

JUAN

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

SISTEMA GENERAL DE BIBLIOTECA

SANCTI
HIERONIMI
OPERA OMNIA

8

BR65

J4

R7

v. 8

007911

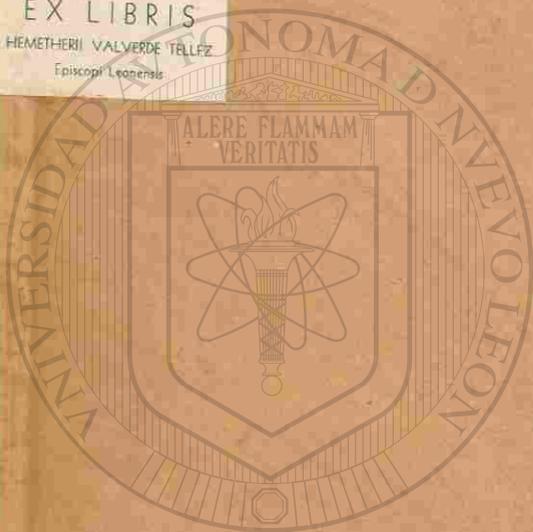


1080014564

EX LIBRIS

HEMETHERI VALVERDE TELLEZ

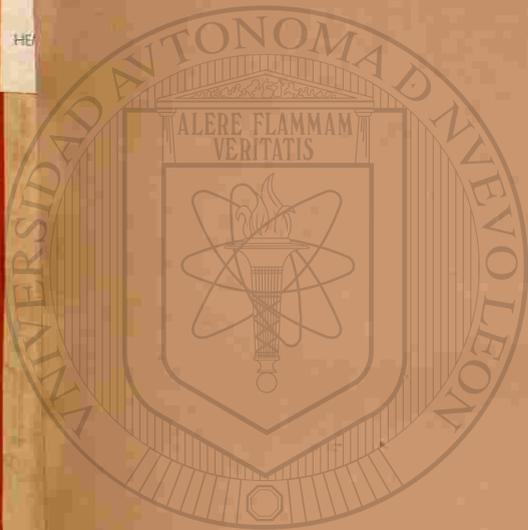
Episcopi Leonensis



UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



OEUVRES COMPLÈTES

DE

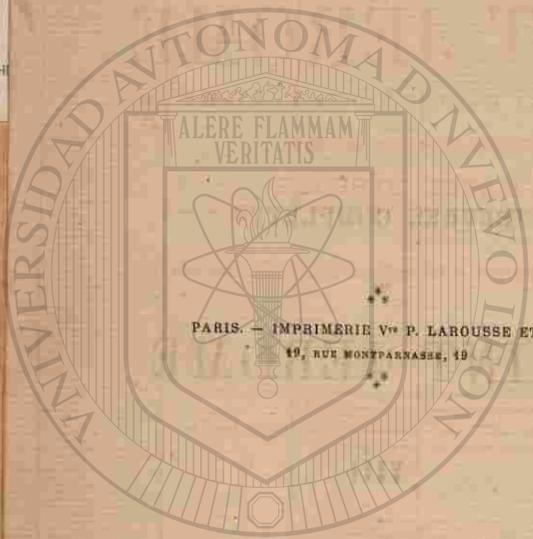
S·A·I·N·T JÉRÔME

VIII

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

25
262
B.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

OEUVRES COMPLÈTES
SAINT JÉRÔME

PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR L'ABBÉ BAREILLE

AUTEUR DE LA TRADUCTION DES OEUVRES DE S. JEAN CHRYSOSTÔME COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

RENFERMANT

le texte latin soigneusement revu et les meilleures notes des diverses éditions

TOME HUITIÈME

HOMÉLIES D'ORIGÈNE, IX-XIV. — COMMENTAIRES SUR OSÉE, LIVRES I-III.
COMMENTAIRES SUR JOËL, LIVRE I.
COMMENTAIRES SUR AMOS, LIVRES I-III. — COMMENTAIRES SUR ABDIAS, LIVRE I.
COMMENTAIRES SUR JONAS, LIVRE I.



PARIS
LOUIS VIVÉS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, RUE DELAMBRE, 13

1879



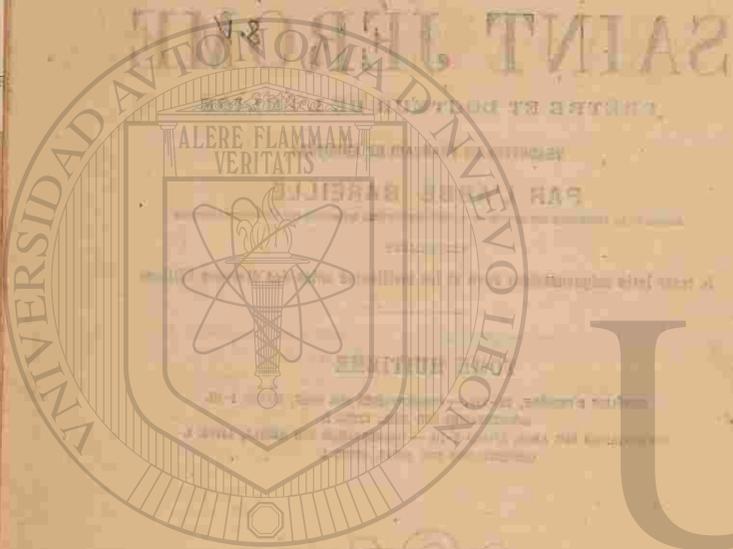
Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria

44617

BR6S

Ŷ4 JETTÉIMOD SHIVUUS

F7



FONDO EMETERIO VALVERDE Y TELLEZ

13088

TRADUCTION

DES HOMÉLIES D'ORIGÈNE

SUR JÉRÉMIE ET EZÉCHIEL.

AU PRÊTRE VINCENT.

HOMÉLIE IX.

Sur ces paroles de l'Écriture : « Toutes les outres seront remplies de vin, » jusqu'à ces mots : « Il sortira de vos yeux des ruisseaux de larmes, parce que tout le troupeau du Seigneur se trouvera brisé. » *Jérém. xiii, 12-17.*

Ce que Dieu ordonne au prophète de dire doit être digne d'être l'objet d'un ordre de Dieu. Or, ce texte n'en paraît pas digne, si nous nous arrêtons à la lettre et que nous n'en cherchions pas le sens plus haut, au point qu'on auditeur inépuisé pourrait prétendre que c'est ineptie de

prêter l'oreille aux Écritures et d'apprendre ce qu'on y lit. Tel serait le langage de l'homme animal, parce que « l'homme animal n'est point capable des choses qui sont de l'esprit de Dieu, et qu'il a pour partage la folie. » *1 Corinth. ii, 14.* Recherchons donc ce qu'ordonne la parole de Dieu : « Vous direz à ce peuple : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël. » Je me demande si ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël est digne du Seigneur Dieu d'Israël : « Toutes les outres seront remplies de vin. Et ce peuple vous répondra : Est-ce que nous pouvons ignorer qu'on remplit les outres de vin ? » En répondant de

TRANSLATIO HOMILIARUM ORIGENIS

IN JEREMIAM ET EZECHEIEM

AD VINCENTIUM presbyterum.

HOMILIA NONA.

De eo quod scriptum est : « Omnis uter implebitur vino, » *Jerem. xiii, 12, usque ad illud :* « Et deducant oculi vestri lacrymas, quia contritus est grex Domini. » *Jerem. xiii, 17.*

Quod a Deo propheta jubetur ut dicat, debet digne

TOME VIII.

nam esse imperio Dei. Sed non videtur debere maneamus in littera, et nihil altius requiremus, intentum ut si quis rudis auditor existisset, dicit scriptum esse Scripturis aurem accommodare, et ea cognoscere que in eis festitantur. Hec est dictum animalis : « Animalis quippe homo facit periphrasim que sunt spiritus Dei. Stultitia enim est, » *J. Cyr. ii, 16.* Consideramus ergo Dei sermonem quid jubet : « Et dices ad populum sermonem istum. » Hec dicit Dominus Deus Israel. « Quod dicit Dominus Deus Israel, dignum quomodo sit Domino Deo Israel : « Dominus uter implebitur vino. » *Écriture, et dixerunt ad eum : Numquid cognoscentes [Forse est] non cognoscentes [al. cognoscentes], quia omnis uter implebitur vino ? » Hec respondentem, si tantum litteram sequuntur, et dicunt nosse se, quia omnia uter implebitur vino.*

007911

...e, s'ils s'en tiennent uniquement à la lettre, dire qu'ils savent qu'on remplit toute sorte d'autres, c'est émettre une erreur. Il n'est pas de toute rigueur que toutes les autres soient remplies de vin; il y a des autres pleines d'huile, il y en a d'autres qui sont vides de n'importe quel liquide, ou du moins qui ne sont pas pleines. Or, le Seigneur dit que toutes les autres doivent être remplies de vin, et le peuple répondit: « Ne savons-nous point parfaitement qu'on doit remplir de vin toutes les autres? » Dans la mesure des faibles forces de mon esprit, voici comment je résous la difficulté, en discernant d'abord les différentes sortes de vin, pour montrer ensuite, comme conséquence, la vérité de cette parole, que toute outre doit être remplie de vin.

Selon que chacun est une bonne outre parmi les autres, pour ainsi parler, cette outre sera remplie d'un vin qui répond à sa bonté; s'il est une mauvaise outre, elle sera remplie de mauvais vin, suivant qu'elle est plus ou moins mauvaise. Comment donc pouvons-nous établir les différentes sortes de vin d'après les Écritures? Voici ce qu'elles portent sur le mauvais vin: « Leurs vignes sont des vignes de Sodome, des vignes des faubourgs de Gomorrah, leurs raisins sont des raisins de fiel et leurs grappes ne sont qu'amertume; leur vin est un vin de dragons, un vin d'aspic qui est incurable. » *Deut.* xxxii, 32. On y lit sur le bon vin: « Quo votre calice, qui a la force d'enivrer, est admir-

table! » *Psal.* xxii, 5; et la Sagesse appelle à boire à sa coupe: « Venez, mangez de mes pains, et buvez du vin que j'ai préparé pour vous. » *Prov.* ix, 5. Il y a donc un vin de Sodome, et il y a un vin préparé par la Sagesse. Liaons encore: « Une vigne a été établie pour le bien-aimé dans l'abondance, dans un lieu fertile, » plantée par Dieu, appelée vigne de Soree, choisie et admirable entre toutes; il y a une autre vigne, celle des Égyptiens, que Dieu frappa, comme l'atteste l'Écriture: « Il a frappé de la grêle leurs vignes, et leurs figuiers de la gelée. » *Psal.* lxxvii, 47.

Considérons donc tous les hommes au figuré comme pouvant également contenir du vin: nous ne pouvons, en tant qu'ils sont capables de contenir du vin, leur donner d'autre nom que celui d'autres, et il nous faut dire que le méchant est plein du vin des vignes de Sodome et d'Égypte, plein du vin des ennemis d'Israël; tandis que le saint et celui qui progresse dans les vertus est plein du vin de la vigne de Soree, de ce vin dont il est écrit: « Que votre calice, qui a la force d'enivrer, est admirable! » *Psal.* xxii, 5, de ce vin que la sagesse a préparé. Cette interprétation, d'après le degré de méchanceté ou de vertu de chacun, nous fait comprendre comment toute outre est remplie de vin. Or, si les autres sont remplies ou d'iniquités ou de vertus, il s'en suit qu'elles sont remplies de châtements pour l'iniquité et de bénédictions pour la vertu.

Un convocat ad crateram equis, dicens: « Venite, manducate panes meos, et bibite vinum, quod miscui vobis. » *Prov.* ix, 5. Est ergo vinum de Sodomo et est vinum, quod miscuit Sargenti. Hanc quoque: « Vinea facta est dilectio (al. dilectio) in cyano, in loco uberi, » plantata a Deo, que vocatur vinea Soree, electa pulchra et uberi omnes vineas mirabilis. Est autem alia vinea Aegyptiorum, quam percussit Deus, secundum illud, quod scribitur ait: « Percussit in gradine vineas eorum, et figus eorum la gelu. » *Psal.* lxxvii, 47.

Consideremus ergo omnes homines figuratim capaces esse vini, nec aliud nisi passimur remanere implentem, qui capax vini sui, quam vitium, et dicitur quis nequam homo plenus sit vino de vinea Sodomonum et Aegyptiorum, plenus vino inimicorum Israel; sanctus vero et in quo in virtutibus proficit, plenus est vino de vinea Soree, vino de quo scriptum est: « Calix tuus inebrians quam precarios est. » *Psal.* xxii, 5; vino quod miscuit Sapientia. Et hoc quidem intellecta tolli aut secundum nequitiam alique virtutum, et agnoscamus pronomo omnis uter implentur vino. Si autem nequitia seu virtutibus

Les textes sacrés vont nous montrer, par leur témoignage, de quelle manière les tourments ou les promesses prennent le nom de vin: « Prenez la coupe pleine de ce vin pur et vous en ferez boire à toutes les nations vers lesquelles je vous envoie. » *Jérém.* xxiii, 13. Dieu parle ainsi à Jérémie, et il ajoute: « Elles boiront, elles vomiront, elles seront prises de folie et elles tomberont. » Ce sont donc les châtements qui sont appelés vin pur en cet endroit. Il y en a qui boivent ces vins purs, c'est-à-dire méritant les tourments les plus rigoureux; d'autres boivent des supplices, qui sont, non pas des vins entièrement purs, mais des vins dont l'aigreur est tempérée en quelque manière: « Car le Seigneur tient en main une coupe de vin pur pleine d'amertume, et lorsqu'il en verse tantôt à l'un et tantôt à l'autre, la lie n'en est pas encore épuisée, et tous les pêcheurs de la terre en boiront. » *Psal.* lxxvii, 47. Veut-on voir le calice de bénédiction que boivent les justes? Rien qu'il suffise du témoignage dans lequel la Sagesse dit: « Buvez le vin que j'ai mêlé pour vous, » on peut se représenter aussi le Sauveur montant, le jour de Pâques, dans le vaste céneacle orné de draperies et purifié, célébrant ce jour de fête avec ses disciples et leur donnant à boire de cette coupe dont il est dit dans l'Évangile, *Luc.* xxii, 12, qu'il la leur prépara et la leur remit; et, en effet, Jésus, plein de joie, remet à ses disciples la coupe de vin pur pour qu'ils la

boivent, et leur dit: « Prenez et buvez; ceci est mon sang qui sera répandu pour vous, pour la rémission des péchés. » *Math.* xxvi, 27. « Toutes les fois que vous boirez, que ce soit en mémoire de moi, » *I Corinth.* xi, 24. « Or, je vous dis que je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de Dieu. » *Math.* xxvi, 28. On le voit, le calice du Nouveau Testament est plein de vin pur; et pleine aussi de vin pur la coupe des châtements dont j'ai déjà parlé.

Il y a aussi une autre coupe qui, lorsque les bonnes et les mauvaises actions se compensent, est remplie de vin pur mêlé à d'autre et que Dieu donne à boire. Entendez avec moi ce que ceux qui se sont tout-à-fait éloignés de la piété et sont les ennemis déclarés de la religion, au point de vivre au gré du hasard et à la manière des bêtes, boivent le calice de vin pur dont nous avons parlé d'après Jérémie; tandis que ceux qui ne se sont pas retirés entièrement, mais qui, étant pêcheurs, sont jugés indignes du calice du Nouveau Testament, faisant souvent de bonnes œuvres et souvent aussi de mauvaises, boivent le calice de vin mêlé. « Dieu le penche d'un côté vers l'autre. » Qu'est-ce à dire, « d'un côté vers l'autre? » Il me semble voir deux coupes qu'on vide alternativement l'une dans l'autre. « Et pourtant la lie n'en est point épuisée. »

Observons que le calice des bonnes œuvres est dans une main du Seigneur. Si l'on me

implantur utres, conqueus est ut supplicia implantur ob nequitiam, benedictionibus ob virtutem.

Exhibent sacra littera testimonium quo pacto tormenta seu promissiones vinum nuncupatur (al. nuncupantur). Accipe calicem vini meri istius et potabis omnes gentes, ad quos ego te mitto. » *Jerem.* xxiii, 13. Jeronimus autem hoc loquitur, super quod infer: « Et bibite, et veniet, et imminuet, et cadent. » *Apoc.* xvi, 19. In presentem loco vinum imbecrum nuncupavit, quibus bibunt merum vinum, id est merum cruciatibus illiguntur; alii autem bibunt supplicia, vina quidem non penitus merum, sed ex parte aliqua temperata: « Calix enim in manu Domini vini meri plenus miscui, et inclinavit ex hoc in illud, verumtamen lex ipsa non est exinanita, bibent et eo omnes peccatores terre. » *Psal.* lxxvii, 47. Si vis de benedictionibus calicem percipere, quem bibunt justi, licet sufficit Sapientia testimonium, in quo ait: « Bibite vinum quod miscui vobis. » *Prov.* ix, 5; tamen vide Salvatorem ascendente die Pasche, grande cenaculum stratum atque mundatum, et agnoscere deum festum cum discipulis suis, illaque suis calicem propinquantem, de quo in Evangelio, *Luc.* xxii, 12, quod miscuit eum, et ita tradidit; Jesus enim testificans discipulis merum eis peccatum

propinat, et dicit: « Accipite et bibite; hic est sanguis meus qui pro vobis effunditur in remissionem peccatorum. » *Math.* xxvi, 27. Hoc factis, quodcumque libetis, in meam commemorationem. » *I Corin.* xi, 24. Et: « Ambo dico vobis, non bibam illud amaro, donec bibam illud rubicundum novum in regno Dei. » *Math.* xxvi, 28. Vides calicem puri Testamenti? Vides calicem suppliciorum quem supra expromittimus, vini meri plenum esse?

Et et alius calix, qui pro temperantibus bonorum actuum seu malorum illi miscetur et traditur. Inellige (al. intelligi) enim mihi eos qui penitus a pietate discedunt, et ex omni parte religioni adversantur (al. religionem adversantur), in tantum ut fortuito et pœnitenti more vivant, bibentes calicem vini meri quoniam se frequentibus libo protulimus; eos vero qui non penitentur reserunt, sed cum sint peccatores, et intelligi iudicantur calice novi Testamenti, et faciunt sepe bona opera, sepe contraria, bibentes calicem mero mistum. » Inclinauit enim Deus ex hoc in illud. » Quid est quod ait, « ex hoc in illud? » duo penita vides. » Inclinauit ex hoc in illud, verumtamen lex ipsa non est exinanita. » *Psal.* lxxvii, 47.

Animadvertite calicem bonorum totum operum in

fallentur. Non enim necessario sequitur, ut omnes utres implentur vino. Sunt utres oleo pleni; emul alii a qualitate liquidis natura materia vacui, aut certe non pleni. Bonitas autem dicit omnes utres implendum vino, et populus respondit: « Nunquid cognoscimus non cognoscimus (al. cognoscimus) quis omnis inter implentur vino? » Quis quidem iuxta imperatorem inveni non ha poterunt intererere, et quia vini differentias percipimus (al. percipimus), et tunc consequenter tractemus verum esse quod dictum est, quis omnis inter implentur vino.

Sive enim quis bonus et (ut ita loquar) inter utres, uter implentur vino bonitate sua; sive malus, iuxta hoc quod malus est, malus vero implentur. Quomodo ergo possumus de Scripturis accipere differentias vineis? Super modo vino ista conscripta sunt: « In vinea Sodomonum, vinea eorum, et palmas eorum de Gomorrah, utra (al. una) eorum utra (al. una) fellis, botres amaritudinis in eis veniunt draconum vinum eorum; et vitis apud insanabile. » *Deut.* xxxii, 32. De bono hoc dicitur: « Calix tuus inebrians quam preclarus est. » *Psal.* xxii, 5; et sapient-

UNIVERSITÄT
UNIVERSITY
NON
CALIX

®

permet d'exprimer toute ma pensée, je place le calice des vertus dans sa main droite, et dans sa main gauche, celui des vices. Lors donc qu'on commence à être tourmenté pour ses péchés, si l'on a également fait de bonnes œuvres, la main du Seigneur tient le calice de vin pur, et il incline de côté dans l'autre, c'est-à-dire de celui qui est dans la main droite dans celui qui est dans la main gauche; car, en ce cas, on ne peut pas boire à fautive coupe des justes, comme si l'on n'avait fait que la bien; et l'on ne peut pas non plus boire à la seule coupe des pécheurs, puisqu'on a fait quelque bien. Voilà pourquoi l'eau incline une coupe vers l'autre, afin que, selon la compensation des œuvres, le supplice soit plus ou moins pur, et que, selon nos mérites, l'aiguillon de sa colère soit plus ou moins époussé. Quant au juste qui a gardé les commandements de Dieu, entendez son chant: « Je prendrai le calice du salut et j'invoyerai le nom du Seigneur. » *Psalm.* cxv. 13. Ainsi donc toute outre, la bonne comme la mauvaise, sera remplie de vin de sa qualité, de vin de Sodome ou de vin de Sorec, et l'on n'y mettra ni huile, ni aucun autre liquide.

Ensuite la prophétie enseigne, à cause de ceux qui ont péché dans Jérusalem — je m'en tiens pour un instant à la lettre — et de ceux qui habitaient alors en Judée, de quel vin il faut remplir les outres de cette sorte. Je cite le texte :

ma manu Domini. Sin autem patris aliquid me adducto dicit, sit in dextra manu ejus calix virtutum, sit in sinistra vitiorum. Cum igitur opera prodest peccata torquent, quis et bona opera fecerit, calix in manu Domini est vini meri plenus misto, et inclinavit ex hoc in limum; id est de eo qui erat in dextera, in limum qui in sinistra continetur. Neque enim potes bibere tantum calicem bibere, quasi bona tantummodo fecerit; neque rursum peccatorum tantum, quia et bona et vitia gessit. Utrum inclinavit et hoc in limum, ut iuxta compensationem operum meritis misceretur sibi supplicium aequum, seu meritis, et secundum merita sua, aut obtundatur ira divina aculeis, qui occidatur: si vero bonus fuerit, et dei mandata servaverit, attinge quid dicitur: « Calicem salutaris accipiam, et non qui Domini invocabo. » *Psalm.* cxv. 13. Omnia scilicet atque, sicut bonus homo, impletur vino qualitatis sue, nec oleum miscetur [id. mittitur] in vinum, aliudve quid liquens, nisi vinum Sodomorum aut Sorec.

Deinde dicit, in manu ut litemus aquamur, propter eos qui peccaverunt in Jerusalem, et in Judæa illo tempore inarantibus, quasi vino inanimati utro implendi sunt. Sequitur enim: « Si dixerint ad te:

« S'ils vous disent: Ne savons-nous point parfaitement que toute outre doit être remplie de vin? vous leur répondrez: Voici ce que dit le Seigneur: Je remplirai d'yvesse tous les habitants de cette terre, les rois et les enfants de David qui sont assis sur son trône, et les prêtres. » *Jérém.* xii. 12. Il n'y a pas un pécheur; celui qui doit les punir tous; ce n'est point parce qu'il est appelé prophète ou parce qu'il est appelé prêtre que l'un d'eux sera exempt des supplices. Toutes ces choses qui arrivaient aux Israélites, nous dit l'Apôtre, « ont été écrites pour nous servir d'instruction. » A nous autres qui nous trouvons à la fin des temps. » *I Corinth.* x. 11. Si donc quelqu'un d'entre ceux du sacerdoce, je veux dire parmi nous prêtres, ou d'entre les Léuites, c'est-à-dire les diacres qui consacrent leur ministère au peuple, commet le péché, il subira le supplice dont le Seigneur le menace par la bouche du Prophète; comme, d'autre part, il y a certaines bénédictions sacerdotales dont, avec la grâce de Dieu, nous discuterons le prix, après l'exposition de cet endroit de Jérémie, lorsque nous arriverons au livre des Nombres.

Bien annonce donc qu'il remplira de l'yvesse du vin les prêtres, les prophètes, et Juda, et tous les habitants de Jérusalem, et qu'il dispersera le frère loin du frère, les pères loin des enfants. *Jérém.* xii. 11, 12. On doit, je crois,

Numquid cognoscetes non cognoscimus, quia omnia uter impletur vino? dices ad eos: Huius dicit Dominus: Ecce ego impleo omnes inhabitantes terram istam, et reges, et filios David qui sedent super sedem ejus, et sacerdotes christiate. » *Jérém.* xii. 12. Nulli parit [id. parit] qui puniuntur est peccatores. Non quia prophetae, non quia sacerdotes qui vocatus est, a supplicis liberabitur. « Hæc autem de illis commemorantur, » ut ait Apostolus: « scripta sunt propter nos, in quos fines scripturarum deveniunt. » *I Cor.* x. 11. Si quis ergo et in his sacerdotibus, in nobis dico presbyteris, et in his qui circumstant populum Levitis, id est diaconibus [suis. *Zacarias*], peccaverit, sustinet supplicium, quod meo per prophetam Dominus committitur; quomodo e contrario quibus sunt sacerdotes benedictiones, de quibus, Beo testante, ipse [id. huius] loci expositionem, cum et numerorum librum ventura fuerit, disputabimus, ibi quippe de sacerdotibus quædam scripta sunt.

« Et sacerdotibus igitur, et prophetis, et Judam, et omnes habitantes Jerusalem inestior Deus de vino lictendos, ad dispersendos virum a fratre suo, et patres a filiis. » *Jérém.* xii. 11, 12. Quo quidem (si mihi videtur) sic sunt intelligenda: Justos quidem

entendre ce passage en ce sens: Dieu rassemble les justes et sépare les pécheurs. Tant que les hommes ne partent point du côté de l'Orient, ils ne furent point dispersés; mais lorsque, après être partis du côté de l'Orient, ils se dirigent l'un à l'autre: « Venez, édifions une ville et une tour dont le faite monte jusqu'au ciel, » *Gen.* xi. 4. Bien prononça cette sentence: « Venez, descendons et confondons leurs langues; » *Gen.* xi. 7, 9; et, peu après, l'Écriture ajoute: « Dieu les dispersa ensuite dans toutes les régions de la terre. » Le peuple d'Israël, lui aussi, avant de pécher, était dans la Judée, et, après ses crimes, il a été dispersé dans tout l'univers. C'est quelque chose d'approchant qu'il faut entendre au sujet de nous tous: il y a comme une Église des prémisses, de ceux qui sont inscrits dans les cieux, où sont les montagnes de Sion et la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste. Heureux ceux qui seront rassemblés en cette Église! Quant aux pécheurs, ils seront séparés les uns des autres, afin qu'en cela même il y ait une torture qui les déchire tous.

Certains rois ont coutume de déporter dans des îles désertes ceux qui ont conspiré contre leur pouvoir, et ils remplacent les plus grands supplices qu'ils pourraient leur infliger par l'empêchement d'endurer les souffrances de l'exil en un même lieu; ils ordonnent que ces malheureux attendent la mort, l'épouse dans un coin de l'univers, et dans un autre les enfants,

afin qu'au milieu de leurs misères il ne leur reste même pas cette consolation, au père de voir son fils; à la mère, sa fille; au frère, son frère. C'est ainsi que le pécheur, par une disposition secrète de la Providence, souffre les plus amers tourments de la solitude, dans le lieu désert de l'exil de son âme, où elle est reléguée, afin qu'elle mérite, en s'amendant, de revenir à son premier état. Comme à l'égard de vos proches et de vos enfants, ce n'est point par une colère soudaine et déraisonnable, mais par les paroles que vous vous efforcez de les retirer de l'erreur où ils sont tombés, ainsi Dieu, à l'égard de ceux que sa parole n'a pu convertir, se sert des douleurs et des tourments pour les ramener à ce qu'ils étaient, conformément à cette maxime de l'Écriture: « Vous corrigerez Jérusalem au moyen de toute douleur et de fleaux divers. » C'est donc comme aggravation de la douleur causée par le châtiement qui les corrige, que ceux que la correction atteint sont séparés les uns des autres; parce qu'en quelque manière le supplice devient plus léger, lorsqu'on est plusieurs réunis en un même lieu et qu'on peut s'adresser de mutuelles paroles de consolation.

Est-il nécessaire de donner une autre raison de la séparation des méchants? Je la trouve en ceci. Les méchants, quand ils sont ensemble, s'entretiennent dans les pensées mauvaises, et s'affermissent dans leur perversité ancienne, accumulant péchés sur péchés, comme, au con-

congregati dens, et peccatores separati. Denique idcirco quando non sunt commixti ab oriente homines, non sunt dispersi [id. dispersi]. Quando autem sunt moti ab oriente, et aut homo et proximum suum: « Venite, ædificemus civitatem et turrim, cuius caput pertingat usque ad caelum. » *Gen.* xi. 7, 9. Deus locutus est, dicens: « Venite, descendamus, et confundamus ibi linguas eorum. » *Gen.* xi. 7, 9; et post paululum dispersit eos Deus in diversam orbem dispersus est. Tale mihi quiddam et de nobis omnibus intelligi. Est quædam Ecclesia primitivorum, erunt scilicet qui concepti sunt in cælestibus, ubi nona Sion et civitas virtutis dei Jerusalem cælestis. Beati quibus congregabuntur peccatores autem dispersentur ab invicem, ut etiam in hoc exercitacione pariter loquantur.

Sed quædam reges, eos qui imperio suo insidunt sunt ad desertas insulas deportare solent, et promissis supplicis hoc jubent, ne in uno loco exsilio puniantur [id. puniantur] sustineant, sed in aliam partem orbis uxor, in aliam libri exterminantur. ut ne in

calanitibus quidem suis perforantur solatio, aut pater filii, aut mater filii, aut frater fratris. Simili modo et peccator per quandam dispositionem dei amara [id. major] solitudinis tormento percellitur, si solus in exsilio relegatur, et committitur in aliam partem mundi. Et quomodo ibi peccatores, vel liberos suos non turbant, nec irrationabili sed, sed per verba regulæ quibus ab errore, in modum inveniunt; sic dens eos qui non poterunt [id. potuerunt] sermone converti, doloribus et tormentis ad id retrahit quod fuerunt, secundum scripturam dicitur: « Per omnium dolorem et flagellum emendabitur Jerusalem. » Et igitur doceret dolor posse corrigentis, et qui corriguntur ab invicem separantur. Nam quomodo deus levius sit supplicium, et plures in eodem loco congregati autem se consolentur aliquando.

Si autem necesse est aliam quoque rationem divisionis sanctorum intrudendum, etiam hanc exhibebimus. Multi enim simul fuerunt, ex quo malis sunt cogitant, et in pristina nequitia perseverantes, augent peccata peccatis, quomodo e contrario boni cum similibus fuerunt, de horum se extrahunt. Dissolvitur ergo et ad nihilum deducitur nequam cogitatio, cum non ha-

aro, les bons, quand ils sont ensemble, parlent de ce qui est honnête. Par conséquent, le dessin de l'impie se dissout et s'évanouit en fumée, quand il ne se fortifie pas dans l'entrafée d'un autre impie. Voilà pourquoi, par une dispensation providentielle de Dieu, les méchants sont séparés des méchants, et c'est pour leur propre utilité, afin que leur solitude même et la privation de toute société les fassent s'éloigner enfin de leurs crimes anciens. Remontez à ces considérations sur ces mots : « Je les disperserai le frère loin du frère, et les enfants loin des pères, dit le Seigneur. »

« Je n'aurai point de regret, je n'épargnerai point, je ne ferai point de miséricorde, et je les exterminerai sans retour. » *Jérém. xm, 14.* Les hérétiques s'élevaient avec force contre ce langage des textes sacrés : Voyez-vous, disent-ils, quel est ce Créateur, et comment parle le Dieu de la Loi et des Prophètes ? Je n'épargnerai point, je serai sans miséricorde, je les exterminerai. Comment ce Dieu peut-il être si bon. — J'aurai recours à l'exemple d'un bon juge sans pitié pour quelques-uns, dans l'intérêt de la société, afin que nous puissions discerner clairement comment Dieu est sans indulgence envers un seul homme, pour être plein d'indulgence envers un grand nombre ; j'invoquerai aussi l'exemple du médecin, et je montrerai qu'il retranche, sans pitié, un membre pour n'avoir pas à être bientôt sans pitié pour les autres. Prenons le premier exemple : Voici un juge fermement résolu à pourvoir au repos de la

citte et à la paix de la nation, dont il est le magistrat. Il a devant lui un scellé, beau de corps, encore à l'âge de la force ; d'un côté, la mère de cet homme, les cheveux épars, le supplie de prendre en pitié sa vieillesse ; de l'autre, l'épouse, d'une voix pleine de larmes, lui demande en grâce de ne pas envoyer son mari à la mort, et tout autour se tiennent les enfants qui vont être si tôt orphelins ; que fera le juge ? aura-t-il ou n'aura-t-il pas pitié de ce scellé ? qu'exige ici le bien de toute la cité ? S'il a pitié, cet assassin reviendra à son crime ancien ; s'il est ferme dans sa juste sévérité, un homme sera mis à mort, mais la sûreté de tout le peuple sera sauvegardée. De même, si Dieu épargne le pécheur, et touché de compassion pour lui, ne le punit pas de son crime, qui n'aura pas à souffrir de la licence des méchants ? Celui-ci que retient maintenant la crainte des supplices, ne viendra-t-il pas un temps où il fera tout ce qu'il lui plaira, et se précipitera tête baissée dans les vices ? Nous pouvons souvent remarquer ces sortes de conjectures dans l'Eglise. Voici un pécheur, et, après son péché, il demande la communion. Si ce qu'il demande lui est accordé, ce pardon tourne au désavantage de tous, et, les frains relâchés, la voie est ouverte aux crimes. Si, au contraire, dans une délibération fondée sur la raison, le prince d'une Eglise, non qu'il soit un juge cruel et sans entrailles, mais parce que, tout en veillant aux intérêts d'un seul, il doit pourvoir au salut de tous, considère quel dommage il y aurait, pour le peuple,

hauri allocationem alterius nequioris. Ideo per dispensationem Dei providitur pessimus a pessimis separari in summo quoque communitate, ut a peccatis sceleribus ipsa solitudine et puritate conservari aliquando desistant. Hæc de eo, quod dictum est : « Et dispergam illos, virum et fratrem ejus, et patrem ejus, et filios eorum in idipsum, dicit Dominus. »

« Non requiram, et non parcabo, et non miserebor ab interitu eorum. » *Jerem. xiv, 14.* His extrinsecus sermionibus heretici assurgunt dicentes : Videmus quæ sit Creator, prophetarum et legis Deus qui loquitur ? Non parcabo, et non miserebor ab interitu eorum. Quomodo potest iste bonus esse ? Accipiam ergo exemplum iudicis boni pro utilitate communitatis quibusdam non miseris, ut precipua possimus quomodo nihil parvum aut non parvum. Sed parvum Deus precipua et misericors, et non miserere ab interitu eorum. Verbi quoque gratia dictum est : « Hæc ait iudex propostum, quædam quædam et pacem genti, cui presides, providere. Hæc si offeratur latro honesta forma, citate casta integre, ex alio latere mater expansis crinibus

deprecat, ut senectute sua mitteretur, et ex alio vixit ad virum suum interfectum, lacrymabili voce deplorat, circumstantes et parvuli liberi cito orbi futuri : quid faciet iudex ? miserebitur latronis, amovet ? quid in commune expedit civitati ? Si miserebit fuerit, revolvatur homicida ad pristinum scelus ; si vero in iustitiam senectute persuaserit, unus homo interit, et universo populo providetur. Sic Deus si pepercit peccatori, et misericors ejus, solvitur cum parvo pro scelere, quia non accipit locum in forma ? Qui non saltem propter supplicia terretur, nonne loquatur tempus ut expleat quomodoque veniret, et proceperit foras in villa ? Hæc autem in Ecclesia rursus accidit, possimus considerare. Peccator quædam, et post peccatum potest aliquid postulare communitati. Si non conceditur quod rogat, in incommodum communitatis venia procedit, et laxatis frons, sceleribus patitur via. Sin vero cum rationabili deliberatione, non ut misericors, nec rursus et crudelis iudex, sed et quasi nisi providens et de omnino salute perturbationis, consideraverit populi flammam in omni venia, hæc dubium est quin faciat

dans le pardon accordé à un seul fidèle, il n'y pas de doute qu'il ne prononce l'exclusion d'un seul du sein de l'Eglise, pour que le salut de tous les autres demeure entier.

Prenex maintenant, avec moi, l'exemple du médecin. S'il recule devant l'opération d'une blessure qui doit être opérée, s'il ne brûle pas ce qui doit être cautérisé, sans doute à cause des souffrances inséparables du traitement, voyez croire la gravité de la plaie et le danger du malade aller de mal en pire. Au contraire, qu'il retranche avec témérité, pour ainsi dire, ce qui doit être coupé et qu'il cautérise la plaie, et il sauvera le patient soumis à l'action du fer et des caustiques, parce qu'il se sera montré dur pour quelques instants, au point de paraître sans pitié pour le malade. C'est ainsi que Dieu traite, non pas un seul homme, mais l'univers entier ; telle est l'économie providentielle appliquée aux choses de la terre, et à toutes choses, en tous lieux. Tout en pourvoyant à ce qui est de l'intérêt de chacun de nous, il s'attache avec plus de sollicitude encore à surveiller l'intérêt du monde entier et de tous les hommes. Il pourroit sans doute à l'avantage de chacun, mais de telle sorte que l'utilité d'un seul ne devienne pas un dommage pour tous. Voilà pour quoi ont été préparés et la feu éternel, et la géhenne, et les ténèbres extérieures, toutes choses établies, non point en vue de celui qui doit être puni, mais dans l'intérêt de tous les hommes. Veut-on appuyer sur le témoignage de l'écriture cette vérité que les pécheurs, même lors-

que leur salut semble désespéré et leur guérison impossible, sont tourmentés, pour l'instruction des autres pécheurs ? Ecoutez le langage de Salomon dans les Proverbes : « Quand l'homme corrompu sera châtié, l'insensé deviendra plus circonspect. » *Prov. xix, 25.* Il ne dit pas que la correction rendra plus circonspect et plus sage celui qui la reçoit ; il dit que l'insensé retournera à la prudence, en voyant la punition de l'homme corrompu ; c'est là ce que marque l'expression « plus circonspect » ; il deviendra plus circonspect en voyant qu'un autre est châtié pour les péchés qui l'exposent lui-même au châtiement. Il est donc avantageux pour nous, pour ce que le châtiement d'autrui nous rende dignes du salut, que d'autres soient tourmentés pour notre instruction. Comme le péché d'Israël a servi au salut des Gentils, ainsi la punition de quelques-uns sert au salut des autres hommes. Ces paroles mêmes : « Je ne les épargnerai pas, je serai sans miséricorde pour eux et je les ferai périr, » ne font donc que prouver la bonté et la clémence de Dieu.

Après avoir épuisé ce chapitre, voyons ce que l'écriture nous enseigne à la suite : « Ecoutez mes paroles et rappelez-les de vos oreilles, et ne vous élevez point en orgueil, parce que c'est le Seigneur qui a parlé. Rendez gloire au Seigneur votre Dieu avant que les ténèbres vous surprennent, avant que vos pieds se haient contre les montagnes couvertes de ténèbres ; vous attendrez la lumière, et Dieu lui changera

oculorum de Ecclesia, ut multos salvi reddimus. Age nunc considera nihil et medicum, si cessaverit a sectione ejus vulneris quod curandum est, si non curat id quod indiget curatio, videlicet propter dolorem qui ex talibus remediis consequitur, quomodo curat infirmos et in doleribus veterum excubat. Si vero intrinsecum temperantia ad vulnus doctor accesserit, et quædam præsumat, curat eum qui occidit et vivit, nisi quædam severitate assumpti, licet vias fuerit agnoscens ad horum non miserere. Ita et Deus non unum hominem, sed universum curat orbem, castitatis vitæ terrena, et omnia quoque dispensat. Et cum hoc providit quod uni communitati sit, nullo magis providit quod toti mundo concedat et transmittat veritas. Prædictum quidem et quæ vos expostulat, verum ita ut unus sit, ut in utilitatem communitatis sit. Ideo et ignis æternus preparatus est, et gehenna, et tenebre exteriores ; quæ omnia non unum ob eum qui puniendus est, quam propter universos homines constituta sunt. Si autem vis hujus rei testem accipere scripturam, quod in aliorum conditionem, licet jam desperabiles sint pec-

catore et a curatio penitus alieni, torquentur, audi Salomonem in Proverbiis dicentem : « Postillente flagello, ingratus caditior erit. » *Prov. xix, 25.* Non enim qui flagellatur dicit caditior futurum et sapientiorum propter castigationem suam, sed insipientem a pestilentia ad prudentiam converti propter supplicia pestilentia ; hoc quippe ex ipso nomine calliditate significatur, et converti enim a calliditate, dum illos erant propter ea, a quibus ipse olim erat, peccata cruciari. Ignis prodest nobis, et si tamen digni sumus salute, et ut ali in utilitatem nostram locutionem. Et quomodo utilis fuit peccatum Israel in salutem gentium, sic utilis est quosdam peccata aliorum eorum. Et ideo bonus et clemens Deus : « Non parcabo, inquit, et non miserebor ab interitu eorum. »

Circumspicite autem hoc capitulum, veteris sub-sequens Scriptura quid dicat : « Audite et auribus percipite, et nolite extolli, quoniam Dominus locutus est. Dato Domino Deo vestro gloriam præsumptum obtinet, et præsumptum ostendit pedes vestri super montes tenebrosos ; et sustinetis lumen, et ille umbra mortis, et possidet in tenebris. Si non suffie-

une ombre de mort, en une profonde obscurité. Si vous n'écoutez point en secret, mon âme pleurera sur votre honte, et de vos yeux couleront des ruisseaux de larmes, parce que tout le troupeau du Seigneur se trouvera brisé. » *Jérém.* xiii, 15-17. Dieu veut qu'ils écoutent ses paroles et qu'on applique leurs oreilles à les recueillir, si il ne lui suffit pas, ou qu'on les écoute seulement, ou qu'on les recueille seulement en ses oreilles; aussi dit-il: « Écoutez mes paroles et recueillez-les en vos oreilles, » et ce qui est plus important encore, « ne vous élevez pas en orgueil, » etc. Recherchons, d'après les mots mêmes de qui c'est qu'on écoute et ce que c'est que recueillir en ses oreilles. Recueillir en ses oreilles, c'est, ce me semble, prier l'oreille à ce qui est dit. Si l'y a une distinction à faire entre l'ordre qui précède: « Écoutez, » et le précepte qui suit: « Recueillez en vos oreilles, » c'est que le premier ordonne de recevoir du dehors en son esprit et en son intelligence les paroles qu'on entend. Ce n'est pas loi seulement, c'est dans toute l'Écriture qu'il y a des choses faciles qui ne comprennent vite, dont on recueille l'utilité dès qu'on les a lues; tandis qu'il y en a d'autres plus secrètes, mystérieusement expliquées et en quelque sorte enveloppées de certaines obscurités. C'est, à mon sens, au sujet de celles qui sont cachées et demandent une interprétation qu'il est dit ici: « Écoutez, » au lieu: « Recueillez en vos oreilles, » suffit pour celles que l'auditeur saisis sans aucune explication. Parcourons toutes les Écritures, et, certainement

ritis occultis, plerumque anima vestra a fecit continemina, et deducit ocelli vestri Jaryanus, quia contritus est grex Domini. » *Jerem.* xiii, 17, 18. Eodem vult audire et auribus percipere, non contentus, neque auditione solommodo, neque auribus percipiendae; propter quod ait: « Audite et auribus percipite, » et quod his majus est, « nolite extolli, » et reliqua quae sequuntur. Quod est ergo audire, et quid est auribus percipere, ex ipsa sermonebus concludemus. Auribus percipere est (ut nihil quidem videtur) auribus percipiatur audire. Quod autem percipit: « Audite, » si ad distinctionem eius percipi dicitur, quod postea inferat, « auribus percipite, » hoc imperat ut in mentem et sensum eam dicuntur excipiant. Neque vero hoc solum in loco, sed in omni Scriptura sunt quaedam et facile et prompta ad intelligendum, quae statim et lecta fuerint, quilibet interpretibus tribuant. Sunt alii secretiora et ineffabilia, et (ut ita dicam) quibusdam obscuritatibus involuta. De his igitur quae latent et expositione indigent, arbitror vna dictum esse: « Audite, » de his autem quae sine scrupulis interpretantur auctori commoda sunt: « Auribus

par l'expérience, nous dirons: Voici ce que nous devons comprendre, et voici ce que nous devons simplement entendre de nos oreilles. Après avoir écouté et recueilli en nos oreilles les paroles divines, ne nous élevons pas orgueilleusement; car c'est celui qui s'humilie qui sera élevé. » *Luc.* xviii, 14, et le Sauveur, dans cette parole: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos dans vos âmes. » *Matth.* xi, 29, nous enseigne qu'il ne faut pas nous enorgueillir. Bien des vices font le tourment du genre humain, mais c'est le péché surtout qui l'opprime. Et il n'y a pas qu'une seule espèce d'orgueil: l'un a la sottise folie de s'enfler de vanité sur des choses qui devraient plutôt la faire rougir ou qui certainement ne sont pas de celles dont on peut se glorifier; un autre, séduit par un semblant de raison, s'élève pour des choses qu'il croit dignes de gloire par elles-mêmes, quand il est dangereux de se glorifier même de pareilles choses. Je m'explique plus clairement par un exemple. On trouve tels hommes qui sont fiers d'être fils d'un grand et issus de noble famille. Les hommes de cette sorte n'ont ni une ombre ni une apparence de raison à faire valoir pour justifier leur élévation. Il y en a d'autres qui tirent vanité de ce qu'ils ont droit de vie et de mort sur leurs semblables, et qui regardent comme une dignité de pouvoir faire tomber la tête de qui bon leur semble. Cette vaine gloire ne peut que tourner à leur confusion. Il y en a d'autres qui s'applaudissent de leurs richesses,

percipite. » Parcourons universas Scripturas, et profertur nomenclari effecti dicimus, hoc audire debemus, hoc auribus percipere.

Demum cum audierimus et percipimus auribus que dicuntur, non elevemur: « Omnis quippe qui se humiliat exaltabitur. » *Luc.* xiv, 11. Et Salvator noster dicit: « Dicite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis regnum in caelis vestris. » *Matth.* ix, 29, docet nos ne extolbamur. Nam cum multis viliis generis vocatur humilium, hoc peccato vel maxime promittit. Nos enim est modica superbia. Alios irrationaliter (al. irrationabiliter) et stultorum more in his effectus, que magna pudore digna sunt, aut certe modum elationis excedunt. [al. effectus]. Nam quia vasa sunt ratione seductis super his elevatur quis illi digna gloria putat, cum et in talibus potestatem ad gloriam. Exemplum nostrum quo fit manifestum. Sunt quidem in eo objectantes, quia filii dicuntur sui et nobili familia nati. Istiusmodi homines in umbra quidem et imagine elationis sine potestate ostendunt. Sunt alii qui de eo sublevarunt, quia potestatem habent

non des vraies richesses, mais de celles de ce monde; et d'autres qui s'enorgueillissent d'avoir une demeure magnifique et de vastes possessions: en tout cela, il n'y a rien dont on puisse se glorifier. Il y a aussi des choses qui semblent dignes et que certains croient dignes de gloire, comme lorsqu'on est fier de sa sagesse, ou de la conscience de s'être abstenu pendant dix ans de toute volupté honteuse, ou bien d'être demeuré pur et chaste depuis l'enfance, ou encore d'avoir été chargé de frais pour Jésus-Christ. Tout cela semble fort correct, et portant en soi quelque motif de se glorifier; et pourtant, si nous marchons dans la voie de la vérité, il n'est pas raisonnable de s'élever même pour de tels motifs, parce qu'on ne peut pas se glorifier sans danger même du bien qu'on a fait. Paul avait bien sujet de s'élever pour les visions, les révélations, les signes, les vertus dont il fut favorisé, à cause des travaux qu'il soutint pour la cause de Jésus-Christ, à cause des Églises qu'il établit, s'efforçant de poser le fondement de Jésus-Christ partout où ne régnait pas son nom. Tout cela était matière à se glorifier, et, pourrait-on dire, propre à justifier une sorte d'honnête vanité. Mais comme il n'est pas sans danger de s'élever même pour de tels mérites, la bonté providentielle du Père, si prodigue envers lui de révélations et de grâces différentes, lui donna, pour la garde de ses dons, un ange de Satan, il Co-

occidendi homines, et, ut ipse potant, ea fuit sunt dignitate, ut quorum velint capita secant. Horum gloria in confusione sua est. Alii super divitiis sibi applaudent, non his veris, sed his divitiis que deorum sunt; alii superbiunt super domo splendida, super possessionibus multis: in quibus universa non est penitus gloriantium. Quod autem visibilis et dignum iudicatur, [al. videtur], ut quidam potant, gloria, illud est cum aliquis ob sapientiam suam elevatur, aut concubis suis est, quia deum jam amittit res vestras non fallit, sive ab infantia integer castaque perorans, illi, rursusque alius erigitur, quia vincula pro Christo portaverit. Recta quidem videtur hae omnia, et sublimitatis quaedam persuasionem ad gloriantium; sed ne in his quidem (si tamen sequitur sobrietas) rationaliter quis effectus, quia et alii homines gloriantur non est sine elatione. Paulus habuit materiam elationis, [al. gloriantium], habes in se visiones, revelationes, signa, virtutes, propter labores pro Christi causa perperam est, propter Ecclesiam quae consultat, contemenda, nisi Christus non erat nominatus, illi laedere fundamentum. Hae omnia materiae erant gloriantium, et si sic expedit dicere, veritatis causa que honestam sublevarit iustitiam. Sed quia ne in talibus quidem sine periculo est sublevari,

1mth. xii, 7, dont les soufflets le préservaient de tout orgueil; aussi, comme il demanda par trois fois au Seigneur d'éloigner de lui cet ange de Satan, que la Providence avait mis à côté de lui, le Seigneur lui répondit — car Paul était digne d'obtenir une réponse de Dieu: « Ma grâce vous suffit; c'est dans la faiblesse que la vertu se rend parfaite. » *1 Corinth.* xii, 9. Il ne faut donc se glorifier de rien. La conséquence, c'est que la vanité mène à la ruine, et c'est l'enseignement de l'Écriture: « Le cœur de l'homme s'élève avant d'être brisé, et il est humilié avant d'être élevé en gloire. » *Prov.* xiii, 12. Ces considérations sont nées de ces paroles: « Écoutez mes préceptes et recueillez-les dans vos oreilles, et gardez-vous de vous élever, parce que c'est le Seigneur qui a parlé. » *Jérém.* xiii, 13. Étudions maintenant la suite.

« Rendez gloire au Seigneur notre Dieu, avant que les ténèbres vous surprennent, avant que vos pieds se heurtent contre les montagnes couvertes de ténèbres, et vous attendez la lumière. » Celui qui va rendre gloire à Dieu veut le faire à la lumière, comme ne pouvant plus publier cette gloire, lorsque les ténèbres seront venues. Quand est-ce donc que règnent les ténèbres, et quand est-ce qu'elles ne sont pas? Faites vos œuvres pendant que la lumière est en vous. Elle est en vous, si vous y avez celui qui dit: « Je suis la lumière du monde. » *Jean.*

benignus et providus Petrus quomodo et largitus est revolutiones et gratias diferentes, sic ad tulleum donorum suorum tradidit angelum Satan. *11 Cor.* xii, 7, et cum colaphizaret, [al. colaphizaret], ne extolleretur, et propter hoc hoc Dominum rogavit, scilicet ut ab eo discederet angelus Satan, qui iuxta dispositionem et appositis fuerat; sed respondit ei Dominus quippe erat responsio Domini Paulus, et dixit ad eum: « Sufficit tibi gratia mea, vultus enim in infirmitate percipitur. » *11 Cor.* xii, 9. Super nullo igitur gloriantium est. Sequitur quippe rursus iustitiam. Scriptura dicitur: « Ante contritionem elevatur cor, et ante gloriam humiliatur. » *Prov.* xvii, 12. Et hae quidem dicta sunt de eo quod ait: « Audite et auribus percipite, et nolite extolli, quoniam Dominus locutus est. » *Jerem.* xiii, 15. Videmus autem et egypti.

« Date Dominus glo nostro gloriam, priusquam obierit, et priusquam offendant pedes vestri super montes laqueos, et insidietis in lumen. » Eum qui daturus est gloriam Deo, vult duci in lumen, quasi iam non possit gloriam predicare, cum tenebrae ortu fuerit. Quando tenebrae, et quando non sunt tenebrae? Operamini donec lumen est in vobis. Lumen in te est, si habes in te dicitur: « Ego enim lumen mundi. » *Jean.* viii, 12. Quamdiu tibi lux

viii, 12. Tant que cette lumière brille pour vous, glorifiez le Seigneur, sachant que les ténèbres doivent venir. Il est contre votre avantage d'attendre leur venue; c'est avant que vous devez rendre gloire à Dieu. On peut employer à l'intelligence de ce passage de Jérémie l'exemple de l'Évangile, qui est ainsi conçu: « Faites vos œuvres pendant qu'il est jour, car la nuit vient dans laquelle personne ne peut agir. » *Joan. ix, 4.* Par le mot jour, l'Évangéliste entend ici la vie dans le temps. C'est avec intention que je dis *jour*, parce que je sais que, dans d'autres endroits, le mot jour a des significations toutes différentes. Par le mot jour, il entend donc la vie dans le temps, et par ténèbres et nuit, la consommation du monde, à cause des supplices qui doivent arriver. De quoi nous servira-t-il de désirer le jour du Seigneur? « Ce sera pour vous un jour de ténèbres et non de lumière, » dit le prophète *Amos, Amos, v, 18.* Si l'on considère quel sort lugubre doit endurer presque tout le genre humain, après la consommation du monde, pour tous les peuples commis, on verra comment les ténèbres doivent tout couvrir, et comment en ce temps-là nul ne pourra glorifier Dieu.

« *Après l'ordre qui est donné aux justes dans Isaie: « Aller, mon peuple, entrez dans le secret de vos chambres, fermez les portes sur vous, et tenez-vous cachés pour un petit moment, jusqu'à ce que la colère de Dieu soit passée. » Isa. xxxi, 20. A cette occasion, ch-*

serve qui pourra dire pourquoi le texte dit un tout petit moment? car ce moment qui est petit n'est pas petit pour les hommes, et nous devons nous rendre compte comment une chose est ou petite ou grande par rapport à chacun. Pour cette démonstration, prenons encore un exemple. Selon la nature et la taille de chaque animal, un aliment est ou suffisant ou insuffisant, et cela même qui est peu pour l'un est beaucoup pour un autre. Que parlez-vous d'animaux? chez les hommes aussi on constate de semblables différences. Dans ce qui est peu pour l'homme fait, il y a du superflu pour l'enfant. Pareillement, toute la durée de la vie humaine, excéderait-elle la centaine, est bien courte en comparaison de l'éternité. De là vient que ce qui est un petit peu pour Dieu est beaucoup pour nous, et, d'autre part, que la somme de tous les siècles n'est qu'un instant, si on la rapporte à Dieu. C'est en ce sens qu'il est dit: « *Allez, mon peuple, entrez dans le secret de vos chambres, fermez les portes sur vous, et cachez-vous pour un tout petit moment.* » Ce tout petit moment ne se rapporte pas à la nature de celui qui reçoit l'ordre d'entrer, mais à la nature de celui qui le donne et pour qui tout ce qu'il y a de plus grand n'est que tout petit. Puisqu'il faut que quelques-uns entrent dans leurs chambres jusqu'à ce que la colère de Dieu soit passée, et que, d'autre part, il y en a un grand nombre à qui leurs péchés ne seront pas remis, non-seulement dans le temps,

qui potest observet, quare dixit pusillum quantum: quippe hoc quantum quod pusillum est, non est pusillum hominibus, et debemus inspicere quomodo singulis aut parvis sit aliquid, aut magnis. Ad quod prohibendum etiam exemplo utimur. Unicum animalium pro natura et modo corporis sui, aut parvis est cibus, aut exigens, et quod aliis pusillum est, aliis ipsam vitam sustinet. Quid de animalibus loqueri? in ipso quoque hominum rerum differentia sunt. Quod viro parum est, hoc infanti superfluum. Atque in hac modum omne tempus vite humane, etiam contentum excedat aetatem, ad comparationem eternitatis brevis est; unde pusillum Dei nobis multum est, et vicissim universa secula ad Deum relecta brevissima sunt. Sic ergo dicitur: « *Vade, populus meus, intra in protuberantiam tuam, claudere ostium, abscondere quoniam quantum. Quantum pusillum illud non ad illius naturam referretur, qui in protuberantiam sua jubetur intrare, sed eius qui jubet, cui pusillum est hoc omne quod grande est. Si enim domus pertinetur in ira, oportet quosdam intrare protuberantiam suam, autem alii, quibus non sunt dimittenda pec-*

mais encore dans l'éternité, il est évident qu'on doit entendre le tout petit instant d'Israël dans le sens que nous avons indiqué.

« *Rendez gloire au Seigneur votre Dieu, » Jerem. xiii, 16. Comment rendons-nous gloire au Seigneur notre Dieu? ce n'est pas seulement en paroles et par de vaines sons que le Seigneur doit être glorifié: glorifiez-le par la chasteté, et par la justice, et par la bienfaisance; glorifiez-le par la force, par la patience, par la plâie, par la sagesse, par toutes les vertus. Voilà comment Dieu doit être glorifié. Si j'agis autrement, on est en droit de penser que je ne le glorifie pas et que je le blasphème. L'Écriture vient à l'appui de mon opinion et nous apprend comment celui qui est chaste glorifie Dieu et celui qui est luxurieux le déshonore. Il détruit et il profane son temple comme Nabuchodonosor, et, selon l'Apôtre, par la violation de la loi, il déshonore Dieu. Rom. ii, 23. Par conséquent, le juste glorifie Dieu et tout pécheur le couvre d'outrage. S'il y a des hommes qui aillent jusqu'à douter de l'existence de la Providence divine, ce doute n'a pas d'autre cause première que leurs propres vices. Ôtez ces vices, et vous ôtez en même temps tout motif de nier l'action de la Providence en haut et en bas. Les adversaires de la Providence élèvent des objections: Pourquoi tant d'adultères? pourquoi tant d'effeminés? pourquoi tant d'impies? Et c'est ainsi que les pécheurs donnent naissance aux outrages contre la Providence, aux injures contre Dieu,*

aux accusations contre le Créateur. Ces considérations font voir jusqu'à l'évidence que les uns rendent gloire à Dieu et que les autres lui font injure pour servir leurs passions et leurs vices.

« *Rendez gloire au Seigneur votre Dieu avant que les ténèbres vous surprennent, et avant que vos pieds se heurtent contre les montagnes couvertes de ténèbres. » Jerem. xiii, 16. Il y a des montagnes couvertes de ténèbres, et d'autres qui sont resplendissantes de clarté. Comme les unes et les autres sont de grandes montagnes, celles qui sont resplendissantes de clarté, ce sont les Anges de Dieu et les Prophètes, Moïse son serviteur, les Apôtres de Jésus-Christ, et c'est d'eux qu'il est dit sans doute: « *Ses fondements sont posés sur les saintes montagnes, Psal. lxxxvii, 1, tandis que les montagnes couvertes de ténèbres, ce sont ceux qui s'élevaient contre la science de Dieu. Il Corinth. x, 3. Satan est un montagne couverte de ténèbres. Les princes de ce monde qui sont détruits sont des montagnes couvertes de ténèbres. Le démon du lunatique était une montagne couverte de ténèbres, il était celle dont le Sauveur disait: « *Si vous dissiez à cette montagne: « *Math. xxv, 19; et en effet, c'est à propos du démon du lunatique que les disciples avaient été amenés à lui dire: « *Nous n'avons pas pu le chasser, à quoi le Sauveur répondit: « *Si vous aviez de la foi comme un grain de senevé, vous diriez à cette montagne, « *dont vous avez parlé, que vous*******

quare tanti molles? quare tanti effeminati? quare tanti irreligiosi sunt? Atque ita contumelias in providentiam, et offensas in Deum, et criminationes in Creatorem peccatores generaliter. Ex quibus liquet apparere alios dare Deo gloriam, alios convicium facere, dum passionibus et vitiis serviunt.

« *Date laque Domino Deo vestro gloriam. » Jerem. xiii, 16. Quomodo datus Dominus Deo nostro gloriam? non verbis, et verbis tantum glorificandus est Dominus, et gloria al. clarifica hic et infra cum in castitate, et justitia, et beneficentia; gloria cum in fortitudine, patientia, pietate, sapientia, ceterisque virtutibus. Sic autem est glorificandus Deus: si contrarius finituro, nolo me adhibere blasphemare. Exhibeo quippe Scripturam sensus mei testem, quomodo castus glorificet, luxuriosus laboretur Deum. Templum enim eius, quasi Nabuchodonosor, destruit atque corrumpit, et ecclesiam Argentinam, per praesentationem ipsi Deum laboretur. Rom. ii. Et laque glorificat Deum justas, contumelias offert quicunque peccator est. Nam et illud quod quidam dubitant, an sit providentia Dei, nullam aliam ob causam nisi ob vitiis nascitur. Anseres, abstinere pariter et ceteras providentis detrahente sursum ac dorsum. Qui adversam providentiam disputant, hoc dicunt: Quare tanti adulteri?*

quare tanti molles? quare tanti effeminati? quare tanti irreligiosi sunt? Atque ita contumelias in providentiam, et offensas in Deum, et criminationes in Creatorem peccatores generaliter. Ex quibus liquet apparere alios dare Deo gloriam, alios convicium facere, dum passionibus et vitiis serviunt.

« *Date laque Domino Deo vestro gloriam. » Jerem. xiii, 16. Non alii montes tenebrosi, alii lucentes. Verumtamen quia utriusque montes sunt magni, montes lucentes sunt angeli Dei et prophete. Moyses famulus eius, apostoli Jesu Christi, de quibus arbiter dicit: « *Fundamenta ejus in montibus sanctis. » Psal. lxxxvii, 1; montes tenebrosi sunt qui surgunt adversus scientiam Dei. Il Cor. x, 3. Zolimus montes tenebrosi est. Principes sancti iusti qui destruntur, montes sunt tenebrosi. Demoniolum lunaticum mons erat et tenebrosus, nunc erat de quo Salvator ait: « *Si dixeris monti huic: « *Math. xvii, 19, de lunatico quippe demonia alii quomodo incidit, et discipulis dicit: « *Non potuimus eicere illum, » respondit Salvator: « *Si habueritis fidem et granum sinapis, dicitis monti isti, » de quo******

avez mis en question, « vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait. » « d'est-à-dire du sein de cet homme au lieu qui lui serait fixé. Ceux donc dont les pieds se heurtent, ne se heurtent pas aux montagnes resplendissantes de clarté, mais aux montagnes couvertes de ténèbres, puisqu'ils sont avec Satan et ses anges, avec les montagnes couvertes de ténèbres. » « Et vous attendrez dans la lumière. » « On peut rattacher à ce qui précède : « Rendez gloire au Seigneur notre Dieu, » ce qui suit peu après : « Vous attendrez dans la lumière. » « Si vous avez rendu gloire au Seigneur votre Dieu, avant la venue des ténèbres, et avant que vos pieds se heurtent aux montagnes couvertes de ténèbres, il est hors de doute que, même si les ténèbres viennent, pourvu que vous continuiez à briller, Dieu vous recevra. Je laisse à un autre son opinion — je ne sais si elle est juste ou non — que court-là mêmes dont les pieds se heurtent aux montagnes ténébreuses attendent pendant quelque temps la lumière de la miséricorde, et que c'est ce que semble indiquer : « Et vous attendrez dans la lumière. » Or, quiconque se heurte aux montagnes couvertes de ténèbres, qu'y trouve-t-il ? Il y a là l'ombre de la mort et les montagnes ténébreuses, il y a l'ombre de la mort née de ces montagnes mêmes couvertes de ténèbres. « Ils seront plongés dans les ténèbres. » « Si vous n'écoutez point en secret, votre âme se glorifiera en présence de sa honte. » *Jérém.*

quisiati, de quo propitius, Aliebat monti hinc : « Transmigra hinc, et transmigrabit, » il est ab homine ad locum distribuiti tibi. Qui ergo offendunt, non offendunt super montes lucentes, sed super montes tenebrosos, si fuerit cum Zafiro et angelis ejus montibus tenebrosis. « Et sustinabit in lumen. » Potest quidem aptari huic, quod dicitur : « Bate gloriam Domino Deo nostro, *Jerem.* xiii, 16, hoc modo infert : « Et sustinabit in lumen. » Si desideria Domini Deo vestro gloriam, antequam confiteretis, et antequam offendant pedes vestri super montes tenebrosos, hinc dicitur quia etiam si contumescat, et sustinet in lumen, vos suscipiat. Alio vero dicit, nescio utrum recte an perperam, quia et si qui offendunt super montes tenebrosos, expectant aliquando misericordiam Domini, hoc enim videtur ostendens : « Et sustinabit in lumen. » Si autem quis venerit ad montes tenebrosos, vide quid ibi inveniat : Est illic umbra mortis, ibi tenebrosi montes, ibi umbra mortis ex ipsis montibus procreata. « Et ponetur in tenebras. » « Et nisi audieritis occulta, glorabit anima vestra a facie contumelie. » *Jerem.* xiii, 17. De his qui au-

xiii, 17. Parmi ceux qui écoutent, certains écoutent en secret, tandis que d'autres n'écoutent pas en secret. Qu'est-ce donc qu'écouter en secret ? assurément ceci : « Nous prêchons la sagesse de Dieu renfermée dans son mystère, cette sagesse cachée qu'il avait prédéterminée avant tous les siècles pour notre gloire. » *I Corinth.* ii, 7. Ailleurs, il est dit également que « beaucoup des œuvres de Dieu sont cachées. » *Eccl.* xvi, 22. Si j'écoute la Loi, j'écoute ce qu'elle a de secret ou je ne l'écoute pas. Le Juif, parce qu'il n'écoute pas la loi en secret, est circoncis ostensiblement, ne sachant pas que celui qui l'est ainsi n'est pas vraiment Juif, et que la vraie circoncision n'est pas celle qui est apparente dans la chair. Au contraire, celui qui écoute la circoncision cachée est par là même secrètement circoncis ; celui qui écoute secrètement la Loi touchant les mystères de la Pâque, se nourrit de l'agneau Jésus-Christ, « car Jésus-Christ, qui a été immolé, est notre agneau pascal ; » *I Corinth.* v, 7 ; celui-là sait que la chair du Verbe Dieu est le véritable aliment, et il s'en nourrit, parce qu'il a compris le sens caché de la Pâque. Au contraire, le malheureux Juif a mis à mort Notre-Seigneur Jésus-Christ et maintenant encore il est coupable de sa mort, parce qu'il n'a pas entendu secrètement la Loi et les Prophètes. S'il vous arrive de lire l'Écriture au sujet des arymes, vous pouvez entendre le sens caché et vous pouvez entendre la lettre. Quiconque d'entre vous — car la Pâque est proche — célébrera les arymes, j'entends

dicit, quidam occulte audiunt ; quidam vero cum audiant, non occulte audiunt. Quid est itaque occulte audire ? nempe illud : « Sed loquimur sapientiam Dei in mysterio ab aeterno, quam predestinavit Deus ante secula in gloriam nostram. » *I Cor.* ii, 7. Et cursum alibi dicitur, quia « plura operum Dei sunt in absconditis. » *Eccl.* xvi, 22. Si audis legem, aut occulte audio, aut non occulte. Judais qui legem non audiit occulte, in manifesto circumcidiatur, neciens enim quod in manifestis circumcidiatur Judaeum non esse, neque eam quae in palam est in carne circumcisionem. Qui auditor est intem circumcisiis occulte, et in occulto circumcidiatur. Qui audis legem occulte de mysteriis Pasche, vix videtur Christus ; « Pascha quippe nostrorum immolatus est Christus ; » *I Cor.* v, 7 ; sciens carnem Verbi Dei vixit quidam esse, videtur esse. Occulta quippe de Pascha audivit. At vero miserabilis Judaeus dicitur Dominum Jerem interfecit, et neque in presentem diem ruit est mortis ejus, quia non audivit occulte legem et prophetas. Si quando leges de arymis potes audire occulte, potes audire manifeste. Quicumque de vobis (prope quippe est Pascha) aryma celebraverit, id est

des arymes des pains matériels, n'a pas compris ce précepte : « Si vous n'écoutez en secret, votre âme pleurera. » Sur le sabbat aussi quelques femmelettes, n'écoulant pas le Prophète, ne voient pas le sens caché, et font des ablutions publiques le jour du sabbat, revenant encore aux rudiments pauvres et pleins de faiblesse, comme si le Christ n'était pas encore descendu, et ne nous avait pas lavés pour nous faire passer des commensements de la loi dans la perfection évangélique.

Mettons donc le plus grand soin, lorsque nous lisons la Loi et les Prophètes, à ne pas tomber dans la malédiction formulée ici : « Si vous n'écoutez pas en secret, votre âme pleurera en présence de votre ignominie. » Quiconque observe le jeûne des Juifs après l'avènement de Jésus-Christ, comme si le jour de la rédemption lui était inconnu, n'entend pas le sens caché de la rédemption ; car la propitiation a un sens caché qui consiste à savoir comment Dieu a établi Jésus-Christ comme propitiation pour nos péchés, et que « c'est lui qui est la propitiation pour nos péchés, et non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. » *II Jean.* iii, 2. De même quand on lit les paraboles de l'Évangile devant un auditeur qui lui est étranger, il ne peut en entendre le sens caché. Mais si l'auditeur est un apôtre et un de ceux qui entrent dans la maison de Jésus, il s'approche de lui, il l'interroge sur ce qu'il y a

aryma hoc corporalia, non audivi mandatum di. esse : « Nisi audieritis occulta, plorabit anima vestra. » Et de sabbato quodam mulierculis non audientes prophetas, non audiant occulte, sed palam die Sabbato faciant se, et Juram reverentes ad agna et infra elementa, quasi novum descenderit Christus, et nos baptismo suo laverit a legalibus iudiciis in evangelicam perfectionem.

Intelligo diligentia attendamus, si quando legem legimus et prophetas, ne incidamus in maledictionem, qua nunc dicitur : « Nisi audieritis occulta, plorabit anima vestra a facie contumelie. » Quicumque jejunium Judaeorum, quasi ignorantis redemptionis diem, post adventum Jesu Christi observat, non audis redemptionem occulte, sed tantummodo palam. Abscessa quippe est propitiationis auditio, sedo quomodo postulat Jesum Deus propitiationem pro peccatis nostris, et quia si ipse est propitiationis mundi. » *II Jean.* iii, 2. Parabola quoque cum leguntur in Evangelio, et est auditor extraneus, non potest non seculis audire. Si vero auditor fuerit apostolus, et non eorum qui ingrediuntur domum Jesu, accedit ad eum, interrogat de obscuritate pa-

d'obscur dans la parabole, et s'il reçoit l'explication de ce qu'il a entendu, comprenant l'Évangile, il l'écoute en secret, afin que son âme ne pleure point ; car l'âme de ceux qui n'écoulent pas en secret pleurera. Avec quelle justesse admirable le texte dit, non pas : Vous pleurerez, si vous n'écoutez pas en secret, mais : « Votre âme pleurera ! » car il s'agit des pleurs de l'âme seule, et c'est pénitence celui dont le Sauveur a dit : « Il y aura là des pleurs et des gémissements de dents. » *Matth.* vi, 25. De même, cette menace qui prédit à ceux qui rient le deuil et les larmes, est de ce genre de pleurs dont parle ici le Prophète : « Si vous n'écoutez pas en secret, votre âme pleurera en face de sa honte. » *Jérém.* xiii, 17. Et, en effet, lorsque vous aurez souffert la honte, vous pleurerez, des ruisseaux de larmes couleront de vos yeux, parce que le troupeau du Seigneur sera brisé.

Si nous considérons en quel état sont maintenant les Juifs et que nous les comparions à leur félicité d'autrefois, non verrons comment a été brisé le troupeau du Seigneur. Ils furent autrefois le troupeau du Seigneur, mais parce qu'ils se jugèrent indignes du salut, la parole du Seigneur se tourna vers les Gentils. Si ce troupeau a été brisé, nous, l'olivier sauvage, qui avons été, contre nature, greffés sur le bon olivier des patriarches, *Rom.* xi, 24, ne devons-nous pas craindre davantage que le nouveau troupeau du Seigneur soit brisé ? car il arrivera

parabolis, et si interpretatus sit quod audivit, intelligens Evangelium, audit se occulte, et non plorat anima ejus. Eorum quippe qui occulta non audiant, plorabit anima. Quam admirande non ait : Plorabit, nisi occulte audieritis, verum : « Plorabit anima vestra ! » est quippe solus anima fletus, et fortis fletus est, de quo Salvator ait : « Ibi erit fletus et stridor dentium. » *Matth.* vi, 25. Illa quoque comminatio, qua videtur lucerna lacrymasque demittat, de hoc fletu est, quem commoverat propheta noster, dicens : « Nisi audieritis occulta, plorabit anima vestra a facie contumelie. » *Jerem.* xiii, 17. Cum enim fuerit passus contumeliam, tunc plorabit, et deducet oculi vestri lacrymas, quia contritus est grex Domini.

Si consideremus statum in quo modo sunt Judaei, et comparemus illud antiquae felicitatis, videbimus quod pacto contritus sit grex Domini. Fuit quippe aliquando grex Domini, et quia indignus se judicaverunt salute, convenerit est sermo Domini ad gentes. Si ergo grex ille contritus est, non elestem, qui contra naturam inserti sumus in bonum olivum patriarcharum, *Rom.* xi, 24, nomine plus debemus vereri, ne et iste grex Domini conteratur ? Futurum

un jour où ce dernier troupeau sera brisé aussi, selon ce qui a été dit par le Sauveur: « Lorsque les iniquités se seront multipliées, alors la charité de beaucoup se refroidira. » *Math. xxiv, 12.* De qui, en effet, est-il dit: « La charité de beaucoup se refroidira? n'est-ce point de ceux qui portent le nom de chrétiens? A qui s'applique cette parole? « Si le fils de l'homme venait, pensez-vous qu'il trouverait la foi sur la terre? » *Luc. xxviii, 5.* N'est-ce point à nous? Tous nos soins les plus assidus doivent donc tendre à ce que le troupeau du Seigneur s'améliore de jour en jour, se fortifie, demeure pur de toute contagion, afin que nos âmes étant exemptes de toute cause de ruine, nous devenions parfaits en Jésus-Christ, à qui appartient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE X.

« Qui sera touché de compassion pour vous, ô Jérusalem? » etc. *Jerem. xv, 5 et seqq.*

Notre désir est de comprendre les paroles chargées de menaces qui sont adressées ici à Jérusalem: « Qui sera touché de compassion pour vous, ô Jérusalem? qui s'attristera de vos maux? qui pènera, afin d'obtenir la paix pour vous? Vous m'avez abandonné, dit le Seigneur, vous êtes retournée en arrière; c'est pourquoi

quippe est ut aliquando et ista grex coneratur, iuxta illud quod à Salvatore dictum est: à Omni multiplicata erunt iniquitates, tunc rebus erit charitas multorum. » *Math. xxiv, 12.* De quibus enim hoc dicitur: « Refrigescet charitas multorum? » nomen de his qui nuncupantur Christiani de quibus hic sermo est: « Veritatem veniens Filius hominis, potius inveniet fidem super terram? » *Luc. xviii, 32.* nomen de nobis fidei. precipue autem attendit, ut per singulos dies iste grex Domini melleoretur, convalescat, integer perseveret, ut (sic) omni contributione ab inimicis nostris (et ceteris) recedente, efficacius perfecti in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in secula seculorum. Amen.

HOMILIA DECIMA.

« Quis parcat super te, Jérusalem? » etc. *Jerem. xv, 5 et seqq.*

Et que ad Jerusalem cum ingenti comminatione dicitur, volumus intelligere, ita se habentia: « Quis parcat super te, Jérusalem? aut quis contristabitur super te? Quis convertetur rogare et que in pacem sunt tibi? Avertens se à me, dicit Dominus, retro sublabias; et extendam manum meam super te, et

j'étendrai ma main sur vous et je vous perdrai, je ne vous supporterai plus désormais. Oui, je les disperserai jusqu'aux extrémités de la terre. l'ai dit: Je suis devenu sans enfants; je suis tombée dans la défaillance. » Je prendrai un exemple: Un homme s'est fait l'ennemi d'un roi de cette terre, il s'est révolté contre lui et il a été jugé; toute compassion lui est refusée, chacun craignant sans doute que la pitié qu'il montrerait pour le condamné ne fût une offense au roi qui le condamne. Quelques-uns même poussent plus loin cette sévérité, et vont jusqu'à éviter, avec grand soin de s'attrister sur son malheur, de peur que la tristesse de leurs traits ne paraisse faire injure à la sentence royale. Si vous comprenez bien, vous voyez avec moi comment le pêcheur condamné par Dieu pour avoir mis le comble à ses péchés, parmi les Anges incombables qui président aux destinées du genre humain, n'en trouve même pas un qui le juge digne de compassion. Aucun des Anges, qui voient tous que c'est Dieu qui a condamné ce pêcheur, que c'est le Créateur qui le repousse, et que son crime est si noir que Dieu, plein de miséricorde et de clémence, s'est trouvé en quelque sorte malgré lui dans la nécessité de le frapper de sa sentence, n'est touché de compassion pour lui, et n'est poussé par la pitié à insister auprès du Seigneur pour obtenir la paix en sa faveur.

dispersedam te, et ultra non solum te, et dispersam illos in dispersione. Dixi: Sine illic effectus sum, egestas tenuit me. » Exemplum accipiam: Hostis quipiam se pugnasse contra imperatorem hujus terre judicatum (al. adjuvatum) est; ab hoc omnis misericordia auferretur, sollicit non dum damnato quis miserator, incipiat offendere condemnatum. Sunt etiam (al. ceteri) nonnulli qui adjuvant ad severitatem, ut et (al. non) contristatur quidem super eo, il non propter desertitas, ne per merentem vultus monstratur iudicariis offendi. Si intellectum consideras mihi propter peccata multa à Deo condemnatum peccatorem, et vide quomodo innumerabiles angelis humano generi presidentibus, ne ab uno quidem misericordia dignus iudicetur. Singuli quippe angelorum percipientes, quia Deus est qui condempnavit, quia Creator est qui avertit, et tunc esse peccatum, ut misericors et clemens Deus quodam modo necessitatem passus sit super te, ut superi, non sententiam promere (al. pronuntiare), non parentur, non contristantur, neque miserantur, non revertuntur et rogent pro eo pacem.

Jerusalem tamen, que (al. quia) ad priora scelera etiam hoc adjecit, ut cruciigeret Dominum meum Jesum, et in tantum surrexit scelus, ut de se diceret

Ainsi Jérusalem, parce qu'à ses crimes anciens elle ajouta le crime de crucifier Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce qu'elle a poussé si loin sa criminelle révolte que le Seigneur disait l'ello: « Jérusalem, Jérusalem, qui mettes à mort les Prophètes et qui lapides ceux qui sont envoyés vers vous, combien de fois j'ai essayé de rassembler vos enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! et voilà qu'on vous laissera votre maison déserte. » *Math. xxiii, 37; Luc. xiii, 34,* a été abandonnée, et jusqu'à ce jour elle est entièrement déserte. Les Anges, qui lui étaient toujours venus en aide, et par le ministère de qui lui avait même été donnée la Loi, « qu'ils lui avaient fait parvenir par l'entremise de Moïse, » *Galat. ii, 19.* les Anges l'ont délaissée en disant: Elle est capable du fardeau de ses crimes sans nombre, elle a mis à mort Jésus-Christ, elle a porté la main sur Notre-Seigneur. Tant que ses péchés ont été moindres, nous nous avons pu prier pour elle, nous avons pu solliciter le Seigneur, nous avons pu compatir à ses maux; mais, après un tel forfait, qui aura compassion d'elle? Si un homme pèche contre un homme, on peut demander grâce pour lui; s'il pèche contre Dieu, qui sollicitera son pardon? « Jérusalem a commis un énorme péché, elle a accompli un forfait horrible, c'est pourquoi elle est devenue errante et vagabonde, » *Thren. i, 8,* et cette sentence l'a frappé: « Qui sera indulgent pour vous, ô Jérusalem, ou qui s'attristera de vos maux? » Ce n'est point nous

Salvator: « Jérusalem, Jérusalem, que occidis prophetas, et lapidas missos ad te, quoties volui congregare filios tuos, quasi galline congregans pullos suos sub alas, et nolistis? Ecce dimittetur vobis domus vestra deserta. » *Math. xxiii, 37; Luc. xiii, 34;* illeco dimissa est, et usque ad presentis tempus deserta, Angeli quippe, qui super te laboraverunt et per quos etiam lex Moysi tradita est, a deserta per angelos in manu mediatoris, » *Galat. ii, 19.* deseruunt eam, et dixerunt: Multis iniquitatibus oppressa est, Jesum interfecit, et in Dominum nostrum misit venenum. Quando minus peccavit, potuimus rogare pro ea, potuimus obsecrare Dominum, potuimus parcere ei; super isto vero qui parent! Si peccata peccaverit vir in vicinis, coram illis pro eo; si autem peccaverit in Deum, quis erudit pro eo? Grandis pietas hinc commisit Jerusalem, quando perperavit nefas, illeco in comminatione facta est; » *Thren. i, 8;* et dicitur ad eam: « Quis parcat super te, Jérusalem, aut quis contristabitur super te? » Nos non contristatur (al. contristabimur) super Jerusalem, et consolabimur ejus et omnis populi illius; illorum quippe

qui nous attristons sur Jérusalem à cause de ses calamités et de celles de tout son peuple, puisque leur forfait a été la source de notre salut et nous a fait leurs adversaires. Dès que son péché lui a attiré cette malédiction du Seigneur: « Qui aura de l'indulgence pour vous, Jérusalem? » à mon tour, je dis à celle qui s'est couverte du sang de mon Seigneur: « Qui aura de l'indulgence pour vous, Jérusalem? et qui s'attristera de vos maux? »

Des basses régions de la lettre élevons-nous, à présent, au sens spirituel dont la raison nous ouvre la route, afin de voir comment toute âme digne de la paix de Dieu porta le nom de Jérusalem. C'est qu'après avoir reçu l'instruction divine, vous êtes devenue Jérusalem, vous qui étiez auparavant Jébus. L'histoire rapporte que le nom de ce lieu était d'abord Jébus et qu'il fut changé ensuite en Jérusalem. Or, d'après la traduction des descendants des Hébreux, Jébus veut dire fondé aux pieds. Jébus, notre âme, que foulait aux pieds les forces contraires, a été changée et est devenue Jérusalem, « la vision de la paix. » Par conséquent, si après le changement de Jébus en Jérusalem, vous péchez, et que, comme certains, vous pensiez que le sang de l'alliance doit retomber sur vous comme sur eux, c'est de vous aussi qu'on dira: « Qui aura de l'indulgence pour vous, Jérusalem, et qui s'attristera de vos maux? » Et qui, en effet, pourrait s'en attrister, si vous êtes assez criminel pour livrer Jésus? Chacun de nous quand il pèche, surte si le

delicto salus vobis facta est ad emolandum eam. Et quia sic peccaverit ut voce Domini diceretur: « Quis parcat super te, Jérusalem? » ego quoque dico ad interfectorem Domini mei: « Quis parcat super te, Jérusalem? et quis contristabitur super te? »

Transcendemus autem ad spiritalem intellectum ad humilitate dicitur, vultus mihi parente ratione ut (al. et) videmus monstrato, unquamque anima digna pace Dei Jerusalem nuncupetur. Post disciplinam quippe divinam facta est Jérusalem, que prius fuerat Jébus. In historia refertur, quod nomen loci istius fuerit Jébus, et postea, commutato vocabulo, nuncupata sit Jerusalem. Jébus autem Hebræorum posterit tradunt interpretari, « cœditatem. » Jébus ergo (al. autem) connotat a fertilitatibus contrariis anima nostra transmutata est et facta Jérusalem. « Volo pacis. » Si itaque post demeritorem (al. demeritorem) a Jébus in Jerusalem peccaverit, et sanguinem testamenti, sicut quidem, et in communem existimaverit, dicitur (al. dicitur) de te: « Quis parcat super te, Jérusalem, et quis contristabitur super te? » Quis enim contristabitur, si tamen

péchés commis est grand, péché contre Jésus; et quiconque se sépare de la foi, commet spirituellement contre le Christ le même crime que Jérusalem accomplit corporellement. « Combien donc croyez-vous que celui-là sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour une chose vile et souillé le sang de l'Alliance par lequel il avait été sanctifié, et qui aura fait outrage à l'Esprit de la grâce? » *Hebr. x, 29*. Si vous avez foulé aux pieds Jésus, Fils de Dieu, si vous avez fait outrage à l'Esprit de la grâce, qui aura compassion de vous? qui s'attristera de vos maux? qui demandera à Dieu les faveurs qui vous procureront la paix? Ame pécheuse, vous avez traité Jésus lui-même, qui demandait pour vous et à la fois vous accordait ce qui donne la paix: qui peut désormais solliciter pour vous et s'intéresser aux faveurs qui vous procureront la paix? Sachant donc qu'il est impossible que ceux qui ont été une fois délaissés, qui ont goûté le don de ciel, qui ont été rendus participants du Saint-Esprit, qui se sont nourris de la sainte parole de Dieu et de l'espérance des grandeurs du siècle à venir, et après cela sont tombés, — qu'il est impossible, dis-je, qu'ils se renouvellent par la pénitence, parce qu'autant qu'il est en eux ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie, » *Hebr. vi, 4*, ne négligeons aucun effort pour qu'il ne soit pas dit de nous: « Qui aura compassion de vous, Jérusalem?

fuerit ut traderet Jerusalem. Unusquisque nostrum, quando peccat, maxime quicunque peccat insensita, in Jesum peccat. Si autem et recesserit a fide, hoc facit spiritualiter Christo que corporaliter fecit Jerusalem. Quomodo enim — quanto plus arbitrari meritoria mereri supplicia cum qui Filium Dei contulerunt, et sanguinem testamenti sui, nisi Testamento polabam duxerit in quo et crucifigatur. Et sanctificatus est, et spiritum sanctum continentem speravit. » *Hebr. x, 29*. Si contulerit Jesum Filium Dei, fecisti contumaciter spiritum sanctum, que peccat super te? quis contristabitur super te? quis revertetur rogare ea que in peccatis sunt tibi? Ipsam Jesum, qui rogabit pariter et prestabit ea que erant in peccatis, prodidit solus peccator: qui potest aliter rogare, quod super ad ea que sunt in peccatis tibi? Scilicet, ergo quia — impossibile est eis qui semel humilitati sunt, quod taverunt etiam dominum crucifigere, et participare sunt facti Spiritus sancti, gustaverunt nihilominus bonum Dei verum virtutis sancti venturi, et prodiderunt, renoverunt rursum ad penitentiam, horum crucifigentes in semetipsis. » *Ad Galatas* Filium Dei, et habentem ostentum. » *Hebr. vi, 4*, cum labore ni-

qui s'attristera de vos maux? qui priera pour obtenir la paix pour vous? »

Ce qui suit: « Vous m'avez abandonné, dit le Seigneur, vous retournerez en arrière, » *Jérém. xv, 6*, s'accommoder au sens littéral. Parce que vous avez eu en haine le Fils de Dieu, et que par là vous vous êtes également éloigné du Père, vous retournerez en arrière. Ne semble-t-il pas superflu de revenir sur des faits évidents? La Jérusalem qui était autrefois en Judée et par qui on entend, par extension, tous les Juifs, retourne en arrière, parce qu'elle a eu en haine Jésus-Christ. Il y eut un temps où ils ne revinrent pas en arrière, au lieu que maintenant leurs cœurs se sont retournés vers l'Égypte et ils retrogredient. Pénitrez-vous de ce que c'est que revenir en arrière, ou de ce que c'est que marcher en avant. Le juste, oubliant ce qui est derrière lui, s'avance vers ce qui est devant lui. *Philipp. iii, 13*. Le pécheur se souvient de ce qui est derrière lui, et ne désire pas ce qui est devant. Or, celui qui se souvient de ce qui est derrière lui, viole le précepte de Jésus-Christ: « Qu'il ne retourne pas pour prendre son vêtement; » *Mat. xiii, 12*; il désobéit à cet avis du Seigneur: « Souvenez-vous de Loth, » *Luc. xvi, 32*, et il méconnaît cet enseignement: « Quiconque ayant mis la main à la charrue regardé derrière soi, n'est point propre au royaume de Dieu. » *Luc. ix, 62*. Nous trouvons écrit dans la Genèse, que les Anges dirent à Loth, sortant de Sodome: « Ne regardez point

tamur ne et de nobis dicatur: » *Quis parat super te, Jerusalem? aut quis contristabitur super te? qui revertatur rogare ea que in peccatis sunt tibi? »*
Ad reliquam autem interpretationem quod sequitur convenit: « Tu avversaris es mihi, dicit Dominus, retro ambulabis. » *Jerem. xv, 6*. Quis avversaris es Filium Dei, et per hoc etiam a Deo Patre recesseris, retro ambulabis. Quis autem necesse est manifeste respondere? Jerusalem que quondam in Judæa erat, a qua figurative universi Judæi intelliguntur, qui adversaria est Christus, ideo retro ambulat. Fuit quippe tempus quando non ambulaverunt retro; nunc vero ambulat, et conversus est corde in Egyptum, ut retro ambulat. [Ad ambulantem]. Quis autem sit, retro ambulat, sive extensus in priorem, continent. Justus autem qui retro sunt obli-viscens, in priorem extenditur. *Philipp. iii, 13*. Peccator posteriorum meminit, priorem non appetens. Qui autem posteriorum meminit, prævocat in laudem Jesu dicitur: « Ne convertatur retro, ut tollere vestimentum suum. » *Mat. xiii, 12*, inobediens est dicto ejus: « Nemo convertatur retro, ut steteris in regione eorum, ne ad alia pergas loca, sed cum inde discesseris, ascende in montem, in quo solo salus est, nomen Jesu Christi,

HOMÉLIE XI.

Depuis cet endroit de l'Écriture: « Hélas! ma mère, que je suis malheureux! » jusqu'à celui-ci: « Si vous vous tournez vers moi, je suis rétabli, » *Jérém. xv, 10-19*.

derrière vous et ne vous arrêtez point dans tout le pays dalentour; saluez-vous sur la montagne, de peur que vous ne périssez aussi vous-même. » *Gen. xix, 17*. Il y a là aussi un sens digne du Saint-Esprit: « Ne regardez pas en arrière, » c'est-à-dire, avancez vers ce qui est devant vous. Vous avez abandonné Sodome, ne retournez pas à Sodome; vous avez abandonné les vices et les péchés, ne retrogradez pas vers eux. Ne vous arrêtez point dans tout ce pays. Auriez-vous satisfait à ce premier précepte: « Ne regardez pas en arrière, » cela ne suffit pas à votre salut, et vous devez encore observer celui-ci: « Ne vous arrêtez pas dans tout ce pays; » il ne sert de rien de s'être mis en marche pour s'éloigner, si l'on s'arrête dans la contrée de Sodome, et si, ayant quitté Sodome et vous éloignant du pays de Sufan, vous commencez à être à l'abri des supplices, il faut que vous ayez votre salut en vous réfugiant sur la montagne. « Ne regardez pas en arrière, ne vous arrêtez point dans tout ce pays; saluez-vous sur la montagne, de peur de périr comme les autres. » Voulez-vous ne pas être enveloppé dans la ruine de Sodome? ne regardez pas en arrière, ne vous arrêtez point dans tout le pays dalentour, et ne vous dirigez pas vers une contrée semblable à celle-là; lorsque vous en serez sorti, montez sur la montagne dans laquelle seule est le salut et qui s'appelle Jésus-Christ, à qui la gloire et l'empire appartiennent dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

trium, et respiciens retro, optus est regno Dei. » *Luc. ix, 62*. In Epæ quoque scriptum esse reperimus, angelos ad Loth egredientem de Sodomis dixisse: « Ne respexeris retro, et ne steteris in tota regione; in monte saluum te fac, ne forte comprehendaris. » *Gen. xix, 17*. Habes et hunc intellectum dignum Spiritu Dei: « Ne, inquit, respexeris retro, » id est, in priora extende, Dimittis Sodomam, ne revertaris in Sodomam. Dimittis vitia atque peccata, ne retro ducaris ad ea. Ne steteris in tota regione. Etenim precedere imperium custodieris, de quo dicitur: « Ne respexeris retro, » non tibi sufficit ad salutem, nisi et consensibus observaveris: « Ne steteris in tota regione; » non enim expedit incipienti proficere, ut stet in regionibus Sodomorum. Et si Sodomam transgredieris et a Sufan regione discedens, in eis libere esse suspensus, expedit ad salvas in montem. « Ne respexeris retro, » ne steteris in tota regione; in monte saluum te fac, ne forte comprehendaris. » Si vis a Sodomorum ruina non comprehendi, ne revertaris retro, ne steteris in regione eorum, ne ad alia pergas loca, sed cum inde discesseris, ascende in montem, in quo solo salus est, nomen Jesu Christi,

qui est gloria et imperium in seculis seculorum. Amen.

HOMILIA UNDECIMA

Ab eo loco in quo scriptum est: « Hec tibi mater, » *Jerem. xv, 10*, usque ad locum in quo ait: « Si conversus fueris, restitutum tu. » *Jerem. xv, 10*.

Medici corporum, agrotantibus assistentes et iuxta disciplinam artis suæ volentes curare eos qui in infirmitatibus constituti sunt, vident tridua, injuncta pertractant, et si alienis calamitatibus morore proprio conficiuntur; semper enim convalescenti eorum in gemitu, assiger in curis est, nunquam cum letis contactum habent. Et si Sodomam transgredieris et a Sufan regione discedens, in eis libere esse suspensus, expedit ad salvas in montem. « Ne respexeris retro, » ne steteris in tota regione; in monte saluum te fac, ne forte comprehendaris. » Si vis a Sodomorum ruina non comprehendi, ne revertaris retro, ne steteris in regione eorum, ne ad alia pergas loca, sed cum inde discesseris, ascende in montem, in quo solo salus est, nomen Jesu Christi,

les docteurs l'éprouvent de la part des âmes qui ne veulent pas être guéries. Ils sont un objet de haine, parce que leurs prescriptions vont à l'encontre des caprices des malades, parce qu'ils interdisent les délices et les aliments dont ils ont fantaisie à des hommes affaiblis par le mal, mais qui ne veulent pas se nourrir comme leur infirmité l'exige. Et ces malheureux désobéissent aux médecins, ils les fuient, ils les repoussent avec des malédictions et des injures, ils agissent, en un mot, envers eux comme on le fait envers un ennemi déclaré. Ils ont horreur de leur venue comme de celle d'un ennemi, les accusent de n'avoir d'autre souci que celui de calculer leur traitement de manière à lui faire produire le plus de douleurs, et de privations de vivres, ou celui de trouver le fer le plus aigu pour dépecer le corps; ils les exécrant comme auteurs de toutes leurs tortures, et ne veulent pas voir en eux les bienfaiteurs qui rendent la santé au prix de quelques souffrances.

Quand son peuple languissait dans les infirmités morales, Dieu lui envoyait les Prophètes pour le guérir. Jérémie fut un de ces médecins, remplit des pieux et plein de zèle de les ramener des vices aux vertus; et ceux-ci, dont le devoir était d'écouter les paroles qui leur étaient adressées, loin d'agir ainsi, accusaient le Prophète devant des juges semblables à eux; ce qui fit que Jérémie passa sa vie au milieu des calomnies et des tristesses, plein de la sol-

litude de porter remède à leur persévérance dans la mesure de ses forces. Parfois, à ces hommes qui n'avaient pu guérir encore de leur maladie invétérée, l'incrédulité, il parle ainsi: « Et j'ai dit: Je ne parlerai plus, je ne prononcerai plus le nom du Seigneur; mais j'ai senti alors comme un feu dévorant dans mes os, je me suis senti dissoudre de toutes parts, et je ne puis endurer plus longtemps ce supplice; » d'autres fois, se voyant sans cesse en butte aux malédictions, aux clameurs et aux injures: « Malheureux que je suis! » s'écrie-t-il; pourquoi m'avoir mis au monde, ô ma mère, pour être un homme de contradiction et de discorde pour toute la terre? » Et comme les malades ont repoussé avec mépris ses sages prescriptions, en tout conformes à la science médicale, il ajoute: « Je n'ai pas été utile. » Puis, comme ses auditeurs n'ont pas voulu accepter les richesses spirituelles qu'il offrait de leur donner à intérêt, afin qu'après en avoir retiré de l'utilité, ils pussent rendre le fruit de celles qu'ils auraient reçues, il ajoute aussi: « Et personne ne m'a été utile. » Mais j'anticipe sur l'explication de ces paroles: « Je n'ai pas été utile, et personne ne m'a été utile. » Jérémie, xv, 10. Il y a deux versions de ce texte. Beaucoup d'exemplaires portent: « Je n'ai pas été utile, et personne ne m'a été utile; » mais dans ceux qui sont plus corrects et plus conformes avec l'Hebreu, on lit: « Je n'ai rien dit, et personne n'a été mon débiteur. » Il importe donc

esse habent sani medicum, sed liqui se male habent. » Luc. ix, 31. Quod autem a deliciis egrotantibus medici patientur, hoc sustinet propheta ac magistri ab his qui curari nolent. Odio quippe habentur quasi precipientes ad verum desideria languentium, quia prohibent delicias et cibis variis ut eos, qui cum sint infirmi, nobis eis infirmorum vacet. Fugiant ergo invidiosos atque languentes medicos, et maleficia atque injurias repellunt, eoque perosus ille fitiunt, qui facit qui iunxit et hostibus suis. Altiminatur enim eo quasi inimicus ventre, quia illi tantummodo desiderantes, quomodo dolores et vicia parcimonia ex eorum dispositione nascentur, quomodo acutissimo ferro corpora secant, et exsecratur eos quasi auctores tantorum cruciatuum, et non sanitatis que ex dolibus redduntur.

Populus illius egrotabat variis languoribus, et misit illi medicos prophetas Deo. Unus ex medicis et Jeremias Dni, corrigens peccatores, et convertere volens a vitia ad virtutes. Illi vero cum deberent ea que dicebantur audire, et contrario accusabant prophetam apud iudices similes sui. Ex quo factum est ut semper in calumniis et in tristitia inveni Jeremiae, eorum perversitatis, quantum in se fuit, curam ge-

rens. Juxta propriam autem incredulitatem adhibere egrotantibus istiusmodi aliquando loquitur: » Et dixi: Non loquar, neque nominabo nomen Domini. Et factum est ut ignis ardens in ossibus meis, et dissolutus sum in digne, et terra non possum. » Aliquando autem videns in maleficia semper clamoribus et injuriis insectari: » Non mihi, inquit, mea mater, ut quid me genuisti rirum, qui judicet et discerat vni terra? » Et qui egrotantes bene consulunt et juxta medicos descripta in malis coaluerunt: » Non profui, » inquit. Namque quis illo infirmis pecunias commendando, auditores accipere noluerunt, ut utilitatem consequerentur, et fructum ex his qui acciperant, redderent, ait: » Neque profui mihi quisquam. » Verum hæc anticipans locutus sum, reddendum exponerem: » Non profui, neque profui mihi quisquam. » Jerem. xv, 18. Duplex quippe scriptura est: una in multis exemplaribus continetur: » Non profui, neque profui mihi quisquam; » in his vero que exemplaria vetera sunt et cum Hebraeis consonant, habetur: » Non debui, neque debui mihi quisquam. » Dignetur igitur et illud in usu est atque in Ecclesiis legitur, exponere; et hoc quod in Hebraeis codicibus invenitur, tactatum non praterire.

de commenter la leçon qui est en usage et qu'on lit dans les églises, et aussi de ne pas laisser passer inaperçus celle qui ressort du texte hébreu.

Jérémie prêcha les oracles de Dieu, et nul ne voulait écouter ses prédications. C'est pourquoi, comme un médecin qui a volontiers et avec empressement porté les remèdes aux malades, et qui les a vus se conduire, non pas d'après son sage avis, mais d'après leurs caprices, il dit: « Je n'ai pas été utile, et personne ne m'a été utile. » Et, en effet, la vraie récompense de celui qui soigne, c'est de voir le fruit de son travail dans le rétablissement du malade, et la joie qu'il en ressent est un bien pour lui, selon ce qui est écrit ailleurs: « Heureux celui qui parle à des oreilles qui l'écoutent! » Cette utilité que le maître retire de ses auditeurs qui profitent de ses discours, puisqu'il bénéficie du fruit de leur salut, Jérémie voyait qu'il ne la retirait pas des Juifs, et il disait: « Personne ne m'a été utile; » car si mes paroles doivent tourner à l'avantage de mes auditeurs, et que mes auditeurs les repoussent, moi aussi je m'écrie: « Je n'ai pas été utile, et personne ne m'a été utile, » puisque je ne bénéficie pas de cette utilité qui se doit à celui dont le honneur vient de ce qu'il parle à des oreilles qui l'écoutent. On peut encore entendre de cette manière: Quelconque forme des disciples, s'il les rencontre bien doués et naturellement attentifs, les voit faire d'autant plus de progrès qu'il leur enseigne davantage, aux l'interrogeant et

multipliant les questions sur ce qu'il a dit: Quel est le sens d'un mot? quel est l'ordre des idées? quel est le sens général? Jérémie, que nul ne questionne, s'écrie: « Je n'ai pas été utile, et personne ne m'a été utile. »

Mais il nous resta l'autre version à expliquer, et nous avons à étudier ces mots: « Je n'ai été le débiteur de personne, et personne n'a été mon débiteur, » que portent les exemplaires plus corrects. « Celui qui a rendu à chacun ce qui lui est dû: le tribut à qui est dû le tribut, la crainte à qui est due la crainte, l'impôt à qui est dû l'impôt, l'honneur à qui est dû l'honneur; » Rom. xii, 7; celui qui s'acquie envers tous de ce qu'il leur doit, ne demeurant redevable envers personne d'aucune obligation; par exemple, qui honore ses parents, les frères comme des frères, les enfants comme des enfants, les évêques comme des évêques, les prêtres comme des prêtres, les diacres comme des diacres, les catéchumènes comme des catéchumènes, — celui-là, dis-je, rendant à chacun ce qui lui est dû, ne demeure redevable envers personne d'aucune obligation. Mais celui qui doit rendre et qui ne rend pas, ne peut pas dire: je n'ai rien dit, puisqu'il ne paie pas alors ce qu'il doit. Pour ce qui suit: « Personne ne m'a rien dit, » voici comment il le faut comprendre: J'ai voulu leur donner à intérêt l'argent des trésors spirituels; mais ils ont détourné leurs oreilles de mes propositions, ils n'ont pas voulu m'écouter avec docilité, parce qu'ils m'auraient été redevables des paroles entendues. C'est

Prædicavit Jeremias mandata divina, nemo his que prædicabatur attendit. Quomodo enim quasi medicus libens ac promptus medicaminis languentibus tribuit, et illi non secundum artificium curantis, sed juxta voluntatem suam agentibus, dicit: » Non profui, neque profui mihi quisquam. » Quodammodo enim beneficium consequitur ipse qui curat, si fructum illi habens in egrotante consequatur, et per utilitatem mensis etiam ipse consequitur utilitatem, secundum illud, quod illi dicitur: » Beatus qui loquitur in aures audientium. » Hanc igitur utilitatem quam consequitur magister ab auditoribus suis si proficiant audiendo, dum fructus ex salute eorum consequitur, quodammodo Jeremias videns de Judæis non habere, dicit: » Non profui mihi quisquam. » Si enim dicitur auditoribus profuisse quod loquitur, auditoribus vero non dicuntur, affligunt, et ego dico: » Non profui, neque profui mihi quisquam; » quis hinc utilitatem non sum consequatur, quam consequitur is qui beatus efficitur, dum in aures loquitur audientium. Potest autem et aliter intelligi. Quicumque discipulis præcipit, bene, et ingeniosus et audientis

natura habeat auditores, quanto plus præcipit, tanto plus proficit, illi interrogantibus et de eo quod dicit sæpe querentibus, qui sit sensus in dictis, qui ordo, que scripti voluntas. Unde et contrario ait: » Non profui, neque profui mihi quisquam. »

Quis autem et alia nobis expositio reijnda est, propter exemplaria certiora, in quibus continetur: » Non debui, neque debui mihi quisquam, » et hanc locum consideremus. Qui omnibus omnia restituit, cui viginti viginti, cui timorem timorem, cui tributum tributum, cui honorem honorem, » Rom. xii, 7, et universis omnia representat, nulli debens aliquid officium, verbi gratia, honorans parentes, fratres et fratres, filios et filios, episcopos et episcopos, presbyteros et presbyteros, diaconos et diaconos, fideles et fideles, catéchumènes et catéchumènes; si omnia omnibus restitit, nulli debet officium. Si vero reddere debet et non reddit, non potest dicere: » Non debui; » cum enim debeant, non exsolvit. Quod autem sequitur: » Non debui mihi quisquam, » sic intelligendum est: Ego quidem honorari volui, et spiritales pecunias commendare; sed illi averterunt

pourquoi personne ne m'a été redevable de rien, ainsi, quiconque écoute la parole, doit cette parole, et comme débiteur il est obligé en outre d'en payer les intérêts. Cela prouve qu'il est plus avantageux pour les auditeurs d'accueillir les paroles de la doctrine avec intérêt et de devenir débiteurs, que de ne pas les recevoir et de ne pas devoir. C'est contre ceux-ci que se retourne l'accusation du Prophète : « Personne n'a été mon débiteur. »

Ce que dit la prophétie : « Que je suis malheureux ! pourquoi m'avoir mis au monde, ô ma mère, pour être un homme de contradiction et de discord pour toute la terre ? » Jérém., xv, 10, ne convient pas, à mon sens, autant aux autres Prophètes qu'à Jérémie : beaucoup d'autres les Prophètes, parvenus d'abord, et couverts après avoir péché, ne commencent à prophétiser qu'à un certain âge, tandis que Jérémie eut le don de prophétie dès le sein de sa mère. L'Écriture nous fournit son témoignage à cet égard. Ce n'est pas à Isaïe qu'il lui dit : « Avant que je vous eusse formé dans le sein de votre mère, je vous connaissais, et avant que vous sortiez du sein de votre mère je vous avais sanctifié, et je vous ai établi Prophète sur les nations, » et qui répondit : « Je ne sais pas parler, parce que je ne suis qu'un enfant ; » mais une vision lui ayant été révélée, il s'écria : « Malheur à moi, je suis perdu ! parce que je suis un homme dont les lèvres sont impures et que j'habite au

milieu d'un peuple dont les lèvres sont pareillement souillées, et j'ai vu la loi, le Seigneur des armées de mes propres yeux. En même temps, l'un des Séraphins vola vers moi, et il toucha mes lèvres, et il dit : Voilà que j'ai ôté vos iniquités et que j'ai purifié vos péchés. » Isa., vi, 5. Ce n'est donc qu'après avoir été purifié de ses péchés anciens qu'Isaïe devint digne de l'Esprit saint et prophétisa. Pour les autres, l'Écriture nous les montre tels qu'Isaïe. Jérémie fait exception : dès le berceau, plein de l'Esprit saint, il commença à prophétiser, et c'est pourquoi il lui dit — car il faut d'abord suivre le sens généralement reçu — « Malheureux que je suis ! pourquoi m'avoir mis au monde, ô ma mère, pour être un homme que juge et que contredit toute la terre ? »

Il y a pourtant un interprète qui, sur ce passage, émet l'opinion que le Prophète ne s'adresse pas à sa mère selon la chair, et qu'il s'adresse à celle qui engendre les Prophètes : que c'est à cette mère des Prophètes, qui n'est autre que la Sagesse de Dieu, qu'il parle ainsi : « Malheur à moi, ô ma mère ! » comme s'il disait : Pourquoi m'avez-vous engendré, ô Sagesse ? Du reste, l'Écriture nous parle ailleurs aussi d'enfants de la Sagesse : « La Sagesse a perdu ses enfants. » Malheur à moi, ô ma mère, ô Sagesse ! c'est comme s'il disait : Pourquoi m'avez-vous engendré pour être un homme que jugent les autres ? Qui suis-je pour être né afin d'être

autres sans ab ille que dicbantur, neque voluerunt præbere se dociles, et nihil deberant quæ audiebant. Ideo non debuit mihi quisquam. Si quis enim voluerit sermones quidamque audire, debitor fit coram, et quasi debitor etiam usuras reddere exigitur. Ex quo magis expedit auditoribus accipere disciplina verba cum tenore et fieri debitores, quam non accipere, nec debere. Accusatur quippe talis, dicentis propheta : « Non debuit mihi quisquam. »

Quod ait : « Heu mihi, mater mea, quare me genuisti virum, qui dolerem et discernerem omni terra. » Jérém., xv, 10? non sic existimus convenire aliis prophetis nisi Jeremie : nulli siquidem prophetarum post aliquod spatium, primo mali, et jam post peccata conversi, prophetare ceperunt ; Jeremias vero a puero nunquam valens inordinat. Et hujus rei potestatem de Scripturis accipere testimonium. Isaïas non audivit : « Antequam te placuissimam in utero, novi te, et antequam exires de vulva, sanctificavi te, et prophetam in gentibus posui te, » neque ait : « Nescio loqui, quia juvenis ego sum ; » sed, visiois sibi revelata, ait : « Vni mihi misero, quoniam contemnetis sum, qui immunda labia habens in medio populi immunda labia habentis ego habito, et regum

Dominum Sabaoth vidi oculis meis, et misum est ad me unum de Seraphim, et tetigit labia mea, et dixit : Ecce abstuli iniquitates tuas, et peccata tua purgavi. » Isaï., vi, 5. Præterea igitur peccata purgata sunt, et dignus effectus Spiritu sancto Isaïas prophetavit. De aliis quoque similia si quæras, reperies. At non talis Jeremias : ab ipse enim cum abili Spiritu sancto plenus profectore orsus est : propter quod ait : « Peccatum commune quippe sensum primum debemus exponere. » Heu mihi, mater, quare me genuisti virum, qui iudicem et discernam ab omni terra ?

Quidam autem hanc locum interpretant, ait prophetam non ad matrem corporalem hanc locutum fuisse ; sed ad eam que generat prophetas, nec aliam esse matrem prophetarum, nisi Sapientiam Dei, ad quem ait : « Heu mihi, mater mea, » quasi dicat : Cur me genuisti, ô Sapientia ? Filius vero Sapientie et abili legitimus, Scriptura dicitur : « Amittit Sapientia filios suos. » Heu mihi, inquit, mater mea, Sapientia, quare dicit : Cur me genuisti virum qui iudicem ? Quis ego sum qui hoc natus sum, ut iudicem atque discernam propter iniquitates, propter correptionem, propter magisterium, dum corrigere nitor habitantes super terram ? Si Jeremias

juge et séparé des autres à cause de mes remontrances, de la correction des pécheurs, du ministère que j'exerce en m'efforçant d'amener les habitants de la terre ? Si Jérémie dit : Pourquoi m'avez-vous engendré pour être un homme jugé et séparé de la terre ? nous ne pouvons expliquer ce que veut dire « toute la terre ; » car ce n'est point par toute la terre que Jérémie est jugé, à moins que, faisant violence au sens des Écritures, nous n'admettions que « toute la terre » est écrit au lieu de « toute la Judée. » Et en effet, sa prophétie, en ce temps-là, n'était pas répandue dans le monde entier. Mais peut-être en cet endroit, comme nous avons montré que cela était en bien d'autres, devons-nous entendre que Jérémie est nommé à la place de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous avons fait remarquer ce qui est écrit au début de ce livre : « Je vous ai établi prophète sur les nations, pour déraciner les royaumes, et renverser, et anéantir, et puis édifier et planter. » Or, Jérémie n'a pas fait cela ; c'est mon Seigneur Jésus-Christ qui l'a fait, lui qui a déraciné les royaumes du péché, et l'édifice de l'iniquité étant détruit, a fait régner dans nos âmes la justice et la vérité. Comme tout cela convient mieux à Jésus-Christ qu'à Jérémie, ainsi pensé-je que plusieurs autres passages, et entre autre celui que nous étudions maintenant, doivent être rapportés à Notre-Seigneur.

Il faut examiner d'abord si notre Sauveur ne dit point par compassion pour les autres ce qu'il semblerait inconvenant et blasphématoire d'at-

tribuer au Seigneur : « Malheur à moi, ma mère ! » Pour la prouver, il faut apporter des témoignages qui ne puissent évidemment s'accommoder à nul autre qu'au Sauveur : comme lorsque, à la vue de Jérusalem, il pleura et dit : « Jérusalem, Jérusalem, qui méprises et méprises les Prophètes et qui lapides ceux qui vous sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler vos enfants ! » etc. *Matth.* xxiii, 37 ; ou encore ces paroles qui sont certainement de la bouche du Sauveur : « Malheur à moi, parce que je suis devenu comme le glaneur qui recueille les épis après la moisson ou des trinsins après la vendange, lorsqu'il ne reste pas une seule grappe pour manger des raisins des premiers mûrs ! Malheur à moi, mon âme ! parce qu'on ne trouve plus d'homme qui revête bien sur la terre, et qu'il n'y a plus d'homme qui corrige les autres ! Tous sont jugés dans la sang. » *Matth.* vii, 1, 2. Il est venu pour recueillir les fruits, et à cause du grand nombre des pécheurs, comme s'il ne trouvait qu'un épi de la moisson, il s'écria : « Malheur à moi ! je suis devenu semblable au glaneur qui ramasse un épi après la moisson ! » Il est venu vendanger les grappes de raisins dans les hommes, et trouvant que les crimes ont ravagé la vigne, il a été encore : « Des grappillons après la vendange, alors qu'il ne reste plus à manger une seule grappe des raisins les premiers mûrs ! » En un autre endroit, il tient un langage semblable au Père : « Quelle utilité à mon sang, puisque je descendis dans la corruption ? » De quoi ai-je servi au

nostrum dicere miserum alios. Ad quod prolabendum exhibendum sunt testimonia, que manifeste nulli alii apta sunt nisi Salvatori : quomodo videtur Jerusalem fleverit super eam, quia dicitur : « Jerusalem, Jerusalem, qui lapidas eos qui ad te missi sunt prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt apostolos, volui congregare filios tuos ; » *Matth.* xxiii, 37, et reliqua ; nec non et illa, que testatur apostolus a Salvatore dicentem : « Heu mihi, quoniam vultis sumi sicut qui colligit stipulam in messe, et factus sum sicut qui colligit triticeam in messe, et sicut racemos in vinea primitiva. Heu mihi, anima, qui manducantibus vasa primitiva. Heu mihi, anima, quia postea reversus a terra, et qui corrigat inter homines non est. Omnes in sanguine iudicantur. » *Matth.* vii, 1. Venit enim ut mallet fructus, et quasi stipulam in messe relictis propter factuos peccatores, ait : « Heu mihi, quoniam vultis sumi sicut qui colligit stipulam in messe ! Venit vindicare inter homines vasa in primitivis, et in vintore sceleribus inventis, dicit : « Et alio racemos in vindemia, cum non superest botrus vasa ad manducandum primitiva. » In alio quoque loco, similia hinc ad Patrem loquitur dicens : « Que utilitas in sanguine meo, dum des-

dit : Cur me genuisti virum qui iudicem ; et discernam terra ? » neque enim ab omni terra dicitur Jeremias ; nisi forte violenter Scripturas trahentes, dicamus positum esse, « omni terra, » pro omni Judæa. Nondum quippe prophetia ejus illo tempore in universam terram pervenerat. Nihil forte, sicut et in aliis multis locis ostendimus Jeremiam pro Domino nostro Jesu Christo positum, sic et in presenti loco interpretaverim. Adnotavimus in principio hujus libri dicitur : « Prophetam in gentibus posui te, regna radicans, et subvertens, et disperdens, et edificans, et plantans. » Porro Jeremias ista non fecit, sed Dominus meus Jesus qui prædicavit regna peccati, et dissolutionis nequissimi universæ, fecit in universis vasa in primitivis vestimentis regnare. Quomodo igitur magis illa conveniant Christo quam Jeremie, sic arduum et alia plura et hinc que infra dicuntur ad Dominum sunt referenda.

Et primo quidem videndum est an possit id quod incongruum et blasphemum videtur esse et referatur ad Dominum, id est : « Heu mihi, mater, ô Salvator

hommes, qui n'ont même pas bénéficié de mon sang que j'ai répandu pour leur salut? Quelle utilité dans mon sang, dans ma descente des cieux, dans ma venue sur la terre, dans ma soumission à tous les outrages, dans mon abaissement à porter un corps humain? Qu'a-t-il été fait de digne de tous ces sacrifices parmi les hommes? « Quelle utilité dans mon sang, puis que je descendis dans la corruption? Est-ce que la poussière publiera vos louanges ou annoncera votre vérité? » Be ce genre est ce que nous lisons dans Jérémie : « Malheur à moi! ma mère, pourquoi m'avez-vous mis au monde? » Ce n'est pas conformément à sa nature de Dieu que le Sauveur dit : « Malheureux que je suis, ma mère! » mais en tant qu'il est homme, comme il l'ont dans Michéa ce langage : « Malheur à moi, mon Amé, parce que tous les hommes pieux ont disparu de la terre! » C'est l'âme de l'homme qui est troublée et qui est triste jusqu'à la mort, et ce n'est pas le Verbe qui était Dieu au commencement, qui ne s'affriste jamais, qui n'est jamais troublé, qui n'a jamais dit : « Malheur à moi! » ce n'est pas le Verbe qui endure la mort, et c'est Jésus homme qui est soumis à toutes les souffrances, comme nous l'avons expliqué souvent.

« Pourquoi m'avoir engendré pour être un homme jugé et séparé pour la terre? » Mich. vii, 2. Qu'on songe aux martyrs condamnés en tous lieux et dans toutes les Eglises, traînés au

tribunal, et l'on verra comment Jésus-Christ est condamné en chaque martyr. C'est lui-même, en effet, qui est jugé en ceux qui donnent leur témoignage à la vérité, et c'est ce que notre foi nous montre, puisque Jésus-Christ ne dit pas que c'est celui qui est dans les fers pour lui qui est en prison, que c'est celui qui endure la faim qui a faim, que c'est celui qui supporte la soif qui a soif; il dit qu'il souffre lui-même toutes choses : « J'étais en prison, » dit-il, « et vous êtes venu à moi, j'avais faim et vous m'avez nourri, j'avais soif et vous m'avez donné à boire. » Matth. xxv, 36. C'est pourquoi quand un chrétien est condamné, pourvu toutefois que ce soit pour ce seul motif qu'il est chrétien, et non pour toute autre chose et pour ses crimes, c'est Jésus-Christ qui est condamné en lui. C'est ainsi que Jésus est condamné dans toute la terre, toutes les fois qu'un de ses fidèles est condamné pour lui. Ce n'est pas seulement devant les juges séculiers et les puissances des tribunaux qu'il est mis en cause : quand un chrétien est condamné et qu'on lui suscite une querelle, alors aussi c'est Jésus-Christ qui est jugé injustement.

« Pourquoi m'avoir mis au monde pour être un homme jugé et condamné dans toute la terre? » Nous pouvons encore entendre en un autre sens comment Jésus est jugé et condamné dans toute la terre. Quel méchant ne condamne pas la religion chrétienne? quel infidèle tout au moins ne l'attaque pas en passant? Qui des

bitos ad tribunal, videlicet quomodo per singulos martyres Jesus Christus condemnatur. Ipse enim est qui in peribitibus veritatis testimonium judicatur : et hoc fidelibus suscipitur [al. suscipitur], quia non de dixit esse in carcere, cum fueris in carcere; non te servit, cum servit; cum siferis, non te siferis, sed semetipsum. « In carcere, » inquit, « fui et venisti ad me, servit et dedisti mihi manducare, sicut et potare me. » Matth. xxv, 36. Inquis si condemnatur etiam Christianus, non pro alia tenet re, nec pro sceleribus suis, sed pro hoc tantum quod Christianus est, Christus est qui condemnatur. Ex quo efficitur, ut in omni terra condemnatur Jesus, quotiescumque is addicitur, qui pro eo condemnatur. Non solum autem apud fideles sacri et tribunalium potestatis Christus addicitur, sed etiam si palam Christianus ab aliquo palatur [al. percutitur et prosequitur], et provocetur ad item, tunc quoque Christus addicitur lignis.

« Quasi quem mihi genuisti virum, qui judicet et discernat omni terra? » Rosenius et aliter intelligitur quomodo Jesus condemnatur et judicatur in omni terra. Quis improborum non condemnat Christianam religionem? quis gentium saltem transitorio

Juifs ne médit pas des chrétiens? qui des philosophes? qui d'entre les ignorants? Partout Jésus-Christ est condamné et contredit; et les uns le condamnent, tandis que les autres ne le condamnent pas. Si vous ne le condamnez pas, il est votre libé, vous lui ouvrez la porte et il entre chez vous; vous croyez en lui et il mange avec vous. Au contraire, si vous entendez parler de la religion chrétienne et que vous ne la receviez point, vous ne faites pas autre chose que condamner Jésus-Christ comme menteur, comme séducteur des hommes, comme entraînant le monde dans l'erreur. « Vous m'avez mis au monde comme un homme qui sera jugé et contredit dans toute la terre. » Tous ceux qui n'ont aucune foi en lui le condamnent; qui conque croit en lui et hésite encore, le juge. Jésus-Christ endure donc ces contradictions chez les hommes : les incrédules le condamnent, les fides le jugent. Si vous portez l'image de l'homme céleste, si vous vous êtes dépouillé de l'image de l'homme terrestre, vous n'êtes plus une terre qui le condamne, ni une terre dans laquelle il est jugé et mis en cause. I Corinth. xv, 49.

« Ma force a défaut en ceux qui me couvrent de malédictions. » Jerem. xv, 10. L'Apôtre enseigne que notre Sauveur a été crucifié, en regard à la faiblesse humaine. Le témoignage d'Isaie abonde dans le même sens : « Seigneur, qui a été à votre parole, et à qui votre bras a-t-il été révélé? Il sera annoncé devant lui comme un

nouveau-né, comme un rejeton dans une terre sèche. Il est sans beauté et sans éclat; nous l'avons vu, et il n'avait ni éclat, ni beauté, et il nous a paru un objet de mépris et de faiblesse, en comparaison des enfants des hommes; un homme de blessures et de douleurs, qui sait ce que c'est que souffrir; son visage a été en aversion, il paraissait méprisable, et nous n'en avons fait aucune estime. C'est lui qui porte nos péchés et qui s'est chargé de nos douleurs; et nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié. Et cependant, c'est pour nos iniquités qu'il a été percé de plaies et qu'il a été brisé. Le châtimant qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures. » Isa. lvi, 1, et seqq. Il s'est donc chargé des infirmités causées par nos péchés, il nous a portés sur ses épaules, il est venu vers ceux qui le couvraient de malédictions, et sa force a défaut à cause de ceux qui le couvraient de malédictions quand il descendait des cieux. Car en même temps il prenait la forme et la nature de serviteur, le Verbe fait chair s'abaissait sur lui-même, et c'est conformément au sens de ce témoignage de l'Apôtre : « Il s'est abaissé lui-même en prenant la forme et la nature de serviteur, » Philipp. ii, 7, qu'il dit ici : « Ma force a défaut en ceux qui me couvrent de malédictions. »

« Voyons encore, lui-même nous accordant

non credit eam? quis Judaeorum non de Christianis loquitur? quis de philosophis? quis de imperitis? Ubique Christus condemnatur atque discernitur; et ab aliis quidem condemnatur, ab aliis non condemnatur. Si autem non condemnatur, excipitur [al. excipitur], aperis [al. aperis] et ostium et ingredieris [al. ingredieris] ad te; credis in eum, et manducas, et potas cum eo, et in plebs et in vestimenta ipse autem vulneratus et infirmatus est propter iniquitates nostras. Doctrina pacis nostra super eum, licet ejus amati sumus. » Isa. lvi, 1 et seqq. Igitur suscipit infirmitates peccatorum nostrorum, et portavit nos et venit ad nos qui male dicebantur vili, et virtus ejus deficit ab eis qui male dicebantur celestibus descendente. Simul enim et assumpsit servi formam, Verbum vero factum exinavit se, et iuxta Apostolum discernentem : « Exinavit seipsum formam servi accipiens, » Philipp. ii, 7, nunc quoque loquitur : « Virtus mea deficit in his qui maledicunt mihi. »

Videamus autem, item, nobis tribuente senu et Rosenius, si possumus et aliquid quid manifestis et his que dicta sunt dicere. « Erat hic vera que illu-

ditii nostro, et lerechiam tuum evo revelatum est? Annuntiabitur coram eo sicut infans, sicut natus in terra sibi. Non est species et neque gloria; vilius enim et non habebat speciem que formam, sed species ejus inonorata et desolata circa filios hominum. Homo in plaga et dolore, ejens ferre infirmitatem, quasi aversa est facies ejus, depreliatus est nec computatus. Ille peccata nostra fert; et pro nobis dolens, et nos existimans in doloribus cum eis, et in plebs et in vestimenta ipse autem vulneratus et infirmatus est propter iniquitates nostras. Doctrina pacis nostra super eum, licet ejus amati sumus. » Isa. lvi, 1 et seqq. Igitur suscipit infirmitates peccatorum nostrorum, et portavit nos et venit ad nos qui male dicebantur vili, et virtus ejus deficit ab eis qui male dicebantur celestibus descendente. Simul enim et assumpsit servi formam, Verbum vero factum exinavit se, et iuxta Apostolum discernentem : « Exinavit seipsum formam servi accipiens, » Philipp. ii, 7, nunc quoque loquitur : « Virtus mea deficit in his qui maledicunt mihi. »

Videamus autem, item, nobis tribuente senu et Rosenius, si possumus et aliquid quid manifestis et his que dicta sunt dicere. « Erat hic vera que illu-

le sens et le don de l'exprimer, s'il est possible de donner une explication plus claire de ce qui est écrit ici : « Il était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. » *Jean*, 1, 9. Le Fils de Dieu est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Quiconque est raisonnable devient participant de la vraie lumière. Or, tout homme est raisonnable, et cela étant, la force de la raison augmente chez les uns et diminue chez les autres. L'âme pleine de vices et éclairée des passions nous fait voir comment la force du Verbe défaille en elle; l'âme sainte et juste nous donne le spectacle de la force de Dieu progressant et croissant en elle de jour en jour, et se montre digne qu'on lui applique ce que l'Évangile a écrit de Jésus. Car ce n'est pas seulement en lui-même que « Jésus grandissait en sagesse, et en âge, et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » *Luc*, 11, 2; c'est en chacun qui progresse en sagesse, en âge et en grâce, que Jésus grandit en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. La parole du Fils de Dieu, Verbe-Dieu, habitant dans celui qui disait : « Malheur à moi, ma mère ! » etc., s'exprime maintenant ainsi, conformément à la nature de sa majesté : « Ma force a défaille dans ceux qui me couvrent de malédictions. » Quiconque couvre de malédictions le Verbe, reçoit aussitôt la parole et tombe sous les châtiments; la force de Jésus-Christ défaille en lui, parce que sa raison diminue. Dans quiconque, au con-

traire, hénit et accueille Jésus, la force de Jésus fait l'inverse de ce qu'elle a fait dans ceux qui le couvraient de malédictions, et, comme elle avait défaille dans ceux qui le couvraient de malédictions, elle croit dans ceux qui le bénissent.

« Qu'elle se fasse en eux, Seigneur, et qu'elle les dirige, si je ne me suis pas présenté devant vous au temps de leurs maux... » *Jérém*, xv, 11. Qu'est-ce à dire : « Ainsi soit-il, Seigneur ? » explique qui pourra le sens d'après les mots. Pour diriger ceux-là mêmes qui me couvraient de malédictions, que votre force, Seigneur, qui avait défaille en eux, soit en eux, lorsque, revenus à la pénitence, après m'avoir persécuté de leurs persécutions, ils auront commencé de marcher dans la droite voie. « Qu'elle se fasse en eux, Seigneur, et les dirige, et si je ne me suis pas levé devant vous... » Il donne la raison pour laquelle il sollicite la direction et la vertu pour ceux qui le couvraient de malédictions : « Si je ne me suis pas levé devant vous au temps de leurs maux... » La victime de propitiation pour nos péchés s'est faite notre avocat auprès du Père, *1 Jean*, 2, 2, et elle l'a prié pour nous au temps de nos maux; elle ne s'est pas faite notre avocat après le temps de notre affliction, mais c'est lorsque nous étions encore pécheurs que Jésus-Christ est mort pour nous. « Si je ne me suis pas présenté devant vous au temps de leurs maux et au temps de leur tribulation, que l'ennemi se lève; mais je me suis

Virtus quippe Jesu deficit in eo, cum ratio minuitur. Si quis e contrario benedixerit et receperit Jesum, virtus ejus diversis, quam est in maledicentibus ei passa, perperit, ut enim in maledicentibus defecit, sic in benedictibus crescit.

« Fiat, Domine, dirigentibus eis; si non astiti tibi in tempore malorum eorum. » *Jerem*, xv, 11. Quid est hoc quod dicitur? Fiat, Domine, qui potes ex ipso sermone considerat. His ipsis, Domine, dirigentibus, qui maledicebant mihi, virtus que defecit in eis, fiat in eis, cum ad penitentiam conversi post maledicta quibus me persequebantur, ambulare coeperit rectam viam. « Fiat, Domine, dirigentibus eis, si non astiti tibi. » Reddit rationem quare, haec qui maledicebant tibi, postulat directionem atque virtutem dicens: « Si non astiti tibi in tempore malorum eorum. » Astitit Patri propitiatio pro peccatis nostris, *1 Jean*, 2, 2, et deprecatus est cum in tempore malorum nostrorum; neque enim astitit post tempus afflictionis nostrae, sed cum adhuc peccatores essemus, Jesus Christus pro nobis mortuus est. « Si non astiti tibi in tempore malorum eorum, et in tempore tribulationis eorum, exurgat inimicus;

présenté pour eux. » Notre ennemi, c'est le démon, qui nous tenait dans la tribulation, et nous opprimait du joug de sa servitude; c'est contre lui que le Sauveur a pris notre cause en main devant le Père, et, nous délivrant de la captivité, il nous a rendus à la liberté.

Ce langage, que le Seigneur a tenu prophétiquement, le Prophète peut aussi l'avoir tenu pour le peuple, et au temps de leurs maux, c'est contre le peuple, qui avait été accusé par le Sauveur ou par le Prophète, que Dieu répond en ces termes : « C'est du fer et une cuirasse d'airain que votre vertu dure, indomptable, qui ne cherche pas à être amoillie et qu'on ne saurait étendre. » *Jérém*, xv, 12. C'est du fer et une cuirasse d'airain que votre vertu, c'est-à-dire une vertu maudite, coupant, partageant et mettant dans le désordre ce qui est arrangé avec harmonie. « J'abandonnerai au pillage vos richesses et vos trésors, sans que vous en receviez aucun prix. » *Jérém*, xv, 13. Dieu, à cause de leurs péchés, abandonne au pillage leurs trésors. S'agit-il de ceux qu'ils ont amassés sur la terre? car tout homme amasse un trésor pour lui; s'il est pêcheur, sur la terre, et s'il est juste, dans le ciel. Tel est l'enseignement de l'Évangile. Ou bien le texte signifie que Jérémie était un trésor, un autre trésor Isaac, et Moïse et les autres autant de trésors, Dieu leur a ôté ces trésors, et il nous les a donnés à nous par Jésus-Christ, qui a dit : « Le royaume de Dieu

ergo propter peccata tua thesauros tuos in depraedationem. Debit nobis thesauros illius populi Domini, quia primum tibi credita sunt eloquia Dei, et nobis deinceps attributa. Idque quod scriptum est : « Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. » *Matt*, xvi, 12, asserimus [al. asserimus] jam esse completum. Non quod Scriptura ab eis ablata sit, habent quippe legem et prophetas, habent volumina divinarum litterarum; sed quod non intelligunt ea. Atque ita regnum Dei ablatum est ab eis, dum Scripturae sensus auferuntur. Cassavit apud eos legem et prophetarum interpretatio; legunt omnia, et non intelligunt. Expletis [al. jam] est illa post adventum Domini prophetia : « Hic populo huic : Audite me audite et non intelligite, et cervicibus videtis et non scitis, increpatus est enim cor populi hujus. » *Matt*, xiii, 14; usque et illud quod ab Isaac dicitur : « Auferet Dominus a Jucea et ab Jerusalem validum et validum, gigantum et hominum bellatorem, et iudicem, et prophetam, et arbutram, et prodentem architectum, et sapientem audientem. » *Isa*, 64, 1. Hec omnia abstulit ab illis Deus, et nobis qui ex gentibus sumus, si tamen accipere voluerimus, tradidit.

ergo propter peccata tua thesauros tuos in depraedationem. Debit nobis thesauros illius populi Domini, quia primum tibi credita sunt eloquia Dei, et nobis deinceps attributa. Idque quod scriptum est : « Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. » *Matt*, xvi, 12, asserimus [al. asserimus] jam esse completum. Non quod Scriptura ab eis ablata sit, habent quippe legem et prophetas, habent volumina divinarum litterarum; sed quod non intelligunt ea. Atque ita regnum Dei ablatum est ab eis, dum Scripturae sensus auferuntur. Cassavit apud eos legem et prophetarum interpretatio; legunt omnia, et non intelligunt. Expletis [al. jam] est illa post adventum Domini prophetia : « Hic populo huic : Audite me audite et non intelligite, et cervicibus videtis et non scitis, increpatus est enim cor populi hujus. » *Matt*, xiii, 14; usque et illud quod ab Isaac dicitur : « Auferet Dominus a Jucea et ab Jerusalem validum et validum, gigantum et hominum bellatorem, et iudicem, et prophetam, et arbutram, et prodentem architectum, et sapientem audientem. » *Isa*, 64, 1. Hec omnia abstulit ab illis Deus, et nobis qui ex gentibus sumus, si tamen accipere voluerimus, tradidit.

ergo propter peccata tua thesauros tuos in depraedationem. Debit nobis thesauros illius populi Domini, quia primum tibi credita sunt eloquia Dei, et nobis deinceps attributa. Idque quod scriptum est : « Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. » *Matt*, xvi, 12, asserimus [al. asserimus] jam esse completum. Non quod Scriptura ab eis ablata sit, habent quippe legem et prophetas, habent volumina divinarum litterarum; sed quod non intelligunt ea. Atque ita regnum Dei ablatum est ab eis, dum Scripturae sensus auferuntur. Cassavit apud eos legem et prophetarum interpretatio; legunt omnia, et non intelligunt. Expletis [al. jam] est illa post adventum Domini prophetia : « Hic populo huic : Audite me audite et non intelligite, et cervicibus videtis et non scitis, increpatus est enim cor populi hujus. » *Matt*, xiii, 14; usque et illud quod ab Isaac dicitur : « Auferet Dominus a Jucea et ab Jerusalem validum et validum, gigantum et hominum bellatorem, et iudicem, et prophetam, et arbutram, et prodentem architectum, et sapientem audientem. » *Isa*, 64, 1. Hec omnia abstulit ab illis Deus, et nobis qui ex gentibus sumus, si tamen accipere voluerimus, tradidit.

« Et thesauros tuos in depraedationem dabo, com-

d'entre les Gentils, si toutefois nous voulons l'accepter.

« J'abandonnerai au pillage et à d'autres mains, dans tous vos confins, vos trésors, à cause de la multitude de vos péchés. » En d'autres termes : Vous avez perdu toutes ces richesses à cause des péchés qui ont débordé au-delà de tous vos confins ; car il n'y a pas une frontière de ce peuple par-dessous laquelle ses crimes n'aient débordé, et il ne pouvait en être autrement, puisqu'il met tout en œuvre pour mettre à mort la justice, le Christ étant la justice ; pour mettre à mort la sagesse, le Christ étant la sagesse ; pour mettre à mort la vérité, le Christ étant la vérité. C'est donc bien à cause de leurs clamours sanguinaires contre le Fils de Dieu qui ont perdu tous leurs trésors. Aussi, quand Jésus-Christ mon Seigneur ressuscita, il ne se montra plus à ses bourreaux, mais il se fit voir victorieux d'entre les morts seulement à ceux qui croyaient en lui. « Je vous livrerai à la servitude entre les mains de vos ennemis sur une terre que vous ne connaissez point. » *Jérém. xi, 11.* Le peuple juif a été en servitude chez ses ennemis et il a été dispersé dans le monde entier qu'il ne connaissait pas. « Parce que le feu de ma fureur s'est allumé, et qu'il vous embrasera de flammes. »

Après tout ce que nous avons expliqué et les menaces adressées au peuple, celui qui a commencé de prier plus haut, achève sa prière en ces termes : « Seigneur, vous me connaissez, sou-

venez-vous de moi, visitez-moi, et ne me défendez pas avec tant de patience contre ceux qui me persécutent. » *Ibid. 13.* Ce langage peut être attribué au Prophète, qui souffrait la persécution de la part de ceux qui l'opprimaient, et dont il était devenu l'ennemi, en proclamant la vérité qu'ils ne voulaient pas entendre ; on peut aussi le prêter au Sauveur, qui a enduré la persécution du peuple jusqu'à la croix, « non pas avec tant de patience. » Qu'est-ce à dire : « Non pas avec tant de patience ? » Vous avez eu toujours de la longanimité pour les fautes de ce peuple ; n'avez plus de longanimité pour la sévérité avec laquelle il s'est élevé contre moi. Et Dieu, en effet, cessa d'être patient ; il suffit de se rapporter au temps de la passion du Seigneur et de la ruine de Jérusalem, quand elle fut détruite de fond en comble, pour voir comment Dieu ne traita plus les Juifs avec patience. Depuis la quinzième année de Tibère César jusqu'à la destruction du temple, on compte quarante-deux ans, parce qu'il fallut qu'un petit laps de temps fût accordé, à cause de ceux qui devaient croire par les paroles et les miracles des Apôtres.

« Vous savez que c'est à cause de vous que j'ai souffert les opprobres de la part de ceux qui méprisent vos discours. » Il peut se faire que ces paroles soient du Prophète, dont le peuple méprisait les prédications et qui a dit ailleurs : « Je suis devenu l'objet des railleries

gentils. » *Ibid. 13.* Et prophète potest hoc dicere, persecutionem passus ab his quos increpabat, qui veritatem audire noluerunt, inimicos quippe eius factus est vera dicens. Potest autem et Salvator hinc dicere, usque ad crucem persecutionem passus a populo. « Non in patientia. » Quod est hoc quod ait : « Non in patientia ? » Longanimitate fuisse semper homine populo delinquenti ; sed super hoc quod etiam ad verum me reverti temeritatem malo, non esse longanimitatem. Et verum non fuit patientia Dei ; si enim consideres (ait, considerans) tempora passionis Domini, et ruinae Jerusalem, quando subversa est, videlicet quomodo non in patientia abusus sit eis Deus. A quinto decimo quoque anno Tiberii Caesaris usque ad subversionem Templi amiserunt anni quadraginta duo ; quia oportebat medicum aliquid interesse temporis in patientia delinquenti, propter eos qui per signa atque portenta apostolorum credituri erant.

« Scilo quomodo acciperis propter te opprobrium a contumacibus sermonibus tuis. » Potest fieri ut propheta hoc dicat contumaci a populo peccatore super his que predicabat ; ait quippe ei allit : « Complere dies meos in irrisione. » *Jerem. xx, 7.* Opprobrium ergo patitur ab his qui sermones Dei audire

contemner, et deprecatur ut Deus libeat auxilium dicere : « Scilo quomodo acciperis propter te opprobrium a contumacibus sermonibus tuis. Contumacibus (ait, contumacibus) eos. » *Jerem. xv, 16.* Propheta potest hoc dicere, sed magis convenit Salvatori, cujus post passionem venit exanimatus Jerusalem et interfectus populi Iudeorum. Post hoc, quibus tantum passus propheta propter legationem verbi et increpationes Dei, quis ad populum profertur, oportet audire, pauca commemorari de vita eorum, aliqui promissis, et magis volentibus, ut iuxta possibilitatem verum. « I volumus requirere consocium cum propheta, etiam opera eorum fecerit nitantur. Quod autem hoc est iniquissimum est. Frequenter in oratione dicunt : Deus omnipotens, da nobis partem cum prophetis, de cum apostolis Christi tui, tribus et hinc illinc ad vestigia Originis tui. Hoc loquentes non sentimus rex patius ; te enim hoc dicimus : Fac nos sic edoceri habere, ut edocui habuit sunt propheta, et da nobis verba talia super que persecutionem patiamur ; da in ista incidere calamitates quas apostoli sustulerunt. Dicere quippe : Da mihi partem

Dire : Donnez-moi ma part avec les Prophètes, et ne voulez point souffrir ce que les Prophètes ont souffert, c'est le comble de l'injustice ; rien n'est contre l'équité comme de dire : Donnez-moi ma part avec les Apôtres, et de ne point répéter avec Paul, du fond du cœur : « Dans les plus rudes travaux, au milieu des tortures, et bien souvent au fond des cachots et près de la mort. » *Il Corin. xi, 23.* et tous les autres maux.

Par conséquent, si nous voulons nous reposer avec les Prophètes, examinons leur vie, pour y voir comment, parce qu'ils reprenaient et réprimandaient les pécheurs, ils étaient jugés et condamnés : « Ils ont été lapidés, ils ont été scies, ils sont morts par le tranchant de l'épée ; ils étaient vagabonds, couverts de peaux de bœufs et de peaux de chèvres, abandonnés, affligés, persécutés, errants dans les déserts. » *Hebr. xi, 37.* Au temps où il y avait de nombreuses synagogues en Israël, eux néanmoins se cachèrent dans les déserts, dans les montagnes, dans les antres et dans les cavernes des rochers. Qu'est-ce donc à dire ? Quiconque veut imiter les exemples des Prophètes, qu'il reprenne et punisse les pécheurs, et aussitôt il méritera la haine, aussitôt on le calomnier, aussitôt on lui tendra des pièges. C'est ce qui arrive fréquemment aujourd'hui encore dans les Églises. Quelqu'un commet-il un péché ? celui qui est à la tête des fidèles et qui dirige la discipline ecclésiastique le rejette de la congrégation des saints ; sur l'heure, le pécheur par-

tem prophetis, volentem pati id quod propheta, omnium iustissimum est ; dicere : Da mihi partem cum apostolis, nihil est ex officio Pauli vero loqui : « In laboribus plurimum, in plagis abundanter, in carceribus saepe medium, et in mortibus saepe. » *Il Cor. xi, 23.* et reliqua omnia, est iniquissimum.

« Si quis volumus requirere cum prophetis, consideremus vitas prophetarum, quomodo ex eo, quod increpabant et arguebant delinquentes, iudicant condumacique sunt : Lapidati, scilicet in occasione gladii occubuerunt, circumcisos in melode et in espinis pedibus, in egestate, in tribulatione et miseria, in solitudinibus errantes. » *Hebr. xi, 37.* Eo tempore quo erat synagoga plurima in Israel, nihilominus illi in desertis, et montibus, et speluncis, et cavernis peragunt fatalitatem. Quid ergo est ? Si quis vult imitari vitas prophetarum, increpat arguatur peccatores, statim odium incipit, statim ei detractor, statim patitur insidias. Quod etiam nunc in Ecclesiis saepe videmus accidere. Peccavit quolibet quisquam ; da in ista incidere calamitates quas apostoli sustulerunt. Dicere quippe : Da mihi partem

court la ville et déchire celui qui a, autant qu'il l'a pu, défendu les droits de l'Eglise. Pour nous, ne préions point l'oreille à ces malheureux dont la bouche furieuse, à cause de leur excommunication, déchire et les chefs et toute la société des fidèles.

Quant aux bienheureux Apôtres, bien dignes de toute notre admiration, au milieu des innombrables injures qu'ils enduraient pour la vérité, ils s'écriaient : « Et aussi je sors de la satisfaction et de la joie dans les faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions et dans les angoisses pour Jésus-Christ. » Il *Corinth.* xii, 10. L'unique but de nos efforts doit être de ne soutenir les outrages que pour Jésus-Christ et de n'avoir d'autre cause de nos nécessités que Jésus-Christ. N'ayons qu'un désir, qui est que, couverts de malédictions, nous ayons conscience d'être maudits pour la vérité, parce que nous sommes ses défenseurs et que, selon la volonté des Ecritures, nous la proclamons en toute confiance. Autant donc qu'il est en nous, appliquons-nous à imiter la vie des Prophètes et des Apôtres, ne cherchant pas à fuir les amertumes et les dangers. Si un athlète se soustrait aux difficultés de la lutte, il n'est pas couronné dans la joie, il ne remporte pas la gloire du triomphe. « Votre parole sera ma joie. » Le Prophète ne dit pas : « Est ma joie ; il dit : « Sera. » Et en effet, en cette vie, elle lui a causé les prisons, les exils, les outrages, les fatigues de toute sorte ; mais le couronnement de toutes ces épreuves sera la joie.

sanctorum; illico ille circum civitatem, locat eum qui, quantum in se fuit, Ecclesiam vindicavit. Verum nos non prebeamus his aurem, qui propter excommunicationem sui tam prepositis, quam omnem Ecclesiam conventum vesano ore dilacerant.

Heus! vero apostoli omni admiratione digni, innumerabilibus propter veritatem injuriis affecti loquebantur: « Propter conscientiam meam in infirmitatibus, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus et angustiis pro Christo. » Il *Cor.* xii, 10. Hoc tantum laborare convenit, ut pro nulla alia re nisi pro Christo sustineamus contumeliam, et necessitatis causa sit Christus. Id optamus ut maledicta persequi, pro veritate nos maledici sciantur, qui eam defendimus, et Scripturarum voluntate omni cum fiducia eam predicamus. Igitur, quantum possumus, ad vitam prophanorum et apostolorum conversationem imitandum nos extendamus, majestatis et pericula non vitamus. Athleta enim si difficultatem certaminis fugerit, cum latitia non coronatur, et laudis gloriam non consequitur. « Et erit sermo tuus mihi in iustitiam. » Non ait : « Est ; sed : « Erit ; siquidem in presenti tempore carceres, exilia, contumelias, ac

« Votre parole sera ma joie et les délices de mon cœur, parce que j'ai porté le nom d'homme de Dieu, ô Seigneur père tout-puissant. » *Jérém.* xv, 17. On peut prêter ces paroles à Jésus-Christ, sans qu'elles répugnent à l'intelligence ; car il a porté le nom de son Père. « Je ne me suis point assis dans les assemblées de divertissements. » S'il arrivait au Prophète de voir une assemblée, non de gens préoccupés du salut, mais de gens de dissipation, il la fuyait. Il importe donc de savoir distinguer les assemblées sérieuses des assemblées de divertissements. Voici quelle société sérieuse doit être la nôtre : celle où l'on met à toutes choses une diligence conforme aux vœux de l'Eglise, où l'entretien est discipliné, où la vie s'entoure d'une sage sollicitude, où tout se fait avec prudence ; voilà une assemblée, non de divertissements, mais de gens sérieux ; mais une assemblée où le zèle de la religion est étranger et où l'on s'abandonne aux jeux de ce monde, qui ont leur origine dans la dépravation, ne peut que devenir une assemblée frivole. Aussi le Prophète dit-il : « Je ne me suis point assis dans aucune assemblée de divertissements, mais je me suis tenu dans la crainte de votre main. » Deux partis m'étaient offerts : m'asseoir dans l'assemblée des frivoles et offenser votre majesté, ou sortir de cette assemblée et faire ce qui vous serait agréable ; j'ai mieux aimé sortir de la société des frivoles pour être votre ami, que d'être compté parmi vos ennemis, en faisant ce qui vous déplait. « Je ne me suis point assis dans l'assemblée de di-

labores mihi tribuit, sed horum omnium finis erit latitia.

« Et erit sermo tuus mihi in iustitia, et gaudium cordis mei, quia invocatum est nomen tuum super me, Domine pater omnipotens. » *Jerem.* xv, 17. Elempsi Christus hoc dixit, non abhorret ab intellectu ; docent quippe Patres invocatum esse nomen omni. « Non sedi in concilio ludentium. » Si quando videlicet propheta non sollemniter concilium, sed ludentium, fecisset illud, Unde oportet nosse differentias conciliorum, solliciti atque iudicis. Si hoc concilium nostrum sollicitum est, si omnia cum ecclesiastica diligentia querit, si sermo cum disciplina, si vita sollicita est, si negotia cum cautela, consilium est, non ludentium, sed sollicitum. Si autem dissolutum sit concilium ludentium, et viderit lapsus mundi letum, qui veniunt a pravitate, sit concilium ludentium. Ait itaque propheta : « Non sedi in concilio ludentium, sed limebam a facie manus tue. » Cum duo mihi essent proposita, sedere in concilio ludentium et offendere majestatem tuam, non certo surgere de eo et ex facere que tibi placita erant, magis elegi surgere de congregatione ludentium, ut amicus tuus

vertissements, et je me suis tenu dans la crainte de votre main. » Le Sauveur, lui aussi, ne s'est point assis dans cette assemblée, et il nous enseigne comment il en est sorti : « Votre maison vous sera laissée déserte. » *Luc.* xiii. C'est ainsi que la parole divine a abandonné la société des Juifs, et qu'elle s'est fait une autre société recrutée parmi les Gentils.

« Je me tenais solitaire. » Cette parole, sans explication, suffit pour l'édification des auditeurs : Quand la multitude des pécheurs est si considérable qu'elle ne permet pas au juste d'y vivre dans la piété, il n'y a pas inconvénience à fuir la société des méchants, et à imiter le Prophète qui a dit : « Je me tenais solitaire ; » à imiter Elie, faisant entendre cette plainte touchante : « Seigneur, ils ont mis à mort vos Prophètes, ils ont détruit vos autels ; je suis demeuré seul, et ils cherchent encore à m'étrier la vie. » *III. Reg.* xix, 13. Mais si nous désirons découvrir un sens plus élevé dans ces mots : « Je me tenais solitaire, » peut-être trouverons-nous une autre interprétation digne de Saint-Esprit. Lorsque nous imitons la conduite de la multitude, que notre conversation n'est pas meilleure que celle du peuple, et, au mépris des jugements de Dieu, ne se sépare pas des malices des hommes, nous ne pouvons dire : « Je me tenais solitaire, » puisque c'est au milieu de tous que nous sommes assis. Au contraire, lorsque notre vie est telle que nul ne peut nous être comparé pour la sainteté des pensées, des paroles et des

actions, alors nous pouvons dire : « Je me tenais solitaire. » A quiconque n'est ni prêtre, ni évêque, ni diacre, ni diacon, ni dévot d'aucune autre dignité de l'Eglise, s'il vit bien, il est permis de dire : « Je me tenais solitaire. »

« Parce que je suis rempli d'amertume. » *Jérém.* xv, 17. Puisque la voie qui mène à la vie est étroite et difficile, il vous importe de fuir toute douceur de cette vie et d'y être rempli d'amertume. Qui ignore que les amertumes font partie de la célébration de la solennité de Dieu ? car voici l'enseignement divin : « Lorsque vous célébrerez ce jour de fête, vous mangerez du pain sans levain avec des laitues amères. » *Exod.* xii, 8. Il n'est pas sans intérêt, je crois, d'examiner le sens précis de cet ordre fait à quiconque célèbre la pâque de Dieu, de manger du pain sans levain, avec des laitues amères. Au sujet des azyms, l'apôtre Paul en a donné la meilleure explication que j'en puisse faire ; quant à l'alliment amer qui y est joint, il est nécessaire de trouver un sens qui s'adapte à l'opinion de l'apôtre. Voici donc le langage de Paul au sujet des azyms : « Célébrons cette fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice et de la corruption, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité. » *1. Corinth.* v, 8. Touchant les amertumes, il faut les expliquer de telle sorte qu'on les mange dans la célébration de la fête, comme on y mange les pains sans levain. Or, avez la sincérité et la vérité, et les amertumes s'en suivront

estem, quam contraria faciens, leter eos qui hostes sunt, computari. » Non sedi in concilio ludentium, sed limebam a facie manus tue. » Et Salvator noster non sedi in concilio ludentium, sed surrexi sine doctore ait : « Dimittite vobis domus vestra deserta. » *Luc.* xiii. Reliquit enim sermo divinus concilium ludentium, et aliud sibi concilium ex gentilibus congregavit.

« Solus sedebam. » Et ipse tantum sine expositione sermo edificat audientes ; quando est multitudo peccantium, nec sustinet secum iustum pie [al. iuste pium] vivere, non indecens est fugere congregationem eorum, et imitari prophetam loquentem : « Solus sedebam ; sustitit Eliaz miserabiliter conquirentem : « Domine, propheta tuos occiderunt, altaria tua suffoderunt, et ego relictus sum solus, et querunt animam meam accipere flammam. » *III. Reg.* xxi, 11. Si autem voluerimus sacratis aliquid accipere in eo quod dicitur : « Solus sedebam, » forsitan invenimus dignam interpretationem Spiritu sancto. Quando vitam multitudine imitatur, nec conversatio nostra a populo melior, nec, contempto iudice Deo, ab hominum multitudine separatur, non possumus dicere : « Solus sedebam ; » sedemus quippe cum plurimis,

Quando autem vita nostra fuerit istiusmodi, ut oculis nobis sensu, sermone, gestis coequeret, tunc possumus dicere : « Solus sedebam. » Licet ei qui non est presbyter, aut episcopus, aut diaconus, aut alia qualibet decoratus Ecclesie dignitate, bene viventi dicere : « Solus sedebam. »

« Qui amaritudine plenus sumus. » *Jerem.* xv, 17. Si acris et angusta est via que ducit ad vitam, expedit tibi ab omni dulcedine rursedenti, ut amaritudine in presenti concilio compieris. An ignoras quoniam sollemnitas Dei adjectis amaritudinibus celebratur ? Ait quippe sermo divinus : « Cum habueritis diem festum, azyms super amaritudinem manducabitis. » *Exod.* xii, 8. Simul autem considerandum pato quid veli hinc iussio, que precepit agere pascha Dei azyms cum amaritudinibus manducare. Et de azyms quid est acris interpretatio, apostolus Paulus exposuit. De amaritudine vero quod sequitur, necesse est ut aliquid apostolice disputationis studio reddatur. De azyms itaque Apostolus ita dicit : « Festa celebramus non in fermento veteri, neque in fermento malitie et nequitiæ, sed in azyms sinceritatis et veritatis. » *1. Cor.* v, 8. De amaritudinibus necesse

et vous mangerez avec les amertumes les aymes de la sincérité et de la vérité. C'est parce que Paul mangeait ces pains sans levain, que l'amertume s'attachait à sa vie, comme il nous l'apprend lui-même : « Je suis devenu votre ennemi pour vous avoir dit la vérité. » Galat. xv. 16. Il se nourrissait d'amertumes dans la douleur, dans le travail, dans les veilles fréquentes, dans la faim et dans la soif. » Il Corinth. xi. 27, en outre de toutes les autres épreuves qu'il soutenait pour le salut du monde entier et qui faisaient que ce héros de la vérité mangeait les aymes avec les amertumes. Les termes de la Loi sont ceux-ci : « Mangez les aymes avec des mets amers et soyez-en remplis, » comme il est dit ailleurs de certains : « Mangez et remplissez-vous. » Or, le Prophète ne dit pas : Je me suis nourri d'amertume ; il dit : Je suis rempli d'amertume, c'est-à-dire la poids des persécutions du monde s'est tellement appesanti sur moi que j'ai été rempli d'amertume.

« Pourquoi ceux qui maltraitent sont-ils affermis contre moi ? » Jérémie eut beaucoup à souffrir de la part de ceux qui refusaient d'entendre la vérité, et qui étaient les plus forts en ce monde, parce que le royaume de Dieu n'est pas de ce monde, mais d'une autre région des vivants, comme l'enseigne le Sauveur : « Si mon royaume était de ce monde, mes ministres empêcheraient que je sois livré aux Juifs. »

est ut falsis ratio reddatur, que debeat sic eas celebrandas, quomodo ayma comedantur. Habito sinceritatem et veritatem, et amaritudines sequuntur, et manducabis ayma cum sinceritate et veritate. Quia Paulus istiusmodi ayma comedebat, sequebatur eum amaritudo diemem : « Inimicus vobis factus sum vera dicent. » Galat. iv. 15. Manducabat amaritudines in doloris, in labore, in vigiliis frequenter, in fame et siti. » II Cor. xi. 27, extra cetera que protinus mundi sicut panis erat, et que eum fastidiant pendere veritatis ayma cum amaritudinibus manducare. Et Lex quidem hoc dicit : « Ayma cum amaritudinibus comedit et implem, » sicut et alio loco dicitur de quibusdam : « Manducate et implete vos. » Propheta vero non ait : Amaritudinem comedit ; sed : « Amaritudines repletus sum, » hoc est, in tantum assueti persecutionum pondus incubuit [ai. mcoald], ut plerum amaritudinis herem.

« Quare qui me contristant, confortantur in me ? » Multa passus est Jeremia ab his qui veritatem audire volebant, et erant illi in hoc saeculo fortiores, quoniam non est regnum Dei de saeculo isto, sed de alia quodam vivendum regione, ut Salvator ait : « Si esset de hoc mundo regnum meum, ministri mei labora-

rent et non traderent Judicis. » Joan. xvii. 28. Confortantur ergo adversus eum in saeculo isto. Et quod iustus debitor sita persipientibus, vide martyrum passionem. Index in alio tribunalibus solat ad iustum, et ad delicias sententias promittit ; Christianus in quo Christus habitat, iudicatur plenus amaritudinis, et ad mortem usque subiectus, confortatus inimicis vobis adversum se. « Plaga mea firma est. » Qui confortantur in me, valent inferni nihil, et plaga mea firma est. Sive de ergo demum prescientiam, sive de iustis, nice specialiter de Jeremia vulnera accipere, non abhorrebit a sensu. « Plaga mea firma est, unde sanabor ? » Et Salvator potest dicere : « Vnde sanabor ? » resurrectionem suam post clavum amittunt vulnera ; et iustus qui post plagas recipit sanitatem. « Facta est mihi » (subauditur plaga) « sicut aqua in pectus non habens fidem. » Apoc. xv. 18, 19. Si quidem plaga mea non sanat, sed superbie transit.

« C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur : Si vous vous tournez vers moi, je vous rétablirai. » Le Seigneur parle ainsi à ceux dont il veut le retour au salut. Il semble y avoir quelque sens mystérieux en ces mots : « Je vous réta-

blent et non traderent Judicis. » Joan. xvii. 28. Confortantur ergo adversus eum in saeculo isto. Et quod iustus debitor sita persipientibus, vide martyrum passionem. Index in alio tribunalibus solat ad iustum, et ad delicias sententias promittit ; Christianus in quo Christus habitat, iudicatur plenus amaritudinis, et ad mortem usque subiectus, confortatus inimicis vobis adversum se. « Plaga mea firma est. » Qui confortantur in me, valent inferni nihil, et plaga mea firma est. Sive de ergo demum prescientiam, sive de iustis, nice specialiter de Jeremia vulnera accipere, non abhorrebit a sensu. « Plaga mea firma est, unde sanabor ? » Et Salvator potest dicere : « Vnde sanabor ? » resurrectionem suam post clavum amittunt vulnera ; et iustus qui post plagas recipit sanitatem. « Facta est mihi » (subauditur plaga) « sicut aqua in pectus non habens fidem. » Apoc. xv. 18, 19. Si quidem plaga mea non sanat, sed superbie transit.

« Ideo hoc dicit Dominus : Si conversus fuerit, restitui te. » Ad omnes huc legitur Deus, quos reverti vult ad salutem. Videtur autem quiddam significare mysterium in eo quod ait : « Restitui te ; » namo quippe restitui potest, nisi in eum locum unde ante discesserat, ut patet si meminerit corporis mei

bilrai ; » nul, en effet, ne peut être rétabli, si ce n'est dans le lieu d'où il s'était éloigné d'abord, comme, par exemple, lorsqu'un membre de mon corps a été disjoint de l'ensemble, si un médecin s'efforce de le rétablir à sa première place. Lorsqu'un homme est séparé de sa patrie, il est envoyé en exil, et plus tard, par l'indulgence de ceux qui peuvent délivrer les exilés, il est rendu à la liberté, et il revient au lieu d'où il avait été expulsé ; le soldat rejeté de son grade est rétabli dans ce grade, s'il obtient sa grâce. De même ici est-il dit au genre humain, à nous tous hommes, qui nous étions détournés de Dieu : Si vous vous retournez vers moi, je vous rétablirai. La fin de la répromission est le rétablissement, comme nous l'enseignent les Actes des Apôtres : « Jusques au temps du rétablissement de Ions, que Dieu a annoncé par la bouche de ses saints Prophètes, » en Jésus-Christ, à qui appartient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XII.

Sur ces paroles de l'Écriture : « Voici que j'envoie beaucoup de pêcheurs, dit le Seigneur, » etc. Jerem. xvi. 16.

Dans l'Évangile selon saint Matthieu, nous lisons que notre Sauveur vint sur les bords de la mer de Galilée, où il vit Simon et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs, et l'Évangile ajoute : « Or, Jésus les voyant, leur dit : suivez-moi, et je

ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Aussitôt ils quittèrent leurs filets et ils le suivirent ; » Math. iv. 18 ; et le Sauveur les fit de pêcheurs de poissons devenir pêcheurs d'hommes. Le Seigneur rencontra aussi deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient dans une barque avec leur père et qui recommandaient leurs filets. Math. iv. 21. Après les avoir pareillement appelés au ministère de l'Évangile, il les changea en pêcheurs d'hommes. Que l'on considère, d'après cette histoire, les disciples du Sauveur comme ayant, outre la grâce de la parole, la connaissance des Écritures tissée, par la raison, comme des filets qu'ils peuvent habilement déployer en rond au-dessus des âmes des hommes, et que l'on examine ce don avec la souveraine raison de la Foi, on verra comment le Sauveur, non-seulement envoya alors, mais jusques à ce jour envoie encore des pêcheurs d'hommes, les établissant pour délivrer les âmes de la mer, et les retirer du sein des flots amers jusqu'à un air plus libre. Lorsque les vrais poissons ont été amenés hors des eaux par des filets, des rats et des hameçons, ils meurent ; tandis que parmi nous, lorsqu'une âme a été prise dans le filet de la parole et retirée de la mer du siècle, elle meurt sans doute, elle aussi, mais c'est au péché et au monde, et afin que, se relevant en Jésus-Christ, elle vive pour Dieu. Si l'on peut, pour comprendre le sens que je m'efforce d'exposer, se figurer des poissons qui, après avoir été retirés de la mer, prennent une vie nouvelle et se

ferit a compage disjunctum, medicus illud in pristinum locum restituere conatur. Si aliquis separatur a patria, in exilium mittitur, et postea per indulgentiam eorum qui possunt exilium solvere, redditur libertati ; redit unde fuerat expulsus. Miles quoque abjectus ex ordine suo, restituitur ordini, si acceperit veniam. Ita et homo dicitur ad mortale genus, id est ad nos homines, qui a Deo fueramus avari : Si conversi fueritis, restitui te. Finis quippe re-promissionis restitutio est, ut in Actibus apostolorum legitimus : « Usque ad tempora restitutionis omnium que locutus est Deus per os sanctorum prophetarum suorum, » in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen.

HOMILIA DUODECIMA

De eo quod scriptum est : « Ecce ego mitto piscatores multos, dicit Dominus, » etc. Jerem. xvi. 16.

In Evangelio quod secundum Matthaeum est, scribitur Salvator noster venisse juxta mare Galilaeae, et ibi vidisse Simonem et Andream fratrem ejus mil-

tautes retia in mera. Erant quippe piscatores. Bique addidit : « Videns autem eos Jesus, dixit eis : Venite post me, et faciam vos piscatores hominum. Et resingentes eum retia secuti sunt eum. » Math. iv. 19. Et fecit eos Salvator de piscatoribus piscium, piscatores hominum. Alios quoque duos fratres invenit Dominus, Jacobum Zebedaei et Joannem fratrem ejus, in paravela cum patre Zebedaeo resingentes retia sua. Math. iv. 21. Quos cum mitteret ad Branganii ministerium provocasset, piscatores hominum reddidit. Si que ergo juxta hanc historiam considerat discipulos Salvatoris, ut habent non solum gratiam sermonis, Ita Scripturarum ratione contextam ut retia, que possint super humanas animas gyro artificis superfundi, et consideret hoc ipsum cum summa ratione fieri, videlicet quomodo non tunc tantum homines, sed et usque ad presentem diem mittat Salvator piscatores, instituens eos animas liberare de mari, et ex acerbissimis fluctibus ad agrum prodicere liberiores. Verum illi pisces cum genibus, retibus atque hamis extracti de aqua fuerint, moriuntur. Apud nos vero cum aliquis fuerit sermonis

et vous mangerez avec les amertumes les aymes de la sincérité et de la vérité. C'est parce que Paul mangeait ces pains sans levain, que l'amertume s'attachait à sa vie, comme il nous l'apprend lui-même : « Je suis devenu votre ennemi pour vous avoir dit la vérité. » Galat. xv. 16. Il se nourrissait d'amertumes dans la douleur, dans le travail, dans les veilles fréquentes, dans la faim et dans la soif. » Il Corinth. xi. 27, en outre de toutes les autres épreuves qu'il soutenait pour le salut du monde entier et qui faisaient que ce héros de la vérité mangeait les aymes avec les amertumes. Les termes de la Loi sont ceux-ci : « Mangez les aymes avec des mets amers et soyez-en remplis, » comme il est dit ailleurs de certains : « Mangez et remplissez-vous. » Or, le Prophète ne dit pas : Je me suis nourri d'amertume ; il dit : Je suis rempli d'amertume, c'est-à-dire la poids des persécutions du monde s'est tellement appesanti sur moi que j'ai été rempli d'amertume.

« Pourquoi ceux qui maltraitent sont-ils affermis contre moi ? » Jérémie eut beaucoup à souffrir de la part de ceux qui refusaient d'entendre la vérité, et qui étaient les plus forts en ce monde, parce que le royaume de Dieu n'est pas de ce monde, mais d'une autre région des vivants, comme l'enseigne le Sauveur : « Si mon royaume était de ce monde, mes ministres empêcheraient que je sois livré aux Juifs. »

est ut falsis ratio reddatur, que debeat sic eas celebrandas, quomodo ayma comedantur. Habito sinceritatem et veritatem, et amaritudines sequuntur, et manducabis ayma cum sinceritate et veritate. Quia Paulus istiusmodi ayma comedebat, sequebatur eum amaritudo diemem : « Inimicus vobis factus sum vera dicent. » Galat. iv. 15. Manducabat amaritudines in doloris, in labore, in vigiliis frequenter, in fame et siti. » II Cor. xi. 27, extra cetera que protinus mundi sicut panis erat, et que cum fastidiant pendere veritatis ayma cum amaritudinibus manducare. Et Lex quidem hoc dicit : « Ayma cum amaritudinibus comedit et implem, » sicut et alio loco dicitur de quibusdam : « Manducate et implete vos. » Propheta vero non ait : Amaritudinem comedit ; sed : « Amaritudines repletus sum, » hoc est, in tantum assueti persecutionum pondus incubuit [ai. mcoald], ut plerum amaritudinis herem.

« Quare qui me contristant, confortantur in me ? » Multa passus est Jeremia ab his qui veritatem audire volebant, et erant illi in hoc saeculo fortiores, quoniam non est regnum Dei de saeculo isto, sed de alia quodam vivendum regione, ut Salvator ait : « Si esset de hoc mundo regnum meum, ministri mei labora-

rent et non traderent Judicis. » Joan. xvii. 28. Confortantur ergo adversus eum in saeculo isto. Et quod iustus debitor sita persiquentibus, vide martyrum passionem. Index in alio tribunalibus scilicet ad iudicium, et ad delicias sententias promissa ; Christianus in quo Christus habitat, iudicatur plenus amaritudinis, et ad mortem usque subiectus, confortatus inimicis vobis adversum se. « Plaga mea firma est. » Qui confortantur in me, valent inferni nihil, et plaga mea firma est. Sive de ergo demum prescientiam, sive de iustis, nice specialiter de Jeremia vulnera accipere, non abhorrebit a sensu. « Plaga mea firma est, unde sanabor ? » Et Salvator potest dicere : « Vnde sanabor ? » resurrectionem suam post clavum amittunt vulnera ; et iustus qui post plagas recipit sanitatem. « Facta est mihi » (subauditur plaga) « sicut aqua in pectus non habens fidem. » Apoc. xv. 18, 19. Si quidem plaga mea non manet, sed superbie transit.

« C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur : Si vous vous tournez vers moi, je vous rétablirai. » Le Seigneur parle ainsi à ceux dont il veut le retour au salut. Il semble y avoir quelque sens mystérieux en ces mots : « Je vous réta-

rent et non traderent Judicis. » Joan. xvii. 28. Confortantur ergo adversus eum in saeculo isto. Et quod iustus debitor sita persiquentibus, vide martyrum passionem. Index in alio tribunalibus scilicet ad iudicium, et ad delicias sententias promissa ; Christianus in quo Christus habitat, iudicatur plenus amaritudinis, et ad mortem usque subiectus, confortatus inimicis vobis adversum se. « Plaga mea firma est. » Qui confortantur in me, valent inferni nihil, et plaga mea firma est. Sive de ergo demum prescientiam, sive de iustis, nice specialiter de Jeremia vulnera accipere, non abhorrebit a sensu. « Plaga mea firma est, unde sanabor ? » Et Salvator potest dicere : « Vnde sanabor ? » resurrectionem suam post clavum amittunt vulnera ; et iustus qui post plagas recipit sanitatem. « Facta est mihi » (subauditur plaga) « sicut aqua in pectus non habens fidem. » Apoc. xv. 18, 19. Si quidem plaga mea non manet, sed superbie transit.

« Ideo hoc dicit Dominus : Si conversus fuerit, restitui te. » Ad omnes huc legitur Deus, quos reverti vult ad salutem. Videtur autem quiddam significare mysterium in eo quod ait : « Restitui te ; » namo quippe restitui potest, nisi in eum locum unde ante discesserat, ut patet si meminerit corporis mei

bilis ; » nul, en effet, ne peut être rétabli, si ce n'est dans le lieu d'où il s'était éloigné d'abord, comme, par exemple, lorsqu'un membre de mon corps a été disjoint de l'ensemble, si un médecin s'efforce de le rétablir à sa première place. Lorsqu'un homme est séparé de sa patrie, il est envoyé en exil, et plus tard, par l'indulgence de ceux qui peuvent délivrer les exilés, il est rendu à la liberté, et il revient au lieu d'où il avait été expulsé ; le soldat rejeté de son grade est rétabli dans ce grade, s'il obtient sa grâce. De même ici est-il dit au genre humain, à nous tous hommes, qui nous étions détournés de Dieu : Si vous vous retournez vers moi, je vous rétablirai. La fin de la répromission est le rétablissement, comme nous l'enseignent les Actes des Apôtres : « Jusques au temps du rétablissement de Ions, que Dieu a annoncé par la bouche de ses saints Prophètes, » en Jésus-Christ, à qui appartient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XII.

Sur ces paroles de l'Écriture : « Voici que j'envoie beaucoup de pêcheurs, dit le Seigneur, » etc. Jerem. xvi. 16.

Dans l'Évangile selon saint Matthieu, nous lisons que notre Sauveur vint sur les bords de la mer de Galilée, où il vit Simon et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs, et l'Évangile ajoute : « Or, Jésus les voyant, leur dit : suivez-moi, et je

ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Aussitôt ils quittèrent leurs filets et ils le suivirent ; » Math. iv. 19 ; et le Sauveur les fit de pêcheurs de poissons devenir pêcheurs d'hommes. Le Seigneur rencontra aussi deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient dans une barque avec leur père et qui recommandaient leurs filets. Math. iv. 21. Après les avoir pareillement appelés au ministère de l'Évangile, il les changea en pêcheurs d'hommes. Que l'on considère, d'après cette histoire, les disciples du Sauveur comme ayant, outre la grâce de la parole, la connaissance des Écritures tissée, par la raison, comme des filets qu'ils peuvent habilement déployer en rond au-dessus des âmes des hommes, et que l'on examine ce don avec la souveraine raison de la Foi, on verra comment le Sauveur, non-seulement envoya alors, mais jusques à ce jour envoie encore des pêcheurs d'hommes, les établissant pour délivrer les âmes de la mer, et les retirer du sein des flots amers jusqu'à un air plus libre. Lorsque les vrais poissons ont été amenés hors des eaux par des filets, des rats et des hameçons, ils meurent ; tandis que parmi nous, lorsqu'une âme a été prise dans le filet de la parole et retirée de la mer du siècle, elle meurt sans doute, elle aussi, mais c'est au péché et au monde, et afin que, se relevant en Jésus-Christ, elle vive pour Dieu. Si l'on peut, pour comprendre le sens que je m'efforce d'exposer, se figurer des poissons qui, après avoir été retirés de la mer, prennent une vie nouvelle et se

facit a compage disjunctum, medicus illud in pristinum locum restituere conatur. Si aliquis separatur a patria, in exilium mittitur, et postea per indulgentiam eorum qui possunt exilium solvere, redditur libertati ; redit unde fuerat expulsus. Miles quoque abjectus ex ordine suo, restituitur ordini, si acceperit veniam. Ita et homo dicitur ad mortale genus, id est ad nos homines, qui a Deo fueramus avari : Si conversi fueritis, restitui vos. Filii quoque reprobationis restituti est, ut in Actibus apostolorum legitimus : « Usque ad tempora restitutionis omnium que locutus est Deus per os sanctorum prophetarum suorum, » in Christo Jesu, qui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen.

HOMILIA DUODECIMA

De eo quod scriptum est : « Ecce ego mitto piscatores multos, dicit Dominus, » etc. Jerem. xvi. 16.

In Evangelio quod secundum Matthaeum est, scribitur Salvator noster venisse juxta mare Galilaeae, et ibi vidisse Simonem et Andream fratrem ejus mil-

tautes retia in mera. Erant quippe piscatores. Bique additur : « Videns autem eos Jesus, dixit eis : Venite post me, et faciam vos piscatores hominum. Et resingentes eum retia secuti sunt eum. » Math. iv. 19. Et fecit eos Salvator de piscatoribus piscium, piscatores hominum. Alios quoque duos fratres invenit Dominus, Jacobum Zebedaei et Joannem fratrem ejus, in paravela cum patre Zebedaeo resingentes retia sua. Math. iv. 21. Quos cum mitteret ad Brangelli ministerium provocasset, piscatores hominum reddidit. Si qui ergo juxta hanc historiam considerent discipulos Salvatoris, ut habent non solum gratiam sermonis, Ita Scripturarum ratione contextam, ut retia, que possint super humanas animas gyro artificis superfundi, et considerent hoc ipsum cum summa ratione fieri, vident quomodo non tunc tantum homines, sed et usque ad presentem diem mittat Salvator piscatores, instituens eos animas liberare de mari, et ex acerbissimis fluctibus ad agrum prodicere liberiores. Verum illi pisces cum genibus, retibus atque hamis extracti de aqua fuerint, moriuntur. Apud nos vero cum aliqui fuerint sermonis

révêment d'un autre corps, on saura de quoi nous peut servir cet exemple. Que nul ne blasphème, que personne ne médise méchamment, qu'on ne nous fasse pas un crime de l'avoir employé, quand il est amené par l'explication du texte.

Pour vous, lorsque vous avez été retiré des flots de ce monde par les disciples du Seigneur, dépouillez-vous des vices de la chair, changez les goûts de votre âme; ne soyez plus ce poisson qui vivait dans les ondes salées, et, délivré des profondeurs de l'abîme, convertissez-vous au bien, selon cet enseignement de l'Apôtre: « Pour nous, contemplant la gloire du Seigneur sans aucun voile sur la face, nous sommes transformés dans la même image de gloire en gloire, comme par l'esprit du Seigneur. » I Cor. ii, 18. Quand vous avez été délivré par les Apôtres et les disciples de Jésus des flots de la mer, ne retournez plus à l'abîme; que votre conversation soit sur les montagnes, afin que vous n'ayez plus besoin désormais de pêcheurs qui vous arrachent de nouveau aux flots, mais de ceux que l'Écriture appelle des chasseurs, qui vous poursuivent plus tard par les montagnes, les collines et les lieux élevés; que votre promenade, votre esprit, votre marche et vos arrêts soient là; oubliez la mer, oubliez les vallées et les profondeurs; venez aux montagnes, aux Prophètes; venez aux collines, aux

rele comprehensum, et oblecta de mari extrahi, motor quidem et ipse, sed peccato, sed mundo: ut consurgens Chelido, rival Deo. Si ergo possis, ad intelligentiam sensum quem committit exponere, animo inducere pisces de mari extractos aliam rursus vitam assumere et aliud corpus inducere, tunc scies quo nobis profuerit exemplum. Nemo blasphemet, nemo male dicat, non vocetur crimen quod ab alienis abhucum est intelligentia.

Et lo igitur cum de sæculi vitio fluctibus per discipulos Domini fuerit extractus, muta corporis vita, muta sensum animæ; non sis ille piscis qui in salis versabaris undis, sed de profundo gurgite erutus ad meliorem convertere, secundum illud apostolicum: « Nos autem omnes, revelata facie, gloriam [al. claritatem] Dei et in [al.] Domini contemplantis, in eadem insignem transformamur de gloria in gloriam, quasi a Domini spiritus. » I Cor. ii, 18. Et cum fuerit ab apostolis ad discipulos levi maris fluctibus liberatus, non quaerere profundum, sed in montibus et conversatio tua; ut jam non habeas opus piscatoribus, qui te rursus de fluctibus extrahant, sed alii quibundam, quas venatores Scriptura nuncupat, qui te postea venentur de monte, de colle, de locis altioribus; ibi sit deambulatio tua, ibi mens, grassus et statio; obliviscere maris; obliviscere vallium ac profundo-

justes; que votre conversation soit en eux, afin que, lorsque le jour de la mort sera venu, Dieu envoie ses chasseurs, des pêcheurs d'une autre sorte qui sont établis pour l'assomption des âmes, et qu'ils vous prennent avec les autres saints sur la colline et la montagne, sur les lieux les plus élevés. Et remarquez que la voix sacrée du Prophète ne parle pas autrement: « Volé que j'envoie de nombreux pêcheurs, dit le Seigneur, et ils les pêcheront; et après cela, l'enverrai de nombreux chasseurs, afin qu'ils les capturent sur toute montagne et sur toute colline. » Jérém. xvi, 16. Si l'on veut être pris par ces chasseurs, on doit se garder de faire son séjour des vallées et des autres basses régions; on doit chercher les collines, chercher la montagne sur laquelle, après avoir vu le peuple, monta le Seigneur, où les disciples le suivirent, et où il ouvrit sa bouche pour les instruire en ces termes: « Heureux les pauvres d'esprit, parce le royaume des cieux leur appartient. » Matth. v, 3, et les autres sept béatitudes.

Et qu'on ne croie pas qu'il soit permis à ces chasseurs de prendre les hommes d'ailleurs que du haut des montagnes et des collines, et ce qui suit, « du sein des cavernes creusées dans les pierres. » D'où puis-je tirer le sens des pierres? des cavernes creusées dans les pierres? J'arrive à l'Exode; j'y cherche quelque indice

runt; veni ad montes, prophetas; veni ad colles, justos [al. boni] in ipsa ait conversio tua, ut cum dies moris advenierit, mittantur venatores, aut quibusdam piscatoribus, qui super assumptionem, committuntur animarum, et de cum cæteris sanctis de colle et de monte, de altiori loco accipiant. Vide autem si non sacra voce in eadem reventis propheta consentit dicens: « Ecce ego mitto pisces multos, dicit Dominus, et piscabuntur eos; ad post hæc mittam venatores multos, ut rapiant eos supra omnem montem et collum. » Jerem. xvi, 16. Si vis et tu ab his venatoribus capi, cave ne versaris in vallibus, ne in alia luculli regions consistas. Quare colles, quare montem, in quem viso populo, Dominus ascendit, et eunti sunt cum discipulis, ex quo apparet os summa docuit eos, dicens: « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum. » Matth. v, 3, et reliquis septem beatitudines.

Negue vero, putes licere his venatoribus, aliunde homines, nisi de montibus ac collibus capere, et quod sequitur, « de cavernis petrarum. » Unde possum [al. possumus] intelligere petras? unde cavernas petrarum? Veni ad Exodum; quaero aliquam interpretationem occasione. Inique invenio valentem Moysen videre Dominum, et Dominum eidem promittentem, atque dicentem: « Ecce pono te in ca-

d'interprétation, et j'y trouve cette parole du Seigneur à Moïse, qui voulait le voir: « Je vous mettrai dans l'ouverture de la pierre, et vous me verrez par derrière, mais vous ne pourrez voir mon visage. » Exod. xxxiii, 23. Si l'on comprend quelle est la pierre dont il est question ici, et l'ouverture de la pierre où se tient Moïse pour voir Dieu par cette ouverture, étant placé lui-même dans la caverne de la pierre, on comprendra ce que sont les autres pierres et les autres ouvertures des pierres. Quelle est donc cette pierre? Notre-Seigneur Jésus-Christ; car les Israélites « buvaient de l'eau de la pierre spirituelle que les suivait. » I Cor. x, 4, et le psaume trente-neuf dit: « Il a affirmé mes pieds sur la pierre. » Psal. xxxix, 3. Qu'est-ce que l'ouverture de la pierre? Voyez Jésus-Verbe, Dieu avec le Père, et vous verrez toute la pierre, tandis que la dispensation de l'incarnation, c'est l'ouverture de la pierre par où l'on voit Dieu par derrière; autant que le permet la faiblesse du regard humain. Tel est bien le sens de ces mots: « Vous me verrez par derrière. » Exod. xxxiii, 22. J'ai trouvé ce qu'est l'ouverture de la pierre unique, et je cherche ce que sont les autres pierres et les autres cavernes; j'arrive au chœur des Prophètes et des Apôtres, et des saints Anges au-dessus d'eux, et je dis que tous les imitateurs de Jésus-Christ sont des pierres, puisqu'il est pierre lui qui les a enseignés. Et comme Jésus-Christ a l'ouverture par où on voit Dieu par

vena petras, et conspicias posteriora mea, faciem autem meam non videbis. » Exod. xxxiii, 22. Si consideris quid [al. qui] illi petra dicitur, et foramen petrae, in quo Moyses super petram stans, et de petre caverna intuens, videbat Deum per foramen petrae, intelliges et cæteras petras, et petrarum foramina. Quæ igitur est petra? Dominus Jesus Christus: « Bibeant enim de spiritali sequente eos petra. » I Cor. x, 4. Et super petram statuit pedes meos, in tricesimo nono Psalmo dicitur. Psal. xxxix, 3. Quod est foramen petrae? Vide Deum [al. eum] apud Deum patrem, Verbum Deum, videlicet integrum petram; vide dispensationem assumpti corporis, vide hoc foramen petrae, per quod posteriora Dei iuxta possibilitatem intocillitatis sue humanis intuetur aspectus. Hoc enim est quod ait: « Videbis posteriora mea. » Exod. xxxiii, 23. Inveni unam cavernam unius petrae, quaero alias petras, et alias cavernas; venio ad chorum prophetarum atque apostolorum, et transcendendum sanctorum angelorum, et dico quia omnes imitatores Christi petras sint, [al. sunt], ut petra est ille qui docuit. Et sicut iste habet foramen per quod videntur posteriora Dei, eodem modo unusquisque nostrum qui per sermones suos viam

derrière, ainsi chacun de nous se change soi-même en ouverture de la pierre, quand, par ses discours, il ouvre une voie pour comprendre Dieu. Veut-on une autre explication de la pierre et de l'ouverture de la pierre? on l'a dans la transmission de la loi par Moïse, de la prophétie par Isaïe, des paroles divines par Jérémie. Quand c'est un Ange qui transmet et qui me parle dans un homme, selon ce mot du Prophète: « L'Ange qui parlait en moi. » Zach. iii, 2, c'est dans un Ange que je me tiens et par son ouverture que je vois Dieu angéliquement. Cet exemple m'amène nécessairement à expliquer comment une âme peut voir Dieu par l'ouverture d'un Ange. Il est écrit dans l'Exode: « L'Ange du Seigneur apparut à Moïse dans une flamme de feu qui sortait d'un buisson, et il voyait brûler le buisson sans qu'il se consumât. » Exod. iii, 2. L'Écriture a commencé par dire: « L'Ange du Seigneur apparut, » et pourtant elle ne continue pas ainsi plus loin: Moi, l'Ange du Seigneur; mais on y lit: « Moi, le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. » Exod. iii, 6. Dieu était donc là visible dans un Ange, et par l'ouverture de cet Ange, on le voyait par derrière.

Revenons aux chasseurs. Nous ne savons à quel moment Dieu les enverra. Gardons-nous donc de descendre de la montagne, d'abandonner les collines, de sortir des cavernes creusées dans la pierre. S'ils nous trouvaient dehors,

pauidit ad intelligendum Deum, facit et se [al. se fecit esse] foramen petrae. Si autem aliter vis intelligere petram et petrae foramen, vide per Moysen legem, per Isaiam prophetiam, per Jeroniam alia eloquia divina. Sim vero angelus fuerit et foramen in homine, juxta illud propheticum: « Angelus qui loquebatur in me. » Zach. iii, 3, apto in angelo, et per foramen ejus angelico video Deum. Exemplum habeo necessarium, ut doceam quomodo possit aliquis in angelo consistens videre Deum. Scriptura est in Exodo: « Apparuit angelus Domini in flamma rohi Moysi, videbat Moyses quoniam ardebat rubus, et non comburebatur. » Exod. iii, 2. Et non sicuti cooperat Scriptura in eo quod dixerat: « Apparuit angelus Domini, » sic et in reliquis similita est, ut dixerit: Ego angelus Domini; sed ait: « Ego Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob. » Exod. iii, 6. Erat ergo ibi Deus in angelo visibilis, et per foramen ejus apparebant posteriora ejus.

Quia igitur necesse quo tempore mittantur venatores, cave ne aliquando de monte descendas, ne relinquas colles, ne de cavernis petrarum exas; si enim foris fueris inventus, dicentur tibi ea que tu, qui foris sum, merentur audire: « Stulte, hæc nocte

ils nous adresseront ces paroles que méritent d'entendre ceux qui sont dehors : « Insensé, cette nuit on te redemandera ton âme, et les richesses que vous avez amassées, à qui appar-tiendront-elles ? » Luc. xii, 20. C'est ainsi qu'on nous parlera, si nous avons dit nous-mêmes : « Je détruirai ces greniers et j'en construirai de plus grands, et je dirai à mon âme : Mon âme, vous avez des biens amassés pour plusieurs années; reposez-vous, mangez, buvez, soyez dans la joie. » Voyez-vous ce qu'il advient de celui qui descend des montagnes et des collines ? de celui qui s'établit hors de l'ouverture de la pierre ? comment il tombe dans l'erreur de croire que des choses qui ne sont rien sont des biens : « Je dirai à mon âme : Mon âme, vous avez beaucoup de biens en réserve ? » Il pense que le blé et les fruits de la terre en abondance sont des biens, ne sachant pas que les vrais biens ne naissent pas dans la terre maudite, mais dans les régions du ciel; il a thésaurisé pour lui sur la terre, parce qu'il a cru que les trésors étoient dans la terre. Au contraire, à celui qui, ayant pris la croix, suit notre Seigneur Jésus, et amasse des trésors pour le ciel, Dieu ne dit pas : « Insensé, cette nuit on te redemandera ton âme ; » mais les chasseurs survenant et cherchant les animaux des montagnes, des collines, des cavernes creusées dans la pierre, le recueilleront avec eux dans leur chasse sur les hauteurs et le porteront dans les royaumes plus élevés de la hauteur.

animam tuam repetent a te; qui autem parati cujus erunt ? » Luc. xii, 20. Dicitur autem tibi ista, si dixeris : « Destruam apothecas, et majores edificabo, et dicam animæ meæ : Anima, habes bona reposita in annis multis; requiesce, comede, bibe, letare. » Annus certis de mensibus et collibus descensionibus; unguis certis consistentem extra pyram foras; quomodo erit et in putit bona esse, quæ nulla erant, dicens : « Dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona reposita ? » frumentum et ubertatem [al. utilitatem] terrenorum fructuum esse orbis terrarum est bona, poscens quia vera bona non nascuntur in malis terra, sed in cælestibus regionibus; thesaurizant sibi in terra, quia in terra esse thesaurus arbitratur. Si quis autem, sublevis crucem, sequitur hominam Jesum, et thesaurizat vili in celo, non dicitur ei : « Stulte, hæc nocte animam tuam repetent a te ; » sed venientes venatores, et quærentes animalia de montibus, de collibus, de cavernis petrarum, etiam illum cum eis pariter accipient de venatione sublimi, et ad sublimiora beatitudinis regna portabunt.

« Quia oculi mei super omnes vias eorum. » Jeron.

« Parce que mes yeux se reposent sur toutes leurs voies. » Jeron. xvi, 17. C'est sur toutes les voies de ces âmes, qui ont leur conversation sur les montagnes, qui marchent sur les collines, qui habitent dans les cavernes des pierres, que Dieu a les yeux attachés. « Ils ne se sont point cachés à ma face. » Ceux qui sont saints ne se cachent pas à la face de Dieu, tandis que les méchants évitent son regard. Adam, après qu'il eut violé le commandement ôléste, entendit la voix du Seigneur Dieu qui marchait dans le paradis après midi, et il se cacha. » Gen. iii, 8. Le saint n'agit pas ainsi; la bonne conscience qu'il a de ses actes lui donne confiance en Dieu; car si la conscience ne nous reprend pas, nous avons confiance en Dieu, et tout ce que nous lui demandons, il nous l'accordera. » Jeron. iii, 21. Bien qu'Adam fut pécheur, son esprit n'étoit pas tombé jusqu'au fond de l'abîme du mal, et c'est pour cela qu'il vouloit se cacher au regard de Dieu. Mais lorsqu'il fut le plus impie des hommes, le traître Cain, seul commis son crime, que fit-il ? « Il sortit de devant la face de Dieu et il habita la terre de Naid. » Gen. iv, 16. Si l'on établit un parallèle entre les maux, il vaut mieux se cacher à la face de Dieu que de le faire. Dans l'un, la blessure profonde de la conscience le pousse à chercher les ténèbres et les lieux cachés, ne lui permettant pas de lever les yeux au ciel; dans l'autre, la révolte née du désespoir lui fait désister Dieu. « Ils ne se sont pas cachés à ma

xvi, 17. Super omnes vias istiusmodi hominum qui in montibus conversantur, in collibus ambulat, in cavernis habitant petrarum, habet oculos Deus. « Non se absconderunt a facie mea. » Qui sancti sunt, non se absconderunt a facie Dei, qui autem iniqui, absconderunt a facie ejus. Adam post transgressionem celestis mandati, et auditu vocis Domini Dei deambulavit in paradiso post meridiem, et abscondit se. » Gen. iii, 8. Sanctus hoc non facit, sed conscientia actuum suorum habet fiduciam ad al. apud Deum : « Si enim conscientia non nos reprehenderit, fiduciam habemus ad Deum, et quodcumque petierimus, accipimus ab eo. » Jeron. iii, 21. Verum Adam, quando peccaverat, tamen non arguit [al. reprehendit] se, sed perfectum malitiam mentis ejus corruit [al. cœcavit], et ideo abscondit [al. abscondit] se a facie Dei. Cum autem peccavit impudens fratricida, animadvertit quod fecerat : Egressus est a facie Dei, et habitavit in terra Naid. » Gen. iv, 16. Si ad malorum comparationem venias, melius est abscondi a facie Dei, quam fugere eum. In alio quippe conscientia vulnus indicium [al. iniquum] tenebras et secreta perquirens, levare oculos non

face, et leurs iniquités n'ont pas été cachées à mes yeux. » Sur quelles injustices les justes ne se sont-ils donc pas cachés au regard de Dieu ? En un temps ils furent dans les péchés, quand ils étoient dans la mer d'où les pêcheurs les ont retirés. Afin qu'ils ne croient pas qu'ils sont arrivés sur la montagne par leur propre mérite, quand ils y sont venus par la miséricorde de Dieu, la parole divine leur rappelle leur péché ancien, et elle nous rappelle le nôtre en eux; voilà pourquoi, après l'éloge, elle laisse tomber cette note triste : « Leurs iniquités n'ont point été cachées à mes yeux. »

Ce qui suit nous offre des difficultés d'interprétation : soit que nous le rattachions à ce qui précède, soit que nous le considérons indépendamment de ce qui a été expliqué des chasseurs et des pêcheurs, nous n'y voyons pas moins à craindre la rétribution des supplices, et l'embarras que nous y trouvons n'est pas petit. « Je leur rendrai premièrement au double ce que méritent leur iniquité et leurs péchés, parce qu'ils ont souillé ma terre par l'horrible pourriture de leurs abominations. » Jeron. xvi, 18. Certains, ne comprenant pas ce qui est écrit, ont ôté le mot « premièrement, » que les Septante ont effacé, comme bien d'autres, selon leur caprice habituel. Dieu jugera. Pour nous,

patribus ad celum. In alio autem ex desperatione nata contumacia negligit Dominum. « Non se absconderunt » ergo « a facie mea, neque abscondit [al. absconderunt] sunt iniquitates eorum contra oculos meos. » Juste super quas injustitias non se absconderunt a facie Dei ? Aliquando fuerunt in peccatis, quando erant in mari, ex quo a piscatoribus extracti sunt. Ne itaque suspicentur, quia non ex misericordia Dei, sed ex proprio merito de peccando ad montes venerunt, comminans [al. comminans] illis orationem divinam, et in illis nos delicti prioris, et idcirco post prosperitatem felicitatis, tristitia intervens [al. inter] dicit : « Neque absconditæ sunt iniquitates eorum contra oculos meos. »

Quæ sequuntur difficultatem nobis interpretationis objiciunt : sive quis intelligamus ea coherere superioribus, nihilominus de retribuendis supplicibus pertimescimus; sive videtur non habere cum superioribus, cum de piscatoribus et venatoribus dicitur, et sic non modicum nobis scrupulum generant. Et retribuimus illis primum duplices injustitias eorum, et peccata ipsorum in quibus contumeliam fecerunt terram meam, in mortaliis abominacionum suarum, et iniquitates vois, quibus impleverunt hæreditatem meam. » Jeron. xvi, 18. Quod ait, « primum, » sive non intelligentes, quidam quod scriptum est, abstulerunt : aliter Septuaginta interpretes, sicut et

causantur ce lien avec les autres éditions, nous l'avons trouvé ainsi conçu : « Je leur rendrai premièrement au double leurs injustices; pour montrer que, bien que par la suite ils soient devenus dignes de la beauté d'autrefois, néanmoins, puisqu'ils péchèrent contre Dieu, et qu'ils n'étaient pas exempts des vices humains, il faut qu'ils soient d'abord rétribués de leurs délits. Si cette raison ne vaut pas, voyons qui ne reçoit pas le prix de ses péchés ? Assurément, celui qui, après avoir embrassé la foi et reçu le baptême, a entendu cette parole de la bouche du Seigneur : « Vos péchés vous sont remis, » Matth. ix, 2; Jean. viii, 11, et qui plus tard n'a plus péché. Mais si, après le baptême et la pardon de vos fautes, nous sommes de nouveau retournés à notre vainement et que nous ne intelligens imparfaits ne se maintenant pas sur les traces des Apôtres, ou nous ayons commis quelque injustice, ou laissé quelque tache se mêler à notre justice, examinons ce qu'il en résultera pour nous : au sortir de cette vie, si nous avons eu des vices et des vertus, recevrons-nous la récompense de celles-ci, tandis qu'il nous sera fait remise de nos fautes volontaires ? ou bien serons-nous punis pour nos fautes sans recevoir la récompense de nos vertus ? Ni l'une ni l'autre de ces deux suppositions n'est vraie; mais nous serons châtiés

cetera, secundum dispensationem suam auferre voluerunt Deus videtur. Nos istum locum cum cæteris editionibus conferentes invenimus positam : « Et retribuimus illis primum duplices injustitias eorum; » ut ostendatur quia etiam ex posterioribus factis digni affecti sunt beatitudine Dei, attamen, quia aliquando peccaverunt et humanis vitiis non carebant, primum oportet eos recipere sua delicta. Et videtur si non vers sit ratio, quia peccata non recipit ? nempe ille qui post credulitatem et baptismum audierit Dominum dicentem : « Dimissa sunt tibi peccata. » Matth. ix, 2. Jean. viii, 11, nec ultra peccaverit [al. peccaverit]. Si autem post lavacrum et ventum delictorum rursus ad priusmas sordes fornicum reversi, et adhuc imperfecto sensu ab apostolorum vestigiis recedentes, aut injuste gesserimus aliqua, aut certe in ipsa justitia sint aliqua mixta [al. mixta] peccata, id nobis fiat considerandum : utrumne egredientes de presentibus sæculis, si habuerimus vitia vel virtutes, recipimus pro virtutibus præmia, et dimittuntur nobis ea que scientes peccavimus in a peccetibus pro delictis, neque recipimus præmia pro virtutibus ? Sed neutrum licet verum est, quia et pro peccatis torquemur, et pro justitia recipimus præmia que mereamur. Si enim post fundamentum Jesu Christi, non solum in tuo corde aurum, et argentum, et lapidem pretiosum (si tamen habes aliquid auri vel

pour nos péchés, et nous recevrons la récompense que notre justice mérite. Si après avoir reçu le fondement de Jésus-Christ, vous élevez sur lui dans votre cœur, non-seulement l'or, l'argent et la pierre précieuse, — pourvu toutefois que vous ayez quelque or et quelque argent, — mais encore le bois, l'herbe et la paille, que voulez-vous qu'il vous soit fait, après que l'âme sera séparée du corps? Entrerez-vous dans la cité sainte avec votre bois, votre herbe et votre paille, ce qui serait profaner le royaume de Dieu? ou bien, à cause de ce bois, de cette herbe et de cette paille, demeurerez-vous dehors, et ne recevrez-vous aucun prix de votre or, de votre argent et de votre pierre précieuse? Ni l'un ni l'autre n'est juste. Que conclure donc, si ce n'est que le feu doit principalement consumer le bois, l'herbe et la paille? Et, en effet, notre Dieu, ceux qui peuvent entendre les choses divines le savent, est un feu qui consume. Quand le prophète a dit : « Notre Dieu est un feu qui consume, » *Deut. iv, 24; Hébr. xii, 29*, il n'a pas ajouté ce qu'il consume, nous laissant ce soin à nous-mêmes, tant la chose est manifeste. Ce n'est pas ce qui garde l'image et la ressemblance de Dieu, ses propres créatures, que ce feu consume; il consume le bois, l'herbe et la paille édifiés sur le bon fondement.

Ce passage est des plus difficiles et ne se peut interpréter qu'au prix d'un grand travail, pour ce que qui suit, soit d'accord avec ce qui précède. Nous lisons des répropositions, et soudain c'est ce qu'il y a de plus triste qui nous est

argenti) superaddideris; verum et ligna, fenum, et stipulam, quid tibi vis fieri cum anima conjuncta (al. selecto) fuerit a corpore? utrum nam ingredi in sancta cum lignis tuis, cum feno et stipula, ut (al. et) pellens regnum Dei an propter lignum, fenum, et stipulam fors resideat et pro auro, argento, et lapide pretioso nihil mercedis accipere? Sed neque hoc equum est. Quid igitur sequitur, nisi ut primum propter ligna ignis tibi detur, qui consumat lignum, fenum, vel stipulam? Deus quippe noster epos eos qui possunt intelligere divina, licet dicat esse consumens. Et cum dicat propheta : « Deus noster ignis consumens est, » *Deut. iv, 24; Hébr. xii, 29*, non apponit quid consumat, tibi derelinquens de numeris foribus intelligentibus. Neque enim id quod ad imaginem et similitudinem suam permansit, ignis tibi consumat, non proprias creaturas, sed superaddita ligna, fenum, stipulam.

Locus est difficultis et ad interpretandum nimis eboris epos, ut cum prima secunda consentiant. Repromissiones legimus, et postproseperantem tristitia predicantur : « Et retribuam, » inquit, « illis primum

annonciet : « Je leur rendrai premièrement au double ce que méritent leurs injustices. » L'aposition du mot « premièrement » est indispensable : Nous devons souffrir premièrement les tourmens que méritent nos injustices, et ensuite nous serons couronnés à cause de notre justice. Et, en effet, les vertus ne peuvent être récompensées d'abord, et les péchés punis ensuite, de telle sorte que les premiers ayant cessé, les seconds subsistent éternellement; nous expierons d'abord le mal fait, pour recevoir ensuite la récompense de nos bonnes œuvres, ainsi que les vices ayant été effacés, les vertus aiant une durée éternelle. Faut-il tout le bréviaire des Ecritures, et vous trouvez-vous toujours que Dieu menace d'abord de ce qui est triste, pour parler en dernier lieu de ce qui doit causer la joie de ceux qui l'écoulent. Il donne la mort et il rend la vie, il fait la blessure et il la ferme, il porte la douleur et il l'ôte, sa main frappe et sa main guérit. *Deut. xxii, 39*. Sur tout cela, que celui qui est juste, considérant ce qui est dit avec une pieuse attention, pémisse et s'erie : « Seigneur, qui habiteras dans votre tabernacle, ou qui reposera sur votre sainte montagne? celui qui vit sans tache et qui pratique la justice, qui parle selon la vérité qui est dans son cœur, qui n'a point usé de tromperie dans ses paroles, qui n'a point fait de mal à son prochain, et qui n'a point écouté les calomnies contre ses frères. » *Psalm. xv, 1-3*. Nous aussi, ne faisons pas opprobre à ceux qui reviennent de leurs péchés à la pénitence, l'Écri-

pturales injustitias eorum. » Necessario appositum est, « primum; » primum quippe propter injustitias tormenta perpetimur, deinde propter justitiam coronamur. Neque enim contrario ante tribuenda sunt iusta, et sic reddenda peccata, ut testantibus bonis vilia aterna permanserunt; sed male recipimus mala, et deinde bona, ut. sublati vitiis, virtutes permanserunt aeternam. Observa eorum sententiarum Scripturarum, et invenies semper Deum cum primum comminatur que tristitia sunt, et ea deinceps facit et rursum restitit, necesse est et magis epos sanaverunt. *Deut. xxxii, 39*. Super his ergo, qui iustus est, intellectu pio considerans que dicuntur, invenient, et dicat : « Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis respiciet in monte sancto tuo? qui ingrediatur, inquit, sine macula, et operatur justitiam, qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolium in lingua sua, nec fecit proximo suum malum, et opprobrium non accepit adversus proximos suos? » *Psalm. xv, 1-3*. Nos etiam non his opprobrium qui

ture disant : « Ne faites point de reproche à un homme de ce qu'il se retire du péché. » *Ecol. viii, 6*. « Il n'a point écouté les calomnies contre ses frères; le méchant parait à ses yeux comme un néant, mais il honore ceux qui craignent le Seigneur. » *Psalm. xiv, 3, 4*. Tous donc, tant que nous sommes, qui avons eu nous un aliment pour ce feu, nous recevrons d'abord ce que nos fautes ont mérité.

Mais on me demandera d'expliquer aussi ce qui suit : « Au double leurs injustices. » Je réçois, dira-t-on, ce qui m'est dû pour mes péchés, pour l'accomplissement de cette maxime de l'Apôtre : « Si l'ouvrage de quelqu'un est brûlé, il en souffrira la perte; si le ne laissera pas néanmoins d'être sauvé, mais comme en passant par le feu, » *1 Corinth. iii, 15*; mais pourquoi recevrais-je en double la punition de ces péchés? La réponse est celle-ci : c'est que « le serviteur qui connaît la volonté de son maître et qui ne la fait pas, sera battu rudement; » *Luc. xii, 47*; car il est juste que ceux qui sont d'entre les infidèles reçoivent simplement le châtiment de leurs péchés, tandis que nous le recevons au double, selon l'enseignement de l'Apôtre : « Si nous péchons volontairement, après avoir reçu la connaissance de la vérité, il n'y a plus désormais d'hostie pour les péchés; mais il ne reste qu'une attente effroyable du jugement et l'ardeur d'un feu jaloux qui doit dévorer les ennemis de Dieu. » *Hebr. x, 26, 27*. La prophé-

tie vient d'annoncer que ceux qui ont été retirés du fond de la mer et établis sur les montagnes par les pêcheurs et les chasseurs, recevront premièrement au double ce qu'ils ont mérité leurs péchés; la prophétie parle ensuite de la vocation des Gentils, non de ceux qui n'ont pas encore connu Jésus-Christ, mais de ceux qui ont été déjà appelés, afin qu'ils sachent rendre grâces pour ce bienfait, et que, fixés dans l'Église, ils louent et adorent le nom de Dieu.

« Seigneur, qui êtes ma force, mon appui et mon refuge au jour de l'affliction, les nations viendront à vous des extrémités de la terre, et elles diront : Il est vrai que nos pères n'ont possédé que le mensonge et qu'un néant qui leur a été inutile. » *Jerem. xvi, 19*. Comment les nations sont-elles venues des extrémités de la terre au Seigneur, et ont-elles dit : « Il est vrai que nos pères n'ont possédé que le mensonge et qu'un néant qui leur a été inutile? Qui sont-ils ceux qui viennent des extrémités? Les uns sont les premiers de la terre, les autres les derniers. Qui sont les premiers? Les sages du siècle, les nobles, les riches, les grands. Qui sont les derniers? Bien a choisi les plus faibles selon le monde pour confondre les puissants, et ce qui n'était rien pour détruire ce qu'il y avait de plus grand. » Les nations viendront des extrémités de la terre; « c'est-à-dire d'entre tous ceux qui sont les derniers sur la terre, d'entre les plus vils et les plus méprisables. » Et elles

a peccatis ad penitentiam convertentur; Scriptura dicitur : Ne improbus viri convertenti a peccatis. » *Ecol. viii, 6*. « Opprobrium non accepit adversus proximos suos; ad iustitiam deductus est in conspectu ejus maligenis, timens autem Dominum magnificat. » *Psalm. xv, 3, 4*. Omnes igitur quicumque materiam illis ignis habemus in nobis, primum recipiant nostra delicta.

Sed dicit nihil aliqum in audientibus; exponit et id quod sequitur : « Duplitas injustitias eorum. » Esto quippe, recipio mea (al. respere me) peccata, eto complerit id quod ab Apostolo dictum est : « Si cuius opus asserit, delictorum suorum participat; ipse autem saltem erit, alio tamen quasi per ignem; » *1 Cor. iii, 15*; cur vero duplitas recipio peccata? Cui responsum dandum est, quia « servus qui scilicet voluntatem dominum sui, et non factum eius, plerumque sapienter maluit; » *Luc. xii, 17*; dicitur quidem et eos qui de gratis bonis (al. gratis) sunt, simpliciter recipere peccata, et nos duplitas dicitur Apostolo : « Voluntate peccantibus nobis post cognitionem veritatis jam ultra non remanet pro peccato meritis; horribilis autem quendam expectatio iudicii ignis, velis comederet habens adversarios. » *Hebr. x, 26, 27*. Prophetatum est de

his qui a piscatoribus et venatoribus de profundo in montibus sunt abstracti, quomodo recipiant primum duplitas peccata sua. Postquam in vocatione gentium prophetatum est, non eorum qui vocatum cognoverunt Christum, sed qui jam vocati sunt, ut sciant laudes referre pro gratia, et in Ecclesia consistentes, confitentur et adoret nomen ejus.

« Domine, fertilis mea, et stipulam (al. robur) et reburum sicuti in die malorum, ad te gentes venient ab extremo terre, et dicent : Quoniam falsa possederunt patres nostri simulacra, nec est in illis utilitas. » *Jerem. xvi, 19*. Quomodo ab extremo terre venerunt gentes ad Dominum, et dicent : « Quoniam falsa possederunt patres nostri simulacra, nec est in illis utilitas? » Quomodo isti qui veniunt ab extremo? Sunt illi primi terrae, sunt illi novissimi. Qui sunt primi? Sapientes seculi, nobles, divites, optimates. Qui sunt extremi? Stulti, mundi elegi. Deus ut confundat fortis, et ea que non erant, ut destruat que sunt, et venient gentes ab extremo terre; « quasi dixerit : de his omnibus qui sunt novissimi super terram, de fatuis, de ignobilibus, de abjectis. » Et dicent : « Quoniam falsa possederunt patres nostri simulacra, nec est illis utilitas; » non

diront : Nos pères n'ont possédé que le mensonge et qu'un néant qui leur a été inutile ; non qu'il y ait des idoles vraies dont on distinguerait ici celles qui sont fausses, mais elles sont toutes essentiellement fausses, et il n'y a en elles aucune utilité. Si l'homme se façonne des dieux, ce ne sont point des dieux. Ce ne sont pas seulement des simulacres matériels que les hommes se donnent pour dieux, ils en imaginent aussi d'après leur cœur ; ceux qui se représentent un autre créateur hors du Dieu de toutes choses, un autre Esprit saint, un autre Christ, d'autres siècles hors de ceux que nous voyons, ces hommes se sont fait des dieux et ils adorent les ouvrages de leurs mains. Tous les philosophes qui ont enfanté des dogmes divers, tous les hérétiques qui ont poussé de malheureux hommes à des croyances sur Dieu contraires à la vraie foi, se sont fait des idoles ; ils ont pris pour Dieu le rêve flateur de leur imagination, et ils se sont retournés pour adorer l'ouvrage de leurs mains, croyant à la vérité de ce qu'ils avaient imaginé. La parole divine réprimande donc ici à la fois tous ceux qui se font des dieux d'une matière visible ou de dogmes faux : « Les dieux qu'un homme peut se faire ne sont certainement pas des dieux. C'est pourquoi je vais en ce temps-là leur faire connaître l'œuvre de mes mains, je vais leur montrer ma puissance. » *Jérém.* xvi, 20. En quel temps, si ce n'est en celui où notre Sau-

veur prit un corps humain ? « Et ils sauront que je suis le Seigneur. »

Vient ensuite une autre prophétie — je ne sais pourquoi j'en trouve une version conforme au texte hébreu dans les autres éditions, tandis que je ne la trouve pas dans les Septante — qui est pleine d'enseignements nécessaires et si utiles, qu'ils pourront rappeler de ses vices le lecteur qui leur donnera son attention. Voici le texte : « Le péché de Juda est écrit avec un poinçon de fer, avec un ongle de diamant ; il est gravé sur la poitrine de leur cœur. » *Jérém.* xvii, 1. Comme il est difficile à tout homme de faire l'aveu de sa méchanceté, les Juifs, qui ont falsifié quelques exemplaires, ont, en cet endroit, remplacé « le péché de Juda » par « leur péché. » Mais si l'on entend au figuré — comme nous l'avons indiqué souvent — que Jésus-Christ est appelé Juda, peut-être le péché de Juda est-il notre péché à nous, qui croyons en Jésus-Christ de la tribu de Juda, comme issu de sa race selon la chair. D'autre part, si l'on pensait que dans un sens plus caché, ces paroles : « Le péché de Juda est écrit avec un poinçon de fer, avec un ongle de diamant, et il est gravé sur le devant de leur cœur, » ont trait au traître Judas, le mot leur régénérerait à cette interprétation. Par conséquent, comme nous l'avons déjà dit, c'est à nous pécheurs que s'applique ce texte, à nous dont les péchés ne sont pas écrits quelque part au dehors, mais sont tracés

quia vera sint idola, ad quorum distinctionem nunc falsa dicuntur, sed idola que falsae sunt per naturam, nulla est in eis utilitas. Si faciet sibi homo deos, et isti non sunt dii. Non solum de corporeis simulacris faciunt sibi homines deos, sed et de corde contingunt, qui etiam possunt simulare aliam creatorem extra universitatem Deum, alium Spiritum sanctum, alium Christum, alia saecula extra haec quo terminantur, si homines fecerunt sibi deos, et adoraverunt opera manuum suarum. Omnes philosophi qui varia dogmata praeviderunt, omnes heretici qui auctores ad alios credendum de Deo misera mortalibus excogitarunt, fecerunt sibi idola, et animi [al. omnia] voluntatem putaverunt Deum et conversi adoraverunt opera manuum suarum, putantes vera esse qua fingunt. Omnes igitur fam de visibili materia, quam de falsis dogmatibus fingentes sibi deos, corripit nunc sermo divinus dicens : « Si faciet sibi homo deos, et isti non sunt dii : propterea manifestabo illis in tempore isto opera manuum mearum, ostendam illis virtutem meam. » *Jerem.* xvi, 20 : in quo tempore, nisi in isto, quo Salvator noster assumpsit corpus humanum ? « Et sciens quia ego sum Dominus. »

Deinde alia sequitur prophetia (quam nescio quare apud Septuaginta non invenimus, in ceteris editionibus que cum Hebraeo consentiunt sermone repertimus), que plena est necessariis rebus et tam utilis, ut possit, si animus fuerit attentus, a vitiis revocare lectorem. Sic autem sequitur : « Peccatum Juda conscriptum est stylo ferreo, in ungue adamantino, sculptum super pectus cordis eorum. » *Jerem.* xvii, 1. Quoniam difficile est aliquid se in manu confiteri, ideo Judaei qui exemplaribus bronniae falerunt, etiam in hoc loco pro « peccato Juda », « peccatum eorum » ponerunt. Sed si figuratim consideres (ut saepe ostendimus) Jesum Christum nasci pari, forsitan peccatum Juda peccatum nostrum est, qui credimus in Christum de tribu Juda, et ex ejus secundum carnem stirpe nascentem. Si autem volueris sacratius intelligere de profetis Juda dicitur : « Peccatum Juda scriptum est in stylo ferreo, in ungue adamantino, sculptum super pectus cordis eorum, » repugnabit tibi quod sequitur : « Foras » igitur (ut supra diximus) super nos qui peccatores isti convenimus, quorum peccata non foras, sed in cordis conscientia, stylo exarata ferreo, sculpta ungue adamantino.

avec un poinçon de fer, gravés avec un ongle de diamant dans la conscience de notre cœur. Pour ce qui est de ce que nos péchés sont écrits sur la poitrine de notre cœur, il faut en chercher l'explication dans ce qui suit. Avant que j'aie commis le péché, il n'y a dans mon cœur aucune image du péché ; mais lorsque la conscience a reçu l'image du péché, je connais sa forme, et le tableau de ma faute offre sans cesse sa peinture aux yeux de mon cœur.

Si mon péché était écrit avec de l'encre, je l'effacerais peut-être ; mais il est tracé avec un poinçon de fer et avec un ongle de diamant, il est gravé sur la poitrine de mon cœur, pour qu'il comparaisse avec moi devant le tribunal, et que cette prophétie de Jésus-Christ s'accomplisse : « Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être exposé à tous les regards. » *Matth.* x, 26. La conscience que cache ma poitrine sera mise à nu, et le cœur étant ouvert, on verra les lettres des péchés, qui sont gravées avec un poinçon de fer, avec un ongle de diamant. C'est ainsi que toute la multitude des spectateurs lira sur mon cœur le tableau fidèle de mes péchés ; car « il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert ; » elle verra « la diversité des pensées qui m'accablent ou qui me défendent. » *Rom.* ii, 15. C'est pourquoi ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qu'il porte la lumière dans les ténèbres les plus profondes,

et qu'il découvre les plus secrètes pensées des cœurs. » *1 Corinth.* iv, 5. A qui les découvrirait-il ? ce n'est assurément pas à lui-même, qui connaît toutes choses avant qu'elles arrivent ; c'est à ceux qui viendront avec lui, et, à cause de la pureté de leur âme et de leur corps, seront jugés dignes de suivre l'Agneau, qu'il montrera les péchés gravés sur le cœur du pécheur, afin que les justes ressuscitent pour la gloire et les pécheurs pour l'opprobre et la confusion éternelle. Puisse Dieu nous en délivrer, en nous accordant de ressusciter avec Jésus-Christ, à qui la gloire et l'empire appartiennent dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XIII.

Sur ces paroles de l'Écriture : « Comment devenus devenus une vigne étrangère donnant des fruits amers, » jusqu'à ce qu'il en soit dit : « Vous demeurerez soûlés devant moi dans votre iniquité, dit le Seigneur. » *Jérém.* ii, 21, 22.

« Dieu n'a point fait la mort et il ne rejouit point dans la perte des vivants. Il a tout créé, afin que tout subsiste ; toutes les créatures étaient saines dans leur origine, il n'y avait en elles rien de contagieux et de mortel, et le règne des enfers n'était point alors sur la terre. » *Sap.* i, 13. Plus, m'avancent un peu plus loin, je trouve quelle a été la source de la mort : « C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde. » *Sap.* ii, 24. Dieu doit à créé

Qui manifestabit [al. manifestabit] tuique non sibi, qui antequam fiat cuncta cognoscit : sed his qui cum illo venturi sunt, et propter puritatem mentis et aspectu Agnati sequentur [al. sequentur], ostendat delicta in cordis peccatoris expressa, ut reamantur justi in gloriam, peccatores vero in opprobrium et confusionem eternam ; a quibus liberet nos Deus resurgentes cum Christo Jesu, qui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen.

HOMILIA DECIMA TERTIA.

De eo quod scriptum est : « Quomodo conversus es in amaritudinem, vitis aliena. » *Jerem.* ii, 21, 22. Neque ad eos locum in quo ait : « Manifestata es in conspectu meo in iniquitatibus tuis, dicit Dominus. »

« Domine mortem non fecit, neque delectatur in perditione viventium. Creavit enim et esset omnia, et salvaturos gentes et nationes mundi, nec est in eis remanere mortis, neque inferi regnum super terram. » *Sap.* i, 13. Deinde paulum ultra processerit reperimus unde sit mors : « Invidia autem diaboli mors intravit in orbem terrarum. » *Sap.* ii, 24. Omnia igitur bona

Quod autem peccata nostra scribantur in pectore, ex his que sequuntur, intelligo. Antequam peccatum faciam, nulla in corde meo peccati imago videtur ; cum autem conscientia peccati imaginem simplicitate habeo firmam illam, et semper ante oculos cordis mei delicti pompas depingitur.

Et siquidem erat peccatum meum attonito conscriptum, forsitan deieram illud ; nunc autem scriptum est in stylo ferreo, et in ungue adamantino, scriptum [al. sculptum] est super pectus cordis mei, ut in aeternum ad tribunal veniat, et compleatur illud quod a Christo prophetatum est : « Nihil absconditum, quod non manifestabitur, et nihil occultatum, quod non palam fiet. » *Matth.* x, 26. Nudabitur pectoris mei conscientia, et aperto corde, videbuntur littere peccatorum, que in stylo ferreo, in ungue adamantino sculptae sunt. Atque ita universa spectantium [al. peccantium] multitudo leget in pectore meo signatas imagines peccatorum : « Nihil enim absconditum [al. absconditum], quod non revelabitur. Et infer se invicem cogitationum scrutantium sive defendentium. » *Rom.* ii, 15 ; et « Nolite ante tempus iudicari, donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum et manifestet consilia cordium. » *1 Cor.* iv, 5.

toutes choses bonnes en nous et à cause de nous, et c'est notre volonté même qui a fait entrer en nous la malice et les péchés qui nous sont propres. De là vient que, dans la présente leçon, Dieu se plaint par la bouche du Prophète, et, en quelque sorte comme s'il s'ignorerait, demande comment en certains hommes est devenue amère cette âme qu'il avait créée pleine de douceur : « Comment vous êtes-vous changée en une vigne étrangère portant des fruits amers ? » Cola revient à dire : J'ai fait des pieds sur lesquels tout homme doit marcher droit ; d'où vient que plusieurs sont boiteux ? J'ai fait tous les membres valides et sains ; d'où vient que je les vois chez beaucoup débiles et inutiles ? Ainsi, c'est l'âme, non-seulement du premier homme, mais de tout homme, qui a été faite à l'image et à la ressemblance de Dieu, Gen. 1, 26, et l'image de Dieu est plus ancienne que l'image de Satan, dont nous nous sommes revêtus plus tard à cause du péché. Par conséquent, nous ne devons négliger aucun effort, afin que, de même que par nos fautes nous

avons porté l'image terrestre, ainsi par notre retour à la pénitence nous portions l'image céleste, selon laquelle a été d'abord faite toute créature ; c'est parce qu'elle a été dégradée, que la parole divine réprimande ici les pécheurs : « Comment vous êtes-vous changée en une vigne étrangère portant des fruits amers ? J'avais pourtant planté cette vigne toute de vrai plant, pour qu'elle produisît du bon fruit. » Nous l'avons dit, et je le répète pour qu'on la comprenne pleinement : Dieu a créé l'âme de l'homme bonne, mais elle s'est corrompue par sa faute propre, contre la volonté du Créateur : « Je vous avais pourtant plantée de vrai plant, pour que vous ne produisiez que du bon fruit ; je ne vous ai point plantée en partie de plant vrai et en partie de plant bâtard, mais toute de vrai plant. Comment se fait-il que, contrairement à ce que j'avais planté, vous produisiez des fruits amers, et que vous soyez devenue une vigne étrangère.

« Nous lisons après cela : « Alors même que vous vous laveriez avec du nitre et que vous

in nobis et propter nos condidit Deus, sed nosmetipsi malitiam atque peccata propria in nobis altissima voluntate. Unde et in presentibus lectionibus prophetam nunc queritur Deus, et quomodo in quibusdam iniquis inquit, quomodo in quibusdam amara est anima, quam dulcem ipse considerat, et ait : « Quomodo conversa es in amaritudinem vitis aliena ? » Quod dicit tale est : Ego feci pedes, quibus ingredere retur mortale genus ; qui causa factus est ut clauderent plura ; Ego feci omnia membra valida atque integra, quomodo vides in multis debilia atque inutilia ? Itaque non solum primi hominis anima, sed et universorum ad imaginem et similitudinem Dei facta est, Gen. 1, 26, et antiquior est imago que Dei est, imagine Zabuli, quam postea nobis indicimus ob peccatum. Unde debemus magnopere laborare, ut quomodo delinquentes portavimus imaginem terrestriam, ita ad penitentiam conversi portemus ima-

ginem celestem, ad quam et universa primum condita creatura est, ob cuius in malum conversionem nunc peccantes sermo corripit nos ait : « Quomodo conversa es in amaritudinem vitis aliena ? Ego autem plantavi semper fructiferam, universam veram. » Et ante diximus, et nunc eadem plantavit et intelligit, repetimus, quis Deus bonam plantavit hominis animam, sed ipsa villo suo adversus Concultrata depravata sit voluntatem. « Ego autem plantavi te vitem fructiferam, universam veram ; » non ex parte veram et mendacem ex parte plantavi, sed universam veram. Quomodo contra plantationem meam conversa es in amaritudinem, et facta es vitis aliena ?

Post hæc sequitur : « Si abluta fueris nitro, et multiplicaveris tibi herbam posam (a), maculata es in conspectu meo in iniquitatibus tuis, dicit Dominus. » Ergone hoc arbitrandum est, quis anima peccatrix nitro cocata sit purgare maculas suas, et

vous purifieriez avec une grande abondance d'herbe de borith, vous demeurerez toujours souillée devant moi dans votre iniquité, dit le Seigneur Dieu. » Qui pourrait penser que l'âme pécheresse s'est efforcée de laver avec du nitre les taches qui la déparent et qu'elle a pris l'herbe de borith, qui naît de la terre, pour tenter d'effacer les impuretés de ses péchés qui la souillent ? Est-ce bien là le sens de la parole divine : « Alors même que vous vous laveriez avec du nitre, et que vous vous purifieriez avec une grande abondance de borith, vous demeurerez souillées devant moi dans votre iniquité, dit le Seigneur ? » N'est-il pas plus vrai de croire que, les livres saints étant remplis d'une souveraine vertu, la parole de Dieu a la vertu souveraine et la force de purifier l'âme des vices, d'en laver les souillures et de lui rendre sa blancheur originelle ? « Car la parole de Dieu est vivante et efficace, et elle perce plus qu'une épée à deux tranchants, » etc. Hebr. iv, 12. C'est ce qui nous a fait dire que la parole contient les remèdes des maladies de l'âme, qu'en elle est le nitre et qu'en elle est le borith qui emportent les souillures. Or, le nitre et le borith de la parole ne peuvent pas purifier toute sorte de péchés ; il en est qui n'admettent pas un traitement facile et qu'il ne suffit pas, pour les faire disparaître, de laver avec du nitre et du borith. Tel est le sens du texte actuel : « Alors même que vous vous laveriez avec du nitre et que vous vous purifieriez avec une grande abondance de borith, vous demeurerez souillée en

ma présence dans vos iniquités, dit le Seigneur. » De même qu'il y a des blessures que les émollients et l'huile et les ligatures guérissent, tandis qu'il y en a d'autres dont il est dit : « Il n'y a ni émollients, ni huile, ni bandages à employer ; car votre terre est déserte et vos villes ont été dévorées par le feu : » Isa. i, 6, 7 ; de même il y a des péchés qui souillent l'âme, et contre lesquels il suffit d'un homme qui ait le borith et le nitre de la parole, tandis qu'il y en a d'autres que la vertu de cette parole ne saurait guérir, parce qu'ils sont plus que de simples souillures. C'est parce qu'il sait les différences des péchés que le Seigneur s'exprime ainsi par la bouche d'Isaïe : « Le Seigneur lavera (dans le sang) les souillures des enfants de Sion ; il purifiera au milieu d'eux les souillures et le sang par un esprit de justice et par un esprit brûlant ; » Isa. iv, 4 ; les souillures, par un esprit de justice ; le sang, par un esprit brûlant. Si, ayant péché, vous n'êtes que dégradé par la souillure du péché, le Seigneur lavera les souillures des fils et des filles de Sion et purifiera le sang au milieu d'eux ; mais si le péché est mortel, nous ne pouvons être purifiés par le nitre et le borith ; il faut l'esprit de justice, l'esprit de feu et de peine.

Peut-être aussi Jésus baptisé-t-il dans l'Esprit et dans le feu ; Luc. iii, 16 ; non qu'il baptisât la même âme dans le Saint-Esprit et dans le feu ; mais le Saint est baptisé dans l'Esprit-Saint, et celui qui, après la Foi et le magistère de Dieu, est retourné au crime, est purifié par les tor-

assuressement, que oritur ex terra, immunditiam delictorum a se mundare contulerit ? Unde nunc ad eam loquitur sermo divinus : « Si abluta fueris nitro, et multiplicaveris tibi posam, maculata es in conspectu meo, in iniquitatibus tuis, dicit Dominus. » An id quidem verius existimandum est, quis ut sacra volumina omni virtute sunt plena, ita et Dei sermo omni virtute sit plenus, et habeat huiusmodi fortitudinem, que possit purgare vitia, et sordibus detricatis, ad colorem pristinum revocare ? « Virus est quippe sermo Dei et efficacis, et acutus super omnem gladium strinquo acutum, » Hebr. iv, 12, et reliqua. Ex quibus diximus pro passionibus anime remedia habere sermonem, esse in eo nitrum, esse posam, quibus sordibus abluantur. Neque vero omni peccatum nitro sermone et posâ potest mundari, sed sunt aliqua delicta, que non indigent huiusmodi emendatione, nec ad nitrum et posam tantam ablata discedunt. Sic nunc dicitur : « Si ablueris te nitro, et multiplicaveris tibi posam, maculata es in conspectu meo in iniquitatibus tuis, dicit Dominus. » Et quomodo sunt quædam vulnera que malagmatibus, et oleo, et alligatis

redoluntur pristina sanitate, alia vero sunt istiusmodi, de quibus dicitur : « Non est malagma imponere, neque oleum, nec alligaturas ; sed terra vestra deserta, civitates vestre igne exusta : » Isa. i, 6, 7 ; sic sunt quedam peccata que animam sordidant, et indignant homine qui habeat posam nitricam, sermonem, alia vero falsi sunt, ut non possint superditi sermone virtute curari, neque enim sordibus comparantur. Ideo sermo differentis peccatorum, per Isaiam Dominus dicit : « Lavabit Dominus sordes filiorum Sion (in sanguine). Emundabit de medio sorum spiritum iudicii et spiritum combustionis sordes et sanguinem. » Isa. iv, 4. Sordes spiritus iudicii, sanguinem spiritus combustionis. Si peccati et peccatorum sordibus pollutus es, lavabit Dominus sordes filiorum et filiarum Sion et sanguinem emundabit de medio eorum. Si autem mortale peccatum est, non possumus nitro poaque mundari, sed spiritu iudicii, spiritu combustionis et posam.

Foris est et Jesus baptizatus Spiritu sancto et igne Luc. iii, 16 ; non qui emundem in Spiritu sancto atque igne baptizet ; sed qui sanctus baptizatus Spiritu

(a) Hieronymus : et multiplicaveris tibi herbam posam ; et hinc hæc Dionysius, notat, nonnullæ verit, quam pueri et filii habet Jerem. 19, 22, ubi id LXX reddiderunt μέλας, Hieronymus, ἄρβωλα herib. de Malch. m. 2, versat LXX τὴν ἀρβώλιν, « arboribus : Syrus expetit, sublevari : alii sequuntur ; alii arboribus, herbam a Latine herbarum dictam, sive radicibus, alii herbam que sapore appellatur, quæque expurganda est detergendis passim viciatibus sordibus. Verisimiliter hæc est postrema sententia, quam Isaias Hieronymus, in Jerem. ii, 22 : « Tu herba borith, isopit, quæ non ut in Hebræo posita est, vertimus, LXX potest, et ad lavandas nosas viciatibus viciatibus quam et nitrum. » Hæc hinc Syriacus, in Psalterio, voce « Filices » Saporaria B. Iona. Ubi, « Iniquitas nimis est, quæ cum 7500 arboribus reddiderunt LXX, exponunt herbam intelliguntur quæ cum sinu suo, delinquentem locum non relinquunt. Theodoros, in hanc locum, « τὴν ἀρβώλιν » ἄρβωλα « ἄρβωλα » ἄρβωλα, hinc significat. Unusquisque quædam arboribus : Græci reddunt, ἄρβωλα. Hinc Philo, in libro, « Τὴν ἀρβώλιν ἀρβώλιν » ἄρβωλα, de Noa. Hinc, in Exod. xvi, rubrum. Hieron.

tures du feu. Heureux celui qui a reçu le baptême de l'Esprit-Saint, et qui n'a pas besoin du baptême du feu ! Malheureux et digne de toutes nos larmes, celui qui, après le baptême de l'Esprit, a besoin de passer par le baptême du feu ! Et pourtant l'un et l'autre a le baptême de Jésus ; car « il est sorti une verge de la racine de Jessé, et une fleur est montée de sa racine, » *Isa. xi, 1*, verge pour les pécheurs, fleur pour les justes. De même bien est appelé dans les Ecritures et feu qui consume et lumière ; *Hebr. xii, 29* ; *1 Jean. iii, 5* ; feu pour les pécheurs, lumière pour les saints ; et : « Heureux celui qui a part dans la première résurrection, » Quiconque a conservé le baptême de l'Esprit-Saint, est participant à la première résurrection ; mais quiconque est réservé pour la seconde résurrection, est un pécheur qui a besoin du baptême du feu, et que l'Esprit brûlant purifie, afin que ce feu consume tout ce qu'il y aura en lui de bois, d'herbe et de paille. C'est pourquoi, quand nous voyons que c'est là ce qui nous attend après la mort, récitant avec soin les Ecritures ensemble, meublons-en nos cœurs, et consacrons nos efforts à vivre selon leurs préceptes, afin qu'avant le jour du départ, si faire se peut, nous soyons purifiés des souillures des péchés et nous méritions d'être pris avec les Saints, en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'Empire, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

sancti, et is qui post fidem et magisterium Dei rursus ad scelera conversus est, cruciatus purgatur in oculis. Beatus qui lavacrum accepit Spiritus sancti, et ignis lavacro non indiget. Miserabilis autem et noni fletu dignus, qui post lavacrum Spiritus baptizandus est igni ! Utrumque signidem habet baptizandus Jesus : « Exit namque virgo de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit ; » *Isa. xi, 1* ; virgo peccatoribus, (flos justis). Sic Deus et ignis consumit et lauat in Scripturis dicitur, *Hebr. xii, 29* ; *1 Jean. iii, 5* ; ignis peccatoribus, fumen sanctis ; et : « Beatus qui habet partem in resurrectione prima. » Si quis servaverit lavacrum Spiritus sancti, iste in resurrectione prima parte communicat. Si quis vero in secunda resurrectione servatur, iste peccator est, qui ignis indiget baptizandi, qui combustionis purgatur, et quidquid balneum ignorum, feni, et stipulis, ignis consumit. Quomodoque cum talia post mortem nobis residerent videremus. Scripturas diligenter simul residentes, reponamus eas in cordibus nostris, et certis eorum vivere precepta nitamur, ut ante excelsionem diem, si fieri poterit, peccatorum sordibus emundati cum Sanctis valeamus assumi, in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in secula seculorum. Amen.

HOMÉLIE XIV.

Sur ce qui est écrit : « Et le Seigneur me dit aux jours du roi Josias : « Jusqu'à cet endroit : « L'infidèle Israël a paru juste, et on la compare à la pécheresse Juda. » *Jérém. iii, 6-11*.

Il nous faut d'abord éclaircir la lettre de cette leçon, qui est des plus obscures, et ensuite, si le Seigneur en ouvre la voie à notre intelligence, parvenir à un sens plus élevé. Le livre des Rois rapporte qu'après la mort de Salomon, au temps de Roboam, les douze tribus se séparèrent ; Jéroboam régna sur dix d'entre elles, qui s'appelaient Israël, et Roboam resta à la tête des deux autres, qui portaient le nom de Juda. Cette séparation du peuple dont l'histoire témoigne, subsiste encore de nos jours. On ne trouve aucun livre qui dise en quel lieu Israël et Juda ont été de nouveau réunis sous un même empire. Israël, le premier, tomba dans le péché, sous Jéroboam et ses successeurs, et ses crimes furent si grands que Dieu le livra à la captivité et qu'il est encore depuis lors en servitude chez les Assyriens. Juda, à son tour, tomba dans le péché, et il fut livré aux Babyloniens, mais non point jusqu'à ce jour : il fut livré, comme l'Écriture l'atteste, pendant les soixante-dix années au sujet desquelles prophétisèrent Jérémie et Daniel. Si vous avez compris l'histoire qui est retracée dans les livres des Rois, reportez votre attention sur les paroles du Pro-

HOMILIA DECIMA QUARTA.

De eo quod scriptum est : « Et dixit Dominus ad me in diebus regis Josias. » *Jerem. iii, 6*, *super ad eam locum in quo ait* : « Justificavit animam suam Israel a peccatrice Juda. » *Jerem. iii, 11*.

Ipsum primum lectionis sermonem, qui perobscuro est, delictum excutere, et postea, si Dominus desideret videri intelligendi, ad altiores tenuius venire. In Regum libro fertur historia, quae docet post Salomonis interitum, temporibus Roboam, duodecim tribus factas divisis : id est in decem tribus regnavit Jéroboam, et vocatus eas esse Israel ; duabus vero praefatus Roboam, et vocatus eas esse Judam. Quae discretio populi juxta fidem libri, usque ad praesentem diem permanet. Negue enim in aliquibus voluminibus invenitur nisi Israel et Juda sub uno imperio futuros reddentur. Primum tamen peccavit Israel sub Jéroboam et ceteris successoribus ejus ; et tanta peccavit, ut a Deo traderetur captivitati, et servaret apud Assyrios, usque ad praesentem diem. Et Juda peccavit, tradensque ad Babyloniens, non usque ad hodiernum diem, sed (ut Scriptura testatur) septuaginta annis, de quibus Jeremias prophetavit et Daniel. Si intelle-

phète, et vous reconnaîtrez qu'elles expriment le même sens. C'est une accusation contre Israël en ces termes : Le peuple de Juda, à la nouvelle qu'Israël avait été livré à la captivité à cause de ses péchés, n'a pas fait pénitence et n'est pas revenu à moi ; il a, au contraire, tellement entassé péchés sur péchés, qu'en comparant ses crimes à ceux d'Israël, celui-ci a paru plus juste. Le Prophète reçoit ensuite l'ordre de prêcher à Israël que, puisque Juda est devenu pire que lui, il doit se convertir au Seigneur, et qu'Israël et Juda doivent se réunir sous un même empire et retourner à leur ancienne concordie. Pour rendre tout cela plus évident, il faut citer les termes mêmes de l'Écriture : « Le Seigneur me dit au temps du roi Josias : Avez-vous vu ce que m'a fait en me quittant la maison d'Israël ? » Dieu ne nomme pas Juda d'abord, mais Israël. « Elle s'en est allée sur toutes les hautes montagnes et sous tous les arbres chargés de feuillage, et elle s'y est abandonnée à la fornication. Après qu'elle eut fait tous ces crimes, je lui ai dit : Revenez à moi, et elle n'est point revenue. Et la perdition Juda, c'est-à-dire les habitants de Juda, a connu sa prévarication, c'est-à-dire le crime du peuple d'Israël ; elle a vu » que j'avais repris « l'infidèle Israël a pour tous ses adultères, que je l'avais répudiée et que je lui avais donné l'écrit de divorce. J'ai renvoyé le peuple d'Israël et je l'ai chassé jusqu'en Assyrie, » « je lui ai donné l'é-

crit de divorce, et la perdition Juda n'a point eu de crainte. » *Jérém. iii, 6-8*. Après ce châtement exemplaire d'Israël, répudiée par Dieu, recevant de lui l'écrit de divorce, Juda aurait dû se séparer de ses vices, et, corrigée par la punition des péchés d'autrui, redouter pour elle un sort semblable ; or, non contente de ne pas mettre un terme à ses égarements, elle a multiplié ses crimes, au point que, comparée à elle, Israël, qui avait été d'abord condamnée, a paru juste : Je lui ai donné l'écrit de divorce, et sa sœur Juda, cette perdition, n'a pas eu de crainte ; elle s'en est allée, elle s'est corrompue elle-même, elle s'est prostituée à ce qui n'est rien, elle s'est corrompue avec la pierre et le bois. Et après toutes ces choses, la perdition Juda n'est point revenue à moi de tout son cœur, mais d'une manière fautive. » *Jérém. iii, 9, 10*. Ce qu'avait fait Israël ne lui a pas donné la crainte qui l'aurait ramenée à moi de tout son cœur, et qui lui aurait fait faire une sincère pénitence, et se séparer du mensonge ou elle persévérerait. « Et le Seigneur me dit ; Israël a justifié son âme, si on la compare à la perdition Juda. » *Jérém. iii, 11*. Les péchés d'Israël comparés aux crimes de Juda justifient en quelque sorte son âme. « Allez, et criez ces paroles vers l'Aquilon. » *Ibid. 12*. La lettre comprise, cherchons à pénétrer le sens mystique qu'elle renferme.

La vocation des Gentils et l'attente actuelle d'Israël commencent, comme l'atteste les

xiâti historiam, qui in Regum libro scripta est, considera verba prophetae, et videbis eundem exprimi sensum. Accusatur Israel et dicitur : Audimus congregatio Juda, quod ob peccata sua Israel traditus sit captivitati, non egit penitentiam, nec conversa est ad me ; sed in tantum peccata peccatis emulavit, ut ad comparationem vitiorum ejus justior inveniretur Israel. Deinde prophetae predicare jubetur ad Israel, ut quia Juda peior illo facta sit, converteretur ad Deum, et Israel et Juda sub uno imperio futuros esse, et ad pristinum regitros concordiam. Quod ut planius fiat, ipsius Scripturae verba ponenda sunt : « Et dixit Dominus ad me in diebus regis Josias : Vidisti quid fecit mihi habitatio domus Israel ? » *Jerem. iii, 6, 7, 8, 2*. Non dixit Juda, sed prior Israel. « Abiit subter omnem montem excelsum, et subter omne lignum odiosum, et fornicata est illi ; et dixi, postquam fornicata est haec omnia : Convertere ad me, et non est conversa. Et audivit praevarticationem ejus, id est populi Israel, praevarticationem Juda. Et viderunt, id est qui erant de Juda, quoniam de omnibus comprehensa est in quibus mechabator habitatio Israel. Dimisi eam et dedi ei libellum repudii. » Dimisi enim populum Israel, et ejet eos

in Assyrios : « Et dedi ei libellum repudii in manu ejus, et non timuit praevartitrix Juda. » *Jerem. iii, 9*. Post tanta quae passa est Israel, dimissa a Deo, accipiens libellum repudii in manu sua, debuorat a vitio Juda converti, et per aliena peccata correpta, sibi similia praevartire ; quae non solum peccata sua desit, sed pristina scelera duplicavit, in tantum ut ad comparationem ejus congregatio Israel, quae prius fuerat ipsa damnata, sit justior : « Et dedi ei libellum repudii in manu ejus, et non timuit praevartitrix Juda sicut ejus, sed abiit, et fornicata est ei ipsa, et facta est fornicatio ejus in lignum, et mechabator in lignum et lapideum, et in his omnibus non est conversa ad me praevartitrix Juda, ex toto corde suo, sed in mendacium ; » *Ibid. 10* ; nec timuit ex his quae fecerat Israel, ut toto corde converteretur ad me, et de peccatis manducati, in quo praevartitrix, vero egret penitentiam. » Et dixit Dominus ad me : Justificavit animam suam Israel a praevartitricis Juda. » *Ibid. 11*. Peccata Israel, cum Jude vitio comparata, iustificati quodammodo animam ejus. « Vae et lege excrucies quos ad Aquilonem. » *Ibid. 12*. Si intellexisti historiam, videamus quid in his sermo mysticus significet.

Apôtres, après qu'ils eurent fait cette déclaration aux synagogues : « La parole était envoyée vers vous ; mais puisque vous vous jugez indignes de la vie éternelle, nous nous en allons vers les nations. » Act. xiii, 46. Paul, à son tour, s'écrie d'une voix inspirée : « Leur chute est devenue une occasion de salut aux Gentils, afin que l'exemple des Gentils leur donnât de l'émulation. » Rom. xi, 13. Ainsi la multitude des péchés de ce peuple fit que le Seigneur les abandonna et que l'espérance du salut vint à nous, qui étions étrangers aux testaments et à la répromission. D'où me viendrait, en effet, la grâce, à moi qui suis ni je ne sais où hors de la terre sainte, de traîner maintenant des promesses, et de croire au bien des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, et en Jésus-Christ, afin que l'exemple d'Israël du peuple juif tout entier, et appliquez-lui cette sentence : « Je l'ai répudié et je lui ai donné l'écrit du divorce ; » car Dieu a véritablement répudié le peuple d'Israël et lui a donné l'écrit du divorce, comme le confirme l'exemple qui suit. La loi de Moïse dispose que l'homme à qui sa femme a défloré, lui donnera l'écrit du divorce

et la renverra, et qu'il lui sera permis alors d'en épouser une autre. Entendez d'après ce sens que les Juifs ont reçu l'écrit du divorce de la part du Seigneur, qui les a entièrement abandonnés. Or, en effet, sont maintenant chez eux les Prophètes ? ou les signes et les miracles ? où est la manifestation de Dieu ? Plus de temple, plus de victimes, plus d'autel, exprimé dans les livres de la Loi. Ils ont été chassés de leur patrie, et c'est ainsi que le Seigneur leur a donné l'écrit du divorce.

Après eux, nous qui sommes appelés les enfants de Juda dans les Ecritures, — enfants de Juda à cause de la tribu de Juda, de la race de qui est descendu le Sauveur, — nous avons été convertis au Seigneur, et notre fin, — pût à Dieu qu'elle ne s'accomplît pas du moins en ce temps ! — doit être semblable à celle qu'ont méritée les péchés de Juda, ou même pire qu'elle. Vous devez le croire, des maux plus terribles que ceux qui ont frappé les Juifs nous frapperont à la consommation des temps, puisque le Sauveur les annonce ainsi dans l'Evangile : « Après que les iniquités se seront multipliées, la charité d'un grand nombre se refroidira ; celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là seul sera sauvé ; » Matth. xxv, 12 ;... il y aura des signes et des prodiges dans le ciel et sur la

terre, et tunc viro licere ut alteram ducat. Juxta hunc sensum intelligere accipientes Judæos libellum repudiij, et omnino derelictos a Domino. Ut enim jam apud eos propheta ? ubi signa virtutum ? ubi manifestatio Dei ? Non triumphum, non victimam, non altaris quilibet cultus voluminibus Legis expressus. Ejecti sunt de regionibus suis, atque ita docti Dominum libellum repudiij Israel.

Post eos, nos qui in Scripturis Judæi vocatur (Judæi autem populus tribum Juda, ex cujus Salvatore stirps descendit) conversi sumus [al. sumus] ad Dominum, et nostrissima nostra, que ultimam salutem in hoc tempore non complectemur, similia futura sunt peccatis Judæ, imo pejora. Et ut credas in conummatione gentium deteriora nobis evenitura quam forentur Judæis, audi Salvatorem in Evangelio prædicantem : « Cum multiplicata fuerint iniquitates, redigrescet charitas multorum ; qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit ; » Matth. xxv, 12 ; et in alio loco : « Fient [al. forent] signa et prodigia in celo et in terra, ad occidendum, et fieri poterit [al. possit], etiam electus ; » Matth. 24 ; lan-

(4) Hieronymus : Si intelligatur deus populus, Israel, et gentium, antedictam sententiam a verbis desecit. Græcorum paulo interior. Kta graecis, Ιουδα, Ιουδα δι τῶν τῶν μαρτύρων ἢ Ιουδα γὰρ ἀνατρεφάρα, et humil. ὁ, ἕως, Ιουδα ἡμεῖς, ἰσχυρὸν δὲ τοῦ Χριστοῦ, πρὸς τὸν γὰρ ἵς Ιουδα ἀνατρεφάρα ὁ Κόπος ἡμεῶν et homil. 16, 227. ἔτι τὸν προσηγορῶν ἀπὸ τῶν Χριστοῦ, μετὰ τὴν ἀνατρεφάρα Ιουδα ἡμεῶν ἵς, τὸν μαρτυροῦντων ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ τὸν ἵς, Ιουδα. HIERONIMUS.

terre, pour tromper, s'il se peut, même les élus. » Matth. 24. L'incertitude sera si répandue dans tout le genre humain, que notre Sauveur, qui connaissait tout ce qui devait arriver, a dit : « Lorsque le fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre ? » Luc. xviii, 8. Et certes, si l'on porte un jugement d'après la vraie foi, non d'après la multitude des croyants, si l'on a égard à la volonté et non pas au nombre, on reconnaîtra que, sur un si grand nombre d'Eglises, on trouverait difficilement un vrai fidèle. C'était le temps des véritables fidèles, lorsqu'avaient lieu les sacrifices des martyrs, lorsqu'après avoir suivi leurs sanglantes funérailles, tous nous revenions à l'Eglise pleins de tristesse et que les larmes volaient tous les yeux, lorsqu'un seul membre de la foi il fallait instruire les cathéchumènes en vue de la victoire du martyre, lorsque des femmes dévotes et la sexe le plus faible demeuraient inébranlables jusque devant la mort. Alors vraiment se manifestaient des signes du haut du ciel, alors sortaient des prodiges de la terre ; alors ils étaient en petit nombre, sans doute, mais tous de vrais fidèles, marchant dans la voie étroite et difficile qui mène à la vie. Et maintenant que nous avons grandi en nombre, parce qu'il est difficile que les bons forment le plus grand nombre, et que la parole de Jésus, qui a dit : « Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus, » Matth. xx, 16, ne saurait être mensongère, de tant d'hommes dont le nom promet la foi chrétienne, hélas !

Jaque incredulitas in universo humano genere futura est, ut Salvator noster (qui omnia que sunt ventura cognoverat) loqueretur : « Putas veniens Filius hominis invenit fidem super terram ? » Luc. xviii, 8 ? Vere quippe si Judæorum fidem et veritatem, non multitudinem, et respiciamus voluntatem hominum, non congregationem, videmus in tanto numero Ecclesiarum talium difficile reperiri. Tunc erant vero fideles, quando martyrum victimæ forebantur, quando erant excoque proserentes, tristes ad Ecclesiam revertebantur, omnia erant multitudine ingentium, quando catechumeni in primis statim fidei iri ferendo martyrio docebantur, quando miseriam et infirmitatem [al. infirmitatem] sexus atque ad mortem manebat [al. perveniebat] intrépida. Tunc vero signa de celo, tunc sebant prodigia de terra. Tunc erat pauci quidem, sed vero fideles, angustiam et arctam ingredienti viam que ducit ad vitam. Nunc vero quando facti sumus plures, quia difficile est plures esse bonos, neque enim mentitur Jesus dicens : « Multi vocati, pauci autem electi, » Matth. xx, 16 ; ex tanta Christianam fidem pollicentibus pauci sane [al. sancti] reperiantur qui habeant fidem et veritatem, et beatitudine digni sint.

il s'en trouve peu qui aient la foi et la vérité, et qui soient dignes de la béatitude !

Par conséquent, lorsque Dieu dit : « Fai répudie d'abord Israël à cause de ses péchés et je l'ai laissé dans l'exil, et Juda, quoiqu'il eût appris ce qui était arrivé à Israël, n'a pas voulu revenir à moi, il parle de nos péchés à nous, qui, à la lecture des châtimens infligés au peuple juif, ne nous serions pas, pleins de crainte : « Puisque Dieu n'a pas épargné les rameaux naturels de l'arbre, à plus forte raison ne nous épargnera-t-il pas ? » Puisque Jésus-Christ, Dieu plein de clémence, a déraciné, comme il le méritait, ce peuple qui se faisait gloire d'être le bon olivier, issu de la racine des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, à plus forte raison sera-t-il sans compassion pour nous, si nous imitons les crimes d'Israël ! Voyez la bonté et la sévérité de Dieu tout ensemble. Il n'est pas bon seulement, et point sévère, ni seulement sévère et nullement bon. SR n'était que bon, nous méprisâmes sa bonté ; s'il n'était que sévère, le désespoir du salut, feut des péchés que nous avons commis, nous précipiterait dans de nouveaux crimes. Maintenant donc, comme il sied à Dieu, car sa bonté est nécessaire pour le retour des hommes à la pénitence, et sa sévérité pour la répression du mal, d'être bon et sévère à la fois, voici comment il nous parle par la bouche du Prophète : « Vous avez vu ce qu'a fait contre moi toute la maison d'Israël, » il faut entendre ici par Israël tout le peuple juif ; —

Si itaque dicit : Primum propter peccata dimisi Israel, et reliqui eum in comminationem [al. comminationem], Judæ autem audians ea que acciderant Israel, noluit ad me converti, de nostris loquitur peccatis, qui legentes ea que passus est populus Judæorum, non timeamus, neque dicimus : « Si naturalibus ramis non pepercit, quanto magis nec nobis pepercit Deus ? Si illos gloriantes esse se olivam bonam, et de radice [al. radice] patriarcharum Abraham, Isaac, et Jacob, Christus clementissimus Deus pro suo merito eradica vit, quanto magis neque nobis pepercit, si similia fecerimus ? Vide benignitatem et severitatem Dei. Neque enim benignus tantum est, et non severus ; neque severus tantum, et non etiam benignus. Si benignus esset tantummodo, bonitatem ejus contemneremus ; si severus tantum, desperatio non salvis, propter peccata que fecimus, precipitaret in vitam. Nunc vero quasi Deus, necessarium quippe habemus homines bonitate ejus ob pensantem, et severitatem ob delicta, si que benignus est et severus, et loquitur ad nos per Prophetam dicens : « Vidisti quid fecit mihi habitaculum domus Israel ? » [Israel in presenti pro Judæorum populo accipit] ; « abijt super omnem montem excel-

« elle s'en est allée sur toutes les hautes montagnes et sous tous les arbres chargés de feuillage. » Que l'on considère le Pharisien montant au temple, plein d'orgueil, ne frappant point sa poitrine, et disant, sans avoir conscience de ses propres infirmités : « Je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, voleurs, injustes, adultères, ni comme ce publicain, puisque je jeûne deux fois la semaine et que je donne la dîme de tout ce que je possède ; » *Luc. xviii* ; on verra ce que c'est que monter sur toutes les montagnes élevées, lorsqu'enflamé d'orgueil, on s'arroge tous les mérites.

Il y en a d'autres qui montent sur les collines et s'en vont sous tous les arbres qui sont chargés, non pas de fruits, mais de feuilles ; car il y a des arbres de deux natures, les uns féconds en fruits, et les autres qui ne sont abondants qu'en feuillage. Nul ne s'avise de choisir les forêts et les bois pour y planter le figuier, la vigne, les arbres fruitiers, on n'y met que des arbres dont l'épais feuillage charme la vue. Tels sont les hérétiques, qui ne cherchent que les grâces de la phraséologie dans leurs discours, s'inquiétant peu de corriger de leurs vices des auditeurs qu'ils ne veulent que charmer. Quiconque s'est laissé persuader par ce langage séducteur, s'en est allé sous les arbres de toute sorte. Et remarquez que le texte sacré, après avoir dit « sous tous les arbres, » ne s'arrête pas là, et, d'autre part, qu'il n'ajoute pas « chargés

de fruits, » mais qu'il dit expressément : « Sous tous les arbres chargés de feuilles. » Comprenez donc ce précepte de la Loi : « Vous ne planterez ni toutes sortes d'arbres, ni de grands bois près de l'autel du Seigneur votre Dieu, » *Deut. xvi, 21*, car elle interdit spécialement la plantation d'un grand bois dans le temple. Recherchez pourquoi il est dit : Elle s'y est abandonnée à la fornication, et, après qu'elle a eu fait tout ces crimes, je lui ai dit : Revenez à moi, et elle n'est point revenue ; et la perfide Juda a vu son infidélité, et vous reconnaîtrez qu'il s'agit de nous qui, abandonnant l'alliance que nous avons faite avec Dieu, la violons en toute manière, et ne considérons pas que le premier peuple a perdu, par une conduite semblable, et l'alliance et les promesses de Dieu, et la noblesse de son origine. « Si vous êtes enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres de votre père, » *Jean. viii, 39*, leur disait le Seigneur ; et Jean-Baptiste : « N'allez pas dire : Nous avons Abraham pour père ; car je vous déclare que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfants d'Abraham, » *Luc. iii, 8*, nous désignant sous ce nom de pierres, parce que, semblables à elles, nous endurcissons nos cœurs et nous renouons la vérité. Et vraiment Dieu tout-puissant suscitera des enfants d'Abraham de pierres, si nous persévérons dans son adoption, et si nous gardons en nous l'Esprit par le moyen duquel nous avons été adoptés.

La perfide Juda, qui n'avait pas gardé l'al-

sum, et subit neque ad omne lignum memorosum. » Si considère Pharisæum ascendente templum cum superbia, et non percussente pectus suum, neque manū propriis sentientem, quomodo dicit : « Gratias tibi ago, quia non sum ut ceteri homines, raptores, injusti, adulteri, et sicut iste publicanus; jeûno bis in sabbato, decimas de de substantia mea, » *Luc. xviii, 11*, vides quomodo ascendit super omnem montem excelsum, et inclamavit arroganter ista presumat.

Sunt autem alii qui ascendunt super colles, et sunt subitis omne lignum non fructiferum, sed memorosum; quædam alterius nature est lignum, quod ubertate foliorum est, alterius quod tantum abundantia fronde foliorum, in nemoribus et lucis nemora plantat Deum, nemō rinas, in se arboribus fertiles, sed oblectationi vivis tantum ligna frondentia. Tales sunt heretici, qui oratione suarū verborum decore componunt, non ut convertant audientes a vitia, sed ut delectent. Igitur qui istiusmodi seductione persequuntur, abest eis omne lignum. Similique attende quare non dixerit, omne lignum, et tacerit, neque rursus addiderit omne lignum fructiferum,

sed significanter adjectit : « subitis omne lignum frondosum. » Quomobrem si intelligas cur præcipitur in *Lege* : « Non plantabis omne lignum iuxta altare Domini Dei tui, nec facies nemus, » *Deut. xvi, 21*, nominatim quippe interdicitur ne minus plantetur in templo; si observaveris quare dictum sit : « Fornicatis est illic, et dixi postquam fornicatus est læge omnia. Ad me convertetur, et non est conversus; et vidit prævaricationem ejus prævaricationis Judæ, de nobis dei intelligit, qui derelinquentes pactum quod cum Deo fecimus, non servamus, neque respiciamus priorem populum, testamentum et repositionemque et nobilitatem generis per peccatum simile perdidisse.

« Si esset filii Abraham, opera patris vestri faceratis, » *Jean. viii, 39*, dixit eis Dominus; et in alio loco Joannes Baptista : « Ne incipiat, inquit, dicere in vobis, quia patrem habemus Abraham; dico enim vobis, quia potius est Dominus et lapidibus istis suscitare filios Abraham; » *Luc. iii, 8*; lapides esse nos significans, quia ad similitudinem lapidum obdurantes cora nostra reamini veritatem. Et vere omnipotens Deus suscitabit filios Abraham de lapidibus, si permanemus in adoptione ejus, et spiritum

liance qu'elle avait faite avec Dieu, vit par conséquent la prævaricationem Israël; « elle vit que ce peuple avait été repris pour tous les crimes auxquels il se prostituait. » Nous qui sommes Juda, insultés par la lecture des livres saints de tous les maux qui ont frappé Israël, nous trouvons que cette épouse infidèle a été châtiée pour toutes ses prostitutions; que le Seigneur l'a répudiée, qu'il lui a remis l'écrit du divorce. L'exemple de ce qu'ils ont souffert devrait donc nous ramener à de meilleurs sentiments; nous devrions nous rappeler qu'ils ont été, à cause de leurs péchés, livrés à la captivité, déçimés par leurs ennemis, et que leurs villes ont été réduites en cendres; nous devrions, répétons-le, nous nourrir sans cesse de cette pensée que Dieu, qui n'a pas épargné les branches naturelles de l'Arche, à plus forte raison ne nous épargnera pas, et que des châtimens bien plus sévères nous sont réservés, à nous qu'il a appelés d'entre les Gentils, puisqu'il a ainsi rejeté, à cause de ses infidélités; ce peuple qui descendait de la race des patriarches. À tout cela, nous n'y songeons point, et nous ne considérons pas que nous avons été adoptés afin que notre exemple leur donnât de l'émulation, quand ils verraient que ceux qui étaient autrefois esclaves sont maintenant enfants de Dieu. Puisqu'ils ont subi un si terrible châtimement, combien sera plus terrible le nôtre, si nous péchons!

« A cause des prostitutions de toute la maison d'Israël, je l'ai répudiée, je lui ai remis l'écrit du divorce, et la perfide Juda n'a pas craint de tomber sous le même châtimement en persévérant dans ses péchés. » Quand un esclave vient d'être acheté, dès son entrée dans la maison de son nouveau maître, il s'informe auprès de quelqu'un de ses compagnons pour savoir qui des serviteurs qui l'ont précédé a offensé le maître et quelle a été la punition du coupable; et, si il veut se maintenir dans cette maison, il évite avec soin de commettre les fautes qu'on lui signale dans ceux qui ont mérité les verges, les tortures et l'expulsion. Il s'enquiert ensuite avec grand soin des actions de ceux qui ont mérité la liberté de la bonté du maître, et il consacre tous ses efforts à faire ce qu'il a appris qu'ils faisaient. À notre tour, nous qui n'étions pas d'abord serviteurs de Dieu, mais esclaves des idoles et des démons, et qui plus tard, rassemblés d'entre les Gentils, avons reçu la foi en Jésus-Christ, lisons les Écritures, recherchons qui a été justifié et qui a offensé Dieu, et ne négligeons aucun soin pour imiter les actions des justes qu'on nous raconte, en apportant la plus scrupuleuse vigilance à ne pas tomber dans les crimes où sont tombés ceux qui ont été livrés à la captivité et chassés hors de l'héritage de Dieu.

per quem adoptati sumus, custodiamus in nobis.

Vidit ergo prævaricationem Israël prævaricationis Judæ, que non servavit pactum quod cum Deo fecerat : « Et vidit quomodo de omnibus, in quibus prostituabatur, comprehensa est illa generatio. » Omnia quippe que peccata sunt Israël, nos qui sumus Juda, legentes in sacris voluminibus, invenimus quomodo de omnibus quibus comprehensa est, in quibus mechabatur habitatio Israël, dimisit eam Dominus, et dedit ei libellum repudiæ. Et cum deberemus ex his quæ illi passi sunt, nos ad meliorem converti, et inspicere quod [al. quæ] illi propter peccata tradidit sunt captivitatem, et interfecti ab inimicis, et civitates eorum nihil exstite sunt; cum hæc, ut diximus, læge prohibeamus debemus [al. debemus] reputare, quia si Deum naturalibus rationibus non spererit, quantum magis non nobis parceret si illos qui de patriarcharum genere detronabant, sic propter peccata dimisit, quid nos necestris sit vocatos ex gentibus nisi nihil horum negamus, et ideo nos vocatos ut illi incitentur ad rem, videntes veros aliquando [al. quomodo] filios, ignobiles aliquando, nunc Dei filios. Si autem illi tanta passi sunt, quanto magis nos, si peccaverimus, peiores patiemur?

« lo quibus mechabatur habitatio domus Israël, dimisit eam, et dedit ei libellum repudiæ in manus ejus, et non timuit prævaricationis Judæ hæc, que fecit habitatio Israël, quæ dimisit eam, et dedit ei libellum repudiæ. Nec timuit prævaricationis Judæ, ut ne ipsa propter peccata sua, similia sustineret. » Si quis ante emptus domus captivus et dominus fuerit ingressus, selectus ab aliquo consuevo, et prioribus servitibus offenderit dominum, quid proinde timeat; et si voluerit in domo domini perorare, caret eis facere, qui eos fecisse audit [al. vidit], qui verborum et tormentis, et relegationis digni existimant. Deinde diligentissime inquirens quid fecerunt illi qui libertatem a domino meruerunt, omni labore illud, ut ea fecit, que eos fecisse cognovit. Et nos hæc qui non carere debet, sed idolorum et demonum, et postea ex gentibus congregati credidimus in Christum, legimus Scripturas, videmus quis iustificatus sit, quis offenderit Deum, et cum omni observatione nitamur eis facere que justos legimus fecisse, et cavemus in eis incidere in que incidissent hi qui traditi sunt captivitati et ejeti de hereditate Dei.

Dieu est clément. « Il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » *Math. v, 45*, non-soulement ce soleil que voient nos yeux, mais celui-là aussi que ne voient que les yeux de l'âme, j'étais méchant, et le soleil de justice s'est levé pour moi; j'étais méchant, et sur moi est tombée la pluie de justice. La bonté de Dieu est jusque dans ce que le monde estime amer.

Le Prophète fut donc retenu à Babylone, et observé bien ce qu'il voit, pour qu'il ne sente pas les douleurs de la captivité; il voit en bas les fatigués, mais, levant les yeux en haut, il a le spectacle des cieux ouverts, des célestes démons, et il lui apparaît la ressemblance de la gloire de Dieu, et quatre animaux dont il parle longuement et qu'il est difficile d'expliquer; *Ezech. 1*; et le cocher du quadrige lui apparaît aussi, et il voit encore les roues qui paraissent comme si une roue était au milieu d'une autre roue. Le conducteur des quatre animaux n'était pas tout de feu, mais seulement des pieds à la ceinture, et de là jusqu'en haut il brillait de l'éclat du métal le plus brillant. Dieu n'est pas seulement un Dieu qui punit; il y a aussi en lui des rafraîchissements. Il punit les pécheurs, mais par les ministères inférieurs. Le Prophète ne vit le feu ni sur la tête, ni dans les membres qui sont au-dessus de la ceinture. Le Seigneur est de feu, mais depuis la ceinture jusqu'aux pieds, pour montrer que ceux qui se livrent aux plaisirs des sens ont besoin du feu,

car les plaisirs des sens sont signifiés par cette partie du corps. Lévi était encore dans les reins d'Abraham son aïeul, lorsque Melchisédech vint au-devant de ce patriarche. *Hebr. vii, 10*. Il est dit aussi dans le psaume: « J'établirai sur mon trône le fruit de vos reins. » *Psal. cxxxi, 11*. Le Seigneur est de feu depuis les reins jusqu'en bas, parce que les œuvres de la chair sont punies par les supplices de la géhenne. Mais, s'il est de feu, il ne l'est pas tout entier. Les parties supérieures sont du plus brillant métal, d'un métal plus précieux, non-seulement quo l'argent, mais aussi que l'or. L'écriture a parlé de ce métal pour signifier une splendeur incomparable, et ce n'est donc pas que Dieu soit véritablement d'un métal quelconque. Et comme Dieu n'est pas un métal qui apparaissait au Prophète, de même il n'est pas ce feu qui lui apparaissait aussi depuis la ceinture jusqu'à la plante des pieds. Ce feu consume, et le Prophète ne voit auprès rien de ce qu'il consume, afin que nous cherchions et que nous trouvions qui est-ce qu'il brûle. « Notre Dieu est un feu qui consume. » *Hebr. xii, 29*. Quel donc? Non le bois que nous voyons, l'herbe qui tombe sous nos sens, la paille matérielle; mais si vous édifiez sur la fondation de Jésus-Christ les œuvres du péché qui sont du bois, les œuvres du péché qui sont de l'herbe, les œuvres les plus viles du péché qui sont de la paille, le feu vient et il juge tout cela. Quel est ce feu que la loi proclame et que publie l'Évangile? « Ce feu mettra

à l'épreuve l'ouvrage de chacun. » *1 Corinth. iii, 13*. Quel est-il, ô Apôtre, ce feu qui mettra à l'épreuve nos œuvres? Quel est ce feu si sage qui conservera mon or, donnera plus d'or à mon argent, et laissera intacte la pierre précieuse qui est en moi, pour ne consumer que le mal que j'ai fait, le bois, l'herbe et la paille que j'ai mis sur la fondation? Quel est donc ce feu? « Je suis venu porter le feu sur la terre, et je veux qu'elle en soit enflammée. » *Luc. xii, 49*. Jésus-Christ dit: « Et je veux qu'il embrase. » C'est qu'il est bon, et il sait que si ce feu s'allume, l'iniquité sera consumée. Il est écrit dans le Prophète: « Il l'a sanctifié dans le feu ardent, et il a embrasé la forêt comme de l'herbe; » et encore: « Le Seigneur des armées envoie l'ignominie pour votre honneur, et le feu ardent est allumé pour votre gloire. » c'est-à-dire, afin que vous soyez glorifiés, le feu est mis aux œuvres de vos péchés. Veut-on encore apprendre du Prophète que les tourments qui viennent de Dieu sont envoyés pour l'utilité de ceux qui les souffrent? Écoutez le même Prophète: « Vous avez les charbons de feu; vous vous asseoir sur eux, et ils vous seront d'un grand secours. » *Isa. xxvii, 4*. Il est fallu laisser ces vérités dans l'ombre, ne pas les livrer à l'oreille de tous; mais les hérétiques nous obligent à rendre public ce qui devrait être caché; car ces vérités sont tellement voilées pour ceux qui sont encore de petits enfants en égard

à l'âge de l'âme. A qui il faut la crainte des maîtres, que les menaces doivent corriger en les effrayant, afin qu'ils puissent devenir bons, afin que l'amertume des remèdes leur fasse enfin éviter les blessures des péchés. Si les préceptes secrets de Dieu sont toujours enveloppés de quelque voile, c'est à cause des auditeurs encore enfants. « Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur, que vous avez caché pour ceux qui vous craignent! » *Psal. cxxx, 20*. Le Dieu de la Loi et des Prophètes a caché l'abondance de sa bonté, non pour ceux qui l'aiment, mais pour ceux qui le craignent, parce que ceux-ci sont de petits enfants qui ne sauraient apprendre combien Dieu les aime en père, sans devenir indisciplinés, sans mépriser sa bonté.

Lors donc que vous entendrez parler de la captivité du peuple, vous devez croire sans doute qu'elle est arrivée, comme l'histoire l'atteste, mais qu'elle a été le signe précurseur d'autre chose, la figure d'un mystère qui devait suivre. Car, vous aussi, qui portez le nom de fidèle et qui contemplez la paix, puisque Jésus-Christ est notre pain, vous habitez aussi Jérusalem; mais, si vous péchez, la visite de Dieu vous abandonnera, et vous serez livré captif à Nabuchodonosor, qui vous enverra à Babylone; vous y serez enchaîné, lorsque votre âme sera dans la confusion des vices et des passions, puisque Babylone veut dire confusion. Plus

vero « ceteri facit super bonos et malos, et pluit » vero « super justos et injustos. » *Math. v, 45*, non solum bene quem oculus cernimus solem, sed et illum solem qui oculis mentis aspiciunt. Ego malus eram, et ortus est mihi sol justitie. Ego malus eram, et venit super me pluvia justitie. Bonitas Dei est etiam in his que amara existimantur.

Igitur in civitate constitutus est propheta, et certe que videat, ut solentem sentit captivitate, deorum videt labores, sui servus elevans oculos, aspectus inspicit ceteros, currit sibi ceteris ecclesiis, videt similitudinem glorie Dei, videt quatuor animalia, videt quatuor sermo et difficile interpretatio est; *Ezech. 1*; currit sursum quatuor animalium; ceteri rotas se invicem continentibus. Assignat quatuor animalium non totus est igneus, sed pars supra et possibilia, et extendit usque ad fundamentum electi fulgore auri. Non solum solum fundamenta habet Deus, sed et in coelum refrigeria. Punit peccatores, sed per ea ministeria que deorum sunt. Naque enim prophetam legem vidit in capite, sed in his membris que a fundamentis confuso ad summum concurunt. Ignis est Dominus, sed a rotulis usque ad pedes, ut demonstrat eos qui

in generatione versantur igne indigere. Rota quippe ceteris significatio est. Alibi in libris Abraham patris erat Levi, *Hebr. vii, 10*, quando et occurrat Melchisedech. Et in primo dicitur: De fructu lumbi tui ponam super te oleum mentis. *Psal. cxxxi, 11*. Ignis est a rotulis usque ad deorum Dominus. Generationis enim et fidelium opera rebene supplicia continentur. Ignis est Deus, sed non totus est igneus. Superiora sunt electorum sensus. Electum non solum arguit, verum et cetero profitetur est. Electum autem pro exemplo filiosque Scripturae ponit, non quod Deus vero electum sit. Et quomodo non est iste electum Deus ipse videtur; sic non est talis ignis quasi a rotulis usque ad pedem ignis apparuit. Ignis ita consumit, et non est oppositum spiritus sancti, et in quorunda reperitur qui sit illud quod a Dei igne consumitur. « Deus ignis, ignis consumens est. » *Quid consumit ignis iste? Non ignis que carnis, non sensibilia solum, non stipulam que videtur; sed et superflua ceteris fundamenta Jesu Christi opera ponit ligna, opera peccati ferream, opera peccati inferreca stipulam, venit ignis, et universa ista examinat. Qui est iste ignis quem lex*

condicat, et evanescit non facit? » *Utinam* que opera que sit, ignis probabit. *Corinth. iii, 13*. Qui est, Apollonius, ignis iste qui probat opera nostra? Qui est ignis iste de sapientia, et custodiat suram mentis, et arguam mentis splendidas ostendat, et illam reliquit enim qui in me est lapideum problema, et in tali tantum exemplum que fecit, que superflua ligna, non solum, stipulam? Qui est iste ignis? Ignem veni mittere super terram, et quoniam volo ad accendendum. *Luc. xii, 49*. Jesus Christus dicit: « Quoniam volo et ignem accendendum. » *Quoniam enim est, et movit qui et ignis iste fecit accendit, quoniam consumit. Scriptum est in prophetis: « Sanctificavit me in igne ardenti, et voravit tanquam lignum alienum; » et proxima: « Ignis Dominus Sabaoth in terra domorum consumellat, et in domum plebium suam ardorem accendit. » *Isa. lvi, 1*. In prophetis, emittit ignis in opera peccatorum locum. Vis autem a prophetis dicitur, quibus tantum boni Dei sint ad utilitatem occurrunt qui se continent constituta? Annulla eundem prophetam dicentem: « Habes carbonem ignis, sed et super eos, si erant libi stipulam. » *Isa. lxxvi, 11, 13*. Has oportet abscondere, et in medium non proficere; sed heretici nos impel-*

lant, ut celanda afferamus in publicum. Quia lecta sunt utiliter apud eos, qui adhuc parvi facti animam atatem sunt, qui metu indigent magistrorum, misericordiam et terroribus corripiendi sunt, ut possint consequi bonitatem, et per amara remedia a viciis peccatorum aliquando distant. Semper enim sacramenta Dei propter parvos audientes velaminibus quibusdam operuntur. « Quoniam magna similitudo habet illa res, Dominus, que abscondit dignitatem. » *Psal. cxx, 20*. Ligna et prophetarum Deus abscondit multitudine bonitatis sue non diligebant, sed timentibus est. *Petrus* quippe sunt nec possunt cum solamento suo dicere quod alicuius a patre, non dissolvatur, ne desinat bonitatem Dei.

Quapropter cum audieris de populi captivitate, crede quidem tunc accidisse cum factis historicis factis, sed in eorum rei alteris processibus, et subsequens significasse mysterium. Nam et in qui viceris fidelis, qui concipis pacem, Christus quippe pax nostra est, in Jerusalem componens. Si autem peccaveris, desinat in viciis Dei, et tradis captivus Nabuchodonosor, et tradis dicitur in Babylone. Cum enim confusa fuerit anima tua a vitiis et perditionibus, absceat in Babylone,

tard, si vous faites pénitence et si, par votre conversion du fond du cœur, vous obtenez la miséricorde divine, Esdras est envoyé pour vous ramener et vous faire renaître Jérusalem. Esdras signifie aide, et la parole qui aide vous est envoyée afin que vous retourniez dans votre patrie. C'est cette même sainte vérité qui est énigmatiquement enseignée par Daniel et que l'Apôtre proclame, en la chantant et en la révélant à la fois. Nous mourons tous en Adam, et nous revivons tous en Jésus-Christ. *1 Corinth.* xv. *21.* Adam était dans le paradis, mais le serpent fut la cause de sa captivité et fit qu'il fut chassé ou de Jérusalem où du paradis et vint en cette vallée de larmes. Le serpent est l'ennemi acharné de la vérité; mais il n'en fut pas créé l'ennemi dès le commencement, ni il ne rampa aussitôt sur sa poitrine et son ventre, ni il ne fut maudit dès la première heure. Comme Adam et Eve ne péchèrent pas aussitôt qu'ils eurent été faits, ainsi il fut un temps où le serpent n'était pas serpent, quand il demeurait dans le paradis des délices. Aussi, plus tard, à cause de sa chute par le péché, entendit-il cette parole: « Vous étiez le sceau de la ressemblance de Dieu, vous étiez le roi de la beauté au jour de votre naissance dans le paradis de Dieu, et vous avez marché sans tache dans toutes vos voies, jusqu'à ce que l'iniquité a été trouvée en vous. » *Ezech.* xxxvii, 42, 43. A son sujet, Job aussi rappelle qu'il se révolta en son orgueil

en présence du Dieu tout-puissant; car « Lucifer, qui se levait le matin, est tombé et il a été brisé contre terre. » *Isa.* xy, 12. Remarquez la parfaite concordance de la prophétie avec l'évangile. Jésus s'exprime ainsi: « Je voyais Satan qui tombait du haut du ciel comme la foudre. » *Luc.* x, 18. N'est-ce point dire la même chose que de montrer la foudre ou Lucifer se précipitant du haut du ciel? L'important, du reste, c'est qu'il y a condescendance parfaite sur la chute; car Dieu n'a pas fait la mort et il n'a pas créé la malice; il a laissé le libre arbitre en toutes choses et à l'homme et à l'ange. Il importe de comprendre ici comment, par le libre arbitre, les uns s'élèvent au faite des biens, les autres se précipitent au fond de l'abîme du mal. Eh quoi! ô homme! tu ne veux point que ton libre arbitre soit écarté que tu es abandonné? Pourquoi le révoltes à l'idée qu'il te faut faire effort, travailler, lutter, et, par les bonnes œuvres, devenir toi-même la cause de ton salut? Te plairait-il davantage de te reposer dans le sommeil et dans l'oisiveté d'une éternelle prospérité? « Mon Père, » dit notre Seigneur Jésus-Christ, « ne cesse point d'agir jusqu'à présent, et moi-même j'agis incessamment. » *Joan.* v, 17, et il te déplait, à toi, de faire les œuvres pour lesquelles tu es né? Tu ne veux point que la justice, la sagesse, la chasteté deviennent ton œuvre? Que ton œuvre soit la force et les autres vertus? Ils sont donc conduits en captivité, ceux

quoniam Babelon, « confusio » interpretatur. Et si rursus penitentiam egeris, et per conversionem veri cordis misericordiam Dei impetaveris, mittitur tibi Esdras qui te reducat, et edificare faciat Jerusalem. Esdras quippe interpretatur « adjutor, » et mittitur tibi verbum juvenis ut revertaris in patriam tuam. Sacramentum est et id quod in enigmate et a Daniele dicitur, et ab Apostolo ascendente pariter et revelante narratur, in Adam omnes moriuntur, et in Christo omnes vivificantur. *1 Cor.* xv, 22. Fuit quippe Adam in paradiso, sed serpens captivitas ejus causa extulit, et fecit ut ejiceretur eive de Jerusalem, sive de paradiso, et veniret in locum lince leprosum. Serpens hostis est contraria veritati. Contrarius autem bene a principio creatus est, neque statim super peccata et ventrem suum ambulavit, neque falli ab initio malitiam. Sicut Adam et Eva non statim ut facti sunt peccaverunt, ita et serpens fuit aliquando non serpens, cum in paradiso deliciarum inhoraret. Unde postea corruens ob peccata meruit cadere: « Tu signaculum similitudinis, corona decoris in paradiso Dei natus es, donec inventa est iniquitas in te, subvertisti immaculatus in omnibus viis tuis. » *Ezech.* xxxvii, 42 et 43. De quo etiam

Job memora, quia in conspectu omnipotentis Dei superbiit. « Cecidit quippe de celo Lucifer qui mane oriebatur, contritus est super terram. » *Isa.* xy, 12. Vide concomitantiam prophetiarum, evangelicorum sermonum. Propheta dicit: Cecidit de celo Lucifer qui mane oriebatur, contritus est super terram. « Jesus loquitur: « Videbam Satanam quasi fulgur de celo cadentem. » *Luc.* x, 18. In quo dicitur dicitur fulgur aut Luciferum de celo ruentem quod ad rem pertinet, omnia concomitantia de castro est. Deus quippe mortem non fecit, nec malitiam operatus est. Liberum arbitrium et homini et angelo ad universa permisit. Hinc jam intelligendum est quomodo per arbitrii libertatem, alii ad honorem condescendunt immolationem, alii corruunt in utilitatem profanum. Tu vero, homo, quare non vis adhibere te ipso delictum? Quare arges fore nihil, laborare, contendere, et per bona opera te ipsam causam fieri saltem? An magis te delictum dormientem et in otio constitutum eterna prosperitate requiescere? « Pater meus, » inquit, Dominus Jesus Christus, « usque modo operatur et ego operor. » *Joan.* v, 17, et tibi displicet operari quod ad opera natus es? Non vis opus tuum fieri justitiam, sapientiam,

qui, à cause de leurs péchés, ont mérité les souffrances de la servitude. Aussi Jésus-Christ est-il venu annoncer la délivrance aux captifs et la lumière aux aveugles. *Luc.* iv. A ceux qui sont dans les fers, il crie: « Sortez; » à ceux qui sont plongés dans les ténèbres: « Voyez. » Nous aussi, nous avons été dans les chaînes des péchés et nous avons été plongés autrefois dans les ténèbres, concernant notre délivrance contre les princes des ténèbres de ce monde; Jésus, annoncé par la voix de tous les Prophètes, est venu, et il a dit aux captifs: « Sortez, » et aux aveugles: « Voyez. »

Or, écoutez Ezechiel, fils de l'homme, prêchant dans la captivité; il était, lui aussi, une figure de Jésus-Christ. Il arriva, en la trentième année, le cinquième jour du quatrième mois, que j'étais au milieu des captifs, près du fleuve de Chobar, et les cieux furent ouverts. *Ezech.* i, 1. C'est donc à l'âge de trente ans qu'Ezechiel, des bords du fleuve de Chobar, vit les cieux ouverts. Le Seigneur Jésus-Christ aussi, commençant sa prédication, était comme âgé de trente ans et sur les bords du fleuve du Jourdain, et les cieux s'ouvrirent; en outre, dans toute la prophétie d'Ezechiel, il est dit: « Fils de l'homme, » et qui est fils de l'homme comme Notre-Seigneur Jésus-Christ? Qu'ils me répondent, les hérétiques qui étudent sa naissance comme un fadaïme: pourquoi Jésus-Christ est-il appelé Fils de l'homme? Pour moi, j'affirme qu'il fut

fils de l'homme! Puisqu'il prit la nature humaine, il faut que, pour prendre cette nature, il ait accepté de naître. Il n'aurait pu recevoir les sentiments, les paroles, les habitudes des hommes, la croix et la mort, s'il n'avait reçu le commencement de l'existence humaine. La logique voudrait que, supprimant sa naissance, on supprimât aussi sa passion et qu'on dit tout simplement: Jésus n'a pas été crucifié. Eh quoi! vous confessez la croix, vous ne rougissez pas de proclamer ce qui est un scandale pour les Juifs et une folie pour les incrédules, tandis que vous rougissez de confesser sa naissance, dont on se scandalise moins que de sa passion ou de sa mort? Assurément, la naissance de Jésus est un moindre scandale que sa mort, ou si votre foi en Jésus-Christ ne craint pas le scandale, d'où vient que vous craignez de dire le moins, quand vous osez proclamer le plus, surtout lorsque la foi n'est pas qu'il est né selon la loi commune, mais selon la parole du Prophète: « Voici qu'une vierge concevra en son sein, et qu'elle enfante un fils qui sera appelé Emmanuel? » *Isa.* vii, 14. Emmanuel n'est pas le nom lui-même; il veut dire le fait lui-même; et en effet, à l'avènement de Jésus, nous disons: Le Seigneur avec nous. Ce n'est donc point en vain qu'Ezechiel prophétise en la trentième année, puisque son nom veut dire empire de Dieu, et qu'il n'y a d'autre règne de Dieu que Jésus-Christ. Ezechiel est dit aussi fils

castitatem? Non vis tuum opus esse fortitudinem alique virtutes? Igitur in captivitate ducuntur, qui propter peccata sua servituti merere supplicia. Et venit Jesus Christus predicare captivis remissionem et lucem vitam. *Luc.* iv. Iste clamavit eis qui sunt in tenebris, « egredimini; » et illi qui videntur in tenebris, « videte. » Et nos factus in vinculis peccatorum, et nos aliquando versabamur in tenebris, eduxerunt rectores tenebrarum munditiam concitantes; venit Jesus omnium prophetarum verbum predicatum, dicens ligatus: « exiit, » et constituitur in tenebris: « apertis. »

Si autem vis audire Ezechielum filium hominis in captivitate predicantem, et iste typos erat Christi. Ideo factum est, alii, in tricesimo anno, in quarto mense, in quinta mensis, et ego eram in medio captivitas ejus iniquam Chobar, et aperti sunt celi. *Ezech.* i, 1. Secus fluvium ergo Chobar Ezechiel cum triginta esset annorum, quosdam vidi cubos. Et Dominus Jesus Christus incipiens erat quasi triginta annorum secus fluvium Jordanem, et aperti sunt celi. Et per omnia prophetias Ezechiel dicitur: « Fili hominis. Quis autem filius hominis, ut Dominus meus Jesus Christus? Respondent mihi heretici

qui nativitatem illius et phantasma student: quare Christus filius hominis appellatur? Ego affirmo filium hominis non fuisse. Nam qui passionem assumpsit hominem, necesse est ut ante passionem susceperit nativitatem. Neque enim potuit humanum affectum, verba, consuetudines, crucem, mortem recipere, si non respectu humanitatis exordium. Et consequens erat nativitatem ejus assequens, antequam passionem, et simpliciter dicitur: Non est eruditus passio. Nunc vero crucem confiteris, et non archiepiscopi Judaei mundum predicant crucifixum, et gentibus stultitiam? *1 Corinth.* i, et minus scandalum passionem vel morte, erubescit nativitatem ejus confiteri. Nimirum minus scandalum est Jesum natum fuisse, quam mortuum, aut scandalum Christiana fides non veniat, nec times dicere memora, qui majora anxia es confiteri? Proinde cum nativitatem illius non ex sententia viti et multorum commoneo, necesse esse creditur, sed juxta prophetam eloquium verum dicuntur: « Ecce virgo in utero concepit, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. » *Isa.* vii, 14. Hoc quod dicitur Emmanuel, non tantum nomen sonat, sed rem significat. Adventus quippe Jesu dicitur, nobiscum Dominus. Non frustra ergo

de Buzi, qui s'interprète par mépris. Lève les yeux sur les hérétiques, entend-les mépriser le Créateur, le regarder comme « Il n'était pas, et en outre le couvrir de blasphèmes; vous verrez ainsi que Notre-Seigneur Jésus-Christ est, d'après eux, le fils du plus méprisé des pères. Si l'on persiste à ne vouloir pas accepter avec la prophétie l'explication que j'en ai donnée, je demanderai aux idolâtres pourquoi il est écrit après la trentième année de la vie d'Eséchiel les cieus furent ouverts et qu'il eut les visions que son livre rapporte. A quoi me sert le nombre des années, si ce n'est à m'enseigner qu'en la trentième année les cieus furent ouverts et au Sauveur et au Prophète, et par la comparaison de ce qui est spirituel avec les choses spirituelles, à connaître que tout ce qui est écrit est la parole du même Dieu? car « les paroles des sages sont comme des aiguillons et comme des clous enfoncés profondément, que le Pasteur unique a données à ceux qu'ils poignent. » *Ecccl. xii, 11.* Pour moi, recherchant dans la mesure de mon intelligence, le sens de ces mots: « Le 4^e mois et la 11^e jour du mois, » je prie Dieu que je puisse y entendre ce qui est conforme à l'esprit de ses Ecritures. Une année nouvelle va commencer pour les Juifs; et le 1^{er} mois chez eux se compte du commencement de la nouvelle année. Or, la Pâquesse célèbre à l'occasion de l'année naissante. « Ce mois sera pour vous le commencement des

tricesimo anno propheta Eszechiel. Nomen eius agitur Christi est. Interpretatur quippe Eszechiel imperium Dei; imperium autem Dei nullus est nisi Christus Jesus. Filius quoque Dei scribitur, quod interpretatur conciliator. Si venias ad hereticos, et audias eos spernantes et pro nihilo ducentes Cronorem, et insuper etiam emulantes, videbis juxta illos contemptissimum Creatorem Filium Domini nostri Jesum Christum. Quod si quis rebelletur, et non vult que exponimus, quasi prophetiam respicere, quarum ab ipso scriptum est in tricesimo anno. Vite Eszechielis aperte filius cognoscitur. Cum eas visiones que in libro eius continentur. Quid mihi prodest amovum numerus, prohe, ut dicam tricesimo anno et Salvatori et prophete color fuisse restitutos, et spiritalibus spiritalis comparas, cognoscere universa que scripta sunt, eisdem esse Dei armoniam? Quippe: « Varie suspensum ut similibus in quasi clavi in altum conat, quia componens illud dicitur a pastore suo. » *Psalm. xxi, 11.* Ego et hoc quod dicitur « in quarto mense quatuor mense, » juxta possibilitatem sensus mei investigo, precor a Deo ut ipsius possem intelligere quod Scripturarum ejus congruit voluntati. Nomen autem unum est Jan Judais, et prime mensis apud eos a novi anni numerum exordio. Agitur autem

mois parmi les mois de l'année. » *Exod. xii, 4.* A partir de cette année, comptez quatre mois, et entendez que Jésus fut baptisé le quatrième mois de la nouvelle année. Or, nous savons que c'est dans le mois appelé janvier chez les Romains, et qui est le quatrième à partir de l'année nouvelle, d'après le calcul des Hébreux, qu'eut lieu le baptême de Notre-Seigneur. Peut-être est-ce parce qu'il avait pris un corps tirant sa substance des quatre éléments du monde et accepté les cinq sens de l'homme, qu'Eséchiel, qui le figure, eut sa vision le cinquième jour du quatrième mois.

« Et moi, j'étais au milieu des captifs. » Ceci: « Et moi, j'étais au milieu des captifs, » me semble dit ironiquement. « Et moi, » comme il disait: Prophète selon la réalité historique, moi qui n'étais pas chargé des liens des péchés du peuple, j'étais aussi au milieu des captifs; figure de Jésus-Christ, moi aussi je suis venu dans le lieu de la captivité, je suis venu en ces contrées où les esclaves, où les esprits étaient détenus. Il y a dans les Prophètes des paroles de ce genre de notre Sauveur, s'indignant de ce que nous ne nous montrons pas des hommes dignes de sa dispensation, et nous surtout qui sommes regardés comme croyant en lui. Ainsi, il dit à son Père: « Quelle utilité retirez-vous de mon sang, puisque je descends dans la corruption? La poussière pourra-t-elle vous louer

Pascha de numero novi anni. Principium mensium iste vobis erit in mensibus anni. » *Exod. xii, 2.* Ab hoc anno numerus mihi quartum mensem, et intelligit baptismum Iordan in quarto mense novi anni. Et enim mensis qui apud Romanos Januarii nomen habet, baptismum Domini factum esse cognoscimus, qui est mensis quartus ab anno novo juxta computationem Hebræorum. Et quis de quatuor elementis mundi subsistens corpus assumpserat, recipiens etiam sensus humanos. Ideo forsitan et in quarto mense et in quinto die mensis est habitus visio. »

« Et ego eram in medio captivitatis. » Et ego eram in medio captivitatis. « Et ego, quasi si dicit: « Juxta historiam quidem propheta, et ego qui non tenebam in peccatis populi, eram in medio captivitate; juxta allegoriam autem Christus, et ego veni in locum captivitatis, venit ad eos fides, ubi servit, ubi captivi detinebantur. Habes huiusmodi Salvatoris nostri voces in propheta, intelligant qui non faciunt homines digna dispensatione ejus, et maxime nos qui in eum putamus credere. Dicit quippe ad Patrem suum: « Que utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem? Namquid consistitur tibi pulvis, aut auferentur veritatem tuam? » *Psalm. xxii, 16.* Invenio quoque et aliam istiusmodi vocem, que est Salvato-

et annoncer votre vérité? » *Psalm. xxii, 16.* Je trouve encore un autre témoignage de ce genre, prononcé au nom de notre Sauveur par le Prophète, qui cherche des âmes pleines de justice, pleines de sens divins, pleines de fruits de sainteté, qui veut cueillir de vraies grappes de la vérité, et qui ne trouve que des pécheurs en grand nombre, des hommes stériles de bonnes œuvres, et s'écrie: « Malheur à moi! parce que je suis devenu comme celui qui glane un épi après la moisson ou des grappillons après la vendange, et à qui il ne reste pas à manger une seule grappe des raisins mûris les premiers. » *Mich. vi, 1.* « Malheur à moi! » cela n'est point le langage du premier-né de toutes les créatures, une parole de la divinité; « malheur à moi! » c'est l'âme humaine qu'il a prise qui le dit; et il ajoute: « Malheur à moi! mon âme, parce qu'on ne trouve plus d'homme religieux sur la terre, et il n'y a personne qui ait le cœur droit; tous tendent des pièges pour verser le sang, et le frère cherche la tribulation de son frère. » *Jérém. 2.* J'ai rappelé cela sur ce que dit le Prophète: « Et moi j'étais au milieu des captifs, sur les bords du fleuve de Chobar, » qui veut dire infériorité; et le fleuve de ce monde est pestiféré, comme cela est dit mystiquement ailleurs. Pour les âmes simples, Eséchiel raconte l'histoire; pour ceux qui entendent les Ecritures selon l'esprit, c'est une allusion à l'âme tombée au milieu des tourbillons de cette vie. « Nous nous sommes assis sur les bords des fleuves

de nos jours, nous disant par prophète qu'on ne nous trouverait pas au milieu des captifs, sur les bords du fleuve de Chobar, » qui veut dire infériorité, et le fleuve de ce monde est pestiféré, comme cela est dit mystiquement ailleurs. Pour les âmes simples, Eséchiel raconte l'histoire; pour ceux qui entendent les Ecritures selon l'esprit, c'est une allusion à l'âme tombée au milieu des tourbillons de cette vie. « Nous nous sommes assis sur les bords des fleuves

de Babilone, et là nous avons pleuré en nous souvenant de Sion; nous avons suspendu nos instruments de musique aux saules qui sont au milieu de Babilone, car là ceux qui nous avaient emmenés captifs nous demandaient de leur chanter des cantiques. » *Psalm. cxxxvi, 1.* Tels sont ces fleuves de Babilone, aux bords desquels assise, et se souvenant de sa patrie céleste, l'âme pleure et gémit, où elle suspend son instrument aux saules de la loi et des mystères de Dieu. J'ai là dans un livre que tous ceux qui croient reçoivent une couronne de saule. Il est écrit aussi dans Isaïe: « Il s'élèvera comme l'herbe au milieu de l'eau, et les saules au-dessus de l'eau courante. » *Isa. xliii, 4.* Enfin, dans la solennité de Dieu appelée la fête des tabernacles, on plantait des ramaux de saule en même temps qu'on fixait les tentes.

« Le long du fleuve de Chobar. » Le long du fleuve pestiféré de ce monde. « Et les cieus furent ouverts. » Les cieus étaient fermés, et, à la venue de Jésus-Christ, ils s'ouvrirent, afin que l'Esprit-Saint descendit sur lui en forme de colombe. C'est qu'il ne pouvait pas se communiquer à nous avant d'être descendu sur celui qui est consubstantiel avec lui. « Jésus étant monté en haut, a mené captive une multitude de captifs et a répandu ses dons sur les hommes, celui qui était descendu, c'est lui-même qui monta au-dessus de tous les cieus, afin de remplir toutes choses. Lui-même donc a donné pour la perfection des saints quelques-uns pour être

salutibus in medio ejus suspendimus organa nostra, quia illic interrogaverunt eos qui captivi detinebantur, velle cantare. » *Psalm. cxxxvi, 1.* Ita sunt flumina Babilonis, juxta que sedentis et penitentibus patriam cœlestem, lugent atque deplorant, ubi suspendunt organa sua in salibus legis, et mysterium Dei. Scriptum est in quodam libro, quia significam omnes credentes recipientes coronam. Et in fine dicitur: « Etiam quod in medio aquarum fuerunt, et salix super aquam humilium. » *Isa. xliii, 4.* Et in solennitate Dei, quando tabernacula ejus componuntur, salignos ramos in tabernaculorum fixationem constituent.

« Sicus fluvium Chobar. » Sicus fluvium istud gravis inquit est. « Et aperti sunt caeli. » Caeli dicuntur caeli, et ad adventum Christi aperti sunt, ut reserentur illis videret super se omnes sanctus in specie columbe. Nescire enim poterat ad nos descendere nisi primum ad nos naturam nostram descendisset. « Ascendit Jesus in altum, captivum duxit captivitatem, accepit dona in hominibus. Qui descendit, ipse est qui ascendit super omnes caelos ut impleret omnia. Et ipse dedit alios spirituales, alios

apôtres, d'autres pour être prophètes, d'autres pour être évangélistes, d'autres pour être pasteurs et docteurs. » *Ephes. iv, 1-9, 11.*

« Les cieus furent ouverts. » Il ne suffit pas qu'un seul ciel s'ouvre, plusieurs sont ouverts, afin que les Anges descendent, non pas d'un ciel, mais de tous les cieus, vers ceux qui doivent être sauvés ; les Anges qui montaient et descendaient au-dessus du Fils de l'homme, qui s'approchèrent de lui et le servaient. Les Anges descendirent, parce que le Christ était descendu d'abord ; ils craignaient de descendre avant que le Seigneur de toutes les vertus et de toutes choses le leur eût ordonné ; mais, quand ils eurent vu le prince de la milice céleste demeurer sur les régions de la terre, ils entrèrent alors dans la voie qui leur était ouverte, suivant leur maître et obéissant à sa volonté qui les établissait gardiens de ceux qui croyaient en son nom. Vous étiez hier sous la puissance d'un démon, vous êtes aujourd'hui sous la tutelle d'un Ange. » Prenez bien garde, » dit le Seigneur, « de ne mépriser aucun des plus petits » qui sont dans l'Eglise ; « Je vous dis en vérité que leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieus. » *Math. xviii, 10.* Les Anges s'emploient à votre salut, ils sont attachés au ministère du Fils de Dieu, et ils disent entre eux : Puisqu'il est descendu, et descendu dans un corps, puisqu'il s'est revêtu de chair mortelle, qu'il a souffert la croix

prophètes, et alios evangelistas, alios pastores et magistros in perfectionem sanctorum. » *Ephes. iv, 8-10, 11.*

« Aperi sunt caeli. » Non sufficit unum caelum aperiri, aperiantur plurimi, ut descendant non ab uno, sed ab omnibus caelis angeli ad eos qui salvandi sunt. Angeli qui ascendebant et descendebant super Filium hominis, et accesserunt ad eum, et ministrabant ei. Descenderunt autem angeli, quia prior descendit Christus, metuentes descendere priusquam Dominus victoriam omnium persequeretur prole perire. Quando autem viderunt principem militum caelestis in terrestribus locis commorari, tunc per aperta viam ingressi sunt sequentes dominum suum, et parentes voluntati ejus qui distribuit eos custodes credentium nominum suo. Tu heri sub demonio eras, hodie sub angelo. » Nolite, » inquit Dominus, « contemnere unum de minimis istis qui sunt in Ecclesia. » Amen enim dico vobis, quia angeli eorum per omnia vident faciem Patris qui est in caelis. » *Math. xviii, 10.* Obsequantur salutem tantum angelis, concessi sunt ad ministerium Filii Dei, et dicunt inter se : Si ille descendit, et descendit in corpus, si mortali indutus est carne, et sustinuit crucem,

et qu'il est mort pour les hommes, pourquoi nous reposerions-nous ? Pourquoi nous ménagerions-nous ? Allons, descendons tous du ciel. C'est pourquoi il y avait une multitude de soldats de la milice céleste louant et glorifiant Dieu, quand le Christ naquit. L'univers est plein d'Anges. Viens, ô Ange, prends sous ton aile cette âme que la parole a retirée de son ancienne erreur, de la doctrine des démons, de l'iniquité qui élève la voix, et, comme un bon médecin, soigne-la et protège sa faiblesse ; elle est un petit enfant ; quoique dans un corps de vieillard, elle ne fait que de naître ; reçoit-la, en lui accordant le baptême et la seconde régénération, et appelle tous les compagnons de ton ministère, afin que, tous ensemble, vous instruisiez pour la foi ceux qui ont été trompés ; car « il y a une plus grande joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes à qui la pénitence n'est pas nécessaire. » *Luc. xv, 7.* Toute la création est pleine de joie et d'allégresse et applaudit à ceux qui doivent être sauvés. Les créatures attendent avec grand désir la manifestation des enfants de Dieu. » *Rom. viii, 19.* Dieu que les Interpolateurs des Ecritures apostoliques ne veulent pas que des paroles de cette sorte soient dans leurs livres, parce qu'elles peuvent servir à prouver le Christ créateur, toute créature n'en attend pas moins la manifestation des enfants de Dieu, qu'ils soient dé-

et pro hominibus mortuus est, quid nos quiescimus ? quid parcimus nobis ? Eia omnes angeli descendamus et caelo. Ideo et multitudo militum caelestis erat laudantium et glorificantium Deum, quando natus est Christus. Omnia angelis plena sunt. Veni, angelo, suscipe sermonem conversum ab errore pristino, a doctrina demoniorum, ab iniquitate in altum loquente, et suscipiens eum quasi medicus bonus convalescentem aetate iustitiae ; parvulus est, hodie nascitur, anax repentinus et suscipe tribuam et baptismum secundae regenerationis, et advoca tibi alios coelestis ministerii tui, ut simul pariter eos qui aliando decepti sunt, erudiat ad fidem. » Gaudium enim est majus in caelis super unum peccatorem poenitentiam agentem, quam supra nonaginta iustorum justos quibus non est opus poenitentia. » *Luc. xv, 7.* Exultat omnis creatura, collatitiae et applaudit his qui salvandi sunt. Nunc « expellat omnia revelationem filiorum Dei expectat. » *Rom. viii, 19.* Et hoc noluit si qui Scripturas apostolicas interpolaverunt hinc inde sermones inesse libris eorum quibus postea creator Christus approbat, expectat tamen omnia creatura filios Dei, quando liberabitur a delicto, quando auferatur de Zabul manu, quando regene-

livrés de leur péché, qu'ils soient arrachés à la main de Satan, qu'ils soient régénérés par le Christ. Mais il s'en va temps d'émettre quelques considérations sur la prophétie d'Ézéchiel. Le Prophète vit, non pas une vision, mais des visions de Dieu. Pourquoi eut-il, non pas une, mais plusieurs visions ? Écoutez la promesse du Seigneur : « J'ai multiplié les visions. »

« Le cinquième jour du mois. » C'est la cinquième année de la captivité du roi Joachim. La trentième année de la vie d'Ézéchiel et la cinquième de la captivité de Joachim, le Prophète est envoyé aux Juifs. Dans sa paternelle clémence, Dieu n'oublia pas le peuple et ne la laissa pas longtemps sans de sages avis. C'est la cinquième année. Combien s'est-il écoulé de temps ? Il s'est passé cinq ans depuis qu'ils servent dans la captivité. Aussitôt l'Esprit-Saint descend, il ouvre les cieus, afin que ceux qui opprimaient le jong de la captivité vissent ce que voyait le Prophète. Lui disant : « Et les cieus furent ouverts, » eux aussi en quelque manière apercevaient avec les yeux du cœur ce qu'il avait contemplé avec ceux de la chair.

« Le Seigneur adressa la parole à Ézéchiel, prêtre, fils de Buzi. » la parole du Seigneur qui au commencement était Verbe Dieu avec Dieu le Père, la parole qui fait des dieux de ceux qui croient, Puisque l'Écriture appelle dieux tous ceux à qui a été adressée la parole de Dieu et qu'elle ne peut tromper, ils sont

dieux, en effet, tous ceux à qui cette parole a été adressée, et Ézéchiel aussi fut un dieu, puisqu'elle lui fut adressée. » J'ai dit : Vous êtes des dieux et tous enfants du Très-Haut ; mais vous mourrez cependant comme des hommes, et vous tomberez comme l'un des princes. » *Psalm. lxxxv, 6, 7.* Où y a-t-il dans le Nouveau Testament une promesse de cette sorte ? S'il faut distinguer les Testaments et dire que les dieux sont dissemblables entre eux, ce qu'il serait imple même de soupçonner, mais que je dis par abus, j'affirmerai hautement que Dieu montre beaucoup plus d'humanité dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. « J'ai dit : Vous êtes des dieux et tous les enfants du Très-Haut. » Il n'y a pas : Les uns vous êtes dieux, et les autres vous ne l'êtes pas ; il y a : Vous êtes tous des dieux. Mais si vous péchez, écoutez ce qui suit : « Toutefois, vous mourrez comme des hommes. » Ce n'est point là la faute de celui qui appelle au salut ; il n'est pas la cause de la mort, lui qui convie à la divinité et à l'adoption de la nature céleste ; la faute est dans notre péché, et c'est notre crime qui fait dire : « Mais vous mourrez comme des hommes, et vous tomberez comme l'un des princes. » Il y avait beaucoup de princes, et l'un d'eux tomba, dont il est écrit dans la Genèse : « Voilà qu'Adam est devenu, » non pas comme nous, mais « comme l'un d'entre nous. » Ainsi, lorsqu'Adam pécha, il devint comme ce prince déchu.

entur Christo. Verum jam tempus est, ut de praesenti loco aliqua tangamus. Vult propheta non visionem, sed visiones Dei. Quare non vult unam, sed plurimas visiones ? Audi Dominum pollicentem atque dicentem : « Ego visiones multiplicavi. » *Osee, xii.*

« Quinto mensis. » Hoc annus quintae captivitatis regis Joachin. Tricesimo anno aetatis Ezechielis et quinto captivitatis Joachin, propheta mittitur ad Iudaeos. Non despicit clementissimus pater, nec longe tempore incommotum populum dereliquit. Quintus est annus. Quantum temporis interest ? Quibus anni interfuerunt ex quo captivi serviant. Statim descendit Spiritus sanctus, aperuit oculos, ut hi qui captivitate iugo premebantur, viderent ea quae videbantur propheta. Dicente quippe eo : « Hi aperi sunt caeli, » quodam modo et ipse intuebatur oculos caelestis ille etiam oculis carnis apparet. »

« Et factus est sermo Domini ad Ezechielum filium Buzi sacerdotem. » Sermo Domini qui in principio erat apud Deum Patrem Deus Verbum, sermo qui credentes efficit deos. Si enim dixit illos deos ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura, ad quoscunque sermo Dei factus est, facti sunt

dei. Ezechiel quoque deus fuit, quia factus est sermo Dei ad eum. » Ego dixi : Hi estis et Ego Altissimi omnes ; vos vero ut homines moriemini ; et quasi unus ex principibus caelestis. » *Psal. lxxxv, 6, 7.* Ubi habetis in Novo Testamento istiusmodi reprobationem ? Si oportet instrumenta distinguere, et dicere inter se dissidentes deos, quod quidem nefas est, etiam suspicari, sed juxta abstrusum delirium, auctor profero dicere, multo majorem in Veteri Testamento ostendi humanitatem quam in Novo. » Ego dixi : Hi estis et Ego Altissimi omnes. » Non ait : Quidam dii estis, et quidam non estis ; verum : Omnes dii estis. Si autem peccaveritis, amittitis quod sequitur : « Vos vero ut homines moriemini. » Non est haec culpa vocantis ad divinitatem, et ad celestis naturae adoptionem, sed in nostro peccato, et in nostro scelere committit quod dicitur : « Vos autem ut homines moriemini, et quasi unus de principibus caelestis. » Multi principes erant, et unus ex eis corruit, de quo et in Genesi scribitur : « Ecce Adam factus est, non quasi deus, sed » quasi unus ex nobis. » *Gen. iii, 22.* Ergo quando peccavit Adam, tunc factus est quasi unus.

« Et le Seigneur adressa la parole à Eséchiel, fils de Buzi. » Voulez-vous entendre cela du Sauveur, ne craignez point, cette allégorie même a son sens : la parole du Seigneur vint à celui qui naissait de la Vierge, c'est-à-dire à l'homme, la parole qui demeure toujours dans le Père, afin que les deux natures devinssent une seule nature et que l'homme, dont Dieu se revêtit pour le salut de toute l'humanité, fut associé à la divinité et à la nature du Fils unique de Dieu. « Le Seigneur adressa la parole à Eséchiel, fils de Buzi, pasteur dans la terre des Chaldéens. » Les Chaldéens discutent sur les choses célestes; les Chaldéens conjecturent sur les naissances des hommes. « Dans la terre des Chaldéens. » Comme s'il disait : De ceux qui précèdent la fatalité, de ceux qui font dépendre les causes de toutes choses du cours des astres. Cette erreur et cette doctrine perverse sont ici signifiées au figuré par la terre des Chaldéens. « Dans la terre des Chaldéens, le long du fleuve de Chobar; et en ce lieu la main du Seigneur agit sur moi. » Et la parole du Seigneur fut adressée au Prophète et sa main agit sur lui, afin qu'il eût l'ornement et des notions et des paroles. « Et je vis des visions. » Je touchai quelques points, et bien qu'à cause du peu de temps que j'ai ce qui a été dit put suffire, j'effleurai cependant l'ensemble de la vision.

« Et je vis, et voilà qu'un vent qui se levait venait de l'équillon. » Prêter la plus grande at-

tention au nombre de choses qui sont énoncées; le vent qui se levait ou qui venait de l'équillon, voilà une chose. « Et une grosse nuée était en lui; » c'est la seconde chose. « Et une splendeur l'environnait; » voilà la troisième. « Et un feu qui éclairait tout autour; » c'est la quatrième. « Et au milieu, c'est-à-dire au milieu du feu, il y avait comme la vision d'un métal très-brillant; » c'est la cinquième. Et une lumière en lui; » c'est la sixième. « Après cela, c'était la ressemblance de quatre animaux, et leur vision, et le récit de la vision; » voilà la septième chose. « Et au milieu des animaux, comme des charbons de feu; » c'est la huitième. Qui pourrait expliquer tout cela minutieusement? qui posséder les lumières de l'esprit de Dieu assez pour déclairer ces mystères? Il eût fallu que les accusateurs du Créateur et du Dieu des Prophètes eussent d'abord compris ce que les Prophètes disent, avant de récriminer. Pour qu'une accusation soit valable, il faut que l'accusateur la produise en connaissance de cause; et puisque les hérétiques ne sont même pas à côté de l'intelligence des textes saints, comment incrimineraient-ils raisonnablement ce que nous les convainquons de ne pas savoir? Qu'ils apprennent quel sens il y a dans cette vision. D'abord apparaît un souffle, qui emporte ensuite une grande nuée dans ce tourbillon de vent; puis une splendeur tout autour du même tourbillon; après cela un feu rayonnant tout autour; en cinquième lieu,

Aquilone. « Diligentem considera rorum numerum que dicuntur: spiritus surgens vice auferens veniebat ab Aquilone, ecce una res. » Et nubes magna erat in eo, ecce duo. « Et ascendit in circuitu ejus, ecce tres. » Et ignis circumdabat, ecce quatuor. « Et in medio ejus sicut visio electi in medio ignis, ecce quintus. » Et lucens in eo, ecce sex. Post hæc similitudo quatuor animalium, et visio orbium, et narratio visionis, et ecce septem. « Et in medio similitudo quatuor carbonum ignis, ecce octo. Quis potest ista minutim exponere? Qui ita est omnipotens spiritus Dei, et hæc sacramenta illustrat? Operetur accusatores Creatoris et Dei prophetarum primam intelligere que dicuntur a prophetis, et postea criminari. Qui enim vixit accusat, ea debet accusare que vidit. Si vero heretici ne præ se eundem sunt intellectus divini, quomodo rationabiliter asserunt quod eos necesse convincimus? Dicunt quis in hac visione est senarius. Primum apparet spiritus auferens. Secundo nubes magna in spiritu inferente. Tertio splendor in circuitu spiritus auferentis. Quarto ignis fulgens. Quinto in medio ejus sicut visio electi, hanc dicitur quæ in medio ignis. Sexto splendor in eodem electo. Considero libenter a sapiente et

au milieu de ce feu, comme la vision d'un métal très-brillant; enfin, une splendeur dans ce même métal. Je confesse volontiers, avec un savant et un homme de foi à qui j'emprunte souvent cette maxime, qu'il est périlleux de dire même la vérité sur Dieu. Ça ne sont pas seulement les faussetés qu'on débâte sur son compte qui sont dangereuses; mais aussi les vérités qui ne sont pas mises en avant avec à-propos, créent du danger à celui qui les dit. C'est une perle précieuse qui, sur le chemin d'un esprit pervers, devient un obstacle. Pour recourir à un exemple qui soit en rapport avec nous, ces sociétés de fidèles, formées non pas seulement à Ellis, à Rome, à Alexandrie, mais à la fois dans tout l'univers, sont l'image d'un filet qui prend toutes sortes de poissons. Tous ceux qui y tombent ne peuvent pas être bons, puisque le Sauveur a dit: « Lorsqu'il est plein, les pêcheurs le tirent sur le rivage, ou s'étant assis, ils mettent ensemble tous les bons dans des vaisseaux, et jettent dehors les mauvais. » Matth. xiii, 48. Il ne peut donc qu'y avoir, dans le filet de toute l'Eglise, de bons et de mauvais poissons. Si tout y était pur, que resterait-il pour le jugement de Dieu? Selon une autre parabole, et le bon grain et la paille sont rassemblés sur l'aire, lorsque le bon grain doit être admis dans les greniers de Jésus-Christ, et que les pailles sont séparées par celui qui a le van en mains et qui nettoiera son aire; il amassera la blé dans son grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'é-

teindra jamais. » Luc. iii, 17. Car je n'affirme pas que l'aire soit tout le monde, mais je comprends qu'elle est tout le peuple chrétien. Comme chaque aire dans son étendue est pleine de blé et de paille, sans que tout y soit blé et sans que tout y soit paille, ainsi, dans les Eglises de la terre, l'un est bon grain et l'autre n'est que paille. Mais là ce n'est point par le fait et la volonté des pailles qu'elles sont pailles, pas plus que le blé n'est blé parce qu'il l'a voulu, tandis qu'ici il est en votre pouvoir d'être paille ou blé. Nous devons de là tirer cet enseignement, que s'il nous arrive de trouver un pêcheur dans nos congrégations, il ne faut pas s'en scandaliser et dire: Voilà un pêcheur dans l'assemblée sainte. Puisque c'est en mon pouvoir, puisque je suis libre, pourquoi ne pêcherai-je pas moi-même? Pendant que nous sommes en cette vie, c'est-à-dire sur l'aire et dans le filet, elle contient les bons et les méchants; mais, quand viendra Jésus-Christ, la séparation sera faite et la parole de l'Apôtre s'accomplira: « Nous devons tous comparaitre devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites. » II Corinth. v, 10. Voilà comme le préambule qu'a donné aux interprétations de ces visions mon esprit agité, plein d'hésitation sur ce qu'il doit faire, sur ce qu'il doit dire, sur ce qu'il ne doit qu'élever; enfin, sur ce qui doit être exposé clairement et sur ce qui doit l'être sous certains voiles, pourvu toutefois que je

fidei viro dictam sententiam, quam sepe suscipio: de bono et vero dicere periculum est. Neque enim ea tantum periculosa sunt que falsa de eo dicuntur; sed etiam que vera sunt, et non opportunis profertur, dicunt periculum generant. Margaritæ veræ est frumentum, aliis est palus. Verum ibi non sua causa nec per voluntatem palus sunt, neque enim ex proprio arbitrio frumentum est; hic vero in tua potestate positum est, ut sis palus vel frumentum. Hæc nos docere debent, ut si aliquando aliquis in congregationibus nostris viderit peccatorem, non scandalizetur, neque dicat: Ecce peccator in cantu sancto est. Si hoc licet, et hoc conceditur, quare et ego non peccavi? Dum in presenti sæculo stimus, id est in arena et in sagena, et boni et mali in ea continentur. Quando autem venerit Christus, fiet discretio, et implebitur illud quod ab Apostolo dicitur: « Omnes nos oportet assistere ante tribunal Christi, ut reportet unusquisque propria corporis sui que gessit, sive bona, sive mala. » II Cor. v, 10. Hæc in præfatione de interpretacionibus visionum ætatis animi est locutus, et ambigens que sicut, que profertur, que leviter tacta dimittat, que ex in mani-

que enim assero arena totum esse mundum, sed arcam intelligo esse eorum populi Christiani. Quomodo unquamque arca circumscriptur, est et plena frumento vel palis, nec totum frumentum est, nec totum rursus palus; et in Ecclesia terrestrialibus aliis est frumentum, aliis est palus. Verum ibi non sua causa nec per voluntatem palus sunt, neque enim ex proprio arbitrio frumentum est; hic vero in tua potestate positum est, ut sis palus vel frumentum. Hæc nos docere debent, ut si aliquando aliquis in congregationibus nostris viderit peccatorem, non scandalizetur, neque dicat: Ecce peccator in cantu sancto est. Si hoc licet, et hoc conceditur, quare et ego non peccavi? Dum in presenti sæculo stimus, id est in arena et in sagena, et boni et mali in ea continentur. Quando autem venerit Christus, fiet discretio, et implebitur illud quod ab Apostolo dicitur: « Omnes nos oportet assistere ante tribunal Christi, ut reportet unusquisque propria corporis sui que gessit, sive bona, sive mala. » II Cor. v, 10. Hæc in præfatione de interpretacionibus visionum ætatis animi est locutus, et ambigens que sicut, que profertur, que leviter tacta dimittat, que ex in mani-

les pieds de Dieu, auxquels sont jointes des roues. Nous ne sommes plus sous la roue ni sous la dépendance du siècle et des choses, dès que nous sommes délivrés des affaires du monde par la passion de Jésus-Christ. « Et une roue au milieu d'une roue. » Si l'on observe comment l'universalité des choses se dissout par des événements contraires, soit en ceux qui passent pour être dans l'erreur, soit en ceux qu'on dit étrangers à l'erreur, on verra comment il y a une roue au milieu d'une autre roue. Or, Dieu régit toutes ces choses et fait aller l'univers du côté où il lui plaît, en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE II.

Sar et qui est dit : « Fils de Moïse, prophétisez sur les Prophètes d'Israël qui prophétisent de leur cœur, » jusqu'à : « J'attendrai ma main vers les Prophètes qui ont des visions vaines et devinent les mensonges. » *Esai.* xii, 2, 9.

L'Écriture ne se fait sur aucune sorte de péché, elle instruit sur tous ceux qui la lisent. Il a fallu que la Verbe de Dieu, envoyé pour guérir ceux qui l'entendaient, sacrât de près tout esprit de péché et parlât à tous les hommes, afin que nul ne fût privé des remèdes du salut et de ces hautes qui peuvent être utiles à la guérison des blessures. Il y a des paroles au sujet du

peuple, d'autres au sujet des rangs élevés du sacerdoce, certaines touchant les prêtres, quelques-unes sur les dispensateurs, avec l'éloge des bons et le blâme des mauvais, afin que les uns soient exhortés à revenir au bien et les autres détournés de tomber dans le mal ; de même il importe que le magistrat divin nous instruisse au sujet des vrais et des faux prophètes ; afin qu'on n'appelle prophètes en définitive que ceux qui sont les ministres des paroles de Dieu, tandis qu'on désignera par le nom de faux prophètes ces maîtres des Églises dont les discours ou la conduite ne sont pas exactement conformes à la discipline qu'ils prêchent. Réjouissons-nous donc de ce que l'Écriture nous avertit, afin que nous nous éloignons des vices, surtout si la parole de Dieu reprend quelques coupables de notre rang, ayant, quant à nous, la volonté d'obtenir notre guérison et d'abandonner nos péchés.

Le Seigneur adressa la parole au prophète Ézéchiel et lui dit : Fils de Moïse, prophétisez pour moi contre les Prophètes d'Israël. « Il y eut en Israël des Prophètes plutôt de nom que de fait. Or, de nos jours encore, il y a, dans le véritable Israël, c'est-à-dire dans l'Église, des faux prophètes et des docteurs du mensonge à qui s'adresse cette prophétie. Si la parole de Dieu me reprend, j'essaierai de me convertir ; et ce n'est point parce que certains traits sont dirigés contre moi, que je suis regardé comme un docteur de l'Église, que je dois garder le si-

lis modèlis que vulneribus possint prodere securandis. Quo modo ergo dicuntur alia de populo, alia de sacerdotibus magis, et quadam de presbyteris, ac nonnulla de dispensatoribus, et quidem bonis dispensatoribus laus, nullis vero culpe ascribitur, ut alii exhortationem accipiunt ad meliorem, alii vero ut in peiora non corrumpant ; sic apostolus de falsis ac viciis prophetis dicitur adhibere disciplinam, ut propheta quidem accipiantur in eam demum partem, ut verbis Dei ministrant, per pseudo-prophetas vero designentur Ecclesiarum magistri, qui non recte seu sermone, seu vita, congruunt et quam prædicant disciplinam. Laus quapropter simul, si nos Scriptura commendat, docens ut recedamus a vitiis, magis autem et ordinis nostri aliquos Dei sermo perstringat, volentes sanari et converti a peccatis nostris.

Foras est sermo Domini ad prophetam Ezechielem, dicens : Fili hominis, propheta summi super prophetas Israel. « Fuerunt quidem et prophetae Israel nomine potius quam veritate. Sicut autem et hodie in vero Israel, id est Ecclesia, quidam pseudo-prophetae et falsi magistri, quibus hæc sermo prædicatur. Si me arguat Dei sermo, tentabo converti ; nec quia adversum me aliqua dicuntur, qui videor

lence ; ne m'épargnant pas moi-même, je publierai hautement ce qui est dit, afin de me séparer de mes vices, afin de devenir, non un de ceux que l'Écriture déprimait ici, mais un de ceux qui, prêchant la parole de Dieu selon la plus scrupuleuse vérité, ont été des maîtres dans l'Église. » Prophétisez contre les Prophètes d'Israël qui prophétisent, et vous direz à ces Prophètes. « Comme les Prophètes avaient besoin de l'Esprit pour prédire ce qu'ils voyaient, ainsi ce même esprit est nécessaire à celui qui désire expliquer le sens caché de l'Écriture, afin de montrer que la prophétie n'est pas donnée à quiconque enseigne contre la volonté de Dieu et prophétise selon son propre cœur. D'après le sens littéral, certains Prophètes, parlant par l'inspiration de l'Esprit divin, n'ont point parlé d'après leur cœur, mais d'après la volonté de Dieu ; d'autres, au contraire, qui feignaient d'être prophètes et qui disaient : Voici ce que dit le Seigneur, quand le Seigneur ne parlait pas en eux, ont été de faux prophètes. Ce passage peut aussi s'appliquer à ceux qui enseignent dans les Églises, s'ils le font autrement que ne l'exige la vérité. Celui qui enseigne exactement les mêmes préceptes qui ont été donnés par Notre-Seigneur Jésus-Christ, publie les paroles de Jésus-Fils de Dieu, non d'après son propre cœur, mais d'après l'inspiration de l'Esprit saint. Si son enseignement est conforme à la volonté de l'Esprit saint, de l'Esprit qui a parlé dans les Apôtres ; il parle,

non d'après son propre cœur, mais selon le cœur de l'Esprit saint, qui a parlé dans Paul, qui a parlé dans Pierre, qui a parlé dans les autres Apôtres. Quiconque, au contraire, lisant l'Évangile, y adapte sa propre opinion, ne l'entendant pas tel que le Seigneur l'a dit, est un faux prophète qui parle d'après son propre cœur sur l'Évangile. Il n'y a rien d'illogique à faire l'application de ces paroles aux hérétiques. Ils dissertent comme si c'était sur les Évangiles et comme d'après les Apôtres, exposant les fables qu'ils ont imaginées d'après leur cœur et contrairement au cœur de l'Esprit saint ; car ils ne peuvent pas dire : « Nous avons l'Esprit de Jésus-Christ pour voir les dons que Dieu nous a faits. » *1 Corinth.* ii, 10. Mais comme ce qui s'applique ici aux hérétiques peut se tourner contre moi, qui passe pour appartenir à l'Église, qui accepte la doctrine des livres saints et qui m'efforce de l'expliquer, je pris mes auditeurs de veiller attentivement sur mes discours et de mériter cette grâce de l'Esprit, appelée « le discernement des esprits, » *1 Corinth.* ii, 10, afin que devenant des « essayeurs » éprouvés, ils jugent solemnellement en quel cas je suis un maître d'erreur, en quel cas je prêche ce qui est conforme à la piété et à la vérité. Si je trouve dans Moïse et dans les Prophètes le sens de Jésus-Christ, je parle, non d'après mon propre cœur, mais selon l'Esprit saint. Au contraire, si, ne trouvant rien qui soit conforme à ce sens, je puise en mon imagination mes discours, et que je flotte dans

doctore esse Ecclesie, debet tacere ; verum nihilmetipsi non parca cuncta revelabo qui dicta sunt, ut convertat a vitiis, ut fiat non ex his qui Scripturam nunc corrumpit, sed ex his qui sermone Dei verissime prædicant in Ecclesia existunt magistri. « Propheta super prophetas Israel qui prophetant, et dicit propheta. » Quo modo opus prophetarum erat hoc spiritus prædicare qui videbantur, sed eodem spiritu opus est et qui experire cupit, qui sunt latente significata, ut monstrat non ad eum fieri prophetiam, qui contra Dei docet voluntatem, qui prophetat de corde suo. Iuxta simplicem quidem intellectum, quidam prophetarum de divino Spiritu loquentes, non de corde suo loqui sunt, sed de sermone Dei ; quidam vero simulant se prophetas, alique dicentes : Hæc dicit Dominus, Domino non loquentes, sed eis pseudo-prophetae existunt. Tota enim et super eos qui docent in Ecclesia, si aliter quam possit veritas docent, præterea sermo congruere. Si qui etiam ex quo Jesus Christus Dominus loquens est, ipse aique docet, non de corde suo, sed de Spiritu sancto loquitur sermone Filii Dei Jem. Si consentit sancti Spiritus voluntati, ejus qui in apostolis

locutus est, non de corde proprio loquitur, sed de corde Spiritus sancti, qui est locutus in Paulo, qui est locutus in Petro, et in cæteris apostolis est locutus. Si quis vero legens Evangelium, propriam sententiam aptat Evangelio, non ita intelligens et Dominus loquens est, isto falsus prophetas existens loquens de corde proprio in Evangelio. Et de hereticis quidem nihil abendum est, isto falsus prophetas existens loquens de corde proprio in Evangelio. Quæstio quædam in Evangelio, et quasi de apostolis, aliorum suorum fabulas proprio corde exponentes, non in corde Spiritus sancti. Neque enim possunt dicere : « Nos autem sensum Christi habemus, et videmus ea que a Deo donata sunt nobis. » *1 Cor.* ii, 10. Cum autem et super me venerit qui dicit ecclesiasticus, qui accipio librum scripturam, et nitor cum interpretari, hoc quod de hereticis intelligi potest, quæstio addentes ut diligenter attendant, et accipiant spiritum Spiritus, de qua dictum est : « Disceritis spiritum, » *1 Cor.* ii, 10, ut prædicti impetita facti, diligenter observent quando falsus sint magister, quando vero prædicent que sunt pietatis ac veritatis. Si itaque invenio in Moyse et in prophetis sensum Christi, non de corde proprio, sed de Spiritu sancto

sunt, et efficiunt nos omnes cherubim, que sub pedibus Dei sunt, quibus cognoscitur sunt rotes, et subsistentur ea. Non est rota, neque sub sacculi diffusa rebusque versum, cum jam per passionem Christi sumus a mundi negotiis liberati. « Et rota in medio rote. » Si consideres quomodo per contrarios eventus solvitur universalitas serum, vive in his qui putantur errare, sicut in his qui alii, errore dicuntur alieni, videtur quomodo rota in medio rote est. Hæc autem resit omnia, et quomodo valeat loqui talibus universitatis Deus, in Christo Jem, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMÉLIE II.

De eo quod dicitur, Paul. xxi, 4, 5 : « Fili hominis, propheta super prophetas Israel qui prophetant de corde suo, » *Esai.* xii, 2 : « Extendam manum meam ad prophetas, qui vident vana et devinant mendacia. »

Natum speciem peccatorum Scripturam, reliquit, de qua non docent legentes. Operant enim Verbum Dei infusum ad sanandos eos qui ambulabant omnem spiritum peccatorum perstringere et transvertere hominibus loqui, ut nemo fraudaretur remediis salutariis, et

les pieds de Dieu, auxquels sont jointes des roues. Nous ne sommes plus sous la roue ni sous la dépendance du siècle et des choses, dès que nous sommes délivrés des affaires du monde par la passion de Jésus-Christ. « Et une roue au milieu d'une roue. » Si l'on observe comment l'universalité des choses se dissout par des événements contraires, soit en ceux qui passent pour être dans l'erreur, soit en ceux qu'on dit étrangers à l'erreur, on verra comment il y a une roue au milieu d'une autre roue. Or, Dieu régit toutes ces choses et fait aller l'univers du côté où il lui plaît, en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE II.

Sar et qui est dit : « Fils de l'homme, prophétisez sur les Prophètes d'Israël qui prophétisent de leur cœur, » jusqu'à : « J'entendrai ma main vers les Prophètes qui ont des visions vaines et deviennent les mensonges. » *Esai.* xii, 2, 9.

L'Écriture ne se fait sur aucune sorte de péché, elle instruit sur tous ceux qui la lisent. Il a fallu que la Verbe de Dieu, envoyé pour guérir ceux qui l'entendaient, sacrât de près tout esprit de péché et parlât à tous les hommes, afin que nul ne fût privé des remèdes du salut et de ces hautes qui peuvent être utiles à la guérison des blessures. Il y a des paroles au sujet du

peuple, d'autres au sujet des rangs élevés du sacerdoce, certaines touchant les prêtres, quelques-unes sur les dispensateurs, avec l'éloge des bons et le blâme des mauvais, afin que les uns soient exhortés à revenir au bien et les autres détournés de tomber dans le mal ; de même il importe que le magistrat divin nous instruisse au sujet des vrais et des faux prophètes ; afin qu'on n'appelle prophètes en définitive que ceux qui sont les ministres des paroles de Dieu, tandis qu'on désignera par le nom de faux prophètes ces maîtres des Églises dont les discours ou la conduite ne sont pas exactement conformes à la discipline qu'ils prêchent. Réjoignons-nous donc de ce que l'Écriture nous avertit, afin que nous nous éloignons des vices, surtout si la parole de Dieu reprend quelques coupables de notre rang, ayant, quant à nous, la volonté d'obtenir notre guérison et d'abandonner nos péchés.

Le Seigneur adressa la parole au prophète Ézéchiel et lui dit : Fils de l'homme, prophétisez pour moi contre les Prophètes d'Israël. « Il y eut en Israël des Prophètes plutôt de nom que de fait. Or, de nos jours encore, il y a, dans le véritable Israël, c'est-à-dire dans l'Église, des faux prophètes et des docteurs du mensonge à qui s'adresse cette prophétie. Si la parole de Dieu me reprend, j'essaierai de me convertir ; et ce n'est point parce que certains traits sont dirigés contre moi, que je suis regardé comme un docteur de l'Église, que je dois garder le si-

lis modèlis que vulneribus possint prodere securandis. Quo modo ergo dicuntur alia de populo, alia de sacerdotibus magis, et quadam de presbyteris, ac nonnulla de dispensatoribus, et quidem bonis dispensatoribus laus, nullis vero culpe ascribitur, ut alii exhortationem accipiunt ad meliorem, alii vero ut in peiora non corrumpant ; sic apostolus de falsis ac viciis prophetis dicitur adhibere disciplinam, ut propheta quidem accipiantur in eam demum partem, ut verbis Dei ministrant, per pseudo-prophetas vero designentur Ecclesiarum magistri, qui non recte seu sermone, seu vita, congruunt et quam prædicant disciplinam. Laus quapropter simul, si nos Scriptura commendat, docens ut recedamus a vitiis, magis autem et ordinis nostri aliquos Dei sermo perstringat, volentes sanari et converti a peccatis nostris.

Foras est sermo Domini ad prophetam Ezechielem, dicens : Fili hominis, propheta mihi super prophetas Israel. « Fuerunt quidem et prophetae Israel nomine potius quam veritate. Sicut autem et hodie in vero Israel, id est Ecclesia, quidam pseudo-prophetae et falsi magistri, quibus hæc sermo prædicatur. Si me arguat Dei sermo, tentabo converti ; nec quia adversum me aliqua dicuntur, qui videor

lence ; ne m'épargnant pas moi-même, je publierai hautement ce qui est dit, afin de me séparer de mes vices, afin de devenir, non un de ceux que l'Écriture déprimait ici, mais un de ceux qui, prêchant la parole de Dieu selon la plus scrupuleuse vérité, ont été des maîtres dans l'Église. » Prophétisez contre les Prophètes d'Israël qui prophétisent, et vous direz à ces Prophètes. « Comme les Prophètes avaient besoin de l'Esprit pour prédire ce qu'ils voyaient, ainsi ce même esprit est nécessaire à celui qui désire expliquer le sens caché de l'Écriture, afin de montrer que la prophétie n'est pas donnée à quiconque enseigne contre la volonté de Dieu et prophétise selon son propre cœur. D'après le sens littéral, certains Prophètes, parlant par l'inspiration de l'Esprit divin, n'ont point parlé d'après leur cœur, mais d'après la volonté de Dieu ; d'autres, au contraire, qui feignaient d'être prophètes et qui disaient : Voici ce que dit le Seigneur, quand le Seigneur ne parlait pas en eux, ont été de faux prophètes. Ce passage peut aussi s'appliquer à ceux qui enseignent dans les Églises, s'ils le font autrement que ne l'exige la vérité. Celui qui enseigne exactement les mêmes préceptes qui ont été donnés par Notre-Seigneur Jésus-Christ, publie les paroles de Jésus-Fils de Dieu, non d'après son propre cœur, mais d'après l'inspiration de l'Esprit saint. Si son enseignement est conforme à la volonté de l'Esprit saint, de l'Esprit qui a parlé dans les Apôtres ; il parle,

non d'après son propre cœur, mais selon le cœur de l'Esprit saint, qui a parlé dans Paul, qui a parlé dans Pierre, qui a parlé dans les autres Apôtres. Quiconque, au contraire, lisant l'Évangile, y adapte sa propre opinion, ne l'entendant pas tel que le Seigneur l'a dit, est un faux prophète qui parle d'après son propre cœur sur l'Évangile. Il n'y a rien d'illogique à faire l'application de ces paroles aux hérétiques. Ils dissertent comme si c'était sur les Évangiles et comme d'après les Apôtres, exposant les fables qu'ils ont imaginées d'après leur cœur et contrairement au cœur de l'Esprit saint ; car ils ne peuvent pas dire : « Nous avons l'Esprit de Jésus-Christ pour voir les dons que Dieu nous a faits. » *1 Corinth.* ii, 10. Mais comme ce qui s'applique ici aux hérétiques peut se tourner contre moi, qui passe pour appartenir à l'Église, qui accepte la doctrine des livres saints et qui m'efforce de l'expliquer, je pris mes auditeurs de veiller attentivement sur mes discours et de mériter cette grâce de l'Esprit, appelée « le discernement des esprits, » *1 Corinth.* ii, 10, afin que devenant des « essayeurs » éprouvés, ils jugent solemment en quel cas je suis un maître d'erreur, en quel cas je prêche ce qui est conforme à la piété et à la vérité. Si je trouve dans Moïse et dans les Prophètes le sens de Jésus-Christ, je parle, non d'après mon propre cœur, mais selon l'Esprit saint. Au contraire, si, ne trouvant rien qui soit conforme à ce sens, je puise en mon imagination mes discours, et que je flotte dans

doctore esse Ecclesie, debet tacere ; verum nihilmetipsi non parca cuncta revelabo qui dicta sunt, ut convertat a vitiis, ut fiat non ex his quas Scriptura nunc corrigit, sed ex his qui sermone Dei verissime prædicant in Ecclesia existierunt magistri. « Propheta super prophetas Israel qui prophetant, et dicit propheta. » Quo modo opus prophetarum erat hoc spiritus prædicare que videbantur, sed eodem spiritu opus est et qui expensere cupit, qui sunt latente significata, ut monstrat non ad eum fieri prophetiam, qui contra Dei docet voluntatem, qui prophetat de corde suo. Iuxta simplicem quidem intellectum, quidam prophetarum de divino Spiritu loquentes, non de corde suo locuti sunt, sed de sermone Dei ; quidam vero simulant se prophetas, alique dicentes : Hæc dicit Dominus, Domino non loquentes, sed eis, pseudo-prophetae existierunt. Tota enim et super eos qui docent in Ecclesia, si aliter quam possit veritas docent, præsens sermo congruere. Si qui etiam ex que Jesus Christus Dominus locutus est, ipse aique docent, non de corde suo, sed de Spiritu sancto loquuntur sermones Filii Dei Jern. Si consentit sancti Spiritus voluntati, ejus qui in apostolis

locutus est, non de corde proprio loquuntur, sed de corde Spiritus sancti, qui est locutus in Paulo, qui est locutus in Petro, et in cæteris apostolis est locutus. Si quis vero legens Evangelium, propriam sententiam aptat Evangelio, non ita intelligens et Dominus locutus est, isto falsus prophetas est loquens de corde proprio in Evangelio. Et de hereticis quidam nihil abentum est hoc facile intelligere. Dissertunt utique quasi in Evangelio, et quasi de apostolis, aliorum suorum fabulas proprio corde exponentes, non in corde Spiritus sancti. Neque enim possunt dicere : « Nos autem sensum Christi habemus, et videmus ea que a Deo donata sunt nobis. » *1 Cor.* ii, 10. Cum autem et super me venerit qui dicit ecclesiasticus, qui accipio librum scripturæ, et nitor cum interpretari, hoc quod de hereticis intelligi potest, quæso adhibentes ut diligenter attendant, et accipiant spiritum Spiritus, de qua dictum est : « Disceritis spiritum, » *1 Cor.* ii, 10, ut prædicti impetita facti, diligenter observent quando falsus sint magister, quando vero prædicent que sunt pietatis ac veritatis. Si itaque invenio in Moyse et in prophetis sensum Christi, non de corde proprio, sed de Spiritu sancto

sunt, et efficiunt nos omnes cherubim, que sub pedibus Dei sunt, quibus cognoscitur sunt rotæ, et subsistentur ea. Non est rota, neque sub sacculi diffine rebuque versumum ; cum jam post passionem Christi sumus a mundi negotiis liberati. « Et rota in medio rotæ. » Si consideres quomodo per contrarios eventus solvitur universalitas serum, vive in his qui putantur errare, sicut in his qui alii, errore dicuntur alieni, videtur quomodo rotæ in medio rotæ sunt. Hæc autem resit omnia, et quomodoque vult loquuntur talibus universitatibus. Dens, in Christo Jern, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMÉLIE II.

De eo quod dicitur, Paul. *cor.* ii, 4, 5 : « Fili hominis, propheta super prophetas Israel qui prophetant de corde suo, » *vers.* *10.* : « Extendam manum meam ad prophetas, qui vident vana et dicunt mendacia. »

Natum speciem peccatorum Scripturæ, reliquit, de qua non docent legentes. Operunt enim Verbum Dei infusum ad sanandos eos qui ambulabant omnem spiritum peccatorum perstringere et universos hominibus loqui, ut nemo transiret remedia salutis, et

« Ouvrez mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre loi! » *Psalm.* cxviii, 18.

Voyons aussi un autre texte dans lequel les pseudo-prophètes et les précepteurs de mensonge sont repris; et plaise à Dieu que, grâce à nos prières et aux vôtres, je sois exempt de ce reproche! Quel est donc cette correction? « Vos Prophètes, Israël, sont semblables au renard dans le désert. » *Praba.* cxviii, 18. Le renard est un animal méchant et fourbe qu'on n'apprivoise pas, qui rôde sauvage. « Dites », ordonne le Seigneur, « dites à ce renard : J'ai encore à chasser des démons et à rendre la santé aux malades aujourd'hui et demain, et le troisième jour je serai consommé par ma mort. » *Luc.* xii, 32. Ces regards furent nécessaires à Samson contre les étrangers; il en avait pris trois cents, et leur ayant attaché du feu à la queue, il les flécha et ruina les royaumes des ennemis. A ces regards, sont semblables les docteurs de mensonge, fourbes et méchants comme eux. Si je suis ainsi, je suis renard, et non pas simplement renard, mais renard dans les lieux déserts, dans les ruines et dans les rochers; car le texte dit tout cela en vue de sens différents. Ces fourbes et ces méchants habitent toujours les déserts et les solitudes; car partout où une âme est la demeure de Dieu et est pleine du Saint-Esprit, elle est impénétrable à la doctrine des hérétiques et leur parole n'en peut briser

oculos ad viderenda mirabilia de lege Dei, iuxta obedientiam prophetarum dicentis: « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. » *Psalm.* cxviii, 18.

Vidimus autem et alium sermonem per quem pseudopropheta et falsi magistri corripiuntur; a quo, quæso, ut orandis vobis ego purus inveniar. Quis est igitur correptio? « Sicut vulpes in deserto, propheta tui, Israël. » *Ezech.* xii, 4. Animal vulpes nequam est, versutum, infamabile est, ferum est. « Dicitur », ait Salmo, « vulpi iste: Ecce sanationis periculis hodie, et cras, et tertio die commoratur. » *Luc.* xii, 32. Has vulpes necessarias habuit adversum alienigenas Samson, quarum canes cum igne vincitis (trecentes enim cepserat) in purificationem eam frugum nihil hostilium. Iteusmodi sunt falsi magistri, versuti, maligni et bestis similes. Si tulle sum, vulpes sum; sed non simpliciter vulpes, verum vulpes in deserto, vulpes in parietibus, vulpes in rupibus; hoc enim in diversis sensibus continetur. Verdepelles isti et nequam semper in deserto, semper in solitudinibus morantur. Ubiquam enim anima habitatur a Deo, et Spiritu sancto plena est, ibi non potest hereticorum doctrina penetrare, nec valet eorum sermo pererrare.

les barrières; mais dès qu'il y a dans une âme solitude de Jésus-Christ, désert de la justice, c'est là que se répandent les poisons des doctrines sataniques. Ainsi « vos prophètes, ô Israël, sont semblables au renard dans le désert. Ils ne sont point affermis sur la pierre. » *Ezech.* xii, 4. Regardez ces maîtres, et vous les verrez faibles, sans stabilité, et ne pouvant dire: « Dieu a affermi mes pieds sur la pierre, et il a dirigé mes pas; » *Psalm.* xxxix, 3; et parce qu'ils n'ont aucune forte racine qui les affermis, ils ne sauraient demeurer stables et se plaisent à changer sans cesse leurs pieds de place. C'est là un grand péché, même de ne mouvoir que peu ses pieds, selon ce que dit le Psalmiste: « Que la Dieu d'Israël est bon pour ceux qui ont le cœur droit! mais pour moi, mes pieds ont failli me manquer. » *Psalm.* xxxix, 1, 2. Heureux et trois fois heureux celui qui est puissamment affermi et à qui il a été donné d'avoir les pieds de l'âme fermes; il est digne de cette parole de Dieu: « Pour vous, demeurez debout près de moi. » *Deut.* v, 31. Mais ils ne sont pas les faux prophètes ni les docteurs de mensonge; ce n'est pas ainsi qu'ils pourraient se tenir fermes sur les pieds de leur âme.

« Et ils rassemblaient des troupeaux contre la maison d'Israël, » ceux qu'ils instruisent, ceux qu'ils forment, soit les hérétiques prêchant un dogme impie, soit les précepteurs de

Ibi autem solitudo Christi est, ubi desertum iustitie, ubi nequissima disciplina venens versatur. Ideo « sicut vulpes, ait, in deserto propheta tui, Israël. Non steterunt in firmamento, » *Ezech.* xii, 4. Si considerare volueris mactros, videlicet eos indicimur, instabiles, et non valentes stare; « Stantem supra petram pedes meos, et dirigit gressus meos. » *Psalm.* xxxix, 3. Et quia non sunt tales et steterunt, robusta radice fundati, ideo non steterunt in firmamento, sed dilacerantur inter pedes suos. Est enim et hoc grande peccatum, saltem paululum pedes movere, ut David psalmista canit: « Quare dominus Israel Deus rectis cordis! Mei vero pedes commoti sunt pedes. » *Psalm.* xxxix, 1, 2. Beatus ille multorumque felix, qui robustissime consistens firmos namque pedes habere conceperat est, qui ande a Deo dicitur est: « Tu vero sis mecum, » *Deut.* v, 31. Verum non tales pseudopropheta, non tales falsi magistri; neque enim sic steterunt in firmamento.

« Et congregabant greges adversum domum Israel, » quos docent, quos institunt, sive hereticis dogmata impium predicantibus, sive falsi magistris decipientibus eos quorum antea profuerunt, colligunt greges schismaticum adversum Ecclesiam Dei, adversum domum Israel. « Non surrexerunt qui dicent: In die Do-

mensonge trompant les hommes dont ils charment les oreilles; ils ressemblent les troupeaux des schismes contre l'Eglise de Dieu, contre la maison d'Israël. « Ils ne sont pas levés au jour du Seigneur ceux qui disaient de fausses visions. » Ceux-là ne se sont point levés; les autres se levèrent, au contraire, et disent: « Nous avons été consuevis avec Jésus-Christ par le baptême, et nous sommes ressuscités avec lui. » *Rom.* vi, 4. Comme nous avons le gage de l'Esprit saint, que nous recevons pleinement quand viendra ce qui est parfait, nous avons aussi le gage de la résurrection, parce que personne d'entre nous n'est encore ressuscité dans la résurrection parfaite. Ils ne sont donc point ressuscités, c'est-à-dire, ils n'ont pas encore reçu le baptême de la résurrection, les faux prophètes et les maîtres du mensonge, « pour dire au jour du Seigneur qu'ils voient ce qui est faux, » *Ezech.* xii, 26, et ils ne peuvent point apercevoir la vérité. Celui qui lit l'Écriture et la reçoit vraiment qu'elle n'est écrite, voit mensongèrement l'Écriture, tandis que celui qui entend l'Écriture selon le sens de la vérité et l'interprète ainsi, voit la vérité. Les saints ne devinent pas. « Il n'y a pas de devins dans Jacob. » *Num.* xxii, 24. Ce sont les pécheurs qui exercent la divination, et qui disent: « Voici ce que dit le Seigneur, alors que le Seigneur ne les a pas envoyés. » *Ezech.* xii, 6. Ecoutez comment les hérétiques se vantent d'avoir les traditions des

Apôtres; écoutez comment les maîtres de l'erreur affirment que leur doctrine est la doctrine du Seigneur, leur sentiment le sentiment des Prophètes. Ils disent tous: « Voici ce que dit le Seigneur; mais le Seigneur ne les a point envoyés. Et ils persistent à assurer ce qu'ils ont dit une fois. Les visions que vous avez eues ne sont-elles pas vaines? » *Ibid.* 6, 7, 8. Ils veulent essayer de se défendre; mais le Seigneur les accable aussitôt: « Les visions que vous avez eues ne sont-elles pas vaines, et vos prophéties ne sont-elles pas pleines de mensonges, puisque vous dites: Le Seigneur l'a dit, quand je n'ai point parlé? C'est pourquoi dites-leur: Voici ce que dit le Seigneur: Parce que vos discours sont menteurs. » Priez pour nous, afin que nos discours ne soient point menteurs. Bien que certains hommes, par ignorance du jugement, les accusent de fausseté, que le Seigneur ne les accuse point, et tout sera au mieux pour nous. Mais quand même des milliers d'hommes les diraient vrais, s'ils étaient faux au jugement de Dieu, de quel autre gloire nous servirait-elle? Les Marcionites aussi disent que les paroles de leur maître sont vraies, et elle tient la même langage, la puissante secte de Valentin qui accepte toutes ses inventions mensongères. De quoi leur servira qu'un grand nombre, dupes de la perversité hérétique, soient entrés dans leur sentiment pour conspirer contre l'Eglise? Mon seul désir, c'est que le Seigneur

mihi falsi videntes. » *Ibi non surrexerunt; isti vero serpentes dicunt: « Consuevisti cum Christo per Baptisma, et consuevisti cum eo. » Rom.* vi, 4. Habemus quippe ut pignus Spiritus sancti, quem accipimus ad plenum postquam venerit quel perfectum est, sic pignus resurrectionis, quia in resurrectione perfecta homo adhuc resurrexit de nobis. Verumtamen non resurreximus. Pseudo dicunt: « Consuevisti cum Christo per Baptisma, et consuevisti cum eo. Non ergo resurrexerunt, hoc est nobis resurrectionis pignus habemus consecutum sicut falsi propheta et falsi magistri: « Qui dicent in die Domini videntes que falsi sunt. » *Ezech.* xii, 6, neque aliquando possunt concipere veritatem. Accipe exemplum, qui Scripturam legit, et altiter quam scripta est accipit. Scripturam invidiositate videt, qui vero adit Scripturam ad se vigilanter intellexit habet, et sic eam interpretatur, videt veritatem. Et sanctorum quidem non dicunt: « Non enim divinitus in Jacob. » *Num.* xxii, 24. Perversiores vero dicunt falsi dicentes: « Hæc dicit Dominus, et Bonitus non misit eos. » *Ezech.* xii, 6. Isti heretici, quomodo traditiones apostolorum habere se dicunt. Apud falsos magistros, quomodo affirmant doctrinam eorum Domini esse

doctrinam, sanctorum sanctorum sententiam prophetarum, et dicunt: « Hæc dicit Dominus, et Dominus non misit eos. Et ceperunt suscitare remoniam. Non visiones falsum vidistis? » Et hi enim valent in defensionem sui, quoniam pro se suscitavit sermonem; sed arguit eos Dominus, et dicit: « Non visionem falsum vidistis, et divinationes vras locuti estis, et dististis: Dicit Dominus, et ego non sum locutus? Propter hoc: Hæc dicit Dominus: Pro eo quod veritates vestras mendaces sunt. » *Ibid.* 6, 7, 8. Deinde ipse Iohannis in testimonio nostri non nisi falsi. Licet quidam homines ignorantia jactent eos assensum falsos, Dominus non dicit, et recte nobiscum agitur. Si vero mille hominum eos dicunt veros, judicio peiora debi fuerint falsi, quid nihil perdidit? Dicit et Marcionis magistri sui veros esse sermones, dicunt et Valentinus robustiorum sermonum, qui falsiorum, cum commentis suscipiunt. Quis utilitas, quia plerumque Ecclesie heretica veritate decepti in eorum conspurcatorum sententiam? Hoc est quod queritur, ut Dominus sermorum in eorum sententia existat, ut ipse comprobet qua dicuntur sanctorum testimonio Scripturam.

Propter hæc ergo ad nos dicit Adoni Dominus:

filles, au contraire, couvent habilement les mots aux mots, l'erreur au mensonge, leurs discours sont plus tôt cousus que tissés; elles font des oreillers, non point pour y reposer la tête, mais pour y appuyer le coude, afin que leurs mains, demeurant étrangères à tout travail et à toute œuvre fatigante, ne connaissent que le repos, que l'oisiveté, que les actions qui ont pour but les plaisirs.

L'interprétation que nous venons de donner de ce texte est conforme à son sens véritable, ce qui suit dans la prophétie le montre clairement: « Voici ce que dit Adonaï le Seigneur: Je viens à vos oreillers, sur lesquels vous attirez les âmes pour les perdre. » *Ezech. xii, 20.* C'est l'explication du sens caché d'abord: on nous dit nettement que ces oreillers, faits à l'aiguille, sont préparés pour la ruine des âmes. Et qui pourrait arrêter les effets de la menace divine, quand Dieu qui la fait déclaré que lui-même brisera ces coutures et mettra ces coussins en pièces? Il le dit expressément: Je n'ordonne pas à d'autres de déchirer ces oreillers cousus pour les mettre sous tous les coudes, mais c'est moi-même qui vais les mettre en pièces. C'est l'œuvre de Dieu de condamner toute trame perverse et d'émanciper toute fiction des méchants, pernicieuse pour ceux qui, au lieu de travailler de leurs mains, les laissent s'amollir dans l'oisiveté. « Je les mettrai en pièces, en les arrachant d'entre vos bras, » *Ezech. xii, 20*, ces oreillers, afin que vous ne puissiez plus désor-

mais les mettre sous vos coudes. « Je délivrerai les âmes que vous renverrez. » Quel renvercement y a-t-il donc à couder des oreillers et à les mettre sous les coudes? Le sens caché de cette parole, c'est qu'on est la cause d'une grande ruine, en rendant éffimé le corps d'un homme. C'est là l'effet des discours des hérétiques, où il n'y a pas une discipline rigide. Voilà pourquoi les disciples de Valentin, et ceux de Basilide pareillement, sont de mortels dissolus et ne tendent à rien de fort, à rien de viril; ils ont l'impudence d'enseigner la négation du martyre comme précepte; leur doctrine est en opposition complète avec celle des vrais fidèles, prêts à se charger de la croix et à suivre le Sauveur. Voilà les coutures impies contre lesquelles la parole du Fils de Dieu annoncée avec menace qu'il les rompra. Faites-moi la grâce, ô Jésus, de mettre en pièces les coussins cousus pour pousser les âmes à la luxure.

Poursuivons. « Et je mettrai en pièces vos voiles. » Il déchirera, dit-il, non-seulement les oreillers, mais encore les voiles, et il les déchirera, afin que la tête soit mise à nu et qu'après avoir reçu la foi, l'homme admis dans l'Eglise puisse prier sans cesse sans avoir aucun voile, non-seulement devant la face, mais encore sur la tête. « Je mettrai en pièces vos voiles, et je délivrerai mon peuple de votre main. » Puisque vous subvertissiez les âmes au moyen des coussins et des voiles, en les déchirant, je délivrerai mon peuple. C'est par une conversion austère

virtutis, a animas occum. Quia ergo subversio est comers cervicalia et subleco cubitis? Sed ut sermone sacramentum intelligas, videbis grandem subversionem esse, delictum hominum iuxta corpus effugere. Talia autem sunt verba hereticorum, ubi non est conversatio rigida. Iuvonius discipulo Valentini moeribus dissolutis, ad nihil forte, ad nihil utilis audientibus; similitur et Basilides. Docent insuper et negare inveteratum quod presentis quod de eorum martyrio est. Non id docent quod ostendunt apostolicis, parati tollere crucem et sequi Salvatorem. Dirumpit ergo qui huc comminatur sermo Filii Dei, consultationes nequissimas. Præstamini, Christo, ut dirumpam cervicalia in animarum consuetudinem luxuriam.

Sed quid aliud sequitur? « Et velamina dirumpam. » Quis dirupturum esse testatur? Non solum cervicalia, verum velamina. Ideo autem dirumpitur, ut dicitur in eodem, ut accepta fiducia, et revelata non solum facie, sed etiam capite, constantem vir coelestibus possit orare. « Dirumpam velamina vestra, et liberabo populum meum de manu vestra. » Licet vos subvertatis animas per cervicalia et vela-

et qui éloigne des voluptés que Dieu délivre. « Et ils ne seront plus désormais entre vos mains comme des instruments de ruine, » ces oreillers et ces vides, puisque vous trompez ceux qui vous écoutent; « et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » Si je ne déchirais pas ces oreillers, si je ne mettais pas en pièces ces voiles, vous ne sauriez pas que je suis le Seigneur. Les délices, l'épaisseur et la dissolution ne permettent pas de connaître celui qui dit: « Je suis le Seigneur; » car vous avez injustement troublé le cœur du juste. Comme il est prophétisé qu'à la fin du monde on essaiera de tromper les justes eux-mêmes, ainsi arrive-t-il souvent que les hérétiques supplantent les justes, les hommes aimant la volupté, parce qu'elle a les apparences du bonheur et que, par ses attrait et son action agréable sur les sens, elle nous invite à la suivre. Nous fuyons ce qui est amer, bien que salutaire, et, séduits par les voluptés, nous repoussons le travail, ne voulant pas savoir qu'on ne peut aimer à la fois Dieu et les plaisirs. Aussi l'Apôtre dit que les pécheurs « aiment la volupté et n'aiment pas Dieu. »

« Je ne repoussais point les pécheurs, de peur de fortifier les mains des impies. » Au lieu de les repousser, je prodiguais tout ce qui pouvait servir à leur édification. Mais ces prophétesses éffimées détournent les âmes pour fortifier les mains de l'impie; elles les fortifiaient dans

l'iniquité, pour les empêcher de revenir sincèrement de leur voie mauvaise et d'être rendues à la vie. « C'est pourquoi, vous qui enseignez le mensonge, vous n'aurez plus vos fausses visions à l'avenir. » Je ne permettrai plus que vous réussissiez dans vos efforts et que vous puissiez insinuer vos enseignements; « et vous ne débiteriez plus vos divinations, parce que je délivrerai mon peuple d'entre vos mains. » Nous prions Dieu, nous aussi, de nous délivrer de pareils maîtres, qui, partout où ils se trouvent, parlant pour pousser au culte des plaisirs, divisent l'Eglise, parce qu'ils sont nombreux ceux qui sont plutôt avides de satisfactions charnelles qu'après de Dieu. « Et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » Quand j'aurai mis fin à vos divinations, quand j'aurai fait se taire vos mensonges, alors vous saurez que je suis le Seigneur. Telle est la première prophétie.

Celle qui suit est ainsi conçue: « Quelques-uns des plus anciens d'Israël étant venus me voir, s'assirent devant moi. » *Ezech. xiv, 1.* La parole de Dieu embrasse toutes choses, elle n'omet aucun des rangs établis dans l'Eglise, elle les passe tous en revue, dans le dessein de guérir tous les hommes, et c'est ainsi qu'en cet endroit elle adresse aux prêtres quelques conseils. Ce qui précède a trait aux docteurs; maintenant, méditons ce qui est dit au sujet des prêtres, et passons-nous un cribe nous-mêmes, de peur que quelqu'un de nos prêtres

manus iniqui, hæc est ut fortior manus iniquitate fieret, ne omnino averteret de via sua mala et vivificaretur, id est nullis penitus convertatur a via sua pessima et vivificaretur. Propter falsam non videbitis qui docetis falsam. Jam vos non faciam ultra conata prospero pergere, ut possitis insinuarum que dicite. Et divinationes non divinitus amplius; et liberabo populum meum de manu vestra. Oramus ut et nos liberet Deus de manu talium magistrogram, qui ubique fuerunt ad voluptates audientium loquentes, scilicet ac dividunt Ecclesiam, qui plures sunt magis amatores voluptatum quam amatores Dei. Et scietis quia ego Dominus. Si convertero divinationes vestras, si fecero illarum mendacia, tunc scietis quia ego Dominus. Hæc prior propheta.

Sequitur et alia, que ita contextur: « Et venerunt ad me viri seniores Israel, et sederunt ante faciem meam. » *Ezech. xiv, 1.* Omnia Dei sermo perstrinxit, et nullam speciem ordinum qui in Ecclesia constituti sunt, dimittit intactam, verum universa percursum omnes sanare desiderat, veluti nunc quendam ad presbyteros loquitur. Ea enim que processerunt dicta sunt de magistris, idcirco consideremus et de presbyteria quid dicatur, excutientes nosmetipsos,

lido, assensu potius quam contentus; et faciunt cervicalia non in quibus capita reclinant, sed in quibus cubitum, id est in manus eorum non sint in labore, non in opere lassescant, sed sint in requie, sint in otio, sint in his gestis que voluptatibus serviunt.

Hæc autem que dicimus ita se habere et a nobis intellecta sunt, sequens sermo propheta Iudithis ostendit, dicens: « Hæc dicit Adonaï Dominus: Ecce ego ad cervicalia vestra in quibus vos convertitis illis ego ad dissolutionem. » *Ezech. xiii, 30.* Aperit animas quod latebat, perspicue ostendens consuetudinem in dissolutionem animarum fieri. Quis autem potest super sermonem qui legitur, audire Deum comminantem, quia ipse dirumpit falera cubitum et talia cervicalia? At enim: Ecce ego non juro, sed ipse dirumpam cervicalia consuetudinis vestre cum cubito manus. Hæc opus est omnem arguere texturam et dissolvere universam fictionem perstimam, que nocet his qui volunt manibus operari, sed otiose vivunt. « Et dirumpam ea a brachiis vestris, » *Ibid.*, id est cervicalia, non alterius a cubitis vestris subiecta habeatis. « Et emittam animas quas vos sub-

UNIVERSITY OF
NOM
AL D

dont son âme est esclave; « je le traiterai pour les blessures où languit son âme, afin qu'il ne détourne pas la maison d'Israël du droit chemin. Quiconque ne se montre pas comme un exemple de bonne vie, quiconque marche dans la voie du mal, par sa perversité, en obliquant vers ce qui est contraire à ses devoirs, fait aussi, en quelque sorte, que le peuple de Dieu s'égare selon les coeurs qui ne sont devenus hostiles. Celui qui agit ainsi selon son coeur hostile à Dieu, agit dans ses pensées. C'est pourquoi il leur est répondu, selon les iniquités qui règnent dans leurs coeurs. » Dites à la maison d'Israël: Voici ce que dit Adonaï le Seigneur: Convertissez-vous et détournez vos visages de vos desirs mauvais. Le Seigneur a promis de leur parler des iniquités dont le joug pèse sur leurs coeurs, et c'est pourquoi il leur dit comme à des pécheurs: « Convertissez-vous, détournez-vous de vos affections mauvaises, détournez-en vos visages. » N'est-ce pas dire: Vos visages sont tournés vers les choses contraires à vos devoirs; détournez-les et les arrêtez sur les choses qui vous sont utiles. Car si un homme homme de la maison d'Israël ou d'entre les prosélytes qui sont dans Israël, s'éloigne de moi. Il peut se faire que l'homme homme qui s'éloigne de Dieu ou ait été créé homme homme, ou le soit devenu par ses propres mérites, puisqu'il arrive, selon le même Eséchiel, que le juste lui-même se détourne des oeuvres de justice et

Dei pro qualitatibus hominum loquitur, nec passim sapientia sua ingerit sacramenta. Alii itaque: « Ego respondeo ei in quibus delinquit mens ejus, » ut lata videlicet curam in quibus mens ejus delinquit, ut non faciat declinare domum Israël. Quicumque seipsum exemplum non præbet bonæ vitæ, sed perversus incedit, late per suam perversitatem, dum ad hæc que non debet inclinatur, facit quodammodo etiam Dei populum declinare a rectitudine cordis eorum que abalienata sunt a me. Et qui hoc fecit, omnimodum alienatum cor a Deo. In cogitationibus suis facit. Proprie quod responderet eis in his in quibus delinquit cor eorum, et dicitur: « Die ad domum Israël: Hæc dicit Adonaï Dominus: Convertimini, et avertite vos a studiis vestris. » Quis pollicitus est locutura se eis ea in quibus delinquit cor eorum, ideo non quasi peccatoribus loquitur dicens: « Convertimini et avertite vos a studiis vestris, et avertite facies vestras. » Nonne tibi videtur hoc fœcere? Facies vestra obfirmate sunt super ea que non debent, convertite eas et obfirmate in hæc que vestro sunt emolumento. « Propter quod homo homo de domo Israël, et de proselytis qui advenit in Israël, quicumque abalienatus fuerit. » Potest fieri, et hominem homi-

neum, sive creatum hominem hominem, seu perfectum sui hominem hominem effectum abalienari contingit, si quidem et justus, secundum eundem Eséchielum, convertitur aliquando a justitia sua et peccat. Si ergo istiusmodi homo « posuerit cogitationes suas in corde suo, et ponam iniquitatis sue ante faciem suam, et venerit ad prophetam, ut interroget eum in me; » ego, inquit Dominus, « respondebo ei in ipso in quo delinquit, et obfirmabo faciem meam in hominem illum. » Considera quomodo in principio apponderit clementer se responsurum; se deinde quomodo si rursus venerit, necdum curatus prioribus verbis, « obfirmabo, » dixit, « faciem meam super hominem illum, et ponam illum in desertum. » Si enim non obdierit sermonibus ammonitionis, sed in delicto perseveraverit, « ponam eum in desertum, et in extremum, et tollam eum de medio populi mei. » Ne autem nos, Deus omnipotens, de medio populi tui, verum conserua nos in populo tuo. Juste autem projectur, qui digna facit abjectione, ut avertatur a populo Dei, et eradiceur ab eo et tradatur Satane. Et in presenti quidem potest quis egrediens de populo Dei, rursus per penitentiam reverti; si vero eradiceus fuerit ille ex populo de quo in quodam

aura ordonné à ses serviteurs de lui lier les mains et les pieds et de le jeter dans les ténèbres extérieures, il lui sera bien difficile de revenir à son premier état. Mais nous, nous ne serons point arrachés; nous serons, au contraire, et dans cette vie et dans l'autre, plantés en Notre-Seigneur et nous porterons les fruits les plus abondants en lui, à qui appartenent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE IV.

Sur ce qui est écrit: « Lorsque la terre aura péché contre moi et entassé prévarications sur prévarications, étendant ma main contre elle, jusqu'à ce que je l'arrête; » Si ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, se trouvent au milieu de ce pays-là, ils délivreront leurs âmes par leur propre justice. Eséch. xiv, 13, 14.

La parole du Seigneur adressée au Prophète au sujet de la terre pécheresse, montre comment, à cause de ses fautes, celle-ci a été affligée de fléaux divers, la famine, les lèthes farouches, la guerre, la mort, et la mort subite, engendrée par la corruption de l'air ou occasionnée par un accident quelconque, et elle dit: « Si j'envoie mes quatre fléaux contre la terre pécheresse, et que ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, se trouvent en cette terre pécheresse, eux seuls seront sauvés. Dans la première menace,

parabola dicitur, venisse, et recubuisse, et introisse quemdam qui non habebat vestimentum nuptiale, dicens ad eum patrifamilias: « Amice, quomodo hæc intrasti non habens vestem nuptialem? » Matth. xxii, 127 atque ita precipiente ministris, ut vincentes eum manibus et pedibus mitterent in leucleras exteriores; difficillimo in locum pristinum revertetur. Sed nos non eradicebimur, verum et in presenti et in futuro seculo in Domino nostro plantabimur, et in cunctis uberrimis afferemus, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMÉLIE IV.

De eo quod scriptum est: « Terra cum peccaverit mihi et provarietur perversitatem, extendens manum meam super eam; » Eséch. xiv, 13; usque ad id quod dicitur: « Et si fuerint tres viri in medio ejus, Noé, Daniel et Job, et ipsi justitia sua liberabunt animas suas. » Eséch. 14.

Sermo Domini qui factus est ad prophetam, de peccatrice terra loquitur, quomodo propter delicta sua variis sit excruciatæ supplicio, fame, bestis malis, gladio, morte, morte autem repentina, que aut ex corrupti aëris vitio sit creata, aut ex quoqueque acciderit eventu, et dicitur: « Quod si eorum quatuor

où il est question de la famine à part des autres peines, l'Écriture passe sous silence les fils et les filles, tandis que, dans le passage où la terre est menacée des lèthes farouches, on lit: « Je jure par moi-même qu'ils n'ont délivreront ni leurs fils, ni leurs filles, mais qu'eux seuls seront sauvés; quant à la terre... » après une suspension de quelques instants, le texte ajoute: « Elle sera également détruite. » Plus loin, dans la menace du glaive, nous lisons: « Ils ne délivreront ni leurs fils, ni leurs filles; » et, enfin, dans la menace de la peste: « Leurs fils, ni leurs filles ne seront laissés, mais Noé, Daniel et Job délivreront seuls leurs âmes. » C'est donc une grande faute qui m'incombe dans l'explication de ce texte, elle demande le plus grand soin, et je prie les auditeurs d'y attacher les yeux de leur esprit comme lorsqu'on assiste à quelque grand spectacle, de peur que le relâchement de l'attention ne laisse le sens dans l'obscurité. L'Écriture, en cet endroit, ne dit pas: Si les habitants d'une ville ou de quelque lieu ont péché; elle dit: Si une terre a péché. Je n'imagine pas qu'en entendant ces mots: Lorsqu'une terre aura péché, les esprits simples seront aussitôt entraînés vers le sens moins élevé, à savoir que cette terre est nommée à la place de ceux qui y demeurent; mais la suite du texte renverse aussitôt cette explication. Lorsqu'une terre a péché, qu'elle est tombée au fond de l'abîme

ulliones meum misero in terram peccatricem fuerint autem isti tres viri, Noé, Daniel et Job in terra peccatrice, ipsi soli salvi erunt. In communicatione prima in qua ponam famem a penis ceteris aperat, filiorum et filiarum nominis tacuit. In eo vero sermone in quo bestias malas mitteret in leucleras exteriores; difficillimo in locum pristinum revertetur. Sed nos non eradicebimur, verum et in presenti et in futuro seculo in Domino nostro plantabimur, et in cunctis uberrimis afferemus, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

ulliones meum misero in terram peccatricem fuerint autem isti tres viri, Noé, Daniel et Job in terra peccatrice, ipsi soli salvi erunt. In communicatione prima in qua ponam famem a penis ceteris aperat, filiorum et filiarum nominis tacuit. In eo vero sermone in quo bestias malas mitteret in leucleras exteriores; difficillimo in locum pristinum revertetur. Sed nos non eradicebimur, verum et in presenti et in futuro seculo in Domino nostro plantabimur, et in cunctis uberrimis afferemus, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

dont son âme est esclave; « je le traiterai pour les blessures où languit son âme, afin qu'il ne détourne pas la maison d'Israël du droit chemin. Quiconque ne se montre pas comme un exemple de bonne vie, quiconque marche dans la voie du mal, par sa perversité, en obliquant vers ce qui est contraire à ses devoirs, fait aussi, en quelque sorte, que le peuple de Dieu s'égare selon les coeurs qui ne sont devenus hostiles. Celui qui agit ainsi selon son coeur hostile à Dieu, agit dans ses pensées. C'est pourquoi il leur est répondu, selon les iniquités qui règnent dans leurs coeurs. « Dites à la maison d'Israël: Voici ce que dit Adonaï le Seigneur: Convertissez-vous et détournez vos visages de vos desirs mauvais. Le Seigneur a promis de leur parler des iniquités dont le joug pèse sur leurs coeurs, et c'est pourquoi il leur dit comme à des pécheurs: « Convertissez-vous, détournez-vous de vos affections mauvaises, détournez-en vos visages. » N'est-ce pas dire: Vos visages sont tournés vers les choses contraires à vos devoirs; détournez-les et les arrêtez sur les choses qui vous sont utiles. Car si un homme homme de la maison d'Israël ou d'entre les prosélytes qui sont dans Israël, s'éloigne de moi. Il peut se faire que l'homme homme qui s'éloigne de Dieu ou ait été créé homme homme, ou le soit devenu par ses propres mérites, puisqu'il arrive, selon le même Eséchiel, que le juste lui-même se détourne des oeuvres de justice et

Dei pro qualitatibus hominum loquitur, nec passim sapientia sua ingerit sacramenta. Alii itaque: « Ego respondeo ei in quibus delinquit mens ejus, » ut lata videlicet curam in quibus mens ejus delinquit, ut non faciat declinare domum Israël. Quicumque seipsum exemplum non præbet bonæ vitæ, sed perversus incedit, late per suam perversitatem, dum ad hæc que non debet inclinatur, facit quodammodo etiam Dei populum declinare a rectitudine cordis eorum que abalienata sunt a me. Et qui hoc fecit, eundem alienatum cor a Deo. In cogitationibus suis facit. Propter quod responderet eis in his in quibus delinquit cor eorum, et dicitur: « Die ad domum Israël: Hæc dicit Adonaï Dominus: Convertimini, et avertite vos a studiis vestris. » Quis pollicitus est locutura se eis ea in quibus delinquit cor eorum, ideo non quasi peccatoribus loquitur dicens: « Convertimini et avertite vos a studiis vestris, et avertite facies vestras. » Nonne tibi videtur hoc scire? Facies vestra obfirmatae sunt super ea que non debent, convertite eas et obfirmate in hæc que vestro sunt emolumento. Propter quod homo homo de domo Israël, et de proselytis qui advenit in Israël, quicumque abalienatus fuerit. Potest fieri, et hominem homi-

ne, sive creatum hominem hominem, seu perfectum sui hominem hominem effectum abalienari contingit, si quidem et justus, secundum eundem Eséchielum, convertitur aliquando a justitia sua et peccat. Si ergo istiusmodi homo « posuerit cogitationes suas in corde suo, et ponam iniquitatis sue ante faciem suam, et venerit ad prophetam, ut interroget eum in me; » ego, inquit Dominus, « respondebo ei in ipso in quo delinquit, et obfirmabo faciem meam in hominem illum. » Considera quomodo in principio apponderit clementer se responsurum; se deinde quomodo si rursus venerit, necdum curatus prioribus verbis, « obfirmabo, » dixit, « faciem meam super hominem illum, et ponam illum in deserto. » Si enim non obdierit sermonibus ammonitionis, sed in delicto perseveraverit, « ponam eum in deserto, et in extremum, et tollam eum de medio populi mei. » Ne autem nos, Deus omnipotens, de medio populi tui, verum conserua nos in populo tuo. Juste autem projectur, qui digna facit abjectione, ut avertatur a populo Dei, et eradiceur ab eo et tradatur Satane. Et in presenti quidem potest quis egrediens de populo Dei, rursus per penitentiam reverti; si vero eradiceus fuerit ille ex populo de quo in quodam

parabola dicitur, venisse, et recubuisse, et introisse quemdam qui non habebat vestimentum nuptiale, dicente ad eum paterfamilias: « Amice, quomodo hæc intrasti non habens vestem nuptialem? » *Matth. xxii, 127* atque ita precipiente ministris, ut vincentes eum manibus et pedibus mitterent in leonibus exterioribus; difficillimo in locum pristinum revertetur. Sed nos non eradiceamur, verum et in presenti et in futuro seculo in Domino nostro plantabimur, et in cunctis uberissimis afferemus, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMELIA IV.

De eo quod scriptum est: « Terra cum peccaverit nihil ul' provarietur perversitatem, extendens manum suam super eam; » *Isa. xiv, 13; usque ad id quod dicitur: « Et si fuerint tres viri in medio ejus, Noë, Daniel et Job, et ipsi justitia sua liberabunt animas suas. »* *Isa. 14.*

Sermo Domini qui factus est ad prophetam, de peccatrice terra loquitur, quomodo propter delicta sua variis sit exercitiis suppliciorum, fame, bestialibus, malis, gladio, morte, morte autem repentina, que aut ex corrupti sæcra villa sit creata, aut ex quoqueque acciderit eventu, et dicitur: « Quod si etiam quatuor

TORE VIII.

aura ordonne à ses serviteurs de lui lier les mains et les pieds et de le jeter dans les ténèbres extérieures, il lui sera bien difficile de revenir à son premier état. Mais nous, nous ne serons point arrachés; nous serons, au contraire, et dans cette vie et dans l'autre, plantés en Notre-Seigneur et nous porterons les fruits les plus abondants en lui, à qui appartenent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE IV.

Sur ce qui est écrit: « Lorsque la terre aura péché contre moi et entassé prévarications sur prévarications, étendant ma main contre elle, » jusqu'à ce qu'elle ait dit: « Si ces trois hommes, Noë, Daniel et Job, se trouvent au milieu de ce pays-là, ils délivreront leurs âmes par leur propre justice. » *Isa. xiv, 13, 14.*

La parole du Seigneur adressée au Prophète au sujet de la terre pécheresse, montre comment, à cause de ses fautes, celle-ci a été affligée de fléaux divers, la famine, les lèthes farouches, la guerre, la mort, et la mort subite, engendrée par la corruption de l'air ou occasionnée par un accident quelconque, et elle dit: « Si j'en vois mes quatre fléaux contre la terre pécheresse, et que ces trois hommes, Noë, Daniel et Job, se trouvent en cette terre pécheresse, eux seuls seront sauvés. Dans la première menace,

où il est question de la famine à part des autres peines, l'Écriture passe sous silence les fils et les filles, tandis que, dans le passage où la terre est menacée des lèthes farouches, on lit: « Je jure par moi-même qu'ils n'ont délivreront ni leurs fils, ni leurs filles, mais qu'eux seuls seront sauvés; quant à la terre... » après une suspension de quelques instants, le texte ajoute: « Elle sera également détruite. » Plus loin, dans la menace du glaive, nous lisons: « Ils ne délivreront ni leurs fils, ni leurs filles; » et, enfin, dans la menace de la peste: « Leurs fils, ni leurs filles ne seront laissés, mais Noë, Daniel et Job délivreront seuls leurs âmes. » C'est donc une grande faute qui m'incombe dans l'explication de ce texte, elle demande le plus grand soin, et je prie les auditeurs d'y attacher les yeux de leur esprit comme lorsqu'on assiste à quelque grand spectacle, de peur que le relâchement de l'attention ne laisse le sens dans l'obscurité. L'Écriture, en cet endroit, ne dit pas: Si les habitants d'une ville ou de quelque lieu ont péché; elle dit: Si une terre a péché. Je n'imagine pas qu'en entendant ces mots: Lorsqu'une terre aura péché, les esprits simples seront aussitôt entraînés vers le sens moins élevé, à savoir que cette terre est nommée à la place de ceux qui y demeurent; mais la suite du texte renverse aussitôt cette explication. Lorsqu'une terre a péché, qu'elle est tombée au fond de l'abîme

ulliones meum misero in terram peccatricem fuerit autem isti tres viri, Noë, Daniel et Job in terra peccatrice, ipsi soli salvi erunt. In communicatione prima in qua ponam famem a penis ceteris aperat, filiorum et filiarum nominis tacuit. In eo vero sermone in quo bestias malas mitteret in leonibus exterioribus; difficillimo in locum pristinum revertetur. Sed nos non eradiceamur, verum et in presenti et in futuro seculo in Domino nostro plantabimur, et in cunctis uberissimis afferemus, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMELIA IV.

De eo quod scriptum est: « Terra cum peccaverit nihil ul' provarietur perversitatem, extendens manum suam super eam; » *Isa. xiv, 13; usque ad id quod dicitur: « Et si fuerint tres viri in medio ejus, Noë, Daniel et Job, et ipsi justitia sua liberabunt animas suas. »* *Isa. 14.*

Sermo Domini qui factus est ad prophetam, de peccatrice terra loquitur, quomodo propter delicta sua variis sit exercitiis suppliciorum, fame, bestialibus, malis, gladio, morte, morte autem repentina, que aut ex corrupti sæcra villa sit creata, aut ex quoqueque acciderit eventu, et dicitur: « Quod si etiam quatuor

TORE VIII.

Isa. 1, 2, pourquoi ne dirions-nous pas qu'il est d'elle comme des hommes, parmi lesquels il s'en trouve qui écoutent et qui observent les paroles dont l'accomplissement leur est ordonné, et d'autres qui haïssent et qui ne gardent pas les préceptes de Dieu, comme le fit l'ange prévaricateur ? « Dieu retient liés dans des chaînes éternelles, dans de profondes ténèbres, et réservé pour le jugement du grand jour les anges qui n'ont pas conservé leur première dignité et qui ont quitté leur propre demeure. » *Jud.* 1, 6. Alors qu'il y a des anges prévaricateurs, qu'il y en a qui gardent les préceptes divins et d'autres qui attendent le jugement, non-seulement des hommes, mais aussi de Dieu, comme je l'ai dit souvent, tant au sujet de ce qui est écrit dans l'Apocalypse que d'autres textes sans nombre, pourquoi n'y aurait-il point pareillement un jugement à venir de la terre et de l'air ? Ne croyez-vous pas devoir souscrire à l'argumentation où je viens d'affirmer que toute créature sera jugée, écoutez encore un nouveau témoignage au sujet de la terre. Dieu interroge Caïn sur ce qu'il a mis à mort son frère Abel, et, après le récit que nous lisons dans la Genèse, il dit enfin au sujet de la terre : « Maudite la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir le sang de ton frère versé par ta main ! » *Genès.* iv, 11. J'ai gardé à omettre cet autre témoignage : « La terre sera maudite à cause de ce que vous avez fait, » *Genès.* iii, 17, qui prouve par les contraires qu'elle est aussi parfois bénie. L'Écriture nous

enseigne donc que la voix de Dieu, tantôt maudit et tantôt béni la terre. Par conséquent, c'est à bon droit qu'il est dit : « Toute créature gémit, » *Rom.* viii, 22 ; et pour remonter à l'exemple précédent : « La terre est offensée par la corruption de ceux qui l'habitent. » *Isa.* xxiv, 5. J'imagine que la terre, nous aimant comme une mère, se réjouit à cause de ses enfants, qui sont bons et pleure sur ceux qui sont pécheurs ; car un enfant insensé est une cause de douleur pour son père et pour la mère qui l'a engendré. Outre le père et la mère dont nous sommes issus par le sang, la terre est véritablement notre mère, puisque Dieu prit un peu de terre dont il forma l'homme. *Genès.* ii, 7. Par conséquent, la terre est notre mère, et elle est dans la joie quand elle voit quelqu'un de ses enfants observer la justice. La terre se réjouissait quand elle portait Abraham, Isaac et Jacob ; elle se réjouissait à cause de l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce qu'elle avait été jugée digne de porter le Fils de Dieu. Qu'est-il nécessaire de parler des Apôtres et des Prophètes, quand il est écrit au sujet de cet avènement du Seigneur : « Toute la terre pousse des cris de joie ? » Les Juifs malheureux avouent que cette prophétie s'applique à la présence du Christ, mais ils ont la folle de méconnaître sa personne, bien qu'ils voient l'accomplissement de tout ce qui avait été prédit. Quand vit-on, en effet, avant la venue de Jésus, la terre de Bretagne s'unir dans la religion d'un seul Dieu ? quand la terre des

est homo iudens et faciens verba que iussus est facere, et alius est qui odit et non implet quod precipitur, sicut et angelus prevaricator ? » *Angelos enim non custodientes principatum suum, sed deserentes propriam habitaculum suam in iudicio magna dei vindicta sempiterna sub tenebris servabit.* *Jud.* 1, 6. Quando ergo angeli prevaricantur, et alii eunt qui Dei precepta custodiunt, et iudicium presentantur non solum bonis, verum etiam Dei, ut separatim diximus tum de his qui in Apocalypsi commemorata sunt, quam et ex illis immunitatibus, quare, inquam, non terre et aeris iudicium sit futurum ? Si autem non putas huius disputationali consentiendum per quoniam asserimus omnem creaturam iudicandam, aul et aliud testimonium de terra. Interrogat Deus Caïn, qui occidit Abel fratrem suum, et post multas sermones quos in Genesi legitur, ad extremum de terra dicit : « Maledicta terra que aperuit os suum ad excipiendum sanguinem fratris tui de manu tua. » *Genès.* iv, 11. Ego nec illud pretereo : « Maledicta terra in operibus tuis ; » *Isa.* ii, 17 ; et e contrario si quando benedicitur. Legimus et maledictam et benedictam Dei vocibus terram. Vides ergo

quia merito dicitur : « Congensit omnia creatura, » *Rom.* viii, 22 ; et ut ad precedens revertar exemplum : « Offendit terra in insipientibus illis. » *Isa.* xxiv, 5. Puto quia terra non ut mater sustinet, et lactat super bonis filiis, et dolat super peccatoribus. Ita quippe utriusque insipientis dolo est, et ei matris que genuit eum. Et non solum lacte patri et matris, de quorum semine oriuntur, sed et illi matris que vere mater nostra. Accepitque Deus humum de terra et plasnavit hominem. *Genès.* ii, 7. Igitur terra mater nostra est, lactat quando iustum filium sustinet, lactabat terra, foras Abraham, Isaac et Jacob. Lactabat terra in adventu Domini nostri Jesu Christi, dignum se cornu Filii Dei sustentat. Quis necessitas est dicere de apostolis et prophetis, cum de Domini adventu scriptum sit : « Omnis terra clamet cum letitia ? » Constat autem miserabilis Iudaei hanc de Christi presentia predicens, sed stultus ignorat perscrutari, cum videant impietis que dicitur nati. Quando enim terra Britannie ante adventum Christi in usum Dei consensit religionem ? Quando terra Manorum ? Quando totus semel orbis ? Nunc vero propter Ecclesiam, que mundi limites tenet, universa terra

autres ? quand tout l'univers ensemble ? Tandis que maintenant, à cause des Églises qui couvrent le monde entier, toute la terre pousse des cris de joie vers le Seigneur d'Israël, et elle est capable de bien selon son étendue. Dieu a marqué les limites des peuples selon le nombre des enfants d'Israël. *Deut.* xxxii, 8, et Jacob, son peuple, est devenu la part spéciale du Seigneur, Israël a été son héritage particulier. La terre, dis-je, comme animal, est capable selon la qualité de ses parties, de hommes et de mauvaises actions, dans lesquelles elle peut mériter ou la louange ou le châtiement. Lorsque il est dit : « La terre qui aura péché contre moi en ajoutant le péché au péché, » il y a allusion à un mystère. L'Écriture parle d'une façon des habitants de la terre, et d'une autre de la terre qu'ils habitent : « Le ciel et la terre passeront. » *Matth.* xxiv, 35. Pourquoi le ciel et la terre passeraient-ils, s'ils n'avaient par quelque action mérité d'être condamnés à passer ? Alléons nous lisons : « Toute la terre s'est corrompue. » *Genès.* vi, 11. Quand s'est-elle corrompue ? avant le déluge, et ce n'est pas l'inondation du déluge qui l'a corrompue. Aussi la prophétie dit-elle : « Lorsqu'une terre aura péché contre moi en ajoutant le péché au péché, j'étendrai ma main et je briserai en elle la force du pain. » Dieu étendant la main sur la terre pécheresse, envoie la famine contre elle. Je puis interpréter autrement ce passage contre la terre prévaricatrice, puisque la parabole de l'Évangile donne le nom de terre à notre âme :

« *Quia terra peccaverit nihil et delinquet delictum, »* mysterium quoddam significatur. Alter quippe de habitatoribus, alter de ea dicitur que inhabitatur : « Cœlum et terra pertransibunt. » *Matth.* xiv, 35. Cœlum pertransibit, cur terra pertransit, nisi quia transiit sui quædam digna fecerit ? Et alio loco : « Corrupta est, » ait, « omnis terra. » *Gen.* vi, 11. Quando corrupta est ? Ante delirium, non quod per inondationem diluvi sit corrupta. Alii ergo : « Terra que peccaverit nihil et delinquet delictum, extendam manum meam et conteram eam firmamentum panis. » Extendens Deus manum eam super peccatorem terram, fauorem humilitat in eam. Possunt et aliter interpretari, quia terra aliquando delinquit. Terra quippe est anima nostra, ut la parabola Evangelii, *Matth.* xiii, signifi-

âme pierre, âme terre bonne et fertile par une patience à l'épreuve. Souvent il arrive que cette terre pèche, et souvent qu'elle ne pèche pas. Lorsqu'elle a péché, Dieu étend sa main contre elle, et brise en elle la force du pain. Ne brisez pas, Dieu Tout-Puissant, la force du pain dans notre terre à nous ; bien plus, faites-nous donc de votre semence, afin qu'elle produise en nous du fruit au centuple.

« J'enverrai la famine contre elle, et j'en étendrai l'homme et le troupeau. » Comment osé-jé produire aux yeux de tous des secrets si profonds ? D'où me viendra le pouvoir d'expliquer pourquoi la famine, pourquoi la fertilité, pourquoi l'abondance, pourquoi la disette arrivent à la terre ? « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! » *Rom.* xi, 33. Est-ce à cause des hommes et de la malice des âmes qu'est envoyée la famine ? ou bien à cause des Anges, à qui ont été confiées les choses de la terre, qu'ils péchent, arrive ce que nous voyons arriver ? S'il y a certains ministres de la Providence qui ont la garde des fruits, peut-être est-ce à cause d'eux que la terre est frappée de stérilité. La plupart des œuvres de Dieu sont cachées, nous ne saurions exprimer la grandeur de sa sagesse. « Qui comptera les sables de la mer, les gouttes de la pluie et les jours du temps ? qui mesurera la hauteur du ciel, la largeur de la terre et la profondeur de la sagesse ? » *Ecl.* i, 2. La famine est donc envoyée de différentes manières sur la terre pécheresse.

« *Animæ petra, anima terra bona et fertili per multam patientiam. Ita tellus terra capax peccati, sæpe non peccat. Et si quidem peccaverit, extendit manum super eam, et conterit omnia firmamentum panis eius. Ne cœlestis, omnipotens Deus, firmamentum panis ab ista terra nostra, quæ potius largiri nobis solet tunc, ut faciat in nobis fructum centuplum.* »

« Et enim in qua fames, et tollam de ea hominem et pecora. » Quomodo possum tanti reconditas res in publicum proferre ? Unde mihi ut exponere valiam cur fames, cur fertilitas, cur abundantia, cur egestas terra accidant ? « O profundam divinarum sapientie et scientie Dei. » *Rom.* xi, 33. Utrum propter homines et animalium multitudine immittitur fames ? An propter angelos quibus sunt commissa terrena, si peccaverit, accidit ea que videmus accidere ? Si autem sint quidam celestis dispensationis ministri qui fructibus prestant, forte et propter ipsos infertilitas terra evenit. Plurimum enim operum eius in absconditis suis, non possumus sagacitatem sapientie effari. « Arcana mentis et pluvie stillas et dies cœci qui dimmerunt ? » *Altitudo.*

ner une autre preuve. Daniel, qui fut livré au prince des éunuques avec Ananias, Azarias et Misael, était en quelque sorte lui-même, et il est dit ici : Noé, Daniel et Job ne délivreront pas leurs fils et leurs filles, etc. Noé eut des enfants, il est vrai ; mais comment montrer que Daniel en eut, lui qui fut éunuque, d'après la tradition des Juifs ? C'est parce que la sainte Écriture nous a montré un nombre de postérité, qu'il est écrit ici : « Si l'y trouve en ce temps-là ou en tout autre, Noé, Daniel et Job, ils seront sauvés. » Nous pouvons donc, nous aussi, devenir des Daniel, et, pour ne pas énumérer tous les saints, je puis dire Paul, si je l'imite comme il me le demande : « Soyez mes imitateurs ; » I Cor. iv, 16 ; si je méprise que mes iniquités soient comptées comme le fardeau des siennes, et si je porte cette même figure en laquelle il fut transformé en Jésus-Christ, et qui faisait qu'il disait comme un bon père : « Mes petits enfants, pour qui je suis de nouveau les douleurs de l'enfermeur, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous ; » Gal. iv, 19. Mais si la différence du sexe que je porte en mon être prouve que j'y ai une autre forme que celle de l'âme de Paul, c'est m'abuser moi-même que de dire : Postérité de Paul, vous êtes mes enfants. Et ne vous donnez pas de devenir enfants d'un Apôtre, puisque, si vous pratiquez la vertu, vous serez enfants de Jésus-Christ : « Mes petits enfants, » 1 J. i, 12. « Je n'ai plus que peu de temps à être avec vous ; » J. i, 10, 33 ; et l'é-

loco approbare conabimur. Daniel qui traditus est eunucho principi cum Anania, Azaria, Misael, et Misael, et Job illius et filius non liberabunt, et reliqua. Pinguis quippe, filius habuerit Noe, quomodo filii Danielis docebuntur, quem eunucho fuisse Judas tradunt. Verum quia scriptura et sancti sunt animi illius, et prophetia divinaque sermonibus multo liberius processerit, sic pro dicitur : Si fuerint in tempore illo vestri et Noe, et Daniel, et Job, et ipsi soli salvabuntur. Et nos ergo possumus fieri Daniel ; et ut non numeremur omnes sanctos, possum esse Paulus si furo imitator ejus dicentis : « Imitatoris mei estote ; » I Cor. iv, 16 ; si eunuchum quo signatus est Paulus habuerit, si eundem signatum quo filius figuratus est in Christo possidero, per quam et bonus pater dicatur : « Filii mei, quos seruum parvulario domus Christi formetur in vobis ; » Gal. iv, 19. Si vero ut dissimilitudine signatam conagior, qua aliam formam habuerit Paulus, quam ego in unita habeam, me ipsum decepto dicens : Filii meus es tu, semen Pauli. Non mirari quod illis

tant de Jésus-Christ, vous le serez par la même du Père Tout-Puissant, parce qu'ils sont un et consubstantiels, c'est à cela que le juste travail, à cela qu'il consacre tous ses efforts, je veux dire à se montrer enfant de Daniel, de Job, de Noé et d'Abraham, en vue de l'adoption de Dieu ; à ne plus être appelé de noms des enfants des hommes, mais de ceux des enfants de Dieu. Par conséquent, puisque ces trois hommes ont existé, les ressources de l'Esprit saint sont inépuisables, et il peut nous montrer aujourd'hui encore Noé, Daniel et Job.

« Ces trois hommes au milieu d'elle. » Vous Pentendez, m'objectera l'auditeur attentif : le texte dit trois, et vous affirmez qu'il y a plusieurs Daniel, plusieurs Job et plusieurs Noé. Voici ma réponse. Tous ceux qui ressemblent à un autre sont un avec lui en leur ensemble, et ne peuvent pas être plusieurs, dès qu'ils lui ressemblent. Nous ne sommes pas plusieurs corps, nous sommes tous un seul corps, conformément à ce qui est écrit : « Vous êtes le corps de Jésus-Christ, et chacun de vous en particulier en est membre. » I Cor. xii, 27. Notre Sauveur est venu chercher et sauver ce qui avait péri, nous l'apprenons dans la parabole des quatre-vingt-dix-neuf brebis qui étaient demeurées au bercail, tandis qu'une seule s'était égarée. Qui, « Le Fils de l'homme est venu pour chercher et pour sauver ce qui était perdu. » Luc. xix, 10. Or, de même que plusieurs corps sont le seul corps de Jésus-Christ, et que plusieurs brebis qui s'étaient perdues sont une

Apertoli fias. Habeto virtutes, et eris filius Christi. « Filii, » inquit, « alius primum vobiscum sum. » J. i, 12. Cum autem fueris Christi, eris et omnipotentis Patris, quia omnia sunt in te. Ad hoc laborat justus, in hoc stultum suum omne convertit, ut Danielis, et Job, et Noe, et Abraham filius ostendatur ad adoptionem Dei, et iam non vocetur hominum munditiam, sed peccatorum filium Dei. Si ergo fuerit tres vici isti, ab eis fingit Spiritus sanctus, ut etiam nomen Noe, et Danielis, et Job ostendat. « Tres viri isti in medio ejus. » In istis viciis eruditus auditor : Tres in presenti nominantur, sermo vero tuus plurimum affirmat, et Daniel, et Job, et Noe. Cui suscipiendus est. Omnis similitudo simulans unus est, et non plures qui similes sunt. Non plura corpora, sed unum corpus omnes animas, iuxta id quod scriptura est : « Vos enim, estis corpus Christi, ex parte. » I Cor. xii, 27. Et Salvator noster venit querere et salvare quod perierat, in sacramento nominis nostri omnia non errantia et unita perdit. « Veni quippe filius hominis querere et salvare quod perierat. » Luc. ix, 10. Quomodo enim unum

seule brebis, de même tous les Daniel, les Noé et les Job se confondent en un seul Daniel, en un seul Noé, en un seul Job.

« Eux-mêmes seront sauvés dans leur justice, dit Adonaï le Seigneur. » Ezech. xiv, 14. Dans ce texte, le nom de Dieu est d'abord en quatre lettres, et nous l'interprétons naturellement par Dieu. Concluons donc que la famine est envoyée à cause des péchés de la terre ; de la terre, conformément à toutes les acceptions de ce mot que nous avons données, et de toutes celles que j'ai laissées à l'intelligence des auditeurs, en sorte que, d'après mes paroles, ils aient pu découvrir d'autres significations. Étudions maintenant un autre œuvre de la colère divine, envoyant contre la terre pécheresse les bêtes les plus féroces. Les Juifs disent que, lorsque les loups et les autres fauves font irruption dans les maisons dont ils dévorent les habitants, comme autrefois des lions, au rapport de l'histoire, furent déchaînés contre le genre humain, et en un autre temps, des ours, IV Reg. xvii, 2, les fleaux de cette sorte sont un effet de l'indignation de Dieu. Tel est aussi le sens de la prophétie en cette endroit, disent-ils, s'éloignant de toute interprétation plus élevée pour suivre la lettre. Mais avec Jésus-Christ, qui juge toutes choses et dont personne n'est le juge, l'homme qui s'attache à l'esprit des textes proclame en toute assurance qu'il y a un grand nombre de bêtes que Dieu envoi contre la terre pécheresse, lorsque notre terre a péché. « Le diable, notre

ennemi, tourne autour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. » I Petr. v, 8. Quelquefois arrive à l'intelligence entière des Écritures par une étude attentive, trouve la même signification à cette histoire où deux ours furent envoyés contre les enfants qui faisaient injure au Prophète, en lui criant : « Monte, chauve ; monte, chauve. » IV Reg. ii, 23. Ces ours étaient la figure de ces autres bêtes qui sont vraiment féroces, vraiment pleines de rage, et qui sont envoyées contre cette terre pécheresse. Loin de nous le malheur de mériter que Dieu envoi contre nous ces bêtes pour nous châtier ; écrivons-nous plutôt dans notre prière : « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui vous loue ! » Psalm. lxxviii, 19. Je pourrais vous citer des justes persévérant dans la foi qui furent livrés aux bêtes féroces et déchirés par leurs dents et qui endurèrent le martyre jusqu'au bout, sans cesser toutefois d'être heureux. C'est qu'il ne furent point livrés aux bêtes spirituelles et invisibles, qui déchirent les âmes des pécheurs et à belles dents mordent dans les cœurs des impies. « Comme lorsqu'un berger arrache de la gaine d'un lion les deux cuisses ou le bout de l'oreille d'une brebis, ainsi seront arrachés les enfants d'Israël. » Amos. iii, 42. La terre est donc livrée parfois aux bêtes, qui la ravagent, afin que les hommes et les bêtes en soient ôtés.

Les différences entre les menaces méritent d'être observées avec attention. Dans la première menace, celle de la famine, nous lisons :

« diabolus in nos rugiens ambulat querens quem devoret. » I Petr. v, 8. Illa quoque historia que Scripturas diligenter observantibus in planum se prebet intellectus, istiusmodi habet significationem, quando duo ursi ad parvulos milia sunt, qui contumelias faciebant propheta dicentes : Ascende, caute, ascende, caute. IV Reg. ii, 23. Ursi namque illi in signo erant allatum bestiarum, que vere fera, vere sunt rabida, que mutantur in hanc peccatorum terram. Proci autem abest a nobis ad bestiam ad nos pro Deo alitene dentur, qui potius in oratione dicimus : « Ne tradideris bestias animam continentem tibi ! » Psal. lxxviii, 19. Ego non perseveraveris in filo justos feris traditis et locustis ab eis consummasse martyrium, nec tamen bestias esse bestias. Non enim bestias filiarum tradit spiritibus et invisibilibus, que locustas animas peccatorum et bestias suos in implorari coram deum. « Quomodo dicitur : enim » si pastor ex ore locum, qui evellat filii Israel. » Amos, iii, 12. Traditio ergo allatum terra feris ad eversionem, et infanter ab eis homo et pecus.

Et observa diligenter differentias compinationum.

corpus plura sunt corpora, et una ovis pinus sunt oves qui perierant, hoc pacto omnes Noe, Daniel et Job, in unum Noe, et Job, et Danielum rediguntur.

« Ipsi in justitia sua salvabuntur, dicit Adonaï Dominus. » Ezech. xiv, 14. Prius nomen Dei quatuor litterarum est, quod interpretatur naturaliter Deus. Ergo omittitur propter peccata terrae homines ; terra vero secundum omnia tenens plus supra diximus et quomodoque intelligentes audientium reliquimus, ut ex nostris dicitur ipsi illi aliam intelligentiam reperirent. Videamus autem et aliud opus ire divina emittentis in terram peccatricem bestias pessimas. Abiit utiam Judas, et quando lupi homines devoraverunt impetum facientes in domos, et caetera bestiae, et historia refert bestias quomodo in hominum greges immiserit, et illis tempore lupos. IV Reg. xvii, 2. Istiusmodi devoraciones et Dei indignatione descendit. Et tunc interim sensum ut sequamur litteram ab altiori intellectu recedentes, nunc sequi videmus prophetam. Qui autem spiritalis est, iudicans omnia, et a nullo dijudicatus, confidenter dicit multas esse bestias, quas emittit Deus in peccatricem terram, si tamen terra nostra peccaverit : « Adversarius » noster

HOMÉLIE V.

Sur ce que quatre plaies les plus terribles, le glaive, la famine, les bêtes féroces et la peste, sont envoyées contre la terre pécheresse, et sur la parabole où il est dit : « Fils de l'homme, qui fera-t-on de la vigne ? » Ezech. xiv et xv.

Nous avons discuté dans la mesure de nos forces l'envoi de la famine contre la terre à cause de ses péchés, et après la famine, nous avons traité des bêtes féroces que Dieu déchainera contre les pécheurs. Or, je vous avais tout d'abord cité quatre fléaux, et les deux qui restent sont le glaive et la peste. Nous avons vu que les fils et les filles ne sont nommés qu'à propos des bêtes féroces ; ils le sont aussi dans les deux plaies que nous allons essayer d'expliquer, et par conséquent à propos du glaive sous lequel tombent ceux dont les actions ont mérité qu'ils fussent massacrés par lui. Quel est ce fer, ce glaive à deux tranchants que nous devons redouter, craignant sans cesse qu'il ne soit tiré contre notre terre, contre cette terre dont nous connaissons maintenant le sens figuré, et qu'il nous soit nécessaire de passer par le fil de cette arme à deux tranchants, instrument des châtimens de Dieu ? Car le fait d'une épée est de couper et de blesser celui contre lequel on la dirige ; et si la vue seule de son éclat est une source de douleur, le coupable que cette épée doit punir est doublement torturé. De là le mot de l'Écri-

HOMILIA V.

« De eo quod quatuor ultiones pessime, id est gladius, fames, bestie mala et pestilentia, inducuntur super terram peccatricem; et de parabola qua dicitur : « Fili hominis, quid fiet ligno vitis ? » Ezech. xiv et xv.

Fames qui propter peccatricem inducitur terram, juxta possibilitatem nostrorum virium discussa est, et post famem de bestis pessime diximus quae immittit Deus super peccatores. Quatuor enim ultiones in principio proposuimus, quibus reliquis duas sunt de republica et de morte. Et in prima quidem filiorum et filiarum nomen tantum est, in secunda vero et tertia quam nunc cognovimus exponere, filiorum et filiarum nomen annexum est, id est in romphaea, qua corruunt qui caede ejus digni fuerunt. Quis est ergo iste gladius, id est romphaea, quam nos formare debemus in quomodo militatur super terram nostram, super terram quam figuratim exposuimus, ut et nobis necesse sit transire per gladium duplex aliquid habentem in pons? Habitus quippe ipsius gladii dividit et secat eum in quem infertur; si vero ad solummodo acies ejus etiam tactus ipse pernicis est, dupliciter torquetur qui hoc gladio puniendus est.

ture : « Dieu mit des Chérubins, qui faisaient ôter un glaive de fer, pour garder le chemin qui conduisait à l'arbre de vie. » Si l'on porte sur le corps un fer perçant et brûlant, il cause cette double torture de diviser les chairs et de les brûler ; ainsi ce glaive que l'Écriture nous dit avoir été mis devant le jardin de délices pour le garder, et dont je fais mention maintenant pour l'explication de la prophétie, torture doublement celui qu'il frappe, et comme épée, et comme fer. Laissez-moi citer ici un de ces exemples que Dieu a mis dans les nécessités naturelles pour aider au progrès de notre intelligence. Les adeptes studieux de l'art médical disent que le traitement de certaines maladies exige, non-seulement l'emploi du fer, mais encore celui du feu. Ainsi pour arrêter les ravages d'un cancer malin, si l'attaquant avec la lame rougie au feu d'une lancette ou avec la pointe brûlante d'un fer quelconque, afin que le feu extirpe les racines du cancer, que l'incision retranche les chairs gangrenées et qu'une voie soit ouverte aux remèdes qui doivent pénétrer dans la plaie. Qui de nous pensez-vous qu'il ait un péché semblable au cancer, pour ainsi dire, en sorte qu'il ne lui suffise pas ou d'une simple incision ou de la simple brûlure, et qu'il faut employer à la fois pour le traiter, et le fer et le feu ? Écoutez le Sauveur indiquant en deux occasions l'emploi du fer et celui du feu. Ici il dit : « Je ne suis pas venu porter la paix sur la

Scriptum est enim : « Statuit igneam romphaeam, et cherubim custodire viam ligni vite. » Gen. iii, 24. Et quomodo si gladius acutus et candens infertur in corpus, duplicem tribuit cruciatum, adulationis et caedis, sic et romphaea que ad custodiam paradisi statuta memoratur, quam nunc ob expositionem gladii presentis assumpimus, duplicem infert tormentum, dum adurit et dividit. Ut autem necessarium aliquid ex quibus Deus sensum nostrum illuminat in loco presentis futuram vitam, accipit exemplum. Aliis statim medicinalibus disciplinis ad quosdam corporum curaciones necessarium esse non solum sectionem ferri, verum etiam adulationem. Nam ad eos qui canceris veteris computrescunt, candentem sive novem laqueam sive quodcumque acutissimi ferri genus adhibent, ut per ignem radices canceris vellantur, per incisionem autem putrida caro truncetur, et via pateat medicamentibus inoperanda. Quis putas nostrum canceris, ut ita dicam, habet simile peccatum, ut non ei sufficiat aut simplex amonem ferris vel sola ignis adustio, sed utraque adhibeatur, qui uratur et secatur? Audi Salvatorem ratione igni et ferri in duobus locis significatum. In illo loco ait : « Non veni mittere pacem super terram, sed gladium. » Math. x, 34. In alio vero : « Ignem veni

terre, mais le glaive ; » Math. x, 34 ; et là : « Je suis venu porter le feu sur la terre, et puisse-t-elle en être embrasée ; » Luc. xii, 49. Le Sauveur porte donc l'un et l'autre, le fer et le feu, et il baptise tout ce qui n'a pu être purifié par le passage du Saint-Esprit. Les secrets divins sont ineffables et connus de Dieu seul ; toutefois, ils ont pour objet plutôt la dénotation des grâces que la dispensation des châtimens. Puisque c'est conformément à la raison que, d'après les indications de leur art, de médecins incisent et brûlent les plaies, donnent aux malades les potions les plus amères et font bien d'autres choses selon que le cas le demande, Dieu, Seigneur de toutes choses, ne saurait n'employer que les châtimens avec les pécheurs, sans raison, sans sagesse, sans une dispensation digne de sa majesté. Il ne peut être vrai, comme on l'a prétendu, qu'il n'a recours aux supplices que pour torturer ; au contraire, c'est en père qu'il connaît les blessures de nous tous : il sait de quelle cause tout ulcère est né, d'où tire son origine toute pourriture de notre âme malheureuse, de quel péché vient chaque espèce de douleur ; il sait les formes, les manières et les nombres des péchés, qui a péché une fois, et qui deux et qui trois, qui tombe souvent dans la même espèce de fautes, qui s'est égaré seulement d'un vie à l'autre parmi les différentes espèces de vices. Il veut que nous recherchions tout cela conformément à la sagesse divine et à ce qui est écrit :

mittere super terram, et utinam jam ardeat! » Luc. xii, 49. Igitur debet utrumque Salvator, gladium et ignem, et baptizavit qui non potuerunt Spiritus sancti purificatione purgari. Sacramenta divina sunt et ineffabilia et soli Deo cognita, plus tamen in gratiarum donatione, quam in tormentorum varietatibus constituta. Neque enim medicus ex disciplina artis sue rationabiliter eos quibus medentur secant, urant, dantque potulum amarissimi temperamenti, nullaque alia propterea causa postulat facient; Deus autem universalitatis hominum sine rationabili quodam sapientia et sine dispensatione digna maiestatis suae poenam tantum infert peccatoribus. Neque enim, ut existimant, ad hoc tantum adhibet supplicia ut torquent; sed quasi pater sit vulnere omnium nostrum, scit que ex causa quod tunc natum sit, que putredo infelicio animae ex quo ducatur extorquere, quibus species doloris ex quo peccato veniat; scit et formas modos, et numeros peccatorum, qui semel bis, tertio peccaverit, qui in una specie delictorum esse perierit, qui in diversis vitiorum speciebus singulis tantum vicibus avererit. Hae omnia nos juxta sapientiam Dei querere, secundum illud quod scriptum est : « Scrutans corda et renes Deus, » Psal. vii, 10,

« Dieu sonde les cœurs et les reins, » Psal. vii, 10, et que nous comprenions qu'il nous applique les supplices comme dignes de lui et convenant à sa providence, et non pas uniquement pour nous torturer. Il a, en effet, créé toutes choses en vue de leur existence, il a fait les générations du monde en vue de leur salut, et il n'y a pas de remède appliqué pour les perdre. C'est parce que nous avons dédaigné de faire sa volonté, qu'il ne nous a pas traités selon son désir. Nous avons été contrainis, par cette discussion, à dire quelques mots de la nature des peines qui sont infligées à la terre.

Nous ne devons pas perdre de vue que la famine peut n'avoir pas la mort pour conséquence nécessaire. Il peut arriver que quelques-uns surmontent et demeurent vivants, quoique torturés par les privations, l'affaiblissement et la maigreur. Il peut arriver que, sous l'irruption des bêtes féroces, tous ne périssent pas, que quelques-uns trouvent un secours dans la fuite. Il peut arriver que le glaive qui donnait la mort cesse le massacre ; parfois même quelques-uns sont blessés, mutilés, et pour ainsi dire criblés de coups, et néanmoins ils ne succombent pas. Voilà pourquoi un nouveau fléau, la mort elle-même, complète l'énumération. C'est dans cette pensée que l'Apôtre inspiré disait : « La mort sera le dernier ennemi qui sera détruit ; » I Corinth. xv, 26 ; ce sera, oserai-je ajouter, le dernier ennemi détruit, parce qu'il

et supplicia que ab eo irrogantur sit intelligere, quasi digna Deo et convenientia dispensationi ejus, nos vult, non tantummodo cruciari. Omnis quippe ad hoc condidit ut essent, et salubres fecit generationes mundi, et non est in eis medicamentum perditionis: Sed quia quod ille voluit nos contemnere non fecimus, et ille quod cupierat nos exercevit in nobis. Dispensatio nos coepit et aliquid de poenarum specie dicemus, que infertur ad terram.

Debemus autem posse, qui non statim nisi famae fuerit, sequatur et mors. Potest quippe fieri ut aliquis famem sustinens perseveret in vita, licet itedia, et squales, et macie discrietur. Potest fieri ut immisit hostis mille statim non omnes perirent, fuga auxilio reservati. Potest evenire ut caedente romphaea, cesset interitum. Modo vulneratur quidam et accatur, et, ut ita dicam, crebris ictibus confoditur, nec tamen perirent. Ideo non poena novissima in enumerationem poenarum mortis infertur. Itaque quidam et sacratissimus Apostolus sentiens, loquatur : « Novissimus inimicus destructur mors ; » I Cor. xv, 26 ; audeo dicere, sed « novissimus inimicus destructur mors. » Paul qui-

est la mort, puisqu'il y eut avant la mort un autre ennemi, le glaive, et un autre encore, les bêtes féroces, et un autre encore, la famine. Ces quatre fléaux sont les ennemis des ennemis de la religion. Quand vous ne voulez pas devenir l'ami de Dieu, qui vous invite à la réconciliation dans cet appel de l'Apôtre : « Je vous supplie par Jésus-Christ de vous réconcilier à Dieu. » *II Corinth.* v, 20. en quoi pouvez-vous l'accuser, et si vous tombez au pouvoir des ennemis, n'en êtes-vous pas le premier la cause ? Ne savez-vous pas que Dieu envoya contre les Égyptiens les effets de son indignation et de sa colère, et toutes leurs plaies, par le ministère des anges mauvais, parce qu'ils étaient ses ennemis et gouvernés par son ennemi ? Puisse-t-il détourner de nous les tortures de ces quatre fléaux, la famine, les bêtes féroces, le glaive et la mort ! Quelle que soit celle de ces plaies qui est envoyée, elle fond sur les ennemis de Dieu, elle ne s'arrête pas sur ses amis, elle n'ose pas toucher à ceux qui se glorifient de son alliance. Nous croyons, sur le témoignage des Écritures, que les justes passeroient par le feu sans en éprouver aucune atteinte : « Le feu mettra à l'épreuve l'ouvrage de chacun. » *I Corinth.* m, 13 ; c'est ainsi que, si un Daniel, un Noé et un Job se trouvaient au milieu des supplices, ils n'en ressentiraient nullement les effets.

Nous avons étudié en particulier chacun de ces quatre fléaux, que le Prophète, à la fin,

réunit en un même verset : « Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Si j'envoie ces quatre plaies mortelles, le glaive, la famine, les bêtes féroces et la mort. » Or ? non pas contre la terre, mais « contre Jérusalem. » Si la terre est punie, il lui suffit d'un seul châtement, tandis que, pour la correction de Jérusalem, sur qui a été prononcé le nom de Dieu, les quatre plaies sont envoyées à la fois. Il nous aurait été beaucoup plus avantageux de n'avoir point eue à la parole divine, que de retourner à nos péchés d'autrefois après avoir reçu la foi. *II Petr.* ii, 21. Remarquez comment l'Écriture dit que chaque supplice est envoyé à part sur une terre, et n'indique pas cette terre, tandis que, venant à Jérusalem, elle s'exprime ainsi : « Mais si j'envoie contre Jérusalem mes quatre plaies mortelles, le glaive, la famine, les bêtes féroces et la mort ; » et c'est nous qu'elle désigne sous le nom de Jérusalem, nous qui, dans le péché, sommes Jérusalem vouée à la destruction, et quand nous persévérons dans les préceptes, Jérusalem qui est sauvée. Toutes les lamentations que nous lisons sur Jérusalem, toutes les plaintes que Dieu fait entendre à son égard, ont trait à nous qui avons goûté la parole de Dieu et avons fait ensuite ce qui était contraire à ses volontés. Ce n'est pas ainsi qu'est châtié celui qui méprise les droits de Salomon, ainsi qu'est punie celui qui viole les institutions de Lycurgue. Tout autre est le supplice de qui-

que in extrema parte in unum propheta conlocat, ait : « Hæc dicit Adonaï Dominus : Si autem quatuor vindictas meas pessimas complexus, et famem, et bestias pessimas, et mortem immiserit. » Quo ? Non super terram, sed « super Jerusalem. » Terra enim si puniatur, sufficit ei una correptio. Si autem corripitur Jerusalem, super quam invocatum est nomen Dei, quatuor ei cruciatibus pariter inferantur. Multo nobis utilius fuerat divino non credidisse verbum, quam post exultantem adbe rursus ad peccata converteri que ante commiserat. *II Petr.* ii, 21. Considera enim quomodo Scriptura super terram sigillatim supplicia dicit inferri, et non apponat quam terram; quando vero ad Jerusalem venit : « Si autem et quatuor vindictas meas pessimas, famem, et famem, et bestias pessimas, et mortem immiserit in Jerusalem ; » non indicans Jerusalem, qui peccantem quidem nos Jerusalem somus qui destruitur, in peccatis vero permanentes. Jerusalem dicitur que salvatur. Omnes lamentationes quas legitur in Jerusalem, omnes querimonie quibus eam plangit Deus, ad nos pertinent qui gustavimus verbum Dei, et postea mandatis ejus contraria fecimus. Non plectitur Salomonis jura contemneris, non sic puni-

lun ante mortem inimicos, id est complexus, fuit quidam ante mortem inimicus bestias pessimas, fuit quidam ante bestias pessimas inimicus famem. Hæc omnia inimica sunt religionis inimica. Si enim non via amicis fieri deo invitanti ad reconciliandum, et dicenti per Apostolum : « Obsecro vos per Christum reconciliari Deo. » *II Cor.* v, 20, quid de Deo causaris, cum in causis sub inimicorum imperio esse volueris ? An ignoras idcirco Deum in Ægypto immisisse famem, et frum, et apertissimam immisionem per angulos pessimos, qui invidi illis erant, et ad ejus adversario rebellant ? Præter autem absint à nobis quatuor istarum supplicia peccatorum, famem, bestias pessimas, gladium, mortem. Quidquid enim horum fuerit illatum, ad eum venit qui inimici Dei sunt, amicos ejus præterit, neque suscipi et eos contingere qui de ejus necessitudine gloriuntur. Et quomodo de istis bene creditur aut. Scripturas testantibus, qua transigent per omnia justis, et non comburantur : « Hinc inde que dicitur opus quale sit, ignis prohibet ; » *I Cor.* iii, 13 ; sic et in his supplicia inventantur aliquis Daniel, Moï et Job, et nihil prorsum sustinent.

Hæc specialiter per singula supplicia exposuimus,

conque foule aux pieds et méprise la loi divine donnée par Moïse ; le châtement le plus terrible est réservé à celui qui ne tient aucun compte des préceptes du Fils de Dieu. « Celui qui a violé la loi de Moïse est condamné à mort sans miséricorde, sur la déposition de deux ou trois témoins ; combien donc croyez-vous que celui-là sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu ? » *Hebr.* x, 29. Ceux dont nous avons parlé n'ont point foulé aux pieds le Fils de Dieu ; ils ont seulement transgressé la loi de Dieu, sur-tout ceux qui existèrent avant la venue du Seigneur. Même ceux qui crucifièrent mon Sauveur, ne méritent pas un châtement aussi terrible que ceux dont l'Apôtre a dit : « Ils foulent aux pieds le Fils de Dieu, ils font outrage à l'esprit de la grâce. » *Rom.*, et tout autre des actions qu'il signale en cet endroit, où il énumère les péchés de ceux qui ont outragé Dieu après avoir embrassé la foi.

Ces considérations s'appliquent aux quatre plaies mortelles qui sont amenées contre Jérusalem. Nous tous qui avons appris les Écritures divines, soit que nous vivions bien, soit que nous vivions mal, nous sommes Jérusalem : si nous vivons mal, cette Jérusalem que les souffrances punissent et qui endure les quatre fléaux ; si nous vivons bien, cette Jérusalem qui se repose dans le sein de Dieu. Et de même qu'il y a de grandes différences dans le reste

de la terre, de même dans Jérusalem elle-même. Tous ceux des membres de l'Église qui ont péché, qui ont goûté la parole divine et la violence, méritent des supplices, mais chacun sera torturé selon la gravité de ses fautes et son rang. Un plus grand châtement est réservé à celui qui pèche étant à la tête d'une Église. Comparé à lui, le fidèle catéchumène n'est-il pas digne de plus de miséricorde ? le laïque n'est-il pas digne de plus d'indulgence, si on le compare au diacre ? Les autres conséquences, vous les connaissez sans que je les déduise. C'est pourquoi, plein de crainte à la pensée du jugement de Dieu, et ne perdant pas de vue l'ordre de ce jugement, comme l'indiquent les Écritures, je me souviens de cette parole : « Ne vous chargez pas d'un fardeau au-dessus de vos forces ; » et de celle-ci : « Ne cherchez pas à devenir juge, si vous n'avez assez de force pour déraciner l'iniquité. » *Eccli.* vi, 6. De quoi me sert d'être assis orgueilleusement sur ma chaire au premier rang, de recevoir les honneurs dus aux plus grands, quand mes œuvres sont indignes de ma dignité ? ne serai-je pas frappé d'un châtement plus sévère, puisque tous m'honorent comme un juste, quand je suis pécheur ? Il a été nécessaire, en commentant tout ce qui est écrit des quatre plaies de la terre, d'ajouter que Jérusalem, parce qu'elle était dans la tribu de Benjamin, et qu'en elle habitaient les prêtres du temple, les lévites attachés aux ministères de Dieu, et

lur Lycurgi scita destitueris. Aliud supplicium est ejus qui legem Dei per Norvam tradidit conculeat et despiciat, maxime omnium est ejus peccata qui præcepta Filii Dei pro nihilo duxerit. « Irritant enim qui faciunt legem Moysi, sine ulla miseratione diaboli vel fœdus testibus moritur, quanto magis pupillis debitoribus supplicia mereri illam qui Filium Dei conculeaverit ? » *Hebr.* x, 29, 27. Hæc ergo eos ammirabilis Filium Dei non conculeaverunt, sed tantum legem Dei transgressi sunt, maximeque hi qui ante adventum Domini fuerunt. Sed neque hi qui crucifixerunt Salvatorem meum rei sunt ingenitæ peccata, sicut hi quibus ait Apostolus : « Filium Dei contemnentes, spiritum gratiæ contumeliam faciatis ; » *Hebr.*, et si quid aliud significat in eo loco in quo eorum peccata replicat, qui post fidem in Deum peccaverunt.

Hæc præter quatuor illiones pessimas que inferuntur super Jerusalem. Et omnes quidem qui dicuntur divinis Scripturis, sive bene, sive male vivamus, Jerusalem sumus ; si male vivimus, illa Jerusalem que cruciatus patitur, et sustinet quatuor illiones ; et bene, illa Jerusalem que in Dei sinu requiescit. Et est magna distantia ut in reliqua terra,

vic et in ipsa Jerusalem. Omnes enim qui in Ecclesia peccatores sunt, qui sermone Dei gustaverunt et transgresserunt eum, merentur supplicia, verum pro modo graduum uniusquisque torquetur. Majorem poenam habet qui Ecclesiam præsidet et delinquit. Amos magis misericordiam promeretur ad compensationem fidelis catechumenus ? Non magis venia dignus est laicus, si ad diaconum confortur ? rursus comparatione presbyteri, diaconus veniam plus meretur ? Quæ enim sequantur, me tenente cognoscitis ; idcirco formidans iudicium Dei, et ante oculos mihi proponens illum iudicium credens qui in Scripturis continetur, reprobis dicti illius : « Pondus ultra te ne leves ; » sed et illud : « Noli querere fieri iudex, ne non valeas anferre iniquitates. » *Rof.* vi, 6. Quid illi prodest quia prior sedes in cathedra resumptus, honorem majoris accipit, nec possum habere dignitate mea opera condigna ? Nonne majori poena criticabor, qui honor justis mihi ab omnibus deferatur, cum peccator sum ? Necesseuriam tui diligentiis retentantem ea que de quatuor terram ultionibus dicuntur, id addere, quod Jerusalem, quippe erit in tribu Benjamin, et sacerdotas templi, et Levitis qui Dei ministeria serviebant, et ceteri ordines quos

les autres ordres qu'embrasse le texte de l'Écriture, est affligée des quatre plaies les plus terribles, mais qu'elles ne frappent pas également tous ceux qui habitent en elle. La menace n'est pas dirigée avec la même force et contre le peuple et contre les lévites. L'Israélite qui pèche tombe dans la faute propre à l'Israélite, tandis que celui qui est au-dessus d'un Israélite supportera des supplices d'autant plus grands qu'il est plus élevé dans la hiérarchie, ou comme lévite ou comme prêtre. Si c'est, le prince des prêtres qui pèche, Héli son égal lui dit : « Si un homme pèche contre un homme, on peut intercéder pour lui : mais si un homme pèche contre le Seigneur, qui priera pour lui ? » *I Reg. n, 25*. Ces explications ont trait au passage où les frères sont avertis avec menace, chacun en particulier, contre la terre pécheresse, et ensuite tous ensemble, contre la malheureuse Jérusalem.

Étudions maintenant la suite du texte. Comme c'est ici une parabole entendue par le Prophète, nous n'avons qu'à en exposer le sens, renvoyant l'auditeur au livre, pour qu'il y retrouve le témoignage dans l'ordre où il est rapporté. *Ezech. xv*. Le bois de la vigne, qui est pour le fruit le plus noble de tous les bois, surtout en regard à ceux qui portent des fruits dans les forêts, est aussi le plus inutile de tous les bois pour les autres usages. Des autres bois, on peut faire des vases et divers objets dont la néces-

sité se fait sentir à tout instant; du bois de la vigne, non-seulement on n'en peut faire un vase ou quelque autre oeuvre, mais on ne peut même faire un bon pieu. La parole divine déclare donc que, comme le bois de la vigne est le plus honorable entre tous, s'il porte des fruits, ainsi sera-t-il jugé le plus vil, s'il n'a pas ce qui fait son excellence. Par conséquent, ceux qui sont imbus des enseignements de Dieu méritent, entre tous les hommes, le plus d'honneur, et en toute manière occupent le premier rang, comme la vigne, lorsqu'ils portent des fruits, les grappes du salut dont il est écrit : « Je vous ai plantés pour être une vigne féconde, toute de plant véritable; » *Jérém. n, 21*; et ailleurs : « La vigne du Seigneur, c'est la maison d'Israël; » *Isa. v, 7*; et encore : « Vous avez transporté votre vigne hors de l'Égypte, » *Psalm. lxxv, 8*, etc., tandis que, s'ils sont stériles, si Dieu peut leur dire : « Comment avez-vous été changés jusqu'à porter les fruits amers d'une vigne hâtant? » *Jérém. n, 21*, ils sont alors jugés beaucoup plus méprisables que ces autres arbres qui, tout vils qu'ils sont, portent néanmoins leurs fruits. C'est ainsi que les bois et les forêts l'emportent sur les vignes stériles, parce que la sagesse divine a fait qu'on put tirer des bois les plus vils certains objets nécessaires aux usages de la maison. On n'en se trouble pas à la pensée que je ne m'appuie pas sur les Écritures quand j'affirme qu'on fait quelque chose d'utile

vitis non solum vas aliquod et in opus utile quid fieri non potest, sed neque paxillus quidem est utilis. At ergo sermo divinus, quia et palme vitis honorabilior ut castorei lignis, si afferat fructus, sic ab omnibus inferior judicatur, si id non habeat unde precibus atque in hunc modum eos qui habitant sunt eloquis Dei honorabiliores esse omnibus, et quocumque modo in vineis positos dignitate, cum afferant fructus, hoc est salutis de qua scriptum est : Ego vero te plantavi vineam fructiferam, totam vineam; *Jerem. n, 21*; et alibi : Vinea homini domus Israel est. *Isa. v, 7*. Et iterum : Vineam de Ægypto transtulisti. *Psalm. lxxv, 8*, et reliqua; si autem non afferant fructus, in hunc ut a Deo dei possit : Quomodo conversa est in amara ladanum vitis aliena? *Jerem. n, 21*, tunc nullo ostentore invenit ab his lignis, que licet vitiosa sint, tamen non afferant fructum. Quomodo enim predestinat ligna silvarum vineis inferaces, eadem modo intra quandam dispensationem sapientie divine et ligna villosiora altera domini necessaria fabricantur. Neque vero turbentis, pulvis non extra Scripturas affirmare quod dicitur, futurum esse ut de lignis silve aliquid utile fiat, id est de me ipso, si nos attulerio

avec les bois de la forêt, c'est-à-dire avec moi-même, si je ne porte pas les fruits qui conviennent particulièrement à ma nature, puis-que l'Apôtre met sous nos yeux une image prise de ces vases, qui sont en usage chez l'homme, lorsqu'il dit : « Dans une grande maison, il y a, outre des vases d'or et d'argent, des vases de bois et d'argile » (n'oubliez pas qu'il nomme les vases de bois) et les uns sont pour des usages honorés, les autres pour des usages honteux. *II Tim. n, 20*. Ces vases de bois que l'Apôtre nous signale dans une grande maison, ne sont faits ni de la souche ni des arbréments de la vigne, mais d'autres bois moins en honneur, qui ont fructifié dans les forêts. Quel grand malheur et quelle honte n'est-ce donc point, qu'on trouve dans la grande maison du père de famille ces bois autrefois méprisables, et que les branches de ma vigne soient jugées inutiles dans cette maison et jetées au feu ! car il est écrit que le feu consumera ce qui est retranché tous les ans. Voilà pour le texte d'Ézéchiel. Or, le Sauveur a ainsi donné en peu de mots le sens de cette parabole : « Je suis la vigne, vous êtes les branches, mon Père est le vigneron. Toute branche qui demeure en moi et qui porte du fruit, mon Père la taille, pour qu'elle porte plus de fruits encore; la branche qui demeure en moi et ne porte pas du fruit, mon Père la coupe et la jette dans le feu. » *Joan. xv, 5*. Voyez-vous le rapprochement des deux alternatives? Voyez-vous comment le

propterea natura mea fructus; si quidem et Apostolus laqueum quendam equis vasorum que sunt in humana conversatione ac sumit, dicitur : In magna autem domo non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et ligna et fictilia (nota quia vasa lignea mancupaverit), et alia quidem in honorem, alia vero in contumeliam. *II Tim. n, 20*. Iste vasa lignea que esse in magna domo. Apostolus prædicit, non sunt facta de vitibus, non de palmitibus vinearum, sed ex aliis lignis, que vitibus præsumunt in nonnullis fructibus afferant. Quomodo ergo malum est et quale dicitur, ut ligna quondam vitis inventantur in magna patrifamilias domo, et palme vitis meo inutiles in domo sit, et in ignem projiciatur? Hoc enim scriptum est, quia annuum patrimonium ejus consumat ignis. Hæc in Eschicholem. Salvator vero hujus parabole sensum in Evangelio sic præfatur, dicens : Ego sum vitis, vos palmites. Pater meus agricola. Dumtaxat palmetum qui in me manet et fructum afferit, Pater meus excidit, et in ignem mittit. *Joan. xv, 5*. Vides vicinitatem utrorumque sermonum?

TOME VIII.

Père retranche et jette au feu? Insensés que nous sommes, nous négligeons les avis de l'Écriture; en ne voulant pas apprendre ce que nous inspirerait la crainte, en ne désirant entendre que des paroles faites pour le plaisir de nos oreilles, nous avons volontiers écouté ce qui nous trompe, ce qui nous perd. Si l'on dit à son prochain : Dieu nous pardonne nos péchés, si nous nous faisons réciproquement cette promesse, on nous jouant des plus grands serments, Dieu envara la nappé. C'est parce qu'il est bon et qu'il efface les péchés de tous, qu'il faut nous arrêter dans cette voie et dire dans l'amertume de notre cœur : Puisqu'hier nous avons péché, faisons pénitence aujourd'hui. Quant à cette branche de la vigne qui dit : car elle est un être animé ; — Dieu, le vigneron, est puissant et bon, il ne me retranchera point, il ne me jettera point au feu, le vigneron lui répondra : Mais, si la branche est inutile sur la souche, peut-on l'y laisser? si on l'épargne, n'empêchera-t-elle pas la vigne de pousser des branches vertes et qui se chargeront de fruits à la place d'un bois sec? Comme il est d'un bon vigneron de retrancher et de couper le bois mort et de livrer en proie aux flammes les branches stériles, ainsi appartient-il à la bonté de Dieu de retrancher les branches stériles de toutes les souches et de les jeter au feu qui les dévorera. Mais nous nous faisons illusion, et tous également, dupes et trompeurs, nous préférons errer avec le plus grand nombre que re-

Vides quomodo Pater excidit, et in ignem misit? Nos insensati quasi negligentia quidem Scriptura sit, nolentes ea discere que nobis incitant metum, sed ea audire cupientes que gratulantes auribus insensim voluptatibus, libenter audivimus que nos subvertant, que decipiant. Qui dicit proximo meo : Ignescit nobis peccata nostra Deus, si quidem et in talibus sermonebus Iudæus, scissimus nobis pallidus, mappam mittit Deus. Et quis bonus sit, et omnium peccata dimittit, oportet, nos edere, et sollicito corde dicitur : Si heri peccavimus, hodie penitentiam agamus. Verum hinc palmeti (animal quippe est) qui dicit : Potens est Deus et bonus agricola, qui non me excidit, et in ignem mittit, respondet agricola : Sed si talis est palmetus qui frustra sit in vite, nunquid potest relinquere? Nonne si dimittatur, impedit vitem, ne pro sicco palmeto virides et fructus feraces afferat palmites? Quomodo enim boni agricola est excidit et computare que siccum est, et tradere in escam ignis infructuosos ramos, sic boni Deus est de omnibus vitibus infructuosas palmetes amputare, et igni tradere in perditionem. Verum nos ipsi nos Iudæus, et decipi pariter ac

7

dons d'abord ce qui se passe parmi les hommes, et, si l'Esprit saint le permet, nous remonterons ensuite jusqu'à Jésus-Christ et à Dieu le Père. Lorsque je parle à un homme, que je le conjure de quelque chose, afin qu'il ait compassion de moi ? s'il est sans miséricorde, il demeure insensible à toutes mes supplications ; s'il a l'âme tendre, si son cœur n'a pas la dureté de la pierre, il m'écoute, il a compassion de moi, ses entrailles sont émues de pitié par mes prières. Comprenez qu'il se passe quelque chose de semblable chez le Sauveur. Il est descendu sur la terre par compassion pour le genre humain, il a souffert de nos souffrances avant d'arriver le supplice de la croix, avant de daigner prendre notre chair. S'il n'avait pas été touché de nos maux, il ne serait pas venu dans la conversation de la vie humaine. Il a eu d'abord compassion, et c'est ensuite qu'il est descendu et qu'il a été vu. Quelle est cette souffrance qu'il a éprouvée avant tout pour nous ? celle de la charité. Le Père lui-même, le créateur de toutes choses, plein de longanimité, de miséricorde et de bonté, ne souffre-t-il pas en quelque sorte pour nous ? Ne voit-on pas que, dans la dispensation des choses humaines, il prend part aux souffrances de l'homme ? Le Seigneur votre Dieu supporte vos mœurs, comme un homme supporte celles de son fils. Ainsi le Père supporte nos mœurs, comme le Fils de Dieu porte nos infirmités. Le Père n'est donc pas impassible. Quand on l'implore, il prend

si Spiritus sanctus videtur, ad Jesum Christum et ad Deum Patrem transmigrabo. Quando ad hominum loquor, et deprecor eum pro aliqua re, ut miseretur mei: si sine misericordia est, nihil patitur ex his que a me dicuntur; si vero mollis est animo, et nihil in eo rigidi cordis obduruit, audit me, et miseretur mei, et mollitur viscera ejus admissa precor. Talis mihi quidam intelligit, super Salvatorem. Descendit in terras miserans humanum genus, passionibus persequens est nostras, antequam crucem pateretur et carnem nostram dignaretur assumere. Si enim non fuisset passus, non venisset in conversationem humanam vite. Primum passus est, deinde descendit, et visus est. Quis est ista quam pro nobis passus est passio? Charitas est passio. Pater quique ipse et Deus universalis, longanimis et multum misericors et misericors, nomine quodammodo patitur et carnis nostram quando humana dispensat, passionem patitur humanam? Supportavit enim mores tuos Dominus Deus tuus, quomodo si quis supportet bonis filium suum. Igitur mores nostros supportat Deus, sicut passionem nostram portat Filius Dei. Ipse Pater non est impassibilis. Si rogetur, mi-

seretur et condelet, patitur aliquid charitatis, et fit in eis in quibus juxta magnitudinem nature sue non potest esse, et propter nos humanas sustinet passionem.

« Non peperit oculus tuus, » inquit, « in te, et faceret tibi unum ex omnibus istis, ut pateret aliquid super te. » *Ezech. xvi, 5.* Et quis, talis affectus est, « projecta es in faciem campi. » Deus, non nisi talis esse patitur, ut projiciatur in te et ab Ecclesia (tu in faciem campi, sed magis et ab angustis senemum egrediamur ad campum). « Et projecta es in faciem campi. » Quare? « Pravitatis anime tue in die nata es. » *Ibid.* Potestis aliquid tam in quo die nata es, habere anime pravitatem? In eodem die qua natus est, habere anime pravitatem? Describit passionem nostram, et vitio humanam, et solitas pravitates. Pravitatis anime tuæ, si non rectum fessit non, projicimur in campum in die qua nascimur. Si post regenerationem lavari lavacro secundæ regenerationis, et non facientes dignos fructus penitentiae, neque exhilarantes mysterium baptismi timore majore ab eo quem dum catechumeni erant habebat.

avaient quand ils étaient catechumènes, par une charité plus large que celle qu'ils exerçaient quand ils étaient auditeurs de la parole, par des actions plus saintes que celles qu'ils faisaient auparavant. C'est sur de tels hommes que tombe cette parole : « Vous avez été rejetée contre la terre nue à cause de la dépravation de votre âme au jour de votre naissance. » Mais voyez quelle est la miséricorde de Dieu, quelle est sa clémence infinie ! Quoique Jérusalem soit rejetée contre la terre nue, il ne la repousse pas au point de la rejeter pour toujours ; il ne l'abandonne pas à sa dépravation au point de l'oublier sans retour pour ne plus la relever désormais de sa chute. Écoutez ce qui suit : « Je suis passé auprès de vous. » *Ibid. 6.* Vous avez été rejetée, et pourtant je suis encore venu vers vous ; ma visite ne vous a point fait défaut après votre chute.

« Et je vous vis couverte de votre sang ; » *Ibid. 6, 7 ;* c'est-à-dire, je vous ai vue coupable d'homocides, couverte de sang et de péchés mortels. « Et je vous ai dit : Sortez de votre sang pour être pleine de vie ; relevez-vous du milieu de votre sang et soyez pleine de vie. Je vous ai rendue semblable à un champ couvert de germes naissants. » J'ai eu compassion de vous après que vous avez été rejetée, je vous ai vue couverte de sang et de péchés ; et je vous ai rendue semblable à un champ couvert de

germes nouveaux, et vous avez été multipliée. C'est parce que je suis venu à vous et que je vous ai visitée après votre chute, que j'ai été la cause que vous avez été multipliée. « Vous avez été multipliée, et vous êtes devenue grande. » Je vous ai donné la multiplication et la grandeur, je vous ai fait croître et vous multiplier ; car c'est par lui que nous croissons en grâce et que se multiplient nos vertus. « Et vous êtes entrée dans les cités des cités. » De nouveau, le texte fait connaître les égarements de Jérusalem entrant dans les cités des cités. En quoi consistait ce crime d'entrer dans les cités des cités ? recherchons-le. Si un membre de l'Église porte ses pas dans quelque-une de ces cités où sont les hérésies et les doctrines étrangères à Dieu, et qu'il devienne participant de telles cités, c'est à lui qu'il est dit : « Vous êtes entrée dans les cités des cités. Votre sein s'est formé. » Après tant de crimes, vous êtes devenue florissante, et le temps est venu pour vous, le temps des poursuivants. — Ne recourez pas à des allégories, me dirait-on, n'expliquez pas au moyen de figures. — Je le demande donc : Jérusalem a des mamelles, et il y a un temps où elles ne sont pas liées et un temps où elles sont formées ; elle a un ombilic, et elle est accusée, parce qu'il n'a pas été circoncis ; comment expliquer cela autrement que dans un sens allégorique ? « Votre sein s'est formé, et vous avez

erunt, et charitate ampliori ab eis quam exercebant dum auditores sermonis essent, et sanctioribus gestis quam ante gesserant. Scquitur istammodi homines hoc quod dicitur : « Projecta es in faciem campi pravitatis anime tue in die qua nata es. » Sed vide misericordiam Dei, vide clementiam singularum. Licet projecta sit Jerusalem in faciem campi, non ita eam despicit, ut projecta sit semper ; non ita pravitati sue cedit, ut in letum ejus obliviscatur, et non ultra elevet Jacobum. Attendite quid sequitur : « Et transivi per te. » *Ibid. 6.* Projecta es, ego tamen rursum veni ad te ; visitatio mea non tibi defuit post ruinam.

« Et vidi te conspersam in sanguine tuo. » *Ibid. 6, 7.* Quasi dicit, vidi te ream homicidiorum, ream sanguinis et mortalium peccatorum. « Et dixit tibi : De sanguine tuo vita adimplere. Surge de sanguine tuo, et adimplere vitam. Sicut ortus nati dicit te. » Misertus sum tui postquam projecta es, vidi te sanguine peccatorum conspersam, efficit te sicut ortus

est arri, et multiplicata es. Quis ad te veni, et visitavi te projectam, causa tibi facta sum ut multipliceris. « Et multiplicata es, et magnificata es. » *Ibid.* Dehinc te in multitudinem et magnitudinem, ut cresceret te feci et multiplicavi. Per id enim quod crescit, et multiplicatur. « Et intrasti in civitates civitatum. » *Ibid.* Rursum errores exponit Jerusalem introivisti in civitates civitatum. Quomodo autem ingressa sit scilicet in civitates civitatum consideremus. Si per singulas (v) civitates in quibus hereses sunt, et doctrine alienæ a Deo, ingreditur quæpiam doctrinasticas, et participat hinc fallum civitatum, audit : « Intrasti in civitates civitatum. Mamme tue erectæ sunt. » *Ibid.* Post tanta crimina rursum formata, et venit tibi tempus, et tempus diverticulum. Dicitur tibi : Non allegorizare, non per figuram exponere. Respondente queso : Jerusalem mammas habet, et est quando non colliguntur, est quando eriguntur ; et multiplicata habet, et quia non est pravitatis arguitur. Quomodo possunt ista sine allegoria

(v) Si per singulas, etc. Colonus mss. : Πόλιν γὰρ αἰετὸν ἴδον ὑψῶν ἔξω καὶ ἄλλων πόλεων, καὶ ἡ ἀπὸ τῶν καὶ ἡ γὰρ ἡ πόλις. Πόλις δὲ αὐτὴ ἐν τοῖς ἀστυγέταις ἀστυὶ ἡ πόλις. Ἐπίτα. Civitates civitatum sunt hereses. Singule enim hereses propriam legem habent, propriamque doctrinam ac rempublicam, tum quæ sunt doctrinæ. Quomodo autem et ex quibus ipse anime ingreditur, loquitur.

ou tous les signes de la puberté. » Le texte sacré décrit en toute réserve les transformations habituelles du corps des vierges. « Vous avez eu les signes de la puberté ; et vous étiez alors pleins de confusion. » Quiconque n'est pas revêtu de Jésus-Christ, est nu ; il est couvert de confusion, celui qui n'est pas revêtu d'entraîles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience à l'égard du prochain. « Vous étiez nus et couverts de confusion, et je passai auprès de vous. » *Ibid.* 7. Pour la seconde fois, il était venu à elle, il l'avait trouvée dans le péché, et, à cause de ses crimes, il s'était éloigné de nous ; et pourtant il revient encore, il la visite une troisième fois, ce Dieu clément et bon. « Je suis venu vers vous, je vous ai considérés, et j'ai vu que c'était votre temps, le temps de poursuivre. » Qu'est-ce à dire : « Votre temps ? » Le texte vise le temps de la puberté. Et puis : « Le temps de poursuivre. » Qui sont-ils, ces poursuivants ? Tant que nous sommes petits enfants, les anges qui ne veulent pas détourner leurs pas vers ceux qui résistent pour les renverser, comme sont les mauvais chrétiens, les démons immondes, les anges du diable, ne trouvent aucun obstacle qui les empêche de se détourner vers nous ; mais, lorsque nous avons grandi en âge, et que nous pouvons pécher, alors, tant les anges de Dieu que les anges de Satan, cherchent une voie pour détourner leurs pas jusqu'à nous. Or, il est im-

possible que les uns et les autres parviennent jusqu'à nous. Si nous péchons, ce sont les anges de Satan qui se détournent vers nous ; et ce sont les anges de Dieu, si nous marchons d'un pas ferme dans la bonne voie. Votre temps est donc venu, le temps de ceux qui détournent leurs pas vers vous, et Jésus-Christ notre Seigneur et notre Dieu visite de nouveau la malheureuse Jérusalem, c'est-à-dire notre âme pécheresse. « J'ai étendu sur vous mes ailes. » *Ibid.* 8. L'Écriture a coutume d'appeler ailes les bords des vêtements ; ainsi de Ruth, qui vint secrètement et écarta le manteau aux pieds de Booz, il est dit qu'elle dormit sous l'aile de son manteau. Ruth. iii. Par conséquent, Dieu parle comme s'il était revêtu d'un vêtement. « J'ai étendu mes ailes sur vous, et j'ai couvert votre ignominie. » *Ezech.* xvi, 8. fleuris celui dont Dieu couvre de ses ailes la confusion, pourra toutefois qu'il persévère dans le bonheur ou Jérusalem ne voulait pas persévérer ! « J'ai juré de vous protéger, je suis entré en alliance avec vous. » Après les grands péchés à cause desquels il était revenu, il s'était éloigné de nouveau ; après tant de visites, maintenant, pour la première fois il entre en alliance avec elle.

« Vous êtes devenue à moi, et je vous ai lavée dans l'eau. Après tout cela, je vous ai prise, je vous ai lavée moi-même pour votre salut, et je vous ai purifiée de votre sang. » *Ibid.* 8, 9. Puisque nous comprenons ces paroles, prions pour

tus angeli Dei quam angeli Satanae. Impossibile autem est ut utriusque ad nos divertant. Si peccamus, angeli diaboli divertunt ad nos ; si stamus fixo gradu, divertunt ad nos angeli Dei. Venit ergo tempus tuum, et tempus divertentium, et Dominus noster Jesus Christus Deus noster rursus visitat miseram Jerusalem, id est peccatricem animam nostram. « Expandi alas meas super te. » *Ibid.* 8. Conspicit Scriptura pennas mancipare vestimentis summitatis : sicut in Ruth quae venit absconditis et discooperit pedes ad pedes Booz, dormiit sub illius avibus vestimenti ejus. Ruth. iii. Deus ergo quasi veste loquitur indutus. « Expandi alas meas super te, et operui confusionem tuam. » *Ezech.* xvi, 8. Beatus cuius alicuius Deus protegit confusionem, si tamen perseveraverit in beatitudine, in qua Jerusalem voluit perseverare. « Et juravi tibi in testamentum, et miravi in testamentum fecimus. » *Ibid.* Post facta ob qua rursus revertitur, recedit post tam frequentem visitationem, nunc primum ingreditur cum ea in testamentum.

« Et facta es mihi, et lavi te in aqua. Post haec unguentum assumpsi te, et ipse lavi te in salutem, et abluo sanguinem tuum ab te. » *Ibid.* 8, 9. Haec intelligentes, oremus ut veniat misericordia Dei super nos, et abluat

que la miséricorde de Dieu vienne sur nous, et purifie nos âmes du sang qui les couvre. Si nous avons commis quelque péché qui mérite la mort, c'est là notre sang. « Je vous ai purifiée de votre sang, et j'ai répandu l'huile sur vous. » *Ibid.* 9. Dieu veut faire de nous des Christs. « Je vous ai revêtue d'une robe de diverses couleurs. » *Ibid.* 10. Quelle est grande la bonté de Dieu pour chacune des âmes de Jérusalem ! elle donne à ceux qui croient en lui une robe, non d'une seule couleur, mais de couleurs les plus variées. Jacob avait déjà fait cette tunique multicolore, figure prophétique de la robe à nous ; il en couvrit son fils Joseph, il le vêtit d'étolles de couleurs variées. Qu'on songe aux bonnes pensées, aux voies de la vertu, aux bonnes œuvres, et l'on verra cette robe éclatante dont Dieu, dans sa visite, fait largesse à ceux qui sont appelés à faire leur salut. Je comprends la Loi, je sais les Prophètes, je connais les Évangiles, l'Apôtre ne m'est point un livre fermé, je suis prudent, je suis juste, je suis miséricordieux, et vous cherchez encore quelle est cette robe dont le Seigneur a revêtu Jérusalem quand il a dit : « Je vous ai revêtue de couleurs variées, je vous ai chaussée d'hyacinthes ? » Il veut que nos chaussures soient semblables à des fleurs et d'une couleur magnifique. Quelles sont ces chaussures ? Ecoutez Paul nous le disant ouvertement : « Que vos pieds aient pour

sanguinem ab animabus nostris. Si quid enim morti dignum fecimus, istud sanguis est noster. « Ablui sanguinem tuum a te, et unxi te oleo. » *Ibid.* 9. Et christus nos vult facere Deos. « Et indui te versicoloria. » *Ibid.* 10. Quanta est benignitas Dei in unquamque animarum Jerusalem : non unius coloris tunicam, sed multae varietatis largitur credentibus sibi. Hanc versicoloream tunicam jam tunc in signum fecit Jacob, induens filium suum Joseph, et vestivit eum versicoloria. Si consideres intellectus, peccata, facta bona, vere videbis variam tunicam, quam Hactenus Dei largitur his qui vocati sunt in salutem. Legem intelligo, prophetas comprehendo, agoosco Evangelia, non me latet Apostolus, cuius sum, iustus sum, misericors sum, et adhuc quaeris aliam tunicam versicoloream quam induit Dominus Jerusalem dicens : « Et vestivi te versicoloria, et calcavi te hyacinthos ? » *Ibid.* Vult calcamenta nostra esse florentia, et bene-tincta. Quae sunt calcamenta ? Audi Paulum apertius predicantem : « Calcavi pedes in preparatione Evangelii pacis. » *Ephes.* vi, 15.

(9) Non invenimus, etc. Calceam. mss. : Ἐπιλαμπρῶν ἡγορημένων ἐξ ἄλλοι ἡγορησάτων ἀντιπροσώπων καὶ ἐπιβόητων. Ἀσπίδες δὲ ἔστιν ἡδύτων λαμπρῶν καὶ ποικιλῶν. Καὶ τοῦτο ἐν τῷ ἀρχαίῳ τῆς ἀρχαίας θεωρεῖται. Trichoptera autem interpretentur reddiderunt « florens », et « calcamentum », ἡδύτων et ἐπιβόητων. Ἀσπίδες, vestes autem splendentis et laevis. Idem in civitate ornata consideratur.

chaussure la préparation à suivre l'Évangile de paix. » *Ephes.* vi, 15.

« Je vous ai donné une ceinture du lin le plus beau. » *Ezech.* xvi, 10. L'Apôtre parle plus clairement de cette ceinture : « Que la vérité soit la ceinture de vos reins. » *Ephes.* vi, 11. Remplacez le lin le plus beau par la vérité. « Je vous ai revêtus du trichopte. » *Ezech.* xvi, 10. Ne trouvant pas et ne pouvant comprendre ce qu'était ce trichopte, j'ai découvert qu'un traducteur l'a remplacé par « fleurie », et un autre par « vêtement. » Dieu donc nous revêt, non-seulement d'une robe de couleurs variées, mais aussi d'une tunique fleurie. « Je vous ai parés des ornements les plus précieux ; j'ai mis autour de vos mains des bracelets. » *Ezech.* xvi, 11. C'est en moi donnant les occasions des bonnes actions qu'il entoure mes mains de bracelets. « Et un collier autour de votre cou. » Si après qu'il m'a accordé d'agir selon la justice, il m'accorde encore l'intelligence de la vérité, il met autour de mon cou l'ornement nuptial, la belle chaîne et le collier. « Je vous ai donné un ornement d'or pour mettre sur votre front. » *Ibid.* 12. Quand je peux vraiment comprendre les mystères des parfums et de la bonne odeur, alors Dieu orne mon front de ce bijou d'or qui descend sur mes narines. « Et des roues pour pendants d'oreille. » Vous n'aurez pas de simples pendants, vous aurez une grande roue d'or à vos oreilles,

« Et précinxit te bysso. » *Ezech.* xvi, 10. Manifestus de hoc circulo Apostolus loquitur : « Stantes praecincti lumbos vestros in veritate. » *Ephes.* vi, 15. Veritas enim pro bysso accipitur. Et « operui te trichopte. » *Ezech.* xvi, 10. Non invenimus (9) neque intelligens quid esset trichoptum, invenit in alia editione pro trichopto, « florens », et in alia, « induimentum. » Igitur indui nos Deus potest variam vestimentum, et florenti tunicam. « Et ornavi te ornamento, imposui tibi armillas circa manus tuas. » *Ibid.* 11. Cum mihi dederit occasiones honorum actuum, armillas circumdabit manibus meis. « Et catena circa collum tuum. » *Ibid.* Si una post quae iustitiae intellecta ornaverit veritatis, tunc mihi ornamento nuptiale, tunc catena collo decora circumdabitur. « Et dedi in aurem circumdabitur tui. » *Ibid.* 12. Quando vero possum civitatis et boni odoris sacramenta suscipere, tunc mihi ornata Deus inauribus narem. « Et rotulas in auribus tuis. » *Ibid.* Ut non solum auribus, sed etiam grandis rota aurea aii circumdabitur tui. Aerea vero rota est, qua intellectibus voluitur

corrige quelqu'un de la famille et fait connaître ses fautes, l'esclave qui a été acheté naguères, témoin de la discipline du père de famille et voyant ce qu'il blâme ou ce qu'il loue, apprend à ne pas faire ce qu'on lui a fait, et à ses compagnons d'esclavage qui l'ont précédé, et ne néglige aucun effort pour imiter la conduite de ceux qui ont mérité les éloges du maître et leur affranchissement. C'est ainsi qu'en attendant en quoi Dieu reprend ou Jérusalem, ou toute la Judée, ou particulièrement l'une quelconque des tribus pour son péché, nous en retirons ce grand avantage d'y puiser la crainte de tomber dans les fautes où les autres sont tombés. Le commencement de la lecture de ce jour est que Jérusalem, après avoir reçu de Dieu des vêtements, en a fait pour elle des idoles, ouvrages de son aiguille, et a été adultère à leur occasion. J'ai, dans un précédent discours, dit que ceux qui laissent les Écritures, qui disjoignent violemment les mots des mots pour les couvrir de nouveau d'après leur caprice et composer ainsi des dogmes mensongers, sont les adorateurs d'idoles qu'ils ont revêtus des dépouilles des Écritures. « Vous n'entrerez point dans mon tabernacle, vous en êtes dehors et dehors vous resterez. » *Ibid.* 18. L'Écriture sait que les saints sont à l'intérieur, et les pécheurs dehors. Puisque Jérusalem, à cause de l'énormité de ses péchés, a été jugée indigne d'entrer dans les promesses de Dieu, qui lui dit :

domo sua quemplum de familia Damianus corrigiat, et peccata ejus exponat, alius qui super emptis est servus, videns patrifamilie disciplinam, qui culpat, quove collaudat, instruitur ad non faciendum que peiores fecerit conservi, et ad hoc omni labore festinat, ut ea fecit per que alii honorem et libertatem a domino prosequerantur; ita et nos audientes in quibus culpat Deus sive Jerusalem, sive universam Judæam, sive unum quemlibet ex tribus specialiter delinquentem, non parum subitane accipimus, ne et in his corrumpam id que celesti conservant. Est autem principium hodierna lectionis, quia vestes a Deo accepti Jerusalem, et fecerit ex his sibi nullam quandam simulacra, et fornicata sit super eis. De quibus juxta possibilitatem meam in priori sermone disserui. docens lotos qui Scripturas lacerant, et à verbis verba disrumpunt consequentes ea, et conscientia dogmatum componentis, servire idolis que circum vestibus induerant. « Non in tabernaculum meum intrabis, foris es, » et foris manebis. » *Ibid.* 18. Scit Scriptura sanctos inter, peccatores foris esse. Igitur Jerusalem quia talis peccata commisit, ut non mereatur intrare repositiones Dei, et dicitur ad eam :

« Vous n'entrerez pas, » tenons-nous sur nos gardes, de peur qu'il nous ait dit aussi un jour : « Vous n'entrerez point. » Et mes promesses n'auront point lieu. » Le sens n'est pas plein ; il faut sous-entendre « à l'extérieur » pour le compléter. Les biens qui vous avaient été promis et que vous deviez recevoir ne se réaliseront pas.

Suit un autre crime : « Vous avez pris les ornements qui faisaient votre gloire et qui étaient tirés de l'argent et de l'or que je vous avais donnés, et vous vous en êtes formés des images d'hommes. » *Ibid.* 17. Selon le sens vulgaire, on peut entendre ainsi ce texte : « Les objets qui faisaient votre gloire, » et dont Moïse a traité dans les Nombres, *Num.* viii, les encensoirs, les coupes plates, le candélabre d'or, l'arche recouverte d'or au dedans et au dehors, et le reste, « vous les avez pris, » vous les avez fondus, » et vous en avez fait des images d'hommes, auxquelles vous vous êtes prostitués. » Selon le sens allégorique, voici l'explication. Les vases d'or et d'argent, comme les encensoirs, les coupes et autres objets précieux de ce genre, nous les avons dans les saintes Lettres ; lors donc que nous détournons un sens de l'Écriture dans un autre sens qui est contraire à la vérité, nous fondons les paroles divines et nous changeons en effigies étrangères les choses de Dieu. Ce faisant, nous tombons dans le péché reproché ici à Jérusalem. Les vases de notre gloire sont la Loi et les Prophètes : c'est d'eux que nous tirons notre joie,

« Et non intrabis ; » caveamus ne forte et nobis aliquando dicatur : « Et non intrabis. Neque fiet. » Non est completum hoc quod dicitur, « neque fiet, » et ideo subaudiendum extrinsecus, ut sensus possit expleri. Ea que tibi repositio est bona, et acceptura eras, non fuit.

Sequitur aliud delictum : « Et accepisti vasa glorificationis tue de argento suo, et de auro tuo ex quibus fecisti tibi, et fecisti tibi imagines masculinas. » *Ibid.* 17. Secundum communem sensum sic intelligi potest : « Vasa glorificationis, » de quibus Moyses scripsit in Numeris, *Num.* viii, thuribula, phialas, candélabrum aureum, arcem ab intus et a foris decoratam, et cetera : « accepisti, » et confudisti ea, » et fecisti effigies masculinas, et fornicata es in eis, » et fecisti allegoriam vero ita explanabitur. Vasa aurea et argentea, id est thuribula, phialas, et cetera istiusmodi habemus in sacris Literis ; quando ergo torquens sensum Scripturæ in alterum sensum qui est contrarius veritati, verba divina confudimus, et res Dei in alias mutamus effigies. Que facientes invidiam in peccatum quod nunc commiserat Jerusalem. Vasa glorificationis nostræ sunt lex et prophete;

c'est d'eux que nous sommes saintement fiers. Lorsque nous les commentons contrairement à la vérité, nous dénatrons ces vases de notre gloire, faits de l'argent, de la raison et de l'or de l'intelligence que Dieu nous avait donnés, et nous en formons pour nous des images d'hommes, auxquelles nous nous prostituons.

Poursuivons : « Vous avez pris vos vêtements de diverses couleurs, vous en avez couvert vos idoles. » *Ezech.* xvi, 18. Ici encore un vêtement de diverses couleurs, c'est tout enseignement des Écritures dont nous nous revêtons en prenant des entrailles de miséricorde, de honte, d'humilité, de mansuétude, de patience à nous supporter les uns les autres. De ces vêtements de diverses couleurs et de ces riches manteaux dont Dieu nous a fait largesse, si nous les laissons et les déchirons pour en entourer une fausse doctrine, dans le but de tromper les hommes, il n'y a pas de doute que nous en paroissons des idoles. Pour l'intelligence entière de cette vérité, recourons à un exemple historique. Prenez un Marcionite, ou un disciple de Valentin, ou un défenseur d'une hérésie quelconque, et remarquez comment il attire de mansuétude et de chasteté ses idoles, les inventions sorties de son cœur, afin que son enseignement, sans les dehors séduisants de la pureté de la vie, se glisse plus facilement dans les oreilles des auditeurs. Puisqu'il agit ainsi, vous comprenez qu'il a pris le vêtement magnifique

des bonnes mœurs et de la conversation la meilleure, et qu'il l'a mis sous les pieds des idoles qui sont son propre ouvrage. A mon sens, l'hérétique de bonne vie est beaucoup plus coupable, en ce qu'il a dans sa doctrine plus d'autorité que celui dont les mœurs souillent l'enseignement. Celui dont la conduite est toute de désordres n'attire pas facilement les hommes à un dogme faux, il ne peut tromper la simplicité des auditeurs par les apparences de la sainteté ; au contraire, celui qui, pervers dans ses paroles et contraire au salut dans ses enseignements, a néanmoins des mœurs correctes et belles, ne fait rien moins que prendre les riches vêtements d'une discipline austère et d'une conversation de paix pour en revêtir ses idoles, afin de mieux tromper ses auditeurs. Tenons-nous donc en garde avec le plus grand soin contre les hérétiques dont la conduite est la meilleure ; assurément, ce n'est pas Dieu, c'est le diable qui a discipliné leur vie. Les oiseaux aussi mettent en évidence quelque aliment plein d'attraits, pour prendre plus aisément les oiseaux dans les entraînements de la gourmandise ; de même, si j'ose m'exprimer avec cette audace, il y a une sorte de chasteté du diable, qui est une amorce offerte à l'âme humaine, afin de pouvoir la prendre plus facilement avec des apparences de chasteté, de mansuétude, de justice, et la faire tomber dans les filets de ses discours mensongers. C'est avec des pièges de

super his exultamus, in his effirmur. Quos cum aliter exponimus quam se veritas habet, convertimus vasa glorificationis nostræ de argento rationali et de auro sensibili quod nobis dedit Deus, et facimus nobis imagines masculinas, et fornicamur in eis.

Sequitur : « Accipisti vestimenta varia, et operasti illa. » *Ezech.* xvi, 18. Varia vestis est, et hic unus de Scripturæ locus, quo induimur assumptis visceris misericordiam, benignitatem, humilitatem, mansuetudinem, longanimitatem ad auferendum invicem. Hæc varia vestis et pulchros amictus quos nobis largitus est Deus, si laceramus atque conculcimus, et circumdamus falso doctrine ad deceptionem hominum, non dubium est quin variis vestibus operamus idola. Intelliges autem hoc quod dicitur, si ipsam rem manifeste describamus. Vide mihi aliquem Marcionitæ, sive discipulum Valentini, aut certe cuiuslibet hæresis defensorum, et considera quomodo idola sua, id est signacula que ipse composuit, mansuetudine et castitate vestit, ut in aures audientium facilius ex vite bonitate ornatus sermo sublevari. Et cum hoc fecerit, intellige eum assumptisse vestem varium morum et conversationis optime, et idola subjectis que ipse contraxit. Ac juxta meum quidem

animi sensum, multo nocentior est hæreticus bonæ vitæ, et plus in doctrina sua habet autoritatis eo qui doctrinam conversationis incoquit. Qui enim vitæ pessime est, non facili homines ad falsam dogma sollicitat, nec potest per umbra sanctitatis audientium decipere simplicitatem. Qui vero sermone perverus est, et disciplina saluti contrarius, motus autem compositos et crispatis habitis, nihil facit aliud, nisi accipit indumenta varia instituti boni et conversationis quietæ, et circumdat ea idolis vitæ, ut magis decipiat audientes. Ideo sollicitè caveamus hæreticos qui conversationis optime sunt, quorum forte vitam non tam Deus quam diabolus instruxit. Nam quomodo quidam illecebras securum aucupes proponunt, ut facilius eas capiant per oblectamentum gula, sic, ut audientis deam, et quam castitatem diaboli, id est decipula humanæ animæ, ut per istiusmodi castitatem, et mansuetudinem, et justitiam possit facilius capere, et falsis sermonibus irrefere. Diversi diabolus pugnat insidias, ut miserum perdat hominem, et bonum malis tribuit vitam ad decipiendos videntes, et malum bonis inauri consuevit. Mihi ipsi qui in Ecclesia prædico, loquor sæpe tendit, ut totam Ecclesiam ex mea conversatione

permet pas de dire, — mais parce que les instincts sensuels produisent comme un accroissement de la matière; tandis qu'au contraire, il y a comme une chair diminuée, pour ainsi dire, dont il est écrit: « Dans cette terre déserte où je me trouve et où il n'y a ni chemin ni eau, je me suis présenté devant vous comme dans votre sanctuaire. » *Psalm.* lxxi, 3. Jérusalem s'est donc prostituée aux enfants de l'Égypte, ses voisins, qui ont de grands corps, et vous avez commis infamie sur infamie pour exciter ma colère. » *Ezéch.* xvi, 26. Vous avez soulevé mon courroux par tous les déréglés dont vous êtes tombée.

« Mais je vais étendre ma main sur vous, je vous ôterai ce que l'époux donne à son épouse, et je vous livrerai parmi les âmes de ceux qui vous haïssent, les enfants des étrangers. » *Ibid.* 27. Elle est donc livrée parmi les âmes des étrangers, l'âme qui est indigne des bienfaits de la loi et des paroles de Dieu. « Qui vous ont détournée de votre voie, vous avez agi en impie et vous vous êtes prostituée aux enfants d'Assur. » *Ibid.* 27, 28. D'abord aux enfants de l'Égypte, ensuite aux enfants d'Assur. Ce sont des espèces différentes de péchés. Lorsque les Assyriens emmenèrent en captivité les enfants d'Israël, sans doute ce que l'Écriture rapporte arriva; mais cela est écrit à cause de notre fréquente captivité, que nous font subir les Assyriens spirituels, dont l'Apôtre a dit: « Nous avons à combattre, non contre des hommes de

chair et de sang, mais contre les esprits de malice. » *Éphés.* vi, 12.

« Et même si vous n'avez pas été rassasiés, vous avez poussé plus loin votre fornication, et vous ne serez point rassasiés. » Lorsqu'une âme ne se rassasie pas de ses fautes, qu'elle ajoute toujours aux anciens péchés des péchés nouveaux, faisant une gerbe de ses iniquités comme avec une longue corde où avec les courroies du joug des bœufs, ne se convertissant jamais au bien et ne faisant pas pénitence sur ses crimes, il lui est dit: « Vous ne vous rassasierez point. Vous avez multiplié les alliances avec la terre de Chanaan. » *Ezéch.* xvi, 28, 29. Lorsque Dieu fait alliance avec nous et que nous y souscrivons, nous sommes heureux; au contraire, quand nous nous prostituons aux esprits de malice, nous tournons les alliances de Dieu vers la terre de Chanaan et nous établissons un pacte avec elle. Entendez la même chose au sujet des Chaldéens et des autres nations, toutes les fois que nous sommes repris pour n'importe quel péché. « Vous avez fait alliance avec les Chaldéens, et par là même vous n'avez pas été rassasiés.

Après l'énumération des péchés, Dieu apostrophe la pécheresse Jérusalem: « Que déciderai-je sur vous, dit Adonaï le Seigneur, puisque toutes ces actions que vous faites sont celles d'une femme prostituée qui a essayé toute honte? » *Ibid.* 30. Elevons un peu le niveau de

« Et ne sic satiatas es, et fornicata es, et non satiaberis. » Quando quis non impletur delinquentis, sed semper peioribus peccatis nova peccata conjungit, colligens ut fune longo, et sicut loro juci vitula iniquitates, nunquam se ad meliora convertens, neque penitentiam agens super malis suis, dicitur ad eum: « Et non satiaberis. Et multiplicasti testamenta tua ad terram Chanaan. » *Ezéch.* xvi, 28, 29. Quando Deus ad nos facit testamenta, et nos consentimus etc. boni sumus; quando vero fornicamur ad spiritibus nequitie, tunc convertimus Dei testamenta ad terram Chanaan, et pactum stabimus cum ea. Hoc autem mihi intellige et in Chaldæis, et in ceteris gentibus, quando in quolibet aliquo peccato reprehendimur. « Et testamenta tua ad Chaldæos, et ne sic satia es. »

Post catalogum peccatorum, ad peccatricem Jerusalem, « quid constitutum in te, dicit Adonai Dominus, cum facias in hac omnia opera mulieris fornicatrix prociat? » *Ibid.* 30. Ascendamus paulisper insubilius. Adulterium cibis est de fornicationibus loqui, et proinde dicitur in Ecclesia sit, qui de fornicationibus fornicatione indiget sermone. Nam si quis necesse habet audire: « Non fornicaberis; » *Ezéch.* xx, 14; seu *Ibid.* 5: « Si quis templum Dei vo-

laverit disperdet illum Deus; » *1 Cor.* ii, 17; iste similitudo est his que Apostolus dicit: « Justo lex non est posita, sed iniquis, et non subditi, impis et peccatoribus. » *1 Tim.* i, 9. Quando ergo justo lex non est posita, verum iniquis et non subditi; sic doctrina ea que a fornicationibus movet recedendum, casto non est posita, sed iniquis, et fornicatoribus, et inobediens. Non habemus itaque necessarium, et discamus a fornicationibus decedere; votum ad perfectionem tendamus a principis elementorum Christi. « Etenim cum deberitis, sit, magistri esse propter tempus, rursus indignis ut vos doceamini que sunt elementa exercitii sermorum Dei, et facti estis quibus lacte opus sit, non solido cibo. » *Hebr.* v, 12. Huius sermo qui precipit: « Non fornicaberis, non adulterabis, non facies, » *Rom.* xii, 9, non solida esca est, sed qualis hoc prebuit infantiulis. Adulterium cibis est de omnipotentibus Deo, de mysteriis ejus que tacta sunt, et latebant in Scripturis significatis, sentire. Vide quomodo ad Corinthios Paulus loquitur: « Lacte vos potavi, non cibo, necdum enim poteratis, sed neque mure po-

tefactis. » *1 Cor.* iii, 2. Et qui lacte adhuc indigebant, es dicitur que discretæ parvuli solent: « Num est homini mulierem non tangere, propter fornicationem autem, » *1 Cor.* vi, 1, 2, et cetera. Huiusmodi doctrina lac parvulorum est, et adhuc infantium in Christo. Quando vero Ephesii scribitur, solidum illis prebuit cibum. Non auditur quippe in Epheso fornicatio, non auditur in Epheso idololatria, et esset immolatio. Ex quibus doceatur quid sit solidus cibis, et quod rationale et sine dolo lac moralis locum, quod solidus cibis mysticis intellectibus. Beatum est igitur ut festinemus ad es, que imperfectiorum sunt principia transierimus. Et quod moralis locus lac est. Apostolus docet, cum jam aliqua de lacte dixisset addens: « Non rursus in scientiis fundamentum ponentibus ad operibus mortuis. » *Hebr.* vi, 1. Tales omnes sunt qui adhuc lacte potantur; perfectior autem illis indiget disciplina. Hec in medio dicta sunt, qui sermone consideramus, ne ab alterius expositione fornicationis statim alia fornicationem incurramus, quam nunc explanabo. Dicitur quippe

notre thèse; il n'est pas utile de parler plus longuement des fornications, et loin de nous ce malheur qu'il y ait dans l'Église quelque membre qui ait besoin d'être exhorté à s'abstenir de ce péché. Si l'État nécessaire pour quelqu'un qu'on lui fit entendre ces paroles: « Vous ne tomberez pas dans la fornication; » *Ezéch.* xx, 14; « Dieu perdra quiconque profanera le temple de Dieu, » *1 Corinth.* iii, 17; il serait semblable à ceux qui font dire à l'Apôtre: « La loi n'a pas été établie à cause du juste, mais à cause des méchants, de ceux qui sont insoumis, des impies et des pécheurs. » *1 Tim.* i, 9. De même que la loi n'a pas été établie pour les justes, mais pour les méchants et les rebelles, de même la doctrine qui avertit de s'éloigner de la fornication n'a pas été faite pour ceux qui sont chastes, mais pour les impies qui débâtissent en commettant cette abomination. Nous ne devons donc point avoir besoin de nous éloigner de l'impureté; mais il nous est nécessaire de tendre des premiers éléments de Jésus-Christ à une science plus parfaite. Car alors que depuis le temps qu'on vous instruit, s'écrit l'Apôtre, et vous devriez être maîtres, il se trouve que vous auriez encore besoin qu'on vous apprit les premiers éléments par où l'on commence à expliquer la parole de Dieu, et vous êtes devenus comme des personnes à qui l'on devrait ne donner que du lait, et non une nourriture solide. » *Hebr.* v, 12. Tout précepte de cette sorte: « Vous ne tomberez point dans la fornication, vous ne serez point adultère, vous ne serez

laverit disperdet illum Deus; » *1 Cor.* ii, 17; iste similitudo est his que Apostolus dicit: « Justo lex non est posita, sed iniquis, et non subditi, impis et peccatoribus. » *1 Tim.* i, 9. Quando ergo justo lex non est posita, verum iniquis et non subditi; sic doctrina ea que a fornicationibus movet recedendum, casto non est posita, sed iniquis, et fornicatoribus, et inobediens. Non habemus itaque necessarium, et discamus a fornicationibus decedere; votum ad perfectionem tendamus a principis elementorum Christi. « Etenim cum deberitis, sit, magistri esse propter tempus, rursus indignis ut vos doceamini que sunt elementa exercitii sermorum Dei, et facti estis quibus lacte opus sit, non solido cibo. » *Hebr.* v, 12. Huius sermo qui precipit: « Non fornicaberis, non adulterabis, non facies, » *Rom.* xii, 9, non solida esca est, sed qualis hoc prebuit infantiulis. Adulterium cibis est de omnipotentibus Deo, de mysteriis ejus que tacta sunt, et latebant in Scripturis significatis, sentire. Vide quomodo ad Corinthios Paulus loquitur: « Lacte vos potavi, non cibo, necdum enim poteratis, sed neque mure po-

point voler, » *Rom.* xii, 9, n'est pas une nourriture solide, c'est comme du lait qu'on donne aux petits enfants. La nourriture des vrais athlètes consiste à méditer sur Dieu tout-puissant, sur ses mystères qui sont cachés derrière les voiles et les figures des Écritures. Considérez le langage que saint Paul tient aux Corinthiens: « Je ne vous ai nourris que de lait, et non de viandes solides; » *1 Corinth.* iii, 2; et, comme ils avaient besoin de lait, on leur enseignait ce que les petits enfants ont besoin d'apprendre: « Il est avantageux à l'homme de ne point toucher aucune femme; néanmoins, à cause de la fornication, » etc. Il leur est même rappelé de ne pas manger des viandes offertes en sacrifice aux idoles. Toute cette doctrine est le lait donné à ceux qui sont encore enfants en Jésus-Christ. Au contraire, lorsque saint Paul écrit aux Ephésiens, il leur présente une nourriture solide, parce qu'il n'est pas écrit qu'il y ait de l'impureté à Ephèse, de l'idolatrie, des prévaricateurs qui mangent des viandes offertes aux idoles. Par là nous apprenons ce qu'est la nourriture solide, que c'est à la formation des mœurs que s'applique le lait de la raison et de la vérité, et que la nourriture solide, c'est les sens mystique des Écritures. Notre bonheur demande donc que nous nous hâtons d'aborder ce sens mystique, après avoir franchi les éléments plus imparfaits. Le lait sert à la formation première des mœurs; c'est l'enseignement de l'Apôtre qui, après en avoir dit quelques mots, ajoute: « Ne nous arrêtons pas à établir de nouveau ce

souvent, les puissances ennemies convoient les beautés de l'âme humaine, et quand celle-ci reçoit les inspirations de ceux qui la recherchent, elle se prostitue en quelque sorte à eux. Or, dans la vie ordinaire, il y a telles courtisanes qui rougissent encore de leur dégradation et n'y persévèrent qu'en cherchant à se cacher, tandis que d'autres, non-seulement ont désiré jusqu'à un dernier voile de la pudeur, mais encore se font comme un piédestal de leur infamie. C'est pourquoi le texte prend l'image de l'âme adultère dans la pécheresse Jérusalem, et dit qu'elle est devenue semblable à une prostituée qui affiche impudemment son infamie. Nous méritons souvent ce désolat parallèle. Ceux qui ne sont pas encore entièrement séparés de la religion, qui n'ont pas la force de résister au péché, tout en cherchant l'ombre pour le commettre, sont semblables à la courtisane qui rougit de sa dégradation; tandis que ceux qui sont les adversaires déclarés de la religion, au point de n'avoir souci ni de l'évêque, ni des prêtres, ni des diacres, ni de leurs frères, et qui affichent leur honte, sont semblables à la prostituée qui ne respecte plus aucune mesure. Dieu se plaint donc ici de la pécheresse Jérusalem, parce qu'elle fait les œuvres d'une prostituée éhontée, et il lui dit: « Vous vous êtes triplement souillée dans vos filles. » Nous avons expliqué ce point sur cette parole: « Vous vous êtes bâti un lieu infâme à l'entrée de toutes les rues, et vous

mulieris meretricis peccatis? Sape diximus quia fortitudines contraxit amant peccatitudines animi humane, et quando suscipit anima humana semina amatorum suorum, quodammodo fornicatur cum eis; sed quis et in eamdem eia sunt aliquæ meretrices, que fornicantur cum verecundia latens copulatas, alie vero qui non solum peccata delicta non voluit, sed cum omni se propeccata prostituit; ideo assumpsit exemplum anime meretricis in peccatrice ista Jerusalem, et alii ex similibus mulieris fornicarie peccatis in fornicatione sua. Sape à nobis talia committuntur. Qui enim a religione non penitus recesserunt, vincuntur vero a peccato, et peccantes libere desiderant, sicutis faciant meretricis erubescerent. Qui vero religionem penitus aversantur, in tantum et non curant de episcopo, de presbyteris, de diaconis, de fratribus, sed cum omni propeccata delinquant, sicutis sunt meretricis cum Bithia prostitute. Queritur ergo in presenti loco de peccatrice Jerusalem dicitur, quia fecit opera meretricis incedens, et dicit ad eam: « El fornicata es tripliciter in filiabus tuis. » Exposuimus hoc quando nobis dictum est: « Edificasti lupanar tuum in capite omnis vie, et basem tuam fecisti in omni platea. »

vous êtes fait une retraite d'impureté dans toutes les places publiques.

« Cherchons maintenant à interpréter en quoi il est difficile d'élever un lieu infâme sur toute voie ou à l'entrée de toute voie; en quoi il y a aggravation, après avoir bâti un lieu infâme à l'entrée de toutes les voies, de faire un piédestal à son impudicité sur toutes les places, Jérusalem dans sa prostitution a donc commis deux péchés généraux: l'un, en se bâtissant un lieu infâme à l'entrée de toutes les voies; l'autre, en faisant un piédestal à son impudicité et en l'établissant sur toutes les places. Quelles sont donc ces voies. « Tenez-vous sur les voies, informez-vous des sentiers éternels du Seigneur, considérez quelle est la bonne voie et marchez-y. » Jérém. vi. 16. Les voies éternelles sont nombreuses. Si vous vous souvenez d'une explication que j'ai donnée souvent, vous savez que Moïse, que chaque Prophète est aisé de ces voies; et comme il y a plusieurs perles que doit nécessairement posséder celui qui parvient à l'acquisition de la perle la plus précieuse, ainsi faut-il chercher dans les voies nombreuses de Moïse et de tous les Prophètes pour arriver à celui qui dit: « Je suis la voie. » — Quel rapport y a-t-il, me demandera-t-on, entre ce que vous dites et le sujet? — Voici ma réponse. Jérusalem s'est bâtie un lieu infâme à l'entrée de toutes les voies. Que l'on songe à tous les hérétiques, étrangers à la vérité, bâtissant leur

Voluntis autem et nunc interpretari quid sit edificare lupanar, non similiter in omni via, sed in capite omnis vie; ne sufficiens videatur edificasse lupanar in capite omnis vie, sed insuper et basem suam posuisse in omni platea. Duo ergo generalia peccata peccavit cum edificavit lupanar suum in capite omnis vie, et cum fecit basem et constituit eam in omni platea meretricis Jerusalem. Quæ sunt ergo istæ viæ? « Stare in via, et interrogare semitas Domini uterumque, et in via bona, et ambulare in ea. » Jerem. vi. 16. Multæ sunt viæ sempiternæ. Si rediuntur eam expositionem quam frequenter exhibui, scitis et Moysen viam esse, et singulos prophetarum. Et quomodo multæ sunt margarite, quæ necesse est possidere eam qui venturus est ad unam perleissimam margaritam, sic oportet ingredi multas vias Moysi et prophetarum omnium eam qui venturus est ad discentem: « Ego sum via. » Joann. xxi. 6. Sed dicit mihi aliquis: Quis ad propositionem pertinet quod locutus es? Cui sic respondebo: Edificavit in omni via Jerusalem lupanar suum. Si consideraveris hereticos omnes aliosque a veritate edificantes domum lupanar est. Sed quid dicit Scriptura? « Fili, ne intendas in malum mulierem, mel enim distillat de labiis mulieris meretricis. » Prov. v. 2, 3. Unde et

maison des discours qu'on lit dans Moïse, et de ceux qu'ils ont trouvés dans Isaïe, dans Jérémie et dans les autres Prophètes, et l'on comprendra que leurs nouveautés sont cette prostitution de Jérusalem qui se bâtit un lieu infâme, non pas sur toutes les voies, mais en tête de toutes les voies. Sur une âme qui, après l'entrée de Moïse et le commencement des Prophètes, est arrivée au fond de la science de tous, cette courisane qui se bâtit un lieu infâme en tête de toutes les voies ne peut rien; elle n'a prise que sur celui qui fait ses premiers pas dans l'Eglise, qui reçoit les éléments de la foi, qui en est aux rudiments des choses sacrées, et c'est pour essayer d'y faire entrer celui qui débute dans la foi qu'elle élève sa retraite d'impudicité. Comme les Ecritures parlent souvent de la fornication, je veux indiquer la raison de ce langage. Les fidèles, qui sont des maîtres dans l'Eglise, purifient les mœurs, tant en eux-mêmes que dans leur troupeau, et, par ce soin, ils bâtissent la maison de Dieu, l'Eglise, et leur œuvre est edification de Dieu. Au contraire, les hérétiques bâtissent des lieux d'infamie à l'entrée de toutes les voies; par exemple, pour maître de l'officine de Valentin, un maître de l'assemblée de Basilide, un maître de la tente de Marcion, un maître d'une hérésie quelconque, tous ceux-là bâtissent une maison d'impudicité; et la congection de tous les impes forme l'Eglise de la prostitution. Or, que nous dit l'Ecriture? « Mon fils, ne vous laissez point aller aux artifices de la femme mauvaise, car les lèvres de

la prostituée sont comme le rayon d'où tombe le miel goutte à goutte. » Prov. v. 2, 3. D'où lui vient ce miel? car c'est du miel que ses lèvres distillent. Elle est allée à Moïse, à Isaïe, à Jérémie, et elle a recueilli son miel dans leurs écrits. Ecoutez les hérétiques s'écrier: Voici ce que dit Moïse, voici le langage d'Isaïe, voici les paroles de Jérémie, et vous verrez comment le miel ne coule pas de leurs lèvres, mais comment en tombent une à une quelques paroles qu'ils ont pillées dans les Ecritures. Aussi est-il dit que les lèvres de la prostituée qui bâtit son lieu infâme à l'entrée de toutes les voies, distillent le miel. Quel est ce lieu d'infamie, nous le comprenons maintenant; reste à expliquer quel est ce piédestal que l'impure Jérusalem a élevé sur toutes les places publiques. Un autre endroit de l'Ecriture nous apprend comment cette courisane appelle ostensiblement sur les places publiques tous les passants. C'est que le péché use de pièges divers pour nous attirer à lui, soit par l'hérésie, soit par l'incrédulité; par l'hérésie, quand il bâtit un lieu d'infamie à l'entrée de toutes les voies; par l'exemple des incroyables, quand il se fait un piédestal sur toutes les places publiques. « Elle est large et ouverte à tous, la voie qui mène à la perdition. » Matth. vii. 13. Lorsque ce qu'il dit et qu'il s'efforce d'insinuer à ceux qui l'écoutent, il l'affirme comme témoignage des Ecritures, alors il bâtit une retraite d'impudicité à l'entrée de toutes les voies, et lorsque le sens moral a été détruit et que, prêchant hautement l'immoralité, il a les

Jerusalem, que edificavit lupanar suum non in omni via, sed in capite omnis vie. Si enim preventas quis fuerit post principium Moysi, exortulum prophetarum, ad profundum ejus et scientiam omnium pervenire, nihil potest facere ista meretrix edificans lupanar in capite omnis vie; nisi querit qui primam Ecclesiam ingrediatur, qui hinc elementa suscipit, qui rulle est in sacramentis, cum qui in exordio fidei constitutus est vult intro-ducere in lupanar suum, edificans meretricis domum. Et qui frequenter fornicatio in Scripturis nominatur, exponere volo sermonis istius causam. Ecclesiastici qui in Ecclesia sunt magistri, mores purgant tam suos quam suorum, et ex hac diligenter edificant domum Dei Ecclesiam, et opera eorum edificatio Dei est. Heretici edificant lupanar in omni via; et puta magister de officina Valentini, magister de cœtu Basilidis, magister de tabernaculo Marcionis, et ceterorum hereticorum edificant meretricis domum. Congregatio enim omnium malignorum lupanar est. Sed quid dicit Scriptura? « Fili, ne intendas in malum mulierem, mel enim distillat de labiis mulieris meretricis. » Prov. v. 2, 3. Unde et

mel distillat? Distillat enim mel de labiis mulieris meretricis. Ingressa est ad Moysen, ad Isaïam, ad Jeremiam, et de Scripturis eorum sibi mella collegit. Vade ad hereticos loquentes: Hæc dicit Moyses, hæc Isaïas, hæc Jeremias, et dabitis quomodo de labiis eorum non fluant mella, sed distillent decorem de Scripturis verba peccatorum. Et idem mel distillat de labiis mulieris meretricis. In capite ergo omnis vie edificat lupanar. Est, intellectum sit lupanar, interpretetur et basem quam in omnibus plateis possit meretrix Jerusalem. Scribitur est in alio loco, quomodo in plateis manifeste sicutent præteritones meretricis; variis quippe peccatum non ad se trahere festinat, sive per hæresim, sive per gentilem conversationem. Et per hæresim quidem, quando edificat lupanar in capite omnis vie; per gentilem autem conversationem, quando basem ponit in omnibus plateis. « Lata est anima » et patens via que ducit ad perditionem. » Matth. vii. 13. Cum ergo quis dicit, et in quibus audientes intraree conato, de Scripturis essent, edificat lupanar in capite omnis vie. Cum vero moralis locus fuerit dissolutus, et luxuriosus

applaudissements publics de ses auditeurs, a-t-il fait autre chose que se dresser un piédestal sur toutes les voies ?

« Vous n'avez pas agi comme une courtisane qui s'enrichit des présents qu'on lui fait. » *Ezech.* xvi, 31. Quelle est la courtisane qui amasse et quelle est celle qui n'amasse pas les présents qu'on lui fait ? Recherchons-le, puisque Dieu se plaint de Jérusalem comme d'une prostituée qui n'amasse point ses salaires. Puisqu'il y a des courtisanes qui n'amassent pas le produit de leur infamie, bien disant à Jérusalem qu'elle est devenue semblable à une prostituée qui ne recueille pas les bénéfices de sa dégradation, c'est que thésauriser ces sortes de salaires, c'est devenir riche en péchant, acquérir la gloire humaine en péchant, être heureux selon le monde en péchant. Quand tout cela naît du péché, l'âme, en se prostituant, amasse le produit de son infamie, la gloire, les richesses, et tout ce qu'elle a acquis pour sa perdition ; au contraire, lorsqu'en se prostituant elle ne prospère pas dans les choses du siècle, que ses péchés mêmes tournent à son insuccès dans la vie d'ici-bas, elle est une courtisane qui n'amasse pas les salaires qu'on lui donne et qui, en outre, fait des présents à ceux qui la recherchent. « Vous avez

donné des récompenses à tous vos poursuivants. » *Ezech.* xvi, 33. Parfois l'âme enrichit ses poursuivants, qui se réjouissent d'avoir reçu d'elle des présents. — Expliquez-nous plus clairement, me dira-t-on, comment l'âme qui se prostitue accorde des récompenses prises dans les biens de son époux. Et en effet, la parole divine déclare ici, comme en bien d'autres endroits, que Jérusalem infidèle prenait des biens appartenant à son époux et les donnait à ses courtisans. — Quels sont ces biens dont son époux lui a fait largesse, et que plus tard, devenue adultère, elle distribue à ses courtisans ? L'époux de l'âme, c'est la parole de Dieu, et cet époux qui est le seul qui l'aime véritablement, lui a donné la chasteté, lui a donné la justice, lui a donné tous les autres biens. Lors donc que l'âme veut suivre les puissances ennemies, par exemple, pour m'exprimer plus clairement, lorsqu'après avoir vécu dans la pudeur pendant dix ans, elle finit par tomber dans la fornication, elle prend les biens qui viennent de son mari, qu'il avait mis un long temps et un travail patient à acquérir, et elle les donne à ses adultères. Ces sanguinaires séducteurs ravissent les vertus de cette âme malheureuse, ils se précipitent avidement sur ses richesses et

precipiens lascivum fecerit auditorem, quid aliquid fecit quam haecum posuit in omni via ?
« Non in facta ut meretrix congregans mercedes. » *Ezech.* xvi, 31. Vilissimum meretricium mercedes congregantem, et nihil rursus non congregantem. De hac animi queritur quasi de meretrice non congregans mercedes. Cum videro esse meretricem (a) que non congregat mercedes, et legero ut istam dicitum, qua facta sit ut meretrix non congregans mercedes, dicam congregari mercedes esse peccando divitem fieri, peccando gloriam in saecularibus comparare, peccando felicitatem in mundo agere. Quando per peccatum, ut dicit, ista nascuntur, fornicatur anima et congregat mercedes fornicationis suae, gloriam, divitias et reliqua quae in perditionem animae sunt conquisita; quando vero fornicatur et non agit prospera in saecularibus rebus, sed per hoc quod peccavit etiam infelicitatem vivit in saeculo, meretrix est non congregans mercedes et contraria faciens, id est fornicatrix mercedes ultra tribuens. « Et tu dedisti mer-

cedes omnibus amatoribus tuis. » *Ezech.* xvi, 33. Nonnumquam animas divites facit (b) amatores suos, letantes in eo quod acciperint mercedes ab ea. Sed dicit mihi auditor: Manifestus expone quomodo fornicatur anima mercedes tribuens de rebus viri sui. Sic enim ait et in presenti, et in aliis frequenter locis sermo divinus, quia sustulerit ea que sunt viri, et dederit meretrix Jerusalem amatoribus suis. Quid est hoc quod largitus est ei vir suus, qui postea facta adultera omnes quod accepit donat amatoribus suis? Vir animam sermo Dei est, sponsus amator verus, qui dedit ei castitatem, dedit iustitiam, dedit cetera bona. Quando ergo voluerit anima segni fortitudines conquirere, id est, ut plures deum, decem annis quibus vivens ad extremum fuerit fornicata, accipit bona viri sui, quae multo tempore cum labore conquisierat, et dat ea amatoribus suis. Qui sanguinarii amatores rapiunt ad se virtutes misere animae, et incedunt iactantibus super divitiis ejus et dicunt: Abstruli ei decennalem castitatem, eripuih ab ea quin-

(a) Cum videro esse meretricem, etc. *Calaneo* non. : Πόρνη ἐστὶ συνεπιπορευσαμένη, φύξι ἱπποδρόμου ἰσχυρῶς μοιφύλακας τοῦ ἀνταγωνιστοῦ διὰ τῆς ἡμάρτιας; ἢ ἀπορρομφαζομένη ἰσχυρῶς ἐπὶ τῶν ἀδελφῶν, ὅθεν καὶ ἀποδίδω. Meretrix congregans mercedes, et anima est, que peccando seipsum congregantem contraria potestatis permittit, ut sola epud homines, ibi gloria et divitias parit.
(b) Anima divites facit, etc. *Calaneo* non. : Πόρνη ἐστὶ συνεπιπορευσαμένη, φύξι τοῦ ἱπποδρόμου ἰσχυρῶς ἐπὶ τῶν ἀδελφῶν διὰ τῆς ἡμάρτιας, καὶ δεδωκεν αὐτῆς ποσειδάωνα, ὑπερβύσσονα τὰ ἐν ὄρει ὄβελιον αὐτῆς αὐτοῦ, καὶ κατὰ τὰς ἐπιπέδους ἐπέδωκεν ἰσχυρῶς τοῦ δεξιόπλευρου αὐτοῦ. Meretrix praerogans mercedes, anima est, que voluptatibus illecebris fornicatur in imperis potestatis, easque dat mercedis, dona que ex Deo accepit illis praebet, et quantum in se est, iterum

ils s'enrichit : Je lui ai ôté dix ans de chasteté, je lui ai arraché cinq ans de justice, je me suis emparé de toutes ses forces ; Dieu a oublié toutes les bonnes œuvres qu'elle avait faites autrefois, parce qu'elle a été prise dans le péché ; il l'a oubliée, parce qu'elle est devenue notre amie, qu'elle nous a déclaré les secrets qu'elle avait entendus et qu'elle nous a livré tous ses biens, à nous ses poursuivants. Devant cet enseignement, faisons bonne garde pour conserver notre cœur, veillons pour que notre âme ne livre pas à ses adultères les biens dont l'a dotée son époux ; bien plus, conjurons notre époux, la parole de Dieu, la vérité, de nous parer d'ornements d'or admirables de variété comme ses préceptes, afin qu'ainsi ornés, nous soyons prêts pour être présentés à l'Époux éternel Jésus-Christ, à qui appartient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE IX.

Sur ces paroles : « Votre mère est une Céthéenne et votre père un Amorrhéen. » *Jusqu'à* : « Elle n'a point tendu la main au pauvre et à l'indigent. » *Ezech.* xvi, 45-49.

Après avoir lu, au début de cette prophétie, le reproche fait à Jérusalem d'avoir, par sa race et son origine venant de Chanaan, un père amorrhéen et une mère céthéenne, à la lecture du passage que je vais essayer d'interpréter maintenant, on pourrait être tenté d'y voir une répétition, les mêmes paroles deux fois profrées.

quæque iustitiam, vindicavi nulli fortitudines ejus; oblitus est omnium bonorum ejus Deus que aliquando fecit, quoniam comprehensit est in peccato, et oblitus est ejus, quia confessa est nobis aures nostra secreta que voluerat, et tradidit omnia bona nobis amatoribus suis. Que discernas, cumi custodia serventur cor nostrum, et attendamus nequando ea que viri sui traduntur amatoribus suis; qui patris invenimus sermonem sermone et veritatem, ut nobis libet ornaminis aurea variis expressa signis per scripta precepta, et ornati effecti preparamur viro nostro Jesu Christo; cui est gloria et imperium in sæcula saeculorum. Amen

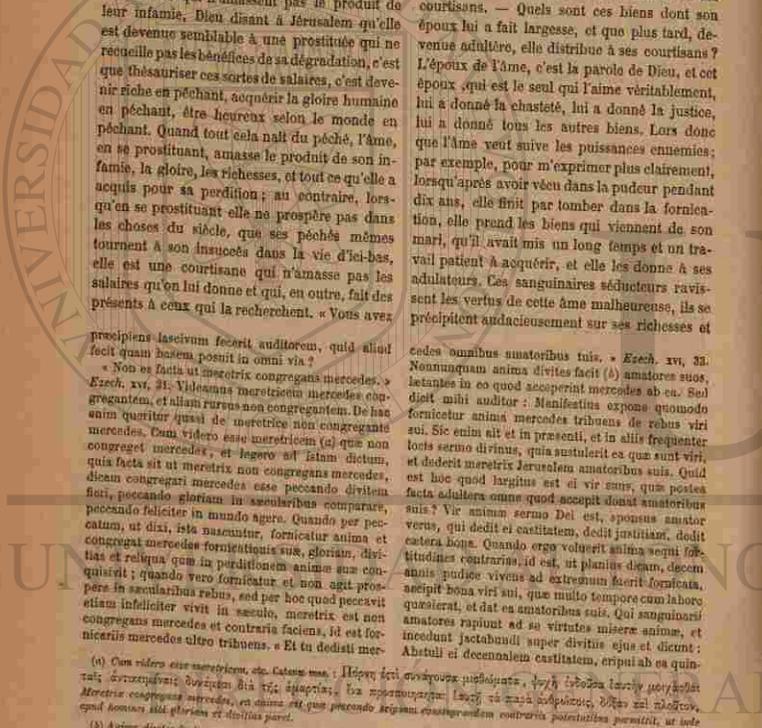
HOMILIA IX.

De eo quod dicitur : « Mater vestra Cethæa, et pater Amorrhæus. » *Idem.* Et sequitur : « Et manus egenæ et pauperis non porrigent. » *Idem.* 49.

Qui legit in principio prophetiæ Jerusalem quomodo increpata sit quasi habens radicem et generationem de terra Chanaan, patrem Amorrhæum, matremque Cethæam; ibi si legit etiam hæc que sunt interpretari nimirum, potest eadem repeti, et non sermonem dupliciter prædicari. Sed qui diligens lector est,

une attention plus soutenue, le souvi de trouver la signification exacte de la divine Ecriture, la comparaison mot pour mot de ce qui avait été dit à ce qui l'est actuellement, font découvrir bientôt une différence qui n'est pas fortuite. Là nous trouvons : « Ta race et ta génération viennent de la terre de Chanaan, » *Ezech.* xvi, 3, ce que nous ne trouvons pas ici, et puis : « Votre père est amorrhéen et votre mère est céthéenne, » ce qui n'est pas même ici, puisque nous lisons là, en premier lieu : « Ton père est amorrhéen, » et en second lieu : « Ta mère est céthéenne, » tandis que l'ordre est à présent. « Votre mère est céthéenne et votre père est amorrhéen, » outre qu'en un cas le discours est fait comme s'adressant à une seule personne, tandis que dans l'autre il semble s'adresser à plusieurs. On l'a bien remarqué ; au début on lit : « Ta mère, » et maintenant : « Votre mère. » Par conséquent, lorsque le péché débordé de toutes parts, que la malice s'étend au loin, que les pécheurs se dérobent pour ainsi dire mutuellement leurs péchés, alors il y a dans un seul pécheur plusieurs pécheurs réunis, et c'est ce qui est arrivé pour la pécheresse qui n'est plus au début de ses fautes, quand elle n'était pas chargée comme maintenant de crimes sans nombre. A cette occasion, il me paraît utile de faire une courte excursion à côté du sujet actuel, pour étudier la nature du péché et celle de la vertu. Où sont les péchés, là il y a multitude, là il y a schismes, là il y a hérésies, là il y a dissensions ; au con-

et ad eum ejus divina Scriptura significavit pertinet, et confert præterita presentibus et verbum verbo componit, videbit differentiam non fortuitam. Ibi quippe « matris », inquit, « tua et generatio tua de terra Chanaan; » *Idem.* 3; quod in presenti non dicitur : « Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa; » quod nunc non significatur. Et iterum ibi primum ponitur : « Pater tuus Amorrhæus; » secundum : « Mater tua Cethæa; » hic vero : « Mater vestra Cethæa, et pater vester Amorrhæus. » Ibi quasi ad unum sermo fit, hic quasi ad plures. Nec enim, ut supradictus dixerat, ait, mater tua, sed « mater vestra. » Quando ergo diffunditur peccatum, et longinquæ multitudine procedit, et peccatores sua inter se peccata discernunt, tunc non peccator unus, verum in uno sunt plures, sicut in extorio quando erat principium diligendi, nec dum erant tanta quantitas tunc sunt multitudines. Unde utile mihi videtur a presenti sermone paululum recedentem naturam considerare peccati atque virtutum. Ubi peccata sunt, ibi est multitudo, ibi schismata, ibi hereses, ibi dissensiones; ubi autem virtus, ibi singularitas, ibi unio, ex quo omnium credentium erit cor unum et



naire, où est la vertu, là il y a singularité, là il y a union, et de là vient que tous les fidèles n'avaient qu'un seul cœur et qu'une seule âme. Act. iv, 32. Pour parler plus clairement, le principe de tous les maux est la désagrégation en multitude, et le principe de tous les biens, le resserrement et la réduction des foules à l'unité. Par exemple, pour nous sauver, nous devons tous entrer en communion, pour devenir parfaits dans la même sentience et dans la même foi et ne former qu'un seul corps et un seul esprit. Si nous sommes tels que l'unité ne nous embrasse pas, si nous disons : « Moi je suis à Paul, moi je suis à Apollon, moi je suis à Céphas, » I Corinth. iii, 4, et si la malice nous partage encore et nous divise, nous n'habiterons point le même lieu que doivent habiter ceux qui tous ne sont qu'un. Comme le Père et le Fils sont un, ainsi ceux qui ont un même esprit se resserrent dans l'unité. Le Sauveur a dit : « Mon Père et moi, nous sommes un ; » Jéhi. x, 30 ; « Mon Père saint, je vous prie de faire que, comme vous et moi nous sommes un, de même ceux-ci soient un en nous ; » Joan. xvii, 21 ; et nous lisons dans l'Apôtre : « Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge et de la plénitude dans l'unité de Jésus-Christ ; jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité du corps et de l'esprit de Jésus-Christ. » Ephes. iv, 43. Ce qui nous enseigne que de plusieurs la vertu fait un seul, qu'il nous est nécessaire de devenir un par elle et de

fuire la pluralité. Ces réflexions nous ont été suggérées parce qu'il est dit au début : « Ton père, la mère et la racine de la généalogie, » tandis que le texte porte maintenant : « Votre mère et votre père. » Le premier texte ne nous avait pas appris, bien qu'il y fût question du père amorréthien et de la mère éthéenne, que Jérusalem eût des sœurs : la prophétie ajoute ici : « Votre mère est éthéenne, votre père est amorréthien, votre sœur aînée est Samarie ; elle et ses filles qui habitent à votre gauche, et votre sœur plus jeune que vous est Sodome, qui habite à votre main droite. » Ezech. xvi, 43, 46. Comme la vertu me fait enfant d'Abraham, si je vis selon ses préceptes, puisque celui qui fait les œuvres d'Abraham est enfant d'Abraham, de même les vices me font enfant du diable, parce que « qui-conque commet le péché est né du diable. » I Joan. iii, 8. La vertu fait aussi que j'ai pour frère Jésus-Christ, en sorte que si je suis homme de bien et de bonnes mœurs, il dit à son Père : « Je reconferai votre nom à mes frères, je vous chanterai au milieu de l'Eglise. » Psal. cxi, 23. Et à cela qui pouvait annoncer ses paroles, il parle ainsi : « Allez et dites à mes frères, » Joan. xx, 17. Comme la vertu fait de Jésus-Notre-Seigneur mon frère, la malice a, elle aussi, des frères nombreux qui sont les pécheurs, et elle en fait mes frères en croissant en moi. Lorsque Jérusalem entraînait dans la voie de l'iniquité, elle n'avait encore pour sœurs ni Samarie ni Sodome ; lorsqu'elle se fut avancée dans le crime, comme

fugere multitudinem. Et hæc quidem dicta sunt, quia in præterita lectione enucleatum est : « Pater tuus, et mater tua, et radix generationis tuæ, » in præterito vero : « Mater vestra » et « pater vester. » Hæc non dilectissimi, licet fuerit sermo de patre Amorrhæo, et de matre Cethæ, sorores habere Jerusalem, hic vero addidit : « Mater, » iniquitas ; « vestra Cethæ, et pater vester Amorrhæus, et soror vestra, sœur Samaria, hæc et filia ejus que habitavit a sinistris tribus, et sœur tua junior que habitavit a dextris Sodoma. » Ezech. xvi, 43, 46. Quomodo virtus unum facit filium Abraham, si secundum eam visero, opera quibus Abraham docens, filius est Abraham ; et vitia faciunt unum filium diaboli. « Omnis enim qui facit peccatum, ex diabolo natus est. » I Joan. iii, 8. Virtus me facit filium fratrem habere Christum, et cum bonis et bonæ moribus frater, dicit Pater suo : « Narrabo nomina tua fratribus meis, in mediis Ecclesiæ constituto te. » Psal. cxi, 23. Et loquitur ad eam que multifario poterat verba ejus : « Vale et dic fratribus meis. » Joan. xx, 17. Quomodo autem virtus fratrem mihi facit Dominum Jesum, ita malitia plurimos fratres acquirit, et hos peccatores, et hæc ipsa tunc mihi fratres generat

la prophétie vient de le raconter, elle prit place entre deux sœurs, Samarie plus âgée et Sodome plus jeune. Quelles sont ces deux sœurs de la pécheresse Jérusalem ? Le schisme et la séparation du peuple firent Samarie. Au temps où les dix tribus se séparèrent en disant : « Nous n'avons rien de commun avec David, nous n'avons pas d'héritage à espérer du fils de Jessé, » III Reg. xii, 16, deux royaux d'or furent établis par Jéroboam et Samarie devint scission et schisme augmenta encore après la captivité des dix tribus, quand ceux qui sont appelés Samaritains furent envoyés comme gardés dans la terre d'Israël par le roi d'Assyrie. Sœur, en langue hébraïque, veut dire gardien. Ainsi, comme j'avais commencé de le dire, Samarie n'est pas encore ma sœur, tant que je suis loin des péchés ; mais, après que j'ai péché, deux sœurs me viennent, Samarie, comme mon aînée, et Sodome, comme plus jeune. De qui sont-elles les figures ? Recherchons-le. A tous ceux qui promettent les paroles divines, et n'ont pas en eux la vérité de la prédication comme ils l'avaient promis, l'Écriture donne le nom figuré de Samarie. « Malheur à vous qui méprisez Sion et qui mettez votre confiance en la montagne de Samarie, vous qui avez vendangé comme prinées des penelles ! » Amos. vi, 11. Comme s'il disait : Malheur à ceux qui méprisent l'Eglise, et qui mettent leur confiance dans l'arrogance et les

rum creverit. Si quidem quando exordium erat peccatrix Jerusalem, necdum ei erat germana Sodoma ; cum vero processit in scelere, ut præteritis sermo monstravit, effecta est media duarum sororum, scilicet Samaria et Junioris Sodoma. Quæ sunt istæ duæ sorores peccatrix Jerusalem ? Scilicet et separatio populi constituit Samaritaniam. Si quidem eo tempore cum decem tribus esserunt, dicentes : « Non est nobis pars in David, nec sors in filio Jesse. » III Reg. xii, 16, tunc duæ vanae curæ constitutæ sunt a Jeroboam, et facta per Samariam scissio, quæ magis potest comparari decem tribuum crevit, quando custodes ad Assyrios in Israel terram missi sunt qui vocantur Samaritanii. Sœur enim « custos » interpretatur lingua Hebræorum. Ergo, ut dicere cepimus, necdum soror mea est Samaria, quando in peccatis longa sum ; quando vero peccaveram, crescit mihi duæ sorores, senior Samaria, et Junior Sodoma. Quæ eorum figuram habent apostatæ. Quicumque promittunt verba divinitus, et non sicut pollicentur habent in se prædicationis veritatem, hi in Scripturis figuratè Samaria nominantur. « Vo, » inquit, « sperantibus Sion, et identibus in monte Samaria ; videntibus principibus gentium. » Amos. vi, 1. Quasi dixerit : Va illis qui sperant Ecclesiam, et cœdunt super arrogantiæ et veritatis timentibus

paroles creuses des hérétiques ! C'est là ce qui est mépriser Sion et mettre sa confiance dans la montagne de Samarie. Si nous aussi, enfants de l'Eglise, nous péchons, nous hérétiques, dans la perversité de leurs dogmes, ne sont plus étrangers pour nous ; car la foi de celui qui pèche est une foi mauvaise. Si nous avons une conduite mauvaise, Sodome est notre sœur. Sodome, ce sont les infidèles. C'est ainsi que nos égarements nous rendent frères des hérétiques et des infidèles, parce que Samarie veut dire hérésie et Sodome incrédule. Or, Samarie habite à la gauche de la pécheresse Jérusalem, et Sodome à la droite, et elle est à droite, parce qu'elle est moins déshonorant, en ce qu'il est commis ouvertement. Quant à Samarie, elle n'est pas loin non plus, à la gauche. Dieu réprimande Jérusalem, l'âme qui a marché avec ses sœurs et leurs filles dans la voie de toutes les iniquités, et qui est allée si loin qu'en comparaison de ses abominations leurs iniquités ont paru de la justice. De là l'utilité de connaître les iniquités de Sodome, afin que cette instruction me mette en garde contre elles et que je ne sois pas pris pour les avoir ignorées.

« Valez quelle a été l'iniquité de Sodome, votre sœur. » Quelle est-elle ? L'orgueil. Elle et ses filles étaient rassasiées de pain dans le sein d'une abondance inépuisable, et elle ne recevait pas la main du pauvre indigent. » Ezech. xvi, 49.

hæreticorum. Hoc enim est sperare Sion et confidere in monte Samaria. Si ergo peccamus et nos ecclesiastici, non sumus a nobis alieni hæretici et dogmatum pervertitæ. Malo enim crediti quicumque peccati. Si conversionem malam habuerim, Sodoma soror nostra est. Gentilis quippe sœur Sodoma. Atque ita fratres omnes hæreticorum atque gentium quando delinquimus, quia Samaria accipitur in hæresi, et Sodoma in gentilitate. Habitat autem a sinistris peccatrix Jerusalem Samaria, a dextris Sodoma. Honorabilis quippe apud eam peccatum est quod factum committitur, et idem a dextris ejus Sodoma est. Quicumque nec Samaria longe est, quia a sinistris ejus commaritur, et interceptat qui ambulerit cum filiabus et sororibus suis in omnibus iniquitatibus, et in tantum ambulaverit, ut comparatio delictorum ejus sitarum iniquitates fecerit justitiam. Unde oportet agnoscere iniquitates Sodomorum, et electos custodiam me ab eis, ne capiar ignorantem, quæ sunt iniquitates Sodomorum.

« Verumtamen iniquitates Sodome sororis tuæ : « Quæ iniquitas ? » Superbia. In saturitate panum, et in abundantia alioquant ipsa et filia ejus, et manibus pauperis indigentia non suspiciebant. » Ezech. xvi, 49. Quod iniquitas sit peccata Scripserit vitiorum, nulli dubium est. Alia quippe magna, alia minoribus

ationum. Act. iv, 32. Et ut manifestius dicam, principium malorum omnium est multitudo, principium autem honorum congregatio, et a turbis in singularitatem redactio ; et puta nos omnes si solvamus unum, ad unionem, ut perfecti efficiamur in eodem sensu, et in eodem sententia, et simus unum corpus et unus spiritus. Si vero tales, simus, et non nos unius circumscripti, sed et de nobis dici possit : « Ego quidem sum Paulus, ego vero Apollon, ego vero Cephas, » I Cor. iii, 4, et aliter a malitia sciendum atque dividendum, non minus futuri alii sunt illi qui designantur in unum non ut Pater et Filius unum sint, sic qui unum spiritum habent, in unum non convertuntur. At quippe Salvator : « Ego et Pater unum sumus ; » Joan. x, 30 ; et : « Pater sancte, rogo, ut sicut ego et tu unum sumus, ita et isti in nobis unum sint. » Joan. xvii, 21, 23 in Apotolo legitur : « Bonæ occurramus omnibus the virum perfectum et in mensuram scientie plenitudinis in unitatem Christi. » Et rursum : « Donec perveniamus omnes in unitatem corporis et spiritus Christi. » Ephes. iv, 13. Ex quo significatur, quia virtus ex plurimis unum facit, et necesse nobis sit unum per eam fieri, et

Que les péchés sont inégaux entre eux, cela ne fait doute pour aucun homme au courant des Ecritures, qui enseignent qu'il y en a de grands et qu'il y en a de petits. Puisqu'ils sont inégaux, depuis les plus légers jusqu'aux plus graves, peut-être se demandera-t-on quel est entre tous le plus grand, et en général on regarde comme le plus grand, ou la fornication, ou l'impureté, ou toute autre infamie libidineuse. Ces péchés, il est vrai, sont des plus abominables, des plus détestables; mais ils ne le sont pas à l'égal de celui que l'Écriture condamne ici comme le plus énorme de tous, et contre lequel nous devons surtout nous défendre. Quel est donc ce péché plus monstrueux que tous les autres? Assurément, celui qui a occasionné la chute du diable lui-même. Et quel est ce péché qui le précipita du haut d'une gloire si sublime, ce qui fait dire à l'Apôtre que « celui qui s'élève tombe dans la même condamnation que le diable? » 1^{re} Tim. iii, 6. La présomption, l'orgueil, l'arrogance, voilà le péché du diable, et pour ce crime, il fut chassé du ciel sur la terre. De là vient que « Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. » Jac. iv, 6. « Pourquoi » donc « la terre et la cendre s'enorgueillissent-elles, » Eccl. x, 9, au point que l'arrogance élevât l'homme, il oublie ce qu'il sera, dans quel vase fragile il est contenu, au sein de quelles ordures il est plongé et quelles immondices il rejette à tout instant hors de son corps? Que dit, en effet, l'Écriture? « Comment la terre et la cendre ose-t-elle enlever l'orgueil? L'homme

his esse dicuntur. Cuius autem sunt iniqua, hoc est peccata, vel maxima, forsitan aliquis inquirat quod inter universa peccata est majus; et proclive suscipitur, omnium peccatorum esse majus, sive fornicationem, aut immunditiam, sive quodcumque libidinis inquinamentum. Sunt quidem et ista vera abominabilia atque pessima, sed non talia quale hoc quod nunc ab Scriptura quasi majus omnium condemnatur, a quo nos observare debemus. Quod ergo est peccatum majus omnibus peccatis? Utique illud propter quod et diabolus corruit. Quod est hoc peccatum in quo tanta sublimitas cecidit, ut « statim in judicium incidit diabolus? » 1^{re} Tim. iii, 67 ait Apostolus. Infans, superbia, arrogantia peccatum diaboli est, et ob hæc delicta ad terram migravit de celo. Unde « Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. » Jac. iv, 6. Et « quid superbi terra et cinis, » Eccl. x, 9, ut homo arrogantia sublevetur oblitus quid erit, et quam fragili vaseculo continetur, et quibus stercoreibus immergetur, et qualia semper purgamenta de sua carne projiciat? Quid enim ait Scriptura? « Quid superbi terra et cinis? » et : « In

a rejete pendant sa vie même, ses propres entrailles. » Job. ii, 10. L'orgueil est le plus grand de tous les péchés, et le principal crime du diable lui-même. S'il arrive que l'Écriture décrit les péchés du diable, elle les fait tous découler de la source de l'orgueil. Reconnaissons son langage : « J'agirai dans la force de mon bras, et, par la lumière de ma sagesse, j'effacerai les bornes des peuples; je me nourrirai de leur force, j'ébranlerai les cités remplies d'habitants, je prendrai dans ma main tout l'univers comme un nid, et j'emporterai tous les peuples comme des œufs brisés. » Isa. x, 13, 14. Voilà ses discours. Quel orgueil! quelle arrogance! Il parle de l'univers comme d'un nid devant lui; et cette jactance, tous ceux qui sont enflés d'orgueil l'ont comme lui. Et les aliments de l'orgueil? Ce sont les richesses, les dignités, la gloire de ce monde. Souvent le rang sacerdotal et le grade lévitique sont une cause d'orgueil pour celui qui juge mal ce que c'est qu'être investi d'une dignité dans l'Église. Combien qui, ayant été établis prêtres, ont mis en oubli l'humilité, comme s'ils avaient été ordonnés pour cesser d'être humbles! Ils auraient dû, au contraire, s'attacher davantage à suivre l'humilité, par cela même qu'ils avaient obtenu une dignité, l'Écriture disant : « Humiliez-vous d'autant plus vous-même que vous serez plus grand. » Eccl. iii, 20, et cette humilité vous rend cher à tous, votre tête n'en a que plus de noblesse dans son élévation; on vous a établi chef, no vous en élevez point, soyez parmi eux comme

vita ejus projecit interanea ejus. » Job. ii, 10. Superbia peccatis omnibus major est, et ipsius diaboli principale peccatum. Si quando Scriptura diaboli peccata describit, invenies ea de superbia fonte manantia. Aut quippe : « Viribus faciam, et sapientia intellectus auferam fines gentium, et fortitudine eorum depascam, et commovebo civitates que inhabitantur, et orbem terrarum universum comprehendam ut nidum, et quasi contracta ova auferam. » Isa. x, 13, 14. Vide sermones ejus, quomodo superbi sint, quomodo arrogantes, et universa pro nihilo ducant. Tales sunt omnes jactationes et superbia infanti. Materia superbiæ, divitiæ, dignitates, gloria secularis. Frequenter causas superbiæ est et qui ignorat habere ecclesiasticam dignitatem, sacerdotale ordi et leviticum gradum. Quanti presbyteri constituti oblitus sunt humilitatis : quasi idcirco fuerint ordinati, ut humiles esse desiderarent. Quin potius humilitatem sequi debebant, quia dignitates fuerant consecuti, dicente Scriptura : « Quanto magis fueris, tanto humilia teipsum. » Eccl. iii, 20. Et dilectum Synagoge te facit, oblitus summi-

l'un d'entre eux. Il faut être humble, il faut s'abaïsser, il faut fuir l'orgueil, source de tous les maux. Considérez dans l'Évangile de quelle condamnation sont frappés l'orgueil et la jactance du pharisien. Il se tenait debout, ce pharisien, et il disait ainsi en lui-même : « Mon Dieu, je vous rends grâce de ce que je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine. » Luc. xviii, 11. Le Publicain, au contraire, humblement et modestement retiré au loin, n'osait même pas lever les yeux et il soupirait : « Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. » Ibid. 13. Or, ce publicain s'en retourna chez lui justifié; non pas simplement justifié, mais justifié en comparaison du pharisien. Il faut toujours observer avec le plus grand soin, dans toute Écriture, l'expression, l'ordre et la liaison des idées. Autre chose est être justifié, autre chose être justifié en comparaison d'un autre. Il en est du publicain justifié en regard du pharisien, comme de Sodome et de Samarie justifiées en comparaison de la criminelle Jérusalem. C'est ainsi que chacun de nous, au jour de jugement, sera justifié en comparaison de l'un et condamné en comparaison de l'autre. Quoique nous soyons justifiés en comparaison d'un autre, cette justice est moins près de l'éloge que du blâme. Par exemple, s'il se trouve que je sois chargé des péchés de Sodome, et

qu'on me mette en parallèle avec un homme deux fois plus criminel, je suis justifié sans doute, mais non pas en tant que juste, et seulement en comparaison de celui qui a commis des crimes plus grands; je suis jugé être juste, et je suis pourtant bien loin de la justice. Malheur à l'homme qui n'est que justifié en comparaison de beaucoup de pécheurs! Bienheureux, au contraire, celui dont la comparaison avec les justes fait éclater la justice! L'Écriture, dans ses louanges, l'appelle meilleur entre les bons, et dit de lui, par exemple : Nul n'a eu en présence du Seigneur une vie aussi droite qu'un tel ou qu'un tel autre; nul n'a célébré la Pâque comme Josias. Ici, il y a comparaison entre justes, et celui-là est un vrai juste qui mérite d'être justifié de la sorte. Pense à Dieu que moi-même, mis en parallèle avec les anges, je sois estimé sage, et mis en parallèle avec les justes, je sois estimé juste! Je ne veux point être justifié d'après les méchants, une telle justification étant une condamnation véritable.

J'ai dit tout cela par anticipation, parce que, dans le contexte de la lecture de ce jour, on trouve ces mots : « Vous avez justifié vos seurs dans toutes les iniquités que vous avez faites. » Ezech. xvi, 31. Et, en effet, les iniquités de Jérusalem ont fait paraître justes Samarie et Sodome. « Dans toutes les iniquités que vous avez faites, vous les avez montrées plus justes que

fate caput tuum; duces te instituerunt, non elevati, non fieri in eis quasi unus ex ipsis. Oportet humilem, oportet esse dejectum, oportet fingere superbiam malorum omnium caput. Considera Evangelium quali condemnatione Pharisæi superbia et jactatio feriatur. Stabat Pharisæus et talis intra se orabat : « Deus, gratias ago tibi, quia non sum ut cæteri homines, raptores, iniqui, adultæri, et ut iste publicanus. Jejunio bis in Sabbato. » Luc. xviii, 11. At vero Publicanus humiliter et mansuete longius stans non erat minus neque pedes levare, et dicebat : « Propitius esto, Deus, mihi peccatori. » Ibid. 13. Et descendit in domum suam publicanus justificatus. Non simpliciter justificatus; sed justificatus comparatione Pharisæi. Observandum quippe est diligentissima omnis Scriptura sermo, ordo, junctura. Aliud est justificari, aliud et alio justificari. Simile est publicanum a Pharisæo justificatum fuisse, illi quod Sodoma et Samaria ex comparatione peccatrici Jerusalem justificati sunt. Et necesse est nos illi adire, quia unumquodque nostrum in die iudicii ab alio justificetur, et ab alio condemnatur. Etiam cum fuerimus justificati ex alio, iustitia illa non tam laudis quam criminis loco ponitur. Utputa si inventus fuero

Sodomiticæ habere peccata, et alius probatior in medium qui dupliæ sceleris commiserit, justificor quidem, sed justificor non ut iustus, verum et ex comparatione ejus qui peius commisit, iudicor iustus, cum a iustis longe sim. Va illi homini qui a multis peccatoribus justificatur! et contrario multum beatus qui comparatione iustorum iustus ostenditur! Invenimus in Scriptura laudibus positum bonis esse meliorem : superbia nullus sic fecit rectum ante faciem Domini, ut ille, ille, illis, vultus sic Pascha celebravit ut Josias. Et quo ostenditur comparationem fieri iustorum, et illum vero esse iustum qui se justificari mereatur. Utinam et ego collatus sapientibus sapiens reperiar, et iustus iudicor iustus! Nolo quippe justificari ab iniquis, quia talis iustitia criminosa est.

Hæc anticipatio locuta sum, quis in his quo lecta sunt dicitur : « Justificati sorores tuas in omnibus iniquitatibus tuis quas fecisti. » Ezech. xvi, 31. Iustificati sunt enim Samaria et Sodoma ex iniquitatibus Jerusalem. « In omnibus iniquitatibus tuis quas fecisti justificasti illas super te. » Illicio diligenter attendamus, ut possimus agnoscere omnes nos in die iudicii a peioribus nostris justificandos, et rur-

vous. » Appliquons donc notre attention à reconnaître que nous devons tous, au jour du jugement, être justifiés par ceux qui seront plus que nous, pendant que nous-mêmes nous justifierons d'autres âmes. Il n'y en a qu'un seul qui est justifié au-dessus de tous et qui ne justifie personne. Sodome, par exemple, est justifiée par Jérusalem, qui a commis des crimes plus abominables, et Jérusalem, à son tour, peut être justifiée par quelqu'autre cité plus corrompue qu'elle. De même, beaucoup seront justifiés en comparaison de l'Antéchrist, en ce que leurs iniquités et leurs crimes seront moindres; mais pire encore est le démon, et, comme on dit, malheureux ceux qu'il justifie! quand espéranda il ne justifie pas son père, qui est reconnu de beaucoup plus accablé que lui. Pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, il est justifié, selon la dispensation de la chair qu'il porta autour de lui pour notre salut, par Abraham, par Isaac, par Jacob et par les autres Prophètes. Puisqu'en le comparant à tous les justes, à tous les Prophètes, à tous les saints quels qu'ils soient, on trouve tout l'opposé de ce qui est dit de Sodome et de Jérusalem, je glorifie davantage notre Sauveur. Voici ce que je veux dire, et, avec l'aide de Dieu accordé à vos prières, je vais en donner l'explication d'après les Écritures: Sodome commit le péché, Samaria pécha aussi, Jérusalem se couvrit d'iniquités; mais les péchés moindres sont justifiés par les péchés

plus grands, l'exemple de Sodome justifié par sa sœur le prouve. Or, de même que l'iniquité justifie, de même parfois la justice condamne. Attendez un peu, je vous prie, jusqu'à ce que vous ayez appris comment il est dit que la justice condamne. Mon iniquité est justifiée en comparaison d'une iniquité plus grande; par contre, ma justice est réputée iniquité en regard d'une justice plus étendue. De là le mot de l'Écriture: « Nul homme vivant ne sera trouvé juste devant toi. » *Psalm. cxviii, 2.* Quelque juste qu'il ait été Abraham, et Moïse, et tout héros de sainteté quel qu'il soit, comparés à Jésus-Christ, ils ne sont pas justes; leur lumière et leur sagesse n'est que ténébres. Comme la lumière d'une lampe perd son éclat aux rayons du soleil et paraît ténébreuse comme toute autre matière obscure, ainsi bien que la lumière de tous les justes brille devant tous les hommes, pourtant elle ne brille pas devant Jésus-Christ. « Que votre lumière brille, » mais non pas simplement; « qu'elle brille devant les hommes, » *Matth. v, 16.* Devant Jésus-Christ, la lumière des justes est obscurcie. Comme la clarté de la lune et l'éclat des autres du ciel resplendissent à leur place avant le lever du soleil, et sont effacés dès qu'il paraît, ainsi la lumière de l'Église comme celle de la lune, resplendit, avant que se lève la vraie lumière du soleil de justice, et brille devant les hommes, mais ne sera que ténébres quand Jésus-Christ sera venu. Ailleurs

aliquando iustitia. Verum, que-so, expecta pœnitere, donec docearis quemadmodum dicatur condemnare iustitia. Iniquitas mea iustitia est comparatione majoris iniquitatis. Sic et iustitia mea ex comparatione multiplicis iusticie iniquitas reputatur. Propterea « non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. » *Psalm. cxviii, 2.* Fuerit licet iustus Abraham, et iustus Moyses, iustus unusquisque illustrum virorum; sed ad comparationem Christi non erunt iusti. Lux eorum cum eius luce composita tenebra reperitur. Et quomodo luna lucens ad solis radios obscuretur, et velut alia quedam cetera inartiles contenebescit; sic licet fulgeat iustorum omnium lumen ante homines, non tamen fulget ante Christum. « Lucent quippe lumen vestrum, » non simpliciter dictum est, sed « lucent ante homines. » *Matth. v, 16.* Ante Christum non potest lumen fulgere iustorum. Ut obscurior tonet et micantior cordi sideris, priusquam sol oriatur, in stationibus suis rutilant, orio vero sole absconduntur; sic lumen Ecclesie et lumen luna, priusquam oriatur hinc illud verum solis iusticie, resplendet, et clarum est ante homines; cum autem Christus venerit, ante eum contenebescet. Dicitur et alibi: « Lux in tene-

bris inest. » *Joan. i, 5.* Quelle est cette lumière qui brille dans les ténébres? La lumière des justes. Et dans quelles ténébres? Là où « nous avons à combattre contre les princes de ces ténébres. » *Éphés. vi, 12.* Quiconque méditera avec soin et longuement sur ces vérités, ne saurait s'enfler d'orgueil en voyant que sa lumière est réputée ténébres en comparaison d'une lumière plus grande. Qu'est-ce que ma justice, quand même je deviendrais l'apôtre Paul? ma chasteté, serais-je Joseph? ma force, égalerais-je Judas Machabée? ma sagesse, alors même que je serais semblable à Salomon, en comparaison de Dieu et de ceux qui sont meilleurs que tous ceux-là? Ainsi, comme nous ayons commencé de le dire, l'iniquité justifie, et la justice des autres condamne par la comparaison: « De sorte, est-il dit à Dieu, que vous serez reconnu juste dans vos paroles, et que vous demeurerez victorieux lorsqu'on jugera de votre conduite. » *Psalm. l, 9.* Si Dieu veut me sauver, il ne me fait pas entrer en jugement avec sa lumière; s'il veut que je sois sain et sauf, il ne produit pas la lumière de son Christ, sans quoi il aurait à me punir; il produit la lumière de justes moindres, il me compare ceux qui me sont inférieurs. Plus seront grands et bons ceux qu'il mettra en parallèle, et plus je serai juste, s'ils sont trouvés moindres que moi, il faut entendre semblablement cette sentence de l'apôtre: « Le soleil a sa gloire, qui diffère de la gloire

de la lune, comme la gloire de la lune diffère de la gloire des étoiles, et entre les étoiles, l'une est plus éclatante que l'autre; et en arrivera de même dans la résurrection des morts. » *I Corinth. xv, 41, 42.* Par exemple, tel astro éclat et resplendit, non pas en comparaison d'une étoile plus brillante, mais d'une autre qui l'est moins. Qui de nous peut briller à l'égal de la lune? qui peut resplendir de la lumière d'un astro plus éclatant? Selon ce qui est écrit en Daniel: « Ils luirot comme des étoiles pendant toute l'éternité. » *Dan. xii, 3.*

Il était nécessaire de discuter ces matières, pour nous porter à nous éloigner de l'orgueil, parce que le péché de Sodome est l'iniquité de l'homme orgueilleux. D'où naît l'orgueil de Sodome, sœur de Jérusalem coupable, et quelles racines il a, le texte le déclare: « Elles étaient rassasiées de pain dans une abondance impuisable. » *Ezech. xvi, 49.* Au pied de la lettre, l'abondance fut autrefois grande à Sodome. Leur territoire était semblable au paradis de Dieu, fertile comme la terre d'Égypte. Si du sens littéral nous nous élevons au sens mystique, afin de voir comment l'orgueil de Sodome s'évanouit au milieu de la satiété des pains et de l'abondance, nous ferons notre profit de la leçon donnée et pour le gouvernement de la vie, et pour la correction de certains vices plus grands, par des moyens plus énergiques. Rappelons d'abord le fait qu'on nous lisait il y a plusieurs jours, du riche vêtu de fin lin et de pourpre et se

bris inest. » *Joan. i, 5.* Que est illa lux que lucent in tenebris? Iustus lux in tenebris lucent. In quibus tenebris? Ubi est nobis certamina adversus rectores tenebrarum istarum. » *Éphés. vi, 12.* Hæc qui diligentius longiusque discussit, non poterit inflari, videns luna eum ad comparationem majoris luminis tenebris reputari. Quid est iustitia mea? Quis equos apostolus sum? Quis castitas, etiam si Joseph? Quid fertilitas, etiam si Judas Machabæus existam? Quid alia virtus sapientie, etiam si Salomon appaream, ad comparationem Dei et ad Christum qui meliores sunt? Ergo, ut dicere carperamus, iniquitas iustitiam, et iustitia aliorum comparatione condemnat. Ideo: « Ut iustificeris sermionibus tuis, et vincas cum iudicaris. » *Psalm. l, 9.* Dicitur ad Deum. Si tuas vult salvare Deus, non afferet in iudicium lumen eorum qui vult esse inebriatum, nisi deficiat lumen Christi ad; alioquin parietur; defert vero lumen minorum, comparat illi inferioris quosque. Quando amplius majores nihil inferiorisque contulerit, tanto plus iustus ero, et illi a me reperit fuerint inferiores. Similiter est illud intelligere, quod ab Apostolo dicitur: « Alia gloria solis, alia gloria luna,

alia gloria stellarum; stella enim « stella differt in claritate; sic resurrectio mortuorum. » *Cor. xv, 41, 42.* Verbi gratia, fulgens et illud solus; non in conspectu lucidioris stelle, sed obcurioris, micat: Quis nostrum potest ad instar fulgere luna? Quis lucidioris siderum concursus lumine? Serendum est quod scriptum est in Daniele: « Fulgebunt sicut stella in secum. » *Dan. xii, 3.*

Et hæc quidem necessario disputamus, ut procul a superbia recedamus: Sodomiorum quippe peractum est superbia iniquitas. Hæc Sodomiorum sororis tue superbia inde venient, et quæ habet radices, adjungit: « In saturitate panum, et in abundantia affluant. » *Ezech. xvi, 49.* Si soli litteræ attendas, multa abundantia iniquitas in Sodomis fuit. Erat quippe terra eorum ut paradisi Dei, et in terra Egypti. Si autem carnali intellectu ad spiritalem considereris, ut videris quomodo superbia Sodomiorum in saturitate panum et in abundantia fluxerit, utilitate capies et ad vitæ officium, et ad aliam quædam majora majoribus corrigenda. Proponamus primum id quod ante multos dies lectum est, divitem vestitum hyso et purpura quotidie delictis luxuris-

plongeant chaque jour dans la joie, les délices et la luxure, et de Lazare couvert de l'infécte pourriture de plaies pleines de vers et demandant comme un soulagement à sa faim les miettes qui tombaient de la table du riche. *Luc. xvi.* Cet exemple vient ici fort à propos pour montrer dans tout son jour l'iniquité de ce riche. Il était opulent, comblé de jouissances. L'Écriture ne l'accuse pas de la possession de richesses mal acquises; elle ne lui reproche pas de les avoir prodiguées à des prostituées, d'avoir été homicide ou d'avoir commis quelque autre crime; mais, que l'on considère ce qui est écrit dans Ézéchiel et dans l'Évangile, et l'on verra que de tous ses péchés le plus grand fut l'orgueil: rassasié de pain et comblé de tous les biens, il n'eut pas un mouvement de compassion pour celui qui gisait devant sa porte, rongé par ses plaies; au contraire, son mépris de la pauvreté l'embla d'un tel orgueil qu'il n'eut aucun égard ni aux souffrances de ses inférieurs, ni aux droits de l'humanité, oubliant que rien de ce qui est humain ne doit être étranger à l'homme et qu'il devait avoir compassion des calamités d'autrui, comme étant pétri de la même terre. Ce riche est donc, lui aussi, un habitant de Sodome, on ne saurait en douter, puisque son péché, comme celui de Sodome, fut l'orgueil au milieu de la satiété et de l'abondance. Et cet orgueil de Sodome, elles l'imitent toutes les

que latantem, et Lazarum vulnerum tabe et verminum peccore confectum, quarentem solatium famis carnisque que de mensa ejus decidebant. *Luc. xvi.* Opportune autem nunc in hunc locum exemplum illud incidit, ut perspicuum fiat que iniquitas divitis fuerit. Locuples erat, abundabat deliciis. Non enim accusavit eum Scriptura, quasi divitiis in iniquitate possederit; non eum criminatens est sermo divinus, quod meretricibus dedit; non homicidium, est aliud quodcumque volens facientem. Sed si consideres hoc quod in presenti sermone est, et illud quod in Evangelio dicitur, videbis quibus et illius maximum peccatum inter universa peccata superbia fuerit: in-saturitate panum et in abundantia affluentis non habuit misericordiam affectum ad eum qui ante portas suas conterritus ulcibus jacebat; nec in tantum superbiam elatus est despicens pauperem, ut non computaret neque inferiorem supplicia, neque communis humanitatis iura, quia oportet humanens humanam sapere, et in alienis calamitatibus pro simili conditione sui quodammodo misereri. Est latere et dives ille Sodomitae. Si enim talia erant peccata Sodomitae, ut in saturitate panum et in abundantia fuerit, tunc autem est et dives qui in Evangelio describitur, nulli dubium quin dives ille Sodomitae sit.

Ames arrogantes, filles de Sodome, qui mettent en oubli cette maxime: « Quoiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé. » *Luc. xviii.*

« Tel était son péché et celui de ses filles. » *Ezech. xvi. 46.* Vient ensuite un autre péché de Sodome, qu'il ne faut pas faire, de peur que nous ne tombions sous la même accusation. « Elle ne recevait pas la main du pauvre et de l'indigent. » Étudions avec soin cette énumération des péchés de Sodome. Moi-même, si je ne soulage pas la main du pauvre et de l'indigent dans la mesure de mes forces, je commets un péché de Sodome. Puis encore une nouvelle accusation: « Elle se glorifiait orgueilleusement. » *Thér. 50.* La jactance de la vaine gloire est aussi un crime de Sodome. Or, il y a les péchés de l'Égypte comme il y a ceux de Sodome; il y a les péchés de Babylone, les péchés de l'Assyrie, les péchés de Moab, les péchés d'Ammon. « Qui a la sagesse pour comprendre ces merveilles? qui a l'intelligence pour les pénétrer? » *Job. xii. 10.* Toutes les fois que nous lisons dans l'Écriture le récit de la ruine de Sodome, au lieu de nous écrier: Malheureux habitants de Sodome, dont la terre ne porte plus désormais de fruits; malheureux et bien à plaindre, pour avoir eu un destin si terrible et si cruel! faisons mieux: tournons ce récit contre nos cœurs, sondons nos reins et nos pensées,

Quomodo autem Sodoma et filia Sodomorum superbia fuerunt, tales sunt arrogantis animae et filiae Sodomorum quascumque nesciant diciam: « Omnis qui se exaltat, humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. » *Luc. xiiii. 14.*

« Hoc erat et de illabus ejus. » *Ezech. xvi. 46.* De hinc sequitur aliud Sodoma delictum, quod debemus discere, ne in simili crimine suspiciamur. « Et manum pauperis et egentis non suscipiamus. » *Ibid.* Considera diligenter enumeratorem peccatorum Sodoma. Significat et iure viros facies manum pauperis et egentis non adjuvero, Sodomiticum habere peccatum. Significat illis necesse. « Et superbia gloriabatur. » *Ibid. 50.* Et jactato glorie Sodomiticum crimen est. Sunt autem quaedam Aegyptia peccata, quaedam Sodomitica; sunt illa Babylonica, illa Assyria, illa Moabitica, illa Ammonitica. « Quis sapiens et intelligentissimus? aut quis intelligens et agnoscent ex? » *Thér. 50.* Quotiescumque legitimus ea que de Sodomorum superbia conscripta sunt, non dicimus: Miserabiles Sodomitae, quorum ulterius fructus terra non offert, miserabiles multitudine plangendi, qui tam ingubria et tam dira perperam sunt: quis potius convertamur hinc in corda nostra sermonum, scrutemur renes et cogitationes nostras, et tunc videbi-

et nous reconnaitrons alors que cette Sodome que nous plaignons est au-dedans de nous-mêmes, et que les péchés de Sodome, de l'Égypte et de l'Assyrie, que l'Écriture énumère en les châtiant, habitent en nous. J'ai promis plus haut que je dirais quelque chose de plus grand d'après l'Écriture. Voici ce que la loi dit à Sodome, criminelle au milieu de la satiété, de l'abondance, des délices et des péchés de cette sorte: « Prenez bien garde, de peur qu'après que vous aurez mangé et que vous vous serez rassasiés, que vous aurez bâti de belles maisons, que vous aurez eu de grands troupeaux de brebis et de bœufs et de l'or et de l'argent en abondance, vous ne vous souveniez plus du Seigneur votre Dieu; » *Deut. viii. 14;* et ailleurs: « Il a mangé, il a bu, il s'est rassasié, et quand il a été lourd d'embonpoint, ce peuple, que Dieu chérissait, s'est révolté contre lui. » *Deut. xxxii. 15.* Salomon tient le même langage dans les Proverbes: « Seigneur, donnez-moi seulement ce qui sera nécessaire et suffisant pour vivre, de peur qu'étant rassasié, je devienne menteur et dise: Qui me voit? ou que pressé par la pauvreté, je déroche et viole le nom de Dieu par un parjure. » *Prov. xxx. 8, 9.* A la lettre, il faut convenir que rien ne porte à l'arrogance comme les richesses et la satiété, l'abondance des festins, les honneurs et la puissance. Dans un sens plus élevé, on peut trouver une autre violation de la loi en ce que l'on s'enorgueillit souvent d'avoir l'intelligence de la parole divine, d'être plus

mus eos quos plangimus, in nobis intrinsecus contineri, et quia Sodomitica et Aegyptia et Assyria, et alia universa peccata que castigant Scriptura enumerat, versantur in nobis. Pollicenti supra eum majus aliquid de Scriptura dicitur. Sodoma in saturitate panum, et in abundantia atque deliciis, et istiusmodi peccatis delinquentem lex loquitur: « Attende tibi, ne comedes et bibens repletus, et domos bonas edificaveris, ovibus tuis et bobus tuis multiplicaveris tibi, argento et auro multiplicaveris oblectaveris Dominum Deum. » *Deut. viii. 14, 12, 13, 14.* Et in illo loco: « Manducavit, et bibit, et saturatus est, et incrassatus, recalcitravit dilectus. » *Deut. xxxii. 15.* Similia his Salomon in Proverbiis ait: « Constituita mihi autem necessaria et sufficientia, et non repletus vindex sum, et dicam: Quis me videt? aut egres serer, et furabo nomen Dei. » *Prov. xxx. 8, 9.* Simpliciterque dicendum quia nihil sic in arrogantiam elevat, ut divitiae et saturitas, et cibum copiam plurimarum, dignitas quoque et potestas. Est autem etiam ad altiora transgressum videre, quis superbiam frequenter nutriam, si divinum sermonem intellexero, si sapientior ceteris fuero. « Scientia quippe inflat, »

sage que les autres; » car la science enflé d'orgueil; » *I Corinth. viii. 1;* ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'Apôtre. C'est pourquoi je crains moi-même de succomber à cette vanité. D'autre part, Dieu donne des grâces partout où il convient; mais, s'il en est ainsi, quel est celui à qui elles ne conviennent pas? recherchons comment il peut se faire qu'elles ne conviennent pas. Celui qui est inférieur peut être tenté de s'enfler, de se regarder avec complaisance et de croire qu'il est éminent entre tous. Souvent la satiété et l'abondance mènent à l'arrogance; souvent aussi le crime de l'orgueil sort des dons spirituels eux-mêmes, et le danger est le même des deux côtés. Un saint aussi grand que l'apôtre Paul eut besoin du soufflet d'un ange de Satan, qui l'empêchât de s'élever outre mesure. Il vit souvent ses prières exaucées par Dieu sur bien des choses qu'il avait demandées; ayant aussi sollicité à cet égard et n'ayant pas obtenu ce qu'il avait demandé, il lui fut dit: « Ma grâce vous suffit, car ma puissance éclate davantage dans la faiblesse. » *I Cor. xii. 9.* Il importe donc, tant que nous sommes au nombre des hommes et dans cette vie, de craindre, non seulement ce que le monde regarde comme des biens, mais aussi les biens véritables, parce que nous ne pouvons pas supporter de lourdes charges. J'avance comme preuve de cette vérité l'histoire de David, où il est écrit qu'il commit le péché contre Urie. Avant Urie, on ne trouve aucun manquement en David: il était un homme hau-

I Cor. viii. 1. non ego dico, sed Apostolus. Et ille verior ne et ipse astolus. Datur et charismata ad id quod expedit. Si ad hoc datur quod expedit, quis est illi cui non expedit? Et cur non expedit, audi. Inferior subiecit inflationem et quendam inflationem enim dum se putat inter superiores emulere. Super igitur saturitas panum et abundantia alimentorum est arrogantia. Super autem et de spiritalibus donis superbia criminis exoritur, et non est ultraque discrimen. Talis vir apostolicus Paulus necessarium habuit colophium angeli Satanæ, ut cum colophiarum ne elevaretur multum, quis orans et deprecans Deum impetravit pro multis sepe quod petit; cum autem etiam pro hoc petisset, nec esset quod petereat consequeretur, dictum est ei: Sufficit tibi gratia mea, virtus enim in infirmitatibus perficitur. » *Cor. xii. 9.* Oportet itaque timere cum qui adhuc in genere humano, et in hoc essent fieri veritatem, non solum ex quo bona putantur in seculo, sed etiam que vere bona sunt, quia magna non potestatis emittant. Exhibeo ad probationem presentis sententiae historiam David, in qua conscribitur in Ursum eum commisisse peccatum. Ante Ursum nullum delictum

teux et sans reproche en présence de Dieu ; mais, ayant la conscience d'une vie sans tache, il tint ce langage présomptueux : « Ecoutez, Seigneur, favorablement la justice de ma cause ; soyez attentif à ma requête ; prêtez l'oreille à la prière que je vous fais avec des livres qui ne sont point trompeuses. Que mon jugement sorte de la lumière de votre visage ; que vos yeux regardent mon équité. Vous avez mis mon cœur à l'épreuve et vous l'avez visité pendant la nuit ; vous m'avez éprouvé par le feu et l'iniquité, ne s'est point trouvée en moi. » *Psalm. xvi, 1-3.* Il put ainsi, parce qu'il croyait avoir été visité de Dieu à cause de sa conscience et du bonheur de sa vie, il fut alors mis à l'épreuve et dénué de tout secours, afin qu'il reconnût ce que peut la faiblesse humaine. L'aide divine s'étant éloignée, ce cœur si ébahi, si admirable dans sa puissance, à quel il avait été dit : « Pourvu que vos gens soient purs, particulièrement à l'égard des femmes. » *I Roy. xxi, 4.* Et qui avait reçu l'Eucharistie comme étant sans tache, ne put persévérer, et en lui fut trouvé ce crime dont il s'aplaudissait d'avoir su se préserver. Lors donc qu'un homme qui a conscience de sa pureté s'en glorifie et ne se souvient pas de cet enseignement : « Qu'avez-vous, que vous ne fuyez reçu ? et puisque vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez comme si vous ne l'aviez point reçu ? » *I Corinth. iv, 7.* est livré à lui-même, et dans cet abandon l'expérience lui

reprocher la David : *beatus homo erat, et sine querela in conspectu Dei. Quia vero conscius sibi vitam immaculatam locutus est quod non debuerat dicere : « Exami, Domine, justitiam meam, intende deprecationem meam. Auribus percipe orationem meam non in labis dolosis. Da vultu tuo iudicium meum prodest, oculi tui videant equitatem. Probatu cor meum, et visitasti nœcia, imp. me examinasti, et non est inventa in me iniquitas. » *Psalm. xvi, 1, 2, 3.* et hoc dixit, qui visitatio Dei propter conscientiam et vitam immaculatam sibi repræsentaret, turbatus est, multatus auxilio et videtur quid humana possit indigentia. Recedente quippe præsidio Dei, ille castissimus, ille admirabilis in iudiciis, qui antiora : « Si mutati sunt pueri, maximo a muliere, » *I Reg. xxi, 4.* et acceptor Eucharistiam quasi mundus, non potuit perseverare, sed in eo reperitur est criminis. In quo sibi quasi conscius applaudibat. Et quis ergo conscientia puritatis sua seipsum glorioserit, non habens memoriam illius diei : « Quis autem habet quod non accepit ? Si autem accepit, quid glorietur quasi non accepit ? » *I Cor. iv, 7.* relinquitur, et derelictus discit experimento, quia in his bonis quorum sibi conscius erat, non tam ipse sui exultat causa,*

apprend que ces biens dont il avait conscience, il les devait moins à lui-même qu'à Dieu, qui est la source de toutes les vertus. Par là il est évident que la satiété des biens terrestres et la possession des dons spirituels mènent à l'orgueil celui dont ils excèdent les forces. Fuyons donc Sodomie et ses péchés, fuyons Samarie, fuyons les crimes pour lesquels est châtiée la malheureuse Jérusalem, afin que Dieu, nous accordant la force en toutes choses, nous obtienne d'être humbles et justes en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE X.

Sur ce qui est écrit : « Soyez confondus vous aussi, et portez le poids de votre ignominie. » *Jusqu'à :* « Et je me souviendrai de l'alliance que j'avais faite avec vous. » *Eccl. xvi, 32-66.*

La première vertu consiste à ne faire aucune œuvre de confusion, en sorte que toutes nos actions puissent se présenter devant Dieu le front haut. Mais comme à cause de la fragilité humaine, nous péchons souvent, il ne faut pas perdre de vue que la planche de salut après le naufrage dans les œuvres de confusion, c'est de rougir, d'abaïsser humblement ses yeux sous le poids de son crime, et de ne pas s'avancer tête haute, comme si l'on était irréprochable. Il est à notre avantage qu'après avoir fait des œuvres de confusion, nous soyons confondus,

quam qui Deus virtutum omnium fons est. Ex quibus apparuit et sacrificium panum, et dona spiritalia et qui ea non potest supplantare, generare superbiam. Iudicio fugivimus a Sodomis et peccatis ejus; fugivimus a Samaria, et criminibus quibus castigatur misera Jerusalem, ut in universis Deo nobis fortitudinem ministrante, humilitatem et justitiam conserpamus in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in secula amen.

HOMÉLIE X.

De eo quod scriptum est : « Ergo et tu confundere, et porta ignominiam tuam; » *2272.* « Et ancillabo ego testamentum meum locum. » *Eccl. xvi, 32, 66.*

Primum quidem est, nullum opus facere confusionis, sed omnia talia que possunt Deum libera fronte respicere. Quia vero, ut homines, sumus peccatores, sciendum secundum, ut ita dicam hævem post confessionis opera esse erubescere, et pro aceleritate animi succundos oculos deiecerit, neque sic proceri vultu incedere, quasi nihil omnino peccaverit. Bonum est quippe post confessionis opera confundi, quia sæpe et hoc malitia artifex inoperator,

parce que souvent l'artisan de la malice s'insinue dans les pensées du pécheur et l'empêchant de revenir à la pénitence, le fait agir comme s'il persévrait encore dans la justice. Nous pouvons voir et l'expérience de chaque jour nous apprend que beaucoup d'hommes après leurs péchés, non-seulement ne pleurent pas sur ce qu'ils ont fait, mais encore ont l'imprudence de défendre leurs propres chutes. Un grand bienfait est donc réservé à Jérusalem, pourvu qu'elle ajoute foi à cette parole du Seigneur : « Vous aussi, soyez confondus. » Qu'on ne croie pas que ceci s'adresse à la seule Jérusalem, et ne s'adresse pas à chacun de nous qui sommes retenus sous le joug de nos fautes. Que chacun recherche en soi-même ce qu'il a fait d'ignominieux, ce qu'il a dit de honteux, sur quoi il ne peut lever le front comme pour une bonne parole, quelles pensées il a eues dont il doit rougir devant celui qui sonde les replis les plus cachés du cœur et des reins, et après un examen attentif des pensées, des actions et des paroles, il entendra le Prophète lui crier : « Vous aussi, soyez couvert de confusion. » Après quoi, la prophétie ajoute : « Portez ignominie en ce que vous avez justifié vos sœurs. » *Eccl. xvi, 32.* L'ignominie suit la confusion, et à celui qui a fait des actions dont on doit être confus, Dieu donne aussi l'ignominie : « Portez votre ignominie. » On comprendra ce langage, en observant ce qui se passe tous les jours dans nos cités.

C'est un déshonneur pour un citoyen d'être exilé de sa patrie, une infamie pour un décurion d'être rayé du catalogue de la curie, et pour un homme de n'imposer quelle condition d'être laissé à la vie, mais de la passer avec ignominie soit dans les travaux publics; soit dans la solitude de quelque île. Ecoutez maintenant le juste juge disant à celui qui a fait des actions qui le couvriraient d'infamie : Vous qu'il vous a mérité cette peine, gardez-vous de supporter votre exil en murmurant, parce que vous seriez indigne de miséricorde, si vous vous révoltiez contre votre châtiement ; tout au contraire, reconnaissez qu'il est juste que vous souffriez ce que vous souffrez, et lorsque vous vous serez humilié et que vous aurez dit que le jugement qui vous a frappé est équitable, peut-être obtiendrez-vous la miséricorde de celui qui peut, après votre condamnation, vous rappeler à votre premier état. Puisqu'un grand prince peut délivrer de la réclusion dans une île, de l'exil, de la prison, à plus forte raison le Dieu de toutes choses peut-il rétablir dans son antique honneur celui qui s'est déshonoré, pourvu toutefois qu'ayant le sentiment de sa faute, il ait avoué qu'il a rendu justement ce qu'il a souffert. Je donnerai un autre exemple pris des coutumes ecclésiastiques. Il est infamant d'être séparé du peuple de Dieu et de l'Église ; c'est un déshonneur de ne pouvoir plus s'asseoir au rang des prêtres ou l'on s'asséait, d'être rejeté

de curia ad penitentiam redire, et sic agat quasi alligatus in iustitia perseveret. Videre poterimus, et ex cunctis vitiis vita dicere multos hominum post peccata sua non solum non ligari quod fecerunt, verum etiam propeci fronte defendere proprias ruinas. Grande huic benedictum in Jerusalem conseruatur, si tamen credat dicenti Domino : « Et tu confundere. » Neque putes quod Hierusalem tantum hoc esse dicat, et non et singulis nostrorum qui delictis tenemur obnoxii. Unusquisque enim animi seipsum cavet, quid fecerit confusione dignum, quid tunc etiam illi, super quo non habet modicum quasi ille homo, quid cogitavit tale quod rubere dignum videtur, nisi eo qui cordis et renis oscula considerat, et cum diligenter persiderit cogitationes, facta, sermones, tunc audiat prophetam dicentem : « Et tu confundere. » Post quod a propheta jungitur : « Et accipe ignominiam tuam in eo quod iustificasti sorores tuas. » *Eccl. 16, 32.* Quæritur quomodo accipiamus ignominiam, et dat Dominus et qui confusione digni gerat, etiam ignominiam, utaliquis ad eum : « Et accipe ignominiam tuam. » Poteris autem intelligere quod dicitur, si consideraveris quæ quotidie in civitatibus sunt. Infamatio civi est de patria sine exsulare, et infamio

de curia nulli de alio curie, et cunctisque alterius conditionis homini rationi quidem in vita, sed cum infamatio, et in cunctis publicis, sine in ulla aliqua utilitate vivere. Intelligi autem mihi iustum iudicem et qui digna infamia fecerit dicentem : « O tu qui pama risu, et dolu, oculum tuum cum mœre suscipere, non enim mereris misere cœdium, si transieris ad penam, quin potius intellige digna te ipse quod pateris, et cum te humiliaveris, quæ dicitur iustum de te factum esse iudicium, foris in misericordiam conseruatur, nisi in te post condemnationem ad penitentiam te statim revertere. Quomodo enim licet magno pœnitenti liberare aliquem de insula, et de exsilio, et de publicis vinculis, multo magis licet misericordiam deo eum qui in honore est, in honorem pristinum restituere, si tamen scilicet delictum suum confessus fuerit digna se sustulisse quod pœnis est. Bubo et aliud exemplum de ecclesiasticis conseruendum. Infamia est a populo Dei et Ecclesia separari. Deditur est in Ecclesia suspensus de consensu presbyterii, propter de dicentibus gradus. Et quibus sortum qui abdicantur, alii aditione conseruatur, alii vero iudicium in se factum cum animi humilitate suscipiant. Quomodoque

du grade du disconat. Or, de ceux qui sont rejetés, les uns excitent des séditions, tandis que les autres reçoivent en toute humilité le jugement prononcé contre eux. Tous ceux donc qui, étant expulsés, dans la douleur de leur déposition, attrouper les peuples pour faire des schismes, et sollicitent la multitude des méchants, ne reçoivent pas leur déshonneur dans la vie présente, et amassent un trésor pour le jour de la colère. Ceux au contraire, qui laissent à Dieu en toute humilité de décider s'ils ont été justement ou injustement déposés, et supportent patiemment la sentence qui a été portée contre eux, ceux-là obtiendront d'un côté la miséricorde de Dieu, et d'autre part il arrive souvent que les hommes les rétablissent dans le grade et dans la gloire qu'ils avaient perdus. Il est donc d'un excellent enseignement qu'après avoir été dit: « Vous aussi, soyez convertis de confusion, » l'Écriture ajoute: « Et recevez votre ignominie. » Je parle ainsi pour faire intervenir un sens plus profond au sujet de la honte dans la vie future. La aussi, il y aura une ignominie pour ceux qui auront fait une œuvre ignominieuse, puisque les uns ressusciteront pour la vie éternelle, et les autres pour un opprobre et une confusion sans fin. Dan. xii, 2. Qu'est-ce autre chose que porter la peine de son infamie? Ainsi, pendant qu'il en est temps encore pour nous, nous devons supporter notre dégradation avec patience, afin qu'ayant porté avec force le fardeau de la tris-

igitur excogitur, et dolore depositionis sine congruo pignore ad schismata facienda, et sollicitant multitudinem malignorum, non accipiunt in honorem suum in presenti, sed thesaurizant sibi thesaurum in die ire. Qui autem cum omni humilitate, sine ullo, sine indigno deposito sunt, Deo iudicium derelinquunt, et patienter sustinent quod de se iudicatum est, isti et a Deo misericordiam consequuntur, et frequenter etiam ab hominibus revocantur in pristinum gradum, et in gloriam quam amiserant. Dicitur ergo optima est, quomodo hoc quod dicitur: « Et tu confundere, » sic et illud quod sequitur: « Et accipe ignominiam tuam. » Et hæc dico, ut profundum aliquem sensum de futura in honore in terpenam. Et tunc quippe eris aliqua ignominia his qui dignum suam ignominiam fecerunt, siquidem resurgunt sibi in vitam æternam, et alii in opprobrium et confusionem æternam. Dan. xii, 2. Quid autem est hoc aliud nisi pignus infamie sustinere? Item ergo ad hoc nos, debemus minoracionem nostram patienter ferre, ut cum his tristitiam fortiter sustinerimus, in futuro sæculo moveamus, ut ita dicam, victricem misericordiam Dei, et benignitatem eius, ut

tesse ici-bas, nous émouvions, si je puis ainsi dire, les entrailles de miséricorde de Dieu et sa bonté dans la vie future, et qu'il nous retire de l'ignominie et de la confusion pour nous rétablir dans notre ancienne dignité; puisqu'au contraire, il est impossible qu'un cœur de pierre, complètement insensible à son crime et plein d'orgueil en présence de Dieu Tout-Puissant obtienne miséricorde. Nous voyons d'une part quelques hommes de bien supporter volontiers la sentence prononcée contre eux et en vue de leur salut justifier le jugement de Dieu; mais d'autre part, les méchants blasphèment contre la Providence de Dieu et dire: Je n'ai pas été justement voué à cette infamie, je souffre injustement ces maux. Si nous justifions la Providence, nous payons la dette de notre infamie; si nous n'acceptons pas les jugements de Dieu, nous grossissons cette dette, et avec elle la somme de nos supplices et le reste, ce qui arrive en ce monde, y arrivant d'habitude à ceux qui ont été condamnés par Dieu pour leurs propres délits.

« Soyez convertis de confusion vous-même, et recevez votre ignominie pour avoir justifié vos sœurs. » Nous méritons une ignominie plus grande, quand nos actions justifient les autres pécheurs, en sorte qu'en comparaison de mes crimes la miséricorde délivrera ceux des méchants antérieurement condamnés, parce qu'après eux j'aurai commis des fautes plus abominables. Aussi Dieu dit-il à la pécheresse Jérusalem :

nos revocat in pristinum statum de ignominia et confusione; quomodo contrario impossibile est impidei cordis aliquem et penitus non sentiantem delictum suum, et ante vultum Dei omnipotentis superbiebant, misericordiam consequi. Videmus enim quosdam bonos quidem libenter de se latam ferro sententiam, et ob salutem suam Dei iustitiam iudicium Dei, sed cum omni humilitate suscepit quod de se fuerat iudicatum. Quid ergo reprimitur? « Avertat aversionem eorum aversionem Sodomorum et aversionem ejus, in eo quod justificasti sorores tuas Sodomam et Samaritam. » Ezech. xvi, 63. Sodomam innotem et Samaritam emiseram, ut in preteritis diximus: « Avertat aversionem eorum, » id est, trium quarum avertat aversionem ad meliora convertit: primo Sodomorum, deinde Samaritan, tertio vero Jerusalem. Cum autem, ap. avertat aversionem Sodomorum, et Samaritan, et Jerusalem, tunc in sublimi restituitur, priusquam Sodomam, cujus priores avertit aversiones; secundo Samaritan, quam secundo convertit; tertio Jerusalem, cui tertio aversionem tribuuntur. Igitur sanitates peccantibus in aversione Sodomorum et filiarum ejus, in aversione ipsius Jerusalem, et tribuuntur his qui magis amantur a Deo,

et tu confundere, et accipe ignominiam tuam in eo quod justificasti sorores tuas. « Præ memoret ignominiam, quando talia facimus quibus peccatores alii justificantur; et comparatione delictorum nostrorum, malorum seclera antiquitatis condemnata misericordia liberet, eo quod ego subsequens peccata commiserim. Dicitur ergo ad peccatricem Jerusalem: « Accipe ignominiam tuam in eo quod justificasti

salem: « Recevez le prix de votre ignominie pour avoir justifié vos sœurs. » Ensuite, que celui qui a accompli ce précepte: « Soyez convertis de confusion, » et celui qui le suit: « Recevez votre ignominie pour avoir justifié vos sœurs, » voie aussi par quelle grâce la clémence prend la place de la confusion, parce qu'il n'a pas méprisé le jugement de Dieu et qu'il a accepté en toute humilité ce qui avait été jugé de lui. Que lui est-il promis? « Je les rétablirai en faisant revenir les captifs de Sodome et de ses sœurs, parce que vous avez justifié vos sœurs Sodome et Samarie. » Ezech. xvi, 55. Sodome est la plus jeune, et Samarie l'aînée, nous l'avons déjà dit: « Je les rétablirai en faisant revenir leurs captifs, » c'est-à-dire qu'il rétablir les trois dont il fait revenir les captifs; d'abord Sodome, Samarie ensuite, et enfin Jérusalem. Lorsque, dit-il, j'aurai ramené les captifs de Sodome, de Samarie et de Jérusalem, elles seront rétablies dans leur ancienne splendeur. Le retour des captifs est accordé à Sodome la première, à Samarie en second lieu, et Jérusalem l'obtient la dernière. La guérison accordée aux pécheurs dans le retour des captifs de Sodome et de ses filles, dans le retour des captifs de Jérusalem elle-même, est accordée en dernier lieu à ceux qui sont le plus aimés de Dieu. Sodome, c'est-à-dire les infidèles, justifiée par Jérusalem, est la première qui obtient la miséricorde, Samarie, c'est-à-dire les hérétiques, reçoit la santé en second lieu. En troisième lieu

enfin, comme s'ils étaient indignes d'un traitement plus rapide, sont rétablis en leur ancien état ceux qui furent de Jérusalem. Ainsi les infidèles, ainsi les hérétiques obtiendront la clémence avant nous, si nous avons été impies et accablés du poids de nos péchés. Plus nous avons été près de Dieu et voisins de la béatitude, et plus le péché nous en éloigne et nous rapproche des plus terribles et des plus grands châtements. C'est que les jugements de Dieu sont pleins de justice et que « les fors sont fortement tourmentés. » Sap. vi, 7. Celui qui est moindre, a mérite une plus prompte miséricorde. Sodome est moindre, et après elle Samarie encore est moindre, en comparaison de Jérusalem, non pas toutefois comme Sodome. Voilà pourquoi Dieu ramène d'abord leurs captifs, et ensuite ceux de Jérusalem: « Je ferai revenir aussi vos captifs, » Ezech. xvi, 63; c'est en troisième lieu que ceci est dit à Jérusalem. S'il se trouve que je sois Jérusalem et pécheur au-dessus de mes sœurs, mes captifs ne reviendront que lorsque j'aurai entendu cette parole: « Afin que vous portiez votre tourment. » Psal. 54. Voilà pourquoi Dieu dit en troisième lieu: « Je ramènerai aussi vos captifs, » mais après tous les autres, « afin que vous portiez votre tourment, et que vous soyez chargée du déshonneur de tout ce que vous avez fait. » Il y a une mesure du péché, quo chacun recevra selon ceux qu'il aura commis. Si j'ai cinquante péchés, j'ai cinquante ignomi-

tas. « Deinde si quis complevit hoc quod scriptum est: « Confundere, » si quis persecutus est sententiam Dei sequentem: « Accipe ignominiam tuam in eo quod justificasti sorores tuas; » videat etiam gratiam, quomodo pro confusione decessitudo clementia restituitur, quia non contempserit iudicium Dei, sed cum omni humilitate suscepit quod de se fuerat iudicatum. Quid ergo reprimitur? « Avertat aversionem eorum aversionem Sodomorum et aversionem ejus, in eo quod justificasti sorores tuas Sodomam et Samaritam. » Ezech. xvi, 63. Sodomam innotem et Samaritam emiseram, ut in preteritis diximus: « Avertat aversionem eorum, » id est, trium quarum avertat aversionem ad meliora convertit: primo Sodomorum, deinde Samaritan, tertio vero Jerusalem. Cum autem, ap. avertat aversionem Sodomorum, et Samaritan, et Jerusalem, tunc in sublimi restituitur, priusquam Sodomam, cujus priores avertit aversiones; secundo Samaritan, quam secundo convertit; tertio Jerusalem, cui tertio aversionem tribuuntur. Igitur sanitates peccantibus in aversione Sodomorum et filiarum ejus, in aversione ipsius Jerusalem, et tribuuntur his qui magis amantur a Deo,

tertio. Sodoma quippe justificata ab Jerusalem, prima consequitur misericordiam, id est gentiles. Samaria vero hoc est, heretici, in secundo loco accipiunt sanitates. Tertio vero quasi indigni velocius modo in pristinum statum restituantur qui fuerunt de Jerusalem. Ante ergo gentiles, ante hereticos clementiam consequuntur, quam nos, si tamen fuerimus impii, et et nos peccata depressimus. Quanto enim propiores fuerimus Deo, et ad beatitudinem velocius, tanto enim peccaverimus longius semper ab eis, proximi terribilium maxime punitionem periremur. Iustum est quippe iudicium Dei, et potentes poterent tormenta patitur. » Sap. vi, 7. Qui autem minimus est, miseratur eius misericordiam. Minus est Sodoma, et post eam in comparatione Jerusalem minima, non tamen sicut Sodoma, Samaria est; et ideo priusquam Jerusalem avertit aversionem, et postea Jerusalem, dicitur: « Avertat et aversionem tuam. » Ezech. xvi, 63. Tertio enim gradu hoc dicitur ad Jerusalem. Unum quando avertit aversionem meam, et invenit fuero Jerusalem, et peccator in medio eorum meorum. Cum audiero: « Ut feras tormentum tuum. » Psal. 54. Ideo tertio loco ait: « Avertat

nies; si j'en ai eue, la peine est double pour le nombre. Quant à l'ignominie, elle est proportionnée à la grandeur des fautes; aux plus grands péchés, les plus grandes fortunes. Or, Dieu seul, vrai juge, peut voir parfaitement la grandeur des péchés, les qualités de l'ignominie et le nombre des péchés. C'est pourquoi il est dit à Jérusalem: «*Alia que vous portez, votre tourment et que vous soyez chargée du déshonneur de tout ce que vous avez fait pour m'agrir.* » Dieu ici répond à certaines objections et atteste en quelque manière qu'il est exempt de colère lui-même, et que c'est le pécheur qui excite la colère divine contre lui. De là le langage de l'Apôtre: «*Est-ce que vous méprisez les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longue tolérance? ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence? Et cependant par votre dureté et par l'impénitence de votre cœur vous vous amassez un trésor de colère.* » Rom. ii, 4, 5. Cette doctrine rend la colère étrangère à Dieu. Et, en effet, la colère est incompatible avec la nature de Dieu, et ne peut lui être essentiellement unie. De là encore ce qui est dit des pécheurs: «*Vous avez envoyé votre colère, et elle les a dévorés.* » Psal. cxviii. Nul ne peut envoyer ce qui lui est substantiellement uni, mais ce qui est envoyé est séparé de celui qui l'envoie. C'est ainsi qu'en

aversioneam tuam; » et post omnia: «*Ut ferat tormentum tuum, et debeat tibi de omnibus que fecisti.* » Est quedam mensura peccati, quam unicuique recipit, sed eo quod peccavit. Si habuerit quinquaginta peccata, quinquaginta talia ignominias; si centum, dupliciter tibi terna pro factis, et pro magnitudine debitorum tribuatur tibi ignominia. Maxime peccatis magnas cruciatibus adjungitur. Deus autem vobis vultus iudex magnitudines peccatorum, et ignominie qualitates, et peccati memorum potest pervidere. Dicitur itaque ad Jerusalem:

«*Ut ferat tormentum tuum et debeat tibi de omnibus que fecisti in exacerbatio me.* » Vile occurramus ad istud in Deum, et quidam modo per hanc verba testantem quod ipse non habet, sed peccator sibi ad iram concitavit Deum. Unde et Apostolus ait: «*An divitias bonitatis et mansuetudinis ejus, et longanimitatis confestim, ignoras quomodo bonitas Dei ad permississimum te adhaeret?* Juxta autem duritiam tuam et impoenitentiam cor tuum adversus Deum. » Rom. ii, 4, 5. Si peccator hic sermo inculpationis a Deo. Revera enim iracundia aliud quiddam a Deo est, bene et ut iusta copulatur. Unde et de peccatoribus dicitur: «*Envisati iram tuam, et concitasti eos.* » Psal. lxxviii. Nemo quod sibi concitavit et cognatum emittere potest, verum emittitur quod aliud est ab

peccantibus nos irritans Deum et nos le poussons à envoyer la colère qu'il n'a pas en lui-même.

Après cela, c'est-à-dire après le retour des captifs, le texte dit: «*Sodome, votre sœur et ses filles, seront rétablies dans leur ancien état.* » Ezech. xvi, 55. Je viens maintenant aux images et aux figures, et je considère, après quelle longue durée du châtement Sodome est rétablie dans son ancien état. S'il en est ainsi de ce qui est dit comme figure, qu'arrivera-t-il pour ce qui est vraiment Sodome? Bientôt après le déluge, à la dixième génération, Sodome souffrit ce qui est raconté dans la Genèse. Gen. xiii, 10. Elle était apparemment semblable au paradis de Dieu et à la terre d'Égypte, et il en a été fait ce qu'on peut encore voir par les vestiges de la région qu'elle occupa. Combien de révolutions des temps sont passées depuis! volla trois mille ans, et Sodome n'est pas rétablie encore; non cette Sodome qu'on nous montre comme un signe évangélique de l'autre, mais celle que nous font voir les yeux de la raison dans la vérité. Les Hébreux disent que Sodome doit être un jour rétablie dans l'état où elle fut autrefois, et redevenir semblable au paradis de Dieu et à la terre d'Égypte. J'ignore s'il en est ainsi, et si cela doit arriver ou non, la discussion des questions de cette nature étant réservée aux plus savants. Mais d'autre part, pour

eo qui emittit. Sic et nos peccando irritamus Deum, ut mittat iram quam ipse non habet.

Post hæc, id est post aversionem, dicitur: «*Sodoma soror tua et filia ejus restituentur sicut erant ab initio.* » Ezech. xvi, 55. Venio ad imagines et figuras, et video quanto tempore exacerbat Sodoma restituitur in antiquam. Si autem id quod per figuram dictum est ita se habuit, quid de eo fiet qui vire Sodoma fuerit? Sicut post diluvium decima generatio passa est Sodoma ea que in Genesi laqueatur. Gen. xiii, 10. Erat enim prius quasi paradisus Dei, et quasi terra Egypti; verumtamen factum est Sodoma id quod etiam nunc vestigia regionis ejus perspicitur. Ecce quasi jam temporum circuli transierunt, ecce tria millia annorum sunt, et Sodoma nondum est restituta; non illa Sodoma que in signo et in enigmate ponitur, sed illa que in veritate ratione perspicitur. Annt Hebræi Sodoman in eundem statum restituendam in quo et antea constitit, ut rursum paradisus Dei et terra Egypti compararetur. Si hoc sane habet, et si vire futurum est, sine non sperentur animi istiusmodi res apud eos qui doctissimi sunt; ut autem fiat quod dicitur, complebuntur tibi millibus annorum Sodoma. In est anime mea; Sodoma, mais punis peccatis. Grande intervalum tem-

que ce qui est dit se vérifie, trois mille ans s'accompliront pour moi, et c'est d'après ce long supplice de trois mille ans que sera rétablie Sodome, c'est-à-dire mon amie; Sodome, le châtement de mes péchés. Un effrayant laps de temps est placé entre le châtement et la chute. Quand même vous seriez rétabli dans votre ancien état, voyez quels maux vous vous êtes attirés, de quelles grandes calamités vous serez opprimés. Et ce que nous avons dit de Sodome, il le faut entendre également de Samarie. Elle aussi n'est pas rétablie: depuis le temps où les dix tribus furent chassées de la Judée, elle est voutée à la captivité, sous ce nom de Samarie qu'elle a reçu comme n'ayant pas ses habitants. Elle sera rétablie dans son ancien état, quand les dix tribus seront revenues, après l'accomplissement de ce qui est écrit: «*Le peuple a été conduit en captivité chez les Assyriens jusqu'à ce jour.* » IV Reg. xvii, 23. Or, si c'est après un si long temps que pourra être rétabli ce qui a précédé comme figure, quand donc serez-vous rétablie, si toutefois vous l'êtes, âme samaritaine et hérétique, vous qui avez ajouté foi à des simulacres et à des statues aux inventions insensées de Jeroboam? Quand serez-vous rétablie, ô âme malheureuse, puisque c'est après tant de siècles que le sera celle qui est votre ombre? Et puisque c'est là ce qu'il advient de Sodome et de Samarie, qui ont été justifiées par Jérusalem, que faut-il dire de Jérusalem elle-même, qui a fait que leurs abominations ont

part de la justice? «*Vous reviendrez à l'état où vous étiez au commencement. Vous et vos filles vous reviendrez à votre ancien état.* » Ezech. xvi, 55. Il sait ce qu'il dit: «*Comme vous avez été au commencement, et de comme Isaac: «*J'établirai vos juges comme auparavant, et vos conseillers comme dans le commencement.* » Isa. i, 26.*

«*On ne vous a pas même entendue parler de votre sœur Sodome au temps de votre orgueil, de même que vous êtes maintenant un objet d'insultes aux filles de Syrie, et à tous ceux qui sont autour de vous, et à toutes les filles des étrangers qui vous environnent de toutes parts. Portez le poids de vos impiétés.* » Ezech. xvi, 56-58. O merveille de la clémence divine, qui permet de racheter notre rétablissement quand elle dit: «*Portez vos impiétés et vos iniquités!* » Ma promesse: Vous serez rétablie, n'est point vaine; lorsque vous aurez pleinement satisfait pour vos impiétés et vos iniquités, alors vous reviendrez à votre premier état. Quand le corps reçoit des blessures, il les reçoit souvent en bien peu de temps, et les remèdes qui lui sont appliqués, et les souffrances atroces qui les causent sont calculés, non pas sur les quelques instants qui ont suffi pour recevoir les blessures, mais sur ce qu'exige leur traitement; par exemple, une minute suffit pour avoir la main fracturée ou le pied écrasé, et c'est à grand-peine que cet accident, survenu si vite, peut être guéri en trois mois, ou même dans un temps plus long. C'est

post inter restitutionem et minas positum est. Etiam si restituatur ita ut antiquitus eras, vide quanta exhamias mala, quantis primis calamitatibus opprimaris. Hoc autem quod de Sodoma diximus, et de Samaria quoque intelligere debemus. Et ipse quippe peccator est restituta, sed ex eo tempore quod decem tribus ejusdem sunt de Judæa et de Samaria, et captivitatem sustulit, et novum accepit non habens accolens suos. Restituetur sicut et illa sicut in principio facti cum decem tribus fuerint reversæ, ut subvertatur id quod scriptum est: «*Captivus ductus est populus in Assyrios usque in hodiernum diem.* » IV Reg. xvii, 23. Si autem tanto post tempore restituatur id quod presentis in signum, quando tu restituatur, si tamen restituatur, Samaritana et hæretica anima, que simulacris et figuris non veris, et imaginibus de Jeroboam corde venentibus creditur. Quando restituatur, o anima infelix, cum post tanta exordia restituatur exemplum tui? Si autem hoc super Sodoma et Samaria fit, que justificate sunt ab Jerusalem, quid dicendum est de ipsa Jerusalem que superbia tarum scelera justificavit? Et restituamini sicut ab initio fuistis. Et tu et filia tue restituamini sicut

fuistis in principio. » Ezech. xvi, 55. Sicut hoc quod dicit: «*Sicut fuistis in principio;* » et Isaïas dicit: «*Et constituam iudices tuos ut prius et consiliarios tuos ut in exordio.* » Isa. i, 26.

«*Et nisi esset Sodoma soror tua in multitudine, in exordio tuo, in diebus superbie tue, quædammodum nunc opprobrium es superam Syria, et omnibus que sunt in circuitu tuo filiarum alienigenarum que circumdant te in gyro. Impietates tuas in porta.* » Ezech. xvi, 56, 57, 58. O clemensissimum Deum sufficientem de restitutione alio dicentem: «*Impietates tuas et iniquitates tuas porta!* » Non frustra dico: Restituetur; sed cum impietates tuas et iniquitates tuas exhauseris, tunc in locum pristinum restituatur. Quomodo vulnere qui in corpore sunt, sæpe parvo tempore accidunt, quædam vero vulnere omni tormento alligantur ingentibus non juxta æqualitatem temporis quo illate sunt, sed juxta rationem cruciatibus; verbi gratia, in puncto hinc fractura unguis et pedis contrito accidit, hoc quod in medio factum est, mensibus fere tribus, ac longo tempore vix curatur; sic et vulnere que nervos animæ succidit, et luxuria, et semel universa peccata, cum in parvo tem-

ainsi qu'après la volupté qui rompt les nerfs de l'âme, et la luxure, et tous les autres péchés, ont en quelques instants fait glisser cette Âme malheureuse sur la pente des vices, il faut ensuite un long temps passé dans les supplices et les tortures pour réparer cette chute. De là le langage du Seigneur : « Je vous traiterai selon vos actions, ayant méprisé et violé mon alliance, et je me souviendrai. » *Ibid.*, 59, 60. D'abord, « Je vous traiterai selon vos actions » ; ensuite, « Je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous aux jours de votre enfance. » Et, en effet, il avait fait alliance avec elle aux jours de son enfance, et nous avons dit plus haut comment il avait fait cette alliance. « Et je contracterai avec vous une alliance qui durera éternellement. » Il dit ailleurs : « C'est moi qui tue, et c'est moi qui rends la vie. » *Deut.*, xxxix, 38. Cette promesse veut dire qu'après avoir envoyé les douleurs, il rétablira dans la joie, il frappe, et ce sont ses mains qui guérissent. Nous lisons dans Michée : « Je porterai le poids de la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il ait justifié lui-même ma cause. » *Mich.*, vii, 9. Quand sera justifiée ma cause ? Quand j'aurai porté le poids de la colère du Seigneur, moi qui ai méprisé les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longue tolérance, et qui, selon la dureté de mon cœur impénitent, ai amassé contre moi un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu. *Rom.*, ii, 5.

poro infelicem animam illecebrum, et ad vitia traxerunt, magnum postea tempus in suppliciis et cruciatibus prosequerunt. Propter quod hoc dicit Dominus : « Et faciam in te sicut fecisti, sicut aperisti hanc præteritandam testamentum meum, et memor ero. » *Ibid.*, 59, 60. Primum, « quomodo fecisti faciam tibi » ; deinde, « memor ero testamenti mei quod feci tecum in diebus infantie tue. » Fecit quippe testamentum in diebus infantie ejus, Dominus scilicet supra quomodo cum ea fecerit testamentum. « Et suscitabo tibi testamentum in æternum. Ego occido, et ego vivificabo. » *Deut.*, xxxix, 38, sit. Qui cum ista promissis, dolores facit, et rursum restituit. Percussit, et manus ejus sanabant. Dicitur in Michæa : « Irram Domini sustinebo, quia peccavi ei, donec justitiam causam meam. » *Mich.*, vii, 9. Quomodo justitiam causam meam ? Quando iram Domini sustinueris, qui divitias bonitatis ejus et patientiam, et longanimitatem contempsisti, et juxta meam duritiam et impunitatem cori tuesauriavi mihi iram, in die ira et revelationis justi judicii Dei. *Rom.*, ii, 5.

« Et dehonstaberis in eo quod suscepisti sorores

« Vous serez couverte de confusion, lorsque vous recovrez avec vous vos sœurs plus âgées et vos sœurs plus jeunes, et je vous les donnerai pour votre édification. » *Ezech.*, xvi, 61. Après avoir désigné plus haut une sœur Sodome et une autre Samarie, le texte y revient maintenant en ces termes : « Vos sœurs plus âgées, quand il n'y a que Samarie qui soit plus âgée, comme il n'y a que Sodome plus jeune ; mais comme leurs filles sont comptées avec elles, il les groupe toutes dans une même catégorie, et il y a autant de filles de Sodome que de filles de Samarie. » Je vous les donnerai pour votre édification, mais non pas une alliance qui vienne de vous. C'est alors que j'établirai mon alliance avec vous. » *Ibid.*, 61, 62. Arrêtez votre attention sur la fin de la promesse : « Et vous connaîtrez que c'est moi qui suis le Seigneur, afin que vous vous souveniez et que vous soyez confondus. » *Ibid.*, 62, 63, c'est-à-dire lorsque vous aurez expié vos péchés et que vous aurez réformé vos mœurs, alors vous serez couverte de confusion. « Et désormais vous n'oserez plus seulement ouvrir la bouche. » Après avoir porté le poids de mes péchés, lorsque j'ai été rétabli et que Dieu a fait alliance avec moi, je connais mieux mes fautes, j'en suis couvert de confusion et je m'en punis moi-même sur le témoignage de ma conscience. Et remarquez ce qui m'arrive : en présence de mon ignominie, je n'ai plus la volonté d'ouvrir la bouche. Et quand cela ? « Lorsque je m'apaisera à votre égard. » *Ezech.*, xvi, 63. Quand il s'apaise à l'é-

tas seniores cum adolescentulis, et dabo tibi eas in edificationem. » *Ezech.*, xvi, 61. Supra unam dixit sororem Sodomorum, et aliam Samaritanam, hanc respicit et dicit : « Sorores tuas seniores, » cum senior tantum Samaria sit et adolescentior Sodoma; verum quia filie carnis sis communerantur, dicit omnium unam esse speciem. Quanta autem illa Sodomorum sunt, tante et Samaritanæ. « Et dabo tibi eas in edificationem, et non ex testamento tuo, et suscitabo ego testamentum meum tecum. » *Ibid.*, 61, 62. Considera finem repositionis : « Et cognosces quia ego Dominus, » *Ibid.*, 62, 63, id est cum receperis peccata tua, et remota fueris, tunc confunderis. « Et ultra non erit tibi os aperire. » *Ibid.*, cum receperis peccata tua et posueris iudicium, factis modicum testamento, tunc amplius intelligis mala tua, et confunderis, et consiliis tuis ultra non erit punitio. Vids autem quid mihi eveniat, ut vitia non sit liberum os aperire a facie ignominie, et quando veniat : « In eo quod propitiatus tibi. » *Ezech.*, xvi, 63. Nec tunc quidem quando propitiatus mihi multa peccanti, possum os aperire, nec quando ignoscit

gard de moi qui ai tant péché, je ne puis ouvrir la bouche, et quand il pardonne à mes crimes je ne puis demeurer étranger à la honte ; au contraire, le remords de ces crimes me poursuit sans cesse et partout de son vengeur. Puisque l'ignominie et la confusion éternelles nous attendent après le péché, prions Dieu de tout notre cœur, afin qu'il nous accorde de consacrer jusqu'à la fin toutes les forces de notre âme et de notre corps à la défense de la vérité ; en sorte que, s'il survient un temps d'épreuve pour notre foi, — car les périls et les persécutions prouvent la pureté de notre foi comme la fournaise celle de l'or, — si la persécution fond sur nous, elle nous trouve sur nos gardes, de peur que notre maison ne s'écroule dans la tempête, de peur que nous n'habitons une demeure bâtie sur le sable et qu'emporte le souffle de l'ouragan. De cette manière, quand seront rage les vents du diable, les esprits du mal, notre ouvrage, demeuré debout jusqu'à ce jour, résistera, pourvu que nous ne l'ayons pas laissé miner sottement, et dans notre attitude prête à tout événement, nous manifesterons notre ardent amour pour Dieu en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XI.

Sur ces paroles : « Fils de l'homme, proposez cette énigme et dites cette parabole à la mai-

sceleribus meis alienis sum ab ignominia, sed sentiens scelera mea perpebo conscientia mea igne discrucior. Mirro quia ignominia et confusio eterna nobis reposita est si peccaverimus, cum corde precemur Deum, ut det nobis usque ad finem et amicum et corporis tui pro veritate contendere ; et etiam si aliquod tempus institerit quod nostram examinet lidem (nam ut aurum probatur in fornace, sic fides nostra in periculo et percussionibus examinatur), etiam si periculo erupit, inveniat nos preparatos, ne domus nostra in hieme corruiat, ne edificatio quæ in arena constructa tempestatibus dissipetur ; ut cum fuerint venti diaboli, id est spiritus pessimi, opera nostra persistent que usque ad hanc diem perseverant, si tamen non sunt oculo subratis, et in expeditionis arcineta manifestemus charitatem nostram quam habemus ad Deum in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMÉLIE XI.

De ce quod dictum est : « Fili hominis, proponez cette énigme et dite la parabole au domum Israël, et dices : Aquila magnarum alarum, » etc. *Ezech.*, xvii, 2, 3.

son d'Israël : Vous lui direz : Une aigle aux grandes ailes, etc. » *Ezech.*, xvii, 2, 3.

Les exercices corporels développent la force dans le corps tout entier de ceux qui les pratiquent et donnent à chaque membre en particulier, et aux sens des membres, plus de vigueur pour supporter ce pour sentir ; par exemple, la pénétration de la vue devient plus grande à mesure qu'on l'exerce plus souvent ; les oreilles souvent exercées, saisissent mieux les différences des sons. Cette remarque, que j'annonce sur un petit nombre de membres, on peut l'appliquer à tous. Mais de quoi me sert pour mon bonheur dans la vie éternelle que mon corps soit fortifié par l'exercice ? Quel profit en retirerais-je, quand même je deviendrais sans rival pour les forces du corps, quand même j'aurais développé plus que tout autre la vigueur de tous mes membres ? Au contraire, si j'ai, en croyant les sens de mon âme, développé toute leur force, si je les ai, nuit et jour, disciplinés pour la science, non-seulement j'y ai tout bénéfice en cette vie, mais encore j'en recueillerai les fruits après être sorti du corps. Voilà pourquoi Dieu a parlé en paraboles et en énigmes, afin que notre esprit apprit à s'entendre, ou plutôt à faire la synthèse de ses paroles pour en mieux contempler le sens sublime, et afin que, nous éloignant des vices du corps par l'intelligence de la vérité, nous réglions d'après elle le cours de notre vie. Ces réflexions préli-

Exercitatio corporum, et in totum fortitudinem comparat illi qui exercetur, et per partes unumquodque membrum sensusque membrarum vegetiores facit ad sufferendum quid, aut ad sentiendum : ut puta oculos ad aciem, si exercitetur in visu, auribus ad videndum ; aures, si frequentius audiant, melius possunt vocum capere dissimulata. Hoc autem et in cæteris membris licet deprehendere, quod in paucis ostendimus. Verum quid mihi prodest ad hunc utinam et ad vitam spectentiam, si corpus exercitacionibus roboretur ? Quod mihi est emolumentum, etiam si fortissimo corpore sum, etiam si omnibus membris vegetis incedam ? E contrario autem si sensus anime habere exercitatos ad sentiendum quid, ad discendum dies noctesque contrivore, non solum in hac vita mihi conducit, sed etiam recedentem de corpore prosequetur. Mirro in parabola et in enigmalibus locutus est Deus, ut extenteret eo membra nostra, vel potius in usum colligens diciturum inductorum animam, et a corporis vitis recedens, dum intelligit veritatem, vite sue cursum secundum eandem dirigat. Hac in proximo diximus, quia sermo Dei factus est ad domum Israël : « Fili hominis, narra narrationem, et dic parabolas ad domum Is-

ainsi qu'après la volupté qui rompt les nerfs de l'âme, et la luxure, et tous les autres péchés, ont en quelques instants fait glisser cette Âme malheureuse sur la pente des vices, il faut ensuite un long temps passé dans les supplices et les tortures pour réparer cette chute. De là le langage du Seigneur : « Je vous traiterai selon vos actions, ayant méprisé et violé mon alliance, et je me souviendrai. » *Ibid.* 59, 60. D'abord, « Je vous traiterai selon vos actions » ; ensuite, « Je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous aux jours de votre enfance. » Et, en effet, il avait fait alliance avec elle aux jours de son enfance, et nous avons dit plus haut comment il avait fait cette alliance. « Et je contracterai avec vous une alliance qui durera éternellement. » Il dit ailleurs : « C'est moi qui tue, et c'est moi qui rends la vie. » *Deut.* xxxii, 39. Cette promesse veut dire qu'après avoir envoyé les douleurs, il rétablira dans la joie, il frappe, et ce sont ses mains qui guérissent. Nous lisons dans Michée : « Je porterai le poids de la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il ait justifié lui-même ma cause. » *Mich.* vii, 9. Quand sera justifiée ma cause ? Quand j'aurai porté le poids de la colère du Seigneur, moi qui ai méprisé les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longue tolérance, et qui, selon la dureté de mon cœur impénitent, ai amassé contre moi un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu. *Rom.* ii, 5.

poro infelicem animam illecebrum, et ad vitia traxerunt, magnum postea tempus in suppliciis et cruciatibus prosequerunt. Propter quod hoc dicit Dominus : « Et faciam in te sicut fecisti, sicut aperisti hanc perfricando testamentum meum, et memor ero. » *Ibid.* 59, 60. Primum, « quomodo fecisti faciem illi » ; deinde, « memor ero testamenti mei quod feci tecum in diebus infantie tue. » Fecit quippe testamentum in diebus infantie ejus, Dominus scilicet supra quomodo cum ea fecerit testamentum. « Et suscitabo tibi testamentum in aeternum. Ego occido, et ego vivificabo. » *Deut.* xxxii, 39, etc. Qui cum ista promissis, dolores facit, et rursum restituit. Percussit, et manus ejus sanabant. Dicitur in Michaa : « Irram Domini sustinebo, quia peccavi ei, donec justidicatur causam meam. » *Mich.* vii, 9. Quomodo justidicatur causa mea ? Quando iram Domini sustinueris, qui divitias bonitatis ejus et patientiam, et longanimitatem contempsisti, et juxta meam duritiam et impunitatem cori thesaurizavi mihi iram, in die ira et revelationis justi judicii Dei. *Rom.* ii, 5.

« Et dehonstaberis in eo quod suscepisti sorores

« Vous serez couverte de confusion, lorsque vous recovrez avec vous vos sœurs plus âgées et vos sœurs plus jeunes, et je vous les donnerai pour votre édification. » *Ezech.* xvi, 61. Après avoir désigné plus haut une sœur Sodome et une autre Samarie, le texte y revient maintenant en ces termes : « Vos sœurs plus âgées, quand il n'y a que Samarie qui soit plus âgée, comme il n'y a que Sodome plus jeune ; mais comme leurs filles sont comptées avec elles, il les groupe toutes dans une même catégorie, et il y a autant de filles de Sodome que de filles de Samarie. » Je vous les donnerai pour votre édification, mais non pas une alliance qui vienne de vous. C'est alors que j'établirai mon alliance avec vous. » *Ibid.* 61, 62. Arrêtez votre attention sur la fin de la promesse : « Et vous connaîtrez que c'est moi qui suis le Seigneur, afin que vous vous souveniez et que vous soyez confondus. » *Ibid.* 62, 63, c'est-à-dire lorsque vous aurez expié vos péchés et que vous aurez réformé vos mœurs, alors vous serez couverte de confusion. « Et désormais vous n'oserez plus seulement ouvrir la bouche. » Après avoir porté le poids de mes péchés, lorsque j'ai été rétabli et que Dieu a fait alliance avec moi, je connais mieux mes fautes, j'en suis couvert de confusion et je m'en punis moi-même sur le témoignage de ma conscience. Et remarquez ce qui m'arrive : en présence de mon ignominie, je n'ai plus la volonté d'ouvrir la bouche. Et quand cela ? « Lorsque je m'apaisera à votre égard. » *Ezech.* xvi, 63. Quand il s'apaise à l'é-

tas seniores cum adolescentulis, et dabo tibi eas in edificationem. » *Ezech.* xvi, 61. Supra unam dixit sororem Sodomam, et aliam Samaritam, hanc respicit et dicit : « Sorores tuas seniores, » cum senior tantum Samaria sit et adolescentior Sodoma; verum quia filie carni sis communerantur, dicit omnium unam esse speciem. Quanta autem illa Sodomorum sunt, tante et Samaritae. « Et dabo tibi eas in edificationem, et non ex testamento tuo, et suscitabo ego testamentum meum tecum. » *Ibid.* 61, 62. Considera finem repositionis : « Et cognosces quia ego Dominus, » *Ibid.* 62, 63, id est cum receperis peccata tua, et remota fueris, tunc confunderis. « Et ultra non erit tibi os aperire. » *Ibid.* Cum receperis peccata tua et posueris iudicium, factu meum testamento, tunc amplius intelligi mala tua, et confunderis, et conscius mihi ultra non eris. Vids autem quid mihi eveniat, ut ultra non sit liberum os aperire a facie ignominie, et quando veniat : « In eo quod propitiatus tibi. » *Ezech.* xvi, 63. Nec tunc quidem quando propitiatus mihi multa peccanti, possum os aperire, nec quando ignoscit

gard de moi qui ai tant péché, je ne puis ouvrir la bouche, et quand il pardonne à mes crimes je ne puis demeurer étranger à la honte ; au contraire, le remords de ces crimes me poursuit sans cesse et partout de son vengeur. Puisque l'ignominie et la confusion éternelles nous attendent après le péché, prions Dieu de tout notre cœur, afin qu'il nous accorde de consacrer jusqu'à la fin toutes les forces de notre âme et de notre corps à la défense de la vérité ; en sorte que, s'il survient un temps d'épreuve pour notre foi, — car les périls et les persécutions prouvent la pureté de notre foi comme la fournaise celle de l'or, — si la persécution fond sur nous, elle nous trouve sur nos gardes, de peur que notre maison ne s'écroule dans la tempête, de peur que nous n'habitons une demeure bâtie sur le sable et qu'emporte le souffle de l'ouragan. De cette manière, quand seront rage les vents du diable, les esprits du mal, notre ouvrage, demeuré debout jusqu'à ce jour, résistera, pourvu que nous ne l'ayons pas laissé miner sottement, et dans notre attitude prête à tout événement, nous manifesterons notre ardent amour pour Dieu en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XI.

Sur ces paroles : « Fils de l'homme, proposez cette énigme et dites cette parabole à la mai-

scleribus meis alienis sum ab ignominia, sed sentiens scelera mea perpebo conscientiam meam igne discrucior. Mirco quia ignominia et confusio eterna nobis reposita est si peccaverimus, cum corde precemur Deum, ut det nobis usque ad finem et animi et corporis vitam pro veritate contendere ; et etiam si aliquod tempus institerit quod nostram examinet fidem (nam ut aurum probatur in fornace, sic fides nostra in periculo et percussionibus examinatur), etiam si percussio eruperit, inveniat nos preparatos, ne domus nostra in flamma corruat, ne edificatio quae in arena constructa tempestatibus dissipetur ; ut cum fuerint venti diaboli, id est spiritus pessimi, opera nostra persistent que usque ad hanc diem perseverant, si tamen non sunt oculo subratis, et in expeditionibus acrimoniae manifestemus charitatem nostram quam habemus ad Deum in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen.

HOMÉLIE XI.

De eo quod dictum est : « Fili hominis, proponez cette énigme et la parabole au domum Israël, et dices : Aquila magnarum alarum, » etc. *Ezech.* xvii, 2, 3.

son d'Israël : Vous lui direz : Une aigle aux grandes ailes, etc. » *Ezech.* xvii, 2, 3.

Les exercices corporels développent la force dans le corps tout entier de ceux qui les pratiquent et donnent à chaque membre en particulier, et aux sens des membres, plus de vigueur pour supporter ce pour sentir ; par exemple, la pénétration de la vue devient plus grande à mesure qu'on l'exerce plus souvent ; les oreilles souvent exercées, saisissent mieux les différences des sons. Cette remarque, que j'annonce sur un petit nombre de membres, on peut l'appliquer à tous. Mais de quoi me sert pour mon bonheur dans la vie éternelle que mon corps soit fortifié par l'exercice ? Quel profit en retirerais-je, quand même je deviendrais sans rival pour les forces du corps, quand même j'aurais développé plus que tout autre la vigueur de tous mes membres ? Au contraire, si j'ai, en croyant les sens de mon âme, développé toute leur force, si je les ai, nuit et jour, disciplinés pour la science, non-seulement j'y ai tout bénéfice en cette vie, mais encore j'en recueillerai les fruits après être sorti du corps. Voilà pourquoi Dieu a parlé en paraboles et en énigmes, afin que notre esprit apprit à s'entendre, ou plutôt à faire la synthèse de ses paroles pour en mieux contempler le sens sublime, et afin que, nous éloignant des vices du corps par l'intelligence de la vérité, nous réglions d'après elle le cours de notre vie. Ces réflexions préli-

Exercitatio corporum, et in totum fortitudinem comparat illi qui exercetur, et per partes unumquodque membrum sensusque membrarum vegetiores facit ad sufferendum quid, aut ad sentiendum : ut puta oculos ad sciam, si exercitetur in visu, acutum fiat ad videndum ; aures, si frequentius audiant, melius possunt vocum capere dissimulata. Hoc autem et in ceteris membris licet deprehendere, quod in paucis ostendimus. Verum quid mihi prodest ad hunc finem et ad vitam sempiternam, si corpus exercitatum laboratur ? Quod mihi est emolumentum, etiam si fortissimo corpore sum, etiam si omnibus membris vegetis incedam ? E contrario autem si sensus animae habuerit exercitatus ad sentiendum quid, ad discendum dies noctesque contrivore, non solum in hac vita mihi conducit, sed etiam recedentem de corpore prosequetur. Mirco in parabola et in enigmalibus locutus est Deus, ut extenteret eo mensura nostra, vel potius in usum colligens diciturum in-tuctorum animam, et a corporis vitis recedens, dum intelligit veritatem, vite suae cursum secundum eandem dirigat. Haec in proximo diximus, quia sermo Dei factus est ad domum Israël : « Fili hominis, narra narrationem, et dic parabolas ad domum Is-

Assyriens, trouvant une occasion de secouer le joug de Nabuchodonosor et de se délivrer de son empire, se tournent vers le second aigle, puissant et aux grandes ailes, vers Pharaon. Puis, dans ce nouvel ordre de choses, parce que Dieu les avait livrés, non pas à Pharaon, mais à Nabuchodonosor, et qu'au mépris de son jugement et de son ordre, ils avaient rejeté le joug de Nabuchodonosor et étaient passés du côté de Pharaon, la colère de Dieu fond sur eux, et il leur arrive le contraire de ce qu'ils avaient espéré. C'est qu'il faut que celui qui a été condamné par Dieu n'écrive pas sa sentence, qu'il n'essaie pas de changer la volonté de son juge, qu'il la supporte avec la plus grande patience, jusqu'à ce que Dieu qui l'a condamné le délivre lui-même. Aussi, pour s'être porté du côté de Pharaon, le peuple est abandonné par le secours divin, et il endure de la part de Nabuchodonosor un traitement plus rigoureux que celui dont il avait été d'abord l'objet. Voilà la solution de la parabole d'après la lettre du texte et l'histoire. Reste maintenant, et c'est la tâche la plus rude, le travail le plus difficile pour l'intelligence, à l'interpréter selon le vrai Nabuchodonosor et le vrai Pharaon, en leur

quodam, inter Pharaonem (4) regem Egypti, et Nabuchodonosor regem Babilonis, bellum orisio est. Licet populus qui cum regibus suis ad stirpe optimam ab Assyria fuerat afflictus, reperit occasionem qua Jugum Nabuchodonosor abiceret et ejus imperio liberaretur, intulit tamen ad secundum aquilam grandem, et magnarum alarum, in est Pharaonem. Dando de ordine currente rerum, quia Deus non Pharaoni tradiderat, sed Nabuchodonosor, et illi non ausuissent iudicium et imperium ejus, excusserant Jugum Nabuchodonosor de cervicibus suis, et ad Pharaonem transgressi fuerant, ira Dei super eos inruit, et contra eorum quoniam putaverant. Oportet quippe eum qui a Deo damnatur, non fugere sententiam ejus, nec voluntatem iudicantis velle mutare, verum patientissime sustinere, donec ipse Deus liberet qui damnavit. Igitur quia ad Pharaonem transiit se populus, relinquitur ab auxilio Dei, et peiora patitur quam ante perpessus est a Nabuchodonosor. Diximus solutionem parabolæ juxta litteram, et id quod scriptum est: sequitur: durior interpretatio, et difficilis ad intelli-

(4) *Hic in genti, inter Pharaonem, etc. Ceterum non est Ophiorosus, sed Pharaonem, etc. Ceterum non est Ophiorosus, sed Pharaonem, etc. Ceterum non est Ophiorosus, sed Pharaonem, etc.*

appliquant les paroles de la prophétie sur les deux aigles. C'est pourquoi, avant d'avoir à commenter la lecture suivante, j'en ai donné d'avance cet aperçu sommaire, afin que la parabole actuelle fût plus facilement comprise, tout en réservant pour son moment une exposition complète de la seconde prophétie, dont le sens allégorique pourra être ainsi discuté dans toute son ampleur.

Il nous faut, avant tout, prendre quelques points de repère, établir avec les indications dont nous fait largesse la grâce de Dieu, comme des sortes de jalons sur la route de l'interprétation que nous aurons à faire, sachant combien est difficile ce que nous aurons à expliquer ensuite. Et d'abord, il faut éclaircir pourquoi le nom d'aigles est donné à Nabuchodonosor et à Pharaon. Il peut se faire que celui qui ne lit pas les Ecritures comme un passe temps et à la légère, se dise: ceci: Nabuchodonosor est un aigle puissant aux grandes ailes et Pharaon est un autre aigle puissant aux grandes ailes, et dans la loi, l'aigle est placé au nombre des animaux immondes; pourquoi donc le juste devenu riche se prépare-t-il les ailes de l'aigle, afin de pouvoir prendre son essor jusqu'en la maison

quodam, secundum verum Nabuchodonosor, et verum Pharaonem, et ea verba que de aquila predicta sunt. Idcirco autem ante interpositionem sequentis locutionis, hanc expositionem numeratam strictissime procedimus, ut et presens locus facilius intelligatur, et nihilominus servetur loco suo plenius expositio, et consequenti parabola etiam juxta allegoriam latissime disseratur.

Verum ante pauca debeamus assumere, et quasi quodam armamento future interpretationi viam sternere de his que nobis Dei gratia largitur, scientes quod in sequenti plenius exponemus. Ac primum quidem videndum est, quare Nabuchodonosor et Pharaon aquila dicantur. Forsitan querit quispiam qui non otiose et transitorie Scripturas legit: Nabuchodonosor aquila est magna, et magnarum alarum, et sic Pharaon alis aquila magna similiter armatus, ingentium, et in lege inter immonda animalia posita est aquila; quare et justus dives effectus preparat sibi alas aquila, ut possit converti in domum principis sui? Quare etiam repromissio quædam est apud

de son roi? Pourquoi encore lisons-nous cette promesse dans le prophète Isaïe: « Les justes recevront comme les ailes de l'aigle, ils courront et ne se fatigueront pas, ils avanceront et ne se laisseront pas? » Isa. xi, 31. Si l'aigle est immonde, nous n'avons que faire de recevoir les ailes de l'aigle quand nous serons justes, et, lorsque nous serons devenus riches, de nous préparer ces mêmes ailes de l'aigle. — On peut répondre d'abord que l'Écriture prend certains noms d'animaux tantôt en mauvaise part et tantôt en bonne part; le lion en est un exemple. « Juda, jeune lion, vous avez germé, mon fils, et vous êtes monté, vous vous êtes couché et vous avez dormi comme un lion et comme un jeune lion; qui osera le réveiller? » Genes. xlix, 9; voilà qui est en bonne part, et voici qui est en mauvaise part: « Notre adversaire le diable rode autour de nous comme un lion rugissant qui cherche qui il dévorera, et il faut que nous lui résistions avec fermeté dans la foi; » I Petr. v, 8, 9; et encore: l'esprit malin désireux de nous surprendre, « tend des embûches dans l'ombre, comme un lion caché dans son antre, il tend des embûches pour ravir le pauvre. » Psal. ix, 9, 10. Puisque le mot lion est pris tantôt en bonne part et tantôt en mauvaise part, il y a quelque raison de conclure qu'il en est ainsi de l'aigle. En outre, j'incline à croire que le juste n'est pas aigle, mais semblable à l'aigle, parce qu'il rivalise avec lui. De même que nous avons une figure du Sauveur dans le serpent

heciam prophetam dicentem: « Justi accipient pennas ut aquila, current et non laborent, gradentur et non esuriant? » Isa. xi, 31? Si enim immonda est aquila, non oportet nos pennas accipere et aquilam, cum justi fuerimus; neque cum divite nobis creverint oportet preparare nos nobis pennas aquila. Cui primum respondendum est, quoniam nomen animalium in Scriptura in utroque genere, id est in malo et bono posita: et puta leo et in bonum accipitur et in malam partem: in bonum sic: « Catulus leonis iuda, et permissurus, illi ut, ascendisti, accubasti dormisti ut leo, et ut catulus leonis; quis suscitabit eum? » Gen. xlix, 9? In malam vero partem sic: « Adversarius noster diabolus ut leo rugiens quærens devorare crederet, cui expedit nos resistere firmos in fide. » I Petr. v, 8, 9. Sed et malignus supplantare cupiens « insidietur in oculo, ut les in apulonica est, insidietur ut respicit pantheram. » Psal. et, 9, 10. Quomodo ergo leo dicitur et in malam partem et in bonum, non est incongruum etiam aquilam in utroque partem accipi. Ut ego suscipiam, justus non est aquila, sed quasi aquila, simulatur quippe equitum. Et quomodo serpens erens typus fuit Salvatoris,

d'alraïn, qui n'était pas un vrai serpent, mais une image du serpent, le Seigneur ayant dit: « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé; » Jean. m, 14; et même le juste n'est pas un aigle, mais il lui est semblable, parce qu'il lui est utile de suivre son image. C'est d'après ce sens qu'en un autre endroit le juste reçoit le précepte d'être sage comme le serpent, non point pour qu'il devienne serpent, afin que le véritable serpent ne puisse le prendre à ses ruses. Au reste, toute âme qui a pour hôte la parole de Dieu d'où naît le zèle de comparer les Ecritures, et cet esprit dont il est écrit: « L'Esprit pénètre tout, même ce qu'il y a de plus caché dans la profondeur de Dieu, » I Corinth. ii, 10; — cette âme peut faire voir avec la dernière évidence par les Ecritures que l'aigle et le lion sont rangés au nombre des animaux purs; les Chérubins de Dieu avaient la face d'un homme et la face d'un lion à droite des quatre parties, et la face d'un veau et la face d'un aigle à gauche des quatre parties; ces animaux qu'on voit dans les Chérubins, c'est-à-dire l'aigle et le lion, sont donc purs, parce qu'il ne peut y avoir rien d'immonde dans le char de Dieu. Comme vous, sortis d'entre les Gentils, vous êtes devenus purs par la foi: « Ce que Dieu a purifié, ne l'appellez pas impur, » Act. x, 15, est-il dit à Pierre de tous les animaux qui lui furent montrés dans la nappe qui était descendue du ciel; ainsi avaient été purifiés l'aigle et le lion qui apparurent au prophète parmi les

serpens enim serpens erat vere sed imitabatur serpentem, dicente Dominus: « Et Moyses elevavit serpentem in deserto, sic oportet exaltari Filium hominis; » Joan. m, 14; eodem modo et justus non tam aquila est, quam aquila similis, quia et utilis est imaginem aquila sectari. Juxta hunc intellectum, et in alio loco prophetam accepit justus, ut si veri serpentis capiat astutia. Si autem sermo Dei Scripturas diligenter scrutentur, et spiritus de quo verum est: « Spiritus omnis veritatis etiam alis Dei, » I Cor. ii, 10, in aliquos animam venerit, manifestissime ostendit de Scripturis et aquilam et leonem in parte mundorum animalium posita: cherubim Dei habere faciem hominis et faciem leonis a dextra quatuor partium, et faciem vituli et faciem aquila: a sinistra quatuor partium; et hoc que in cherubim videntur, id est aquila et leo, mundis sunt. Nulli quippe immundum est in curia Dei. Et quomodo tu de gentilibus creatus mundus effectus es: » Et quod Deus mundavit, tu ne commone discors, » Act. x, 15, dicitur de omnibus que celo pendente ostensa sunt Petro: sic mundatus est leo et aquila que in cheru-

Chérubins. Est ilien là ce que la prophétie avait annoncé comme devant arriver à l'avènement de Jésus-Christ ; cet avènement devait montrer l'aigle pur et le lion pur, à ceux qui les avaient appelés immondes, puisqu'il est dit : « Le lion et l'agneau patron ensemble. *Ioa. xi, 6.* Le lion inoffensif qui pait avec les brebis, ne doit plus être redouté désormais. Ce n'est pas à son sujet que m'est donné cet avis : « Méiez-vous de ceux qui viennent à vous sous la peau des brebis, quand ils sont intérieurement des loups pleins de rapacité. » *Matth. vii, 15.* Cette expression : « Ils sont intérieurement des loups pleins de rapacité, » est des plus significatives. C'est qu'il y a d'autres loups sans rapacité, puisque le lion et l'agneau patron ensemble, et le veau, le taureau et le lion auront la même nourriture. Lorsqu'aura été réalisée dans la foi de Jésus-Christ la communion de natures si différentes entre elles, le lion ne sera plus immonde, il publiera sa félicité, et tous les animaux que la loi appelle immondes, redeviendront à la pureté de leur condition primitive. Cela s'est déjà fait en partie, et s'accomplira d'une manière parfaite dans le second avènement. Le mystère qui a été montré dans les Chérubins précède donc la vérité de cette transformation ; les faces de l'aigle et du lion sont tellement seules des autres faces, que cette vision des Chérubins nous semble quelque chose de plus grand que le veau, le taureau et le lion passant ensemble. *Isaïa* ne promet aucune adhé-

rence, aucune connexion réciproque des animaux qui lui sont prédits, tandis que dans les Chérubins chaque animal a des liens de fraternité avec un autre, la face du veau avec la face du lion, le visage de l'homme avec le visage de l'aigle. Qu'on ne s'étonne donc point outre mesure d'entendre donner le nom d'aigles à Pharaon et à Nabuchodonosor qui le précède, quand d'autre part il est dit que le juste prend des ailes comme l'aigle et se prépare des ailes d'aigle pour voler, après être devenu riche des dons de Dieu.

Je reviens à l'objet de mon interprétation. Un signe particulier est attribué à Nabuchodonosor : outre que les ailes de cet aigle poissant étaient grandes, elles étaient démesurément longues, au point qu'il osa dire : « J'agirai par mes propres forces, par la sagesse de mon intelligence, j'enlèverai les bornes des peuples et je me nourrirai de leur force, j'ébranlerai les cités remplies d'habitants, et je prendrai dans ma main comme un nid la terre entière, et je l'emporterai comme des œufs brisés. » *Ioa. x, 13, 14.* Voilà quelle est l'étendue de ses ailes. Ce n'est point assez : il est plein d'ongles, tout couvert de plumes, et il a la puissance d'entrer dans le Liban, pour arracher les rameaux les plus hauts de son cèdre. Tant que ceux qui demeurent dans le Liban, ne pêcheront, c'est-à-dire tant que ceux qui étaient établis dans Jérusalem ne furent pas pris au filet des crimes, ce grand aigle ne raça

bin apparuerunt. Nec non est aliud quod in Christi adventu futurum significatur : novit mundum hominem, mundum et aquilam, que nuncupatur immonda : « Lupus enim et agni pascentur simul. » *Ioa. xi, 6.* Lupus enim qui cum ovis innoxius pascentur, non est ultra observandus. Non nihil dicitur de tali lepro : « Attendite ab eis qui veniunt ad vos in vestito ovium, latus autem sunt lupi rapaces. » *Matth. vii, 15.* Signanter locutus est, dicens : « Latus autem sunt lupi rapaces. » Sunt quippe sibi non rapaces, quando lupi et agni pascentur simul, et vitulus, et taurus, et leo pariter edunt. Cum autem fuerit tam diversarum inter se naturarum in fide Christi facta societas, leo non erit jam immonda, verum feritatis suae obliviscetur, et universa animalia que in lege Dei dicuntur immonda, conditionis antiquae recipient puritatem. Hoc autem et ex parte jam factum est, et plenissime in secundo completitur adventu. Fecerunt igitur sacramentum quod ostensum est in cherubim, rei veritatem ; et in tantum leonem et aquilam, sicut cum aliis facibus cognate sunt, ut majus nobis videatur vitulo, et tauris, et leone simul pascentibus, id quod apparuit in cherubim. Ab *Isaïa* quippe nihil de his qui predicta sunt sibi comens et invicem commexam

reponantur. In cherubim vero unumquodque animal cum alio cognatum est, factis vituli faciei leonem, et vituli hominis vituli aquila. Non igitur magister miseris, cum Pharaon et procedens cum Nabuchodonosor aquila nuncupantur ; iusta vero penam assumpti dicitur ut aquila, et in Dei parta divisa effectos aquila sibi penam preparat ad volandum. Verum ut ad propositum rediam, specialiter quiddam significatur de Nabuchodonosor, quia magna et magnum alarum, et sui extensione longissima, in tantum ut susus fuerit dicens : « Miribus facibus, sapientia intellectus arborum facis gentium et virtutum eorum depascere, et somnolento civitates que inhabitantur, et orbem terrarum quasi verum contempnendum manu ut nihil, et quasi contracta ora inferam. » *Ioa. x, 13, 14.* Ecce ista est extensio alarum ejus. Non hoc ei sufficit, verum angustias plebis est, et multas plebis, et habet ductum internam in Libanum, et cedri ejus summa depergit. Quando in qui contemnerantur in Libano non peccaverunt, id est quando in Jerusalem positi sunt, in cedribus deprehensi, non accepit potestatem ista magna aquila ut ingrederetur in Libanum, neque assumpit sibi cetera, et cedri semen regnum, et principum str-

pas le pouvoir d'entrer dans le Liban ; il ne put prendre des dépouilles choisies pour lui, ni la semence royale du cèdre, ni les branches principales. Ce sont là ces tendres rameaux qui pendant un temps n'eurent pas le cœur endurci ; et pourtant il les ravit, parce qu'ils pêchèrent contre le Seigneur. Cet aigle énorme porta les extrémités des branches de tout le cèdre dans la terre de Chanaan, parce qu'il a figuré la terre des Babyloniens est appelée terre de Chanaan le maudit, selon la parole de Noé : « Que Chanaan son enfant soit maudit, et qu'il soit l'esclave de ses frères. » *Genes. ix, 25.* Ce qu'il avait arraché du cèdre, il le déposa dans une ville de trafiquants, ou de trafic, ou de transit, ou entourée de murailles, et il prit de la semence répandue sur le sol, non plus maintenant des plus grands mais des plus petits et du commun du péuple juif, et il planta cette semence dans un champ fertile en feuillage, en un lieu apparent au-dessus d'une eau abondante, et elle germa, et elle devint une vigne malade. Le peuple de Dieu s'affaiblit vraiment à Babylone ; aussi ne pouvait-il même chanter le cantique du Seigneur, et il s'écriait : « Comment chanterions-nous le cantique du Seigneur sur une terre étrangère ? » *Psaïm. cxxxvi, 4.* Et vraiment, cette vigne ne pouvait pas ne pas être malade, ayant été plantée en Babylone. Comment aussi elle conserva ses forces primitives, après être devenue vigne babylonienne ? Parce qu'elle n'avait pas porté de fruits dans la terre sainte, elle

avait été transplantée dans la terre de Chanaan et y était devenue une vigne souffreteuse et chétive. Tant qu'elle fut dans la terre sainte, elle était une vigne grande ; lorsqu'elle eut été transportée dans le pays des pécheurs, elle devint malingre et petite. Et vous aussi, ô vigne qui m'étonnez, si vous voulez être grande, gardez-vous de sortir des limites de l'Église, demeurez dans la terre sainte de Jérusalem. Que si à cause de vos péchés vous tombez dans les iniquités, vous serez emportée dans une autre terre, et vous serez une vigne basse, vos branches tomberont, vos racines sécheront, si bien que plus tard vous aspirerez à vous reposer sur un autre aigle, ayant aussi, comme le rapporte notre texte, de grandes ailes et beaucoup d'ongles. Il est bon qu'un condamné reste sous le coup de la sentence qui le frappe, autant de temps qu'il plaît à celui qui l'a prononcée. Ne courons pas volontairement à Pharaon. Si nous le faisons, nous agissons contre Dieu qui a dit : Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tiré de la terre d'Égypte, de la maison de servitude. » *Exod. xx, 2.* Et en effet, c'est moins par notre propre volonté que par entraînement et comme des condamnés que nous allons à Nabuchodonosor.

Le texte continue : « Et il vint un autre aigle puissant, aux grandes ailes, ayant beaucoup d'ongles, et voilà que cette vigne l'embrassa. » *Ezek. xvi, 7.* Il arrive souvent que d'une puissance ennemie de Dieu nous sommes transportés à une autre. Dieu avait ordonné que la peuple

pen. Ita quippe sunt timentialis ejus, que quodam tempore non fuerint duros corde, allamem rapit es, quis peccaverunt in Dominico. Aquila ita grandis totius arboris cacumina in Chanaan transtulit, quia significatur Babyloniensium terra maledicti Chanaan dicitur, de quo ait Noë : « Maledictus pater Chanaan, famulus erit fratribus suis. » *Gen. ix, 25.* In civitate quoque negotiatorum, sive negotiatio, sive transactio, aut certe transit, posuit hoc quod de cedro absterit, et accepit sibi de summe terre, jam non de altioribus totum, sed etiam de minoribus et de populo Judaeorum, et dedit illud in campum fructiferum, super aquam multam respiciendum constituit illud, et exortum est, et factum est in vitum infernam. Infernam est vero populus Dei in Babylone, et ideo neque cantemus Domini cantare poterat, dicens : « Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ? » *Psaï. cxxxvi, 4.* Reversus non poterat infernam esse que plantata fuerat in Babylone. Quod pacto vires prius reservaret que vili Babylonia esse cognisset ? Cum quis in sancta terra fractus non fecerat, ideo translata ab aquila, et in terra posita

Chanaan, facta est in vitum infernam et la pullam alata. Quamvis la terra sancta fuit, fignus vili erat ; quomodo vero translata est in fines peccatorum, et inferna et parva effecta est. Et la ligitur, vili que me audis, si vis esse magna, non exire de Ecclesia libere, permansere in terra sancta Jerusalem. Quod si propter peccata in peccata corrumpit, transierit in aliam terram, et erit in vitum pullam, et palmitibus decidit, et pedibus tur succubuntur, la tunc ut postea desideres requiescere super aliam aquilam, ut nunc dicitur, magnum alarum et plurimum unguium. Bonum est condemnatum in condemnatione permanere sententiam, quomodo si libet qui damnavit. Non curramus volentes ad Pharaonem. Si enim ad eum curramus, contra Deum factum qui dicit : « Ego sum Dominus Deus tuus, qui te eduxi de terra Egypti, de domo servitutis. » *Exod. xx, 2.* Ad Nabuchodonosor enim non tam sponte properamus, quam condemnati et pertracti ad eum sumus. Sequitur : « Et factum est, aquila altera magna, magnis aile et copiosis unguibus, et ecce vili ita auxplexabitur eam, » *Ezek. xvi, 7.* Id est, secundum

d'Israël se soumit au joug de Nabuchodonosor, Jérémie l'atteste si bien qu'il menaçait de sa colère quiconque voudrait se soustraire à cette servitude; ces menaces, je me suis efforcé de me les expliquer au temps où je commentais Jérémie, d'après le sens que m'inspira la grâce de Dieu par vos prières, où assurément selon ma manière de voir. Le peuple ne voulut pas faire ce qui lui avait été ordonné, et il étendit ses branches vers Pharaon jusqu'au sol de son vignoble; celui-ci rétablit cette vigne dans un champ au-dessus d'une eau abondante, afin qu'elle portât des fruits en grande quantité. Après être sorti de l'Égypte, elle désira y rentrer de nouveau, pensant y retrouver sa fécondité d'autrefois; sa première espérance était qu'en passant de Nabuchodonosor à Pharaon, elle affermirait ses racines, elle grandirait en taille, elle porterait des fruits. Mais toutes choses arrivèrent contrairement à ce qu'elle avait pensé. Tout son fruit tomba en pourriture, et sa végétation, qui, à Babylone produisait au moins quelques pousses, resta desséchée et morte après ce changement de pays, si bien que la vigne elle-même dut être bientôt arrachée, elle qui avait espéré devenir pleine de force et se développer en un peuple nombreux. Quels sens cachent ces allégories si grandes ou si surprenantes? Que signifie chaque proposition? Je puis, si vous voulez, me prêter votre attention, m'élever jusqu'à une autre Jérusalem, et mon-

aquiam. Evenit sēpe ut ab una contraria fertilitate ad aliam transferatur. Jussit enim Deus, ut Israhelitarum populus sub Nabuchodonosor jamjam colla submitteret, et legimus in Jeremia, in tantum ut committeretur ei qui ab ejus servitio declinaret; et eo tempore quo Jeremiam exponimus, ea que nobis gratia Dei orantibus vobis largita est, sive certe ut cumque sensimus, exponere copali sumus. Noluit autem id facere quod fuerat imperatum, sed palatibus suos extendit ad Pharaonem in gleba plantatamque ejus; ab eo constituta est in campo supra agrum mittitur, et fructus afferret uberrimos; et desertis Egypto rursus Egyptum conceperit, rursus ne ubertatem pristinum consecutorum: hoc in prima cogitans quod si Nabuchodonosor ad Pharaonem transferretur, radices firmaret, evelleret statum, fructus afferret. Sed in contrarium, quoniam potest omnia reciderant. Fructus quippe ipsos omnes consumpserunt, et palliditates que saltem maxime in Babylone venerunt, mutatione regionis exarserunt, in tantum ut radices venies sit, ne ultra in brachio magno aut in populo plurimum convalesceret. Quid in se hæc tanta vel tanta continent sacramenta? Quid unquamque sermo significat? Possimus, si tamen

teer comment le premier grand aigle y est entré et a emporté ses sommets dans la Babylone que nous possédons maintenant. Je pourrais aussi appliquer à Pharaon un sens des plus profonds; mais comme il ne me reste que peu de temps pour finir ce discours et comme je ferais peut-être une promesse téméraire et au-dessus de mes forces, revenons à une interprétation plus humble et selon la mesure de mon intelligence. Cet aigle puissant, cet aigle véritable, Nabuchodonosor, c'est-à-dire Satan, est venu vers notre Liban, l'Église, où l'on offre solennellement les hosties de Dieu et l'encens des prières, et il y a ravi sa proie. Loin de nos temps le malheur de le voir emporter dans la terre de Chanaan des rameaux des plus élevés et de la semence royale, des princes de cette Église! Prions afin que n'arrive pas ce qui est arrivé souvent; car ils ont été pris quelques-uns, qui étaient princes dans l'Église; ils ont été enlevés du sommet du Liban à cause de leur péché et transportés à Babylone. C'est ce qui montre comment l'aigle puissant, aux ongles grands et aux ailes étendues, a choisi parmi les plus hautes branches d'un cèdre et les a arrachées du Liban, c'est-à-dire de notre Jérusalem, pour les planter dans la terre de Chanaan, et non seulement cet aigle se choisit les rameaux les plus élevés, c'est-à-dire quelques-uns d'entre les princes, mais encore il ravit de la semence qui est répandue sur le sol, et il la transporte

habituans quidilotes, ad aliam quendam Jerusalem transferret, et tibi demonstrare quomodo aigle magna dicitur somn fecerit, et in hanc quam nunc nos possidemus Babyloniam summitates ejus detulerit. Possimus sacerdotum quendam et Pharaonis homini; verum quia tempore certatimur, et forte audacter promittimus quod non valvamus implere, ad minora redeamus, et secundum mensuram intellectus nostri et voluit exponamus. Venit ad istam Libanum, hoc est Ecclesiam, ubi luxta Dei, ubi incensum orationum ejus celebratur, ita magna et vera aigle Nabuchodonosor, id est diabolus, et rapuit. Abest autem a temporibus nostris, et de summitate cætri, id est de principibus, et de regio semine in Chanaan transferat. Oramus ne fiat quod sæpe factum est. Assumpti enim sunt quidam, et in Babylone translati, qui in Ecclesia principes fuerunt, et propter peccatum aliud de Libano summitate subitit. Super his discedens est, quia aigle magna maxorum unquam, planis extulit, accipit de summitatibus cætri, et darsertur sui de Libano, id est de Jerusalem, et plantavit in terra Chanaan. Non solum autem aigle ista summas cætri, id est de optimalium genere sibi rudiend, sed et terra semina rapit, et transferat

dans la terre de Chanaan, lorsque ceux du peuple de Dieu tombent dans le péché et dans les filets du diable. C'est pourquoi, nuit et jour, tant pour nous-mêmes que pour nos frères, implorons le secours divin, afin qu'aucun habitant de Jérusalem ne soit emporté dans la terre de Chanaan, et qu'au mépris de la sentence de Dieu nous ne nous donnions pas d'un aigle à un autre, ce qui nous attirerait une colère plus grande, qui ferait tomber tout notre plant en pourriture et notre fruit se dessécher avec nos racines. Le plant de Jérusalem ne peut porter des fruits sur une autre terre, ils ne pousse pas des rejetons dans les pays étrangers, où il devient sec aussitôt sur le sol aride pour n'avoir point persévéré dans la volonté de Dieu et dans son Église, c'est-à-dire dans les actions et dans les paroles conformes à la science de Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XII.

Sur ce qui est écrit; *Fils de l'homme, dites à cette maison pleine d'aigreur*: « Vous ne savez pas ce que ces choses signifient. » *Ézech.* xvii, 12. Ce que j'ai déjà rappelé au sujet des deux aigles aux grandes ailes et aux serres puissantes, et ce que firent ces deux aigles, la parole divine daigne l'expliquer ici en partie comme dans une prophétie et dans une figure, nous laissant le soin de comprendre ce qu'il a lui-même laissé

in terram Chanaan, quando quis de populo peccat, et de Dei plebe diaboli laqueis propellitur. Quapropter diebus et noctibus tam pro nobis quam pro fratribus nostris Dei imploremus auxilium, ne quis de Jerusalem transferatur in Chanaan, ne sententia ejus deserta a voluntate illius ad aliam tendimus aquilam, et veniat super nos ira major, et putrescat universa plantatio, et fructus pariter cum radicibus areseat. Plantatio quippe Jerusalem non potest in alia terra ferre fructus, non facit palmites in finibus alienis, sed statim cum gleba sua siccatur si non perseveraverit in voluntate Dei, et in Ecclesia ejus, id est in factis, et sermonibus, et scientia veritatis Christi Jesu: cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMÉLIE XIII.

De ce quod scriptum est: « Fili hominis, dic ad domum exasperatam: Nescitis quid ista significant. » *Ézech.* xvii, 12.

Ea que jam supra memoravi de duabus aquilis magnis, et magnarum alarum, et magnorum unguibus, necnon que prima et secunda aquila gesserunt, hunc quod in prophetia scilicet figurata vult

intact. Et d'abord, quelque souvent que je l'aie dit et si peu de nouveauté qu'il y ait à cela, je répéterai que Dieu facilite le salut à notre âme dans ce langage adressé au prophète: « Dites à cette maison pleine d'amertume » ou « d'aigreur. » Il ne dit pas: « Qui me remplit; » il dit: « Qui est pleine d'amertume » ou « d'aigreur. » Voulons-nous savoir quelle sorte de péché il y a dans cette amertume? écoutons quelle douceur il y a dans les enseignements de Dieu pour celui qui les comprend, puisque le Psalmiste s'écrie: « Que vos paroles sont douces à ma bouche! » *Psalm.* cxvii, 163. Quand ceux qui croient se sont nourris de ces enseignements si doux de leur nature, ou ils vivent bien, ou ils font le contraire de ce que Dieu prescrit. S'ils conformément leur vie à la règle divine, ils conservent aux discours de Dieu leur douceur native. L'incline même à penser que par la honte de leur conduite ils augmentent ce que les doctrines de Dieu ont d'exquis, parce qu'à la suavité du discours ils mêlent la douceur de leur vie. Quand, au contraire, un homme péché et s'égare dans la perversité hors des préceptes divins, ce pécheur, prenant les enseignements si doux de Dieu, et par l'amertume naturelle au péché, qui est amer en ce qu'il anéantit la douceur de l'Écriture, il change en cette saveur nauséabonde toute la suavité de la parole sainte. C'est ce qu'un exemple fera mieux comprendre. La plante

ex parte sermo divinus exponens, nobis ad intelligendum retinens que ipse dimisit intata. Ac primum quidem licet sæpe jam dixerim, tamen etiam nunc aliquid non novum infero omnibus quod nostre animus tribuit salutem, in eo quod dictum est ad prophetam: « Dic ad domum amaritatem, sive exasperatam. » *ibid.* Non enim addidit ad domum exasperatam, sive exasperatam me. Et si voluitis videre conjuvendi aut peccatum exaggeratio, audiamus quoniam dicitur, et intelligit eloquia Dei vult, dicenti: « Quam dulcia gottari meo eloquia tua. » *Psalm.* cxvii, 163. Hæc naturaliter dulcis cum assumpserit credentes, aut bene vivunt, aut vete contrarium faciunt. Et si quidem iuxta divinam regulam ingreditur, reservat eloquia Dei in eo dulcore quo nata sunt. Iuxta mei autem animi motum puto quia conversatio bonitate et augeat eloquiorum Dei suavitate mactem dulcedinem vite dulcori sermonis. Si vero quis peccat, et extra præcepta Dei perversum incedat, iste accipiens dulcissimi eloquia Dei, per naturam amarissimi peccati (amarum quippe peccatum est quod dulcedinem sermonis exterminat), in amarum caporem omnem redigit suavitatem. Quod dicimus, plenus animadvertens, acci-

qui lui ont été imposées, il ne tient pas en honneur la malédiction de Dieu. S'il souffre dans la mansuetude de son cœur en bénissant Dieu et en lui rendant grâces, il honore cette malédiction, et de ce qu'il honore la malédiction de Dieu, il suit nécessairement qu'il obtiendra sa bénédiction. « Il a violé mon alliance. Il mourra avec celui qui l'avait établi, au milieu de Babylone; et Pharaon, quoiqu'avec une grande armée et un peuple nombreux, ne réussira pas dans la guerre. » *Ibid.* 16, 17. Pharaon est impuissant à secourir celui qui a violé et n'a pas tenu en honneur la malédiction de Dieu, et qui mourra à Babylone à cause de sa prévarication.

La prophétie poursuit par le récit de ce que les pécheurs doivent souffrir, après quoi, elle annonce les prospérités les plus grandes : « Je prendrai une greffe choisie de cèdre, je la détacherai de son fût en l'arrachant jusqu'à son cœur, et je la planterai sur une montagne élevée. » *Ezech.* xvii, 22. Après les malédictions que nous venons de rappeler, la répromission de la beauté et des espérances les plus douces est amenée à la fin du discours, parce qu'après avoir eu besoin de correction, ils avaient maintenant enduré les tourments mérités par leurs péchés. Après avoir médité sur ce passage et en avoir recherché le sens avec soin, je crois que cette prophétie a trait aux Apôtres. Ils sont des greffes choisies du cèdre, aux plus hautes branches de sa cime, et Dieu les a établis pour devenir la sève du monde, après qu'il a en-

sustinérent cum omni mansuetudine, et benedictione et gratiarum actione ad Deum, iste honorat maledictionem ejus; et cum honoraverit maledictionem, accersit etiam benedictionem illius consequentem. « Et transgressus est testamentum meum, cum ipso in medio Babyloniis morietur, et non in vicibus magna, neque in turba multa faciet Pharaon bellum. » *Ibid.* 16, 17. Non potuit et qui transgressus fuerit, et honoraverit maledictionem Dei, Pharaon tribuere auxilium, verum in medio Babyloniis pro sua prevaricatione morietur.

Deinde sequitur, et narrat quid peccatores passuri sint, et post hæc prosperiora quæque commemorati, dicens : « Accipiam ergo de electis cedri, et de vertice cordis arborum, et plantabo ipsam in monte excelso. » *Ezech.* xvii, 22. Post maledictiones quas supra enumeravimus, re-promissio de beatitudine et dantesimo pollicitationis in fine sermonis profertur, quis jam qui supplicia indigebant, fuerint pro peccatis suis tormentis possessi. Intra mansuetudinem vero considerant, et diligenter istius loci sensum pertectant; arbiter de apostolis prophetari. Iste quippe sunt de electis cedri, de summitate, de vertice, quos

circoneis leur cœur et planté sur la haute montagne Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Je la suspendrai sur la haute montagne d'Israël, je la planterai, elle produira des rejetons et elle portera du fruit. » *Ibid.* 23. Les Apôtres ont produit des rejetons, ils ont porté du fruit. « Elle deviendra un grand cèdre. » Considérez la grandeur et la sublimité de l'Église du Christ, pour comprendre l'accomplissement de cette promesse de Dieu : « Elle deviendra un grand cèdre, et tous les oiseaux se reposeront sur lui, et tout ce qui vole se reposera sous son ombre. » *Ezech.* xvii, 23. Prenez les ailes de la parole de Dieu, et vous pourrez vous reposer sous cet arbre qui est planté sur la montagne élevée. « Se reposera, et ses branches seront établies. » Voyez comment la prophétie finit en bonne part. Elle poursuit : « Et tous les arbres de cette terre sauront que c'est moi, le Seigneur, qui humilie le grand arbre. » *Ibid.* 24. Ce grand arbre, c'est le peuple juif, qui maintenant humilié porte le châtiment de son crime, parce qu'il a osé porter les mains sur Dieu Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Et qui élève l'arbre bas. » Vous étiez l'arbre humble, bas, à peine dépassant le sol, mais Dieu vous a élevés au-dessus de tous. « Qui sèche l'arbre vert. » L'arbre vert, c'est le peuple circoncis, qui fut autrefois nombreux et florissant, tandis que maintenant il est entièrement sec; on est maintenant chez eux la parole de vie? où le chemin des vertus? « Et je fais revivre l'arbre sec. » Vous étiez l'arbre sec, et l'avé-

dedi Deus in virosam aculei, radens corda eorum, et plantabo eam in monte excelso Jesu Christo Domino nostro. « Et suspendam ipsam in monte alto Israel, et plantabo, et producat propaginem, et faciet fructum. » *Ibid.* 23. Peccatorum sui propagines, attulerunt fructus. « Et erit in cedrum unquam. » *Ibid.* Considera magnitudinem et sublimitatem Ecclesie Christi, ut intelligas juxta propositionem Dei factum esse quod dicitur : « Et erit in cedrum unquam, et re- quiescat super eo omnis avis, et omnis volatilis sub umbra ejus requiescat. » *Ezech.* xvii, 23. Assume tibi pennas sermonis Dei, et poteris requiescere sub hac arbore que plantata est in monte excelso. « Et requiescat, et propagines ejus restituantur. » *Ibid.* Vide quomodo in bona parte prophetia finitur. Sequitur enim : « Et cognoverunt omnia ligna campi, quod ego Dominus qui humilio lignum altum. » *Ibid.* 24. Lignum altum populus Israelitarum est, qui sine humilitate sceleris sui penam suam, quia in Deum nostrum Jesum Christum manus suas extendit, et in extollo lignum humile. » *Ibid.* Tu eras lignum humile, lignum dejectum, lignum terre hærens; verum subinvenit te Deus. » Et arefactio lignum viride. » *Ibid.* Lignum

ment de Jésus-Christ vous a fait revivre. « C'est moi, le Seigneur, qui ai parlé, et je ferai ce que j'ai dit. » Ces enseignements nous étant données afin que nous reverdissons, afin que nous portions des fruits, afin que nous devenions un bois vert et non un bois sec, afin que jamais ne soit portée contre nos racines la hache dont nous menace l'Évangile, prions avec assiduité Dieu le Père et Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui la gloire et l'empire appartiennent dans tous les siècles des siècles. Amen soit-il.

HOMÉLIE XIII.

Sur ces paroles : « Fils de l'homme, ôtez une plaque funèbre sur le roi de Tyr, et tournez votre face contre Sidon. » *Ezech.* xxxvii, 2; xxxviii, 21.

Les évêques m'ordonnent de discuter la prophétie sur le prince de Tyr, de publier ses louanges et ses fautes, et d'y ajouter quelques nouvelles considérations sur Pharaon, roi d'Égypte. Ce prince de Tyr, sur qui est faite une plaque funèbre, il ne faut pas croire qu'il soit un homme, aucun homme n'a été créé au milieu des Chérubins, au sens rigoureux de la lettre, aucun homme n'a été nourri dans le paradis de Dieu. Personne, disons-nous, n'habite dans le paradis des délices, et pourtant nous lisons ici que ce prince de Tyr est né et a été

nourri dans ce paradis. Qui est-il, ce prince de Tyr? Venons à Daniel, et trouvant une occasion de comprendre, montrons qu'il ne s'agit pas ici de princes corporels. Après le témoignage de Daniel, demandons un exemple à l'Apôtre. Ensuite, appelons encore les Prophètes comme témoins. A toutes ces preuves, il faut ajouter en outre la maxime que Moïse a mise en lumière dans le Deutéronome. Commentaires donc ces exemples, en commençant par Daniel. Le grand prince Michel paraît, dit-il; et encore : Le prince d'Israël; et dans la suite : Michel aidait le prince du royaume des Gentils. A cela joignons les paroles de l'Apôtre : « Gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au Juif d'abord et au Grec ensuite. » *Rom.* ii, 10. Le secours du prince des Israélites, au prince du royaume des Grecs, est peut-être un fait accompli déjà. A l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le prince d'Israël est venu en aide au prince du royaume des Grecs, afin que le salut devint la conquête des Gentils et qu'ils fussent sauvés en embrassant la foi. C'est de la même manière qu'il est parlé d'un prince non corporel du royaume des Perses, comme il a été question de Michel, prince des Israélites, et d'un autre comme prince des Grecs. Ces princes ne sont donc point des hommes, on ne les nomme point selon les noms des lieux où ils

prince Tyri in paradiso deliciarum natus atque nutritus. Quis est iste princeps Tyri? Veniamus ad Danielem, et occasione intelligentie reperentes, dicamus non esse principem corporeo de quibus nunc quaeritur. Post Danielem ab Apostolo petamus exemplum. Deinde rursum prophetarum testimonio rotemus. His omnibus etiam ille copulandus est locus, qui a Moysi in Deuteronomio non tacetur. Age, nunc replicemus exemplum incipientes a Daniele. Principes, ait, videtur Michael; ibique rursum, princeps Israel; et in consequenti : Michael adjuvabat principem regni gentium. Ad hæc addat Apôstolus : « Gloria autem et honor et pax omni operanti bonum, Judæo prius et Græco. » *Rom.* ii, 10. Et adjuvare principem Israelitarum, principem regni Græcorum, fortasse jam factum est. In adventu quippe Domini nati Jesu Christi, princeps Israel adjuvit principem regni Græcorum, et gentes consequentur salutem, et illi credendo salvantur. Atque ita in hunc modum dicitur quidam princeps regni Persarum, sicut dicitur est Michael princeps Israelitarum, et alius Græcorum. Non sunt ergo hi homines, nec secundum locorum vocabula in quibus imperant nominantur. Unde et Apôstolus quasi non de hominibus disputans, ait : « Sapientiam enim loquimur inter perfectos, sapientiam autem non loquimur inter perfectos, sapientiam autem non loquimur, sed loquimur Dei sa-

viride circumcisio est populus, qui quondam pulchritudine et flore fuit, verum nimia nunc sicciitate contabuit; ubi quippe nunc vividus sermo spiritus est? Ubi virtutum chorus? « Et revirescere facio lignum aridum. » *Ibid.* Tu fuisse lignum aridum, et fecisti te revirescere Christi adventus. « Ego Dominus locutus sum et factum. » *Ibid.* Quibus dicitur et nos revirescamus, ut fructus valeamus afferre, ut perminis lignum et non siccam efficiamur, ut nunquam ad radices nostras ponatur securis que in Evangelio predicatur, attentis Jesum Christum Dominum nostrum cum Patre suo precantur : cui est gloria et imperium in secula seculorum. Amen.

HOMÉLIE XIII.

De ce quod dicitur : « Fili hominis, leva plantatum super regem Tyri, et pone faciem tuam contra Sidonem. » *Ezech.* xxxvii, 21.

Præcipitur nobis ab episcopiâ discretione sermonem principis Tyri, in laudes ejus culpæque dicimus; necnon justum est, ut de Pharaone rege Egypti aliquid referamus. Plangitur itaque princeps Tyri, nec putandum est hunc hominem esse. In medio quippe cherubim nullus hominum est creatus, et in paradiso Dei, si simpliciter literam sequimur, hominum nullus est nutritus. Et cum in paradiso deliciarum, sicut diximus, nemo fuerit, nunc dicitur

qui lui ont été imposées, il ne tient pas en honneur la malediction de Dieu. S'il souffre dans la mansuetude de son cœur en bénissant Dieu et en lui rendant grâces, il honore cette malediction, et de ce qu'il honore la malediction de Dieu, il suit nécessairement qu'il obtiendra sa bénédiction. « Il a violé mon alliance. Il mourra avec celui qui l'avait établi, au milieu de Babylone; et Pharaon, quoiqu'avec une grande armée et un peuple nombreux, ne réussira pas dans la guerre. » *Ibid.* 16, 17. Pharaon est impuissant à secourir celui qui a violé et n'a pas tenu en honneur la malediction de Dieu, et qui mourra à Babylone à cause de sa prévarication.

La prophétie poursuit par le récit de ce que les pécheurs doivent souffrir, après quoi, elle annonce les prospérités les plus grandes : « Je prendrai une greffe choisie de cèdre, je la détacherai de son fût en l'arrachant jusqu'à son cœur, et je la planterai sur une montagne élevée. » *Ezech.* xvii, 22. Après les maledictions que nous venons de rappeler, la répromission de la beauté et des espérances les plus douces est amenée à la fin du discours, parce qu'après avoir eu besoin de correction, ils avaient maintenant enduré les tourments mérités par leurs péchés. Après avoir médité sur ce passage et en avoir recherché le sens avec soin, je crois que cette prophétie a trait aux Apôtres. Ils sont des greffes choisies du cèdre, aux plus hautes branches de sa cime, et Dieu les a établis pour devenir la sève du monde, après qu'il a en-

sustenté cum omni mansuetudine, et benedictione et gratiarum actione ad finem, iste honorat maledictionem ejus; et cum honoraverit maledictionem, accersit etiam benedictionem illius consequentem. « Et transgressus est testamentum meum, cum ipso in medio Babyloniis morietur, et non in vicibus magna, neque in turba multa faciet Pharaon bellum. » *Ibid.* 16, 17. Non potuit et qui transgressus fuerit, et honoraverit maledictionem Dei, Pharaon tribuere auxilium, verum in medio Babyloniis pro sua prevaricatione morietur.

Deinde sequitur, et narrat quid peccatores passuri sint, et post hæc prosperiora quæque commemorati, dicens : « Accipiam ergo de electis cedri, et de vertice cordis arborum, et plantabo ipsam in monte excelso. » *Ezech.* xvii, 22. Post maledictiones quas supra commemoravi, re-promissio de beatitudine et dantesimo pollicitationis in fine sermonis profertur, quis jam qui supplicia indigebant, fuerint pro peccatis suis tormentis possessi. Intra mansuetudinem vero considerandi, et diligenter istius loci sensum pertectans, arbiter de apostolis prophetari. Iste quippe sunt de electis cedri, de summitate, de vertice, quos

circidit leur cœur et planté sur la haute montagne Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Je la suspendrai sur la haute montagne d'Israël, je la planterai, elle produira des rejetons et elle portera du fruit. » *Ibid.* 23. Les Apôtres ont produit des rejetons, ils ont porté du fruit. « Elle deviendra un grand cèdre. » Considérez la grandeur et la sublimité de l'Église du Christ, pour comprendre l'accomplissement de cette promesse de Dieu : « Elle deviendra un grand cèdre, et tous les oiseaux se reposeront sur lui, et tout ce qui vole se reposera sous son ombre. » *Ezech.* xvii, 23. Prenez les ailes de la parole de Dieu, et vous pourrez vous reposer sous cet arbre qui est planté sur la montagne élevée. « Se reposera, et ses branches seront établies. » Voyez comment la prophétie finit en bonne part. Elle poursuit : « Et tous les arbres de cette terre sauront que c'est moi, le Seigneur, qui humilie le grand arbre. » *Ibid.* 24. Ce grand arbre, c'est le peuple juif, qui maintenant humilié porte le châtiement de son crime, parce qu'il a osé porter les mains sur Dieu Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Et qui élève l'arbre bas. » Vous êtes l'arbre humble, bas, à peine dépassant le sol, mais Dieu vous a élevés au-dessus de tous. « Qui sèche l'arbre vert. » L'arbre vert, c'est le peuple circoncis, qui fut autrefois nombreux et florissant, tandis que maintenant il est entièrement sec; on est maintenant chez eux la parole de vie? où le chemin des vertus? « Et je fais revivre l'arbre sec. » Vous êtes l'arbre sec, et l'avé-

dedi Deus in virosam arbori, radens corda eorum, et plantabo eam in monte excelso Jesu Christo Domino nostro. « Et suspendam ipsam in monte alto Israel, et plantabo, et producat propaginem, et faciet fructum. » *Ibid.* 23. Peccatorum sui propagines, attulerunt fructus. « Et erit in cedrum unquam. » *Ibid.* Considera magnitudinem et sublimitatem Ecclesie Christi, ut intelligas juxta propositionem Dei factum esse quod dicitur : « Et erit in cedrum unquam, et re- quiescat super eo omnis avis, et omnis volatilis sub umbra ejus requiescat. » *Ezech.* xvii, 23. Assume tibi pennas sermonis Dei, et poteris requiescere sub hac arbore que plantata est in monte excelso. « Et requiescat, et propagines ejus restituantur. » *Ibid.* Vide quomodo in bona parte prophetia finitur. Sequitur enim : « Et cognoverunt omnia ligna campi, quod ego Dominus qui humilio lignum altum. » *Ibid.* 24. Lignum altum populus Israelitarum est, qui sine humilitate sceleris sui penam suam, quia in Deum nostrum Jesum Christum manus suas extendit, et in extollo lignum humile. » *Ibid.* Tu eras lignum humile, lignum dejectum, lignum terre herens; verum subinvenit te Deus. » Et arefacio lignum viride. » *Ibid.* Lignum

ment de Jésus-Christ vous a fait revivre. « C'est moi, le Seigneur, qui ai parlé, et je ferai ce que j'ai dit. » Ces enseignements nous étant données afin que nous reverdissons, afin que nous portions des fruits, afin que nous devenions un bois vert et non un bois sec, afin que jamais ne soit portée contre nos racines la hache dont nous menace l'Évangile, prions avec assiduité Dieu le Père et Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui la gloire et l'empire appartiennent dans tous les siècles des siècles. Amen soit-il.

HOMÉLIE XIII.

Sur ces paroles : « Fils de l'homme, ôvez une plainte funèbre sur le roi de Tyr, et tournez votre face contre Sidon. » *Ezech.* xxxvii, 2; xxxviii, 21.

Les évêques m'ordonnent de discuter la prophétie sur le prince de Tyr, de publier ses louanges et ses fautes, et d'y ajouter quelques nouvelles considérations sur Pharaon, roi d'Égypte. Ce prince de Tyr, sur qui est faite une plainte funèbre, il ne faut pas croire qu'il soit un homme, aucun homme n'a été créé au milieu des Chérubins, au sens rigoureux de la lettre, aucun homme n'a été nourri dans le paradis de Dieu. Personne, disons-nous, n'habite dans le paradis des délices, et pourtant nous lisons ici que ce prince de Tyr est né et a été

nourri dans ce paradis. Qui est-il, ce prince de Tyr? Venons à Daniel, et trouvant une occasion de comprendre, montrons qu'il ne s'agit pas ici de princes corporels. Après le témoignage de Daniel, demandons un exemple à l'Apôtre. Ensuite, appelons encore les Prophètes comme témoins. A toutes ces preuves, il faut ajouter en outre la maxime que Moïse a mise en lumière dans le Deutéronome. Commentons donc ces exemples, en commençant par Daniel. Le grand prince Michel paraît, dit-il; et encore : Le prince d'Israël; et dans la suite : Michel aidait le prince du royaume des Gentils. A cela joignons les paroles de l'Apôtre : « Gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au Juif d'abord et au Grec ensuite. » *Rom.* ii, 10. Le secours du prince des Israélites, au prince du royaume des Grecs, est peut-être un fait accompli déjà. A l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le prince d'Israël est venu en aide au prince du royaume des Grecs, afin que le salut devint la conquête des Gentils, et qu'ils fussent sauvés en embrassant la foi. C'est de la même manière qu'il est parlé d'un prince non corporel du royaume des Perses, comme il a été question de Michel, prince des Israélites, et d'un autre comme prince des Grecs. Ces princes ne sont donc point des hommes, on ne les nomme point selon les noms des lieux où ils

prince Tyri in paradiso deliciarum natus atque nutritus. Quis est iste princeps Tyri? Veniamus ad Danielem, et occasione intelligentie reperentes, dicamus non esse principem corporeum de quibus nunc quaeritur. Post Danielem ab Apostolo petamus exemplum. Deinde rursum prophetarum testimonio rotemus. His omnibus etiam ille copulandus est locus, qui a Moysi in Deuteronomio non tacetur. Age, nunc replicemus exemplum incipientes a Daniele. Principes, ait, videtur Michael; ibique rursum, princeps Israel; et in consequenti : Michael adjuvabat principem regni gentium. Ad hæc addat Apôstolus : « Gloria autem et honor et pax omni operanti bonum, Judæo primam et Græco. » *Rom.* ii, 10. Et adjuvare principem Israelitarum, principem regni Græcorum, fortasse jam factum est. In adventu quippe Domini nati Jesu Christi, princeps Israel adjuvit principem regni Græcorum, et gentes consequentur salutem, et illi credendo salvantur. Atque ita in hunc modum dicitur quidam princeps regni Persarum, sicut dicitur est Michael princeps Israelitarum, et alius Græcorum. Non sunt ergo hi homines, nec secundum locorum vocabula in quibus imperant nominantur. Unde et Apôstolus quasi non de hominibus disputans, ait : « Sapientiam enim loquimur inter perfectos, sapientiam autem non loquimur inter perfectos, sapientiam autem non loquimur, sed loquimur Dei sa-

viride circumcisio est populus, qui quondam pulchritudine et florere fuit, verum nimia nunc sicelitate conturbat; ubi quippe nunc vividus sermo spiritus est? Ubi virtutum chorus? « Et revirescere facio lignum aridum. » *Ibid.* Tu fuit lignum aridum, et fecit te revirescere Christi adventus. « Ego Dominus locutus sum et factum. » *Ibid.* Quibus dicitur et nos revirescamus, ut fructus valeamus afferre, ut perminis lignum et non siccam efficiamur, ut nunquam ad radices nostras ponatur securis que in Evangelio predicatur, attentis Jesum Christum Dominum nostrum cum Patre suo precantur : cui est gloria et imperium in secula seculorum. Amen.

HOMÉLIE XIII.

De eo quod dicitur : « Fili hominis, leva plantam super regem Tyri, et pone faciem tuam contra Sidonem. » *Ezech.* xxxvii, 21.

Præcipitur nobis ab episcopiâ discretione sermonem principis Tyri, in laudes ejus culpæque dicimus; necnon justum est, ut de Pharaone rege Egypti aliquid referamus. Plangitur itaque princeps Tyri, nec putandum est hunc hominem esse. In medio quippe cherubim nullus hominum est creatus, et in paradiso Dei, si simpliciter literam sequimur, hominum nullus est nutritus. Et cum in paradiso deliciarum, sicut diximus, nemo fuerit, nunc dicitur

commandent. De là le langage de l'Apôtre, comme dans une discussion qui n'a pas trait à des hommes : « Nous prêchons la sagesse parmi les parfaits, non la sagesse de ce monde, ni des princes de ce monde qui se détruisent ; mais nous prêchons la sagesse de Dieu cachée dans son mystère, qu'il avait prédestinée avant tous les siècles pour notre gloire et que nul des princes de ce monde n'a connue, puisque s'ils l'eussent connue, ils n'eussent jamais épouvé le Seigneur de la gloire. » *I Corin.* II, 6-8. Que les princes de ce monde ont crucifié le Sauveur et Seigneur, la prophétie l'atteste en ces termes : « Les rois de la terre se sont levés, et les princes ont conspiré ensemble contre le Seigneur et contre son Christ. » *Psalm.* II, 2. Ainsi est-il écrit en un autre endroit des psaumes : « J'ai dit : Vous êtes des dieux, et tous des fils du Très-Haut ; mais vous mourrez comme des hommes, et vous tomberez comme est tombé l'un d'entre les princes. » *Psalm.* LXXXI, 6, 7. Ici encore il ne s'agit aucunement de princes corporels. Puisqu'il y a un prince incorporel du royaume des Perses, que Michel est prince des Israélites, conséquemment il y a un prince de Tyr de ce genre, et c'est de ces sortes de princes que le texte prophétique parle en cet endroit. Mais j'ai promis aussi un témoignage pris de Moïse, et le voici : « Quand le Très-Haut séparait les nations, lorsqu'il dissémina les enfants d'Adam, il fixa les limites des peuples d'après le nombre des Anges de Dieu. » ou, selon une leçon meilleure, « d'après le nombre des en-

phantiam in mysterio abscondit, quam predestinavit Deus ante secula in gloriam nostram, quam nullus principum seculi letius cognovit. Si enim cognovissent, nunquam Dominum glorie crucifixerunt. » *I Cor.* II, 6, 7, 8. Et quod istius seculi principes crucifixerunt Salvatorem et Dominum, propheta testis est, dicens : « Assiderunt reges terre, et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus. » *Psalm.* II, 2. Unde et alibi in Psalmis scriptum : « Ego dixi : Diu estis, et filii Excelsi estis ; vos autem ut homines morietini, et tanquam unum de principibus cadetis. » *Psalm.* LXXXI, 6, 7. Et est tibi sermo de nullo penitus principe corporel. Si igitur est quidam princeps regi Persarum, si est princeps Israelitarum Michael, consequenter et Tyri princeps est ; et de his omne principibus prophetica sermo loquitur. Quotum autem et de Moyse testimonium pollicenti sumus, ausculto quod sequitur : « Quando dividit Altissimus gentes, cum disseminavit filios Adam, statuit fines gentium secundum numerum angelorum Dei, » sive, ut melius habet, « secundum numerum filiorum Israel, et facte est pars Domini

fants d'Israël, et Jacob son peuple est devenu le partage du Seigneur. » *Deut.* XXXII, 8, 9. Tyr devint le partage d'un prince, Babilone d'un autre, et chaque nation d'un autre ; et c'est ainsi que tous les pays ont été distribués entre des princes de cette sorte. Pour quiconque croirait encore, après avoir lu ces témoignages des Écritures, qu'ils ont trait à des hommes, cherchons plus haut dans les régions spirituelles un témoignage irréusable. On connaît un texte sur Nabuchodonosor, roi des Assyriens, qui ne convient pas à sa personne d'homme. Le voici : « J'agirai dans ma force, par la sagesse de mon intelligence, j'élèverai les limites des peuples, j'ébranlerai les cités pleines d'habitants et je prendrai dans ma main la terre entière ; » *Jer.* X, 13 ; et encore : « Je monterai au-dessus des astres du ciel et des nuéges, » et le reste, « et je serai semblable au Très-Haut. » *Isa.* XIV, 14. Voilà ce que dit Nabuchodonosor. Il en est de même du prince de Tyr et de Pharaon. Le vrai Pharaon corporel n'a pu être insensé jusqu'à dire : « Les nuéges sont à moi, et c'est moi qui les ai faits. » Or, nous avons vu ces paroles dans la prophétie contre Pharaon. Et jamais Dieu n'eût appelé dragon le prince corporel Pharaon : « Je viens à vous, Pharaon, grand dragon qui vous conchez au milieu des fleuves d'Égypte, et qui dites : Les nuéges sont à moi, et c'est moi-même qui les ai créés. » *Ezech.* XXXI, 4. Mais réservons ceci pour être commenté en son lieu ; si je le rapporte ici, c'est afin que la connaissance des Écritures

populus ejus Jacob. » *Deut.* XXXII, 8, 9. Alii principii facta est pars Tyrus, alii Babilion, alii alie nationes ; atque ita in hunc modum principes possesserunt omnes fines gentium. Si quis autem putat legem in Scripturis quasi de hominibus dictam, intelligat alius spiritualis, et a nullo iudicatus. Significatur enim quidam de Nabuchodonosore rege Assyriorum, que non conveniunt personis ejus. Dixi enim : « In fortitudine faciam, et sapientia intellectus erudiam fines gentium, et commovebo civitates inhabitatas, et orbem terrarum cunctim comprehendam. » *Jer.* X, 13 ; et : « Ascendam super sidera celi, et nubes, » et reliqua, « et ero similis Altissimo. » *Isa.* XIV, 14. Hæc Nabuchodonosor, sic et princeps Tyri et Pharaon. Neque minus in tantum agitur ut fortis verus et corporeus Pharaon, et dixeret : « Mea sunt flumina, et ego feci ea. » Hoc autem alii lectum est in prophetia que est adversus Pharaonem. Neque unquam principum illum, id est corporeum Pharaonem, draconem nuncupasset, dicens : « Ego ego super Pharaonem draconem qui sedat in medio fluminum Egypti, qui dicit : Mea sunt flumina, et ego feci ea. » *Ezech.*

rende évident ce qui paraissait caché. C'est contre ces princes que nous avons à combattre. Les saints Apôtres, qui avaient été envoyés pour la prédication, quand ils faisaient la conquête des hommes sur ceux de ces princes qui avaient possédé les différents pays, enduraient des embûches. Donnons des exemples. Les Apôtres entrèrent à Tyr, et le prince de Tyr les persécuta ; ils allèrent à Antioche, et le prince du royaume de Syrie combattit contre eux. Voilà leurs adversaires véritables, plutôt que ceux qui paraissent l'être, comme le traître Judas. Comme on ne peut pas avancer que Judas soit le principal auteur de la trahison envers le Sauveur, ainsi pour les Apôtres, dans les persécutions qu'ils souffrirent, il y eut d'autres princes autour de la persécution que les princes de la terre. Au sujet de Judas, l'Écriture dit : « Quand il eut pris cette bouchée, Satan entra en lui. » *Joan.* XII, 31. Ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à combattre, bien que nos persécuteurs nous apparaissent dans la chair et le sang. Ceux-ci, ne les haïssons pas, aimons-les plutôt, bien qu'ils s'acharnent à être nos ennemis ; ayons pitié d'eux, ils sont possédés du démon, dont la folie les torture. Ce sont moins ceux qui nous persécutent qui sont nos adversaires, que ceux qui ont rempli leurs cœurs. Implorons le secours du Seigneur, afin que de si terribles adversaires luttant contre l'âme humaine soient impuissants

XXIX. 3. Verum hoc in loco proprio reservator, quod nunc Ideo assumptum et per notionem Scripturarum manifestas heret id quod videtur occultum. Adversum hos principes est nobis pugna. Et beati apostoli qui missi fuerant ad predicandum, quando ab his qui fines gentium possederant homines abducunt, patiebantur insidias. Verbi gratia dictum sit : Ingressi sunt apostoli Terum, persecutus est eos princeps Tyri ascendit Antiochiam, impugnavit eos princeps regni Syrie, iste erat qui bellabat adversus eos, non omnes qui putabant, ut Judas proditor. Quinque enim ille non principaliter putans est proditor Salvatorum, sic etiam apostoli omnibus qui persecutionem passi sunt, alios fecit princeps persecutorum. Scriptum est quippe de Iuda : « Et post hec illis introivit in illum Sathanus. » *Joan.* XII, 31. Non est enim nobis pugna adversus carnem et sanguinem, licet videantur ex carne et sanguine qui nos persecuntur. Non nos odierunt, qui potius diligimus, licet inimici nobis velint perimere, miserantur eorum, demonum habent, perfumantur iniquam. Non tam hi sunt adversus nos, qui nos persecuntur, quam illi qui corda eorum repleverunt. Verum Domini deprecator auxilium, ut

dans leurs efforts ; écrivons-nous : « Si le Seigneur n'avait point été avec nous, lorsque les hommes s'élevaient contre nous, ils auraient pu nous dévorer tout vivants. » *Psalm.* CXXII, 1, 2. Il y a donc un prince de Tyr incorporel, et la prophétie ne nous parle pas d'Hiram, dont le nom est écrit dans le troisième livre des Rois, ni d'aucun autre prince de Tyr, ni de tout autre homme ; ce texte ne nous instruit pas sur les choses humaines, il a trait à des choses divines, ineffables, dont des hommes sont le symbole sacré. Il y eut un homme appelé Pharaon ; on veut que par Pharaon l'entende un tout autre sens. Pareillement, Nabal du Carmel était un homme, et un homme le roi Hiram ; mais, dans leur histoire, l'Écriture a mis un sens tout autre que le sens littéral. Quel est l'homme assez grand pour s'élever au-dessus des images corporelles, pour contempler les choses invisibles derrière le voile des choses visibles, pour pouvoir entendre chacun de ces mystères selon la volonté de Dieu ?

Apprenons donc qui est ce prince, afin qu'après avoir connu la lamenbution du Prophète, nous évitions ce qui l'a fait proférer. La prophétie plaint le prince de Tyr. Qué Dieu est bon ! il pleure sur ceux même qui l'ont renié, et cela même part d'un sentiment d'amour. Nul ne plaint une personne qui l'offense ; et celui qui est l'objet d'une plainte funèbre, on le plaint sans doute parce qu'il est mort, mais on l'aime

infimos habent constos tant adversarii contra humanam animam dimicantem, et dicamus : « Nisi quia Dominus erat in nobis, in eo cum exurgerent homines in nos, forsitan vivos devorassent nos. » *Psalm.* CXXII, 1, 2. Igitur est quidam princeps Tyri, et propheta non de Hiram nos docet, hoc quippe nomen in tertio Regum libro scriptum est, non de alio principe Tyri, neque de quocumque homine ; non nos humanam docent eloquia, sed divina, et quendam ineffabilem et secretam sui personam hominum. Hæc homo est ; aliud quiddam eruditior intelligens Pharaonem. Et Nabal Carmel homo est, et Hiram homo ; sed aliud res eorum docere eligit. Quis est tantus et talis qui corporibus concedat, qui a visibilibus invisibilia contempletur, et possit unumquodque horum secundum Dei intelligentiam voluntatem ?

Quis est ergo princeps iste dicamus, ut cognoscimus lamentationem, etiam quod nunc super ea dicitur, evidens. Plangitur princeps Tyri. Quam bonus Deus, qui etiam eos qui se negaverunt, desolat ! Et hoc venit atiam ex amoris affectu. Nemo quippe plangit quem odit ; et qui plangit, plangit quidem ut mortuus, verum quasi adhuc queratur, quasi vivis desiderio sit, diligitur. Et Jerusalem quando

comme si on le cherchait encore, comme s'il était un absent que les vivants ont le désir de revoir. Écoutez cette lamentation sur Jérusalem : « Il arriva, après qu'Israël eut été pris et Jérusalem désolée, que Jérémie s'assit tout en larmes, et redoublant de lamentations sur Jérusalem, il disait : « Comment cette ville, naguère si pleine de peuple, est-elle maintenant solitaire ? elle qui s'était multipliée chez les nations, elle est devenue vaine ; la reine des provinces n'a été assujettie au tribut. » *Thren.* 1, 3. Il y a des plantes sur Nabuchodonosor lui-même. Où sont les hérétiques ? où sont ceux qui prétendent que les méchants avaient été prédestinés à la perdition ? ils récriminent contre le Créateur pour se laver de leurs crimes. Revenez cette lamentation sur le roi de Babylone, et vous direz : Qu'est devenu ce maître impitoyable ? comment le tribut qu'il exigeait ad-il cessé ? *Isa.* xiv, 4. Il est dit encore sur le roi de Babylone : « Comment est-il tombé du ciel et a-t-il été brisé contre terre, et Lucifer qui paraissait si brillant au point du jour ? » *Ibid.* 12. Comme est tombé celui-ci, celui-là est tombé, marqué au sceau de la ressemblance de Dieu, qui était couronné de beauté, et qui avait été nourri dans le paradis des délices. L'Écriture dit de tous, non pas qu'ils sont descendus, mais qu'ils sont tombés du ciel ; tandis que mon Seigneur est descendu du ciel, et celui qui est descendu, celui-là même est le Fils de l'homme. Il n'a rien de commun avec Satan, à qui, s'il était

plangitur scriptum est : « El factum est postquam captus est Israel, et desolata est Jerusalem, sedit Jeremias fletus et lamentans lamentationem istam super Jerusalem, et ait : Quomodo sedet sola civitas que abundat populo : facta est ut vidua que multiplicata erat in nationibus : princeps in regionibus facta est in tributum. » *Thren.* 1, 1. Plangitur et Nabuchodonosor. Ubi sunt heretici ? ubi sunt qui sunt istos in perditionem creatos esse ? Criminatorum Creatorum ut se criminibus absolvant. Accipio lamentationem istam super regem Babylonicum, et dicas : Quomodo cessavit qui repelebat ? quomodo quiescit qui exagebat ? *Isa.* xiv, 4. In regem Babylonicum ista dicatur : « Quomodo cecidit Lucifer de celo, qui mane oriabatur, contritus est in terram ? » *Ibid.* 12. Et ille de celo, cecidit, et iste signaculum similitudinis, corpora decoris, in paradiso deliciarum intravit. Ecce omnes de celo cecidisse, non descendisse referuntur ; Dominus vero meus de celo descendit, et qui descendit ipse est filius hominis. At non sicut Satanus. Non enim descendit de celo, neque ei malis quidquam acciderat, si descendisset. Audi Joannem dicentem : « Videlicet Satanam quasi fulgur de celo

descendu du ciel, c'est été le signe que rien de funeste ne lui était arrivé. Écoutez Jésus qui dit : « Je voyais Satan tombant, » — il ne dit pas descendant — du haut du ciel comme la foudre. » *Luc.* x, 48. Mais ce n'est pas le Sauveur seul qui descend des cieux ; chaque jour une multitude descend et monte à la suite du Fils de l'homme. « Vous verrez le ciel ouvert, et les Anges de Dieu descendre et monter autour du Fils de l'homme. » *Joan.* 1, 51. Attendez vous-même votre ascension. Seulement, relevez-vous de votre chute à cette parole : Relevez-vous, Jérusalem, de vos ruines, dans l'espérance que vous devez monter au ciel ; et veillez à ce qu'il ne vous soit dit aussi : « Celui qui est tombé ne se relèvera-t-il pas ? ou celui qui s'est détourné de la voie n'y retournera-t-il pas ? » *Jerem.* viii, 4. Malheur à ceux qui retournent de la liberté à la captivité, dit le Seigneur. Celui-là donc est l'un de ceux qui sont tombés du ciel, et princeps, il est plaint par un homme, quand c'est lui, comme prince, qui aurait dû plaindre l'homme. Eschiel est un homme et le fils d'un homme, tandis que celui qu'il plaint, c'est Nabuchodonosor, roi de Babylone. Revenez, vous aussi, votre chant funèbre sur le roi de Babylone, et vous direz : « Comment a-t-il cessé d'exiger l'impôt ? » et le reste. *Isa.* xiv, 4. Considérez pour quelle espérance vous avez été appelé, ô homme, qui êtes dit entouré de chair : « Vous m'avez tiré comme du lait, vous m'avez saillé à la ressemblance d'effronnage, vous m'avez

endentes, » *Jec.* x, 16, non descendentes. Verum non solus Salvator e celo descendit ; quotidie multitudo descendit, et ascendit super Filium hominis. » *Videbilitis e caelis » celum apertum, et angelos Dei ascendentes et descendentes super Filium hominis. »* *Joan.* 1, 51. Et tu exspecta ascensionem tuam. Tantum a ruina conserge, et audi : Exurge, Jerusalem, a ruina tua, spera quia sis ascensus in celum, et cave ne tibi quicquam dicatur : « Nuncius qui cadit non resurgit, aut aversus non convertitur. » *Jerem.* viii, 4. Ve qui convertuntur conversione pessima, dicit Dominus. Et iste itaque de his omnis est qui fuerunt, et plangitur ab homine princeps, cum princeps hominum fieri debuisset. Homo est Eschiel, et filius hominis ; qui vero plangitur, Nabuchodonosor est rex Babylonicus. Accipe et tu lamentationem istam super regem Babylonicum, et dicas : « Quomodo quiescit qui repelebat ? » *Isa.* xiv, 4 ; et reliqua ; Considera in quantum spem vocatus sis, o homo, qui carne circumdatus dicis : « Quasi leo me eximiam, cognoscat autem me ad similitudinem casei, casei et caribibus me visetis, ossibus et nervis me contectis. » *Job.* x, 10, 11. Tu ergo qui de conditione tua doleras, ecce

vêtu de peau et de chairs, vous m'avez tissé d'os et de nerfs. » *Job.* x, 40, 41. Vous qui vous plaignez de votre condition, voilà que vous plaignez, et c'est celui qui n'est pas entouré de chair que vous plaignez, car vous avez été appelé à cette espérance du haut de laquelle il est tombé. C'est par le péché d'Israël que le salut est entré chez les Gentils. J'oserai émettre un sens plus profond encore : Vous monterez au rang des anges qui sont fondés, et il vous sera livré, à vous, le mystère qui leur fut livré autrefois et au sujet duquel il est dit : « Comment est tombé Lucifer qui se levait brillant le matin ? » *Isa.* xiv, 12. C'est vous qui êtes devenus la lumière du monde, vous qui êtes devenus Lucifer à sa place : Lucifer, qui est tombé du haut du ciel, en était une étoile, et vous, pourvu que vous soyez enfant d'Abraham, vous serez compté au nombre des étoiles du ciel. Car Dieu fit sortir Abraham, et il lui dit : « Regardez, ainsi se multipliera votre race. » *Gen.* xv, 5. Or, cela sera, lorsque les étoiles tomberont du ciel comme des feuilles et que « le soleil aura sa gloire différant de celle des étoiles, et la lune sa gloire différant de celle des étoiles ; et, comme entre les étoiles l'une est plus éclatante que l'autre, il en arrivera de même à la résurrection des morts. » *I Corinth.* xv, 41, 42. Mais gardez-vous de vous enorgueillir contre les rameaux de cette sorte, qui sont tombés à cause de leur infirmité et qui ont été brisés ; c'est parce que vous serez fermes dans la foi, que vous monterez par la foi. Par cela même que vous plaignez

plangis, et ille qui carne non est circumdatus, à te plangitur ; vocatus es enim in eam spem de qua ille cecidit. Peccato Israel salus gentibus inhiavit. Anleho aliquid secretius dicere : in locum angelorum qui fuerunt, in ascensus est, et mysterium quod aliquando illis creditum est, tibi credendum erit, de quo dicitur : « Quomodo cecidit Lucifer, qui mane oriabatur ? » *Isa.* xiv, 12. Tu vero lux factus es mundi, tu proleto factus es Lucifer : hunc de stellis erat Lucifer qui de celo ruit, et tu, si laudem de semine es Abraham, inter stellas caeli computaberis. Edixit enim Abraham foras, et dixit ei Deus : « Respice, sic eris semen tuum. » *Gen.* xv, 5. Hoc autem tunc erit, quomodo stelle cadent ut folia de celo, et erit : « Illa gloria solis, et alia gloria lune, alia gloria stellarum. Stella enim ab stella differt in claritate, sic et resurrectio mortuorum. » *I Cor.* xv, 41, 42. Verum non gloriaberis adversum istosmodi ramos, qui in infirmitate ceciderunt, et fracti sunt : tu quia in fide stas, fide et ascendes. Et per hoc quod plangis principem Tyr, et en eam lamentatione deploras que superius interpositimus, edocere ne forte in his bonis reperitus

le prince de Tyr et que vous déploriez amèrement son aveulement, instruisez-vous, de peur que s'il vous arrivait d'être placé au milieu des mêmes biens qu'en le prince de Tyr, vous ne tombiez, à votre tour, pour vous être enflé d'orgueil et n'avoir pas observé la plus étroite surveillance sur votre cœur. Entendez ce qui est dit au prince de Tyr : « Vous étiez le sceau de la ressemblance de Dieu. » *Ezech.* xxviii, 12. J'ai le désir de connaître ce qu'il fut, pour que lui ait été donné ce nom de sceau de la ressemblance. Lorsque vous avez progressé, vous avez reçu le sceau ; Dieu étant vraiment le Père de celui qu'il marqua de ce sceau et qu'il a envoyé, et c'est pourquoi les fidèles sont toujours marqués du signe du Seigneur. Et ici nous vient aux lèvres cette vulgaire question : Quel est celui qui n'a pas reçu le sceau, et quel est celui qui l'a reçu ? Celui-là l'a reçu que Dieu en a marqué, l'ose préciser : celui-là porta l'empreinte de ce sceau, qui baptise dans l'Esprit saint et le feu, qui procure l'image céleste, qui vous forme à des aspirations supérieures, afin que vous ne portiez plus l'image terrestre. Prenez garde, ô homme, qu'au sortir de ce monde vous ne soyez marqué du sceau du diable ; car le diable a aussi le sien. « Comme nous avons porté l'image terrestre. » *I Corinth.* xv, 49. Quand la portons-nous, et qui l'imprime sur nous, cette image terrestre ? Le diable rôde autour de nous et sonde tous les points, pour pouvoir marquer lui-même ses victimes de son stigmate. Il marque leurs yeux d'un regard, il leur imprime la figure de l'homme

que princeps Tyr, habuit, etiam tu in hisceis ruere, si paululum laeris gloriatus, et non custodieris cum custodia carnis tuas. Vile quippe quid dicat ad principem Tyr, « Tu signaculum similitudinis. » *Ezech.* xxxviii, 12. Volo nosse quid fuerit, ut signaculum similitudinis inueneris. Cum profectus, accepisti similitudinis inueneris. Deus vero. Insuper. Pater quem signavit et miris, et idem semper credentes signavit a Domino, Jam autem et communi proverbia veniit, ut dicamus : fide et ille non accepit signaculum, et ille signaculum habet. Quis habet signaculum ? ille quem signavit Deus. Anleho aliquot dicere, quis signaculo isto ille signatus est, qui baptizati in Spiritu sancto et igne, ille qui largitur largimem celestis, qui format te ad superiora, ut ultra non portes imaginem terrestri. Cave, homo, ne sentiam istud excolens, signaculo diabolus sit impressus, vel quod ille signaculum, « Sicuti portaverimus imaginem terrestri. » *I Cor.* xv, 49, nuda, vel quando, vel qui significavit, hoc signo portaverimus imaginem terrestri. Circum diabolus et intravit omnia, volens et ipse signare subjectos tibi. Signat autem singu-

terrestre par les péchés, par les vices, et ils portaient alors l'image terrestre. Écoutez la réponse de Jésus, au sujet de l'effigie et de l'inscription de César: « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Math. xi, 15; Marc. iv, 9; Luc. vii, 8.* Et, en effet, comme il n'avait pas l'effigie qu'on lui demandait, ni lui-même, ni ses disciples, il enseigna qu'on pourra la trouver: « Allez à la mer, jetez votre ligne, et le premier poisson que vous tirerez de l'eau, prenez-le, ouvrez-lui la bouche, et vous y trouverez une pièce de quatre drachmes, que vous prendrez, et que vous donnerez et pour eux, et pour moi. » *Math. xvi, 28.* Le poisson ne porte point cette image et cette effigie, et vous ne la portez point, pourvu que vous soyez vraiment non disciple, et que les portois de l'enfer ne travaillent contre vous. C'est pourquoi Jésus, ayant à donner une autre image que la sienne, la fait retirer de la mer, où elle était enfermée dans un poisson semblable à ces poissons dont parle la lecture d'aujourd'hui et qui adhèrent aux écailles du dragon couché au milieu des fleuves d'Égypte. C'est là véritablement que sont étroitement attachés ces sortes de poissons, qu'ils sont nombreux, aujourd'hui encore, ces poissons, dont le roi est celui qui a l'empire sur les grandes eaux! Il est écrit, au sujet du dragon invisible, qu'il est le roi de tous ceux qui sont dans les eaux; pour vous, vous n'habitez point les eaux, mais cette terre qui vous est promise. Ces con-

lorum corda considerans, et inquit in eis figuram terreni per peccata, per vitia, ut portant imaginem terrestriam. Audi Jesum quid respondet, quando imaginem et inscriptionem Cesaris postulat: « Qui habet aures audiendi, audiat. » *Math. xi, 15; Marc. iv, 9; Luc. vii, 8.* Nam quia non habebat eam imaginem quam pecebatur, neque ipse, neque discipulus eius, docet ubi valeret reperiri illam, que queritur: « Vado, » inquit, « ad mare, et mitte hancum, et eum piscem qui primus ascenderit, tolle, et aperies os ejus, et cum invenieris staterem, tolle illam, et dabis pro me et te. » *Math. iv, 9.* Neque ego habeo hanc imaginem et inscriptionem, neque tu; si tamen vere discipulus meus es, si porta inferorum non prevalens adversum te. Ego Jesus alter dat pro te imaginem de mari illam accipiens, quia in piscem fuerat inclusa, simulis his piscibus de quibus hodie lectum est, qui adhaerent in squamis draconum qui sedet super thronum Aegypti. Vere quippe istiusmodi pisces ibi adherent. Quanti et hodie pisces sunt quocumque est ista qui in aquis multas regnat? Scriptum est quippe de invisibili dracone, quia ipse rex sit omnium qui sunt in aquis; verum tu non es in aquis, sed in ea terra que tibi repromittitur. Et haec dicta sunt, ut diligenter ven-

sidérations étaient nécessaires pour établir avec soin ce qu'est le sceau de la ressemblance. Qu'il était heureux en ce temps-là, Lucifer, quand il était le sceau de la ressemblance de Dieu! Il vous manque beaucoup encore pour devenir le sceau de cette ressemblance, vous êtes loin d'un tel don. Dieu a dit sans doute: « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance; » *Gen. i, 26;* toutefois vous n'avez pas encore obtenu cette ressemblance. Quand Dieu fit l'homme, il le fit à son image; mais où est sa ressemblance? « Lorsqu'il apparaitra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. » *1 Jean. iii, 2.* L'entendu de la même manière cette parole du Prophète: « O Dieu, qui est semblable à vous? » *Psal. lxx, 19;* et celle-ci: « Qui est à votre avis le dispensateur fidèle et prudent? » *Luc. xii, 42;* que ce soit là: « Lorsqu'il apparaitra, nous lui serons semblables. » Qui donc lui deviendra semblable? Ils sont en petit nombre ceux qui ont reçu la ressemblance comme les Apôtres. « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Or, celui qui est plaint ici, était le sceau de Dieu; il était plein de sagesse, et vous le pleurerez vous-même, si vous êtes devenu Ezéchiel. Mais je ne sais si vous êtes vous-même plein de science; celui que le Prophète pleure l'était, et il était la couronne de la beauté. Songez à ce qu'il devait être, étant la couronne de la beauté. Il n'y avait pas seulement en lui

glareum quod sit signaculum similitudinis. Quam beatus fuit in illo tempore quo signaculum similitudinis erat! Tibi ad hoc docet ut similitudo signaculi tua, et precor es ad ejusmodi munere. Dixit quidem Deus: « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram; » *Gen. i, 26;* attingens autem concipitur et similitudinem: fecit quippe Deus hominem, ad imaginem Dei fecit. Ubi Dei est similitudo? « Cum apparuerit, similes et erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. » *1 Jean. iii, 2.* Ego sic accipio ut hoc quod dicitur a Propheta: « Deus, quis similis tibi? » *Psal. lxx, 19;* quae illud: « Quis putas fidelis et sapiens dispensator? » *Luc. xii, 42;* sicut et hoc: « Cum » enim » apparuerit, similes et erimus. » Qui est qui assimilatur ei? Pater admodum sunt qui receperunt similitudinem ut apostoli. « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. » Iste ergo qui tunc plangitur, signaculum erat, et plenus sapientiae, quoniam et tu planges et factus fueris Ezéchiel. Nescio autem si et tu sapiens et plenus fueris; interim iste qui plangitur, plenus erat sapientia, et erat decora corona. Considera quomodo fuerit, qui fuit corona decoris. Non simpliciter decor, nec gloria erat in eo, sed corona gloriae. Hunc

la beauté et la gloire, il y avait la couronne de gloire. Cette gloire, ne la cherchez pas hors de vous, mais autour de la région de l'âme, où est le siège de la pensée et de l'intelligence, là est la véritable beauté. Si vous cherchez la beauté là où il y a la chair, le sang, les humeurs et les veines, dans la matière corporelle, vous ne la pourrez pas trouver. La vraie beauté est dans le Sauveur, qui en a fait le partage entre les âmes selon sa largesse et sa miséricorde. « Cégez votre épée sur votre hanche, vous qui êtes tout-puissant; faites éclater votre majesté, votre gloire et votre beauté. » *Psal. lxxv, 4, 5.* Il y a donc une certaine beauté dans le for intime de notre cœur et dans notre âme. Le Psalmiste nous enseigne que l'âme humaine la possède, quand il dit: « Écoutez, ma fille, et voyez; inclinez votre oreille, oubliez votre peuple et la demeure de votre père, parce que le roi, c'est-à-dire l'époux » s'est épris de votre beauté. » *Ibid. 11, 12.* Qui a une telle beauté, qui possède une perfection si grande, qui est si étranger à toute souillure, qu'il puisse lui être dit: « Le roi s'est épris de votre beauté? » Vous cherchez encore, vous, cet élat, et vous vous efforcez de plaire au roi, tandis que le prince de Tyr est tombé dans l'ignominie du haut faite de gloire où il était. Nous sommes témoins que souvent une femme qui a tous les charmes du corps et du visage perd cet élat dans une maladie ou sous les rides de la vieillesse; de même l'âme qui était belle perd la beauté dans ses infirmités et se flétrit dans la vieillesse. Lorsqu'elle se revêt du vieil homme et de ses convuls, elle perd sa fraîcheur dans sa vieillesse d'autrefois. Jésus est venu pour nous retirer du vieil homme et nous dépoiller des stigmates de cette vieillesse, des rides qui en sont les insignes, d'après l'Apôtre: « Afin qu'il fasse paraître devant lui une Église pleine de gloire, sans tache, sans aucune ride, sans aucune flétrissure de cette sorte, mais sainte et immaculée. » *Eph. v, 27.* Il nous est donc permis de sortir de la vieillesse et des rides pour passer à la jeunesse; et ce qu'il y a d'admirable dans ce mystère, c'est que le corps glisse de l'adolescence vers la décrépitude, tandis que l'âme, si elle progresse vers la perfection, va de la vieillesse à l'adolescence. C'est ainsi que pendant que notre homme extérieur se corrompt, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. « Il Corinth. iv, 16. Il était nécessaire que vous sachiez de quelle beauté le roi s'est épris, que vous sachiez qui fut autrefois la couronne de beauté; et vous aussi, quand vous aurez acquis cette gloire, prenez garde de ne pas tomber, puisque celui qui tomba était le sceau de la ressemblance, qu'il était plein de sagesse, qu'il était la couronne de gloire. « Vous vous êtes souillé au milieu des délices du paradis de votre Dieu. » *Ezech. xxxvii, 13.* Ce n'est pas simplement dans le paradis, c'est dans le

per sanctitatem splendorem vultus amittat; eodem modo et qua pulchritudo erat, per infirmitatem amittit decorem, et per senectutem deformis efficitur. Cum enim suscepit veterem hominem cum actibus suis, senectute ejus pristinum perdidit decorem. Venit Jesus ut transferat nos a veteri homine, et senectutis insignibus; rogamus quippe senectutis indicium est, ut ait Apostolus: « Ut exhibeat tibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid istiusmodi, verum ut sit sancta et immaculata. » *Eph. v, 27.* Hæc igitur a senectute et ruga ad juventutem transeunt; et hoc est in hac parte mirabile, quod corpus ab adolescentia pergit ad senectutem; anima vero si venerit ad perfectum, a senectute in adolescentiam transmittitur. Ideo et exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem. » *1 Cor. iv, 16.*oportuit te scire eum qui aliquid tempore decoris coronus; et tu cum fueris senectutis hanc gloriam, coram non corrui; si quidem et iste qui corrui, signaculum erat similitudinis, plenus sapientiae, et decore coronatus. « In delicias paradisi Dei tui implanatus est. » *Ezech. xxvii, 13.* Non ait simpliciter paradiso, sed in para-

dis non amittit splendorem vultus amittat; eodem modo et qua pulchritudo erat, per infirmitatem amittit decorem, et per senectutem deformis efficitur. Cum enim suscepit veterem hominem cum actibus suis, senectute ejus pristinum perdidit decorem. Venit Jesus ut transferat nos a veteri homine, et senectutis insignibus; rogamus quippe senectutis indicium est, ut ait Apostolus: « Ut exhibeat tibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid istiusmodi, verum ut sit sancta et immaculata. » *Eph. v, 27.* Hæc igitur a senectute et ruga ad juventutem transeunt; et hoc est in hac parte mirabile, quod corpus ab adolescentia pergit ad senectutem; anima vero si venerit ad perfectum, a senectute in adolescentiam transmittitur. Ideo et exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem. » *1 Cor. iv, 16.*oportuit te scire eum qui aliquid tempore decoris coronus; et tu cum fueris senectutis hanc gloriam, coram non corrui; si quidem et iste qui corrui, signaculum erat similitudinis, plenus sapientiae, et decore coronatus. « In delicias paradisi Dei tui implanatus est. » *Ezech. xxvii, 13.* Non ait simpliciter paradiso, sed in para-

paradis des délices. Je me demande s'il y a paradis et paradis, et si quelconque est dans le paradis de Dieu n'est pas aussi dans le paradis de délices, comme le larron qui y entra avec Jésus à la première heure. Si je vous demande : Pensez-vous qu'il soit, oui ou non, entré dans le paradis ? assurément vous me répondrez qu'il y est entré. Mais si j'insiste : Etant entré dans le paradis, y a-t-il été aussitôt admis dans le séjour des délices ? peut-être répondrez-vous que dès le premier moment où il est entré dans le paradis, il ne s'est pas trouvé établi dans le paradis des délices de Dieu. Si, au contraire, vous le considérez quand il se nourrit du fruit de l'arbre de vie et de tous les arbres que Dieu n'avait pas interdits, en sorte qu'il jouisse de tous les arbres du paradis sans exception ; si vous le voyez, dis-je, se nourrir du fruit de cet arbre et de tous les fruits qui ne sont pas maintenant défendus, et que je vous demande encore : Croyez-vous qu'il est, non-seulement dans le paradis, mais aussi dans le paradis des délices de Dieu ? vous ne pouvez me répondre qu'une seule chose, c'est qu'il est établi dans le paradis des délices. C'est vers cette félicité que vous vous hâtez, vous qui paraissez vous lamenter, et celui sur qui vous pleurez fut autrefois dans le paradis de délices.

Il était puré de toutes sortes de pierres précieuses ; la sardonie, l'escarboucle, le saphir, le berylle, l'hincinthe, le jaspé, » *Ezech.* xxvii, 13,

et les autres douze pierres. L'interprétation de ce passage est difficile et s'élève au-dessus des forces humaines. Qui pourrait exposer la nature de chacune de ces pierres, et décrire ou sa couleur ou sa vertu, pour découvrir pourquoi ces pierres ont été prises ? Pourtant, tels que nous sommes, ne pouvant comprendre toutes choses, voyons le peu où nous pouvons atteindre : comment il était revêtu de ces douze pierres. Celui qui aime l'étude des lettres divines — étude où nous exhortons souvent les jeunes hommes ; mais je vois que nous n'obtenons rien et ne faisons qu'y dépenser notre temps, puisque nous n'avons pu décider quelques-uns d'entre eux à se consacrer à ce travail, — celui qui cherchera ces douze pierres, comme tout autre chose, dans les Écritures, les trouvera énumérées de la même manière et dans la même ordre dans l'Apocalypse. Apoc. xxi. Je le répète, les mêmes noms et le même ordre se retrouvent exactement dans *Exchél* et dans l'Apocalypse de la première jusqu'à la dernière pierre. Pourquoi et sur quoi ces pierres sont-elles énumérées dans l'Apocalypse ? C'est sur les portes de la Jérusalem céleste, et il y est dit que la première porte est le topaze, la seconde l'émeraude, la troisième l'escarboucle, la quatrième le saphir, et les pierres sont ainsi distribuées chacune sur une porte. Si vous comprenez ce que sont les portes de Jérusalem, les portes de la ville de Sidon, où il importe que vous

desin lapides. Difficilis est, et ultra vires nostras naturamque luxus loci se expositio sustollit. Quis enim potest naturam uniuscujusque lapida exponere, et describere, sive colorem, sive vim ejus, ut vultis reperire quare lapides isti assumpti sint ? Attamen licet non simus tales, qui cuncta intelligere possimus, pauca videamus, quomodo duodecim ista lapidibus indulus fuerit. Si enim divina littera curam sunt (ad quam rem, saepe exhortantur adolescenter, sed ut video, nihil proficiunt, tantummodo tempora consumunt) ; non enim potuimus aliquos eorum ad id perducere, ut sacris voluminibus insisterent, et duodecim illos lapides, et cetera requirit in Scripturis, inveniet et in Apocalypsi eodem modo atque ordine nuncupatos. Apoc. xxi. Qui ibi primus, et hic primus est positus, qui secundus secundus, qui tertius tertius, qui quartus quartus, atque ita usque ad duodecimum lapidum ordo servatus est. Cur ergo et super quo lapides isti in Apocalypsi nuncupati sunt ? Utiq; super portas Jerusalem celestis, hinc dicitur quia prima porta topazium est, secunda smaragdus, tertia escarbunculus, quarta saphirus ; atque ita in hunc modum in singulas portas singuli lapides distribuuntur. Si intellexeris portas Jerusalem, et

chantiez les louanges de Dieu, puisqu'il est dit : « Je chanterai toutes vos louanges sur les portes de la ville de Sidon ; » *Psalm.* ix, 15 ; si vous considérez comment une âme est revêtue des douze pierres, comment elle entre dans Jérusalem, et comment elle pénètre par les autres portes, vous verrez douze vierges. Dans le livre du *Pasteur*, où un ange enseigne la pénitence, ces douze vierges ont leurs noms : la fol, la continence, etc. Vous les y pouvez lire. Ensuite, lorsque la tour est édifiée, lorsque vous aurez pris les forces des vierges, vous recevrez pareillement les pierres précieuses des portes, puisque chacune de ces vertus vous sert d'ornement ; et c'est ainsi que les saints édifient sur le fondement de Jésus-Christ, non-seulement, l'or et l'argent, mais encore les pierres précieuses. Mais il est interdit d'édifier le bois, l'herbe et la paille. Ces douze pierres sont donc au-dessus des noms.

Il m'est ordonné encore de parler de Tyr, de Sidon, et de Pharaon. Le peu de temps qui m'a été accordé ne m'a pas permis de compléter les considérations que j'ai déjà émises, et ce qui me reste à dire, je ne puis que l'effleurer comme dans une courte paraphrase. C'est une menace contre Sidon qui veut dire chasseurs. » Notre âme a été arrachée du laet des chasseurs comme un passereau. » *Psalm.* cxxiii, 7. Le texte hébreu porte « du laet des Sidoniens. » Ces Sidoniens sont donc des chasseurs, et la menace tournée

contre eux est faite à cause de vous, parce qu'ils veulent vous prendre, et qu'ils étudient avec soin les moyens d'arracher à l'église les auditeurs des Écritures, de les transporter de la terre de Juda dans le pays de Sidon ; mais vous, déployez autour de votre cœur la vigilance la plus sévère, et sachez que cette menace contre les chasseurs a été faite dans votre intérêt. Quant à Pharaon, j'en ai déjà dit quelques mots, pour montrer quel est ce dragon couché au milieu des fleuves et disant : « Ces fleuves sont à moi, c'est moi qui les ai créés. » *Ezech.* xxxi, 3. Il y a des fleuves de deux sortes : ceux sur lesquels règne le dragon et au bord desquels étaient assis tout en pleurs les captifs d'Israël, quand ils ne pourraient pas chanter le cantique de Sidon, comme nous l'apprend le psaume : « Nous nous sommes assis sur les bords des fleuves de Babylone et nous avons pleuré ; » *Psalm.* cxxxv, 1 ; et le fleuve dont les eaux rapides répandent la joie dans la cité de Dieu, comme le dit encore le même Psalmiste : « Les eaux abondantes d'un fleuve répandent la joie dans la cité de Dieu. » *Psalm.* xlv, 5. Voulez-vous savoir quel est ce fleuve ? Il n'est autre que Notre-Seigneur Jésus-Christ dont les eaux abondantes répandent la joie dans la cité de Dieu. C'est lui qui dit par la bouche d'Isaïe : « Je vais faire couler sur vous comme un fleuve de paix. » *Isa.* lxxvi, 12. Et il y a comme des fleuves de rémission qui coulent de ce fleuve. « Quelconque boira de cette eau aura soif encore ;

portas filie Sidon, ubi et oportet te canere Deo : « Cantabo quippe, ait, omnes laudes tuas in portis filie Sidon ; » *Psalm.* ix, 15 ; si animadvertaris quomodo indulus sit aliquis duodecim lapidibus, et ingressus Jerusalem et per alias portas ingressus, conspicias virgines duodecim. In libro *Pastoris*, in quo angelus penitentiam docet, duodecim virgines habent nomina sua, id est, continentia, etc. Potestas quippe legere si vultis. Deinde quando turris edificatur, cum assumptis virginitatibus virginum, pariter accipies et id quod de portis dicitur, ornamentum quippe tibi est unaque virtus : atque ita in hunc modum superedificentur fundamenta Christi, non solum aurum et argentum, verum et lapides preciosos. Prohibitum est autem edificare ligna, fenum et stipulam. Intus est igitur iste lapis duodecimus.

Et nobis adhuc impugnetur est ut dicamus de Tyr, et Sidone, et Pharaone. Angustia temporis neque suspensio que copiam implere permittit, et hæc que volumus enarrare quasi continenti more perstringenda sunt breviter. Communitio est in Sidonem, qui interpretatur venatores. » Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. » *Psalm.* cxxiii, 7. Si Heliodice legis, habes de laqueo Si-

doniarum. Igitur Sidonii venatores sunt, et communitio que fit in eos, propter te fit, quoniam voluit te capere, et diligenter observant quomodo audire Scripturarum de Ecclesia avellunt, quomodo de finibus Judæe ad finem Sidonis transferant ; verum tu omni custodia serva cor tuum, et discere quia communitio in venatores tui causa sit. De Pharaone vero jam aliqua sermo memoravit, affirmans eum draco-nem sedentem in medio fluminum, atque dicentem : « Mea sunt flumina, et ego feci illa. » *Ezech.* xxxi, 3. Novi ego differentias fluminum, et scio flumina in quibus draco sedet, super que flumina hi qui de Israel capti fuerant, sedentes cum carnisu Sidon canere non possent, sicut, secundum id quod in *Psalmis* scriptum est : « Super flumina Babylonis ille sedimus et sedimus. » *Psalm.* cxxxvi, 1. Et scio aliquid fluminum, cuius impetus letificat civitatem Dei, juxta *Psalmistam* vocem dicitur : « Fluminis impetus letificat civitatem Dei, » *Psalm.* xlv, 5. Vix audire quis est iste fluvius cuius impetus letificat civitatem Dei ? Jesus Christus Dominus noster est fluvius cuius impetus letificat civitatem Dei. Iste est qui ait per *Isaiam* : « Ecce ego declino in vos quasi fluvius pacis. » *Isa.* lxxvi, 12. Scio ego quoniam esse fluvius

AVANT-PROPOS.

Saint Jérôme a composé vingt livres de Commentaires sur les douze petits Prophètes, si l'on ne tient pas compte toutefois du *Spécimen d'un Commentaire sur Abdias*, œuvre « de sa jeunesse, » ébauchée « dans l'ardeur de son zèle inexpérimenté pour les Ecritures, » et qui fut comme le coup d'essai de son érudition. Plus tard, lorsque l'âge eut discipliné la fougue native de son génie, il détruisit cette ébauche, qu'il avait lui-même depuis longtemps déjà condamnée à disparaître. Pour ce qui est de l'opinion qui attribue à notre saint Docteur d'autres Commentaires plus abrégés sur les douze Prophètes, Commentaires que nous n'avons pas, soit que l'auteur les ait lui-même augmentés plus tard, quand il en eut fait de plus complets, soit que les temps qui suivirent ne les aient pas laissés arriver jusqu'à nous, quoique Tillemont et Martinay l'aient défendue, il n'en est pas moins victorieusement démontré pour tous aujourd'hui qu'elle est complètement erronée.

Au sujet des Commentaires, hors desquels saint Jérôme n'en a pas écrit d'autres, il y a lieu de s'étonner tout d'abord, puisqu'ils sont du même auteur, et qu'avec une égale sûreté de raison, il les a tous enrichis, sur la meilleure méthode à suivre pour la recherche du sens véritable des Ecritures, de règles dont la brillante solidité a fait depuis l'admiration de tous les âges, que les lecteurs, suivant leur goût, aient donné le premier rang à tel d'entre eux, au détriment de tous les autres. Pour nous, il n'y a pas de distinction à établir; ils forment en leur ensemble une même œuvre partout également digne et du génie de saint Jérôme et de nos méditations assidues. Nous ne saurions néanmoins passer sous silence le fait de saint Augustin, accordant aux Commentaires sur Jonas une importance si exceptionnelle que, non content de les avoir en la plus haute estime, il les opposait avec une entière confiance, comme le rempart le plus inébranlable de la foi, à l'hérésie des Pélagiens qui venait de naître. Quand on peut opposer aux détracteurs de la gloire de saint Jérôme, tant à ceux d'autrefois qu'à ceux qui se sont faits leur écho, l'autorité d'un témoignage aussi respectable que celui de l'évêque d'Hippone, il est permis de n'avoir que du mépris pour leurs murmures calomnieux.

Dans la préface du troisième livre sur Amos, adressée à Pammachius, nous trouvons des renseignements précieux sur l'ordre dans lequel furent écrits les Commentaires. « C'est en changeant leur ordre comme au hasard, » dit l'auteur, « que j'ai commencé et que je terminerai, avec l'aide de Jésus-Christ, ce travail sur les douze Prophètes. Je ne suis pas allé du premier au dernier, selon l'ordre dans lequel on les lit; je les ai commentés comme j'ai pu et les uns ou les autres au temps où on me les demandait. A Paule et à sa fille Eustochium, si saintement laborieuses, je dédai d'abord Nahum, Michée, Sophonie et Aggée; en second lieu, j'en voyai les deux livres sur Habacuc à Chromatius, évêque d'Aquilée; puis, après un long silence, sur votre ordre, je commentai Abdias et Jonas; cette année, qui a donné à nos fastes le nom du sixième consulat d'Arcadius Auguste et de celui d'Anicetus Probus, j'ai interprété Zacharie pour Exopère, pasteur de l'Eglise de Toulouse, et le prophète Malachie pour Minervius et Alexandre, moines de la même ville. Aussitôt après, courant, pour ainsi dire, en arrière jusqu'au commencement du volume, je n'ai pu vous refuser Osée, Joel et Amos. » Les Commentaires sur Nahum, Michée, Sophonie, Aggée et Habacuc, sont de l'an 392, puisqu'ils sont mentionnés à la fin du Catalogue fait par le saint Docteur cette année-là. Notons qu'il les énumère ici dans un ordre quelque peu différent: « J'ai écrit, » dit-il, « deux livres de Commentaires sur Michée, un livre sur Sophonie, un livre sur Nahum, deux livres sur Habacuc, un livre sur Aggée... » Pour les autres Prophètes, voici, d'après l'opinion la plus accréditée, l'ordre chronologique dans lequel ils ont été composés: Jonas, en 397; Abdias, en 403, trente ans après l'essai de Commentaire qu'il avait tenté dans sa jeunesse, sur le même Prophète; Zacharie, Malachie, Osée, Joel et Amos, en 406.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE OSÉE

EN TROIS LIVRES.

A PAMMACHIUS.

PROLOGUE.

Il n'y a pas de Prophète dont l'explication n'exige l'intervention du Saint-Esprit; il a inspiré ces saintes Ecritures; il n'appartient qu'à lui de lever les voiles qui les couvrent. Quand Isaïe et l'Apocalypse, Is. xxxix, Apoc. v, nous parlent du livre scellé que les scribes et les pharisiens, qui se vantent d'être disciples de Moïse, Jean. ix, ne peuvent pas lire parce qu'il est fermé, et dont personne n'a pu ouvrir les pages mystérieuses, à l'exception du lion de la tribu de Juda, que Dieu le Père avait marqué du sceau de sa divinité, combien plus, pour interpréter la prophétie d'Osée, faut-il invoquer le Seigneur et s'écrier avec Pierre: « Expliquez-nous cette

parabole! » *Math.* xiii, 36, surtout lorsque l'auteur lui-même du volume en atteste à la fin l'obscurité: « Qui est assez sage pour comprendre ces merveilles et qui a l'intelligence pour les pénétrer? » *Osée.* xiv, 10. Nous ne devons pas entendre qu'il y a par là impossibilité, mais difficulté grande, selon ce mot de l'Evangile: « Qui croyez-vous que soit ce serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi au-dessus de sa famille? » *Math.* xxv, 45. Et, en effet, qui ne se croira scandalisé des premiers mots du livre et ne s'écriera: Osée le premier, entre tous les Prophètes, reçoit l'ordre de prendre pour femme une prostituée, et il n'y

COMMENTARIORUM IN OSEAM PROPHETAM

LIBRI TRES
AD PAMMACHIUM.

PROLOGUS.

Si in explanationibus omnium prophetarum super Spiritus intelligentis adhibeatis, et eorum instinctu scripti sunt, illius revelatione pendantur: et in Isaiâ ubi Apocalypsis signatum legitur, Is. xxxix: Apoc. v. librum quem scribæ et pharisæi, qui legis Litteras nosse se jactant, Joan. ix, non possunt legere, quis signatus est, nullumque inveniri potuit, nisi leo de

tribu Juda, quem signavit Deus Peter, qui ejus potest venire mysteria: quanto magis in explanatione Osæ prophete orandum est Dominum, et cum Petro attendendum: « Paterne nobis parabola istam, » *Math.* xiii, 36, præsertim cum obscuritatem voluminis in fine testatur ipse qui scripsit: « Quis sapiens et intelligit ista, intelligens et commoet ea? » *Osée.* xiv, 10. Quod non pro impossibili, sed pro difficili debemus accipere, juxta illud Evangelii: « Quis pater est servus fidelis et prudens quem constituit Dominus super familiam suam? » *Math.* xxv, 45. Quis enim non scandalus in fronte libri scandalizator, et dicit: Osæ primam omnium prophetarum meretricem accipere jubetate uxorem, et non contradicit? Non saltem nolite se scandalis, ut rem turpem facere videatur iustus; sed exequitur lectus imperium, quasi opta-

AVANT-PROPOS.

Saint Jérôme a composé vingt livres de Commentaires sur les douze petits Prophètes, si l'on ne tient pas compte toutefois du *Spécimen d'un Commentaire sur Abdias*, œuvre « de sa jeunesse, » ébauchée « dans l'ardeur de son zèle inexpérimenté pour les Ecritures, » et qui fut comme le coup d'essai de son érudition. Plus tard, lorsque l'âge eut discipliné la fougue native de son génie, il détruisit cette ébauche, qu'il avait lui-même depuis longtemps déjà condamnée à disparaître. Pour ce qui est de l'opinion qui attribue à notre saint Docteur d'autres Commentaires plus abrégés sur les douze Prophètes, Commentaires que nous n'avons pas, soit que l'auteur les ait lui-même augmentés plus tard, quand il en eut fait de plus complets, soit que les temps qui suivirent ne les aient pas laissés arriver jusqu'à nous, quoique Tillemont et Martinay l'aient défendue, il n'en est pas moins victorieusement démontré pour tous aujourd'hui qu'elle est complètement erronée.

Au sujet des Commentaires, hors desquels saint Jérôme n'en a pas écrit d'autres, il y a lieu de s'étonner tout d'abord, puisqu'ils sont du même auteur, et qu'avec une égale sûreté de raison, il les a tous enrichis, sur la meilleure méthode à suivre pour la recherche du sens véritable des Ecritures, de règles dont la brillante solidité a fait depuis l'admiration de tous les âges, que les lecteurs, suivant leur goût, aient donné le premier rang à tel d'entre eux, au détriment de tous les autres. Pour nous, il n'y a pas de distinction à établir; ils forment en leur ensemble une même œuvre partout également digne et du génie de saint Jérôme et de nos méditations assidues. Nous ne saurions néanmoins passer sous silence le fait de saint Augustin, accordant aux Commentaires sur Jonas une importance si exceptionnelle que, non content de les avoir en la plus haute estime, il les opposait avec une entière confiance, comme le rempart le plus inébranlable de la foi, à l'hérésie des Pélagiens qui venait de naître. Quand on peut opposer aux détracteurs de la gloire de saint Jérôme, tant à ceux d'autrefois qu'à ceux qui se sont faits leur écho, l'autorité d'un témoignage aussi respectable que celui de l'évêque d'Hippone, il est permis de n'avoir que du mépris pour leurs murmures calomnieux.

Dans la préface du troisième livre sur Amos, adressée à Pammachius, nous trouvons des renseignements précieux sur l'ordre dans lequel furent écrits les Commentaires. « C'est en changeant leur ordre comme au hasard, » dit l'auteur, « que j'ai commencé et que je terminerai, avec l'aide de Jésus-Christ, ce travail sur les douze Prophètes. Je ne suis pas allé du premier au dernier, selon l'ordre dans lequel on les lit; je les ai commentés comme j'ai pu et les uns ou les autres au temps où on me les demandait. A Paule et à sa fille Eustochium, si saintement laborieuses, je dédai d'abord Nahum, Michée, Sophonie et Aggée; en second lieu, j'en voyai les deux livres sur Habacuc à Chromatius, évêque d'Aquilée; puis, après un long silence, sur votre ordre, je commentai Abdias et Jonas; cette année, qui a donné à nos fastes le nom du sixième consulat d'Arcadius Auguste et de celui d'Anicetus Probus, j'ai interprété Zacharie pour Exopère, pasteur de l'Eglise de Toulouse, et le prophète Malachie pour Minervius et Alexandre, moines de la même ville. Aussitôt après, courant, pour ainsi dire, en arrière jusqu'au commencement du volume, je n'ai pu vous refuser Osée, Joel et Amos. » Les Commentaires sur Nahum, Michée, Sophonie, Aggée et Habacuc, sont de l'an 392, puisqu'ils sont mentionnés à la fin du Catalogue fait par le saint Docteur cette année-là. Notons qu'il les énumère ici dans un ordre quelque peu différent: « J'ai écrit, » dit-il, « deux livres de Commentaires sur Michée, un livre sur Sophonie, un livre sur Nahum, deux livres sur Habacuc, un livre sur Aggée... » Pour les autres Prophètes, voici, d'après l'opinion la plus accréditée, l'ordre chronologique dans lequel ils ont été composés: Jonas, en 397; Abdias, en 403, trente ans après l'essai de Commentaire qu'il avait tenté dans sa jeunesse, sur le même Prophète; Zacharie, Malachie, Osée, Joel et Amos, en 406.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE OSÉE

EN TROIS LIVRES.

A PAMMACHIUS.

PROLOGUE.

Il n'y a pas de Prophète dont l'explication n'exige l'intervention du Saint-Esprit; il a inspiré ces saintes Ecritures; il n'appartient qu'à lui de lever les voiles qui les couvrent. Quand Isaïe et l'Apocalypse, Is. xxxix, Apoc. v, nous parlent du livre scellé que les scribes et les pharisiens, qui se vantent d'être disciples de Moïse, Jean. ix, ne peuvent pas lire parce qu'il est fermé, et dont personne n'a pu ouvrir les pages mystérieuses, à l'exception du lion de la tribu de Juda, que Dieu le Père avait marqué du sceau de sa divinité, combien plus, pour interpréter la prophétie d'Osée, faut-il invoquer le Seigneur et s'écrier avec Pierre: « Expliquez-nous cette

parabole! » *Math. xiii, 35*, surtout lorsque l'auteur lui-même du volume en atteste à la fin l'obscurité: « Qui est assez sage pour comprendre ces merveilles et qui a l'intelligence pour les pénétrer? » *Osée, xiv, 10*. Nous ne devons pas entendre qu'il y a par là impossibilité, mais difficulté grande, selon ce mot de l'Evangile: « Qui croyez-vous que soit ce serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi au-dessus de sa famille? » *Math. xxv, 45*. Et, en effet, qui ne se croira scandalisé des premiers mots du livre et ne s'écriera: Osée le premier, entre tous les Prophètes, reçoit l'ordre de prendre pour femme une prostituée, et il n'y

COMMENTARIORUM IN OSEAM PROPHETAM

LIBRI TRES
AD PAMMACHIUM.

PROLOGUS.

Si in explanationibus omnium prophetarum super Spiritus intelligentis adhibeatis, et cuius instinctu scripti sunt, illius revelatione pendantur: et in Isaiâ ubi Apocalypsis signatum legitur, Is. xxxix: Apoc. v. librum quem scribæ et pharisæi, qui legis Litteras nosse se jactant, Joan. ix, non possunt legere, quis signatus est, nullumque inveniri potuit, nisi Isaiâ de

tribu Juda, quem signavit Deus Peter, qui ejus potest venire mysteria: quanto magis in explanatione Osæ prophete orandum est Dominum, et cum Petro dicendum: « Patere nobis parabola istam, » *Math. xiii, 35*, præsertim cum obscuritatem voluminis in fine testatur ipse qui scripsit: « Quis sapiens et intelligit ista, intelligens et commoet ea? » *Osee xiv, 10*. Quod non pro impossibili, sed pro difficili debemus accipere, juxta illud Evangelii: « Quis pater est servus fidelis et prudens quem constituit Dominus super familiam suam? » *Math. xxv, 45*. Quis enim non scandalus in fronte libri scandalizator, et dicit: Osæ primam omnium prophetarum meretricem accipere jubetate uxorem, et non contradicit? Non saltem nolite se scandalis, ut rem turpem facere videatur iustus; sed exequitur lectus imperium, quasi opta-

contredit pas ? Il ne feint même pas une légère opposition, pour paraître faire malgria lui une chose hontense : il exécute cet ordre avec joie, comme s'il s'agissait de son désir le plus cher, comme s'il était las du joug de la chasteté porté pendant longtemps, quand nous lisons que de saints hommes ont cherché à se départir, malgré l'ordre de Dieu, d'actions honorables et d'exemples de péché, Moïse est envoyé à Pharaon; il est établi chef du peuple israélite, et pourtant non par pusillanimité, mais par humilité, il répond : « Pourvoiez à l'envoi d'un autre. » *Exod. iv, 13*, Jérémie prétexte qu'il n'est qu'un enfant, afin de n'avoir pas à réprimander Jérusalem. *Jérém. i*, Injonction est adressée à Eséchiel de faire un pain de toutes sortes de grains, de légumineuses et de céréales, et de le faire cuire sous de la cendre recouverte d'excréments humains, et il s'écrie : « Nullement, Seigneur, parce que jamais rien d'immonde n'est entré dans ma bouche. » *Ezech. iv, 14*, Osée, au contraire, quand le Seigneur lui dit : « Prenez pour femme une prostituée, » *Osé. i, 2*, ne sourcille pas, ne trahit pas son chagrin par sa pâleur, ne laisse pas, comme indigne de sa pudeur offensée, la moindre rougeur changer le coloris de son visage; bien plus, il court à un lieu d'impudicité, et il en ramène une prostituée jusqu'à sa couche; loin de l'initier à la retenue des matrones, il se montre avec elle prodigue et

verit, quasi multo tempore eum pudicitiam vacante penitit; cum honesta et aliqua peccato sancta viros renuente. Dominus jehentio, ingerimus. Moyses mittitur ad Pharaonem, et dux israelitici populi constituitur; et tamen non imbecillitate, sed humilitate respondit: « Provide alium quem mittas. » *Exod. iv, 13*. Jeremias potestatem esse dicit, ne peccatum arguat Jerusalem. *Jerem. i*. Eszechiel de omni genere leguminis ac seminis manu subiectionis panem facere, et coquere illum in humano stercore jubetur, et ait: « Nequaquam, Domine, qui nunquam immundum introivi in os meum. » *Ezech. iv, 14*. Et Osée, mandans a Domino: « Accipe uxorem fornicariam. » *Osé. i, 2*, non frontem rugat, non merorum fallere terretur, non voracundiam, imitato [al. recedendo] imitato] generum rubore, demonstrat; sed [verget] ad lapsum, et scortum dicit ad lectulum. Et non initiat illum pudicitia matronali; sed se luxuriosum ac regulum probat. Qui omnia adhaeret meretrici, animi eius in corpus efficitur. *I Cor. vi*. Hæc fœdus audientis quid possimus res-

(C) Hinc locum deperant, aut corrigere volent, Evrasius et Martinius; neque enim fœdus meo, edicimus attendant, sed conjecturis propriis nimium libenter mutant quæcumque volent. Legunt itaque, *Marat* aut *Marat* aqua legis, que interpretatur *amortitudo*, etc. Nos contentum et viceritalem nos, sequentes vestigia, *Marque legis, etc.*, ut legitur *codex ms. S. Cypriani*, licet alii retinant *opere pro sono. Marz.* — Velut vulgati, *Marat* (aut *Marat*) aqua legis, etc.

quoi Samson, qui veut dire soleil, aime Dalila, qui veut dire pauvre, et devenu à cause d'elle un objet de risée pour ses ennemis, en tua un grand nombre en mourant; *Judic. xvi*; pour quoi Salmon enfanta de la courtisane Raab, l'homme juste Booz, qui, couvrant du bord de son manteau la moribonde Ruth, couché à ses pieds, *Ruth. iii*, la transporta à la tête de l'Évangile; pour quelle cause David, qui avait plusieurs fils légitimes, établit pour son successeur celui qui était né de Bethsabée, *III Reg. 1*, ce qui semblerait montrer que non-seulement les prostituées, mais les adultères mêmes, sont agréables à Dieu. De là ce que nous lisons encore dans notre Prophète, que marié d'abord à une prostituée, le Seigneur lui ayant dit : « Allez encore, chérissez une femme aimée d'un autre que son mari, » ou qui aime le péché, et qui est adultère. *Osé. ii, 1*. Voilà cette femme prostituée et adultère de l'Évangile qui arrosa de ses larmes les pieds du Seigneur, les essuya avec ses cheveux, répandit sur eux pour les honorer le parfum de sa confession; or, comme les disciples s'indignaient, et le traitaient plus particulièrement, que ce parfum n'eût pas été vendu pour en convertir le prix en aliments qu'on aurait distribués aux pauvres, le Seigneur répondit : « Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? ce qu'elle vient de faire envers moi est une bonne œuvre; car vous avez toujours des pauvres parmi vous, mais pour moi, vous

verit, que transferat in papiere, et propter eum irritis et mortuis adversariorum milita trucidat; *Judic. xvi*; cur Salmon virum justum Booz de Raab meretricis genuerit, qui Ruth Moabitum penna galli sui operiens, et incensum ad pedes, *Ruth. iii*, ad caput Evangelii transtulerit; quid cause sit ut cum David tot habuerit uxores, nullum alium regni sui fecerit successorem nisi eum qui de Bethsabæe procreatus est; *III Reg. i*, ut non solum meretricis, sed etiam adultère hoc placere videretur. Unde et in hoc ipso propheta dilectum copulatur, dicente ad eum Domino: « Adhuc vade, dilige meliorem dilectam amico, » *Osé. ii, 1*, ite diligenter mala [al. malam], et adultèram. Hæc est meretrix et adultæca, que in Evangelio pedes Domini lacrymis lavit, crine detorsit, et confessionibus que honoravit unguento, indignam illiusque discipuli, et maxime *prostituta*, quod non fuisse venditum, et pretium illius in alimenta pauperum distributum, Dominus respondit: « Quid molesti estis mulieri? opus bonum operata est in me, pauperes enim semper habebitis [al. habebitis] vobiscum, me autem non semper habebitis. » *Matth. xvi*,

ne m'aurez pas toujours? » *Matth. xvi, 10, 11*. Et pour que nous ne croyons pas que ce qu'elle avait fait était pen, et que nous rappropiions à l'Eglise seule le nard de la croyance, l'huile la plus pure de la foi, il nous donna l'occasion de comprendre un sublime mystère de la foi, en lui promettant une éclatante récompense: « En vérité, en vérité je vous le dis, partout où sera prêché cet Évangile dans le monde entier, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire. » C'est là cette prostituée, dont le Seigneur parlait aux Juifs: « En vérité, je vous le dis, les prostituées et les publicains vous précéderont dans le royaume de Dieu. » *Matth. xxi, 31*. Vous n'avez pas voulu, vous, recevoir le Fils du Père de famille qui vous était envoyé, le Seigneur de la vigne, qui l'avait plantée lui-même; tandis que cette prostituée reçut avec humanité, escha avec soin, fit monter sur le toit de sa maison et couvert de bottes de lin mes deux espions, jeunes hommes pleins de force, que j'ai envoyés, l'un au peuple grecois et l'autre aux Gentils. » *Jos. ii*. Couverte des blessures des prostitution et lavée dans le baptême, elle change de couleur, elle devient blanche de noir qu'elle était. Et qu'on ne s'étonne pas si nous rappelons que ces choses arrivèrent comme une figure du Seigneur Sauveur et de l'Eglise rassemblée d'entre les pécheurs, puisqu'il dit lui-même dans notre Prophète: « C'est moi qui ai parlé aux Prophètes; j'ai multiplié les visions, et ils m'ont représenté

10, 11. Et ne putaremus leve esse quod fecerat, et nardum pisticum, id est, unguentum fidelissimum, ad aliud quid et non ad Ecclesiam esse referendum, dat nobis occasionem intelligentie et magne fidei, magna premia reppromittit, dicens: « Amen, amen dico vobis, meretricis et publicani præcedent vos in regno Dei. » *Matth. xxi, 31*. Vos enim missum ad vos Filium patrisfamilie et Dominum vineæ, qui plantavit eam, suscipere nolistis. Iam meretrix exploratorum meos duos fortissimos juvenes, quorum alterum in circummissionem misit, alterum ad gentes, humanitate suscepti, abscondit studio, levavit in lectum, operculi lini stipula. *Jos. ii*. Que causa persecutionibus, et lota in baptismo immundis coloribus et de spectro in album vertitur. Nec mirum si in figura Domini Salvatoris et Ecclesie de peccatoribus congregatæ, hæc facta memoremus, cum ipse in hoc eodem dicit propheta: « Loquar ad prophetas; ego visiones multiplicavi, et in manibus prophetarum assimilavi sum; » *Osé. ii*,



la tribu de Juda, qui régna à Jérusalem, les deux tribus et ceux qui s'y joignirent furent appelés Juda. En même temps, la vérité de la figure s'explique : de même qu'à cause du sang de Naboth qui fut versé à Jezrael, la maison d'Achab fut détruite, pour l'accomplissement de la prophétie d'Elie, de même à cause du sang du vrai Jezrael, du Fils de Dieu, fut anéanti le royaume des Juifs. Dans tous les prophètes et particulièrement dans Osée, les dix tribus désignent les hérétiques, dont la multitude n'est que trop considérable, tandis que les deux tribus de Juda, qui régnaient la race de David, jouent le rôle de l'Église. Par conséquent, l'arc des hérétiques, dont il est écrit : Les fils d'Éphraïm, bien qu'habiles à tendre l'arc et à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat. » *Psalm.* LXXXV, 9, sera brisé dans la vallée de la race de Dieu, victorieuse des choses basses et terrestres.

« Gomer ayant conçu encore enfant une fille, et le Seigneur dit à Osée : Appelez-la Sans-Miséricorde, parce qu'à l'avenir je ne serai plus touché de miséricorde pour la maison d'Israël, et que je les oublierai d'un profond oubli. Mais j'aurai compassion de la maison de Juda, et je les sauverai par le Seigneur leur Dieu, et non par l'épée, ni par l'arc, ni par la guerre, ni par les chevaux ni par les cavaliers. » *Osé*, 1, 6, 7. Les Septante : « Gomer ayant conçu encore en-

fanta une fille, et le Seigneur dit à Osée : Appelez-la Sans-Miséricorde, parce qu'à l'avenir je ne serai touché d'anime miséricorde pour la maison d'Israël, et que je serai leur ennemi le plus acharné. Mais j'aurai compassion des enfants de Juda, et je les sauverai par le Seigneur leur Dieu, et non par l'arc, ni par l'épée, ni par la guerre, ni par les chevaux, ni par les cavaliers. » Après que l'arc d'Israël a été rompu et brisé dans la vallée de Jezrael, et qu'à été détruit le royaume des dix tribus qui ont été amenées en captivité, ce n'est plus Jezrael ou la race de Dieu, ce n'est plus un enfant mâle qui naît ; c'est une fille, une enfant au sexe fragile, qui est exposée sans défense aux insultes des vainqueurs et qui s'appelle Sans-Miséricorde. Et en effet, elle a été emmenée captive, parce qu'elle était dépourvue de la miséricorde divine. Il faut remarquer les effets du courroux de Dieu. Il dit qu'il n'aura plus de compassion à l'avenir pour la maison d'Israël, qu'il les effacera de sa mémoire par un éternel oubli, et avouera lui-même qu'il est en servitude sous les rois de Perses, et leur captivité n'a jamais eu de fin. Il promet au contraire sa miséricorde à la maison de Juda, et il annonce qu'il les sauvera par le Seigneur leur Dieu, soit qu'il les sauve par lui-même qui parle, soit que le Père les sauve par le Fils, selon le mot de l'Écriture : « Le Seigneur est la rosée du Sei-

gnorant, et propter tribum Juda, que regnavit in Jerusalem, ille quoque tribus appellatae sunt Juda. Si moxque typi veritas explicatur. Quomodo enim propter sanguinem Naboth (id est Naboth), qui effusus est in Jezrael, deleta est domus Achab, ut Elie victimam completur, sic propter sanguinem veri Jezrael, hoc est, seminis Dei, regnum destructum est Judaeorum. In omnibus quidem prophetis, sed praecipue in Osee, decem tribus referuntur ad haereticos, quorum multitudo maxima est ; duo autem tribus que appellatur Juda, Ecclesiam personam possident, que sub stirpe David regnabant (id est regnant). Arcus igitur haereticorum, de quibus scriptum est : « Filiis Ephraim intendentes, et mittentes arcum, conversi sunt in dies belli. » *Psalm.* LXXXV, 9, confringetur in valle servitium Dei, de quo lamilla et terrena servitium.

« Et concepit adhuc, et peperit filiam, et dixit ei : Voca nomen ejus, Absque misericordia, quia non edam ultra misericordiam domui Israel ; sed oblivione obdisscior eorum. Et domui Juda miserebor, et salvabo eos in Domino Deo suo, et non salvabo eos in gladio, et in arcu, et in bello, et in equis, et in equitibus. » *Osé*, 1, 6, 7. LXX : « Et concepit adhuc, et peperit filiam, et dixit ei : Voca nomen ejus. Absque misericordia ;

quia nequaquam edam ultra misereri domui Israel, sed adversum adversarios ejus ; filiorum autem Juda miserebor, et salvabo eos in Domino Deo suo, et non salvabo eos in arcu, neque in gladio, neque in bello, neque in equis, neque in equitibus. » Postquam contritus est arcus confractions arcus Israel, in valle Jezrael, et regnum decem tribuum destructum, ita ut decerentur in captivitate, nequaquam jam Jezrael, id est, semen Dei, nec masculini sexus filius nascitur ; sed filia, id est, femina fragilis servus, et que victorum pelat contumelia, et vocatur Absque misericordia. Idcirco enim captiva dicitur, quia misericordiam Dei non habuit. Et consideranda Domini indignatio. Quod nequaquam domui Israel se dii et miseris ultis, sed eos de memoria sua aeterna oblivione delere ; quia neque hodie Persarum regibus serviant, et nequaquam est eorum solita captivitas. Domui autem Juda misericordiam pollicetur, et dicit, quia eos salvet in Domino Deo suo, sed in equis qui loquuntur, vel Patre salvet in Filio, iuxta illud quod scriptum est : « Pluribus Dominus a Domino. » *Gen.* xix, 23. Salvavit eos enim (id est etiam) quando Israel Assyriis traditus est, de manu Sennacherib, non in arcu et gladio et bello et in equitum multitudine, sed in suo robore, quando misit angelum, et percussit de-

gneur. » *Genés.* xix, 23. Il les sauva de la main de Sennacherib, quand Israël fut livré aux Assyriens, et ce fut, non par l'arc, le glaive, les combats et la multitude des cavaliers, mais par sa force, en envoyant un ange qui extermina en une seule nuit cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens de l'armée de Sennacherib. *IV Reg.* xix. Au figuré, nous disons que les Juifs, appelés Sans-Miséricorde à cause du sang du Fils de Dieu qu'ils ont versé en osant s'écrier : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » *Math.* xxvii, 25, sont jusqu'à ce jour en servitude sous les Romains ; au contraire, la maison de Juda, ceux d'entre les Juifs qui ont confessé le Seigneur ont été sauvés, non par la force des armes, mais par la prédication de l'Évangile. Ce texte, que nous avons interprété sur Israël et Juda, lant selon l'histoire que selon la figure, appliquons-le aussi aux conciliabules des hérétiques et à l'Église du Sauveur, en ce que, tandis que ceux-là, complètement dénués de la miséricorde, perdront leur royaume, l'Église les vaincra par la force de son Dieu.

« Gomer ayant servi sa fille appelée Sans-Miséricorde, conçut et enfanta un fils ; et le Seigneur dit à Osée : Appelez-le Non-mon-peuple, parce que vous ne serez plus mon peuple et que je ne serai plus votre. » *Osé*, 1, 8, 9. Même traduction dans les Septante. Ce peuple qui avait porté le nom de race de Dieu s'étant changé en une femme, et ayant été mené en captivité à

cause de sa faiblesse et parce qu'il n'avait plus la miséricorde qu'il avait offensée, ce n'est pas un garçon, c'est une fille qu'on sèvre ; il n'y a en lui plus rien de viril. L'enfant qu'on sèvre est éloigné de la mère, il ne se nourrit plus du lait de son sein, il cherche son soutien dans les aliments étrangers. C'est ainsi qu'Israël, repoussé loin du Seigneur, entouré des misères de la captivité, nourri à Babylone d'aliments impurs, n'est plus appelé le peuple de Dieu ; il est, sous le poids de la sentence éternelle, une nation étrangère, il est Non-mon-peuple, il est rejeté à jamais. Ce passage, nous pouvons l'entendre, d'une part, de tout le peuple juif, qui, à cause de son crime envers le Fils de Dieu, a été livré à la captivité, après avoir perdu son royaume et sa patrie et ne porte plus le nom de peuple de Dieu ; et d'autre part, l'applicque aux hérétiques. Que si quelque interprète aui des querelles, au lieu de souscrire à nos explications, veut qu'une courtisane du nom de Gomer, fille de Bebelaim, ait vraiment enfanté deux fils, son premier et son troisième enfant, et une fille en second lieu, et prétend que l'Écriture doit être entendue à la lettre, qu'il nous dise comment il expliquera lui-même dans Eséchiel l'ordre donné à ce prophète de porter les iniquités de la maison d'Israël ou des dix tribus, et de dormir pendant trois cent quatre-vingt-dix jours sur le même côté gauche, bien que les Septante ne portent que cent quatre-vingt-dix

exercitum Sennacherib regis Assyriorum una nocte centum octoginta quinquae milia. *IV Reg.* xix. Iuxta typum deiinum, eos qui propter sanguinem seminis Dei vocatur Absque misericordia, et deus amittit. Sanguis ejus super nos et super filios nostros. » *Math.* xxvii, 25. Incusque servit Romaniis. Domum autem Juda, eos videlicet ex Judaeis, qui Dominum sicut confesit, non in exercitum fortitudinis, sed in Evangelii predicationem salvabit. Quod in Israel et Juda tam iuxta historiam, quam iuxta typum, interpretari auius, referimus ad haereticorum conciliabula et ad Ecclesiam Domini Salvatoris, quod, illis Absque misericordia dardelitis, regnumque perditibus, Ecclesia Dei sui virtute superabit.

« Et ablatit viri cum erat Absque misericordia ; et concepit, et peperit filium, et dixit : Voca nomen ejus, Non populus tuus, quia vos non populus meus, et ego non ero vester. » *Osé*, 1, 8, 9. LXX similitur, qui vocabatur seminis Dei verum in feminam (id est feminam) et propter Inbecillitatem virtutum offensumque Dei dicitur in captivitatem, quia Domini misericordiam non habebat, nequaquam ablatetur dicitur, sed ablatata ; viri enim jam robore amiserat, qui ablatatur, recedit a matre, parentis lacte non

vestitur, alimentis sustentatur externis. Ita et Israel projectus a Domino, et captivitas circumdatus angustis, alique in Babylone cibis sustentatus immundis, vocatur non populus Dei, et etiam gentis alienae fertur amittente, ut dicitur non populus meus, et abiciatur (id est ablatatur) in perpetuum. Quod recte intelligere possunt, et in omni populo Judaeorum, qui propter offensam seminis Dei captivitati traditus, regnum perdidit et provinciam, appellaturque non populus Dei, et in persona haereticorum. Si quo autem contentiosus interpret noluerit roborare sua, que diximus, sed misericordiam nomine Gomer filiam Bebelaim, primam et tertiam nascendi, secundam, que in medio est, finitiam intellexit processisse, hoc volens Scriptura scire quod legitur, respondet oratione in Eséchiel illud exponit, ubi Iulius a Domino portare iniquitates domus Israel, id est, deum tributum, et tententis conspiciat diabus in uno latere viatoris domine perpelso, licet in LXX centum et nonaginta scripti sunt, et dicitur ita ut nonaginta erigiles, nec tunc latet, nisi forte sapere satietus paulatim aperuerit oculos ad sumendum sordiditatem tibus subinvenit panis, qui de frumento, et hordeo, et faba, et lentis, et ulio coctus sit in lu-

jours, et d'être couché de telle sorte qu'il ne doit jamais changer de côté et ne s'éveiller que par lassitude du sommeil, et pour ouvrir quelques instants les yeux afin de prendre comme nourriture de ce pain repoussant fait de farine de blé, d'orge, de fèves, de lentilles et de millet et cuit sous la cendre couverte d'excréments humains. La nature ne souffre pas qu'un homme quel qu'il soit demeure toujours couché sur le même flanc pendant trois cent quatre-vingt-dix jours. Et le Seigneur dit ensuite à Ezechiel : « Vous prendrez les impures de la maison de Juda, et vous dormirez sur le côté droit pendant quarante jours. » Ces jours sont comptés pour les années, pendant lesquelles Israël et Juda sont assiégés et retenus ensuite dans la plus longue des captivités, au point qu'enchaînés et irremuables ils ne puissent pas se retourner d'un côté sur l'autre. Puisqu'on ne peut prouver que ces faits et d'autres semblables, que nous lisons dans les Ecritures saintes, ne se sont pas accomplis à la lettre, et qu'on est obligé de les expliquer par un sens caché qu'ils ont, il en est de même de la prostituée et de l'adultère, unies au prophète ou gardées auprès de lui : elles indiquent, non pas une honteuse union dans la prostitution, mais des mystères réservés pour l'avenir.

Or, le nombre des enfants d'Israël sera comme celui du sable de la mer, qui ne peut ni se mesurer, ni se compter. Et il arrivera que dans le lieu où on leur avait dit : Vous n'êtes point mon peuple, on leur dira : Enfants du

Dieu vivant. Après cela, les enfants de Juda et les enfants d'Israël se rassembleront ensemble; ils se choisiront un même chef, et ils s'élèveront de la terre, parce que le jour de Jezaël est grand. » *Osc. 1, 10, 11.* Les Septante : « Or, le nombre des enfants d'Israël sera comme celui du sable de la mer qu'on ne mesure pas et qui ne peut se compter; et il arrivera qu'au lieu où il leur a été dit : Vous n'êtes pas mon peuple, ils seront appelés enfants du Dieu vivant. Les enfants de Juda et les enfants d'Israël se réuniront en même temps, et ils établiront sur eux un seul prince, et ils s'élèveront de la terre, parce que le jour de Jezaël est grand. » Nous avons vu comment Israël avait été rejeté et comment Israël, dont le nombre, comme celui du sable de la mer, ne devait pas pouvoir se mesurer, mais qui ne serait plus à l'avenir la peuple de Dieu, avait été condamné pour toujours par le courroux de Dieu. Nous apprenons maintenant comment les enfants de Juda et les enfants d'Israël se rassemblent en une même société et se donnent un seul chef on un seul prince; comment ils s'élèvent de la terre, et au lieu où il leur fut dit auparavant : Vous n'êtes pas mon peuple, ils sont appelés enfants du Dieu vivant, ce qui a lieu parce que le jour de Jezaël est grand. A celui qui hésite et qui flotte entre diverses opinions, s'offre cette thèse de l'apôtre Paul adressée aux Romains : « Que dirons-nous, si Dieu voulant montrer sa juste colère et faire éclater sa puissance, souffre avec une patience extrême les vases de colère pré-

sumimus Israel sicut areas maris, que non numerantur, nec numerari potest. Et erit in loco ubi dictum est eis : Non populus meus vos, vocabuntur filii Dei viventi. Et congregabuntur filii Juda et filii Israel simul; et ponent sibi principatum unum, et ascendent de terra, quoniam magnus est dies Jezael. » *Legimus subjectionem decem tribuum, et non numerantem Israel, nec filia populum Dei, indignatione perpetua condemnatum. Nunc dicimus quomodo filii Juda et filii Israel pariter congregentur, et ponant sibi caput unum sive principatum (s. principatum), et ascendant de terra, et in loco ubi prius dicebatur : Non populus meus, appellentur filii Dei viventi, et hoc fieri, quia magnus est dies Jezael. Ambrosii et in variis sententiis fluctuanti illud occurrunt Pauli apostolus ad Romanos scribens : Quod si volens Deus ostendere iram, et notum facere potentiam suam, sustinuit in multa patientia vasa irae apta in interitum, ut ostenderet divitiis glorie suae in vasa misericordiae, quae preparavit in gloriam, quos et vocavit nos non solum ex Judaeis, sed etiam ex gentibus, sicut in *Osc. 1, 10, 11. LXX.* » Et erit numerus*

parés pour la perdition, afin de faire paraître les richesses de sa gloire sur les vases de miséricorde qu'il a préparés pour la gloire, sur nous, qu'il a appelés non-seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les Gentils, selon ce qu'il a dit dans Osée : J'appellerai mon peuple ceux qui n'étaient point mon peuple, et l'objet de ma miséricorde ceux à qui je n'avais point fait miséricorde. Et il arrivera que dans le même lieu où je leur avais dit autrefois : Vous n'êtes point mon peuple, ils seront appelés les enfants du Dieu vivant. Et pour ce qui est d'Israël, Isate s'écrit : Quand le nombre des enfants d'Israël serait égal à celui du sable de la mer, il n'y en aura qu'un petit reste de sauvé. Car Dieu dans sa justice consumera et retranchera son peuple; le Seigneur fera un grand retranchement sur la terre. Et comme le même Isate avait dit auparavant : Si le Seigneur des armées ne nous avait réservé quelques-uns de notre race, nous serions devenus semblables à Sodome et à Gomorhe. *Isa. 1, 9.* Que dirons-nous donc à cela, sinon que les Gentils qui ne cherchaient pas la justice, ont embrassé la justice, et la justice qui vient de la foi, et que les Israélites au contraire, qui recherchaient la loi de la justice, ne sont point parvenus à la loi de la justice? *Rom. ix, 22 et seqq.* Ainsi le saint apôtre, s'emparant du témoignage du prophète Osée et l'appliquant à la vocation des Gentils et à la foi de ceux d'entre les Juifs qui ont voulu croire, nous a ôté toute difficulté d'interprétation; il nous a

montré qu'en Israël se rangent les douze tribus, c'est-à-dire tout le peuple des Juifs, et en Juda, ceux d'entre les Gentils qui confessent le Seigneur Jésus. Que si un interprète étranger à la foi de Jésus-Christ, repoussant l'autorité du Nouveau Testament et suivant la tradition des circoncis, répondait que les enfants de Juda et les enfants d'Israël, ce sont les deux et les dix tribus dont j'ai parlé souvent, nous souscririons à cela même, prêts à montrer que notre foi n'en peut nullement souffrir. Mais après que le nombre des enfants d'Israël, égal au sable de la mer, aura été dispersé dans le monde entier, et que la multitude du peuple aura dépassé toute supputation, alors Israël, captif aujourd'hui même et qui jusque-là aura été appelé Sans-Miséricorde et Non-mon-peuple, aura le pouvoir d'entrer en concorde avec les deux tribus, Juda et Benjamin, dont la majeure partie a cru en Jésus-Christ, afin que la foi donne un même esprit à ceux qui sont séparés en deux corps, et qu'ils se donnent une même tête, prince unique, dont Ezechiel a écrit : « Mon serviteur David sera au milieu d'eux comme leur seul prince, et ils ressusciteront comme des morts revenus des enfers. » *Isa. xxxiv, 24,* c'est-à-dire Juda et Israël ressusciteront qui étaient morts dans l'incrédulité. Tout cela arrivera, parce qu'est grand le jour de la race de Dieu, qui est le Christ. Par là il est évident que le sang de Naboth le Jézraélite a précédé en figure, afin que la vérité fut accomplie en Jésus-Christ. C'est dans celui-ci et

plebem meam, et non misericordiam consecutam, misericordiam consecutam. Et erit in loco ubi dictum est eis : Non plebs mea vos, illi vocabuntur filii Dei vivi. Isaias autem clamavit pro Israel : Si fuerit numerus filiorum Israel tanquam arena maris, reliquiae salvabunt. Verbum enim consummans et brevians in equitate, quia verbum brevitas facit Dominus super terram. Et sicut praedixit : *Isa. 1, 9.* Nisi Dominus Saboth reliquiae nobis nomen, sicut Sodoma facti essemus, et sicut Gomorra limbes fuissetis, quid ergo dicemus : Quod gentes quae non sectabantur iustitiam, apprehenderunt iustitiam; iustitiam autem quae ex fide est; Israel vero sectans legem iustitiae, in legem iustitiae non pervenit? » *Rom. ix, 22, seqq.* Legitur beatus apostolus Osae propheta assumens iustitiosum, et ex quoque illud super vocatione gentium, et eorum fide qui ex Judaeis credere voluerunt, omnem nobis difficultatem interpretationis abiecit, assumens Christi temporibus esse completum, ut scribit in *Isa. 1, 9.* et in *Juda hi qui ex gentibus Ierum Dominum confitentur. Si qui autem alienus a fide Christi, et non recipiens auctoritatem*

novi Testamenti, sed de numero circumcissionis, responderit filios Juda et filios Israel duas tribus sanare et decem, de quibus credere diximus, et in hoc dante manet, nihil fidei nostrae nocere monstrabimus. Sed postquam fuerit numerus filiorum Israel tanquam arena maris in toto seculo dispersos, et omnium supputationem vicerit populi multitudo, tunc habebit licentiam Israel, qui hodie quoque captivus est, et qui prius dicebatur absque misericordia, et non populus meus, cum duabus tribubus, id est, Juda et Benjamin, quarum magna pars in Christum credidit, inre concordiam, ut corporibus separatis jungat fides, et unum sibi caput ponant et principem, de quo scripsit Ezechiel : « Et princeps unus in medio eorum, David servus meus, et resuscitentur quasi ab inferis mortui. » *Ezech. xxxv, 24,* Juda scilicet et Israel qui in infidelitate mortui erant. Et haec condita sunt, quia magnus est dies secunda Dei, qui interpretatur Christus. Ex quo perspicuum est, Ideo in typo Naboth (s. Naboth) Jézraélite sanguinem patris eius, ut veritas completeretur in Christo. In hoc enim et non in illo magnus est dies Jezael, de quo dicitur : « Haec est dies quam fecit Dominus; exstiterunt et lere-

non dans celui-là qui est grand le jour de l'expiation, dont il est dit : « C'est ici le jour qu'a fait le Seigneur ; réjouissons-nous donc en ce jour et soyons pleins d'allégresse. » *Psalm. cxvi, 24*. Voici le sens de la troisième interprétation que nous avons indiquée et qui rapporte Israël aux hérétiques et Juda aux fidèles de l'Eglise : Après que le Seigneur sera venu régner dans sa gloire, ces hérétiques, qui étaient auparavant appelés Non-non-peuple, seront appelés enfants du Dieu vivant, lorsqu'ils auront été réunis à Juda, c'est-à-dire à l'Eglise de Dieu, qu'ils auront la même tête qu'elle, Jésus-Christ, qu'ils se seront élevés de la terre au-dessus des conceptions terrestres et du sens littéral, et qu'ils auront reçu le grand jour de la race de Dieu. Au lieu de Sans-Miséricorde, quelques exemplaires portent Non-Aimée ; mais ceux qui disent Sans-Miséricorde sont plus près de la vérité, surtout parce que par distinction d'avec Israël, dont il n'a pas de compassion, Dieu ajoute : « Au contraire, je ferai miséricorde à la maison de Juda. »

« Dites à vos frères, mon peuple, et à votre sœur, qui a reçu miséricorde. » *Ose. ii, 4*. Les Septante : « Dites à vos frères, mon peuple, et à votre sœur, qui a reçu miséricorde ! » Puis qu'il est si grand le jour de l'expiation, où Juda et Israël auront un même prince, et où, au lieu d'être dit à Israël : Vous n'êtes pas mon peuple, ils seront au contraire nommés enfants du Dieu vivant, ne désespérez donc pas du salut des dix

tribus, ô hommes de la tribu de Juda, mais exhortez-les chaque jour à la pénitence et par paroles et par lettres, parce qu'ils sont appelés votre frère et votre sœur ; votre frère, dès qu'il est dit « mon peuple, » et votre sœur, dès qu'il est dit « qui a obtenu miséricorde. » Autre sens : Vous qui croyez en Jésus-Christ et qui avez été rassemblés tant d'entre les Juifs que d'entre les Gentils, dites aux branches brisées et au peuple d'autrefois qui a été rejeté : Mon peuple, parce qu'il est votre frère, et objet de miséricorde, parce qu'il est votre sœur, parce que lorsque sera entrée la plénitude des Gentils, alors tout Israël sera sauvé. *Rom. xi, 25*. Il nous est encore ordonné de ne pas désespérer entièrement des hérétiques, de les provoquer au contraire à la pénitence et de désirer leur salut comme on désire celui d'un frère.

« Jugez votre mère, jugez la parce qu'elle n'est plus mon épouse et que je ne suis plus son époux. Qu'elle efface les fornications de son visage et ses adultères du milieu de son sein, de peur que je ne la dépose, que je ne l'expose toute nue, que je ne la mette dans le même état où elle était au jour de sa naissance. » *Ose. ii, 2, 3*. Les Septante : « Entrez en jugement avec votre mère, entrez en jugement, parce qu'elle n'est plus mon épouse et que je ne suis plus son époux, et que j'ôtai la fornication de devant ma face, et ses adultères du milieu de son sein ; je la dépouillerai, je l'exposerai toute nue, et je la remet-

nur in eis. » *Psalm. cxviii, 21*. Interprétation hébraïque quam suscepimus, Israël in hereticis, Juda in Ecclesia hominibus exponenda, hic brevis est : Ut postquam Dominus in claritate sua venisset regnaturus, hi qui ante vocabantur, non populus ejus, vocentur filii Dei viventis, cum Juda; id est, Ecclesia Dei fuerint copulati, et unum caput Christum haberint, et accendantur de terra, id est, de terrenis sensibus et humilitate litterarum, et suscipiant magnum diem seminis Dei. Pro *omnibus* id est, ab omni misericordia, « in quibusdam ferunt exemplaribus, *omnibus* » id est, non dilectis. Sed veriora sunt exemplaria, que habent, « ab omni misericordia ; » maxime quia ad distinctionem Israël, cui non miserebitur, infert Deus : « Domini autem Juda miserebor. »

« Dites fratibus vestris, populus meus, et sorori vestre, misericordiam consecuta. » *Ose. ii, 1, LXX*. « Dites fratres vestros, populus meus, et sorori vestre, misericordiam consecuta. » Quia magnus est dies Jerusalem, hi quo Judas et Israël cum habebunt principem, et nequaquam dicetur Israël, non populus meus, sed e contrario vocabuntur filii Dei viventis, idcirco, o homines tribus Juda, nolite desperare decem tribuum salutem, sed eas quotidie

et sermone et voto et litteris ad penitentiam provocate, quia frater vester appellatur et soror : frater, ex eo quod dicitur, « populus meus ; » soror, ex eo quod appellatur, « misericordiam consecuta. » Aliorū : Qui in Christum creditis et estis tam ex Indis quam ex gentibus, dicite fractis ramis et priori populo, qui projectus est : Populus meus, quia frater tuus est, et misericordiam consecuta, quia soror tua est. Cum enim intraverit plénitude gentium, tunc omnis Israël salvus fiet. *Rom. xi, 25*. Hoc idem nobis precipitur, ne hereticos potius despiciamus, sed provocemus ad penitentiam, et illorum salutem gerantibus optemus affectu.

« Judicate matrem vestram, judicate, quoniam ipsa non uxor mea, et ego non vir ejus ; auferat fornicationes suas a facie sua, et adulteria sua de medio uberni matorum ; an forte expulsiom eam audiam, et statum eam secundum diem civitatis sue. » *Ose. ii, 2, 3, LXX*. « Judicabitur enim matre vestra, judicabitur, quia hæc non uxor mea, et ego non vir ejus, et auferat fornicationem ejus a facie sua, et adulteria ejus de medio uberni illius ; sed expulsiom eam audiam, et restitum eam juxta diem civitatis sue. » Hucusque ad Israël populum, hoc est, decem tribus

trais dans l'état où elle était au jour de sa naissance. » Jusqu'ici c'est au peuple d'Israël, aux dix tribus qui s'adressait la parole ; à présent, un autre chapitre commence, et il est prescrit aux enfants, c'est-à-dire au peuple, d'engager un jugement contre la mère qui les a mis au jour, qui, de courtisane devenue épouse, n'a pas abandonné ses mœurs d'autrefois, et s'est de nouveau prostituée avec ses courtisans. Et voyez la bonté du mari. Elle est déjà répudiée, elle est déjà rejetée, il a déjà dit : « Elle n'est plus mon épouse et je ne suis plus son mari ; » et cependant il ordonne aux enfants de parler, non pas à l'épouse du père qu'il a renvoyée, mais à leur mère qui les a mis au monde ; et de lui parler en la provoquant à la pénitence, afin qu'elle efface les fornications de son visage et ses adultères du milieu de son sein. Elle est fornicatrice, celle qui se prostitue à plusieurs ; adultère celle qui est infidèle à son mari pour s'unir à un autre. La Synagogue est l'un et l'autre, et si elle persiste dans la fornication et l'adultère, Dieu lui enlèvera le vêtement et les ornements qu'il lui avait donnés. À ce sujet, Ezechiel a écrit : « Au jour où vous êtes nées, on n'a pas lié vos mamelles et vous n'avez pas été purifiées avec le sel. Passant auprès de vous, je vous vis nues, et déshonorée, et couverte de sang ; » *Ezech. xvi, 4, 5* ; et peu après : « Je vous ai revêtue de fin lin et de gaze, je vous ai entourée d'ornements, j'ai mis des bracelets autour de vos mains et un

collier autour de votre cou. » *Ibid. 10, 11*. Le plus généreux des époux lui fit ces présents, quand il la trouva en Egypte, s'abandonnant à la prostitution de l'idolâtrie et détournant ses pas vers tous. Maintenant il lui fait la menace, si elle ne veut pas retourner à son mari, qu'elle sera sans son Dieu et son époux, comme elle était autrefois en Egypte. Pour ne pas toujours allonger les volumes par un triple commentaire, qu'il suffise de rappeler parfois que ce qui est dit convient, et aux Juifs qui nient Jésus-Christ, et aux hérétiques qui ont abandonné la foi du Seigneur ; leur fornication est particulièrement sur leur sein, et habite leur cœur avec l'artifice des idoles et des dogmes pervers ; ils rouvrirent comme au jour de leur naissance, s'ils ne font pas pénitence, ils seront semblables aux païens.

« Je la réduirai en une solitude, je la changerai en une terre sans chemin et je la ferai mourir de soif. » *Ose. ii, 3*. Les Septante : « Je la réduirai en un désert, je la changerai en une terre sans eau, et je la ferai mourir de soif. » Si elle ne veut pas retourner au bien, j'agirai envers elle comme je fis dans le désert, en sorte que menés en captivité ils succomberont sur la terre étrangère, souffrant la faim de tous les biens, et qu'ils ne pourront retourner dans leur patrie. On assurément on leur dira avec l'Evangile : « Votre maison vous sera laissée déserte. » *Matth. xxiii, 38*. Le Seigneur leur enverra, non la faim

sermo directus est. Nunc alterum caput incipit, et precipitur filiis, id est, populo, ut incant judicium adversum matrem suam, que eos genuit, que de universis avor effera, mores priores non reliquit ; et rursus fornicata est cum amatoribus suis. Et vide elegantiam viri. Jam repudiata est, jam abjecta est, jam et locutus est : « Hæc non uxor mea, et ego non vir ejus ; » tamen precipit filiis, ut nequaquam ad irorem patris quam ille dimisit, sed ad matrem suam loquantur que eos genuit. Loquantur autem ad penitentiam provocent, ut auferat fornicationes a facie sua, et adulteria sua de medio uberni matorum. Fornicatrix est, que cum pluribus copulatur. Adultera, que cum virum deserens, alteri jungitur. Quorum utrumque est Synagoga, que si permanserit in fornicatione et adulterio, auferat ab ea Deus vestem et ornamenta que dedit. De quibus scribit Ezechiel : « In die quando neta es, non ligaverunt melleam tuam, et rale quo se unxit ; et transivi per te, et locuti te tradam, et deturcabit, et compeseram in synagoga ; » *Ezech. xvi, 4, 5* ; et post paululum : « Indui te byssois et sublimibus, et ornamenta circumposui tibi, et dedit armillas circa manus tuas, et monile circa colium tuum. » *Ibid. 10, 11*. Hæc tunc

ei dedit maritus largissimus, quando invenit illum in Egypto idololatricæ libidine constupratam et divaricantem omnibus pedes suos. Et nunc comminatur, si ad vitam suam noluerit reverti, ita eam futuram abesse Deo et viro, sicut prius in Egypto fuerat. Ne semper triplex explanatione tendimus volumus, hoc raro admississimè sufficit, quia dicta sunt convenire et Judæis negantibus Christum, et hæreticis idem Domini relictibus ; quorum fornicatio proprie later ubera est, et in artificio idololatricæ et vorum dogmatum eodem versatur, qui revertentur ad diem patris sui, ut si non essent penitentiam, elinctis comparantur.

« Et ponam eam quasi solitudinem, et statum eam velut terram inquam, et interdicam eam illi. » *Idem, ibid.* « *Ose. ii, 3, LXX*. » Et ponam eam ut desertam, et statum eam sicut terram sine aqua, et occidam illam in die. » Si noluerit ad meliora converti, ipsam illi quod fecit in solitudine, ut ducti in captivitatem eandem in terra aliena, palloides, alios omnium bonorum, et ad patriam suam redire non valeant. Vel certe vidiant in Evangelio : « Relinquitur vobis domus vestra deserta. » *Matth. xxiii, 38*. Et mittet et Dominus non famem panis, nec sitim sequi ;

du pain et la soif de l'eau, mais la faim d'entendre la parole du Seigneur. *Amos*, vii. *Isaïe* dit à ce sujet : « Ils seront comme un paradis n'ayant pas d'eau. » *Isaïe*, i. 30. Les hérétiques rejétés par le Seigneur, s'ils ne retournent pas à leur maison natale, endureront une telle pénurie de toutes choses que même la doctrine fautive qu'ils semblent posséder sera réduite à rien.

« Je n'aurai point pitié de ses fils, puisque ce sont des enfants de prostituions, car leur mère s'est prostituée, celle qui les a conçus à l'insulte, parce qu'elle a dit : J'irai après ceux qui me recherchent, qui me donnent mes pains, mes eaux, ma laine, mon lin, mon huile et tout ce que je bois. » *Ose*, ii. 5. Les Septante : « Je n'aurai point de pitié de ses fils, puisque ce sont des enfants de prostitution, car leur mère s'est prostituée, celle qui les a mis au jour a été déshonorée, parce qu'elle a dit : J'irai après ceux qui me recherchent, qui me donnent mes pains et mon eau, mes vêtements, mes voiles de lin, mon huile, et toutes les choses qui me sont nécessaires. » J'insulterai encore ce châtiment à celle à qui j'ai dit qu'elle n'est plus mon épouse et que je ne suis plus son mari, que je la réduirai à la nudité d'un désert, que je la rendrai semblable à une terre sans chemin : car lorsque je la tirai d'Égypte, les parents ayant été mis à mort, leurs fils entrèrent dans la terre de répromission. Maintenant puisqu'elle s'est prostituée, les enfants périront avec leur mère criminelle, parce qu'ils sont des enfants de prostitution,

sed famem audiendi verbum Domini. *Amos* vii. De quo et *Isaïas* loquitur : Erunt sicut paradisi aquam non habens. *Isaïe*, i. 30. Hæretici qui abiecerunt a Domino, si non redierint ad pristinum domum, sic omnium rerum patienter penuriam, ut etiam quod falsum habere videntur, redigatur ad nihilum.

« Et filiorum illius non miseror, quoniam illi fornicationum sunt, quia fornicata est mater eorum, confusa est, qui concepit eos, quia dicit : Vadum post amatores meos, qui dant panes mihi, et aquas meas, lanam meam, et limum meum, et oleum meum, et potum meum. » *Ose*, ii. 5. LXX : « Et filiorum eius non miseror, quoniam illi fornicationis sunt, quia fornicata est mater eorum, confusa est que peperit eos, dicit enim : Vadum post amatores meos, qui dant mihi panes meos et aquam meam, et vestimenta mea, et linimenta mea, et oleum meum, et omnia que mihi necessaria sunt : Hoc plus sciam et cui dixi : Non ignorans, et ego non vir tuus, et ponam eam quasi solitudinem, et faciam eam velut terram iniviam. Quam enim de Ægypto eduxi matrem, interfecisti parentibus, illi eorum terram re-promissionis ingressi sunt. Nunc autem fornicatæ matris

des méchants engendrés d'autres méchants. C'est à eux qu'il est dit dans l'Évangile : « Race de vipères ; » *Math.*, iii. 16 ; et cette race est devenue si étonnée que Dieu a dû lui dire par la bouche de Jérémie : « Vous avez pris le front d'une femme débauchée, vous n'avez plus su rougir. » *Jérém.*, iii. 3. N'y a-t-il pas le front insensible et l'impudence d'un courtoisane à se glorifier comme elle de son crime jusqu'à dire : « Je suivrai ceux qui me recherchent, j'irai aux idoles qui m'ont fourni ce qui m'était nécessaire pour le vivre et le vêtement ? Tout ce dont parle le texte prophétique, les Juifs le recurent spirituellement du Seigneur. Ils ont mis le Fils de Dieu, ils lui ont préféré Barabba voleur et sédition, ils ont crucifié le Fils de Dieu, *Jean*, xix, et c'est pourquoi jusqu'à ce jour ils suivent les démons, leur attribuant les bienfaits du Seigneur, quand leur cœur a perdu leurs âmes. A leur tour, les hérétiques ont leurs pains et leurs eaux, pains de duil et eaux troubles, qui étouffent ceux qui ont reçu le baptême et leur donnent la mort. Ils ont leur laine prise sur les héris galeus, leur lin dont rien ne corrige la noirceur, leur huile dont le prophète a dit : « L'huile du pécheur ne souillera point sa tête. » *Psa.*, cxi, 5, et le breuvage des eaux d'Égypte, au sujet desquelles Jérémie s'écrie : « Qu'y a-t-il de commun entre vous et la voie d'Égypte, pour que vous buviez l'eau du Gion ? » *Jérém.*, ii, 18. « Qu'y a-t-il de commun entre vous et la voie des Assyriens, pour que vous buviez les eaux des fleu-

liberi peribunt cum matre meretricis, quoniam illi fornicationis sunt, et mali ex malis geniti. Quibus in Evangelio dicitur : « Generatio viperarum ; » *Math.*, iii. 7 ; que in tantum venit impudentiam, ut audiret per Jeremiam : « Facies meretricis facta est illi, impudorata es tu. » *Jérém.*, iii. 3. An non est hoc dura frontis et meretricis impudentia, ut in suo scelere gloriatur, et dicat : « Sequar amatores meos, vadum ad idola qui mihi et ad victum et ad vestitum necessaria perhibuerunt ? Omnia que prophetia sermo describit, spiritualiter a Domino accipere Judei. Et quis dei filium negaverunt, acceptos sibi Barabam atrocem et seditionis auctorem, et crucifixum Filium Dei, *Jean*, xix, propterea usque hodie computantur demones, et Dei beneficia ad illos referunt, qui eorum suorum animas perdidit. Panes et aqua habent et barbelli, quorum panis lactis est, et aqua sœcum cœcæ, qui conducunt et interficiunt, baptizatos. Habent et lanam de sessilibus vivibus, et limum in nigredine perseverans, oleumque, de quo Propheta dicit : « Oleum peccatoris non impinguet caput meum. » *Psa.*, cxi, 5, et potum aquarum Ægypti, de quibus clamat Jeremia : « Quid tibi et vir-

vas ? » Je me contente d'effluer chaque point, pour courir à la suite.

« C'est pour cela que je vais vous fermer le chemin avec une haie d'épines ; je le fermerai avec une muraille, et elle ne pourra trouver de sentier par où passer. Elle poursuivra ceux qu'elle aimait, et elle ne pourra les atteindre ; elle les cherchera et elle ne les trouvera point, et elle dira : J'irai et je reviendrai à mon premier époux, parce que j'étais alors heureuse plus que je ne le suis maintenant. » *Ose*, ii, 6, 7. Les Septante : « C'est pourquoi je fermerai sa voie avec des pieux, j'olstrerai ses voies, et elle ne trouvera pas son sentier. Elle poursuivra ceux qu'elle aimait et elle ne pourra les atteindre ; elle les cherchera et elle ne les trouvera point, et elle dira : J'irai et je retournerai à mon premier époux, parce que j'étais alors plus heureuse que maintenant. » La prostituée avait dit : J'irai après ceux qui me recherchent, qui m'ont fourni en abondance toutes choses. Le Seigneur répond : Je fermerai votre voie avec des épines ou avec des pieux, afin que vous ne puissiez aller là où vous désirez ; je les traverserai d'une clôture ou d'un mur, et vous ne retrouverez plus les sentiers que vos pieds avaient foulés si souvent, afin que vous ne puissiez pas atteindre ceux que vous poursuiviez avec tant d'ardeur, et que la nécessité vous pousse à retourner vers votre premier époux et à répéter

Ægypti, ut bibas aquam Gion ? » *Jérém.*, ii, 18 ? et : « Quid tibi et via Assyriorum ut bibas aquas Unni-num ? Breviter cuncta percurram, ut ad reliqua transeamus.

« Propter hoc ecce ego septim viam tuam spinis, et septim eam mœria, et semitas suas non inveniet, et sequetur amatores suos, et non apprehendet eos, et queret eos et non inveniet, et dicet : Vadum et revertar ad virum meum priorem, quia bene mihi erat tunc, magis quam nunc. » *Ose*, ii, 6, 7. LXX : « Propter hoc ecce ego septim viam ejus in sulibus, et obstruam vias illius, et semitas eam non inveniet. Et persequetur amatores suos, et non apprehendet illos, et queret eos, et non inveniet ; et dicet : Vadum et revertar ad virum meum priorem, quia melius mihi erat tunc, quam nunc est. » Dixit meretrix : Vadum post amatores meos, qui omnium rerum mihi abundantiæ præbuerunt. Respondit Dominus : Ego septim viam tuam spinis, et obstruam, ne poteris ire quo desideras, et interponam mœriam, ut non invenias, et sequeris eos quos tanto studio persequaris, ut rerum necessitate compulsa revertaris ad virum tuum, et dicas illud de Evangelio : « Quanti merce-

ces paroles de l'Évangile : « Combien y a-t-il chez mon père de serviteurs à gages qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut, et moi je meurs ici de faim. Je partirai, j'irai trouver mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; traitez-moi comme l'un de vos serviteurs à gages. » *Luc*, xv, 17, 18. Par où nous comprenons que souvent la Providence permet les maux qui nous arrivent, afin que, n'ayant pas ce que nous désirons et opprimés par les diverses calamités et les misères de ce monde, nous soyons obligés de retourner au service de Dieu. Dans les poursuivants de Jérusalem et de la nation juive, conformément à l'histoire de ce temps-là, nous devons voir les Assyriens, les Chaldéens, les Égyptiens et les autres nations, aux idoles desquelles elle se prostitua et dont elle attendit en vain le secours aux époques où la guerre et les maux l'accablaient. Au sens spirituel, ce sont ces courtoisans que suivent les hérétiques et qui les délaissent souvent, au sorte que le fardeau des maux ramène ces hérétiques au sein de leur mère l'Église. C'est par toutes sortes de biens et de tourmens que Dieu fait l'instruction d'Israël.

« Cette femme n'a pas su que c'était moi qui lui avais donné le blé, le vin, l'huile, et cette abondance d'argent et d'or dont elle a fait des

narî in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic famo pereco, Siquam et ibo ad patrem meum et dicam illi : Pater, peccavi in coram et coram te, et jam non sum dignus vocari filius tuus ; fac me sicut unum de mercenariis tuis. » *Luc*, xv, 17, 18. Ex quo intelligimus quod providentia Dei sæpe nobis accidit mala, ne habeamus ea que cupimus, et variis oppressi calamitatibus hujus sæculi miseris, ad Dei servitium redire cogamur. Amatores autem Jerusalem et gentia Judææ, secundum historiam illius temporis, Assyriis atque Chaldæis et Ægyptiis nationibus cæteras intelligamus, cum quorum idola fornicata est, in quibus bellorum tempore et prementibus malis frustra speravit auxilium.

« Et hæc nescivit, quia ego dedi ei frumentum et vinum, et oleum, et argentum multiplicavi ei et aurum, que fecerat Baal. » *Ose*, ii, 8. LXX : « Et ipse nescivit quia ego dedi ei frumentum, et vinum, et argentum multiplicavi ei ; hæc autem argentea, et aurum fecit ipsi Baal. » Ad superiora respondit, dixerat enim : Vadum post amatores meos, qui dant

dons à Baal. » *Ose. ii, 8.* Les Septante : « Cette femme même n'a pas su que c'est moi qui lui ai donné le blé, le vin, l'huile et l'abondance de l'argent; et c'est à Baal qu'ils en ont fait des présents d'argent et d'or. » Dieu répond à ce que la prostituée avait dit plus haut : J'irai après ceux qui m'aiment, qui me donnent mon pain et mes œufs, la laine, le lin, l'huile et tout ce que je bois. Or, tous ces biens, elle les avait reçus pour les rapporter au culte de Dieu. Mais le pain qui fertilise et le vin qui réjouit le cœur de l'homme, *Psalm. ciii*, l'huile qui éclairait tout homme venant en ce monde, *Jérém. i*, l'argent dont nous avons dit souvent : « Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes, un argent éprouvé au feu, purifié dans la terre et raffiné jusqu'à sept fois, » *Psalm. xi, 7*, et l'or dont le Psalmiste a dit : « Quand vous seriez endormis au milieu des plus grands périls, vous deviendriez comme la colombe, dont les ailes sont argentées et dont l'extrémité du dos présente l'éclat de l'or, » *Psalm. lxxvii, 11*, — tous ces dons, elle les a changés en idoles, elle en a fait des statues de Baal, qui veut être « supérieur et action de dévoter, » parce qu'elle pense avoir des dogmes plus grands que ceux de l'Eglise et qu'elle est dévorée dans sa fausse science elle-même. Quant au fait historique, que Jérusalem fut dans l'abondance de l'or, de l'argent et de toutes les richesses, et qu'elle éleva des idoles à Baal, démon des Syriens, ou, comme certains le pensent avec plus de raison, des Babyloniens, où il s'appella Bel, Ezéchiel le dé-

panes mlii, et aqua mess, lanam et limum, et oleum, et portum meum, qui universa susceperat, ut in Dei cultum verteret. Illa vero panem et vinum, qui continent et quod letificat eorum hominis. *Psalm. ciii*, et oleum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, *Jerem. i*, et argentum de quo saepe dicitur : « Eloquia Domini, electum casti, argentum igne examinatum, probatum terra, purgatum septiplym. » *Psalm. xi, 7*, et aurum de quo legitur : « Si dormialis inter medios ceteros, pennae columbae decorentur, et posteriora dorsu ejus in vitros auri, » *Psalm. lxxvii, 11*, vertit in idola, et fecit Baal, quod interpretatur « superior et devoratio. » dum aut majora se putat habere dogmata quam Ecclesia, aut in ipsa talis opinio placida fertur. Quod autem iuxta litteram, oro et argenti et cunctis opibus abundaverit Jerusalem, et fecerit idola Baal, demoni Sidoniarum, sive, ut quidam rectius arbitrantur Babyloni, ex quo et *Bel* dicitur, Eschiel plenus in suo ponit volumine, et omnia prophetarum narrat choroi. « Ideo revertat [Vulg. convertat] et sumam fra-

clare dans son livre et tout le cœur des Prophètes le racontent.

« C'est pourquoi je reviendrai, je reprendrai mon blé et mon vin quand le temps en sera venu, et je délivrerai ma laine et mon lin qui servaient à couvrir son ignominie. » *Ose. ii, 9.* Les Septante : « C'est pourquoi je reviendrai, j'emporterai mon froment et mon vin quand le temps en sera venu, et j'enlèverai mes vêtements et mes voiles de lin, afin qu'ils ne couvrent plus son ignominie. » C'est un dar châtiement, quand au temps de la moisson et de la vendange sont emportés les récoltes et le vin qu'on espérait, qu'ils sont ravés alors qu'on les tenait, pour ainsi dire, dans les mains. Or, s'il y a privation de toutes choses au temps de l'air et du pressoir, quand la terre change en abondance la pénurie passée par des fruits nouveaux, que devons-nous penser de la disette pendant le reste de l'année, quand on conserve les provisions antérieures ? Quant à la laine et au lin, ou aux vêtements et aux voiles de lin, ils sont défilés afin qu'ils ne couvrent plus l'ignominie de la prostituée, c'est-à-dire afin qu'elle soit dépourvue du secours de Dieu et que toute protection des Anges l'abandonne. De là ce que l'Apôtre dit que la créature est délivrée de la servitude de la corruption dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. *Rom. viii*. Beaucoup ont reçu l'or de la sagesse et l'argent de Péloquécée, pour en faire un candelabre à sept branches de l'or le plus pur, la table d'or de la proposition, le propitiatoire, les Chérubins

meum meum in tempore suo, et vitium meum in tempore suo, et liberabo lanam meam, et limum meum qui operiebant ignominiam ejus. » *Ose. ii, 9.* LXX : « Propterea revertat et tollam triticum meum in tempore suo, et auferam vestimenta sua, et linteamina sua, ne operiant ignominiam ejus. » *Græcè* penia est, quando in tempore messis et vindicte sperate fruges auferuntur et vinum, et quodammodo lente tolluntur et mactantur. Sic autem in tempore arce et proli et torcularis, quando sterilitatem, preteritam novis frugibus terra fecundat, omnium rerum penuria est, quid de reliquo anni tempore, quando vetera conserantur, actumque debentur ? Liberat autem lana et limum, sive vestes et linteamina, ne ultra ignominiam operiant meretricis, et scilicet Dei nudetur nuditas, et cunctum ab eo angelorum tabula discendat. Unde et Apóstolus liberatam gloriæ liberum Dei. *Rom. viii*. Multis accepere aurum et argentum sapientie et eloquentie, de quibus facerent candelabrum septem lucernarum ex auro.

rayonnant de l'éclat de l'or, les bases d'argent des colonnes, le froment de la parole de Dieu, le vin de la joie de l'Esprit saint, et des vêtements et des voiles de lin pour en vêtir ceux qui croient en Jésus-Christ : tous ces biens, ils les ont tournés au culte des idoles, en composant diverses doctrines d'erreur, et trompés eux-mêmes ils ont trompés les autres. Dieu leur ôtera tous ces dons, afin que, n'ayant pas voulu le connaître dans ses largesses, ils sentent sa force dans le châtiement par la disette.

« Je découvrirai maintenant sa folie aux yeux de ceux qu'elle aimait, et il n'y aura point d'homme qui puisse la tirer de ma main. Je ferai cesser toute sa joie, ses jours solennels, sa nouvelle lune, son sabbat et toutes ses fêtes ; je gênerai la vigne et le figuier, dont elle a dit : Ce sont là mes récompenses, que m'ont données ceux qui m'aiment ; je la réduirai en un bois abandonné aux bêtes sauvages, qui la dévoreront. » *Ose. ii, 10-12.* Les Septante : « Je découvrirai maintenant son impureté en présence de ceux qu'elle aimait, et personne ne l'arrachera de ma main ; je détruirai toutes ses joies, ses solennités, ses nouvelles lunes, ses sabbats et toutes ses fêtes ; je détruirai la vigne et les figuiers, puisqu'elle a dit : Ce sont là mes récompenses, que m'ont données ceux qui m'aiment ; je la réduirai à servir de témoignage, et les bêtes sauvages la dévoreront. » Ce qui

purissimo, et mensam propositionis auream, et propitiatorium, et Cherubim auri splendore radiantis, et bases columnarum argenteas, et triticum sermonis Dei, et vitium gaudium Spiritus sancti, vestimenta quoque et linteamina quibus credentes vestirentur in Christo : que universa vertentur in idololatricum cultum, varia errorum dogmata componentes, et decepti alios decepturi. Que omnia auferet Deus, qui ex copia daretur non senserant, sentiant ex penuria.

« Et nunc revelabo stultitiam ejus in oculis amatorum ejus, et [Al. et nullus] vir non erit qui eam de manu mea, et cessare faciam omnia gaudia ejus, solennitates ejus, novemias ejus, Sabbatum ejus, et omnia festa tempora ejus ; et corrumpam vineam ejus, et ficum ejus, de quibus dixit : Mercedes hanc meo sunt, quos dederunt mihi amatores mei, et ponam eam in saltum, et comedet eam bestia agri. » *Ose. ii, 10-12.* LXX : « Et nunc revelabo iniquitatem ejus in conspectu amatorum illius, et nullus erit eam de manu mea ; et auferam omnes festivas ejus, solennitates illius, et novemias, et Sabbata, et cunctas festivitates illius, et disperdam vineam ejus et ficum illius, que dixit : Mercedes mea iste sunt, quos dederunt mihi amatores mei ; et ponam eam in

saltum : « Ainsi que les oiseaux du ciel et les reptiles de la terre, » doit être marqué d'un obèle. « Au lieu de bois, en hébreu *bar*, d'où Cariah Jarim, qui se traduit par « ville des bois, » les Septante ont mis *testimonium*, trompés par la ressemblance des lettres *bar* et *barren*. En lisant *dolet* au lieu de *res*, on dit en effet témoignage. À la condition que la lettre *ss* ne précède pas. Par conséquent, le vêtement et le voile de lin ayant été défilés, afin qu'ils ne couvrent plus l'ignominie de la prostituée, toute la honte de Jérusalem, ou la folie qui l'a précipitée dans la honte, sera découverte en présence de ceux qui l'aimaient, afin qu'ils méprisent dans sa nudité celle dont ils convoitaient la possession quand elle était voilée. Lorsqu'elle aura été livrée à ses courtisans les Assyriens, ou aux démons que servent les Assyriens et qu'elle sert elle-même, il n'y aura point d'homme qui puisse la tirer de sa main, l'impudence des démons ayant été prouvée, en ce que ces démons qu'ils avaient reçus dans l'abondance de tous les biens, n'ont pu les délivrer des maux qui les oppriment. Livrée à la servitude chez les Babyloniens, il lui sera interdit de célébrer les trois solennités de la Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles ; de se livrer à la joie des néoménies ou Calendes, du sabbat et des jours qu'elle embrasse sous la même dénomination de fêtes. Elle verra périr sa vigne, ses figuiers

testimonium, et comedet eam bestia agri. » Quod sequitur : « Volatilia celi et reptilia terre, » obelo presentandum est. Pro saltu quoque, quod Hebræice dicitur *bar*, unde *Cariah Jarim*, interpretatur « villa silvarum, » LXX transferentur « testimonium, » *ss* et *barren* litterarum fædi similitudine. Si enim pro *ars* nomen legatur, « testimonium » dicitur, ita duntaxat, ut sup littera non precedat. Liberatis ergo vestis et linteamina, ne operient ultra ignominiam fornicatrix, omnia turpitudine Jerusalem, sive stultitia, per quam operata est turritudinem, revelabuntur in conspectu amatorum ejus, ut quibus religiosi desiderabat, apertum confitentur. Omnia tradita fuerit amatoribus suis Assyriis, sive demoniis, quibus et ipsa et Anagris servent, nullus, inquit, eam de manu mea poterit eripere, probata imbecillitate dæmonica, quod quos rebus omnibus abundanter receperat, oppressos nullis liberare non possunt. Tertia autem Babylonicæ servitutis, nequamque tres solennitates Pasche et Pentecoste et Tabernaculorum celebrare poterit ; non novemias, id est Calendarum, non Sabbati exorcere, lintam, nec omnes festivitates quas suo nomine comprehendit. Vinæ quoque et ficus et porum omnium abundantia corrumpitur. In vinea testium, in sua suavitatem et dulcedinem in-

qu'il la couvra de caresses — tel est bien le sens de ces mots : « Je l'abréverai de mon lait, » afin qu'après les plus grands châtements, elle voie ses anciennes douleurs s'adoucir par la promesse d'heureux jours. « Je la conduirai dans la solitude, » je la retirerai de ses maux, comme autrefois je la retirai de la servitude d'Égypte ; « et je parlerai à son cœur, » je lui ferai entendre de douces paroles, des paroles de consolation, pour adoucir sa tristesse avec le baume de la joie, pour me servir du langage de l'Écriture ; c'est de cette manière que Sichelm parla au cœur de Dinah, *Gen.* xxxiv, et Joseph en Égypte à ses frères pleins de tristesse et de crainte, *Gen.* xlv, pour que leur chagrin se changeât en allégresse. Mais poursuivons.

« Je lui donnerai des vigneronns du même lieu. » *Os.* ii, 15. Comme Dieu, en annonçant ses faveurs et la solitude, a mis en avant une comparaison avec l'histoire des Israélites sortant d'Égypte, où l'on voit que Moïse et Aaron qui leur furent donnés pour prince, étaient de leur nation, maintenant encore il lui promet qu'il lui donnera des vigneronns du même lieu. La vigne est la figure d'Israël, l'ancien et le nouveau Testament l'attestent à chaque page : « La vigne du Seigneur des armées, c'est la maison d'Israël. » *Is.* v, 7. « Vous avez transporté votre vigne hors de l'Égypte. » *Psal.* lxxxix, 9. Dans l'Évangile, *Matth.* xxi, le Père de famille ayant loué sa vigne et n'en ayant pas retenu

tra de cinébris a favilla potest posse censurari : tunc, hoc est, in adventu Christi. Fili sui, aperiet spem salutis, et dabit locum penitentis, et mansuetur ei, hoc enim significat. « Lactabo enim, » ut post penitentiam misericordiam, dolores peccatorum reprobatione mitigat prosperiorum. « Et ducam eam, » inquit, « in solitudinem, » et in eadem loco, sicut et prius de Egyptiaca ad eorum servitute ; « et loquar ad cor ejus, » verba mollia, verba consolatoria, et fratricum gentis temperant, juxta latoniam Scripturarum quibus verbi et Sichelm locutus est ad cor Dinah, *Gen.* xxxiv, et Joseph in Égypto filiis suis tristibus atque mansuetibus, *Gen.* xlv, ut meror gentis mansuetur. Quod sequitur.

« Et dabo ei vineos ejus, ex eodem loco. » *Os.* ii, 15. Quia blanditia et solitudinem in proterita historia exemplum de Egypto similitudine presentat, in quo Moïse et Aaron de eadem gente Judæorum principes erant, etiam nunc pollicetur quod victores ejus de eodem loco daturus sit. Vineum intelligit Israel, omnis et veteris instrumenti et novi Scriptura testatur : « Vineos Domini Sababoth, domus Israel est. » *Is.* v, 7, et : « Vineam ex Egypto transtulisti. » *Psal.* lxxxix, 9. Et in Evan-

gelo, *Matth.* xii, Patrumfamilias locavit vineam suam, fractasque non recepit ; et interfecto filio suo, vivissime locavit eam illis vinitoribus. Hoc velut prophetialis sermo promittit, quod principes hujus vinee exentes de gontibus et de captivitate hostium, sive vitiorum, de ipso sint genere Judæorum, id est apostoli ; et locus tumultus vallisque turbarum, hoc omnino interpretatur Achor, mulier in ostium quod, sive ad apprehendam spem atque patientiam, quod idcirco supplicia et tormenta perpessa sit, ut per hoc ad prospera perveniret. Quod autem valles Achor, in qua interfecit Achah est factum eorum que Deo fuerat consecrata, « conturbatio et tumultus » interpretatur, non ut quidam putant *Baruch.* id est « perversitas, » ipso Jesus interpretatur loquens ad Achah : « Omnia turbasti nos, conturbet in Domum in die hoc. » *Jos.* vii, 26. Unde appellatus est locus ille *Uxor Achah*, id est, « vallis conturbationis, » Similiter et in hoc intelligimus, quia in principio terre sancta, juxta Jericho, quando de solitudine egressus est populus, propter fluentes Jordanis, in prima Israelis victoria, meror in gaudium commutatus sit. Digne aperta est spes, nisi ferat desperatio ; ut, punitis his qui peccavere in Christo et com-

gelo, *Matth.* xii, Patrumfamilias locavit vineam suam, fractasque non recepit ; et interfecto filio suo, vivissime locavit eam illis vinitoribus. Hoc velut prophetialis sermo promittit, quod principes hujus vinee exentes de gontibus et de captivitate hostium, sive vitiorum, de ipso sint genere Judæorum, id est apostoli ; et locus tumultus vallisque turbarum, hoc omnino interpretatur Achor, mulier in ostium quod, sive ad apprehendam spem atque patientiam, quod idcirco supplicia et tormenta perpessa sit, ut per hoc ad prospera perveniret. Quod autem valles Achor, in qua interfecit Achah est factum eorum que Deo fuerat consecrata, « conturbatio et tumultus » interpretatur, non ut quidam putant *Baruch.* id est « perversitas, » ipso Jesus interpretatur loquens ad Achah : « Omnia turbasti nos, conturbet in Domum in die hoc. » *Jos.* vii, 26. Unde appellatus est locus ille *Uxor Achah*, id est, « vallis conturbationis, » Similiter et in hoc intelligimus, quia in principio terre sancta, juxta Jericho, quando de solitudine egressus est populus, propter fluentes Jordanis, in prima Israelis victoria, meror in gaudium commutatus sit. Digne aperta est spes, nisi ferat desperatio ; ut, punitis his qui peccavere in Christo et com-

le salut est venu à ceux qui devaient détester les Juifs blasphémateurs et les mettre à mort spirituellement autant qu'il serait dans leur pouvoir. Les siréoniens et nos judaïsants différaient toutes ces choses jusqu'au royaume de l'an mil, lorsque nous voyons qu'elles ont été accomplies au commencement par les Apôtres vigneronns et le grand nombre de ceux d'Israël qui embrassèrent la foi, et qu'elles s'accomplissent tous les jours dans ceux qui veulent croire. Ce que nous avons dit : « Je la nourrirai de mon lait, » que les Septante rendent ainsi : « Je l'attirerai à moi, » les judaïsants le différaient au temps de l'Antéchrist, en sorte que ceux qui n'ont pas reçu le vrai Christ, recevront sa copie, et seront suivis ensuite, au second avènement du Sauveur.

« Elle chantera la des cantiques comme aux jours de sa jeunesse, et comme au temps où elle sortit de l'Égypte. » *Os.* ii, 15. Les Septante : « Elle sera humiliée comme aux jours de son enfance, comme au temps où elle sortit d'Égypte. » Nous disons : « Elle chantera ; » les Septante : Elle sera humiliée, et l'hébreu porte ANARA, que Symmaque a rendu par « elle sera affligée, » Theodotion par « elle répondra, » et Aquila par « elle obéira. » Nous croyons que « elle chantera » répond mieux au sens de Thé-

breu, pour ne pas rompre le fil de l'histoire, après avoir fait allusion au séjour dans le désert, aux vigneronns du même lieu et à la vallée d'Achor, après avoir résumé en quelques mots toute l'histoire du peuple sortant de l'Égypte et se hâtant vers la terre sainte. Comme au temps où ils sortaient de la terre d'Égypte, après que Pharaon eut été submergé dans la mer Rouge, Marie saisi le tambour et, tressaillant d'allégresse, entonna, au-devant de tous, ce cantique : « Chantons un cantique au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa grandeur et sa gloire, et qu'il a péroré dans la mer le cheval et le cavalier ; » *Eccl.* xv, 4 ; ainsi maintenant, non moins qu'aux jours de sa jeunesse ou de son adolescence, quand elle sortit de la terre d'Égypte, elle doit chanter et se réjouir, et joindre sa voix aux chanteurs de l'Église pour célébrer le règne de Jésus-Christ et son propre salut. Et remarquez que, lorsque nous sortons d'Égypte et que nous passons au bien, il est dit que nous montons, parce que Jérusalem est située sur les montagnes ; et celui qui avait voulu en descendre pour aller à Jéricho, fut blessé. *Luc.* x. Quant à ceux qui cherchent les secours de l'Égypte ou de ce monde, il leur est dit : « Malheur à ceux qui descendent vers l'Égypte pour y trouver du secours. » *Is.* xxxi, 1. L'interprétation d'Aquila

ultero sacrilegium, adventur ex eis qui blasphemantes Judæos fuerint detestati, et quantum in se est interfecerint. Hoc circumcisio (a) et nostri Judæis ad mille annorum regnum referunt, que et in principio per apostolos vapores et credendum nulla millia ex Israel videmus esse completa, et compleri quotidie in his qui credere voluerint. Quodque nos diximus : « Lactabo enim, » et LXX interpretati sunt : « Seducam eam, » ad Antichristi tempus referunt ; ut qui Christi non receperint veritatem, illius recipiant mendacium, et postea, Christo adveniente, advenitur.

« Et candi ibi juxta dies juventutis sue, et juxta dies accessionis sue de terra Egypti. » *Os.* ii, 15. LXX : « Et humiliabitur juxta dies infantie sue, et juxta dies accessionis de terra Egypti. » In eo ubi nos posuimus, *candi*, et LXX transtulerunt, *humiliabitur*, in Hebræo scriptum est ANARA, quod Symmachus interpretat esse *affligitur*, Theodotion *respondet*, Aquila *obediit*, id est, *transiit* ; nos ab Hebræo *canit*, *magis* accepimus, id est, *precinet* ; ut quia quædam justitiam et educationem in solitudinem, et victorias ex eodem loco, et velum Achor, poverat, et totam historiam exemplum de Egypto

et pergentium ad terram sanctam brevi sermone perstringens, illam nunc historiam similitudinem conservat. Ut quomodo eo in tempore, quando egrediebatur de terra Egypti, submerso Pharaone in mari Rubro, arripit Maria tympanum, et precinens celeriter, exultavit et dixit : « Cantemus Domino, gloriæ enim insignitas est : equum et ascensionem deiecit in mare ; » *Eccl.* xv, 4 ; sic nunc quoque secundum dies juventutis sue, sive adolescentiæ sue, quando egressa est de terra Egypti, *candi* atque letetur, et regnum Christi ad suam salutem inter Ecclesie charas concinet. Et anima invertit quia quando exiit de Egypto, et ad meliora transiit, illam ascendit ; qui Jerusalem in montibus sita est, de qua qui in Jericho descendere voluerat, vulnertus est. *Luc.* x. Ad eos autem qui Egypti id est, sæculi hujus querunt auxilia dicitur : « Vos qui descendunt in Egyptum propter auxilium. » *Is.* xxxi, 1. Interpretatio Aquila et Theodotionis, et quibus alter *transiit* possit, id est, *auscultet*, alter *respondet*, id est *respondet*, hunc sensum facit, quod precinuitibus illis, illa respondens concinetes. « Humiliabitur » autem et *affligitur*, quod LXX et Symmachus transtulerunt, non convenit tempore intinuit, nisi forte

(a) Insuperioribus suo more hoc verbum circumcisio mutata Baruchus in concisionem et pericope, non intelligit Judæos vocari ab Hebræorum Circumcisionem, juxta consuetudinem apostoli Pauli. Bar. — Veteris legendi, *canit*, quasi textus *canit* usque et nostri non. *canit* nam assentior. Siquis vero circumcisionem hinc Judæorum gentem appellat.

et de Théodot, dont l'un a écrit « elle entendra, » et l'autre « elle répondra, » complète la nôtre, en ce que les uns chantant, les autres leur répondent à l'unisson. La traduction des Septante : « Elle sera humiliée, » et celle de Symmaque : « Elle sera affligée, » ne conviennent pas à un temps de joie, à moins que Jérusalem n'imite Paul, qui, après sa vocation à l'apostolat, pleura ses anciens péchés, et se dit indigne du nom d'Apôtre, parce qu'il persécuta l'Église de Dieu; « I Corin. xv; en sorte que l'humiliation et l'affliction soient comprises comme conséquence, non pas de la douleur de maux actuels, mais de la conscience des blessures passées.

« En ce jour-là, dit le Seigneur, elle m'appellera son époux et elle ne m'appellera plus Baali; j'ôterai le nom de Baali de sa bouche, elle ne se souviendra plus de ce nom; » *Ose. n, 16, 17.* Même traduction dans les Septante. Tous les historiens grecs et barbares rapportent que Ninus, fils de Bélus, fut le premier qui régna sur toute l'Asie; c'est lui qui fonda en Assyrie une ville de son nom que les Hébreux appellent Ninive. Sa femme, Sémiramis, dont on raconte tant de merveilles, fit bâtir les remparts de Babylone, comme l'atteste un poète célèbre en ces mots, « Cette ville qu'autrefois, dit-on, Sémiramis fit entourer de murs de briques cuites. » *Quint. Metam. iv, 58.* Ce Ninus soutint une guerre acharnée contre Zoroastre-le-Grand, roi de Bactres, et acquit tant de gloire qu'il fit adorer comme Dieu son père Bélus, en hébreu Bel, nom

inhabitait Paulus, qui postquam vocatus est apostolicus, plangit antiqua peccata, et se dicit indignum vocationis apostolice, quia persecutor sit Ecclesiam Dei, I Cor. xv; et humiliatio et afflictio in conscientia præteriti vulneris, non in dolore malorum presentium accipitur.

« Et erit in die illa, ait Dominus, vocabit me vir meus, et non vocabit me ultra Baalim; et enarum nomina Baalim de ore ejus, et non recordabitur ultra nomina eorum. » *Ose. n, 16, 17 LXX simuliter.* Primum omni Asia regnasse Ninum, Belli filium, omnes et Græcæ et Barbaræ narant historice; qui apud Assyrios Ninum sui nominis condidit civitatem, quam Hebræi vocant Ninivem. Hujus uxor Sémiramis, de qua multa et miranda referuntur, muros Babiloniam extruxit; de qua insignis poeta testatur (*Quint. Metam. iv, 58*) dicens :

Quam dicitur esse

Castellibus muris clausæ Sémiramis urbem.

Hic adversus Zoroastrem magnum, regem Bactrianorum, forti certamine dimicavit, et in tantam pervenil gloriam, ut patrem suum Belum referret in

sous lequel on le retrouve, comme idole de Babylone, dans plusieurs Prophètes, et surtout dans Daniel, d'après Théodotus. Les Sidoniens et les Phéniciens l'appellent Baal, mot où les consonnes Ba et Lam prennent entre elles la même voyelle Aix, et qui, d'après le génie de cette langue, se prononce tantôt Beel et tantôt Baal. De là vient qu'on voit la princesse phénicienne Didon, quand elle reçut Énée comme hôte, faire des libations de vin à Jupiter « avec une coupe comme celle dont se servait Bélus et dont l'usage devint général après lui. » *Virg. Æneid. i, ad finem.* Nous venons d'apprendre l'origine du culte du démon, ou plutôt d'un homme déifié dans le démon; car toutes les idoles sont venues d'erreurs inventées sur la mémoire des morts. Encore une remarque. En hébreu et en syriaque, Baal répond à « ayant. » Pour exprimer « me possédant, » nous dirions Baali, et, chez l'un et l'autre peuple, la femme appelle son mari Baali, mon mari, c'est-à-dire « celui qui me possède, » celui qui m'a eue en mariage. En hébreu, la femme mariée elle-même s'appelle Homme-is, et de là, dans la Genèse, le nom donné à la femme prise d'uno des côtes d'Adam, Issa, qui répondrait à notre langue à un nom de la femme contenant le mot homme dans sa composition. *Genès. ii, 23.*

Puisque, dit le Seigneur, on me nomme indifféremment Issi et Baali, l'un et l'autre mot voulant dire « mon époux, » moi qui abhorre les noms des idoles, et qui ne veux pas qu'un mot qui peut être employé en l'honneur de l'un ou

de l'autre, qui Hébreu dicitur Issi, et in multis prophetis, maximeque in Daniele juxta Theodotum, sub idolo Babilonis, hoc appellatur nomine. Hunc Sidonii et Phœnicios appellant Baal; eadem enim littera cum et Lam litteras consonantes, aut vocalis littera ponitur, que juxta linguæ illius proprietatem nunc Beel, nunc Baal legitur. Unde et Didô Sidonia regis generis, cum Anonim suscepisset hospitio hunc patrem Jovi vna delibat qua « Belus et omnes a Belo solli, » *Virg. Æneid. i, ad finem.* Dulcissimi exordium demonia, immo hominis in demonem consecrati; omnia enim idola ex mortuorum errore creverunt. Audiamus cetera : Lingua Hebræa et Syria Baal interpretatur virgo id est, habens. Si voluerimus dicere, habens me, dicimus Baali; et apud utranque gentem uxores viros suos vocant Baali id est, vir meus, quod intellegitur, habens me; et est sensus, qui me habet in conjugio. Eadem Hebræorum lingua vocatur virgo; unde et uxor que de viro sumpta est, in Genesi appellatur Issa, *Gen. ii, 23*, quasi a viro, viroque.

Quod ergo Dominus, hoc est, cum utroque ser-

prononce à cause du double sens qu'il a et de sa ressemblance avec un nom d'idole, j'ordonne de m'appeler Issi, et non point Baali, de peur que, pendant que la bouche dit une chose, le cœur ne s'attache à une autre, et que le nom de l'époux n'éveille la pensée de l'idole. Qu'on me soit indulgent dans l'explication d'un texte où l'obscurité vient de trois causes : ou de la difficulté du texte même, ou de l'inaltérabilité du maître, ou de la lenteur d'intelligence du disciple. Dans cette analyse d'un Prophète hébreu, je n'ai pas à me jouer en des déclamations oratoires, à épiloguer en de sonores récits, à la manière asiatique; il me faut, avec le secours de vos prières et de votre zèle rare pour la science, ouvrir ce qui est fermé. Au reste, voici l'interprétation d'Aquila, si diligent et si minutieux : « Elle m'appellera « mon époux, » et ne m'appellera plus « qui me possède, » c'est-à-dire Baal.

« En ce temps-là je ferai que la bête sauvage, et l'oiseau du ciel, et l'animal qui rampe sur la terre, auront alliance avec eux; je briserai l'arc et l'épée sur leur terre, j'y ferai cesser la guerre, et je les ferai dormir dans une entière assurance. » *Ose. n, 18.* Les Septante : « Je ferai qu'ils auront alliance en ce temps-là avec les bêtes sauvages, et avec les oiseaux du ciel, et avec les animaux qui rampent sur la terre; je briserai l'arc et l'épée sur leur terre, j'y ferai cesser la guerre, et je les ferai habiter dans l'espérance. »

nom, Issi et Baal appellatur vir meus, sive servitus meus tantum odi idolorum nomina, ut etiam quod bene dici potest, propter ambiguitatem et verbi si multitudine, nequaquam velim dici, sed appellari meo est, magis quam Baal; ne dum aliud loquitur, alterius recordetur, et virum nominans, idolum cogitet. Ignoscere obscuritati, qua tribus nascitur modis; aut rerum difficultate, aut magistri imperitia, aut discentis nimis tarditate. Neque enim Hebræum profectum edisserens, oratoris debet declamantiumculla ludere, et in narrationibus atque epilogis Asiaticis more cantare, sed auxilia orationum tueri et incredibili discendi studio aperire que clausa sunt. Denique Aquila diligens et catholicus interpres : « Vocabit, inquit, me vir meus, et non vocabit me ultra habens me, » id est, Baal.

« Et percussit eis fœdus in die illa cum bestia agri et cum volucribus cœli, et cum reptilibus terræ; et arcum, et gladium, et bellum contemnam de terra; et dormit eis factum fiduciam. » *Osée. n, 18 LXX.* « Et disponam eis testamentum in die illa cum bestia agri, et cum volucribus cœli, et cum reptilibus terræ; et fœdus, et gladium, et bellum contemnam de terra; et habebunt eos factum in spe. » Quando omnia religio-

Lorsque tous les noms de la fausse religion auront été effacés du milieu du peuple confessant Dieu, et qu'il m'appellera, non plus Baali, c'est-à-dire mon idole, mais « mon époux, » alors j'établirai l'alliance et la concorde entre eux et les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel, et les reptiles de la terre. Isale aussi parle de ce temps-là. « Le loup habitera avec l'agneau, le léopard reposera auprès du chevreau. Le veau, le lion et le bœuf demeureront ensemble, et les menaces d'un petit enfant les feront trembler. Le veau et l'ours fréquenteront le même pâturage, leurs petits respireront ensemble, et le lion se nourrira du même fourrage que le bœuf. » *Isa. xi, 6, 7.* ne désirant plus la chair et le sang, et faisant ses délices d'aliments purs et simples. C'est le temps où Pierre eut une révélation, afin qu'il reçût Corneille d'entre les Gentils. *Act. x, 11*, et où il lui fut ordonné de manger de toutes les bêtes, et de reconnaître qu'il n'y avait rien de ce qui était pris avec action de grâce qui fut impur; sur quoi il lui est dit ensuite : « N'appelez impur rien de ce que Dieu a purifié. » *Act. 15.* Par conséquent, par l'avènement de Notre-Seigneur, après le triomphe de sa résurrection et de son ascension auprès du Père, les deux murs ont été réunis en un seul par la pierre angulaire qui a fait l'un et l'autre. *Ephes. ii, 14.* A celle qui était appelée Sans-Miséricorde, il a donné le nom de « Qui-a-obtenu-miséricorde, » et le nom de « Mon peuple » à celui qui était

nis adversa vocabula fuerint ablati de populo Dominum confitente, et vocaverit me, inquit, vir meus; et nequaquam Baali, id est, idolum meum, tunc precantiam eis fœdus atque concordiam cum bestia agri, et volucribus cœli, et reptilibus terræ. De hoc tempore et Isaias loquitur : « Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hœdo accubabit, Vitulus, et leo, et ovis simul morabuntur, et puer parvulus manabit eos. Vitulus et ursus pascentur, et simul requiescent cœli, corvini, et les quasi hoc comedet palme. » *Isa. xi, 6, 7.* nequaquam carum sanguinemque desiderant, sed unius atque simplicis vescuntur cibum. Quando Petro, ut Cornelium præcipere, ex nationibus, *Act. x, 11*, revelationem, jussioneque est ut comederet omnes bestias, et nihil immundum esse cognoscere, quod cum gratiarum actione perciperetur; reper quibus audit postea : « Quod Deus mundavit, tu non commode dixeris. » *Act. 15.* Ergo in adventu Domini Sacerdotis, post resurrectionis ejus triumphum, et ascensum ad Patrem, duo parietes anularum lapide copulati sunt ab eo, qui fecit utranque. (ut *atqueque*, unum.) *Ephes. ii, 14.* Et vocavit eam que dicebatur, Absque misericordia, misericordiam consequentiam; et eam qui dicebatur Non populus meus, populum

appelé Non-mon-peuple. La paix étant fondée entre tous, l'arc et l'épée de la guerre seront brisés. Les instruments de combats ne seront plus nécessaires, quand il n'y aura plus d'ennemis. Israël sera uni aux Gentils, et ce sera l'accomplissement de cette parole du Deutéronome : « Réjouissez-vous, nations, avec le peuple de Dieu. » *Deut.* xxxv, 48. Car « Dieu est connu dans Juda et son nom est grand dans Israël ; sa place a été établie dans la paix et sa demeure dans Sion. » *Psalm.* lxxv, 2, 3, c'est-à-dire dans l'Eglise, où il a brisé la force de l'arc, du bouclier, de l'épée et de la guerre. Ces puissances brisées et anéanties, les fidèles peuvent dormir avec confiance et reposer sous le pasteur mique, ou bien mettre leur espérance dans les biens que l'œil n'a point vus, que l'oreille n'a pas entendus, de l'esprit de l'homme n'a pas conçus, et que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment. *1 Corinth.* i.

« Je vous prendrai comme mon épouse pour toujours ; je vous prendrai comme mon épouse dans la justice, dans l'équité, dans la miséricorde et dans la compassion ; je vous prendrai comme mon épouse dans la foi, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ose.* ii, 19. Même traduction dans les Septante. Quelle est grande, la clémence de Dieu ! Voici une courtisane qui s'est prostituée à plusieurs, qui a été livrée aux bêtes sauvages à cause de son crime, et après qu'elle est retournée à son époux, celui-ci dit, non pas qu'il se réconcilie

sum; peccatrice omnibus, arens et gladius contritor se bellus. Non enim equali necessaria instrumenta pagani, cum cal pagani delinrent. Jungitur Israel gentibus, et implentur illud Deuteronomi : « Exultant gentes cum populo ejus. » *Deut.* xxxv, 48. « Nolite enim in Judo Deus, in Israel magnum nomen ejus. Et factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion. » *Psalm.* lxxv, 2, 3. hoc est in Ecclesia, in qua confrigit potentia arcum, scutum, gladium et bellum; quibus fractis atque confectis, dormient credentes sub miche, et sub suo pastore respiciunt sive sperant, in his que oculis non vident, et auribus non audiunt, et in cor hominis non ascendent, que preparavit Deus diligentibus se. *1 Cor.* i.

« Et sponso te mihi in sempiternum; et sponso te mihi in justitia, et iudicio, et in misericordia, et in (vel, ab eo) in misericordia; et sponso te mihi in fide; et ecce mihi ego Dominus. » *Ose.* ii, 19, 30. LXX similitur. O quanto clamentia dei! meretrici que: cum multis amatoribus fornicata est, et ob crimen bellis tradita, postquam revertitur ad virum, nequaquam reconciliari ei dicitur, sed des-

avec elle, mais qu'il la prend encore pour épouse. Et remarquez quelle différence il y a entre l'union avec Dieu et le mariage chez les hommes : Quand un homme prend une épouse, il la change de vierge en femme, il lui ôte sa virginité; Dieu, au contraire, même quand il s'unit à des prostituées, change celles-ci en vierges, selon ce qui est dit à l'adultere par la bouche de Jérémie : « Vous ne m'avez pas invoqué comme votre Seigneur, comme votre père, comme celui qui vous épousa lorsque vous étiez vierge. » *Jérém.* iii, 4. De là le langage de l'Apôtre aux fidèles de Corinthe qui sont retombés dans l'infidélité et le culte des idoles : « Je vous ai fiancés à cet unique époux qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure. » *1 Corinth.* xi, 2. On se demande pourquoi Dieu répète trois fois : « Je vous prendrai comme épouse, » puis-qu'il dit : « Je vous prendrai comme mon épouse pour toujours; » puis : « Je vous prendrai comme mon épouse dans la justice et l'équité, dans la miséricorde et la compassion; » et non content de cela, il ajoute en troisième lieu : « Je vous prendrai pour mon épouse dans la foi, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » En premier lieu, il la prend en Abraham ou en Egypte pour qu'elle soit son épouse à jamais; en second lieu, sur le mont Sinai, où il lui donne pour dot la justice et le jugement de la Loi et la miséricorde jointe à la loi, afin que, lorsqu'elle aura péché, elle soi-

pendi. Et vide quid sit inter Dei conjunctionem et hominum; homo cum uxorem acciperit, de virgine mulierem fiet, id est, non virginem; Deus etiam meretricibus copulatus, eas mutat in virgines, juxta illud quod adultera dicitur per Jeremiam : « Non ut dominum me invocatis, aut patrem, aut principem virginitatis tue. » *Jerem.* iii, 6. Unde et Apostolus post fornicationem et dolorem cultum credentibus Corinthiis loquitur : « Respondi enim vos uni viro virginem castam exhibens Christo. » *1 Cor.* xi, 2. Quirinus cur tertio sponsionis nomen repetitur. Primum enim ait : « Sponsabo te mihi in sempiternum. » Secundo : « Sponsabo te mihi in justitia et iudicio, et in misericordia et miserationibus. » Nec hoc sine contentus jungit et tertium : Sponsabo te mihi in fide, et scies quia ego Dominus. Primum despondit cum in Abraham, sive in Egypte, ut uxorem habere acciperetur. Secundo in monte Sinai, dante ei pro sponsalibus Legis justitiam atque iudicium, et junctam Legi misericordiam, ut pando peccatrix, tradatur castitati, cum exeret penitentiam, revertetur in patriam, et misericordiam consequatur. De his sponsalibus in diversis locis Psalmista decantat :

livrée à la captivité, et qu'elle soit rappelée à sa patrie et obtienne le pardon, lorsqu'elle aura fait pénitence. Ces noces mystiques, le psalmiste les chante en divers endroits : « Je chanterai, Seigneur, votre miséricorde et votre justice. » *Psalm.* cxv, 2. « La miséricorde et la vérité sont allées l'une au-devant de l'autre, et la justice et la paix se sont donné le baiser d'union. » *Psalm.* lxxxv, 11. Ce sont là les deux calices dont parle le psaume soixante-quatorze : « Le Seigneur tient en sa main une coupe de vin pur, et une autre plume d'amertume, et il verse alternativement de l'une dans l'autre; » de la coupe de la justice dans la coupe de la miséricorde, et réciproquement. « Si vous observez, Seigneur, nos iniquités, Seigneur qui subsisterez devant vous? Mais vous êtes plein de miséricorde. » *Psalm.* cxlxx, 3, 4. Ainsi donc, cette prostituée, que tout d'abord l'époux avait admise pour toujours à ses embrassements, pour qu'elle ne s'affranchit jamais du lien conjugal, s'en affranchit en se prostituant en Egypte, et voilà pourquoi l'époux la prit de nouveau dans la Loi; comme elle viola cette loi, et qu'elle mit à mort les prophètes envoyés vers elle, qui étaient comme les compagnons de l'époux, cette fois vint à elle le Fils de Dieu, le Seigneur Jésus; celui-ci, après avoir été crucifié, étant ressuscité d'entre les morts, elle est prise pour son épouse, non plus dans la justice de la Loi, mais dans la foi et dans la grâce de l'Évangile, afin qu'après avoir connu le Fils, le Fils unique, elle connaisse aussi le Père. Aussi dit-il lui-même à Philippe :

« Misericordiam et iudicium creabo tibi, Domine; » *Psalm.* cxv, 2; et : « Misericordia et veritas observavit sibi, et justitia et pax descenderunt simul. » *Psalm.* lxxxv, 11. Quos duos calices in septuagesimo quarto psalmo legitur : « Calix in manu Domini vini meri plenus melle, et inclinavit ex hoc in illud; » de justitia calicem in calicem misericordie, et rursus de calice misericordie in calicem justitie. « Si interrogaveris, inquit, observaveris, Domine, Dominus quis sustinebit? Quis proderit pro populo est. » *Psalm.* cxlxx, 3, 4. Hic igitur meretrici, que primum voto sponsi in pateris fuerat juncta complexus, ut nunquam a vinculo recederet maritum, quia recessit et in Egypto fornicata est, rursus per Legem assumitur, quoniam quis preterit, prophetis quasi sponsi potestibus, qui ad se intulit fuerint, interfectis, novissime venit dei Filius, Dominus Jesus; quo crucifixo, et a mortuis resurgente, desponsatur utpote quantum Legi justitia, sed in fide et gratia Evangelii, ut cum cognoverit Evangelium, cognoscat et Patrem. Dicit enim ipse ad Philippum : « Tanto tempore voluiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui videt me,

« Il y a si longtemps que je suis avec vous et vous ne me connaissez pas encore? Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Père. Comment donc dites-vous : Montrez-moi votre Père? ne croyez-vous donc pas que je suis dans mon Père, et que mon Père est en moi? » *Joan.* vi, 10. Quiconque lui aura été uni dans la foi et croira à l'Évangile, saura aussitôt que c'est lui qui est Dieu, dès qu'il croira en celui qu'il avait d'abord nié.

« En ce temps-là j'exaucerai, dit le Seigneur ; j'exaucerai les cieux et ils exauceront la terre; et la terre exaucera le blé, le vin et l'huile, et ceux-ci exauceront Israël. Elle sera comme une semence que je sèmerai pour moi dans la terre; alors je serai touché de miséricorde pour celle qui s'appelait Sans-Miséricorde, et à celui que j'appelais Non-mon-peuple, je dirai : Vous êtes mon peuple, et il dira lui-même : Vous êtes mon Dieu. » *Ose.* ii, 21 et seq. Les Septante : « En ce temps-là, dit le Seigneur, j'exaucerai le ciel, et le ciel exaucera la terre, et la terre exaucera le blé, le vin et l'huile, et ceux-ci exauceront Israël. Elle sera comme une semence que je sèmerai pour moi sur la terre; je serai touché de miséricorde pour celle qui s'appelait Sans-Miséricorde, et à celui que j'appelais Non-mon-peuple je dirai : Vous êtes mon peuple, et lui-même dira : Vous êtes le Seigneur mon Dieu. » En ce jour-là, au temps où je vous aurai pris pour mon épouse dans la foi, où vous reconnaîtrez que c'est moi qui suis le Seigneur, j'exaucerai les cieux qui racontent la gloire de Dieu, *Psalm.*

videt et Patrem meum; quomodo tu dicis, ostendo nobis Patrem? non credis quia ego in Patre, et Pater in me est. » *Joan.* xvi, 2, 10. Qui in fide fuerit desponsatus, et crediderit Evangelio, statim sciet quia ipse sit Deus, credens in eum quem prius negaverat. « Et erit in die illa : Exaudiam, dicit Dominus : exaudiam, etiam, et illi exaudient terram, et terra exaudiet triticum et vinum et oleum, et iherosolimitanum Israël, et seminabo eum in terra, et miserebor ejus que fuit absque misericordia, et dicam non populo meus, populus meus es tu; et ipse dicat, Deus meus es tu. » *Ose.* ii, 21 et seq. LXX. « Et erit in die illa, dicit Dominus : Exaudiam eorum et eorum exaudiet terram, et terra exaudiet triticum, vinum, et oleum, et iherosolimitanum Israël, et seminabo eum in terra super Iherusalem, et miserebor ejus que fuit absque misericordia, et dicam non populo meus, populus meus es tu; et ipse dicat, Dominus Deus meus es tu. » In die illa et in illo tempore, quando te mihi in fide despondidero, et cognoveris quod ego sum Dominus, exaudiam eorum, qui enarrant gloriam Dei, *Psalm.* xvii, et eorum exaudient terram, ut eum celasti

xviii, et les cieus exauceront la terre en répandant sur elle la céleste rosée, et la terre, d'où est née la vérité, *Psalm. lxxxiv*, ce champ dans lequel va le Père de famille pour y semer sa semence, *Math. xiii*, exaucera le blé, le vin et l'huile, dont nous avons parlé déjà, et ceux-ci exauceront Jérusalem, c'est-à-dire la semence de Dieu, afin que l'on comprenne que l'abondance de toutes choses nous est donnée à cause de la semence de Dieu, qui est Jésus-Christ, — semence de Dieu qui est répandue sur la terre pour qu'elle produise des fruits multipliés, quelques gains rendant cent pour un, d'autres soixante, et d'autres trente; *Ibid. 8*; et pour que cette prostituée qui avait été unie à Dieu et qui avait mis au monde trois enfants, deux garçons et une fille: d'abord Jérusalem, puis Saints-Miséricorde et enfin Non-mon-peuple, voie que les noms des choses ont été changés à cause de la semence de Dieu, qu'elle a obtenu miséricorde dans la foi de Jésus-Christ, elle qui avait été dépourvue de la miséricorde divine, et que la nation, qui avait été auparavant Non-mon-peuple, a reçu le nom de peuple de Dieu. Par là nous comprenons que tout ce qui a été dit peut être appliqué, et aux dix tribus appelées Israël, qui ont mis au monde trois enfants sous la figure de cette prostituée, et à toute la nation juive. Quant aux cieus, à la terre, au blé, au vin et à l'huile, et enfin à Jérusalem, ils sentent que Dieu les a exaucés, en ce sens qu'après l'avènement de Jésus-Christ, toutes choses suivent leur cours

pluvia irrigent, et terra, de qua orta est veritas, *Psalm. lxxxiv*, et in cuius agrum paternitas egreditur, ut seminet semen suum, *Math. xiii*, exaudiet triticum et vinum et oleum, de quibus supra diximus, et hæc omnia exaudient Ierusal. id est, semen Dei, ut intelligatur omnium rerum abundantia atque fertilitas ob Dei semen, qui [Al. quod] Christus est, condonari; quod Dei semen seminatur in terra, ut multiplicet fructus afferat, centenauplum, sexagesarium, et tricenarium, *Ibid. 8*. Et illa meretrix, que Deus fuerat copulata, et tres ediderat liberos, duos mascululos et unam feminam: primum Ierusal, secundam aliquam misericordiam, tertium non populum meum, videlicet propter semen Dei inuata esse rerum vocabula, et in Christi fide consecutam misericordiam, que absque misericordia erat, et vocatur populum Dei, qui prius non populus vocabatur. Ex quo prospiciamus posse universa, que dicta sunt referri et ad decem tribus que Israel vocantur et sub nomine meretricis tres liberos ediderunt, et ad omnem gentem Iudæi nominis. De exauditione celi et terre, et frumenti, vini, et olei, et Ierusal, hoc quidam sentiant, quia postquam Christus advenit, omnia suo currant

régulier et que toute créature, établie en sa condition première, est dévouée à l'utilité des hommes.

« Le Seigneur me dit : Allez encore, et aimez une femme adultère d'un autre que son mari, comme le Seigneur aime les enfants d'Israël, pendant qu'eux-mêmes portent souvent leurs regards vers les dieux étrangers et qu'ils aiment le marc du vin. » *Ose. iii*, 1. Les Septante : « Le Seigneur me dit : Allez encore et aimez une femme aimant le mal et adultère, comme le Seigneur aime les enfants d'Israël, pendant qu'eux-mêmes portent leurs regards vers les dieux étrangers et qu'ils aiment les gâteaux avec les raisins secs. » Le Prophète s'unit à la première femme comme figure des dix tribus ou de tout le peuple juif s'abandonnant à la prostitution, et il reçoit pour leur salut ses enfants couverts d'ignominie et accablés de châtements; il lui est ordonné ici d'aimer encore une femme adultère. Le mot encore montre qu'il a aimé d'abord une prostituée. Cette adultère, ou aime le mal elle-même, ou est aimée d'un voisin, d'un ami autre que son mari; car le mot hébreu ne a le double sens de mal et d'ami. Et pour que nous ne pensions pas que la dilection du Prophète à l'égard de cette adultère signifie autre chose que l'amour de Dieu à l'égard des enfants d'Israël, le texte ajoute : « Comme le Seigneur aime les enfants d'Israël. » Par conséquent, en ce que le Prophète aime une femme adultère, sans lui être toutefois

ordine et utilitati hominum cuncta deservit creatura, ut ab initio condita est. Que omnia Iudæi et nostri Iudæizantes post Antichristum in fine mundi corporaliter presbolarunt.

« Et dixit Dominus ad me : Adhuc vade, dilige mulierem dilectam amico et adulteram, sicut diligit Dominus filios Israel, et ipsi respiciant [Vulg. respiciunt] ad deos alienos, et diligant vinicia vararum. » *Ose. iii*, 1. LXX. « Et dixit Dominus ad me : Adhuc vade et dilige mulierem diligentem mala et adulteram, sicut diligit Dominus filios Israel, et ipsi respiciant ad deos alienos; et amant coctiones cum vinicia. » Priori mulieri in typum decem tribuum, vel totius Iudæi populi fornicantis, propheta conjugatur, et subjectus filios atque cruciatos tandem recepit in salutem; hic iubetur ut adhuc diligat adulteram mulierem. Quando dicitur, adhuc, ostendit quia prius amavit fornicariam. Quæ adultera, vel diligit illa mala, illa vel diligit ab amico vel proximo: ex enim verbum Hebraicum, vel *mulierem* legitur, vel *amicam*. Et nos potentes dilectionem prophete in adulteram, aliud quid significans quam Dei dilectionem in filios Israel, intulit : « Sicut diligit Dominus filios Is-

rael en mariage ou par la fornication, mais qu'il l'aime simplement quoiqu'elle soit pécheresse, il est la figure de Dieu, en ce qu'il a de l'affection pour les enfants d'Israël, si méchants que, pendant que le Seigneur les voit d'un œil d'amour, ils tournent leurs regards vers les dieux étrangers et sont épris du marc de vin, où il n'y a plus de vin et qui ont perdu la grâce antérieure, comme les démons qui, déchus de leur dignité originelle et ne possédant plus rien de la grâce d'autrefois, sont arides et stérilisés par une sécheresse invétérée. De là le mot hébreu assise, marc de vin, rendu dans Aquila par « vieilles choses, » et dans Symmaque par « stériles. » Il ne s'agit donc pas seulement de marc de vin, mais de vieux marc, pour montrer que les péchés sont invétérés. Il est à remarquer que cette adultère est la figure de l'état actuel des Juifs; bien que séparés de Dieu, de la connaissance des Ecritures et de la grâce de l'Esprit saint, ils sont aimés du Seigneur, qui attend le salut de tous et qui ouvre la porte au repentir; et pourtant ils s'attachent, eux, à des choses inutiles, aux traditions des hommes et aux songes d'une seconde rédemption, en sorte qu'au lieu de la liqueur même des raisins, et des pressoirs pleins de vin nouveau, ils n'ont que le vieux marc qui a été jeté. Les gâteaux dont parlent les Septante et qui se mangent avec des raisins secs, sont des gâteaux minces et ronds qu'on offre aux idoles; les latins les ap-

pellent *crustules* et les Grecs *popanes*. Les mots « enfants d'Israël » désignent ici les douze tribus, tandis que plus haut ils désignent les dix qui étaient à Samarie et dont Jéral était une des métropoles.

« Je crusai donc cette vigne pour moi, moyennant quinze pièces d'argent et un core et demi d'orge, et je lui dis. » *Ose. iii*, 2. « J'achetai donc cette femme pour moi au prix de quinze pièces d'argent, d'un gomor d'orge et d'un nebel de vin, et je lui dis. » Au lieu de gomor, le texte hébreu porte *cora*, que tous les interprètes, à l'exception des Septante, ont traduit par *core*, nom qui désigne en Grèce et surtout en Palestine une mesure de trente boisseaux. Au lieu de nebel de vin, on lit dans l'hébreu *lethec scoria*, que tous les autres interprètes ont rendu par *hémicora* d'orge, ou moitié d'un core, ce qui vaut quinze boisseaux. Plus loin la Vulgate porte : « Vous ne serez à aucun autre homme, » quand le mot *autre* n'est pas dans l'hébreu, qui dit simplement : « Vous ne serez à aucun homme. » Le mot *autre*, en effet, indiquerait, comme sous-entendu, qu'elle est à son mari, tandis que le précepte absolu : « Vous ne serez à aucun, » implique l'absence complète de toute relation charnelle, même dans l'œuvre du mariage. Pour ce qui est de la mesure appelée *core*, il en est fait mention dans Ezéchiel, *Ezech. xiv*, et dans l'Évangile, *Luc. xvi*. Dieu donc creuse pour lui cette adultère ou l'achète pour

rael. Ergo quia propheta diligit adulteram, et tamen non et matrimonio copulatur, nec fornicationes conjugatur, sed tantum diligit delinquentem, typus Dei est, qui filios Israel pessimos diligit, qui cum diliguntur a Domino, ad deos alienos idolatre respiciunt, et diligunt vinicia vararum, que vina non habent, et pristinum gratiam perdididerunt, sicut demones qui ligati de propria dissiabate, et nihil antique gratie possidentia, aridi sunt, et veteri siccitate marcescentes. Unde propter ariditatem, quod Hebraice dicitur assis, Aquila interpretatus est *stertilis*, id est, *stertis*, Symmachus *stertilis*, id est, *stertilis*; et non solum vinicia sicut, sed et vetera vinicia, ut antiqua delicta testentur. Et notandum quia hæc adultera presentis temporis significat Iudæorum, qui absque Deo et notitia Scripturarum et gratia Spiritus sancti diliguntur a Domino, qui omnium expectat salutem, et aperit januam penitentibus, et nihilominus illi non inutiles amant, traditiones hominum et scripturas sanctorum diligentes, et nequaquam uvas habent et vinum et plena melle torcularis, sed vetera vinicia que projecta sunt. Pro Penitentibus que LXX transulerunt, et comeduntur cum uvis passis, sive viniculis, placet Latine potius dicere, vel *crustula*, que idolis offe-

runtur, et Græce appellatur *popanes*. Filii autem Israel in presentis loto duodecim vocantur tribus; supra vero decem que erant in Samaria, et presbolarunt metropolim, Jeral.

« Et fodi nam mihi quindecim argenteis, et core hordæ, et dimidio core hordæ, et dixi ad eum. » *Ose. iii*, 2. LXX. « Et condixi eam mihi quindecim argenteis, et gomor hordæ, et nebel vini, et dixi ad eum. » Pro gomor in Hebraico scriptum est *cora* quod omnes interpretæ, absque LXX, *coram* interpretati sunt, sermone Græco et maxime Palestine, qui habet tergentia modio. Et pro nebel vini, in Hebraico legitur *lethec scoria* quod ceteri interpretæ *lethec scoria* hordæ transulerunt, id est, *mediam partem cori*, que fecit quindecima modios. Quodque junctur in editione Vulgata : « Neque eris alteri viro, » et alteri in Hebraico non habetur, sed simpliciter : « Non eris viro. » Si enim ponatur *alteri*, subauditur quod a suo habebatur viro. Quando saltem absolute dicitur *Non eris viro*, intelligimus quod nulli jungatur omnino, et absque cuius maritali sit. Menturam autem cori in Ezéchiel legitimus, *Ezech. xiv*, et in Evagradio, *Luc. xvi*. Fodit itaque eam ibi, id est, adulteram, sive condixit quindecim argenteis. Quando dicit, *fodi*, et

quinze pièces d'argent. Quand il dit « je croisai », il veut parler de cette vigne qui a été plantée par le Seigneur et sous le nom de laquelle les Écritures saintes désignent souvent le peuple juif; tandis que si nous lisons « Jachatai », il s'agit de l'achat de l'adultère elle-même, non point pour qu'elle entre en commerce charnel avec le Prophète, mais pour que, se contentant de cette rançon, elle cesse d'être adultère et de s'abandonner à tout commerce avec d'autres hommes. Le prix pour lequel elle est achetée ou achetée se complète par un coin et demi d'orge ou quarante-cinq boisseaux, et quand elle a reçu cette récompense, le Seigneur lui adresse les paroles qui suivent.

« Vous n'attendrez pendant de nombreux jours; vous ne vous prostituerez point, vous ne serez à aucun homme, et je vous attendrai aussi moi-même. » *Ose. iii, 3. Les Septante*; « Vous demeurerez pendant de longs jours en repos pour moi; vous ne vous prostituerez point, vous ne serez point à un autre homme, et je ne serai point à vous. » Ni vous ne vous prostituerez honteusement à d'autres poursuivants, ni même vous ne vous unirez légitimement à moi qui vous ai achetée. Ne croyez pas d'ailleurs que je vous fais injure, en vous disant: « Vous n'attendrez, » puisque je vous rendrai la parole et que « je vous attendrai moi-même. » A la première heure du quinzième jour du mois

de Nisan, tous les premiers-nés de l'Égypte furent frappés; le peuple d'Israël commença alors sa sortie d'Égypte et fut acheté pour entrer au service du Seigneur. *Exod. xii*. On sait que cinq siècles d'argent furent pris et offerts au trésor du temple pour les premiers-nés d'Israël qu'avait épargnés l'Ange exterminateur. *Nom. iii*. La plupart des autres composent le nombre quinze de l'hebdomadaire de la loi et de l'ogdonade de l'Évangile, c'est-à-dire du sabbat et du jour de la résurrection, par lequel s'exerce la circoncision spirituelle. Mais ils ne peuvent expliquer comment cette femme adultère qui se nourrit d'orge et demeure étrangère à son époux, reçoit en échange l'un et l'autre Testament, le quarante-cinquième jour le peuple arriva au pied du mont Sinaï, et le jour suivant il reçoit l'ordre de se sanctifier pendant trois jours dans la consécration de la chair pour se préparer à recevoir la loi de Dieu. *Exod. xix*. Les trois jours écoulés, le cinquantième jour Moïse monte sur la montagne et reçoit le décalogue. Ainsi le peuple juif, qui fut autrefois acheté au prix de quinze pièces d'argent et de quarante-cinq mesures d'orge, est assis, depuis l'avènement du Sauveur Notre-Seigneur, dans l'attente de son époux. Ces mots: « Vous ne vous prostituerez point et vous ne serez à aucun homme, » montrent que, pendant ce temps, bien qu'il ne s'adonne pas au culte des idoles,

est, sabbatum et diem resurrectionis, quo exerceat circumcisio spiritualis. Sed quomodo adultera mulier, quæ hordeo pascitur et a viro aliena est, utrumque in mercedem accipiat Testamentum, quæ triduum non possunt. Quadragesimo quinto die ad montem Sinaï pervenit populus, statimque altero die ad montem Sinaï descendit ad accipiendum legem Dei, edicitur. *Exod. xix*. Transactis tribus diebus quinquagesimo die Moyses ascendit in montem, et decalogum suscepit. Sed et itaque populus Judæorum, qui quondam quindecim argenteis et quadragesimo quaque hordei modio est conductus, post adventum Domini Salvatore, et viro suo expectat adventum. Quodque dicit: « Non fornicaberis, et non eris viro, » hoc ostendit quod interim modo idola non serviat, nec hanc habet Deum; sed et amatoribus et viro spoliata sit. Et quia virum non habet, quæ pascitur cibo hominum, frumento et legumine, sed hordeo irrationalium animalium, cumque videntem litteram, quæ interdicit, et non habens spiritum vivificantem. Unde et in lege mulier, quæ a mercede necatur adultæri, in patrone dicitur, id est correctionis quando arguitur in peccato, firmam accipit hordei; *Nom. v*; quæ enim imitate est equos et mulos, quibus non est intelli-

néanmoins il ne possède pas Dieu, qu'il est comme une femme dépouillée à la fois et de ses poursuivants et de son mari. C'est parce qu'il n'a pas son époux qu'il ne se nourrit pas de l'aliment des hommes, le blé et les légumes, mais de l'orge que mangent les bêtes de somme qui sont sans raison, et qu'au lieu d'avoir l'esprit qui vivifie, il rumine la lettre vile qui tue. De là vient que dans la loi, quand une femme est accusée d'adultère par son mari, de la farine d'orge est mêlée à la boisson destinée à la convaincre de son crime; *Nom. v*; parce qu'elle est devenue semblable aux animaux qui n'ont aucune raison, *Psal. cxviii*, c'est la nourriture de ces animaux qui lui est donnée. Au lieu de demi-coro d'orge, les Septante ont mis un nebel de vin. Bien qu'il ne soit aucunement question de cela dans le texte hébreu, nous pouvons dire que cette adultère a été enivrée dans le nebel de vin, qui est la mesure pleine et comble, et qu'elle a enduré son châtiement dans toute sa plénitude. De là vient que Jérémie donne à boire la coupe de vin pur et à tous les peuples et à Jérusalem. *Jerem. xv*. A son tour, l'époux est assis; bien plus, il attend le repentir de l'adultère, afin que, lorsque la plénitude des nations sera entrée, *Rom. xi*, et qu'Israël le dernier aura embrassé la foi, lui qui avait été à la tête des peuples marchant alors derrière eux, et ceux qui avaient été derrière lui marchant à la tête; *Deut. xxviii*, il n'y ait plus désormais qu'un seul troupeau et un même pasteur.

gentia, *Psal. cxviii*, equorum atque mutorum sustentator alimentis. Pro dimidio coro hordei, nebel vini Septuaginta transtulerunt, quod penitus in Helæico non habetur. Et possumus dicere, in nebel vini, hoc est mensura plena atque perfecta, inebriantem adultæram, et plenis afflicta esse supplicia. Unde et Jeremias eademque prophetam gentibus et Jerusalem. *Jerem. xv*. Vir quomodo sedet, imo expectat adultære penitentiam, et postquam plenitudo gentium transierit, *Rom. xi*, et novissimus tradiderit Israel, ita ut qui fuerat caput, versatur in caudam, *Deut. xxviii*, et cauda versatur in caput, tunc tunc unus grex et unus pastor.

« Quia des multos sedebant filii Israel sine rege, et sine principe, et sine sacrificio, et sine altari, et sine ephod, et sine theophanis. Et post hæc revertentur filii Israel et querent Dominum Deum suum et David regem suum; et pavent ad Dominum et ad bonum ejus in novissimo die. » *Ose. iii, 5. LXX*: « Quia diebus multis sedebant filii Israel sine rege, sine principe, sine sacrificio, sine altari, sine sacerdotio, sine manifestationibus (quæ Græce dicuntur *ἐπισημαίσεις*).

« C'est l'état où les enfants d'Israël seront pendant de longs jours, sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans ephod et sans theophanis. Et après cela les enfants d'Israël reviendront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu et David leur roi; et dans les derniers jours ils recevront avec une frayeur respectueuse le Seigneur et la grâce qu'il doit leur faire. » *Ose. iii, 5. Les Septante*: « C'est l'état où les enfants d'Israël seront pendant de longs jours, sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans sacerdoce, sans manifestations. Et après cela les enfants d'Israël reviendront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu et David leur roi; et dans les derniers jours ils seront frappés d'admiration devant le Seigneur et en présence de ses grâces. » Les Septante ont remplacé l'éphod et les theophanis par le sacerdoce et les manifestations. L'éphod, nous l'avons dit souvent, est un vêtement sacerdotal que, dans l'Exode et le Lévitique, la version des Septante appelle *superhumeral*, et Aquila, *varietat*. Theophanis veut dire spécialement figures, simulacres, et par là nous pouvons entendre, du moins en ce passage, les Chérubins, les Séraphins et les autres ornements que Dieu ordonna de faire dans le temple. Quant à l'interprétation des Septante par des manifestations et à celle d'Aquila par lumières, les unes et les autres étant dans le Rational, elles nous font comprendre que dans le cœur du pontife doivent habiter la vérité et la doctrine, en sorte qu'ayant la science de la vraie foi, il puisse en outre la

Et post hæc revertentur filii Israel, et querent Dominum Deum suum et David regem suum; et strabent ad Dominum et super bonis ejus in novissimo die. » Pro ephod et theophanis Septuaginta *ἐπισημαίσεις*, id est, *correctiones*, et *ἐπισημαίσεις*, id est, *manifestationes* interpretati sunt. Sciendum autem, et crebro diximus, ephod significare indumentum sacerdotale, quod in Exodo et Levitico a *LXX* *ἑσθῆς* dicitur, id est *superhumeralis*, et Aquila *ἐπισημαίσεις*, id est *suprahumeralium*. Theophanis autem proprie appellant *ποσειδάριον*, id est, *figure* et *simulacra*, quæ nos possumus in greceis *ἀνακλαί* hoc Chérubin et Séraphim sive illa que in templi ornamenta fieri jussa sunt, dicere. Verum quia Septuaginta *ἐπισημαίσεις* interpretati sunt, pro multis Aquila *ἐπισημαίσεις*; transit, et hæc ipsa sunt in *ἑσθῆς*, id est, in *Rationali*, hæc intelligimus, quia in pectore et corde pontificis *ἐπισημαίσεις* et *ποσειδάριον*, id est, *veritas* esse debet atque doctrina, ut non solum sciat rectam fidem, sed et quod novit, possit ore profiteri. Quod et apostolus Paulus scribit ad Titum, docens qualis episcopus ordinandus sit: « Operet

transmettre aux autres comme il le connaît. C'est ce que Paul écrit à Tit, quand il enseigne quelles qualités il faut réunir pour être évêque : « Il faut que l'évêque soit irréprochable, comme étant le dispensateur de Dieu, qu'il ne soit ni altier, ni colére, ni sujet au vin, ni prompt à frapper, ni porté à un gain honteux ; mais qu'il soit hospitalier, affable, sobre, juste, saint, tempérant, fortement attaché aux vérités de la vraie foi, afin qu'il soit capable d'exhorter selon la saine doctrine, et de convaincre ceux qui s'y opposent. » Tit. 1, 7-9. Il est aussi question, dans le livre des Juges, *Judic. xvii, xviii*, d'un éphod et de théraphims que s'étaient faits un Léviite qui partit ensuite avec six cents hommes armés de la tribu de Dan. Depuis la Passion du Sauveur jusqu'à ce jour, il s'est écoulé un peu moins de cinq cents ans, et quel laps de temps nous sépare encore du jour du jugement, le Fils de Dieu déclare que ni les anges ni lui-même ne le savent. S'il annonce une ignorance qu'il n'a pas, c'est parce qu'il s'agit d'un secret qu'il est de notre intérêt de pas apprendre. Ce sont la les jours nombreux pendant lesquels la malheureuse synagogue, l'épouse adultère, est nourrie d'orge et demeure assise dans son épaulement, parce qu'elle ne peut se tenir debout avec Jésus-Christ. Sans ce roi, dont le Père a dit : « J'ai suscité le roi pour faire régner la justice ; » *Isa. xlv, 13* ; et qui dit lui-même dans le psalme : « J'ai été établi roi par lui sur Sion, sur sa montagne sainte ; » *Psalm.*

num episcopum sine crimine esse tanquam Dei dispensatorem ; non superbum, non iracundum, non violentum, non percussorem, non turpis mercedis cupidum ; sed hospitalem, benignum, sobrium, justum, sanctum, continentem, impletentem eum, qui fecerit eum sanam doctrinam est, fidelem sermonem, ut potens sit exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere. » Tit. 1, 7-9. Ephod et theophims ad in iudicium libro legitur. *Judic. xvii, xviii*, qui sibi fecerunt Léviites, qui portata cum sexcentis de tribu Dan armatis profectus est. Post passionem Domini Salvatoris usque in presentem diem, paulo minus quadringentesimus annus expletur, et quantum temporis residet usque ad diem iudicii, nec angeli norerunt, nec Filii. Qui ideo temptare se sibi, quando nobis non expedit discere [al. sciri]. Hi sunt ergo multi dies, quibus infelix Synagoga et infelix adultera hordeo pascentur, et sedes contracta, quia cum Christo stare non potest. Sine rege, de quo locutus est Pater : « Suscitavi regem cum iustitia ; » *Isa. xlv, 13* ; et ipse dicit in Psalmo : « Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus ; » *Psalm. i, 6*. Sine principe, vel ipso Domino Salva-

ti, 6 ; sans ce prince qui est, ou le Sauveur lui-même, ou le pontife dont il est écrit : « Vous ne maudirez point le prince de votre peuple ; » *Exod. xxi* ; sans sacrifice et sans autel : le temple a été renversé, Jérusalem a été la proie des flammes, ni les sacrifices ni le sacerdoce ne peuvent s'exercer chez la nation juive ; sans éphod et sans théraphims, c'est-à-dire sans les instruments de l'appareil sacerdotal. C'est de ce roi que Jacob parle dans la bénédiction du patriarche Juda : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu, et c'est lui qui sera l'attente des nations. » *Genés. xlix, 10*. Lors donc que le sceptre fut ôté de Juda et le prince de sa postérité, et qu'Herode étranger et prosélyte reçut l'empire, nous comprenons que celui à qui était réservé le trône allait venir, et que c'est lui qui était l'attente des nations. C'est alors que la majeure partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, afin que la plénitude des nations put entrer et qu'ensuite fût sauvé tout Israël. *Rom. xi*. Après un long temps ils reviendront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu et David leur roi, celui qui a été engendré de la race de David et dont le nom veut dire *fort de la main* ; car c'est lui qui a brisé les fers de son peuple captif et délivré ceux qui étaient chargés de chaînes. Lorsque les enfants d'Israël verront ce roi, que leurs frères avaient nié, régnaant dans la majesté du Père et la sienne, ils trembleront d'un respec-

lore, vel certe pontifex, de quo scriptum est : « Princeps populi tui non maledices. » *Exod. xxi*. Et sine sacrificio, et sine altari. Subverso enim templo, et incensa Jerusalem, nec sacrificium, nec sacerdotium Judaica gens exerceat potest. Et sine ephod et sine theophims, id est, instrumentis sacerdotibus habitibus. De hoc rege et Jacob in benedictione Juda patriarchae loquitur : « Non dilliet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est ; et ipse erit expectatio gentium. » *Gen. xlix, 10*. Ergo postquam defecit princeps ex Juda et dux de femoribus ejus, et Herodes aethiengae et proselytum suscepit imperium, intelligimus venisse cui repositum est, et ipse erit expectatio gentium. Hoc est caeteris que ex parte accidit Israël, ut subtrahat plurimido gentium, et tunc omnis Israel salvus erit. *Rom. xi* ; et multo post tempore revertentur, et quarent Dominum Deum suum, et David regem suum, qui de David stirpe generatus est, et interpretatur *fortis manu*. Ipse enim fuit captivatum populi sui, et dedit vincula remissionem. Dominus autem viderit filii Israel, qui a suis fratribus denegatus est, in Patrie et sua majestate regnantem,

tureux effroi, ils seront saisis d'admiration devant le Seigneur et en présence de son bien, c'est-à-dire du Fils bon né du Père bon ; ou encore en présence des biens du Seigneur, dont un saint a dit : « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » *Psalm. xxvi, 13*, celle que nous habitons, nous pécheurs, étant la terre des morts. Ce contexte, certains d'entre les Juifs l'interprètent sur la captivité de Babylone, lorsque le temple fut dans la désolation pendant soixante-dix ans, qu'il n'y eut ni autel, ni victimes, ni sacerdoce, et qu'ils retournèrent plus tard dans leurs demeures d'autrefois sous la conduite de Zorobabel ; d'autres, comme nous, l'entendent d'un temps à venir ; mais quelle offense assez grande faite à Dieu pourraient-ils trouver, autre que la mise à mort du Sauveur, pour motiver un si long abandon, surtout lorsqu'ils ne s'adonnent plus au culte des idoles ?

« Ecoutez la parole du Seigneur, enfants d'Israël ; car le Seigneur va entrer en jugement avec les habitants de la terre, parce qu'il n'y a point de vérité, point de miséricorde, point de connaissance de Dieu sur la terre. Les outrages, le mensonge, l' homicide, le vol et l'adultère l'ont inondé, et le sang du meurtre y a touché le sang du meurtre. » *Osé. iv, 1, 2*. Les Septante : « Ecoutez la parole du Seigneur, enfants d'Israël ; car le Seigneur va entrer en jugement contre les habitants de la terre, parce qu'il n'y a ni vérité, ni miséricorde, ni connaissance de

Dieu sur la terre. Le blasphème, le mensonge, l'homicide, le vol et l'adultère se sont répandus sur la terre, et les hommes ont mêlé le sang au sang. » Depuis le commencement de la prophétie jusqu'à cet endroit, sous l'image d'une prostituée et d'une adultère qui, après les châtements les plus sévères et l'abandon le plus long, sont rétablies ensuite dans leur ancien état ou dans un état meilleur, nous avons pu voir les péchés ou des dix tribus, ou des deux tribus, ou des douze en commun. Maintenant, la parole prophétique se retourne de nouveau contre Israël ou les dix tribus : elle expose que ce n'est pas par l'effet d'une vaine colère que Dieu profère de si terribles menaces et envoie des supplices si grands, afin qu'on ne puisse pas croire que la sentence a été portée, non point d'après la plus stricte équité, mais comme un coup de puissance divine frappant injustement ceux qui n'ont pas péché. Ecoutez, dit le Prophète, la parole du Seigneur, ô enfants d'Israël, parce que le Seigneur veut entrer en jugement avec son peuple et proclamer les causes de son indignation. Il n'y a ni vérité, ni miséricorde, ni connaissance de Dieu sur la terre. La vérité ne peut se soutenir sans miséricorde, et la miséricorde sans vérité engendre la négligence ; l'une doit donc être unie à l'autre, et celui qui ne les possède pas toutes deux, comme conséquence, n'a pas non plus la connaissance de Dieu ; au contraire, il a au lieu de la vérité le mensonge, et au lieu de la miséricorde la malédiction, l'homicide, le

pejebunt, et stupebunt ad Dominum et ad bonum ejus, qui bonus filius, de bono natus est patre ; sive ad bona Domini, de quibus sanctus loquitur : « Credo videre bona Domini in terra viventium ; » *Psalm. xxvi, 13* ; hæc enim quam incolimus peccatores, terra est mortuorum. Præsens capitulum, alii Judæorum super Babylonicæ captivitate interpretantur, quando septuaginta annis desolatum est templum, et altare et victimæ ad sacerdotium non fuerunt, et postea sub Zorobabel in sedes pristinas sunt reversi. Alii, ut nos, in futurum tempus differunt [al. differunt], et qua sit causa tam grandis offensæ, ut tanto tempore relicti sint, maxime cum idola non colant, præter interfectionem Salvatoris, aliam non valent invenire.

« Audite verbum Domini, filii Israel ; quia iudicium Dominus cum habitatoribus terre : non est enim veritas, et non est misericordia, et non est scientia Dei in terra. Maledictum, et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium laudaverunt ; et sanguis sanguinem tetigit. » *Osé. iv, 1, 2*. LXX : « Audite verbum Domini, filii Israel ; quia iudicium Dominus ad habitatores terre, qui non est veritas, neque misericordia, neque scientia Dei super terram.

Maledictio, et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium effusum est super terram, et sanguinem sanguini miscuerunt. » A principio propheta usque ad hunc locum sub meretricis descriptione et adulterii, quarum post gravissimas penas et relictionem longissimam, postea lit in pristinum, vel in meliorem statum restituta, decem tribuum vel duarum, et in commune omnium peccata numerantur. Nunc rursus ad Israel, id est, decem tribus, homo sinuvertitur, exponens non frustra Deum tam gravia comminari et inferre supplicia : ne forsitan non ex iudicis veritate, sed ex potentia Dei iniuste videatur in eos qui non peccaverunt, lata sententia. Audite, inquit Propheta, verbum Domini, o filii Israel, quia vult Dominus cum suo populo iudicari et exponere omnes indignationis sue. Non est veritas, et non est misericordia, et non est scientia Dei in terra. Nec veritas enim absque misericordia sustineri potest, et misericordia absque veritate efficit negligentem ; unde alterum miscerit alteri, que qui non habuerit, consequenter et Dei notitiam non habebit. Sed e contrario pro veritate mendacium, et pro misericordia maledictum, homicidium, furtum, adulterium. Non

vol, l'adultère. Le texte ne dit pas; ces crimes sont sur la terre; pour en montrer la multiplicité, il dit qu'ils « ont inondé » la terre; et au lieu de la connaissance de Dieu, qui n'est plus sur la terre, le sang touche le sang, ou bien les habitants qui mêle le sang au sang, accumulant péchés sur péchés et ajoutant les nouveaux aux anciens. C'est à bon droit que ces hommes qui sont habitants de la terre, et non voyageurs, sont appelés en jugement, parce que c'est du côté de l'Aquilon que les maux fondent sur les habitants de la terre. *Jerém. vi*, et que l'Apocalypse cite: « Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre; » *Apoc. vi*; tandis que celui qui peut dire avec le Prophète: « Je suis voyageur chez vous et pèlerin comme tous mes pères. » *Psalm. xxviii*, 13, et qui traverse ce monde comme un passant, celui-là suit la vérité, la miséricorde et la connaissance de Dieu, pour ne pas être englouti dans le déluge des malédictions, des menaces, des homicides, des vols et des adultères.

C'est pourquoi la terre sera désolée, et tous ceux qui y habitent tomberont dans la langueur, jusqu'aux bêtes de la campagne et aux oiseaux du ciel; et les poissons même de la mer seront enveloppés dans cette ruine. *Osé. iv*, 3. Les Septante: « La terre sera dans la désolation et sera affaiblie avec tous ceux qui l'habitent, avec les bêtes des champs, avec les reptiles de la terre, avec les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer tomberont dans la langueur. » Parce

qu'il n'y a ni vérité, ni miséricorde, ni connaissance de Dieu sur la terre, et qu'à leur place les malédictions, le mensonge, l'homocide, le vol et l'adultère ont inondé la terre où le sang a touché le sang, la terre sera dans la désolation avec ses habitants et sera frappée d'infirmité jusqu'à n'avoir plus de bêtes des champs; et les oiseaux du ciel et les poissons de la mer périront. Lorsque sera venue la captivité des dix tribus, et que les habitants auront été emmenés, les bêtes mêmes de la terre, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer périront, et la colère de Dieu se fera sentir jusque sur les éléments minés. Que celui qui ne croit pas qu'un tel événement soit arrivé au peuple d'Israël, jette les yeux sur l'Illyrie, sur la Thrace, sur la Macédoine, sur la Pannonie, sur tout le pays qui s'étend depuis la Propontide et l'Helléspont jusqu'aux Alpes Juliennes, et il lui sera démontré qu'avec les hommes ont péri tous les animaux que le Créateur nourrissait auparavant pour l'usage des hommes. Si nous suivons d'autre part l'interprétation de ceux qui voient dans les bêtes sauvages les hommes cruels, dans les oiseaux du ciel, ceux qu'éleve l'ogreuil et qui méprisent toutes les choses humaines, et dans les poissons de la mer, ceux qui sont déraisonnables et brutés au point de n'avoir aucune notion et de ne point voir l'air libre et le ciel, la conclusion est que c'est en sa bonté, et non point en sa colère, que le Seigneur Ôte de la terre les méchants.

Quia non est veritas, et non est misericordia, et non est scientia Dei super terram, et in regione maledictam, et mendaciam, et homicidium, et furtum, et adulterium inundaverunt, et sanguinem sanguinem teligit; idcirco loquabit terra cum habitatoribus suis, et infirmabitur, ut non habeat bestias agri, et volucres coeli, et pisces maris deficient. Cum enim captivitas decem tribuum venerit, habitatores subleto, bestias quasque et volucres coeli et pisces maris deficient. In quo non credit accidisse populo Israel, cernat Illyricum, cernat Thracias, Macedoniam atque Pannoniam, omnemque terram, que a Propontide et Bosphoro usque ad Alpes Julias tenditur, et probabit cum hominibus et animalia cuncta deliquisse, que in usus hominum a Creatore prius elebantur. Sin autem vultuerimus, ut quidam putant, ferre homines bestias interpretari, et volucres coeli nos qui elevatur in superbia et omnia humana contemnunt, et pisces maris, qui irrationabiles sunt et ita bruti, ut nihil omnino sapiant et seriem liberam clementem non videant: hoc non tam irati quam clementis est Dominus, ut que mala sunt, auferantur de terra.

« Mais il est inutile que chacun entre en jugement et qu'on reproche à chacun ses crimes; tout votre peuple est semblable à ceux qui se révoltent contre les prêtres. C'est pourquoi vous périrez aujourd'hui; et les Prophètes périront avec vous. » *Osé. iv*, 4, 5. Les Septante: « En sorte que nul ne sera jugé, que ses crimes ne seront reprochés à aucun: car mon peuple est comme un pétra contre qui on se révolte, et celui qui se révolte est affaibli pendant le jour, et vos Prophètes seront impuissants avec vous. » Selon les Septante, les mots: « En sorte que nul ne sera jugé, que ses crimes ne seront reprochés à personne, » doivent être rattachés au passage précédent; mais nous, nous suivons l'Hebreu. Les enfants d'Israël, qui étaient habitants de la terre, ont été appelés au jugement de Dieu, qui les a instruits des motifs de la colère divine et leur a fait connaître leurs péchés passés, pour lesquels ils étaient livrés à leurs ennemis; ils ont néanmoins persisté dans leurs crimes, et comme ils ont l'insolence de mépriser Dieu, leur est dit ici: il est superflu que vous entriez en jugement et que vos iniquités vous soient reprochées, puisque telle est votre audace que, même après avoir été convaincus de vos fautes, au lieu d'en rougir de honte, vous vous révoltez contre moi, comme si le petit peuple, qui n'a pas la dignité sacerdotale, entraînait contradiction avec les prêtres ses maîtres. A cause de cela, vous succomberez aujourd'hui, c'est-à-dire vous serez condamnés en

captivité et vous perdrez le royaume d'Israël. Ce mot « aujourd'hui », ou marque le temps présent, ou il veut dire: ce n'est point par fraude et par surprise, c'est en pleine lumière que vous serez menés en captivité, et votre faiblesse sera si grande que les Prophètes mêmes qui avaient continué de vous prophétiser le mensonge, succomberont avec vous et porteront le fardeau de la captivité. Il s'agit ici de pseudo-prophètes, peut-être même de tout don de prophétie. Tant que les dix tribus n'eussent pas été prises, elles eurent Elia, Elisé et les autres enfants des Prophètes qui prophétisèrent dans le pays de Samarie. De là vient que le Prophète Amos, qui était de la tribu de Juda et du bourg de Thésou, fut contraint de retourner dans sa patrie, avec injonction de ne pas prophétiser dans un royaume étranger et à Samarie.

« J'ai fait tomber votre mère dans une nuit sombre et je l'ai réduite au silence. Mon peuple s'est trouvé sans parole, parce qu'il a été destitué de science. Comme vous avez rejeté la science, je vous rejetterai aussi, en sorte que vous n'ayez aucune part aux fonctions de mon sacerdoce; et comme vous avez oublié la loi de votre Dieu, j'oublierai aussi vos enfants. » *Osé. iv*, 6. Les Septante: « J'ai rendu votre mère semblable à la nuit, et mon peuple est devenu semblable à un peuple qui n'a pas de science. Comme vous avez rejeté la science, je vous rejetterai aussi, afin que vous n'ayez aucune part aux fonctions de mon sacerdoce; et comme

« Verantamen unusquisque non iudicet, et non arguatur vir: populus enim tuus sicut liquis contradicunt sacerdoti, et correns hostis, et cornet etiam propheta tecum. » *Osé. iv*, 4, 5. LXX: « Ut nemo neque iudicet, neque arguatur quisquam: populus autem meus quasi sacerdos, cui contradicatur, et infirmabitur per diem, et infirmabitur etiam propheta tecum. » Secundum Septuaginta interpretatur, hoc quoque possumus: « Ut nullus neque iudicetur, neque arguatur quisquam, » superius capitulum conspiciendum est; sed nos Hebræos sequimur. Prolocuti ad iudicium Dei, sunt Israel, qui habitabant in terra, et cævas Dominice indignationis audierant et præterita peccata cognoscerent, propter que hostibus traderentur; nam quia in sceleribus perseveraverant, et impudenter Deum fronte contemnunt, nullum, autem: Non necesse est ut venialis ad iudicium, ut in vestris flagitiis arguamini; quia tanta est impudentia, ut nec convelli quidem, pudorem habeatis et verendum; sed contradicatis nulli, quasi si discipulus magistro sacerdoti plebecula contradicat, que non habet sacerdotum dignitatem. Et quia idcirco estis, idcirco hostis cornetis, (ad

corruptis, et ducimini, et perditis, id est, decemini in captivitatem, et perditis regnum Israel: Quod dicit, hostis, aut præsens tempus significat, aut non fraude et insidiis, sed clara in captivitatem hunc decemini, tantummodo vestri infirmis, ut etiam propheta, qui vobis solabant propheete mendacium, vobiscum corruat, et sustinet captivitatem. Hic propheta aut pseudo-propheta, plebecula accipere, aut certe omnia gratiam prophetalem. Quamvis enim non sunt capta decem tribus, habuerunt et Eliam prophetam et Elisam, et cæteras filios prophetarum, qui prophetaverunt in Samaria. Unde et Amos propheta, qui de tribu Juda erat, et de viculis Thesou, coactus redire ad patriam suam, ne in alieno regno et Samaria prophetaret.

« Noctis tenebre læti autem tuam, conficitur populus meus, eo quod non habuerit scientiam: quia scientiam repulisti, respicimus te et ego. (Vulg. tenebre et ego), ne sacerdotum flagitiis multis et obliata es legis Dei tui, obliviscere filiorum tuorum et ego. » *Osé. iv*, 6. LXX: « Nocti assimilavit autem tuam, et assimilavit eis populum meum quasi non habens scientiam: quia te scientiam repulisti, et

vous avez oublié la loi de votre Dieu, j'oublierai aussi vos enfants. » Ce n'est pas qu'il la mère et les enfants soient deux choses; cela est dit dans le même sens que ces paroles de Notre-Seigneur au peuple juif: « Jérusalem, Jérusalem, qui mettez à mort les Prophètes et qui lapidez ceux qui vous sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler vos enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! » *Matth. xxiii, 37.* Evidemment, Jérusalem n'était pas une chose et ses habitants une autre, et il ne parlait pas au mortier, au bois et aux pierres de la ville, abstraction faite des habitants. Le même ici l'ensemble de toute la nation des Hébreux; à laquelle s'adresse la prophétie, est appelé mère, et ses enfants, ce sont, ou les membres du peuple pris individuellement, ou pris par groupes de villes et de bourgades. Par conséquent, Israël est livré à la nuit et aux ténèbres de la captivité, de la douleur et des poignantes angoisses, et son peuple est réduit au silence de la mort, parce qu'il n'a plus la science de la loi, qu'il n'a pas gardé les préceptes de Dieu, et qu'il lui a été rendu selon ses œuvres. Comme elle a rejeté la loi de Dieu pour adorer des veaux d'or à Dan et à Béthel, elle a perdu le sacerdoce pour toujours; parce qu'elle a oublié la loi de Dieu, et qu'elle s'est donnée entièrement aux idoles égyptiennes, le Seigneur oubliera ses enfants et les livrera à une captivité sans retour; car « celui qui ignore le Seigneur sera lui-même ignoré, »

ego repellaui te, ne sacerdotii fungaris minister; oblitus es legis Dei tui, et ego obliviscar filiorum tuorum. » Non quod alia mater sit, et alii filii, matrem vocat et filios; sed quomodo Dominus loquens ad populum Judaeorum dicebat: « Jérusalem, Jérusalem, que occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat pullos suos sub alis suis, et nobiliti » *Matth. xxiii, 37.* Non quod alia Jerusalem et alius populus ejus; neque enim abaque populo ad cunctas urbes et ligna et lapides loquebatur. Sic mater vocatur populi frequentia et omnis tribus nationis Hebraeae, ad quam loquitur: fili autem, vel singuli ex populo, vel per oppida villasque dispersi. In nocte ergo ac tenebris captivitatis et maris et promentis angustia traditur Israel, et populus ejus aeterno silentio conficitur; qui non habuit legis scientiam, nec Dei praecepta servavit, receptisque quae fecerat. Ipsa enim Dei repulsi legem, et ille sacerdotium perdidit in aeternum, colens vitulae matrem in Dan et Bethel; et quis oblitus est legis Dei, et penitus Egyptiis se idolis mancipavit, idcirco et Dominus obliviscetur filiorum ejus, tradens eos

I Corinth. xiv, 38, et nous lisons dans les psaumes: « Ils sont dans l'ignorance, ils ne comprennent point, ils marchent dans les ténèbres, » *Psal. lxxxix, 5.* Tout ce qui est reproché aux dix tribus, nous pouvons l'appliquer aux hérétiques, qui ont abandonné le royaume de David et de Jérusalem, Jésus-Christ et l'Église; à cause de cela, ils sont plongés dans une éternelle nuit; ils n'ont pas la science de Dieu, ils sont repoussés par le Seigneur, afin qu'ils n'aient aucune part aux fonctions de son sacerdoce, et il ne se souvient plus des enfants qu'ils ont engendrés, parce qu'ils sont devenus des enfants qui lui sont étrangers.

« Ils ont multipliés leurs péchés à proportion qu'ils se sont multipliés eux-mêmes. Je changerai leur gloire en ignominie. Ils se nourrissent des péchés de mon peuple, et faisant leurs âmes, ils les entretiennent dans leurs iniquités. Le prêtre sera traité comme le peuple, je le visiterai pour le punir de ses œuvres, et je lui rendrai ce que ses pensées ont mérité. » *Osc. iv, 7 et seqq.* Les Septante: « Ils ont multipliés leurs péchés à proportion qu'ils se sont multipliés, et je changerai leur gloire en ignominie. Ils se nourrissent des péchés de mon peuple, et ils rendront compte de leurs âmes pour les iniquités qu'ils commettent. Le prêtre sera traité comme le peuple, je me vengerais sur lui de ses voies, et je lui rendrai ce que ses pensées ont mérité. » Israël a été aux démons autant d'antels qu'il a d'habitants, et il a péché contre

aeternae captivitati: « Qui enim ignorat ignorabitur. » *I Cor. xiv, 38,* et in Psalmis legitur: « Nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris ambulantes. » *Psal. lxxxix, 5.* Omnia quae dicuntur ad decem tribus, referre possumus ad haereticos, qui reliperunt regnum David et Jerusalem, id est Christum et Ecclesiam: et ille aeterna nocte cooperiti sunt, nec habent scientiam Dei; et repellantur a Domino ne sacerdotii fungantur ei, et filiorum quos genuerunt nunquam meminit, quia illi aliam facti sunt ai-

Secundum multitudinem eorum, sic peccaverunt illi; gloriae eorum in ignominiam commutabo, peccata populi mei comedent, et ad impietatem eorum subvertentur animae eorum, et erit sicut populus, sic sacerdos, et visitabo super eum vias ejus, et cogitationes illius reddam ei. » *LXX*: « Secundum multitudinem eorum, sic peccaverunt illi, gloriae eorum in ignominiam commutabo, peccata populi mei comedent, et in iniquitatibus eorum concipient illi animae eorum, et erit sicut populus, sic et sacerdos, et ulciscar super eum vias ejus, et cogitationes illius reddam ei. » Quot homines habuit Israel, tot aras extraxit demonibus, in quorum vi-

moi en leur offrant des victimes. C'est pourquoi je changerai en ignominie cette gloire dont ils étaient si vains et qui leur a fait préférer les idoles à Dieu; ils seront tous pris, les prêtres aussi bien que le peuple, puisque les prêtres se nourrissent des péchés de mon peuple, et qu'il est écrit d'eux: « Ils dévorent mon peuple comme leur pain. » *Psal. xii, 4.* Ils se nourrissent des péchés de mon peuple, en ne le retenant pas dans ses crimes; que dis-je? devant les œuvres des pécheurs, non contents de ne pas les reprendre, ils les louent, ils les encouragent, ils les proclament heureux. Isaïe dit à ce propos: « Mon peuple, ceux qui vous appellent heureux vous trompent, et ils vous détournent du chemin par où vous devez marcher. » *Isa. lii, 12;* et le Psalmiste cria à son tour: « Le pécheur est loué dans les desirs de son âme et l'impie est béni. » *Psal. ix, 24.* De là vient que le prêtre et le peuple seront également frappés par la sentence indignée de Dieu: il visitera, non-seulement leurs œuvres, qui sont appelées les voies où ils marchent, mais encore leurs pensées, où ils ont formé la résolution de faire des actions si criminelles. Ce n'est pas seulement l'œuvre, c'est aussi la pensée d'une mauvaise action qui en subira le châtement. Quant aux hérétiques, il est facile d'entendre sur eux que plus ils sont nombreux, plus ils sont coupables

tibus peccavit illi. Propriae gloriae eorum, in qua gloriabantur sibi, et Deo idola praeferebant, in ignominiam commutabo, ut et sacerdotes capiantur et populi. Siquidem sacerdotibus peccata populi mei comedunt, de quibus scriptum est: « Qui devorant plebem meam, sicut escam panis. » *Psal. xii, 4.* Et idcirco peccata populi mei comedunt, conscientiae sceleribus delinquentium: quia cum eos peccata perspexerint, non solum non arguunt, sed laudant, atque extolunt, et beatos praedicant. De quibus et Isaïas loquitur: « Populus meus, qui beatos vos dicunt, seducunt vos; et semitas pedum vestrorum supplantant. » *Isa. lii, 12.* De his et per Psalmistam dicitur: « Quoniam laudatur peccator in desideris animae suae, et iniquus benedicitur. » *Psal. ix, 24.* Unde aequaliter populus et sacerdos indignantis Dei sententiam sustinebunt; quia non solum opera eorum visitabit, quae appellantur vias, in quibus ingreditur, sed et cogitationes, quibus ut illa facerent, tractaverunt. Non solum enim opera, sed et cogitatione operis poena laet. De haereticis facilis intelligentia est, quod quanto plures fuerint, tanto magis delinquant Deo, et gloriorentur in populi, et idcirco

(10) Quam apparet, loquitur Victorius, novatores nostri depergit temporis, qui fidem tantum necessarium esse, opera autem nequaquam, tam periculis adstantur fronte. Expulsi a principio hanc haeresein D. Iacobus, et videri male intellectum Paulum (declaravit) dum fidem aliquo operibus insam prorsus esse: nec meritum tam crediti verbi asservavit; sed mala haec, quantumvis scriptis cessavit, semper repellat; dum quilibet maxime probat opinionem, qui dicitur, hominem et otio et delictis in eorum transferri, multumque sine certamine alioque coronari. (*Edm. Myn.*)

convers Dieu et sont glorieux parmi les peuples; c'est ainsi qu'ils multiplient leurs malheureuses dupes, qu'ils se nourrissent des péchés du peuple, et que par leurs douces paroles ils dévorent les maisons des veuves. *Luc. xx.* Entendez-les s'écrier, quand ils vont commettre le péché: Dieu ne demande rien au-delà de la vérité de la foi, et si vous la gardez pure, il n'a aucun souci de vos actions. En parlant ainsi, ils entretiennent leurs âmes dans leur crime, en sorte qu'au lieu de faire pénitence et de s'humilier, ils se réjouissent dans leurs dérèglements et marchent la tête haute. De là vient que peuples et prêtres, ceux qui ont reçu la doctrine et ceux qui l'ont donnée, seront frappés par le même jugement.

« Ils mangeront et ils ne seront point rassasiés; ils sont tombés dans la fornication, et ils y ont persévéré, parce qu'ils ont abandonné le Seigneur et n'ont point gardé sa loi. La fornication, le vin et l'enivrement leur ont fait perdre le sens. Mon peuple a consulté un morceau de bois, et des verges de bois lui ont prédit l'avenir. Car l'esprit de fornication les a trompés et ils se sont prostitués en quittant Dieu. » *Osc. iv, 19 et seqq.* Les Septante: « Ils mangeront et ils ne seront point remplis; ils sont tombés dans la fornication, et ils n'auront plus de direction, parce qu'ils ont abandonné le Seigneur pour ne

desipiant infelices, ut peccata populi comedant, et per dices verbum devorant domus viduarum. *Luc. xx.* Cum enim viderint aliquos delinquentes, alunt (e): Nil aliud quaerit Deus nisi fidei veritatem, quam si custodierint, non erunt quod agant. Haec enim videtur, in iniquitatibus eorum multitudine animae eorum, ut non solum non agant penitentiam, nec humiliantur, sed gaudent in sceleribus suis, et erecta cervicibus gradiantur. Unde et populus et sacerdos, et hi qui doceri sunt, et hi qui docerunt, pari iudicio constringentur.

« Et comedant, et non saturabuntur; et fornicati sunt, et non cessaverunt, quantum Dominum reliquerunt in non custodiendo; fornicatio, et vinum, et ebrietas auferit eor. Populus meus in ligno suo interceperunt; et baculus ejus annuntiavit ei. Spiritus enim fornicationis decepti eos, et fornicati sunt a Deo suo. » *Osc. iv, 19 et seqq. LXX*: « Et comedent, et non implebuntur; fornicati sunt, et non dirigentur, quia Dominum reliquerunt, ut non custodirent: fornicationem et vinum et ebrietatem suscepit cor populi mei; in baculo interrogabant, et in virgula sua annuntiabant ei; quoniam spiritus fornicationis

plus observer sa loi. La fornication, le vin et l'ivresse se sont emparés du cœur de mon peuple. Ils ont interrogé les augures, et on leur a prédit l'avenir avec des verges de bois, parce qu'ils ont été trompés par l'esprit de fornication, et qu'ils se sont prostitués en se séparant de leur Dieu. » La volupté est insatiable, et plus on s'en nourrit, plus on en devient affamé. Heureux au contraire ceux qui ont faim et soif de justice, parce qu'ils seront rassasiés. *Math. v.* La justice rassasie l'injuste, qui n'a pas de substance, trompe ceux qui la mangent par de vaines apparences d'aliment et laisse vides leurs estomacs affamés. Ils sont tombés dans la fornication et ils s'y sont plongés de plus en plus. Les forces leur manquent pour les œuvres de volupté, et le désir de ces œuvres les mord sans repos. Les dix tribus se prostituèrent aux idoles de Jéroboam, fils de Nabaoth, elles abandonnèrent le Seigneur en n'observant pas ce précepte : « Vous adorerez le Seigneur votre Dieu et vous ne servirez que lui. » *Deut. xii. 13.* Il y a emphase dans ces paroles : La fornication, le vin et l'ivresse s'emparent du cœur. Comme le vin et l'ivresse privent celui qui boit de tout empire sur lui-même, ainsi la fornication et la volupté pervertissent le sens et affaiblissent l'esprit; de l'homme raisonnable, elles font une brute qui ne connaît que le chemin des lieux infâmes et des retraites d'impudicité, et lorsque son cœur est ainsi déchu de son trône, il prend le bois et la pierre pour des dieux et il adore les ouvrages

de ses mains. De là cette douloureuse surprise du Prophète qui lui arrache ce cri : Mon peuple, ce peuple qui portait autrefois mon nom, a interrogé du bois et des verges de bois. C'est ce que les Grecs appellent la rhabdomancie. Aussi lisons-nous dans *Ézéchiel* que Nalchodanocor mêla les verges de bois pour savoir s'il marcherait contre Ammon ou contre Jérusalem, et que la verge qui sortit était contre Jérusalem. *Ézéch. xxi.* La cause de cette démençe des dix tribus est l'esprit de fornication qui les a trompées et a fait qu'elles se sont prostituées en se séparant de leur Dieu. Le texte donne à l'Idolâtrie le nom de fornication, selon ce que nous lisons dans Jérémie : « Ils se prostituaient au bois et à la pierre, et j'ai dit, après qu'ils se furent prostitués à tout cela : Retournez à moi; et ils sont retournés, non pas de tout leur cœur, mais dans le mensonge. » *Jérém. xl. 9, 10.* « Vous m'avez abandonné et vous avez dit : J'irai sur toute colline élevée, et je n'abandonnerai à ma fornication sous tous les arbres chargés de feuillage. » *Jérém. xl. 20.* Le psaume dit aussi : Vous avez résolu de perdre tous ceux qui vous abandonnent pour se prostituer aux créatures. » *Psal. lxxxi. 27.* L'invention des idoles est le commencement de la fornication. Les hérétiques ne se rassasient jamais de leur erreur, ils ne cessent de s'abandonner aux fontaines de la fornication; en violant chaque jour la Loi et les Écritures saintes, ils abandonnent le Seigneur, ils tombent dans l'ivresse de la démençe et, après

seducti sunt et fornicati sunt a Deo suo. » Voluptas insatiabilis est, et quanto magis capitur, tanto plus utentibus ea famens creat. E contrario beati esurientes et sitientes iustitiam, quoniam ipsi saturantur. *Math. v.* Sic ut iustitia saturat, sic impudicitia substantiam non habentem, vana comedentes frange debilitat, et super devorantium viciis derelinquit. Fornicatio enim, et vinum cessantem vites in fornicatione deficiunt, et fornicandi desiderium non quiescit. Fornicatio sunt et decem tribus cum idolo Jeroboam filii Nabaoth, et reliquerunt Dominum Deum suum, non custodiendo quae iusserat, dicens : « Dominum Deum tuum adorabis, et ipsi soli servies. » *Deut. xii. 13.* *ἰσχυροῦ* autem letendum : Fornicatio et vinum et ebrietas adfert cur. Sicut enim vitam et obiecta enim qui libenter, mensa sine inopem facti : et fornicatio et voluptas percipit remem, omninoque deficiunt; et de rationali doctrine, trutinum efficit animal, ut gaudens et hupancia et illudium hoste recludit. Capite ita cor leon suo motum fuerit, ligna et ligna deos patat, et idolora opera manuum suarum. Unde et propheta quasi stupens

et mirabundus eloquitur : Populus meus qui quendam meso vocalatur nomine, lignum interrogavi et vixit; quod genus divinationis Graeci *ῥαβδομαντικῶς* vocant. Unde in *Ézéchiel* legitur, quod vixit sous insincerit Nalchodanocor contra Ammon et Jerusalem, et exivit virga contra Jerusalem. *Ézéch. xxi.* cunctaque hujus avaritiae fornicationis est spiritus, qui decepti eos, et fornicatione a Deo suo. Fornicationem autem Idolatriam nominant, juxta illud quod in Jeremia legitur : « Et meschabellum in ligno et lapido, et dixi : Postquam fornicati sunt cum his cumbus, invertere ad me, et non est reversa in toto corde, sed in mendacio. » *Jerem. li. 9, 10;* et rursus : « Ne derelinquit et dixisti : Vade super omnes collem excelsum, et diffundat in fornicationis mea subter omni ligno fontem. » *Jerem. li. 20.* Et in Psalmo dicitur : « Perdidit omnes qui fornicantur abs te. » *Psal. lxxxi. 27.* Principium enim fornicationis, idolorum inventio. Nunquam haeretici sine errore satiantur, nec cessant a fornicationis turpitudinis, et quotidie non custodiendo Legem et Scripturas sanctas, Dominum relinquant,

avoir perdu tout sens droit, ils adorent les idoles qu'ils ont formées d'après leur cœur, ils sont possédés de l'esprit de fornication.

« Ils sacrifiaient sur le sommet des montagnes, et ils brûlaient de l'encens sur les collines, aussi bien que sous les chênes, sous les peupliers et sous les térébinthes, parce que l'ombre leur en était agréable. » *Ose. iv. 13.* Les Septante : « Ils sacrifiaient sur le faite des montagnes et ils immolaient sur les collines, aussi bien que sous les chênes, les peupliers et les arbres chargés de feuilles, parce qu'ils aimaient l'ombrage. » La loi prescrit de n'offrir des sacrifices au Seigneur que dans le lieu choisi par le Seigneur Dieu; de ne planter ni bois ni arbres près de l'autel, de peur qu'une religion indolente et voluptueuse ne ruine l'austérité de la seule vraie religion. Au contraire, Israël sacrifiait sur les montagnes, brûlait de l'encens sur les collines, aimait les hauts lieux de la terre, parce qu'il avait abandonné le Dieu Très-Haut et qu'il avait perdu la vérité en cherchant l'ombre. C'est ce que nous lisons au sujet de chaque rot : « Mais il ne détruisit pas les hauts lieux, le peuple idolâtre et sacrilège encore sur les hauts lieux. » *III Reg. xxi. 44;* en hébreu Bama. Les hérétiques se promettant la sublimité des dogmes, et sacrifient sous les chênes, les peupliers et les térébinthes, arbres stériles, parce qu'ils n'ont pas le figrier et la vigne, sous lesquels, nous dit l'Écriture, se repose le Saint. Parfois ils recher-

insimulat et inebriantur, et perdidit mentis judicio, adorant idola, quae de suo corde fabricaverunt, fornicationis spiritu possidentur.

« Super capitis montium sacrificabant, et super colles accendebant tympana; subter quercum et populum et terebinthum, quia bona erat umbra ejus. » *Ose. iv. 13.* LXX : « Super verticem montium sacrificabant et super colles immolabant; subter quercum et populum et nemorosos arbores, quia bonum erat umbraeum. » In loco praecipitur est ut non sacrificaretur Bama, nisi in loco quem elegerit Dominus Deus; et juxta altare lignis et arboribus non plantatur, ne scilicet passiva et voluptuosa religio austeritatem unius et vere religiosi evortat. E contrario Israel sacrificabat in montibus, et in collibus adolebat incensum, excelsa terra diligens loca, quia excelsum reliquerat Deum, et umbram quae non perdidit veritatem. Hoc est quod legitur de singulari regibus : « Verum tamen excelsa non abstulit; adhuc populus immolabat et sacrificabat in excelsis. » *III Reg. xxi. 44,* quod Hebraice appellatur Bama. Haeretici sublimitatem sibi dogmatum reprobant, et sacrificant subter quercum et populum et terebinthum, infructuosas arbores, ficum et vineam non

cheant le térébinthe, qui n'a pas de feuilles d'après Isaié. *Isa. vi.* pour paraître imiter l'exemple d'Abraham.

« C'est pourquoi vos filles se prostituèrent et vos femmes seront adultères. Et je ne punirai point vos filles de leur prostitution, ni vos femmes de leurs adultères, parce que vous vivez vous-mêmes avec des courtisanes et que vous sacrifiez avec des efféminés. C'est ainsi que ce peuple qui est sans intelligence sera châtié. » *Ose. iv. 14.* Les Septante : « C'est pour cela que vos filles se prostituèrent et que vos femmes se livreront à la fornication; et je ne punirai pas vos filles lorsqu'elles se seront prostituées, ni vos femmes de leurs adultères, parce qu'elles se sont mêlées aux courtisanes, qu'elles ont sacrifié avec des initiés, et que ce peuple sans intelligence s'attachait à une courtisane. » Le mot Castesora, traduit dans Aquila par *ἑρῶδες ἀρτίους*, dans Symmaque par *ἑρῶδες*, dans les Septante par *ἑρῶδες*, dans Théodotion par *ἑρῶδες*, nous le traduisons par « efféminés », afin de rendre le sens du mot à l'oreille. Tels sont de nos jours à Rome ces adorateurs de la mère, non des dieux, mais des démons, qu'on appelle Galla, parce que les Romains ont pris dans ce peuple des hommes mutilés comme prêtres en l'honneur d'Atys qu'une déesse courtisane avait fait eunuque. Ces hommes de la nation des Gaulois ont été rendus semblables à des femmes, afin que ceux qui avaient pris la ville de Rome

habentes, sub quibus Sanctus requiescero dicitur. Assumunt autem sibi interdum terebinthum, quae juxta Isaiam folia non habet, *Isa. vi.* et Abrahæ imitari videntur exemplum.

« Ideo fornicabuntur filiae vestrae, et sponsae vestrae adulterae erunt. Non visitabo super filias vestras cum fuerint fornicatae, et super sponas vestras cum adultaverint, quoniam ipsae cum meretricibus convenerant. » *(Vulg. ἐρῶδες ἀρτίους)*, et cum effeminatis sacrificabant, et populus non intelligens vapulabit. » *Ose. iv. 14.* LXX : « Propter fornicationem filiae vestrae, et sponsae vestrae moechabuntur, et non visitabo super filias vestras cum fuerint fornicatae, et super sponas vestras cum adultaverint; quoniam ipsae cum meretricibus miscabuntur, et cum initiatis sacrificabunt, et populus non intelligens adhaerebat meretrici. » Verbum castesora, quod Aquila *ἑρῶδες ἀρτίους*, Symmachus *ἑρῶδες*, Septuaginta *ἑρῶδες*, Theodotion *ἑρῶδες* interpretati sunt, nos effeminatos veritatem, ut sensum verbi nostrorum auribus panderemus. Hi sunt quos hodie Romae, matris, non doctum, sed deniqueiorum servientes, Gallos vocant, eo quod de haec gente Romani truncatos libidine, in honorem Atys (quem eunucho de meretrici fecerat) sacerdotem

fussent frappés de cette ignominie. Cette sorte d'idolâtrie existait en Israël, où les femmes avaient un culte particulier pour Desphégor, que nous pourrions appeler Priape. De là vient que le roi Asa ôta les hauts lieux du milieu du peuple, et déposa de leurs fonctions respectées les prêtres de cette sorte et sa mère même, comme l'atteste l'Écriture : « Asa fit ce qui était droit aux yeux du Seigneur comme avait fait David son père. Il chassa de ses terres les efféminés, il purgea Jérusalem de toutes les infamies des idoles que ses pères y avaient dressées. Il ôta aussi l'autorité à sa grand-mère Mancha, afin qu'elle n'eût plus l'intendance des sacrifices de Priape et du bois qu'elle lui avait consacré. Il renversa la caverna où il était honoré, il brisa cette idole infâme et la brûla dans le torrent de Cédron. Cependant Asa ne détruisit pas les hauts lieux ; et toutefois le coïtre d'Asa était parfait devant le Seigneur pendant tous les jours de sa vie. » III Reg. xv, 14 et seq. Il est à remarquer qu'en cet endroit l'Écriture appelle *Cadesoth*, courtisanes, les prêtresses vouées à Priape ; ailleurs il est parlé des *Cadesins* ou hommes mutilés dans un but libidineux, dans Isaac par exemple : « Les séducteurs les dominaient, » où le texte hébreu porte « Les Cadesins, » que nous traduisons par « efféminés. »

Illius transpirant. Proprietas autem Gallorum (e) gentis homines effeminantur, ut qui urbem Romanam ceperant, hæc feriantur ignominia. Iteusmodi idololatria erat in Israël, colentibus maxime feminis Desphægor ob obsceni magnitudinem, quem nos Priapum possessum appellare. Unde et Asa rex tulit excelsa de populo, et hypocausti sacerdotas, et matrem de augusto deposuit imperio, sicut Scriptura testatur, dicens : « Et fecit Asa rectum ante conspectum Domini, sicut David pater ejus, et abstinuit effeminatos de terra, purgavitque omnes sordes idolorum, quæ fecerant patres ejus. Insuper et Manacham matrem suam amovit, ne esset princeps in sacris Priapi, et in loco ejus quem onerosa verba subvertunt specum ejus, et contraxit simulacrum turpissimum, et construxit in torrente Cédron. Excelsa autem non destruxit ; vivuntque vir Asa perfectum erat coram Deo cunctis diebus suis. » III Reg. xv, 14 et seq. Sciendum autem quod in presenti canonem, meretricibus, *Epheze*, id est sacerdotibus, Priapei mancipatus vocet. In aliis autem locis viros exactos libidinis, canibus legimus,

(c) Gallorum gentium, a quibus capta Roma olim fuit, mâle, et videtur, Hieronymus. cum cognominibus Galli Epheze sacerdotibus, a Gallis in Phœgia dicitur in insuper, confondu. Errorem et *Epheze* sic perhibet, cum Origenes lib. v. *Fluctuum*, n. 216 : Cur igitur Gallis, qui se excedere vocamus ? Cum tanto Phœgia Gallica dicitur hominis. Inter, etiam videtur Galatam, aliosque Celenas. Annas et Inanna nomine Gallia aqua. Hæc Romanis in Phœgia, a quo Galli sacerdotibus semper accipere, meminit etiam Phil. l. v. c. ultimum.

Aquila, en les appelant « changés, » a voulu montrer qu'ils avaient changé de nature et d'hommes étaient devenus femmes. Symmaque leur a donné sans détours le nom de « courtisanes. » Les Septante, par les mots « consacrés et initiés, » les désignent comme adorateurs des idoles. Théodotion les nomme « séparés du peuple, » parce qu'ils se considéraient comme au-dessus du vulgaire. Après cette courte discussion sur le mot lui-même, revenons au sens du passage.

Il y a grand désavantage à ne point paraître digne de la colère du Seigneur après avoir péché. Israël avait abandonné le Seigneur son Dieu pour se prostituer, il avait été trompé par l'esprit de fornication ; c'est pourquoi ses filles et ses femmes, qui se prostituèrent, sont abandonnées à leurs crimes dans l'impunité, afin que les enfants et l'épouse éprouvent dans leurs enfants et leurs femmes ce qu'ils avaient fait au vrai Père et au divin Epoux, et qu'ils comprennent par leur propre douleur la douleur de Dieu, dont la colère est si grande qu'il dédaigne même de frapper les criminels. L'Apôtre, dans son Epître aux Romains, rend témoignage à cette même vérité en son langage mystique : « Ils sont devenus fous en s'attribuant le nom de sages ; ils ont transféré l'honneur qui n'est

Isaia aborote : « Et illusores dominabantur eorum, » quod nos in effeminatos vertimus. Aquila autem hoc interpretans, id est *mutatos*, hoc ostendere veluit, quod suam naturam mutaverint, et de viris facti sint femina. Symmachus itaque propria meretricibus appellavit. Septuaginta *separatos*, id est *consecratos et initiatos*, ut cultores idolorum ostenderent ; Theodotion, *separatos*, id est a populo separatos, qui sibi videbantur a vulgo aliquid plus habere. De verbo breviter disserimus, nunc ad sensum capituli revertamur.

Grandis offensus est postquam peccaverit, iram Domini non nocere. Fornicatus fuerat Israel a Domino Deo suo, et apertis fornicationis seductus ; adeo lincantur et filie ejus et sponse, et abaque una vindicta in suo scelere relinquuntur, ut quod filii et uxor vero parenti fecerant et marito, hoc in liberis suis et uxoriibus fecerant, et ex proprio dolore intellegant dolorem Dei, qui in tantum iratus est, ut nequam percatat delinquentes. Quod Apostolus de

dé qu'au Dieu incorruptible à des figures d'oiseaux, de bêtes à quatre pieds et de reptiles. » Rom. 1, 23, 25. Et parce qu'ils se sont abandonnés à la prostitution, voici la sentence qui les frappe : « C'est pourquoi Dieu les a livrés aux desirs de leur cœur, aux vices de l'impureté, en sorte qu'en s'y plongeant ils ont déshonoré eux-mêmes leurs propres corps, eux qui avaient mis le mensonge à la place de la vérité de Dieu, et rendu à la créature l'adoration et le culte souverain, au lieu de le rendre au Créateur qui est béni dans tous les siècles. Amen. » *Ibid.* 24, 25. Ne perdons pas de vue que Dieu visitant les hommes est comme un médecin qui visite des blessés et des malades, afin que les caustriations et les potions les plus amères leur rendent la santé et les tirent de leurs maladies ; c'est ce que le Seigneur déclare par la bouche du Prophète : « Je visiterai avec la verge leurs iniquités et avec les févicités leurs péchés ; mais je ne leur retirerai pas ma miséricorde. » *Psalm.* lxxxviii, 33, 34. Ainsi, Dieu reprend celui qu'il aime, et celui qu'il n'aime pas, il l'abandonne à ses péchés. Or, le nombre des péchés d'Israël a été si grand, qu'il cesse de les punir, parce qu'il désespère de les amender. Qu'y a-t-il de plus honteux pour des hommes que de se mêler au culte des courtisanes et d'immoler les hosties de leur dévergondement avec des efféminés ? Quant à ce qui suit : « Ce peuple qui est sans intelligence sera châtié, » et dans les Septante :

ad Romano scribens, mystico sermone testatur : « Discites enim se esse sapientias, vultu facti sunt, et mutaverunt gloriam incorruptibilis hominis, et voluerunt, et quadrupedum et serpentum. » Rom. 1, 23, 24. Et quia cum idolis fuerant fornicati, illi feruntur sententia : « Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam, et contumeliis afflicti corpora sua in sanctis, qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium, et coluerunt et servierunt creaturæ, potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Amen. » *Ibid.* 24, 25. Ut autem sciamus visitationem quasi vulneratorum et languentium ideo inferri a Deo, ut vilius cœterio et amariorum potionibus recipiant sanitatem, et morbis careant, per prophetam loquentem audivimus hominum : « Visitabo in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum ; misericordiam autem meam non dispergam ab eis. » *Psalm.* lxxxviii, 33, 34. Qui igitur amant, corriguntur : qui negligunt, suis peccatis dimittuntur. Tantisque fait numerus fornicatorum Israel, ut cesset illis, desperans emendationem. Quis enim turpius quam viri meretricum cultui copulari, et cum effeminatis immolare hostias libidinis suis ? Quod autem jungit : « Populus non

« Ce peuple sans intelligence était enchaîné à une courtisane, » cela veut dire qu'il sera châtié par la captivité, et qu'il sera frappé de diverses plaies, afin que la douleur l'instruise. Il est facile d'entendre au sujet des hérétiques que leurs enfants se livrent à la fornication, aussi bien que leurs épouses, c'est-à-dire les Ames qu'ils ont enfantées à l'erreur et qu'ils ont unies à leurs dogmes. Des hommes de cette sorte sont indignes de correction, parce que tout leur culte n'est que fornication, que ce sont des gens convertis de honte mêlés à des gens convertis de honte, et c'est pourquoi ils seront châtiés, afin qu'ils finissent un jour par comprendre Dieu dans les maux qui les frappent et par le chercher. Lorsque vous voyez un pécheur être dans l'abondance de tous les biens, se targuer de sa puissance, se réjouir de sa santé, être fier de sa compagnie, se glorifier d'une couronne florissante d'enfants, en un mot, justifier cette parole de l'Écriture : « Ils ne participent point aux misères des hommes et n'éprouvent point les fléaux auxquels les autres hommes sont exposés, » *Psalm.* lxxv, 3, soyez convaincu qu'en lui s'est accomplie cette menace prophétique : « Je ne châtierai point vos filles lorsqu'elles se seront prostituées, ni vos femmes qui auront commis l'adultère. »

« Si vous vous abandonnez à la fornication, ô Israël, que Juda au moins ne tombe pas dans le péché ; n'allez point à Gaigala, ne montez intelligens vapulabit, » pro quo Septuaginta translulerunt : « Et populus non intelligens adhaerebat meretrici, » hoc significat quod vapulet in captivitate, et diversis afficiatur plagis, ut per dolorem recipiat disciplinam. De hæreticis facili intelligantia est, quod filii eorum fornicentur, et sponse, id est, anime, quas in errore genuerunt, et suis dogmatibus deponantur. Iteusmodi indigni sunt correptione Dei : quoniam omnia eorum cultus fornicatio est, et turpes turpibus committuntur, et propterea vapulabunt, ut aliquando per plagas intelligant quomodo requirunt Deum. Quando vidatis peccatorem quasi vulneratorem, jactare se potentia, sanitate gaudere, delectari conjugæ, corona circumdari liberorum, et impleri illud [al. aliter] quod scriptum est : « In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur. » *Psalm.* lxxv, 5. die illo comminationem Propheta esse completum : « Non visitabo super filias vestras cum fuerint fornicatae, et super sponas vestras cum adulteraverint. »

« Si fornicatis tu, Israël, non delinquet saltem Juda, et nolite ingredi in Gaigala, et ne ascenditis in Bethaven, neque intraveritis, vivit Dominus, quoniam sicut vacca lascivius declinavit Israel. Nunc

point à Bethaven, et ne dites point en jurant : Vive le Seigneur, parce qu'Israël s'est détourné du Seigneur comme une gémisse qui ne peut souffrir le joug. Dans peu de temps le Seigneur le fera paître comme un agneau dans une vaste campagne. » *Osé*, iv, 15, 16. Les Septante : « Vous, Israël, n'ignorez pas plus longtemps le Seigneur, et vous, Juda, n'entrez point à Galgala, ne montez pas à la maison d'On, et ne dites point en jurant : Vive le Seigneur, parce qu'Israël a été furieux comme une gémisse qu'on taon a piquée. Dans peu de temps le Seigneur le fera paître comme un agneau dans une vaste campagne. » Au lieu de maison d'On, on lit dans quelques exemplaires, notamment dans Théodotion, « maison d'iniquité, » et dans Aquila et Symmaque « maison inutile, » pour signifier qu'elle ne sert de rien, étant la demeure des idoles. Or, il s'agit là de Béthel, qui portait autrefois le nom de maison de Dieu, qu'elle changea, après que les veaux d'or y eurent été élevés, en celui de Bethaven, ou « maison inutile, » et « maison de l'idole, » que nous avons exprimé en transcrivant le mot hébreu même. Il me paraît que le peuple d'Israël se fit dans le désert une tête de veau pour l'adorer et que Jéroboam, fils de Nabath, fabriqua les veaux d'or, afin que les Israélites conservassent dans leur superstition Apis et Manue, adorés sous la forme de boufs en Egypte, où ils avaient appris à les regarder comme des dieux. Donnons le sens du contexte : Puisque, ô Israël, vous avez

été induit en erreur et vous vous êtes mêlé à des courtisanes, au point que quiconque remplissait sa main en celle du roi pour apporter et donner des présents, devenait prêtre des hauts lieux, vous du moins, ô Juda, qui possédez Jérusalem, qui avez des Lévitesses selon la Loi, et qui pratiquez les cérémonies du temple, vous ne devez pas suivre les exemples de prostitution de votre sœur d'autrefois Oolla et adorer avec elle les idoles. N'entrez point à Galgala, dont ce même prophète nous dit : « Toute leur malice a paru dans Galgala, » *Osé*, ix, 15, où Saül avait reçu l'onction royale, et où, au sortir du désert, le peuple établit son premier campement et fut purifié par la seconde circoncision ; mais depuis l'erreur de la fausse religion fut établie dans ce lieu célèbre. Ne montez pas à Bethaven, qui a pris ce nom en échange de celui de Béthel, parce que depuis que des veaux d'or y furent établis par Jéroboam, fils de Nabath, c'est maison de l'idole, et non maison de Dieu, qu'elle doit s'appeler. Et je m'étonne de l'interprétation des Septante, « maison d'On, » à moins que, par une erreur commune, ils n'aient, au lieu de *loa*, entre les deux lettres *ax* et *sux*, ou voir la lettre *vav*, qui ne diffère que par la grandeur. Et vous ne direz point en jurant : Vive le Seigneur, » je ne veux pas que votre bouche fasse mention de mon nom, parce qu'elle est souillée par le souvenir des idoles. Comme une gémisse insonnime et qui rejette le joug, Israël ou le peuple des dix tribus s'est

parcet [al. *parcit*] vos Dominus quasi agnum in latitudine. » *Osé* ix, 15. LXX : « Tu autem, Israël, non ignovisti, et Juda, nolite ingredi in Galgala, ne ascendatis in domum On, et ne juratis, vivit Dominus ; quoniam sicut vacca asylo percussa insanavit Israel. Nunc percet eos Dominus sicut agnum in spatiosa. » *Tyvo domo On* in quibusdam exemplaribus, et maxime in Theodotione legitur *domus iniquitatis*, quod Aquila et Symmachus interpretati sunt *domum inutilem*, id est *inutilem*, que nihil prodest et alio verbo *idolatriam* nuncupatur. Est autem *Bethel* ; et que prius vocabatur *domus Dei*, postquam vitulum in ea posuit sunt, appellata est *Bethaven*, id est, *domus inutilis*, et *domus idoli*, quod nos ut in Rubens legitur expressimus. Videtur autem nihil idolatri et populus Israel in soliditate legis sibi caput vituli, quod colunt, et Jeroboam filius Nabath vitulos aureos fabricatos, ut quod in Egypto didicerant sive et vitulos, qui sub figura bovum coluntur, esse deos, hoc in sua superstitione servarunt. Dicimus sententia capitali : Si semel, o Israel, errore decepta es, et te cum meretricibus miscuisti, ita ut quicunque impleverit [al. *impleverit*] manum vel sumum vel regis, offerendo [al.

offerendo] et dando ei munera, sacerdos fieret excellentem ; sicut tu, Juda, qui possides Jerusalem, et habes et Lege Levitas, et exeres totum caeremoniarum, non debetis sacerdos quandoque in Oolla in fornicationis exempla sectari, et cum ea idola colere. Non ingrediam Galgala, de qua in hoc eodem propheta legitur : « Omnis malitia eorum in Galgala, » *Osé*, ix, 15, in quo Saül victus est in regno ; in qua eximia populus de deserto, primum circumcissus, secunda circumcissione purgatus est. Ex quo tempore religionis adversus in loco celebrati error inolevit. Et ne ascendatis in Bethaven, id est, que quondam vocabatur Bethel, quia postquam auri ibi vituli positi sunt a Jeroboam filio Nabath, non domus Dei appellatur, sed domus idoli. Pro qua pariter cur Septuaginta domum On interpretati sunt : nisi forte errore consono pro *on* littera *ma*, que *ax* et *sux* litteris ex utraque parte vallatur, *vav*, que sola differt magnitudinis, putaverunt. » Neque juraveritis, vivit Dominus. Nolo enim per vos vestrum nomen nisi fieri mentionem, quod idolorum recordatione pollutum est. Sicut enim vacca lascivium et abjectum iugum ; ita Israel, id est, decem tribus, decessit a Domini

détourné du service du Seigneur. Au lieu d'insoumise, les Septante ont dit piquée par l'astuce, grosse mouche vulgairement appelée ton, et dont Virgile parle ainsi dans le troisième livre des *Georgiques* : «... Les Romains lui donnent le nom d'*asile* et les Grecs l'appellent *astutus*, mouche redoutable dont l'aigre bourdonnement jette l'épouvante dans les troupeaux de bœufs qu'il disperse à travers les forêts : l'air s'emplit de leurs mugissements furieux que répètent les échos des bois et les rives du lit desséché du Tanagra. » Puis donc qu'Israël est tombé en démence, puisque, blessé par l'esprit de fornication, il s'est abandonné à une incroyable fureur, dans peu de temps, avant que j'aie cessé de prophétiser et pendant que le souffle de la vie anîmera encore ces membres, « Dieu le fera paître comme un agneau dans une vaste campagne. » La métaphore qu'il a prise de la gémisse rebelle au joug ou piquée par un taon, il la poursuit et il compare la captivité chez les Assyriens et la dispersion du peuple d'Israël dans le vaste pays des Hébrées à la dépaissance d'un troupeau d'agneaux dans un pâturage des plus spacieux. L'application aux hérétiques va de soi. C'est à eux ou c'est d'eux qu'il est dit : Puisque vous êtes tombé dans la fornication, ô hérétique, vous du moins, ô fidèle, ne péchez point, n'entrez pas à Galgala, dans les conciliabules des hérétiques, où les péchés de tous se commettent en public, où l'on se vautre dans

la vice comme les pourceaux dans la boue. Ne croyez pas monter, ô hérétique, en marchant dans les orgueilleuses et hautes fictions des fausses doctrines. Là, il n'y a pas la maison de Dieu, mais la maison de l'idole. Ne jurez point par le nom de Jésus-Christ, dont vous avez souillé la majesté en la mêlant aux idoles. Comme une mouche piquée par un ton, les hérétiques ont été blessés par les flèches enflammées du diable, et ils ont abandonné la connaissance de la loi ; c'est pourquoi ils pâtureront dans la voie large qui mène à la mort, et la patience du Seigneur et du bon pasteur les nourira pour leur perte.

« Ephraïm a pris des idoles pour partage ; abandonnez-le, ô Juda. Ses festins sont séparés des vôtres, ils se sont plongés dans la fornication ; ceux qui devaient le protéger ont pris plaisir à le couvrir d'ignominie. Un vent impétueux l'emportera comme le sur ses ailes, et les sacrifices qu'ils ont offerts aux idoles les couvriront de confusion. » *Osé*, iv, 17, et 309. Les Septante : « Ephraïm prenant des idoles pour partage s'est établi des pierres d'achoppement ; il a provoqué les Chananéens. Ils ont entassé fornication sur fornication ; ils ont aimé l'ignominie pour le vain bruit dont l'entours ; un vent impétueux a fait entendre le sifflement de ses ailes, et leurs autels les couvriront de confusion. » Ephraïm, la tribu d'où était Jéroboam, fils de Nabath, qui établit le premier des

servitute. Pro lasciviente vacca, Septuaginta transtulerunt *incedens*, que nostro asyloque percussa sit, quem vulgo *tabanus* vocant. De quo et Vippianus in tertio *Georgicorum* libro refert :

..... Qui memos asile
Romanum est : astutus Graul vertere vocantes
Asper asculo vitans : quo tota cuberita silvis
Dissepit arena : facti angustibus ether
Conspicant, atque et electoque Tanagrai.

Quia ergo insanavit Israel, et percussa fornicationis spiritu incedit furor bacchialis est, ideo non multo post tempore, sed dum propheta, dum spiritus hos regit arma, a passet eos Dominus quasi agnum in latitudine. » Quia metaphoram a vacca lasciviente, sive ostro cepserat, servat in reliquis, ut captivitatem in Assyriis et in latitudinibus Mediorum terrarum dispersionem populi Israel quoad in campis latissimis et in spatiosa terra egressi et agnum pasturam vocat. Super haereticis cona intelligentia est, ad quos, vel de quibus dicitur : Si semel fornicaris, haereticus, saltum tu, excedisti, ne delinquas, nec [al. *ae*] ingrediaris in Galgala, haereticorum conciliabula, ubi peccata omnium revelantur [al. *revelantur*] ; et instat porcum volatantem in coeno. Ne te noscidero

putes ad superbas et arrogantes falsorum dogmatum fisiones. Non est enim ibi domus Dei, sed domus idoli. Nec juraverit per nomen Christi, cuius majestatem miscendo idolis pollicisti. Sicut enim vacca percussa asilo, percussa sunt haeretici ardentibus diaboli sagittis, et legis notitiam reliquerunt : ideo pascentur in lata et in spatiosa via, que ducit ad mortem, et patientia Domini tanquam pastoris eos nutrit ad interitum.

« Particeps idolorum Ephraïm, dimitte enim, separatum est covivium eorum ; fornicatione fornicati sunt ; differunt afferre ignominiam protectores ejus, ligavit spiritus eum [vulg. *eum*] in alis suis ; et confundentur a sacerdotibus suis. » *Osé*, iv, 17 et 309. LXX : « Particeps idolorum Ephraïm posuit sibi scandala, provocavit Chananæos, fornicatione fornicati sunt, differunt afferre ignominiam ex fratribus ejus ; tunc spiritus stultitiam in alis ejus et confundentur ex altaribus suis. » Ephraïm, de qua tribu Jeroboam filius Nabath, qui primus auctor vitulos in Bethel Barque constituit, rex est decem tribuum. O igitur Juda, qui supra dixi : Si fornicator Israel, non delinquat saltum Juda, audi consilium meum, propheta verba non speras ; quia Ephraïm sicut idolo-

veaux d'or à Béthel et à Dan, c'est la race royale des dix tribus. Vous donc, ô Juda, à qui je viens de dire : Si Israël se prostitue, que du moins Juda ne péche point, écoutez mon conseil, ne méprisez pas les paroles du Prophète : puisqu'Ephraïm aime les idoles et les a prises pour partage, abandonnez-le, n'imitiez pas son impiété ; son culte, sa religion et ses festins sont séparés des vôtres. Il sert les idoles, il offre des sacrifices aux démons, ils se prostituent chaque jour et ils aiment leur prostitution ; bien plus, ses princes qui devaient le protéger, ses rois ont pris plaisir à couvrir le peuple d'ignominie, c'est-à-dire que par la faute des princes ce malheureux peuple a embrassé le culte des idoles, dont l'esprit immonde a comme lié Israël sur ses ailes et ne lui permet pas de voler en liberté. Ils seront donc confondus dans leurs sacrifices et ils seront couverts de confusion par l'ignominie des princes. Ce que nous avons interprété par les mots : « Tu vent impétueux les a comme liés sur ses ailes. » Symmaque lui donne dans sa traduction grecque le sens d'un vent qui quelquefois lierait sur les ailes d'un autre vent, pour marquer l'union étroite des princes et du peuple, ou plutôt des démons et d'Israël, de la vanité et de la vanité, de l'inutilité et de l'inutilité. Vent et esprit s'appellent en hébreu du même nom *rua*. Ces mots de la version des Septante : « Il a provoqué les Chananéens, » ne sont pas dans l'hébreu ; toutefois nous pouvons les interpréter en disant qu'Israël poussa à loi

lorum amicus et participes est, dimittite eum, ne sequaris impietatem ejus, cujus cultus et religio et cibus a tuo convivio separatus est. Illi enim semel idolis serviant, et demonibus immolant, et quotidie fornicantur, et diligunt fornicationem suam : imo principes et protectores ejus, id est, reges dilixerunt ignominiam afferre populo. Id est, vitio principum, infelix populus suscepit cultum idolorum, quorum immolatio voluit ligavit israelum le siliis suis et eum libere volitare non patitur. Confundantur igitur in sacrificiis suis, et ignominiam principum in sua confusione conspiciant. Symmachus pro eo quod nos interpretati sumus : « Ligavit spiritus eum in aliis suis, » hoc modo vertit in Græcum, velut si quis liget ventum in aliis ventis, ut scilicet et principes et populum, habet et dæmones et israelum, vana vanis, inanimis servat immas copulatis. Ventus enim et spiritus apud Hebræos uno verbo appellantur *rua*. Id quod Septuaginta translulerunt (n. *posteriori*) « provocavit Chananæos, » in Hebræo non habetur ; tamen sic interpretari potest, et dicimus tantum studium habuisse israelum in idolorum cultu, et non imitatus sit Chananæos, id est ethnicos ; sed ad iu-

son zèle pour le culte des idoles, que non content d'imiter les Chananéens, c'est-à-dire les idolâtres, il les entraîna à imiter ses propres égarements. Ce passage peut également s'appliquer aux hérétiques, et il est dit à Juda, c'est-à-dire au membre fidèle de l'Église : Puisqu'Ephraïm, dont le nom veut dire « frugifère, » s'enorgueillit de l'abondance de la fausse doctrine et des fruits empoisonnés de ses dogmes, puisqu'il s'est fait l'allié des démons, abandonnez-le, n'ayez pour lui que mépris, d'autant plus que leurs sacrifices sont séparés de vos sacrifices. C'est bien là le sens de ces mots du texte : « Ses festins sont séparés des vôtres. » Les hérétiques se sont entièrement prostitués, leurs princes ont trompé le peuple malheureux, ils l'ont détourné du culte de Dieu pour le couvrir de l'ignominie des idoles ; l'esprit de Satan les a comme liés sur ses ailes qui sont entraînés au vent de toutes les doctrines, et ils ne peuvent se maintenir d'un pied ferme dans l'Église. Ils seront réellement couverts de confusion dans leurs sacrifices, parce que leur pain est un pain de vent. Et la pensée des Septante : « Il a provoqué les Chananéens, » s'applique également aux hérétiques, en ce que beaucoup d'entre eux ont inventé des pratiques si viles et des sacrifices si immondes, que l'idolâtrie même ne va pas jusque là. En outre, comme Chananéen veut dire négociant ou changeur, tous ceux qui font un marché de la maison du Père, qui n'ont en vue que le gain qu'ils pen-

tationem sui eos provocari erroris. Hoc ipsum et ad hæreticos referri potest, et dicitur ad Judam, id est, ad virum ecclesiasticum : Quia Ephraim qui interpretatur frugifera, falsam sibi doctrinam ubertatem et frugifera doctrina promittit, et semel amicus est dæmonum, dimittite eum atque contemnit ; præsertim cum sacrificia eorum a tuis sint sacrificiis separata. Hoc est enim quod dicit : Separatum est convivium eorum. Semel fornicatus est, et principes eorum infelicem populum deceptorum ; et pro delictis imbuantur eos ignominia idolorum, et ligavit eos diabolus spiritus in aliis suis, qui circumferunt omni vento doctrinam ; et stabili in Ecclesia pede perambulare non possunt. Qui vere in suis sacrificiis confundantur, quis panis eorum panis factus est. Quodque dicitur, « provocavit Chananæos, » eodem sensu referri potest ad hæreticos, quod tam speciosa plerique hæreticorum et nefanda confunderint, hæreticam immanem sacrificia, et idololatriam inferiori. Vel certe quia Chananæos interpretatur negotiator, sive mercator, id est, transactor, omnes qui domum Patris faciunt domum negotiationis, *Joan. ii*, et iura querunt de populis, et Ecclesiam transi-

vent retirer des peuples et qui échanent la vérité de l'Église, contre le mensonge, doivent être appelés Chananéens.

« Prêtres, écoutez ceci ; maison d'Israël, soyez attentive ; maison du roi, prêtez l'oreille, car c'est vous tous qui regardez ce jugement, parce que vous êtes devenus pour ceux sur qui vous étiez obligés de veiller, comme des pièges et comme les filets que l'on tend sur le Thabor. Vous avez détourné les hosties pour les jeter dans l'abîme de l'idolâtrie. » Osée, v, 1, 2. Les Septante : « Prêtres, écoutez ceci ; maison d'Israël, soyez attentive, et maison du roi, prêtez l'oreille, car c'est à vous que s'adresse ce jugement, parce que vous êtes devenus, pour ceux sur qui vous étiez obligés de veiller, comme des pièges et comme les filets qu'on tend sur l'Idabyrium et qu'on fait ceux qui se livrent à la chasse. » Les prêtres des dix tribus sont appelés en jugement, et avec eux les rois, non que ceux-ci soient prêtres de la tribu de Lévi, mais parce que le peuple leur donne ce nom. De là vient que les prêtres de Baal, les quatre cent cinquante prophètes que fit mourir Elie, III Reg. xviii, et plus tard Jéhu, fils de Namsi, IV Reg. ix, x, en présence de Jonadab, fils de Réchab, furent appelés prêtres. Pareillement Israël, c'est-à-dire le peuple, est appelé en jugement, personne n'est excepté, afin que les prêtres, le peuple et les rois, qui avaient trompé le peuple et avaient établi les prêtres, entendent ensemble le re-

transferant in mendacium, Chananæi appellandi sunt. « Audite hæc, (Vulg. hæc), sacerdotes, et attendite, domus israel, et domus regis, scribæ (Vulg. *taet scribæ*) ansulate, quia vobis iudicium est : quoniam laqueus facti estis speculationi, et rete expansum super Thabor, et victimas declinastis in profundum. » LXX. « Audite hæc, sacerdotes, et attendite, domus israel, et domus regis, scribæ percipite, ad vos enim est iudicium, quia laqueus facti estis speculationi, et sic retro expansum super Idabyrium, quod qui capient, transierunt, conixerunt. » Sacerdotes decem tribuum ad iudicium vocantur, et pro delictis, non quod sacerdotes sint de tribu Levi, sed quod sacerdotes vocantur a populo. Unde et sacerdotes Baal, et prophetae quadringenti quinquaginta quos interfecit Elias, III Reg. xviii, et postea Jéhu filius Namsi, IV Reg. ix, x, presens Jonadab filio Rechab, appellati sunt sacerdotes. Sed et israel, id est populus, vocatur ad iudicium, et milia excipiuntur, ut et sacerdotes et populus et reges, qui induxerunt populum, et complerent sacerdotes, simul audiant quid fœderit, et ear tradantur iudicium. Speculatores, inquit, vos posui, et principes in populo, ut in cæcelo dignitatis culmine constituti, ut

procho sur ce qu'ils ont fait et le motif pour lequel ils sont livrés aux ennemis. Je vous ai établis sentinelles, est-il dit, et princes sur le peuple, je vous ai mis au plus haut fait des dignités, afin que vous empêchiez le peuple de s'égarer ; et vous, vous êtes devenus comme des pièges, et vous méritiez d'être appelés, non pas sentinelles et princes, mais chasseurs, puisque vous avez tendu vos filets sur le mont Thabor, que les Septante traduisent par *Idabyrium*, selon leur coutume d'interpréter en grec les noms Hébreux, comme par exemple, ils rendent toujours Edom, Esau ou Séir, par *Idumæa*. Le Thabor est une montagne de la Galilée, située au milieu des plaines, ronde et fort élevée, et qui se termine également de toutes parts. Au sujet de cette montagne, nous lisons dans le psame : « Le Thabor et l'Hermon tressailliront de joie en votre nom. » Psal. lxxxviii, 13. Les Septante, dans Jérémie, appellent encore *Idabyrium* cette montagne sur laquelle on a coutume de prendre les oiseaux au filet. « Vous avez détourné les victimes pour les jeter dans l'abîme, » vous avez fait que nul n'a fait pénitence, que celui qui était mort par le péché n'a point relevé la tête. Les rois et les prêtres empêchèrent le peuple d'aller au temple de Jérusalem, et de là ce qui est dit qu'ils ont détourné les victimes au profit de l'abîme. Au figuré, le peuple est accusé, afin qu'il ne se croie pas exempt de crime, quand il s'est laissé séduire

populum regerent errantem. Vos autem facti estis laqueus, et non tam speculatores et principes, quam vocatores appellandi. Expenditis enim rete super montem Thabor, quem Septuaginta *Idabyrium* translulerunt (nisi *Idabyrium*) ; hanc habentes constantiam, ut Hebræa nomina Græco sermone declinat, sicut Edom, hoc est, Esau, et Séir, semper Idumæam interpretantur. Est autem Thabor mons in Galilæa ; situs in campestribus, rotundus atque aquilatus, et ex omni parte fugitur æqualiter. De hoc monte et in psalmo legitur : « Thabor et Hermon in nomine tuo exultabunt. » Psal. lxxxviii, 13. Hanc montem et in Jeremia Septuaginta *Idabyrium* translulerunt Jerem. xvi in quo aves laqueis capi solent. « Et victimas, » inquit, « declinastis in profundum, » ut milia ageret penitentiam, nec occisus elevaret caput. Prohibuerunt et reges et sacerdotes ire populum ad templum Jerusalem : sicque in profundum victimas declinasse dicuntur. Juxta tropologiam, accusatur populus ne se alienum arbitretur a crimine, si inductus sit a regibus et a sacerdotibus, quos hereticorum principes intellegimus. Ipsi quoque principes accusantur, quod quasi laqueus, cepit populum, et postea dignitatis culmine constituti, ut

par les rois et les prêtres, en qui nous entendons les princes des hérétiques. Les princes eux-mêmes sont accusés de ce qu'ils sont devenus comme des pièges qui ont pris le peuple, et qu'ayant été établis sentinelles dans l'Église, ils l'ont induit en erreur. Ils ont posé leurs embûches sur le mont Thabor, si élevé et si beau que son nom veut dire « lumière qui vient », afin d'entraîner toutes leurs dupes au fond de l'abîme, de les immoler aux démons, de les retourner comme victimes au profit de l'enfer, en sorte qu'aucun ne vint à résipiscence et ne soupirât après l'Église, qui est la maison de Dieu. Quelques interprètes traduisent Thabor par la ou citerns, et prétendent qu'il convient à ce sens, en ce que les hérétiques se sont créés une citerne et sont tombés dans la fosse qu'avaient ouverte leurs mains, *Psalm. lvi.*

« Je n'ai point cessé de les instruire. Je connais Ephraïm et Israël n'a pu s'échapper. A mes yeux. Je sais maintenant qu'Ephraïm se prostitue aux idoles et qu'Israël s'est souillé du même crime. Ils n'appliquèrent point leurs pensées à revenir à leur Dieu, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux et qu'ils ne connaissent point le Seigneur. » *Ose. v.*, 3, 4. Les Septante : « Je n'ai point cessé d'être votre maître. Je connais Ephraïm, et Israël n'a pu m'échapper. Je sais maintenant qu'Ephraïm se prostitue et qu'Israël s'est souillé du même crime. Ils n'ont point appliqué leurs pensées à retourner au Seigneur leur Dieu, parce qu'ils sont possédés de l'esprit de fornication et qu'ils ne connaissent point le Seigneur. »

duerint in errorem. Et in monte Thabor excelsa atque pulcherrima, qui interpretatur ventus lucens, insidias poverunt, ut deciperet quosque pertraherent in profundum, et immolarent demonibus, et in belluarum victimas declinarent, ne aliquando resipiscerent, ne domum Dei Ecclesiam suspicerent. Quidam Thabor interpretati putant lacum, id est citernam, et presentem sententiam confirmant, quod harellic solentur lacum, et insidiant in foveam quam fecerunt. *Psalm. lvi.*

« Et ego eruditur omnium eorum, et ego scio Ephraïm, et Israël non est absconditus à me, quia tunc fornicatus est Ephraïm, contaminatus est Israël: non dabunt cogitationes suas, ut revertantur ad Deum suum, quia spiritus fornicationis in medio eorum, et Dominum non cognoverunt. » *Ose. v.*, 3, 4. LXX : « Ego enim magister vester : ego cognovi Ephraïm, et Israël non recessit à me, quia nunc fornicatus est Ephraïm, nomenclatus est Israël : non dederunt cogitationes suas ut revertentur ad Dominum Deum suum, quia spiritus fornicationis est in eis ; Dominum autem non cognoverunt. » (1) sa-

crdotes et reges, qui meum populum deceperunt, et tu, popule, qui decipitur, sed tam graviter deliquisti, ut non solum occideris victimas, sed et in profundum eas miseris inferni : nolite arbitrari magnitudine sceleris vos à me penitus recessisse. Ego sum magister vester, imo eruditur, qui emendare capitulum non possum, et salvare non perdo. Ego, inquit, scio Ephraïm, id est Jéroboam, à quo deductus est populus, et omnes reges qui cum et dignitate et scelere sunt secuti, et Israël non absconditus à me, id est, decem tribuum populus, quia, fornicatus rege contaminatus est Israël. Rex primo copit à Dei cultu fornicari, vitulos aureos cupiens adorare, et volens secutum est populus, parvumque impetratam per studio complerunt. *III Reg. xii.* Denique non revertentur ad Dominum, quia quod non voluerunt invenirent, et spiritus fornicationis, qui juxta Apostolum operatur in illis diffidens, *Ephes. ii.* possidet eorum corda captiva, et idcirco illo regnante, Dominum nesciant, imo oblitus sunt Creatoris sui. Unde et principes dogmatum perverrorum et populum Dominum (al. Deum) non ignorat : non quod

ejus notitia digni sint, sed quia nihil eum lateat eorum que occulte faciunt, quorum alii deseperunt, alii sunt decepti. Nec dabunt cogitationes suas ut agant penitentiam, qui sumper in perditione proluciderunt. Spiritus enim fornicationis quo fornicati sunt in Ecclesia, et à viro matrimonio recesserunt, versatur in medio eorum : ideo Dominum non cognoverunt.

« Et respondit arrogantis Israël in facie ejus, et Israël et Ephraïm sicut in inquinatis suis, respicit etiam Juda cum eis. » *Ose. v.*, 5. LXX : Et humiliabitur injuria Israël in faciem ejus : et Israël et Ephraïm infirmabuntur in iniquitatibus suis, infirmabuntur etiam Juda cum eis. » Verbum *caos* Septuaginta et Symmachus interpretantur « injuria ». Aquila et Theodotion « impudens ». Quidquid illis fecit Israël, vel superbo agens contra Dominum, vel in injuria Creatoris Isela reverens, respondit in facie ejus ut non habent impudens, sed humilietur ejus contumelia, et populus et reges in iniquitate sua pariter corrumpant, sive infirmantur, ut qui fortes erant in scelere, infirmi ad Dominum redire cogantur. Et hoc non solum eveniet Israël et Ephraïm, id est decem tribuum et regibus eorum, ut dicuntur in captivi-

pas leurs pensées à faire pénitence, ils font d'incessants progrès vers leur perte, parce que l'esprit de fornication avec lequel ils se sont prostitués dans l'Église et qui les a rendus infidèles au lien matrimonial de la vérité, habite au milieu d'eux, et c'est à cause de cela qu'ils ne connaissent point le Seigneur.

« L'impudence d'Israël est peinte sur son visage. Israël et Ephraïm seront renversés dans leur iniquité, et Juda sera renversé avec. » *Ose. v.*, 5. Les Septante : « L'injustice d'Israël sera humiliée sur sa face. Israël et Ephraïm seront affaiblis dans leurs iniquités, et Juda sera affaibli avec eux. » Les Septante et Symmaque traduisent le mot *caos* par injustice, Aquila et Theodotion le rendent par orgueil. Par conséquent, Israël portera sur sa face la responsabilité de tout ce qu'il aura fait, soit en outrageant le Créateur par l'adoration des idoles. Bien loin d'obtenir l'impunité, il sera abaissé pour son impudence, et le peuple et les rois seront renversés à la fois dans leur iniquité : ils seront affaiblis, afin qu'après avoir été forts dans le crime, ils soient contraints par leur faiblesse de retourner au Seigneur. Et ce n'est pas seulement à Israël et à Ephraïm, aux dix tribus et à leurs rois qu'il arrivera d'être menés en captivité ; Juda aussi, ou les deux tribus du royaume de Jérusalem, suivront la route de la captivité, et subiront le châtiement de ceux dont elles ont

imité les crimes. L'orgueil est le père de l'iniquité des hérétiques, qui se vantent sans cesse d'avoir la science des choses élevées et se répandent en injures contre l'Église ; mais leur insolence sera matée, et ils seront renversés à la fois, le peuple et ses maîtres, en même temps que Juda, qui paraît être dans la maison de Dieu, dans l'Église, quand son corps y est, mais non son âme ; puisqu'il est en communion d'idées avec les hérétiques et qu'il partage leur erreur, c'est en vain qu'il s'abrite derrière son nom d'enfant de l'Église, et il doit être puni comme eux. Nous ne faisons qu'éfleurer les points évidents par eux-mêmes, pour insister sur les plus obscurs.

« Ils rechercheront le Seigneur par le sacrifice de leurs brebis et de leurs génisses, et ils ne le trouveront point. Il s'est éloigné d'eux ; parce qu'ils ont violé la loi du Seigneur, parce qu'ils ont engendré des enfants bâtards, maintenant ils seront consumés en un mois, eux et tout ce qu'ils possèdent. » *Ose. v.*, 6, 7. Les Septante : « Ils rechercheront le Seigneur par le sacrifice de leurs brebis et de leurs génisses, et ils ne le trouveront point. Il s'est éloigné d'eux, parce qu'ils l'ont abandonné eux-mêmes. Parce qu'ils ont engendré des enfants bâtards, maintenant la rouille les dévorera eux et leurs héritages. » Outre qu'Israël et Ephraïm se mettront à la recherche du Seigneur, avec leurs brebis et leurs bœufs, Juda aussi le recherchera, lui dont il

telum; sed etiam Judas, id est decem tribus que regnabant in Jerusalem, sequantur vestigia captivorum, ut quorum insidiantur scelere, insidiantur et penam. Harellic matrem habuit iniquitatis sua superbia, dum tempus ultiora seire se faciant, et in Ecclesia contumeliam debebantur. Sed infirmabunt arrogantia eorum, et populus ac magistri pariter corrumpentur : Judas quoque qui videtur esse in domo Dei et in Ecclesia, non mente sed corpore commoratur, et emendat habet cum harellic in errore sententiam ; fugat nomen ecclesie, sed in reprobitate et ipse cum harellicis punitus est. Manifesta transcurrunt, et in obscuro hinc immemor.

« In gregebus suis et in armentis suis vadent ad querendum Dominum, et non invenient ; ablati est ab eis : in Domino (Vulg. Dominum) prevaricati sunt, quia filios alienos genuerunt, nunc devorabit eos mensis cum pagibus suis. » *Ose. v.*, 6, 7. LXX : « Cum orbis et vitulis ibunt et querent Dominum et non invenient eum ; decimabit ab illis, quia Dominum reliquerunt ; quia filios alienos genuerunt sibi, nunc devorabit eos rubigo, et fiera eorum. » Non solum Israël et Ephraïm ibunt cum gregebus et armentis ad Dominum querendum, sed etiam

©

vient d'être dit : « Juda sera également ravagé avec eux. » Tous s'efforceront à l'envi d'apaiser par leurs hosties ce Dieu qu'ils avaient offensé en violant sa loi; mais ils le chercheront sans pouvoir le trouver, parce qu'il s'est retiré lui-même de ceux qui se sont éloignés de lui, et qu'il leur a dit dans le Psaume : « Est-ce que je mangerai la chair des taureaux, ou boirai-je le sang des boues ? » *Psalm. xlv, 13*; « j'en ai pas besoin de prendre des génisses de votre maison ni des boues du milieu de vos troupeaux; » *Ibid. 9*; et dans l'autre : « Je n'aime point l'holocauste de vos bœufs, ni la graisse de vos agneaux, ni le sang des boues et des taureaux; » *Is. i, 11*. Ils ont violé la loi du Seigneur; en se prosternant aux idoles, c'est aux démons et non pas à Dieu qu'ils ont engendré des enfants. Quelques interprètes voient ici une prophétie de ce qui arriva longtemps après, au temps d'Édras, l'Édr. x, lorsqu'ils se marièrent à des femmes étrangères dont ils eurent des enfants et qu'ils furent contraints de répudier ensuite; mais, par « enfants étrangers, » il veut mieux entendre ceux qu'ils engendrèrent pendant leur idolâtrie, ou ceux qu'ils consacraient aux idoles, en les conduisant à travers le feu. Puisqu'ils ont agi de la sorte, ce n'est pas après un long temps, après des années sans nombre, comme pour les événements que je leur annonçais d'habitude dans les prophéties, c'est maintenant même

que l'Assyrien et le Chaldéen viendront et qu'ils les dévoreront, eux et leurs partages, c'est-à-dire les possessions qu'ils ont reçues dans la division de la terre, conformément à la mesure du corbeau. Au lieu de : « Ils seront consumés en un mois, » les Septante ont mis : « La rouille les dévorera. » Or, la rouille se dit en hébreu *Hasu*, comme ils l'ont écrit eux-mêmes dans le prophète Joel : « La rouille. » — Le texte hébreu porte *Hasr*. — « mangera les restes de la sauterelle, » *Joel. i, 4*; tandis que le mois se dit *Hones*; aussi Aquila traduit-il par *naomémes* ou *calendes*, et Symmaque et Théodotion s'en tiennent-ils au mot mois. Le sens est celui-ci : Dans un mois l'ennemi viendra et ravagera tout le pays. Ouvrons le livre des Rois et les Paralipomènes, et nous y trouverons qu'au temps de Phasée, qui régna sur les dix tribus, survint Téglathphalasar, roi d'Assyrie, qui transporta la majeure partie du peuple de Samarie chez les Assyriens; c'était alors chez les Grecs la seconde année de la première Olympiade, et chez les Latins, Rome n'étant pas fondée encore, Athéna était depuis vingt ans sous le sceptre d'Amulius, que Romulus chassa plus tard du trône. Les hérétiques pensent apaiser Dieu par le grand nombre des sacrifices, et les membres de l'Église rachètent par des aumônes les péchés dans lesquels ils persévèrent, alors que tout sacrifice efface les péchés passés, et non les pé-

Judas, de quo supra scriptum est: « Hinc etiam Juda cum eis. » Deo habentes omnes certamen, ut quem peccationibus offendant, hostias placare attemptent; et non inventum quem regulant; cum utique recedentibus et sine discessit. Presentium cum et illis loquatur: « Nunquid munducabo carnes taurorum aut sanguinem hircorum libans? » *Psalm. xlv, 13*; et iterum: Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregebus tuis hircos; » *Ibid. 9*; et in lraia: « Holocausta arietum, et stipem agnorum, et sanguinem hircorum ab ipse turorum, » *Is. i, 11*. Prevaricati sunt omnia in hominibus, quis forsitan cum idolis, non deo filios genuerunt, sed demones. Alii putant hoc significari quod in Estra multo post I Esdras et tempore dicitur, quando mores alienigenas transierunt, creatae ex eis liberos, et postea repudiare compulsi sunt. Sed hic malis est alienos filios accipere, qui in Holorum errore generaliter sunt, sive quos demones per legem, idoli consecraverunt, quia igitur hoc fecerunt, non multo post tempore, non moxorum spalia salutis, et, ut solitus erant trinis, longe post futura peccare; sed nunc et in presentibus adventu Assyrii atque Chaldaei, et devorabunt eos cum partibus, sive clericis suis, id est cum possessionibus quas

in divisione terre ad mensuram funiculi susceperunt. Pro eo quod nos diximus « devorabit omentis, » Septuaginta « ruginem » translatarent; cum utique ruginis, id est, *hasu*, appelleretur, ut ipsi quoque dixerunt in propheta Joel: « Reliquias hirci comedet ruginis, » *Joel. i, 4*, id est, *hasu*. Mensis autem nomen dicitur; denique Aquila « omentis » vid est, « calendis » interpretatus est; Symmachus et Theodotion « mensis »; et est mensis, per singulos menses hostia advenit, et cuncta restant. Legamus Regum et Paralipomenon libris, ut inveniamus sub Rege Phasae, qui regnavit decem tribus, venisse Téglathphalasar regem Assyriorum, et magnam partem populi Samaritan in Assyrios translulisse, quo tempore apud Graecos secundas annus prime Olympiadae fuit; et apud Latinos (necdem Roma condita) Albanis vicesimo anno Amulius imperabat, quem postea Romulus regno pepulit. Hæretici suspicantur quod in scripturis manifeste placuit Deum, et ecclesiasticis, quod faciendo alienigenas, reddunt peccata, in quibus permanent, cum omne sacrificium preterita scelera debent, non presentia; idcirco non inventum Dominum, qui auferat a talibus, et procul recedit. Ibi vero (al. vero) peccati sunt in Deum, et alienos filios non Christo, sed diabolo pro-

chés actuels; aussi ne trouvent-ils pas le Seigneur, qui est ôté à de tels hommes et qui s'éloigne d'eux. Ils ont, en effet, violé la loi de Dieu, ils ont engendré des enfants étrangers, des fils du diable, et non des fils de Jésus-Christ. C'est pourquoi leurs œuvres sont mandites en tout temps; et toutes leurs actions sont dévorées par la rouille qui a la couleur du sang, parce qu'elles sont des œuvres de sang et de

mort. La rouille descend, dit-on, avec la rosée de la nuit, et souille dans les épis les grains lactescents du blé d'une couleur de vermillon; c'est donc à juste titre qu'il est dit au figuré que la rouille consume le clergé des hérétiques, au sujet duquel nous lisons dans la prophétie : « Leurs clercs ne leur serviront de rien, » *Jérém. xii, 13*, selon les Septante.

LIVRE II.

Quiconque fait état de naviger, n'est pas sans essayer parfois la tempête, et celui qui fait de fréquents voyages, s'il ne lui arrive pas d'être dépillé par les voleurs, redoute assurément qu'ils l'attaquent. Dans tout art, s'il y a des vents favorables qui poussent à la gloire, il fait lutter aussi contre les vents contraires de la médisance, parce qu'on est, d'un côté, loué par ses amis plus qu'on ne le mérite, et de l'autre, blâmé par ses ennemis jusqu'à l'injustice; tel la jalouse, la l'indulgence, et ils sont bien rares ceux qui anime l'esprit d'équité. Voilà où j'en suis, pendant que je dépense mes efforts à l'explication des Écritures. Les uns méprisent, comme chose de peu d'importance et regardent d'un œil dédaigneux tout ce que je dis; d'autres, par haine de mon nom, considèrent, non les choses, mais les personnes, et manifestent

plus d'estime pour le silence d'autrui que pour mon zèle. Quelques-uns, il est vrai, n'hésitent pas à reconnaître qu'aucun latin n'avait osé encore tenter l'entreprise à laquelle je me suis attaché; mais d'autres se croient déserts et avants pour avoir malmené l'œuvre d'autrui et jugé, non de quoi ils sont incapables eux-mêmes, mais de quoi je le suis. Pour nous, Pamphilius, à qui j'obéis en faisant ce travail, il est nécessaire que vous soyez le champion de votre volonté; que votre pied, affermi dans les voies évangéliques, foule les Amasiniens et les Habirius de notre temps, qui transforment des choses excellentes en grec en méchants déclarations latines et n'avisent de traduire les hommes les plus éloquents, quand ils sont eux-mêmes dépourvus de toute éloquence; que vous caustérisiez la morsure de l'hydre et du scorpion, pour

crearentur: idcirco omni tempore maledicta sunt opera eorum, et cuncta que faciunt, creanti coloris rubigine populatari, quia ruginis et Interdum prolixia sunt. Ruginis autem proprie descendere dicitur in rora nocturna, ac lachryis in spiritibus frumenta maculare colore ruginis, vel sinopidis, et congrue juxta scripturam ruginis clericis hereticorum, de quibus dicitur: « Cleri eorum non proderunt eis, » *Jerem. xii, 13*, secundum LXX.

LIVRE SECONDUS.

Qui tempore navigat, aliquando patitur tempestatem; qui vnum frequenter viat, aut solum tempore impetum, aut certe non luit, omnino in se, cum gloria quam oblectatio, secundis adversisque ventis oritur, dum aut amici plus merito laudant, aut inimici plus iusto detrahunt; ruginem invenias qui in utramque partem non favore, aut odio, sed rerum equitate ducatur. Quod mihi in Scripturarum expla-

natione sudanti accidere [al. accidisse] video. Alii enim quasi parva contemnunt, et quicquid dixerimus, contracta nare despicunt; alii odio nominis nostri, non res, sed personas considerant, magisque aliorum silentium, quam nostrum studium probant. Sicut qui audacter nos facere avertunt, quod arripimus opus, quod nullus ante nos latinum tentare ausus est, quidam in eo se discreti arbitratum et doctos, si alieno operi detrahant, et non quid ipsi possint, sed quid nos non possimus dijudicant. Ita autem, Pamphilius, qui nos facere precepisti hoc, necesse est ut factor sis imperi tui [al. imperio tuo], et Amasiniens ac Habirius nostri temporis, qui de Grecis bonis, latine faciunt non bona, et homines eloquentissimos ipsi eliquis transforant, evangelice calceæ pedes, hydrumque [al. riperantem] et scorpionum, juxta fabulas poetarum, aduras canterio, sola conteras, et Scyllens canes ex mortifera carmina circuncum surda, nora pertransitas, ut pariter audire et nosse valeamus quid volucetur Osée propheta; in cujus explanationem secundum dictabimus [al. dic-

vient d'être dit : « Juda sera également ravagé avec eux. » Tous s'efforceront à l'envi d'apaiser par leurs hosties ce Dieu qu'ils avaient offensé en violant sa loi; mais ils le chercheront sans pouvoir le trouver, parce qu'il s'est retiré lui-même de ceux qui se sont éloignés de lui, et qu'il leur a dit dans le Psaume : « Est-ce que je mangerai la chair des taureaux, ou boirai-je le sang des boues ? » *Psalm. xlv, 13*; « j'en ai pas besoin de prendre des génisses de votre maison ni des boues du milieu de vos troupeaux; » *Ibid. 9*; et dans laïe : « Je n'aime point l'holocauste de vos bœufs, ni la graisse de vos agneaux, ni le sang des boues et des taureaux. » *Is. i, 11*. Ils ont violé la loi du Seigneur; en se prosternant aux idoles, c'est aux démons et non pas à Dieu qu'ils ont engendré des enfants. Quelques interprètes voient ici une prophétie de ce qui arriva longtemps après, au temps d'Édras, l'Édr. x, lorsqu'ils se marièrent à des femmes étrangères dont ils eurent des enfants et qu'ils furent contraints de répudier ensuite; mais, par « enfants étrangers, » il veut mieux entendre ceux qu'ils engendrèrent pendant leur idolâtrie, ou ceux qu'ils consacraient aux idoles, en les conduisant à travers le feu. Puisqu'ils ont agi de la sorte, ce n'est pas après un long temps, après des années sans nombre, comme pour les événements que je leur annonçais d'habitude dans les prophéties, c'est maintenant même

que l'Assyrien et le Chaldéen viendront et qu'ils les dévoreront, eux et leurs partages, c'est-à-dire les possessions qu'ils ont reçues dans la division de la terre, conformément à la mesure du corbeau. Au lieu de : « Ils seront consumés en un mois, » les Septante ont mis : « La rouille les dévorera. » Or, la rouille se dit en hébreu *Hasu*, comme ils l'ont écrit eux-mêmes dans le prophète Joel : « La rouille. » — Le texte hébreu porte *Hasr*. — « mangera les restes de la sauterelle, » *Joel. i, 4*; tandis que le mois se dit *Hones*; aussi Aquila traduit-il par *naomémes* ou *calendes*, et Symmaque et Théodotion s'en tiennent-ils au mot mois. Le sens est celui-ci : Dans un mois l'ennemi viendra et ravagera tout le pays. Ouvrons le livre des Rois et les Paralipomènes, et nous y trouverons qu'au temps de Phasée, qui régnait sur les dix tribus, survint Téglathphalasar, roi d'Assyrie, qui transporta la majeure partie du peuple de Samarie chez les Assyriens; c'était alors chez les Grecs la seconde année de la première Olympiade, et chez les Latins, Rome n'étant pas fondée encore, Athéna était depuis vingt ans sous le sceptre d'Amulius, que Romulus chassa plus tard du trône. Les hérétiques pensent apaiser Dieu par le grand nombre des sacrifices, et les membres de l'Église rachètent par des aumônes les péchés dans lesquels ils persévèrent, alors que tout sacrifice efface les péchés passés, et non les pé-

Judas, de quo supra scriptum est: « Hinc etiam Juda cum eis. » Deo habentes omnes certamen, ut quem peccationibus offendant, hostias placare attemptent; et non inventum quem regulant; cum utique recedentibus et sine discessit. Presentium cum et illis loquatur: « Nunquid munducabo carnes taurorum aut sanguinem hircorum libans? » *Psalm. xlv, 13*; et iterum: Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregebus tuis hircos; » *Ibid. 9*; et in laïe: « Holocausta arietum, et stipem agnorum, et sanguinem hircorum abique taurorum. » *Is. i, 11*. Peccati enim omnia in hominibus, quibus fornicantes cum idolis, non deo filios genuerunt, sed demonibus. Alii putant hoc significari quod in Estra multo post I Esdras et tempore dicitur, quando mores alienigenas transierunt, credules ex eis liberos, et postea repudiare compulsi sunt. Sed hic malis est alienos filios accipere, qui in Holorum errore generaliter sunt, sive quos demones per legem, idoli consecraverunt, quia igitur hoc fecerunt, non multo post tempore, non moxorum spalia salutis, et, ut solitus eram trinis, longe post futura peccare; sed nunc et in presentiarum adventu Assyrii atque Chaldaei, et devorabunt eos cum partibus, sive clericis suis, id est cum possessionibus quas

in divisione terre ad mensuram funiculi susceperunt. Pro eo quod nos diximus « devorabit omentis, » Septuaginta « ruginem » translatarent; cum utique ruginis, id est, *hasu*, appelleretur, ut ipsi quoque dixerunt in propheta Joel: « Reliquias hirci comedet ruginis, » *Joel. i, 4*, id est, *hasu*. Mensis autem nomen dicitur; denique Aquila « omentis » vid est, « calendis » interpretatus est; Symmachus et Theodotion « mensis »; et est mensis, per singulos menses hostia advenit, et cuncta restant. Legimus Regum et Paralipomenon libris, ut invenimus sub Rege Phasae, qui regnavit decem tribus, tenuit Téglathphalasar regem Assyriorum, et magnam partem populi Samaritan in Assyrios translulit, quo tempore apud Graecos secundas annus prime Olympiade fuit; et apud Latinos (necdem Roma condita) Albanis vicesimo anno Amulius imperabat, quem postea Romulus regno pepulit. Hæretici suspicantur quod in scripturis manifeste placet Deum, et ecclesiastici, quod faciendo alienigenas, reddunt peccata, in quibus permanent, cum omne sacrificium preterita scelera debent, non presentia; ideo non inventum Dominum, qui auferat a talibus, et procul recedit. Ibi vero (al. vero) peccati sunt in Deum, et alienos filios non Christo, sed diabolo pro-

chés actuels; aussi ne trouvent-ils pas le Seigneur, qui est ôté à de tels hommes et qui s'éloigne d'eux. Ils ont, en effet, violé la loi de Dieu, ils ont engendré des enfants étrangers, des fils du diable, et non des fils de Jésus-Christ. C'est pourquoi leurs œuvres sont mandites en tout temps; et toutes leurs actions sont dévorées par la rouille qui a la couleur du sang, parce qu'elles sont des œuvres de sang et de

mort. La rouille descend, dit-on, avec la rosée de la nuit, et souille dans les épis les grains lactescents du blé d'une couleur de vermillon; c'est donc à juste titre qu'il est dit au figuré que la rouille consume le clergé des hérétiques, au sujet duquel nous lisons dans la prophétie: « Leurs clercs ne leur serviront de rien, » *Jérém. xn, 13*, selon les Septante.

LIVRE II.

Quiconque fait état de naviger, n'est pas sans essayer parfois la tempête, et celui qui fait de fréquents voyages, s'il ne lui arrive pas d'être dépillé par les voleurs, redoute assurément qu'ils l'attaquent. Dans tout art, s'il y a des vents favorables qui poussent à la gloire, il fait lutter aussi contre les vents contraires de la médisance, parce qu'on est, d'un côté, loué par ses amis plus qu'on ne le mérite, et de l'autre, blâmé par ses ennemis jusqu'à l'injustice; tel la jalouse, la pindulgence, et ils sont bien rares ceux qu'anime l'esprit d'équité. Voilà où j'en suis, pendant que je dépense mes efforts à l'explication des Écritures. Les uns méprisent, comme chose de peu d'importance et regardent d'un œil dédaigneux tout ce que je dis; d'autres, par haine de mon nom, considèrent, non les choses, mais les personnes, et manifestent

plus d'estime pour le silence d'autrui que pour mon zèle. Quelques-uns, il est vrai, n'hésitent pas à reconnaître qu'aucun latin n'avait osé encore tenter l'entreprise à laquelle je me suis attaché; mais d'autres se croient diserts et avants pour avoir malmené l'œuvre d'autrui et jugé, non de quoi ils sont incapables eux-mêmes, mais de quoi je le suis. Pour nous, Pammachius, à qui j'obéis en faisant ce travail, il est nécessaire que vous soyez le champion de votre volonté; que votre pied, affermi dans les voies évangéliques, foule les Amasiniens et les Habirius de notre temps, qui transforment des choses excellentes en grec en méchants déclarations latines et n'avisent de traduire les hommes les plus éloquents, quand ils sont eux-mêmes dépourvus de toute éloquence; que vous caustérisiez la morsure de l'hydre et du scorpion, pour

crearent: ideo omni tempore maledicta sunt opera eorum, et cuncta que faciunt, crenati coloris rubigo popularis, quia ruginis et Interitio sunt proxima sunt. Ruginis autem proprie descendere dicitur in rora nocturna, ac lachryis in spiritibus frumenta maculare colore nullo, vel sinopide, et congrue iuxta scripturam ruginis clericis hereticorum, de quibus dicitur: « Cleri coram non proderunt eis, » *Jérém. xn, 13*, secundum LXX.

LIVRE SECONDUS.

Qui tempe navigat, aliquando patitur tempestatem; qui vnum frequentat ingratum, aut vnum latronem impetens, aut certe non luit, omnino in se, cum gloria quam obsecratio, secundis adversisque ventis oritur, dum aut amici plus merito laudant, aut inimici plus iusto detrahunt; ruginisque invenias qui in utramque partem non favore, aut odio, sed rerum equitate ducatur. Quod mihi in Scripturarum expla-

natione sudanti accidere [al. accidisse] video. Alii enim quasi parva contemnunt, et quicquid dixerimus, contracta nare despicunt; alii odio nominis nostri, non res, sed personas considerant, magisque aliorum silentium, quam nostrum studium probant. Sunt qui audacter nos facere avertunt, quod arripimus opus, quod nullus ante nos latinum tentare ausus est. Quidam in eo se disertis arbitratum et doctos, si alieno operi detrahant, et non quid ipsi possint, sed quid nos non possimus dijudicant. Quia autem, Pammachius, qui nos facere precepisti hoc, necesse est ut factor sis imperi tui [al. imperio tuo], et Amasiosis ac Habirius nostri temporis, qui de Grecis bonis, latini faciunt non bona, et homines eloquentissimos ipsi ceterosque transforant, evangelice calceæ pedes, hydrumque [al. ripercipiente] et scorpionum, iuxta fabulas poetarum, aduras canterio, sola conteras, et Scyllens canes ex mortifera carmina circuncum surda nora pertranscunt, ut pariter audire et nosse valeamus quid volucetur Osée propheta; in cuius explanationem secundum dictabimus [al. dic-

parler le langage des fables des poètes; que vous les écrasiez sous votre talon et que vous passiez outre, sans vouloir les entendre, aux aboiements des chiens de Seylla et aux chants mortels des sirènes, afin que nous puissions écouter et comprendre à la fois les prophéties d'Osee, sur lesquelles je vais dicter un second livre de commentaires. Toutefois, bien que je sois heureux de votre appui et que ce me soit une joie d'avoir pour défenseur, dans la première ville du monde, un homme qui est au premier rang pour la noblesse et la piété, j'aurais mieux aimé qu'il en eût été pour moi comme pour Caton, dont la gloire, au dire de Tite-Live, ne fut en rien, ni adoucie par les louanges des uns, ni diminuée par les critiques des autres, alors que des hommes doués des plus grands talents l'ont loué ou critiqué. Tite-Live fait allusion à Marcus Ciceron et à Gaius César, dont le premier a écrit l'éloge, et le second contesté les mérites de Caton. Tant que nous sommes en cette vie, enfermés dans le vase fragile du corps, il semble que le zèle de nos amis nous serve et que les attaques des envieux nous nuisent; après que cette terre sera retournée dans la terre qui l'a formée, que la pile mort nous aura pris, aussi bien nous qui écrivons que ceux qui se font nos juges, qu'une autre génération sera venue et que les feuilles d'autrefois, qui seront tombées, auront été remplacées par une verdure nouvelle, alors, dis-je, on jugera sur les mérites seuls, sans acception de dignités. La postérité ne se demande pas quel est l'auteur de l'ouvrage

librum. Cumque tuo laetæ admitticulo, et in prima urbe terrarum primo et nobilitate et religione habere me gaudere defensorum, tamen magis optarem illud mihi contingere, quod Titus Livius scribit de Catone, cuius gloria neque prolebit quisquam laudando, nec vituperando nocuit, cum utrumque summis predicti fecerint ingentis. Significat autem M. Ciceronem et C. Cæsarem, quorum alter laudans, alter vituperationes suppliciter scripsit viri. Dum enim vivimus et in vase fragili continemur, videntur amicorum prodesse studia, et nocere amulorum opprobria. Postquam autem reversa fuerit terra in terram suam, et tam nos qui scribimus, quam eos qui de nobis iudicant, pallida mors subtraxerit, et alia venerit generatio, primitus cadentibus foliis viridis silva auferetur, tunc sine nominum dignitate, sola iudicabitur ingentitudo considerat qui lecturus est, cuius, sed quale sit quod lecturus est, sive ille episcopus, sive sit laicus, imperator et dominus, miles et servus, aut purpura et sericeo, aut vilissimo panno jaceat: non honorum [al. honorum] diversitate, sed operum merito iudicabitur.

qu'elle lit, mais ce qu'elle voit, que l'auteur soit évêque ou laïque, général et maître, ou soldat et serviteur, revêtu de soie et de pourpre, ou couvert des plus sordides haillons; ce n'est pas d'après le degré des honneurs qu'il a eus, c'est d'après le mérite de ses œuvres qu'on le juge.

« Sonnez du cor à Gabaa, faites retentir la trompette à Rama, poussez des cris et des hurlements à Bethaven, et vous, Benjamin, sachez que l'ennemi est derrière vous. Ephraïm sera désolé au jour de son châtimeut. J'ai fait voir dans les tribus d'Israël la fidélité de ma parole. » *Ose.* v. 3, 9. Les Septante: « Sonnez de la trompette sur les collines, faites-la retentir sur les hauts lieux, publiez la nouvelle dans la maison d'On: Benjamin est tombé dans l'éloignement, Ephraïm a été désolé aux jours de son châtimeut, et j'ai fait voir la fidélité de mes paroles dans les tribus d'Israël. » Ephraïm, Israël et Juda seront conjoints en un mois ou par la rouille, eux et tout ce qu'ils possèdent. C'est pourquoi, à vous qui m'écoutez, j'ordonne, non seulement de criser, mais de faire retentir les décrets de la corne; il faut recourir à des sons percants, afin que tous à la ronde entendent. « Faites résonner la corne à Gabaa, » dont le nom, d'après la version des Septante, vient dire *collines*; « faites retentir la trompette à Rama, » qu'on interprète par *hauts-lieux*. Ce sont deux villes de la tribu de Benjamin voisines l'une de l'autre. C'est à Gabaa que naquit Saül, et Rama, qui est près de Gabaa, est elle-même à sept

« Clangite buccina in Gabaa, tuba in Rama, vibrante in Bethaven post tergum tamen Benjamin; Ephraim in desolatione erit in die correptionis, in tribus Israel ostendi fidem. » *Ose.* v. 3, 9. LXX. « Clangite tuba super colles, sonate super excelsa, predicata in domo On: mente exidit Benjamin, Ephraim in desolatione factus est in diebus correptionis, in tribus Israel ostendi fidem. » Ephraim et Israel et Juda manent singuli, sive rubilo cum suis perillus devalabant. Quomodo precipio vobis qui auditis, ut non voce sublimi, sed clara buccina concrepetis: clero enim sublimi opus est, ut omnes audiant qui in circuitu sunt. Clangite buccina in Gabaa, cuius etymologiam in colles Septuaginta transulerunt. Sed et tuba in Rama, que interpretatur excelsa, in ista autem die sunt in tribu Benjamin, vicina sibi invicem civitates, id est Gabaa, in qua natus est Saül, et Rama, que est iuxta Gabaa, in septimo lapide a Hierosolymis sita: et quom rex Israel occipere conatus est, ut exitum et introitum clauderet tribui Juda. In Gabaa itaque et in Rama clara buccina et tuba personante; quorum buccina

milles de Jérusalem. Le roi d'Israël avait tenté de s'emparer de Rama, pour fermer l'entrée et la sortie à la tribu de Juda. « Faites retentir dans Gabaa et dans Rama le cor et la trompette. » Le cor est un instrument pastoral fait d'une corne recourbée; de là son nom hébreu *Sorna* et son nom grec de *chérétine*. Quant à la trompette, on la fait d'airain ou d'argent, et on la fait entendre dans les combats et dans les solennités. A Bethaven, qui était autrefois appelée Bethel, qui est dans la tribu d'Ephraïm, non loin de la limite de la tribu de Benjamin. Voici donc ce que je dis et ordonne: Faites résonner le cor dans Gabaa et la trompette dans Rama, et poussez des hurlements dans Bethaven, parce que la maison royale d'Ephraïm ou Ephraïm lui-même, c'est-à-dire le royaume d'Israël, va bientôt être dans la désolation et que la captivité est proche. Au jour du châtimeut des dix tribus d'Israël, j'ai fait voir la fidélité de mes paroles, des menaces que j'ai fait entendre par la bouche des Prophètes, puisque l'événement a justifié mes prédications. Certains ont interprété Bethaven par « cité du soleil, » d'après le nom de maison d'On que lui ont donné les Septante, et parce que Jésus-Christ est le Soleil de justice, ils ont prétendu que Bethaven, c'est sa demeure, l'Eglise. Cette expli-

pastoralis est, et cornu recurvo efficitur: unde et scriptis Hebraice sonata, Græce spatior appellatur. Tuba autem de aere efficitur, val argenteo, qua [que] in bellis et sollemnitatibus concrepabant [al. concrepant]. Super Bethaven, que quondam vocabatur Bethel, et est in tribu Ephraim, in qua vultus aureus erat, non clangere et sonitu, sed ululatu opus est: quia vicina captivitas est. Et pulchre dixi quod Bethaven post tergum sit Benjamin: ubi enim tribus finitur Benjamin, ibi procedit in tribu Ephraim hæc urbe condita est. Ideo autem dico atque precipio: Clangite buccina in Gabaa, et tuba in Rama, et vibrante in Bethaven; quia domus regia Ephraim, sive ipse Ephraim, hoc est imperium Israel, iam in Hierosolymis erit, et ibi natus vicinis captivus. In die correptionis atque supplicii decem tribuum Israel, ostendi mea fidelia verba, que per prophetas comminatus sum: ut quod sermons predixeram, opere comprobarem. Quidam Bethaven iuxta Septuaginta qui dixerunt *domus On*, civitatem solis, interpretati sunt: et Solem iustitie Christum dicentes, urbem illius Ecclesiam esse voluerunt. Quod mihi displicet: ne-

que enim domus idoli, quam Aquila interpretatus est *domus inutilis*, iuxta tropologiam ad Ecclesiam referri potest. Sed hoc aliamque, quod hære sit, qui in Gabaa et Rama excelsam ubi scipsum pollicentur, iubeant utiure [al. jubilate] in domo idoli; et non sint ante faciem Benjamin, qui interpretatur *fluxus dactylæ*: sed post tergum ejus, ubi oculus non habet, Omnis enim Ephraim iustitia, que interpretatur *ubertas*, laevi in desolatione erit, et cum iudici, inquit, dies et tempus correptionis advenit, verba mea non esse inania rebus ostendam. Pro eo quod nos translulimus post tergum *tamen Benjamin*, Septuaginta veterunt, *mente motus est Benjamin*: semper errant, id est *mente excelsam*, Benjamin, viro ecclesiasticis complante. Unde et in sexagesimo septimo psalmo, *Psalm.* lxxv. 20. dicitur: « In Benjamin adolescentulus in mentis excessum. » Et in benedictionibus Jacob, sub persona Benjamin, de qua tribus Paulus apostolus fuit, scriptum legitur: et ad vespem dabit escam. « *Gen.* xlii. 27. Qui enim in principio persequatur Ecclesiam,

quem Aquila interpretatus est *domus inutilis*, iuxta tropologiam ad Ecclesiam referri potest. Sed hoc aliamque, quod hære sit, qui in Gabaa et Rama excelsam ubi scipsum pollicentur, iubeant utiure [al. jubilate] in domo idoli; et non sint ante faciem Benjamin, qui interpretatur *fluxus dactylæ*: sed post tergum ejus, ubi oculus non habet, Omnis enim Ephraim iustitia, que interpretatur *ubertas*, laevi in desolatione erit, et cum iudici, inquit, dies et tempus correptionis advenit, verba mea non esse inania rebus ostendam. Pro eo quod nos translulimus post tergum *tamen Benjamin*, Septuaginta veterunt, *mente motus est Benjamin*: semper errant, id est *mente excelsam*, Benjamin, viro ecclesiasticis complante. Unde et in sexagesimo septimo psalmo, *Psalm.* lxxv. 20. dicitur: « In Benjamin adolescentulus in mentis excessum. » Et in benedictionibus Jacob, sub persona Benjamin, de qua tribus Paulus apostolus fuit, scriptum legitur: et ad vespem dabit escam. « *Gen.* xlii. 27. Qui enim in principio persequatur Ecclesiam,

sont amassés des trésors de colère pour le jour de la colère pendant le long espace de temps qu'il leur avait donné pour se repentir et où il n'avait cessé de les convier à faire leur salut, devient comme le ver et la pourriture; non pas que Dieu soit ver et pourriture, ou bien trouble et aiguillon, mais parce qu'il est semblable à tout cela pour ceux qui subissent leur châtiement. Par conséquent, Ephraïm ou Israël est consumé le premier, et puis la maison de Juda a le même sort; non pas Juda lui-même, mais sa maison, sous la réserve du prince de sa prosterité, pour qui était gardé le sceptre et qui était lui-même l'attente des nations. Après le châtiement des hérétiques, figurés dans Ephraïm, une sentence semblable frappera également Juda, c'est-à-dire ceux qui demeurent dans le camp de l'Église et néanmoins imitent les erreurs ou les vices des hérétiques.

« Ephraïm a senti son mal et Juda ses chaînes. Ephraïm a eu recours à Assur et Juda a cherché un roi pour le venger; mais ils ne pourront rien pour votre guérison ni pour rompre vos liens. » *Osé*, v. 13. Les Septante: « Ephraïm a senti son infirmité et Juda sa douleur; Ephraïm a eu recours aux Assyriens et Juda a envoyé des ambassadeurs au roi Jarib; mais ils ne pourront rien pour votre délivrance ni pour vous décharger du fardeau de votre douleur. » Il n'est pas question d'ambassadeurs dans le texte hébreu, et où les Septante ont mis Jarib, nous avons dit vengeur d'après Symmaque,

penitentia, et eos provocans ad salutem, thesaurizantes sibi iram in die irae, quasi linea efficitur et pectore, non quod Deus linea sit vel pectore, aut contra bello vel stimulis, sed quod sustinentibus poenas hinc universa valeatur. Primum igitur consumptus est Ephraïm et Israël, deinde secuta est et domus Juda; non ipse Juda, sed domus ejus; alioquin recervabatur de genere Juda cui repositum fuit: Et ipse erat expectatio gentium. Punxit autem heretice, qui intelligunt Ephraïm, etiam Judas, scilicet in qui cum Ecclesia persequuntur, et hereticorum vel erroribus vel vitiiis contaminant, simili sententia subiacent.

« Et vidit Ephraïm languorem suum et Judas vinculum suum, et aluit Ephraïm ad Assur; et misit ad regem ultorem, et ipse non poterit sanare vos, nec solvere poterit a vobis vinculum. » *Osé*, x, 13. LXX: « Et vidit Ephraïm infirmitatem suam et Judas dolorem suum, et aluit Ephraïm ad Assyrios, et misit legatos ad regem Jarib, et ipse non poterit [Al. poterit] liberare vos, nec cessare faciet a vobis dolorem. » Legatos non habebat in Hebreo. Et ubi Septuaginta posuerunt Jarib, nos, juxta Symmachum, ultorem

quand, d'autre part, Aquila et Théodotion portent juge. Or, Jarib signifie bien vengeur et juge, le nom de Gédéon le prouve: *Judic*, vi: comme les adorateurs de Baal le réclamaient pour le maître à mort, parce qu'il avait détruit l'autel et le bois consacré à cette idole, Ios son père répondit: « Que Baal se venge lui-même, » ou « que Baal le juge; » et depuis ce jour Gédéon fut appelé Jérobaal, ce qui veut dire, « que Baal se venge. » Revenons au texte. Ephraïm comprenant son mal et Juda sentant le lien avec lequel son péché l'avait enchaîné aux dix tribus, cherchent du secours, non pas auprès de Dieu, qui pouvait briser leurs chaînes, mais auprès du roi d'Assyrie. L'histoire nous apprend que sous le règne de Manahem, qui était à la tête des dix tribus, IV *Reg*, xv, Israël fit parvenir des présents aux Assyriens, et que sous le règne d'Achaz, Juda implora le secours de Téglath-phalassar, roi d'Assyrie; mais les Assyriens ne purent ni les délivrer ni rompre le lien de la captivité, parce que Dieu ne le voulait pas ainsi. Le lien dont il est parlé ici, en hébreu Mezam, qu'Aquila traduit par « enchaînement dans les mêmes liens » ou « conjuration », nous pouvons aussi le rapporter au temps où Basim et Phasée, fils de Romée, firent périr plusieurs milliers d'habitants de la tribu de Juda, *Ibid*, xvi, qui, au lieu de recourir à Dieu, avait en vain imploré contre ces deux rois le secours des Assyriens. Quelques commentateurs font au figuré l'application d'Ephraïm et de Juda aux hérétiques

vertimus: nam Aquila et Theodotion, *judicem* interpretati sunt. Quod autem *zama ultorem* significet et *judicem*, nomen Gedeonis ostendit, *Judic*, vi, quem cum cultores Baal expetere ad supplicium, eo quod licium Baal araque evestigant, respondit pater: *Virescat se Baal, aut judicet cum Baal*, et appellatus est, inquit, *Jerobaal*, id est, *ulticator se Baal*. Intelligens itaque Ephraïm infirmitatem suam, et Judas vinculum suum, quo cum decem tribus peccata fuerat colligatus, non a Deo qui solvere poterit, sed a rege Assyrorum quaerit auxilium. Legimus, quod sub rege Manahem qui decem tribus presidebat, IV *Reg*, xv, Israel Assyriis dona transmissit; et Judas sub rege Achaz, presidium flagitavit Teglatphalassar regis Assyrorum, qui eos adversante Deo liberare non poterunt, nec expliantis vinculum solvere. Posuimus vinculum, pro quo in Hebreo scriptura est *zama* et Aquila interpretatus est *infirmitas* sive *debilitas*, id est, *colligationem* sive *conjurationem*, et ad illud tempus refero, quando Basim et Phasae filius Romelle multa de tribu Juda hominum milia vastaverunt, *Ibid*, xvi, quod frustra Judas ceteraque reges duos non Dei, sed Assyrorum auxilium flagi-

ques et à certains fidèles, en ce sens qu'unis dans les liens du péché, selon le mot de l'Écriture: « Le méchant est lié aux méchants par les chaînes de ses péchés, » *Prov*, v, 22, ils envoient vers Assur pour chercher un roi qui les venge, c'est-à-dire vers le diable, dont le psaume a dit: « Détruisez votre ennemi qui est le vengeur des impies. » *Psa*, vii, 5. Comme ils n'ont pas imploré l'aide du véritable auxiliaire et du vrai juge, celui-ci les a maintenus dans la douleur de leur infirmité et dans les chaînes de leurs crimes. J'ai lu dans un commentateur que le roi Jarib doit s'entendre de Jésus-Christ. Comme le texte dit ensuite: « Il ne pourra rien lui-même pour votre guérison, » ce commentateur raisonne ainsi: Jésus-Christ ne pourra rien pour la guérison des hérétiques ou des chrétiens pécheurs au temps du jugement, où il n'y aura plus de miséricorde, selon cette maxime de l'Écriture: « Qui est celui qui vous louera dans l'enfer? » *Psa*, vi, 6. S'il ne peut rien alors pour leur guérison ou leur délivrance, ce ne sera nullement par impuissance de sa part, mais par leur faute, parce qu'ils auront demandé trop tard son secours. C'est ainsi, ajoute-t-il, qu'il est dit du Seigneur qu'il ne put pas faire des miracles dans sa patrie, et l'Évangile donne la raison de cette impuissance: « C'est parce qu'on ne croyait pas en lui. » Laissons-lui la responsabilité de cette opinion; pour nous, entendons en mauvaise part ce qui est dit de ce roi vengeur. Au lieu de Jarib ou vengeur, d'au-

tres traducteurs ont le tort de lire Iam ou la lettre Men, ce qui veut dire forêt, d'où l'interprétation de Carhart Jarim par « ville des forêts. » Car je serai comme une lionne contre Ephraïm, et comme un jeune lion contre la maison de Juda. » *Osé*, v, 14. Les Septante: « Car je suis comme un panthère contre Ephraïm, et comme un lion dans la maison de Juda. » Puisqu'ils se tournent vers Assur et qu'ils envoient au roi vengeur qui ne pourra rien pour les guérir ni pour les délivrer du lien qui les lie ensemble, je ferai voir que, quand on m'a pour adversaire, tout secours des hommes est vain: je serai comme une lionne contre Ephraïm et comme un jeune lion contre la maison de Juda. Au lieu de lionne, en hébreu Samr, les Septante mettent panthère, qui est le même mot en grec et en latin, et qui peut également bien signifier tous les animaux comme être pris pour le nom d'un seul, en sorte que nous reconnaissons qu'il y a dans la colère de Dieu tous les effets terribles de la emanté des bêtes féroces. La panthère est sans égale pour la rapidité, le lion sans égal pour la force. La panthère signifie la chute rapide du royaume de Samarie sous les coups des Assyriens, et le lion, la force invincible que les Chaldéens eurent, peu de temps après, contre Jérusalem et Juda. Et comme Dieu s'est comparé à la lionne ou à la panthère et au lion, il continue la métaphore en ce qui suit.

« J'ai moi-même prendre ma proie, je l'en-

terit. Quidam, juxta tropologiam Ephraïm et Judam, ad hereticos et ad vitios ecclesiasticos referunt, eo quod et illi et Judas peccatorum vinculis colligati, juxta illud quod scriptum est: « Filiius peccatorum errorum uniusquisque constringitur. » *Prov*, v, 22, miserat ad Assur et ad regem ultorem, id est, diabolum de quo legitur: « Tu destruas inimicum et ultorem. » *Psa*, vii, 5. Et quis non vorax vel auxillatorem vel judicem appeccat sunt, locuro parvularum vero lecti in dolore languore et vinculis hereticorum. Legi quosdam commentarios regem Jarib, Christum interpretari. Et qui sequitur: « Ipse non poterit sanare vos, » hoc argumento neus est, quod hereticos vel ecclesiasticos peccatores Christus sanare non possit in tempore judicii, ubi nulla est misericordia, juxta illud quod scriptum est: « In iudicio autem quis constitutus tibi? » *Psa*, vi, 6. Si quod sanare vel liberare non possit, nunquam vos habebitis, sed eorum merito, qui seculo auxilium postulaverunt. Quando et Dominus dicitur vixisse in patria sua facere non potuisse, et cunctis cur non poterit exponit: « quia, inquit, non crediderunt in eum. » Hinc ille dicitur; nos in malam partem regem interpretamur ultorem. Pro eo quod nos ex-

posuimus Jarib, id est, ultorem: alii male legunt *zama* per *zama* ultorem, quod transferatur in *zama*: unde et *zama* *zama*, interpretatur *villa salutaris*. « Quoniam ego quasi leona (Vulg. leone) Ephraïm, et quasi catulus leonis domus Juda. » LXX: « Quis ego sum quasi panther Ephraïm, et quasi leo in domo Juda. » Illis emittens ad Assur, et militatibus ad regem syriacum, vel ultorem, qui eos sanare non potuit, non solvere vinculum colligatum, ostendit quod non poterant contra hominum auxilium vocari nisi: ero enim quasi leona Ephraïm, et quasi catulus leonis domus Juda, Pro leone, quod Hebraice dicitur *zama*, septuaginta interpretati sunt *pantherem*, que Græco similiter dicitur et Latine, et tam nomen bestie quam omnis bestia accipi potest, ut quidam arvum in bestia est, hoc in Dei indignatione cognoscitur. Nihil panthero velocius, nihil leone facilius: in panthero videtur per Assyrios regni Samaritanie significatur inferius; et in leone fortissimum contra Jerusalem et Judam aliquando post tempore regnum ostenditur Chaldæorum. Et quis leonem sive pantherem, et leonem se esse dixerat, metaphoram servat, et dicit:

« Ego ego captivum et vadum, et tollam, et non est

lèverai et personne ne peut me l'arracher. Je retournerai après au lieu où j'habite, jusqu'à ce que vous tombiez dans l'extrémité de la misère et que vous soyez réduits à me rechercher. » *Ose. ix, 16.* Les Septante : « J'irai moi-même ravir ma proie, je l'enlèverai et personne ne me l'arrachera. Je retournerai après au lieu où j'habite, jusqu'à ce qu'ils périsent de misère et qu'ils soient réduits à me rechercher. » On se demande, puisque nul ne peut arracher des mains de Dieu quand il prend, enlève et retient, d'après ce qui est écrit : « Personne ne peut ôter de la main de mon Père. » *Joan. x, 27*, comment Judas sortit de la main de Dieu pour le trahir ? A cela, je réponds en deux mots que nul ne peut arracher de la main de Dieu, mais que celui qui tient cette main en peut sortir par sa propre volonté. Dans ce qui suit : « J'irai et je retournerai en mon lieu, » par le lieu de Dieu nous devons entendre sa magnificence et sa majesté, en sorte qu'il ne descende plus vers les hommes pour leur dispenser les biens et les maux, qu'il ne s'irrite plus, qu'il n'ait plus pitié, qu'il n'oublie plus, qu'il ne devienne plus comme la panthère, qu'il ne soit plus changé en lion, qu'il ne soit plus terrible comme les bêtes féroces, mais qu'il méprise les choses humaines, qu'il permette que ceux qu'il protégeait auparavant soient assujettis à leurs ennemis, qu'ils se dessèchent, qu'ils tombent dans la défaillance, qu'ils périssent, et que plus tard ils cherchent la face de Dieu, en s'é-

criant : « Montrez-nous la lumière de votre visage et nous serons sauvés. » *Psalm. lxxix, 4* ; « montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, et donnez-vous votre salut. » *Psalm. lxxxix, 8.* Contre les hérétiques et les chrétiens négligents, Dieu se change aussi en panthère et en lion, et il leur enlèvera la proie qu'ils avaient eux-mêmes ravie à l'Eglise, afin que, leur liberté les ayant perdus, ils soient pris pour être sauvés ; il n'habitera nullement dans les conciliabules des pervers, mais il retournera en son lieu, dont il a dit : « Je suis en mon Père et mon Père est en moi. » *Joan. xiv, 10*, et il n'aura pour eux que mépris, jusqu'à ce que l'impiété les fasse tomber dans une extrême défaillance, et qu'ils cherchent par la pénitence le Seigneur qui les avait abandonnés. D'autres pensent que le lieu de Dieu, c'est le ciel, qu'il y retourne loin des habitants de la terre qui l'ont offensé et qu'il laisse périr ceux dont l'exercice des péchés a changé contre eux-mêmes la clémence infinie du Seigneur en la fureur des bêtes féroces.

« Dans leur tribulation, ils se lèveront dès le matin pour reconrir à moi ; Veñez, retournerons au Seigneur, parce que c'est lui-même qui nous a faits captifs et qui nous délivrera, qui nous a blessés et qui nous guérira ; il nous rendra la vie après deux jours ; le troisième jour, il nous ressuscitera et nous vivrons en sa présence ; nous entrerons dans la vraie science, et nous servirons le Seigneur, afin de le connaître de plus en plus. » *Ose. vi, 1, 2.* Les Sep-

ta : « Dans leur tribulation, ils se lèveront dès le matin pour reconrir à moi ; Veñez, retournerons au Seigneur, parce que c'est lui-même qui nous a faits captifs et qui nous délivrera, qui nous a blessés et qui nous guérira ; il nous rendra la vie après deux jours ; le troisième jour, il nous ressuscitera et nous vivrons en sa présence ; nous entrerons dans la vraie science, et nous servirons le Seigneur, afin de le connaître de plus en plus. » *Ose. vi, 1, 2.* Les Sep-

ta : « Dans leur tribulation, ils se lèveront dès le matin pour reconrir à moi ; Veñez, retournerons au Seigneur, parce que c'est lui-même qui nous a faits captifs et qui nous délivrera, qui nous a blessés et qui nous guérira ; il nous rendra la vie après deux jours ; le troisième jour, il nous ressuscitera et nous vivrons en sa présence ; nous entrerons dans la vraie science, et nous servirons le Seigneur, afin de le connaître de plus en plus. » *Ose. vi, 1, 2.* Les Sep-

ta : « Dans leur tribulation, ils s'éveilleront dès le matin pour écrier vers moi : Allons, retournerons vers le Seigneur notre Dieu, parce que c'est lui-même qui nous a châtiés et qui nous délivrera, qui nous a blessés et qui nous guérira ; il nous rendra la santé après deux jours ; le troisième jour, il nous ressuscitera, et nous vivrons devant lui ; nous entrerons dans la vraie science et nous y progresserons, afin de connaître le Seigneur. » Si Dieu a livré Ephraïm et Juda à la captivité, s'il n'y a personne qui puisse les arracher de sa main et s'il retourne en son lieu, jusqu'à ce qu'ils tombent en défaillance et qu'ils cherchent sa face, c'est afin qu'après l'avoir méconnu quand il était auprès d'eux et les protégeait, ils soupirent après lui que sa colère aura éloigné, et que, dans leur tribulation, la lumière de la pénitence s'étant levée pour eux, ils élèvent dès le matin leurs pensées vers lui, conformément à ce que nous lisons dans Isaïe : « Dans la tribulation, je me suis souvenu du Seigneur ; » *Isa. xxvi, selon les Septante* ; et dans le premier psaume des Degrés : « J'ai crié vers le Seigneur lorsque j'étais dans l'écablement de l'affliction, et il m'a exaucé. » *Psalm. cxix, 1.* Et après qu'ils se seront levés dès l'aube pour parler au Seigneur, que diront-ils ? « Venez, retournerons au Seigneur. » Ils ne se contentent pas d'ambliquer chacun son propre salut : ils s'exhortent l'un l'autre à retourner au Seigneur qu'ils avaient abandonné, qu'ils avaient trahi par leurs péchés et qui s'était retiré loin d'eux.

« Parce que c'est lui-même qui nous a faits captifs et qui nous délivrera, qui nous a blessés et qui nous guérira. » Effectivement, Dieu avait dit plus haut : « J'irai moi-même les prendre et je m'en irai. » Nous disons « il guérira ; » le mot de tous les traducteurs grecs est *poterem* ; or, au propre, *potem* est le nom grec de la charpie qu'on introduit dans les blessures pour qu'elle absorbe les chairs en putréfaction et qu'elle en retire la sanie ; l'art des médecins consiste à traiter les blessures graves à la longueur et à rendre la santé au moyen de la douleur. Le Seigneur donc nous blesse et il nous guérit, parce qu'il reprend ceux qu'il aime, et qu'il châtie tout homme qu'il reçoit au nombre de ses enfants. *Hebr. xii.* Non-seulement il nous guérit, mais il nous rend la vie après deux jours, et ressuscitant d'entre les morts le troisième jour, il ressuscite avec lui tout le genre humain. Après qu'il aura soigné nos blessures, que son traitement nous aura rendu la vie, et qu'étant rendus à la vie, nous nous serons relevés d'entre les morts, alors nous vivrons en sa présence, nous qui, pendant son absence, étions couchés dans le tombeau. Vivant en sa présence, nous saurons qui est le Seigneur, nous mettrons tout notre zèle à le suivre, afin de le connaître de plus en plus, lui qui, en ressuscitant le troisième jour, nous a ressuscités. C'est ici le développement de cette vérité, dont nous avons souvent fait mention : qu'Israël et Juda, les dix et les deux tribus, auront un seul pasteur et le même roi David, quand elles auront cru à la

« Parce que c'est lui-même qui nous a faits captifs et qui nous délivrera, qui nous a blessés et qui nous guérira. » Effectivement, Dieu avait dit plus haut : « J'irai moi-même les prendre et je m'en irai. » Nous disons « il guérira ; » le mot de tous les traducteurs grecs est *poterem* ; or, au propre, *potem* est le nom grec de la charpie qu'on introduit dans les blessures pour qu'elle absorbe les chairs en putréfaction et qu'elle en retire la sanie ; l'art des médecins consiste à traiter les blessures graves à la longueur et à rendre la santé au moyen de la douleur. Le Seigneur donc nous blesse et il nous guérit, parce qu'il reprend ceux qu'il aime, et qu'il châtie tout homme qu'il reçoit au nombre de ses enfants. *Hebr. xii.* Non-seulement il nous guérit, mais il nous rend la vie après deux jours, et ressuscitant d'entre les morts le troisième jour, il ressuscite avec lui tout le genre humain. Après qu'il aura soigné nos blessures, que son traitement nous aura rendu la vie, et qu'étant rendus à la vie, nous nous serons relevés d'entre les morts, alors nous vivrons en sa présence, nous qui, pendant son absence, étions couchés dans le tombeau. Vivant en sa présence, nous saurons qui est le Seigneur, nous mettrons tout notre zèle à le suivre, afin de le connaître de plus en plus, lui qui, en ressuscitant le troisième jour, nous a ressuscités. C'est ici le développement de cette vérité, dont nous avons souvent fait mention : qu'Israël et Juda, les dix et les deux tribus, auront un seul pasteur et le même roi David, quand elles auront cru à la

« Parce que c'est lui-même qui nous a faits captifs et qui nous délivrera, qui nous a blessés et qui nous guérira. » Effectivement, Dieu avait dit plus haut : « J'irai moi-même les prendre et je m'en irai. » Nous disons « il guérira ; » le mot de tous les traducteurs grecs est *poterem* ; or, au propre, *potem* est le nom grec de la charpie qu'on introduit dans les blessures pour qu'elle absorbe les chairs en putréfaction et qu'elle en retire la sanie ; l'art des médecins consiste à traiter les blessures graves à la longueur et à rendre la santé au moyen de la douleur. Le Seigneur donc nous blesse et il nous guérit, parce qu'il reprend ceux qu'il aime, et qu'il châtie tout homme qu'il reçoit au nombre de ses enfants. *Hebr. xii.* Non-seulement il nous guérit, mais il nous rend la vie après deux jours, et ressuscitant d'entre les morts le troisième jour, il ressuscite avec lui tout le genre humain. Après qu'il aura soigné nos blessures, que son traitement nous aura rendu la vie, et qu'étant rendus à la vie, nous nous serons relevés d'entre les morts, alors nous vivrons en sa présence, nous qui, pendant son absence, étions couchés dans le tombeau. Vivant en sa présence, nous saurons qui est le Seigneur, nous mettrons tout notre zèle à le suivre, afin de le connaître de plus en plus, lui qui, en ressuscitant le troisième jour, nous a ressuscités. C'est ici le développement de cette vérité, dont nous avons souvent fait mention : qu'Israël et Juda, les dix et les deux tribus, auront un seul pasteur et le même roi David, quand elles auront cru à la

résurrection du Seigneur, et que les Juifs fondent en vain leurs espérances sur l'utopie de l'an mil, puisque le salut de tous est promis dans le troisième jour où le Seigneur est ressuscité des enfers. Les Hébreux interprètent le second jour par l'avènement de leur Christ, et le troisième par le jour du jugement, où ils doivent être sauvés. Pour que nous puissions leur accorder ces deux points, qu'ils nous disent quel est le premier jour, c'est-à-dire le premier avènement du Sauveur. Comme ils ne sauraient répondre, nous concluons qu'en complétant leur propre argumentation, le premier jour est l'avènement du Sauveur dans l'humilité; le second, son avènement dans la gloire, et le troisième, son avènement comme souverain juge. En proclamant le second et le troisième, ils avouent implicitement qu'ils ont perdu le fruit du premier, parce que, dès qu'on supprime celui-ci, il n'est plus exact d'appeler les autres second et troisième.

« Sa sortie est préparée pour être comme le lever de l'aurore, et il descendra sur nous comme les premières et les dernières pluies viennent sur la terre. » *Osé. vi. 3.* Les Septante : « Nous le trouverons prêt comme le matin, et il descendra sur nous comme la première et la dernière pluie vient sur la terre. » Venez, disent-ils, retournons au Seigneur, parce que c'est lui-même qui nous a punis et qui nous délivrera, qui nous a blessés et qui nous guérira, qui nous rendra la vie après deux jours, et qui nous ressuscitera le troisième jour, lui-même et non pas un autre, lui qui est préparé pour nous

dies secundum in adventu Christi sui interpretantur, et diem tertium in iudicio, quando salvandi sunt. Quod ut concedamus, respondeant nobis, qui sit dies primus, hoc est, primus Salvatoris adventus. Et cum responderent non potuerint, inferamus primum diem esse juxta quod ipsi volent, in humilitate Salvatoris adventum, secundum in gloria, tertium in habitu judicantis. Qui autem secundum tertiumque ascendit, primum se perdidit, tantum quia secundus et tertius sine primo non potest appellari.

« Quasi dioculum preparatus est agressus ejus, et veniet quasi imber nobis temporaneus et serotinus terra. » *Osé. vi. 3.* LXX : « Quasi mane paratum invenimus eum, et venit nobis quasi pluvia temporanea et serotina terra. » Venit, inquit, et revertatur ad Dominum, quia ipse qui cepit, et inhabitat nos, percutit et curabit nos, et vivificabit nos, post dies duos, et die tertio suscitabit nos, ipse et non alius, quasi mane et aurora paratus est nobis. De quo et vicesimi primi psalmi titulus est : « Pro assumptione matutina : » *Idem* in Hebræo scriptum

comme le matin et l'aurore, et pour qui le psaume vingt-un porte ce titre : « Pour l'assumption du matin. » quoique le texte hébreu porte : « Pour le cerf matinal, » en ce sens qu'après avoir mis à mort la mort elle-même et l'antique et tortueux serpent, il aspire d'une part à monter vers les sommets comme un cerf, et de l'autre, après avoir dissipé les ténèbres, il est le soleil de justice qui se lève pour nous, afin que cesse notre éclipse et que nous voyions la lumière. Rien de plus exact que cette expression : « Sa sortie est préparée, » puisque c'est de lui qu'il est dit au figuré, dans le psaume dix-huit : « Il est lui-même comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale. » *Psalm. xviii. 6.* Et ce n'est pas seulement au matin, à l'aurore et au point du jour qu'il est comparé; il descendra sur nous, est-il dit, comme les premières et les dernières pluies viennent sur la terre. Nous recevons Jésus-Christ comme une première pluie, lorsque les fondements de la foi sont jetés en nous, et nous le recevons comme dernière pluie, lorsque, les moissons étant mûres, nous recueillons les fruits éternels et nous serons amassés dans les greniers du père de famille. Par conséquent, les Juifs, qui n'ont pas reçu les premières pluies, qui ont répandu leur semence dans une terre aride, ne rassembleront pas, dans le dernier temps, les fruits de la moisson. Ce sont ces pluies que promet le Seigneur dans la Beatitude : « Je vous donnerai les pluies du matin et du soir. » *Matth. xi. 14.* Au figuré, la pluie des saisons nous est donnée tant que nous ne connaissons

sit : « Pro cervo matutino : » eo quod, interfecta morte, et tortuosa antiquo serpente, cupid ad montem ascendere, et ipse, tenebris dissipatis, oritur nobis sicut justitia, ut nostram illuminet cæcitate. Et pulchre, « preparatus est, » inquit, « aggressus ejus. » De quo juxta tropologiam in octavo decimo psalmo legitur : « Et ipse tantum sponsus erodit de thalamo suo. » *Psalm. xviii. 6.* Qui non solum mane vocatur, et aurora, et dioculum; sed venit nobis quasi imber temporaneus et serotinus terra. Nos Christum (id. *Christi*) precipitum temporaneum, quando fides in nobis facta sunt fundamenta, et suscipimus eum (idem serotinum, quando mactati sanguine, fruges capitulum æternæ, et in domibus horrea reconducitur. Ego Judæi, qui temporaneæ pluvias non respiciunt, et absque pueris jocere sensum, eorum fructus in ultimo tempore non recipiunt. Hæc est pluvia de qua Dominus pollicetur dicens : « Dabo vobis pluviam temporaneam et serotinam. » *Matth. xi. 14.* Juxta allegoriam, datur pluvia temporanea, quando ex parte cognoscimus : datur

qu'en partie, et la pluie du soir, quand vient pour nous ce qui est parfait. Le Seigneur est toujours prêt pour ceux qui se lèvent le matin et peuvent dire : « Je me lèverai au point du jour; » *Psalm. lvi. 9;* « Dieu, ô mon Dieu, je m'éveille pour vous implorer dès le lever du jour. Mon âme a soif de vous. » *Psalm. lxxvii. 4, 2.*

« Que puis-je vous faire, Ephraïm ? que puis-je vous faire, Juda ? Votre miséricorde n'a pas eu plus de durée que les nuages du matin et que la rosée qui se sèche au soleil levant. C'est pourquoi je les ai traités durement par mes prophètes, je les ai tués par les paroles de ma bouche, et mes jugements contre vous éclateront comme la lumière. » *Osé. vi. 4, 5.* Les Septante : « Que puis-je vous faire, Ephraïm ? que puis-je vous faire, Juda ? » Votre miséricorde n'a pas eu plus de durée que les nuages du matin et que la rosée qui se sèche au soleil levant. C'est pourquoi j'ai retranché vos prophètes, je les ai mis à mort par les paroles de ma bouche, et mon jugement contre vous éclatera comme la lumière. « Quand il dit : « Que puis-je vous faire, Ephraïm ? que puis-je vous faire, Juda ? » il montre l'affection d'un père à l'égard de ses enfants, conformément à ce que nous lisons dans Isaïe : « Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne que je n'aie point fait ? » *Isaï. v. 4;* et dans Michée : « Mon peuple, que vous ai-je fait ? en quoi vous ai-je donné sujet de vous plaindre ? Répondez-moi. Est-ce à cause que je vous ai tiré de l'Égypte, que je vous ai délivré d'une maison d'esclavage, et que j'ai

envoyé pour vous conduire Moïse, Aaron et Marie ? » *Mich. vi. 2, 4.* Que puis-je donc faire pour vous, ô Ephraïm ? que puis-je faire pour vous, ô Juda ? la miséricorde dont j'ai toujours été prodigue envers vous s'est évanouie comme un nuage du matin et comme la rosée de l'aube qui se sèche aux premiers rayons du soleil. Voici que la captivité est proche, et que je vous vois déjà chargés de chaînes et emmenés chez les Assyriens et chez les Babyloniens. Je vous avais pourtant traités durement par mes prophètes, j'avais proféré contre vous de terribles menaces, j'avais mis en œuvre le scalpel, le feu et les caustiques, afin que, puisque vous n'aviez que mépris pour ma clémence, vous fussiez pénétrés de crainte devant ma colère, et je vous ai mis à mort pour votre négligence par les paroles de ma bouche, pour vous punir de vos péchés par la terreur de mes menaces, avant que la captivité fût à vos portes. Tout cela, je l'ai fait pour faire éclater la vérité du jugement que je dois prononcer sur vous, et pour que nul ne puisse douter que vous avez été justement atteints par les maux qui vous frappent. Au lieu de : « Je vous ai traités durement par mes prophètes, » les Septante ont mis : « J'ai coupé à la racine vos prophètes, » en ce sens que les faux prophètes avaient été mis à mort par le Seigneur, afin qu'ayant été une cause d'égarement des peuples par leurs promesses de bonheur, leur ruine les changèrent en une occasion de salut pour eux. Voici le sens : Vous ne pourrez plus alléguer que vous

pluvius serotinus, quando venit quod perfectum est. Semperque Dominus mane surgentibus paratus est, qui possunt dicere : « Consurgam diluculo. » *Psalm. lvi. 9;* et : « Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo. Sitivit in te anima mea. » *Psalm. lxxvii. 1, 2.*

« Quid faciam tibi, Ephraïm ? quid faciam tibi, Juda ? misericordia vestra, quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens, propter hoc dolavi in prophetis, et occidi eos in verbis oris mei, et judicia tua quasi lux egredientur. » *Osé. vi. 4, 5.* LXX : « Quid faciam tibi, Ephraïm ? quid faciam tibi, Juda ? misericordia autem vestra quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens : propterea occidi prophetas vestros, occidi eos, in verbis [al. verbis] oris mei, et judicia tua quasi lux egredientur. » Quando dicit : « Quid faciam tibi, Ephraïm ? Quid faciam tibi, Juda ? » patet in perditis filios monstrat affectum, juxta illud quod in Isaïa legitur : « Quid est quod ultra debui facere vineæ meæ et non feci ei ? » *Isaï. v. 4;* et in Michæa : « Popule meus, quid feci tibi, aut quid molestus fui tibi ? Responde mihi ; quia eduxi te de terra Egypti, de domo servitium liberavi te, et misi ante faciem tuam

Moysen, et Aaron, et Mariam ? » *Mich. vi. 3, 4.* Quid igitur faciam tibi, Ephraïm ? quid faciam tibi, Juda ? misericordia vestra, quasi nubes matutina, et verbis terribilibus comminatus sum, scalpellum, ignem et caustica protuli, ut qui clémentiam contempnabam, Umectis offensus, et occidi negligentem in verbis oris mei, ut ante peccatores verborum terrore punirem, quam captivitas manuum. Et hæc universa feci, ut iudicium, quo te iudicaturus sum, veritas appareret, nulliusque dilaberet vis justæ que patimini falsam perperam. Pro eo quod est, « dolavi in prophetis, » Septuaginta translataunt, « occidi prophetas vestros, » ipsos pseudo prophetas occisos ad omnino intelligentes : ut qui causa erroris fuerant, propterea promittentes, interfecti vertentur in occasionem salutis. Et est sensus : Ne diceretis, prophetas crudelium, etiam ipsos interfecti, ut omnia vobis peccandi tolleretur occasio. Legimus in Regum volumine qua-

celle d'un pirate, parce qu'elle imite le diable, qui, sur la mer de ce monde que traversent nos nacelles, dresse des embûches à celles qui s'efforcent d'entrer au port. Au reste, Symmaque a donné cette interprétation plus claire : « Votre bouche est semblable à celle d'un homme qui dresse des embûches. Au sujet des pirates de cette sorte, nous lisons dans Job : « Il n'y a pas de loi en faveur des pirates, » Job, xxv, 3, & après les Septante, rien qu'en cette vie ils paraissent s'enfler d'orgueil, troubler les cœurs, s'agiter dans leurs vaines œuvres, exécuter leur besogne de pirates, il n'y aura aucun retard dans les bâtiments qui les saisiront bien vite.

Elle est le complice des prêtres, qui sont comme les bandits qui dressent des embûches pour égorgier les passants sur la route de Sichem, car toute leur vie n'est qu'une suite de crimes. » *Gen. xv, 8*, Les Septante : « Les prêtres ont caché la route du Seigneur, ils ont mis à mort Seïma, car toute leur vie est une suite d'iniquités. » Voici la traduction de Symmaque : « Les prêtres, ligés ensemble, égorgaient les passants sur la route de Sichem ; » celle de Théodotion : « Les prêtres ont caché la voie, ils égorgaient traîtreusement par derrière ; » celle d'Aquila : « Les prêtres ont conspiré ensemble pour frapper de mort les épaules sur la route. » Comme je demandais à mon maître d'Ébreu le sens de ce passage selon l'histoire, il me répondit : Les prêtres de Béthel, ou plutôt les fanatiques de Béthaven, aux époques de la Paque, de la Pentecôte et des Scénopégies, quand il

contredont. Deumque Symmachus manifestas interpretatus est, dicens : « Et fances tua quasi viri insidiatioris. » De istiusmodi piratis in Job legitur : « Non est dilatio piratis, » Job, xxv, 3, etc. LXX. Quavis enim in presentia scilicet se iudicare videtur, et conturbare aquas, et operari vana, et exercere piraticum, tamen non est mora penarum, quæ eos velociter comprehendit.

« Participes sacerdotum in via interfecerunt pergentes de Sichem : quia scilicet operati sunt. » *Gen. vi, 9*, LXX : « Abcondunt sacerdotes viam Domini, interfecerunt Sichem : quia iniquitatem operati sunt. » Symmachus hanc locum ita interpretatus est : « Societas sacerdotum in via interfecerunt Sichem : » Theodotion hoc modo : « Abcondunt sacerdotes viam, interfecerunt in dorso ; » Aquila : « Participatio sacerdotum in via occidit humeros ; » quorum cum intelligentiam iuxta historiam quaerimus ab Hebræo, ita nobis exponitur est : Sacerdotes Béthel, imo fanatici Bethaven, temporibus Pasche et Pentecostæ, et Scénopégii, quando per Sichem, quæ hodie Neapolis appellatur, eundem

fallait passer Sichem, aujourd'hui appelée Néopolis, pour se rendre à Jérusalem, seul lieu où il était permis d'immoler des victimes, apportaient sur la route des bandits qui dressaient des embûches aux passants, afin qu'on aimât mieux aller adorer les veaux d'or à Dan et à Béthaven, que le vrai Dieu dans le temple de Jérusalem. La conspiration et la ligue des prêtres marque leur union perverse pour faire le mal. Mais si l'on lit comme : « Elle est la complice des prêtres, » cela s'entend de Galaad, car ce qu'elle fabrique des idoles, et elle a été supplantée par le sang, parce qu'elle a imité l'impie des prêtres et qu'elle s'adonne au vil et au métré. Telle est l'explication que donnent les Hébreux. Pour nous, disons que les hérétiques interceptent le chemin, afin que de Sichem, c'est-à-dire des bonnes œuvres, nous n'arrivions à Jérusalem, c'est-à-dire dans l'Église. Voilà ceux qui sont traités comme la bouche des voleurs et qui mettent à mort les âmes qui brûlent du désir d'arriver à la vérité par la route de ce monde. Sichem veut dire épaules, et, par épaules, nous entendons les œuvres ; or, tous les faux prêtres cachent la route et mettent à mort les hommes par les mauvaises œuvres, afin qu'ils ne parviennent pas à Jérusalem. Épaule a bien le sens d'action, la preuve en est dans ce précepte : « Manifestez votre cœur dans votre épaule, » c'est-à-dire traduisez vos pensées en actions. C'est ainsi que la Genèse nous dit d'Issachar, qu'il abaissera son épaule pour travailler, et qu'il sera agriculteur. *Gen. xlix, 15*,

erat Jerusalem, ubi solus licet vellemus immolare, ponent in itinere latrones, qui insidiantur perguntibus, ut memis vitalis sacros in Dan et in Bethaven, quibus in Jerusalem et in templo adorantur deum. Quod autem dicitur : « Participatio et societas sacerdotum, conspirationem eorum significat, et in malam partem consensum. Sin autem heretici, ut nos interpretati sumus : » Participes sacerdotum, « ad Galaad, inquit, referendum est, quod operatur idcirco : est et supplantata sanguine, quod sacerdotum impietatem secuta est, et introitus vadit in sanguine. Hoc illi dixerunt : Nos autem dicimus interdubitare hereticos viam, ne de Sichem, id est, de bonis operibus programis in Jerusalem, id est, in Ecclesia. Isti sunt quasi facies virorum latronum, et interfecerunt eos, qui per Iugis sociali viam ad veritatem pergere cupiunt. Sichem interpretatur quæ, id est, humeri : in humeris opus intelligentis et omnes falsi sacerdotes abcondunt viam, et occidunt homines malis operibus, ne perveniant Jerusalem. Quod autem humeros opus significat illud ostendit : » Da cor tuum in humerum tuum, hoc est,

« J'ai vu une chose horrible dans la maison d'Israël : j'y ai vu les prostitutions d'Ephraïm et les souillures d'Israël. Mais, vous aussi, Juda, préparez-vous à être moissonné vous-même, lorsque je ramènerai mon peuple de sa captivité. » *Ose. vi, 10*, 11. Les Septante : « J'ai vu d'horribles choses dans la maison d'Israël : j'y ai vu la prostitution d'Ephraïm ; les souillures d'Israël et de Juda ; commencez votre vengeance, lorsque je ramènerai mon peuple de sa captivité. » De ce crime horrible, épouvantable, Jérémie dit aussi : « Il a frappé le ciel de stupeur, et la terre en a ressenti une violente horreur. » *Jerem. ii*. Quoi de plus horrible que la soudaine désertion des dix tribus passant au culte des idoles ? De là le langage adressé à leur capitale : Ôtez votre veau d'or, ô Samarie ! ou s'est le premier prostitué Ephraïm, c'est-à-dire Jéroboam, de la tribu d'Ephraïm, dont la fornication a souillé tout Israël, c'est-à-dire le peuple de Samarie, qui reçut plus particulièrement le nom d'Israël, commun à toutes les tribus. Aussi le discours s'adresse-t-il ensuite à Juda : Et vous aussi, Juda, préparez-vous à votre moisson. Voici le sens : Ne vous croyez pas en sûreté, parce qu'Israël est enmené captif ; préparez aussi vos moissons pour qu'elles tombent sous la faucille, car peu de temps après vous serez mené captif à Babylone, et le temps sera venu où vous serez moissonné vous-même. Après que les Chaldéens vous auront moissonné, je

que intelligi, verbe in opera. Et de Isachar legitur, quod spossuerit laborum suum ad laborandum, et vir agricola sit. *Gen. xlix, 15*.

« In domo Israel vidi horrendum, ibi fornicationes Ephraïm, contaminatus est Israel ; sed et Juda, pone messem tibi, cum converterio captivitatem populi mei, » *Ose. vi, 10*, 11. LXX : « In domo Israel vidi horribilia, ibi fornicationes Ephraïm, contaminatus est Israel ; et Juda, incipe vindemiam tuam cum converterio captivitatem populi mei. » De hoc scelere et horrore terribilis est (si et) Jeremias locutus est. *Is. loquitur* : « Obstupuit celum super hoc, et esuravit terra venienter, » *Jerem. ii*. Quid enim horribilius, quam decem tribus ad idolorum cultum repente transgressas ? Unde ad antropolim eorum dicitur : Ausur vilium tuum, Samaria, in qua prius fornicatus est Ephraïm. Et est Jeroboam de tribu Ephraïm, et illo fornicante, contaminatus Israel est, populus videlicet Samarie, qui unquam est parte commune Israelis nomine obtinuit. Unde et ad Judam sermo convertitur : Tu quoque Juda, pone messem tibi ; et est sensus : Non te putes esse securum, quod Israel captivus abducitur ; tu quoque prepara tibi segales, ut molantur ; non multo enim post tempore

ferai revenir les captifs de mon peuple ; je ramènerai mon peuple sous Cyrus, roi des Perses et sous Artaxerxes. Remarque comme avec la captivité de Juda son retour est expressément annoncé ; pour Israël, au contraire, ou pour les dix tribus, il n'est ici nullement question de retour, et si quelque chose d'heureux lui est annoncé ailleurs, c'est différé jusqu'à la venue du Christ. Dans la maison des hérétiques, nous voyons chaque jour d'horribles choses : leurs maîtres se prostituant d'abord et le peuple qu'ils trompent s'étant souillé, il est également prescrit à Juda ou à l'Église, à cause des péchés, de se préparer aussi à la moisson ou à la vengeance pour le temps où viendra le jugement. Mais il lui est fait grâce, le Seigneur lui promet le pardon, parce qu'il reprend ceux qu'il aime et qu'il châtie tous ceux qu'il admet au nombre de ses enfants, *Hebr. xii*, afin qu'après les avoir éprouvés et purifiés, il les receive dans ses trésors. Quelques interprètes entendent en bonne part ces mots : « Juda, commencez votre vengeance, » ou « préparez-vous à la moisson, » en sorte qu'après la punition d'Israël, Juda recueillera les fruits de ses œuvres, conformément à cette promesse : « Ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans la joie. » *Psal. cxxxv, 6*. Le premier sens nous plait davantage.

« Lorsque je voulais guérir Israël, l'iniquité d'Ephraïm et la malice de Samarie ont éclaté par les œuvres de mensonge qu'ils ont faites ;

decem captivus in Babyloneam, et messiom tuum tempus adveniet. Cumque le Chaldei mesauerint, convertam eorum captivitatem populi mei, et sub Cyro rege Persarum, et Artaxerxe redeam populum meum. Et nota quam significanter Jude captivitas, et regressio pariter prophetatur ; de Israel autem, hoc est, de decem tribubus, et nunc incipit est, et si quando prosperum quid dicitur, in Christi difterio adventum. In domo autem hereticorum quotidie videmus horrenda : fornicationibus peccatis magisteris, et populo qui ab eis inducitur scordato. Jude quoque, hoc est Ecclesia, precipitur, ut et ipse propter peccata parat sibi messem, sive vindemiam, cum iudicio tempus advenierit. Sed hinc ignoscitur, et veniam Dominus pollicetur, quia quoniam diligit corrigi, et castigare omnino filium quem recipit, *Hebr. xii*, et probatum et purgatum condid in thesaurus suos. Quidam hoc quod dicitur : « Juda, incipe vindemiam tuam, » 1199, « pone messem tibi, » ad bonam partem referunt, ut postulo Israel, iste operum suorum fructus recipiat iuxta illud quod scriptum est : « Qui seminavit in lacrymis, in gaudio metent. » *Psal. cxxxv, 6*. Nobis superior sensus magis placet.

®

c'est pourquoi les voleurs les ont pillés au-dedans et les brigands au-dehors. » *Ose vi, 1.* Même traduction dans les Septante. Israël recut de nombreuses et fréquentes blessures de l'idolâtrie, notamment lorsque, dans le désert, ils façonnèrent une tête de veau et qu'ils dirent : « Ce sont là vos dieux, Israël, qui vous ont tiré de l'Égypte. » *Exod. xxxii, 8.* De là vient que moi, qui aime mieux le repentir du pécheur que sa mort, *Eccl. xviii, xxxiii,* et qui parle ainsi plus tard dans l'Évangile : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin de médecin. » *Luc. v, 31,* j'ai essayé de guérir les blessures de mon peuple. Et comme j'employais toutes les ressources de l'art afin que ce malheureux peuple fût guéri, soudain parut Jéroboam, de la tribu d'Ephraïm, qui fabriqua des veaux d'or, et la malice de Samarie éclata en ce qu'elle imita ce roi impie ; et le roi et le peuple ont fait une œuvre de mensonge, c'est-à-dire une idole. Comme l'idole est contraire à Dieu, ainsi le mensonge à la vérité. Le roi lui-même est entré chez le peuple d'Israël à la manière d'un voleur, et comme un bandit, il a déposé du secours de Dieu ce peuple malheureux. Voici le sens : Lorsque je voulais détruire les anciens péchés de mon peuple, effacer les traces de son idolâtrie d'autrefois, Ephraïm et Samarie ont découvert de nouvelles idoles. Autre explication. Le Sauveur, après avoir versé son sang et rassemblée son Église, tant d'entre les Juifs que

Ephraïm, et multas Samaritæ : non operati sunt mendacium, et fur ingressus est, spolians latronculas foci. » *Ose vi, 1. LXX* similiter. Multa saepe Israël idololatricæ accepit vulnera, et maxime illud, quando in eremo vituli conflaverunt caput, atque dixerunt : « Isti sunt dii tui, Israël, qui te educant de terra Egypti. » *Exod. xxxii, 8.* Unde ego qui malo penitentiam peccatoris, quam mortem, *Eccl. xviii, xxxiii,* et postea loquor in Evangelio : « Non indigent sani medico, sed hi qui male habent. » *Luc. v, 31,* vulnera populi mei sanare conatus sum. Et cum hæc omnia arte tractarem, et miserabilis populus careretur, subito exstitit Jeroboam de tribu Ephraim, qui vitulos aureos fecerat, et basilis Samaritæ revelata est, sequentis regni impium : operati sunt enim et rex et populus mendacium, hoc est, idolum. Sicut enim contrarium est Summarum Deo, ita mendacium veritati. Ipse autem rex licet fur ingressus est ad populum Israël, et quasi latronculus infelicioque plebem Dei expoliavit auxilio. Et est sensus : Cum vellem vetera populi mei peccata delere, propter antiquam idololatricam, Ephraïm et Samaria nova idola repererunt. Sed et hoc dici potest, quod Dominus

d'entre les Gentils, voulant guérir les péchés du peuple et le ramener à la pénitence, tout-à-coup se levèrent Ephraïm, qui proclame l'abondance des fausses doctrines, et le peuple de Samarie, qui se vante de garder les préceptes de Dieu, et ils firent l'idole des dogmes mensongers, et par eux le diable, voleur et larron, est entré dans l'Église, ou bien la doctrine elle-même des hérétiques y est entrée comme un voleur et un bandit, quand le Sauveur a dit dans l'Évangile : « Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des larrons. » *Joan. i, 8.* Les voleurs dressent des embûches et trompent par des ruses cachées ; les larrons pillent audacieusement le bien d'autrui. Ceux qui font métier de voler, volent de nuit et dans les ténèbres. De là le langage significatif du texte : le voleur est entré en secret, tandis que le bandit déposé au dehors. C'est que les hérétiques ne peuvent dépouiller leurs dupes du vêtement de Jésus-Christ qu'après les avoir conduits hors de l'Église et les avoir fait marcher dans la voie de leurs mauvaises doctrines. Dans ces voleurs et ces larrons venus avant le Seigneur, nous devons voir, non point Moïse et les Prophètes dont la parole du Sauveur a si souvent proclamé le louange, mais les faux prophètes et après eux les hérétiques, qui n'ont pas été envoyés de Dieu et sont venus par leur propre volonté.

« Et qu'ils ne disent pas dans leurs cœurs que je me souviens de toutes leurs malices ;

Salvatore, post effusionem sanguinis sui et Ecclesiam suam tam de Judæis quam de gentilibus congregatam, volente populi peccata sanare et eos ad penitentiam reducere, subito Ephraim, qui libertatem falsorum dogmatum representavit, et populus Samaritæ, qui se dicit Dei præcepta servare, surrexerunt et operati sunt idolum falsorum dogmatum, et per illos ingressus est fur et latro diaboles in Ecclesiam : sive ipsa doctrina hæreticorum ingressa est, quasi fur et latronculus, de quibus Salvator dicit in Evangelia : « Omnes qui venerunt ante me, fures fuerunt et latrones. » *Joan. i, 8.* Fures insidiantur, et occulta fraude decipiunt : latrones audacter aliena deripiunt. Qui enim furantur, necto furantur et in tenebris. Unde significanter ait, quod fur ingressus clam ait et latronculus expollet furis. Non enim presentem expoliare vult Christi quos docuerunt, nisi eos de Ecclesia foras educerent, et in perversa doctrinam suarum vis fecerint ambulare. Fures et latrones qui venerunt ante Dominum, non Moyse et prophetas qui semper Salvatoris ore laudantur, sed pseudo-prophetas debemus accipere, et postea hæreticos, qui non missi sunt a Domino, sed sui voluntate venerunt

leurs iniquités d'à présents suffisent pour les envelopper, et si les ont commis en ma présence. » *Ose vi, 2.* Les Septante : « Afin que leur connivence avec ces larrons éclate comme un chant sorti de leurs cœurs, je me suis souvenu de toutes leurs iniquités ; maintenant, leurs péchés les investissent dans les iniquités qu'ils ont commises en ma présence. » Pour qu'ils ne puissent pas dire dans leurs cœurs : Dieu punit sur nous d'anciens péchés et nous expions les crimes de nos pères, qui ont mangé le raisin vert, et ce sont les dents des enfants qui ont été agacées, *Jérém. xxxi,* je vais raconter leurs iniquités récentes en ma présence, celles qu'ils commettent chaque jour ; je leur montrerai leurs inventions ou les pensées, dans lesquelles ils ont mis toutes leur application à faire le mal, et les abominations qu'ils ont commises devant moi, sans aucune crainte de mes regards. Ce que nous lisons dans les Septante : « Afin que leur connivence éclate comme un chant sorti de leur cœur, » doit être rapporté à cette idée que le voleur est entré en ce que le brigand les a dépossédés du dehors, afin que, s'ils étaient demeurés dans leurs richesses et leurs vêtements d'autrefois, ils eussent nié leurs liens avec les voleurs et les larrons ; après avoir été dépossédés, on voit leurs connivence avec les ravisseurs, on voit qu'ils ont en un même cœur avec eux ; aussi recevront-ils le prix de ce qu'ils ont fait, leurs pensées et leurs œuvres seront indignes

de mes regards. Les hérétiques non plus ne peuvent pas invoquer contre Dieu le prétexte des anciens péchés, puisque chaque jour, aux œuvres d'autrefois, ils ajoutent leur impiété nouvelle, qu'ils pévisent avec ceux qu'ils perdent, qu'ils sont liés par leurs erreurs, et que, bien qu'ils pensent être enchaînés aux yeux de Dieu, ils ne sauraient échapper à sa vue.

« Ils se sont rendus agréables au roi par leur méchanceté, et aux princes par leurs mensonges. » *Ose vi, 3.* Les Septante : « Ils se sont rendus agréables aux rois par leurs méchancetés et aux princes par leurs mensonges. » Il fait connaître ce qu'ils ont fait devant lui : Par leurs méchancetés, ils ont fait la joie de Jéroboam, et par leurs mensonges, celle des princes qui étaient à la tête du peuple sous Jéroboam. Les hérétiques aussi, par la malice de leurs œuvres, ont fait la joie du roi, du diable, et par les mensonges des dogmes pervers, celle des princes, évidemment de ceux de ce monde, dont Dieu détruit la fausse science. Nous pouvons appeler roi, chez les hérétiques, celui qui découvre le premier une hérésie, et princes, ceux qui, placés à la tête des peuples hérétiques, s'arrogent un faux sacerdoce. Il faut noter également que nos péchés font la joie des puissances ennemies de Dieu et des rois et des princes des ténèbres d'ici-bas.

« Ils sont tous des adultères, semblables à un four où l'on a déjà mis le feu, et la ville s'est

« Et ne forte dicant in cordibus suis, omnis malitia (Vulg. unam multam) eorum me recordatum ; nunc circumdederunt eos adventiones suas, coram facie mea quasi sunt. » *Ose vi, 2. LXX* : « Ut concinant quasi concines in cordibus suis, omnes malitias eorum recordatas sum : nunc circumdederunt eos cogitationes suas, contra faciem meam factæ sunt. » Ne forsitan, inquit, dicant in cordibus suis : Vetera nobis Deus peccata restituit, et patrum delicta persolvimus, illi circumdederunt unam scelerum, et dentes filiorum obstupuerunt ; *Jérém. xxxi* ; illecebra que nunc et in presentiarum, me videlicet, fecerunt, et quotidie faciunt, sequenti sermone narabo, et ostendam illis adventiones suas, sive cogitationes quibus mala studiosissime consociati sunt, et quæ me presentem generant, non limentes faciem meam. Quod autem in Supplicatio legitur : « Et concinant quasi concines in cordibus suis, » ad illud referendum est, quod ille fur ingressus, sive latronculus expoliavit furis, ne in pristina divitiis et vestibus permanentes, repellentur furis latronisque consumsum ; sed cum spoliatum fuerint, concinant cum eis, et uno corde efficiuntur (*dist. 4, de Penit., cap. Cœn. ita*) ; illecebra recipient que fecerunt, et omnes cogi-

tationes eorum vel opera eorum non crederentur aspectum. Hæretici quoque non possunt vetera contra Deum peccata causari ; cum multitudine antiqua operibus novam addant impietatem, et cum legita perant, suisque ligentur, erroribus, et cum Deum se colere putent, sceleris suis vitium non valent.

« In malitia sua iustificaverunt regem, et in mendaciis suis principes. » *Ose vi, 3. LXX* : « In malitia suis iustificaverunt regem, et in mendaciis suis principes. » Expollit que coram facie eius fecerunt : In malitia suis iustificaverunt regem Jeroboam, et in mendaciis suis principes qui sub Jeroboam populum profecerant. Hæretici quoque in malitia operum suorum iustificaverunt regem diabolum, et in mendaciis dogmatum perverterunt principes, hæc dolum quibus mundi hujus, quorum falsam sapientiam deseruit locus. Possimus regem apud hæreticos dicere qui primus hæresim reperit, et principes eos qui præpositi hæreticorum populi, falsam sibi vindicant sacerdotium. Et simul notandum, quod in peccatis nostris gaudent contrarie fortitudines et rectores ac principes tenebrarum istarum.

« Quos adulationes quasi cibanos succositas a coequente : quævis populorum civitas a communi-

un moment reposé, depuis que le levain a été mis à la pâte, jusqu'à ce que la pâte ait été toute levée. » *Ose. vii, 1. Les Septante* : « Ils sont tous des adultères, semblables à un four brûlant pendant qu'on y entretient la flamme, depuis que le levain a été mêlé à la pâte, jusqu'à ce que la pâte ait été toute levée. » Puisque, par leur malice, ils ont fait la joie du roi, et par leurs menzanges, celle des princes, ils sont tous des adultères ; Jéroboam a allumé en eux le feu de l'idolâtrie comme dans un four, pour y faire cuire le pain de l'impie, et, après avoir mis l'incendie de l'erreur dans leurs âmes, comme on allume la première flamme dans une fournaise, il s'est reposé quelques instants, afin de ne point faire violence au peuple et de l'abandonner au contraire à son libre arbitre, jusqu'à ce que tout le mensonge eût fermenté ; car on se détache vite de tout ce qu'on fait par contrainte, tandis qu'on persévère dans ce qu'on fait volontairement. Le texte sacré ayant eu recours à la métaphore du four qu'on allume pour y faire cuire le pain, la continue ensuite et montre dans le mélange du levain le consentement de tout le peuple, par où le roi et le peuple se sont jetés tête baissée dans l'idolâtrie avec une égale ardeur. Le diable entretient son feu dans la cœur des hérétiques, pour y faire cuire les pains de l'Antéchrist, cela ne fait doute pour personne ; ils se reposent d'abord dans l'Église, ils parlent secrètement, ils sont

pleins de promesses de paix, afin que la contagion se glisse peu à peu parmi les peuples, et lorsque le ferment de leur doctrine, auquel a fait allusion Notre-Seigneur quand il a dit : « Tenez-vous en garde contre le levain des Pharisiens, » *Matth. xvi, 6*, a fait lever la pâte dans les cœurs de leurs disciples, ils se jettent ouvertement dans leur folle rébellion, et en eux s'accomplit cette parole de l'apôtre Jean : « Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient pas d'avec nous ; car s'ils eussent été d'avec nous, ils seraient demeurés avec nous. » *I. Jean. II, 19.*

« C'est ici le jour de notre roi ; les princes se sont enivrés jusqu'à la fureur, et le roi a tendu la main à ces flatteurs qui lui ont exposé leur cœur comme un four, lorsqu'il leur tendait un piège. Toute la nuit il a dormi pendant qu'ils cuisaient, et le matin il a été allumé lui-même comme une flamme ardente. Ils ont tous conçu une chaleur brûlante comme un four, et ils ont consumé leurs juges ; tous leurs rois sont tombés, et il ne s'en est pas trouvé un seul qui criât vers moi. » *Ose. vii, 5 et seqq. Les Septante* : « C'est ici le jour de vos rois. Les princes se sont enivrés jusqu'à la fureur et le roi a tendu la main à ceux qu'avait infectés la contagion, parce que leurs cœurs avaient été embrasés comme un four, alors qu'ils étaient précipités pendant toute la nuit. Ephraïm a été rempli de sommeil ; au matin venu, il s'est em-

ferment, donec fermentaretur totum. » *Ose. vii, 4. LXX* : « Omnes adultères quasi cibarius ardens ad coquendum in destinationem flammæ a comitione fermenti, donec fermentaretur totum. » Qui in malitia sua latifaverunt regem, et in mendaciis suis principes, omnes adulteri sunt, et instar cibari ab Jeroboam idolatriæ igne successit, ut panem coquerent impietatis, qui cum erroris in animas eorum misisset inconditum, quasi caninus et cibarius primo igne successus, paululum coquevit, ut non vim faceret populo, sed sua eum dimitteret voluntati, donec fermentaretur omnis mendacium ; quicquid enim necessitate fit, cito solvitur ; quod voluntate arripitur, perseverat. Ideo et hic qui translationem a cibano panis præcipit, qui ad coquendos panes succenditur, errat in reliquis, ut in comitione fermenti totius populi monstrat assensum, quo scilicet et rex et populus pari in idolatriâ ardore coarctantur. Hæc rectorum corda diaboli igne successit, ut in eis panes coquantur Antichristi, nempe ambigunt ; qui ideoviprimo innotescunt in Ecclesia, et loquuntur occulte,

et omnia pacifica repræsentant (a), ut caner paulatinè serpat in populos, et fermentum doctrinæ eorum (quod et Dominus intelligens loquitur : Caveto a fermento Pharisæorum *Matth. xvi, 6*) cum intumuerit in cordibus deceptorum, tunc in apertam perumpunt inaniam, et implentur in eis quod a Joanne apostolo dicitur : « Ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis ; si enim fuissent ex nobis, mansissent utique publicani. » *I. Joan. II, 19.*

« Dies regis nostri ; coeperunt principes furere a vino ; extendit manum suam cum illudicibus, qui appulerunt quasi cibarium cor suum cum insidieretur eis. Tota nocte dormivit coquens eos, manus ipse successus quasi ignis flammæ ; omnes calefacti sunt quasi cibariæ, et devoraverunt iudices suos ; canis reges eorum occiderunt, non est qui clamet ad me ex (Ysaïe. lii, 6). » *Ose. vii, 5 et seqq. LXX.*

« Dies regum vestrorum. Coeperunt principes furere a vino ; extendit manum suam cum insidientibus, quia successit eis sicut cibarius cor eorum, cum præcipitaretur tota nocte. Ephraïm [al. Samaria] somno

brasé comme un feu qui jette la flamme de toutes parts. Ils ont tous conçu une chaleur comme celle du feu d'une fournaise dévorante, et leur feu a consumé ses juges. Tous leurs rois sont tombés, et il ne s'en est pas trouvé un seul qui eût recours à moi. » Passage obscur et qui demande toute l'attention du lecteur pour en comprendre d'abord la lettre. Samarie, la cité d'Israël, s'est reposée quelques instants, après avoir reçu en elle le feu de l'erreur, jusqu'à ce que toute la pâte fût devenue semblable au levain, qu'elle eût été levée et débordât, et, que le peuple, s'enflant d'orgueil, criât aux portes du roi Jéroboam : C'est ici le jour de Jéroboam, notre roi ; voici le jour de fête qu'a établi pour nous celui qui nous commande ; nous le célébrons, nous le chantons, nous nous y livrons à la joie et aux jeux, nous y adorons les veaux d'or. Devant ces cris du peuple, les princes, loin d'être irrités, comme on pourrait le croire, s'enivrent au contraire jusqu'à la fureur, perdent tout bon sens, oublient Dieu, se prosternent aux idoles de bois. Ce que voyant le roi, à savoir que le peuple s'écarterait ; Voici le jour de notre roi, et que les princes, ivres de fanatisme, ne savaient pas ce qu'ils disaient, il tendit sa main à ces gens en délire, il ravit leur complicité à ces hommes qui se faisaient un jeu de l'exalter en leurs vaines louanges. Ces adulateurs, lorsque leur roi leur tendait un piège et les détachait de leur Dieu, lui exposèrent leur cœur comme un

four, pour qu'il y allumât les flammes dévorantes de l'idolâtrie. Pour lui, s'il se ligua avec le peuple, c'est qu'il comprit qu'ils s'étaient tournés vers l'erreur de toute leur âme. Ce qui suit : « Celui qui les livrait à l'incendie dormit toute la nuit ; au matin, il fut embrasé lui-même comme un feu qui jette la flamme de toutes parts, » à ce sens : Après qu'il eut mis le feu dans le four de leur cœur, qu'il les vit en délire et qu'il eut la certitude qu'aucun ne résisterait à sa volonté, il dormit toute la nuit, c'est-à-dire, il fut plein de sécurité, il s'enveloppa dans les ténèbres, pendant qu'ils cuisaient et devenaient le pain de l'impie. Il se leva ensuite le matin et leur folie manifeste montra la flamme de leurs crimes, en attestant qu'ils passaient du culte de Dieu aux cérémonies des idoles impudemment, et non par surprise. Qu'ajouter à cela ? Ions furent embrasés du feu de l'idolâtrie comme une fournaise, et consumèrent leurs juges, c'est-à-dire que, s'il se trouvait un juge qui fût bon par nature et qui se souvint de la religion envers le Seigneur, en voyant et les princes et le peuple s'assujettir aux veaux d'or et les croire des dieux, il devenait lui-même la proie du crime. Enfin, tous les rois d'Israël tombèrent dans l'iniquité, ils marchèrent dans les voies de Jéroboam, fils de Nabath, qui avait fait pécher Israël, et il ne s'en trouva aucun qui osât se séparer des idoles pour revenir à Dieu. J'ai donné ce commentaire, d'après la

repletus est : mans factum est, incensus est quasi ignis flammæ [al. *flamma*]. Omnes calefacti sunt quasi cibarius ignis (a) ardens et ignis devoravit iudices suos. Omnes reges eorum occiderunt : non est in eis qui invocet me. » Obscurus locus et attento lectoris sensu indiget, ut primum historiam cognoscamus. Paulum Israel et Samarie civitas conquievit, recepto in se erroris ardore, donec tota massa fermento amillis foret, et cresceret atque erumperet, ne populus intumescens clamaret ad fores Jeroboam regis, et diceret : Hic est dies Jeroboam regis nostri, hic est festus dies quem nobis constituit imperator noster, hunc celebramus, hunc canimus, in hoc exultamus et ludimus, in hoc vitulos aureos adoramus. Clamante populo, principes non irati sunt, ut quidam putant ; sed et ipsi coeperunt furere a vino, et intelligentiam suæ mentis amittere, oblitisci Dei, et in idolorum ligna impingere. Quod cum rex carneret, clamare solliciti populum et dicere : Dies iste regis nostri est, et principes quasi tremolentes et fanaticos, assere quod dixerant, extendit manum suam illu-

ribus, populavit assensum his qui et vanis laudibus illudebant. Qui illusores, cum insidiaretur eis rex suos, et eos a Deo suo abduceret, præberunt ei quasi cibarium cor suum, ut eos succenderet et idolatriæ flammis ardere fieret. Ideo cor animi assensus est populo, qui intellexit omni eos ad errorem mentis conversos. Quodque sequitur : « Tota nocte dormivit coquens eos, manus ipse successit quasi ignis flammæ, » hoc significat : postquam misit ignem in cibarium cordis eorum, et vidit eos furere, et nullum esse qui suæ resisteret voluntati, tota nocte dormivit, id est, securus fuit ; veritas in tenebris est, dum illi coquerentur et impietatis panem efficerent. Unde postea extendit manum, et steterunt eorum flammæ aperta ostendit insaniam, ut nequam per insidias, sed impudenter a Dei cultu ad idolorum ceremonias transirent. Quid plura ? omnes quasi cibarius idolatriæ igne calefacti sunt, et devoraverunt iudices suos, ut etiam qui bonus esse putaretur per naturam et religionem Domini recorderi, videns et principes et populum vitulos subditos et

(a) Palatinus dicitur, præterea sic ad Grecum : Omnes calefacti sunt quasi cibarius, et coarctaverunt principes suos, omnes reges eorum occiderunt : non est, etc. Grecus : Ἰσραὴλ διεγερθήσεται ὑπὸ τοῦ βασιλέως, καὶ καταργήσονται τὰς ἀρχαίας εἰδώλων : πάντες δὲ Ἰσραὴλ καὶ Σαμάρια ἐπιγινώσκουσιν τὸν θεόν, ἰμπερὶς ἡμεῖς Ἀλεξάνδριον καὶ Ἀββὶν οὐλοῦντο ἀναγὰς ἡμεῖς.

tradition des Hébreux, avec plus de témérité que de certitude, et je laisse la responsabilité de cette explication à ses auteurs. Passons maintenant à son sens spirituel.

Malheureux les peuples qui se laissent séduire par le roi Satan et par ses princes, ou qui, recevant du prince de l'hérésie et de ses lieutenants des solennelles nouvelles, après avoir abandonné l'Église et foulé aux pieds la vérité de la foi, ont coutume de s'écrier : C'est ici le jour de notre roi ! par exemple, de Valentin, de Marcion, d'Arax, d'Eunome. Ce qu'entendant ceux qui sont à leur tête, ils sont, non pas simplement ivres, ce qui ferait croire à un péché léger, mais ivres jusqu'à la fureur de ce vin dont Moïse a écrit dans le cantique du Deutéronome : « Leur vin est un fiel de dragons, c'est un venin d'aspics qui est incurable. » *Deut.* xxxiii, 33. Et, en effet, ils se nourrissent des aliments de l'impunité et ils s'enivrent du vin de l'iniquité, dont l'apôtre a dit : « Ne vous laissez point aller aux excès du vin d'où naît la luxure ; » *Éphés.* v, 18 ; et le Sage des Proverbes : « Que les princes ne boivent pas de vin, de peur qu'ils oublient la Sagesse et qu'ils soient incapables de juger avec droiture. » *Prov.* xxxi, 4, 5. De là vient que le roi tend sa main et aux peuples et aux princes, ou bien aux moqueurs et aux pestiférés, dont nous lisons dans le psaume pénitent : « Il ne s'assied point dans la chaire contagieuse des libertins ; » *Psa.* i, 1 ; et dans

illos putare deos, etiam ipse a seclera devoratur. Denique omnes reges considerant Israel, et ambulaverunt in via Jeroboam, filii Nabath, qui peccare fecit Israel, et nullus inventus est qui, desertis libris, revertetur ad Deum. Hic juxta Hebraeorum traditionem audivit magis quam admitter locuti sumus, fidem dictorum auctoribus relinquentes.

Infelices populi, qui a rege diabolo et ab ejus principibus eductantur, sicut qui ab haereticis principibus et ejus duobus solennitates alias susceperunt, reliquuntur Ecclesiam et veritatem concutientes fidei, solent clamare dicere : Hic est dies regis nostri, verbi gratia, Valentini, Marcionis, Arii, atque Eunomi. Quod accidit qui eis propositi sunt, non inebriantur vino, ne hinc potetur esse peccatum; sed insaniunt ex vino, de quo Moyses scripsit in Cantico Deuteronomii : « Furore draconum vinum eorum, et furor aspidum insaniabilis. » *Deut.* xxxiii, 33 : hic enim comedunt cibos impietatis, et vino iniquitate inebriantur. De quo dicit et Apostolus : « Nolite inebriari vino, in quo est luxuria ; » *Éphés.* v, 18 ; et in Proverbia legitur : « Principes vinum non bibant, ne obliviscantur sapientiam et rectis judicare non possint. » *Prov.* xxxi, 4, 5. Unde deceptis et populis

les Proverbes : « Chassez du conseil l'homme infecté de la contagion de l'impunité, et les discussions sortent avec lui. » *Prov.* xxii, 10. Des torrents de feu sont allumés dans les cœurs de ces méchants, pour qu'ils brûlent ceux qu'ils trompent. C'est là ce que signifient les « cataractes » dont parlent les Septante, parce qu'une cataracte, au lieu d'élever en haut, brise sous le poids de sa chute. Quant aux mots : « Ephraïm a été plongé dans le sommeil pendant toute la nuit, » ils montrent que les hérétiques sont dans un sommeil où ils ne voient pas le soleil de justice. Ceux qui dorment sont plongés dans la nuit et l'exercice de leur sens est en suspens. Aussi lisons-nous dans les psaumes : « Ils ont dormi leur sommeil et ils n'ont rien trouvé. » *Psa.* lxxxv, 6. Leurs cœurs sont embrasés de différentes passions : la colère, l'amour, l'avarice, et ils consomment leurs juges, soit les restes des vertus, s'il y en a dans leur âme, soit la faculté de discerner le bien du mal ; ou bien il faut entendre que les princes des hérétiques sont dévorés par leurs peuples, en sorte qu'ils sont eux-mêmes la proie de ceux dont ils dévorent les richesses par une honteuse cupidité. Tous les princes des hérétiques sont tombés ; il n'y en a aucun, alors même qu'il cria vers le Seigneur, qui invoque son nom ; « car quiconque invoque le nom du Seigneur est sauvé. » *Rom.* x, 13. « Moïse et Aaron sont au nombre de ses prêtres, et Samuel parmi ceux qui invo-

et duabus, principes extendit manum suam vel illicitoribus et pestilentibus, quales erant filii Heli, et de quibus in primo psalmo legitur : « In cathedra pestilentium non sedit. » *Psa.* i, 1 ; de quo dicitur : « Ejus pestilentium de consilio, et egredietur cum eo contentio. » *Prov.* xxii, 10 : quorum successus sunt corda, et aliud quod deceperint. Hoc enim juxta Septuaginta significat cataractas, que non sursum levant, sed aliud deorsum. Quodque dicit : « Toti nocte Ephraim in somno repletus est, » ostendit haereticos dormientes haerere, sedis iustitiae non videre. Qui enim dormiunt, nocte dormiunt, quia oppressus est sensus eorum. Et de his in Psalms legitur : « Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt. » *Psa.* lxxxv, 6. Horum corda calcidant variis perturbationibus : ira, amore, avaritia, et devorant iudices suos, vel si quid possunt in animis habere virtutum, vel sensus quibus male discernant a bonis. Sive hoc dixerint quod dicit haereticorum a suis populis devorantur, ut quorum domos devorant turpis lucri gratia, ipsi eorum devorantur assensu. Omnes haereticorum principes ceciderunt : quavis clamet ad Dominum, nullus est qui invocet nomen ejus : « Omnis enim qui invocaverit nomen Domini, salvus

quent son nom. Ils invoquaient le Seigneur, et le Seigneur les exagait. » *Psa.* cxviii, 8, lui qui n'exauce point les rois et les princes des hérétiques, parce qu'il ne s'en trouve aucun parmi eux qui élève sa voix vers le Seigneur.

« Ephraïm même s'est mêlé avec les nations, Ephraïm est devenu comme un pain qu'on fait cuire sous la cendre et qu'on ne retourne point. Des étrangers ont dévoré toute sa force, et il ne l'a point senti ; ses cheveux sont devenus tout blancs, et il ne s'en est point aperçu. Israël verra de ses yeux son orgueil humilié, et il ne reviendra point au Seigneur son Dieu, et il ne le recherchera point dans tous ces maux. » *Ose.* vi, 8-10. Les Septante : « Ephraïm s'est mêlé à ses peuples, Ephraïm est devenu comme un pain qu'on fait cuire sous la cendre et qu'on ne retourne point. Des étrangers ont dévoré sa force, et il ne l'a point senti ; ses cheveux sont devenus tout blancs, et il ne s'en est point aperçu. Israël verra de ses yeux son insolence humiliée, et il ne reviendra point au Seigneur son Dieu, et il ne le recherchera point dans tous ces maux. » Le royaume des dix tribus est devenu semblable aux royaumes des autres peuples, parce qu'elles se sont éloignées du Seigneur, et semblable au pain qu'on a fait cuire sous la cendre et qu'on ne retourne pas, c'est-à-dire qui ne fait point pénitence ; les Assyriens et les Chaldéens ont épuisé son énergie et dévoré tout ce qu'il pouvait avoir de forces. Sa démenace a été si grande

qu'il n'a pas senti qu'il était dévoré, ou encore qu'il n'a pas compris pour quelle cause il avait été livré à ceux qui le dévoreraient, et qu'il est demeuré plongé dans cette erreur jusqu'à sa vieillesse, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la captivité. Aussi l'orgueil d'Israël sera humilié, non seulement d'après un temps, mais tout de suite, — tel est le sens des mots : « Il verra de ses yeux. » Or, Israël sera humilié, parce qu'il s'était enflé d'orgueil, qu'il avait mis sa confiance, non pas en Dieu, mais dans la multitude de ses troupes, et que Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. *Jac.* iv. Au lieu d'orgueil, en hébreu Gaos, les Septante, selon leur coutume, ont mis injustice. Comme Dieu avait dit d'abord : « Ephraïm est devenu comme un pain qu'on fait cuire sous la cendre et qu'on ne retourne pas, » ce qui semblait être obscur et ne pas exprimer suffisamment sa pensée, il ajoute très-clairement : « Ils ne sont pas revenus au Seigneur leur Dieu et ils ne l'ont pas cherché dans tous ces maux. » S'il y avait eu retour de leur part au Seigneur leur Dieu, ils l'auraient assurément entendu leur dire par la bouche de Jérémie : « Revenez à moi et je reviendrai à vous. » Après avoir commis les plus grands crimes, ils n'ont pas cherché Dieu, qu'ils avaient perdu par leur faute.

Passons à un autre sens. Ephraïm, qui devrait instruire les peuples et les former à sa ressemblance, se mêle au contraire à eux et leur dé-

erit. » *Rom.* x, 13. « Moïse et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus ; invocant Dominum, et ipse exaudiet illos. » *Psalm.* lxxviii, 6, qui haereticorum reges et principes non exaudit, quia non est inter eos qui clamet ad Dominum.

« Ephraïm in populis ipse commiscebatur, Ephraïm factus est submeriticus panis, qui non revertatur : comedant autem robur ejus, et ipse nescivit ; sed et eam edisti sicut in eo, et ipse ignoravit ; et humiliabitur superbia Israel in facie ejus ; non reversi sunt ad Dominum Deum suum, et non quaesierunt eum in omnibus his. » *Ose.* vi, 8-10. LXX : Ephraïm populis suis commiscebatur, Ephraïm factus est submeriticus, qui non revertatur : comedant autem robur ejus, ipse vero nescivit, et eam ediderunt ei, et ipse ignoravit et humiliabitur contumelia Israel in facie ejus, et non sunt reversi ad Dominum Deum suum, et non quaesierunt eum in omnibus his. « Quod si fuisset reversi ad Dominum Deum suum, audissent utique per Jeremiam loquentem Deum : « Revertimini ad me, et ego revertar ad vos. » Et cum tanta fecerint, non quaesierunt eum, quem suo vitio perdidissent.

poterat, devorarent. Tantique viderant facti, ut devoratum esse se nescirent : aut certe ignoraret causam propter quam fuisset devorantibus traditus : denique usque ad senectutem, id est, usque ad ultimam captivitatem, in copio errore permansit. Unde humiliabitur superbia Israel non multo post tempore, sed nunc et in presenti : hoc est enim quod dicit, in facie ejus : humiliabitur autem, quia se exerebat et non in Deo, sed in multitudine confidebat exercitus. Et quia superbia Deus resistit, humilibus autem dat gratiam ; *Jac.* iv, pro superbia, id est, eius more suo Septuaginta *Σέβω*, id est, *injuriam*, transtulerunt. Et quia supra dixerat : « Ephraïm factus est submeriticus panis qui non revertatur, » et videbatur ambiguum, nec satis sonare quid diceret, non ponit manifestum : « Non sunt reversi ad Dominum Deum suum, et non quaesierunt eum in omnibus his. » Quod si fuisset reversi ad Dominum Deum suum, audissent utique per Jeremiam loquentem Deum : « Revertimini ad me, et ego revertar ad vos. » Et cum tanta fecerint, non quaesierunt eum, quem suo vitio perdidissent.

Cum autem debeat Ephraïm, ut ad eum alium transeamus, docere populos, et ad similitudinem sui

vient semblable, comme cela a été dit plus haut : « Le prêtre est devenu semblable au peuple ; » ou encore : Ephraïm se mêle aux peuples et aux Gentils, afin que les hérétiques ne diffèrent en rien de l'erreur des Gentils. Ephraïm, qui était autrefois prince dans l'Eglise, est devenu comme un pain qu'on fait cuire sous la cendre, et il est entouré de toutes parts de cendre immonde et de l'ardeur du feu, au sorte qu'il n'est pas retourné au Seigneur et qu'il a persisté dans l'égarement où il est entré. Les démons, qui sont des étrangers, ennemis de tous les chrétiens, ont dévoré sa force, et il ne l'a pas même senti, prenant ses adversaires pour des amis et pour des convives, ceux qui le dévorait. Des cheveux tout blancs ont recouvert sa tête, bien plus, ils ont fleuri sur sa tête, c'est-à-dire qu'il a persisté longtemps dans son erreur, et néanmoins il n'a pas eu conscience de sa vieillesse et de sa décrépitude, dont il est d'écrit : « Ce qui passe et vieillit, est près de l'aneantissement. » Hébr. viii, 13. Puisqu'il est dit au juste et au fidèle : « La sagesse de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, » Sap. iv, 9, pourquoi ne dirait-on pas à l'impie et à l'hérétique : « La folie de l'homme le couvre de cheveux blancs ? » Au sujet de cette vieillesse, Daniel disait au vicié séducteur : « Homme qui avez vieilli dans le mal. » Dan. xii, 32. De là vient que dans le livre du Pasteur — bien que la lecture n'en soit pas acceptée par tout le monde — l'Eglise apparaît d'abord à Herma avec une tête cou-

ronnée de cheveux blancs, et ensuite sous la figure d'une jeune fille et puis d'une épouse ornée d'une blonde chevelure. Et quoique l'orgueil des hérétiques soit humilié, ou l'insolence avec laquelle ils outragent chaque jour les fidèles, ils ne reviennent pas au Seigneur, ils ne le recherchent pas dans tous ces maux, et c'est parce qu'ils ont été embrasés comme une fournaise, qu'ils ne le recherchent point, qu'ils ont dévoré leurs juges, que leurs rois sont tombés et qu'il ne s'en trouve aucun qui crie vers le Seigneur. Tous ces maux qu'ils ont soufferts devaient exciter à chercher le Seigneur, et ils n'ont point voulu le faire.

« Ephraïm est devenu comme une colombe facile à séduire et sans intelligence. Ils ont appelé l'Égypte à leur secours, ils sont allés chercher les Assyriens. Après qu'ils s'en seront allés ainsi, j'étendrai mes filets sur eux, je les prendrai comme des oiseaux, je leur ferai souffrir tous les maux dont je les ai menacés dans leurs assemblées. » Osé. vii, 11, 12. Les Septante : « Ephraïm était comme une colombe insensée et sans intelligence. Il a appelé l'Égypte, et ils sont allés chez les Assyriens comme ils iront encore. J'enverrai sur eux mes filets, je les prendrai comme des oiseaux du ciel, je leur infligerai les afflictions dont je les ai menacés. » Le Seigneur nous prescrit dans l'Évangile. Matth. x, d'être simples comme des colombes et prudents comme des serpents, afin qu'imitant la simplicité des colombes et la prudence des

serpents, ni nous ne nuisions au prochain, ni nous ne soyons pris aux embûches d'autrui, et que, grâce à ces deux vertus, nous réalisions l'homme également éloigné des extrêmes ; car la prudence sans la bonté est de la méchanceté, et la simplicité sans le discernement prend le nom de folie. Ephraïm est donc devenu comme une colombe facile à séduire, en hébreu *ruza*, qu'Aquila et Symmaque rendent par alléité et trompée, et les Septante par folle ou insensée. Et c'est à bon droit qu'il est appelé colombe séduite ou folle, puisqu'il y a aussi la colombe sage qui dit dans les psaumes : « Qui me donnera des ailes comme en la colombe, et je volerai et je me reposerai ? » Psal. lxxvii, 7. Les plumes de celle-ci sont argentées et l'extrémité de son dos a le reflet chatoyant de l'or. Ephraïm, au contraire, qui est une colombe folle et sans intelligence, montre sa ressemblance avec la brute jusqu'à invoquer les Égyptiens et à s'en aller chez les Assyriens. Il a imploré le secours des Égyptiens, et il est emmené captif par les Assyriens. L'Égypte est un roseau : celui qui s'y appuie le rompt aussitôt, et, dès qu'il est brisé et rompu, il perce la main qui s'y appuie. Et Dieu, pour montrer qu'en changeant de lieu nous ne saurions échapper à ses regards, et que nous sommes toujours régis par sa puissance : Lorsque, dit-il, ils seront allés chez les Assyriens, là aussi j'étendrai mon filet, et quand même ils seraient montés comme les oiseaux, je les arracherai de là ; et je les en arracherai,

non pour leur perte, mais pour les châtier comme des enfants ; et je les châtierai, non pas dans l'excès des supplices, mais par la crainte, afin qu'entendant annoncer les peines à venir, ils s'amendent par l'effroi des menaces. On se demande pourquoi Ephraïm est comparé à la colombe, et non à d'autres oiseaux. Les autres oiseaux n'hésitent pas à protéger leurs petits, même au péril de leur vie, et lorsqu'ils voient qu'un épervier, une colombe, un corbeau ou une corneille s'approche de leur nid, ils volent çà et là, ils se couvrent de morsures, ils se déchirent des ongles, ils attestent par leurs cris plaintifs leur douleur de parents ; la colombe seule ne déplore pas la perte de ses petits et ne les cherche point. Ephraïm lui est donc comparé à bon droit, puisqu'il ne s'émoussait pas de voir son peuple mis en lambeaux et n'a aucun souci de son salut. Pour ces motifs : « Je les châtierai selon ce qu'ils ont entendu dans leurs assemblées ; » voici le sens qu'ils peuvent avoir : Comme ils ont été tous d'accord pour fabriquer des idoles, ainsi, dans ma colère, ils seront tous pareillement frappés. Les maîtres des fausses doctrines, qui ont abandonné Jésus-Christ, la sagesse même, et sont sortis de l'Eglise, peuvent être justement appelés des colombes folles et sans intelligence ; à cause de leur amour des choses terrestres, ils ont été livrés aux Assyriens, et après qu'ils se sont éloignés de l'Eglise, le Seigneur étend sur eux son filet tissu avec les témoignages des Écritures et l'admirable

frabere, ipse populus commiscetur, et similia eorum efficitur, iuxta quod supra dictum est : « Erit sicut populus, sic sacerdos. » Sive Ephraïm populus et gentilis commiscetur, ut omnes heretici nihil differant ab errore gentiliū. Et qui quondam fuit princeps in Ecclesia, factus est subiniciarius panis, ex omni parte immundo cinere et ignium ardore circumdatus, ut non revertiretur ad Dominum, sed incepto permoreret errore. Comederunt demones robar ejus : illi sunt enim alieni et hostes omnium Christianorum, et ipse necavit, adversarios amicos putans, et devoratos suos arbitrari esse convivas ; sed et cani affisi sunt in eo, imo effloruerunt, id est, multo erant vitio tempore ; et nihilominus ignoravit senectutem et vetustatem suam, de qua scriptum est : « Quod volebat et senescit, græpe extenuatum est. » Hébr. viii, 13. Et si ad justum virum et ad ecclesiasticum dicitur : « Cui hominis sapientia ejus, » Sap. iv, 9, quare non dicitur ad iniquum, et ad hereticum : « Cui hominis stultitia ejus ? » De hac senectute Daniel dicebat ad presbiterum : « Inveterate dierum malorum. » Dan. xii, 32. Unde et in libro Pastoris (si cui tamen placet illius reciperi lectionem) Herma primum

videtur Ecclesia cano capite, deinde adulescentula, et sponsa crinibus adornata. Cumque humiliter superbia hereticorum, sive contumacia, quam quotidie faciunt ecclesiastica viris, non revelatur ad Dominum ; sed in omnibus his nequequam requirit eum ; quis calefacti sunt quasi cibus, et non quesierunt eum ; devoraverunt judices corpus, et reges pariter conciderunt, nec est qui clamet ad Dominum. Quamvis perpesti sunt, ut Dominum quærerent, quam quærens noluerunt.

« Et factus est Ephraïm quasi columba seducta non habens cor. Egyptum invocabant, ad Assyrios abierunt ; et cum profecti fuerint, extendam (Vulg. expandam) super eos rete meum, quasi volucrum (al. volucres) coli detraham eos, eadem illos secundum audientiam cæcis foram. » Osé. vii, 11, 12. LXX ? « Et erat Ephraïm quasi columba insipientis non habens cor. Egyptum invocavit (al. invocavit), et in Assyrios abierunt sicut fiant. Mittam super eos rete meum, ut volatilia (al. volatiles) coli detraham illos, corripiam eos in auditu (al. adventu) tribulationis eorum. » Præcepit Dominus in Evangelio (Matth. x) ut simus simplices quasi columbae, et astuti quasi

serpentes, ut imitantes simplicitatem colombarum, et serpenti astutiam, nec aliis nocere possimus, nec ab aliis patiamur insidias, sed simplicitate et prudentia exhibeamus hominum temperantiam ; quia prudentia absque bonitate, malitia est, et simplicitas absque ratione, stultitia nominatur. Facinus est ergo Ephraïm quasi columba seducta, quod Hebraice *ruza* : ab Aquila et Symmacho, *ῥυζαία*, vel *ῥυζαίω*, dicitur, id est, *lactata*, sive *docepta* ; et a Septuaginta *insipientis*, sive *inertialis* ; *cor*, enim utrumque exprimitur potest. Et palchre columba seducta sive insipientis appellatur, quia est columba et sapiens, quod dicit in Psalmis : « Quis dabit mihi pennas sicut colombarum, et volabo et requiescam ? » Psal. lxxvii, 7. Cujus pennæ deargentate sunt, et posteriora dorsi ejus in vitro sunt. Ephraïm autem columba insipientis et non habens cor, in tantum bruta mentis ostenditur, ut Egyptum invocans, ad Assyrios perrexerit. Qui enim disprectos Egyptiorum auxilium est, ad Assyris captivus abiecit. Baculus arundinis Egyptus, cui qui innixus fuerit, statim conteretur eum, et fractus atque contritus manum transferat incumbentis. Et ut ostenderet Deus, quod committentes

loca, oculos ejus vitare non possunt, et semper Dei regnum potestate : Cum, inquit, profecti fuerint in Assyrios, etiam ibi extendam rete meum, et si exallati fuerint ut volucres, inde detraham illos. Detraham illos autem non in perditionem, sed ut eadem quasi filios ; et eadem non in penarum magnitudine, sed in timore, ut audientes ventura (al. cætera) supplicia, solis terroribus emendentur. Quæritur cur Ephraïm non aliis avibus, sed colombarum comparatus sit. Avæ cætera pullos suos etiam cum periculo vite sue protegere festinant, et cum ad nidum suum acciperent, colidum, corvum, sive corvum accedere viderint, hoc illicque volitant, et immittunt se moras, et ungibus lacrant, et dolorem parentis querula voce testantur ; solum columba abiat pullos non dicit, non requirit ; et ideo huic recte comparatur Ephraïm, quod vastatum per partes populum non sensit, sed negligens et salutis suæ. Quodque dicit : « Eadem eos secundum audientiam contra coram, » hoc significare potest : Sicut juncto consilio omnes idola fabricati sunt, ita me irato omnes pariter vastabunt. Magistros contrariorum dogmatum, qui Christum reliquere sapientiam, et de Ecclesia

langage de la sagesse, afin de les ramener à l'humilité, eux qui s'élevaient contre la science de Dieu et tendent à voler vers les hauteurs comme les oiseaux, et de les corriger par l'annonce menaçante des châtimens, en sorte qu'ils s'amendent et ne soient pas perdus pour l'éternité.

« Malheur à eux, parce qu'ils se sont retirés de moi ! ils seront la proie de leurs ennemis, parce qu'ils m'ont offensé par leur perfidie. Je les ai rachetés, et ils ont publié des mensonges contre moi. Ils n'ont point crié vers moi du fond de leurs cœurs, mais ils poussaient des cris et des hurlemens dans leurs couches. » (Ose. vi, 13. Les Septante : « Malheur à eux, parce qu'ils se sont retirés de moi ! ils ont été mis à découvert, parce qu'ils ont agi en impies contre moi. Je les ai rachetés, et ils ont publié le mensonge contre moi. Leurs cœurs n'ont point crié vers moi, mais ils poussaient des cris et des hurlemens dans leurs couches. » Alors que j'étendais mon filet pour les prendre, pour les abaisser de leur orgueil comme un oiseau du ciel et pour les corriger en leur annonçant le châtimeut, ils se sont retirés de moi, ils ont bondi loin de moi, car c'est là ce que signifie l'ἀπέστησαν de la version des Septante; aussi seront-ils la proie de leurs ennemis, pour m'avoir offensé par leur perfidie. » Nous disons : « Ils seront la proie de leurs ennemis, » en hébreu *sof lam*, « la dévastation sera sur eux ; »

sunt aggressi, recte insipientem et extorrem columbam possumus dicere, qui terram desiderantes, Assyria traditi sunt et cum profecti fuissent de Ecclasia, expandit Dominus super eos rete suum, testimonium Scripturarum et artificii sapientie sermone contextum, ut elevantes se contra sapientiam Dei, et instar avis ad excelsa volitantes, ad humilia detralat, et corrupti esset comminatione et auditione penarum, ut correcti non parent in aeternum.

« *Vois eis, quoniam recesserunt a me ! vastabantur, quia prevaricati sunt in me. Ego (Vulg. Et ego) redemi eos, et ipsi locuti sunt contra me mendacia, et non clamaverunt ad me in corde suo, sed ululabant in cubilibus suis. » Ose. vi, 13. LXX : « *Vois eis, quoniam recesserunt a me manifesti sunt, quoniam impie egerunt in me; ego vero redemi eos; ipsi vero locuti sunt contra me mendacium, et non clamaverunt ad me corde scorum, sed ululabant in cubilibus suis. »* Ma extendinge rete meum, ut eos comprehenderem, et quasi volentem colli de superbia prebererem, et cadentem in audita angustia, illi recesserunt et resisterunt a me, hoc enim significat ἀπέστησαν, quod Septuaginta translatarent; et propterea vastabantur, quia prevaricati sunt in*

me, d'après Symmaque, « la ruine, » et d'après Théodoret, « la misère. » Quant à la Vulgate, nous y lisons deux leçons : des exemplaires portent, « ils ont été mis à découvert, » et d'autres, « ils sont frappés de crainte » ou « malheureux. » Ils seront donc la proie de leurs ennemis, ils seront malheureux et toujours dans la crainte et l'épouvante, parce qu'ils ont été infidèles à Dieu en adorant les veaux d'or et en abandonnant ce Dieu qui les racheta de la servitude de l'Égypte, d'où les a tirés la force de son bras. Les ingrats ! ils ont proféré des mensonges contre le Seigneur, en disant des paroles : « O Israël, ce sont là les dieux qui vous ont tiré de la terre d'Égypte. » *Ezod. xxxi, 1.* Au lieu de crier vers le Seigneur du fond de leur cœur, ils se sont vautés dans les prostitutions de l'idolâtrie; ou bien, la dissolution et la luxure étant la conséquence du culte des idoles, puisqu'ils ont adoré les démons, ils se sont par suite vautés comme des pourceaux dans la boumbrie des passions; et c'est à juste titre que le texte appelle les chants des adorateurs des idoles, non pas des cantiques à Dieu, mais des hurlemens. L'application de ce passage aux hérétiques est facile; ils ont la malediction éternelle, parce qu'ils se sont retirés de Dieu, et ils sont malheureux, parce qu'ils ont quitté leur Créateur, qui les a rachetés au prix de son sang. Bien plus, ils publient contre lui des mensonges, en composant les doctrines impies

me. « Pro eo quod nos diximus, vastabantur, et in Hebraeo scriptum est *sof lam*, id est, *vastatio eis*, Symmachus interpretatur, Theodotus *vastationem* interpretati sunt. Porro in editione Vulgate dupliciter legitur; quidam enim codices habent, *sof lam*, hoc est, *manifesti sunt*; alii *detralat eis*, hoc est, *metuolosus, sive miser* sunt. Vastabantur igitur et miser erunt, et semper thmentes ac fornicitantes, quia prevaricati sunt in Deum, adorantes vitulos aureos, et reliqua quæcumque cum qui redemi eos de Ægyptia servitute, et eduxit in excelsa brachia. Ipsi vero locuti sunt contra Dominum mendacia, dicentes de idolis : « *Hi sunt dii tui, Israël, qui te eduxerunt de terra Ægypti.* » *Ezod. xxxi, 1.* et non clamaverunt ad Dominum in corde suo, sed in idololatria formalitacionis volubantur. Sive quia demones cultum sequitur libido et luxuria, qui colabant demones, consequenter infar poterunt in eorum libidinum vastabantur. Et pulchre canebat idolis servientium, non curant in Deum, sed vniuersum appellat. Super hæreticis facili interpretatio est, quod ve habent scripturam, quia recesserunt a Deo, et miser erunt, qui recesserunt Creatori suum qui redemi eos sanguine suo; et ipsi loquuntur contra eum mendacia, iniuria fal-

de l'erreur. Au lieu de crier vers Dieu du fond de leurs cœurs, ce sont des hurlemens qu'ils poussent dans leurs concubinales, que l'écriture appelle à bon droit leurs couches et des repaires de bêtes sauvages. Des gens de cette sorte ne peuvent pas dire : « Chaque nuit, j'immolerai mon lit de mes pleurs, j'arrosrai ma couche de mes larmes; » *Psal. vi, 7*; ils se vauvent parmi les ordures des passions, ils s'adonnent à des œuvres honteuses, et toutes leurs paroles, qu'ils prétendent prononcer à la louange de Dieu, ne sont que hurlemens de loup et clameurs furibondes de baschamtes en délire. Il est rare qu'un hérétique aime la chasteté, et tous ceux qui feignent d'observer la continence, comme le Manichéen, le Marcionite, l'arien, le Taltianien, et les répléteurs de l'antienne hérésie, promettent du miel avec une botte pleine de poison. Enfin, pour parler comme l'Apôtre, la pudeur ne permet pas seulement de dire ce qu'ils font en secret. *Ephes. v.*

« Ils ne ruminaient que sur le blé et sur le vin, et ils se sont écartés de moi. Soit que j'aie châté ou que j'aie fortifié leurs bras, ils n'ont en pour moi que des pensées de malice. Ils ont voulu de nouveau secouer le joug, ils sont devenus comme un arc trompeur. Leurs princes tomberont sous le glaive à cause de la fureur de leur langue, et cela les rendra la risée de l'Égypte. » *Ose. vii, 13 et seqq.* Les Septante : « Ils se faisaient des incisions pour obtenir du blé et du vin; ils ont été châtés pour qu'ils revinssent à

moi, et c'est moi qui ai fortifié leur bras, et ils n'ont en que de mauvaises pensées contre moi. Ils se sont convertis au néant, ils sont devenus comme un arc tendu, et leurs princes tomberont sous le glaive à cause de la sottise de leur langue; c'est ainsi qu'ils seront la risée de l'Égypte. » C'est l'abondance de tous les biens qui a été la cause de leur chute. Eséchiel rappela aussi, *Eséch. xix*, que le même sort arriva à Sodome et à Gomorrhé, parce qu'elles ne ruminaient que des pensées de bonté chère et de luxure. Au lieu de cela, la version des Septante porte : « Ils se couvraient d'incisions au sujet du blé et du vin, » à l'exemple des prêtres de Baal qui, en présence d'Élis, implorèrent la venue des pluies en se couvrant les membres d'incisions. *III Reg. xvii.* Le texte hébreu, pour bien montrer leur ressemblance avec les Bêtes, ne dit pas qu'ils ruminaient, mais qu'ils ruminaient, et c'est pour cela qu'ils s'écartèrent du Seigneur, qui dit : C'est moi qui les ai instruits par les corrections, c'est moi qui leur ai donné la force, et ils ont osé lever la tête contre moi. Ce n'est pas qu'ils pussent tuer à leur Créateur; mais ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient faire, ils ont eu de mauvaises pensées contre moi. Aussi, ce qu'ils étaient dans le commencement, avant que je les eusse appelés à moi par Abraham et plus tard par Moïse et Aaron, lorsqu'ils n'avaient ni le joug, ni la connaissance de la loi et qu'ils étaient mêlés à tous les peuples, ils le sont redevenus maintenant, et libres du joug et

estate dogmata componentes, et non clumant in cordibus suis, sed vniuersum semper in concubilibus, que pulchre cubilla appellat et forarum iustra. Istiusmodi non possunt dicere : « *Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.* » *Psal. vi, 7*; sed volutantur in sordibus libidinum, vacant stupris, et quidquid loquuntur et putaverint se in laudem Dei dicere, nihil aliud lapsum et baccharum insanientium sonitus est. Raro hereticus diligit castitatem, et quæcumque sanare predicationis se simulat, ut Manichæus, et Marcion, et Arius, et Taltianus, et instauratores veteris hæreses, venenati oro melia promittunt. Castellum Juxta Apostolum, que secreta agunt, turpe est dicere. *Ephes. v.*

« *Super triticum et vinum ruminabant; recesserunt a me, et ego tridivi et confortavi brachia eorum, et in me cogitaverunt medullas; reversi sunt, et essent absque jougo; facti sunt quasi arcus dolosus; cadent in gladio principes eorum, a furore lingue sue; lata subennatio eorum in terra Ægypti.* » *Ose. vii, 13 et seqq. LXX : « Super tritico et vino discabantur; eruditi sunt in me, et ego confortavi*

brachia eorum, et contra me cogitaverunt medullas; conversi sunt in nihilum, facti sunt quasi arcus intentus, cadent in gladio principes eorum propter imperitiam lingue eorum; sic est subennatio eorum in terra Ægypti. » Propter abundantiam, inquit, rerum omnium converent. Quod etiam Eséchiel in Sodomis et Gomorris factum esse commemorat, *Ezéch. xix*, ut nihil aliud nisi cibos et luxuriam ruminaient; pro quo Septuaginta translatarent : « *Super triticum et vino discabantur,* » in exemplum prophetarum Baal, qui presento Elis, concivione mendicorum pluvias precabantur. *III Reg. xvii.* Similique et ostenderet eos jumentorum stultos, non dixit, comedebant, sed ruminaient; et ideo recesserunt a Domino qui dicit : *Ego eos erudivi, ego fortitudinem præbui, et contra me suis erexere cervicis; non quod aliquid possent facere et nocere Creatori suo; sed quod solum facere poterant, cogitaverunt mala contra me. Et quomodo a principio fuerunt, priusquam vocarem eos per Abraham, et postea per Moysen et Aaron, et erunt absque jougo, loquique nullis et enclis rationibus miscerentur; ita etiam nunc reversi sunt in pristinum statum, et*

de tout frein, ils se sont rués vers les abîmes ; ils sont devenus comme un arc trompeur, l'arc que Dieu avait dirigé contre les ennemis, ils l'ont tourné contre leur Seigneur et ils ont lancé contre lui les blasphèmes comme des flèches. C'est pourquoy leurs princes, qui ont trompé le peuple malheureux, tomberont sous la glave à cause de la fureur de leur langue, parce qu'ils ont osé appeler dieux des veaux d'or et qu'ils ont fait dans la terre de réprobation ce qu'ils avaient appris en Egypte, adoyant le bœuf Apis et tous les abominables simulacres des Egyptiens. C'est de la même manière que, dans le désert, après qu'ils furent sortis d'Egypte, ils outragèrent le Seigneur en disant : « Ce sont là vos dieux, Israël ; » *Erod. xxxii, 4* ; « Que ne sommes-nous encore en Egypte, où nous étions assis devant des marmites pleines de viandes, etc. » *Erod. xvi, 3*. A l'occasion du lily et du vin et par de faux mystères du corps et du sang de Jésus-Christ, qui dit dans l'Evangile : « Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jeté en terre, il demeure seul ; » *Joan. xii, 24* ; et ailleurs : « Je suis la vraie vigne ; » *Joan. xv, 1* ; « Si vous ne buvez mon sang... » *Joan. xvi, 26* ; — à l'occasion, dis-je, de ce froment et de ce vin les hérétiques se déchirèrent entre eux et se construisirent des tabernacles différents ; ou bien disant qu'ils sont retranchés du corps de l'Eglise, et qu'ils feignent de méditer et de ruminer la loi de Dieu. Faisant cela, ils s'éloignent du Seigneur, qui les avait instruits dans l'Eglise et

leur avait donné la force pour combattre ses adversaires ; mais eux ont conçu contre le Seigneur des pensées de malice, dans l'invention des hérésies les plus impies, et ils sont revenus à l'état des infidèles, parce qu'ils ont perdu la connaissance de Dieu en seculant son joug ; ou bien, ils sont retournés au néant, non en ce sens qu'ils ont cessé d'être, mais parce qu'en comparaison de celui qui a dit à Moïse : « Allez, dites au peuple d'Israël : Celui qui est m'a envoyé, » *Erod. iii, 14*, il est dit de tous ceux dont les pensées s'élèvent contre le Seigneur, qu'ils n'existent pas, conformément à ce que nous lisons dans Esther, d'après les Septante, du latin : « Ne luyez pas votre sceptre à ceux qui ne sont pas, » *Esth. xiv, 11*, selon les Septante, c'est-à-dire évidemment, ne le luyez pas aux idoles. Puisque Dieu est la vérité, tout ce qui est contraire à la vérité doit s'appeler mensonge et néant. Tout cela convient aux hérétiques, qui, instruits des Ecritures saintes, tournent leurs discours contre le Seigneur de la Loi, des Prophètes et de l'Evangile, et sont comme un arc trompeur et perveux. Un arc est trompeur et perveux, lorsqu'il frappe la main qui le dirige et qu'il blesse son maître ; ou bien, ils sont devenus comme un arc tendu, parce qu'ils sont toujours prêts au combat et aux querelles pour la ruine de leurs auditeurs. Aussi leurs princes, c'est-à-dire les hérésiarques, sont-ils frappés par l'épée divine, à cause de la folie de leur langue, qui a osé blasphémer le Seigneur, puisqu'ils font, dans

absque julo et framis deferrentur per principia, et mutarentur in arcum dolorem, ut quem Deus contra adversarios intendit, ipsi contra eum Dominum vertent, et mittent adversos eum blasphemiarum sagittas. Unde principes eorum, qui infensum populum deceperunt, cadunt gladio propter furorem lingue sue, quod vitulos aureos de appellare sunt ausi, ut hoc fecerunt in terra reprobationis, quod in Egypto didicerunt, colentes Apis Egyptium et omnia eorum portenta venerantes : sic idem et in solitudine, quando egressi sunt de Egypto, Dominum subvertentes, dicentes : « Isti sunt dii tui, Israël ; » *Erod. xxxii, 4* ; et : « Ulpam esse in terra Egypti, ubi sedebamus super ollas carnis, » *Erod. xvi, 3*, et cetera. Super tritico et vino, et falsis mysteriis corporis et sanguinis Christi, qui dicit in Evangelio : « Nisi comederit granum tritici in terram, et mortuum fuerit, ipsum solum manet ; » *Joan. xii, 24* ; et in alio loco : « Ego sum vitis vera ; » *Joan. xv, 1* ; et : « Nisi biberitis sanguinem meum ; » *Joan. vi, 26* ; — super hoc ergo tritico et vino hæretici construxerunt, et diversa sibi construxerunt tabernacula ; sive prædicantur ab Ecclesia corpore, et legem Dei

meditari et ruminare se simulant. Sed hoc facientes recedunt a Domino, qui docuit eos in Ecclesia, et dedit eis fortitudinem, qui contra adversarios dimicant. Illi vero cogitaverunt malitiam contra Dominum, impissimas hereses extorcentes, et reversi sunt in statum gentilitium, ut essent absque Dei-mentibus et juro ; sive reversi sunt in nihilum, non quod desierent esse, sed quod ad comparationem ipsius, qui loquitur ad Moysen : « Vale, die portio Israel ! Qui est similis meo ; » *Esth. iii, 11*, omnes qui contra Dominum sapient, non esse dicantur (si dicantur). Juxta illud quod in Esther legitur in Septuaginta dicitur : « Ne tradas scriptum tuum his qui non sunt. » *Esther. xv, 11* et *LXX*, hanc dicitur quæ sibi significat. Si enim Deus est veritas, quicquid contrarium veritati est mendacium est et sibi nominatur. Hoc hæreticis convenit, qui instructi de Scripturarum et Evangelii veritate verum, et sunt quasi arcus dolorem sive perverus. Dolens arcus alius perverus est, qui percutit dirigentem et vulnerat dominum suum. Sive facti sunt quasi arcus intentus, parati semper ad pugnam et contentiones, in subvertendum ecclesiam.

des conciliabules fausement parés du nom d'Eglise, ce qu'ils faisaient au temps où ils demeuraient dans l'Egypte du siècle, c'est-à-dire, ou ils n'avaient pas la loi. Et en effet, il n'y a pas de différence entre les propositions des hérétiques et celles des incrédules, puisque les uns et les autres nient l'autorité des Ecritures et ne veulent d'autre guide que la raison humaine.

« Que votre voix s'élève comme le son de la trompette ; l'ennemi fondra comme un aigle sur la maison du Seigneur, parce qu'ils ont rompu mon alliance et qu'ils ont violé ma loi. Ils m'invoqueront ainsi : Nous vous reconnaissons pour notre Dieu, nous Israël. Israël a rejeté celui qui était son souverain bien ; son ennemi le persécutera. Ils ont régné par eux-mêmes, et non par moi ; ils ont été princes, et j'en suis à point eorum. Ils se sont fait des idoles de leur argent et de leur or, et c'est ce qui a causé leur mort. » *Osé, viii, 1 et seqq.* Les Septante : « Il y a dans leur sein comme de la terre. L'ennemi fondra comme un aigle sur la maison du Seigneur, parce qu'ils ont agi en impies contre ma Loi. Ils m'ont invoqué ainsi : Mon Dieu, nous vous connaissons, et Israël s'est pourtant détourné des bonnes œuvres. Ils ont marché sur les traces de l'ennemi ; ils ont régné par eux-mêmes, et non par moi ; ils ont été princes, et ils ne me l'ont point fait savoir. Ils se sont fait des idoles de leur or et de leur argent, et c'est ce qui les a perdus. » Au lieu d'interpréter avec nous et Aquila, Sym-

maque et Théodotion, l'hébreu ΑΙΧΜΗΡΑΙ ΣΟΦΡΑΝ par : « Que votre voix retentisse comme la trompette, » les Septante sentent dit : « Il y a dans leur sein comme de la terre, » traduction dont le sens demeure incertain, puisque quelques-uns pensent qu'on peut entendre sein de deux manières : ou la partie inférieure du vêtement depuis la ceinture jusqu'aux pieds, ou un enfoncement, c'est-à-dire un golfe de la mer, comme sont celui de l'Adriatique, de la mer Ionienne ou de la Propontide ; et ils disent que les maîtres de l'erreur qui ont imité les abominations de l'Eglise, n'ont dans leur giron que pensées esclaves de la passion et qu'œuvres terrestres, ou assurément ne reçoivent aucune marchandise précieuse dans le port et le refuge de leurs vaisseaux, ou ils n'emportent que des biens terrestres. Pour nous, qui nous rangeons à la vérité du texte hébreu, poursuivons le développement de l'explication où nous sommes entrés. C'est ici un ordre qui est donné au Prophète : « Qu'une trompette soit dans votre gosier, » c'est-à-dire, que votre voix s'élève jusqu'à être semblable au son de la trompette, afin que le plus grand nombre entendente, parce que le plus grand nombre ont péché. Elevez la voix pour crier : Voici comme un aigle contre la maison du Seigneur. Voici le sens : Nabuchodonosor viendra avec toute son armée en ravisseur, avec une telle rapidité qu'il sera semblable à l'aigle fondant d'un vol soudain sur sa proie ; et il viendra, non pas ailleurs en Judée,

Unde principes eorum, id est hæresiarche, Dominum inuocant ferientur, propter insaniam lingue sue, qui Dominum blasphemaverunt : hoc idem facientes in falsi nominis Ecclesia, quod faciebant eo tempore quo in Egypto seculi morabantur, hoc est, quando gentiles erant. Omnes enim hereticorum et gentilitium questiones eadem sunt, quia non Scripturarum auctoritatem, sed humana rationis sensum sequuntur. « In gutture tuo sit tuba : Quasi aquila super domum Domini, sed humana rationis sensum sequuntur. » In gutture tuo sit tuba : Quasi aquila super domum Domini, sed humana rationis sensum sequuntur. « Ne tradas scriptum tuum his qui non sunt. » *Esther. xv, 11* et *LXX*, hanc dicitur quæ sibi significat. Si enim Deus est veritas, quicquid contrarium veritati est mendacium est et sibi nominatur. Hoc hæreticis convenit, qui instructi de Scripturarum et Evangelii veritate verum, et sunt quasi arcus dolorem sive perverus. Dolens arcus alius perverus est, qui percutit dirigentem et vulnerat dominum suum. Sive facti sunt quasi arcus intentus, parati semper ad pugnam et contentiones, in subvertendum ecclesiam.

verunt tubi ; argentum enim et aurum enim fecerunt sibi idola, et dispersent. « Hoc quod interpretati sumus, in gutture tuo sit tuba, pro quo in Hebræo scriptum est, ΑΙΧΜΗΡΑΙ ΣΟΦΡΑΝ Aquila et Symmachus et Theodotus similiter transtulerunt. Sola Septuaginta dixerunt : « In simi eorum quasi terra ; » quod quid significat, incertum est. Quidam enim acutissimi sinu duplitter accipi ; ut inferentem partem vestimenti in gentilitium usque ad pedes, et colpum maris, id est, sinum, verbi gratia, Hadriatici, et Ionii, et Propontidis ; falsosque magistros, qui blasphemiam Negati sunt secuti, omnia in sinu suo libidinis servitium et terrena retinere, vel certe in portu et refugio navigationis sue, nihil professorum mercium, sed terrena conquirere. Nos autem sequentes vestimentum Hebræorum, cepte explanationis textum ordinem. Præcipitur propheta, et dicitur ad eum : « In gutture tuo sit tuba, » hoc est, sic exalta vocem tuam ; ut tuba similis sit, ut plurimum audiat, quia plurimi peccaverunt. Cumque exaltaveris vocem tuam, hoc dicitur cum clamore : Quasi aquila super domum Domini ; et est sensus : Veniet Nabuchodonosor cum omni exercitu suo tam rapta, tam velo-

mais à Jérusalem même, où est le temple de Dieu, pour la détruire et la renverser de fond en comble. De cet aigle, Ezéchiel dit plus explicitement qu'il a de grandes ailes, qu'il est couvert de plumes et d'ongles, et qu'il a la puissance d'entrer dans le Liban, c'est-à-dire dans le temple de Dieu, selon ce qui est écrit dans Zacharie : « Ouvrez vos portes, ô Liban, et que le feu devore vos cèdres. » *Zach. xi, 1.* Pour ce qui est de l'ordre que je vous donne, ô Prophète, de faire retentir votre voix comme une trompette, en publiant à grands cris que le roi des Chaldéens va fonder comme un aigle sur la maison du Seigneur, je vous le donne pour ce seul motif qu'Israël et Juda ont rompu mon alliance et abandonné mes cérémonies. Aussi au temps de l'adversité et des angoisses, lorsque la captivité sera venue, ils m'invoqueront en disant : « Mon Dieu, nous vous connaissons, nous Israël ; nous qui sommes appelés Israël, vous savons qui vous êtes, nous vous connaissons ; et nous perpétons l'antique nom de Jacob, qui vous a pu, pour mélier celui d'Israël. Et le Seigneur de leur répondra : Comment seriez-vous appelés Israël, puisque vous avez rejeté votre souverain bien, le Seigneur votre Dieu, en l'honneur de qui vous portez le nom d'Israël ? Puisque Israël a rejeté son souverain bien, c'est-à-dire l'ennemi, l'Assyrien le persécutera et les fera captifs, parce que, me délaissant comme roi, ils ont demandé un roi comme en ont les autres nations, et qu'ils ont agi contre la volonté de

Dieu. Et Sannal leur explique la dureté des ordres d'un roi et leur fait sentir que leurs fils et leurs filles seront les esclaves des monarchies, afin qu'ils reviennent au Seigneur dont la éternité est infinie : *I Reg. viii* ; mais ils n'en établissent pas moins des princes contre la volonté de Dieu. Encore, s'ils se fussent arrêtés à ce crime : ils ont doublé cette abomination d'une impiété plus grande, ils ont converti en idoles leur argent et leur or qu'ils avaient reçu comme richesses et pour leur ornement. Par conséquent, Sall fut fait roi, non par la volonté de Dieu, mais par l'égarement du peuple, et comme il n'avait pas la racine de l'amour de Dieu, il fut enflammé d'impunité dès qu'il commença de régner. Ces paroles : « Ils ont régné par eux-mêmes et non par moi, ils ont été princes et je ne les ai point connus, » peuvent aussi s'entendre de Jérobam, fils de Nabath et des autres princes qui lui succédèrent dans sa puissance. Do ce que Dieu irrité contre Salomon voulait que son empire fût divisé, il ne suit pas rigoureusement qu'Israël fit bien de se donner un roi, il aurait dû, conformément aux préceptes de la loi, demander au Seigneur s'il approuvait cette conduite. C'est ainsi qu'il est dit au sujet du Sauveur : Il faut que le Fils de l'Homme soit livré, mais malheur à celui par qui il le sera ! *Matt. xxvi, 1.* Ecriture compare fort souvent à l'aigle le diable qui aspire à établir son aîe au-dessus des astres du ciel : « Quand même vous seriez monté haut comme l'aigle, je vous

citer, ut aquila imitatio volatum fecerant, ad pre-
dium ; et veniet non ad alium locum, sed ad Jerusa-
lem, in qua templum Dei situm est, ut eam destruat
atque subvertat. De hac aquila et Ezéchiel plenus
loquitur. *Ezech. xvi*, magnarum clarum plumarumque
et unguium, quas habet ductum intrandi in Libanum,
hoc est, in templum Dei, juxta Zachariam prophetam,
in quo scriptum est : « Aperit Libanus, portas suas,
et comedit lignis cedros suas. » *Zach. xi, 1.* Hoc autem,
o propheta, quod tibi dico atque prescidi : « In future
tuo sit tula, » ut vocifereris et dicas, quod
aquila super domum Domini, regem venire Chaldeorum,
non solum ob causam iudae, nisi quod trans-
gressi sunt fœdus meum, et meas ceremonias reli-
querunt. Unde tempore necessitatis et angustias,
quando captivitas venisset, me invocabunt et dicent :
« Deus meus, cognovimus te, Israel : » non qui appel-
lamur Israel, sed qui te agnoscerimus, et nomen
Jacob, qui tibi pœciti, servamus antiquum, ut si-
cutur Israel. Quibus respondit Dominus : Quomodo
vocamini Israel, cum Israel profecerit bonum, id
est, Dominum Deum suum, a quo appellatus est
Israel ? Ideo qui Israel projecit bonum, inimicus,

hoc est, Assyrius persequitur eum atque compre-
hendit ; qui, me regis deserto, perterunt sibi regem,
sicut et postea reliquis, evicerunt contra voluntatem
Dei sui imperii. Dominus Sannal idcirco sic dura regis
exponit imperia, et filios eorum ac filias idcirco regibus
servituras, ut ad Dominum regem dicerentur in unum
conversantur. *I Reg. viii*, sed illi ab ipse voluntate Dei
principes erant. Et non eis sufficit hoc scilicet,
nisi magis impietate formis dupliciter, ut arguatur
suum et imperium quod necesse erat ad divitias et ornatum
in illa verterent. Ergo Sann non ex voluntate
Dei, sed ex populi errore rex factus est. Et quia ra-
dium pietatis non habuit, statim ut regnare cepit,
impietate succensus est. Potes hoc quod dicit : « Ipsi
erant reges, et non ex me ; principes existerunt, et
non cognovi. » Etiam de Jérobam socii filio Na-
bath, et de ceteris principibus, qui circa imperio
successerunt. Non statim, quia Deus Salomoni iratus,
regnum ejus dividi voluit, idcirco Israel bene sus-
cepit regem. Debebat enim juxta legis precepta
interrogare Dominum, an vellet hoc fieri. Nam de
Salvadore dicitur : quod oportet quidem tradi Filium
hominis, sed vobis illi, per quem tradendus sit. *Matt.*

arracherai de là, dit le Seigneur. » *Abdi. 4.* Ail-
leurs c'est l'aigle qui raille son père et qui méprise
la vieillesse de sa mère, qui sera arraché par
les corbeaux et que les petits des aigles dévor-
eront, *Proc. xxx*, c'est-à-dire perdra la vision de
la claire lumière par le diable et par les dé-
mons. De là le précepte de la Loi de ne point
manger l'aigle. *Levit. xi*. C'est donc cet aigle
qui fond sur les conciliabules des hérétiques,
qui étaient autrefois la maison du Seigneur, et
il vient, parce qu'ils ont violé l'alliance de Dieu
et abandonné sa loi. C'est donc sans raison
qu'ils invoquent le Seigneur et qu'ils disent :
Vous êtes notre Dieu et nous vous connaissons,
nous qui sommes appelés Israël ou qui vous ont
appelés Dieu, et qui portons le nom de Jésus-Christ.
C'est en vain, répond le Seigneur, qu'ils agis-
sent ainsi, puisqu'ils se sont donnés eux-mêmes
des rois, qu'ils se sont révoltés contre ma vo-
lonté, qu'ils ont pour princes mes ennemis, que
je ne connais pas, parce qu'ils ne méritent pas
que je les commise. Leur argent et leur or,
tous les biens qu'ils tenaient de la nature, la
lettre et l'esprit des textes, les les ont changés
en idoles qu'ils ont tirés de leur cœur. Ils ne
croyaient pas préparer leur perte par ce chan-
gement, parce qu'on ne fait pas une chose avec
la volonté d'y trouver sa perte, et néanmoins
ils ont péri par le fait de ce changement, parce
qu'on trouve sa perte dans le mal qu'on fait.

« Le veau que tu adorais, ô Samarie, a été

par terre. Ma fureur s'est allumée contre eux ;
jusques à quand ne pourront-ils se justifier ?
C'est Israël qui a inventé cette idole ; ce n'est
point un Dieu, puisque c'est l'ouvrage d'un
homme, et le veau de Samarie deviendra sem-
blable aux toiles d'araignées. » *Ose. viii, 2, 6.*
Les Septante : « Renversez votre veau d'or, ô
Samarie. Ma fureur a été excitée contre eux ;
jusques à quand ne pourra-t-on être purifié
dans Israël ? cette idole est l'ouvrage d'un
homme, elle n'est point un Dieu, et votre veau
était trompeur, ô Samarie. » Le mot du texte
hébreu qui correspond à ma traduction « toiles
d'araignées, » est bien SABABIM, avec les pour
avant-dernière lettre, et non pas, comme cer-
tains le pensent à tort, SABABUM, avec VAV. La
traduction des Septante et Théodotion est « qui
séduit » ou « qui trompe ; » celle d'Aquila, « à
ceux qui sont errants » ou « qui se sont retour-
nés ; » celle de Symmaque, « inconstant » ou
« non stable, » et dans la cinquième édition,
« errant » et « employant. » Pour moi, j'ai appris
de mon maître d'hébreu que Sababim est pro-
prement le nom donné aux fils des araignées
qui volent dans l'air, qu'on vient à peine d'a-
percevoir qu'ils ne sont déjà plus, qu'ils se sont
dissous en atomes et enants. Et c'est à bon
droit qu'est comparé à ces fils le veau de Sa-
marie qu'en ce temps-là le peuple adorait à
cause de son grand prix, parce qu'il était d'or.
Ce que la prophétie avait dit d'abord : « Ils se

xxv. Diabolus qui ponere cupit supra astra coel-
rum suum, aquilam septissime legimus : « Si exal-
tatus fuerit et aquila, inde destruiam te, dicit Do-
minus. *Abdi. 4.* Oculus quoque qui irridet patrem et
despicit sanctitatem matris, effolietur a corvis et
devorabit eum pulli aquilarum, *Proc. xxx* ; per dia-
bolum ac demones, clarum visumque suum jumen amitte-
re. Unde in *Legi* praecipitur, ut non comedamus
aquilam. *Levit. xi*. Hæc igitur aquila venit supra Sa-
maritanorum conciliabula, que quondam fuerunt domus
Domini ; et idcirco venit, quia praevicarii sunt fœdes
eius, et legem Dei dereliquerunt ; et sine causa in-
vocant eum, et dicunt : Deus meus est et cognovimus
te, nos qui vocamur Israel, cœmentes Deum, et vo-
camur nomine Christiano. Fœdera, inquit, hæc fe-
cimus, cum tibi sibi reges constituerunt, et contra
meum fecerunt voluntatem et principes habuere adver-
sarios meos, quos ego misero, jura mei notitiam non
meruerunt. Argentum quoque suum et aurum, et quid-
quid habere poterat naturaliter, sermone ac sensu
verterunt in idola, quia de suo corde fluxerunt ; et
verterunt, non ut interiret, sed quia verterunt, ideo
interierunt. Neque enim hæc ratione fecerunt, ut
periret ; sed quia fecerunt, idcirco perierunt.

Projectus est vitulus tuus, Samaria. Iratus est
furore meus in eis : neque enim non poterunt emun-
dari ? quis ex Israel et ipse est ; artifex fecit illud, et
non est Deus ; quoniam in araneum telas erit vi-
tulus Samaria. » *Ose. viii, 2, 6.* *IXX* : « Projice vitu-
lum tuum, Samaria. Constatul est furor meus super
eos : neque enim non poterunt emundari in Israel ?
et hoc artifex fecit, et non est Deus, qui serones erit
vitulus tuus, Samaria. » In eo loco, in quo nos po-
sumus araneum telas, in Hebræo scriptum est
SABABUM, per unum penultimum : non ut quidam
falso putant, SABABUM, id est, per VAV, quod Septan-
ginta et Théodotion, *Σαβαβιμ* interpretati sunt, id est,
solventes, atque *despicies* ; Aquila, *errantibus*, sive
conviciis ; Symmachus, *inconstantibus*, vel *instabile*, id
est, *errantibus* ; quinta editio, *Superbia*, *regna* et
fiatuum. Nos ab Hebræo didicimus ASTRUM proprie
nominari *araneum* fila per aerem volantia, que
dam viciniam intereunt, et in atomos atque in nihilum
dissolvuntur. Et recte hic Samariae vitulus com-
paratur, quem eo tempore pro profiti magnitudi-
nis, quia aureus erat, populus adorabat. Hoc quod supra
dixerat : Argentum suum et aurum suum fecerunt
sibi idola, ut interiret, et tunc exponit manifestum :

sont fait des idoles, pour leur part, de leur argent et de l'or, » trouve ici son développement plus clair : « O Samario, votre veau a été jeté à terre; ma fureur s'est allumée contre eux : » ou contre les veaux, parce qu'il en avait été fait deux; ou contre les habitants de Samarie qui les adoraient. Quant à la variante des Septante : « Renverser votre veau, ô Samarie, » c'est une exhortation aux habitants, non d'une seule ville, mais des dix tribus ensemble, qui sont appelées Samarie — ce n'est pas à Samarie d'ailleurs, mais à Dan et à Béthel qu'étaient les veaux — afin qu'ils renversent ces idoles contre lesquelles Dieu est irrité, ou bien qu'ils s'en purifient, qu'après les avoir longtemps adorées, ils se purifient de leur culte qui les souille. Comme ils ne l'écoutent pas, Dieu se tourne vers d'autres, et dit comme s'il parlait à une troisième personne : « Jusques à quand ne pourront-ils se purifier ? Quelle est cette folie qui les pousse, quand leur donne l'occasion de faire pénitence, à ne pas vouloir revenir à la santé ? Et parce qu'il avait dit : « Renverser votre veau, ô Samarie, » il explique ce qu'est cette idole, qui est une invention propre d'Israël : Vous n'avez point, leur dit-il, reçu ce veau des autres nations, comme Baal et Astoroth des Sidoniens, Chamos des Moabites et Moloch des Ammonites; IV *Reg.* xxiii; c'est vous-mêmes et votre roi Jéroboam qui avez fait en Israël ce que vous avez appris en Égypte. Et

« Projectus est vitulus ius, Samaris: iratus est furor meus in eos : » vel in vitulos, quos deos fecerant, vel in Samariam habitatores, qui eos adorabant. Porro quod in Septuaginta legitur : « Projice vitulum tuum, Samaria, » corroboratur habitatores ejus, non unius urbis, sed omnium decem tribuum, que appellatur Samaria (siquis in urbe Samaria vituli non erant, sed in Dan et in Bethel), ut projiciat vitulos super quos iratus est Deus, sive *apud veteres*, id est, *despectus* : ut quae multo tempore coluerat, audiat *se despectum* et emundat. Illicque non audientibus, convectur ad alios, et quasi ad tertium personam loquitur : « Neque vos poterat emundari ? » Quae ista, inquit, insania est, ino dante [al. *movente*] locum poenitentiae, illos ad sanitatem nolle converteri ? Et quia dixerat : « Popule vitulum tuum, Samaria, » exponit quis iste vitulus, quia ex Israel et ipse est : non ab aliis, sicut vitulum gentibus accepit, ut Baal et Astoroth, à Sidoniis, ut Chamos à Moabitibus, et Moloch ab Ammonitis ; IV *Reg.* xxiii ; sed vos ipsi, et rex vester Jeroboam, quod in *Ægypto* didiceratis, fecistis in Israel. Aut qualis ille est deus, qui manu formatur artificis ? Despicit ut araneorum fila dissolvuntur in ventum, ita vitulus Samariae redigetur in

peut-il être un Dieu, ce veau qui est l'ouvrage de la main d'un homme ? Enfin, le veau de Samarie sera autant comme les toiles d'araignée s'évanouissent au vent. Le Seigneur abat les veaux d'or des hérétiques et de Samarie, qui prétendent garder les préceptes de la loi ; ces veaux sont attachés au sol, ils sont faits de la terre et non de l'esprit, ils ne lèvent pas les yeux au ciel ; c'est pourquoi la colère du Seigneur est allumée contre eux, et il s'étonne de ce que leur perversité est assez grande pour qu'ils ne veulent pas abandonner les idoles qu'ils se sont faites et qu'ils aiment mieux les ordures de l'hérésie que la pureté de l'Église. Cet Israël, qui seint de voir le Seigneur, n'a pas renoncé ces idoles des autres infidèles ; c'est dans les Écritures saintes qu'il a puisé les abominations de son intelligence, il est l'artisan de son Dieu qui péira promptement, semblable aux toiles d'araignée que brise le moindre soufflé.

« Ils sèmeront le vent et ils moissonneront la tempête : S'il reste un épi debout, son grain ne rendra point de farine, et s'il en rend, les étrangers la mangeront. » *Ose.* vin, 7. Les Septante : « Ils ont semé au vent des grains corrompus, et il n'en viendra pas un seul épi qui se fenne debout ; ils en tireront des javelles où aucun épi n'aura la force de rendre de la farine, et s'il en rend, les étrangers la mangeront. » Le texte a comparé le veau de Samarie aux toiles

spilium. Projicit Dominus haereticorum vitulos et Samariam, qui se dicunt locis praecipue servare : qui vituli haereticorum, et operantur in terra, non spiritum, nec oculos ad caelum levant ; et idcirco iratus est furor Domini super eos, et miratur que illi tanta perversitas, ut nolint relinquere idola, que illi fabricati sunt, et amant [al. *amant*] sedes haereticorum pro Ecclesia immunditatis. Quos vitulos non accipit Israel, qui Dominum vitulos facit, à ceteris gentibus : sed de Scripturis sanctis illi ipse convellit intelligentia pravitate, et artibus est bel sui, qui cito peribit et araneorum telas imitabitur, quae levi turbante attinet.

« Quia ventum seminabunt, et turbinem metent : culmine stans, non est in eo firmum, non facies firmam : quod et si fecerit, alieni comedent eam. » *Ose.* vii, 7. *LXX.* : Quia corrupta verba seminaverunt, et subvertent eorum intellectus : et in manipulis non habent vires, ut faciat farinam : quod et, si fecerit, alieni comedent eam. Araneorum tela Samariae vitulum comparat : idcirco metaphoram servat in reliquis, ut quae araneorum telas dixerat, comparat vento, et turbini, culmineque non stantibus : et si steterit, farinam non habebitibus ; et si fari-

d'araignée, aussi poursuivit-il la métaphore dans le reste, et ceux qu'il a comparés aux toiles d'araignée, il les compare au vent, à la tempête et à des épis qui ne se tiennent pas debout, ou qui, s'ils se tiennent debout, ne rendent pas de farine, ou dont la farine, s'ils en rendent, sera mangée par les étrangers. Comme le sens de ce passage s'applique pareillement et aux hérétiques et à ceux qui fabriquent des idoles à Samarie, nous pouvons nous en tenir à une discussion commune. Ces sortes de gens sèment le vent ou les semences que le vent a corrompues et qui n'ont pas cette moelle que les Grecs appellent *recipitibus* ; comme ils sèment des grains vides, ils recueillent ce qui est inutile et vide ; bien plus, ayant semé dans la chair, ils moissonnent de la chair la corruption et ils sont emportés au vent de toute doctrine. Après avoir semé le vent, ils ne peuvent moissonner que les orages et les tempêtes, et en premier lieu leurs semences ne peuvent produire ni fèves, ni épis, ils ne peuvent aucune sorte de moisson féconde. S'il arrive rarement que leur doctrine ait quelque lointaine ressemblance avec celle de l'Église, cet épi même ne rendra pas de farine, de cette farine dont la femme de l'Évangile mêle trois mesures au levain, *Matth.* xiii, en sorte que l'esprit par lequel nous sentons, l'âme par laquelle nous vivons et le corps par lequel nous

nous mouvons, soient mêlés au seul Esprit saint, selon le mot de l'Apôtre : « C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. » *Act.* xiii, 28. S'il arrive d'aventure aux hérétiques que leur grain rende quelque farine, il en sera fait du pain cuit sous la cendre, qu'on ne tourne pas de l'autre côté et que mangent les étrangers. De là ce qui est dit ici : « S'il rend de la farine, les étrangers la mangeront. » C'est de ces étrangers qu'il est écrit : « Des enfants étrangers ont agi avec dissimulation à mon égard ; » *Psalm.* xxv, 16 ; et dans le *Psalm.* dix-huit : « Purifiez-moi, Seigneur, des fautes qui son cachées en moi, et préservez-vous serviteur de la corruption des étrangers. » S'ils n'assujettissent pas l'homme juste à leur domination, il sera sans tache et purifié d'un très-grand péché.

« Israël a été dévoré ; il est traité maintenant parmi les nations comme un vase souillé par des usages honteux. » *Ose.* viii, 8. Les Septante disent inutile, au lieu de souillé ; leur traduction est la même pour le reste. Les libéraux appellent immonde ou inutile le vase dont on se sert d'habitude pour recevoir les déjections du corps que l'on jette ensuite. C'est à ces ordures que la prophétie compare les idolâtres et les hérétiques qui se mêlent aux infidèles en ne gardant pas la vérité de Dieu, et après avoir été faits

nam, inquit, fecerit, ab aliis devorabitur. Et quia tam de haereticis quam de his, qui in Samaria fabricati sunt idola, communis est sensus, communiter disputationem est. Illi ventum seminant, sive que a vento (a) corrupta sunt semina, que medullam non habent, quam *Greci recipitibus* vocant et idcirco vacua seminantes, inanis vacuum recipiunt : imo seminantes in carne, de carne sunt corruptioem, et circumferuntur omni vento doctrinae : tanquam ventum seminaverint, moxque turbines et tempestates, et primum quidem celum, hoc est, stupidi non erit et illi seminatibus, nec aliquis poterit speciem singulis habere secundae. Quod si raro acciderit, ut Ecclesiastici quidam dogmatibus similes habere videantur, ipsum germen et ipsa farina non faciet. In cuius farinae satis multum fermentum Evangelica nullus : *Matth.* viii : ut et spiritus quo sentimus, et anima que vivimus, et corpus quo movemur, in anima sanctum Spiritum redigatur, juxta *Apollonium* : *in ipso vivimus, movemur et sumus.* » *Act.* xvii, 28. Quod si raro acciderit fa-

rectio, ut farinae quoque seminis sorum faciat, de hac farina fiet submeritiorum panis, qui non reverentur, et quem alieni comedunt. Unde et nunc ait : « Quod et si fecerit firmum, alieni comedent eam. » Alienus autem illos debemus accipere, de quibus scriptum est : « Filii alieni ventum sunt mihi ; » *Psalm.* xxv, 16 ; et in octavo decimo psalmo : « Ab oculis meis mundus nos, Domine, et ab alienis parco servo tuo. » Qui si juxto vero non fuerit dominial, tunc immaculatus erit, et mundabitur a delicto maxime.

« Devoratus est Israel, tunc factus est in nationibus quasi vas immundum. » Septuaginta pro imundo, inutile, translatarent, caetera similia. Imundum vas, sive inutile, Helmi metulam vocant, quae sit insensitiva et projicienda stercorea uti solent. Tunc imunditatis idolatras et haereticos comparat, qui miscerentur justibus, dum Dei non custodiunt veritatem, et facti vas in honorem, convenerunt in vasa [al. *ca*] contumeliae. Quod enim imundum dicitur dicitur spiritus, et haereticorum dogmatibus.

(a) Interdum Vetus Latina vocabulum *recipitibus*, quod non ignorat, de *recipitibus*, alibi (liberum, ubi Origeno sententiam sequitur lib. *contra Juba*, *Jerome*, *num.* 21) : « Neque enim in quibus telis radices, calamus, flos, arista, palea vent dissolvitur : sic et in radice inhumanae corporis manus quaedam mercedi principia, et quia *recipitibus*, illi est, seminatarius invidiosus eius terre convolvitur. » Et *liberius* ex commentum : « Quod pollicetur Dei estimantur : qui potest de modulis, et de seminario nostro *27510697*, non carnis tantum de carnalis, sed corpus elucere, et aliud ex alio habere, » etc.

pour être des vases d'honneur, ils ont été changés en vases destinés à des usages honteux. Quoi de plus immonde que l'esprit satanique et les dogmes des hérétiques qui les ont confondus avec les idolâtres? Tel était Jéchonias asservi aux idolâtres et dont Dieu dit par la bouche de Jérémie: « Jéchonias est déshonoré comme un vase qui n'a aucune utilité. » *Jerem.* xxix, 23. Paul, au contraire, qui pouvait s'écrier: « Est-ce que vous voulez éprouver la puissance de Jésus-Christ qui parle par ma bouche? » *I Cor.* xiii, 3, est appelé un vase d'élection d'or et d'argent, parce qu'il avait la sagesse et l'éloquence pour prêcher l'Évangile de Jésus-Christ. Quant aux mots: « Il a été dévoré » ou « absorbé », ils signifient qu'Israël, mêlé aux idolâtres et aux nations, a perdu jusqu'à son nom d'Israël et de chrétien.

« Ils ont eu recours à Assur; Ephraïm est un âne sauvage qui veut être à lui seul. Il n'a payé ceux à qui il se prostituait; mais, après qu'ils auront acheté le secours des nations, je les rassemblerai et ils seront soulagés pour un temps du fardeau des rois et des princes. » *Osé.* viii, 9. *Is.* 10. Les Septante: « Ils ont eu recours aux Assyriens. Ephraïm a germé en lui-même. Ils ont aimé les présents, et c'est pour cela qu'ils seront livrés aux nations. Puis je les prendrai et ils cesseront, pour quelque temps, d'ouïr des rois et des princes. » Israël a été dévoré; il est devenu comme un vase inutile ou im-

monde, comme un vase dont il ne restera pas un débris qui puisse servir à puiser quelques gouttes d'eau ou à porter un charbon brûlant. C'est parce qu'ils sont devenus semblables à un vase immonde, qu'ils ont demandé le secours des Assyriens et qu'ils ont imité l'âne sauvage qui veut être seul. Ils n'ont pas agi comme des brebis que le Seigneur fait paître; ils ont méprisé de leur liberté et ils ont été menés en captivité. Le Prophète les plaint en ces termes: « Ephraïm a donné des présents aux Assyriens et il a cherché à acheter le secours de ses courtisans; » et c'est d'eux qu'Ézéchiel a écrit: « On donna un salaire à toutes les prostituées, et vous, vous avez donné des présents à vos adulateurs. »

Ezech. xvi, 33, et vous avez renversé la coutume de la prostitution. Après avoir fait des présents aux nations et acheté cherement le secours des peuples, Ephraïm sera rassemblé pour le combat, et ils seront tous également captifs. Comme ils aiment à offrir des présents aux ennemis, ils obtiendront, pour quelque temps, le bénéfice de ne pas payer de tribus au roi et aux princes, jusqu'à ce qu'ils arrivent chez les Assyriens, où ils ne paieront plus de tributs comme les hommes libres, mais où ils seront réduits à une extrême servitude. Au sujet des hérétiques, il n'y a pas de doute qu'en allant vers les Assyriens, conformément à l'erreur de leur intelligence, ils se flattent de monter, tandis qu'ils descendent. Aussi leur est-il dit par Isaïe: « D'où vient que

est vas immodum, idcirco ascenderunt ad Assyrios imitantes congruum sollicitum: nequaquam ut ovæ pasci a Domino, sed male abentes libertate sua, et educti in captivitate, quas propheta plangit et dicit: « Ephraïm munera dixerunt Assyriis, et conductum mercede amatores suos, » de quibus scribit *Ezechiel*: « Omnibus mercetricibus datur mercedis: tu autem dedisti mercedis amatoribus tuis, » *Ezech.* xvi, 33, et e contrario factum est in te. Cumque deest dona gentibus, et mercede ad utilitatem illi commiserat nationes, congregebantur ad pugnam, et vincti pariter abducuntur. Si quia suavit offerre adversariis munera, idcirco pauper beneficium consequuntur, ut non solvant stipendia regi et principibus, donec perveniant in Assyrios, ubi nequaquam tributa et stipendia dabantur ut liberi, sed rediguntur in ultimam servitutem. De hereticis non ambigimus, quia juxta errorem multas sine culis ad Assyrios, ascendero se possunt, et non descendero. Unde dicitur ad eum per Isaïam: « Quid faciem tibi munus, quia ascendisti comes in terra raris? » *Is.* xxxi, 1? quorum Assyriorum principes est genus magna. Unde in semetipso germinavit Ephraïm, promissione sui estimans se crescere. Sive ovæ

tu montes ainsi en foule sur les toits de la vanité? » *Is.* xxxi, 1, le prince des Assyriens étant l'orgueil. C'est pourquoi Ephraïm a germé en lui-même, parce que sa préconception lui fait croire qu'il a grandi. Or bien il est devenu semblable à l'âne sauvage; il a laissé les chaux fertiles de l'Église pour s'enfoncer dans les déserts du diable. Il a aimé les présents à cause de son erreur, soit qu'il se soit bercé de l'espoir des récompenses, soit qu'il fasse tout en vue d'un gain honteux; ou, assurément, il a donné des présents et des récompenses à ses courtisans les démons, et à cause de cette conduite, il sera livré aux nations. Comme les idolâtres vénèrent des images corporelles, ainsi les hérétiques regardent comme des dieux les idoles qu'ils ont tirées des pensées de leur cœur, et c'est pour cela qu'ils sont mis au nombre des idolâtres; mais si maintenant, en cette vie, ils font pénitence et si je les reçois en grâce, ils cesseront d'établir au-dessus d'eux le petit roi et les princes. Par ce petit roi, nous devons entendre le diable, pour le distinguer du grand roi, qui ne peut avoir rien de commun avec Béthel, et qui, dès qu'on l'a accueilli, chasse aussitôt du cœur de ceux qui croient le petit roi et ses princes. D'après le texte hébreu, ceux qui avaient été auparavant dispersés et qui avaient cherché à acheter le secours des nations, seront rassemblés dans l'Église de Dieu; et ils seront délivrés du joug de ce roi, au sujet duquel l'Apôtre réprimande ceux qui sont séparés de l'Église: « Vous régnerez sans nous, et plutôt à Dieu

que vous réunissiez! » *I Corinth.* iv, 8, et du joug des princes qu'ils ont établis dans les synagogues du diable.

« Voilà le fruit de ces autels sacrilèges qu'Ephraïm a multipliés, de ces autels qui sont autant de crimes. » *Osé.* viii, 11. Les Septante: « Voilà le fruit de ces autels qu'Ephraïm a multipliés, de ces autels dont le choix est devenu pour lui une source de péchés. » Après avoir été menés en captivité, ils seront soulagés, pour un peu de temps, du joug du roi et des princes. Cela leur arrivera, parce que leur prince Ephraïm a multiplié les autels, non pas pour offrir des sacrifices au Seigneur, mais pour entasser péchés sur péchés; ces autels seront pour lui autant de crimes, en sorte que, plus ils seront nombreux, et plus ses crimes seront multipliés, Dieu ayant déjà dit: « Que puis-je faire pour vous, ô Ephraïm? que puis-je faire pour vous, ô Juda? » comme si, dans la doute, il demandait quel remède il peut employer au traitement de ce malade et par quels conseils il peut ramener le pécheur au salut.

« J'avais écrit pour eux un grand nombre de lois, et ils les ont regardées comme n'étant point pour eux. Ils offrirent des hosties, ils immolèrent des victimes et ils en mangèrent la chair, et le Seigneur ne les aura point pour agréables. » *Osé.* viii, 12. Les Septante: « J'avais fait beaucoup d'Écritures pour eux; ils ont noté regardé les biens dont je les avais dotés comme appartenant aux autels étrangers, parce que, s'ils offrent des hosties et s'ils en mangent les chairs,

« Quia multiplicavit Ephraïm altaria ad peccandum, facta sunt ei ars in delictum. » *Osé.* viii, 11. LXX: « Quia multiplicavit Ephraïm altaria: in peccatum sunt ei altaria delicta. » Dicit, aut, in captivitate cessabant pauperes ab onere regis et principis. Et hoc patitur quia Ephraïm princeps eorum multiplicavit altaria, non in quibus immolaret Domino, sed in quibus peccata peccata conjugeret: que altaria, id est, ars venientur ei in delictum, et quanto plura fuerint, tanto illius scelera multiplicentur. Delude ut supra dixerat: « Quid faciam tibi, Ephraïm? quid faciam tibi, Juda? » velut ambigens et requirens, quo medicamine sanaret infirmum, et quibus consiliis peccatum retraheret ad salutem.

« Scribam eis multitudine leges meas, que velut aliena reputabuntur. » *Osé.* viii, 12. LXX: « Scribam eis multitudinem legum; legitima eas in aliena reputabuntur hostias, quia in immolaverunt hostias, et comederunt carnes, Dominum non suscipiet eas, » quas prius dederat per Moysen. Sed quid

que eos ethnicis infererent? Talis erat Jechonias idolis mancipatus, de quo per Jeremiam loquitur Deus: « Insuperatus est Jechonias, sicut vas cuius nulla est utilitas. » *Jerem.* xxix, 23. E contrario Paulus qui dicitur petrus: « An experimentum quaeritis ejus qui in me loquitur Christus. » *I Cor.* xiii, 3? appellatur vas electionis aureum et argentum: quia habebat sapientiam, et eloquium, quo Christi Evangelium predicabat. Quod autem dicit, devoratus est, vel absorptus, hoc significat, quod mixta idolis et nationibus, proprium Israelis et Christiani nomen amisit.

« Quia ipse ascenderunt ad Assur, ovæque solitarias sibi: Ephraïm munera dederunt amatoribus, sed et cum mercede conducterent nationes: sicut congregatio eos, et quiescent pauperes ab onere regis et principum. » *Osé.* viii, 9. LXX: « Quia ipse ascenderunt ad Assyrios, commiserunt apud beneficiarum Ephraïm: munera dixerunt: mercede traduntur in gentibus, sicut suscipiam eos, et quiescent parvum, ut angant reges et principes. » Devoratus est, loquit, Israel, et factus est tanquam vas inutile, sive immodicum, de quo non speravit testa, in qua hauriri possit aqua, aut medicum quid ignoscit. Et quia factus

factus est solitarius, ut non Ecclesia consistat, sed diaboli deserta penetraret. Amavit munera pro errore suo, ipse sibi premia reprimitens, sive turpis lucri gratia omnia fecerat. Vel certe dedit amatoribus eius deum sibi immolari atque mercedem, et cum hoc fecerat, transiit gentibus. Sicut enim nationes corporealis simulacra venerantur: sic et idola deos putant, que de suo serpe fiserunt, et ideo respiciuntur in numero nationum. Sin autem, inquit, nunc et in presenti saeculo egerint penitentiam, et susceperint eos, cessant parvum super se regem consistens et principes ejus. Ut intelligamus parvum regem diabolum, ad distinctionem magni regis, qui societatem cum deo habere non potest, sed statim ut receptus fuerit, de corde credentium furat parvum regem et principes ejus. Juxta Hebraicum autem, congregabuntur in Ecclesia Dei qui fuerant antea dispersi, et mercede sibi conducterent nationes, et quiescent ab onere regis, super se regem sensum ab Ecclesia increpat, dicens: « Sine vobis regem, atque utramque hostiam, » *I Cor.* iv, 8, et a principibus quos habent in synagoga diaboli consultatos.

le Seigneur ne les aura pas pour agréables, » ces cérémonies que je leur avais autrefois données par Moïse. A quoi bon écrire d'autres ordonnances, quand ils ont méprisé celles qu'ils avaient déjà reçues? N'est-ce point mépriser Dieu, qui avait ordonné qu'il n'y eût qu'un seul autel à Jérusalem, que d'élever sur toutes les montagnes et sur toutes les collines des idoles faites pour exciter le courroux du Seigneur? S'ils ont élevé des autels, ce n'est point pour un plaisir; c'est pour manger les chairs des victimes dont ils ont multiplié le nombre, comme le dit le Seigneur dans l'Évangile: « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous m'a cherchez, non à cause des miracles que vous avez vus, mais parce que je vous ai donné du pain à manger, et que vous êtes rassasiés. » Joan. vi, 26. Tout leur zèle pour les sacrifices vient du désir de manger les hosties, et non de celui d'être agréables à Dieu; ainsi le Seigneur ne les accueillera-t-il pas avec faveur, puisque ce n'est pas à lui, mais à leur ventre et à leur gourmandise qu'ils les ont immolées. L'Apôtre enseigne qu'il n'y a dans l'Église qu'un seul autel, une seule foi, un seul baptême; Ephes. iv; les hérétiques, abandonnant tout cela, se sont fait un grand nombre d'autels, non pour apaiser Dieu, mais selon la multitude de leurs crimes. Ils ne méritent donc point de recevoir les lois de Dieu, puisqu'ils ont méprisé celles qu'ils avaient reçues

proleat ultra alia scribere, cum contempserit eas quas ante suscepit? Ammon contempserit Dei est, quando, me jubente, ut unum in Jerusalem esset altare, per omnes montes et collis idola fabricati sunt, quibus irriterent Dominum? Altaria quoque idcirco fecerunt, non ut nihil placerent; sed ut, multis hostiis immolatis, carnes earum comederent, juxta illud quod Dominus loquitur in Evangelio: « Amen, amen dico vobis, quæsitis me, non quia vidistis signa, sed quia manducatis de panibus, et saturati estis. » Joan. vi, 26. Omnes enim studium victimarum in eo habent, ut devorent hostias, non ut que eas placeant Deo; nec suscepit eis Dominus quas non illi, sed suo ventri immolaverunt et gutturi. Unum autem esse altare in Ecclesia, et unum fidem, et unum baptismum apostolus docet, Ephes. iv, quod hæretici deserunt, multa sibi altaria fabricati sunt, non ad placandum Deum, sed in delictorum multitudinem. Propterea leges Dei acceperunt non mensurali, cum eas quæ contempserunt, ante contempserint. Et si quid di-

(4) Vitulos est, sed et ethnicorum. Porro Victorius: Hæretici, inquit, hæc verba ante hæreticum sermo posuerunt, ut in his quilibet sunt, quibus sacrificium, quo terrarum omnia nunquam excolit, ab Ecclesia tollitur; Christiani hæreticos victimam, modo tantum agnoscunt, non etiam populi offerendam contendant: contra illud quod Christus ipse et Apostolus voluit præcipere, cum dicit: Hæc præterea quæ feceritis in meo memoriam proleat. Audis utiam veram Christi curam in Ecclesiasticis sacramentis esse numerat, non unam illam, sed figuram, et istam blasphemant.

auparavant. S'ils disent quelque chose d'après les Écritures, on doit les comparer, non à la parole divine, mais aux doctrines des païens. Ils immolent de nombreuses hosties et ils en mangent les chairs, parce qu'ils abandonnent l'hostie unique, Jésus-Christ, et qu'ils ne se nourrissent point de sa chair qui est l'aliment de ceux qui croient. Quoi qu'ils fassent, feignant d'observer l'ordre et le rit des sacrifices, soit qu'ils donnent l'amône, soit qu'ils aient l'air de pratiquer la chasteté, soit qu'ils portent le masque de l'humilité, et par quelque mensonge séduisant qu'ils trompent les âmes simples, le Seigneur n'aura pour agréable aucune de leurs offrandes.

« Il se souviendra maintenant de leurs iniquités, et il se vengera de leurs péchés; ils retourneront en Égypte. Israël a oublié celui qui l'avait créé, et il a bâti de nouveaux temples. Juda a multiplié ses villes fortes; mais j'enverrai un feu qui brûlera sa ville et dévorera ses maisons. » Osé. viii, 13, 14. Les Septante: « Il se souviendra maintenant de leurs iniquités, et il se vengera de leurs injustices. Ils sont retournés en Égypte. Israël a oublié celui qui l'a fait et il a bâti de nouveaux temples. Juda a multiplié ses villes fortes; mais j'enverrai le feu contre ses villes et il dévorera ses fondements. » Entre l'angoisse ou iniquité et le péché, il y a cette différence, que l'iniquité se produit avant et le

peccatum, et eundem ignem in civitates ejus, et devorabit fundamenta ejus. » Inter hecque, id est, iniquitatem, et peccatum, hoc interest, quod iniquitas ante legem, peccatum post legem est, et qui permansit in delictis, iniquitatis eorum Dominus recordabitur, quas ante legem commiserant; peccatorum autem non recordabitur, sed faciet oblivionem. Ideo autem et veterum iniquitatem recordabitur, et peccata pristina vitabit: quia in Ægyptum eunt reversi, vel auxilia postulantes, vel eosdem colentes deos, in quibus præter erraverant, iter et iterum. Oblitus est enim Israel fabricator sui, et edificavit delubra in excelis, totos collis et montes, et in locis arboribus, Baal et Astaroth, et alios idolis consecrans, Judas quoque intelligens Israelitum de Dei amore recordasse, et vitata æterni peccata esse, non est concessus ad Dominum, sed in urbibus multitudinem constructis est, quæ Dominus destrueturum esse se dicit, et neque ad fundamentum illius voraturum. Illius, hanc delubra, quæ Judam (Al. Juda) significent: licet quidam fundamenta eorum, id est, urbium pro illis legant. Scripturam autem analogam iniquitates, id est, hecque et hecque vocantur, quas ante baptismum commisitimus, et que nobis post baptismum egredi-

untur, et eundem ignem in civitates ejus, et devorabit fundamenta ejus. » Inter hecque, id est, iniquitatem, et peccatum, hoc interest, quod iniquitas ante legem, peccatum post legem est, et qui permansit in delictis, iniquitatis eorum Dominus recordabitur, quas ante legem commiserant; peccatorum autem non recordabitur, sed faciet oblivionem. Ideo autem et veterum iniquitatem recordabitur, et peccata pristina vitabit: quia in Ægyptum eunt reversi, vel auxilia postulantes, vel eosdem colentes deos, in quibus præter erraverant, iter et iterum. Oblitus est enim Israel fabricator sui, et edificavit delubra in excelis, totos collis et montes, et in locis arboribus, Baal et Astaroth, et alios idolis consecrans, Judas quoque intelligens Israelitum de Dei amore recordasse, et vitata æterni peccata esse, non est concessus ad Dominum, sed in urbibus multitudinem constructis est, quæ Dominus destrueturum esse se dicit, et neque ad fundamentum illius voraturum. Illius, hanc delubra, quæ Judam (Al. Juda) significent: licet quidam fundamenta eorum, id est, urbium pro illis legant. Scripturam autem analogam iniquitates, id est, hecque et hecque vocantur, quas ante baptismum commisitimus, et que nobis post baptismum egredi-

péché après la loi. Or, contre ceux qui persévèrent dans leurs crimes, le Seigneur se souviendra de leurs iniquités, qu'ils avaient commises avant la loi, tandis qu'au lieu de se souvenir de leurs péchés, il en tirera vengeance. Il se souviendra de l'iniquité des ancêtres et il châtiera les péchés d'autrefois, parce qu'ils sont retournés en Égypte, soit pour demander des secours, soit en adorant les mêmes dieux dont le culte les avait d'abord égarés, Apis et Mœnès; car Israël a oublié son Créateur, il a édifié des temples sur les hauts lieux, sur toutes les montagnes, les collines et les lieux peuplés d'arbres, et il les a consacrés à Baal, à Astaroth et aux autres idoles. Juda lui-même, bien qu'il vit qu'Israël s'était éloigné de l'amour de Dieu, qui avait châtié ses péchés, n'est pas retourné au Seigneur, et il a mis sa confiance dans ses villes fortes; mais le Seigneur annonce qu'il les détruira et qu'il dévorera jusqu'à ses fondements. Ses fondements, dit-il, ceux de Juda évidemment, bien que certains interprètes lisent leurs fondements, ceux des villes. Au figuré, les iniquités sont les fautes commises avant le baptême et qui nous ont été remises dans le baptême, tandis que les péchés sont celles qui ont été commises après le baptême. Le psalme dit à ce sujet: « Heureux ceux à qui leurs iniquités ont été remises, et dont les péchés sont cachés. » Psal. xxxi, 4. Les uns et les autres seront

imputés aux hérétiques: ils recevront le prix des anciennes iniquités et des péchés nouveaux. Ils étaient sortis de l'Égypte en confessant le Christ, et ils sont retournés en Égypte par leur infidélité. Israël a oublié celui qui l'avait fait, et, au mépris de son Créateur, il s'est fait un Seigneur. Juda aussi, le membre de l'Église, soit par de mauvaises œuvres, soit par une interprétation perverse des saintes Écritures, s'est bâti des villes fortes, non avec le secours de Dieu, mais avec celui d'un art menteur; le Seigneur annonce que le feu de son esprit les brûlera, qu'il dévorera leurs grandes maisons construites comme des toits, et qu'il en renversera les fondements mal assis, afin qu'ils ne puissent édifier contre Dieu des temples sacrilèges. Quelques commentateurs entendent en bonne part les villes fortes de Juda, et comme ces paroles: « J'enverrai le feu contre leurs villes et il dévorera leurs maisons, » semblaient contraires à ce sens, ils y mettent ce temporement, qu'après que ce qui est parfait sera venu, ce qui est imparfait sera détruit. La version des Septante porte cette phrase: « Et ils ont mangé ce qui est immonde chez les Assyriens, » qui ne sont pas dans le texte hébreu; aussi les marquons-nous d'un obélisque. On peut les expliquer en disant que les Israélites, qui regrettaient l'Égypte, ayant été pris par les Assyriens, mangèrent chez ceux-ci les mets im-

mondes, de quibus et in psalmo scriptum est: « Beati quorum remissa sunt iniquitates, et quorum lecta sunt peccata. » Psal. xxxi, 4. Que omnia impetantur hæreticis ut et veteres iniquitates, et nova eis peccata reddantur. Qui enim de Ægypto exierunt per confessionem Christi, perdidit in Ægyptum sunt reversi. Oblitus est Israel fabricator sui, et Creatoris contempto, alium sibi fluxit Dominum. Judas quoque, id est, vir ecclesiasticus, in malis operibus, vel in Sanctarum Scripturarum interpretatione perversa, edificavit sibi urbes multas, non auxilio Dei, sed artificio (al. artificis) mendacis: quæ Dominus igne sui spiritus incensurum esse se dicit, et devoraturum præter ejus, id est, magnas et in modum turrim soliditatis domos; et fundamenta male positæ subversorum, non domos sacrilega contra Deum delictis constructæ. Quidam urbes a Juda nunquam in hominum partem accipiunt, et illud quod hinc sensui contrarium videtur: « Immittam ignem in civitates ejus, et devorabit omnes illas, » ita temperare titubant, et postquam venerit quod perfectum est, in quod ex parte est, destruentur. Quod juxta LXX interpretis legitur: « Et in Assyriis immunda commederunt, » in Hebræo non habetur, et idcirco obelo promotandum est. Possimus autem

moules, comme l'atteste Eséchiel, qui a écrit qu'ils mangèrent en Chaldée les viandes offertes aux idoles de pierre; *Ezech. iv*; ils se souillèrent à ce point dans le boudoir de l'idolâtrie, que leurs pratiques sont comparées aux excréments de l'homme. Quant aux hérétiques, dont les princes sont des Assyriens sur qui nous nous sommes expliqués souvent, ils se nourrissent chez eux d'aliments immondes, en ce qu'ils sont souillés de leurs ordures.

« Israël, ne soyez point dans la joie, et ne faites point retentir des cris d'allégresse comme les nations, parce que vous avez abandonné votre Dieu, dans l'espérance que votre prostitution serait récompensée d'une abondance de blé. Mais Israël ne trouvera ni dans ses granges ni dans ses pressoirs de quoi se nourrir, et ses vignes tromperont son attente, » *Os. ix, 4, 2*. Les Septante : « Israël, ne vous réjouissez pas et ne soyez point dans la joie comme les peuples, parce que vous avez abandonné votre Dieu dans l'espérance que votre prostitution serait récompensée d'une abondance de blé. Mais la grange et le pressoir n'ont point connu Israël, et les vignes ont trompé son attente. » Lorsque ceux qui se sont éloignés de Dieu sont venus au plus profond des péchés et qu'ils désespèrent de leur salut, ils méprisent tout. *Prov. xviii*. C'est ainsi qu'Israël, après s'être déigné de la loi de Dieu pour s'adonner au culte des idoles, se vante d'être une nation comme les autres nations, se réjouissant et se

dicere, quod desiderant. *Egyptum* Israelita, capti ab Assyriis, ibi immunda comederunt, juxta Esachielum, qui eos in Chaldæa idololatria comedisse describit, *Ezech. iv*; et in tantum idolorum polluta sordibus, ut humano stercorei comparantur. Hæretici quoque quæram principes sunt Assyrii (de quibus crebro diximus), comedunt apud eos immunda, dum florant egibus inquinantur.

« Noli letari, Israël, non exultare sicut populi, quia fornicatus es a Deo tuo; dilexisti mercedem super areas triticæ. Area et torcular non pascet eos, et vinum mentium est illi. » *Os. ix, 4, 2*. LXX : « Noli gaudere, Israël, et noli letari sicut populi; quia fornicatus es a Deo tuo, dilexisti munera super omnem aream triticæ. Area et torcular non cognovit eos, et vinum mentium est illi. » Qui a Deo recesserunt, cum in profundum venerint peccatorum, et desperaverint salutem suam, universa contemunt. *Prov. xviii*. Denique et Israel recessens a lege Dei et volens idola, ex multis gentibus unam gentem esse dicit, gaudens et gratulans quod a Dei notitia recesserit, et sit gens mixta cum cæteris; et propterea nunc corripit eos et dicit : Ne gaudens, ne letaris, nec

felicitant de s'être séparé de la connaissance de Dieu pour se mêler aux Gentils, en imitant leurs pratiques; aussi la prophétie lui adresse-t-elle cette réprimande : Ne soyez point dans la joie et l'allégresse, et n'allez pas croire que vous êtes semblable aux autres nations. Celui qui ignore Dieu n'est pas puni de la même manière que celui qui s'en éloigne, parce que le serviteur qui connaît la volonté de son maître et qui ne la fait pas, sera châtié durement. *Luc. xii*. Vous avez pensé que le blé et le vin et l'abondance de toutes choses serait la récompense de votre prostitution aux idoles; mais la grange et le pressoir ne vous donneront ni blé ni vin, le pressoir trompera votre attente et vous refusera le vin dont vous espérez vous enivrer. L'histoire nous apprend qu'un temps d'Achab, roi d'Israël et du prophète Elie, une famine si terrible fondit sur Samarie, que les mères se nourrissaient des cadavres de leurs enfants. *IV Reg. vi*. A cette époque, au pied de la lettre, la grange et le pressoir ne les nourrissent pas, le vin trompa leurs espérances, et ils se détachèrent de dieu. D'autre part, la prophétie dit aux hérétiques de ne pas se réjouir, de ne pas se réjouir, de ne pas se croire semblables aux autres infidèles. Ceux-ci n'ont pas été en Dieu; eux, au contraire, adorent des idoles sous le nom de Dieu, ils abandonnent Dieu pour se prostituer, ils multiplient leurs granges et leurs pressoirs, ils mangent le blé dont est fait le pain du deuil et ils

putes te talem esse, ut sunt cæteræ nationes. Aliter enim nesciens Deum, aliter punitur recedens a Deo, quia servus qui agit voluntatem domini sui, et non facit eum, vapulabit multum. *Luc. xii*. Mercedem fornicationis tue areas multas et torcularia reputasti, ut rerum omnium abundantia fruereris; ideo area et torcular triticum vinumque non facient, et mentium eis torcular, sive negabit vinum suum, quo se inebriandos potabant. Legimus aut Achab regem Israel et Elia propheta, famem gravissimam fuisse in Samaria; ita ut matres filiorum suorum cadaveribus vescerentur. *IV Reg. vi*. Et tempore, juxta hystoricum, area et torcular non parit eos, et vinum mentium est eis, et in egestate labentur, Deitur et ad hæreticos, ne exultent atque letentur, et putent se cæterarum simul nationum. Ille enim non credidit in Deum; isti vero sub nomine Dei fida colunt, et fornicantur a Deo suo, et plures sibi areas et torcularia infinita multiplicant, et comedunt triticum, de quo efficitur panis lactis, et bibunt vinum Sodomorum, quod cum aspidium felle calcatur. Et quia sibi plura torcularia et multas areas preparaverunt, desidero de veris et de una area et de torculari quod calcavit

boivent le vin de Sodome qui est mêlé dans le pressoir au fiel des aspics. Puisqu'ils ont mis leurs espérances dans plusieurs pressoirs et plusieurs greniers, ils ne trouveront ni aliment dans la grange unique de la vérité, ni boisson dans le pressoir où Jésus-Christ foule ses raisins; tous les biens qu'il croiront avoir seront corrompus par le mensonge.

« Ils n'habiteront point dans la terre du Seigneur. Ephraïm est retourné en Egypte et il mange des viandes souillées parmi les Assyriens. Ils n'offriront point le vin au Seigneur, et leurs sacrifices ne lui seront point agréables, comme ne le lui sont pas les banquetts des funérailles qui rendent impurs tous ceux qui y participent. Ils n'auront du pain que pour soutenir leur vie, et non pour être offert dans la maison du Seigneur. » *Os. ix, 3, 4*. Les Septante : « Ils n'habitent point dans la terre du Seigneur. Ephraïm habite en Egypte, et il mange des viandes impures parmi les Assyriens. Ils n'offrent pas le vin au Seigneur, et leurs sacrifices, qui sont comme les banquetts des funérailles, ne lui sont point agréables; tous ceux qui y auront participé seront souillés. Le pain qui soutient leur vie ne pourra être offert dans la maison du Seigneur. »

Non-seulement la grange et le pressoir ne leur donna pas de quoi les nourrir et la vigne trompa toutes les espérances sur la terre d'Israël, quand toutes choses mangèrent pendant trois ans et demi, mais encore les habitants s'éloignèrent de la terre du Seigneur et ils seront

dominus Jesus, non vescitur et non bibunt; sed quodcumque se habere poterant, mendacio depravabitur.

« Non habitabant in terra Domini, Reversus est Ephraïm in Ægyptum, et in Assyriis pollutum comedit. » Non habitaverunt in terra Domini, sicut, et non placebunt ei sacrificia eorum, quasi panis liguendum, dicitur qui comedunt. *Volg. comedunt* illam, contaminabantur, quis panis eorum, anime ipsorum, non intrabant in domum Domini. » *Os. ix, 3, 4*. LXX : « Non habitaverunt in terra Domini, habitavit Ephraïm in Ægypto, et in Assyriis immundum comedit; non libaverunt Domino vinum, nec placebunt ei sacrificia eorum; quasi panis liguendum; dicitur qui comedunt eorum, contaminabantur; quis panes annularum eorum non intrabant in domum Domini. » Non solum area et torcular non parit eos, et vinum mentium est in terra Israel, quando per triticum et menses sex cuncta preparant, sed et ipsi habitatores recedunt de terra Domini, et discedunt in terram alienam, ne habitent in terra sancta quam suis fornicationibus

conduits dans un pays étranger, afin qu'ils n'habitent pas dans la terre sainte que leurs prostitutions ont souillées. « Ephraïm est retourné en Egypte et il mange des viandes impures parmi les Assyriens. C'est ici que certains traducteurs ont pris ce trait : « Il mange des viandes impures parmi les Assyriens, » pour le porter plus haut où, comme nous l'avons fait remarquer, le texte hébreu ne le porte pas. Or, quand ils seront en Chaldée sans temple et sans autel, ils s'offriront le vin, non au Seigneur, mais aux démons, et ils ne seront pas agréables à Dieu, puisqu'ils offriront des libations à des dieux étrangers, qu'ils seront retenus en captivité et qu'ils participeront aux sacrifices des Assyriens idolâtres, qui sont semblables au banquet des funérailles. Il n'est pas, en effet, permis de manger des offrandes faites pour les funérailles, et si l'on en mange, ce qui avait été légitimement offert devient impur. Les Grecs appellent *trivocipes* ces sacrifices des funérailles, et nous pouvons les appeler *parentales*, puisqu'ils sont offerts pour les parents morts. Non-seulement celui qui offrira, mais encore quiconque mangera des aliments de cette sorte, sera souillé; leur pain, c'est-à-dire les aliments qu'ils offrent, n'entrera point dans la maison du Seigneur qui a été détruite, que le feu des Babyloniens a dévorée, et il ne servira qu'à soutenir leur vie. Le sens est celui-ci : Ils ne songent qu'à satisfaire leur gourmandise et leurs appétits sensuels; mais tout ce qui est souillé ne peut n'être agréable.

polluerunt. » Reversus est, inquit, Ephraïm in Ægyptum, et in Assyriis pollutum comedit. » De hoc loco quidem supra addiderunt : « Et in Assyriis pollutum comedit, quod in Hebræo non habetur, ab quo jam diximus. Cum autem fuerint in Chaldæa sive templo et siveque altari, non libabant Domino vinum, sed demones, et non placebant ei, qui libant illis alibi, et qui in captivitate remanent atque in Assyriis (idololatria comedunt, et quasi panes liguendum sunt. Non est enim licitum de sacrificiis comedere liguendum, et si comederit, immundum fiet quod licite obtinuit est. Liguendum omnia Greci *trivocipes* vocant, non *parentales* possumus dicere, ab eo quod parentibus mortuis immolentur. Et non solum non obtulerit, sed etiam qui comederit de hujuscemodi cibis immundum erit : panis enim dicitur, non est cibum quem offerunt, non intrabit in domum Domini, quæ destructa est, quæ Babylonia igne succensa est; sed erit anime eorum. Et est sensus : Suis gulis et ure provident voluptati; exterius nihil non placeat pollutum. » Non habitabant in terra Domini, qui ab Ecclesia

Ils n'habiteront point dans la terre du Seigneur, ceux qui se sont éloignés de l'Eglise, qui sont en esprit retournés en Egypte, et qui se nourrissent des sacrifices des Assyriens, c'est-à-dire des démons. Ils n'offrent pas au Seigneur le vin de la luxure dont ils se sont enivrés, et ni ce qui est offert, ni ceux qui l'offrent ne sont agréables à Dieu. Les sacrifices des hérétiques sont un pain de deuil et de larmes; tout ce qu'ils font se change en une source de gémissements. Ils ne sont pas dignes d'entendre ces paroles: « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés, » Matth. v, 5, et il leur sera dit au contraire: « Malheur à ceux qui rient, parce qu'ils pleureront ! » Luc. vi, 25. Tout ce qu'ils offrent, ils l'offrent, non pas à Dieu, mais aux morts, c'est-à-dire aux adeptes des hérésies sacrilèges, et quiconque mangera de leurs viandes en sera souillé. Ce sont ici les aveugles que d'autres aveugles mènent à l'abîme. Tout ce qu'ils font, ils le font en vue des plaisirs, pour tromper le peuple, pour dévorer les maisons des veuves. Nous pouvons appeler pain de deuil les paroles empoisonnées où ils profèrent l'iniquité contre le Seigneur; ce pain n'entre pas dans la maison de Dieu, puisque les concubinaires des hérétiques ne sont pas la maison de Dieu, mais des cavernes de voleurs.

« Que feront-ils au jour solennel, au jour de la grande fête du Seigneur ? Je les vois déjà qui s'écrit à cause de la désolation : l'Egypte les recueillera, Memphis leur servira de sépulture, l'ortie héritera de leur argent qu'ils aimaient

recevoient, et reversi sunt monte in Egyptum, et Assyriorum, id est, demonum comeditur (ut comederunt) sacrificia; nec libant Domino vinum quod inebriati sunt in luxuriam, et non placent ei nec illa que offerunt, nec ipsi qui offerunt. Sacrificia hereticorum panis luctus est, et lacrymarum: omnia enim que faciunt verterunt in dolum. Nec audire poterunt: « Beati ligentis, quoniam ipsi consolabuntur, » Matth. v, 5, sed a contraria audiente: « Ve ridentibus, quia ipsi lugebunt, » Luc. vi, 25. Quidquid offerunt non Deo, sed mortuis offerunt, his videlicet qui seeleratas hereses conduxerunt; et quicumque de eorum comederit victimas, contaminabitur. Ceteri in foveam deciderunt à crebris. Quisquid fecerunt delicatam causa faciunt, ut populus deciperent, et domos devorent visibunt. Etenim luctus possumus dicere, verba, merita, quibus iniquitatem loquenter contra Dominum; qui panis non ingreditur in domum Dei; hereticorum enim concubina, non domus Dei appellatur, sed spelunca latronum.

« Quid facietis in die solenni, in die festivitatis

avec tant de passion, et le chardon croîtra dans leurs maisons. » Ose. ix, 5, 6. Les Septante: « Que ferez-vous au jour de l'assemblée de tous, au jour solennel du Seigneur ? Je les vois poussés par leurs maux en Egypte, Memphis les recevra, Machmas leur servira de sépulture, la ruine s'emparera de leur argent et les épines croîtront dans leurs maisons. » Lorsque viendra le jour de la captivité et que le plus cruel des ennemis fondra sur eux, que deviendront mes solennités ? Quelle hostie aurai-je pour m'apaiser ? car il faut que je me venge des ennemis, que je mette un terme à vos outrages, que je châtie des enfants rebelles. Que ferez-vous donc au jour de la grande fête du Seigneur ? répondez. Et comme ils se taisent, il répond lui-même à sa question, ou plutôt il voit avec ses yeux divins ce qu'ils feront: Voilà, dit-il, que la misère et la dévastation les accablant et les Assyriens et les Chaldéens se montrant avides de les jeter dans les chaînes de la captivité, ils ont fui en Egypte, où Memphis leur servira de sépulture. Cette ville était alors la capitale de l'Egypte, avant qu'Alexandrie, autrefois appelée No, reçut d'Alexandre de Macédoine, avec son nom, l'importance d'une métropole. Quant à ce que disent les Septante: « Machmas les ensevelira, » il n'en est pas question dans le texte hébreu, qui porte Machmas, c'est-à-dire « qu'on désire, » qu'on aime avec passion. Il est évident que les Septante ont été trompés par la ressemblance des lettres *dalet* et *chaph*, et au lieu de *Mamad*, que tous ont traduit par « qu'on désire, » ils ont lu

Domini ? Ecce enim profecti sunt a vastitate: Egyptus congregabit eos, Memphis sepeliet eos, desiderabilia argentum eorum ortus hereditabit, luppa in tabernaculis eorum. » Ose. ix, 5, 6. LXX: « Quid facietis in die solenni, et in die solennitatis Domini? Ideo congregant de miseris Egypti, et accipiet eos Memphis, et sepeliet eos Machmas, argentum eorum festabitur perdidit, spinas in tabernaculis eorum. » Cum verbum inquit, dies captivitatis et servitutis hostis ingruerit, non mea solennitas est? quam ego placidior: imago hostium? que me de meo bustibus vindicet, et tuncque post modum, et flagellat impios filios. Quid ipse facietis in die festivitatis Domini? Respondete. Illuc ventibus, sibi ipse respondet, tunc que facturi sint divini oculi indicat: *Egypti*, inquit, misera, et vastitate presentibus, et *Assyrii* atque *Chaldæi* captos ligare captivitates, ad Egyptum conferent. Ibi Memphis sepeliet eos, cum eo tempore erat metropolis Egypti, antequam Alexandria, que prius appellabatur No, ab Alexandro Macédoine, que prius appellabatur No, ab Alexandro Macédoine et magnitudinem urbis et nomen acciperet. Quod autem in Septuaginta dicit: « Sepeliet eos

Machmas, qu'ils ont regardé comme une ville d'Egypte. Ce passage: « Ils ont fui à cause de la dévastation; l'Egypte les recueillera, Memphis leur servira de sépulture, » nous le pouvons appliquer aussi à la tribu de Juda, lorsque Godolias, à qui Nabuchodonosor avait donné le commandement du pays, ayant été mis à mort par Israël, tout ce qui restait du peuple se réfugia en Egypte avec le prophète Jérémie, et que plus tard les Chaldéens les ayant poursuivis jusque là, ils y furent ou pris ou ensevelis. IV Reg. xxv. Par l'argent qu'ils aimaient avec passion et dont l'ortie s'empara, il faut entendre les villes avec leurs ornements, qui s'achètent à prix d'argent. Ce qui suit: « Le chardon croîtra dans leurs tentes, » peut bien la durée de la dévastation, si grande qu'à la place où s'élevaient leurs maisons, croissent les chardons, les orties et les épines. C'est aussi aux hérétiques que s'adresse cette parole: Quand viendra le jour solennel, que ferez-vous? Aquila, au lieu de « jour solennel, » dit « le temps. » D'où il suit évidemment qu'il ne s'agit pas d'un jour de fête, mais du temps de la rétribution, puisque nous lisons de suite après: « Le jour de la vengeance

du Seigneur est venu; il est arrivé, le jour où vous devez être rétribué. » De nombreux ennemis ont porté la dévastation chez vous; les Assyriens et les Chaldéens vous ont opprimés, vous avez fui vers le siècle, et vous avez été semblables aux autres infidèles; la Memphis, qui vaut dire « de la bouche, » vous ensevelira. Le seau est celui-ci: Vous recevrez selon vos blasphèmes, et vous sentirez dans les supplices l'impunité de vos paroles; ce que vous aimez avec passion, c'est-à-dire les dogmes que vous vous étiez faits avec une éloquence mensongère que figure l'argent, deviendra la proie de l'ortie, dont les piquets vous brûleront éternellement; et le chardon ou les épines croîtront dans vos demeures, car les épines naissent dans les mains de ceux qu'on a enivrés le vin de la coupe de Babylone. *Jérém. 11.* Dans l'Evangile aussi, les pensées honteuses, les soucis des choses de ce monde et les vices qui nous tyrannisent sont appelés des épines, qui, venant à croître parmi la semence, étouffent les blés naissants. *Matth. xiii.* Le jour de la visite du Seigneur est venu, le jour de sa vengeance est arrivé: Sachez, O Israël, que vos prophètes sont devenus des fous,

Machmas, » in Hebraeo non habetur; sed *MAMAS* (a) quod appellatur *desiderabile*. Ex quo perspicuum est, falsos eos esse similitudine litterarum *dalet* et *chaph*; et pro *Mamad*, quod omnes *desiderabile* translulerunt, putasse *Machmas*. Egypti civitatem esse. Possimus hoc quod dicitur: « Ecce enim profecti sunt a vastitate, Egyptus congregabit eos, Memphis sepeliet eos, » et de tribu Juda accipere; quando, interfecto Godolia ab Imasele, quem Nabuchodonosor terre preposuerat, reliquie populi cum Jeremia propheta ad Egyptum transfugerunt, et ibi persequentibus postea Chaldæis, vel capti sunt, vel sepulti. IV Reg. xxv. Desiderabile autem argumentum eorum, quod ortus possedit, villas et omnia ornamenta villarum intelligimus, que pretio emulsi argenti. Quodque sequitur: « Luppa in tabernaculis eorum, » longam significat vastitatem, ut ubi quondam domus eorum erant, luppa et ortus nascuntur ac spinæ. Dicitur et ad hereticos: Cur in die solenni advenisti, qui facturi

estis? Pro « die solenni, » Aquila interpretatus est « tempus. » Ex quo manifestum est, non festum diem sonare, sed tempus tributionis; statim enim sequitur: « Veniunt dies ultionum, veniunt dies retributionis tuas. » Ecce vastati estis a multis hostibus: Assyrii vos Chaldæique jugularunt, fugisti ad assenitum, et ceteris esis nationibus comparasti; ibi vos Memphis sepeliet, quod interpretatur *ex ore*. Et est sensus: Juxta vestra blasphemias recipietis, et quod locuti estis, in suppliciis sentietis; desiderabilia, hoc est, domus que vobis artifices componeratis eloquio, quod interpretatur argenti, possidet ortus, que vos aeterno dolore consumet; et ortus luppa vel spinæ in tabernaculis vestris, spinas quippe orientur in manibus eorum, qui inebriati sunt talce Babylonia. *Psalm. 11.* Et in Evangelio lignum, turpis cogitationes et curæ hujus mundi, et inharerentia vobis spinæ appellari, que surgentia in herbis frumenta suffocant. *Matth. xiii.*

(a) Nomen *Mamad* sive *Mammas* restitui in analocho Septuaginta interpretatur, ac in Commentario S. Hieronymi, apud quem vitium istius propter generalitatem lingue libere est; nisi enim hoc modo legitur, iniqui erit atque veritatis contrarius observatio. S. Doctores, qui hoc dicit Septuaginta descripti solum similitudine litterarum *dalet* et *chaph*. Ex quo per *Almond* legitur *Mamad* idem nomen esse illud *Hebræo*, et *Chaldæo* *dalet*. Unde explicationem hujus est *verum* hanc obsequi apud *LXX* descriptum *luppa*; cum patet legunt in *Hebræo* *Hereticorum* *Yoniam* *S. Hieronymi* et *Isidori* in *cap. ii* *Gen. Mart. Maximianus*, nulla quidem refugiantur. *Ubi*, *hic* et *superius* *commentariis*, *Mamad* *supponitur* *per* *Machmas*, *aut* *Mamad*. *Ubi* *hæc* *ill* *notanda* *omnino* *causa* *est*, *quam* *pluribus* *in* *Notis* *exposui*: *quod* *nisi* *hoc* *modo* *legitur*, *iniqui* *erit*, *aliquæ* *veritatis* *contrarius* *observatio* *S. Hieronymi*, *qui* *non* *dicit* *LXX* *descripti* *luppa* *similitudine* *litterarum*, *dalet* *et* *chaph*; *unde* *per* *Almond* *legitur* *Mamad*. *Scriptura* *igitur* *ipse* *dicit* *Mamad*, *non* *Mammas*. *Profecto* *si* *sonet* *et* *per* *conjecturam* *opinionem* *licet* *scriptura* *non* *traxit* *immutare*, *nihil* *non* *per* *hominum* *capta* *religione* *antioribus* *licet*. *Non* *veterem* *hæresim*, *que* *omnium* *quæque* *est*, *restituam*, *maxime* *cum* *in* *ipso* *solutio*. *Græce* *constanter* *est* *MAMAS*; *negos* *patet* *dicitur* *Hieronymus*, *si* *quoniam* *pro* *dalet* *Septuaginta* *accipere*, *in* *prima* *possedit*, *an* *altera* *syllaba*.

et vos spirituels des insensés, à cause de la multitude de vos iniquités et de l'exécès de votre folie. » *Ose* ix, 7. Les Septante : « Le jour de la vengeance du Seigneur est venu, le jour de la rétribution est venu, et Israël sera affligé comme aussi le Prophète qui est devenu fou après avoir été un homme qui avait l'esprit, à cause de la multitude de vos iniquités, car votre folie s'est multipliée. » En cet endroit encore les Septante commettent une erreur dont ils sont étonnément ; où nous lisons : « Israël s'en » Israélites, sachez, » puisque le texte hébreu porte *Jahab*, ils ont traduit par « il sera affligé, » confondant la lettre *Jah* avec *Yah*, et *Deleth* avec *Rei*, et lisant un mot qui a le sens d'affliction et de malice, tandis que *Jahab* évaille l'idée de science. Il est donc venu le jour de la visite du Seigneur, dont la prophétie a déjà dit : « Que ferez-vous au jour solennel, au jour de fête du Seigneur ? » « Il est venu, le jour du règlement des comptes. » Connaissiez maintenant la noirceur de vos paroles, ô Israël, qui appelez fou et insensé le Prophète qui vous dit la vérité et qui vous prophétisait d'après l'Esprit saint ; et vous lui parlez comme à Ramoth de Galaad, les princes parlèrent à Jhu : « Qu'est-ce que cet insensé est venu vous dire ? » *IV Reg.* ix, 11. Par conséquent, à cause de la multitude de vos iniquités et après avoir osé si longtemps faire grand bruit de vos crimes, reconnaissez que l'insensé ce n'est pas moi pro-

phète, mais bien vous-même, qui n'avez travaillé qu'à fouler mes paroles aux pieds. Au lieu de folie, Aquila dit *exaltis*, qui peut se rendre en latin par « colère » ou par « souvenir de la douleur. » Dans le jour de la vengeance et du règlement de comptes, quelques commentateurs voient le jour du jugement, lorsque sera affligé Israël, qui se vante maintenant de voir Dieu et au lieu d'être régi par l'Esprit saint, se laisse entraîner en tous sens par l'esprit du démon, ne mesurant pas la noirceur de ses paroles quand il dit que le Fils de Dieu n'est qu'une créature, que le Saint-Esprit n'est pas Dieu, ou encore que le bon Dieu est un et le Créateur du monde un autre. Les gens de cette sorte ont poussés leur folie à l'exécès, parce que leurs iniquités sont sans nombre. Or nous disons prophète fou, les Septante mettent faux prophète. Pour ne pas paraître, en répétant souvent les mêmes choses, maître en suspicion la sagacité du lecteur, je l'avertis en peu de mots que tout ce que dit ce prophète au sujet d'Israël et d'Ephraïm doit être appliqué aux hérétiques, ces vrais fous qui ne cessent de proférer le mensonge contre Dieu.

« Ephraïm devait être une sentinelle avec son Dieu ; mais le Prophète est devenu un filet tendu sur tous ses chemins pour faire tomber les hommes, un exemple de folie dans la maison de son Dieu. Ils ont péché par une profonde corruption, comme il arriva aux jours de

« Veniant dies visitationis, venient dies retributionis : scilicet, Israel, stultum prophetam, insanum virum spirituales propter multitudinem iniquitatis tuas, et multitudinem amaritiae. » *Ose* ix, 7. LXX : « Venient dies visitationis, venient dies retributionis tue, et affligetur Israel sicut propheta insaniens, homo qui habebat spiritum, propter multitudinem iniquitatum tuarum, multiplicata est amaritudo tua. » Et in hoc loco error est solus : ubi enim non interpretati sumus, scilicet, Israel, hoc est, Israelitas, et in Hebraeo legitur *Israel*, Septuaginta transtulerunt et affligetur, vox litterarum vox putantis, et pro nazum legentes asse : quorum alterum scientiam, alterum afflictionem vid malitiam sonat. Venient igitur dies visitationis, de quibus supra dixerat : Quid facietis in die solennis, et in die festivitatis Domini ? Venient dies retributionis. « O Israel, nota tua verba cognosce, qui prophetam illi verum dicentem et prophetantem Spiritu sancto, stultum et insanum vocabas, juxta illud quod in Ramoth Galaad principes hebraei sunt ad Jehu : « Quid venit ad te iste nomen ? » *IV Reg.* ix, 11. Igitur propter multitudinem iniquitatum tuarum, quibus in corde dei delictus clatus es, non prophetam meum, sed te insanum esse cor-

gnosce, qui ad hoc laborasti, ut mea verba calcas. Pro amaritia, Aquila verbi *Exaltis*, quam nos vel *memoria doloris*, in Latino posuimus dicere. Diem visitationis et retributionis, quidam interpretantur diem iudicii, quando affligetur Israel, qui nunc Deum se videre fecerat, et non sancto Spiritu regitur, sed demum in partes varias circumfector, mensiens quid loquatur : dicens Dei Filium creaturam, sanctum Spiritum Deum negans, et cursum alium Deum hominem, illum mundi dominum creantem : quorum veram multiplicat est, quia et iniquitates fuerunt quae plurime. Quam nos stultum prophetam diximus, quodammodo dicitur, hœreticis adveniens, quidquid de Israël et de Ephraïm in hac propheta dicitur, ad hæreticos esse referendum, qui vero insanientes contra Deum loquuntur mendaciter.

« Speculator Ephraïm cum Deo meo : propheta iniquus ruinas super vias ejus, insanus in domo Dei ejus. Profunde peroverunt, sicut in diebus Gabaa ; recordabitur iniquitates eorum, et visitabit peccata eorum. » *Ose* ix, 8, 9. LXX : « Speculator Ephraïm cum Deo propheta : iniquus tortuosus super

Gabaa ; le Seigneur se souviendra de leurs iniquités et les visitera dans leurs péchés. » *Ose* ix, 8, 9. Les Septante : « Le Prophète devait être dans Ephraïm une sentinelle pour mon Dieu ; mais il est devenu un filet trompeur sur tous ses chemins. Ils ont perpétré la folie dans la maison de Dieu, ils se sont corrompus comme aux jours de la colline : le Seigneur se souviendra de leurs iniquités et se vengera de leurs péchés. » Dieu a commis les princes pour corriger le peuple pécheur et le ramener au droit chemin ; de là ce qu'il dit à Ezechiel : « Je vous ai donné pour sentinelle à la maison d'Israël. » *Ezech.* xxxvii, 7. Jéroboam avait donc été établi comme sentinelle sur le peuple et comme prophète pour mon Dieu, c'est-à-dire pour Dieu, qui adresse ses paroles à Osée. Or, Jéroboam, conformément à cette parole antérieure de la prophétie : « Vous êtes devenus comme un filet contre mes sentinelles et comme un rets tendu sur le Thabor, et vous avez précipité vos victimes au fond de l'abîme, » est appelé ici encore le filet du peuple d'Israël, parce que tous tombent dans son piège, surtout parce qu'il a établi ou perpétré la folie dans la maison de Dieu, c'est-à-dire parce qu'il a élevé le veau d'or à Béthel, dont le nom veut dire maison de Dieu ; et il est descendu si profondément dans le péché et le crime, il s'est plongé à ce point dans la gouffre de l'impieété, qu'il est allé au-delà du crime qui fut autrefois commis à Gabaa, quand des habitants de cette ville, pour satisfaire leur passion criminelle,

causèrent la mort de la femme du lévite revenant de Bethléem. *Judic.* xv. Par les jours de Gabaa, nous pouvons entendre aussi le temps où, à la place de Dieu, ils se choisirent un roi de la ville de Gabaa, c'est-à-dire Saül. La prophétie dit ici qu'ils ont commis un crime bien plus grand en faisant Jéroboam et en adorant les idoles, que lorsqu'ils eurent Saül ; maintenant, au schisme, ils ont ajouté l'idolâtrie, tandis qu'avec Saül le culte de Dieu se maintenait parmi le peuple. Dieu donc, qui semble avoir oublié leurs iniquités à cause de sa longanimité, s'en souviendra, et il visitera leurs péchés, leurs blessures, que la pourriture rongea depuis longtemps. J'ai beau fouiller les anciennes histoires, je n'y trouve, comme ayant divisé l'Eglise et entraîné les peuples hors de la maison du Seigneur, que ceux qui avaient été établis par Dieu prêtres et prophètes, c'est-à-dire sentinelles. Voilà ceux qui se changent en filet tortueux, mettant des obstacles en tous lieux, afin que quoique s'avancera sur leurs voies tombe, ne puisse se tenir debout en Jésus-Christ, soit entraîné par des erreurs différentes et conduit aux précipices par des sentiers tortueux. Voilà ces sentinelles d'Ephraïm qui ont perpétré la folie dans la maison du Seigneur, c'est-à-dire dans l'Eglise, ou dans les Ecritures saintes, qu'ils interprètent avec perversité, ou assurément dans chaque fidèle, qui est à bon droit appelé la maison du Seigneur. C'est pour cela qu'ils ont été corrompus et qu'ils ont péri

omnes vias ejus. Insaniam in domo Dei conflixerunt ; corrupti sunt secundum dies collis : recordabitur iniquitates eorum, ulciscetur super peccata eorum. « Ideo Deus principes dedit, ut populum corriperent delinquentem, et ad rectum iter retraherent : unde et ad Ezechiel loquitur : « Speculatorum te dedit domui Israel. » *Ezech.* xxxvii, 7. Ergo Jeroboam, qui speculator datus in populo est, et qualis propheta cum Deo meo, hoc est, cum Deo, qui hæc Osae loquitur. At ille juxta id quod supra scriptum est : « Iniquus facti estis speculationi, et rato expansionem super Thabor, et victimas declinatis in profundum, » etiam nunc populi Israel iniquus appellatur, eo quod omnes in laqueo ejus corrumpant, maxime cum insaniam in domo Dei posuerit, sive conflixerit, id est, in *Béthel* vitulum aureum fecerit, hoc enim interpretatur domus Dei : et tam profunde in scelera peccaverit, sicut in impietate hæreticorum sit demersus, ut vincat seculum, quod quondam postum est in Gabaa, quando uxorem levite revertentis de Bethléem illicito necare conchitit. *Judic.* xv. Possimus dies Gabaa et illud tempus accipere, quando pro Deo elegerant sibi

regem de urbe Gabaa, id est, Saül. Et multo magis eos dicit majore peccasse, eligendo Jeroboam et adorando idola, quam eo tempore, quo elegerunt Saül : hic enim schismatis etiam idololatris completa est ; illi vero Dei cultus permansit in populo. Ille recordabitur iniquitates eorum, qui nunc per postulant patitur oblitum, et visitabit [id est, visitabit] peccata eorum, et vulnera, que longo tempore occupaverunt. Veteres seruantur historias, in quibus non possum scilicet Ecclesiam, et de domo Domini populos sedulitate, præter eos qui sacerdotibus a Deo potiti fuerunt et prophetas, id est speculatores. Isti ergo vertuntur in laqueum tortuosum, in oculibus loci ponentes scandalum, et quicumque per vias illorum ingressus fuerit, corrumpit, et in Christo stare non possit, variisque obducatur erroribus, et semitis tortuosis ad precipitia delectatur. Ili sunt speculatores Ephraïm, qui insaniam in domo Domini commoverunt, hoc est, in Ecclesia, sive in Scripturis sanctis, perverso esse interpretantes, vel certe in inopugno credentium, qui domus Dei rectissime nominantur. Prophetas corrupti sunt, et interiorum juxta dies

comme aux jours de la colline, quand ils ont proféré l'iniquité sur les hauts lieux et qu'ils sont montés sur les toits de la vanité. Dieu se souviendra de leur iniquité, par où ils ont agi injustement envers le prochain, ou le faisant sortir de l'Eglise, et il visitera les péchés dont ils ont chargé leurs âmes. C'est ce que nous lisons dans le psaume : « Ils m'ont tendu un piège sur la route. » *Psalm. cxxxix, v. Xii.* en effet, n'entra par la voie de Dieu, à moins de la voir; c'est-à-dire d'entendre le nom de Jésus-Christ. Voilà pourquoi les hérétiques tendent des pièges le long de la route sous le nom de Jésus-Christ, afin que celui qui croit marcher en Jésus-Christ, dont nous lisons que c'est lui qui est la voie, se jette dans leurs filets à eux, qui ont perpétré la folie dans la maison du Seigneur.

« J'ai trouvé Israël comme des grappes de raisin dans le désert, j'ai vu leurs pères comme les premières figes qui paraissent au haut du figuier. Et cependant ils ont adoré l'idole de Beelphegor, ils se sont éloignés de moi pour se couvrir de confusion, et ils sont devenus abominables comme les choses qu'ils ont aimées. » *Osé. ix, 10, 11.* Les Septante : « J'ai trouvé Israël comme un raisin dans le désert, et j'ai vu leurs pères comme une fige qui est une fige premier sur l'arbre; et cependant ils ont adoré

idolâ, quando iniquitatem in excelsis locati sunt, et ascendierunt in tectis vana. Beelphegoribus Deum iniquitatis eorum, per quem iugum miserunt in proximum, eductores enim de Ecclesia, et visitabit peccata eorum, quibus in animas peccaverunt. Hoc est quod in psalmo legitur : « Juxta sensum scandalum posuerunt nulli. » *Psalm. cxxxix, v. Nisi enim quis Deo videri similis, id est, Christi nomen audierit, non ingredietur per eum. Tiberio et Ihereticis non nomine Christi iuxta sensum ponunt lapides, ut qui in Hierosolymis se credit, de quo loquitur, quod ipse sit via, calcet et in eorum lapides, qui intendant in domo Dei confiterentur.*

« Quasi uvæ in deserto inveni Israël, quasi prima poma fructus in cœcinitate ejus, cœci patres eorum; ipsi autem intraverunt ad Beelphegor, et alienati sunt in confusionem, et facti sunt abominabiles, sicut ea que dilexerunt. » *Osé, ix, 10, 11. LXX :* « Fecisti uvam in deserto inveni Israël, et sicut figum in arboris figæ tempore, cœci patres eorum; ipsi autem ingressi sunt Beelphegor, et abalienati sunt

l'idole de Beelphegor, ils se sont séparés de moi pour se couvrir de confusion, et ceux qui sont abominables sont devenus semblables à ceux que j'aimais. Au lieu de ceci, d'autres exemplaires portent : « Et après avoir été chrétiens de moi, ils me sont devenus abominables, » ce qui est plus conforme à la vérité. Lorsque tout l'univers était un désert, parce qu'il ne connaissait pas Dieu, j'ai trouvé dans ce désert le peuple d'Israël comme une grappe rafraîchissante, dit le Seigneur, qui ajoute ce qu'il était quand il l'a trouvé; j'ai vu leurs pères comme on voit les premières figes qui paraissent au haut du figuier. Le peuple a donc été trouvé dans Abraham, Isaac et Jacob. Les expressions ont une précision remarquable : il voit les parents, il trouve le peuple, et dans ceux-là et dans celui-ci il y a la vigne et le figuier, sans lesquels il est dit que se repose celui qui met sa confiance dans le Seigneur. Et cependant, après avoir été cultivés hors d'Egypte, ils se sont prostitués avec les Madianites et ils ont adoré Beelphegor, idole des Madianites, que nous pouvons appeler Priape. Au reste, Beelphegor est l'idole du toucher; son nom veut dire : « Qui a une peau sur le visage, » c'est-à-dire à l'extrémité, désignation évidente de la partie la plus honteuse du corps. C'est parce qu'ils se sont approchés de Beelphegor qu'ils se sont éloignés de Dieu pour

in confusionem; et facti sunt abominabiles sicut idolâ. « Pro quo in aliis exemplaribus legitur : « Et facti sunt abominabiles, quasi abominabiles, » quod magis congruit veritati. Cum omnis orbis esset desertum, et Dei notitiam non haberet, inveni, ait, populum Israël quasi uvam in solitudine, et quomodo unum inveniret, dicit : Sicut prima poma fructus, in cacumine ejus vidi patres eorum, Ergo in Abraham, in Isaac, et Jacob inventus est populus. Et nota proprietatem, parentis videntur, populus invenitur et in utroque vna est, et hominis, sub quibus cognoscitur dicitur qui confidit in Domino. Ipsi autem sicut de Egypto, fuerunt cum eum Madianitis. Num. xxv. et ingressi sunt in Beelphegor, idola Madianitarum, quæ nos Priapum peccatis appellat. Denique interpretatur Beelphegor idola tentationis, habens in ore, id est, in summitate, yllum (a); ut turbulenti membra virili ostenderet. Et quia intraverunt ad Beelphegor, idcirco abalienati sunt a Deo confiterentur, id est, alio mancipii, ut propter quod concesserunt a Deo, illud eorum, secundum quod

(a) Omnia corrumpunt verba ecclesiarum, ubi occurrunt nomina hebraica et grecæ, collectioque scripturæ hebraicorum se talia retinet lectorem, Denique interpretatur Beelphegor, idola, tentationes habens in ore, id est, in summitate pedum. Quod quia sit abominabile cum ea circumlocutio nominis Beelphegor, tum ex consequenti commentario, ubi dicitur intravisse eos ad idola Beelphegor, quod habet in ore pedum, manifeste declaratur. Ergo Beelphegor non interpretatur tentationes habens in ore; sed est idola tentationis, quod propter nomen Beelphegor, interpretatur habens in ore pedum. MARC. — Nistri notæ, et ea subinde tentationis.

se couvrir de confusion, en se faisant les esclaves d'une idole, qu'ils n'ont pu adorer qu'en se séparant du Seigneur, conformément au mot de l'Écriture : « Quiconque est vaincu, est esclave de celui qui l'a vaincu. » *II Petr. ii, 19.* De même que ceux qui se livrent à leur gourmandise ont leur ventre pour Dieu, *Philip. iii,* de même ceux qui se livrent à la luxure ont pour Dieu Beelphegor. « Et ils sont devenus abominables comme les choses qu'ils ont aimées, selon ce qui est écrit dans le Psaume : « Que ceux qui les font leur deviennent semblables, et tous ceux aussi qui se confient en elles. » *Psalm. cxxxix, 18,* en sorte qu'on les appelle, non-seulement idolâtres, mais encore idoles eux-mêmes. Le Seigneur ayant dit dans sa Passion : « J'ai été seul à fouler le vin sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fût avec moi. » *Isa. lxxiii, 3;* et dans le Psaume : « Servez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus aucun saint; » *Psalm. xi, 1;* lorsque le monde entier était retenu dans le péché, parce que les nations ignoraient Dieu, que venait de rejeter Israël qui l'avait connu auparavant, le Seigneur trouva d'abord dans les Apôtres et dans leurs disciples le peuple chrétien, le peuple voyant Dieu en intelligence, et il s'est rassasié des fruits si doux qu'ils portaient, le raisin et la fige, qui ne sont que plus agréables à cause de leur rareté, si on les trouve dans un désert, au temps où ils ne sont pas encore mûrs d'habitude. Mais eux, c'est-à-dire ceux d'Israël qui se parent menson-

gèrement du nom de chrétiens — car on ne peut entendre ceux-ci de leurs pères en Jésus-Christ; — ils se sont approchés de l'idole de Beelphegor, qui a une peau sur la face, car toutes les paroles des hérétiques sont pleines d'un poison mortel et étrangères à la parole du Dieu vivant; ou bien ils se sont abandonnés à la luxure, parce qu'il est difficile de rencontrer un hérétique qui aime la chasteté; ce n'est pas qu'ils n'en portent sans cesse le masque sur le visage, mais ils ne l'observent pas en leur conscience, ils disent une chose et ils en font une autre. C'est pour cela qu'ils sont devenus étrangers à Dieu, que leur gloire tourne à leur confusion, et qu'après avoir été chrétiens autrefois dans leurs pères, ils sont maintenant devenus abominables. Pour ceux qui suivraient cette variante : « Ceux qui sont abominables sont devenus semblables à ceux que j'aimais; » bien que cela ne soit pas dans l'hébreu, nous dirons que les infidèles, qui sont détestés de Dieu, sont confondus devant lui avec les hérétiques qui l'avaient d'abord aimés dans leurs pères; c'est-à-dire que les uns et les autres lui sont également abominables, qu'ils sont également de grands criminels.

« La gloire d'Éphraïm s'est envolée comme un oiseau : leurs enfants sont morts, ou dès leur naissance, ou dès le sein de leurs mères, ou au moment où ils ont été conçus. Mais quand même ils auraient élevé quelques enfants, je les réprimerais dans le monde au même état qu'ils

scriptum est : « A quo enim quis superatur, hujus et servus est. » *II Petr. ii, 19,* et sicut gula servientes, habent ventrem Deum *Philip. iii :* ita qui libidini deservunt, habent Deum Beelphegor. « Et facti sunt, loquitur, abominabiles, sicut ea que dilexerunt. » Juxta illud quod scriptum est in *Psalmis :* « Similes illis facti qui fecerunt ea, et omnes qui capiunt in eis. » *Psalm. cxxxix, 18,* ut non solum idolâtræ, sed idola nuncupentur. Dicitur autem Deum in passione sua : « Torcular calcavi solus, et de genibus non est vir inscius. » *Isa. lxxiii, 3;* et in *psalmo :* « Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctorum. » *Psalm. xi, 1;* cum omnia mundus teneretur in peccato et gentes ignorarent Deum, et Israel repulisset quem ante cognoverat, primam in apostolis et in apostolorum viris invenit Dominus Israel populum Christianum, et sensu videndum Deum, et dulcissimum eorum cœliatus est fructibus, uvæ et figæ, que si in deserto inveniantur, et accedunt maturo tempore, ob raritatem majoris sunt gratia. Ipsi autem, hoc est, Israël, qui sibi Christianum nomen assument, usque enim de patribus intelligendum est, intraverunt ad idola Beelphegor, quod habet in ore pedum. Quârpud enim

loquitur hereticus, mortiferum est, et a vivente Deo sermo se junctum. Sive intraverunt ad libidinem, difficile est enim hereticum reperire, qui diligit castitatem, non quod cum profertur desiderat in libidine, sed quod non servet in conscientia, alio loquens et alio faciens; unde et abalienati sunt a Deo, ut habent phœcium in confusionem suam, et facti sunt abominabiles, qui prius diligebant in patribus. Si autem voluerimus legere : « Facti sunt abominabiles, sicut idola, » quod tamquam in hebraico non habetur; dicimus ita factos esse gentes, qui sunt abominabiles, quomodo et hereticos qui prius diligebant in patribus, hoc est, ut et hi, et illi pariter abominabiles sint, et culpæ rei.

« Ephraïm quasi avis avolatilis : gloria eorum a partu, et ab utero, et a conceptu; prood et si emigravit filius suos, absque liberis eos foras in hominibus. Sed et va eis cum recesserit ab eis, Ephraïm, et vidi, Tyrus erat fundata in pulcritudine; et Ephraïm educit ad interfactorem filios suos. » *Osé, ix, 12, 13. LXX :* « Ephraïm quasi avis avolatilis : gloria eorum in partu, et in parturitionibus et conceptu; quia etiam si emigraverit filios

a faits la bénédiction de Dieu et que nous les employions à un usage contraire à celui auquel ils devaient être employés, il convient qu'ils nous soient enlevés. Par exemple, la langue nous a été donnée pour louer le Seigneur Dieu et pour exprimer les honnes pensées; si quelqu'un en use mal en blasphémant, le Psalmiste adresse contre lui cette prière au Seigneur : « Que les lèvres trompeuses soient rendues muettes, ces lèvres qui profèrent des paroles d'iniquité contre le juste, avec un orgueil plein de mépris; » *Psalm. xxx, 19*;... « Que le Seigneur perde entièrement toutes les langues trompeuses, et la langue qui se vante avec insolence. » *Psalm. xi, 4*. Ainsi, c'est parce qu'Ephraïm se glorifiait de la fécondité de ses femmes et de la multiplication de ses enfants, que le Prophète adresse cette prière à Dieu : « Donnez leur Seigneur. » Et à cette question : « Que leur donneriez-vous ? » il répond aussitôt lui-même : « Donnez leur des entrailles qui ne portent point d'enfants et des mamelles qui soient toujours arides, » afin qu'ils n'aient pas de motifs d'orgueil et qu'ils soient couverts de confusion en cela même dont ils se faisaient un sujet de gloire. Il est évident que tout cela peut s'entendre aussi des maîtres des doctrines perverses qui tirent vanité de la multitude de leurs dupes et de ces enfants qu'ils ont élevés pour les perdre et qu'ils ont fait sortir de l'Église pour les mener à celui qui doit leur ôter la vie; car enfant d'enfants les hérétiques engendrent à l'erreur, autant en met à mort le diable. A ce sujet, nous lisons dans l'Écriture :

« Heureuse l'âme qui, étant stérile, n'a rien qui la souille, et qui a conservé sa couche pure et sans tache. » *Sap. m, 13*. Et en effet, heureux l'homme de l'Église qui n'a pas, comme l'hérétique, donné des enfants au mensonge. Alléluia, nous lisons encore : « Il vaut mieux n'avoir point d'enfants que perdre l'éclat de la vertu pour en avoir; car la race injuste aura une fin funeste. » *Sap. iv et m, selon les Septante*. Quand même elle arriverait à une vieillesse avancée, elle sera inutile et elle tombera à sa mort dans une éternelle ignominie. La race des impies, quelque multipliée qu'elle soit, ne sera d'aucun usage utile. Nous ne pouvons croire évidemment que le Prophète ait conjuré Dieu de donner à Ephraïm, quant au corps, des entrailles stériles et des mamelles arides.

« Toute leur malice a paru dans Galgala; c'est là qu'ils ont attiré ma haine. » *Osé, ix, 15*. Même traduction dans les Septante. C'est à Galgala que Saül reçut l'onction royale et que Samuël annonça au peuple la colère divine. *1 Reg. x, 17*. C'est là, dit-il, qu'ils ont attiré ma haine, et qu'en demandant un homme pour roi, ils se sont retirés de mon empire. Peut-être encore est-ce parce que Galgala est un lieu d'idolâtrie, où ils avaient commis tous les crimes; et comme Galgala veut dire révélation ou boubiers, Dieu annonce que toutes les malices des hérétiques seront dévoilées au temps où il leur donnera des entrailles stériles et des mamelles arides, et où ils verront leur ignominie. Alors ces hommes qui se vantaient en leur orgueil de s'être élevés

ranter à nobis. Denique lingua data est ad laudandum Dominum Deum, et que bona sunt eloquia; et que ad abutur in blasphemiam, contra hunc Psalmistam Dominum deprecatur: « Multa sunt labia dolosa, que loquuntur adversus justum iniquitatem in superbia et in abusione; » *Psalm. xxx, 19*... et in alio loco: « Disperdit Dominus universa labia dolosa, et linguam mesallioquum. » *Psalm. xi, 4*. Quis igitur Ephraïm glorioratur in se, et in concubitu, et in partu, et in populum multitudine, Propheta Dominum deprecatur, et dicit: « Da eis Domine. » « Sibi quis ipse respondit: « Quid dabis eis? » et statim infert: « Da eis vulvum sterilem, et ubera arenosa, non habebant causam superbie, et in quo sibi gloriam volebat, in eo confundatur: Quod et de magistro contrariorum dogmatum intelligi potest, perspicuum est, qui in populum multitudine glorioratur, et in filiis liberis suis antierit in interitum, ut educerent eos de Ecclesia et inducerent ad interfectorem. Tot enim diaboli jugula, quot hæretici in errore generant filios. De istiusmodi anima dicitur: « Beta sterile limumculata, que non cognovit cable in peccato. » *Sap. m,*

13. Beatus est enim vel Ecclesiasticus, qui comparationibus hæretici in errore filios non procreavit. Et in alio loco legitur: « Melius est filius non habere cum virtute. » *Eccl. ix, 1*. Et cum longi fuerint temporis, reputabuntur in nihilum et ignobilitatem in novissimis erit ænechus eorum: fecunda enim imperium multitudine ad nihilum est utilis; heque enim sustinere debentur, quod vulvum sterilem, et ubera arenosa corporatiter deprecatas sit.

« Omnes anguilla eorum in Galgal: quia ibi exorsus habuit eos. » *Osé, ix, 15*. LXX similiter. In Galgal Saul nactus in regem est, Samuele trans Dei populo nuntiat. *1 Reg. x, 17*. Inquit, exorsus habuit eos, et sibi regem hauriunt postulantes, a meo imperio respuerunt. Sive quia Galgala idolatriæ locus est, ubi omnia scelera commiserunt. Verum quia Galgala interpretatur revelatio, aut exorsus, id est, volutabes, omnes malitias hæreticorum dicit eo tempore revelandas, cum eis dederit Deus vulvum sterilem, et ubera arenosa, et viderint ignominiam suam. Et qui se jactabant per superbiam, quod ad exœcia con-

vans les hautes sphères, seront précipités sur la terre ou entraînés aux enfers. Les hérétiques sont réellement dignes de la haine de Dieu, puisqu'ils profèrent le mensonge contre lui, comme il le dit dans la suite du texte.

A cause de la malignité de leurs inventions, je les chasserai de ma maison, je n'aurai plus d'amour pour eux. Tous leurs princes sont des rebelles qui se retirent de moi. » *Osé, ix, 15*. Encore ici, même traduction dans les Septante. Au sujet des hérétiques, il n'y a pas doute qu'ils ont été chassés de la maison de Dieu, qui ne les aimera plus tant qu'ils persisteront dans leur erreur, et que tous leurs princes sont des rebelles qui se sont retirés de Dieu, tels que Valentin, Marcion et les autres. Nous pouvons dire aussi que les princes des hérétiques, ce sont les démons, qui se sont véritablement retirés de Dieu et qui sont appelés princes, conformément aux paroles de Notre-Seigneur dans l'Évangile : « Le prince de ce monde va venir, quoiqu'il n'ait rien en moi qui lui appartienne; » *Joan. xiv, 30*; et à celles de l'Apôtre disant que nous avons à combattre contre les puissances, les principautés et les gouverneurs de ces ténèbres. *Ephes. vi*. On se demande, quant au sens historique, comment Dieu aurait chassé les dix tribus de sa maison, puisqu'elles n'y étaient pas? Mais nous appellerons maison de Dieu, soit la terre sainte dans laquelle ils étaient entrés, soit le nom d'Israël qu'elles portaient mensongèrement, soit les Prophètes qui leur étaient envoyés

comme au peuple de Dieu. Il est évident, d'ailleurs, que Dieu a cessé de les aimer et que tous les rois d'Israël ont été rebelles au Seigneur, puisque les Israélites sont encore de nos jours en captivité. D'autres commentateurs pensent que ces paroles : « Je les chasserai de ma maison, » doivent être rapportées aux habitants de Juda, en ce qu'ils seront eux-mêmes conduits en captivité. Mais comment peut-on leur appliquer le « je ne les aimerai plus, » puisqu'ils retourneront plus tard à Jérusalem, et le « tous leurs princes sont des rebelles, » quand l'histoire atteste que David, Aza, Josaphat, Ezéchias et Josias furent des rois justes? Il suit de là qu'il faut passer au temps de Jésus-Christ et dire que son avènement les a chassés de la maison de Dieu et qu'ils seront sauvés, non pas comme étant Israël, mais comme peuple chrétien; aussi la Seigneur se fit-il un fouet de cordes avec lequel il les expulsa du temple, parce qu'ils avaient fait de la maison de son Père une maison de trafic. *Joan. ii*.

« Ephraïm a été frappé: ils sont devenus secs jusqu'à la racine; ils ne porteront plus de fruit; s'ils ont des enfants, je ferai mourir ceux pour qui ils auront le plus de tendresse. Non Dieu les rejettera, parce qu'ils ne l'ont point acouté, et ils seront errants parmi les nations. » *Osé, ix, 16, 17*. Les Septante: « Ephraïm a été frappé de douleur dans ses racines: il est devenu sec, il ne porte plus de fruit; s'ils ont des enfants, je ferai mourir ceux pour qui ils auront le plus

senderint, devolventur in terram, sive ad interfectorem pertulerint. Vere hæretici odio Dei digni sunt, qui loquuntur contra Dominum mendacium, de quibus dicit in consequentibus :

« Propter multam adinventionum eorum de domo mea ejectionem. Non addam ut diligam eos; omnes principes eorum recedentes, sive inobedientes. » *Osé, ix, 15*. Quod et Septuaginta similitur. Et de hæreticis quidem non est dubium, quin de domo Dei ejectioni sint, et non addam ut diligam eos, quando in errore permanserint, omnesque principes eorum recedentes a Deo sunt, sive inobedientes, ut Valentini, Marcion, et ceteri. Postquam principes hæreticorum demones dicit, qui vero a Deo recesserunt, et appellavit principes, in his quod Dominus loquitur in Evangelio: « Venit princeps hujus mundi, et invenit in me nihil. » *Joan. xiv, 30*. Et Apostolus adversus potestates, principatus et rectores tenebrarum locum pugnarum nos dicit. *Ephes. vi*. Queritur autem juxta historiam, quomodo de domo sua ejectioni eos, id est, decem tribus, cum in domo Dei non fuerint? Sed domum Dei, vel terram sanctam appellabimus, in quam introducti sunt, vel falsum nomen Israelis,

vel quod ad eos quasi ad populum Dei mittebantur propheta. Quod autem non addam, ut diligam eos, et omnes reges Israel a Deo inserit recedentes, perspicuum est: necne hodie enim permanent in captivitate. Alii hoc quod scriptum est : « De domo mea ejectionem eos, » ad regnum Juda referri arbitrantur, quod et ipsi decem tribus in captivitate. Sed quomodo eis poterit adaptari? Non addam ut diligam eos, « cum postea Hierosolymam sint rediit; et omnes principes eorum sint recedentes, cum legitur David, Aza, Josaphat, Ezéchias, et Josiam reges fuisse justos? Unde ad Christi regnum transiendum est, quod in adventu ejus effecti sint de domo Dei, et nonquam salventur in Israel, sed in populo Christiano. Tunc et Dominus fecit illi flagellum de funiculis, et ejectioni eos de templo; quis domum Patris ejus habebat domum negotiationis. *Joan. ii*.

« Percussus est Ephraïm: radix eorum excruciatæ est; fructum nequaquam facient; quod et si genuerint, steriliam manusibus uteri eorum. Abjiciet eos Deus meus, quia non audierunt eum; et erunt vani in nationibus. » *Osé, ix, 16, 17*. LXX : « Dedit Ephraïm radice suas : reductus est, fructum nequa-

d'affection. Dieu les repoussera, parce qu'ils ne l'ont point écouté, et ils seront errants parmi les nations. « Il emploie la métaphore d'un arbre qui, si ses racines deviennent sèches, ne peut plus porter de fruit, et, s'il en produit quelque peu, il meurt dans la fleur même. Il dit d'Éphraïm, dont la racine est devenue sèche, qu'il a perdu Dieu qui était son fondement, ou bien qu'il ne mérite plus d'avoir pour pères Abraham, Isaac et Jacob, en qui il avait poussé sa racine, et c'est pour cela qu'il ne porte pas le fruit de la justice; et en porterait-il quelque un: « Je ferai mourir, » ajoute le Seigneur, « les fruits de ses entrailles qu'il aimait le plus, » conformément au langage qu'il a tenu déjà: « S'ils élèvent quelques enfants, je les réduirai dans le monde au même état que s'ils n'en avaient jamais eu. » De là vient que Dieu les rejette et les fit aller en captivité. Et « ils seront errants parmi les nations. » Nous pouvons également appliquer la prophétie à tous les Juifs. Parce que leurs princes s'étaient retirés de Dieu, soulevant le peuple pour qu'il demandât la mort du Christ, Dieu les a chassés de sa maison et il ne les aimera plus. Il a frappé leur racine qui est devenue sèche, et ils ne porteront plus de fruit désormais; que, s'ils en produisent quelque peu, s'ils paraissent méditer l'Écriture sainte et la Loi; et si ces méditations produisent, malgré le Seigneur, un semblant de science et de doctrine, comme des enfants bien-aimés, tout cela

quasi afort; quia et si genuerint, interficiam, desiderabilis utroq; erunt. Repellet eos Deus, quia non audierunt eum; et erunt vagi in nationibus. « Metaphoram sumit ab arbore, cujus si radices aruerint, fructum afferre non poterit, et si paululum fuerit, statim in ipso flore scilicet aruit, quia Deum, in quo fundatus erat, perdidit, sive patres suos Abraham, Isaac, et Jacob, in quibus radice miserat, habere non meruit, et propterea fructum justitie non facit; quod et si fecerit: *Interficiam*, inquit, *amantissima verba*, juxta id quod supra dixera: « Si enutrierint filios suos, absque liberis eos faciam in hominibus, » unde et abiecit eos Deus et fecit ire captivos. Et erunt vagi in nationibus. Possimus hoc ipsum et de sanctis Judæis dicere, quorum quia principes a Deo recesserunt, commoverunt populum, ut cum ad mortem expellerent, propterea ejecit eos de domo sua, et non adit, et ultra diligit eos. Porro sicut radicee soram et arxioravit, et fructum ultra non facient; quod et si fecerint, et vial fuerint Scripturam sanctam legemque meditari, et quasi amantissimos filios aliquid scientie atque doctrine de suo corde protulerint ad-

versante Domino, interficietur. Abiecit enim eos Deus omnium prophetarum, quia non audierunt eum; et vagi erunt in nationibus, non habentes altare, non sedem, non civitatem propriam. Unde et David loquitur in Psalmo: « Ne occidas nos, ne quando obliviscantur populi mei; disperse illos in virtute tua; » *Psalm.* lvm, 12; et in alio loco: « Secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos, quoniam irritaverunt te, Domine. » *Psalm.* v, 11, 12. De hoc arbore etiam in Evangelio legitur: « Juxta securis ad radices arborum posita est. Omnis arbor que non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur. » *Matth.* iii, 10. Hæreticos fructus facere non posse videtur, quia Dominum perdidissent, super quo (al quod) juxta Apostolum radient esse debuerunt et fundali. *Ephe.* iii, homo dilabit; et si fecerint, et aliquid ubi in fecunditate enarraverint, Dominum adversantem, morientem. Sicut quia fructus eorum sunt universa que fingunt, et de suo corde generant, ardent et peribunt; et erit emetia peripicua, sicutum radicee fruges afferre non posse. Iti abieciatur, tunc abiecit sunt a Deo, quia non audierunt eum dicentem: « Ne transferas terminus que posuerunt patres tui. » *Proe.* xxii, 28. Et idcirco vagi

nion à une autre, parce que ce qu'ils ont une fois trouvé ne leur plaît bientôt plus, qu'ils innovent sans cesse et qu'ils imitent les égarements des infidèles.

« Israël est une vigne aux grandes branches qui ne portait pas moins de raisin; mais elle a multiplié ses autels à proportion de l'abondance de son fruit, et elle a été fécondée en idoles autant que sa terre a été fertile. » *Ose.* x, 1. Les Septante: « Israël était une vigne aux grandes branches qui portait des fruits abondants; mais elle a multiplié ses autels à proportion de l'abondance de ses fruits, et ils ont élevé des statues autant que leur terre a produit de biens. » Au lieu de « vigne courvoite de feuilles, » Aquila l'appelle « aqueuse, » en ce sens qu'elle produit du vin sans saveur; Symmaque, « semblable à une forêt, » parce qu'elle a multiplié son feuillage. Les vignes que la vigneron n'a pas taillées abondent en sarments et en rameaux, épuisant en un vain luxe de feuilles la sève qu'elles devaient changer en vin; de telles vignes ne portent que dommages aux cultivateurs. Tel fut Israël, croissant en une multitude d'enfants et ne rendant pas à Dieu son vigneron les fruits qui lui étaient dus. Autre explication: Une vigne aux grandes branches, ou, d'après les Septante, qui a de bons provins et des branches à fruit, porte beaucoup de grappes et la quantité des raisins y est égale à celle des feuilles; mais Israël, qui était semblable à cette vigne avant d'offenser

Dieu, changea plus tard l'abondance de ses fruits en une abondance de crimes, au point d'élever d'autant plus d'autels que ses peuples devenaient plus nombreux et de surpasser la fertilité de la terre par le nombre des idoles. Au lieu d'idoles, les Septante disent *stèles*, c'est-à-dire statues, monuments qu'on élève plus particulièrement aux démons et aux hommes morts. C'est ainsi que les hérétiques, pendant qu'ils étaient plantés dans l'Église et qu'ils croissaient dans la maison de Dieu, étaient appelés vigne de Sorec et portaient les fruits les plus abondants; mais plus tard, ils multiplièrent d'autant plus les autels qu'ils devinrent plus nombreux, en sorte qu'au lieu du seul autel qui est le vrai, ils dressèrent les nombreux autels de l'erreur, et qu'ils augmentèrent leurs idoles à proportion de la fécondité de leur terre. Elle est fertile, la terre des hérétiques, qui, ayant reçu de Dieu la pénétration de l'intelligence, pour faire retourner les dons de la nature à l'avantage du culte du Seigneur, se sont fait des idoles de ces dons. Et en effet, nul ne peut établir une hérésie, s'il n'est naturellement doué d'un esprit pénétrant, s'il n'a des qualités dont le Créateur seul a pu le doter. Tels furent Valentin et Marcion, dont l'histoire vante la vaste science; tel Bardesanes, dont les philosophes eux-mêmes admirent le talent. Voilà les hommes qui ont changé les biens de leur terre en monuments à l'honneur des morts, parce que tout dans leur doctrine se rapporte, non

erunt in nationibus, nunc ad has, nunc ad illas sententias transeunt, dum non eis placet, quod semel repererunt, sed semper vetera mutant novis, et aliorum imitantur errores.

« Vitis frondosa Israël, fructus adequatus est ei; secundum multitudinem fructus sui multiplicavit altaria; juxta ubertatem terre sine exuberantia simulacra. » *Ose.* x, 1. LXX: « Vitis frondosa Israël, fructus abundans in ea; secundum multitudinem fructuum suorum multiplicavit altaria; juxta bonam terram eorum edificabant simulacra. » Pro vite frondosa Aquila interpretatur est, *βασπυ*, quam nos *apocynum* vel *Figivus*, possimus dicere, eo quod vini perdit asporum; Symmachus *ὕδαρρα*, quam tota in fructibus crevit. Vitis que palata a vitifero non fecit, in flagella frondosaque luxuriant, et numerum quorum debentur in viti mutari, rana frondium et foliorum multitudine disperdunt; istiusmodi vitis damnosus est agriculis. Talis fuit Israël, crecens in multitudine populorum, et non reddens fructus agricolæ Deo debitor. Dicamus et aliter: Vitis frondosa, sive juxta Septuaginta *ὕδαρρα*, id est, bona habens propagandæ et flagella fructifera, multos ho-

trois autels, et utrumque fecunditas ramorum magul tudinem cooperavit; sed hec que prius talis erat antequam offenderet Deum, postea abundantiam fructuum vertit in offensam multitudinem; et quanto plures habebat populos, tanto plura edificavit altaria, et abundantiam terre numero vinceret idolorum. Pro simulacris, Septuaginta verterunt *στέλε*, quas nos *stelas* vel *statuas* appellamus, qui proprie dicuntur sunt, aut simulacra mortuorum. Ita et heretici dum essent in Ecclesia plantati et crescerent in domo Dei, vocabantur vinee Sorec, et aedificabant uberrimos fructus; postea vero quanto plures facti sunt, tanto sibi multiplicaverunt altaria, ut pro uno altari quod verum est, plures erroris sui aras exstruerent, et juxta ubertatem terre sine exuberantia simulacris. Hæreticorum terra fecunda est, qui a Deo scilicet fructus et ingenti percipientes, in bona natura Dei cultum veritatem, fecerunt sibi ex his idola. Nullus enim potest hereticum struere, nisi qui ardenti ingenio est, et habet domum naturam, que a Deo artifice sunt creata. Tali fuit Valentinus, talis Marcion, quos doctrinosis legimus. Talis Bardesanes, cujus etiam philosophi admirantur ingenium. Iti

pas aux vivants, mais aux morts, tant ceux qu'ils adorent que leurs dupes.

« Leur cœur a été partagé; maintenant, ils mourront : Dieu lui-même brisera leurs idoles; il renversera leurs autels. » *Ose. x, 2.* Les Septante : « Ils ont partagé leurs cœurs; maintenant, ils périront : Dieu lui-même arrachera de leurs fondements leurs autels; leurs monuments seront renversés. » Voici la fable que les Hébreux racontent par tradition, et ils appuient leur conjecture sur l'autorité de l'Écriture : Tant que les rois et le peuple adorèrent pareillement les veaux d'or et qu'ils furent en communion d'impieété, la captivité ne vint pas. Le dernier roi des dix tribus fut Osée, dont il est écrit, *IV Roy. xvii*, que sans doute il fit le mal en présence du Seigneur, mais non pas autant que les rois d'Israël ses prédécesseurs; or, la neuvième année de son règne, Salmansar, roi d'Assyrie, prit le peuple d'Israël, l'emmena chez les Assyriens et l'établit sur les bords du fleuve Gozan, parmi les peuplades des Mèdes. On se demande donc d'où vint que les Israélites ne furent pas pris sous les rois les plus impies, et le furent sous celui qui s'était quelque peu amendé? Les Hébreux répondent que le peuple s'excusait d'abord, en disant : Nous obéissons aux ordres des rois, nous ne pouvons résister à leur volonté absolue et nous adorons les veaux d'or, parce qu'ils nous y contraignent; mais, au temps d'O-

sée, ce roi prescrivit de déployer moins de zèle pour le culte des veaux d'or, et il autorisa qui voudrait le faire à se rendre à Jérusalem et à sacrifier à Dieu dans le temple. Or, disent-ils, le peuple fut hostile à cette décision. C'est ce que dit ici la prophétie : « Leurs cœurs furent partagés. » celui du roi et celui du peuple. Maintenant donc, toute creuse ayant disparu, ils périront, ils seront livrés à une éternelle servitude. Et en effet, la perte du peuple arriva, dès qu'il fut en dissentiment avec le roi. Quant à ce qui suit : « Lui-même brisera leurs idoles et renversera leurs autels. » Le Prophète le dit de Dieu, non que Dieu dût faire ces choses de sa main même, mais parce que sa volonté s'accomplit par le ministère des ennemis d'Israël. Les cœurs des hérétiques sont divisés et se combattent pour des opinions contraires : eux-mêmes ne peuvent la nier, puisqu'ils sont de sentiments tout différents. Aussi seront-ils anéantis : le Seigneur brisera qui arrachera leurs idoles ou leurs autels, et renversera les monuments sur lesquels chaque secte est appelée du nom de son inventeur; car ils ont imposé leurs noms à leurs terres, ce qui fait qu'on dit qu'ils appartiennent, non à l'Église du Christ, mais à un tel ou à tel autre.

« Ils diront maintenant : Nous n'avons pas de roi, parce que nous ne craignons pas le Seigneur; et que pourrait faire un roi pour nous?

pellitur. In diebus autem Osée ab eodem rege perceptum est, ne tanto studio vituli colerentur, sed qui vellet iret in Jerusalem, et in templo sacrificaret Deo; hinc, sicut, sententia populus tradidit. Et hoc est, quod nunc dicit : « Divisum est cor eorum, » hoc est, regia et populi, et nullæ executionis remanente, nunc interibunt, et tradentur æternæ captivitati; statim enim ut populus discessit a rege, venit interitus. Quodque sequitur : « Ipse confringat simulacra eorum, » de Deo dicit, « atque depopulabitur, » non quia Deus ipse propria hæc fecerit hæc, sed quod per hostes voluntas ejus expleta sit. Hæreticorum inter se corda divisa, et contraria repugnantia sententiis, etiam ipsi non negant, dum diversa sentiunt. Unde disperdentur, et confringantur sive suffodiantur simulacra vel altaria eorum, quæ de uno corde fixæ sunt, et stabant in illo. quibus nunquam appellatur nominibus, et venerunt nomina sua super terras suas, ut nequamque Christi Religio, sed illius vel illius esse dicatur.

« Quia nunc dicent : Non est rex nobis; non enim timeamus Dominum, et rex quid faciet nobis? Loquimini verba visionis inutilis, et facietis fructus, et germinabit quasi amaritudo iudicium super sulcos agri. » *Ose. x, 3, 4. LXX.* « Propterea nunc dicent :

Entretenez-vous maintenant des fausses visions : Vous ferez des alliances, mais les jugements vous accablent comme ces herbes amères qui étouffent les blés dans les champs. » *Ose. x, 3, 4.* Les Septante : « C'est pourquoi ils diront maintenant : Nous n'avons pas de roi, parce que nous n'avons pas craint le Seigneur; et que pourrait faire un roi pour nous? Les paroles que dira Israël seront des excuses mensongères : il cherchera à établir un testament, et les jugements germeront contre lui comme l'herbe sur un champ abandonné. » Après que Dieu aura brisé les idoles des dix tribus, qu'il aura renversés leurs autels ou leurs statues et que la dernière captivité sera venue, ils diront : « Nous n'avons pas de roi. » Et pour qu'ils ne croient pas que la sentence est remise à un long temps, la prophétie précise : « Ils diront maintenant, » quand ils seront frappés de dévastation, quand ils verront que leur dernier roi Osée leur est enlevé, ils diront : Ce roi nous a été enlevé, parce que nous n'avons pas craint le Seigneur qui est le vrai roi; que pouvait, en effet, faire pour nous un homme, fût-il roi? Dites ce que vous voudrez, soupirez après vos anciennes erreurs, promettez-vous la prospérité qui se changera en adversité; vous ferez alliance, non pas avec Dieu, mais avec le mensonge; et après cette alliance, que les Septante appellent testament, ce ne seront ni une abondante moisson de blé, ni même l'orge, nourriture des bêtes de somme, ni les divers légumes, ni la vigne dont les fruits sont changés en vin, ni les fruits des

arbres qui croîtront pour vous; ce sera l'amertume et l'amertume du jugement qui croîtra pour vous, — le châtiment du jugement, si l'on peut ainsi dire. C'est une sorte de plante semblable à un chaume, dont chaque rejeton envoie son herbe en haut et sa racine en dessous, et à leur tour les branches et les racines sont le point de départ d'autres pousses, en sorte qu'en peu de temps, si on ne l'exlirpe jusqu'aux moindres racines, elle recouvre tout un champ comme feront des ronces. Bien plus, si quelque partie sèche de cette plante tombe sur une terre cultivée avant que sa sève soit complètement morte, elle la remplit bientôt d'un épais gazon. Nous donnons cette explication d'après les Septante. Pour le texte hébreu, il porte nos, qui veut dire amertume; et il s'agit de l'amertume du jugement, dont le Seigneur dit dans l'Évangile : « Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement, » *Jean. ix, 39*, qui prononcera « une condamnation plus rigoureuse, *Marc. xii, 40*, contre ceux qui doivent les maisons des veuves. Les disciples des dogmes pervers aussi, lorsque leurs mensonges auront été perçus à jour, et leurs autels et leurs idoles renversés, diront tardivement : Nous n'avons plus les rois qui nous commandaient autrefois et qui ont fait, en nous trompant, que nous n'avons pas craint le Seigneur. A quoi nous a servi de les suivre, puisqu'ils ne peuvent nous secourir dans l'adversité? Voilà ce qu'ils diront, cherchant une excuse pour qu'il paraisse qu'ils se sont égarés, non point

Non est rex nobis, quia non timeamus Dominum, rex autem quid faciet nobis? Loquens verba, occasionem mendacæ; disponet testamentum, oritur sicut gramen iudicium super desertum agri. » Postquam confrogerit Deus simulacra Israël, et depopulatus fuerit eas, vel statuas eorum, et extrema captivitas venerit, dicent : « Non est rex nobis. » Et non in longum tempus poterit sententiam protelari, addidit : « Nunc dicent, » quando vastabuntur, quando sententiam Osæ regum ultimum a se esse sublatum : Ideo rex ablatas à nobis est, quia non timeamus Dominum veram regem; homo enim rex prodesse quis poterat? Dicite quid vultis, errores veteres suscipite, prolabimini vobis prospera, quæ restantur in contraria; facis fructus, nequaquam cum Deo, sed cum mendaciis. Et post *folles*, quod Septuaginta interpretati sunt *testamentum*, germinabit vobis, non æque fecunda frumenti, non saltem iumentorum etibus, *hordeum*, non legumina varia, non vites quæ fructus suos in uarta descendunt, non poma arborum germinabant, que humores terre in varios mutant vapores; sed oritur vobis amaritudo, imo amaritudo

diuisi iudicium, sive *ÿgorie*, quam Latine in *gramen* vertimus. Est enim genus herbe calame simile, quæ per singula gonacula fructicum sursum et radicem mittit decursum, rursusque ipsi fructibus et virgula altioribus herba seminaria sunt, atque ita in brevi tempore si nihil minus radicibus effodiatur, tota agræ reprimum similes facit. Denique etiam si sicca æque aliqua pars, dummodo gonaculum habeat, super cultum terram occiderit, omnia replent gramine. Hinc dicitur iuxta *LXX* interpretes; cæterum in Hebraico nos scriptum habet, quod in amaritudinem vertitur, hoc est, amaritudinis iudicium, de quo et Dominum loquitur in Evangelio : « In iudicium ego in mundum istum veni, » *Jean. ix, 39*; et de illis scriptum est, quod « reprimum simplicius iudicium. » *Marc. xii, 40.* Discipuli quoque contrariorum dogmatum, cum eorum fuerint contrita mendacia, et aree loquæ subversi, sero dicent : Non habemus reges qui nobis prius imperaverunt, quibus decipientibus, Dominum non timeamus; quid enim nobis profuit illos sequi, quorum in necessitate non sustinuit auxilium? Hæc loquentur querentes aliquam excusationem, ut non

ergo terra sine bonis verterent in vitulos mortuorum, quia omnis doctrina eorum non ad viventes referitur, sed ad mortuos, tan eos quos colunt, quam illos quos decipiunt.

« Divisum est cor eorum; nunc interibunt : ipse confringat simulacra eorum, depopulabitur aras eorum. » *Ose. x, 2. LXX.* « Divisum est cor eorum; nunc peribunt : ipse suffodiet altaria eorum; effingatur titulus eorum. » Tradunt Hebræi hæc esse modum fiduciam, suspicionem suam Scripturarum auctoritate confirmantes : Quamvis autem rege et populi pariter vitulos aureos adorabant, et habebant in impieitate consensum, non venit captivitas. Extremus rex decem tribuum fuit Osée, de quo scriptum est, *IV Reg. xvii*, quod fecerit quidem malum Osée in conspectu Domini, sed non sicut reges Israël, qui fuerunt ante eum, quibus nomen nunc Salmansar, rex Assyriorum, cepit populum Israel, et eduxit eos in Assyriam, et habitare fecit iuxta flumen Gozan in civitatibus Medorum. Quæritur ergo, quare sub peccatis vitibus capti non fuerint, sed sub eo qui comparat ex parte aliqua ad meliora converti? Ad quod hæc infertur : excusabat se primum populum, et dicebat : Regum parentes superbis, nec possumus eorum resistere tyrannidi; colimus vitulos quos adorare com-

volontairement, mais par la ruse des docteurs d'impunité. De là vient que les Septante appellent leurs paroles de fausses excuses, de celles dont le Psalmiste ne veut pas se rendre coupable : « Ne souffrez point, Seigneur, que mon cœur se laisse aller à des paroles de malice, pour chercher de vaines excuses à mes péchés. » *Psalm. cxl.* « Nous approfondissons volontiers à nos vices, et, vaincus par les attraits de la volupté, nous prétendons la faiblesse de la chair ou les ordres formels des supérieurs.

Par conséquent, les paroles et les visions des hérétiques seront laudées, et ils font alliance, non pas avec Dieu, mais avec leur condamnation amère, qui, lorsque viendra le jour du jugement, germes sur les sillons de leur champ, en sorte qu'ayant semé dans la joie, ils moissonneront dans les larmes, que leurs rires se changeront en pleurs, et qu'ayant été consolés en ce monde, ils seront affligés dans l'autre.

LIVRE III.

Je n'ignore point, Pammiachus, que je pourrais sur les douze Prophètes, en voulant donner aux Latins une interprétation sûre, une œuvre des plus difficiles, propre plutôt à me faire accuser de témérité qu'à mettre en relief mon savoir. Mais c'est vous qui m'exhortez, ou plutôt vous m'ordonnez de la faire, et je ne saurais vous rien refuser. En égard à ce que pouvaient ceux qui offraient, les deux oboles de la femme pauvre eurent plus de valeur dans le trésor de Dieu que les riches présents de bien d'autres : *Luc. xxi* : dans la mesure de mes forces, je m'acquiesce envers Dieu d'abord, et ensuite envers vous, qui êtes de Dieu. Je me souviens d'ailleurs toujours du mot de Virgile : « Pollion lui aussi fait des poésies d'un charme tout nou-

veau ; » et, tout en me réjouissant de ce que le droit de l'amitié vous fait mon protecteur déclaré, je redoute beaucoup le jugement tacite de votre érudition et je crains plus vos éloges que les critiques de mes adversaires. Leur jalousie fait qu'on ne peut ajouter foi à leurs dires, et c'est le nom d'accusateurs plutôt que celui de juges qui leur convient. Mais vous qui m'aimez, vous prononcez sur les choses mêmes sans acception de personne. Bien que l'affection soit aussi sujette à erreur, et que je loue cette belle maxime de Théophraste, que Cicéron a rendue plutôt pour le sens que mot à mot : « Les jugements de ceux qui aiment sont aveugles, » je préfère pourtant qu'en jugeant mes écrits, vous soyez plutôt égaré par l'amour que

per se, sed per doctores pessimos errasse videantur. Unde et LXX verba eorum, excusationes falsas transulerunt, quas propheta deivital, dicens : « Ne declines cor meum in verba nullius, ad excusandas excusationes in peccatis. » *Psalm. cxl.* « Libertas veteris nostris huplandibus, et superat voluptatibus obtundimus carnis infirmitatem, aut dura majorum imperia. Unde verba et visiones hieroclorum tentiles erunt. Et ferent foetus, nequaquam cum Deo, sed cum amaritudine, que cum illis iudicii advenit, gorminabit sulcos agri eorum, ut qui equinaverunt in gaudio, nutant in herbaris ; qui riserunt, deant ; qui habuerunt consolationem, ligantur.

LIVRE TERTIUS.

Non ignoro, Pammiachi, difficultatem me duodecim prophetarum opus [al. opusculum] eudere, certe interpretatum Latini, et quod magis temeritatem

nostram possit arguere, quam scientiam prodere. Sed quia tibi hortant, imo imperant, negare nihil possumus, et pro offerentium viribus in paraphrasiacum Dei, multorum divitiis duo mulieris pauperis era superantur : *Luc. xxi* ; quibus possimus, primam Deo, deinde tibi, qui Dei es, solvimus ; illiusque semper versionem recordamur : « Pollio et ipse facit nova carmina. » Cumque apertum factorem pro iure amicitiam esse te gaudeam, tacitum eruditiois tui iudicium persequor : maxime te laudantem, quam adversaritia detrahentes nostam. Ille enim insulsi detrahit fidem, et non tam iudices quam adulatorum vocandi sunt. Tu autem qui ad quod diligis, nequaquam personarum, sed rerum promiss sententiam : quamquam et amor recipiat errorem, pulcherrimeque sit illud fecerit, quod Tullius inanis ad summum, quam ad verbum interpretatus est, *capitulum de quibus capi tū pūmūm*, id est, « amantem cetera iudicia sunt ; » atamen in istam partem peto magis ut fa-

par la haine. Je dicte le troisième livre sur Osée, et je suis arrivé aux vaches de Béthaven. Puis-que l'esquisse de mon commentaire vogue toutes voies dehors, répétez pour moi ce mot du Prophète : « Des quatre vents du ciel, venez, ô Esprit, » afin que, franchissant d'une course rapide tous les écueils cachés sur mon passage, et bien que la tempête me menace de naufrage de toutes parts, je parvienne à porter en sûreté jusque dans le port les marchandises du Seigneur.

« Les habitants de la Samarie ont adoré les vaches de Béthaven, et le peuple de cette idole l'a pleurée ; mais les gardiens de son temple ont fait leur joie de sa gloire, lorsqu'elle a été transférée hors de leur pays ; car leur Dieu même a été porté en Assyrie, et ils en ont fait un présent au roi dont ils voulaient acheter la protection ; mais Ephraïm n'en aura que la honte, et Israël rougira du peu de succès de ses des seins. » *Osé. x, 5, 6.* Les Septante : « Les habitants de Samarie ont mis leur demeure sous la protection du veau de la maison de On, et c'est pourquoi il est devenu un sujet de douleur pour eux ; et, après avoir irrité Dieu, ils ont fait leur joie de la gloire de leur idole, lorsqu'elle a été transférée hors de leur pays et qu'attachant cette idole elle-même, ils l'ont portée en présent chez les Assyriens au roi Jarib, jusqu'en son palais. Mais Ephraïm n'en aura que la honte, et Israël rougira du peu de succès de ses desseins. » Ce qu'est Béthaven, que les Septante

appellent la maison de On, et ce qu'est le roi Jarib, mot qui veut dire vengeur, nous l'avons déjà pleinement expliqué. Les habitants de Samarie ont donc adoré à Béthaven, c'est-à-dire à Béthel — des vaches d'or, — et le texte dit bien, non pas des veaux au massoulin, mais ironiquement des vaches au téminin, pour montrer qu'Israël adorait et les veaux comme dieux et aussi des vaches comme déesses. Et pour indiquer que, bien qu'il dise les vaches de Béthaven, il n'y avait qu'un veau d'or à Béthel, il continue en disant, non pas : Le peuple les pleura, mais « le pleura, » c'est-à-dire pleura le veau d'or. Mais d'où vient que, le peuple pleurant son idole, les prêtres de son temple furent dans la joie ? Les Hébreux racontent que les veaux d'or avaient été volés par les prêtres, qui les avaient remplacés par d'autres d'airain doré. Aussi, pendant que le peuple se lamentait, au temps de ses calamités, de ce que les veaux d'or eux-mêmes étaient envoyés avec d'autres présents, par le roi d'Israël, aux rois d'Assyrie et notamment à Sennachérib, les gardiens du temple étaient dans la joie, pensant qu'on ne pouvait découvrir leur fraude. C'est là ce que veut dire la prophétie : Les gardiens du temple du veau d'or furent pleins de joie à l'occasion de ce veau d'or que le peuple regardait comme sa gloire, parce qu'il était parti du milieu du peuple et qu'il avait été transporté chez les Assyriens. Et le verset suivant, ajoutant les Juifs, montre que c'est bien là le sens de celui

baris, non odio, sed amore. Tertium in Osée prophetam dictamus librum, et ad vacca Bethaven usque peruenimus ; notisque interpretationis vicia pandentibus, in debet propheticum illud dicere : « A quatuor ventis cœli veni, spiritus, » ut ceteri cursu vario insidiantium cognosce transientes, merces Dominice, ex omni parte saviente nautingio, ad portum latissimos perferamus.

« Vacca Bethaven coluerunt habitatores Samarie, quia luxit super eam populus ejus, et aditæ ejus super eam exultaverunt in gloria ejus, quia migravit ab eo. Siquidem et ipse in Assur delatus est, nimis regi ultori, confuso Ephraim capisti ; confudite Israel in [al. et] voluntate sua. » *Osé. x, 5, 6.* LXX :

« Ad vitulum domus On morabuntur qui habitant in Samaria ; quia luxit populus ejus super eam. Et sicut irritaverunt illum, gaudium super gloria ejus ; quia translata est ab eo, et ipsum in Assyria ligantes, interunt munera regi Jarib in domo. Ephraim excipiet confusionem ; confundetur Israel in consilio suo. » Quæ sit Bethaven, pro qua LXX transtulerunt, domum On, et qui sit rex Jarib, qui interpretatur ultor, supra plinius disputavimus. In Bethaven igi-

tur, id est, Bethel, vacca aurea coluerunt habitatores Samarie, quæ cum Irratione non vitulos esse masculinos, sed vacca, id est, feminas appellavit ; ut videlicet Israel non solum deos vitulos, sed deas vacca coleret. Et ut ostenderet vacca Bethaven, nunc in Bethel vitulum sentiendum, non intulit, luxit super eis populus, sed, super eis, id est, vitulo aureo. Si autem luxit populus, quare aditæ ejus super eo exultaverunt ? Debet Hebraei vitulos aureos a sacerdotibus furto esse sublatos, et pro his aureos et deauratos repositos. Cum igitur Iugeret populus tempore necessitatis et angustie etiam vitulos aureos inter munera cætera Assyria regibus et maxime regi Sennacherib ab Israel rege esse directos, exultabant aditæ, quod fraud eorum nequaquam posset agere vel deprehendi. Et hæc est quod ait, aditæ ejus, id est, vituli, super eo exultaverunt in gloria populi, hoc est, in vitulo, quæ habebant pro gloria ; quia migrasset ab eo, id est, a populo, et translatus esset ad Assyrios. Et ut sciamus, inquit, hoc esse quod dicitur, perspicere sequens verbum ostendit : Siquidem ipse in Assur delatus est, nimis regi ultori. » Statimque sequitur : « Confusio

volontairement, mais par la ruse des docteurs d'impunité. De là vient que les Septante appellent leurs paroles de fausses excuses, de celles dont le Psalmiste ne veut pas se rendre coupable : « Ne souffrez point, Seigneur, que mon cœur se laisse aller à des paroles de malice, pour chercher de vaines excuses à mes péchés. » *Psalm. cxl.* « Nous approfondissons volontiers à nos vices, et, vaincus par les attraits de la volupté, nous prétendons la faiblesse de la chair ou les ordres formels des supérieurs.

Par conséquent, les paroles et les visions des hérétiques seront laudées, et ils font alliance, non pas avec Dieu, mais avec leur condamnation amère, qui, lorsque viendra le jour du jugement, germes sur les sillons de leur champ, en sorte qu'ayant semé dans la joie, ils moissonneront dans les larmes, que leurs rires se changeront en pleurs, et qu'ayant été consolés en ce monde, ils seront affligés dans l'autre.

LIVRE III.

Je n'ignore point, Pamphilius, que je pourrais sur les douze Prophètes, en voulant donner aux Latins une interprétation sûre, une œuvre des plus difficiles, propre plutôt à me faire accuser de témérité qu'à mettre en relief mon savoir. Mais c'est vous qui m'exhortez, ou plutôt vous m'ordonnez de la faire, et je ne saurais vous rien refuser. En égard à ce que pouvaient ceux qui offraient, les deux oboles de la femme pauvre eurent plus de valeur dans le trésor de Dieu que les riches présents de bien d'autres : *Luc. xxi* : dans la mesure de mes forces, je m'acquiesce envers Dieu d'abord, et ensuite envers vous, qui êtes de Dieu. Je me souviens d'ailleurs toujours du mot de Virgile : « Pollion lui aussi fait des poésies d'un charme tout nou-

veau ; » et, tout en me réjouissant de ce que le droit de l'amitié vous fait mon protecteur déclaré, je redoute beaucoup le jugement tacite de votre érudition et je crains plus vos éloges que les critiques de mes adversaires. Leur jalousie fait qu'on ne peut ajouter foi à leurs dires, et c'est le nom d'accusateurs plutôt que celui de juges qui leur convient. Mais vous qui m'aimez, vous prononcez sur les choses mêmes sans acception de personne. Bien que l'affection soit aussi sujette à erreur, et que je loue cette belle maxime de Théophraste, que Cicéron a rendue plutôt pour le sens que mot à mot : « Les jugements de ceux qui aiment sont aveugles, » je préfère pourtant qu'en jugeant mes écrits, vous soyez plutôt égaré par l'amour que

per se, sed per doctores pessimos errasse videantur. Unde et LXX verba eorum, excusationes falsas transulerunt, quasi propheta devital, dicens : « Ne declines cor meum in verba nullius, ad excusandas excusationes in peccatis. » *Psalm. cxl.* « Libertas veteris nostris huplandibus, et superat voluptatibus obtundimus carnis infirmitatem, aut dura majorum imperia. Unde verba et visiones hieronymi tentiles erant. Et ferent foetus, nequaquam cum Deo, sed cum amaritudine, que cum illis iudicii adveniret, gorminabit sulcos agri eorum, ut qui seminaverunt in gaudio, mutant in herbaris ; qui riserunt, deant ; qui habuerunt consolationem, ligantur.

LIVRE TERTIUS.

Non ignoro, Pamphili, difficultatem me duodecim prophetarum opus [al. opusculum] eudere, certe interpretatum Latine, et quod magis temeritatem

nostram possit arguere, quam scientiam prodere. Sed quia tibi hortant, imo imperant, negare nihil possumus, et pro offerentibus viribus in paraphrasiam Dei, multorum divitiis duo mulieris pauperis era superantur : *Luc. xxi* ; quibus possimus, primam Deo, deinde tibi, qui Dei es, solvimus ; illiusque semper versionem recordamur : « Pollio et ipse facit nova carmina. » Cumque apertum factorem pro iure amicitia esse te gaudeam, tacitum eruditioris tui iudicium persequor : maxime te laudantem, quam adversaritia detrahentes nostrae. Ille enim immolatio detrahit fidem, et non tam iudices quam adulatorum vocandi sunt. Tu autem qui ad quod diligis, nequaquam personarum, sed rerum promissu sententiam : quamquam et amor recipiat errorem, pulcherrime sit illud interpretor, quod Tullius inanis ad summum, quam ad verbum interpretatus est, *capitulum de officiis* : « *capitulum de officiis*, id est, « amantem cetera iudicia sunt ; » atamen in istam partem peto magis ut fa-

par la haine. Je dicte le troisième livre sur Osée, et je suis arrivé aux vaches de Béthaven. Puis-que l'esquisse de mon commentaire vogue toutes voies dehors, répétez pour moi ce mot du Prophète : « Des quatre vents du ciel, venez, ô Esprit, » afin que, franchissant d'une course rapide tous les écueils cachés sur mon passage, et bien que la tempête me menace de naufrage de toutes parts, je parvienne à porter en sûreté jusque dans le port les marchandises du Seigneur.

« Les habitants de la Samarie ont adoré les vaches de Béthaven, et le peuple de cette idole l'a pleurée ; mais les gardiens de son temple ont fait leur joie de sa gloire, lorsqu'elle a été transférée hors de leur pays ; car leur Dieu même a été porté en Assyrie, et ils en ont fait un présent au roi dont ils voulaient acheter la protection ; mais Ephraïm n'en aura que la honte, et Israël rougira du peu de succès de ses des seins. » *Osé. x, 5, 6.* Les Septante : « Les habitants de Samarie ont mis leur demeure sous la protection du veau de la maison de On, et c'est pourquoi il est devenu un sujet de douleur pour eux ; et, après avoir irrité Dieu, ils ont fait leur joie de la gloire de leur idole, lorsqu'elle a été transférée hors de leur pays et qu'attachant cette idole elle-même, ils l'ont portée en présent chez les Assyriens au roi Jarib, jusqu'en son palais. Mais Ephraïm n'en aura que la honte, et Israël rougira du peu de succès de ses desseins. » Ce qu'est Béthaven, que les Septante

appellent la maison de On, et ce qu'est le roi Jarib, mot qui veut dire vengeur, nous l'avons déjà pleinement expliqué. Les habitants de Samarie ont donc adoré à Béthaven, c'est-à-dire à Béthel — des vaches d'or, — et le texte dit bien, non pas des veaux au massoulin, mais ironiquement des vaches au téminin, pour montrer qu'Israël adorait et les veaux comme dieux et aussi des vaches comme déesses. Et pour indiquer que, bien qu'il dise les vaches de Béthaven, il n'y avait qu'un veau d'or à Béthel, il continue en disant, non pas : Le peuple les pleura, mais « le pleura, » c'est-à-dire pleura le veau d'or. Mais d'où vient que, le peuple pleurant son idole, les prêtres de son temple furent dans la joie ? Les Hébreux racontent que les veaux d'or avaient été volés par les prêtres, qui les avaient remplacés par d'autres d'airain doré. Aussi, pendant que le peuple se lamentait, au temps de ses calamités, de ce que les veaux d'or eux-mêmes étaient envoyés avec d'autres présents, par le roi d'Israël, aux rois d'Assyrie et notamment à Sennachérib, les gardiens du temple étaient dans la joie, pensant qu'on ne pouvait découvrir leur fraude. C'est là ce que veut dire la prophétie : Les gardiens du temple du veau d'or furent pleins de joie à l'occasion de ce veau d'or que le peuple regardait comme sa gloire, parce qu'il était parti du milieu du peuple et qu'il avait été transporté chez les Assyriens. Et le verset suivant, ajoutant les Juifs, montre que c'est bien là le sens de celui

baris, non odio, sed amore. Tertium in Osée prophetam dictamus librum, et ad vacca Bethaven usque peruenimus ; nobisque interpretationis viam pandentibus, in debet propheticum illud dicere : « A quatuor ventis cœli veni, spiritus, » ut ceteri cursu vario insidiantium cognoscere transeuntes, merces Dominice, ex omni parte saviente naufragio, ad portum latissimum perferamus.

« Vacca Bethaven coluerunt habitatores Samarie, quia luxi super eam populus ejus, et aditæ ejus super eam exultaverunt in gloria ejus, quia migravit ab eo. Siquidem et ipse in Assur delatus est, munus regi ultori, confusio Ephraim capisti ; confuditur Israel in [al. et] voluntate sua. » *Osé. x, 5, 6.* LXX :

« Ad vitulum domus On morabuntur qui habitant in Samaria ; quia luxi populus ejus super eam. Et sicut irritaverunt illum, gaudium super gloria ejus ; quia translata est ab eo, et ipsum in Assyria ligantes, intulerunt munera regi Jarib in domo. Ephraim excipiet confusum ; confuditur Israel in consilio suo. » Quæ sit Bethaven, pro qua LXX transtulerunt, domum On, et qui sit rex Jarib, qui interpretatur ultor, supra plinius disputavimus. In Bethaven igi-

tur, id est, Bethel, vacca aurea coluerunt habitatores Samarie, quæ cum Irratione non vitulus esse masculini, sed vacca, id est, femina appellavit ; ut videlicet Israel non solum deos vitulos, sed deas vacca coleret. Et ut ostenderet vacca Bethaven, nunc in Bethel vitulum sentiendum, non intulit, luxi super eis populus, sed, super eis, id est, vitulo aureo. Si autem luxi populus, quare aditæ ejus super eo exultaverunt ? Quod Hebræi vitulos aureos a sacerdotibus furto esse sublatos, et pro his aureos et deauratos repositos. Cum igitur Iugeret populus tempore necessitatis et angustie etiam vitulos aureos inter munera cætera Assyria regibus et maxime regi Sennacherib ab Israel rege esse directos, exultantibus aditæ, quod frans eorum nequaquam posset agere vel deprehendi. Et hæc est quod ait, *aditæ ejus*, id est, vituli, super eo exultaverunt in gloria populi, hoc est, in vitulo, quæ habebant pro gloria ; quia migrasset ab eo, id est, a populo, et translatus esset ad Assyrios. Et ut sciamus, inquit, hoc esse quod dicitur, perspicere sequens versus ostendit : Siquidem ipse in Assur delatus est, munus regi ultori. « Statimque sequitur : « Confusio

qui précède : « Leur idole même a été transportée en Assyrie et ils en ont fait un présent au roi dont ils voulaient acheter la protection ; » et de suite après : « Ephraïm n'en aura que la honte et Israël rougira du peu de succès de ses desseins. » Nos lettres apprennent au roi d'Israël que la tromperie des vœux dorés est découverte ; la plus grande honte revient aux Israélites du présent par lequel ils avaient pensé qu'ils seraient le plus agréables, et ils offensent ceux qu'ils voulaient se rendre favorables par leurs dons, ceux-ci croyant que cette tromperie provient, non pas d'un vol des prêtres, mais d'un dessein des rois. Nous lisons dans le livre des Rois que Manahem, roi d'Israël envoyait mille talents d'argent à Phul, roi d'Assyrie, afin qu'il mit sa main dans sa main, c'est-à-dire afin qu'il lui fournit des secours, et ce serait alors, selon quelques commentateurs, que les vœux d'or furent aussi envoyés en Assyrie. Au lieu de Jarib, l'interprétation de Symmaque est protecteur et défenseur. Recherchons maintenant comment, au sens spirituel, tout ce passage doit s'appliquer aux hérétiques. Ils ont adoré les vaches de Béthaven ou de la maison d'On, mot qui veut dire travail, les hérétiques qui se vantaient d'habiter sous la garde des commandements de Dieu, c'est-à-dire d'habiter Samarie, et au jour du jugement, quand la condamnation sera comme une herbe amère sur les sillons du champ, le peuple pleurera sur son veau d'or, sur cette doctrine perverse qu'il croyait être de

Dieu. Pour les gardiens du temple, le texte ne dit pas qu'ils se réjouiront, mais au passé qu'ils avaient mis leur joie dans leur gloire, dont ils s'étaient enivrés autrefois, parce que le peuple s'était éloigné de Dieu, ou parce que la gloire elle-même de Dieu s'était retirée du peuple qui l'avait abandonnée. Tout ce que les hérétiques disent, tous les beaux discours qu'ils arrangent, ce sont autant de présents qu'ils envoient à leur roi, le diable, pour qui ils font toutes choses. De là vient qu'ils seront couverts de honte pour l'éternité et qu'ils seront confondus dans leurs desseins. Un commentateur, et plus haut et sur ce passage, a laissé écrit dans ses commentaires que par le roi Jarib ou vengeur on doit entendre Jésus-Christ, le repousse absolument cette opinion. C'est une impiété d'appliquer au figure à Jésus-Christ ce qui a trait au roi d'Assyrie selon l'histoire.

« Samarie a fait disparaître son roi comme une soume sur la surface de l'eau, et les hauteurs de l'idole, qui sont le péché d'Israël, seront désolées. » *On.* x, 7, 8. Les Septante : « Samarie a rejeté son roi comme un bois sec à la surface de l'eau, et les autels d'On, qui sont les péchés d'Israël, seront enlevés. » Au lieu d'écume, que les Septante et Theodotion ont remplacé par fagot, herbes sèches ou broussailles mortes qu'on attend le feu, Symmaque a mis épithème, pour nous donner à entendre, dans une chaudière en ébullition, l'eau qui s'élève en écume et en bulles. De même donc que l'écume qui

Ephraim capiet, et confundetur Israel in voluntate sua, sive, « in consilio suo. » Dependens enim frons deorum vitularum regi Israel litteris indicatur, et unde se placere astimaverant, inde vel maxime confunduntur, et offendunt eos quibus numerata miserant, astimantes [al. estimantium] non furto sacerdotum, sed fraude regum atque consilio hoc esse periculum. Lapsus in flogum volumine, regem Israel Manahem regi Assyriorum Phul mille argenti talenta misisse, ut eas manus ejus cum eo, id est, ut ei preberet auxilium, inter que nonnulli arbitrantur etiam vitulos aureos esse directos. Pro Jarib in presenti loco Symmachus interpretatus est *protectorem*, id est *praesidi* et *defensori*. Juxta spiritalem intelligentiam laborandum est, quomodo omnia haec etiam contempimus. Vases Bethaven, sive domus *Dei*, quod interpretatur *labor*, coluntur haereticis, qui se in evasione mandatorum Dei, hoc est, Samaria habitare jactabant, disque iudicii quando germinabit quasi amaritudinem iudicium super sales aeri, loqubitur populus super eum, hoc est super vitulum, et super dogma perverum, quod jactabat Deum. Sed et adulter, non dixit, exalta-

hant, sed exultaverunt, ad prederum tempus referens, super gloria sua, qua quondam gloriosa confiterant, eo quod migrasset populus a Deo, sive quod ipsa gloria Dei migrasset a populo, a quo fuerat derelicta. Quisquis autem loquatur Israelitici, et pulchro sermone componunt, militum munera regi suo diabolo, ad illum empta referentes, unde confuso eorum capite lo etiam, et confundatur in voluntatibus suis. Quidam et supra et in presenti loco in commentariis suis scriptum reliquit, *fratem Jarib*, id est, vitulum, Christum intelligendum. Quod nobis omnino displicet. Impium enim est quod juxta historiam intelligitur de rege Assyrie, juxta tropologiam ad Christum referri.

« Transire ferit Samaria regem suum quasi spumam super faciem aquae, et disperdetur ecclia idoli, percussit Israel. » *On.* x, 7, 8. *LXX* : « Projicit Samaria regem suum sicut ecumam super faciem aquae, et auferetur rex *Dei*, pesca Israel. » Pro spuma, quam *LXX* et Theodotus *επιπνοια*, id est, *cremum* transliterant, *ecclia* scilicet *herbas viciae* que virgula, qui camino et incendio preparatur, Symmachus posuit *επιπνοια*, volens ostendere fornic-

est à la surface de l'eau se dissout promptement, de même le royaume des dix tribus aura une fin précipitée et périront les hauts lieux, en hébreu *Bawra*, dont il est écrit : « Le peuple offrirait encore des sacrifices et de l'encens sur les hauts lieux. » *III Reg.* xxii, 44. Ces hauts lieux sont ceux de On ou de Aten, c'est-à-dire de l'idole inutile, qui est le péché d'Israël ; et voici ce qui arrivera quand cette idole et ces hauts lieux auront été renversés :

« La hardane et le chardon monteront sur leurs autels, et ils diront aux montagnes : Couvrez-nous, et aux collines : Tombez sur nous. » *On.* x, 9. Les Septante : « Les épines et les chardons monteront sur leurs autels, et ils diront aux montagnes : Couvrez-nous, et aux collines : Tombez sur nous. » Signe de la dévotion la plus complète : les murs mêmes et les derniers vestiges des édifices ne restent pas. Alors « ils diront aux montagnes : Couvrez-nous, et aux collines : Tombez sur nous. » Le Seigneur dit que cette prophétie s'accomplira au dernier temps de la captivité des Juifs. Or, ce qui est dit ici contre les dix tribus d'Israël, nous le pouvons étendre à tout le peuple des Juifs, en sorte qu'à la prise de Jérusalem et au renversement du temple par les Romains, ou, comme le croient d'autres commentateurs, au jour du jugement, ils soient saisis d'horreur et disent « aux montagnes : Couvrez-nous, et aux collines : Tombez sur nous, » afin de mourir sans

voir arriver les maux qui portent la mort. D'autre part, au sens spirituel, la Samarie de l'impie est fait promptement disparaître son roi, c'est-à-dire la parole ou la doctrine des hérétiques, semblable à l'écume sur la surface de l'eau, qui s'y montre à peine et s'évanouit aussitôt, ou au bois mort qu'il est facile d'ôter de la surface de l'eau et de jeter au feu. Tels sont les hérétiques, dont les paroles s'enflent comme des bulles d'écume et qui mêlent au baptême et aux discours de Jésus-Christ le bois mort de leur enseignement qu'attend le feu. Tout cela passera ; les discours magnifiques qui ont causé le péché d'Israël et qui leur coûtèrent tant de travail — ce qui est le sens de *On*, — seront effacés soudain ; la ruine de l'impie sera si complète, que les épines et les chardons croîtront sur leurs autels. Les épines et les chardons naissent, nul ne s'ignore, dans les champs qu'on laisse sans aucune culture. Ce sont ces épines qui étouffent le bon grain ; ce sont elles qui ne permettent pas au fruit de la vigne de croître et qu'Israël a produit au lieu de raisins. L'attente du Seigneur était qu'il portât des raisins et il a produit des épines ou des grappes sauvages semblables aux bonnes, mais dont l'amerume arrache une grimace de dégoût à ceux qui les mangent. Aussi lorsqu'il viendra le temps du jugement et que toutes leurs idoles auront été renversées, ils diront aux montagnes, à leurs maîtres d'autrefois qu'ils croyaient élevés :

tu olla superiores aquas, et in spumam bullasque assumptas, quae Graeci *επιπνοια* vocant. Sicut igitur spuma, quae super aquam est, cito dissolvitur, sic regnum decem tribuum velociter finietur, et percussit ecclia, id est, *avom*, de quibus scriptum est : « Verumtamen soluae populus immolabat et adolebat in excelsis. » *III Reg.* xxii, 44. Ipsa autem ecclia *Dei* sunt, sive *vices*, id est, idoli, quod interpretatur *idola*, quod idem et haec peccatum est Israel. Dissipata autem idola et excelsus ejus.

« Lappa et tribulus ascendet super aras eorum, et disperdet montibus : Operite nos, et collibus : Cadite super nos. » *On.* x, 9. *LXX* : « Spinae et tribuli ascendent super altaria eorum, et decet montibus : Operite nos, et collibus : Cadite super nos. » Signum ultimum solitudinis, ut per parvas quidem et extremae afflictionis vestigia, cessavit. Et tempore, « dicent montibus : Operite nos, et collibus : Cadite super nos. » Quod Dominus in ultimo tempore captivitatis Judaicae dixit esse completum. Quisquis ergo vult contra decem tribus, sive contra omnem dicitur Israel, scilicet *vices*, etiam ad totum populum posse transferri, ut quando Romani cepissent Jerusalem et subverterint templum, sive cum iudici-

dies venerit, ut illi suscipiantur, dicant magno dolore mudentes, « montibus : Operite nos, et collibus : Cadite super nos, » sicut magis optime quam ceteris qui afferunt mortem. Sed et spiritualis nequitas Samaria, quae se a populo Dei diviserat, fecit regem suum transire velociter, sermonem viderit haereticorum, atque doctrinam quasi spumam, sive cremum super faciem aquae, quorum aliquid dum videtur, repente dirigitur, aliud factis est tollere de agrorum communibus et in ignem mittere. Tales sunt haereticis spumantibus verbis fumentes, et arara precepta Christi baptisimo ac sermonibus illius committentes. Quae omnia portendant, et vicia magica in quibus laboraverant, quod interpretatur *Dei*, illico dispergerent, in quibus peccavit Israel : tantumque erit solitudo doctrinae pessimum, ut spinae et tribuli ascendant super aras eorum, spinae et tribuli ibi nasci, ubi agrorum nulla cultura est, omnibus patet. Ista spinae sunt, quae suffocant semen, et crescere non sinit quae nascuntur in manu tententium, quae pro vicia fecit Israel. Dominus enim expectavit ut faceret uvae, et fecit spinas, sive labrum habentem vna similitudinem, et amaro gustu vescentium ora torquentem. Ideo cum

« Couvrez-nous, » et aux collines : « Tombez sur nous. » Mais il y a un sens plus profond encore indiqué par cette distinction du texte : « Couvrez, » à propos des montagnes, et « tombez, » à propos des collines. Les montagnes auxquelles ils disent : « Couvrez-nous, » ce sont les saints qui ont, non pas une hauteur apparente, mais la véritable élévation ; « bienheureux, en effet, ceux dont les iniquités sont cachées ; » *Psalm.* xxxi, 1 ; et les collines auxquelles ils disent : « Tombez sur nous, » ce sont ceux qui n'ont pas la vraie grandeur, mais en qui ils croient voir encore un reste d'élévation. Voilà comment les montagnes couvriront et comment tomberont les collines ; et cela arrivera à cause de la crainte et de Timoyable épongeante qui abaissera les montagnes et les collines.

« Israël a péché plus qu'au temps de Gabaa, car alors on s'arrêta. La guerre qui va fondre sur eux ne sera pas comme celle de Gabaa contre les enfants d'iniquité. Je vais me satisfaire en les punissant ; les peuples s'assembleront contre eux, lorsque je les châtierai pour leur double iniquité. » *Osé.* x, 9, 10. Les Septante : « Dès le temps où il y a eu des hauts lieux, Israël a péché. Alors ils s'arrêtèrent, et la guerre contre les enfants d'iniquité ne les surprit point sur la colline ; mais le temps est venu où elle les punira, et les peuples s'assembleront contre

judicii tempore advenit, et fuerint cuncta subversa, dicent montibus, quos prius excelsos putabant, et magistris quondam suis : « Operite nos, » collibusque : « Cedito super nos. » Sed quia in montibus posuit : « Operite nos, » et in collibus : « Cedito, » secretum aliquid explorandum est. Montibus, id est, sanctis qui veram habent et non fictam altitudinem, dicent : « Operite nos ; Non enim quorum operite sunt iniquitates ; » *Psalm.* xxxi, 1 ; et collibus qui non habent altitudinem naturalem, quos dudum putabant habere aliquid summorum, dicentur : « Cedito super nos ; » montes enim operient, et collibus cadent : hoc autem non per pavorem et incredulitatis formidinem, per quam et montes et collis humiliantur.

« Ex diebus Gabaa peccavit Israel ; ibi steterunt. Non comprehensit eos in Gabaa pretium super illos iniquitates. Juxta desiderium meum corripient eos ; congregabuntur super eos populi, cum corripientur super duas iniquitates suas. » *Osé.* x, 9, 10. LXX : « Ex quo collis sunt, peccavit Israel : ibi steterunt, non comprehensit eos in colle bellum super illos iniquitates ; venit et corripient [al. corrumpent] eos, et congregabuntur super illos populi, quando correpti fuerint in duabus iniquitatibus suis. » Ex eo

eux, quand ils seront châtiés pour leur double iniquité. » Dès le jour où Benjamin mit à mort honnêtement et cruellement la femme du Lévi dans la ville de Gabaa, *Judic.* xx, tout Israël a péché contre moi, non pas en ce qu'il punit ce crime et lava cette injure dans le sang, mais en ce qu'il vola au combat pour venger un mari outragé, quand d'autre part il ne réprime point un sacrilège commis contre son Dieu, puisqu'il ne s'émou point de ce que l'éphod et les théraphims étaient adorés comme des idoles dans la maison de Michas. Alors Israël s'arrêta, alors il cessa de marcher dans les voies du Seigneur. Ce n'est donc point à cause du crime de Gabaa, comme ils le croient, que la guerre ou la servitude fondra sur eux, puisqu'en cette circonstance ils agirent selon la justice en poursuivant les enfants d'iniquité ; mais je les punirai, je les châtierai en les châtiant selon ma volonté et je rassemblerai contre eux une multitude de peuples, parce qu'ils ont commis une double iniquité quand ils ont négligé l'outrage fait à leur Dieu, eux qui s'étaient armés pour venger l'honneur d'un homme. Ou bien, ils ont commis une double iniquité, parce qu'ils ont péché d'abord dans l'idole de Michas et ensuite dans les veaux d'or de Jéroboam. Or assurément, ces deux iniquités sont les deux veaux d'or de Samarie à Dan et à Béthel, au sujet desquels nous lisons dans Jérémie : « Mon peu-

dis quo uxorem Levite turpiter atque crudeliter interfecit Benjamin in urbe Gabaa, peccavit mihi omnis Israel, *Judic.* xx, non quia ultus est injuriam et eccus sanguine vindicavit, sed quia dolore maritali proslivit ad pugnandum, et sacrilegium in Deum suum voluit vindicare, eo quod in domo Michas ephod et thesaphim que per idolum adorabantur, neglexerint. Ille igitur stetit Israel, ibi suum repressit gradum, ne ultra ambularet in viis Domini. Ideo non eos comprehensit propter Gabaa pretium, sive expiationem, sicut ipsi putant : ibi enim bene fecerunt et persequerentur filios iniquitatis ; sed corripient, inquit, eos atque erodiam tota auxili mei voluntate, et congregabo adversus illos populum multitudinem, quia duas fecerunt iniquitates, vindicando hominem, et Dei sui injuriam negligendo, sive duas iniquitates, quia primum peccaverunt in idolo Michas, secundo in vitulis Jeroboam ; vel certe duas vitulas Samaria in Dan et Bethel, posuerunt duas iniquitates appellare, de quibus et Jeremia loquitur : « Duo peccata fecit populus meus ; dereliquerunt me fontem aquam vive, et foderunt sibi lacus contritos, qui non possunt aquas continere. » *Jerem.* ii, 13. Hæc duas iniquitates contra duo Decalogi erupere præcepta, in quibus dicitur : « Ego

ple a fait deux abominations : ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes enl'ouvrées qui ne peuvent retenir l'eau. » *Jerem.* ii, 13. Ces deux iniquités ont violé ces deux préceptes du Décalogue : « C'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu ; vous n'aurez point des dieux étrangers et je serai seul votre Dieu. » *Exod.* xx, 3. Les Septante ont traduit Gabaa par collines, hauts lieux. Dès le temps des hauts lieux, Israël a péché, quand il a quitté les montagnes de l'Eglise pour descendre aux collines et aux pentes de l'hérésie ; il a cru alors avoir plus de science que n'en a l'Eglise, et avoir trouvé quelque chose de plus élevé que la doctrine de l'Eglise. « Ils arrêterent là, » c'est-à-dire, ils ont persisté dans l'erreur. Ce qui suit : « La guerre ne les surprendra point sur la colline, » quelques commentateurs l'ont ainsi expliqué : Puisqu'ils ont engendré des enfants d'iniquité et qu'ils se sont éloignés de l'Eglise pour habiter sur les collines, quand viendra la persécution, la lutte ne fondra point sur eux, parce que le diable ne veut pas combattre les siens ; d'autres l'ont expliqué ainsi : Puisque dès le temps des collines Israël a péché, qu'il s'y est arrêté et qu'il n'a pu marcher depuis, ne faut-il pas que le combat fonde sur lui sur les collines ? les enfants de l'Eglise ne doivent-ils pas combattre contre lui, pour le détruire sur ses enfants, qui sont des enfants d'iniquité ? S'il est vaincu et pris, il ne pourra plus engendrer de tels enfants.

Domini Deus tuus ; non erunt tibi dii alii absque me. *Exod.* xx, 3. Septuaginta Gabaa, collis interpretati sunt. A diebus ergo collium peccavit Israel, quando montes Ecclesie dereliquit, et ad collis, sive divos descendit hereticos doctorem se putans quam Ecclesia est, et sublimius aliquid reperisse : « Ibi steterunt, » hoc est in errore perseveraverunt. Quod sequitur : « Non comprehensit eos in colle pretium, » quidam sic interpretati sunt : Quia genuerunt filios iniquitatis, et de Ecclesia recedentes conperit esse in collibus, cum persecutio advenit, non eos comprehensit pretium, diabolo suo impugnavit nolente. Alii ita : Quoniam ex diebus collium peccavit Israel, et ibi stetit et ultra ambulare non potuit, nonne oportet cum in collibus a pelle comprehendi ? Nonne debent pugnare adversus eum viri ecclesiastici, ut illos destruant superfluis iniquitatibus qui si fuerint comprehensi et superati, ultra progredi non poterunt. Similique Dominus pollicetur, quod corripit eos atque erudiat, ut cum superati fuerint magistri, congregentur adversus eos discipuli sui, quos ante deceperunt, et videant correctionem propter duas iniquitates, quia et Ecclesiam fontem

En même temps, le Seigneur promet de punir et d'instruire les hérésiarques, afin que, les maîtres étant vaincus, leurs disciples, qui avaient été leurs dupes, s'assembleront contre eux, et qu'ils voient leur châtiement pour leur double iniquité, et parce qu'ils ont abandonné l'Eglise, fontaine du Seigneur, et qu'ils se sont creusé des citernes peyées, les cavernes de l'hérésie, qui ne peuvent retenir l'eau, c'est-à-dire la doctrine du Sauveur et le sacrement du baptême.

« Ephraïm est une génisse instruite et qui se plaît à fouler le grain ; j'ai mis un joug sur son cou superbe, je monterai sur Ephraïm, et après cela Juda labourera et Jacob fendra les mottes de ses sillons. » *Osé.* x, 11. Les Septante : « Ephraïm est une génisse » ou « une vache » — car le mot hébreu *Egla* a cette double signification — « instruite et qui se plaît aux querelles ; je mettrai un joug sur son cou superbe, je mettrai le joug sur Ephraïm, et je passerai Juda sous silence ; Jacob se fortifiera. » Ce passage et tout ce qui suit ce contexte est enveloppé de la plus grande obscurité. J'ai donc besoin de toute mon application et de l'attention du lecteur pour arriver à découvrir, sinon la véritable explication, ce qui est fort difficile, du moins l'explication la plus vraisemblable. L'écriture sainte a l'habitude d'exprimer la vérité historique par allégories et métaphores. Elle compare ici Ephraïm à une vache ou à une génisse qu'on a dressée dès sa jeunesse à fouler le grain sur

Domini reliquerunt, et foderunt sibi lacus contritos, speluncas scilicet hereticorum, qui non possunt aquas, id est, doctrinam Salvatoris et sacramentum baptismi continere.

« Ephraïm vitula docta, dilipere trituram ; et ego transivi super pulchritudinem colli ejus, et ascendi domum super Ephraïm ; aravit Judas ; continget eum sulcus Jacob. » *Osé.* x, 11. LXX : « Ephraïm vitula (sive vacca) doctissima, trituram dilipit sua, id est, *persecutio* et *doctrina*, utrumque significat.] Ephraïm ergo vitula docta dilipere contentionem ; ego autem veniam super pulchritudinem colli ejus ; superponam Ephraïm, et relicto Judas ; roborabitur sibi Jacob. » Locus iste, imo omnia que hoc capitulum sequuntur, magis obscuritatis involuta sunt. Unde et nos qui explanare conamur, et prædica simul factor attemist, ut si non veritatem, quod diffiditimum est, saltem suspitionem veritatis inuestigare valeamus. Hanc habet consuetudinem sermo divinum, ut per tropologiam et metaphoram historicam exprimat veritatem, igitur Ephraïm similit est vacca vel vitula, que a juventute sua didicit aram trahere, et ferreos orbis super acreos segetum trahere, ut pe-

l'aire et à traîner le rouleau de fer sur l'aire, afin de séparer le grain de la paille; et non seulement elle a appris à faire ce travail, mais encore l'habitude le lui a fait aimer. Dieu ajoute: Et je suis passé sur son cou superbe. Le mot hébreu *ARABUM*, « je suis passé », surtout lorsqu'il est employé par Dieu, signifie toujours les plaies et l'adversité. C'est ainsi que l'Écriture rapporte que l'ange exterminateur passa en Égypte. Ainsi donc, puisqu'Ephraïm est une vache où une génisse qui aime à fouler le grain sur l'aire, « je suis passé », dit Dieu, « sur son cou superbe, » et j'ai dompté, en leur imposant le joug, les muscles puissants de ses épaules. Que parlé-je du joug de la loi? Je suis moi-même monté sur elle, et sous ma conduite, Juda, c'est-à-dire les deux tribus, a ouvert les champs avec le soc de la charrue et ameubli la terre en sillons. Ephraïm portant le joug et Juda labourant, Jacob a fendu les moites de ses sillons. Ici, par Jacob, comme distinction d'avec Israël et Juda, il faut entendre les douze tribus; elles ont fendu les moites et ameubli la terre, afin qu'après avoir été préparée, elle reçoive la semence et qu'elle porte peu après une abondante moisson. Au lieu de « fouler le grain » ou d'« aïre », les Septante ont mis « querelles »; et voici le sens: Puisqu'Ephraïm ne veut pas accepter le joug de la loi, je passerai et je monterai sur son cou superbe, afin que cette génisse pétulante et rebelle apprenne à se soumettre au travail qu'elle repousse. Juda, au contraire, labourera volontai-

rement, parce qu'il a le temple et qu'il habite dans la loi, en sorte que les douze tribus prépareront à l'œuvi tous leurs champs pour les ensemebler. Pour ce qui suit dans la même version des Septante: « Je mettrai le joug sur Ephraïm, je passerai sous silence Juda et Jacob se fortifiera. » en voici le sens probable: Ephraïm étant querelleur et ne voulant point porter le joug de la loi, je le chargerai du fardeau de la servitude. Pour Juda, je le laisserai en repos quelque temps et je ne dirai rien de lui; mais quoiqu'il, tant d'Ephraïm que de Juda, observera mes commandements, croîtra en force et s'appellera Jacob.

Voici comment peut être établi le sens figuré. Ephraïm, qui avait été instruit de la loi de Dieu, pour qu'il foulât l'aire des Écritures et qu'il en fit l'objet de ses méditations le jour et la nuit, s'est pris d'amour pour les discussions et de mépris pour le joug de la loi, et il a fait naître des querelles contre les enfants de l'Église, pour la perte de ses auditeurs. Aussi le Seigneur, ou chargera du joug le cou superbe d'Ephraïm, qui se promet de garder les hautaines allures de l'indépendance, ou passera lui-même et le foulera aux pieds, et il montera sur lui pour l'obliger à reconnaître qu'il a un Seigneur. Juda, au contraire, c'est-à-dire l'enfant fidèle de l'Église, labourera volontiers, persévéra dans les bonnes œuvres; ou bien, « je ne dirai rien de Juda, » parce que « ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin

de médecin. » *Luc. x, 31*. Quant à Jacob, dont le nom veut dire supplanteur, qui supplante chaque jour les vices et les péchés, qui reçoit le droit d'aïeuse de son frère, qui est l'héritier du domaine paternel et qui (doit dans Béthel, c'est-à-dire dans la maison de Dieu, il brisera les moites de ses sillons, afin que la terre reçoive en son sein ameubli la semence qu'il y jette, et qu'elle rende cent mesures d'orge, ou, comme porte le texte hébreu, cent pour un. Car il ne faut pas croire que le patriarche Isaac s'appliqua seulement à la culture de l'orge, et négligea celle du blé. De nos jours encore, l'homme de l'Église, Jacob, fend et divise les moites dures de l'histoire et de la lettre, il les ameublit selon l'esprit, afin qu'elles puissent porter les fruits spirituels. C'est ce que fit Notre-Seigneur, l'Évangile nous l'apprend, quand il rompit en morceaux les cinq pains de la loi, que le peuple ne pouvait manger entiers, pour les donner en nourriture aux croyants, par le ministère des Apôtres. *Luc. ix*. Quant à ces mots de la version des Septante: « Jacob sera fortifié pour lui-même, » ils montrent que quoiqu'on travaille, travaille pour lui-même, afin de recueillir les fruits éternels.

« Semez pour vous dans la justice, et moissonnez dans la parole de miséricorde. Travaillez à défricher votre terre; il sera temps de rechercher, quand celui qui doit vous enseigner la justice sera venu. » *Osé. x, 12*. Les Septante:

« Semez pour vous dans la justice, et vendangez le fruit de vie; allumez pour vous la lumière de la science, parce que le temps est arrivé; cherchez le Seigneur, jusqu'à ce que les fruits de la justice viennent pour vous. » Le texte continue l'allégorie prise de la vie agricole. Dieu avait dit qu'Ephraïm était une génisse qui aimait le travail de l'aire qu'on lui avait enseigné, qu'il était monté sur son cou, que Juda avait labouré et que Jacob avait brisé les moites de ses sillons. Maintenant, il leur ordonne de semer pour eux par la pénitence, de semer dans la justice, c'est-à-dire dans la loi, afin de moissonner dans la miséricorde, c'est-à-dire dans la grâce de l'Évangile. Dans la loi, nous lisons: « OÛL pour cil, dent pour dent, » *Exod. xxi, 24*, et dans l'Évangile: « Si quelqu'un vous a frappé sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre. » Après avoir semé dans la justice et moissonné dans la miséricorde, travailler à défricher votre terre dans la loi. Et il donne les causes pour lesquelles on doit semer, moissonner et défricher dans la joie. « Ce sera le temps de rechercher le Seigneur, quand viendra « Jésus-Christ le Sauveur » qui vous enseignera la justice, » que vous espérez maintenant dans la joie; « car Jésus-Christ est la fin de la loi pour justifier tous ceux qui font le bien. » *Rom. x, 4*. Au lieu de notre traduction: « Moissonnez dans la parole de miséricorde, » la version des Septante porte: « Vendangez le fruit de vie; » mais moisson convient mieux que

les a tritico separatur; et non solum dicitur, verum nimis consuetudine cepit amare, quod docta est. Et ego, inquit, transivi super pulchritudinem colli ejus. Verbum Hebraicum ARABUM, id est, transivi, maxime quando a Deo dicitur, semper plagas et adversa significat. Denique et exterminator in Egypto transiens memoratur. Quis ergo Ephraïm vacca vel vitula dilligens arcam terere, « ego, » inquit, « transivi super pulchritudinem colli ejus, » et timentes cervicium toros jergo imposito edomati. Quid memorem legis jugum? Ipse accendi super eam, et me ita laborante, Judas, hoc est, dom tribus cooperant arva scindere vomere, et in sulcos terram reclinare. Poetante autem jergon Ephraïm et arante Juda, confregit vbi, sicut Jacob. Sic Jacob ad distinctionem Israel et Judas, duodecim tribus intelligamus: quod conspiciat Arabis [ul. vestris] diebus frangere, terraque comminere, ut emollita recipiat semetalem, et fecunda post modicum seges pululet. Pro « vitura » vel « arca, contentionem » Septuaginta transtulerunt, et est venas: Quia Ephraïm non vult legis recipere jugum, egi transibit et accendat super pulchritudinem colli ejus, ut discat

contentiosa vacca atque lascivians laborare, quod non vult. Judas autem arabit sponte sua, quia habet templum et moratur in lege, ut sita certamin duodecim tribus arva preparant ed terendum. Quodque sequitur juxta eodem Septuaginta: « Superponam Ephraïm, et reficere Judam, roborabitur sibi Jacob, » hic casu remans potest: Ephraïm qui contentiosus est et non vult legis onera portare, imponam capitulum. Judam autem parumparum roborant, et nihil loquar de eo: quicumque autem tam de Ephraïm, quam de Juda mea precepta servaverit, roborabitur sibi et vocabitur Jacob.

Secundum *ἄραβης* hoc dici potest, quod Ephraïm qui eruditus fuit in lege Dei, ut tereret arcam Scripturarum, et meditaretur in ea, die ac nocte, cepit diligere contumeliosum et jugum legis effugere, et contendere contra ecclesiasticam in subversionem indigentiam. Unde Dominus elevatum cervicem et sibi sublimis promittentem, vel jergo premit, vel ipse transiens calcabit pedibus suis, et accendat super eam, ut sciat se habere Dominum. Judas autem, hoc est, ecclesiasticus arabis, incepto opere perseverans. Sive: « Retioco, » inquit, « Judam. Non »

enim « sibi indigent medico, sed qui male habent. » *Luc. x, 31*. Jacob vero qui interpretatur supplanteur, et quoties supplante vitia atque peccata, et accipit primitiva fratris sui, et haeres patrum possessionis est, et dormit in Bethel, quod interpretatur domus Dei, sive, quibus glabris confregit, et molli sicut jectam seminem terra suscipit, et facit centum magis hordei, sive, ut labetur in Hebraeo, certipimum. Nunc enim credendum est quod patriarcha Isaac hordeo studebit, et non frumento. Urque ludis vbi ecclesiasticus Jacob glabris historicis et littera ductum confregit in partes, et spiritaliter dividit, ut possint fruges reddere spirituales. Quod quidem et Dominum fecisse legimus, ut quique legis panes, quos integros populus comedere non poterat, in frusta commiserit, ut per apostolorum manus vendendo credentibus daret. *Luc. ix*. Quod autem dicit jergo Septuaginta: « Roborabitur sibi Jacob, » ostendit sibi omnem laborantem laborare, ut fructus capiat sempiternos.

« Seminate vobis in justitia, metite in ore misericordie. Innovate vobis novale; tempus autem requirere Dominum, cum veniet qui docebit vos justitiam. » *Osé. x, 12*. LXX: « Seminate vobis in justitia, »

vindemiate fructum vite; illuminat vobis lumen scientia, quoniam est tempus; querite Dominum, donec veniat frugis justitia vobis. » Servat ab agris semel ceptam translationem. Dixerat Ephraïm vitulam edocant tritum acem amare ac diligere, et se accendisse super collem ejus, et arasse Judam, et confregisse sulcos sive glabris Jacob. Nunc precipit ut seminant sibi per justificationem, et accendat in justitia, id est, in lege, metaque in misericordia, id est, in gratia Evangelii. Ibi enim: « Occulum pro oculo, dentem pro dente; » *Exod. xxi, 24*; hic legitur: « Qui se percusserit in dextera manum, prebe et alteram. » *Matth. v, 39*. Cumque seminat vobis in justitia, et messeritis in misericordia, innovate vobis lex nova. Reddite causas cum pomini, qui metant, cur innovet lex nova. « Tempus, » inquit, « requirere Dominum est, cum venerit, » Christus atque Salvator, qui docebit vos justitiam, « quam nunc speratis in lege; » finis enim legis Christus est ad justitiam omni operanti hominum. « *Rom. x, 4*. Pro eo quod nos diximus: « Metite in ore misericordie, » Septuaginta transtulerunt: « Vindemiate fructum vite; magisque pomini concavit mesio, quam vindemiat; fructus autem

vendange, à propos de semence; quant au fruit de vie, il n'est autre que celui qui est l'arbre de vie. Au lieu de ces mots: « Travaillez à défricher votre terre, » ils ont mis ceux-ci: « Allumez pour vous la lampe de la science, » c'est-à-dire, méritiez par vos œuvres et par vos paroles de connaître la loi, conformément à l'enseignement du Sage: « Si vous désirez la sagesse avec ardeur, observez les commandements et Dieu vous la donnera. » *Eccli. i, 33.* Celui qui exécute les commandements dans ses œuvres, sème dans la justice et il y moissonnera les fruits de vie. De là ce que dit le Psalmiste: « Le précepte du Seigneur est rempli de lumière, il délie les yeux; » *Psal. cxviii, 9.* « J'ai acquis l'intelligence par la lumière de vos préceptes; » *Psal. cxviii, 104.* et Isaac au Seigneur: « Vos préceptes répandent la lumière sur la terre. » A ceux aussi qui se sont séparés de l'Église et qui s'arrogent faussement le nom de chrétiens, il est ordonné de faire pénitence et d'accepter l'un et l'autre Testament: de semer la justice dans l'Ancien, de moissonner la miséricorde dans le Nouveau, d'allumer pour eux le flambeau de la science ou de travailler pour eux à défricher leur terre, de rechercher le Seigneur qui peut seul leur enseigner la vraie justice, et de rejeter leurs faux docteurs, qui leur apprennent, non la justice, mais l'iniquité.

« Vous avez cultivé l'impiété, et vous avez moissonné l'iniquité; vous vous êtes nourris du fruit du mensonge. » *Osé. x, 13.* Les Septante:

vita ipse est, qui et lignum vite. Et pro eo modis nos posuimus: « Invenit vobis novitas, » illi vertunt: « Illuminat vobis lucem scientie, » et ex operibus atque mandatis legis notitiam habere merentur, juxta illud quod in quodam libro legimus: « Desiderasti sapientiam; serva mandata, et Dominus dabit eam tibi. » *Eccli. i, 33.* Qui enim mandata in opera vertit, seminat in justitia, et metet etiam fructus vite. Unde et illud legimus: « Mandatum Domini lucem illuminans oculos; » *Psal. cxviii, 9.* et Isaïas ad Dominum dicit: « Lux precepta tua super terram; » et in illo loco: « A mandatis tuis intellexi. » *Psal. cxviii, 104.* His quoque, qui ab Ecclesia separati sunt, et saltem sibi Christianorum nomen assumunt, prescribit ut agant penitentiam, et utrumque recipiant Testamentum; in Veteri justitiam seminant, in Novo metent misericordiam; et illuminent sibi lucem scientie, sive inveniunt sibi novitas, et recipiant Dominum, qui decora eos potest veram justitiam, falsosque magistros destruant, a quibus non discunt justitiam, sed iniquitatem.

« Arastis impietatem, iniquitatem messistis; comeditis frugem mandati. » *Osé. x, 13.* LXX: « Quid

« Pourquoi vous taisez-vous sur les impiétés et vendangez-vous leurs iniquités? Vous vous êtes nourris d'un fruit menteur. » Je suis oïseux malgré moi de discuter souvent la valeur propre des mots hébreux: c'est que je ne suis pas un rhéteur arrondissant la phrase, cherchant le trait, avides de conquérir par ses déclamations les éloges de ceux qui l'écoutent ou le lisent; je m'efforce d'éclaircir ce que les textes ont d'obscur, surtout pour des hommes qui parlent une autre langue. Plus haut, j'ai traduit par *Juda* « labourera, » le mot hébreu *maas*, la première lettre étant un *jod*, tandis que les Septante, qui l'ont confondue avec *coi*, ont dit: « Et je ferai. » Ici encore, au lieu de rendre l'hébreu *mas-mas* par « vous avez cultivé, » les Septante, tombant encore dans une erreur semblable, ont écrit: « Pourquoi vous taisez-vous? » et vu l'idée de silence là où il y a celle de labour, Voici la sens: Je suis passé et je suis monté moi-même sur le coin d'Ephraïm, cette gemme indocile qui aimait à fouler le grain, afin que, *Juda* labourant et brisant les mottes des sillons, *Jacob* fit le battage du blé et portât la chaleur du soleil. Le leur si enjoint de semer dans la justice, de moissonner dans la miséricorde et de travailler à défricher leur terre, les avertissant que le temps de rechercher le Seigneur est celui où doit venir celui qui leur enseignera la justice; le voulant, par ces préceptes, les mettre à même de recueillir sur leurs terres ameublées dans la joie les fruits de

relictiis impietates, et iniquitates ejus vindemiasistis? comedistis fructum mendacem. » Capor contra voluntatem meam sequens de Hebræo linguæ proprietatibus disputans; neque enim rhétorum more sententias repetitis, veris contrariis, et audientes vel legentes in laudibus nostras declamationibus imbutum; sed que obscura sunt maxime aliene linguæ hominibus explicans nititur. Supra ubi nos interpretati sumus: « Arastis *Juda*, » in Hebræo legitur *mas* non per primam litteram, quam Septuaginta vau putantes, interpretati sunt, et *facere*. Nam quomodo in Hebræo scriptum est *arastis*, quod nos verbum *arastis*, pro quo Septuaginta transtulerunt, quod *relictiis*, simul verbum quo supra, *vindemiasistis* pro *quibus* interpretatus est. Est autem *mas* iste dictionis: Super codicum *Juda* Ephraïm declamantibus amantibusque litterarum ego transtivi, et ego ascendi, ut arastis *Juda*, confitensente sulcos, *Jacob* terret arava et solis ferret talorem. Moutique vos ut seminantur in justitia, et metentur in misericordia, et facerent novitas; tempusque requirere d. Dominum illud esse cognoscere, qui venturus est qui docebit vos justitiam. Me licet jubetis; et volente de lectis novissimis

la justice et de la miséricorde; mais ils ont cultivé l'impiété, ils ont agi en impies contre le Seigneur, en abandonnant le Créateur pour adorer les idoles, et ils ont moissonné l'iniquité; d'une semence mauvaise, ils ont recueilli de mauvais fruits, dont ils ont fait un pain cuit sous la cendre et cachant le mensonge sous des dehors trompeurs, afin qu'il entretienne de vaines espérances chez ceux qui le mangent. Tels sont les hérétiques qui cultivent l'impiété, qu'ils cachent sous les artifices de leur langage, afin que sous ce masque on la prenne pour la piété. Aussi, pareils qu'ils ont dit en leur cœur: Il n'y a pas de Dieu, *Psal. xii*, ils se sont corrompus, ils sont devenus abominables, et ils ont moissonné ou vendangé les iniquités. L'amour des richesses est la racine de tous les maux, *I Tim. vi*, et l'impiété est la racine de tous les péchés et de tous les crimes: celui qui la cultive ou qui la sème, récoltera les iniquités. Ceux donc qui ont cultivé l'impiété et moissonné les iniquités, se sont nourris du fruit du mensonge, prêchant tout ce qui est faux aux peuples trompés, afin qu'ils recherchent, non le pain de la vérité qui est descendu du ciel, mais le pain du mensonge, qui étouffe et fait mourir ceux qui le mangent.

« Parce que vous avez mis votre confiance dans votre propre conduite, et dans le nombre et la valeur de vos soldats, le tumulte des ennemis s'éleva parmi votre peuple, toutes vos

fortifications seront détruites. Vous périrez comme Salmanna fut exterminé par celui qui lui fit la guerre, après avoir détruit l'autel de Beal, et la mère sera écrasée sur les enfants. C'est là le malheur que Bésel attirera sur vous, à cause de l'exoïs de votre méchanceté. » *Osé. x, 14, 15.* Les Septante: « Parce que vous avez mis votre espérance dans vos chars, dans le grand nombre de vos forces militaires, la ruine s'élèvera parmi votre peuple et tous vos romparts crouleront. Comme les princes de Salmanna, de la maison de Jérabaal, aux jours de la guerre, brisèrent la mère sur les enfants, ainsi je ferai contre vous, ô maison d'Israël, à cause de l'exoïs de vos méchancetés. » Vous avez mangé le fruit du mensonge et dans tous vos desseins une vaine espérance vous a déçu, parce que vous avez mis votre confiance, ô Ephraïm, dans les voies de votre idolâtrie et dans le grand nombre de vos guerriers, faisant reposer votre espérance, non pas sur Dieu, mais sur la valeur de votre armée. Aussi s'éleva parmi votre peuple le tumulte, en hébreu *mas*, ou le bruit confus des clameurs d'une armée, qui détruira toutes vos fortifications, et les villes que vous croyez en sûreté derrière leurs remparts seront ouvertes aux ennemis, qui les ravageront, comme fut détruit et brisé Salmanna, prince des Madianites, qui fut tué par la maison de Jérabaal, *Judic. viii*. C'est une allusion évidente à Gédéon, qui, parce qu'il ruina

fructus justitie ac misericordie accipere, araverunt impietatem, qua egerunt impie contra Dominum, relinquentes Creatorem et colentes idola, et mesuerunt iniquitatem, de malo semine malas fruges recipientes, de quibus fecerunt non solum panem subcarnarium, sed fraudulentum atque mendacem, qui vana spe deciperet concordem. Illiusmodi sunt heretici, qui ante sermone composito, et protegent vel tacent impietatem; ne impietas esse videatur, sed prescribit pietas. Unde qui dixerunt in corde suo: Non est Deus, *Psal. xii*, corrupti sunt et abominabiles facti sunt, et mesuerunt, sive vindemiaserunt iniquitates. Quomodo enim radix omnium malorum est avaritia; *I Tim. vi*; sic peccatorum scelerrumque conatorum radix est impietas, quam qui araverit sive seminaverit, metet iniquitates. Qui iustus araverunt impietatem, et mesuerunt iniquitates, comedentur fructum mendacem: omnia que falsis sunt decipiæ populi predicantes, et non querant pacem veram, qui de celo descendit; sed pacem mendacem, qui suffocet et interficit devotas.

« Quia confidit in viis suis, in multitudine fortium tuorum, crougetur tumultus in populo tuo, et omnes munitiones sue vastabuntur; sicut vastatus

est Salmanna à domo ejus, qui vindemiasit [Vulg. judicavit] Beal in die prelli, matre super filios alia, sic fecit vobis Bésel à facie militie nequiterum vestrorum. » *Osé. x, 14, 15.* LXX: « Quia sperasti in curribus tuis, in multitudine fortitudinis tue, consurgat perditio in populo tuo et omnia mirata tua abibunt; sicut principes Salmanna de domo Jerabaal in diebus belli, matrem super filios aliterunt, sic faciam vobis, domus Israel, à facie militiarum vestrarum. » *Osé. x, 14, 15.* LXX: « Quia comedistis frugem mendacem, et in conviciis que propositionis, apes vos vana decipit; quia confidit in viis suis, et in multitudine fortium tuorum, perit in hoc habens spem, sed in exercitibus roboris. Itaque consurgit tumultus in populo tuo, quod Hebræice dicitur, *mas*, id est, *confusio* et *periculis* iniquitatis exercitus, quibus clamantibus, omnes munitiones sue vastabuntur, et ea que omnia arboribus et tuta, patebunt hostibus, et sic vastabuntur, proutque vastatus est atque contritus Salmanna princeps Madianitarum, qui interfertus est à domo Jerabaal. *Judic. viii*. Hæc dicitur quia Gedeonem significat, qui ex eo quod destruxit fanum Beal, lucemque eiecit, et ille se vindicare

appelés, et plus ils s'éloignèrent de leur présence, leur tournant le dos et traduisant l'endurcissement de leur cœur par l'attitude de leur corps. Ils ne se contentèrent pas de mépriser les Prophètes qui les appelaient, ils immolèrent à Baal et ils firent fumer l'encens en l'honneur de leurs statues sculptées ou de leurs idoles. Nous lisons qu'ils adorèrent Baal pour la première fois sous Achab, roi d'Israël, qui épousa Jézabel, fille du roi de Sidon, et transporta à Samarie l'idole de Balybène, et de la Phénicie. Des paches d'époques différentes sont donc réunis dans un même contexte, qui dit comment, après avoir été appelés hors d'Égypte et avoir reçu le nom de fils, ils s'éloignèrent ensuite de Dieu dans le désert, adorant Beelphegor plutôt que leur Seigneur, et plus tard encore, dans la terre sainte, ils s'éloignèrent au culte de Baal, d'Astaroth et des autres idoles. Nous comprenons qu'une hérésie et son roi, le diable ou l'hérésique, passent comme le point du jour ; Dieu aimait ces hérétiques dans leur enfance, lorsqu'ils avaient foi en l'Église, qu'ils étaient petits enfants et qu'ils s'honoraient du nom de Jésus-Christ, et il les appela alors hors de la tribulation et des ténèbres de l'Égypte. Il les appela par les Apôtres et les docteurs de l'Égypte ; et après avoir été appelés par mes chefs, ajouta-t-il, ils se sont éloignés de leur présence, ils ont adoré Beelphegor, se faisant les esclaves de leurs vices et de leurs passions,

quidem dicitur, sed generaliter intelligitur : quomodo et populus et Ephraim et Juda : siquidem in numero singulari multus est numerus, qui hoc numero continetur, veteris recordatur historia, quod vocaverit quidem eos per Moysen et Aaron, qui vocaverunt eos, ut egresserentur de Egypto ; ipsi vero vocati ab eis recesserunt a facie eorum, verentes eis terra, et omnia dorsum genui corporis indicantes. Nec eis sufficit vocantes contentiores, nisi immolarent Baal et sculptilis suis, sive simulacris adolerent incensum. Adoravit eos Baal primam sub Achab Regi Israel legitimus, qui Sidonii regis filiam Jézabel duxit uxorem, et Babyloniam ac Phoenicis idolam transtulit in Samariam. Ergo distantia peccata temporibus, uno sermone conjungit : quomodo primam vocati sint de Egypto et appellati filii, deinde in solitudine recesserunt a Deo, Beelphegor magis colentes quam Deum, et postea in terra sancta Baalam et Astaroth et ceteris idolis servierunt. Et transire hereticos instar dilecti, et regem eorum diabolum, vel hereticum intelligimus, quos in infantia (quomodo excoliderunt in Ecclesia, et erant parvuli, et Christi nomine consueverunt) dilexit eos Deus, et vocavit filios de tribulatione et tenebris Egypti. Vocavit

et ils ont ensuite immolé à Baal et aux idoles qu'ils s'étaient faites. Chaque hérésie a ses dieux, et quoi qu'ils aient imaginé, ils l'adorent comme une idole sculptée ou coulée en fonte. Au lieu de notre traduction : « J'ai appelé mon fils, hors de l'Égypte, » les Septante portent : « J'ai appelé ses fils, » ce qui n'est pas dans l'hébreu, et il n'y a doute pour personne que saint Matthieu a reproduit ce témoignage d'après le texte original. *Matth.* ii, 15. Que ceux donc qui blâment notre traduction montrent l'Écriture d'où l'Évangéliste a pris ce témoignage pour l'appliquer au Sauveur, quand il retourna d'Égypte dans la terre d'Israël ; et puis qu'ils ne sauraient la trouver, qu'ils cessent de hocher la tête, de froncer le sourcil, d'assombrir leur regard et de crispier leurs mains. Ce passage, Julien Augustin l'attaque injustement dans le septième volume du livre qu'il a écrit contre les chrétiens : Ce qui est écrit au sujet d'Israël, dit-il, l'évangéliste Matthieu l'a appliqué au Christ, afin de se jouer de la simplicité d'esprit de ceux des Gentils qui avaient embrassé la foi. Voici en peu de mots ma réponse : Saint Matthieu a écrit son évangile en hébreu, et ceux-là seuls qui étaient Hébreux pouvaient le lire ; il ne le composa dans ce point pour se jouer de la simplicité des païens. Si c'est de la crédulité des Juifs qu'il voulait se jouer, il fut ou insensé ou ignorant ; insensé, s'il forgoit un mensonge évident ; igno-

ranter per Apostolos et doctores Ecclesie. Cunque a meo, inquit, dicitur sint vocati, recesserunt a facie eorum, et adoraverunt Beelphegor, hoc est, suis ritibus et libidini servierunt, et postea immolabant Baalam et simulacris, que sibi confecerunt. Singuli enim hereticorum habent deos suos, et quodcumque simulaverint, quasi sculptile colunt [al. parvuli] aliter conlatis. Pro eo quod nos diximus : « Ex Egypto vocavi filium meum, » Septuaginta transierunt : « Ex Egypto vocavi filios ejus, » quod in Hebraico non habetur ; nullique debum est. Matthæum de hoc loco suspensisse testimonium, *Matth.* ii, 15, juxta Hebraicam veritatem. Ergo qui detrahunt nostre translationi, dent Scripturam de qua evangelista hoc testimonium sumpsit, et interpretatus sit in Domini Salvatoris, quando de Egypto rediens est in terram Israel. Et cum transire non quiverint, desinant rugere frontem, admittere supercilium, crispare uros, digitis concrepare. Hinc locum in septimo volumine Julianus Augustinus quod ad verbum nos, id est, Christianos eronit, calumniatur, et dicit : Quod de Israel scriptum est, Matthæus evangelista ad Christum transtulit, ut simplicitati eorum qui de gentibus crederent, illaderet. Cui nos breviter res-

pondimus : primum Matthæum Evangelium Hebraicis litteris edidisse, quod non poterat legere nisi hi qui ex Hebraeis erant. Ergo non propterea fecit, ut illaderet ethnicis. Sin autem Hebraicis illudero voluit, aut stultus, aut imperitus fuit : stultus, si apertum finxit mendacium ; imperitus, si non intellexit, de quo hac diceretur. Stultitia ipsum volumine excusati, quod prudenter ordinateque compositum est ; imperitum non possumus dicere, quæ ex aliis testimoniis Scripturam sciantiam legis habuisse cognovimus. Superest ut illud dicamus, quod ex quo *versus* procedunt in aliis, juxta veritatem et adimpletionem referunt ad Christum : quod Apostolus in duobus montibus Sina et Sion, et in Sara et Agar fecisse cognovimus. Neque enim non est Sina mons, et non est Sion : non fuit Sara, et non fuit Agar, quia licet Apostolus Paulus ad duo referat Testamenta. *Galat.* iv. Sic igitur hoc quod scriptum est : « Parvulus Israel, et dilexi eum, et ex Egypto vocavi filium meum, » dicitur quidem de populo Israel, qui vocatur ex Egypto, qui diligitur, qui eo tempore post errorem idololatriæ quasi infans et parvulus est vocatus ; sed perfectus referatur ad Christum. Nam et Isaac in typo Christi fuit quod futuræ mortis ligna sibi ipse portaverit, *Gen.* xxii, et

la beauté de l'Église. Toutefois, de ces personnes qui furent en quelque point des figures du Sauveur, il ne faut pas croire qu'elles aient fait comme figures toutes les actions que l'histoire rapporte d'elles. Figure indique une ressemblance parfaite ; si la figure était complète, elle perdrait ce caractère de figure pour s'appeler la vérité historique elle-même. Nous ne faisons qu'effleurer cette question, comme il convient dans des Commentaires ; hâtons-nous maintenant de poursuivre notre tâche.

« Je me suis rendu comme le père nourricier d'Ephraïm : je les portais entre mes bras, et ils n'ont point compris que c'était moi qui avais soin d'eux. Je les ai attirés par les attraits qui gagnent l'homme, par les liens de la charité. J'ai été moi-même le joug qui leur serrait la bouche, et je leur ai présenté de quoi manger. » *Osé.* xi, 3, 4. Les Septante : « Je me suis attaché Ephraïm, je les pris entre mes bras, et ils n'ont pas connu que c'est moi qui les guérissais au milieu de la corruption des hommes, moi qui les retenais dans les liens de ma charité. Je serai pour eux comme un homme qui souflette la joue d'un autre ; et je tournerai mes regards vers eux, et je prévaudrai pour eux. » Le texte hébreu et la version des Septante sont en grand désaccord. Essayons donc de commenter l'histoire d'après l'hébreu, et le sens figuré d'après les Septante. Après avoir dit :

Jacob quia Liam dolentem oculos, et Rachel plethram habuerit uxorem. *Gen.* xxx. In Lia qui major erat, casitatem intelligimus Synagogam, in Rachel plethrum Ecclesiam ; et tamen qui ex parte typi fuerunt Domini Salvatoris, non omnia que fecisse narratur, in typo ejus fecisse credendi sunt. Typus enim partem indicat : quod si totum precedat in typo, jam non est typus, sed historie veritas appellanda est. Hoc breviter in Commentariis diximus ; nunc ad reliqua recurramus.

« Et ego quasi nutritus Ephraïm, portabam eos in brachiis meis, et nescierunt quod curarem eos. In foveiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis. Et ero eis quasi exallans jugum super maxillas eorum, et declinavi ad eum ut vesceretur. » *Osé.* xi, 3, 4. LXX : « Et ego colligavi [al. collocaui] Ephraïm, suscepit eum super brachia mea ; et non cognoverunt ut sanarem illam in corruptione hominum ; extendi eos in vinculis charitatis mea. Et oro illis, quasi dans alapas homo super maxillas ejus ; et respiciam ad eum prevalens ei. » Multum inter se Hebraicum et Septuaginta interpretum editio dissonant. Tentemus igitur juxta Hebraicis historiam, juxta LXX *ἄσπογγον* texere. Qui supra dixerat : « Pater Israel et dilexi eum, et ex Egypto vocavi filium meum, » et

« Quand Israël était enfant, je l'aimai, et j'appelai mon fils hors d'Égypte, » et ajouta qu'ils commirent le crime : « Ils ont immolé à Baal et sacrifié aux idoles, » Dieu raconte maintenant de quel amour il aime Israël, selon ce que nous lisons en Deutéronome : « Comme un homme qui porte son petit enfant, votre Seigneur vous a portés pendant tout le chemin par où vous avez marché, jusqu'à ce que vous fussiez arrivés en ce lieu ; » *Deut.* i, 31 ; et encore : « Il a ouvert ses ailes, il l'a pris et il l'a porté sur ses épaules. » *Deut.* xxxii, 11. J'étais leur père, je suis devenu leur nourricier ; je portais moi-même ce petit enfant dans mes bras, pour qu'il ne fût pas blessé dans le désert, et pour qu'il ne redoutât ni la chaleur ni les ténèbres, j'étais nué pendant le jour et colonne de feu pendant la nuit ; *Exod.* xiii ; je les protégeais de mon ombre, je les délaçais et les guérissais avec ma lumière ; après qu'ils eurent péché et qu'ils se furent fait un vœu d'or, je leur donnai occasion de se repentir, et ils ne connurent pas que c'est moi qui les guérissais, qui pansais la blessure de l'idolâtrie pendant quarante ans, et qui les ramenais à leur saint d'autrefois. Je les guérissais à cause des liens de charité par où je m'étais uni Abraham, Isaac et Jacob. Au lieu d'Adam, on effraie, Aquila, Symmaque, les Septante et Théodotion ont mis « les hommes ;... » et je les ai attirés par les attraits qui gagnent les hommes, par les liens

de la charité. « Ce qui suit : « Je ferai pour eux comme si j'élevais le jong, » que Symmaque a ainsi interprété : « Ils ont pensé que j'imposais un jong à leur mâchoire, » on l'entend de deux manières : ou je les ai déchargés du jong de toutes les nations qui les entouraient ; ou ils ont regardé ma loi comme un jong des plus lourds. Je leur ai donné, pour s'allier dans le désert, la nourriture de la main. *Exod.* xvi. C'est là ce que signifie : « Je me suis penché vers eux pour les nourrir, » ou d'après Symmaque : « Je leur ai présenté des aliments. » Ce n'est pas que Dieu se soit penché vers eux, mais il a fait tomber devant eux la nourriture de la main. Autre explication : Mon amour pour eux a été tel et j'ai été un pasteur si bon, que j'ai moi-même porté sur mes épaules la brebis malade ; *Luc.* xv ; mais eux n'ont pas donné que je voulais les guérir par ma passion, et qu'aimant tous les hommes, je voulais les amener à croire dans les liens de la charité, selon ce qui est écrit dans l'Évangile : « Personne ne peut venir à moi, si mon Père qui m'a envoyé ne l'ait tiré. » *Joan.* vi, 44. Mon jong, qui est si léger, ils l'ont regardé comme trop lourd. Pour descendre vers eux, j'ai quitté le royaume des cieux, et j'ai mangé avec eux, après avoir pris la forme et la nature d'homme, ou bien je leur ai donné mon corps en aliment ; j'ai été moi-même leur nourriture et leur convive. « Passons au sens spirituel, mais d'après les

postes invidit quod perpetuaverit natus : « Basilium immolabant, et simulacris sacrificabant, nunc narrat quo Israel amore dilexerit, secundum illud quod in Deuteronomio legitur : « Portavit te Dominus tuus, ut sicut homo portare parvulum filium suum, in omni via, per quam ambulasti, donec venire ad locum istum. » *Deut.* i, 31. Et in alio loco : « Expansi alas meas et assumpsi eum, sicut portavi in humeris suis. » *Deut.* xxxii, 11. Ego, inquit, qui pater eram, nutritus factus sum, et parvulum meum in sinu meo ipse portabam, ne laederetur in solitudine, et ne vel ardu vel tenebris terretur, in die nubis eram, in nocte ignis columna ; *Exod.* m ; ut quos protegeram, meo illustrarem et sanarem lumine, cumque necessaret et fecisset sibi vituli caput, dedi locum penitentiae, et ignosciverunt quod curarem eos, vulnus idololatriae quadragesimo annorum spatulo obtuleram, et pristina redderam sanitate. Curavi autem eos propter funiculos et vincula charitatis, quibus unii Abraham, Isaac et Jacob strinxeram. Pro « Adam » enim Aquila et Symmaclus et Septuaginta et Theodotus, « homines » translataerunt ; ut dicerent : « In funiculis hominum traham eos, in vinculis charitatis. » Quodque sequitur : « Ero eis

quasi exaltans jugum, » pro quo interpretatus est Symmachus : « Et poterunt quod imponerem jugum super maxillam eorum, » dupliciter accipitur : vel abstrahi ab eis jugum eunctarum per circuitum nationum ; vel legem meam quasi gravissimum jugi pondus eritribat eunt. Et dedit eis coram manu in deserto, *Exod.* xvi, quo vescerentur ; hoc est enim, quod ait : « Declinavi ad eum, ut vesceretur ; » pro quo interpretatus est Symmachus : « Et declinavi ad eum cibos. » Non quod Deus ad eum declinaverit, sed quod cibum mannae ad eum fecerit declinare. Alter : In tantum dilexit eos, et tam clemens pater fui, ut morbidum ovem humeris meis ipse portarem ; *Luc.* xv ; ipsi vero ignoraverunt quod nisi illos pastore curarem, et qui amator rum omnium hominum, traherem eos ad credendum in vinculis charitatis, juxta illud quod in Evangelio scriptum est : « Nemo venit ad me, nisi Pater qui mecum traxerit eum. » *Joan.* vi, 44. Et ubi trahit sunt jugum meum tero, esse gravissimum ; et declinavi ad eos deserens regnum caelorum, ut cum eis vescerem, assumpta forma hominis, sive dedit eis eum corporis mei : ipse et cibus et conviva.

Transivimus ad intelligentiam spirituales, juxta

Septante seulement, pour ne pas grossir le volume outre mesure, en donnant les commentaires des deux leçons et pour la lettre et pour l'esprit. Ils immolaient aux idoles de Baal qu'ils s'étaient faites d'après leur cœur, et comme, quand je les appelais, ils fuyaient de ma présence, — c'est ainsi que s'expriment les Septante, — dans ma clémence infinie, je lais les pieds d'Ephraïm, afin qu'ils ne pussent point fuir plus loin de moi. Je les lais par les témoignages des Écritures et par les enseignements des maîtres de l'Église, ma patience les attachait et les retenait en mes bras, et ils ne comprenaient pas que ma patience divine leur était une occasion de salut. Ils étaient engourdis par le froid de l'infidélité dans la corruption des hommes, c'est-à-dire des maîtres qui les avaient trompés, et j'ai étendu jusqu'à eux les chauds rayons de la foi, et, comme malgré eux, je les ai pris dans les liens de mon amour. Comme ils ne couraient pas volontairement, qu'ils étaient entraînés par les liens qui les enchaînaient, j'ai paternellement souffleté leur joue, pour les corriger et les amener, plutôt que les punir. Un juge ordonne de déchirer les chaînes, de lier avec les chaînes, de flageller, de torturer avec le fou. La père réprime avec la main les départs de son enfant. Remarque la justesse de l'expression, il ne dit pas : Je les accablai de soufflets ; il dit : Je serai comme un homme frappant leur joue de la main. Dieu frappe ses enfants égarés au

moyen de la menace des châtiements, par la lecture de l'Évangile et les témoignages des Prophètes ; et, après avoir ainsi frappé sur la joue, pour arracher de sa bouche souillée le pain et la doctrine de l'hérésie, il tourne ses regards vers cet enfant qu'il a corrigé et qui lui dit : « Regarde vers moi, ayez pitié de moi ; » *Psalm.* lxxxv, 16 ; regardez-moi et écoutez-moi, Seigneur mon Dieu, » *Psalm.* xii, 4. Et lorsqu'il l'aura regardé, il prévaut, c'est-à-dire, ou il lui sera utile en le délivrant de ses ennemis, et de fugitif qu'il était il en fera son serviteur, ou bien il lui donnera la nourriture exquis de la vérité, à lui qui se nourrissait auparavant des mensonges et des aliments amers de l'hérésie.

« Ils ne retourneront pas en Égypte, » et c'est Assur qui sera leur roi, puisqu'ils n'ont pas voulu se convertir. La guerre s'allumera dans leurs villes, elle consumera les plus braves d'entre eux, elle dévorera leurs têtes, et mon peuple attendra toujours mon retour ; et cependant on leur imposera à tous un jong dont personne ne les délivrera. » *Osé.* xi, 5, 7. Les Septante : « Ephraïm habitera en Égypte, » et Assur lui-même sera son roi, parce qu'il n'a pas voulu se convertir. Le glaive est devenu sans force dans ses villes, il s'est reposé dans ses mains, et ils se nourriront de leurs pensées, son peuple sera incertain sur le lion de sa demeure, et Dieu s'irritera contre ce qu'il aura de précieux et ne

Septuaginta duntaxat interpretés : ne et strumque et secundum historiam, et secundum *ἑρμηνεύον* voluerimus exponere, tendamus libi magnitudinem. Illis immolantibus Basilium quo de suo corde fluxerunt, et tunc vocante fugentibus a facie mea (ita enim in Septuaginta continetur), ego clementissimus Dominus ligabam pedes Ephraim, ne a me longius fugerent : hoc enim significat *ἑρμηνεύον*. Ligabam autem testimoniis Scripturarum, et disputatione magistrorum Ecclesiae, ut ligatis per patientiam suis brachiis contineret, non intelligentes quod palientia Dei salutis eorum esset occasio. Unde in corruptione hominum, videlicet magistrorum, qui eos deceperant contractos perinde frigore, extendi calorom fidei, et quasi rugiantibus, vinculis meae dilectionis astrinxi. Et quia non sum aptus carcerum, et vineti funibus traheretur, paululum maxillas eorum alapis verberavi, non puniens, sed corrigens et emendans. Induxi haec verba, forquet funiculis, basellis atque vinculis cruciat. Qui autem pater est, lascivientem filium basulis percussit in manu (al. vocem). Et pulchre non dixit : Ero eis alapis verberans, sed : Quasi homo maxillas manu percussurus. Percussit autem Deus filios aberrantes comminatione pannaum, evangelicae lec-

tione, et testimoniis prophetarum. Cumque sic percussisset in maxilla, ut haereticorum panem atque doctrinam excutiat de ere polluto, tunc respicit ad eum, dicens sibi illo verberato : « Respice in me, et miserere mei ; » *Psalm.* lxxv, 16 ; et iterum : « Respice et exaudi me, Domine Deus meus. » *Psalm.* xii, 4. Cumque eo resipieret, praevaleat, sive proderit eis, id est, superabilis adversarios, et de amplius veros faciet. Siva dabit eis verum et dulcem cibum, qui prius haereticorum mendacia cibos amarissimos devarabat.

« Non revertetur in terram Egypti, et Assur ipse rex ejus, » quoniam noluerunt converti. Cepit gladius in civitatibus ejus, et consumit illos, et comedit capita eorum, et populus meus panchit ad reditum meum. Jugum autem imponetur eis simul, quod non auferetur. » *Osé.* xi, 5, 7. LXX : « Habitabit Ephraim in Aegyptio, et Assur ipse rex ejus, quia noluit converti. Et infirmum est gladius in civitatibus ejus, et requisit in manibus illius, et comedit de cogitationibus suis ; et populus ejus suspensus est et insolatus sui ; et populus priora ejus irascetur, et non exaltabit eum. » Quando dicit : « Non revertetur in terram Aegypti, »

l'éleva point. « Quand il dit : « Il ne retournera point dans la terre d'Égypte, » c'est pour montrer qu'Israël désirera y retourner, mais qu'il ne le pourra pas. Israël désirait y retourner, en ce qu'il sollicitait le secours des Égyptiens ; mais il devint la possession de l'Assyrien, qui le prit et qui domina sur lui par le droit de la victoire, et il n'a souffert ce malheur, parce qu'il n'a pas voulu se convertir et faire pénitence. Ou bien, disons qu'il retourna en Égypte, quand il adora dans la terre sainte les dieux de ce pays ; ou encore il faut l'entendre en ce sens que nous avons déjà trouvé plus haut : « Ils invoquaient l'Égypte, » et c'est chez l'Assyrien qu'ils sont allés. « La guerre s'allumera donc dans leurs villes, ou fondra sur leurs villes, d'après Aquila, ou y sèmera les blessures, d'après Symmaque. Or, comme du malheur ! outre que les héritages et les champs seront ravagés, l'ennemi pénétrera jusqu'au sein des villes, et consumera les plus braves d'entre eux, ou leurs bras, selon la traduction que donne Symmaque du mot hébreu *Ruam*. Après que la guerre aura consumé les plus braves et les princes, toute la force de l'armée, qu'elle aura dévoré leurs têtes ou leurs conseillers, en sorte qu'ils ne puissent plus trouver aucun secours, alors ce peuple malheureux, qui n'avait pas voulu revenir à moi, soupirera après mon retour. Il fera tardivement pénitence, alors que les ennemis auront tout dévasté ; et, comme aux grands péchés il faut de grands châtimens,

ostendit quod reverti cupit, sed ire non possit. Reverti autem cupiebat Israel ab Egyptis auxilium et flagitans ; sed possessus est ab Assyrio, qui cepit eum, et dominatus est illi iure victoris, et hoc passus est, quia converti noluit, nec agere penitentiam. Vel certe dicamus, quod reversus sit in terram Egypti, quando Egyptus in terra sancta agnovit deos, vel illa sensu accipiendum, quo supra dictum est : « Egyptum invocabant, ad Assyrios aberant. » Capiti itaque gladius in civitatibus ejus, sive « irruet, » ut interpretatur est Aquila, aut « vulnerabit, » ut Symmachus transtulit. Et visio quantum sit miseriam, ut non agri vel possessiones ne rura vastentur ; sed medias civitates hostia introcet, et consumat electos ejus, sive « brachia » illius, ut interpretatus est Symmachus, quod Hebraeus dicitur *sapeas*. Cumque consumpti erant gladius electos, et principes, sive robur exercitus, et devoraverit vel capita vel consilii eorum, ut non possint aliquid invenire praesidium, tunc plebs miserabilis quae ad me reverti noluit, nemini ad se reditum praestolabitur. Et sero ager penitentiam, hostibus cuncta vastantibus, itaque quia peccata grandia grandibus sunt punienda sup-

on imposera aux restes du peuple — le roi et les princes étant tombés sous le glaive assyrien — le joug de la servitude, dont personne ne pourra les délivrer selon la lettre, et dont ils ne pourront être délivrés que spirituellement en Jésus-Christ. D'après les Septante, Ephraïm habitera en Égypte, bien qu'il se dise en possession de la terre sainte et de l'Église du Sauveur ; par ses vices et ses péchés et par la perversité de sa croyance, il est toujours demeuré en Égypte. Parce qu'il habite l'Égypte, il a pour roi l'Assyrien ou l'orgueil. Il n'a pas voulu retourner à l'Église, et comme il a perdu la force, c'est-à-dire Jésus-Christ, qui est le Dieu de la force et le Dieu de la sagesse, il languit sans cesse dans l'infirmité, assujéti qu'il est aux démons et à toutes les passions. C'est pourquoi le glaive, c'est-à-dire la science selon l'esprit ou la parole de l'Église, ravageant et ruinant tout, s'éleva dans ses villes, que son impiété a bâties contre le Seigneur, et ce même glaive se reposa dans les mains d'Ephraïm, en sorte que, frappé par un autre, il ne puisse frapper lui-même ni lever le bras sur son adversaire. Enfin, ceux d'Ephraïm seront rétribués et se nourriront selon leurs conseils. Mais le peuple malheureux et le vulgaire sans instruction soupirera après son ancienne patrie ; il sentira le poids de sa servitude, et pourtant il sera incertain sur le lieu de sa demeure, ne sachant que faire ni de quel côté tourner ses pas. La colère de Dieu fondra sur ce qu'ils ont de plus pré-

ceptis, imponet eis qui derelicti fuerint de populo (reges eorum ac principes Assyria mucrone truncatis) iugum gravissimum servitutis, et imponet pariter quod non infretur iuxta liberam, nisi spiritaliter tollatur in Christo. Iuxta Septuaginta habitabit Ephraïm in Egypto, terram sanctam se habere dicens, et Ecclesiam Domini Salvatoris, sed vitis alpine peccatis et perversitate sua semper in Egypto commoratus est. Quis igitur habitavit in Egypto, sensus magis Assyrius erit rex ejus ; noluit enim reverti ad Ecclesiam, et virtute perdidit, id est, Christum, quia Dei virtutes et Dei sapientiam, semper in langore veritate, et laetitia fuit, cunctis demonibus ac perturbationibus subiacens. Ideo gladius, hoc est, scientia spiritualis, vel sermo ecclesiasticus viri, vastans atque debellans semper veritatem in urbibus ejus, quae impietate extravit contra Dominum, et ipse gladius requiescit in manibus ejus, ut occipias ab ipso, alium non possit occidere, nec contra adversarium levare unquam. Denique recipient, et vorabunt secundum consilia sua. Infelix autem populus et vultus invidiosus superabit aequum patrum, et captivus est esset sensit, sive pendebit in insolentia sua, assensius quid agit,

cieux, l'or et l'argent qu'ils avaient reçus de lui et dont j'ai souvent indiqué le sens, et il ne les délivrera point, parce qu'ils sont tombés par leur faute. Ce commentaire, d'après la version des Septante, convient aussi au texte hébreu.

« Comment vous traitera-t-je, ô Ephraïm ? puis-je vous protéger, ô Israël ? vous abandonnerai-je comme Adama, et vous exterminerai-je comme Séboïm ? Mon cœur est ému en moi-même, et il est agité de trouble et de repentir. Je ne laisserai point agir ma colère dans toute son étendue, je ne réitérerai point mes coups jusqu'à anéantir Ephraïm, parce que je suis Dieu et non pas un homme. Je suis le Saint au milieu de vous, et je n'entrerai point dans votre ville pour sa ruine. » *Osé*, xi, 8, 9. Les Septante : « Que vous ferai-je, Ephraïm ? vous protégerai-je, Israël ? que vous ferai-je ? vous exterminerai-je comme Adama et comme Séboïm ? Mon cœur s'est ému en moi-même et il est agité de trouble et de repentir. Je ne laisserai point agir ma colère dans toute son étendue ; je n'abandonnerai pas Ephraïm à une entière destruction, parce que je suis Dieu et non pas un homme. Je suis le Saint au milieu de vous, et je n'entrerai pas dans votre ville pour sa ruine. » Notre traduction et celle des Septante : « Vous protégerai-je, Israël ? » répond à l'hébreu *AMAGAZAN*, qu'Aquila a rendu par : « Je vous entourerai d'un boucher. » Comme nous pensions que cela s'entendait en bonne

part et signifiait la protection, l'édition de Symmaque qui dit : « Je vous livrerai, » nous amène à un sens opposé. L'édition de Théodotion également vise, non la prospérité, mais l'adversité : « Je vous dépouillerai, » et je vous ôterai « le boucher, » avec lequel je vous protégerais autrefois. Ce sens convient mieux au Seigneur qui les menace. Voici donc le langage qu'il tient : Puisqu'ils n'ont pas voulu se convertir, et qu'Assur est devenu leur roi, l'épée dévorera et les villes et les princes et le peuple, et on leur imposera un joug dont personne ne les délivrera. Comme cette dure sentence semblait ne pas laisser de place à leur repentir, maintenant Dieu parle à Israël avec l'affection d'un père : « Que ferai-je pour vous, Ephraïm ? » Comment ne pas vous dépouiller de mon secours ? que ferai-je pour vous ? par quel moyen vous corriger ? par quel remède vous guérir ? Je vous donnerai en exemple comme Adama et Séboïm, qui sont, la Genèse nous l'apprend, deux des cinq villes : « Sodome et Gomorre, Adama, Séboïm et Bala, qui est Ségor, » et en langue syriaque Zoar. Je vous donnerai en exemple, je vous changerai en désert, je vous réduirai en cendres comme j'ai détruit Adama et Séboïm. Après avoir prononcé cette dure, cette cruelle sentence, il revient à son amour paternel, la miséricorde l'emporte, et il tempère la sévérité du juge dans la compassion du père : « Mon cœur s'est ému en moi, il est agité de pitié et

et quo virtutis ignorans. Deus vero super pretiosa eorum, aurum videlicet et argentum qua acciperant ab eis, de quibus saepe diximus, irascetur, et nequam liberabit eum qui suo vitio corruit. Hoc iuxta LXX : eundem autem sensum et Hebraeo coepitibus.

« Quomodo dabo te, Ephraïm ? protegam te Israël ? quomodo dabo te sicut Adama, ponam te ut Séboïm ? Convessum est in me cor meum, pariter conturbata est positio mea. Non faciam irascenti frum meum, non converteri, et disperdam Ephraïm, quoniam Deus ego sum (Vult, tunc enim et non homo ; in medio tui sanctus, et non ingrediar civitatem. » *Osé*, xi, 8, 9. LXX : « Quid faciam tibi, Ephraïm ? protegam te, Israël ? Quid faciam tibi ? sicut Adama ponam te, et ut Séboïm ? Convessum est cor meum in te, simul conturbata est positio mea. Non faciam iuxta iram furoris mei. Non derelinquam et delatur Ephraïm, quoniam Deus ego sum, et non homo, in te sanctus, et non ingrediar civitatem. » In eo loco ubi nos et LXX interpretati sumus : « Protegam te, Israël ? » in Hebraeo scriptum est *AMAGAZAN*, quod Aquila transtulit, *Esay* 22, 22, id est a cuncto circumdabo te. « Quod cum in bonam partem puta-

reus intelligi, et significare protectionem, ex editione Symmachus contrarius nobis sensus subiecit dicentis, *Esay* 21, id est « tradam te. » Ex translatione quoque Theodotionis non prosperi, sed adversa demonstratur, *Esay* 22, quod significat, « nudabo te, » et auferam a te *Esay*, hoc est, « scutum, » quo te ante protegeram, et hic sensus magis convenit Domini committenti. Quod igitur dicit, hoc ait : Quomodo poteram converti, et Assur factus est rex eorum, derelicti gladius et urbes et principes et populum, et imponetur eis iugum, quod non auferetur ab eis ; et quo videlicet dura sententia, nequamque eis locum penitentiae derelinquens, nunc Deus patiens ad Israel loquitur affectu : « Quid tibi faciam, Ephraïm ? » quomodo te meo auxilio demudabo ? quid tibi faciam ? que te arte corrumpam ? quo pacto sanare medicamentis ? Sicut Adama et Séboïm ponam te, quae duo sunt quique urbium, sicut in Genesi legitur : « Sodoma et Gomorra, Adama, et Séboïm et Bala, qui est Ségor, » et *Ysa* sermone « Zoara » dicitur. Ponam igitur et verbum te in solitudinem, et delabo usque ad cineres ac favillas, sicut delicti Adama et Séboïm. Cumque duram, immo crudelium sententiam protulisset, rursus patiens affectu

de repentir. » Dès que j'ai eu prononcé que j'exterminerais Ephraïm et Israël comme Adama et Séboïm, mes entrailles se sont émus. Je ne suis repenti d'avoir condamné à périr pour toujours ce peuple qui a été mon peuple ; je ne laisserai donc pas agir ma colère dans toute son étendue, et je ne renoncrai pas à ma clémence pour perdre Ephraïm ; car je ne frappe pas pour perdre sans retour, je frappe pour corriger. Ma sévérité est une occasion de repentir et d'amour. » parca que je suis Deus, et non pas un homme. » Un homme punit pour perdre, Dieu punit pour corriger et rendre meilleur. » Je suis le Saint adoré au lieu de vous, et je n'entrerai pas dans la ville pour la ruiner ; je ne suis pas un de ceux qui habitent dans les villes, qui vivent selon les lois humaines, qui croient que la cruauté est la justice, pour qui le comble du droit est le comble de la malice ; ma loi et ma justice consiste à sauver ceux que je reprends. Nous pouvons dire encore que, comme Cain le premier fonda une ville sous le nom de son fils Enoch, le Seigneur n'entre pas dans une ville de cette sorte, qui a pour fondements le crime, le sang et le parjure.

Si nous lisons : « Comment vous traiterez-je, ô Ephraïm ? vous protégerai-je, ô Israël ? » il faut l'entendre ainsi : Que puis-je faire pour vous ? êtes-vous digne de protection, vous qui avez commis de si grands crimes ? Il faut remarquer aussi, que dès que la prophétie parle

contre Juda, qui est le peuple de Dieu, elle le compare, non point à Adama et à Séboïm, mais à Sodome et à Gomorre. Nous lisons dans Isaïe : « Ecoutez la loi de Dieu, princes de Sodome ; soyez attentifs à la parole du Seigneur, peuple de Gomorre. » Isa. 1, 10. D'autre part, dans l'Évangile, il est dit de la ville qui ne recevra point les Apôtres et sur laquelle ils auront secoué la poussière de leurs sandales, qu'un jour du jugement le sort de Sodome et de Gomorre sera plus tolérable que celui de cette ville. *Math. x.* Le Prophète adresse dans le même sens ces mots à Jérusalem : « Sodome a été trouvée juste en comparaison de vous. » *Ezech. xvi.* Nous sommes donc amenés à conjecturer que Sodome et Gomorre eurent le premier rang dans le péché et qu'Adama et Séboïm suivirent leur exemple, puisqu'ils puissants auront à endurer des tourments puissants, *Sap. vi* et que le serviteur qui connaît la volonté de son maître et qui ne la fait pas, sera châtié plus rudement. *Lie. xii.* Ainsi, les enfants de l'Église, s'ils commettent les mêmes crimes que les hérétiques, tomberont dans les tourments, non pas d'Adama et de Séboïm, moins coupables, mais de Sodome et de Gomorre, plus criminelles.

Notre texte s'applique encore aux hérétiques et au peuple de leurs dupes. Le Seigneur leur dit que, s'ils ne font pas pénitence, ils seront réduits à l'état d'Adama et de Séboïm, en sorte

miseri cordis vincitur, et misericordiam iudicii pietatis mitigat patris. *Dei enim :* « Converterunt est in me cor meum ; pœnitentia conturbata est peccato mea. » Statim ut locutus sum, me Ephraïm et Israël sicut Adama Séboïmque posuimus, mea commota sunt viscera. Pœnitentia me meum quendam populum dedit in perpetuum ; idcirco non faciam secundum irrogata supplicia mea, nec de meo clementia commutabo, et disperdam Ephraïm non animi peccato in perditionem in perpetuum, sed ut emendam. Crudele illud nos pœnitentiam et pietatis occasio est : « Deus enim ego sum, et non homo. » Homo ad hoc punit ut perdat, Deus ad hoc corripit ut emendet. « In medio tui sanctus, et non ingrediar civitatem. » hoc est, non sum unus de his, qui in arboribus habitant, qui humani generis vivunt, qui crudelitatem arboriferentis justitiam, quibus lux summam summam malitia est ; mea autem lux neque in arboribus est, salvare cœcros. Possunt et aliter dicitur : quia primus Cain parvula extraxit civitatem in nomine filii sui Enoch, in hisce civitatibus urbes Dominus non ingredietur, que ex scelere et sanguine et parricidio facta est.

Si autem volueritis legere : « Quomodo dabo

te, Ephraïm ? protegam te, Israël ? » sub intelligendum est : Quid tibi faciam ? nonne protectionis dignus es, qui tanta fecisti ? Notandum quoque quod ubi contra Judam dicitur, id est, populum Dei, non Adama pœnitentia et Séboïm, sed Sodoma et Gomorre. Legimus enim in Isaïa : « Audite legem Dei, principes Sodomorum ; attendite verbum Domini, populus Gomorrhæ. » *Isa. i, 10.* In Évangélio quoque civitas, que et apostolus non receperit, excensitibus de pulverem pedum eorum, dicitur de ea, quod in die iudicii tolerabilis erit terra Sodomorum et Gomorrhæ, quam civitati illi, *Math. x.* Et ad Jerusalem populethas sermo dirigitur : « Justificata est Sodoma ex te. » *Ezech. xvi.* Datur ergo nobis suspensio, quod Sodoma et Gomorra principes fuerint in peccato, et Adama et Séboïm eorum exempla sceleris sint, quod potenter potenter terrena pœnitentia, *Sap. vi*, et sermo qui est voluntatem Domini sui, et non facit eam, vapulet multis. *Luc. xii.* Unde et ecclesiastici viri, si hœdem quibus hæretici sceleratus continentur, nequaquam Adama et Séboïm, que infeliciores sunt ; sed Sodoma et Gomorre, que majorum criminum esse dicuntur, cruciatibus subiacent.

Ad hæreticos quoque deceptosque ab eis populum

qui n'auront aucune espérance de salut. Puis, comme le meilleur des pères, il se reprend pour changer sa résolution, il se reprend d'avoir tenu un tel langage, il les exhorte à se convertir et à faire pénitence : « Je ne laisserai pas agir ma colère dans toute son étendue, je n'ai pas jusqu'à exterminer Ephraïm. » Tout ce que je puis faire, tout ce que je puis désirer, c'est qu'il abandonne son égarement pour la vérité, et s'il me préfère aux princes de l'hérésie, comme « je suis Dieu et non pas un homme, » je tendrai la main à ceux qui sont tombés, j'appellerai au saint les brebis errantes. Mais parce que je suis saint, je n'entrerai pas dans la cité d'Ephraïm, dans les concubines et les villes des hérétiques. Ceux qui en sortent, je les accueille avec joie ; mais je n'y entre point. Ces paroles : « Je n'entrerai point dans la ville, » suivies dans les Septante de celles-ci : « Je marcherai à la suite du Seigneur, » quelques commentateurs les regardent comme une réponse du peuple au Seigneur, et voici le sens : Puisque votre cour s'est écarté en vous, que vous ne nous avez point traités selon nos péchés, que vous nous avez continué votre clémence en ne punissant pas nos crimes, et que vous, le Dieu saint et bon, vous promettez de ne point vous retirer d'au milieu de nous, à notre tour, nous n'entrerons pas dans la cité des méchants et nous ne serons pas au nombre des pécheurs, mais nous marcherons sur les traces du Seigneur notre Dieu. Mais les Hébreux met-

loquitur Dominus, quod nisi egerit pœnitentiam, pœnitentia sicut Adama et Séboïm, ut nullam spem habeant salutis. Breviter ut clementissimus pater dicit se suam mutare sententiam, et pœnitere quod tanta sit locutus, ut illos quoque ad conversionem et ad pœnitentiam provocet. Non faciam, inquit, in fure meo, non disperdam Ephraïm. Quantum, inquit, in me est, quantum ego cupio, si arceam veritate correxerit, et me magis amaverit quam principes hæretici. « Deus enim ego sum, et non homo, » lapels manum porrigam, errantes ad salutem vocabo. Et qui sanctus sum, propterea non ingrediar civitatem, id est, concubinata et urbes hæreticorum. Fornis eximita de urbibus suis, libenter recipio : in civitate eorum non ingrediar. Hoc quod dixit : « Non ingrediar civitatem, » et juxta LXX sequitur : « Post Dominum ambulabo, » quidem sic interpretati sunt, ut disperdam Dominum populum respiciens, et erio secutus : tunc converterunt est cor tunc in te, et non secundum peccata nostra fecisti nobis ; sed imitari clementiam tuam, et nostra delicta non punis, et polliceris te sanctum et clementem in nostri medio versaturum ; idcirco et ego malorum hominum non ingrediar civitatem, nec ero de numero pecca-

torum ; sed ambulabo post Dominum Deum meum. Hebraei autem ex persona Dei ita edisserunt : Non te derelinquam, non ibo ad aliam gentem, nec ingrediar alteram civitatem.

« Je marcheront après le Seigneur, qui rugira comme un lion ; il rugira lui-même, et les enfants de la mer trembleront d'effroi. Ils s'envoleront de l'Égypte comme un oiseau et de l'Assyrie comme une colombe, et je les établirai dans leurs maisons, dit le Seigneur. » *Ose. xi, 10, 11.* Les Septante : « Je marcherai sur les traces du Seigneur. Il rugira comme un lion, il rugira lui-même, et les enfants des eaux trembleront d'effroi. Ils s'envoleront de l'Égypte comme un oiseau, et de l'Assyrie comme une colombe, et je les établirai dans leurs maisons, dit le Seigneur. » Le Seigneur lui annonçant la prospérité, le peuple se convertira à lui et il marchera dans ses voies, parce que le Seigneur rugira comme un lion, ainsi que l'a écrit également le prophète Amos : « Le Seigneur rugira du haut de Sion, il fera entendre sa voix du milieu de Jérusalem. » *Amos. i, 2.* Il rugit quand il dit : « Je vous traiterai comme Adama et Séboïm. » Lorsqu'il aura rugé, les enfants de la mer ou des eaux, d'après les Septante, trembleront d'effroi. Le mot hébreu *Meim*, formé des trois lettres *Mem, Jod et Mem*, veut dire eaux quand on lit *Meim*, et s'entend de la mer, quand on le lit *Meim*. Les Hébreux rapportent cette prophétie à l'avènement du Messie, dont ils attendent la

terram ; sed ambulabo post Dominum Deum meum. Hebraei autem ex persona Dei ita edisserunt : Non te derelinquam, non ibo ad aliam gentem, nec ingrediar alteram civitatem.

« Post Dominum ambulabunt ; quasi leo rugiet, et formidabunt filii maris, et volabunt [Vulg. *ambulant*] quasi avis [al. *aves*] ex Egypto, et quasi columba de terra Assyriorum ; et collocabo eos in domibus suis, sicut Dominus. » *Ose. xi, 10, LXX.* « Post Dominum ambulabo ; sicut leo rugiet, quasi ipse rugiet, et formidabunt filii aquarum, et volabunt quasi avis ex Egypto, et quasi columba de terra Assyriorum ; et collocabo eos in domibus suis, sicut Dominus. » Dominus prospera pollicente, populus convertetur ad eum, et ambulabit post Dominum, quasi Dominus rugiet quasi leo. De quo et Amos propheta commentatur : « Dominus de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam. » *Amos. i, 2.* Rugiet autem quando dicit : « Sicut Adama, ponam te in Séboïm. » Causæ ille rugiet, tunc formidabunt filii maris, sive squarum, ut LXX translulerunt. Rurum verbum *meim*, quod per tres litteras scribitur *mem, jod, mem* ; si legatur *meim*, aquas significat ; si *meim*, de mari intelligitur. Hæc Hebraei ad adven-

venne. Pour nous, notre conviction est qu'elle s'est déjà accomplie, parce que de l'Égypte et de l'Assyrie, c'est-à-dire de l'Orient et de l'Occident, comme du Nord et du Midi, sont venus et viennent encore tous les jours des âmes qui doivent avoir place au festin, dans le royaume des cieux, avec Abraham, Isaac et Jacob. *Math. viii.* Dans les enfans de la mer ou des eaux, il est permis de voir ceux qui ont été pris au filet du Seigneur et retirés de la mer de ce monde. *Math. xiii. 47.* Et lorsqu'ils auront été pris dans la mer pour être vendus à la vie, ils seront ébroués dans leurs maisons, qui sont les greniers dont parle l'Évangile, *Math. xiii.*, et où est enfermée le grain choisi et séparé de la paille. On dit que le rugissement des lions est naturellement si terrible que, lorsqu'il se fait entendre, tous les animaux tremblent d'effroi et n'osent plus faire un pas, tant leur terreur et leur épouvante est grande. C'est ainsi que, lorsque le Seigneur aura rugi comme un lion et qu'il aura fait éclater sa voix comme un tonnerre, tous les ciseaux fémorant d'épouvante et se réfugieront dans leurs nids, c'est-à-dire dans leurs demeures, où le Seigneur habitera avec eux. Donnons une autre explication. Quand le vrai lion aura rugi, le faux lion, qui est notre ennemi, nous dit l'apôtre Pierre, *I. Petr. v.*, se taira aussitôt; il n'osera plus ouvrir la bouche pour publier son enseignement pervers, et ceux qu'il avait enchaînés, délivrés maintenant par le rugissement

tum Christi referunt, quem sperant esse yasturum. Nos jam transacta convictionis æquæ et de Ægypto, et de Assyria, hoc est ab Oriente et Occidente, et ab Aquilone et a Meridie venerunt, et quotidie veniunt qui discumbant cum Abraham, Isaac et Jacob. *Math. viii.* Filios saltem maris, sive aquarum, eos possumus appellare, qui ægenæ Domini comprehensi sunt, et abstracti de mari hujus sæculi. *Math. xiii. 47.* Gangetæ capti fuerunt de morte ad vitam, collocantur in domibus suis: quæ hæc vocat Evangelium. *Math. xiii.* in quibus electa et a peccatis separata frumenta conduntur. Natura hominum esse dicitur, ut cum infrenuerint et rugierint, omnia animalia contremiscant, et fixo gradu se movere non possint: tantus pavor est et tanta formido. Harque et Dominus cum Iustar leonibus rugierit et fulguraverit, ad dederit vocem suam, emette ævæ et universa volatilia perhorrescent; et sicut ad sidus, id est, ad domos suas in quibus Dominus habitabit cum eis. Dicamus et aliter: Cum verus leo infrenuerit, falsus leo qui est, juxta apostolum Petrum, adversarius noster, *I. Petr. v.*, illico conticescet, et omne dogma perversum quod sumit aperire non poterit; quisque ante ab eo capti fuerant, rugitu leonis solent et commina-

terrible et menaçant du vrai lion, suivront le Seigneur leur Dieu. Alors la croûte s'emparera des enfans de la mer ou des eaux, qui avaient été engendrés dans les flots amers de l'hérésie; ils prendront des ailes, ils s'envoleront de l'Égypte comme les oiseaux et de l'Assyrie comme des colombes, et ils s'écrieront: « Qui me donnera des ailes comme à la colombe, afin que je puisse m'envoler et me reposer? » *Psalm. liv. 7.*, en sorte qu'après leurs rudes labeurs sur la terre de l'hérésie, ils se reposent au sein de l'Église et qu'ils habitent dans leurs demeures, hors desquelles l'erreur les avait entraînés. Nous savons que le mot Égypte ou Mesraim veut dire « tribulation » et « angouisse », et le mot Assyriens, « qui dirigent », ou mieux, « qui accusent ». Or, les hérétiques seront délivrés de l'Égypte et des Assyriens, lorsqu'ils seront établis dans leurs demeures, et qu'ils auront dit à leurs mauvais parents: « Votre maison vous sera laissée déserte. » *Math. xxiii. 38.*

« Ephraïm s'est rangé autour de moi en me reniant secrètement, et la maison d'Israël avec hypocrisie; mais Juda est descendu avec Dieu et avec ses saints, comme un témoin fidèle. » *Os. xi. 12.* Les Septante: « Ephraïm s'est rangé autour de moi avec des promesses trompeuses, et la maison d'Israël et de Juda avec impiété; maintenant, Dieu les a connus, et ce peuple sera appelé le peuple saint de Dieu. » Voici la fable que les Hébreux racontent: Lorsqu'Israël sortit

tionem terribili, sequentur Dominum Deum suum. Tunc timebunt filii maris, sive aquarum, qui in amaritudine et salis hereticorum aquis fuerant procreati; et assumpta pennis, volabunt quasi aves ex Ægypto, et quasi columba Assyriorum, et fient: « Quis dabit mihi pennas sicut columbae, et volabo et requiescam? » *Psalm. liv. 7.*, ut qui apud hereticos laboraverant, requiescant in Ecclesia, et habitent in domibus suis, de quibus fuerunt erectæ sedes. Ægyptum, id est, assuam « tribulationem » interpretari, et « angustiam » novimus: Assyrios præponere, « dirigentes », sive, ut melius arbitramur, « arguentes ». Ab his ergo liberabuntur heretici, cum habitare coeperint in domibus suis, et malis parentibus dicebant: « Relinquetur vobis domus vestra deserta. » *Math. xxiii. 38.*

« Circumdidit me in negotiatione sua (Vulg. abominatio) Ephraïm, et in dolo domus Israël; Judas autem tenuit decorem cum Deo, et cum sanctis fidelis. » *Os. xi. 12.* LXX: « Circumdidit me in mendacio Ephraïm, et in impietate domus Israël et Judæ; nunc cognovit eos Deus, et populus sanctus vocabitur Dei. » Tradunt Hebræi hujuscemodi fabulam: In exitu Israël ex Ægypto, quando ex alia parte mox,

de l'Égypte, au moment où ils avaient d'un côté une montagne, d'un autre la mer Rouge, et d'un autre l'armée de Pharaon qui les entourait, le peuple étant enfermé de toutes part et les autres tribus qui désespéraient de leur saint ayant manifesté le désir ou de retourner en Égypte ou de combattre, Juda seul eut assez de foi pour entrer dans la mer, et mérita par là de recevoir la royauté. C'est là ce que le texte dit ici: Juda, témoin, répondant et vengeur de la parole de Dieu, descendit avec Dieu dans la mer et se montra le plus fidèle parmi les saints, en croyant fermement aux promesses du Seigneur, qui lui donnait d'entrer dans les flots. Voilà ce que disent les Hébreux. Pour nous, continuons à suivre la voie où est entrée notre explication, et disons que la tribu royale d'Ephraïm et la maison d'Israël ou le peuple sujet de cette tribu royale, s'étaient rangés autour du Seigneur, mais s'y étaient rangés dans la négation et le mensonge, puisqu'ils n'étaient le Seigneur, en professant la croyance aux idoles. Juda, au contraire, les deux tribus qui avaient le Temple, la Loi et les Prophètes et qui gardaient les préceptes de la Loi, étaient les témoins du Seigneur, des témoins fidèles, marchant avec Dieu et avec les saints, ou qui nous devons voir, soit les Anges, soit les Patriarches, les Prophètes et quiconque obéissent aux commandements de Dieu. Si l'on établit la comparaison au temps où Osée prononçait ces paroles, on verra que, tandis qu'Ephraïm était dans un égarement complet, et Israël dans

l'aveuglement du culte des idoles, Juda seul était demeuré fidèle au culte et aux témoignages de Dieu et pouvait descendre avec lui ou être fort avec le fort, puisqu'il n'avait dire en même temps descente et force et qu'Aquila le rend par domination.

Au figuré, les hérétiques se rangent autour du Seigneur avec des promesses menteuses, ou plutôt en le niant secrètement. Tout ce qu'ils disent n'est que négation de Dieu et mensonge, et cette maison d'Israël se range autour de lui avec hypocrisie ou en commettant l'impunité, puisqu'ils cachent toutes leurs fictions sous les artifices de leur langage et qu'ils profèrent des paroles impies contre le Seigneur. Juda, au contraire, c'est-à-dire l'enfant fidèle de l'Église, au lieu de s'élever dans l'orgueil et la vanité des hérétiques, s'humilie avec Dieu et persiste dans la fidélité et la force, avec le courage des saints, en édifant sa maison sur la pierre qu'aucune tempête ne peut ébranler. *Math. vii.* Toute autre est la version des Septante: Ephraïm et la maison d'Israël et de Juda se sont rangés autour de Dieu avec des promesses menteuses et en commentant l'impunité, et pourtant la honte de Dieu est si grande qu'il ne leur retranche pas l'espérance du salut, qu'il les connaît encore, et qu'il est prêt à donner le nom de peuple saint et de peuple de Dieu à ce peuple, maintenant perverti par l'impunité. Au figuré, les Septante disent donc que la volonté de Dieu est que les hérétiques et les enfans de l'Église

ex alia Rubrum mare, et ex alia Pharaonis cingebat exercitus, et inclusus populus tenebatur, cæteris tribubus desperantibus salutem, et aut reverti in Ægyptum, aut bellare captivitas, solus Judas fideliter ingressus est mare, nuda et regnum meruit accipere, et hoc esse quod nunc dicitur: Judas testis sermone Dei, et acupulator ac vindex, descendit cum Deo in mare, et iter sanctæ fuit fidelissimæ, ut veritas juberetis crederet Dei. Hoc illi dicitur: Nunc impio explanationis sequitur ordinem, quod circumdidit Ephraïm regis tribus et domus Israël, populus qui tribu regis serviebat, et circumdidit eum in negotiatione sive mendacio, dum Dominum negant, et idola coluntur, Judas autem, hoc est, quæ tribus, qui habebat Templum, Legem, Prophetas, et servabat præcepta legalia, sancti testes, prædicatores cum Deo et cum sanctis fidelis. Semper possimus dicere, vel angelos, vel patriarchas ac prophetas, et cæteros qui Dei imperio serviebant. Ad comparationem enim illius temporis que hæc dicitur, aberrant petites Ephraïm, et dæcepit in idolorum cultu Israël, solus Judæ remanserat, qui in Dei cultu et testimoniis versabatur, et posses des-

sendere cum eo, sive fortis esse cum forte: hæc enim est « descensionem » et « fortitudinem » significat, pro quo Aquila interpretatur: descendit.

Juxta *Septuaginta* circumdidit heretici Dominum in mendacio, imo in negatione. Quidquid enim loquuntur, negatio, imo mendacium est: et circumdidit eum in dolo, sive in impietate domus Israël; dum universa que simulat, artificiali sermone componunt, et impietatem loquuntur contra Dominum. Judas autem, hoc est, vir ecclesiasticus, non spernit, non indignatur timore heretico, sed humiliatur enim Deo, et cum sanctorum choro fidelis est et robustus: dum vidisset Dominum suum super petram, que nulla tempestate quatitur. *Math. vii.* LXX multo aliter interpretantur: Quod et Ephraïm et domus Israël et Judæ circumdidit Deus in mendacio et in impietate, et tamen circumdidit illi Deus et non ab eis abiecit spem salutis; sed cognovit illos, et paratus est vocare populum sanctum et populum Dei, qui nunc impietate pervertitur. Juxta interpretationem quorundam, videt Deum et hereticos salvari, et ecclesiasticos peccatores, et omnes suo vocabulo emancipari. Qui autem verè sanctus est, non circumdidit Deum in

pêcheurs fassent leur salut et méritent tous de porter son nom. Quant à celui qui est vraiment saint, il se range autour de Dieu, non dans le mensonge, mais dans la vérité, puisque le Psalmiste a dit : « Vous êtes puissant, Seigneur, et la vérité est autour de vous. » *Psalm.* lxxxviii, 9.

« Ephraïm se repait de vent, il suit une chaleur mortelle ; il ajoute tous les jours mensonge sur mensonge et violence sur violence ; il a fait alliance avec les Assyriens et a porté en même temps en Egypte son huile. » *Ose.* xii, 1. Les Septante : « Ephraïm est un esprit des plus pervers, il a suivi une chaleur mortelle ; il a ajouté tous les jours les choses inutiles aux choses vaines ; il a contracté alliance avec les Assyriens, et acheté son huile en Egypte. » L'histoire sainte raconte que Manabéh, roi d'Israël, après avoir fait la paix avec l'Assyrie, demanda du secours aux Egyptiens, *IV Reg.* xv, et c'est là ce que dit notre texte, qu'Ephraïm se repait de vent, c'est-à-dire se berce d'une vaine espérance, qu'il suit une chaleur mortelle, c'est-à-dire va vers le Midi, qu'il consume tout son temps à se tromper lui-même, et qu'en courant ainsi d'un côté et d'un autre, il prépare lui-même la dévastation et la ruine de ses villes. N'est-ce pas se repaître de mensonge et appeler la dévastation, après avoir fait alliance avec les Assyriens, porter son huile en Egypte ? Son huile, c'est-à-dire ses dons, la partie étant prise pour le tout, bien que quelques commen-

tateurs disent que l'Égypte ne récoltait pas de l'huile, la meilleure lui était envoyée par Ephraïm, parce que le terroir de Samarie la produisait en grande abondance.

Au sens figuré, tous les hérétiques sont possédés de l'esprit pervers des démons. C'est pour cela que l'Apôtre a écrit : « Nous avons à combattre contre les esprits de malice répandus dans l'air. » *Ephés.* vi, 12 ; et nous savons que, lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, ne trouvant point de repos, il s'unit à sept autres esprits plus méchants que lui, et retournée à son ancien domicile. *Luc.* xi. L'esprit du mal poussé donc les hérétiques à suivre la sécheresse ou un vent brûlant, qui est contraire aux fleurs et tue toute germination, qui poursuit tout le jour une œuvre vaine dans la vide, et qui, ne se contentant pas de sa propre erreur, multiplie ses disciples, ou plutôt les compagnons de sa vanité et de ses égarements. Il fait aussi alliance avec les Assyriens, dont le prince est l'orgueil, en sorte que toutes ses fictions ont les apparences de la sagesse, de cette sagesse que Dieu détruit et que l'Apôtre nous prescrit de fuir : « Prenez garde que personne ne vous surprenne par la philosophie et par des raisonnements vains et trompeurs, selon une doctrine toute humaine, et selon des observations qui étaient les éléments du monde. » *Coloss.* ii, 8. De plus, il porte son huile en Egypte, ou bien il achète la sagesse de l'Égypte, désireux qu'il est de mêler aux dogmes de l'Église l'huile d'onction

mensuratio, sed in veritate, Psalmista dicens : « Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo. » *Psalm.* lxxxviii, 9.

« Ephraïm pacis ventum, et sequitur aestum ; tota ille mendaciorum et vastitatum multiplicat, et factus cum Assyriis inili, et oleum in Egyptum ferobat. » *Ose.* xii, 1. LXX : « Ephraïm artem pessimum spiritus, prosequens est aestum ; tota ille inania et vana multiplicavit, et testamentum cum Assyriis pepigit, et oleum in Egypto mercabatur. » Sacra narrat historia, Manabeh regem Israel, pacis factis cum Assur, ab Egyptis auxilium petivisse. *IV Reg.* xv, et hoc est quod nunc dicitur, Ephraïm pacem ventos, id est, vana se discipulos, sequique sequens, hoc est, amentum, et ire ad Meridiam, nihilque aliud agere tota die nisi sibi illudare ; et cum hoc illicque diceret, vastitatum et contritionem suis urbibus preparare. Ammon est vastitas atque mendacium, peccatae fides cum Assyriis, et oleum talisse in Egyptum et mercabatur, hoc a parte totum, quod videlicet manera Egyptis miserit. Licet quidam arbitrentur quod nequaquam in Egypto oleum signat ; sed prelo-

simissimum misum esse ab Ephraïm, cuius terra Samaria olei fertilissima est.

Porro secundum tropologiam omnes haeretici pessimo demorum spiritu continentur, de quo et in Apostolo scriptum est : « Adversus spiritum malignum in circuitibus. » *Ephés.* vi, 12. Et inmundus spiritus cum exierit ab homine, et requiem non invenit, septem alios spiritus nequiores se sibi copulat, et ad pristinum revertitur domum. *Luc.* xi. Spiritus igitur pessimo sequitur *zabonem*, id est, « ariditatem, » sive « ventum urentem. » qui contrarius floribus est, et germinationis cuncta disperdit, tota ille lingua variegata sectatur, nec proprio colore contentus est, sed multos discipulos, suo omnino sine vanitate demone multiplicat. Fundus quoque fuit cum Assyriis, quorum principis est sensus iniquus, ut quaecumque fuerit, sapienter simulasse videtur, et sapientis qui destruitur a Deo, quam et Apostolus praecipit declinandam, dicens : « Vanitas, non quis vos deprecietur per philosophiam et inanis seductionem, secundum traditionem hominum, secundum elegantiam mundi. » *Coloss.* ii, 8. Sed et oleum

dont on oignait les prophètes et les prêtres et dont on oignait aussi les rois. Les saints également ont cette huile, puisqu'il est dit : « Vos enfants sont autour de votre table comme de jeunes oliviers. » *Psalm.* cxxvii, 3, et que notre olivier sauvage a été greffé sur le bon plant. Mais les hérétiques ont beau s'efforcer de mêler le mensonge à la vérité ; l'huile ne peut se marier à l'eau ni à aucun autre liquide ; la vérité suragne toujours à la surface du mensonge. Les autres liquides, les hérétaïes, qui n'ont pas l'huile de la vérité, peuvent se combiner et former un seul corps de leur mélange ; mais leur mauvaise huile que l'on porte en Égypte et qui descend de la terre sainte dans le royaume de Pharaon, est en abomination au Prophète, qui s'écrie : « L'huile du pêcheur ne souillera point ma tête. » *Psalm.* cxi, 5.

« Le Seigneur entrera donc un jour en jugement avec Juda, et il va visiter Jacob dans sa colère ; il lui rendra selon ses voies et selon ses œuvres. Il supplanta son frère dans le sein de sa mère ; Dieu le rendit assez fort pour lutter contre l'ange, et, après avoir prévalu contre cet esprit qui céda à ses forces, il conjura Dieu avec larmes, et il le trouva à Bethel, et c'est là que le Seigneur nous parla. Aussi le Seigneur Dieu des armées devint son Seigneur et l'objet perpétuel de son souvenir. Convertissez-vous donc à votre Dieu ; gardez la miséricorde et la justice, et espérez toujours en votre Dieu. » *Ose.* xii,

2 et seq. Les Septante : « Le Seigneur entrera en jugement avec Juda, pour se venger de Jacob, à qui il rendra selon ses voies et selon ses œuvres. Il supplanta son frère dans le sein de sa mère ; dans sa lutte, il prévalut sur Dieu, qui le rendit assez fort contre l'ange qu'il terrassa. Ils pleureront et il me conjurèrent ; ils m'ont trouvé dans la maison de Dieu, et là il leur a été dit : Le Seigneur Dieu Tout-Puissant sera l'objet perpétuel du souvenir de Jacob, et vous vous convertirez à votre Dieu ; gardez la miséricorde et la justice, et soyez toujours près de votre Dieu. » Puisqu'Ephraïm se repait de vent, qu'il suit le mensonge et qu'il est assés insensé pour floter incertain entre deux nations ennemies, faisant la paix avec les Assyriens et portant l'huile en Égypte, maintenant il ne me reste qu'à juger Juda et à visiter Jacob dans ma colère. Il appelle visite les plaies et les supplices, en sorte qu'après avoir rétribué Ephraïm selon ses mérites, il va rendre à Juda, issu de la race de Jacob, selon ses voies et selon ses œuvres, parce que Juda n'est pas seulement tombé, à cause de la fragilité humaine, dans une erreur qui l'a pris à l'improviste, mais qu'il a recherché et trouvé des occasions de péché et de chute. Dieu montre de combien de bienfaits il a comblé Juda, c'est-à-dire Jacob ; il nomme le fils dans le père, et il rappelle son ancienne histoire, pour faire connaître la miséricorde divine à l'égard de Jacob et à l'égard de Ten-

fert in Egyptum, sive mercator Regem sapientiam, ecclesiastica cupiens miscere dogmatibus oleum unctiois, quo unguentur prophetae et sacerdotes, quo unguentur et reges. Hoc oleum habent et sancti, de quibus dicitur : « Filii tui sicut novellae olivarum in circuitu mensae tuae. » *Psalm.* cxxvii, 3. Et bona oliva in qua oleator noster, insertus est, inanis autem contentat haereticos veritatis miscere mendaciam, oleum aqua et ceteris humilibus atque liquidibus rebus non potest copulari. Semper veritas supra est, detrimensque mendaciam. Omnes alii species, si est hereses, quae non habent, ut diximus, oleum veritatis, possunt sibi misceri, et de pluribus unum officii corpus. Sed huius oleum quod deservit in Egyptum, et de terra sanctis ad Pharaonis regem descendit, detestatur propheta dicens : « Oleum peccatoris non impinget super mentem. » *Psalm.* cxi, 5.

« Iudicium ergo Domini [al. Dei] cum Juda, et visitatio super Jacob ; iuxta vias ejus, et iuxta adificationes ejus reddet [al. reddere] ei. In usum suspensionis ejus reddet [al. reddere] ei. In usum plantationis fratrum suum ; et in fortitudine sua directus est cum angelo, et invaluit ad angelum, et confectus est ; levit, et rogavit eum, in Bethel inventum, et ibi locutus est nobiscum, et Dominus Deus

exercituum, Dominus memoriale ejus ; et tu ad Deum tuum convertetur ; misericordiam et iudicium custodi, et spera in Deo tuo semper. » *Ose.* xii, 2 et seq. LXX : « Et iudicium Domini [al. Domini] cum Juda, ut vincatur Jacob, iuxta vias ejus, et iuxta adificationes ejus reddet ei. In usum plantationis fratrum suum, et in fortitudine sua directus est cum angelo, et invaluit super Jacob. Visitatio enim vocat flagella atque supplicia, ut qui Ephraïm reddidit, quod miserit, Iuda quoque, qui de Jacob ortus est semine, reddat iuxta vias et iuxta adificationes suas, qui non tantum fortiter errore deceptus est, et humas condidit fragilitate, sed iniquis et adinvenit in quibus peccaret et rueret. Expulit er-

dirressement de celui-ci contre le Seigneur. Pendant qu'il était encore dans le sein de Rebecca, il supplanta son frère Esau, *Gen. xlv*, et ce ne fut pas assurément par sa propre force, dans l'état informe où il était alors, mais par un effet de la miséricorde de Dieu, qui connaît et qui aime ceux qu'il a prédestinés. Outre qu'il supplanta son frère dans le sein maternel, il fut un droit dans sa force contre l'ange, qu'il eut pour adversaire au bord du torrent pendant toute une nuit; *Gen. xxxii*; et c'est à cause de cela qu'il reçut le nom de « redresseur » ou « redressé », en hébreu *Isaï*. « Il prévalut contre l'ange, » et il fut fortifié par sa bénédiction après l'avoir vaincu. Il pleura et il conjura l'ange, en lui disant: « Je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez béni. » *Ibid. 26*. Lorsque, sur le conseil de son père et de sa mère, il fuyait en Mésopotamie, il trouva à Béthel le même ange, qui en lui parlant parla aussi avec nous, c'est-à-dire parla aux enfants en s'adressant au père et dans Jacob à Juda; et depuis ce temps jusqu'à ce jour, le souvenir du nom qui lui fut donné par l'ange et par Dieu ne s'est plus effacé. Puisqu'il en est ainsi, à votre tour, ô Juda, imitez votre père, priez dans les larmes le Seigneur Dieu des armées et convertissez-vous à lui. Gardez la miséricorde et la justice, et si vous êtes justes et miséricordieux, espérez toujours en votre Dieu, en progressant dans la

vertu par les bonnes œuvres. Au lieu de ces paroles du texte hébreu: « Il le conjura avec larmes, il le trouva à Béthel, et là celui-ci parla avec nous, » nous lisons dans la Vulgate: « Ils ont pleuré, ils m'ont supplié, ils m'ont trouvé dans la maison de On » — On veut dire donleur, — et là il leur a été dit... Par conséquent, quiconque pleure ses fautes, fait pénitence et prie le Seigneur, le trouvera dans la douleur de son cœur, et l'entendra qui répond à sa prière.

Nous pouvons entendre par Juda l'enfant de l'Eglise que le Seigneur reprend, parce qu'il ne se souvient pas des bienfaits dont il a été comblé et qu'il ajoute chaque jour les péchés aux péchés. Quels furent ces bienfaits, Dieu le lui rappelle: Lorsque votre naissance l'Eglise vous a enfanté dans la foi, vous avez supplié le Seigneur votre frère, dont vous avez reçu le droit d'adoption; vous avez été maintenu droit dans votre force avec l'ange, soit par votre victoire sur les forces ennemies, soit parce que vous avez été fortifié par les bénédictions de l'ange, qui est Dieu lui-même; vous avez prévalu contre l'ange, pour vous montrer que vous deviez prévaloir contre les hommes, et vous avez été rempli de force. Et après votre victoire, vous avez pleuré, vous avez conjuré l'ange du Seigneur, et vous souvenant de vos anciens péchés, vous l'avez trouvé à Béthel, c'est-à-dire dans la maison

tem quanta domus Judae, hoc est, Jacob accepit, et in patre filius nominatur, veteris quoque recordatur historie, ut et Dei misericordia erga Jacob, et illius contra Dominum duritia commemoratur. Dum adhuc esset in utero Rebecca, supplantavit fratrem suum Esau, *Gen. xxv*, non utique fortitudine propria, qui sentire non poterat: sed misericordia Dei, qui cognovit et dilexit eos, quos predestinavit. Et non solum in utero supplantavit fratrem suum; sed in beatitudine quoque dilectus est cum angelo, quando ad torrentem Jacob adverserunt angelum tota nocte pugnavit. *Gen. xxxii*. Et quia directus est cum angelo, propterea dicitur *Al. dicitur*; quod Hebraice dicitur *tsaa hoc est, e directus, sive directus, nomen accepit.* Et invaluit, sive fortis, adverserunt angelum; et eius benedictio, quoniam viscerum confortatus est. Flevit quoque, et rogavit eum, id est, angelum dicens: « Non te dimittam, nisi mihi benedixeris. » *Ibid. 26*. Cumque patris matrisque consilio in Mesopotamiam fugeret, invenit eundem angelum in Bethel, qui locutus est ei cum, locutus est nobiscum, id est in patre locutus et filius est, et in Jacob dilexit et Judam; et quo tempore usque ad presentem, nominis ejus quod filii ab angelo et a Deo impositum est, memoria perseverat. Cum haec se habent lia,

et tu, o Juda, imitare parentem tuum, plura et roga Dominum exercitum, et ad eum convertere. Custodi et misericordiam et iudicium, et cum utrumque feceris, spera in Deo tuo semper, bonis operibus ad majores proficiens. Pro eo quod in Hebraico habet: « Flevit et rogavit eum; in Bethel invenit eum, et ibi locutus est nobiscum; » legitur in editione Vulgata: « Fleverunt et rogaverunt me, in domo dei inveniunt me, et ibi dicitur est ad eos. » *Al. interpretatur a dolere.* Si quis illud stat, et agit penitentiam, et Dominum deprecatur, invenit eum in dolore cordis sui, et cum eum invocaverit, illi audiet respondentem.

Postquam Judam ecclesiasticum virum intelligere, qui a Domino corrigitur, quod non sit penitentem in se benedictum ejus memoret, sed quod ille peccata sua considerat, et exponit cum aucto benedictio: tunc te, inquit, nascentem in fide Ecclesiae pariteret, supplantasti Judam sive gentilem fratrem tuum, et ejus accepisti primogenitum, et in fortitudine tua directus es cum angelo, vel vincens adversarius fortitudine vel roboratus benedictionibus angelus, qui ipse est Deus, et invaluit per figuram contra angelum, et invalesces contra hominem, et confortatus es. Cumque circa victoriam consecutus, flevisi et ro-

de Dieu qui est l'Eglise, ou dans la maison de On, de la douleur, des larmes et du repentir. Et pour que nous sachions bien de quel Juda il s'agit: Là, dit le texte, Dieu parla avec nous, c'est-à-dire, avec nous chrétiens, et depuis ce temps jusqu'à ce jour nous portons le nom de Jésus-Christ, qui nous corrige lui-même et nous maintient droits. Vous donc, enfant de l'Eglise, qui portez le nom de Juda, de confesseur, convertissez-vous chaque jour par la pénitence à votre Seigneur, et s'il arrive que vous péchiez, répétez ce cri du Prophète: « Je me suis épuisé à force de pleurer; je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs, et j'arroserai ma couche de mes larmes. » *Psalm. vi, 7*. Et ne vous en tenez pas à des paroles: gardez les commandements de Dieu, soyez miséricordieux au prochain, afin d'obtenir miséricorde vous-même. Jugez selon la vérité, car vous serez jugé vous-même selon que vous aurez jugé les autres; et mettez votre espérance en votre Dieu, ou ne cessez de vous approcher de votre Dieu, pour arriver jusqu'à lui en progressant à toute-heure dans la vertu.

Chanaan tient en sa main une balance trompeuse, il aime l'injustice; et Ephraïm a dit: Je n'ai pas laissé de devenir riche, j'ai éprouvé la faveur de l'idole; mais on ne trouvera point dans toute ma conduite que j'aie commis aucune iniquité qui me rende criminel. *Os. xii, 7, 8*. Les Septante: « Chanaan tient en sa main une balance d'iniquité, il aime à rendre sa puissance

oppressive, et Ephraïm a dit: Je n'ai pas laissé de devenir riche, j'ai trouvé le repos pour moi. Mais tous ses travaux ne lui seront comptés pour rien, à cause des iniquités qui l'ont rendu criminel. » Après avoir averti Juda de se convertir au Seigneur son Dieu, de garder la miséricorde et la justice, et de mettre toujours son espérance dans le Seigneur, ou de ne cesser de s'approcher de lui, Dieu maintenant s'adresse à Ephraïm, c'est-à-dire aux dix tribus, et il leur donne le nom de Chanaan, comme Daniel dans ces paroles: « Race de Chanaan et non de Juda, les apparences vous ont trompé, » *Dan. xiii, 56*, « dit le vieillard criminel, qui était pourtant de la race de Juda. De même dans Eséchiel il est dit à Jérusalem: « Votre père est amorrhéen et votre mère chétéenne; » *Ezech. xvi, 3*; et dans Isaïe, à la tribu de Juda: « Ecoutez la parole du Seigneur, princes de Sodomie; prêtez l'oreille à la loi de Notre-Seigneur, peuple de Gomorrhe; » *Isa. i, 10*; et nous lisons dans le dernier verset de Zacharie: « Il n'y aura plus désormais de Chanaan dans la maison du Seigneur. » *Zach. xiv, 21*. Le texte dit que Chanaan, c'est-à-dire Ephraïm, tient en sa main une balance trompeuse ou injuste, alors que voici le précepte de l'écriture: « Ayez des poids égaux; » *Levit. xix*; et non-seulement qu'il a une balance injuste et trompeuse, mais encore qu'il aime à calomnier et à rendre sa puissance oppressive. Et nous n'avons pas à nous tromper sur Chanaan, ou

gasti angelum Domini, et peccatorum veterum recordatus, invenisti eum in Bethel, hoc est, in domo Dei, que est Ecclesia, sive in domo tua, doleris et lacrymarum et penitentibus. Et ut sciamus quis esset iste Judas: *Ibi*, inquit, locutus est nobiscum, hoc est, nobis Christianis, et ex eo tempore usque in presentem diem, Christi consecrur nominis, et ipso dirigente corrigimus. O Jacques, vir ecclesiasticus, qui appellaris Judas et conditus, convertere, gratias tibi penitentiam ad Dominum tuum, et si forte peccaveris, imitare prophetam dicentem: « Laboravi in gentibus meo, lavabo per singulas noctes lectulum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo. » *Psalm. vi, 7*. Née hoc dixisse sufficit, sed Dei agris innotata, fac in alios misericordiam, et ut ipse misericordiam consequaris. Judam namque Judam, ut in quo iudicaveris, iudicatus es in. Tu spera in Deo tuo semper, sive appropinqua Deo tuo jugiter, ut omni tempore in virtute proficiens, appropriatus Deo tuo.

Chanaan in manu ejus statera dolosa, calumniam dilexit, et dixit Ephraïm: Verumtamen dives effectus sum, invenit idolum mihi, omnes labores mei non inveniant mihi iniquitatem quam peccavi. *Os. xii, 7, 8*. LXX: « Chanaan in manu ejus statera iniqui-

tatis, opprimere per potentiam dilexit, et dixit Ephraïm: Verumtamen dives effectus sum, invenit requiem mihi. Omnes labores ejus non invenientur ei, propter iniquitates in quibus peccavit. » Monerat Judam ut converteretur ad Dominum Deum suum, et misericordiam servaret atque iudicium, et speraret in Domino semper, sive appropinquaret ei jugiter. Non ad Ephraïm: hoc est, ad decem tribus sermo convertitur, quem vocat Chanaan, iuxta illud quod loquitur Daniel ad presbyterum, qui utique erat de vestimine Judae: « Semas Chanaan, et non Juda, species decepit te. » *Dan. xiii, 56*. Et in Eséchiel ad Jerusalem dicitur legitime: « Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Chéténa. » *Ezech. xvi, 3*. Et in Isaïa dicitur ad tribum Juda: « Audite verbum Domini, principes Sodomorum; percipite auribus legem Domini nostri, populus Gomorrhe. » *Isa. i, 10*. In Zacharie quoque extrema versiculo legitur: « Et non erit Chanaan ultra in domo Domini. » *[Al. de civitate]* *Zach. xiv, 21*. Dicit autem Chanaan, hoc est, Ephraïm, habere in manu sua stateram dolosam, sive iniquam, jubente Scriptura: « Equa sint tibi pondera; » *Levit. xix*; et non solum habere stateram iniquam se dolosam, sed diligere calumniam, et op-

nous apprend clairement qu'il est : « Ephraïm a dit : Je n'ai pas laissé d'être riche. » Le sens est celui-ci : Qu'importe d'où me vient ce que je possède, pourvu que je possède. L'avidité de posséder est la malice de bien des gens, et c'est d'eux qu'il est écrit : Les richesses injustes seront arrachées des entrailles de celui qui les a amassées ; « Job, xx, 15 ; car les richesses de l'homme sont la rançon de son âme. » *Prez.* xiii, 8. Ainsi nous est-il ordonné d'employer les richesses d'iniquité à nous faire des amis, qui puissent nous recevoir dans les tabernacles éternels. *Luc.* xii. Mais Ephraïm, dont l'orgueil est de dire : « Je n'ai pas laissé d'être riche, et j'ai trouvé pour moi mon idole, » ce Juif d'Avra, ce qui ne peut être utile à qui le possède, — Ephraïm s'épuisera en un vain travail. Le gourmand et le luxurieux ont pour Dieu leur ventre ; l'avare, lui, s'est fait une idole de l'or, et il dit en son cœur : J'ai trouvé ce que je cherchais ; mais il entendra cette parole : « Insensé, cette nuit on vous redemandera votre âme ; et les richesses que vous avez amassées, à qui seront-elles ? » *Luc.* xii, 20. Et lorsque, je ne dirai pas l'éclat, mais l'éblouissement des richesses a aveuglé ses yeux, il s'écrie : On ne trouvera point dans toute ma conduite que j'aie commis une iniquité qui me rende criminel. Voici le sens : Quelque péché que je commette, si j'ai des richesses, ceux qui ont besoin de mon aide ne pourront me le reprocher, selon ce qui est

prionera homines per potentiam. Et ne putarem Chanana illum quoniam sententiam ponit manifestum qui sit iste Chanana : « Hic Ephraïm : Veruntamen dives effectus sum ; » et est sensus : Non refert unde possidem, dummodo possidem. Hoc verbo laborant plerumque de quibus scriptum est : « Divitias congregavit iniquus et incrementum. » *Job.* xx, 15. « Redemptio enim animæ vtri, propece divitiis. » *Prez.* xiii, 8. Unde præcipitur, ut faciamus nobis meliores de iniquo incrementum, qui nos possint recipere in æterna tabernacula. *Luc.* xvi. Ephraïm autem qui gloriatur et dicit : « Veruntamen dives effectus sum ; invenit idolum mihi, » sive *Idolâ*, hoc est, avas, quod non prosit potentiam, cassa laboris sudavit. Sicut autem gulosi et luxuriosi venter deus est, ita et avas quod avari idolum, et dicit in corde suo : Inveni quod quaerebam ; sed audit : « Stulte hoc nocte rapuerit anima tu a te, et quæ autem per parati, cuius erunt ? » *Luc.* xii, 20. Cumque simul oculos ejus dixerant, non dicam fulgor, sed cæcitas occurrat, loquatur : Omnes labores mei invenerunt iniquitatem meam, in qua peccavi. Et est sensus : Quisquid peccaveris, si habueris divitias ab his, qui meo indigent auxilio, nulli non poterit imputari. secundum illud quod scriptum est : « Et qui iniqua gerit benedictur. » *Psalm.* ix, 17. divitum enim amici multi.

écrit : « Celui qui fait l'iniquité est béni. » *Psalm.* ix, 17, parce que les riches ont beaucoup d'amis.

Cette prophétie s'applique également bien aux hérétiques. Chanana peut se traduire par « qui semblent ébranler. » et non pas « qui ébranlent. » Ils ébranlent leurs dupes, mais ils semblent seulement ébranler ceux qu'ils éprouvent, parce que ceux-ci, qui ont leur fondement sur la pierre, *Math.* vii, résistent inébranlables à toute tempête, sans qu'elle puisse les faire chanceler un instant. Dans les mains, c'est-à-dire dans les œuvres de ce Chanana ou de l'hérésie, il y a une balance injuste et trompeuse ; toute parole d'un hérétique est étrangère à la justice de Dieu, et pleine de ruse et de fraude ; aussi aiment-ils à calomnier en travestissant l'innocence, ou à lui faire sentir le poids de leur puissance. Le pauvre fidèle est opprimé par leur verbe et leurs arguties, et quand ils en ont trompé quelques-uns, ils ont coutume de dire : Nous sommes devenus riches, nous possédons une grande multitude ; une foule de disciples nous suit, nous avons trouvé l'idole qui nous favorise ou le lien de rafraîchissement pour nous ; car le but évident que poursuivent surtout les fauteurs d'hérésie, c'est de dévorer les maisons de ces veuves qui apprennent toujours et qui ne parviennent jamais à la science de la vérité. *Il Tim.* ii. Et c'est à bon droit que l'hérétique dit : « J'ai trouvé mon idole. » Toutes les fictions des hérétiques

Unde illud quod scriptum est : « Et qui iniqua gerit benedictur. » *Psalm.* ix, 17. divitum enim amici multi. Unde et ad hæreticos hoc ipsum refertur. « Chanana » quippe interpretari potest, « quasi moventes. » Et nota quod dixerit, « quasi moventes » [*Id. moventis*], non « moventes. » Moventes sunt, eos quos decepturini, quasi moventes, illos quos tentaverunt. Sed quia fundati sunt super petram, *Math.* vii, nullo possunt turbine concuti, nec pedum stridorum mutare vestigium. In istuamodi Chanana manu, hoc est, operibus, statera dolosa est et iniqua ; quicquid enim hæreticus loquitur, Dei justitiam non habet, et plenum est doli et fraudum ; unde et calumniam diligit, dum depriment innocentes, sive opprimunt eos per potentiam. Opprimunt pauper ecclesiarum verborum et argutis hæreticorum, qui postquam aliquos decepturini, solent dicere : Divites facti sumus, habemus plurimum multitudinem discipulorum turba nos sequitur ; invenimus idolum vel refrigerium nobis. Hic dico enim vel maxime hæresis componitur, ut devorent domos viduarum, quæ semper dicunt, et nunquam ad scientiam perveniant veritatis. *Il Tim.* ii. Et pulchre : « Inveni, » ait, « idolum mihi. » Omnia enim hæreticorum signamenta idola sunt et simula-

sont équivalentes aux idoles et aux fétiches des païens, et, s'il y a une différence de noms, l'impie est à peu près la même. Enfin, ce sont bien les hérétiques qui se plaisent à dire : Quel que je fasse et comment que je fasse, on ne pourra me l'imputer ; j'ai mes richesses, les arguments des philosophes ; j'ai une multitude de peuple, et quiconque y arrêtera son regard ne m'accusera point de péché.

C'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai fait sortir de la terre d'Égypte ; je vous ferai goûter dans vos maisons le repos des jours de fête. C'est moi qui ai parlé aux Prophètes, qui les ai instruits par un grand nombre de visions, et ils m'ont représenté dans leur œuvre. « *Osd.* xii, 9, 10. Les Septante : « C'est moi, le Seigneur votre Dieu, qui vous ai fait sortir de la terre d'Égypte. Je vous ferai habiter dans vos maisons, comme aux jours des fêtes solennelles, et je parlerai aux Prophètes. Je les ai instruits par un grand nombre de visions, et ils m'ont représenté dans leurs œuvres. » Vous avez commis de si grands péchés, que vous avez fait votre joie du crime, pensant que le grand nombre des péchés était une richesse, et que vous avez dit : Je suis devenu riche, j'ai trouvé l'idole qui me sert ; dans tous mes travaux, on n'a pu trouver de quoi m'accuser d'être criminel. Et moi, le Seigneur votre Dieu, qui vous ai fait sortir de la terre d'Égypte, quand vous étiez en servitude chez Pharaon et que vous bâtissiez des cités avec du limon et de

la paille, *Ezod.* v, je vous accorde encore l'occasion de la pénitence, et, par la grandeur de mes promesses, je vous exhorte à retourner à moi, parce que je vous ferai goûter encore le repos des jours de solennité. Le jour solennel dont Dieu parle, c'est la fête des tabernacles, le quinzième jour du septième mois, anniversaire de la sortie d'Égypte pour les enfants d'Israël. Comme en ce temps-là, je vous ai délivrés de l'Égypte, et vous avez habité sous vos tentes, vous dirigeant vers la terre sainte et vers le lieu où devait s'élever le temple, ainsi, maintenant encore, je vous délivrerai de la tribulation, des angoisses et de la captivité qui vous menace, pourvu toutefois que vous observiez mes commandements ; car c'est moi qui, par tous les Prophètes et les différentes visions, me suis rendu semblable aux hommes, et qui vous ai provoqués à la pénitence. N'est-ce pas une ressemblance avec l'homme, lorsque Moïse, les mains levées au ciel, pria pour que Josué soit vainqueur d'Amalec, *Ezod.* xvii, et qu'il est une figure des mystères de la croix ? Dieu ne se rend-il pas semblable aux hommes dans les œuvres des Prophètes, quand Jonas passe trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, pour signifier la résurrection de Notre-Seigneur d'entre les morts le troisième jour ? Pour ce qui est de la multiplication des visions dans tous les Prophètes, l'histoire nous l'atteste : Eséchiel vit le Seigneur assis sur les Chérubins, à l'instar d'un cocher, *Ezech.* i ; Isala s'écria : « J'ai

era gentiliam ; nec multum differunt in impietate, licet in nomine discrepare videantur. Solentque dicere : Quicquid fecero, quicquid egero, mihi non poterit imputari ; habeo enim divitias meas, argumenta philosophorum, habeo populi multitudinem, quam qui aspexerit, me peccare non arbitrabitur.

« Et ego Dominus Deus tuus qui eduxi te de terra Ægypti, adhuc sedere te faciam in tabernaculis sicut in diebus festivitatis, et sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo

tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores mei peccata mea invenire non poterunt. Ego autem Dominus Deus tuus qui te eduxi de terra Ægypti, quando servabas Pharaoni, et edificabas de luto et paleis civitates, *Ezod.* v, adhuc tribuo tibi locum pontificis, et insistentiam promissorum horro, ut ad me redeas, adhuc enim sedere te faciam in diebus festivitatis, sicutus sum super prophetas, et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » *Osd.* xii, 9, 10. LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus eduxi te de terra Ægypti, adhuc habitare te faciam in tabernaculis, sicut in diebus sollemnibus, et loquar tibi prophetas, et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum. » Tu quidem tanta peccasti, et delirasti in scelere, et multitudinem peccatorum putares esse divitias, et dices : « Fecit effectus sum, invenit idolum mihi : omnes labores

vu le Seigneur assis sur un trône élevé, et deux Séraphins auprès de lui qui criaient l'un à l'autre : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées ; *Isa. vi, 1, 2* ; Abacuc se tenait dans son observatoire, pour voir dans les mains du Seigneur les cornes dans lesquelles est cachée sa force ; *Habac. 1, 1* ; et le Psalmiste joint sa voix à ce concert : « l'écouterai ce que le Seigneur Dieu dit en moi » ; *Psal. lxxxv, 9*. Nous savons d'ailleurs que toute prophétie est appelée vision dans l'Écriture : « Tout le peuple, » dit-elle, « voyait la voix du Seigneur. » *Ézech. xx, 18*. Aussi les Prophètes étaient-ils primitivement appelés voyants. Il est pareillement dit à ceux qui ont été séduits par les hérétiques de retourner au Seigneur, qui aime mieux la pénitence du pécheur que sa mort ; *Ézech. xviii* ; c'est lui, en effet, qui les a tirés de la terre d'Égypte, c'est-à-dire des ténèbres et de l'erreur des idolâtres ; et de peur que peut-être, se souvenant de leur péché, ils ne reviennent trop tard ; Je vous donnerai encore, dit-il, le repos dans vos tabernacles, comme aux jours de fête ; en sorte que la pénitence aura l'effet du baptême, et qu'ils habiteront dans les tabernacles du Sauveur, c'est-à-dire dans l'Église, dont il est dit : « Plantés dans la maison du Seigneur, ils fleuriront dans les parvis de la maison de notre Dieu. » *Psal. xxi, 11*. Que les hérésiarques d'ailleurs et les princes de l'erreur n'aient pas s'imaginer qu'ils ont parlé sous l'inspiration de l'esprit de Dieu ; C'est moi, dit-il, qui ai

parlé aux Prophètes, et je n'ai point parlé à vos maîtres ; c'est moi qui ai multiplié les visions et j'ai été figuré dans les œuvres de mes Prophètes, qui sont établis dans l'Église.

« Puisqu'il y avait l'idole de Galaad, c'est bien en vain qu'ils allaient immoler aux bœufs de Galgal, mais aussi leurs autels sont des morceaux de pierres comme ceux qu'on trouve sur les sillons des champs. » *Osé. xii, 11*. Puisque l'idole de Galaad n'est pas Dieu, les princes qui immolaient à Galgal étaient aussi dans l'erreur, et leurs autels sont semblables à des tortues à la surface d'un champ désert. « Au lieu de bœufs, en hébreu *sevam*, les Septante, trompés par la ressemblance du mot, ont lu *sevam* qu'ils ont rendu par princes. Plus loin, au lieu de tas de pierres, en hébreu *caim*, qui signifie proprement des morceaux de sable, comme le souffle du vent en forme qu'il augmente ou qu'il diminue dans le désert et sur le littoral, les Septante ont mis tortues, tandis que Symmaque dit bien tas de pierres, et Théodotion collines. Au reste, qu'on regarde les petits tas de sable, émergeant à peine au-dessus du sol ; ils ressemblent à de grosses tortues, au milieu d'un champ désert ou sur les rivages de la littoral. Voici le sens du texte. Puisque dans Galaad, dont il est dit : « Galaad est une ville d'artisans d'idoles que le sang a suppléée, » les dieux sont faux et la religion pervertie, — cette ville est au-delà du Jourdain, ou habitent deux tribus, Ruben et Gad, et la demi-tribu de Manassé,

— par conséquent tous ceux qui adorent les idoles de Galgal, dont ce même Prophète a dit : « Toute leur malice s'est montrée dans Galgal qui est derrière Bethaven, » s'immolent pas des bœufs à des dieux, mais offrent des sacrifices à des bœufs et imitent l'erreur de Samarie. A l'époque où Osée prophétisait, Galaad était dans le royaume des dix tribus, et Galgal dans celui des deux tribus appelées Juda. Les dix et les deux tribus tombèrent donc dans une égale erreur d'idolâtrie, et leurs autels étaient semblables à des tas de pierres ou à des morceaux de sable rapprochés, et lorsque les uns et les autres eurent été emmenés en captivité, leurs autels d'autrefois, privés d'adorateurs, seront semblables à des tortues ou à des tombeaux. Comme Galaad veut dire « translation du témoignage, » et Galgal, « bourbier, » nous pouvons dire que les princes des hérétiques changent les témoignages de la vérité en mensonges, que tout objet de leur culte est idole, et que leurs autels ressemblent ou à des tas de pierres ou à des tortues. Comme les morceaux de sable et les tas de pierres se forment d'ici et de là, ainsi la fraude et le mensonge des hérétiques composent leurs idoles avec la sagesse du monde et les arguties humaines. Cela fait, ils tournent sur la même place à pas lents et sont incapables

d'embrasser l'univers. La tortue, lardigrade et oppressée, ou plutôt accablée de son poids, se ment plutôt qu'elle ne marche, image du lourd fardeau des péchés des hérétiques, qui immolent à leurs erreurs dans la fange et le bourbier, adorant les ouvrages de leurs mains, et, à l'exemple des bœufs, consommant leurs efforts en vue des biens de la terre.

« Jacob a fui en Syrie, et Israël a servi et y a gardé les troupeaux pour avoir ses femmes. Après cela, le Seigneur a tiré Israël de l'Égypte par un Prophète, et il l'a gardé par d'autres Prophètes. » *Osé. xii, 12, 13*. Les Septante : « Jacob s'est retiré dans les champs de Syrie, et Israël y a servi et y a gardé les troupeaux pour avoir ses femmes. Le Seigneur a tiré Israël de l'Égypte par un Prophète, et Israël a été conservé par les Prophètes. » Il semble que sans motif et contrairement à l'ordre de la prophétie, après les idoles de Galaad et de Galgal et les autels semblables à des tas de pierres, Osée ait voulu raconter tout-à-coup l'histoire de Jacob d'après la Genèse. L'objection tombe d'elle-même pour celui qui se souvient d'avoir la plus haute : « Il supplanta son frère dans le sein maternel, il fut maintenu droit dans sa force avec l'ange, il prévalut sur l'ange et il fut plein de force ; il le conjura avec larmes, il le trouva à Béthel, et

et elevatum, et duo Seraphim in circuitu ejus clamantia ad invicem : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth ; » *Isa. vi, 1, 2* ; et Abacuc stabat in specula (al. *speculo*) suo, ut cornua videret in manibus Salvatoris, in quibus abscondita est fortitudo ejus ; *Habac. 1, 1* ; et Psalmita exclamavit : « Audiam qui loquuntur in me Dominus Deus. » *Psal. lxxxv, 9*. Etiam in solenne omnium prophetarum in Scripturis sanctis appellatur visio : « Il omnia, » inquit, « populus videbat vocem Domini. » *Ézech. xx, 18* ; unde et prophète ante dissonantem videntes. Ad nos quoniam qui ab hereticis seducti sunt, dicitur ut revertantur ad Dominum, qui vocantur penitentium peccatorum, quoniam vocantur ; *Ézech. xviii* ; ipsum enim esse qui eos convertit de terra Egypti, id est, de ténèbris et errore gentilitatis, si non forsitan peccati memoriam tantum revertantur ; Adhuc, inquit, videtur vos faciam de tabernaculis, sicut in diebus festivitatis ; ut novis factis baptizati, hoc faciat penitentiam, et habitent in tabernaculis Salvatoris, hoc est, in Ecclesia, de quibus dicitur : « Plantati in domo Domini, in atris domus Dei nostri florebit. » *Psal. xxi, 11*. Et ne patet heresiaribus et princi-

pes erroris sui, Dei locutus est spiritus : Ego sum, inquit, qui locutus sum ad prophetas, et non ad magistros vestros ; et ego visiones multiplicavi, et in manu prophetarum meorum qui sunt in Ecclesia constituti, assimilatus sum.

« Si Galaad idolum, ergo (al. *genus*) frustra erant in Galgal bœves immolantes ; tum et altarium eorum quasi accervit amper vitæ agri. » *Osé. xii, 11*. LXX : « Si non Galaad est, ergo falsi erant in Galgal vitæ cipes immolantes, et altaria eorum quasi testudines super desertum agri. » Pro eo quod nos translaturum, « bœves, » qui Hebræis appellantur *sevam*, LXX interpretati sunt, « principes, » qui vocantur *sevam*, verbi similitudine atque ambiguitate decepti ; Tursum ubi nos posuimus, « accervis, » qui Hebræis appellantur *caim* et proprie vitæ significant, hoc est, ex arena tumulos congregatos, qui maxime in deserto et in littoribus hinc-venti, vel impetenti, vel minorantur, LXX translaturum, « accervis lapidum » interpretatus est, Theodotus colline. « Et reversa si vitæ ; respicitur, habent similitudinem majorum testudinum in deserto agro, vel in ripis at-

que littoribus paululum humo emergentium. Quod ergo dicit, hoc est ; Si in Galaad, de qua scriptum est : « Galaad civitas operantium idolum, supplantata sanguine, » falsi sunt dii et perversa religio, et est trans Jordanem ubi duæ tribus habitant, Ruben et Gad, et dimidia tribus Manassæ, ergo et Galgal de qua in hoc solo propheta legitur : « Omnis malitia eorum in Galgal, que est post tergum Bethaven, » quædamque idola colunt, non bœves diis immolant, sed bœves auferunt sacrificia, imitantes errorem Samariæ. Eo enim tempore quo hæc prophetabantur, Galaad in regno Osæem tribuum erat, et Galgal sub imperio Danarum tribuum, qui appellabatur Judæ. Ergo et fossam tribus et duæ parti Holothritæ errore deceptæ sunt, et altaria eorum accervit et tumuli de lapidibus congregati, sive de arena. Dumque et illi et hi in captivitate fuerint abducti, tunc quondam eorum absque cultoribus testudinum vel tumulorum habebant similitudinem. Quia vero Galaad interpretatur, « translatio testimonii, » et Galgal, « volutabrum, » hoc dicere possumus, quod principes hæc tribuum testimonia veritate transferant in mendacium, et quicquid colunt, idolum est, et sacrificia eorum habent similitudinem vel accervitum de lapidibus congregatorum, vel testudinum. Quomodo enim (Hæc Hebræi), et accervit hinc atque illic de lapidibus et sabulo congregantur ; ita et hæretici de sapientia seculari et argutie bo-

minum, fraude atque mendacio simulacra componunt. Et cum hoc fecerint, turdis gressibus in uno invenient loco, et totum orbem occupare non possunt. Testudo tardigrada et onerata, imo oppressa pondere suo, non tam ambula quam movetur, hæreticorum gravissima peccata significans, qui suis in curio et volutabro hinc erroribus immolant, adorantes opera manuum suarum, et instar boam cuncta pro terrenis frugibus laborantes.

Fugit Jacob in regionem Syriæ, et servivit Israel in uxore, et in uxore servavit. In propheta autem edocuit Dominus Israel de Egypto ; et in propheta servavit. *Osé. xii, 12, 13*. LXX : « Et recessit Jacob in campum (al. *campus*) Syriæ, et servavit Israel in uxore, et in uxore custodivit, et in propheta edocuit Dominus Israel de Egypto, et in propheta servavit est. » Videtur absque ratione et ordine prophetari post idolum Galaad et Galgal et altaria accervis lapidum similia, subito historiam Genesios de Jacob voluisse narrare ; quod statim solvit, qui supra de Jacob legisse se meminuit : « In vitæ supplantavit fratrem suum, et in fortitudine sua directus est cum angelo, et invaluit ad angelum, et confertus est ; levit et rogavit eum, in Bethel invenit eum, et ibi locutus est nobiscum. » Iste igitur Jacob non frustra ab angelo confortatus est ; sed quia tota nocte pugnavit, et vixit adversum eum, ut ex hoc fratre diceret non timere, cujus metu in Syriam fugerit ad

la l'Ange parla avec nous. « Ce n'est donc pas en vain que Jacob fut fortifié par l'Ange; mais puisqu'il luita toute la nuit et qu'il vainquit son adversaire, c'est pour qu'il apprît à ne pas craindre son frère, qu'il résistât au point de fuir en Syrie auprès de son oncle Laban; *Genés. xxvii*; et il servit sept ans pour obtenir Rachel comme épouse, et pour obtenir Lia, il garda les brebis de son beau-père pendant le même nombre d'années. Et parce que Jacob avait été appelé Israël, la prophétie joint les fils au père, et se souvient de l'histoire ultérieure, lorsque le Seigneur tira Israël de l'Égypte par le prophète Moïse, et, sous la conduite de ce Prophète, sauva les douze tribus qui avaient été engendrées d'Israël. On peut dire en toute vérité que Jacob suppléant et Israël voyant Dieu, ont précédé le Seigneur comme figures; que Rachel, d'abord stérile, belle et particulièrement aimée de Jacob, fut un signe précurseur de l'Église; que Lia, aux yeux malades et seconde, était le mystérieux symbole de la synagogue; que c'est Jacob, le Seigneur lui-même, qui fait souler le peuple des croyants des ténèbres de ce monde et arrive aux eaux limpides du Jourdain, c'est-à-dire du baptême.

« Je n'ai trouvé dans Ephraïm que de l'amertume et des sujets de m'irriter contre lui; c'est pourquoi le sang qu'il a répandu retombera sur lui, et son Seigneur le couvrira de l'opprobre qu'il a mérité. » *Ose. xii, 14*. Même traduction dans les Septante. Après que j'ai eu

Laban armatum sum, *Gen. xxvii*, et servitit in uxore Rachel septem annis, et pro Lia uxore socii Laban eodem amorum spatio custodivit. Et quia semel Jacob dixerat Israel, patrem filiosque conjugit, et sequentis recordatur historia, quando in propheta Moyses eduxit Dominus Israel de Aegypto, et duodecim tribus, qui generato sunt de Israel, proplanta eduxerunt, servata sunt. Non errabit qui supplentorem Jacob, et Israel vidensum Deum, in typo Domini dixerit processisse, et Rachel primum sterilem atque formosam, quam plurimum dilexit Jacob, significare Ecclesiam; Liam autem lippientibus oculis atque fetorem, Synagoga sacramenta monstrare, et quod ipse credentium populum eduxerit de tenebris hujus seculi, et ad dulcissima Jordanis, id est, baptismi fluenta perveniret.

« Ad iracundiam huc provocavit Ephraïm in amaritudinis suis, et sanguis ejus super eum miset, et opprobrium illius restituit ei Dominus suus. » *Ose. xu, 14*. LXX similiter. Cum ergo Ephraïm tanta prestitit, et ad eum et exilem et solum, divitum dominique reducere, et multorum illorum parentem, deseruit me Ephraïm, imo ad iracundiam

comité Ephraïm de bienfaits: il était nu, exilé, seul, et je l'ai fait riche, souverain et père d'une nombreuse postérité; et il m'a abandonné, il m'a irrité contre lui, il m'a, par son amertume, rendu amer, moi qui suis doux. C'est pourquoi le sang qu'il a versé retombera sur lui, c'est-à-dire il sera lui-même la cause de sa propre mort; de même David dit à celui qui lui annonçait la mort de Saül et se vantait d'avoir tué ce roi d'Israël: « Le sang que tu as versé retombera sur ta tête. » *II Reg. i, 16*. Ce n'est point ma sentence, c'est le sang de Saül qui fera couler le tien. Ce qui suit dans notre texte: « Le Seigneur lui rendra l'opprobre qu'il a mérité, » est dans le sens des paroles de Nathan à David: « Puisque vous avez fait que les ennemis du Seigneur ont blasphémé son nom, à cause de cette chose, » *II Reg. xii, 14*, à cause du crime que vous avez commis par le meurtre d'Urie, les blasphèmes et l'outrage que votre conduite coupable ont fait s'élever contre le Seigneur se tourneront contre votre propre tête. Les hérétiques ne cessent de provoquer la colère du Seigneur, malgré sa clémence; bien qu'il préfère le repentir du pécheur que sa mort, l'endurcissement de leur cœur le pousse à les punir; leur sang, leur propre sang et celui de plusieurs qu'ils ont répandu, retombera sur leurs têtes, et leur Seigneur, non qu'il le soit encore, mais parce qu'il le fut autrefois; les courvra de l'opprobre dont ils ont voulu le couvrir.

« À la parole d'Ephraïm, la frayeur a saisi Is-

procevit, et amaritudine tua amarum fecit esse qui dulcis sum; unde sanguis ejus super eum venit, id est, ipse erit causa mortis suae, secundum id quod David loquitur ad eum, qui Saülis nuntius interitum, et a se regem Israel eorum esse memorabat: « Sanguis tuus super caput tuum. » *II Reg. i, 16*. Non mea sententia, sed Saülis [al. pro Saülis] sanguine tua sanguis effundetur. Quoque sequitur: « Et opprobrium ejus restituit ei Dominus, » illi senari congruit quem Nathan loquitur ad David: « Quia blasphemare fecisti inimicos nomen Domini, propter hanc rem, » *II Reg. xii, 14*, hoc est, propter hoc peccatum quod interfecisti Uriam, ipsa blasphemataque opprobrium, quo per te Dominus blasphematus est, vertetur in caput tuum. Semper heretici ad iracundiam provocant clementiam Domini, et cum qui navit penitentiam peccatorum, quam mortem, duritia cordis sui punire compellunt, et sanguis eorum, quo et suum et multorum effuderunt sanguinem, venit super caput eorum, et opprobria quibus Dominum blasphemaverunt, restituit eis Dominus suus, non quod eorum Dominus sit, sed quia quondam Dominus eorum fuit.

raël. Il a péché jusqu'à adorer Baal, et il s'est donné la mort. Ils ont ajouté ensuite péché sur péché: ils ont employé leur argent à se forger des statues semblables aux idoles des nations, qui ne sont que l'ouvrage d'un artisan; et après cela ils disent: Immolés des hommes, vous qui adorez des veaux. » *Ose. xii, 1, 2*. Les Septante: « Selon sa parole, Ephraïm lui-même a été justifié dans Israël: il a mis ses présents devant Baal et il est mort, et maintenant il a mis d'autres idoles à côté de Baal pour pécher encore. Ils se sont fait de leur or et de leur argent des statues à l'image des idoles des nations, qui ne sont que l'ouvrage d'un artisan; et après cela ils disent: Immolés des hommes, puisque les veaux manquent. » Au lieu de la traduction de Septante: « Immolés des hommes, puisque les veaux manquent, » et de la nôtre: « Immolés des hommes, vous qui adorez des veaux, » Symmaque dit: « Immolés, et que les hommes adorent des veaux, » le sens étant celui-ci: Immolés, c'est-à-dire sacrifiez aux idoles, et de là découlant cette distinction: Que l'homme, animal raisonnable, adore des veaux, animaux sans raison. Ainsi, à la parole d'Ephraïm, c'est-à-dire de Jéroboam, fils de Nabath, de la tribu d'Ephraïm, Israël, le peuple des dix tribus, fut saisi d'horreur. Au lieu d'horreur, en hébreu *HATHATH*, que Symmaque et Théodotion rendent par frayeur, les Septante, je ne sais trop pourquoi, parlent de justifica-

tions. Une panique si grande s'est emparée d'Israël, qu'il a abandonné Dieu et l'a offensé en adorant Baal, et qu'il est mort par la perte de celui qui a dit: « C'est moi qui suis la vie; » *Jean. xvi, 6*; car « l'âme qui tombera dans le péché mourra elle-même; » *Ezech. xviii*; et l'Apôtre a dit: « Pour la veuve qui vit dans les délices, elle est morte, quoiqu'elle paraisse vivante. » *I Tim. v, 6*. Non-seulement il est mort en Baal, mais il a ajouté les péchés aux péchés, jusqu'à se forger avec l'argent que lui avait donné le Seigneur des idoles, ouvrage de la main des hommes. Et les prêtres et les princes, qui auraient dû enseigner le bien au peuple, lui disent, au contraire: « Immolés des hommes et adorez des veaux; » ce que les Psalmes leur reprochent aussi: « Ils ont immolé aux démons leurs fils et leurs filles. » *Psal. cv, 37*. Au lieu de dire comme nous « adorant, » d'après Symmaque et Théodotion, Aquila écrit « donnant le baiser. » C'est que ceux qui adorent ont coutume de baiser leur main, action dont Job se défend en ces mots: « Si j'ai porté ma main à ma bouche pour la baiser, ce qui est pour moi le comble de l'iniquité. » *Job. xxxi, 27, 28*. D'autre part, comme le veulent quelques interprètes, si ce sont les démons qui disent au peuple: « Immolés des hommes, puisque les veaux font défaut, » cela nous montre l'avidité de ceux qui se nourrissent du sang des victimes et de la fumée des holocaustes: les hosties faisant défaut, ils désirent

« Loquente Ephraïm horror invasit Israel et deliquit in Baal, et mortuus est, et nunc addiderunt ad peccandum; feceruntque sibi consilia de argento suo quasi similitudinem idolorum; factura artificum totum est; his ipsi dicunt: Immolés, hommes, vitulos adorantes. » *Ose. xii, 1, 2*. LXX: « Juxta verbum Ephraïm justificationes accipit ipse in Israel, et posuit ad sal. absque ad Baal, et mortuus est, et nunc apposuit ut peccaret, et fecerunt sibi consilia ex auro et argento suo, secundum imaginem idolorum opera artificum completa; his ipsi dicunt: Immolés, hommes, vituli enim deferunt. » Pro eo quod LXX interpretati sunt: « Immolés, homines, vituli enim deferunt, » et nos vertimus: « Immolés, homines, vitulos adorantes, » Symmachus interpretatus est: « Immolés, homines vitulos adoret, » ut notatus: Immolés, hoc est, sacrificatis idola, et hincque distinctio sequitur: Rationale animal, homines, adoret vitulos, natus animalium. Loquens ergo Ephraïm, id est, Jeroabam filio Nabath de tribu Ephraïm, horror invasit Israel, id est, decem tribus. Pro « horrore » qui Hebraice dicitur *HATHATH*, quem Symmachus et Théodotion « trémor » interpretati sunt; nescio quid volentes, *Exposita*, id est, « justifica-

tiones, » LXX transtulerunt. Et tantus Israelum horror invasit, ut delinqueret et offenderet Deum in Baal et mortetur per eum cum qui dicit: « Ego sum vita. » *Jean. xvi, 6*. « Anima » enim « qui peccaverit, ipsa morietur. » *Ezech. xviii*. Et Apostolus: « Vita, » inquit, « que in deliciis est, vivens mortua est. » *I Tim. v, 6*. Et non solum mortuus est in Baal, sed addidit peccata peccatis, ut ex argento quod Dominus dederat, idola fabricaretur, opera manuum hominum. Quibus ipsi dicunt, id est, sacerdotibus et principibus qui populum bona docere debebant: « Immolés, homines, vitulos adorantes; » quod quidem et in *Psalms* dicitur: « Immolaverunt filios suos et filias suas demoniis. » *Psal. cv, 37*. Pro eo quod juxta Symmachum et Théodotionem veritatis, « adorantes, » Aquila interpretatus est *εραπρόδοξας*, id est, « deos adorantes, » Qui enim adorant, debent deosculari manum suam; quod Job fecisse se negat, dicens: « Si excolatis cum manum meam apponere cor meo, et hoc nihil ad iniquitatem maximum reputetur. » *Job. xxxi, 27, 28*. Si nota, ut quidam volunt, demones loquuntur ad populum: « Immolés, homines, vituli enim deferunt, » ostenditur iniquitates eorum qui sanguine victimarum aluntur et holo-

qu'on leur immole des hommes, dont la mort et le sang font leur joie. A la parole des hérétiques, ou plutôt de leurs princes, c'est-à-dire d'Ephraïm, le frisson de l'horreur s'est emparé de leur peuple malheureux : Ephraïm s'est rendu criminel en adorant les idoles qu'il s'est faites selon son cœur, et il est mort avec le peuple qu'il a trompé. Non content de sa chute, il consacre à la louange des idoles la langue qu'il avait reçue pour louer Dieu, et, par les artifices d'un langage qui a les apparences de la vérité, il arrange un dogme qui n'est autre chose qu'une invention de la perversité humaine. Il prescrit à ses disciples d'immoler eux-mêmes des hommes, c'est-à-dire de les ravir à l'Eglise de Dieu, de les introduire dans l'hérésie et de mettre à mort leurs dupes. Ce qui suit : « Les veaux ont fait défaut, » a ce sens : Ne vous attardez pas à rechercher pour les séduire, des incrédules, qui sont des animaux sans raison ; ravissez et immolez ceux qui sont établis dans l'Eglise, qu'on range au nombre des chrétiens et qui sont dignes du nom d'hommes.

C'est pourquoi ils seront comme les nuages du point du jour, comme la rosée qui se sèche au matin, comme la poussière qu'un tourbillon emporte de l'air, et comme la fumée qui se dissipe en sortant d'une cheminée. » *Osé. xiii, 3.* — Les Septante ont donné la même traduction, sans qu'ils ont changé le trait de la fin : « Comme un nuage de sauterelles, » d'après la plupart

des recueils, et « de larmes, » d'après quelques autres. Puisqu'il traîait immolé des hommes à la place de veaux, et qu'il a adoré des veaux, il sera comme la brume du point du jour, comme la rosée qui se sèche au matin, comme la poussière qu'un tourbillon emporte de l'air, comme la fumée qui se dissipe en sortant de la cheminée. Toutes ces choses paraissent un moment et s'évanouissent tout-à-coup, conformément à ce que la prophétie avait déjà dit : « Il a fait disparaître son roi comme l'écume à la surface de l'eau... Le roi d'Israël passera comme passe le point du jour. » Nul n'ignore que la brume, la rosée, la poussière de l'air et la fumée se dissipent promptement, et l'Ecriture dit bien encore : « Ils s'évanouiront comme s'évanouit la fumée. » *Psalm. lxxviii, 3.* On se demande d'où vient que les Septante ont remplacé par sauterelles notre traduction cheminée, d'après Théodotion ; chez les Hébreux, le mot qui répond à sauterelle et celui qui répond à fumeron s'écrivent par les mêmes lettres *Aleph, Res, Beth, He*. Si nous lisons *Anat*, il veut dire sauterelle ; si nous lisons *Ocoana*, il veut dire cheminée. C'est ce qu'Agulla appelle *estratee*, et Symmaque, trou. Par cette note, Agulla entend expressément un trou percé dans la paroi et par où sort la fumée. Si quelqu'un, par contradiction, rejette le texte original hébreu, demande ce que signifie la sauterelle, je lui réponds qu'Ephraïm est comparé à la respiration, à l'haleine, au souffle,

caustorum fumo : quod deficientibus hostiis, homines sibi cupiunt immolari, quorum non solum laterum, sed et cinere latetur. Loquentibus autem haereticis, imo principibus haereticorum, id est, Ephraïm, horror et tremor invasit [al. *invasit*] infelicem populum : et deliquit [al. *delinquit*] in idolis, quae de suo corde confinxit, et mortuus est cum populo quem seduxit. Et non sufficit corruisse, nisi linguam quam ad cavendum Deum acceperat, vertat in imagines idolorum, et artifices eloquio, simile voratili dogma componat, quod nihil est aliud, nisi excogitatio pravissima humanae. Praecipitante discipulis suis, ut et ipsi transirent homines, hoc est, furentur de Ecclesia Dei, et introducunt ad haereticos, et occidunt quos deceperunt. Quodque sequitur : « Vituli enim defecerunt, » hinc habet sensum : Nolite querere quos adhaerent de gentibus, qui vocantur bruta animalia ; sed eos rapite, eos immolate, qui in Ecclesia constant, Christi censentur nomine, et homines appellantur.

« Idcirco erunt quasi nubes matutinae, et sicut ros matutinus pertransiens [Vulg. *pertransiens*], sicut pulvis turbidus raptus ex aëre, et sicut fumus de fumariorum, » *Osé. xiii, 3.* LXX similiter, hoc aërem quod in ultimo est immutantes. » Et sicut vapor de locustis, » sive

« de lacrymis, » quia in pluribus codicibus *ἀέρας*, in aliis *λαγύρας* positum reperimus. Quia, inquit, homines pro vitulis immolaverunt, et adoraverunt vitulos : idcirco erunt quasi nubes matutinae, et sicut ros matutinus pertransiens, sicut pulvis turbidus raptus ex aëre, et sicut fumus de fumariorum. Quae omnia videntur ad tempus, et subito dialutantur, juxta illud quod dixerat : « Transire fecit Samariae regionem quasi spumam super faciem aquae. » Et iterum : « Sicut manna tranavit, pertransit rex [al. *pertransit* rex] Israel. » Et nobis quidem aut verum transire velociter, et pulverem ex aëre, et fumum de fumariorum, velle ambigit, juxta illud quod scriptum est : « Sicut deficit fumus, deficient. » *Psalm. lxxviii, 3.* Querimus autem quare LXX pro a fumariorum, » quod Theodotus transtulit *καταβόρην* [editi legunt *καταβόρην*], » locustas, et interpretati sunt à Apoll. Helraim *domitia* et fumariorum, juxta scribitur litteris *αερα, αιρ, αιμ, ηε*. Quod si legatur *αερα, » locustas, » dicitur : si omnia [al. *αρόβας*], » fumariorum ; pro quo Agulla *καταβόρην*, Symmaque, » foramen » interpretati sunt. Characteris autem proprie vocat foramen in purpura fabricatum, per quod fumus egreditur. Si quis autem contentiosus et volens recipere Helraim*

qui sort si léger de la bouche d'une sauterelle qu'on ne le sent pas. Si l'objection pourquoi Ephraïm, qui doit périr, n'a pas été assimilée à quelque autre animal plus petit, par exemple à la puce, qui a tous les membres, tête, yeux, pieds, ventre et le reste, que nous ne voyons pas, mais dont nous comprenons l'existence, si bien que n'apercevant pas la bouche et les dents de la puce, nous sentons ses morsures, je répliquerai encore que la gloire de ceux qui vont périr est comparée à la respiration de la sauterelle ou au souffle le plus léger, parce que la sauterelle est nuisible et l'ennemie des hommes, qu'elle accable de la famine en ravageant les récoltes, au point qu'elle va jusqu'à dévorer l'écorce des arbres et des vignes, d'où que le prophète Joël a pleinement décrit. *Joël, i, 11.* Les hérétiques sont comparés à la respiration des sauterelles, à la brume du matin, à la rosée et à la poussière, parce qu'il est dit d'eux dans l'Epître catholique : « Ils sont des nuages sans eau. » *Joël, 12.* Ils ont l'apparence des nuées prophétiques et apostoliques auxquelles est parvenue la vérité de Dieu ; mais ils n'en ont pas les eaux, la grâce du Saint-Esprit, le Seigneur disant dans l'Evangile : « Si quelqu'un croit en moi, il sortira des fleuves d'eau vive de son cœur, comme dit l'Ecriture. Ce qu'il entendait, » ajoute Jean, « de l'Esprit qui devait recevoir ceux qui croiraient en lui. » *Joan. vi,*

38, 39. Pour ce qui est du mot larmes, que quelques recueils ont mis pour sauterelles, c'est une erreur évidente née de la ressemblance des deux mots grecs *λαγύρας* et *αερίδων*.

« Mais c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tiré de la terre d'Egypte, » *Osé. xiii, 4.* Au lieu de cela, on lit dans les Septante : « Mais je suis le Seigneur votre Dieu, qui ai affirmé le ciel et créé la terre ; ma main a créé toute la milice du ciel, et je ne vous ai point montré ces choses pour que vous marchiez après elles. » C'est moi qui vous ai tiré de la terre d'Egypte. » L'Hébreu ne porte rien de tout cela, aucun interprète ne l'a traduit et on ne le trouve pas dans l'ancienne édition des Septante ; il faut donc le marquer d'un obèle, surtout le sens en étant évident. Passons donc au reste et joignons ce verset à ce qui suit.

C'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tiré de la terre d'Egypte ; vous ne connaîtrez point d'autre Dieu que moi, et nul autre que moi n'a été votre Sauveur. J'ai eu soin de vous dans le désert, dans une terre sèche et aride. Ils se sont remplis et rassasiés à proportion de la fertilité de leurs pâturages, et après cela ils ont égaré leur cœur, et ils m'ont oublié. » *Osé. xiii, 5, 6.* Les Septante : « Je suis le Seigneur votre Dieu, et c'est moi qui vous ai tiré de la terre d'Egypte ; vous ne connaîtrez point d'autre Dieu que moi, et nul autre que

veritatem, locustis sensum quæsierit, audiat Epheum *ἀέρας*, id est, » vapor » sive » aura » et » aëriani » comparari, qui ita tenuis de ore locustae egreditur, ut non sentiat, quod si e contrario objecerit, quare non aliis, quae minora sunt, peritum Ephraïm assimilaverit : verbi gratia pulvis, qui omnia membra habet, caput, oculos, pedes, ventrem, et caetera, quae licet oculis non videntur, tamen sensu intelligentis, in tantum ut os pulvis et dentes non videntur oculis, morsibus sentiantur, respondendum est ei, quod fides vapor locustae sive aëris tenuissimus perituro in gloria comparanda sit, quia locusta toxica est et cum gloria comparanda sit, ut fœnum faciat et sagittam cœca popululæ, in tantum ut arbores quoque et vitæ neque deserticæ ; quod plenus in Joël propheta legitur. *Joël, i, 11.* Et hinc locustas et ubi matutina et rori et pulveri haereticis comparantur, de quibus et in Epistola Galathas dicitur : « Hi sunt nubes sine aqua. » *Joël, 12.* Habent enim speciem prophetarum et nubium apostolicarum, ad quas Dei veritas pervenit ; sed non habent aquas, id est, gratiam Spiritus sancti, dicente Domino in Evangelio : « Qui credit in me [sicut dicit Scriptura], flumina de ventre ejus fluent aqua viva. Hoc autem, » inquit, » dicit de spiritu quem accipietur erant credentes in eum. »

Joan. vi, 38, 39. De lacrymis autem, quae sermo Greco habent aliquam similitudinem locustarum, *λαγύρας* vel *λαγύρας*, manifestus error est, quibusdam pro » locustis lacrymas » intumantibus.

« Ego autem Dominus Deus tuus qui eduxi te de terra Egypti, » *Osé. xiii, 4.* Pro quo in LXX legitur : « Ego autem Dominus Deus tuus, firmans celum et creans terram, cujus manus creavit omnem medullam oculi, et non ostendi ex tibi, ut ambulares post eam : Et ego eduxi te de terra Egypti. » Quae quoniam et in Hieremias non habentur, et a nullo vertitur interpretum, in antiqua quoque editione LXX non legitur, obelo praenotanda sunt, praesertim cum sensus eorum perspicuus sit. Ubi ad reliquos transierimus, cum his quae sequuntur jungentes superius capitulum.

« Ego autem Dominus Deus tuus qui eduxi te de terra Egypti, et Dominus absque me necesse, et salvator meus est propter te. Ego cognovi te in deserto, in terra solitudinis, juxta pascua tua ambulasti sicut et animal suum, et elevaverunt cor tuum et oblitisti sunt me. » *Osé. xiii, 5, 6.* LXX : « Ego autem Dominus Deus tuus, et ego eduxi te de terra Egypti, et Dominus propter me non cognoscens, et salvator non est absque me. Ego pascuam te in solitudine, in terra inhabitabili, secundum pascua tua ; et repleti

sauro maintenant, avec toutes vos villes; que vous gouvernez vous savaient, puisque vous avez dit: Donnez-moi un roi et des princes. Je vous ai donné un roi dans ma fureur et je vous l'ai ôté dans ma colère. » *Ose. xiii, 9-11.* Les Septante: « Dans votre corruption, ô Israël, qui vous secourra? où est votre roi qui puisse le faire? Qu'il vous sature avec toutes vos villes; qu'il vous juge, puisque vous avez dit de lui: Donnez-moi un roi et un prince, et que je vous ai donné un roi et un prince. Je vous ai donné un roi dans ma colère, et je vous ai traité selon ma fureur. » Les Septante seuls disent: « Je vous ai traité; » tous les autres traducteurs mettent: « Je vous l'ai ôté. » Malheureux Israël et digne d'une éternelle malédiction, lui qui est descendu si bas dans l'impérialité que la miséricorde de Dieu peut seule le sauver. Le texte hébreu peut aussi être lu en ce sens: Périssez, ô Israël, puisque vous ne devez plus votre conservation qu'à ma seule clémence. Dans les Septante, c'est un autre sens ému: « Qui portera secours à votre corruption, ô Israël? » c'est-à-dire, dans votre captivité et votre servitude extrême, qui d'entre ceux que vous avez regardés comme vos protecteurs pourra vous venir en aide? Où est votre roi, au sujet duquel vous disiez à Samuel: « Établissez sur nous un roi, afin qu'il nous juge, comme en ont les autres nations? » *I Reg. viii, 5.* Et comme il s'y refusait, vous répondiez: Nous ne vous écoutons pas, nous voulons un roi; nous serons, nous aussi, comme

tous les autres peuples; notre roi nous jugera, il marchera devant nous, il combattra pour nous. Puisque vous vous êtes promis qu'il combattrait pour vous, qu'il vous secourût maintenant dans le malheur et qu'il délivrât toutes vos villes de la servitude. Où sont vos juges? où sont vos rois? Car vous avez dit: « Donnez-nous un roi et des princes, » et c'est pour cela que je vous ai donné le roi Saül dans ma fureur, si bien qu'au temps de la moisson je fis tomber la pluie contrairement au climat de la Judée; et je vous ai ôté votre roi dans ma fureur, c'est-à-dire Sédécias, en sorte que vous ayant donné un roi dans mon courroux, je vous l'ai retiré dans mon indignation. D'autres pensent que le roi donné par la fureur divine est Jérusalem, fils de Nabath, et qu'Osée, dernier roi des dix tribus, est échiqué Dieu ôta dans son indignation. Au lieu de dire comme nous: J'ai donné et j'ai ôté, les Hébreux rapportent cela au temps à venir. Voici leur raisonnement: Au temps où vous disiez: Donnez-moi un roi et des princes, je vous répondais par Samuel que je vous le donnerais dans ma fureur et que je vous l'enlèverais dans ma colère. Tout hérétique est perdit et voué à la corruption, car le Seigneur le fera se corrompre, parce qu'il a corrompu le temple de Dieu, et il ne saurait trouver de secours que dans la seule miséricorde divine, qu'on obtient par le repentir. Le diable est le roi des hérétiques et leurs juges sont les démons ou tous les princes des doctrines perverses, qui n'ont pu les délivrer au temps du

ditte loi, de quibus dixisti: Da mihi regem et principes. Dabo tibi regem in furore meo, et auferam in indignatione mea. » *Ose. xiii, 9-11.* LXX: « Corruptioni tuae, Israel, quis auxiliabitur? ubi est rex tuus iste? et saluum te faciat in cunctis arboribus tuis; iudicet de te quo dixisti: Da mihi regem et principes, et dedit tibi regem et principes; et dabit tibi regem in ira mea, et auferam in furore meo. » Pro eo quod LXX interpretati sunt « habui, » omnes « habui » transtulerunt. Infelix Israel et dignus maledictione perpetua, qui in tantum impietatis descendit profundum, ut solius Dei saluator misericordia. Potest etiam in Hebraeo et hoc sensu legi: Disperderis, Israel, quia nihil tibi reliquum est nisi et mea solum clementia conservaris. In LXX autem aliter est scriptum: « Corruptioni tuae, Israel, quis auxiliabitur? » ubi est, captivitas tua et infirma servituti quae ferre poterit auxilium eorum, quos tibi praesules constituaisti? Ubi est rex tuus, de quo dicebas ad Samuel: « Constitue super nos regem, ut iudicet nos, sicut et gentes habent caeteros? » *I Reg. viii, 5.* Cuiusque ille contradiceret, respondebas: Nequaquam, sed rex erit nobis, et etiam etiam nos sicut et gentes

omnes, et iudicabit nos rex noster, et egredietur ante nos, et pugnabit pro nobis. De quo ergo tibi promiseras, quod tua bella bellaret, nunc in necessitate subveniat, et universas urbes tuas liberet de servitute. Ubi sunt iudices tui? ubi rego? Tu enim dixisti: « Da mihi regem et principes; » haecque dedit tibi Salsium regem in furore meo, in tantum ut in diebus mensis pluviam demonstrarem contra naturam Judaei proveniret. Et abest, inquit, in indignatione mea regem, videlicet Seduciam, ut quem cum furore dederam, tollere eum indignatione. Alii arbitrantur datum in furore regem Jeroboam filium Nabath, et ablatum in indignatione Osee ultimum regem decem tribuum. Hoc expositionis: Dedit tibi regem et abest regem in indignatione mea. Habetur ad futurum tempus referunt. Eo, inquit, tempore quo moras: Da mihi regem et principes, ego tibi respondebam per Samueli, quod daturus tibi regem in furore meo, et ablaturus in indignatione mea. Perditus est omnis haereticus et corruptio traditus; qui enim corripit templum Dei, corripit illum Dominus, et in nullo alio habet auxilium, nisi in sola misericordia Dei, quam poenitentiae consequi-

malheur et des angoisses, pinces que Dieu leur a données dans sa fureur et qu'il leur ôtera dans sa colère: non pas que le Seigneur ait voulu qu'ils eussent de tels rois, et il ne les leur ôterait pas après les leur avoir donnés volontiers, mais il a abandonné à leurs volontés les hérétiques, afin que repus et appesantis par la chair, ils prennent en dégoût et en haine ces princes qu'ils avaient suivis d'abord avec tant de zèle, qu'ils en aient en quelque sorte des nauusées et soient semblables à un crapuleux qui rejette le trop-plein par les narines.

« Toutes les iniquités d'Ephraïm ont été liées ensemble; son péché est réservé dans le secret. Ephraïm aura les douleurs d'une femme qui enfante, lui qui est comme un enfant sans raison, et maintenant il ne demeurera pas debout dans le carnage de tout son peuple. » *Ose. xiii, 12, 13.* Les Septante: « Ephraïm est une congrégation d'iniquités, son péché est réservé dans le secret. Ephraïm sera comme une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement. Le voilà votre enfant plein de sagesse, qui bientôt se montrera dénué de tout courage devant le massacre de tout votre peuple. » Comme des objets qu'on lie ensemble pour les conserver ne se perdent pas pour celui en vue de qui on les a liés, ainsi toutes les iniquités par où Ephraïm s'est rendu criminel envers Dieu ont été liées ensemble pour lui être représentées et mises en réserve dans le secret de Dieu comme dans une bourse. Mais quand viendra le jour de la vengeance et

de la captivité extrême, les douleurs viendront à lui comme à une femme en travail d'enfantement, ou se saisiront de lui. La femme qui enfante sait qu'elle doit enfanter longtemps avant, dès le temps où elle a conçu, et elle attend chaque jour les douleurs et les souffrances atroces qui doivent venir pour elle. Tel est Ephraïm, cet enfant sans raison dont la prophétie a déjà dit: « Ephraïm est une colombe insensée dont le cœur ne s'émeut pas du massacre qui menace ses enfants et son peuple. » Quand sera venu le jour de l'enfantement, c'est-à-dire de la captivité, ou bien il ne pourra lui résister debout, ou bien il sera incapable d'en endurer les maux. Au lieu d'enfant insensé, les Septante disent ironiquement: « enfant plein de sagesse, » c'est-à-dire que l'on croyait tel, en ce sorte que nous entendions le contraire. Toutes les iniquités que les hérétiques ont proférées dans leur orgueil ont été liées ensemble, et leur péché est caché, c'est-à-dire qu'ils croient cacher et tenir secrets les poisons de leur cœur, qu'ils laisseront paraître à tous les yeux avec douleur et avec de grands cris, lorsque sera venu le jour de l'enfantement. Cet Ephraïm est un enfant insensé, parce qu'il a abandonné la sagesse de Dieu, lui dont Jérémie a écrit: « Sa fin sera la conviction de sa folie. » *Jerem. xvii, et* à cause du massacre de ses enfants, qu'il a mis à mort et qu'il a étouffés, il ne pourra soutenir la colère de Dieu.

« Je les délivrerai de la puissance de la mort,

tur. Hujus rex et iudex diabolus est et demones, sive omnes principes dogmatum perversorum, qui eoque tempore necessitatis et angustiae liberare non poterunt, qui dati sunt in furore, et auferentur in indignatione; non quod Dominus tales eos voluerit habere reges, alioquin non auferret quos sponte dederat; sed quod dimiserit eos voluntatibus suis, ut comederet per vires suas, et obliuiscerent eos, quos tanto studio requiebat.

« Colligata est iniquitas Ephraïm; absconditum peccatum ejus; dolores parturientis venient ei, ipse filius sapiens. » hoc est, quem sapientem putabas, ut e contrario intelligitur insipiens. Omnibus autem haereticis iniquitas colligata est, quoniam in excelsis inveniunt, et absconditum est peccatum eorum, dum se putant venena sui cordis abscondere et habere secreta, quae cum dies parturitionis advenerit, dolore ejulationis eorum penduntur. Iste Ephraïm filius insipiens est, quia Dei sapientiam derisquit, de quo in Jeremia scriptum est: « Novissimum ejus erit insipiens. » *Jerem. xvii, et* in contritione filiorum suorum quos interfecit, quos jugulavit, Dei iram sustinere non poterit.

« De morte tuorum liberabo eos, de morte redimam eos. Ero mors tua, o mors; ero morans tuam, infernae.

je les rachèterai de la mort. O mort, je serai ta mort; ô enfer, je serai la morsure qui te tuera. La consolation est cachée à mes yeux, parce que l'enfer séparera les frères les uns des autres. » *Osé*, xiii, 14. Les Septante : « Je les délivrerai de la puissance de l'enfer, je les rachèterai de la mort. O mort, où est ta victoire? ô enfer, où est ton aiguillon? La consolation est cachée à mes yeux, parce que l'enfer séparera les frères les uns des autres. » Dans l'un et l'autre sens d'Éphraïm, qu'on entend par ce nom les dix tribus ou qu'on entende les hérétiques, celles-là comme ceux-ci ayant été exterminés avec tout leur peuple, quand seront venues les douleurs de l'enfantement, le Seigneur promet qu'il les délivrera de la puissance de la mort, qu'il les rachètera de la mort. Il appelle main ou puissance de la mort les œuvres par lesquelles elle tue, selon ce mot de l'Écriture : « La mort et la vie sont dans la main de la langue. » *Prov.* xvii, 21. Or, le Seigneur a délivré tous les hommes et les a rachetés par sa passion sur la croix et l'effusion de son sang, lorsque son âme descendit aux enfers, que sa chair ne vit pas la corruption, et qu'il dit à la mort elle-même et à l'enfer : « O mort, je serai ta mort, » parce que je suis mort, afin que tu meures de ma mort; « ô enfer, je serai la morsure qui te tuera, » toi dont la queue dévorait tous les hommes. Voyant la nécessité de la mort, et qu'il n'y a pas d'homme qui puisse

vivre sans voir la mort, *Psalm.* lxxxviii, ce père plein de clémence se souvient de l'antique sentence, qui, dans Adam, nous condamna tous à mourir; *I Corinth.* xv; ou bien le Prophète, comprenant sa fragilité et la condition de la chair de l'homme, s'écrie : « Toute consolation est cachée à mes yeux; » et le sens est celui-ci : Je ne puis être consolé, je ne trouve aucune pensée qui puisse adoucir ma douleur, quand je considère que les noms les plus chers sont séparés par la mort, puisque l'enfer sépare les frères les uns des autres. Tout ce qui sépare les frères doit donc être appelé enfer, et surtout la femme prostituée qui, attirant à elle l'insensé, lui dit : Nourrissez-vous librement de mon pain caché et buvez la douceur de mon lait furtive; et l'insensé ne comprend pas que les hommes périssent auprès de cette femme et se précipitent eux-mêmes au fond de l'enfer. Ce qui est licite aiguise le désir, et l'abus change en amertume ce qui est doux par sa nature. Les lèvres de la prostituée laissent couler un miel qui semble doux pendant un temps à la bouche de l'insensé; mais il est, en dernier lieu, plus amer que la fiel, et il donne la mort plus sûrement qu'une épée à deux tranchants. *Prov.* v. Quelqu'un est né de la terre et non du ciel, est étouffé dans ses embrassements et lié dans le linceul de sa couche comme dans un suaire; les pieds de la folie menant avec la mort aux enfers ceux qui usent de cette femme.

Consolatio abscondita est ab oculis meis, quia ipse inter fratres dividit [al. dividit]. *Osé*, xiii, 14. LXX : « De manu inferi liberabo eos, de morte redimam illos. Ubi est manus tua, mors? ubi est aculeus tuus, infernus? Consolatio abscondita est ab oculis meis, quia ipse inter fratres dividit [al. dividit]. » Secundum utramque intelligentiam Ephraïm, hoc est, et deus tribuum, et hereticorum, qui sustinens non poterat in contributione filiorum suorum, sursum deliquit quasi partem illi salvaret, Dominus, sollicitus de manu mortis eos liberaturum, et de morte redempturum. Manum autem mortis appellat opera quibus interficit, juxta illud quod scriptum est : « In manu linguæ mors est et vita. » *Prov.* xvii, 21. Liberavit autem omnes Dominus et redemit in passionibus suis et effusione sanguinis sui, quando anima ejus descendit in infernum, et non ipsam mortem agere infernum locutus est : « Ero mors tua, o mors : Efficies enim mortuum tuum, et in mea morte moriaris. » Ero morsus tuus, infernus, qui omnia tua facibus devorabit. Vilescens mors duram necessitatem, et quod nullus est hominum qui vivat et non videat mortem, *Psalm.* lxxxviii, clementissimus pater

sententia recordatur antiquæ, quia [al. quæ] in Adam unius movimus. *I Cor.* xv. Sive propheta intelligens fragilitatem suam, et conditionem carnis humanæ : « Consolatio, » ait, « abscondita est ab oculis meis, » et est sensus : Non valeo consolari, quicquid mente concepero, dolorem mentis non potest mitigare, carnis illa [al. carnis], charissimum inter se hominum morte dividit, ipse enim [al. insensit] infernus inter fratres dividit. Quicquid licite separat fratres, infernus est appellandus, et maxime mulier meretricis, que vocem insipientium et est, dicit in operibus presulæ : Patet oculis liberatæ attingit et animæ furtive subdolum habile; et necesse insipientis, quoniam terrigenam apud eam parent et in profundum inferni immerunt. Quicquid enim non licet, magis desideratur, et quod raritate dilectæ est, assiduitate in amaritudinem vertitur. Et non diligit de his nisi mulier meretricis, que ad tempus impugnat fucos insipientium, novissime autem planius folia invenitur, et aculeus magis quam plures attingit. *Prov.* v. Quicquid terrigena est, et de eodem non nascitur, interficiturque apud amplexibus, et ligatur natis hæreticorum, et insipientium pedes deducunt eos, qui stentur ea, cum morte ad inferos. Inter

Entre la mort et les enfers, il y a cette différence que la mort est la séparation de l'âme et du corps, tandis que l'enfer est le lieu où sont enfermées les âmes, soit pour leur rafraîchissement, soit pour leur châtiement, selon ce qu'elles méritent. J'ai voulu montrer par ce discours que l'œuvre de la mort et celle de la courtesane sont les mêmes. La mort sépare les frères, et la courtesane les sépare aussi. Par frères, il faut entendre tout lien de charité; la mère est séparée de la fille, le père du fils, le frère du frère. Pour ce qui est que la mort est une chose et l'enfer une autre, le langage du Psalmiste le prouve aussi : « Il n'y a personne qui se souvienne de vous dans la mort, et qui est celui qui vous louera dans l'enfer? » *Psal.* vi, 6. « Que la mort vienne sur eux et qu'ils descendent vivants dans l'enfer. » *Psal.* lxxv, 16. Au lieu de notre traduction : « O mort, je serai ta mort; ô enfer, je serai la morsure qui te tuera, » les Septante disent : « O mort, où est ta cause? ô enfer, où est ton aiguillon? » au lieu de quoi l'Apôtre a mis : « La mort est absorbée par la victoire; ô mort, où est ta victoire? ô mort, où est ton aiguillon? » *I Corinth.* xv, 54, 55; et développant le sens de ce témoignage, il ajoute : « Or, le péché est l'aiguillon de la mort, et la loi est la force du péché; c'est pourquoi rendons grâces à Dieu, qui nous donne la victoire par Notre-Seigneur Jésus-Christ. » *Ibid.* 58, 57. Par conséquent, ce que l'Apôtre a rap-

porté à la résurrection du Seigneur, je ne puis et je n'oserais l'interpréter autrement. Par mort et enfer, on peut aussi entendre le diable, que la mort de Jésus-Christ a mis à mort, comme l'enseigne Isala : « La mort a dévoré le fort. » *Isa.* xxi, 8, d'après les Septante; et de suite après : « Et le Seigneur a séché les larmes de tous les yeux. » Dans les deux frères séparés par la mort, conformément à l'histoire de ce temps-là, quelques commentateurs voient Israël et Juda, afin que ce qui était alors figuré dans la partie se comprenne maintenant du tout, Israël et Juda devant être délivrés et rachetés avec tout le genre humain. L'eudroit que les Septante ont traduit par « où est ta cause? » et nous-même par « je serai ta mort, » Symmaque l'a rendu par « je serai ta plaie, » et la cinquième édition, avec Aquila, par « où sont les discours, » en hébreu *BARACH*; ils ont donc le *BARACH*, parole, pour *BARACH*, qui veut dire mort, conformément à ce qui est écrit dans Isala : « Le Seigneur a envoyé la mort, » en Jacob et elle est venue en Israël. « Enfin, au lieu de aiguillon ou morsure, Symmaque a mis rencontre, et Théodotion et la cinquième édition disent plaie et empoisonnement.

« Le Seigneur fera venir un vent brûlant qui s'élèvera du désert, qui séchera les veines d'Éphraïm, et qui fera tarir ses sources; il lui ravira

mortem autem et inferos, hoc interest : mors est, quæ animæ separatur a corpore; infernus, locus in quo animæ coelodantur, sive in refrigerio sive in poenis, pro qualitate meritorum. Hoc diximus, ut ostenderemus, id mortem facere, quod meretricum mulierem. Mors enim dividit fratres, hoc et mulier facit. In fratribus, omnem intelligit charitatem, quod et mater dividitur a filia, et pater a filio, et frater a fratre. Quod autem aliud sit mors, et aliud infernus, et Psalmista demonstrat, dicens : « Non est in morte qui memoret sui tui; in inferno autem quæ constituitur tibi? » *Psal.* vi, 6; et in alio loco : « Veniat mors super eos, et descendant in infernum viventes. » *Psal.* lxxv, 16. Pro eo quod nos interpretati sumus : « Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, infernus, » LXX translulerunt : « Ubi est manus tua, o mors? ubi est stimulus tuus, infernus? » Pro quo Apostolus posuit : « Absorpta est mors in confessione; ubi est, mors, contentio tua? Ubi est, mors, aculeus tuus? » *I Cor.* xv, 54, 55; et exponens virtutem testimonii intulit : « Aculeus autem mortis peccatum est, virtus vero peccati lex; Deo autem gra-

tias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum, » *Ibid.* 57, 58. Itaque quod ille in resurrectionem interpretatus est Dominus, nos aliter interpretari nec possumus, nec audeamus. Potest mors et infernus et diabolus accipi, qui Christi mortis jugulatus est, de quo et Isaias loquitur : « Devorabit mors invalescentis; » *Isa.* xxx, 8, *sec.* LXX; et postea sequitur : « Abstulit Dominus omnem ieremiam ab omni facie. » Duo autem fratres inter se morte divisos, juxta historiam illius temporis, quidam Israël et Judam intelligunt : ut quod tunc figurabatur in parte, nunc sentiantur in toto, et cum omni humano genere Israël et Judæ liberandis sit et reddendum. In eo loco, in quo LXX translulerunt : « Ubi est manus tua? » et nos diximus : « Ero mors tua, » Symmaque interpretatus est : « Ergo plaga tua, » quinta editio et Aquila : « Ubi sunt sermones tui? » quod Hebræice scribitur *BARACH* (a) legentes *TABAR*, hoc est, « verbum » pro *BARACH*, quod interpretatur « mors, » juxta illud quod in Isaiâ legitur : « Mortuus misit Dominus in Jacob, et venit in Israël, » *Isa.* ix, 8, hoc est, « debet, » pro quo nos interpretati sumus :

(a) Legit Hieronymus mors Chaldaice *Dabar-ach*, non *Dabar-ach*, juxta Masorothorum punctationem hibernam. *Metr.* — Fecit tamen *Dabar-ach* scripti S. Doctor, cum et *Dabar* nostri legitur nunc, et *Dabar-ach* hibernus quoque textus Hebræicus præfert.

son trésor et tous ses vases les plus précieux. » *Ose*, xii, 15. Les Septante : « Le Seigneur fera venir du désert contre eux un vent brûlant qui séchera les veines d'Éphraïm et qui fera tarir ses sources ; il rendra sa terre aride et lui fera regretter toutes ses richesses. » J'ai lu dans un commentateur que ce vent brûlant que le Seigneur fera venir du désert est le même qui fondit sur les quatre angles de la maison de Job, qu'il fit écrouler sur ses fils assis à table, *Job*, i, et qu'il est un de ces vents, nous dit l'Évangile, dont le souffle vient en tourbillonnant, avec une averse de pluie, pour renverser la maison qui est bâtie sur la pierre ou celle qui est bâtie sur le sable. *Math.* vii. Ce n'est nullement mon avis : il n'est pas question dans Job que le Seigneur ait fait venir le vent du désert, le nom du Seigneur n'est pas prononcé, en sorte qu'on puisse entendre que ce vent du désert, venu contre le saint homme par sa propre volonté, n'était autre que la puissance ennemie de Dieu. On ne saurait évidemment prandre en bonne part les vents qui arrachent les fondements des maisons. Il reste à admettre que ce vent brûlant, que le Seigneur fera venir et qui s'élèvera du désert, est celui dont nous lisons dans Habacuc : « Dieu viendra du Midi et le Saint viendra de la montagne de Pharan, » *Habac.* iii, 3, qui, nous le savons, est située dans le désert et au midi. Nous lisons aussi

« Verbum misit Dominus in Jacob, et venit in Israel, » id est, « dalar. » Pro aculeo quoque, quem pro moreum translulimus, Sciumachus arripas, id est, « occurrum, » Theodotion et quinta editio, « plogam, et conclusionem, » interpretati sunt.

« Adducet ventum ventum Dominus de deserto ascendens, et sicabit venas ejus, et desolabit fontem ejus, et ipse diripiet thesaurum omnis vas desiderabilis. » *Ose*, xii, 15. LXX : « Adducet ventum ventum Dominus de deserto super eos, et sicabit venas ejus, desolabit fontem illius ; ita arefaciat terram ejus, et omnia vasa desiderabilia. » *legi in eisdem Commentariis, ventum ventum quem adducet Dominus de deserto, illum esse qui percussit domum Job in quatuor angulis et fecit eam super illius rure convivante, Job*, i, et unum esse de his ventis, quos in Evangelio legitur flare et venire cum turbine, pluviamque simulibus, ut subvertant domum, que super petram aedificata est, sive super arenas. *Math.* vii. Quod nequaquam nulli videretur, neque enim in Job scriptura est, quod ventum de deserto Dominus adduxerit ; sed novam Domini tacitum est, ut ventus de solitudine, qui contra sanctum virum su venerat voluntate, contraria possit accipi fortitudo, et venti qui domum fundamenta subvertunt, utique ad hominem partem non poterunt

in Cantico des cantiques : « Où païsez-vous, où vous reposez-vous au midi ? » *Cant.* i, 6. Ce vent brûlant séchera les veines de la mort et tarira ses sources, le Seigneur le fera venir et s'élever du désert, et du désert du genre humain, dans lequel le diable n'a pu trouver le repos qu'il y cherchait ; ou bien encore le désert, c'est le sans virginal et sacré de Marie, qui porta son fruit en dehors de toute semence, et, vierge simple et toute pure et féconde à l'image de l'unité divine, produisit cette fleur qui dit dans le Cantique des cantiques : « Je suis la fleur des champs et le lis des vallées. » *Cant.* ii, 1. Et c'est à bon droit que, tant dans Isala que dans Osee, il est dit que la fleur monte et que le vent monte, parce que Jésus s'est élevé de l'humilité de la chair aux hauteurs célestes, et nous a conduits avec lui au Père, selon la promesse évangélique : « Lorsque j'aurai été élevé, j'attirerai tout à moi. » *Jean*, xii, 32. C'est encore lui qui montera comme une racine hors de la terre inhabitable, et la mort ne surviendra pas en lui, mais c'est lui qui terrassera la mort, parce que la mort ne saurait trouver aucun moyen d'exercer sa puissance contre lui. Tel est le sens de cette maxime des Proverbes : « Il est impossible de retrouver la trace du serpent sur la pierre ; » *Prov.* xxx, 19 ; et lui-même dit dans l'Évangile : « Le prince de ce monde viendra, et il ne trouvera en moi rien qui lui

resistat. Superest ut ventum ventum quem adducet Dominus de deserto ascendens, illum intelligamus, de quo et in Habacuc legitur : « Deus ab Austro veniet, et sanctus de monte Pharan » *Habac.* iii, 3 qui utique in solitudine et in meridie situs est. Et in Cantico legitur : « Ubi piscis, ubi cubas in meridie ? » *Cant.* i, 6. Hinc itaque ventum ventum, qui siccat venas mortis, et fontes ejus arefaciat, adducet Dominus de deserto ascendens : de deserto autem humani generis, in quo et diaboli querecna requiem, invenire non potuit. Sive desertum intelligamus nempe Mariæ uterum virginalem, quod absque semine humano nullo [al. nullo] fructu pullaverit ; sed virga simplex atque purissima et unione fecunda ediderit eum forem qui dicit in Cantico caudicorum : « Ego flos campi et lilium convallium. » *Cant.* ii, 1. Et juxta Isala, quam in presentis loco, nos ascendens et ventus ascendens dicitur : quia de humilitate carnis ad excelsa consendit, et nos secum ducit ad Patrem, deans in Evangelio : « Cum exaltatus fuero, omnia traham ad me. » *Jean*, xii, 32. Ipse quasi radix ascendit de terra inhabitabili, et nequaquam moris in eum, sed ipse morti supervenit, neque enim mors in eo ullam suæ potentiam recipi fortitudo, et venti qui domum fundamenta subvertunt, utique ad hominem partem non poterunt

appartienne. » *Jean*, xii, 30. C'est donc Jésus qui séchera les veines de la mort et qui fera tarir ses sources. L'Apôtre donne aux péchés les noms de veines, de sources et d'aiguillons de la mort ; eux séchés, la mort elle-même sera séchée. Ce qui suit : « Il lui ravira son trésor et tous ses vases précieux, » se comprend de deux manières ; soit en ce sens que les péchés sont l'objet des desirs de ceux qui habitent dans la mort, soit que ces vases regrettables, qui étaient retenus dans le trésor de l'enfer, ne soient autres que les saints, qui étaient enchaînés peut-être lorsque le Seigneur les prit et les ravit aux enfers pour les conduire avec lui dans le paradis, comme vases des plus précieux. Au lieu de trésor, les Septante ont mis terre ; le mot terre, on ne saurait en douter, à le sens de mort. Nous lisons dans les Psaumes : « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants ; » *Psal.* xvi, 12 ; et, d'après l'Évangile, « ceux qui sont doux posséderont la terre. » *Math.* v, 4. Par opposition, nous devons entendre que l'enfer est la terre, non pas des vivants, mais des morts, qui est ravagée et dépeuplée, quand les âmes enchaînées aux enfers sont délivrées par la mort de Jésus-Christ. Nous trouvons dans les mêmes commentaires dont j'ai parlé plus haut, qu'au figuré, le vent brûlant, c'est le diable et tout fauteur d'hérésie. Le

reousse également cette opinion. Le diable ne saurait sécher les veines de la mort et les sources de l'erreur, puisqu'il est lui-même la source et le principe de la mort. Par vent brûlant, il faut donc entendre la parole ecclésiastique, qui sèche et réduit à néant tous les enseignements des hérétiques, et qui pile et disperse ceux qui avaient été assemblés dans la mort par la doctrine de l'hérésie.

« Que Samarie périsse, parce qu'elle a changé en amertume son Dieu ; que ses habitants périssent par la glaive ; que ses petits enfants soient écrasés, et qu'on fende le sein de ses femmes enceintes. » *Ose*, xiv, 1. Les Septante : « Samarie sera ruinée, parce qu'elle a résisté à son Dieu. Ses habitants tomberont sous le glaive, leurs enfants à la main seront écrasés contre la pierre, et les entrailles fécondées seront ouvertes. » Nous avons souvent dit que les dix tribus étaient appelées Samarie, du nom de leur capitale, qui elle-même, en l'honneur d'Auguste, porte maintenant le nom d'Augusta on Sébaste. Le livre des Rois nous apprend pourquoi le titre de cité est donné à Samarie. Le Prophète donne donc l'ordre, ou plutôt exprime le souhait que Samarie périsse, puisqu'elle est en révolte contre Dieu, qui lui a prodigué de si grands bienfaits, et qu'elle aime mieux adorer les idoles des démons que lui. Symma-

sticus. *Prov.* xxx, 10 ; et ipse loquitur in Evangelio : « Ecce venit princeps mundi hujus, et inveniet in me nihil. » *Jean*, xii, 30. Isala sicabit venas mortis, et desolabit fontem ejus. Venas mortis et fontem arefaciat, perdit ad nihilum, et diripiet esse atque dispergat, qui hæreticorum doctrina in morte fuerant congregati.

« Percutit Samaria, quoniam ad amaritudinem conditavit Deum suum, in gladio percutit ; parvuli eorum eliduntur, et fœtus ejus discinditur. » *Ose*, xiv, 1. LXX : « Diripuerunt Samaria, quoniam restitit Deo suo, in gladio corruent, et lactentes eorum eliduntur ad petram, et labrutes in utero disrumpentur. » Sæpe diximus deebat appellari Samaritaniam a metropoli Samaria, que ex nomine Augusti nunc vocatur Augusta, id est, Sébaste. Cur autem Samaria dicta sit civitas, in Regum volumine legitur. Imperat igitur Propheta, et, ut verius dicam, optativo modo loquitur, ut Samaria pereat. Cui cum Deus tanta præparavit bona, illa contra Deum facit, et magis inhumani simulacra spectat. Symmachus autem non dixit « percutit, » sed *περὶσσεύει*, id est, « agit penitentiam, » atque eam penitentiam erroris, quod dulcissimum Deum in amaritudinem vertit, ita ut

(4) Ex hoc loco nulla obsecratio apud Hieronymum esse explandam, nam composita verba accepit animas vincias apud inferos, morte Christi liberatas. Max. — Sic nos. antea erat *trahit et rapit, et tollit.*

que ne dit pas : « Qu'elle périsse, » mais : « Elle fera pénitence, » elle se repentira de son erreur, par où elle a changé en amertume la douceur de Dieu, au point que ses guerriers périssent par le glaive, que ses petits enfants à la mamelle sont broyés contre terre, et que ses femmes qui ont conçu sont massacrées. Il faut croire que tout cela leur arriva au temps de la captivité, lorsqu'ils perdirent leur patrie, et que tous ceux qui échappèrent au glaive furent emmenés dans une perpétuelle servitude. Au sujet des hérétiques, le sens est facile, ils sont appelés Samaritains, parce qu'ils se vantent de garder les préceptes de Dieu ; ce n'est pas qu'ils soient observateurs de sa loi, mais ils prétendent l'être, comme les Novatianiens schismatiques, qui se qualifient de cathares ou purs, quand ils sont les plus impurs de tous, puisqu'ils nient la pénitence qui purifie les péchés, selon ce qui est écrit : « Vous me laverez, et je serai plus blanc que la neige ; » *Psalm.* l. 9 ; et dans Isaïe : « Lavez-vous, soyez purs. » *Is.* l. 16. Ce n'est pas du baptême que l'Écriture parle ici, mais de tout repentir qui efface les souillures des péchés. Que cette Samarie périsse donc, parce que tout ce qu'elle dit est une révolte contre son Dieu, dont elle change la clémence en sévérité, à telle enseigne que ceux de ses habitants qui sont hommes faits et parvenus à l'âge parfait de la malice, sont percés de l'épée spirituelle ; que ses petits enfants à la mamelle, dont le psalme nous dit : « Heureux celui qui

bellatores ejus in gladio percant, parvuli et lactentes elidantur ad terram, et fete ejus atque pregnantis disruptantur in mortem. Que omnia ei accidisse credendum est tempore captivitatis et angustie, quando suam patriam perdidit, et qui evasere gladium, in servitutem perpetuam sunt abducti. De hereticis facilis intelligentia est, quod vocantur Samaritani, eo quod Dei precepta servare se faciunt : non quod custodire sint legis ejus ; sed quod hoc esse se dicunt, in similitudinem schismatici Novatianorum, qui et ipsi sapientis, id est « mundos, » se vocant, cum sint omnium immundissimi, negantes penitentiam, per quam peccata mundantur, juxta illud quod scriptum est : « Lavabis me, et super nivem dealbabor. » *Psalm.* l. 9. Et in Isaïa : « Lavastini, mundi estote. » *Is.* l. 16. Lavacrum autem non baptismum vocat, sed omnium penitentiam, que veritas abluat peccatorum. Perunt igitur hujusmodi Samaritani, quia quidquam loquuntur, repugnant Deo suo, et elementiam ejus veritatem in crudelitatem, usque adeo, ut qui viri sunt apud illum et ad multum [al. multum] statum venere perfectum, spirituali macrone truncentur ; qui autem parvuli atque lactentes, elidantur ad

petram. De quibus et in *Psalm.* legitur : « Beatus qui tenebit et alidat parvulos suos ad petram. » *Psalm.* lxxxvi. 5. Fete quoque ejus atque pregnantis que de malo semine concepserunt, ideo disruptantur, ne pessimos liberos faciant. Tale quid et in Evangelio nobis subjicitur : « Ve pregnantibus et nutriendibus in diebus illis ! » *Luc.* lxxi. 23 ; distulit videlicet tribulationis angustie, interficiuntur autem et bellatores Samariae gladio, et lactentes eliduntur, et parvuli in iniquitate sua, solum remanent semine, sicutique ejus exusti, solum remanent triticum, quod in Domini horrea recoquatur.

Convertite, Israël, ad Dominum Deum tuum, inquit, quoniam corruisti in iniquitate tua, tollite vitulem verbum, et convertimini ad Dominum ; dicit ei Dominus vobis iniquitatem, et accipite bonum, et reddemus vitulos laborum nostrorum. Assur non relevabit nos, super equum non ascendemus, neque equum ultra dicemus : Dii nostri opera manuum nostrarum, Assur non relevabit nos, super equum non ascendemus, neque equum ultra dicemus : Dii nostri opera manuum nostrarum, quia ejus qui in te est misericordis pupilli [al. pupilli]. » *Os.* xiv. 24. LXX. » Convertite, Israël, ad Dominum Deum tuum, quia infirmatus es in iniquitatibus tuis ; sumite vitulem sermones, et reverti-

mini ad Dominum, dicit ei ut non tollatis iniquitatem, sed assumatis bonum, et reddemus fructum laborum nostrorum. Assur non relevabit nos, super equum non ascendemus, neque equum ultra dicemus : Dii nostri, in operibus manuum nostrarum ; qui in te est misericordis pupilli. » Perente Samaria, et viris ejus et parvulis et pregnantibus occisis, elias atque discipuli, totus Israël ad penitentiam provocatur, ut qui infirmatus est, sive corruisti in iniquitatibus tuis, revertatur ad medicum et recipiat sanitatem, vel sicut incipiat qui corruisti ; doceturque quomodo debet agere penitentiam : « Tollite, inquit, vitulem verbum, » id est, prodes et delictorum confessionem, et convertimini ad Dominum tam verbis quam operibus ; et dicit ei : « Omnia aufer iniquitatem, » nihil languoris in nobis et ruina presulium derelinquit, ne verum malum semine pulchritudine redire plantaria : « et accipe, inquit, bonum ; nisi enim vitulis malis nostris, bonum tuis quod offerimus habere non possumus, juxta illud quod alibi scriptum est : « Declina a malo, et fac bonum. » *Psalm.* lxxxv. 27. » Et reddemus, » ait, « vitulos laborum nostrorum. » Pro vitulis qui Hebraice appellantur vituli, fructum » Septuaginta transulerunt qui dicitur vici, sicuti sermonis similitudine. Vituli

les bonnes œuvres, et nous vous rendrons le fruit de nos lèvres. Nous n'attendrons plus notre salut d'Assur, et nous ne monterons plus sur des chevaux ; nous ne dirons plus désormais : vous êtes nos dieux, aux ouvrages de nos mains ; celui qui est en vous aura compassion de l'orphelin. » Après la ruine de Samarie, ses guerriers, ses enfants et ses femmes grosses ayant été tués, et mis en pièces, tout Israël est exhorté à la pénitence, afin qu'étant accablé d'infirmités ou tombé à cause de ses iniquités, il revienne un médecin qui lui rendra la santé, où qu'il soit relevé de sa chute. La prophétie lui enseigne de quelle manière il doit faire pénitence : « Prenez avec vous des paroles, » c'est-à-dire des prières et l'aveu de vos crimes, et convertissez-vous au Seigneur, tant en paroles qu'en œuvres ; dites-lui : « Otez toutes nos iniquités, » ne laissez en nous rien de notre ancienne infirmité et de notre ancienne ruine, de peur que les racines du mal ne produisent de nouveaux germes ; et recevez le bien ; » car, à moins que vous n'ôtiez nos maux, nous ne pouvons avoir aucun bien à vous offrir, conformément à ce qui est écrit : « Eloignez-vous du mal et faites le bien. » *Psalm.* lxxxv. 27. » Et nous vous rendrons les veaux de nos lèvres. » Au lieu de veaux, en hébreu vitulum, les Septante, trompés par la ressemblance des mots, ont mis fruit, en hébreu vici. Les veaux des

lèvres, ce sont les louanges et les actions de grâces offertes à Dieu ; car c'est un esprit contrit qui est le sacrifice agréable à Dieu. » *Psalm.* l. 19. Ainsi, dès ce temps-là déjà, Dieu réprouve les victimes charnelles, et la confession sincère est l'hostie qui l'apaise. Ils offriront, disent-ils, les veaux des lèvres, leurs voix se lèveront de chanter les louanges de Dieu, et ils promettent aussi qu'ils ne mettront plus leur espérance dans les Assyriens ni dans les chevaux d'Égypte, parce qu'un cheval est un moyen trompeur de salut, *Psalm.* lxxxii, et qu'ils n'adoreront plus désormais les ouvrages de leurs mains, les veaux d'or qu'ils avaient élevés à Dan et à Béthel ; de la leur langage : Nous ne dirons plus aux ouvrages de nos mains : Vous êtes nos dieux, parce que vous aurez compassion de l'orphelin qui se repose sur vous, c'est-à-dire du peuple d'Israël, dont vous aviez dit : « Israël est mon fils premier-né. » *Exod.* iv. 22. » Ils sont mes enfants, je les ai engendrés et remplis de gloire, et ils m'ont méprisé ; » *Is.* l. 2. » Ces enfants étrangers ont usé de mensonge envers moi, » *Psalm.* lxxv. 16. Le nom d'orphelin est donné à Israël, parce qu'il a perdu son père, Dieu. Un commentateur a avancé que cet orphelin est quiconque s'est retiré du père du mal, le diable, et qui est à cause de cela soulagé par la miséricorde divine. La prophétie parle aussi à tout dogme pervers de tous

autem laborum, tantus in Deo sunt et gratiarum contribuctio : « Sacrificium » enim « Deo spiritus contribuctio : » *Psalm.* l. 19. Igitur illo iam tempore carnalibus victimis rejectis, placabile Deo hostia est pura confessio. Qui redditaros se esse dicunt laborum vitulos, et Dei laudes perperam cantantes, etiam illud reproblant quod nequaquam in Assyriis spera habebant, nec super equos « Assyrios, » quia fallax equus ad salutem, *Psalm.* lxxxii, et ultra non adferent opera manuum suarum, vitulos aureo, quos in Dan Bethelque cogitabant, et idcirco inquit : Negantur quomodo debet agere penitentiam : « Tollite, inquit, vitulem verbum, » id est, prodes et delictorum confessionem, et convertimini ad Dominum tam verbis quam operibus ; et dicit ei : « Omnia aufer iniquitatem, » nihil languoris in nobis et ruina presulium derelinquit, ne verum malum semine pulchritudine redire plantaria : « et accipe, inquit, bonum ; nisi enim vitulis malis nostris, bonum tuis quod offerimus habere non possumus, juxta illud quod alibi scriptum est : « Declina a malo, et fac bonum. » *Psalm.* lxxxv. 27. » Et reddemus, » ait, « vitulos laborum nostrorum. » Pro vitulis qui Hebraice appellantur vituli, fructum » Septuaginta transulerunt qui dicitur vici, sicuti sermonis similitudine. Vituli

autem laborum, tantus in Deo sunt et gratiarum contribuctio : « Sacrificium » enim « Deo spiritus contribuctio : » *Psalm.* l. 19. Igitur illo iam tempore carnalibus victimis rejectis, placabile Deo hostia est pura confessio. Qui redditaros se esse dicunt laborum vitulos, et Dei laudes perperam cantantes, etiam illud reproblant quod nequaquam in Assyriis spera habebant, nec super equos « Assyrios, » quia fallax equus ad salutem, *Psalm.* lxxxii, et ultra non adferent opera manuum suarum, vitulos aureo, quos in Dan Bethelque cogitabant, et idcirco inquit : Negantur quomodo debet agere penitentiam : « Tollite, inquit, vitulem verbum, » id est, prodes et delictorum confessionem, et convertimini ad Dominum tam verbis quam operibus ; et dicit ei : « Omnia aufer iniquitatem, » nihil languoris in nobis et ruina presulium derelinquit, ne verum malum semine pulchritudine redire plantaria : « et accipe, inquit, bonum ; nisi enim vitulis malis nostris, bonum tuis quod offerimus habere non possumus, juxta illud quod alibi scriptum est : « Declina a malo, et fac bonum. » *Psalm.* lxxxv. 27. » Et reddemus, » ait, « vitulos laborum nostrorum. » Pro vitulis qui Hebraice appellantur vituli, fructum » Septuaginta transulerunt qui dicitur vici, sicuti sermonis similitudine. Vituli

les temps, et il exhorte tous ses sectateurs à faire pénitence en disant : Convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, vous qui êtes tombés ou que l'infirmité accable, parce que vous avez perdu la santé en Dieu ; prenez avec vous des paroles sincères, la confession de la vraie foi, et dites : Otez de notre cœur l'infirmité qui le souille, et recevez le bien de la foi : « Parce qu'il faut croire de cœur pour être justifié, et confesser la vraie foi dans ses paroles pour être sauvé. » Rom. x, 10. Les vœux et les victimes ou les fruits des lèvres consistent à croire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, et à la passion et à la résurrection de Notre-Seigneur ; celui qui offrira cette foi à Dieu ne mettra nullement son espérance dans le roi d'Assyrie, sur qui je me suis souvent expliqué. Il ne montera pas sur les chevaux que le Seigneur précipite de ne pas multiplier ; Deut. xvii ; et Pharaon qui en possédait beaucoup, fut englouti avec sa cavalerie. Ezod. xiv. Tout hérétique monte par son orgueil sur des chevaux qu'il a engendrés lui-même en son erreur. Ils ne diront plus : nos dieux, aux ouvrages de leurs mains, forgés par les artifices de leur langage. Le ventre est le dieu du gourmand, l'avarice adore son trésor, et l'hérétique, le dogme qu'il a inventé lui-même. Celui qui abandonnera tout cela, Assur et le cheval et les ouvrages de ses mains, retournera au Seigneur et apaisera son Père qui l'avait rejeté.

« Je guérirai leurs blessures profondes, je les aimerai spontanément, parce que j'aurai de-

perditam sanitatem; tollite vobiscum verba, verum fidei confessionem, et dicite: Aufer iniquitatem que in nostro corde versatur, et accipe bonum fidei: « Quia [Al. que] corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Rom. x, 10. Villi et victimæ, sive fructus laborum, sunt in Patrem et Filium et Spiritum sanctum, et in passionem et resurrectionem Domini credere: quam qui obtulerit ei, nequaquam sperabit in rege Assyrie, de quo crebro diximus. Nec ascendit super equum quem præcipit Dominus nequaquam multiplicandum, Deut. xvii, quem habens Pharaon, cum eo est demersus equitatu. Ezod. xiv. Omnis enim hæreticus ascendit equos per superbiam, quos in errore suo ipse generavit. Et hancquam ultra dicit operibus manuum suarum, que ipsi artifices eloquio confiterentur: Diis nostris. Gulloni ventis deus est, avarus colit mammona, hæreticus dogma quod fixit; quis imbreæ hinc deseruet, id est, Assur et equum et opera manuum suarum, revertetur ad Dominum, et placabit patrem suum a quo fuerat abiectus.

« Sanabo contritiones eorum, diligam eos spon-

tourné ma fureur loin d'eux; je serai pour eux dans une rosée. Israël germera comme le lis, et sa racine poussera avec force comme les plantes du Liban. Ses branches s'étendront, sa gloire sera semblable à l'olivier, et elle répandra une odeur comme l'encens du Liban. Ceux qui seront assis à son ombre se convertiront, ils vivront du pur froment, ils germeront comme la vigne; son souvenir sera comme le vin du Liban. Ephraïm, qu'y aura-t-il de commun désormais entre moi et les idoles? C'est moi qui exauçerai ce peuple, c'est moi qui le ferai pousser en haut comme un sapin dans sa force; c'est moi qui vous ferai porter votre fruit; » Deut. xxx, 10 et seqq. Les Septante: « Je guérirai leurs habitants, je les chérirai ouvertement, parce que ma colère s'est détournée d'eux. Je serai comme une rosée; Israël fleurira comme un lis et poussera ses racines comme le Liban; ses branches s'étendront, il sera comme l'olivier chargé de fruits, et il répandra une bonne odeur comme celle du Liban. Les peuples se convertiront et se reposeront à son ombre; ils boiront et ils s'enivreront de pur froment. Ephraïm fleurira et son souvenir sera une vigne au vin exquis comme celui du Liban. Qu'y aura-t-il de commun désormais entre lui et les idoles? C'est moi qui l'ai humilié, et c'est moi qui le fortifierai et qui le rendrai semblable à l'épais feuillage; c'est moi qui vous ferai porter votre fruit. » Dès qu'ils ont accepté la pénitence, et, comme des orphelins, reconnu le père qu'ils avaient quitté, Dieu répond: « Je

tance, quia aversus est furor meus ab eo [Vulg. eis]; ero quasi ros. Israël germinabit quasi lilium, et erumpet radix ejus ut Libani; ibunt rami ejus, et erit quasi oliva gloriæ ejus, et odor ejus ut Libani. Converterunt scilicet in umbra ejus, vivunt trifido, et germinabunt quasi vinea. Memorabile ejus sicut vinum Libani. Ephraim, quid mihi ultra idola? ego exaudiam et dirigam eum; ego ut albam vitem eum, et sine fructu tuis inventus est. » Deut. xxi, 5 et seqq. LXX; « Sanabo habitatores eorum, diligam eos manifeste, quia aversa est ira mea ab eis. Ego quasi ros; Israël florebit ut lilium, et mittet radices suas quasi Libani; ibunt rami ejus, et erit quasi oliva fructifera, et odor illius quasi Libani. Converterunt et sedebunt sub umbra ejus; bibent et inebriabuntur frumento, et emorebit ut vinea memorabile ejus quasi vinum Libani. Ephraim. Quid ei ultra et idola? ego humiliavi eum, et ego confortabo illum, ego sicut junciparus condensa; ex me fructus tuos inventus est. » Convertere ad penitentiam, et instar papilli patrem quem reliquerant cognoscantibus, respondit Deus: « Sanabo contritiones, » vel « habitacula co-

guérirai leurs blessures profondes, » ou « leurs demeures, » dans lesquelles il avaient été blessés, ou dans lesquelles il avait si mal habité. « Je le aimerai spontanément, » les Septante disent « évidemment » et « ouvertement, » ou « sans aucune hésitation. » Or, le Seigneur chérit ceux qui le chérissent, comme il nous l'apprend ailleurs: « J'aime ceux qui m'aiment. » Prov. viii, 17. Moi qui étais irrité auparavant contre eux à cause des péchés qu'ils avaient commis, j'en aurai maintenant compassion à cause de ma clémence. « Je serai pour eux comme une rosée, » j'étendrai avec ma rosée la fournaise babylonienne et ses flammes dévorantes, moi qui ai dit, par le patriarche Isaac, à mon serviteur Jacob: « Vous habiterez dans la rosée du ciel. » Comme le Seigneur se fait, pour ceux qui croient en lui, lumière, chemin, vérité, pain, vigne, feu, pasteur, agneau, porte, ver, etc., de même, pour nous, qui avons besoin de sa miséricorde et que brûle la fièvre des péchés, il se change en rosée, lui à qui Isato a dit: « La rosée qui vient de vous est leur guérison; » Isa. xxxvi, 10, selon les Septante; quand, d'autre part, Moïse s'exprime ainsi dans le cantique du Deutéronome: « Que mes paroles descendent comme la rosée, » Deut. xxxii, 2. Or, lorsque le

ram in quibus fuerant vulnerati, sive contracti, vel in quibus tam male habitaverant. « Diligam eos spontanea; » quod LXX translatorunt *quod spontanea*, « perspicua » atque « aperta, » vel « absque ulla dubitatione. » Diligit autem Dominus diligentes se, de quibus et in alio loco ait: « Ego diligentes me diligo. » Prov. viii, 17. Qui enim prius frastebat eis propter peccata que fecerant, nunc miseretur propter elementum meum. Et « ero eis quasi ros; » ad fortissimum Babiloniam et civitatem aëstivam incensam mox rote restinguam, qui et per Isaac patriarcham ad Jacob servum meum locutus sum. » De rose celi erit habitaculum tuum. « Quomodo enim Dominus ait credentibus lumen, vis, veritas, pax, vita, nec, ignis, pastor, agnus, Jovis, veritas, etc.; sic qui diligentes illius misericordie, et peccatorum scribitur, ministrans, in rorem nobis vertitur, ad quem dicit Isaias: « Ros enim qui a te est, sanctus rorem est. » Isa. xxxvi, 10 sec. LXX. Et in Deuteronomio Cantico Moyse loquitur: « Descendant sicut ros verba mea. » Deut. xxxii, 2. Cum sicut nos Dominus ego rorem responderit, et sicutatem bestiarum nostris suis phyllis irrigavit, geminabimus, imo Babiloniam et Ilium,

Seigneur aura répanda sa rosée sur nous, qu'il aura fait cesser ainsi la sécheresse de notre cœur, nous germerons, bien plus, nous fleurirons comme le lis, à l'exemple du Sauveur, qui dit dans le Cantique des cantiques: « Je suis la fleur des champs et le lis de la vallée, » Cant. ii, 1, et à son épouse, qui n'a ni ride ni souillure: « Tel qu'est le lis entre les épines, telle est, parmi les filles, celle qui est ma bien-aimée. » Ibid. 2. Quand nous aurons cru dans le Seigneur, nous prolongerons nos racines comme les arbres du Liban, dont la racine plonge aussi profondément dans le sol que leur faite s'élève haut dans les airs, en sorte que leur masse inébranlable résiste aux assauts de toutes les tempêtes. Leurs branches s'étendent de tous côtés, afin que les oiseaux du ciel viennent y habiter. Et de peur qu'il nous arrive de croire sur ces mots: Sa racine jaillira ou il développera sa racine comme le Liban, que la prophétie parle des cèdres et d'arbres qui ne donnent pas de fruits, elle compare à l'olivier l'homme saint et converti au Seigneur, qui dit dans un autre texte: « Je suis comme un olivier fécond dans la maison de Dieu. » Psal. li, 10. C'est de l'huile que produit cet arbre que se pourvurent les cinq vierges sages, Matth. x, huile

imitantes Dominum Salvatorem, qui dicit in Cantico cantico-rum: « Ego flos campi et lilium convallium, » Cant. ii, 1, et loquitur ad sponsam suam, que non habet rugam neque maculam: « Sicut lilium in medio spinarum, sic proxima mea in medio filiarum. » Ibid. 2. Cumque crescerimus in Domino, multum radices nostras sicut arbores Libani, que quantum in auras consurgunt vertice, tantum radicem in ima demergunt, ut aulis temperate quantantur, sed stabilis mole consistant. Harum arborum rami hinc illicque tenduntur, ut veniant volatilibus celi et habitent in eis. Et ne forsitan putemus, quia dixerat: Erumpet radix ejus, sive emittet radices suas quasi Libani, de ceteris tunc loqui et infructuosos arboribus, sanctum virum et convertentem ad Dominum, olive frugifera comparat, qui dicit in alio loco: « Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei. » Psal. li, 10. Cujus fructus quinque sibi sapientes virginis paraverunt. Matth. x, ex quo vulnerum mitigatur tumor, laugentis membra requiescent, in tenebris mundum occidentur, urgentur in agone certantes. Hæc oliva habebat colorem quasi Libani, vel thuris, quod genus est thymianum: « *Thuris* » (a) apud Græcos et Hebræos

(a) Apud Hebræos *Lebanon*, significat tunc et montem Libani, similiter apud Græcos *Libanus* est mons et thymiana; unde Hieronymus suo nomine dicit appellari montem et thymiana. Haec. — Veritas vero in Commentariis in Hebræos, cap. ii, juxta Orientem dicitur: *hermosus* *Thuris* esse thuri Libani dicit; quoniam cum haud constat, utrum ita appellatur a thure aut Libano, imo propius ad thum videtur, nonnulli tempore ad albedinem, sicutum scilicet, quibus legitur, ut alpes dicte sunt ab *alpe*, sive *alpe*; certum tamen est, Græco *Libanus* thuris dicit, in Hebræo autem quædam est vocis similitudo, nam incensum dicitur, *thuris* illi.

qui combat la tumeur des blessures, donne le repos aux membres du malade, alimente la lumière dans les ténèbres, oint le corps des athlètes pour le combat. Cet olivier aura l'odeur du Liban, encens fait d'une sorte de thym et qui, chez les Grecs et les Hébreux, porte le même nom que la montagne; ou certainement l'ardeur de la montagne du Liban, qui, fertile et verdoyante, est couverte des feuillages les plus épais, en sorte que son huile puisse dire: « Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ. » Il Corinth. II, 15. Or, ceux qui se seront convertis au Seigneur recevront la récompense de leur conversion, en s'asseyant à son ombre, et ils s'écrieront: « Je me suis assis et reposé à son ombre, et son fruit est doux à ma bouche. » Cant. II, 3; et après s'être assis à son ombre, ils vivront, tandis qu'ils étaient morts auparavant, ou bien, d'après les Septante, ils boiront et enivreront du froment le plus pur, c'est-à-dire de l'abondance de toutes choses. Le fresson signifie, non pas la perte de la raison, mais bien l'abondance de toutes choses, comme le prouve le verset qui suit: « Vous avez visité la terre et vous l'avez enivré; » Psal. LXXV, 40; et ce qui est dit de Joseph, qu'il enivra ses frères dans un festin. Gen. XLII. Le Seigneur lui-même tient ce langage aux Apôtres: « Mangez et buvez mes amis, et soyez enivrés, mes frères. » Cant. V, 1; ou bien, c'est que Notre-Seigneur

et nous appellent, et ainsi, vni certe moelis Libani, qui fertilissimus et vitens, densissimus arborum cœnis preestatur, ita ut possit olivæ dicere: « Christi bonis odor sumus. » Il Cor. II, 15. Qui autem conversi fuerint ad Dominum, accipient conversationis sue premium, ut sedent in umbra ejus et dicant: « Sub umbra ejus requievi et sedi, et fructus ejus dulcis est in ore meo. » Cant. II, 3. Cumque sederint in umbra illius, vivunt qui prius mortui fuerant, sive juxta Septuaginta, bibent et inebriabuntur frumento, hoc est, rerum omnium abundantia. Quod autem hic obstrictum non eversionem mentis, sed copiam rerum omnium significat, verosimile ille declarat, dicens: « Visitasti terram et inebriasti eam. » Psal. LXXV, 40. Et Joseph convivium, in quo inebriasset dicitur frater suus. Gen. XLII. Et Dominus loquens ad apostolos: « Comedite, amici mei, et bibite, et inebriamini frumento. » Cant. V, 1. Sive quis Dominus noster Ipsi est frumentum et vinum, quicunque crediderit

(1) Victoria ait: De vino, quod inter Messarum mysteria, Christi sanguis effusum, Dominus libat, offerturque, intelligit: de quo et dicitur Malachie primo capite hic verbi prodiit: Non in una orbis provincia Judæa, nec in una Judææ urbe Jerusalem, nec in uno loco offerri oblationem, nequaquam immunitam, et a populo Israel, est mandatum, ut in cœmœniis Christianissimæ Urbis Jerusalem: Sacrificium Dei, legitimum, iure, aliq. perpetuum, quod nulla intermitteret die, sed omni tempore esse semper effectum, et impleretur sicut in suo capite hoc posuit: Faciet signum in sacrificium: et offeret ianæ, nunc habebaturum scripturam. Quæ verba, quantum nostri temporis Novatores, qui sacrificium, quo nunquam vacat terrarum orbis, ab Ecclesia tollunt, conviciant, nunc non videt.

étant lui-même le blé et la vigne, il est dit de quiconque croit en lui, qu'il s'enivre. Au reste, le texte poursuit: « Il fleurira comme la vigne et son souvenir sera comme le vin du Liban. » Nous pouvons appeler vin du Liban un vin parfumé qui répand l'odeur la plus exquise, ou celui qui est offert dans le temple du Seigneur, auquel le nom de Liban est donné dans Zacharie: « Ouvrez vos portes, ô Liban. » Zach. XI, 1. Puisque vous devez posséder une si grande abondance de toutes choses, ô Ephraïm, qui faites pénitence et avez commencé d'être à moi, abandonnez les idoles, méprisez de vains simulacres; c'est moi qui vous ai abaissé, et c'est moi qui vous élèverai, ou bien j'exaucerai et je dirigerai en haut ce peuple et je le rendrai semblable à un sapin verdoyant, afin qu'il soit dit de lui, dans le psalme d'après les Hébreux: « Le sapin est sa maison; » Psal. CIII, 17; Ou certainement, j'esserai comme un genévrier épais, afin qu'il se repose à mon ombre. Salomon, d'après la version des Septante, fit faire les portes du temple de bois de genévrier, parce qu'il est de la nature de Jésus-Christ, par qui nous nous approchons du Père, de fleurir sans cesse, de porter toujours de nouveaux fruits et de ne jamais cesser d'être vert. A ceux qui se reposent à son ombre, le genévrier donne le privilège de n'être pas blessés par les ardeurs de ce monde et de ne pas porter sur leur tête le

in eo, inebriari dicitur. Denique sequitur: « Et florerebit quasi vinea memorabile ejus sicut vinum Libani. » Vinum autem Libani possumus appellare mistum et conditum thymianate, ut odorem suavissimum habeat, vel vinum Libani quod Dominus libat in templo, de quo in Zacharia sub Libani vocabulo legitur: « Aperi (e), Libane, portas tuas. » Zach. VI, 1. Cum ergo tanta rerum abundantia sit futura, o Ephraim-omnis, qui agis penitentiam, et qui meta esse ceptisti, dimitte idole, simulacra contemne; ego enim sum qui humiliavi te, et ego exaltabo te, sive ego exaudiam et dirigam, et faciam cum quasi arborem virentem, ut de illo juxta Hebræos dicitur in Psalmo: « Abies domus ejus. » Psal. CIII, 17. Aut certe ego ero quasi juniperus condensa, et sub mea umbra requiescat. De apertione, id est, e juniperis, juxta Septuaginta interpretes, Salomon jamus templi fecisse memoratur, qui Goriales, per quem ad Patrem accedimus, hanc habet naturam, ut semper

peoids de la ganteule, comme il arriva que le poète Jonas, Jon. IV, et non-seulement il donne le repos à ceux qui sont assis et qui dorment autour de lui, mais il les rassasie de ses fruits. Tout ce que nous avons appliqué à l'avènement du Sauveur et à la conversion du véritable Israël, on peut l'entendre, au figuré, des hérétiques et des Juifs, des infidèles et des sectaires de toute doctrine perverse, en sorte que lorsqu'ils auront fait pénitence, ils obtiendront leur pardon. Puis donc que la plénitude de la répromission s'est accomplie dans l'avènement du Sauveur et s'accomplit chaque jour dans l'Eglise, il faut croire qu'elle s'accomplira pleinement encore, lorsque la perfection sera venue et que sera détruit ce qui est maintenant imparfait. Remarquons, comme nous l'avons fait souvent, que le salut d'Israël, le retour au Seigneur et le rachat de la captivité s'entendent, non pas selon la chair, comme le croient les Juifs, mais selon l'esprit, ce qui est prouvé jusqu'à la dernière évidence.

« Qui est sage pour comprendre ces merveilles? qui a l'intelligence pour les pénétrer? car les voies du Seigneur sont droites, et les justes y marcheront sûrement, mais les violateurs de la loi y tomberont. » Os. XIV, 40. Les Septante: « Qui est sage pour comprendre ces merveilles, ou intelligent pour les pénétrer? car les voies du Seigneur sont droites, et les

justes y marcheront sûrement; mais ceux qui sont impies y périront. » Quand le texte dit: « Qui est assez sage pour comprendre ces merveilles, assez intelligent pour les pénétrer? » il montre l'obscurité du livre et la difficulté de l'expliquer. Puisque l'écrivain lui-même avoue que la chose est, sinon impossible, du moins bien difficile, nous ne pouvons, nous dont les yeux malades sont obscurcis, par les souillures des péchés, et qui ne saurions soutenir en face tout l'éclat du soleil, que nous écrier avec l'Apôtre: « O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu! que ses jugements sont insondables et impénétrables ses voies! » Rom. XI, 33. Qui peut, en effet, sans que Jésus-Christ le lui révèle, découvrir ce que voulait dire Jérémie, et sa sœur Qui-n'a-pas-pu-obtenir-miséricorde, et son troisième frère Non-moupeuple; qui est cette adultère, qui doit demeurer longtemps sans la loi de Dieu; quelle est cette alliance avec les hôtes de la terre et avec les oiseaux du ciel; qui est ce David, à qui le peuple doit revenir, qui rassurait le troisième jour et dont la sortie est comparée au point du jour; qu'est-ce que la première et la dernière pluie; qui est celui dont le Prophète annonce la venue et qui doit nous montrer la justice, ou de qui Israël est-il la figure, lorsqu'il est tiré d'Égypte, porté sur les bras et conduit par les liens de la charité; qui est celui qui met à mort la

floreat, semper novos afferat fructus, et nunquam deponat vitæ suam. Hæc juniperus sub umbra sua quiescentibus, ne mundi hujus ardore feriantur, et percussit istus caput eorum, sicut quondam percussit et Jonas, Jon. IV, dat fruges, et non solum dormientibus requies et sedentibus; sed et saturitatem vocentibus prebet. Quidquid secundum Evagrium interpretati prebet, in adventu Domini Salvatoris, et in conversione veri Israël, hoc tam ad hæreticos, et ad Judæos, quam ad gentes et ad omne digna perfectum referri potest: ut cum egredietur precipitiam, ventum consequatur. Si ergo plenitudo re-promissionis adimpleta est in adventu Salvatoris, et quod illis impletur in Ecclesia, credendum est quod plenus impletur, quando perfectione veniente, quod nunc ex parte est, destruetur. Notandum, quod sæpe Jon diximus, salutem hæreticis et reversionem ad Dominum, et de captivitate redemptionem, non carnaliter, neque, ut Judæi putant, sed spiritaliter, ut verissime comprobatur.

« Qui sapiens et intelligit lata? intelligens et scit hæc? quis recte vis Domini, et justi ambulabunt in eis. » Os. XIV, 40. LXX: « Qui sapiens et intelligit hæc, aut intelligit et cognoscat et? quis recte vis Domini, et

justi ambulabunt [al. ambulabunt] in eis; qui autem impij sunt, infirmabuntur in illis. » Quando dicit: « Qui sapiens et intelligit hæc? intelligens et cognoscat et? » obscuritatem voluminis et difficultatem explanationis ostendit. Si autem ipse qui scripsit, vel difficile, vel impossibile confidat: quid nos facere poterimus, qui legimus oculos et peccatorum sordibus obscuratis, clarissimum jubet solis non possumus intueri, nisi dicere illud quod scripsum est: « O profundam divinarum sapientie et scientie Dei quantum inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! » Rom. XI, 33. Quis autem potest aliter Christo docente cognoscere quid significet Jeremie; quid seror ejus, non misericordiam consecuta; quid tertius frater, non populus meus; qui sit adultera, que sine lege Dei multo securus sit tempore; quid sit pœcunia cum David terre et cum volatilibus codi; qui sit David hic quem populus reverteretur sit, ejus sit ille locus recuperatio, et egressus ejus dimissio comparatur; que sit pluvia prima et novissima; qui sit quoniam propheta dicit esse venturum, qui nobis monstrat justitiam, aut in ejus typis Israel educatur ex Egypto, et portetur in brachiis, et ducatur in fœniculis charitatis; qui sit qui interfecit mortem, et sicut vitæ ejus et fontes arefaciat, et diripiat vas

mort, sèche ses veines, tarit ses sources, et ravit les vases qu'elle tenait enfermés dans son trésor, et tant d'autres choses qu'il serait trop long de rappeler? Par conséquent, l'homme saint et juste se contentera de reconnaître que les voies du Seigneur sont droites. Les voies du Seigneur, ce sont la lecture de l'ancien et du nouveau Testament et l'intelligence des saintes Écritures. Celui qui marche dans ces voies n'y peut trouver le droit chemin, à moins qu'il ne se convertisse au Seigneur, et que n'ait été ôté de devant sa face le voile qui tombait devant

que in thesauro condita tenebantur, et cetera que longum est referre? Unde quicumque sanctus et justus est, rectas vias Domini esse cognoscet. Vias autem Domini esse cognovimus lectionem veteris et novi Testamenti, sanctarum intelligentiam Scripturarum. In his viis qui ambulat, nisi convertatur ad Dominum et ablatum ab eo fuerit velamen, quod erat ante oculos Moysi, rectam iter invenire non poterit.

les yeux de Moïse. S'il dit au contraire, avec David : « Otez le voile qui est sur mes yeux, et je considérerai les merveilles qui sont enfermées dans votre loi, » *Psalm. cxviii, 8*, il marchera sûrement dans ces voies où il trouvera Jésus-Christ, et il y verra les Juifs et les hérétiques, que l'Écriture va ici jusqu'à nommer impies, y trébucher, y tomber et y périr, selon la parole de l'Écriture : « Celui-ci est pour la ruine et et pour la résurrection de plusieurs dans Israël. » *Luce. ii, 34*.

Sin autem dixerit cum David : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua, » *Psalm. cxviii, 8*, ambulabit in eis, et Christum inveniet; et Judæos atque hereticos, quos vel impios Scriptura nunc nominat, offendere in eis, et infirmari atque corrumpi sentiet, juxta illud quod scriptum est : « Ecce iste positus est in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël. » *Luce. ii, 34*.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE JOËL

UN LIVRE,

A PAMMACHIUS.

PROLOGUE.

La version des Septante ne range pas les douze Prophètes dans l'ordre consacré par le texte original hébreu. Elle met Amos le second, et puis viennent successivement Michée, Joël, Abdias, Jonas, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, et, au douzième rang, Malachie; tandis que les Hébreux, après Osée, qui est le premier chez les uns et chez les autres, lisent Joël le second, et successivement Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, et le douzième et le dernier, Malachie. Puisque nous avons eu à énumérer ensemble tous les Prophètes du même volume,

il nous paraît utile de rapporter en peu de mots, en grec et en latin, les étymologies de leurs noms. Osée répond à *ὄσῃων*, que nous pouvons rendre par Sauveur; Joël à *ἰοῦέλιος*, c'est-à-dire « qui commence; » Amos à *ἁμωζών*, « qui porte; » Abdias à *ἁβδίας*; *Κεθβας*, « serviteur du Seigneur; » Jonas à *ἰοναθάς*, « colombe; » Michée à *μῆθῆς*, nom composé de deux mots, qui a chez nous le sens de « qui commence; » Nahum *ναβουθάνος*, « consolation; » Abacuc à *ἁβραμύβουαν*, « embrassant » ou « luttant; » Sophonie à *σοφονίας*; *Κεθβας*, « secret du Seigneur; » Aggée à *ἁγγαίου*, que nous pouvons traduire par

COMMENTARIORUM
IN JOELEM PROPHETAM
LIBER UNUS
AD PAMMACHIUM.

PROLOGUS.

Non isem ordo est duodecim prophetarum apud Septuaginta interpretes, qui in Hebraica veritate distinctur. Illi enim pœbunt secundum Amos, tertium Michæam, quartum Joël, quintum Abdiam, sextum Jonam, septimum Nahum, octavum Habacuc, nonum Sophoniam, decimum Aggeum, undecimum Zachariam, duodecim Malachiam; Hebræi autem post Osæ, qui apud utroque primus est, secundum legunt Joël, tertium Amos, quartum Abdiam, quintum Jonam,

sextum Michæam, septimum Nahum, octavum Habacuc, nonum Sophoniam, decimum Aggeum, undecimum Zachariam, duodecim Malachiam, qui et ultimus est, Malachiam. Et quia semel omnes unius voluminis prophetas enumeravimus, utile nobis videtur prædicere singulorum et Græce et Latine breviter annotare. Osæ interpretatur σωτήρ, quem nos « Salvatorem » passivum dicimus. Joël ἰοῦέλιος, id est, « incipiens. » Amos ἁμωζών, qui apud Latinos « portans » dicitur. Abdias ἁβδίας, hoc est, « servus Domini. » Jonas ἰοναθάς, hoc est, « columba. » Michæας μῆθῆς [ἁβδίας], ex duali orationis particulis nomen compositum, quod apud nos sonat, « quis quasi » aut « quis velut? » Nahum, ναβουθάνος, id est, « consolatio. » Habacuc, ἁβραμύβουαν, id est, « amplexus » sive « luctans » [ἁβδίας]. Sophonia, σοφονίας; Κεθβας, hoc est, « arcans Domini. » Aggeus, ἁγγαίου, quem nos « festinus, » sive

mort, sèche ses veines, tarit ses sources, et ravit les vases qu'elle tenait enfermés dans son trésor, et tant d'autres choses qu'il serait trop long de rappeler? Par conséquent, l'homme saint et juste se contentera de reconnaître que les voies du Seigneur sont droites. Les voies du Seigneur, ce sont la lecture de l'ancien et du nouveau Testament et l'intelligence des saintes Écritures. Celui qui marche dans ces voies n'y peut trouver le droit chemin, à moins qu'il ne se convertisse au Seigneur, et que n'ait été ôté de devant sa face le voile qui tombait devant

que in thesauro condita tenebantur, et cetera que longum est referre? Unde quicumque sanctus et justus est, rectas vias Domini esse cognoscet. Vias autem Domini esse cognovimus lectionem veteris et novi Testamenti, sanctarum intelligentiam Scripturarum. In his viis qui ambulat, nisi convertatur ad Dominum et ablatum ab eo fuerit velamen, quod erat ante oculos Moysi, rectam iter invenire non poterit.

les yeux de Moïse. S'il dit au contraire, avec David : « Otez le voile qui est sur mes yeux, et je considérerai les merveilles qui sont enfermées dans votre loi, » *Psalm. cxviii, 8*, il marchera sûrement dans ces voies où il trouvera Jésus-Christ, et il y verra les Juifs et les hérétiques, que l'Écriture va ici jusqu'à nommer impies, y trébucher, y tomber et y périr, selon la parole de l'Écriture : « Celui-ci est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël. » *Luce. ii, 34*.

Sin autem dixerit cum David : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua, » *Psalm. cxviii, 8*, ambulabit in eis, et Christum inveniet; et Judæos atque hereticos, quos vel impios Scriptura nunc nominat, offendere in eis, et infirmari atque corrumpi sentiet, juxta illud quod scriptum est : « Ecce iste positus est in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël. » *Luce. ii, 34*.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE JOËL

UN LIVRE,

A PAMMACHIUS.

PROLOGUE.

La version des Septante ne range pas les douze Prophètes dans l'ordre consacré par le texte original hébreu. Elle met Amos le second, et puis viennent successivement Michée, Joël, Abdias, Jonas, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, et, au douzième rang, Malachie; tandis que les Hébreux, après Osée, qui est le premier chez les uns et chez les autres, lisent Joël le second, et successivement Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, et le douzième et le dernier, Malachie. Puisque nous avons eu à énumérer ensemble tous les Prophètes du même volume,

il nous paraît utile de rapporter en peu de mots, en grec et en latin, les étymologies de leurs noms. Osée répond à *ὄσῃων*, que nous pouvons rendre par Sauveur; Joël à *ἰοῦέλιος*, c'est-à-dire « qui commence; » Amos à *ἁμάρτιος*, « qui porte; » Abdias à *ἁβδίας*; *Κολοβός*, « serviteur du Seigneur; » Jonas à *πεποιτιστάς*, « colombe; » Michée à *μῆθις*, nom composé de deux mots, qui a chez nous le sens de « qui commence; » Nahum *ναβουδάνος*, « consolation; » Abacuc à *ἁβραμῆβου*, « embrassant » ou « luttant; » Sophonie à *σοφονίας*; *Κεχολός*, « secret du Seigneur; » Aggée à *ἁγγαίος*, que nous pouvons traduire par

COMMENTARIORUM
IN JOELEM PROPHETAM
LIBER UNUS
AD PAMMACHIUM.

PROLOGUS.

Non isdem ordo est duodecim prophetarum apud Septuaginta interpretes, qui in Hebraica versione persinetur. Illi enim sequuntur secundum Amos, tertium Michæam, quartum Joël, quintum Abdiam, sextum Jonam, septimum Nahum, octavum Habacuc, nonum Sophoniam, decimum Aggeum, undecimum Zachariam, duodecim Malachiam; Hebræi autem post Osæ, qui apud utrosque primus est, secundum legunt Joël, tertium Amos, quartum Abdiam, quintum Jonam,

sextum Michæam, septimum Nahum, octavum Habacuc, nonum Sophoniam, decimum Aggeum, undecimum Zachariam, duodecim Malachiam. Et quia semel omnes unius voluminis prophetas enumeravimus, utile nobis videtur prædicere singulorum et Græce et Latine breviter annotare. Osæ interpretatur σωτήρ, quem nos « Salvatorem » passim dicimus. Joël ἰοῦέλιος, id est, « incipiens. » Amos ἁμάρτιος, qui apud Latinos « peccator » dicitur. Abdias ἁβδίας, hoc est, « servus Domini. » Jonas πεποιτιστάς, hoc est, « columba. » Michæας μῆθις [ἁβραμῆβου], ex duali orationis particula nomen compositum, quod apud nos sonat, « quia quasi » aut « quis velut? » Nahum, ναβουδάνος, id est, « consolatio. » Habacuc, ἁβραμῆβου, id est, « amplexus » sive « luctans » [ἁβραμῆβου]. Sophonia, σοφονίας; Κεχολός, hoc est, « arcans Domini. » Aggeus, ἁγγαίος, quem nos « festinus, » sive

nous avons expliqué en tête des douze Prophètes avant ce livre, la prédiction se réfère, sous le nom d'Éphraïm, aux dix tribus, fréquemment appelées ou Samarie ou Israël; de même dans Joël, que les Hébreux racontent le second, il faut croire que tout ce qui est dit a rapport à la tribu de Juda et à Jérusalem, et qu'il n'y est absolument fait aucune mention d'Israël ou des dix tribus. Pour le temps où il a prophétisé, c'est-à-dire le même dont nous parle Osée: « Aux jours d'Osias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda, et aux jours de Jéroboam, fils de Joas et roi d'Israël.

« Écoutez ceci, vieillards, et vous, habitants de la terre, prêtez tous l'oreille: c'est-là jamais rien fait de tel de votre temps ou du temps de vos pères? Entendez-en vos enfants; que vos enfants le disent à ceux qui naîtront d'eux, et ceux-là aux vôtres suivantes. » *Joël*, 1, 2, 3. Les Septante: « Écoutez ceci, vieillards, et vous, habitants de la terre, prêtez tous l'oreille: c'est-là jamais fait chose semblable de votre temps ou du temps de vos pères? Racontez-les donc à vos enfants; que vos enfants les racontent à ceux qui naîtront d'eux, et ceux-ci à la génération suivante. » Il est ordonné aux vieillards d'écouter, aux habitants de la terre de prêter l'oreille. Aux vieillards, il n'est pas dit: « Écoutez tous; mais il est dit aux habitants de la terre: « Prêtez tous l'oreille. » Écoutez, dans les Écritures saintes, ne consiste pas à recevoir un vain

repe memorantur; sic in Joël, qui juxta Hebræos secundus est, omne quod dicitur ad tribum Juda et ad Jerusalem pertinere credendum est, et unquam omnino Israël, id est, decem tribuum in hoc libri mentionem. Tempora quoque, in quibus propheta vit, eandem debemus accipere, quæ et in Osæ legitur: « In diebus Osæ, Joathan et Achaz et Ezechia, regum Juda, et in diebus Jeroboam, filii Joas, regis Israël. »

« Audite hoc, senes, et auribus percipite, omnes habitatores terre, si factum est illud [Vulg. istud] in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum; super hoc filii vestri narrant, et filii vestri filii suis, et filii eorum generationi alteri. » *Joël*, 1, 2, 3, LXX. « Audite hæc, senes, et auribus percipite, omnes habitatores terre, si factum est talis in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum; pro his, filii vestri narrant, et filii vestri filii suis, et filii eorum in generatione altera. » Senes jubentur audire, habitatores terre auribus percipere. Seniles non dicitur: Audite, omnes; habitatores terre additur: « Auribus percipite, omnes. » Auditus enim in Scripturis sanctis non est iste qui in aure resonat; sed qui corde percipitur, juxta illud quod

son dans les oreilles; c'est recueillir in son cœur, conformément au langage du divin Maître dans l'Évangile: « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Matth.* xiii, 9. Ce que nous avons rendu par « prêtez l'oreille, » est un seul mot et en grec et en hébreu; en grec, *ἀκούετε*; en hébreu, *קעזרע*, qui marque qu'on perçoit avec l'oreille, mais non avec le cœur. Entendre est donc plus que recevoir un son dans les oreilles, et c'est ce que nous enseignent cette parole d'Isaïe: « Ciel, écoutez, et vous terre, prêtez l'oreille. » *Isa.* 1, 2. Ceux qui sont vieillards et hommes célestes, entendent spirituellement; ceux qui habitent la terre et sont appelés hommes terrestres, prêtent simplement l'oreille. C'est la remarque qu'il faut faire dans toutes les Écritures, quand ces deux expressions sont rapprochées l'une de l'autre. C'est ce que nous lisons à propos de Lamech, pécheur, s'adressant à ses épouses Ada et Sella: « Femmes de Lamech, prêtez l'oreille à mes paroles, écoutez mes paroles: J'ai tué un homme, l'ayant blessé, un jeune homme, d'un coup que je lui ai donné; » *Genès.* iv, 23; il savait que ce qu'il disait était obscur, et il invitait ses épouses, non pas seulement à la simple audition de ses paroles, mais aussi à la pénétration de leur sens enclé, que celui qui est vieillard, s'il est assez avancé en âge dans le Seigneur pour avoir été choisi comme ancien, ainsi que nous le lisons dans la suite de

Domini loquitur in Evangelio: « Qui habet aures audienti, audiat. » *Matth.* xiii, 9. Quod autem nos interpretati sumus, « auribus percipite, » et apud Græcos et apud Hebræos unum verbum est: apud Græcos *ἀκούετε*; apud Hebræos *קעזרע*, quod proprie non corde, sed aure percipitur. Et ut sciamus sacratorem esse auditum, quem id quod in auribus resonat, ita loquente, discamus: « Audi, cœlum, et auribus percipite, terra. » *Isa.* 1, 2. Qui senes sunt et celestes, audiunt spirituales; qui habitant in terra, terreni, auribus percipiunt. Et hoc in omnibus Scripturis notandum, ubi hæc duo verba juncta ponuntur. Quod in Lamech prope legitur peccatore, qui locutus est ad uxores suas Ada et Sella: Audite verba mea, uxores Lamech, auribus percipite verba mea, quæ vixit occidit in velum meum, et juvenem in fregem unum; *Gen.* iv, 23; scilicet obscura esse quæ loquebatur et dicitur: uxores suas non ad simplici tantum verborum sonum, sed ad reconditam quoque dictionum intelligentiam provocabat. Si quis loquitur senex est, et notatur etatis in Domino juxta *Isa.* et *Isa.* est senex, ut consequenter juxta Septuaginta Interpretis legitur, ut parentorum reliquit infantiam, addit que dicitur. Qui autem adhuc

de la version des Septante, et s'il a quitté le bégaïement des petits enfants, écoute ce qui est dit. Que celui-là, au contraire, qui habite encore la terre et qui ne peut pas dire: « Je suis étranger et voyageur comme tous mes pères, » *Psalm.* xxxviii, 13, prête simplement les oreilles. S'est-il jamais rien fait de tel de votre temps ou au temps de vos pères? Par un artifice oratoire, il appelle l'attention des auditeurs, en leur annonçant de grandes choses: Aucune époque n'a vu rien de comparable à ce que je vais dire; il ne s'est fait rien de semblable ni de votre temps ni au temps de vos pères et de vos ancêtres. Les pères, ce sont les vieux et les bisuleux, tandis que les enfants des enfants, c'est toute génération postérieure, selon le mot de Virgile: « Et les enfants des enfants, et ceux qui naîtront de ces derniers. » *Æneid.* iii. Vieillards, et vous, habitants de la terre, transmettez ces choses à vos enfants et à vos descendants. Que celui qui est vieillard en apprenne le sens caché à ses enfants; que l'habitant de la terre le raconte simplement à la lettre. De là vient que de nos jours même, nous qui croyons en Jésus-Christ, dont le voile a été ôté de devant les yeux comme à Moïse, et dont il est dit: « La sagesse de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, » *Sap.* iv, 8, nous racontons à nos enfants des merveilles cachées, tandis que les Juifs qui habitent la terre parlent des choses de la terre qui tiennent au sol, eux dont il est écrit: « Celui qui est de

habitat in terra, et non potest dicere: « Advena sum et peregrinus sicut omnes patres mei, » *Psalm.* xxxviii, 13, auribus percipiat. « Si factum est, » inquit, « istud in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum. » Artificiose ex verum magistraliter attentum audienter facit: Nulla hæc, inquit, ætas meminuit, que dictionis suæ, nec vestro, nec patrum vestrorum ne majorem facta sunt tempore. Patres autem vos atavosque cognoscite, et illos blæcorum omnium diciturque dicitur, juxta illud Virgilianum: *Æneid.* lib. iii.

Et notatur etatis in Domino juxta *Isa.* et *Isa.* est senex, ut consequenter juxta Septuaginta Interpretis legitur, ut parentorum reliquit infantiam, addit que dicitur. Qui autem adhuc habitus in terra, et non potest dicere: « Advena sum et peregrinus sicut omnes patres mei, » *Psalm.* xxxviii, 13, auribus percipiat. « Si factum est, » inquit, « istud in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum. » Artificiose ex verum magistraliter attentum audienter facit: Nulla hæc, inquit, ætas meminuit, que dictionis suæ, nec vestro, nec patrum vestrorum ne majorem facta sunt tempore. Patres autem vos atavosque cognoscite, et illos blæcorum omnium diciturque dicitur, juxta illud Virgilianum: *Æneid.* lib. iii.

TOME VIII.

la terre parle de la terre, celui qui vient du ciel est au-dessus de tous. » *Jona.* iii, 31.

« La sauterelle mange les restes de la chenille, le ver mange les restes de la sauterelle, et la nielle mange les restes du ver. » Même illustration dans les Septante. Le récit répond au préambule: là, pour rendre l'auditeur attentif, il a promis de raconter de grandes et merveilleuses choses, comme l'ancienne histoire n'en connaissait pas et comme il ne s'en faisait pas dans le temps présent; ici, il met en avant la chenille, la sauterelle, le ver et la nielle, pour nous montrer l'accomplissement successif de faits dont un seul arrive rarement, et c'est ce qui les rend surprenants. Dans la chenille, en hébreu *Gazzar* et en grec *ἀράχνη*, les Hébreux voient les Assyriens, les Babyloniens et les Chaldéens qui, venant de la même région, ravagèrent tout le pays des dix et des deux tribus, c'est-à-dire du peuple israélite. La sauterelle, ce sont les Mèdes et les Perses, qui, après avoir renversé l'empire des Chaldéens, firent des Juifs en captivité. Le ver, ce sont les Macédoniens et tous les successeurs d'Alexandre, et notamment le roi Antiochus Epiphane, qui s'acharna sur la Judée comme un ver, et devora tous les restes des anciens rois, et sous lequel eurent lieu les guerres des Machabées. Enfin, ils rapportent la nielle à l'empire des Romains, qui, en quatrième lieu et les derniers, opprimèrent les Juifs au point de les chasser de leur patrie; Josephé a donné un récit

« Residuum cruce comedit locusta, et residuum locustæ comedit bruchus, et residuum bruchi comedit rubigo. » *Joël*, 1, 3, LXX similiter. Exordium sequitur narratio: ubi et attentum faceret audientem, magis et incredulitatem ut dictionum recte promittit, que nec veteri scribit historia, nec prisens ætas facta cognoscere; hic erucanæ, et locustarum, et bruchum, et rubiginem posuit, ut que singule raro eveniunt, omnia simul facta memorarentur, et ideo mirabilia sint. Erucanæ, que hircinis cruce, Græce dicitur *κίχρη*, Tribus Assyrii interpretantur, Babyloniæ atque Chaldææ, qui de uno orbis climata procedentes, tam decem tribuum quam duarum, hoc est, israeliticæ populi cuncta vastarunt. Locustarum autem, Medos interpretantur et Persas, qui universæ impetio Chaldæorum, Judæos habentes captivos, Beniamin, Machabæos et omnes Alexandri successores, maxime que regem Antiochum expugnavit Epiphaneum, qui iuxta bruchi scribit in Judæa et omnes priorum regum reliquias devoravit, sub quo Machabæorum bellis narrantur. Rubiginem referunt ad imperium Romanorum, qui quæti et ultimam in tantam oppresserit Judæos, ut de suis finibus eos pulserent. Scribit

21

n'est plus maître de soi, un point que les lèvres tremblent, que les dents grincent, que le visage pâlit affreusement, et c'est avec raison qu'on qu'on loue ce mot d'Archytas de Tarente écrit contre son jardinier: Je l'aurois déjà mis à mort, si je n'étais en colère. » Que dire de la joie et de la volupté, de l'amour surtout, qui aveugle les yeux du cœur et ne permet pas que celui qui aime pense à autre chose qu'à l'objet aimé? N'est-ce point une profonde ivresse, quand, par l'attrait de ce qu'il y a de plus vil en nous, la liberté de l'âme se ploie à des actions serviles? lorsque du fruit de son labour elle fait les délices d'un autre? lorsqu'elle n'hésiterait pas à chercher dans le vol, le crime et les parjures, les ressources qui lui assureraient la volupté du lendemain? et quand tout le monde la voit, il lui semble ne pas être vue, pourvu qu'elle soit en possession de l'objet de son désir? Et l'avarice aussi aveugle l'esprit de celui que rien ne peut rassasier; et de même la crainte lâche, et le désir des satisfactions attrayantes. De là ce qui est dit ici: « Réveillez-vous, sortez de votre engourdissement, hommes qui êtes enivrés, » gon de vin, comme l'ont écrit les Septante seuls, mais de toute perturbation des vices. Pleurez, lamentez-vous, faites pénitence, entrez dans la vraie tristesse qui règne à la vie, » et poussez des cris, vous tous qui buvez le vin dans les délices ou dans l'ivresse. » Les vices sont doux, parce que les lèvres de la prostituée distillent le miel,

et furor proxima, mentis sine impotenti facti, in tantum et labie tremant, dentes concupiscunt, vultus pallore mutatur, isetermie illud laudatur Archytam Tarentinum, qui cum villicis suo esset intus: « Jena te, » inquit, « osculorum, nisi tratus essem. » Quis roborum de gaudio et voluptate, et maxime amore, qui excoecat cordis oculos, et cœciliat animi, nunquam nisi in quod amat, cogitare possunt? Amorem est quædam dulcedo, cuius propter vim concupiscunt et ignem liberos corporis partem, amorem liberos in carissimas blanditias inclinat? cum laborum suorum alios fecit esse delicias? cum forte sceleris, aliquo perjuris, opere factus preparat voluptatis? et cum videtur ab omnibus, se existimat non videri, diabolus potitur eo quod desiderat? Sed et avaritia excoecat animum ejus, cui nihil satis est, et amulibet honor, et dilectum cupido vitiorum. Ubi dicitur illi ore: « Evigilate et exergite oculum, qui nihil estis, » nequam vinum, ut in soli LXX continetur, sed omnia perturbationes vitiorum. Fleat, et plangit, et agite penitentiam, et assumite tristitiam que dicit ad vitium, » et ululato, omnes qui bibitis vinum in dulcedine, » sive in ebrietate. « Dulcia enim sunt vitia, quia mel distillat de labiis mulieris meretricis, Prov.

Prov. v, qui, pour cette cause, n'est pas offert à Dieu en sacrifice (mais ce vin, cette ivresse, cette douceur qui vous avait trompés » n'est déjà plus, » ou « a été ôtée de votre bouche. » La providence de Dieu fait souvent que celui qui n'a pas voulu connaître Dieu dans la prospérité, le connaît dans l'adversité; que celui qui a abusé des richesses, est ramené à la vertu par la pauvreté. Que les vieillards entendent en ce sens; quant aux habitants de la terre, qu'ils comprennent d'après leurs oreilles qu'il y a tel un précepte relatif à ce vin d'où naît la luxure, *Ephe. v*, et que ceux qui y trouvent l'ivresse ne peuvent posséder le royaume de Dieu. Que celui qui a été endormi par l'ivresse du vin s'éveille et pleure sur son ivresse et crie, ainsi que plus tard ses gémissements et ses pleurs se changent en rire, et qu'il se réjouisse de ne plus avoir ce vin dont l'abondance lui avait porté l'ivresse et la folie.

« Une nation forte et innombrable s'élèvera contre ma terre; ses dents seront comme les dents du lion, et ses molaires, comme celles du lionceau. Elle a changé ma vigne en désert, et dévoré jusqu'à l'écorce de mon figuier: elle l'a dépouillé, elle l'a mis à nu et elle l'a rejeté, et ses rameaux sont devenus blancs. » *Joel. 1, 6, 7. Les Septante:* « Parce qu'une nation forte et innombrable s'élève contre ma terre: elle a des dents de lion et des molaires de lionceau. Elle a fait de ma vigne un exemple de pillage,

et de l'écorce de mon figuier, et elle l'a rejeté, et elle l'a dépouillé, et elle l'a mis à nu, et elle l'a rejeté, et ses rameaux sont devenus blancs. » *Joel. 1, 6, 7. Les Septante:* « Parce qu'une nation forte et innombrable s'élève contre ma terre: elle a des dents de lion et des molaires de lionceau. Elle a fait de ma vigne un exemple de pillage,

et de l'écorce de mon figuier, et elle l'a rejeté, et elle l'a dépouillé, et elle l'a mis à nu, et elle l'a rejeté, et ses rameaux sont devenus blancs. » *Joel. 1, 6, 7. Les Septante:* « Parce qu'une nation forte et innombrable s'élève contre ma terre: elle a des dents de lion et des molaires de lionceau. Elle a fait de ma vigne un exemple de pillage,

et brisé mes figuiers; elle a fouillé jusqu'à ses dernières racines, et elle l'a rejeté; elle a fait blanchir ses rameaux. » Les Juifs croient qu'un temps de Joel, une multitude si grande de sauterelles fondit sur la Judée, qu'elle couvrit tout le pays, et qu'elle dévora, outre les fruits, jusqu'à l'écorce et aux rameaux des vignes et des arbres, épuisa toute sève, et ne laissa aux arbres que des branches mortes et aux vignes que des sarments secs. Si cela est arrivé ou non, nous ne saurions nous prononcer nettement: ni le livre des Rois ni les Paralipomènes ne le rapportent. Si un tel évènement avait eu lieu, l'Écriture assurément ne l'eût pas passé sous silence, puisqu'elle n'a pas oublié la famine de trois ans et demi au temps d'Élie. *III Reg. xvii.* Contente nous de dire que, sous la métaphore des sauterelles, il s'agit d'une irruption des ennemis: soit des Assyriens et des Babyloniens, qui menaçaient alors la contrée; soit des Mèdes et des Perses, qui devaient venir après eux; soit des Macédoniens, que nous savons être arrivés longtemps après; soit enfin des Romains, dont nous avons parlé déjà. A mon avis, il s'agit plus particulièrement des Babyloniens et des Chaldéens, dont on décrit la cruauté et la férocité contre le peuple de Dieu; et, si je ne m'abuse, je crois avoir découvert le procédé de Joel. Il raconte l'impétuosité des ennemis sous la figure de sauterelles, et il parle de telle sorte des sauterelles comme pour les comparer aux ennemis, qu'en

lisant ce qui est dit des sauterelles, on pense aux ennemis, et que la pensée de ceux-ci ramène à celles-là. Une nation de sauterelles ou l'armée des Chaldéens s'élève donc du désert contre la terre de Dieu, et elle est pleine de forces et innombrable. Quoi de plus innombrable et de plus fort que les sauterelles, contre lesquelles l'industrie humaine ne peut trouver un moyen de résistance? Leurs dents, c'est-à-dire les écorces des sauterelles — mais il faut voir en tout cela une allégorie. — sont comme des dents de lion, et leurs molaires comme celles des lionceaux, en sorte que les Chaldéens, semblables aux sauterelles par la force et le grand nombre, sont comparés aux lions pour la férocité et la cruauté. Cette nation, ajoute le Seigneur, a changé en désert ma vigne, qu'il transportée hors de l'Égypte et plantée moi-même; elle a dévoré jusqu'à l'écorce de mon figuier, le peuple juif, auquel le Sauveur est venu pour se nourrir de son fruit, et n'y en ayant point trouvé, il l'a maudit, et ce figuier est devenu sec pour toujours. *Math. xxx.* Tout cela, on le voit, a été dit sous la métaphore des sauterelles, qui portent le ravage partout jusqu'à ronger l'écorce des arbres, qu'ils rejettent après en avoir épuisé la substance, et ils laissent les rameaux blancs et secs, après en avoir consommé toute la sève. Nous avons analysé le sens historique; passons à présent au sens spirituel, afin que nous puissions comprendre avec les vieillards:

nem, et fecit mors in contractionem; serians armatus est enim, et projecti deallavit ramos ejus. » Iudæi putans in diebus Joel tam innumerebilen locustarum super Judæam venisse multitudinam, ut cuncta complerent; et non dicam fruges, sed vinearum quidem et arborum cortices ramosque dimittent, ita ut, cum vitore consumpto, rantes arborum rami et siccæ vinearum flagella remanerent. Hoc utrum factum verum sit, liquido affirmare non possumus; neque enim Regum et Paralipomenon narrat historia. Quod utique si subsistat, quomodo hæc sub Elis triam annorum et sex mensium legimus, *III Reg. xvii*, nunquam Scriptura tacuit. Tantum dicimus, quod sub metaphora locustarum, hostium describitur adventus, sive Assyriorum et Babyloniæ, qui tunc imminuebant; sive Medorum et Persarum, qui post factum erant; sive Macædonum, quos multo tempore post dicitur cognovimus; sive ultimo Transjordanæ, de quibus supra diximus. Licet enim nobis membris de Babyloniis et Chaldæis, quorum crudelitas in populum Dei fortissimo describitur; et, si fallor, videtur nihil in hoc propheta aliquid reperisse. Narratur impetrix hostium sub figura locustarum, et

rumum sic de ipis locustis dicitur, quasi hostibus comparetur, ut cum locustas legeris, hostes cogites; cum hostes cogitaveris, redeas ad locustas. Ascendit ergo gens locustarum de solitudine, sive exercitus Chaldæorum super terram Dei, et fortis, et innumerebilen. Quid enim locustas innumerebilen et fortis, quibus humana industria resistere non potest? Hæc enim, gentis videlicet locustarum (omnis autem ferax; intelligit), quasi dentes locustis, et molares illius, ut catuli leonum, et qui in fortitudine et multitudine locustis comparetur, in ferocitate et crudelitate leonibus comparatur. Hæc, inquit, gens possit vineam meam in desertum, quam de Egypte transtulit et plantavi, et fecit meam decoratissimam, populam Judæorum (al. *nem Judæarum*), ad quam venit Salvator, ut comederet fructus, et non invenit; male dixitque ei, et arripit in iterum. *Math. xxi.* Omnia autem sub metaphora locustarum dicta nascuntur: quia in tempore eubeta populi, ut decedat arborum cortices, extantes protrahunt, et cum vitore consumpto, alios ramos et aridos derelinquant. Dicitur iuxta historiam; transcurram ad intelligentiam spirituales, et cum sensibus audire possumus: Ascendit gens super terram Dei, » animam videlicet

disons que la multitude des sauterelles, ou des ennemis dont les sauterelles sont la figure, ayant tout ravagé et tout dévoré, il n'y a plus, dans la maison du Seigneur ni sacrifices ni libation, c'est-à-dire ni oblations de farine pure ni oblations de vin. Les prêtres, qui sont les ministres du Seigneur, ont donc versé des larmes, l'offrande solennelle des sacrifices et des libations n'ayant plus lieu, et surtout la dîme, qu'ils avaient coutume de recevoir, ne leur étant plus apportée. C'est que la contrée avait été ravagée de l'un à l'autre bout. La terre est dans les larmes, par métonymie, pour les habitants de la terre; le blé, la vigne et l'olivier sont languissants; et les laboureurs et les vigneron sont confus et poussent de grands cris, parce que non-seulement le blé, mais l'orge, moins estimée et plus fertile, est perdue avec les légumes, que la prophétie, à mon avis, comprend dans ces mots: « On ne recueille plus rien de la moisson, c'est-à-dire des productions habituelles du sol. Pourquoi s'attendre à parler du blé, du vin, de l'huile et de l'orge, puisque les fruits des arbres sont devenus secs, que le figuier languit, que les sauterelles ont ravagé les grenadiers, les palmiers et les pommiers, qu'elles ont, en un mot, dévoré tous les arbres, ceux qui ne portent pas de fruits aussi bien que ceux qui en portent? toutes choses qui sont arrivées, afin que la joie des enfants des hommes leur fût ravie ou fût changée en confusion. Nous pouvons dire aussi que ces mêmes cala-

mités fondirent sur le peuple juif, après l'avènement du Sauveur, où ils crièrent à l'envi, dans leur fureur: « Crucifiez, crucifiez cet homme; nous n'avons d'autre roi que César; » *Joan.* xix, 6, 15; quand Jérusalem eut été assiégée par l'armée romaine, la famine et la peste réduisirent les Juifs à de telles extrémités qu'ils se firent une affreuse pâture des membres de leurs jeunes enfants: tous les sacrifices cessèrent, et la joie des enfants des hommes se changea en confusion, parce qu'ils n'avaient pas voulu recevoir la bonne nouvelle dont l'Ange avait dit aux bergers: « Je vous annonce une grande joie. » *Luc.* ii, 10.

Voilà quel me paraît être le sens figuré. Lorsque l'épouse qui avait reçu la doctrine de Dieu aura été séparée de l'époux par le péché et aura échangé ses vêtements du lin le plus fin contre un cilice, se revêtant des insignes du deuil, alors cessera le sacrifice dont il est écrit: « Un cœur contrit est le sacrifice agréable à Dieu. » *Psalm.*, et l'oblation du vin qui réjouit le cœur de l'homme cessera aussi dans la maison de Dieu, qui est l'Église, puisque saint Paul dit à Timothée: « Afin que vous sachiez comment vous devez vous conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant. » *1 Tim.* ii, 15. Les sacrifices et les libations seront bannis de la maison du Seigneur, lorsque, l'iniquité s'étant multipliée, se sera refroidie la charité de plusieurs; *Math.* xxv; que les princes du peuple et les ministres de l'autel verront les champs

qui sub eorum specie describuntur, vastata omnibus atque consumpta, perit sacrificium et libatio de dono Domini; quorum alterum de simila, alterum de vino offerre soliti erant. Ideo non solum sacrifices, qui sunt ministri Domini, nec sacrifices, nec libamentis rite celebratis; maxime quo et decime, quas accipere consueverant, nequaquam obtine sunt. Regio enim universa populata est, lauxit humus, *psalm.*, pro eo quod est, hi qui versantur in homo; triticum, vinum, oleumque elanavit; ipse quoque agricola et vilitorum confusi sunt, et nihilaverant, quia non solum frumentum, sed hordeum quoque, quod vilis fertilliusque est, aruit; et legumina, cum ego puto significari in eo quod ait, « perit messis aeri, » id est, emata que relet humus generare. Quid loquitur de frumento, vino, oleo et hordeo, cum etiam arborum poma sicca sint, nec oblaugnerit, et insugranatum, et palma, et malum; et omnia ligna, vel infructuosa, vel frugifera, locusta vastante, consumpta sint? que facta sunt omnia, ut auferretur, sive confunderetur gaudium a filijs hominum. Possimus hęc eadem et post adventum dicere Salvatoris accidisse populo Judæorum, quando

pari furore clamantes dixerunt: « Crucifige, crucifige talium; non habemus regem nisi Cæsarem; » *Joan.* xix, 6 et 15; quando circumdata est Jerusalem ab exercitu, et in tantum necessitatem venerunt famia ac pestilentia, ut filiorum matrum corporibus vescerentur, et sacrificia universa sublata sunt; et confusum est gaudium a filijs hominum, quia gaudium recipere noluissent, de quo angelus loquitur ad pastores: « Annuntio vobis gaudium magnum. » *Luc.* ii, 10.

Juxta *zeyererij* iste nobis sensus videtur: Postquam sponsa, que receperat doctrinam Dei, pro peccata a sponsa humil separata, et pro hysantibus linatibus vestibus, cilicio circumdata, id est, labium lugubris assumperit, tunc peribit sacrificium, de quo scriptum est: « Sacrificium Deo spiritus contritus. » *Psalm.* i, 19, et vini libatio, quod licentur cor hominis, de dono Dei, que est Ecclesia, dicente Apostolo ad Timotheum: « Il tunc quomodo in dono Dei converseris, que est Ecclesia Dei vivifica. » *1 Tim.* ii, 15. Auferetur autem sacrificium et libatio de dono Domini, quando, multiplicata iniquitate, refrigerit charitas multorum; *Math.* xxv;

et les plaines des fidèles ne point porter les fruits des vertus, étant partout convertis des ronces des vices; que la cheville, la sauterelle, le ver et la moule auront dévoré le blé et l'orge, la vigne et l'olivier; que nous n'aurons plus de calice dont il est écrit: « Qu'elle est belle, votre coupe enivrante! » *Psalm.* xxii, 5; qu'il ne restera plus de cette huile, dont l'Écclésiaste parle ainsi: « Que vos vêtements soient en tout temps sans tache et que l'huile ne fasse point défaut sur votre tête. » *Ecc.* ix, 8, cette huile qui répand la joie sur le visage et dont celui qui jeûne oint sa tête. Alors les laboureurs seront confondus, lorsqu'ils verront que leurs possessions ne produisent plus le blé qui nourrit les hommes, ni l'orge qui est l'aliment des bêtes sans raison, et que la confusion est dans la vigne, dont il est écrit: « Israël était une vigne aux grandes branches, elle donnait des fruits abondants. » *Os.* x, 1, et quand le Seigneur attendait qu'elle produisît des raisins, elle n'a produit que des épines. Le figuier, sous lequel était Nathanaël avant d'avoir la foi, *Joan.* i, est devenu sec, et avec lui le grenadier, dont le fruit, selon le Cantique des cantiques, n'estecore semblable aux Jones de l'épouse; *Cant.* vi; le palmier également a perdu sa sève et il est mort, lui dont on disait autrefois: « Le juste fleurira comme le palmier. » *Psalm.* xcii, 13, et il en est de même du pommier, dont le Cantique des cantiques fait est éloges: « Tel qu'est un pommier entre les arbres des forêts, tel est

mon bien-aimé entre les enfants des hommes. » *Cant.* n, 3. Qu'est-il besoin d'énumérer tous les arbres, puisque tous deviendront secs, qu'il n'y aura plus de joie ni d'allégresse et que la douleur et la confusion accablent les enfants des hommes?

« Prêtres, couvrez-vous d'habits de deuil pour pleurer; jetez de grands cris, ministres des autels; allez et couchez-vous dans le sac, ministres de mon Dieu, parce que les sacrifices et les libations ont été retranchés de la maison de votre Dieu. Publiez un jeûne saint, convoquez l'assemblée, assemblez les anciens et tous les habitants de la terre dans la maison de votre Dieu, et criez au Seigneur. » *Joel.* i, 13, 14. Les Septante: « Prêtres, ceignez-vous et soyez dans le deuil; lamentez-vous, vous qui êtes les ministres de l'autel; allez, dormez dans les sacs, ministres de Dieu, parce que les sacrifices et les libations ont cessé dans la maison de votre Dieu. Assemblez un jeûne saint, publiez la guérison; assemblez les anciens et tous les habitants de la terre dans la maison de votre Dieu, et criez au Seigneur avec force. » Que le prêtre qui est saint et se nourrit de la pâture du Seigneur, se revête de la ceinture de la chasteté et entende, avec les Apôtres, cette parole: « Ayez les reins ceints, et que vos mains tiennent des lanières ardentés. » *Luc.* xii, 35. Mais que celui qui est pêcheur et dont la conscience est bourrelée de remords, se revête du cilice pour pleurer et sur ses propres crimes et sur ceux du peuple; qu'il

et principes populi ac ministri altaris videant campos et plana credentium fructus non afferre virtutum; sed omnia vilis inhorrescere; quando frumentum et hordeum, vinumque et oleum, eruca, locusta, lanians, viligo consumpsit, et nequaquam laboriosus cultorem, de quo scriptum est: « Gaudium iudeorum quam preclarum est! » *Psalm.* xxxii, 5, et peribit oleum, de quo in Ecclesiaste legitur: « Omnia tempora sint sandala vestimenta tua, et oleum de carnis tuo sem deficiat. » *Ecc.* ix, 8, quod exultantur facies, atque utriusque iugum. Tunc confunderetur agricola, cum viderit in possessionibus suis non nisi triticum, quod abunde hodie, et hordeum que iunioris rationabilibus sustentantur, et confusum esse vinum, de quo scriptum est: « Vinea frondosa Israel, fructus abundavit in ea. » *Os.* x, 1, et poma que, perditio viciorum, sicca est, de quo olim dicebatur: « Justus sicutum ut palma floreat. » *Psalm.* xcii, 13, et malum de quo in eodem Cantico legitur:

« Sicut malum in medio fiorum, ita fraterculus meus in medio filiorum. » *Cant.* n, 3. Quid necesse est enumerare arbores percurrere, cum universa aruerint, et pro gaudis atque iustitia, filios hominum moror oppresserit et confusio?

« Accingite vos et plangite, sacerdotes; ululate, ministri altaris; ingredimini, cubate in sacco, ministri Dei, inquit, quoniam intellectus de dono Dei vestri sacrificia et libatio; sanctificata jejunium, vocale coram, congregate senes, omnes habitatores terre in domum Dei vestri, et clamate ad Dominum. » *Joel.* i, 13, 14. LXX: « Accingite vos et ululate, sacerdotes; lamentamini, qui ministratis altari; ingredimini, dormite in sacis, ministri Dei, quoniam deficit de dono Dei vestri sacrificium et libatio; sanctificata jejunium, predicante curacionem. » *W. generalisiam curate*; congregate senes, omnes habitatores terre in domum Dei vestri, et clamate ad Dominum vehementer. « Qui sanctus sacerdos est, et comedit panem Domini, accingatur habito castitatis, et audiat omne apostolis: « Sint lumbi vestri praecincti, et lucerne ardentes in manibus vestris. » *Luc.* xii, 35. Qui autem peccator est, et quem reindert

ont été ruinés, les pressoirs détreuils, parce que le blé s'est déstaché. Que mettrons-nous sur notre table? Les troupeaux de bœufs ont pleuré, parce qu'il n'y avait plus de pâturages pour eux, et les troupeaux de brebis ont dépéri. » Après qu'il n'y a plus eu d'aliments, et que la joie et l'allégresse ont été ôtées de la maison de Dieu, les bêtes de somme aussi se sont pourries dans leur fumier, ou, selon le sens spirituel, ont boudi dans leurs étables et se sont révoltées contre leur Créateur, plus l'accomplissement de ce mot de l'Écriture : « S'ils ne sont pas rassasiés, ils murmureront. » *Psalm.* lxxv, 16. Il se pourrait dans son fumier, celui qui fait son Dieu de son ventre et qui dit : « Mangeons et buvons, car nous mourons demain. » *Isa.* xxii, 14; pour lui soit démolis les genévriers de la félicité future, et ruinés les celliers de l'abondance éternelle, ou bien les pressoirs renversés, parce que, s'il n'y a ni blé ni vin, à quoi bon préparer des granges et des pressoirs? Et lorsque tout sera consumé, alors ces hommes s'écrieront d'une voix plaintive : « Que mettrons-nous sur notre table? » Ce qui suit dans le Septante : « Les troupeaux de bœufs ont été dans larmes, parce qu'il n'y avait plus de pâturages pour eux, » doit être entendu, non des bœufs et du gros bétail, mais de ceux qui sont appelés bœufs et brebis à cause de leur simplicité. De ces pâturages, le Sauveur a dit : « Il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. » *Joan.* x, 9.

disipali sunt thesauri, suffocata sunt torcularia, quia arfactum est fructum. Quid respondeant nobis? Evorunt armenta boves, quia non erant pascuia eis, et greges ovium disperierunt. Postquam silimenta perierunt, et de domo Dei gaudium letitiaeque sublatum sunt, iumenta quoque computruerunt in stercore suo, sive, juxta intelligentiam spirituales, lasciverunt in praecipitibus suis, et calcitraverunt contra Creatorum suorum, ut impleretur quod scriptum est : « Si subtrahi non fuerit, introrubabit. » *Psalm.* lxxv, 16. Computruerunt in stercore, sive, quia non venter est, et qui dicit : « Manducemus et bibamus, cras enim moriamur. » *Isa.* xxii, 13; hinc demolitae sunt horrea futurae felicitatis, et apothecae aeternae abundantiae dissipatae sunt, vel subversa sunt torcularia, et torcularia sperperantur. Cumque omnia arfacta, tunc voce felicitatis queruntur et dicunt : « Quid respondeant nobis? » Quodque sequitur, juxta LXX : « Evorunt armenta boves, quoniam non sunt eis pascuia, compellit nos non de bobus et armentis accipere quae dicta sunt : sed de his qui propter simplicitatem boves vocantur et oves. De quorum pascentia Salvator loquitur : « Ingreddietur, et agredietur, et pascentia in-

Joignés tout cela à la métaphore de la chenille, de la sauterelle, du ver et de la nielle, en ce sens que les récoltes ayant été ravagées et consumées, la famine et la peste ont régné partout.

« Je crierais vers vous, Seigneur, parce que le feu a dévoré les demeures du désert, et que la flamme a embrasé tous les arbres de la contrée. Les bêtes des champs, comme une aie qui a soif de pluie, ont soupiré vers vous, parce que les sources d'eau sont taries, et que le feu a dévoré les demeures du désert. » *Joel.* i, 19, 20. Les Septante : « Je crierais vers vous, Seigneur, parce que le feu a consumé les demeures du désert, et que la flamme a embrasé tous les arbres des champs. Les bestiaux de la campagne ont soupiré vers vous, parce que les jallissements des eaux ont été taris, et que le feu a dévoré les demeures du désert. » Le Prophète criant au Seigneur, ou le peuple, par la voix du Prophète, que le feu avait dévoré les demeures du désert et que la flamme avait embrasé tous les arbres de la région, les bêtes et les bestiaux des champs ou de la campagne ont soupiré vers lui, comme une aie qui est altérée de pluie. C'est ce qu'Apollon exprime par le seul mot *Esperantia*. Ils ont soupiré vers lui, parce que les sources ou les jallissements d'eau étaient taris et que le feu a dévoré toutes les beautés du désert, en ce sens que la chenille, la sauterelle, le ver et la nielle ont produit sur le pays le même ravage que le feu et la flamme sur de la paille

ventis. » *Joan.* x, 9. Hec autem omnia intelligi sub metaphora cruce, locustae, bruchi et rubiginis, quod, sublati frugibus atque vastatis, famae et pestilentiae cuncta possederunt.

« Ad te, Domine, clamabo, quia ignis comedit species deserti, et flamma succendit omnia ligna regionis; sed et bestiae agri, quasi aiea sitiens imbrem, suspiraverunt ad te, quoniam ariditatis sunt fontes aquarum, et ignis devoravit species deserti. » *Joel.* i, 19, 20. LXX : « Ad te, Domine, clamabo, quoniam ignis consumpsit species deserti, et flamma succendit omnia ligna agri, et iumenta campi suspiraverunt ad te, quoniam ariditatis sunt emissiones aquarum, et ignis devoravit species deserti. » Propheta clamante ad Dominum, vel populo per prophetam : quia ignis comedit species deserti, et flamma succendit omnia ligna regionis, bestiae et iumenta agri, aiea quam aiea quae habet iram. » *Isa.* lxxv, 1. Flamma autem quae succendit omnia ligna regionis, illi esse credenda est, quae immittitur ardentibus diaboli sagitta, ut nihil in oculis bonorum frugum remaneret; sed cuncta incendio consummaretur. Omnes enim adulterantes [Al. omnes smeres adulterantes], quasi ciliabans corda eorum. Et non solum propheta,

et des buissons. Par beauté du désert, en hébreu Naorn, entendons, ou les moissons des plaines, ou les prairies en fleurs, ou les lieux couverts d'herbes vertes, qui fournissaient des pâturages aux bestiaux. Si le peuple a crié vers le Seigneur par le Prophète, si les bestiaux ont soupiré vers lui, c'est parce que le feu a dévoré les beautés du désert et la flamme embrasé tous les arbres de la contrée, en sorte que les fruits de la terre et ceux des arbres ont également péri; c'est parce que les sources d'eau ont été taries, et que la flamme dévorante a consumé tout ce qu'on pouvait trouver dans le désert. Et en même temps observons que, sans la nécessité et la perte des délices, ni le Prophète, ni les bêtes n'auraient crié ou soupiré vers le Seigneur; — langage qui peut s'appliquer aussi à Thomme qui a été justifié autrefois, parce qu'après qu'il est sorti du droit chemin et a commis le mal, les vertus passées ne lui serviront de rien, et que le Seigneur le jugera sur les mauvaises où il le trouvera. Nous pouvons appeler beautés du désert, ceux dont il est écrit : « La femme abandonnée aura plus d'enfants que celle qui a un mari. » *Isa.* lvi, 1. Quant à la flamme qui embrase tous les arbres de la contrée, c'est celle, croyons-nous, que lancent les fleches ardentes du diable, en sorte qu'il ne reste en nous rien des bons fruits, que tout y soit la proie de l'incendie, les cœurs de tous les adulateurs étant comme une fournaise. Ce n'est pas seulement

le Prophète, ou par sa voix le peuple, qui est animal raisonnable, *Gen.* vii, ce sont aussi les bestiaux, dont il est écrit : « Vous sauverez, Seigneur, les hommes et les bêtes; » *Psalm.* xxxv, 7, etc. « Ils sont devenus devant vous semblables à la bête; » *Psalm.* lxxxi, 23, etc. « Je les sémurai avec la semence des hommes et des bêtes, » *Jerem.* xxxii, 27. — ce sont aussi les bestiaux qui ont soupiré vers le Seigneur et imploré le repos de sa miséricorde, parce qu'étaient taries les sources d'eau que le cerf recherche et dont le Seigneur parle ainsi dans Jérémie : « Ils m'ont abandonné, moi qui suis la source d'eau vive, » *Jerem.* ii, 13. Les sources d'eau qui arrosent et rafraichissent tout ce qui est aride, ayant été taries, il s'ensuit que tout ce qu'il y avait de beau en nous a été dévoré par l'ardeur de ce feu dont le Seigneur dit dans l'Évangile : « Je voyais Satan tombant du haut du ciel comme la foudre. » *Luce.* x, 18.

« Sonnez de la trompette dans Sion; poussez de grands cris sur ma montagne sainte; que tous les habitants de la terre soient dans le trouble, parce que le jour du Seigneur vient, parce qu'est proche le jour des ténèbres et de l'obscurité, le jour du nuage et du tourbillon. Comme l'aurore qui se répand sur les montagnes, à paraître un peuple nombreux et fort; il n'y en a jamais eu de tel, il n'y en aura jamais de semblable dans la suite des générations. Il est précédé d'un feu dévorant, et il est suivi d'une

seri, que Hebraice dicuntur Naorn intelliguntur aut plana caparum, aut praefirma florum, aut virentia herbarum loca, quae pascuia praebere iumentis. Clamavit autem ad Dominum per prophetam, iumenta ad eum suspirare fecit ignis, qui devoravit speciosa deserti, et flamma quae succendit omnia ligna regionis, ut fereus et pennis pariter interirent, et quia siccae sunt fontes aquarum, et quidquid in deserto poterat inveniri, voras flamma consumit. Stipulae comederunt, quod nixi propter ariditatem et ablationem deliciarum, nec propheta, nec bestiae clamaverunt ad Dominum, nisi ad Dominum suspiraverunt; quod quidem et ad iumenta quondam verum referri potest, qui cum delinquerent et fecerit inanimi, nequam in virtutibus pristinis profecerunt; sed iudicabit eum Dominus in quibus insensit. Species deserti, et torcularia possunt, de quibus scriptum est : « Plures filii deserta, aiea quam aiea quae habet iram. » *Isa.* lxxv, 1. Flamma autem quae succendit omnia ligna regionis, illi esse credenda est, quae immittitur ardentibus diaboli sagitta, ut nihil in oculis bonorum frugum remaneret; sed cuncta incendio consummaretur. Omnes enim adulterantes [Al. omnes smeres adulterantes], quasi ciliabans corda eorum. Et non solum propheta,

vel populus per prophetam, qui rationale animal est, *Gen.* vii, sed iumenta quoque, de quibus dictum est : « Homines et iumenta multos facies, Dominus. » *Psalm.* xxxv, 7, et aliter : « Quasi iumentum facies suae agud let. » *Psalm.* lxxxi, 23; et iterum : « Seminato eos semine hominum et iumentorum, » *Jerem.* xxxii, 27, suspiraverunt ad Dominum, et coram illius misericordiae flagitante, et altissimi sunt fontes aquarum, quae cernis desiderat. Et de quibus Dominus loquitur per Jeremiam : « Me de liquerunt, fontem aquae vitae. » *Jerem.* ii, 13. Siccae autem fontibus aquarum, qui ariditas quoque irrigant aliquae refrigerant, quae suspiraverunt quidquid in oculis pollicum fuit, ignis ardore consumptum est, de quo Dominus loquitur in Evangelio : « Videbam Satanam magis fulgur cadentem de caelo. » *Luce.* x, 18.

« Cante tuba in Sion; tubate in monte sancto meo; conculcateur omnes habitatores terrae, qui venit dies Domini, quia prope est dies tenebrarum et caliginis, dies nixus et turbidus; quasi mane expansum super montes, populus nullus ac fortis, simulis et non fuit a principio, et post suum non erit usque in annis generationis et generationis. Ante faciem ejus ignis vorans, et post eum

flamme qui ravage. Avant sa venue, cette terre était un jardin de délices, et elle n'est plus qu'un désert après son passage : rien n'échappe à sa violence. A leur aspect, on les prendrait pour des chevaux, ils courent comme des cavaliers. Leur bruit est semblable à celui des chars; ils franchissent les sommets des montagnes; au bruit de la flamme qui dévore le chaume, s'avance ce peuple fort prêt au combat. A leur approche, les peuples sont saisis d'effroi, tous les visages ont pâli. Ils s'ébranlent comme les forts, ils montent sur les remparts comme les guerriers; ils marchent serrés dans leur rang, sans s'écarter de leur route; ils marchent sans qu'aucun gêne soit libre, chacun suivant son chemin. Ils tomberont par les fenêtres sans se meurtrir, ils entreront dans la ville, ils courront sur le rempart, ils escaleront les maisons, où ils pénétreront par les fenêtres comme un voleur. Devant ce peuple, la terre a tremblé, les cieux ont été ébranlés, le soleil et la lune ont été obscurcis, les étoiles ont retiré leur lumière; le Seigneur a fait entendre sa voix devant leur armée, parce que leurs camps sont innombrables et forts, et qu'ils exécutent sa parole; car le jour du Seigneur est grand et bien terrible, et qui le supportera? *Joel. ii, 1 et seqq.* Les Septante: « Faites retentir la trompette dans Sion, publiez ceci sur ma montagne sainte: que tous les habitants de la terre soient dans l'épouvante, parce que le jour du Seigneur est là, parce qu'il est près le jour des ténèbres et

excursus flamma; quod hortus voluptatis terra coram eo, et post eam solitudo deserti; neque est qui offugiat eum; quasi aspectus equorum, aspectus eorum, et quasi equites sic currunt, sicut sonitus quadrigarum super capite montium exsiliat, sicut rotas flamma ignis devorantis stipulam, velut populus fortis preparatur ad prelium, a facie ejus gravitantur populi; omnes vultus redduntur in ollam, sicut fortes currunt, quasi viri bellatores ascendunt [ad. occurrunt] murum; viri in visis suis gradientur [Volg. viri... gradientes], et non declinant a semitis suis; universos fratrem suum non coarctabit, singuli in castris suis ambulant. Sed et per fenestras cadunt, et non demolentur, urbem intradiant, in mare currunt, domos consumunt, per fenestras intrant quasi viri; a facie ejus contremunt terra, montes sunt commoti, et in luna obscurati sunt, et stella retraxerunt splendorem suum, et Dominus dedit vocem suam ante faciem exercitus sui, quia mella sunt in castris ejus, quia fortis et facientia verbum ejus. Magnus enim dies Domini et terribilis valde, et quis sustinebit eum? » *Joel. ii, 1 et seqq.* LXX: « Canite tuba in Sion, predicat: in

de l'obscurité, le jour du nuage et de la bourrasque. Comme l'aurore, se répandra sur les montagnes un peuple nombreux et fort, comme il n'y en a jamais eu de tel et comme il n'y en aura jamais de semblable dans la suite des générations. Un feu qui consume marche devant lui, et une flamme ardente le suit. Avant sa venue, cette terre était comme un paradis de volupté, et après son passage, elle sera semblable à la plaine du désert, et il n'y aura personne qui se salue de sa violence. A leur aspect, on les prendrait pour des chevaux; ils courraient comme des cavaliers; ils franchiraient le faite des montagnes comme le bruit des quadriges, et comme la voix de la flamme du feu qui dévore le chaume. Comme devant un peuple nombreux et fort préparé au combat, tous les peuples seront brisés en sa présence, tous les visages seront bouleversés comme une marmitte qui bout. Ils courront comme des combattants; ils monteront sur les remparts comme des guerriers, chacun marchera dans sa voie, ils ne s'éloigneront pas dans leurs sentiers, aucun ne s'écartera de son chemin, ils iront apprenant par leurs armes, ils tomberont sur leurs traits, et ils ne seront pas consumés. Ils s'empareront de la ville et ils courront en et là sous les remparts. Ils monteront sur les maisons, ils entreront par les fenêtres comme des voleurs. En sa présence, la terre sera confondue, le ciel sera ébranlé, le soleil et la lune se couvriront de ténèbres, les étoiles retireront leur lumière, et la

monte sancto suo: conturbentur omnes habitatores terre, quoniam adest dies Domini, quoniam iuxta est dies tenebrarum et caliginis, dies umbis et pruina; sicut mare fundetur super montes populus multus et fortis, similis ei non fuit a principio, et post eum non erit usque ad annos generationis generationum. Ante eum contremunt ignis, et post eum flamma accendens. Sicut paradisus voluptatis terra ante faciem ejus; et post eum ignis, sicut campus solitudinis, et qui salvetur non erit ei; sicut aspectus equorum, aspectus eorum, et sicut equales sic perventur. Sicut vox quadrigarum super vertice montium exsiliat, et sicut vox flamma ignis devorantis stipulam, et sicut populus multus et fortis preparatus ad prelium, a facie ejus contremunt populi, omnes vultus sicut in ollam illa; sicut pugnatore currant, et sicut viri bellatores ascendunt super muros, et in mansuetudine in via sua ambulabunt, et non declinant a semitis suis, singuli a proximo suo non coarctant, et sicut per fenestras cadunt, et non demolentur, et super muros discurrent; super domos ascendent, et per fenestras intrabunt sicut vires, a facie ejus confan-

Seigneur fera retentir sa voix au-devant de sa force, parce que ses camps sont beaucoup trop nombreux, que les œuvres de ses paroles sont fortes, que le jour du Seigneur est grand, grand et solennel entre tous, et qui sera assez fort pour le soutenir? « L'irruption des Chaldéens est du nouveau décrite sous la métaphore des sauterelles, et il est ordonné au Prophète, ou plutôt à tous ceux qui par le Prophète peuvent entendre l'annonce divine, d'élever leur voix comme un son de trompette, de la faire retentir dans Sion, et sur sa montagne sainte, afin qu'au bruit de cette clameur et de la trompette tout le peuple d'Israël tremble d'effroi. Et cela fait, vous direz ceci: Le jour du Seigneur, c'est-à-dire le jour de la vengeance et du châtiement ne sera pas différé plus longtemps; la captivité vient, elle est là; déjà l'armée des Babyloniens s'est mise en marche, et il est près le jour des ténèbres et de l'angoisse, le jour de l'obscurité, du nuage et du tourbillon, où sera ôtée toute lumière de la joie, où tout sera ôté des ténèbres. Comme le point du jour dissipe soudain les ténèbres et l'aurore illumine tous les sommets, ainsi se répandra l'armée babylonienne sur tout votre territoire. Et ne croyez pas qu'il s'agisse d'une foible sans force: c'est un peuple nombreux et fort, qui n'a pas eu son pareil dans le passé et on n'en trouvera pas un qui lui soit semblable dans l'avenir. Tout ce qu'il atteindra, il le consumera comme une flamme dévorante, et il ne

laissera rien de saif après lui. La terre qu'il n'a pas touchée est comme un jardin de délices et un paradis; tout pays qu'il ravage est changé en solitude et en désert, et il n'y aura personne qui échappe à ses mains. Ils ont l'aspect de chevaux féroces, et ils courent de tous côtés comme des cavaliers. Ce n'est pas que les Babyloniens soient comparés à des cavaliers; mais les sauterelles, figure des ennemis, sont dites courir de toutes parts comme des cavaliers. « Le bruit de ces sauterelles sera semblable au bruit des quadriges et des chars. » Ils franchiront les sommets des montagnes, après avoir gravi les plus hautes faltes, et comme la flamme consume rapidement le chaume, ainsi au bruit terrible de leur voix, tout sera dévasté. Ce que le texte ajoute: « Comme un peuple fort préparé au combat, » il le rapporte de nouveau aux sauterelles, en sorte qu'il semble raconter une irruption, non pas des ennemis, mais de ces insectes, et que pourtant, en faisant sauterelles, nous pensons aux Babyloniens. Telle sera la terreur, que toutes les nations en frémeront d'épouvante et par la pensée et dans leur corps, ou plutôt en ressentiront une cruelle douleur. Le grandeur de la panique rendra tous les visages semblables à une marmitte qui, brûlée par le feu, prend un repoussant aspect, noir et fumeux. Ces sauterelles « courront de toutes parts comme de forts athlètes, et monteront sur le rempart comme de forts guerriers, »

detur terra, et consumebitur quicum, sed et luna conturbabitur, et stella auferent lumen eam, et Dominus dabit vocem suam a facie fortitudinis sue, quoniam nulla erit simul castra ejus, quoniam fortis opera servorum illius, quia magna dies Domini, magna et illustris animis, et quis erit sufficiens ad eam? Haurum per metaphoram locustarum, describitur impetus Chaldecorum, et jubetur propheta, imo per prophetam omnibus qui possunt Dei auxilio servare, ut quasi filii exultent vocem suam, et in seculo gaudeant, et dixerunt in monte sancto ejus, ut ad strigillum clamoris et buccine omnis Jerusalem populus contremiscat. Conque, ad, cœcinerit, hoc dicit: Nequaquam dies Domini ultra differret, sed est, dies ultionis atque vindictæ; adest vicina captivitas, jam de suo loco Babylonicum est exercitus extraxit, prope est dies bellatorum, et angustiarum, dies caliginis et umbis et turbationis in qua, converterit hinc, omne bellum [al. justitiam], et cuncta tenebris opprimetur. Sicut, inquit, manus et diluvium subito tendens furat, et cunctos montes exora collustrat: ita Babylonicorum super omnem terram vestram fundetur exercitus. Nec potestis turbam esse invalidam, populus nullus et fortis est,

ejus similis nec in preterito, nec in futuro, ulla gens alia poterit inveniri: quicquid attigerit, quasi vorax flamma consumet, nihilque post se integrum derelinquet; quasi horrens et paradisi voluptatis omnis terra est, quam non tegerit: quasi solitudo et desertum, quicquid fuerit depredatus, neque illius poterit inveniri qui illius edipiat manus. Aspectus eorum quasi ferocium equorum, et quasi equites bellique discerunt. Non quo Babyloni equitibus comparantur, sed quo locustis per translationem hostium quasi equites dicuntur hinc illucque discerere: « Sicut equites, » inquit, « quadrigarum et currum, sic erit sonitus locustarum. » Super capita montium exsiliat, et omnia excelsa consumit, et sicut stipulam cito flamma consumit, ita sonitus et terror vocis eorum cuncta populabitur. Quodque inquit: « Vult populus fortis preparatus ad prelium, » rursum ad levitatem refert, et non quasi de hostibus, sed quasi de locustis referre videtur; et tamen dum locustas legitur, Babylonicos cogitamus. Tamen terrore est, et omnes per circuitum nationes, et animo et corpore perhorrescent, imo erulentur; et pavoris magnitudine, vultus omnium in olla similitudinem convertuntur, que igne combusta, nigro

en sorte que la hauteur des murailles n'empêcherait point l'irruption de ces vaillants, et qu'ils entrèrent, non par les portes, mais par la brèche. « Chacun marcha dans sa voie, et ils ne s'écarteront point de leurs sentiers. » C'est ce que nous avons vu naguère en ce pays. Lorsque viennent les bataillons de sauterelles et qu'elles occupent l'espace de l'air entre le ciel et la terre, elles volent en un tel ordre, sur les dispositions et sur l'ordre de Dieu, qu'elles occupent leur rang comme des musiques en une main habile à arranger sur un parvis, et qu'elles ne font pas d'une seule ligne, de l'épaisseur d'un ongle pour ainsi dire, sur la route de leur voisins. Pour rendre la métaphore plus claire, le texte ajoute : « Elles tomberont par les fenêtres, et elles ne se feront point. » C'est que rien n'est impénétrable aux sauterelles; elles envahissent les champs, ensemencés, les forêts, les villes, les maisons, les réduits les plus secrets. Au reste, la prophétie parle ainsi des sauterelles, pour que nous les comprenions des ennemis. Au lieu de notre traduction : « Elles tomberont par les fenêtres et ne se feront point, » celle des Septante est celle-ci : « Ils iront sous le poids de leurs armes, ils tomberont sur leurs javalois, et ils ne seront point exterminés, » ce qui me parait ne convenir nullement à la marche logique du récit; leur erreur est venue de ce qu'ils ont traduit par javalois le mot hébreu *sata*, que nous avons traduit par fenêtre. La prophétie conserve la narration

divinam et fulgentem fendi manifestis aspectu. « Discurrant, inquit, quasi viri fortes, et hanc urbem quam locutus; » et quasi viri hostes accedunt armati, « ut interiorum sublimitas impetum fortium proflicere non valeat, et nequaquam per portas, sed per murus irrumpant: » Singuli in viis suis gradientur, et non declinant a sentibus suis. « Hoc super in hac civitate vidimus. Cum enim locustarum agmina venissent, et autem qui inter columnas et terram essent occuparent, tanto ordine et dispositione iubeatis Dei voluit, ut instar tessellarum que in pavimentis artifices figurantur mano, autem locum tenent, et ne jumento quidem, et, ut in diebus, magis transverso declinant ad alteram. Et ut aperiam fortiter metaphoram: « Et per fortissimas, » id est, « videtur, et non demollitur. » Nihil enim hec civitas habuit, nisi armis et agris, et castis, et ceteris, et reliquis, et domos, et cubiletorum secreta remaneant. Hoc enim de locustis dicitur, ut de hostibus intelligatur. Quodque non interpretetur armis, « per fortissimas videtur, et non demollitur, » LXX translaturunt, « aggregati in armis suis ibunt, et in iaculis suis cadent et non commiserunt: » quod nequaquam sibi videtur exposi-

tionis ordinem continere, sed in eo errorum esse generationem, quia cum verbum hebraicum, illi iaculis, « nos » fortissimas » intellexerunt. Scripsitque captam narrationem, ut que dicit urbem ingredi, in iaculis discurrere, domosque committere, et per fenestras intrare quasi viros, non quod firmam munitorem habuit, qui victores sunt; sed ut, sine solent ingrediti per fenestras, et occidere viros, sic illi, clausis januis, et illis ut ager, per fenestras loca transierunt quidam. « A facie istarum locustarum terra contremavit, et ceteris non tantis; » que dicit hyperbolice iustitiam, et non modum locustarum aut hostium tanta vis est, ut promittit rovere colas, et terram committere; sed quod adversus pulcherrimas que terrores magnitudinis, et ceteris pure et terra fluctans videtur. Denique que nihil in hac civitate ostendit, quod non sit in medio iudicio ostendit, cum dicitur: « Cum iudicium in medio iudicio posita locustarum, ad terram non sicut perennat. Dominus quippe dicit vocem suam ante faciem tuam potentia virtutis illius in partibus queque animantibus demonstratur. Hæc autem multa castra, et in-

jour du Seigneur est grand, » celui où Jérusalem sera prise, « il est bien terrible et nul ne pourra le soutenir, » à échapper à la nécessité ou de la captivité ou de la mort. Je n'ai pas voulu diviser cette péripécie dans son contexte, et ne pas faire des commentaires séparés de ce qui est un par le sens.

Passons à l'intelligence spirituelle, et reprenons chaque point. Il n'est pas question de trompettes et de corps seulement dans le Lévitique et les Nombres, *Levit. xxiii, Num. x*, où il est ordonné à Moïse de faire deux trompettes d'argent, que feront retentir ceux qui sont désignés pour cet office, et aux kalendes, et le premier jour du septième mois, et au jubilé, et dans les autres solennités, et quand on marche à la guerre; l'Écriture rapporte aussi que les murs de Jéricho tombèrent au bruit défilant des trompettes, *Jos. vi*. Le Seigneur dit aussi qu'il enverra un Ange qui fera retentir la trompette, *Math. xvii*, et l'Apôtre proclame que la résurrection des morts se fera au son de la trompette, *I Corinth. xv*. Nous lisons aussi dans l'Apocalypse de Jean que sept Anges prirent chacun une trompette, qu'ils firent résonner successivement; les merveilles que ce livre décrit s'accomplissent. Apoc. viii. Il est donc ordonné ici aux prêtres et aux docteurs de donner à leur voix l'éclat de la trompette, et d'accom-

plir cette parole de l'Écriture : « Montez sur le haut de la montagne, vous qui évangélisez Sion; élevez votre voix, vous qui annoncez la nouvelle à Jérusalem, » *Isa. xl, 9*, afin que la trompette retentisse dans Sion, c'est-à-dire dans l'Église, qui vient être observatoire et hauteur. Et sur la sainte montagne de Dieu, qui est Jésus-Christ, afin que tous les habitants de la terre soient épouvantés ou couverts de confusion, et que cette confusion les pousse au salut. Par jour du Seigneur, entendes le jour du jugement, ou celui où chacun sort du corps. Ce qui doit arriver à tous au jour du jugement, s'accomplit en chacun au jour de sa mort. C'est un jour de ténèbres et d'angoisse, un jour de nuage et de tourbillon, parce que tout y est plein de peines et de souffrances. Il viendra un peuple d'anges nombreux et fort, pour rendre à chacun selon ses œuvres; et comme l'aurore à son apparition dore d'abord les montagnes, ainsi le jugement commencera par ceux qui sont haut placés, afin que les puissants souffrent de puissants châtimens. *Sap. vi*. Il n'y a jamais eu de peuple semblable à celui-ci et il n'y en aura jamais aucun jusqu'à la fin des générations. Tous les maux dont parlent les anciennes histoires, inondation de la mer, débordement des fleuves, peste, maladies, famine, bêtes, fléau de l'invasion des ennemis, qui sont

numera illa fortis sunt nimis, et facientis verbum illius. Quo dicto extenditur Babylonis Dei voluntate venturos, et illis imperio parituros. « Magnus est, » inquit, « dies Domini, » que capienda est Jerusalem, « et valde terribilis, et nullus cum poterit sustinere, » et de necessitate capitalitate aut mortis erudere. Iunctam et coherentem sibi pericopen dividens notat, de quod sensu unum erat, diversis capitalis capere.

Transamus ad intelligentiam spirituales, septem queque repetentes. Tubarum hoc instrumentum clangorem non solum in Levitico et Numerum iterum legitur, *Levit. xxiii, Num. x*, in quibus jubetur, ut duas argentas iaculis facit Moyses, melius et in *Apoc. viii*, et in septimo mouse, prima die mensis, et in jubileo, et in ceteris festivitatis, et quando ad bella procedunt, etiam hi qui hinc officio nuncupati sunt; sed etiam veros Jericho ad tubarum clangorem quibusque est corripuisse. *Isa. xl, 9*. Et Dominus angelum tubarum de dicit esse cum clangere tubas, *Math. xvii*, et Apoc. viii. resurrexerunt mortuorum, ad tubas sonibus terri pueriles. *I Cor. xv*. Et in *Apoc. viii* quodque Joannis legitur, septem angelos accepisse tubas singulas, quibus per cælitibus capientibus, facta sunt que Scripturas describit. Apoc. viii. Principitur ergo nunc sacerdotibus et magistris,

ut erant quasi tuba vocem suam, et impleant illud quod scriptum est: « In montem excelsum ascende, qui evangelizet Sion; exalta vocem tuam, qui annuntias Jerusalem, » *Isa. xl, 9*, et cetera tuba in Sion, id est, in Ecclesia, que interpretatur « populus » atque « sublimitas. » Et in sancto Dei monte qui Christus est, ut conturbentur, sive confundantur omnes habitatores terre, et confusio esse poterat ad salutem. Dicit autem Dominus, dicit interitus iudicii, sive diem exitus universique de corpore. Quod enim in die iudicii futurum est omnibus, hoc in singulis die mortis impletur. Dies teporarius est angustie, die nobis et turbidus; quia cupula promeritis plus sunt atque cruciatum. Vultus angustiarum papulis mitius et fortis; ut reddat unicuique secundum opera sua; et sicut mane et aurora confusio primum occupat montes, sic iudicium ab excelsis et potentibus incipit, ut potentia poterat parentis patiantur. *Sap. vi*. Similis et non solum a principibus, et post eum non est requie ad manus generationis et generationis. Omnis enim mala, que veteribus historiis continentur, et aut innotatione maris, aut invasione fluminum, aut pestilentia, morbis, fame, bestis, hostium vastitate, hominum acciderunt, his supplicis, que in die sunt reddenda iudicii, non poterant comparari. Ante faciem ho-

jeûne, de la convocation de l'assemblée, de la sanctification de l'Église, de l'élection des vieillards et de la réunion des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle, l'époux et l'épouse, que la loi a dispensés pourtant de marcher au combat, s'abstiennent de l'œuvre du mariage. Aussi l'apôtre nous fait-il un précepte de nous abstenir pour quelque temps des rapports du mariage, afin que nous puissions vaguer à la prière. *I Corinth.* xv. Par conséquent, celui qui se flatte de faire pénitence dans l'abstinence, le jeûne et les aumônes, ne fait qu'une vaine promesse, s'il ne consent à sortir de sa couche et à communier un jeûne saint et pur par cette chaste pénitence. Dans ce qui suit : « Que les prêtres pleurent entre le vestibule et l'autel, » la version des Septante dit *peritque*, Symmaque disant *propitius*, Aquila *protone* et Théodotion transcrivant le mot hébreu lui-même *Ulam*, que nous pouvons rendre par je « devant de la porte » du temple. Remarquez qu'il est prescrit aux prêtres, qui sont les ministres du Seigneur, de pleurer entre le temple et l'autel, et de dire avec l'Apôtre : « Qui est faible sans que je m'affaiblisse avec lui ? qui est scandalisé sans que je brôle. » *II Corinth.* xi, 29 ; ... « je pleure avec ceux qui pleurent. » *Rom.* xii, 15. Le temple et l'autel sont un lieu propre à la pénitence et à la confession ; et le texte enseigne comment doit parler les prêtres, ou plutôt prier le Seigneur : « Épargnez, Seigneur, votre peuple ; »

vocationis et ecclesie, sanctificationis Ecclesie, dictionis senum, congregationis parvulorum et susceptionis ubera, non servat sponsus et sponsa operi nuptiali, quibus et Laga permissum est, ut ad bella non procedant. Unde et Apostolus recedendum parumparva coitu precepit, ut vacare possimus orationi. *I Cor.* xv. Ergo qui in castigatione victus, et jejunio atque elemosinis debet se agere penitentium, frustra hoc sermo promittit, nisi egressus de cubili suo, et sanctam purissime jejunium publica oratione respiciat. Quodque sequitur : « Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes. » pro e vestibulo LXX « credendum » interpretati sunt, Symmacum *propitios*, Aquila *protone*, Theodotio ipsum verbum hebraicum posuit *ulam* : quam non a sede fore « se ubi » porticum « que » possumus dicere. Et nota que [al. *novi*] *propitios* propterea qui sunt ministri Domini, ut plerumque inter templum et altare, et dicunt cum Apostolo : « Qui infirmatur, et ego non infirmor ? Qui scandalizatur, et ego non timeo ? » *II Cor.* xi, 29 ? R. : « Mere enim gentium. » *Rom.* xii, 15. *Louemus* apud penitentem et confessionem, templum est et altare ; locuste que quid dicere debeant sacerdotes, imo quomodo Dominum deprecari :

poisqu, lorsqu'il péchait, vous l'appeliez Non-mon-peuple, il doit être appelé votre peuple, maintenant qu'il s'est éloigné des vices. » Ne permettez pas que votre héritage soit livré à l'opprobre, et que les nations dominent sur eux. » La mot de l'Évangile est déclaré. Ce peuple nombreux et fort, qui vient d'être décrit dans l'allégorie de la chenille, de la sauterelle, du ver et de la nielle, on nous dit ici clairement qui il est : « Que les nations dominent sur eux. » L'héritage du Seigneur est livré à l'opprobre, quand son peuple est dans la servitude des ennemis, et que les nations disent : « Où est leur Dieu, qui'ils se vantaient d'avoir pour appui et pour défenseur ? Par nations, nous pouvons aussi entendre les puissances infernales, qui, tant que nous ne faisons point pénitence, dominent sur nous, et nous couvrent d'opprobre en disant : « Où est leur Dieu ? » Les Juifs appliquent cet endroit à Gog et à Magog, nations des plus cruelles, dont Eséchiel parle longuement, et qui doivent, prétendent-ils, fondre sur Israël à la fin des temps.

« Le Seigneur a été touché d'amour pour sa terre, et il a pardonné à son peuple. Le Seigneur a parlé, il a dit à son peuple : Me voici, je vous enverrai du blé, du vin et de l'huile, et vous serez rassasiés, et je ne vous livrerai plus aux insultes des nations. J'hoigneraï de vous l'ennemi qui vient de l'Aquilon, je le chasseraï dans un pays sans routes et désert ; je fera

« Parce, Domine, populo tuo ; » qui quando peccabat, vocabatur non populus tuus ; nunc postquam recessit a vitiis, appellatur populus tuus. « Et ne des hereditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis nationes. » Apertum est benigna, quod latebat. Populus enim ille nullus et fortis, qui supra sub erant, et locusta, et bruchus, et rubiginis descriptus est nomine, nunc manifestus qui ait ostenditur : « Ut dominentur, » inquit, « eis nationes. » Datur autem in opprobrium hereditas Domini, quando scripserint hostiles, et discriminatorem : Ubi est Deus eorum, quem tibi presulum, quem defensorum esse jactabant ? Possunt nationes interpretari et adversarias potestates, que quando non agimus penitentiam, dominantur nobis, et reprobandi et dicunt : « Ubi est Deus eorum ? » Hic dicitur locum ad Gog et Magog referant, hebraicas nationes, quas in ultimo tempore contra Israel dicunt esse venturas, de quibus plerumque scribitur in Eschiel.

« Zelatus est Dominus terram suam, et peperit populo suo ; et respondit Dominus et dixit populo suo : Ecce ego mittam vobis frumentum et vinum et oleum, quomodo insignificata sunt opera ejus. » Postquam sacerdotes pro populo deprecati sunt, et dixerunt : « Parce, Domine, populo tuo, et ne des hereditatem tuam in opprobrium, » a fecerunt populum quod preceptum est, ut sanctificaret jejunium, precaretur curationem, congregaret [al. *cooperet*] multitudinem, sanctificaret Ecclesiam, eligeret senes, parvulos et argentes ubera congregaret, et egrediretur sponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo, et nequaquam carni et voluptati, sed animi et flibus

périr ses premières armées vers la mer d'Orient et les dernières vers la mer la plus reculée ; l'air sera infecté de la putréfaction de leurs cadavres, parce qu'il s'est élevé avec insolence. » *Joël.* ii, 18 et seqq. Les Septante : « Le Seigneur a été touché d'amour pour sa terre et il a épargné son peuple. Le Seigneur a répondu à son peuple et lui a dit : Me voici, je vous enverrai du blé, du vin et de l'huile, et vous en serez rassasiés. Je ne vous livrerai plus désormais en opprobre aux nations ; je repousserai loin de vous l'ennemi qui vient de l'Aquilon, je le conduirai dans une terre qui est sans eau, j'exterminerai ses premières armées vers la première mer, et ses dernières armées vers la mer la plus reculée, et la pourriture de leurs cadavres infectera l'air, parce qu'il s'est enorgueilli de ses œuvres. » Après que les prêtres ont fait entendre cette prière pour le peuple : « Épargnez, Seigneur, votre peuple, et ne livrez pas votre héritage à l'opprobre ; » après que le peuple a fait ce qui était prescrit, sanctifié le jeûne, proclamé la guérison, assemblé la multitude, sanctifié l'Église, élu les anciens, réuni les petits enfants et ceux qui sont à la mamelle ; après que l'époux a été sorti de sa couche, et l'épouse de sa chambre nuptiale, pour s'assujettir, non plus à la chair et au plaisir, mais à l'esprit et aux larmes, alors « le Seigneur a été touché d'amour pour sa terre, » qu'il méprisait auparavant comme une terre étrangère et qu'il avait laissé ravager

faciam a vobis, et expellam eum in terram liviam et desertam ; facies [Vulg. *facies*] ejus contra mare orientale, et extremum ejus ad mare novissimum ; et ascendet fletus ejus, et ascendet putredo illius, qui [Vulg. *quis*] superbe egit. » *Joël.* ii, 18 et seqq. LXX : « Et zelatus est Dominus terram suam, et peperit populo suo, et respondit Dominus, et dixit populo suo : Ecce ego mittam vobis frumentum et vinum et oleum, et implebitis ex eis, et non dabo vos ultra opprobrium in gentibus, et cum qui ab Aquilone sunt insulata a vobis, et educam eum in terram que est sine aqua, et disperdam faciem ejus in mare primum, et posteriora ejus in mare novissimum ; et ascendet fletus ejus, et ascendet putredo illius, quomodo insignificata sunt opera ejus. » Postquam sacerdotes pro populo deprecati sunt, et dixerunt : « Parce, Domine, populo tuo, et ne des hereditatem tuam in opprobrium, » a fecerunt populum quod preceptum est, ut sanctificaret jejunium, precaretur curationem, congregaret [al. *cooperet*] multitudinem, sanctificaret Ecclesiam, eligeret senes, parvulos et argentes ubera congregaret, et egrediretur sponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo, et nequaquam carni et voluptati, sed animi et flibus

et dévaster par les sauterelles ; il a si bien pardonné à ces pêcheurs repentants, qu'il a daigné leur répondre pour leur dire : Puisque les sauterelles, les vers et la nielle ont dévoré tous vos fruits, je vous donnerai du blé et les autres ressources, et je ne vous livrerai plus à la captivité. J'hoigneraï de vous l'Assyrien et le Chaldéen, l'ennemi qui vient de l'Aquilon et dont il vient d'être dit : « Un peuple nombreux et fort ; un feu dévorant la précède et une flamme incendiaire le suit, et il a l'aspect des chevaux. » Ce peuple, « je le chasserai dans une terre déserte, » ses premiers rangs tomberont dans la mer la plus reculée, et la pourriture de son cadavre, c'est-à-dire du cadavre de l'ennemi qui vient de l'Aquilon, infectera l'air, parce qu'il a agi avec orgueil. J'ai souvent fait remarquer que sous l'image des sauterelles est dépeinte l'irruption des Chaldéens dévastant la Judée. La prophétie continue la métaphore, et, d'après la situation de cette contrée, s'exprime comme s'il s'agissait, non des ennemis, mais des sauterelles. Même de notre temps, nous avons vu des nuages de sauterelles couvrir la Judée, et plus tard, par la miséricorde de Dieu, les prêtres et le peuple implorant le Seigneur entre le vestibule et l'autel, c'est-à-dire entre le lieu de la passion et celui de la résurrection, et s'écriant : « Épargnez votre peuple, » le vent se levait, et les sauterelles étaient précipitées dans la première et dans la dernière mer. Par première mer, celle qui est

insererent : « Zelatus est Dominus terram suam, » quam prius quasi alienam contempserat, et pacem finiat locusta vastante populam, et in tantum peperit penitentibus, ut eos dignos suis responsione faceret, dicereque, quoniam omnes fruges vestras, locusta, bruchus rubigoque vastavit ; ideo dabo vobis frumentum, et cetera que propheta describit, et ultra vos non tradam captivitati. Et Assyrium atque Chaldæum qui ab Aquilone [al. *s. Babylonem*] est, procul faciam a vobis, de supra scriptum est : « Populus multus et fortis, ante faciem ejus ignis vorans, et post eum exirent flamma, quasi aspectus equorum aspectus eorum. Et expellam, » inquit, « eum in terram solitudinis, et prima partes illius cadent in mare Orientale, et posteriores in mare novissimum, et ascendet fletus ejus, id est, qui ab Aquilone est, et putredo, que superest egit. Scpe communi est translatio locustarum describi impetum Chaldæorum, quo Judæa vastata est. Itaque servat metaphoram in reliquis, et juxta situm provincie sic loquitur, quasi non de hostibus, sed de locustis referre videatur. Etiam notandum temporibus vidimus agmina locustarum terram texisse Judæam, que postea misericordia Domini inter vestibulum et altare,

près du désert et à l'aspect de l'Orient, entendez celle qui est sur la place de Sodome et de Gomorre, d'Adama et de Séhoim; elle s'appelle maintenant mer Morte, parce qu'aucun être animé ne peut vivre dans ses eaux. Quant à la dernière mer, c'est celle qui se trouve à l'Occident, qui mène en Egypte et sur le littoral de laquelle sont situées Gaza, Ascalon, Azot, Joppa, Césarée et d'autres villes maritimes. Les rivages de l'une et de l'autre mer étant couverts de monceaux de sables, les vagues de la mer avaient rejetées, l'infection sortie de cette pourriture fut si nuisible qu'elle corrompit l'air et amena la peste et parmi les animaux, et parmi les hommes. Le lecteur curieux se demande à quel moment cette prophétie s'accomplit à la lettre par les Chaldéens? Ce fut peu de temps après qu'elle eut été annoncée, puisque nous lions dans Isale que, sous le roi Ezechias, l'Ange extermina en une seule nuit cent quatre-vingt-cinq mille Chaldéens. Isa. xxxvii. Voilà pour l'histoire.

Au sens figuré, toute âme est une terre du Seigneur, où le père de famille jette sa semence. Cette terre, au lieu de blé, ayant produit de mauvaises herbes, de la folle avoine et de l'ivraie, et offensé le Seigneur, puis ayant fait pénitence et crié vers le ciel dans sa douleur: «Eparquiez, Seigneur, votre peuple,» le Seigneur est touché d'amour pour elle, il lui par-

doime, il ne la méprise plus, il l'honore de son entretien et lui dit: Je vous enverrai le blé dont il est écrit: En vérité, en vérité, je vous le dis, à moins que le grain de blé ne tombe sur la terre et n'y mesure, il demeurera stérile, tandis que s'il y meurt, il produit beaucoup de fruits: «*Joan. xii, 24, 25*; et le vin qui réjouit le cœur de l'homme, et l'huile qui répand la joie sur son visage, afin que l'ancienne tristesse des péchés soit adoucie par la joie du blé, du vin et de l'huile, c'est-à-dire des vertus; et ils auront une si grande abondance de tous les biens, qu'ils en seront remplis et rassasiés. Après avoir obtenu ce bienfait, ils ne seront plus livrés en approbation aux nations, dont l'Apôtre a dit: «*Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre des princes et des puissances, contre les directeurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans les airs.*» *Eph. vi, 12*. Et celui qui est de l'Aquilon, dont parle Jérémie: «*Les maux fondront de l'Aquilon sur tous les habitants de la terre,*» *Jer. i, 14*, et dont Salomon a dit: «*L'Aquilon est le plus dur de tous les vents,*» *Je l'éloignerai de vous,* dit le Seigneur, je le chasserai d'une terre sans routes et déserte, qui n'a pas la connaissance de Dieu et où n'habite pas l'Esprit saint. Son image sera dans la première et dans la dernière mer, dans ceux qui ont ouvert la porte des péchés et dans

aregas et lolium, et offendet Dominum suum, et postea egerit penitentiam, plangensque dixit: «*Parce, Domine, populo tuo,*» *relatur Dominus terram suam, et parcat et quam dudum contempserat, suscipie eam dignatur alioquo et dicit: Mittam ibi frumentum, de quo scriptum est: Amen amen dico vobis, nisi granum trimenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet, si autem mortuum fuerit, multos fructus facit:*» *Joan. xii, 24, 25*; et vinum quod letificat cor hominis, et oleum quod exultat faciem, in vobis tristitia peccatorum, frumenti et vini et olei, id est, virtutum letitia temperetur, tantumque habebant honorem omnium abundantiam, ut respicerent eis atque salutarum. Cumque hoc fuerit consecutus, nequam tradentur in opprobrium gentibus, de quibus Apostolus loquitur: «*Nos est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates; adversus omnes hostes beneficiam horum, contra spiritualia nempe in celestibus.*» *Eph. vi, 12*. Rurum quoque qui ab Aquilone est, de quo Jeremia loquitur: «*Ab Aquilone exardescunt mala super omnes habitatores terre;*» *Jer. i, 14*; de quo et Salomon scribit: «*Aquilo ventus durissimus,*» *procul, inquit, a vobis faciam, et expellam eum in terram inviam et desertam, que non habet notitiam*

ceux chez qui ils persévèrent jusqu'au dernier temps de la vie; et l'infection de sa pourriture s'élève en ceux qui se font à eux-mêmes de grandes promesses et qui tombent par orgueil, parce que jamais la fragilité humaine n'est en sûreté, et que plus nous croissons en vertus et plus nous devons craindre de tomber de plus haut. Selon la lettre, c'est plutôt l'Auster que l'Aquilon qui apporte les nuages de sauterelles, qui viennent plutôt des climats chauds que des climats froids; mais comme la prophétie parlait des Assyriens, bien qu'elle les comparât aux sauterelles, elle ne nomme pas moins l'Aquilon, afin que nous comprenions qu'il s'agit, non pas de vraies sauterelles, qui ont coutume de venir du midi, mais des Assyriens et des Chaldéens.

«*Terre, cesse de craindre, tressaille de joie, pousse des cris d'allégresse:* le Seigneur a fait de grandes choses pour se révéler. Ne craignez plus, animaux de la région, les prairies vont reprendre leur feu, les arbres porteront leur fruit, les figuiers et la vigne prodigueront leurs richesses; et vous, enfants de Sion, faites éclater votre joie, livrez-vous à votre allégresse, à la présence du Seigneur votre Dieu, parce qu'il va vous donner un docteur de justice. Il fera descendre sur vous comme autrès fois les pluies de l'automne et du printemps; vos granges regorgeront de blé, et vos celliers de vin et d'huile; je vous rendrai les années

qu'ont dévoré la sauterelle, le ver, la nielle et la chenille. C'était ma grande force, que j'avais envoyée contre vous. Vous mangerez et vous serez rassasiés, et vous louerez le nom de votre Dieu, qui a fait pour nous ces merveilles, et mon peuple ne sera plus confondu à jamais. Vous comprendrez alors que c'est moi qui suis au milieu d'Israël, que c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre, et mon peuple ne sera plus confondu à jamais. Les Septante: «*Terre, ayez confiance, tressaillez de joie et d'allégresse, parce que le Seigneur va faire de grandes choses à sa gloire; ayez confiance, animaux des champs, parce que les plaines désertes vont se couvrir de verdure, que l'arbre portera son fruit, que le figuier et la vigne seront dans toute leur force; et vous, fils de Sion, soyez dans la joie et l'allégresse dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il va vous donner les aliments de la justice, et faire tomber sur vous les pluies d'automne et du printemps, comme au commencement. Vos aires se rempliront de blé, et vos pressoirs regorgeront de vin et d'huile. Je compenserai pour vous les années où vous avez été ravagés par la sauterelle, le ver, la nielle et la chenille. C'est ma grande force que j'ai envoyée en vous. Vous mangerez et vous serez rassasiés; et vous louerez le nom du Seigneur votre Dieu, qui a fait pour vous ces merveilles, et mon peuple ne sera plus confondu à jamais. Vous com-*

Del, in qua non habitat Spiritus sanctus. Faciesque ejus erit in mari primo et in mari novissimo, in his qui aperuerint et januam peccatorum, et apud nos usque ad extremum vite tempus permanerint, et fetor illius et putredo assumit etiam in eos qui nisi magna promittunt, et cadunt per superbiam, nisi nunquam tuta est humana fragilitas, et quanto virtutibus crescant, tanto magis timere debent ne de sublimibus corruant. Juxta litteram, grapes locustarum magis Auster quam Aquilo consuevit adducere, id est, non ex frigore veniant, sed ex calore: verum quoniam de Assyria loquebatur, locustarum ponesis similis Auster, ideo Aquilonem interposuit, ut non verum locustarum, que ab Austro venire consuevit, sed sub locustis intelligamus Assyrios atque Chaldæos.

«*Noli timere, terra: exultate et letate, quoniam magnificavit Dominus ut faceret: nolite timere, animalia regionis, quia germinaverunt species deserti, quoniam [Vulg. quis] liquam attulit fructum suum, ficus et vinea dederunt virtutem suam; et filii Sion, exultate et letamini in Domino Deo vestro, quia dedit vobis doctorem justitiae, et descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum [Vulg. addit,*

serot] in principio, et implebitur arce frumento, et redundabunt torcularia vino et oleo, et reddunt vobis annos, quos comedit locusta, bruchus, et rubigo et ardea. Fortitudo mea magna, quam misi in vos; et comedetis vescentes, et saturabimini, et laudabit nomen [Vulg. addit. Domini] Dei vestri, qui dabit nomen [Vulg. addit. Domini] Dei vestri, qui non fecit nobiscum populus meus in sanguine; et scio] in quis in medio Israel ego sum, et ego Dominus Deus vester, et non est similis ei, et non confundetur populus meus in sempiternum.» *Joel. ii, 22 et seqq. LXX.* «*Confide, terra, græpe atque vitibus, quia magnificavit Dominus ut faceret: confide, jumentis, quia fructum suum attulit fructum suum, et vinea dederunt fortitudinem suam; et filii Sion, gaudente et letantemini in Domino Deo vestro, quoniam dedit vobis doctorem justitiae, et placit vobis imbrem matutinum et serotinum, sicut a principio, et replentur arce tritico, et redundabunt torcularia vino et oleo. Et reddam vobis pro annis in quibus comedit locusta, et bruchus et rubigo, et ardea. Fortitudo mea magna quam misi in vos, et vescentini comedentes, et saturabimini; et laudabit nomen Domini*

hoc est, inter crocis et resurrectionis locum, sacerdotibus et populo Dominum deprecantibus atque dicentibus: «*Parce populo tuo,*» *venit surgens, in mare primum et novissimum precipitatus sunt. Mare primum quod juxta solitudinem est, et vergit ad Orientem, illud intellige, in quo fuit quondam Sodoma et Gomorra, Adama et Séhoim, quod nunc Mortuum nominatur, eo quod nulla ibi vivant animalia. Mare autem novissimum, hoc quod ad occidentem est, et quod dicitur in Egyptum, in ensis littere Gaza, et Ascalon, Azotusque et Joppa, et Cesaræ, et ceteræ urbes maritimæ sicut sunt. Cumque littera utriusque maris accessit mortuorum locustarum, quis aquæ evanescant, impleantur, putredo earum et fetor in tantum noxius fuit, ut aerem quoque corrumpere, et pestilentia tam jumentorum quam hominum generetur. Quasi eruditus lector ubi hoc juxta litteram factum sit in Chaldæis? Non multo post tempore quam hæc propheta scripsit, quidem in Isai legimus, centum octoginta quinque milia Chaldæorum sub rege Ezechia in una nocte angelo sancto percussa. *Isai. xxxvii*. Hoc juxta historiam dixerimus.*

Ceterum juxta tropologiam, omnis anima terra est Dominus, in qua seminat paterfamilias semen suum, que cum pro tritico siccata fuerit, et est

que les bestiaux de cette région déserte y trouvent à se multiplier dans de riantes prairies, que l'arbre de la croix porte son fruit, que les dons si doux de l'Esprit saint se répandent sur tous avec largesse. Vous aussi, qu'après votre pénitence j'appelle justement enfants de Sion et de l'Eglise, tressaillez de joie et d'allégresse, parce que Dieu le Père vous a donné un docteur de justice, où vous a accordé le pain de la justice, et qu'il a fait descendre sur vous les pluies d'automne et de printemps. *Jérém. v.* La pluie de printemps, c'est lorsque nous recevons la doctrine pour la première fois; la pluie d'automne, lorsque nous recevons le fruit de notre travail, et que nous arrivons à la science parfaite des saintes Ecritures. Par pluie de printemps et d'automne, on peut entendre l'Ancien et le Nouveau Testament. Non-seulement il vous a donné cela, mais il vous a mis dans l'abondance des fruits des vertus nouvelles, et vous a rassasiés et enivrés de blé, de vin et d'huile, sur lesquels nous nous sommes souvent expliqué. Dieu n'a donc pas voulu que fussent perdues pour vous les années que vous aviez passées dans l'esclavage des passions, quand la sautoirelle, le ver, la nielle et la chenille avaient dévoré vos œuvres. Maintenant, vous mangerez les fruits de la justice et vous serez rassasiés, et vous louerez le nom du Seigneur votre Dieu, qui a fait ces merveilles pour vous. Puisque Dieu nous promet, après la pénitence, une si grande abondance de toutes choses, que répondra

Novatus, niant la pénitence et la possibilité pour les pécheurs d'être rétablis en leur premier état, pourvu qu'ils fassent les œuvres d'un homme pénitence? Il est si vrai que Dieu accueille ceux qui se repentent, qu'il les appelle son peuple et leur donne la certitude qu'ils ne seront plus confondus; il leur promet d'habiter au milieu d'eux, d'être leur seul Dieu, et ils se confieront en lui de tout leur cœur, parce qu'il demeurera en eux à jamais.

Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair: vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes et vos jeunes gens des visions; et dans ces jours-là je répandrai mon esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes. Je ferai paraître des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu et des tourbillons de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres et la Lune en sang, avant que vienne le grand et terrible jour du Seigneur. Et il en sera ainsi: Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. *Joel. ii. 28 et seqq.* Les Septante: « Il arrivera après cela que je répandrai de mon esprit sur toute chair: vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes et vos jeunes gens des visions; je répandrai en ces temps-là de mon esprit sur mes serviteurs et mes servantes, je ferai paraître des prodiges dans le ciel, et sur la terre le sang, le feu et un tourbillon de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres et la Lune en sang, avant que vienne le jour grand

liquum crocis afferret fructum suum et spiritus sancti dona. Infidelium enim cunctis tribuerent largitationes. Vos quoque quos iusto post penitentiam voco filios Sion et Ecclesie, instanti atque gaudeo, quia dedit vobis Deus Pater doctorem iustitie, sive tribuit vobis alimenta iustitie, et descendit fecit ad vos pluviam temporum atque gratiarum. *Jerem. v.* Pluviam temporum est quando primam doctrinam suscipimus; pluviam serotinam, quando laboris nostri fructus recipimus; et ad perfectum sanctarum Scripturarum scientiam pervenimus. Postea pluviam temporum et serotinam, vestis et novam accepit Testamentum. Et non solum inquit, hoc dedit; sed fecit vos novis virtutum frugibus abundare, et saturari atque inebriari frumento, et oleo, et quo sepe diximus. Et amos quoque perturbatioribus ante romanorum perfiditatis in vobis, quando opera vestra locustis, locustis, rubigo, et omni quo conamiserant, Deus vobis perire non passus est. Tunc comeditis fructus iustitie, et saturabimini, et laudabitis nomen Domini Dei vestri, qui fecit vobiscum mirabilia, si autem post penitentiam tantam uberitatem Deus rerum omnium pollicetur, quid respondebit Novatus negans

penitentiam, et reformari posse peccatores in pristinum statum, si digna fecerint opera penitentium? In tantum enim Deus recipit penitentes, ut vocet eos populum suum, et nequam asserat confutendos; et habiturum se in eorum medio reputat. nec amplius eos alium habituros Deum; sed in eum toto animo confuturos, qui in illis manent in alterum.

Et erit post hæc, effundam spiritum meum super omnem carnem, et prophetabunt illi vestri et filie vestre, senes vestri somnia somnabunt, et juvenes vestri visiones videbunt; sed et super sæculos meos et *[Vulg. addit super] ancillas mea* *[Vulg. tacet mea]* in diebus illis effundam spiritum meum, et dabo prodigia in celo et in terra, sanguinem, et ignem, et vaporem fumæ. Sol convertetur *[Vulg. convertetur]* in tenebras, et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis. Et erit, omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. *Joel. ii. 28 et seqq. LXX.* Et erit post hæc, effundam de spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt illi vestri et filie vestre, et senes vestri somnia somnabunt, et juvenes vestri visiones videbunt; et super

et éclatant du Seigneur, il en sera ainsi: Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. L'apôtre Pierre a expliqué que cette prophétie s'est accomplie au temps de la passion de Notre-Seigneur, lorsque le jour de la Pentecôte l'Esprit saint descendit sur ceux qui croyaient et que tous parlèrent comme l'Esprit saint leur en donnait la faculté, à la grande surprise de ceux qui étaient présents et qui s'écriaient: « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens; comment donc entendons-nous de leur bouche la langue de notre pays natal, nous Parthes, Mèdes, Elamites? » Act. ii. 7-9. D'autres disaient: « Que sera ceci? » et comme on se moquait en disant: « Ils sont pleins du vin nouveau, » Pierre, debout au milieu des onze, éleva la voix en ces termes: « Hommes de la Judée, et vous tous, habitants de Jérusalem, apprenez ce que je vais dire, et recueillez mes paroles en vos oreilles: ces hommes ne sont point ivres comme vous le pensez, puisqu'il est la troisième heure du jour; mais c'est ici l'accomplissement de ce que Dieu a dit par le prophète Joel: Il arrivera après cela dit le Seigneur que je répandrai de mon esprit sur toute chair et qu'ils prophétiseront, » et le reste jusqu'à l'endroit où s'arrête notre citation. Act. ii. 14-17. Puis donc que Pierre atteste que cette prophétie de Joel s'accomplit au temps de la passion du Seigneur, nous nous demandons seulement

quel est le lien entre ce qui précède ceci même et ce qui suit, jusqu'à la fin du livre, en sorte que, sous un même texte et le développement d'un même récit, le commentaire ne paraisse pas laisser percer des sens différents et en complet désaccord? Du commencement jusqu'à ces mots: « Le jour du Seigneur est grand et terrible, et qui en soutiendra le poids? » c'est une menace et la description des maux que le Seigneur doit déchaîner contre le peuple pécheur. Depuis l'endroit où nous lisons: « Convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, dans les larmes et dans les gémissements, » jusqu'à ce passage: « C'est pourquoi ils disent parmi les peuples: Où est leur Dieu? c'est une exhortation du Seigneur qui les excite à la pénitence, après les avoir menacés de châtimens et de supplices. Depuis ces mots: « Le Seigneur a été ému d'amour pour sa terre, il a épargné son peuple, » et il lui a répondu, » jusqu'à ceux-ci: « Et mon peuple ne sera pas confondu à jamais, » c'est la promesse des biens de la vie future, qu'ils devront attendre après qu'ils auront fait pénitence. Après bien d'autres choses qu'il serait trop long de rappeler, les paroles que nous nous efforçons d'expliquer maintenant sont aussi une promesse: « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, » etc. Je crois avoir montré la fin du récit, depuis le commencement

servos meos et super ancillas meas in diebus illis effundam de spiritu meo, et dabo prodigia in celo, et super terram sanguinem, ignem, et vaporem fumi. Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis. Et erit, omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. Hunc locum beatus apostolus Petrus impletum tempore Dominicæ passionis exposuit, quando descendit die Pentecostes Spiritus sanctus super credentes, et omnes loquebantur sicut Spiritus sanctus dabit eis: ita ut mirarentur qui aderant, et dicebant: « Nonne omnes isti qui loquuntur Galilæi sunt? et quomodo nos audivimus linguam nostram in qua nati sumus? Parthi, et Medi, et Elamiti, » Act. ii. 7-9, et reliqui; alii vero dicebant: « Quid vult hoc esse? » Iridentibusque aliis atque dicentibus: « Miris pleni sunt, » ita ut Petrus cum undecim elevavit vocem suam, et ait: « Viri Judæi, et qui habitatis Jerusalem universi, hoc noverit si veris, et ancillis percipite verba mea: neque enim ut vos aestimatis, isti ebrii sunt, cum sit hora tertia diei: sed hæc est quod dicitur cum sit propheta Joel: Et erit post hæc, dicit Dominus, effundam de spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt, » *Ibid. 14-17*, et reliqua usque ad eum locum, quæ in capi-

tulo proposuimus. Cum igitur Petrus illo tempore quo pressus est Dominus, prophetam Joel impletum esse memoret, hæc tantum querimus, quomodo et superiori et medio, et quæ sequuntur usque ad finem voluminis illi valeant collerere, ne sub uno textu consequentique sermonis, diversa et dissimilis inter se explanatio sentire videatur? A principio error usque ad eum locum ubi scriptum est: « Magnus dies Domini et terribilis talis, et quis sustinebit eum? » comminatio est arguæ descriptio, quæ peccatori populo Dominus illustravit ait. Ad hoc autem loco ubi legitur: « Convertimini ad me in ieiunio, et in fletu, et in lacrima, » usque ad eum locum, ubi ait: « Quare dicit in populo: Ubi est Deus eorum? » exhortatio Domini est post peccata atque supplicia ad penitentiam provocantis. Rursum ab eo loco, qui sequitur: « Zelatus est Dominus terram suam et peperit populum suum, » et respondens Dominus dixit, » usque ad eum locum ubi scriptum est: « Et non confundetur populus meus in æternum, » promissio futurorum, est, quæ bona postquam egerint penitentiam, debeant præstari. Et post nulla que tunc longum est retexere, hæc quoque in promissione dicuntur, que in presentiarum conatur exponere: « Effundam de spiritu meo

jusqu'à cet endroit. Où la tâche est des plus ardues, c'est pour montrer comment il faut relier ce qui va suivre à ce que nous avons commenté. L'un dit que ce qui a été promis en son entier pour la fin des temps s'est déjà accompli en partie. Comme les Apôtres sentaient un gage des choses futures dans le premier avènement de Jésus-Christ, Pierre rappela que les promesses des merveilles futures ont été accomplies, afin qu'en attendant la venue de ce qui est parfait, nous sentions nous-mêmes ce qui avait précédé d'une manière imparfaite. Un autre assure que, selon ce qui est écrit de l'homme saint : « Il dispensera ses paroles avec discernement, » *Psalm. cxx, 5*, la coutume apostolique était, pour tout ce qui leur semblait utile aux auditeurs et non répugnant pas au présent, de le fortifier au moyen des témoignages relatifs à un autre temps : non pour abuser de la simplicité et de l'ignorance de leurs auditeurs, comme les en accuse l'impie Porphyre, mais parce que, comme dit Paul, ils prêchaient « à temps et à contre-temps, » *II Tim. iv*. Suivant la règle des Prophètes, pour tout ce dont les Juifs se promettent l'accomplissement selon la chair, à la fin des temps, ils le disaient accompli selon l'esprit dans le premier avènement du Sauveur : surtout quand les Juifs, comme nous, prétendent que les promesses doivent s'accomplir dans Jésus-Christ, avec cette seule différence qu'ils

en attendent encore l'accomplissement, tandis que nous avons la conviction qu'elles sont déjà accomplies. Sur ce point, nous aurons à nous expliquer plus clairement dans ce qui suit. Cette chair sur laquelle le Seigneur promet de répandre son Esprit, est celle dont parle Isaïe : « Toute chair verra le salut de Dieu. » *Isa. xl, 5*. On ne peut donc voir le salut de Dieu qu'autant que l'Esprit saint a été répandu ; et qui-conque prétend croire en Jésus-Christ et ne pas croire en l'Esprit saint, n'a pas les yeux de la foi parfaite. De là vient que, d'après les Actes des Apôtres, ceux qui avaient reçu le baptême de Jean au nom de celui qui devait venir, c'est-à-dire au nom du Seigneur Jésus, parce qu'ils répondirent à Paul qui les interrogeait : « Mais nous ne savons pas s'il y a un Esprit saint, » *Act. xix, 2*, furent baptisés de nouveau, ou plutôt reçurent le vrai baptême, parce que, sans l'Esprit saint et le mystère de la Trinité, tout ce qu'on croit de l'une et de l'autre personne est imparfait. D'autre part, quiconque aura reçu le Saint-Esprit n'aura pas aussitôt par là même la grâce spirituelle, mais il obtiendra diverses grâces par l'effusion de cet Esprit. *I Corinth. xii*. Les uns auront la prophétie, comme les fils et les filles qui ont plus de mérite ; d'autres des songes, comme les vieillards d'un âge déjà avancé ; d'autres des visions, comme les jeunes gens qui ont vaincu le malin esprit. Pour les serviteurs et

super omnia carnis, et prophetabant filii vestri, et filii vestra, » et reliqua. Videtur nihil à principio usque ad hunc locum, textum servasse verbum. Laboris est maxime, quomodo que sequuntur, his que nunc disserimus, comparanda sint. Alius dicit que generaliter in ultimo tempore reposita sunt, nunc ex parte completa. Et quis premium futurorum in primo adventu Domini apostoli sentiebant, illa nunc quidem et primitivis mirabilium expedita memoria, ut donec veniat quod perfectum est, id quod ex parte processerat, sentiebant. Alius vero apostolicis esse assertit consolatio, iuxta illud quod de sancto viro scriptum est : « Dispensabit sermones suos in iudicio. » *Psalm. cx, 5* : ut quidquid miles audientibus esse cornebant, et non repugnant presentibus, de alterius temporis testimoniis roborarent : non quod abstererent audientium simplicitate et imperitia, ut impudens calumniator Porphyrius : sed iuxta apostolum Paulum, predicarent « opportune, importune. » *II Tim. iv*. Et nequiores regulam prophetarum, quiquid Jodai in ultimo tempore sibi carnaliter promittunt, spiritualiter in primo adventu Domini Salvatoris dicent esse completam : maxime cum et illi, et nos que promissa sunt, in Christo dicamus esse completa : in hoc tantummodo dis-

crepantes, quod illi futura contendunt, nos jam facta convincimus : de quo in his que sequuntur, plenius disserendum est. Omnis autem caro super quam effusum se de spiritu suo Dominus pollicetur, illa est de qua Isaias loquitur : « Et videbit omnis caro salutem Dei. » *Isa. xl, 5*. Ergo salutare Dei videri non potest, nisi Spiritus sanctus effundatur. Et quicumque credere se dicit in Christum, non credens in Spiritum sanctum, perfecte fidei oculos non habebit. Unde et in Actibus apostolorum, qui baptizati erant baptizato Joannis in eum qui venturus erat, hoc est, in nomine Domini Jesu, qui responderunt Paulo interroganti : « Sed ne si sit quidem Spiritus sanctus, novimus, » *Act. xix, 2*, iterum baptizantur : imo verum baptismum accipiunt, quia sine Spiritu sancto et mysterio Trinitatis, quidquid in unam et alteram personam accipitur, imperfectum est. Neque vero omnes qui acceperunt Spiritum sanctum, statim habebat et gratiam spirituales ; sed per effusionem Spiritus sancti diversas gratias consequuntur. *I Cor. xii*. Alii prophetiam, ut filii et filiae qui majoris sunt meriti ; alii somnia, ut senes jam proveciores etatis ; alii visiones, ut juvenes qui vicebant malignum. Serri vero et ancille qui adhuc spiritum timoris habent, et non dilectionis, qui « perfecta dilectio

les servantes, qui ont encore l'esprit de crainte, et non pas de dilection, parce que « l'amour parfait bannit la crainte au-dehors, » ils n'auront ni la prophétie, ni les songes, ni les visions ; contents de l'effusion de l'Esprit saint, ils posséderont simplement la grâce de la foi et du salut. Alors le Seigneur fera paraître des prodiges dans le ciel sur la terre : dans le ciel, puisque le soleil fut changé en ténèbres et la lune en sang ; sur la terre, parce qu'elle fut ébranlée par un mouvement si violent et si inusité que les monuments s'écroulèrent et les rochers s'ouvrirent. Quant à ce qui est dit : « Du sang et des tourbillons » ou « un tourbillon de fumée, » le sang est celui dont nous lisons dans les Psaumes : « Afin que votre pied soit teint dans le sang ; » *Psalm. lxxv, 24* ; et dans Isaïe : « Que vos vêtements sont rouges ! » *Isa. lxxv, 2* ; et que le soldat romain qui frappa le côté du Sauveur en fit sortir, mêlé avec de l'eau. Le feu est celui de l'Esprit saint ; qui descendit du ciel, comme le rapportent les Actes des Apôtres : « Ils virent comme des langues de feu qui se partageaient et elles se reposèrent sur chacun d'eux ; et tous furent remplis de l'Esprit saint, et commencèrent à parler en diverses langues, selon que l'Esprit saint leur donnait des paroles. » *Act. ii, 2 et seqq.* C'est là le feu que le Seigneur est venu apporter sur la terre, et dont il désirait que ses disciples fussent embrasés avant sa passion. *Luc. xii*. Ce feu a une double nature : il a la lumière pour ceux qui croient ; il a pour les in-

feros mittit timorem, » non habebunt prophetiam, non somnia, non visiones ; sed, Spiritus sancti effusione contenti, fidei tantum et salutis gratiam possidebunt. Tunc dabit prodigia Dominus in caelo et in terra : in caelo, quia sol est versus in tenebras, et luna in sanguinem ; in terra, quia tam vehementer et insolito motu terra contremuit, ut monumenta aperta, et saxa disrupta sint. Quod autem dicit, « sanguinem et vapores, » sive « vaporem fumæ, » sanguis ille est, de quo in Psalmis legitur : « Ut intingatur pes tuus in sanguine. » *Psalm. lxxv, 24*. Et in Isaias : « Quam rubicunda sunt vestimenta tua, » *Isa. lxxv, 2* ; et quem, percussio lateris Salvatoris, mistis aquis Romanus miles effudit. *Joan. xix*. Et ignis Spiritus sancti, qui descendit de caelo, ut in Actibus apostolorum legitur : « Apparuerunt illis dispartite lingue tanquam ignis, sed quæ supra singulos eorum, et repleti sunt omnes Spiritu sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis. » *Act. ii, 2 seqq.* Ilis est ignis quem venit Dominus mittere super terram, et antiquam pateret, in discipulis suis optabat ardere. » *Luc. xii*. Ignis nature est duplès ; habet lumen creditibus ; habet

tenebras les ténèbres et les supplices, appelés tourbillons de fumée. Cette fumée, pleine d'amertume, qui aveugla les yeux des Juifs, est celle dont nous lisons dans les Proverbes : « Comme la fumée nuit aux yeux et le vin vert aux dents, ainsi l'iniquité à ceux qui la commettent. » *Prov. x, 26*. Isaïe parle aussi de cette fumée dans la grande vision où était prédit l'aveuglement des Juifs : « Le portique fut ébranlé, et la maison fut remplie de fumée. » Aussi continue-t-il : « Allez, et dites à ce peuple : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez pas ; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point, parce que le cœur de ce peuple est appesanti, et qu'ils ont l'oreille dure pour entendre. » *Isa. vi, 9, 10*. Le soleil fut changé en ténèbres, quand il n'osa pas regarder son Seigneur pendant à la croix, et la lune en sang ; ce que nous pouvons croire être arrivé à la lettre, mais avoir été passé sous silence par les Évangélistes, toutes les choses que fit Jésus-Christ n'ayant pas été rapportées par écrit, parce que, si elles étaient racontées en détail, « je crois que le monde lui-même ne contiendrait les livres qu'il faudrait écrire ; » *Joan. xxi, 25* ; ou assurément, de même que le soleil fut changé en ténèbres ; non pas que ce changement ait eu lieu, mais parce qu'il enveloppe le monde de ténèbres, ainsi la lune ne fut pas changée en sang, mais elle condamna par le sang éternel de son témoignage les Juifs, enveloppés dans l'horreur de leurs blasphèmes et

tenebras supplicis quo incredulis, qui appellatur vapores fumæ. Iste fumus est amarissimus, qui excæcavit oculos Judæorum, de quo in Proverbiis legitur : « Sicut fumus nocens est oculis, et immatura nra dentibus, sic iniquitas intumescit ea. » *Prov. x, 26*. De hoc fumo et Isaias in visione magna loquitur, in qua prædicabatur cæcitas Judæorum : « Et superliminare meum est, et domus impleta est fumæ. » Unde postea sequitur : « Vade et dic populo huic : Auditus audietis, et non intelligetis, et videntes aspicient, et non videbunt ; incressantem est enim cor populi hujus, et auribus suis graviter audiunt. » *Isa. vi, 9, 10*. Sol quoque est versus in tenebras, quando pendente Dominum suum videre non ausus est, et luna in sanguinem, quod aut iuxta historiam factum esse credimus, et ab evangelistis silentio præterminatum, neque enim omnia que fecit Jesus, scripta referuntur, que si scriberentur per singula, « ne ipsum quidem arbitror mundum capere eos, qui scribendi sunt, libros. » *Joan. xxi, 25*. Aut certe quomodo sol versus in tenebras est, non quod ipse sit mutatus in tenebras, sed quos tenebras mundo indixerit : sic et luna non est versus in sanguinem,

de la négation de Jésus-Christ, et qui s'écriaient : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » *Math. xxv, 25.*

Tous ces événements à venir, il les décrit avant qu'arrive le grand, le redoutable jour du Seigneur. Ce jour du Seigneur, grand et terrible, on c'est le jour de sa résurrection ou bien, longtemps après, le jour du jugement, qui est vraiment un jour grand et horrible ; mais par ce qui suit : « Et cela sera, et celui qui invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, » et que l'Apôtre seul le rapporte au temps de la Passion du Seigneur ; il vaut mieux l'entendre de ce jour. Il écrit, en effet, aux Romains : « Il n'y a plus à distinguer ni Juif ni Grec ; mais tous ont un même maître, riche et libéral pour tous ceux qui l'invoquent. Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Mais comment invoqueront-ils Celui en qui ils ne croient pas ? et comment peuvent-ils croire en celui dont ils n'ont pas ou parler ? et comment en entendront-ils parler sans prédicateur et comment leur prêcher si on n'est envoyé ? » *Rom. x, 12 et seqq.* Ce qu'il dit : « Celui qui invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, » n'est pas une parole sans un sens profond, quoique l'Apôtre écrive : « Nul ne peut nommer le Seigneur Jésus que dans le Saint-Esprit : » *1 Corinth. xii,*

sed Iudeos blasphemiarum et negationis in Christum horrore cooperitos, aeterno testimonio sui sanguine condemnandi, dicentes : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostrorum. » Math. xxv, 25.

Hec omnia praequam dies Domini veniat magna et horribilis, futura describit. Dies ista diei Domini magna et horribilis est resurrectionis ejus credentibus et non est, multa post tempora dies iudicii, qui vere magnus est et horribilis. Sed quia sequitur : « Et erit, omnia qui invocaverit nomen Domini, salvus erit » (a), et hoc apostolus Paulus refert ad tempus Domini passionis, magis de resurrectionis die intelligendum est. Alii enim scribunt ad Romanos : « Non est distinctio Judaei et Graeci. Item enim ipse Dominus omnibus ; dicitur in omnes qui invocant illum. Omnis enim quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit. Quomodo ergo invocant, in quem non crediderunt ? aut quomodo credent ei, quem non audierunt ? quomodo autem audient sine predicatore ? quomodo autem predicabunt nisi mittantur. » *Rom. x, 12 seqq.* Quodque ait : « Omnia qui invocaverit nomen Domini, salvus erit, » non leve

3 ; suffit-il de le dire, de l'exprimer ? non ; pesons-le dans l'affection du cœur. « Celui qui invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » Paul et Sophronie écrivent aux fidèles de l'Église de Corinthe : « A ceux qui sont sanctifiés dans le Christ Jésus, à ceux qui appelés saints et à tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur Jésus-Christ : » *1 Corinth. 1 ;* ne lisons-nous pas aussi dans les Psaumes : « Moïse et Aaron étaient ses prêtres et Samuel un de ceux qui invoquent son nom. Ils invoquaient le Seigneur et la Seigneur les exauçait ; il leur parlait dans la colonne de nuée. » *Psal. xcvi, 6, 7.* Si donc il est écrit des fidèles de Corinthe et de Moïse et Aaron, comme de Samuel, qu'ils invoquaient le nom du Seigneur, croyons que c'est la grâce non des compaignons, mais des parfaits. Le mot même d'effusion, qui se dit en hébreu *aspouh*, et qui tous ont rendu de la même manière, révèle l'abondance de la grâce, qui a fait descendre les dons du Saint-Esprit non sur quelques Prophètes, comme cela se faisait dans l'Ancien Testament, mais sur tous ceux qui croient au nom de Jésus-Christ ; non sur celui-ci et celui-là, mais sur toute chair. Arrière donc la distinction de Juif et de Grec, d'esclave et d'homme libre, d'homme et de femme, car nous sommes tous un en le Christ. Voilà pour-

esse credamus, licet enim item apostolus scribat : « Nemo dicit Dominum Jesum nisi in Spiritu sancto » *1 Cor. xii, 3 ;* tamen hoc ipsum dicitur, non sermone, sed affectu cordis est ponderandum. « Omnis enim qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. » Unde et Paulus et Sophronius scribunt Ecclesiae Dei quae est Corinthi : « Sanctificatis in Christo Jesu, vocatis sanctis cum universis qui invocant nomen Domini Jesu Christi ; » *1 Cor. 1 ;* secundum illud quod in Psalmis legitur : « Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus, invocabant Dominum, et ipse exaudivat eos : in columnis autem loquebatur ad eos. » *Psal. xcvi, 6, 7.* Signetur de constantibus Corinthiis, et de Moïse et Aaron ac Samuel scribitur quod invocaverunt nomen Domini, non incipientium, sed perfectorum, hanc gratiam esse credamus. Verbum quoque effusio, quod Hebraice dicitur *aspouh* et omnis similiter transliterunt, ostendit magnae largitatem, quod nequaquam in paucis prophetis (sui olim sedit in veteri Testamento), sed in omnibus eruditis in nomine Salvatoris, Spiritus sancti deus descenderit *ad decedendum* :

(a) Hic sedit editio Erasmus verba correspondens : « Melius de die passionis Christi vel resurrectionis accipi. Invocatio vero in qua salus consistit, non est verbum tantum, sed ex corde et opere consistit. Unde hujus separativae invocatio gratia, non incipientium, sed perfectorum esse profecto est, quia quod credidit, quod sensit, quod cogitavit, minus opere complet. Unde et contraria illi dicitur, qui Dominum solo sermone invocant et opere hujus sermone non complectunt. Non sicut qui dicit *aspouh*, Dominus, Dominus, et crederet se regem crederet, sed qui fecit salutem. Patris mei, qui translitit in regnum carolorum. » Quod additamentum in nullo codice ms. reperire potui, neque scire unde illud assumpsit Erasmus. *Mar.*

quod Agabus prophétisa à Césarée, *Act. xxi*, et Antioche à plusieurs prophètes ; et l'Apôtre commande-t-il que si, pendant qu'un prophète, un autre est souligné inspiré, le premier doit se taire ; ne lisons-nous pas que les filles de l'apôtre Philippe ont prophétisé ? *Act. xxi.* Les vieillards aussi ont eu des songes, puisque Paul, déjà vieilli, entendit le Macédonien lui disant : « Passez dans la Macédoine, secourez-nous. » *Act. xvi, 9.* Et tous ces jeunes hommes qui se sont montrés si forts pour Jésus-Christ et ont si vaillamment combattu les combats du Seigneur eurent des visions, le Seigneur tenant toujours ses promesses : « Je multiplierai ou multiplierai les visions et ai parlé en figures aux Prophètes. » *Osé. xii, 10.*

Parce que sur la montagne de Sion et dans Jérusalem sera le salut, comme a dit le Seigneur, et dans les restes que le Seigneur aura appelés. » *Joel, vi, 32.* Les Septante : « Parce qu'il sera sur la montagne de Sion et dans Jérusalem, celui qui sera sauvé, comme a dit le Seigneur et annonçant ceux qu'il a appelés. » Ou nous avons mis « salut » ou « sauvé » et où l'hébreu dit : *PHALTA*, Symmaque a traduit « qui aura fui. » Et où nous avons dit « dans les restes » et les Septante ont traduit : « annonçant, » ou lit dans l'hébreu : « *salmra*, » que les Juifs pensent être un nom de lieu. Quand donc sera venu le jour grand et terrible du Seigneur et que sera sauvé quiconque après la résurrec-

nequaquam in hunc et illum, sed in omnem carnem. Neque enim est distinctio Judaei et Graeci, servi et liberi, viri et feminae : quis enim in Christo unum sumus. *Rom. x.* Unde et Agabus Caesarea propheta, *vii, Act. xxi*, et in Antiochia erant prophetae plurimi : et Augustinus praecipit, ut si altera prophetante, alteri fuerit revelatum, prior taceat. *1 Cor. xv.* Et quatuor filios Philippii evangelistae legimus prophetasse. *Act. xxi.* Senes quoque viderunt signa, quando Paulus iam senex indixit viam Maccedonem, circumstanti vbi : « Transiens in Maccedoniam, adverte nos. » *Act. xvi, 9.* Et omnes juvenes qui in Christo existeret fortissimi, et Domini bella bellarunt, viderunt visiones. Dominus quoque promissa complectente : « Ego visiones multiplicabo, et in multis prophetarum assumulatus sum. » *Osé x, 12.*

Quia in monte Sion et in Jerusalem, erit salvatio : sicut dixit Romanus ; et in residuis quos Dominus vocaverit. » *Joel ii, 32. LXX.* « Quia in monte Sion et in Jerusalem erit qui salvatus fuerit : sicut dixit Dominus ; et amantibus quos Dominus vocavit. » In eo loco, in quo nos posuimus, « salvatis, » sive « salvatus, » et in Hebraico scriptum est *PHALTA*, Symmaque a traduit « qui forgit. » Et rursus ubi nos diximus, « in residuis, » et *LXX* transliterunt, « un-

tion du Seigneur a invoqué son nom, c'est celui qui aura été sur la montagne de Sion et dans Jérusalem qui a été sauvé ; car c'est de Sion qu'est sortie la loi et de Jérusalem la parole du Seigneur, de laquelle il est écrit : « Un prophète ne peut périr hors de Jérusalem. » *Luc. xiii, 33.* Le principe du salut, pour ceux qui ont été sauvés, est donc dans Sion, dans Jérusalem, dans la forteresse, dans la vision de paix et dans les restes que le Seigneur a appelés. Ces restes sont, devons-nous croire, ceux des Juifs qui ont cru et dont parle Isaïe : « Si le Seigneur ne nous avait laissé un germe, nous aurions été comme Sodome et nous aurions été semblables à Gomorriche. » *Isa. i, 9.* Ces restes, le Seigneur les a appelés ou il a évangélisé ceux qu'il a appelés : ainsi l'ont rendu les Septante. Ce passage est des plus difficiles et comporte diverses explications. Au figuré, rapportons tout ce qui a été dit aux temps auxquels les apôtres Pierre et Paul eux-mêmes l'ont rapporté, c'est-à-dire au temps de la passion et de la résurrection du Seigneur. Il ne se peut faire, en effet, que le commencement soit entendu pour le temps de la passion et que la suite le soit du jour du jugement, surtout quand ces paroles : « car c'est en ces jours-là et en ce temps-là, » et tout le verset suivant, reliant la fin avec ce qui précède, insinue que tout s'est accompli en un même temps.

Car en ces jours et en ce temps où l'airain nontians, » in Hebraico legitur *savatis* [*Act. xxviii*], quod Judaei loci nomen existunt. Postquam igitur venit dies Domini magnus et horribilis : et salvas effectus est, quicunque post Domini resurrectionem nomen illius invocavit, omni qui fuit in monte Sion, et in Jerusalem salvatus est : de Sion enim egressa est lex : et verbum Domini, de Jerusalem. *Isa. ii, 4.* de quo scriptum est : « Non capiti prophetam perire extra Jerusalem. » *Luc. xii, 30.* Principium ergo eorum qui salvati sunt fuit in Sion et Jerusalem, ut speuda, et in visione pacis : ubi his qui casuali fuerunt, quos vocavit Dominus. Residuos eos dicitur intelligere, qui de Judaea populo crediderunt, de quibus Isaïas loquitur : « Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti essemus, et Gomorriche similes fuissimus. *Isa. i, 9.* Hoc verbum Dominus vocavit, sive « evangelizavit » eos, quos vocavit : sicut enim *LXX* interpretati sunt. Dico hic difficultas est, et multiplicem accipiam explanationem : ut sub tropologia omnia que dicta sunt, ab illa temporum referantur, ad que Petrus et Paulus apostoli revelarunt, hoc est, quando passus est Dominus et resurrexit. Neque enim fieri potest, ut superiora in tempore passionis, et que sequuntur intelligantur in die iudicii, maxime cum sequatur : « Quia

et moi, Tyr et Sidon et toute la Galilée des étrangers ? Est-ce que vous exercez contre moi quelque vengeance ou nourrissez-vous dans votre cour de la colère contre moi ? (en grec, me gardez-vous rancune). C'est promptement et bientôt que je le vous rendrai sur vos têtes, parce que vous avez enlevé mon argent et mon or, et mes bijoux les plus précieux et les meilleurs vous les avez emportés dans vos temples et vous avez vendu aux fils des Grecs les enfants de Juda et Jérusalem, pour les éloigner de leurs terres. Les Juifs croient que ces ménares sont à l'adresse de Tyr, de Sidon et des confins de la Palestine ou de la Galilée des nations, parce qu'un temps de la captivité des Juifs et de leur asservissement par les Romains, ces peuples ont persécuté le peuple de Dieu, et plus encore, persécuté dans son peuple Dieu lui-même, qui en était le chef, selon ce qui est écrit : « Qui vous reçoit, me reçoit. » *Math.* x, 50. Ainsi, celui qui persécute le peuple de Dieu, persécute Dieu même, à qui appartient ce peuple. Je vous rendrai, dit-il, ce que vous avez fait à mon peuple, parce que vous avez pris mon argent et mon or, c'est-à-dire les vases du temple, et tout ce qu'il contenait de plus précieux et de plus beau, le chandelier d'or, la table d'or de proposition et les deux chérubins en or et les urnes et les vases d'or, et les épenseurs d'or, et les avez employés pour vos idoles, *IV Reg.* xxv. L'histoire le raconte et dit

didicisti filii Græcorum : ut longe facerent eos de finibus suis. » *Joel.* iii, 4-6. LXX : « Quid mihi et vobis, Tyrus et Sidon, et omnis Galilæa alienigenarum ? Nunquid retributionem vobis redditis mihi : aut itam in corde retributionis adversam me ? hoc enim trece significat a pœnitentibus : velociter et cito reddam retributionem vestram in captivitate vestra : pro eo quod reprobam meum aurum meum tulistis : et cuncta mea et optima intulistis in templis vestris : et filios Juda, et filios Jerusalem vendidistis filijs Græcorum : ut alienos eos de finibus suis. » Et hæc Judam adversam Tyrum et Sidonem et Palestinorum terminos, sive Galilæam alienigenarum dici arbitrantur : quod tempore captivitatis Judæicæ, quando vici sunt a Romanis, Dei populum persécutant : in eadem regione Dei ipsum Deum qui presertim populi, secundum illud quod scriptum est : « Qui vos recipit, me recipit. » *Math.* x, 40. Ergo a ceteris, qui persécutant populum Dei, ipsum Deum persécutant, cuius est populus. Hebræam, inquit, volis qui fontis populo meo : quia arguunt mecum et aurum, id est, vasa templi, et quicquid in eo pretiosissimum et spirituosissimum fuit, quædamlibet aurum et mensam propositionis auream, et duas

que les Chaldéens ont fait pire en portant dans le temple de Bel les vases du temple du Seigneur. Plus tard, Balhasar boit dans ces coupes et aussitôt son royaume passe aux Médés et aux Perses. Mais parce que tout cela est donné comme devant arriver après le grand, le redoutable jour du Seigneur, et que l'Apôtre l'interprète de la résurrection du Sauveur, tandis que les Hébreux le rapportent au temps du jugement futur, il faut plutôt l'entendre des Romains. Vespasien, en effet, et Titus, ayant élevé à Rome le temple de la Paix, y déposèrent les vases du temple de Dieu et toutes ses dépouilles ; c'est relaté dans l'histoire grecque et romaine. En ce temps-là, les fils de Juda et de Jérusalem (non d'Israël et des dix tribus, qui jusques à ce jour sont répandus dans les villes et les montagnes de la Médie), furent vendus aux enfants des Grecs, afin de les écarter de leurs terres, et on vit les Juifs errants et captifs dans tout l'univers. Ils le rapportent contre Tyr et Sidon, pour expliquer naturellement la vengeance du sang du Christ et la ruine de Jérusalem, succombant sous le coup de la Justice divine. Pour nous, continuant le sens figuré, voyons dans Tyr et dans Sidon et autres de la Palestine ceux qui pressurent, persécutent et poursuivent le peuple de Dieu (c'est, en effet, ce que Tyr signifie dans notre langue), qui le traquent à mort, le nom de Sidon l'indique, et ils tombent en luvant son sang, en se vautrant dans l'ordure, ce qui veut

Chloram auream, et propitiatorium, et phialas ac thuribula aurea tolatis, et consecratis illis vestris. *IV Reg.* xxv. Hæc autem narrat historia Chaldæos magis fecisse, qui vasa templi Domini posuerunt in templo Bel : unde postea Balhasar potat in phialis, et altum regnum ejus in Medos et Persas transferunt. *Dan.* v. Sed quia post diem Domini magnam et horribilam, hæc futura dicuntur, que apostoli in reprobatione Domini interpretantur, et Hebræi in futurum judicii tempore dicuntur, magis de hominibus intelligendum : quod Vespasianus et Titus, Romæ templo pacis edificato, vasa Templi et universa Gemma in templo illius consecraverunt : qui Juda et Jerusalem, occupantem Israel, et decem tribuum, que nepellodæ in Medorum montibus et montibus habitant) venditit cum filiis Græcorum, ut exterminarentur de finibus suis, et omnia orbis fundes captivitate complexos est. Hoc illi referunt, ut ultionem sanguinis Christi et subvertentia Jerusalem : que Dei justitia accidit, contra Tyrum et Sidonem per se accedisse confirmant. Nos autem juxta eam tripologiam, Tyrum et Sidonem et Palestinam interpretemur, qui Dei populum conungunt et tribu-

dire Philistins et Galilé. Oui, promptement et vite, le Seigneur leur rendra ce qu'ils méritent, parce qu'ils l'ont poursuivi ; et l'argent et l'or, c'est-à-dire l'éloquence des Écritures et les maximes et tout ce qu'il y avait de beau dans l'Église, ils l'ont dissipé par leurs erreurs. Les esprits que l'hérétique a trompés et courbés devant ses idoles, ce sont les fils de Juda et de Jérusalem vendus aux Grecs ou aux Gentils, et dont il a fait des païens, afin de les chasser des terres où ils avaient été entendrés en Jésus-Christ, et qu'ils ne soient plus en Judée en possession de la vérité, mais dans Terreur des nations. Tout cela peut être rapporté au jour du jugement, où se trouve aussi la vengeance, quoique ce soit indépendant, semble-t-il, pour le temps, de ce qui précède. Pour Galilée, Théobren écrit Gallorum, Aquila le traduit par Græci, et Symmaque par « confins. » Græci ou mœnean de sables, entendons-le des côtes de la Palestine et non de la Galilée des Philistins, qui n'existe nullement.

« Voilà que je vais les réveiller du lieu où vous les avez vendus, et je ferai retomber la vengeance sur votre tête, et je vendrai vos fils et vos filles aux mains des enfants de Juda,

qui les vendront aux Sabéens, nation lointaine, parce que le Seigneur a parlé. » *Joel.* iii, 7. Les Septante : « Voilà que je les réveillerai du lieu où vous les avez vendus, et je vous rendrai la vengeance sur vos têtes, et je vendrai vos fils et vos filles aux mains des enfants de Juda et ils les livreront en captivité à une nation qui est loin d'ici, car le Seigneur a parlé. » L'expression hébraïque SABAI, qu'Aquila et Symmaque ont simplement répétée, les Septante l'ont rendue par « captivité, » mais c'est plutôt captif qu'elle veut dire. Les Sabéens sont un peuple au-delà de l'Inde, d'où était la reine de Saba, venue pour entendre la sagesse de Salomon et desquels Isaïe dit : « Les Sabéens, hommes de haute taille, viendront à toi. » *Isa.* xlv, 14. Elle passe pour fournir de l'encens, et est-elle dit dans Virgile : *Æneid.* lib. I, cent antels qui fumant de l'encens de Saba. Quelques-uns soupçonnent que les Sabéens sont les Arabes. Les Juifs se promettent, bien plus, éurent que, dans les derniers temps, ils seront rassemblés par le Seigneur et ramènés à Jérusalem, et pen contents de ce bonheur que Dieu lui-même doit mettre entre leurs mains, les fils, les filles des Romains pour qu'eux, Juifs, les vendent à leur

tant et persequuntur (hoc enim Tyrus in lingua nostra resonat) et eum venatur (al. et reprobent) in mortem, quod nomen Sidonis indicat, et bilentes sanguinem currunt, sive voluntant in ceno, quod Phialistum Galilæaque significat. Velociter et cito restituit eis Dominus quod merentur, quia persécuti sunt eum. Et argentum illius et aurum, eloquia videlicet Scripturarum et scripturæ, id est, « septuaginta, » et omne quod pulchrum in Ecclesia fuit, suis erroribus manciparunt. Hæreticos quoscunque deceperit, et eum fecerit adorare simulacra, filios Juda et filios Jerusalem vendit Græcis, sive gentilibus, et eos de Christianis ethnicos facit : ut exterminet de finibus suis, in quibus in Christo fuerunt processit, et nequaquam in Judæa, et veritate confessione, sed in gentium errore versentur. Quia omnis et ad diem judicii refutari possumus, non discrepare vindictam : licet in tempore a superioribus discrepare videantur. Pro Galilæa in Hebræo scriptum est, cæstrum, quod Aquila Græcis (æ) Symmachus « terminos a transiit » Græcis autem, id est, « terminos æstrorum, » referimus ad littora Palestine, non ad cæstrum Phidistum, quam omnino nulla est.

« Ecco ego suscitabo eos de loco, in quo vendidisti eos, et convertam retributionem vestram in caput vestrum, et vendam filios vestros, et filias vestras, in manibus filiorum Juda, et vendentibus eos Sabæis, genti longinqua quia Domini locutus est. » *Joel.* iii, 7, 8. LXX : « Ecco ego suscitabo eos de loco in quo vendidisti eos, et reddam retributionem vestram in capita vestra, et vendam filios vestros et filias vestras in manibus filiorum Juda, et vendentibus eis in captivitate genti, quæ procul abest, quoniam Dominus locutus est. » Verbum Hebræicum SABAI, quod Aquila et Symmachus ita ut scriptum est transtulerunt, LXX « captivitatem » interpretati sunt, quod melius « captivos » significat. Sabaim autem gens trans Indiam dicitur, de qua fuit et regina Saba, quæ venit sapientiam audire Salomonis. *III Reg.* x, de quibus et Isaias loquitur : « Et Sabaim viri excelsi ad te transibunt. » *Isa.* xlv, 14. Unde et thus ventis perhibetur, dicitur Virgilio [*Æneid.* lib. I] :

... Continget Sabæos.
Thure cælesti arm :

licent ruidam Sabæos, Arabes insipienter. Promittunt ergo tibi iudici, uno somnium, quod in ultimo tempore congregetur a Domino, et redeuntur in

(6) Nos. codices legunt Græcis, non Græcis. Quod nomen Hieronymus recitat in *exp. xvii* Ezechielis, dicens : *Deinde pro Galilæa, que Hebræis dicitur Galilæa, Aquila Græcis interpretatus est, quod Transiit significat Atræum. Vos Itaque Græci Aquila italis modo scribitis quod Hieronymus in libro eodem et manuscriptis Græcis videlicet, Græcis et Græcis, id, sive legimus Græcis sive Græcis, nullum cum Scripturæ textu Græco scribere cum scriptis circumlocutione in penultima quasi cum gravi in ultima. Xxy. — Martini. 1672. Beale Comment. in *exp. Ezech.* xvii.*

dont est nourrie la première enfance dans le Christ, et ces fleurs d'eau vive que le Seigneur affirme devoir couler de son sein. *Jouh. vii.*

Tous les ruisseaux, en effet, ou tous les cours de Juda seront pleins d'eau, et il n'y aura en eux rien d'aride, la grâce spirituelle y coulant en tous à pleins bords. « Et de la maison du Seigneur sortira une fontaine qui arrosera le torrent des épines. » Au lieu de torrent des épines, les Septante ont traduit « torrent des liens », c'est-à-dire des *syones*, ce qui signifie ou lians, ou, selon les Égyptiens, une mesure de chemin déterminée, le Psalmeiste disait : « Vous avez senti le sentier de la mesure de mes pas. » *Psa. lxxviii. 2.* C'est l'usage, sur les bords du Nil, de traîner avec des cordes les vaisseaux dans des espaces déterminés qu'on appelle « *maïcules*, » parce qu'à des épines fatiguées succèdent des épanes desséchées. Rien d'étonnant donc que chaque nation ait sa mesure de route; chez les Latins, ce sont les mille pas, les lienes chez les Gaulois, les parasanges chez les Perses, les castes dans toute la Germanie; ainsi, dans chaque pays, une mesure diverse. Cela est bien pour quoi les Septante ont traduit par « liens » l'expression hébraïque *syona*. Au reste, ce n'est pas douteux que tout ce que nous en lisons, à l'occasion du tabernacle de Dieu, ne soit fait du bois de Settim. Les Septante l'ont rendu par « bois ne se pouvant pourrir. » Il y a, en effet, dans le désert, une

qualité d'arbres qui, par la couleur et la feuille, ressemblent à l'épine blanche, mais non par les dimensions. Ce sont de si grands arbres qu'on en fait des planches d'une extrême largeur, et leur bois est si dur, si beau et d'une telle légèreté que les plus riotes et les plus soigneux en consacraient leurs possessions. Ces bois ne se trouvent ni dans les lieux cultivés, ni dans le sol romain, mais seulement dans les vallées de l'Arabie. Pour le torrent des liens ou des épines, Symmaque a dit « vallée des épines. » Il y a près de Lyviades, au-delà de la mer Morte, à une distance de seize milles, un endroit où Israël s'est établi avec les Juifs, dans la formation. C'est de ce lieu que, de la part de Dieu, le prophète Miché évoque le souvenir, en disant : « Mon peuple, souviens-toi, je t'en conjure, de ce que proposa Balach, roi de Moab, et de ce qu'il répondit Balam, fils de Boor, depuis Settim jusques à Galgala. » *Mch. vi. 4.* C'est où les Septante ont traduit *des cœs syones*, c'est-à-dire « depuis les liens jusques à Galgala. » Il sortira donc de la maison du Seigneur, c'est-à-dire de l'Église, cette fontaine dont Eséchiel et Zacharie parlent à la fin de leur livre, fontaine dont les flots changeront en champs cultivés nos épines, non vides et nos péchés, et ces terres qui ne leyaient aucun fruit de justice; flots qui, fécondant notre aridité par l'abondance de leurs eaux, feront naître des fleurs de vertu où il n'y avait qu'épines

LXX interpretati sunt à ligna imputabilia. « Est autem genus arboris in eremo, spina sine simili, cibus et foliis, non magnitudine. Alioquin tam grandes arbores sunt, ut latissima ex his tabulata cedantur, hincque fortissimum est, et incredibile levitate ac pulchritudine, ita ut ex his cibus arca terribilitate, que *Agar* et *Esdras* vocant, aedificari queat et in Romano solo, atque Amphitheatrum non recedantur. « Pro torrente fonticularum, » sive « spinae cum, » Symmaque interpretatus est « viliem piumrum. » Est autem locus præte Lyviadem, hinc mare Mortuum, exco et ex distans nullifario, ubi quondam non Machabæa fortissimum est Israël. *Itaque* loci ex persona Dei Michæa propheta tamquam dicitur : « Populus meus, meminitis, quæ quæ conlaturit Balach, rex Moab, et quæ respondit Balam filius Boor de Settim usque ad Galgalam. *Mch. vi. 4.* Pro quo et in Septuaginta interpretati sunt *cœs syones*, *lib. 2. c. 4.* et à *maïcules* usque ad *Galgalam*, *lib. 2. c. 4.* agredistur foris de domo Domini, que interpretatur Eschéa. De quo et Eséchiel et Zacharie ponunt in fine voluminum suorum, *Esch. xvi. 1.* *Zach. xiii. 1.* spinae nostras et vicia atque peccata, que nullum fructum habentur justitiae, commententur in Domini no-

et brousses, et là où autrefois Israël avait commis la fornication et près par aux mystères de Belphegor, s'épanouiront les lis de la chasteté et les roses de la pureté et de la virginité.

« L'Égypte sera dans la désolation et l'Idumée un désert de perdition, parce qu'elles ont commis l'iniquité contre les fils de Juda, et qu'elles ont versé, dans leur pays, le sang innocent. » Les Septante : « L'Égypte sera en perdition et l'Idumée un champ de désolation, à cause des iniquités contre les fils de Juda, parce qu'elles ont répandu le sang des justes sur leur terre. » Ici, les Juifs dorment du plus profond sommeil, quand ils se bercent de cette chimérique espérance qu'aux derniers temps, après avoir reçu, non le Christ, mais l'Antechrist, ils seront vengés des Égyptiens, leurs voisins, et des Romains, en qui ils veulent voir ces Iduméens. Comme Pharaon, par qui, pendant quatre cent trente ans, le peuple de Dieu avait été tenu en esclavage, fut englouti avec toute son armée dans la mer Rouge, ainsi seront détruits, par la vengeance divine, ces Romains qui, pendant un temps égal, ont opprimé Juda. Mais ils ne peuvent dire comment, alors qu'il y a tant de nations sur le globe, l'Égypte et l'Idumée sont seules réservées au châtimeut, ou pourquoi est-ce les Romains qui sont les Iduméens, quand, avec la même latitude d'inven-

tion, nous pourrions établir que, sous le nom d'Iduméens, se sont soit les Perses, soit les Francs, soit les Allemands, soit d'autres nations qui se cachent. Disons, nous, qu'au temps de la résurrection du Seigneur ou au jour du jugement (les deux vont à notre sens) l'Égypte et l'Idumée disparaîtront, c'est-à-dire ce qui sent l'Égypte et l'Idumée. Égypte s'écrit *mesara*, ce qui signifie « persécutant et venant » les saints de Dieu, Idumée veut dire « terrestre et ornière. » Quiconque donc a persécuté le peuple de Dieu s'est appliqué aux œuvres terrestres, et, en multipliant ses péchés, a répandu le sang innocent, c'est-à-dire de ceux qu'il a trompés, celui-ci sera en perdition, et nous connaissons le cri que poussent sous l'aide les âmes des martyrs : « Jusques à quand, Seigneur, le saint, le véritable, ne ferez-vous point justice et ne vengerez-vous point notre sang de ceux qui habitent la terre? » *Apoc. vi. 10.*

« Et la Judée sera habitée éternellement, et Jérusalem sera de génération en génération, et je purifierai le sang de ceux que je n'avais point purifiés, et le Seigneur fera son séjour dans Sion. » Les Septante : « Mais la Judée sera habitée éternellement et Jérusalem de génération en génération, et je demanderai compte de leur sang, et je ne le laisserai pas sans vengeance, et le Seigneur habitera dans Sion. » Ce

valis, et ariditatem nostram rigent aquis largissimis, et pro spina ac vepibus, flores virtutum multiplices germinantur. Et in eo loco, ubi quondam fornicatus est Israel, et inlatus est Belphegor, illa castitatis et rose pudoris ac virginitatis exherent. « Egyptus in desolatione (*Valg. desolationem*) erit et Idumæa in desertum perditionis, pro eo quod inique egerunt (*Valg. egerunt*) in filios Juda, et effuderunt (*Valg. effuderunt*) sanguinem innocentem in terra sua. » *Joel. iii. 19.* *LXX* : « Egyptus in perditionem erit, et Idumæa in campum desolationis, propter delicta filiorum Juda, pro eo quod effuderunt sanguinem justum in terra sua. » Et in hoc loco *Idumæa* gravissimos somno dormiant : in ultimo tempore quando non Christum, sed Antichristum suscepturi sunt, vindictam sui, in Egyptios qui vicini sunt, et in Romanos quos interpretantur Idumæos, sive vanissimas confutentur. Ille scilicet populus Pharaon et omnis que exierunt, aut per quatuor milia et tria milia annos populum Dei captivum tenuit, in mari Rubro abierunt, ubi sic illam remanere qui eorum mortuum spatio Indes possessores sunt, aliunde Domini desebant. Hoc illi que sibi causa promittunt, Neque enim possunt expicere quare cum in ecclesia sint rationes, dux solum gentes, Egyptiorum et Idumæorum expectantur ad penam; aut cur pro

Idumæa intelligantur Romani, cum eadem Idumæa mentendi a diverso proximo asserere, sub Idumæorum vocabulo vel Peras vel Flumitas, vel Francos, Abasianos, gentesque alias significari. Nos autem dicamus tempore Dominiæ resurrectionis, vel diei iudicii (sicquæ eorum recipimus) et Egyptios et Idumæam, in eo quod, Egyptus et Idumæa sunt, destruentur, Egyptus dicitur *mesara* quod interpretatur *Idumæa*, id est, sanctus Dei et persequeus et « tribulans » Idumæa, « terrena, » vel « creata. » Quicunque tunc Dei populum persequeus est, et terram suaverit operibus, ne nullifario delictorum quodlibet habuit sanguinem innocentem, eorum scilicet, quis decepti (*Id. decipit*), erit in perditionem, in similes quoque martyrum sub altari clamare rogantibus : « Uspicquo, Domine sanctus, et verus, non iudicas ad vindictam sanguinem nostrum de his qui habitant in terra. » *Apoc. vi. 10.*

« Et Judæa in æternum habitabitur, et Jérusalem in generatim et generationem; et mundabo sanguinem eorum, quos non mundaveram, et Romani commoventur in Sion. » *Joel. iii. 20.* et *Apoc. lxxx. 1.* « Antra autem in æternum habitabitur, et Jérusalem in generationem et generationem, et restitui sanguinem vestrum, in quantum esse non potui, et Domini habitabit in Sion. » Non sicut hæc Judæa in æternum

UNIVERSITÄT
MÜNCHEN

UNIVERSITÄT MÜNCHEN
AL DI

ne sera pas toujours cette Judée que nous voyons aujourd'hui déserte, ni cette Jérusalem dont nous contemplons les ruines, mais ce sera cette Judée dont les filles se sont réjouies et ont tressailli de joie dans tous les jugements du Seigneur; celle dont nous lisons, à la fin du psaume cinquante : « Dans votre bienveillance, Seigneur, et dans votre bon vouloir pour Sion, faites que se bâtissent les murs de Jérusalem » *Psal.*, 1, 20. Ce sera cette terre de la louange et de la gloire, cette ville où l'on voit la paix du Seigneur, qui sera habitée éternellement, non par une, ou trois, ou plusieurs générations, mais de génération en génération; c'est-à-dire par la

habitabitur, quam videmus esse desertam; non ista Jerusalem, cujus ruinas cernimus; sed illa Judæa, cujus filie exsultaverunt et letæsa sunt in omnibus iudiciis Domini. Et de qua in fine quinquagesimi psalmi legitur; « Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, ut edificetur muri Jerusalem. » *Psal.*, 1, 20. In hac provincia confessionis et gloriæ, et in hac urbe in qua pax Domini cernitur, erit æterna habitatio, non in una, vel in tres, aut plures generationes, sed in generatione et generationem, hoc est, in duabus generationibus eorum, qui de Ju-

dæa et de gentibus crediderunt. Et mundabit Dominus sanguine omniium peccatorum, quem prius non mundaverat, et mundet in Evangelio, quos in Lege peccantes inmundos reliquerat. Ideo enim concludit omnia sub peccato, ut omnibus miseretur; *Rom.* xi; sic ut dicitur servorum eorum sanguinem, quem in martyrio pro nomine ejus confessionis fuderunt. Et Dominum commendabit in Sion, de qua scriptum est; « Fundamenta ejus in montibus sanctis; diligit Dominus portas Sion, super omnia tabernacula Jacob. » *Psal.* lxxxvi, 1.

deus et de gentibus crediderunt. Et mundabit Dominus sanguine omniium peccatorum, quem prius non mundaverat, et mundet in Evangelio, quos in Lege peccantes inmundos reliquerat. Ideo enim concludit omnia sub peccato, ut omnibus miseretur; *Rom.* xi; sic ut dicitur servorum eorum sanguinem, quem in martyrio pro nomine ejus confessionis fuderunt. Et Dominum commendabit in Sion, de qua scriptum est; « Fundamenta ejus in montibus sanctis; diligit Dominus portas Sion, super omnia tabernacula Jacob. » *Psal.* lxxxvi, 1.

COMMENTAIRES SUR LE PROPHÈTE AMOS

TROIS LIVRES.

PROLOGUE.

Le Prophète Amos, qui suit Joël, et qui est le troisième des douze Prophètes, n'est pas le même que le père d'Isaïe. Le nom de ce dernier a pour première lettre *Aleph*, et pour dernière *Sade*, et veut dire *fort et robuste*; tandis que les deux lettres du milieu *Mem* et *Vau* étant communes à l'un et l'autre, le nom de notre Prophète s'écrit par *Ain* et *Samech*, et signifie « peuple arraché. » Dans notre langue, plus

pauvre en voyelles et où la lettre *s* n'est pas de trois sortes comme en hébreu, ces deux noms d'Amos et d'Isaïe semblent être les mêmes, alors qu'ils se distinguent chez les Hébreux par la diversité des voyelles et par le sens. Quant au Prophète que nous avons mentionné en mains, il était du bourg de Thébé, à six milles au midi de la sainte ville de Bethléem, qui a vu naître le Sauveur du monde. Au-delà, il n'y

COMMENTARIORUM (a)

IN AMOS PROPHETAM

LIBRI TRES.

PROLOGUS.

Amos propheta, qui sequitur Joëlem, et est tertius duodecim prophetarum, non est ipse, quem patrum

hebreis propheta legitur. Ille enim scribitur per primam et ultimam nominis sui litteram *aleph* et *sade*, et interpretatur « fortis, » atque « robustus. » Ille vero per *ain* et *samech*, et interpretatur « populus avulsus; » a mediis litteris *mem* et *vau* utriusque communis sunt. Apud nos autem qui tantum *am* tantum vocatum litterarum, et *al* et *el* litterarum, que apud Hebræos triplex est, differentiam non habentur, hec et alia nomina videntur esse communia, quam apud Hebræos elementorum diversitate et suis pre-

(a) Præter laudatas Palæstinæ ecclesie, uso diciturque veteris Nonantulanæ, nunc Bibliothecæ Sanctæ Crucis in Jerusalem de urbe, qui num. 30 prænotatur, et cujus catalogus est hinc colligendus apud pag. 102. De antiquitate Domini Amosæ dicitur: Hinc in quo sequitur Eusebius Nonantulanæ abbatem quem videtur singularem edidit, ita de illo scribit: « Amos vero ante Joëlem vixit. » Quilimanus quoque Domini recense. Ille fuit religioſus, et deo devotus vir, et sanctissimus vixit. Fecit autem captem Evangelii tantum sacrum, et gratiosè loquutus orationem, fuit edictum gratiam argenteam, et patrem, que omnia vestivit aure, et ornavit lapidibus. Obiit tertio Idus Martii (anno milite 438). » Eius legationem commendat Egidius de decano aila: « Hildigisius Comaricensis episcopus, et Anfridus abbas monasterii Nonantule Constantinopolim missi, et a Michaeli imperatore humiliter suscepti sunt. » Noque parvo hæc ætatis lux ejus fuit, quod colligendis cum alliarum sanctorum Patrum, tum principum Hieronymi libris animam adiecit, siquidem coram ope cœcitate, quos sane religiosissimos atque eruditissimos Catecheticum hinc bibliotheca servat, nobisque ad studium perhumaniter obtulit reverendissimo et medico monasterii abbas, Benedictus, vii. diei est, quantum Hieronymianis plerisque scriptoribus emendandis profecerimus. (Edit. Myn.)

ne sera pas toujours cette Judée que nous voyons aujourd'hui déserte, ni cette Jérusalem dont nous contemplons les ruines, mais ce sera cette Judée dont les filles se sont réjouies et ont tressailli de joie dans tous les jugements du Seigneur; celle dont nous lisons, à la fin du psaume cinquante : « Dans votre bienveillance, Seigneur, et dans votre bon vouloir pour Sion, faites que se bâtissent les murs de Jérusalem » *Psal.*, 1, 20. Ce sera cette terre de la louange et de la gloire, cette ville où l'on voit la paix du Seigneur, qui sera habitée éternellement, non par une, ou trois, ou plusieurs générations, mais de génération en génération; c'est-à-dire par la

habitabitur, quam videmus esse desertam; non ista Jerusalem, cujus ruinas cernimus; sed illa Judæa, cujus filie exsultaverunt et lætata sunt in omnibus iudiciis Domini. Et de qua in fine quinquagesimi psalmi legitur; « Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, ut edificetur muri Jerusalem. » *Psal.*, 1, 20. In hac provincia confessionis et gloriæ, et in hac urbe in qua pax Domini cernitur, erit æterna habitatio, non in una, vel in tres, aut plures generationes, sed in generatione et generationem, hoc est, in duabus generationibus eorum, qui de Ju-

dæa et de gentibus crediderunt. Et mundabit Dominus sanguine omnium peccatorum, quem prius non mundaverat, et mundet in Evangelio, quos in Lege peccantes inmundos reliquerat. Ideo enim concludit omnia sub peccato, ut omnibus miseretur; *Rom.* xi; sic ut dicitur servorum eorum sanguinem, quem in martyrio pro nomine ejus confessionis fuderunt. Et Dominum commendabit in Sion, de qua scriptum est; « Fundamenta ejus in montibus sanctis; diligit Dominus portas Sion, super omnia tabernacula Jacob. » *Psal.* lxxxvi, 1.

deus et de gentibus crediderunt. Et mundabit Dominus sanguine omnium peccatorum, quem prius non mundaverat, et mundet in Evangelio, quos in Lege peccantes inmundos reliquerat. Ideo enim concludit omnia sub peccato, ut omnibus miseretur; *Rom.* xi; sic ut dicitur servorum eorum sanguinem, quem in martyrio pro nomine ejus confessionis fuderunt. Et Dominum commendabit in Sion, de qua scriptum est; « Fundamenta ejus in montibus sanctis; diligit Dominus portas Sion, super omnia tabernacula Jacob. » *Psal.* lxxxvi, 1.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE AMOS

TROIS LIVRES.

PROLOGUE.

Le Prophète Amos, qui suit Joël, et qui est le troisième des douze Prophètes, n'est pas le même que le père d'Isaïe. Le nom de ce dernier a pour première lettre *Aleph*, et pour dernière *Sade*, et veut dire *fort et robuste*; tandis que les deux lettres du milieu *Mem* et *Vau* étant communes à l'un et l'autre, le nom de notre Prophète s'écrit par *Ain* et *Samech*, et signifie « peuple arraché. » Dans notre langue, plus

pauvre en voyelles et où la lettre *s* n'est pas de trois sortes comme en hébreu, ces deux noms d'Amos et d'Isaïe semblent être les mêmes, alors qu'ils se distinguent chez les Hébreux par la diversité des voyelles et par le sens. Quant au Prophète que nous avons mentionné en mains, il était du bourg de Thébé, à six milles au midi de la sainte ville de Bethléem, qui a vu naître le Sauveur du monde. Au-delà, il n'y

COMMENTARIORUM (a)

IN AMOS PROPHETAM

LIBRI TRES.

PROLOGUS.

Amos propheta, qui sequitur Joëlem, et est tertius duodecim prophetarum, non est ipse, quem patrum

hebreis propheta legitur. Ille enim scribitur per primam et ultimam nominis sui litteram *aleph* et *sade*, et interpretatur « fortis, » atque « robustus. » Ille vero per *ain* et *samech*, et interpretatur « populus avulsus; » a mediis litteris *mem* et *vau* utriusque communis sunt. Apud nos autem qui tantum [al. tantum] vocalium litterarum, et [al. et] litterarum, que apud Hebræos triplex est, differentiam non habentur, hec et alia nomina videntur esse communia, quam apud Hebræos elementorum diversitate et suis pro-

(a) Præter laudatas Patrum editiones, uso dictione utitur Notomastianus, nunc Bibliotheca Sanctæ Crucis in Jerusalem de urbe, qui num. 30 prænotatur, et cujus notatio est hæc, colligunt apud apud, que in primis illis pagella legitur: *De scriptura Domini Amos* edit. Brevi: *non sequitur Esaias* Notomastianum additum quoniam in eodem singulis editis, ita de illo veritas: *Amos* amos avu [hebræo] editi. Quilimarus quos Domini vocare. Ille fuit religiozus, et deo devotus vir, et sanctissimus viri. Fecit autem captem Evangelii tam sacrum, et gratiosè legidit orationem, fuit edictum gratiam argenteam, et patrem, que omnia vestit aure, et ornavit lapidibus. Obit tertio Idus Martii (anno milite 438). « Eius legationem commendat Egidius de decano aile: » Hildigisius Comaricensis episcopus, et Anfridus abbas monasterii Nonantuli Constantinopolim missi, et a Michaeli imperatore humiliter suscepti sunt. « Noque parvo hæc nitina lux ejus fuerit, quod colligendis cum alliarum sanctorum Patrum, tum principum Hieronymi libris animam adiecit, siquidem coram ope cœcitate, quos sane religiosissimos atque emendatos Catecheticum hunc bibliotheca servat, nobisque ad studium perhumaniter obtulit reverendissimo et medico monasterii abbas, Benedictus, vii. diei est, quantum Hieronymianis plerisque scriptis emendandis profecerimus. (Edit. Myn.)

a pas le plus petit village, pas même de ces cabanes agrestes, ou plutôt de ces sortes de fours que les Africains appellent des *Mopales*. Là règne l'immensité du désert, jusqu'à la mer Rouge, jusqu'aux confins de l'Éthiopie, de la Perse et des Indes. Sur ce sol aride et sablonneux, où ne peut croître aucune moisson, il n'y a partout que des bergers, en sorte que la mul-

titude des troupeaux est une compensation à la stérilité de la terre. Du nombre de ces pasteurs fut le Prophète Amos, peu versé dans l'art de bien dire, mais non dénué de science; car en lui parlait le même Esprit saint qui s'est fait entendre par la voix de tous les Prophètes. De là vient que nous le traduisons de l'hébreu.

perisatibus distinguuntur. Hic igitur propheta quem nunc habemus in manibus, fuit de oppido Thecus, quod sex millibus ad meridionam plagam abest a parca Bethel, que mundi genuit Savaorem; ultra nullus est viculus, ne agrorum quidem casa et fovearum stipes, quas Atri appellant in patria. Tanta est eorum vastitas, que usque ad mare Rubrum, Persarumque et Aethiopiae usque Indorum

terminos debatur. Et quia laevi arido atque arido nihil omnino frugum geruntur, sancta sunt plena pastoribus, ut sterilitatem terrae competent pecorum utilitudine. Ex hoc numero pastorem Amos propheta fuit, imperitus sermone, sed non scientia. Idem enim, qui per omnes prophetas, in eo Spiritus sanctus loquebatur. Unde nos ex Hebraeo vertimus.

LIVRE I.

« Paroles d'Amos, qui vint dans les pâturages de Théoué, et qui eut des visions contre Israël. » Amos, 1, 1. Voici comment ont traduit les Septante : « Discours d'Amos, qui lui furent révélés dans Accarim de Théoué, et dont il eut la vision en faveur de Jérusalem. » On ne doit pas ignorer qu'Amos prophétisa, non pas « en faveur de Jérusalem, » ce que Théobri ne dit nullement, mais bien « contre Israël, » c'est-à-dire contre les dix tribus qui portaient ce nom et qui habitaient le pays de Samarie. Les traductions d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion sont unanimes sur ce point. Ainsi, le premier Prophète, Osée, parle aux dix tribus qui portent les noms d'Ephraïm, de Samarie, de maison de Joseph et d'Israël. Le second, Joël, a pour objet de ses prédications Jérusalem; et les dix tribus appelées Jérusalem, Juda et Jacob, et il ne fait pas la moindre mention d'Israël. Le troisième, Amos,

adresse sa prophétie, non pas à Jérusalem, que gouvernait la tribu de Juda, mais à Israël, habitant de Samarie. Son livre tout entier le prouve, et notamment les passages que voici : « Amasias, prêtre de Bethel, envoya dire au roi d'Israël, Jéroboam : Amos s'est révolté contre vous, au milieu de la maison d'Israël. » Amos vi, 10. Un peu plus loin, Amasias dit à Amos : « Vous qui êtes voyant, hâtez-vous de fuir dans la terre de Juda et mangez-y votre pain; c'est-là que vous prophétiserez, et vous ne vous permettrez plus de prophétiser dans Bethel, parce que là est le veule du roi et le siège de son royaume. » A quel Amos fit cette réponse : Je n'étais ni prophète, ni fils de prophète, mais pasteur de grands troupeaux; je me nourrissant de fruits sauvages; c'est le Seigneur qui m'a pris lorsque je suivais mon troupeau, et il m'a dit : Allez, prophétisez à mon peuple d'Israël; nullement à Juda et à Jérusalem, comme le

LIBER PRIMUS.

« Verba Amos, qui fuit in pastoribus de Thecus, qui vult regere Israel. » Amos, 1, 1. Septuaginta autem, necio quid volentes, interpretati sunt : « Sermones Amos, qui facti sunt in Accarim de Thecus, quos vult pro Jerusalem. » Scilicet quippe laevi prophetam, non pro Jerusalem, » quod in Hebraeo scriptum non habetur; sed « super Israel, » in est decem tribus que appellatur Israel, et omnia in Samaria, prophetasse. Quod quidem et Aquila et Symmachus et Theodotus similiter translulerunt. Primus ergo Osae propheta ad decem tribus que appellantur Ephraim, Samaria, domus Joseph et Israel, loquitur. Secundus Joël, ad Jerusalem et duas tribus que vocantur Juda et Jerusalem et Jacob, profert

verbum, nullam omnino Israelis faciens mentionem. Tertius Amos, nequaquam ad Jerusalem que regitur a tribu Juda; sed ad Israel in Samaria praedicat. Quod et de toto volumine ejus probari potest, et maxime ex eo quod scriptum est : Misit Amasias sacerdos Bethel ad Jeroboam regem Israel, dicens : Rebellest contra te Amos in medio domus Israel. Amos, vi, 10. Et post parvulum dixit Amasias ad Amos : « Qui vides, grasse, fisci in terram Juda, et comedis ibi panem, et ibi prophetalis, et in Bethel non adiecit ultra ut propheta quia sanctificatio regis et domus regni est. » Qui respondit Amos : « Non eram propheta, nec propheta filius, sed opilio riborum mora distringens; tibi quoque me dominus enim sequere precepit, et dixit ad me : Vade propheta ad populum tuum Israel; » non utique ad Judam et Jerusalem, ut male apud Græcos et Latinos habetur, sed ad Israel, id est, decem tribus, que ob populi multitudinem, pristinum nomen obtulerant.

a pas le plus petit village, pas même de ces cabanes agrestes, ou plutôt de ces sortes de fours que les Africains appellent des *Mopales*. Là régnait l'immensité du désert, jusqu'à la mer Rouge, jusqu'aux confins de l'Éthiopie, de la Perse et des Indes. Sur ce sol aride et sablonneux, où ne peut croître aucune moisson, il n'y a partout que des bergers, en sorte que la mul-

titude des troupeaux est une compensation à la stérilité de la terre. Du nombre de ces pasteurs fut le Prophète Amos, peu versé dans l'art de bien dire, mais non dénué de science; car en lui parlait le même Esprit saint qui s'est fait entendre par la voix de tous les Prophètes. De là vient que nous le traduisons de l'hébreu.

perisatibus distinguuntur. Hic igitur propheta quem nunc habemus in manibus, fuit de oppido Thecus, quod sex millibus ad meridionam plagam abest a parca Bethel, que mundi genuit Savaorem; ultra nullus est viculus, ne agrorum quidem casa et fovearum stipes, quas Atri appellant in patria. Tanta est eorum vastitas, que usque ad mare Rubrum, Persarumque et Aethiopiae usque Indiarum

terminos debatur. Et quia launi arido atque arido nihil omnino frugum geruntur, sancta sunt plena pastoribus, ut sterilitatem terrae compensent pecorum multitudinem. Ex hoc numero pastorem Amos propheta fuit, imperitus sermone, sed non scientia. Idem enim, qui per omnes prophetas, in eo Spiritus sanctus loquebatur. Unde nos ex Hebraeo vertimus.

LIVRE I.

« Paroles d'Amos, qui vint dans les pâturages de Théoné, et qui eut des visions contre Israël. » Amos, 1, 1. Voici comment ont traduit les Septante : « Discours d'Amos, qui lui furent révélés dans Accarim de Théoné, et dont il eut la vision en faveur de Jérusalem. » On ne doit pas ignorer qu'Amos prophétisa, non pas « en faveur de Jérusalem, » ce que Théobrius ne dit nullement, mais bien « contre Israël, » c'est-à-dire contre les dix tribus qui portaient ce nom et qui habitaient le pays de Samarie. Les traductions d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion sont unanimes sur ce point. Ainsi, le premier Prophète, Osée, parle aux dix tribus qui portent les noms d'Ephraïm, de Samarie, de maison de Joseph et d'Israël. Le second, Joël, a pour objet de ses prédications Jérusalem; et les dix tribus appelées Jérusalem, Juda et Jacob, et il ne fait pas la moindre mention d'Israël. Le troisième, Amos,

adresse sa prophétie, non pas à Jérusalem, que gouvernait la tribu de Juda, mais à Israël, habitant de Samarie. Son livre tout entier le prouve, et notamment les passages que voici : « Amasias, prêtre de Bethel, envoya dire au roi d'Israël, Jéroboam : Amos s'est révolté contre vous, au milieu de la maison d'Israël. » Amos vi, 10. Un peu plus loin, Amasias dit à Amos : « Vous qui êtes voyant, hâtez-vous de fuir dans la terre de Juda et mangez-y votre pain; c'est-là que vous prophétiserez, et vous ne vous permettrez plus de prophétiser dans Bethel, parce que là est le veule du roi et le siège de son royaume. » A quel Amos fit cette réponse : Je n'étais ni prophète, ni fils de prophète, mais pasteur de grands troupeaux; je me nourrissant de fruits sauvages; c'est le Seigneur qui m'a pris lorsque je suivais mon troupeau, et il m'a dit : Allez, prophétisez à mon peuple d'Israël; nullement à Juda et à Jérusalem, comme le

LIBER PRIMUS.

« Verba Amos, qui fuit in pastoribus de Thecus, qui vult regere Israel. » Amos, 1, 1. Septuaginta autem, necio quid volentes, interpretati sunt : « Sermones Amos, qui facti sunt in Accarim de Thecus, quos vult pro Jerusalem. » Scilicet quippe laici prophetam, non vero Jerusalem, que in Hebraeo scriptum non habetur; sed « super Israel, » in est decem tribus que appellatur Israel, et omnia in Samaria, prophetasse. Quod quidem et Aquila et Symmachus et Theodotus similiter translulerunt. Primus ergo Osae propheta ad decem tribus que appellantur Ephraim, Samaria, domus Joseph et Israel, loquitur. Secundus Joël, ad Jerusalem et duas tribus que vocantur Juda et Jerusalem et Jacob, profert

verbum, nullam omnino Israelis faciens mentionem. Tertius Amos, nequaquam ad Jerusalem que vocatur a tribu Juda; sed ad Israel in Samaria praedicat. Quod et de toto volumine ejus probari potest, et maxime ex eo quod scriptum est : Misit Amasias sacerdos Bethel ad Jeroboam regem Israel, dicens : Rebelle est contra te Amos in medio domus Israel. Amos, vii, 10. Et post parvulum dixit Amasias ad Amos : « Qui vises, gradere, fugi in terram Juda, et comedas ibi panem, et ibi prophetales, et in Bethel non adicies ultra ut propheta quia sanctificatio regis et domus regni est. » Qui respondit Amos : « Non eram propheta, nec propheta filius, sed opilio riborum mora distringens; habitoque me dominus enim sequere preceperat, et dixit ad me : Vade propheta ad populum tuum Israel; et non utique ad Judam et Jerusalem, ut male apud Graecos et Latinos habetur, sed ad Israel, id est, decem tribus, que ob populi multitudinem, pristinum nomen obtinuerant.

portent à tort les recueils grecs, mais à Israël, c'est-à-dire aux dix tribus à qui le grand nombre de leurs habitants avait fait donner cet antique nom d'Israël. Là où les Septante ont mis « dans Accarim, » Theodotion a transcrit le mot hébreu lui-même, « dans Noeman, » qui est traduit dans Aquila par « régions pastorales, » et dans Symmaque et la cinquième édition, par « au nombre des pasteurs. » D'après moi, trompés ici encore par la ressemblance des lettres *Israhel* et *Is*, les Septante, après avoir vu Noeman au lieu de *Israhel*, en sont venus à *Accarim*, bien que la lettre *Nun*, au commencement du mot, rende leur erreur inexorable. Or, la lecture d'aïeun livre ne m'a montré jusqu'ici qu'Accarim soit hébreu, *Sterilité*, qui en a été donné comme traduction. C'est plutôt d'Accarim, ville des Philistins, que d'Accarim, qu'on ne lit nulle part. Ce livre contient donc les paroles d'Amos, qui fut du bourg de Théoné, et au nombre des bergers de ce pays dont les habitants le sont tous. Les Prophètes étant appelés voyants, il vit ces paroles contre Israël, mais avec les yeux de l'esprit, et non avec ceux du corps, d'autant plus qu'à la lettre on entend les discours et on ne les voit pas. C'est de la même manière que le peuple voyait la voix de Dieu, et que Moïse, sans rompre le silence, parlait au Seigneur, qui lui disait : « Que criez-vous vers moi ? » *Erod.* xiv, 15. Dans le nouveau Testament, nous lisons aussi : « Nous avons vu et entendu de nos yeux et nos mains ont touché

In eo autem loco ubi Septuaginta transulerunt, « in Accarim, » Theodotio ipsam verbum Hebraicum posuit : « in Noeman » quod Aquila vertit in *ἰσραήλ*. Id est, « in pastoribus ; » Symmachus et quinta editio *ἰσραήλ* ; *ἰσραήλ*, id est, « in pastoribus. » Et puto propter hanc et alia litterarum similitudinem hic quoque deceptos, pro Noeman, quasi Noeman ; et extitit « Accarim » potuisse sermone, quoniam in principio nominis sex littera nullam excusationem relinquunt erroris. Accarim autem que in presentiarum Hebraum esse non legit. Et qui sterilitatem, id est, *sterilitas* interpretatur, magis vocatus urbem Philistinam, quam Accarim exprimit, que omnino non legitur. Sermones itaque Amos, qui facti de oppido Theonae ex numero pastorum, quia pastoralis et ipsa est regio, hoc volumine continentur, quos vult super Israel ; non curia omnia, sed mentis intuitu ; quia prophetae vocabantur videntes ; alioquin secundum litteram sermones non videntur, sed audiantur. Unde et populus videbat vocem Dei, et Moyses tuens quæbatur ad Dominum, quando dicebat ei : « Quid clamus ad me ? » *Erod.* xiv, 15. In novo quoque legitur Testamento : « Quod vidi-

la parole de vie. » *Joan.* i, 1. Et, en effet, les Apôtres voient la parole de Dieu, tout invisible qu'elle est de sa nature, et ils la touchent, puisque le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous. *Joan.* i, 14. Voici donc en quelles circonstances Amos vit ces paroles.

« Au temps d'Ozias, roi de Juda, et de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël, deux années avant le tremblement de terre. » *Amos.* i, 1. Alors régnait en Assyrie et sur les villes de la Cilicie ce Sardanapale dont un illustre orateur a dit qu'il se vaitra dans le vice plus encore que son nom ne le rappelle ; et chez les Latins, Procus Silvius, dont Amulius devint le successeur par l'expulsion de son frère Numitor, pour être lui-même mis à mort par Romulus, qui, à la tête d'une troupe de bergers et de voleurs, fonda la ville à laquelle il donna son nom. Pour Ozias, roi de Juda, appelé aussi Azarias, c'est celui qui, ayant voulu s'emparer du sacerdoce qui ne lui appartenait pas, fut frappé de lépre au front, il *Paral.* xxvi, quand la colère du Seigneur se manifesta, non-seulement par ce châtement du sacrilège d'Ozias, mais encore par le tremblement de terre auquel les livres hébreux assignent cette date. D'autre part, il s'agit ici, non pas de Jéroboam, fils de Nabath, qui provoqua le schisme d'Israël, III *Reg.* xii, mais de Jéroboam, fils de Joas, petit-fils de Joathan et arrière-petit-fils de Jehu, sous lequel prophétisèrent Osée, Joël et Amos. Ozias veut dire pouvoir ou force du Seigneur ; Jéroboam,

et audivimus oculis nostris, et manus nostre palpaverunt de verbo vite. » *Joan.* i, 1. Verbum enim Dei quod per se invisibile est, videt apostoli, et tractant manibus suis. Quod Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. *Joan.* i, 14. Vidi autem hoc sermones.

« In diebus Ozie regis Juda et in diebus Jeroboam, filii Joas regis Israel, ante duos annos terra motus. » *Amos.* i, 1. Quando apud Assyrios imperavit Cillese regnabat Sardanapalus, de quo insignis orator : « Turpius, » inquit, « vitis, quam nomine. » Et apud Latines Procus Silvius, cui Amulius, expulso Numitore germano, successit in regnum. Quo interfecto, congregata pastorum et latronum manu, Romulus sui nominis condidit civitatem. Ille est autem Ozias rex Juda, commentario Ananias, qui insubditio sibi asperditio vindicare conatus. Moxa perierat in fronte est, il *Paral.* xxvi, quando frater Domini non solum poma ejus, qui sacerdotis facti, sed et terre motus ostendit, membra hanc tunc accidisse commentario. Jeroboam vero non est filius Nabath, qui peccare fecit Israel, III *Reg.* xii, sed filius Joas filii Joathan [scilicet Joachaz et Joathan], filii Jehu, pronepos

jugement ou cause du peuple, bien que certains lui donnent le sens de division du peuple, parce qu'ils lisent le mot grec *ἰσραήλ* avec un *chi* ; Joas, enfin, signifie délin ou temporisation du Seigneur. Par conséquent, les paroles d'Amos, au temps où le peuple d'Israël était arraché d'entre le Seigneur par son idolâtrie aux vœux d'or, ou bien séparé du sceptre de la famille de David, retentirent comme le son éclatant de la trompette. — *Thésis* veut dire trompette — et elles retentirent contre Israël, qui était autrefois très-droit devant Dieu ; ce fut au temps du roi de Juda Ozias, en qui, à cause du temple et du saint des saints, persévérait la force du Seigneur et dont le sceptre gouvernait le peuple fidèle. Le nom de Jéroboam, qui est celui du fauteur du schisme parmi le peuple, montre qu'Israël était demeuré longtemps plongé dans les égarements de l'idolâtrie, avant que toute la Judée eût été frappée de la captivité, qui, en deux années, réduisit aux abois les dix et les deux tribus ; en sorte que si la prophétie les avait amenés à faire pénitence de bonne volonté, ils n'auraient pas été châtiés par le tremblement de terre.

Tai voulu, mon bien cher Pammachius, qui, fidèle au sens de votre nom, vous montrer l'adversaire du diable et de ses suppôts avec une habileté qui semble inspirée par l'esprit prophétique, — j'ai voulu, dans ce long préam-

bulé, faire une sorte de sommaire de tout le Prophète Amos. J'avais, laissez-moi le rappeler en peu de mots, promis l'explication d'Amos, d'Ozée et de Zacharie à quelques pieuses personnes ; mais surtout, de son vivant, à votre mère Paule, de sainte et vénérable mémoire. Je n'aurai guère été infidèle à ma promesse, puisque je m'acquies avec le fils de l'engagement pris envers la mère. Mais il s'en va temps que je cite les paroles du Prophète lui-même et que j'explique mon opinion sur chaque passage.

« Il a dit : Le Seigneur rugira du haut de Sion, et il fera entendre sa voix de Jérusalem. Les beaux séjours des bergers sont dans le donai, et le sommet du Carmel est desséché. » *Amos.* i, 2. Les Septante : « Il a dit : Le Seigneur a parlé du haut de Sion, et il a fait entendre sa voix de Jérusalem. Les pâturages des bergers sont dans le donai et le sommet du Carmel est frappé d'aridité. » Il est naturel que l'écrivain, dans ses discours, recoure à des images prises de sa profession, et que chacun use de comparaisons empruntées à l'occupation de toute sa vie ; par exemple, le marin, le pilote compare sa tristesse à la tempête, donne le nom de naufrage à ses insuccès, et appelle ses ennemis des vents contraires ; tandis que la prospérité et la joie sont pour lui une douce brise et des vents favorables, et la surface tranquille de la mer est

ejusdem Jehu, sub quo prophetaverunt Osee et Joel et Amos. Igitur interpretator Ozias rex ; *Kozias*, id est, imperium, « vel » fortitudo Domini. « Jeroboam *ἰσραήλ*, id est, « iudicatio, » vel : causæ populæ, » hec quidam per « chi » Grecum litteram legentes, « divisionem populæ, » suspiciunt. Joas *Kozias ἰσραήλ*, id est, « Domini mora, » sive temporalius. Verba itaque Amos, quo tempore populus Israel avulsus erat a Domino, ut supra, vixisse serviebat, aive avulsus a regno stirpis David, clara voce celebravit insub elatentia tubæ, qua interpretatur « Thésis. » Et cesinarunt super Ierusalem, qui quondam erat vestissimus Dei, id est, *thésis* : *thésis*. In diebus Ozie regis Juda, in quo propter templum et sancta sanctorum, fortitudo Domini permanebat, caeteris rebus imperio populorum condolebam. Notem autem Jeroboam, qui divisionis populæ causa exiliterat, significat Israeliam longè tempore in idolâtriam erroris mansisse, priusquam explorata universæ sanctiorum, que in duobus annis duplicata ostendit iniquitatem decem tribuum, ac daturum ut a quibus, si volent, penitentiam, metum terre de caetero non sentiant.

Itaq, Pammachii anime meo charissime, qui ex interpretationis nominis tui, quodam vaticinio fuit.

rorum omni arte pugandi adversum diabolum et contrarias potestates te bellis demonstras, quasi argumentum et *bellum* Amos propheta Iungo sermone complectens eum : illud breviter admonens, explanationem et hinc et Osee et Zacharie prophetarum, me et alios videns sancte viris, sed præcipue sancte et venerabilis memoriæ parentis tui Paule, dum rivarat, promissis. Nec multum errare in opinionibus fide, et quod mater pollicetur supi, reddam fide. Verum iam tempus est, ut ipsius prophetæ verba proponam, quid illi videatur, in singulis ediderim.

« Et dixit : Dominus de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam. Et luxerunt speciosa pastorum, et ariditas est vertex Carmeli. » *Amos.* i, 2. LXX : « Et ait : Dominus de Sion effatus est, et de Jerusalem dedit vocem suam, et luxerunt speciosa pastorum, et ariditas est vertex Carmeli. » Naturale est, ut omnes videntes sunt artis loquantur exemplo, et universique in quo studio trivi atateni, illius similitudinem proferat : verbi gratia, qui nauta est et gubernator, tristitiam suam comparat tempestati ; damnum naufragium vocat ; inimicos suos, ventos contrarios appellat. Rursum prosperitatem et hanciam, auram placidissimam et secundas nominat

une vaste plaine. De son côté, un soldat ne saurait rien dire sans y mêler les mots de boucher, d'épée, de cuirasse, de casque, de lance, d'arc, de flèche, de mort, de blessure et de victoire. Sur les lèvres des philosophes on trouve à tout instant les noms de Socrate et de Platon, de Xénon et de Théophraste, de Zénon et d'Aristote, des Stoïciens et des Péripatéticiens. Les orateurs portent aux nues les Lysias et les Hypérides, les Périclès et les Démosthènes, les Gracques, les Caton, les Tullius et les Hortensius. Les poètes, s'ils sont épiques, vantent Homère et Virgile; s'ils sont lyriques, ils ne sa vent parler que de Pindare et d'Horace. Où voulais-je en venir par là? à montrer que le prophète Amos aussi, qui fut berger, vivait au milieu de bergers, et berger, non pas dans des lieux cultivés et complantés d'arbres et de vignes, ou tout au moins dans un pays de forêts et de verdoyantes prairies, mais dans un immense désert où la férocité des lions se donne libre carrière et porte le carnage au milieu des troupeaux, s'est servi d'un langage conforme à sa condition, lorsque, pour faire entendre que la voix du Seigneur est redoutable et terrible, il l'appelle un rugissement de lion frémissant, et qu'il compare la ruine des villes d'Israël à la sécheresse des pâturages et à l'aridité des rochers. « Le Seigneur rugira du haut de Sion et il fera entendre sa voix de Jérusalem. » En hébreu, « il rugira » se dit *Jesac*. Amos dit à bon droit qu'il rugira du haut de Sion et qu'il fera entendre sa voix

vantos; tranquilla maria et aquora, campi stilia. E regione miles quidquid dixerit scutum, gladium, lorium, galeam, lanceam, arcum, sagittam, mortem, vulnus, et victoriam sonat. In ore philosophorum semper Socrates et Plato, Xenophon et Theophrastus, Zeno et Aristoteles, Stoici versantur et Peripatetici. Oratores Lysias et Hyperidem, Periclem et Demosthenem, Gracchos, Catones, Tullios, et Hortensios in eorum laudibus ferunt. Poetae, si epicus sunt, Homerum atque Virgilium; si lyrici, Pindarum et Horacium crebro sermone condecorant. Cur hoc dicta sunt? ut scilicet ostendamus etiam Amos prophetam, qui pastor de pastoribus fuit, et pastor non in locis cultis et arboribus se vineis conatilis, aut certe inter silvas et prata viridula, sed in lata eremi vastitate, in qua versatur leonum feritas et interfectio pecorum, acria sua utrum esse vermoutha, ut vocem Domini terribilem atque insistentem, rugitum leonum et frantum pommeret. Eversioem Israelitarum urbium, pastorem solitudinis [al. solitudinis] et ariditatem montium comparans: « Dominus, » inquit, « de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam. » Rugiet Hebraice dicitur *Jesac*: pulchreque de Sion rugiet,

du haut de Jérusalem, puisque c'est là qu'étaient le temple et le culte de Dieu. Il nous enseigne que Dieu réside, non pas dans les villes d'Israël, à Bethel et à Dan, où étaient adorés les veaux d'or, ni à Samarie et à Jezrahel, mais au foyer de la vraie religion, qui se pratiquait alors à Sion et à Jérusalem. Le Seigneur rugissant du haut de Sion et faisant entendre sa voix de Jérusalem, car c'est de Sion que sortira la loi, et de Jérusalem la parole de Dieu, *Isa. i*, toutes les belles demeures des pasteurs et des rois d'Israël sont dans le deuil, et le sommet du Carmel, couronné auparavant de riants pâturages, est tout-à-coup desséché. Carmel est le mot grec et latin; les Hébreux disent *Canaan*, et il y a deux montagnes de ce nom. L'une, celle sur laquelle Nabal, mari d'Abigail, avait son bien, est située au midi; l'autre, autrefois appelée Acha et sur laquelle le prophète Elie, à genoux, obtint de Dieu la pluie, *III Reg. xviii*, est près de la Ptolémaïde et domine la mer. Si l'on croit qu'il s'agit ici du Carmel sur lequel habita Nabal, cette montagne, qui est au bord du désert, convient mieux à la garde des troupeaux et aux bergers. Si Amos a voulu parler de l'autre, qui est voisine du littoral, c'est une allusion aux rois et à l'orgueil des rois d'Israël, et il nous annonce qu'ils vont être dépouillés par la captivité imminente et rendus semblables aux rochers nus des montagnes. Autre interprétation. Lorsque le Seigneur, du haut de Sion et de Jérusalem, de la vedette de l'Eglise qu'on ne

et de Jerusalem dabit vocem suam, ubi erat templum et Dei religio, ut doceret. Deum non in Israel urbibus, id est, in Bethel et Dan, ubi erant auri vituli, nec in metropoli Samaria et Jezrahel, sed in vera religione versant, que illo tempore celebratur in Sion et Jerusalem. Quo rugiente de Sion, et dante vocem suam de Jerusalem (de Sion enim egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem *Isa. ii*), omnia pastorum et regum Israel species incertant, et excelsas est vertex Carmeli, qui quondam laetis pascatibus abundabat. Carmelis Graece dicitur et Latinis. Hebraice autem appellatur *Canaan*: et sunt duo montes, qui vocantur hoc nomine. Alter in quo fuit Nabal Carmelus, maritus Abigail, ad Australem plagam. *I Reg. xv*, *xxv*. Alter juxta Ptolémaidem, que prius vocabatur Acha, mare immittens, in quo Elias propheta flexis genibus oravit *III Reg. xviii*. Si *vigo de Chanaan* dicit, in quo habitavit Nabal, magis pastorum gregibus convenit, quia est juxta solitudinem. Sin autem de illo, qui vicinus est littori, ad reges et superbiam pertinet regum Israel, quos imminente captivitate, instar montium desertorum dicit esse vastandos. Alter: Cum Domini

peut pas voir, puisqu'elle est assise sur la montagne et dans laquelle réside la vision de la paix, aura fait entendre, par l'Ancien et le Nouveau Testament et par les docteurs ecclésiastiques, sa voix, semblable au clair retentissement de la trompette, alors sera dans le deuil et desséché tout ce qu'avaient de beau les bergers, c'est-à-dire la doctrine des hérétiques, que les artifices du discours faisaient paraître belle, et cette connaissance de la circoncision — tel est en effet le sens du mot *Chamsi* — par où ils se flattent d'avoir la science de la vraie circoncision; alors les milliers de leurs adeptes, appelés troupeaux à cause de leur simplicité d'esprit, seront frappés d'une sécheresse soudaine.

« Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes de Damas trois et quatre fois répétés, je ne révoquerai point ma menace contre lui, parce qu'il a broyé Galaad sous les charriots armés de fer. » *Amos. i, 3*. Les Septante : « Le Seigneur a dit : « Après les impies de Damas trois et quatre fois répétés, je ne détournerai pas ma main de sa tête, parce qu'il a mis en morceaux, avec des seies de fer, les femmes enceintes de Galaad. » Le mot hébreu *Assorn*, traineaux, que Théodotion a rendu par roues de fer et que j'ai interprété moi-même par chariots armés de fer, les Septante l'ont traduit par seies de fer. C'est une sorte de char supporté par des roues de fer armées de dents, qui le mettent en mouvement, afin qu'en faisant tomber le grain de

l'épi, il écrase la tige du blé sans faire et la réduise en paille, dont on nourrit le bétail quand le foin vient à manquer. Plus loin, nous verrons que, là où l'hébreu porte *Bexanan*, qui est un seul nom, les Septante, trompés par la ressemblance des éléments *Res* et *Daleth*, ont écrit « enfants d'Adér. » Plus loin encore, au lieu de rendre, comme nous et tous les autres interprètes, *Menarim Enim*, par maison de volupté, ils l'ont traduit par hommes de Charran, lisant *Res* au lieu de *Daleth* au milieu du mot, et, selon leur coutume, faisant précéder du *Ch* grec la première lettre de l'hébreu *Ain*. Enfin, à cause de la ressemblance des mots, ils ont aussi rendu *Cira*, Cyréna, par appelé ou nommé, parce qu'on peut interpréter *Cana* par vocation, et ils ont transformé un nom propre en nom commun. Je me suis expliqué sur les causes des différences de traduction; passons maintenant au sens du texte. La parole de Dieu se tourne d'abord contre Damas, où régnait Azad qui, au temps où prophétisait Amos, persécutait durement les dix tribus; vainqueur d'Achab, roi d'Israël, à Ramoth de Galaad, il ébranla et brisa tout dans la contrée appelée de ce nom de Galaad et qui était échue en partage à la demi-tribu de Manassé. C'est ce que le prophète Elisee dit avec plus de détail dans le livre des Rois, où nous lisons : « L'homme de Dieu étant devant Azael, se trouva ému jusqu'à laisser paraître son émotion sur son visage, et il versa des larmes.

de Sion et Jerusalem, de specula Ecclesie, qua super montem sita latere non potest, et in qua visio pacis est, delicti per vobis et novum Instrumentum, et per doctores ecclesiasticos vocem suam, et quasi clara buccina insonaverit, tunc omnis species pastorum, id est, doctrina hereticorum, que pulchro videbatur sermone composita, et cognitio circumcissionis (hoc enim interpretatur *chamsi*) per quam illi veri circumcissionis scientiam pellicuntur, inebriantque sicilibus, et popularum milia, que propter simplicitatem vocatur greges, subita ariditate marcescant.

« Hec dicit Dominus : Super tribus sceleribus Damasci, et super quatuor non convertam eum, eo quod trivenerit in plaustris ferreis Galaad. » *Amos. i, 3*. *LXX* : « Hec dicit Dominus : Super tribus impietatibus Damasci, et super quatuor non aversabor eos [al. eum], pro eo quod straverunt scris ferreis pugnantibus in Galaad. » Pro « tribulis », que Hebraice appellantur *assorn*, et a Theodotio translatae sunt « rote ferreae, que nos » plaustra ferrea » interpretati sumus. Septuaginta translatoerunt, « scris ferreis. » Est autem genus plaustrum, quod rotis sulchis ferreis atque dentatis volvitur, ut, excussis frumentis,

stipulam in arvis conterat, et in cibis juvenentorum propter fontem sterilitatem paleas comminat. Buxum ubi in Hebraico habetur *menarim*, et nomen nomen est, Septuaginta interpretati sunt, « filii Ador, » et *menarim* elementorum fuit stultitiam. In eo quoque loco ubi nos diximus, « de domo voluptatis, » quod Hebraice dicitur *menarim*, et omnes similitudines transferunt, Septuaginta interpretati sunt, « ex viris Charran, » *menarim* medium domini litteram assu arbitrantur, et juxta eodemmodum, quae ara prima Hebraice, littera, « Ch » [?] Graeco proponunt, « Cyrenem etiam que Hebraice dicitur *era*, *in* *in*, id est, « vocatum » vel « nominatum » transferunt, propter verbi similitudinem, quia *era*, « vocatio » dici potest, et nomen proprium, appellativum habebunt. De ceteris diversis translationibus breviter diximus : *menarim*, sensum eorum que diola sunt transcursum. Primum advenum Damascum, in qua regnabat Azael, sermo Dei dirigitur, qui eo tempore quo Amos prophetabat, graviter urgebat Israel. Id est, decem tribus : in tantum est, narrato Achab rege Israel in Ramoth Galaad, omnia regionem que appellatur Galaad, et in hereditatem cesserat dimidia tribu Manasse, instar tribuum frumentum in arvis triu-

Azaël lui dit : Pourquoi mon seigneur pleure-t-il ? Elisée lui répondit : Parce que je sais combien de maux vous devez faire aux enfants d'Israël. Vous brûlerez leurs villes fortes, vous tuerez par l'épée leurs jeunes hommes, vous déracinerez contre terre leurs petits enfants et vous fendrez le ventre aux femmes grosses. Azaël lui dit : Qui suis-je, moi, votre serviteur, qui ne suis qu'un chien, pour faire de si grandes choses ? Elisée lui répondit : Le Seigneur m'a fait voir que vous serez roi de Syrie. *IV Reg. viii, 11.* Reprenons maintenant la suite du texte d'Amos. « J'enverrai le feu dans la maison d'Azaël, et il dévorera les fondements des enfants d'Ader. Je brûlerai les leviers de Damas, j'exterminerai les habitants du champ de l'idole. » *Amos. i, 4.* Les Septante : « Je lancerai le feu dans la maison d'Azaël, et il dévorera les fondements des enfants d'Ader. Je brûlerai les leviers de Damas, j'exterminerai les habitants du champ de *On*. » Ceci nous montre qu'au temps d'Ozias et de Jéroboam, Azaël de Syrie était mort, et qu'il avait eu pour successeur au trône son fils Benadab, dont le nom fut porté dans la suite par tous les rois d'Arain, c'est-à-dire de la Syrie et de Damas. Ainsi le texte ne dit pas : J'enverrai le feu contre Azaël ; il dit : contre la maison d'Azaël, c'est-à-dire contre sa maison royale, à la tête de laquelle était alors son fils Bénadab. « Je brûlerai les leviers de Damas, j'exterminerai les habitants

ranthum jugularet atque contereret. Quod plebique Eliseus propheta in Regum volumine loquitur, ubi scriptum legitur : « Stetitque cum eo, et conturbatus est usque ad anfractum vultus ; levitque vir Dei. Cui Azael ait : Quare dominus meus flet ? Et [al. at] ille respondit : Quia scio que factura sis filius Israel mala. Civitates eorum munitis igne succendes, et juvenes eorum interfectis gladio, et parvulos edides, et pregnantas divides. Dixitque Azael : Quid enim enim servus tuus canis, ut faciam rem istam magnam ? Et ait Eliseus : Ostendit tibi Dominus te regem Syria fore. » *IV Reg. viii, 11. Syg.* Quod autem sequitur in propheta.

« Et mittam ignem in domum Azael, et devorabit domos Benadab. Et conteram vestem Damasci, et disperdam habitatores de campo Idoli. » *Amos. i, 4. LXX* : « Et mittam ignem in domum Azael, et devorabit fundamenta illi Ader, et conteram vestem Damasci, et disperdam habitatores de campo *Idoli*. » dat intelligendum, quod Azael, regnantis Ozia et Jero-boam, jam in Syria mortuus erat, et ei in regnum successerat filius suus Benadab, a quo omnes postea reges Aram, id est, Syria et Damasci, Benadab vocabuntur possederunt. Unde patet non dixit, mittam ignem in Azael, sed in domum Azael, id est, in domum ejus regiam, cui Benadab filius eo tempore

du champ de l'idole ; » c'est-à-dire, je brûlerai toute la force des Syriens, qui soulevait comme sur un char et sur des leviers les attaques des ennemis d'Israël. Au lieu de champ de l'idole, en hébreu *Avaz*, les Septante et Théodotion ont traduit par champ de *On* ; Symmaque et Théodotion, par iniquité ; Aquila, par inutile, pour montrer la vanité du secours des idoles, lorsque les Assyriens viendront et prendront le peuple de Damas. Nous lisons en effet dans l'histoire, que Téglatphalasar, roi d'Assyrie, après avoir mis à mort Rasin, roi de Damas, dont parle aussi Isaïe, fit transporter tout le peuple de Syrie en d'Arain à Cyrène. *IV Reg. xvi.* De là ce qui suit dans Amos.

« Celui de la maison de volupté qui porte le sceptre, et le peuple de Syrie sera transporté à Cyrène, dit le Seigneur. » *Amos. i, 5.* Les Septante : « Je mènerai en pièces la tribu des hommes de Charran, et le peuple appelé peuple de Syrie sera mené en captivité, dit le Seigneur. » Je brûlerai, j'exterminerai celui de la maison de volupté qui porte le sceptre, et le peuple de la Syrie sera transporté jusqu'aux confins les plus éloignés de l'Égypte. Le texte dit au début : « Après les crimes de Damas trois et quatre fois répétés, je ne changerai pas ma menace, » ou, d'après les Septante, « je ne retirerai pas ma menace, » celle que j'ai proférée contre le peuple de Damas ou d'Arain, c'est-à-dire contre le

prophetarum : « Et conteram, » loquit, « vestem Damasci, et disperdam habitatores de campo Idoli. » Omnium videlicet Syrorum fertilitudinem [al. multitudinem], que veluti quodam planctu et vectibus adversariorum impetus submovebat. Campum autem Idoli quod Hebraice dicitur *Avaz*, et Septuaginta et Theodotio interpretati sunt *On* ; Symmaachus et quinta editio transtulerunt, « iniquitatem ; » Aquila, *superfluum*, id est, « inutilem, » et ostendit vana identitatem *Avaz*, cum populus Damasci, Assyrio veniente, captivetur [al. captivetur]. Legimus enim quod Téglatphalasar, rex Assyrius, interfecto Rasin rege Damasci, de quo et Isaias loquitur, omnem Syriae populum, qui appellabatur Aram, in Cyrenem transdidit *IV Reg. xvi* et ob hanc causam esse nunc dicitur.

« Tunc totum scriptum de homo voluptatis, et transferetur populus Syriae Cyrenem, dicit Dominus. » *Amos. i, 5. LXX* : « Et concidam tribum ex viris Charran, et captivos ducentur populus Syriae nominatus, dicit Dominus. » Et adduntur, « conteram et disperdam, » et populus Syriae in fines Egypti ultimos transferetur. Quodque in principio dicitur : « Super tribus sceleribus Damasci, et super quatuor, non [al. nonne] convertam eum, » et secundum Septuaginta, « non [al. nonne] averteram eum, » id est, Damasci populum, sive Aram, id est, Syram, hinc

peuple syrien. Voici quel peut être le sens selon l'histoire. Si le Syrien avait persévéré mon peuple une fois, deux fois même, je lui pardonnerais ; mais puisqu'il s'est montré cruel pour la troisième et pour la quatrième fois, jusqu'à broyer sous ses chariots armés de fer la multitude captive, ne dois-je point le frapper de plaies pour le châtier ? ne dois-je point détourner de lui les regards de ma clémence ? Quant au sens figuré, voici comment je puis l'expliquer. Le premier péché, c'est d'avoir eu la pensée du mal ; le second, d'avoir consenti aux mauvaises pensées ; le troisième, d'avoir changé en œuvres ces résolutions perverses ; le quatrième, de ne pas faire pénitence après avoir péché et de se complaire dans sa faute. C'est ce que font tous les hérétiques, qui, non contents d'imaginer et d'opérer le mal, trompent les âmes simples par leur doctrine, et, semblables aux Damascéniens, dont le nom veut dire « buveurs de sang, » boivent le sang de leurs dupes. C'est devant ces criminels que le Seigneur dit : « Ne méritent-ils pas que je les frappe de plaies pour les châtier, et que je détourne d'eux mon visage ? en sorte que, puisqu'ils ne voient pas la vérité de mes dogmes, le détournement de mon visage fasse qu'ils soient plongés dans les ténèbres. Ils ont, en effet, broyé, ils ont écrasé sous leurs chars armés de fer les femmes enceintes de Galaad. Ces femmes enceintes sont celles dont le Seigneur dit dans l'Évangile : « Malheur à celles

qui seront enceintes et qui nourriront en ce temps-là ! » *Luc. xxi, 23.* Elles sont enceintes, ces Ames de fidèles qui peuvent dire à leur entrée dans la foi : « Votre crainte, Seigneur, nous a rendus semblables à la femme qui a conçu et qui est en travail ; » *Isa. xxvi, 17, 18* ; et si elles n'ont pas été écornées et broyées par les roues armées de dents de fer dont le Prophète a dit : « Les dents des enfants des hommes sont des armes mortelles et des flèches perçantes, » elles peuvent ajouter : « Nous avons enfanté, et nous avons produit sur la terre l'esprit de votre salut. » Il est à remarquer que les démons ne peuvent mettre en pièces des hommes arrivés à la perfection de l'âge ; ils n'ont de pouvoir que sur ceux qui sont dans le sein maternel, ou qui n'usent pas d'aliments solides et se nourrissent encore de lait, comme les enfants. Les femmes enceintes dont il s'agit sont de Galaad, nom qui se traduit par translation ou transmigration de l'alliance. Et, en effet, elles ont émigré de l'Église dans l'hérésie, elles ont transporté en pays étranger les promesses de Dieu qu'elles avaient d'abord reçues. Mais le Seigneur enverra le feu dans la maison d'Azaël, celle qu'ils appellent, eux, de ce nom d'Azaël, qui veut dire vision de Dieu ; il enverra un feu qui consumera en eux le bois et la paille, qui dévorera les fondements des enfants d'Ader. Ceci d'après les Septante, pour ne point paraître avoir cité leur version en pure perte. Nous pouvions rendre Ader par beauté, en ce sens

senem juxta historiam habere potest ; si enim meum esset populum persecutus, aut secundo, barem veniam ; nunc vero cum tertio et quarto crudelia existerit, ut captivam multitudinem planstris ferreis tereret, homine deo cum plaris corripere ? nonis clementie meae vultum aversare ab eo ? Juxta tropologiam vero hoc possumus dicere : Peccatum peccatum est, cogitasse que mali sunt. Secundum, cogitationibus acquirere peccata. Tertium, quod mente deceptis, opere commisit. Quartum, post peccatum non agere poenitentiam, et in suo sibi complacere delicto. Hoc omnes fecerunt heretici, qui non solum cogitant et faciunt mala, sed doctrina sua quoque simplices decipiunt, et in morem « Damascenorum, » qui interpretatur, « sanguinem bibentes, » eorum quod deceptis, sanguinem bibunt. Super his quod dicitur inquit peccatis Dominus : Nonne dignum est, ut eos plagis corripiam, et avertem ab eis faciem meam ? ut qui veritatem dogmatum meorum non vident, aversione vultus mei tenebris obruantur. Contriverunt enim, sive dissecerunt in planstris ferreis pregnantas Galaad. Ista sunt pregnantas de quibus Dominus in Evangelio loquitur : « Ve pre-

gnantibus et nutriendibus in illis diebus ! » *Luc. xxi, 23* | Pregnantes sunt animi credulitas, que in principio fidei possunt dicere : « A timore tuo, Domine, conceptionem et parturitionem. » *Isa. xxvi, 17, 18* ; et si non fuerint planstris ac rotis ferreis ac dentatis, de quibus Psalmista dicit : « Filii hominum, dentes eorum arma et sagitta, » *Psalm. lxxv, 5*, concisae atque fortissimae, possunt etiam ea dicere que sequuntur : « Et pepererunt spiritibus malis tuis facilius super terram. » Similiter considerandum quod perfectio atque viros soare non possunt ; sed eos qui adhuc in utero sunt, vel qui solidum cibum capere nequeunt, et adhuc lacte nutrituram infantem. Iste autem pregnantas de « Galaad » sunt, quod interpretatur « translatio, » sive « transmigratione testimonio. » Migraverunt enim de Ecclesia in heresim, et baptismum Dei que prius acceperant, ad alios terribiles transtulerunt. Sed misit Dominus ignem in domum Azael, quem ipse vocat azael, id est, « visionem Dei » ignem qui ligna in eis stipulamque consumat, et devoret fundamenta illi Ader. Debetis enim et juxta Septuaginta dicere, ne eos frustra proponamus videtur : « Ader » interpretatur « cœcitas, » quem nos

que tout discours des hérétiques est élégamment arrangé et qu'ayant l'airait de l'éloquence montaine, il trompe plus facilement les auditeurs. Pour ce qui est des leviers pleins de force de Damas, ou des serrures des plus résistantes, entendons par là ceux qui portent l'armure des artifices de la dialectique et des arguments des philosophes. Ainsi, une porte, c'est celui qui a copié et édulcoré un dogme faux, comme Arius à Alexandrie; les verrous et la serrure de cette porte, ce sont Basilides et Énonime, qui par leurs syllogismes et leurs enthymèmes, ou plutôt par leurs sophismes et leurs faux raisonnements, essayent de donner de la force aux erreurs que d'autres ont inventées. Lorsque les verrous de Damas auront été brisés et brayés, le Seigneur exterminera les habitants du champ de Ôa, c'est-à-dire du travail et de la douleur; car c'est au prix du plus grand labeur et comme d'un enfantement douloureux que tous les hérétiques s'efforcent de trouver une suite, une conséquence logique à leur hérésie. Je mettrai en pièces, dit le Seigneur, la tribu des hommes de Charram, mot qui, en notre langue, veut dire trou. Les hérétiques, en effet, n'ont pas de fondements par où la lumière de la vérité arrive jusqu'à eux; ils ont des sortes de trous, des fissures cachées, par où s'introduisent les ani-

maux nuisibles et immondes. Aussi mènera-t-on en captivité Aram, le peuple plein de hauteur qui est enflé d'orgueil et se promet la possession des biens célestes. Il sera pris pour son salut; il sera, nous dit l'hébreu, transféré à Cyrène, où est la vocation de Dieu.

« Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes de Gaza trois et quatre fois répétés, je ne le convertirai point, parce qu'il a consommé la captivité de mon peuple, jusqu'à l'enfermer dans l'Idumée. J'enverrai le feu dans les murs de Gaza, et il dévorera ses édifices. J'exterminerai l'habitant d'Azoth et le prince d'Ascalon. J'appesantirai ma main sur Accaron, et les restes des Philistins seront détruits, dit le Seigneur. » *Amos*, 1, 8 et *scq.* Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Après les impiétés de Gaza trois et quatre fois répétées, je ne les détournerai point de leur voie, parce qu'ils ont emmenés captifs les captifs de Salomon et qu'ils les ont enfermés dans l'Idumée. Je lancerai mon feu contre les murs de Gaza, et il dévorera ses fondements. J'exterminerai les habitants d'Azoth, et la tribu d'Ascalon sera anéantie. Je porterai ma main sur Accaron, et les restes des étrangers périrent, dit le Seigneur. » Le Seigneur menace dans la loi les fils de leur réjouisser les péchés de leurs pères jusqu'à la troisième et à

« decorum » possimus dicere : eo quod omnis sermo haereticorum concinnavit etque compositus, et habens pulcherrimam eloquentiam, insidiosa, haecitas decipit audientes. Veritas autem, Domini, quasi verba subtilissima atque firmissima (al. fortissima), si intelligatur, qui testandi sunt arte dialectica, et argumentis philosopharum. Verbi gratia : Osim vocatur, qui falsum dogma concepit et peperit, ut Arius in Alexandria; veritas ejus et firmissima contra eum, Basilides (et) Emonimus, qui syllogismis et enthymematis, inso sophismatibus, et pseudonymis atque scriptis, quae ab aliis mala inventa sunt, roborare conantur. Cumque fractis hinc et inde solentur veritas Damasci, disperdet illam habitatores de campo Ôa, quod interpretatur « labor » sive « dolor ». Omnes enim haeretic labori nimio ac dolore quosdam ordinem aliquem, et consequentiam haereseos suae reperire conati sunt. Et concludam tribum ex viris Charram, quod lingua nostra in « foramina » vertitur. Non enim habent fenestras; per quas ad eos lumen veritatis intraret, sed foramina praedam et occulta inveniunt, per quae possit et in-

munia ingrediatur animantia. Et captivus ducetur Aram, populus exaltatus et sublimis, qui erectus est in superbia, et sibi contenta reprobavit, ut capiat in salutem suam; et juxta Hebraeos in Cyrenam, ubi vocato Dei est, transferatur.

« Haec dicit Dominus : Super tribus sceleribus Gaza, et super quatuor non convertam eam (al. eos), eo quod transvolaverit (Valg. transvolavit) captivitatem perfectam, ut concluderet (Valg. concluderent) eam in Idumaeam, et mittam ignem et muros Gaza, et devorabit aedes ejus, et disperdam habitatores de Azoth, et tonentem sceptrum de Ascalone, et convertam montem mesam super Accaron, et peribunt reliqui Philistinorum, dicit Dominus. » *Amos*, 1, 8 et *scq.* LXX : « Haec dicit Dominus : Super tribus impietatibus Gaza, et super quatuor non advertero eos, eo quod captivum duxerit (al. duxerint) captivitatem Salomonis, ut concluderent eam in Idumaeam, et mittam ignem super muros Gaza, et devorabit fundamenta ejus, et disperdam habitatores Azoth, et inferentur tribus de Ascalone, et inferam montem mesam in Accaronem (al. part. Accaron), et peribunt

[57] Valgulus haecetiam Exiricus, quem vulgo suffraganeus vocant, non reddidit. Nuper vero illud est hominis crediti, quod opus est, si Dufrenoy ratiōne, pro Acto, nequam illi reperit consentaneam celebratione Historie. Notum e contra, Antium ab Ariano dixerunt, quod illi Philon. Pater per omnia simul natus dixerit, hi cum ignem Dei iustitiam, sive certitatem, eo constitueret, quod 27/27/27, sive legitur illi, Filium, quia sit quidem, dimittit a Patre natum esse intelli. Et adeo Amosurum nota haereticis evertit, quae non quasi recte, artem qui est Kalycho, et qui ab Amos appellat sunt. Vide hac de re Socratem lib. v, c. 24, et Somnerum l. vi, c. 24. (Estr. Mga.)

la quatrième génération, non point par effet rétroactif d'une sentence de juge, en sorte que, les uns ayant commis la faute, les autres soient punis, mais à cause de sa bonté infinie, parce qu'il attend toujours la réparation, et qu'il diffère jusqu'à la troisième et à la quatrième génération le châtiement des crimes commis par la première. C'est là ce que l'apôtre Paul dit aux Romains : « Est-ce que vous méprisez les richesses de la bonté de Dieu, de sa patience et de sa longue tolérance ? Ignorez-vous que sa bonté vous invite à la pénitence ? Et cependant, par votre dureté et par l'impénitence de votre cœur, vous vous amassez un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres. » *Rom.* II, 4 et *scq.* Ce que dit la prophétie, le voici : J'ai longtemps attendu, afin qu'ils pussent faire pénitence; je n'ai pas voulu punir les pécheurs, afin que la santé leur fût rendue après qu'ils en seraient venus enfin à se convertir. Mais puisque c'est la troisième et la quatrième fois qu'ils commettent les mêmes crimes, je suis contraint de changer de résolution et de les châtier à cause de leurs péchés. Voyons donc quelle a été la faute des villes de ces Philistins, que les Septante traduisent toujours par étrangers, en sorte que partout où, dans l'Ancien Testament, nous lisons *aliophytes*, il ne faut pas y voir une désignation commune

de toutes les nations du dehors, mais un nom propre aux Philistins, aujourd'hui appelés Palestins. On a fait Gaza, pour provoquer la colère et la vengeance du Seigneur ? Elle a transporté la captivité entière du peuple juif et il l'a enfermée en Idumée, elle a voulu aux Iduméens ceux d'entre les Juifs qu'elle avait faits captifs. Au lieu de captivité entière les Septante disent « la captivité de Salomon », prenant le mot hébreu SALMA, parfaite, complète, pour le nom de Salomon. Au reste, Aquila, Symmaque et Théodotion traduisent ce mot, non par Salomon, mais par entière et complète, en sorte qu'il n'y avait pas un seul des captifs qui ne fut livré aux Iduméens. De là la menace du Seigneur d'envoyer contre les murs et les édifices ou les fondements de Gaza un feu qui dévorera et consumera tout. L'histoire nous ayant appris qu'il y eut cinq villes des Philistins qui furent frappées de plaies à cause de l'outrage fait à l'arche, 1 *Reg.* v, de Gaza le texte passe à Azoth, appelée Esou, et ensuite à Ascalon, et la voix terrible de Dieu annonce qu'il exterminera les habitants d'Azoth, et le prince ou la puissance royale d'Ascalon, ou bien la tribu d'Ascalon, en sorte qu'il n'en reste même pas un homme de l'âge le plus avancé, soutenant et dirigeant sa marche tremblante sur un bâton. Le Seigneur attend ensuite la main pour frapper Accaron, et, après avoir énuméré ces quatre villes, il em-

reliquit alienigenarum, dicit Dominus. » In tertia et quarta generatione peccata patrum se Dominus committuntur in sese illis redditarum : non in aequalitate iudicii, ut illi peccent, et illi puniantur, sed inaequalitate elementum, dum semper expectat penitentiam : et quod in prima generatione delinquitur, non prius corrigit et emendat, nisi tertia et quarta generatio venerit. Tale quid et Paulus apostolus loquitur ad Romanos : « An divitias bonitatis ejus et sustentationis et patientiae contempnitis, ignoratis quomodo benignitas Dei ad penitentiam te adducit : secundum duritiam mentis tuae et cor impositum thesaurum tibi iram in die irae, et revolationis iusti iudicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua (al. ejus). » *Rom.* II, 4 et *scq.* Quod ergo dicit, hoc est : Expectavi multo tempore ut agerent penitentiam, etideo nolui (al. nolui) punire peccatores, ut aliquando converterentur et acciperent salutem. Verum quia tertio et quarto eisdem fecerunt, cogor multum sententiam, et plagis corrigere delinquentes. Videtur autem quid Philistin et urbes ejus peccaverint, quod Septuaginta semper alienigenas transvolaverunt; ubi tamen enim in veteri Testamento *aliophytes*, id est, « alienigenas » legitur, non committunt nomen omnium externarum gentium, sed proprie

Philistin, qui nunc Palaestini vocantur, accipiendi sunt. Quid fecit Gaza, ut ad iracundiam atque vindictam Dominum provocaret ? Transiit captivitatem perfectam populi Iudaeorum, et concludit eam in Idumaeam, ut Idumaei venderet, quos ceperat ex Judaeis. Pro « captivitate perfecta », « Septuaginta » captivitatem Salomonis « interpretati sunt : verbum Hebraicum SALMA, quod significat « perfectam » atque « completam », nomen « Salomonis » sustinentes. Denique Aquila *ἐντελής* transiit, et *ἐντελής* *ἰουδαίων* : Symmachus et Theodotus *ἐντελής*, quod non « Salomonem », sed « perfectam » significat atque « completam » : ut nullus remanserit captivorum, qui non sit traditus Idumaeis. Unde ignem se in Gaza muros et aedes, sive fundamenta dicit esse missurum, qui universa devoret et absorbeat. Et quia Philistinorum quique legitime civitates, quae proprie arce iniuriam permissas sunt plagis, quae Gaza transit ad Azotham, 1 *Reg.* v, quae appellatur Esou, et rursum ad Ascalonem, et voce terribili committuntur habitatores Azoth perditur, et tonentem sceptrum de Ascalone, regnum videlicet potestatem, sive tribum Ascalonem, in nullis illi remanent, ne ullius quidem status homines, qui tremantes artus haecis regie sustineant. Rursusque

inulation ou par « serrant de tous côtés. » C'est que toute doctrine perverse s'efforce de faire la vérité captive, de l'emprisonner dans les explications terrestres, et elle ne se souvient pas de l'alliance faite avec ses frères, en vertu de laquelle nous devons nous élever de la lettre à l'esprit, des choses terrestres aux choses célestes, et il nous est prescrit de graver trois fois l'écriture sainte dans notre cœur. Or, Dieu enverra contre toutes les fortifications de Tyr le feu qui dévorera ses murs et jusqu'à ses fondements. Je me suis expliqué déjà au sujet des captifs faits sur la famille de Salomon, au lieu de quoi le texte hébreu dit à la consommation de la captivité.

« Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes trois et quatre fois répétés d'Edom, je ne révoquerai point ma menace contre lui, parce qu'il a poursuivi son frère le glaive à la main, qu'il a violé envers moi la miséricorde, que sa colère s'est déchaînée sans mesure et que sa fureur persévère toujours. J'enverrai le feu contre Thémán, et il dévorera les édifices de Bosra. » *Amos. 1, 11 et seqq.* Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Après les impiétés des Iduméens trois et quatre fois répétées, je ne daignerai plus mériter contre eux, parce qu'ils ont persécuté leur frère l'épée à la main, qu'ils ont violé les liens formés dans le sein maternel, qu'ils ont pris en horreur l'alliance entre frères, et que leurs attaques persévèrent toujours. Je lancerai le feu contre Thémán, et il dévorera

sive « congnatus » : « umbraque doctrina perversa capere nititur veritatem, et concludere eam in terrenis sensibus, et non recordatur foederis fratrum suorum, quod de littera debemus ascendere ad spiritum, de terrenis ad celestia : praeceptumque sit nobis describere aeraum Scripturam in corde nostro tripliciter. Mittet autem Deus ignem in omnes munitiones Tyri, qui non solum muros, sed et fundamenta illius devorabit. Et devorabit aedes Bosrae. » *Amos. 1, 11 et seqq.* LXX : « Hec dicit Dominus : Super tribus impietatibus Idumaeae et super quatuor non avernarum nos, eo quod persecutus sit in gladio fratrem suum, et violaverit misericordiam ejus, et invenit vulvum suum, et indignationem suam exerevit usque in finem : mittam ignem in Theman, et devorabit fundamenta aedificiorum ejus. »

« Hec dicit Dominus : Super tribus sceleribus Idom et super quatuor non convertam eum, eo quod persecutus sit in gladio fratrem suum, et violaverit misericordiam ejus, et invenit vulvum suum, et indignationem suam exerevit usque in finem : mittam ignem in Theman, et devorabit fundamenta aedificiorum ejus. »

les fondements de ses murs. » Edom est le même qu'Esau, ainsi appelé à cause de la couleur rousse des lentilles, pour lesquelles sa gourmandise lui fit perdre son droit d'aînesse ; il porte aussi le nom de Sair, velo et hârisse. De là le nom de monts de Sair donné aux montagnes de l'Idumée, mot qui est lui-même la traduction grecque d'Edom. C'est cet Edom qui a poursuivi le glaive à la main son frère, c'est-à-dire les enfants de Jacob, dont l'Écriture parle plus amplement dans les bénédictions qu'Isaac donna à Jacob d'abord et ensuite à Esau. Les enfants d'Edom perpétuèrent donc la haine du frère contre le frère, la nation des Iduméens persécutant ses frères jusqu'à s'opposer à leur passage vers la terre sainte, quand ils furent sortis d'Égypte ; et non contents de les poursuivre l'épée à la main, elle viola la miséricorde envers eux, ou les liens formés dans le sein maternel, ou encore, selon l'interprétation plus claire de Symmaque, elle déchira ses propres entrailles, oubliant la pitié fraternelle, agissant comme s'il ne savait pas être frère, et reprochant au sein de Rebecca d'avoir mis au jour à la fois deux enfants. Ce qui suit : « Sa colère s'est déchaînée sans mesure et sa fureur persévère toujours, » fait voir la haine ancienne qui a toujours empêché la paix entre eux. Ainsi Dieu menace-t-il Edom de la punir de ses crimes : « J'enverrai le feu contre Thémán. » Thémán est une région de l'Idumée dont le

Edom ipse est qui et Esau, ob coctionem rufulentis ita appellatus ejus edulio primogeniti perdidit : hic alio nomine appellatur Sair, « pilosus » et « hispidus. » Unde montes Idumaeorum vocantur montes Sair, et ab Edom Graeco sermone Idumaea dicitur. Iste persecutus est in gladio fratrem suum, filius videlicet Jacob, de quibus in benedictionibus Isaac, quibus benedixit primam Jacob, et postea Esau, plenius scriptum est : ut odium fratrum servaretur in posteris, et gens Idumaea in tantum persigaretur fratres suos, et egredietibus de Aegypto ne transiret quidem in terram sanctam concederet, et non solum in gladio persecutus est fratrem suum ; sed violavit misericordiam, sive vulvum ejus, vel ut superius interpretatus est Symmachus, « violata propria : » in oblivisceret germanitatis, et oblitteraret viscera misericordiam, fratremque ac esse neciebat, et contemneret vulvum Rebeccae, que uno partu geminos edidisset infantes. Quodque sequitur : « Et tenuit ultra furorem suum, et indignationem suam servavit usque in finem, » odium monstrat antiquum, quod nunquam sibi pace juncti sunt. [h. conjuncti sunt.] Unde pernam pro sceleribus committunt, et dixit : « Mittam ignem in Theman, qui

non veut dire Australe, et, en effet, elle s'étend vers le midi. Cette province, outre le nom de Thémán, porte également ceux de Daron et de Nageb, parce qu'elle est exposée à l'Eurus, à l'Auster et au vent d'Afrique : « Dans ces mots : « Il dévorera les édifices de Bosra, » il ne s'agit pas d'une ville, comme l'ont cru certains interprètes, mais de l'Idumée même, dans le sens de fortifiée, selon ces paroles d'Isaïe : « Qui est celui qui vient d'Edom et de Bosra avec des habits teints de sang ? beau dans sa parure et qui marche dans tout l'éclat de sa force ? » *Isa. LXIII, 1.*

Tout ce que nous avons dit d'Esau et de Jacob s'applique aux Juifs et au peuple chrétien. Les Juifs, en effet, terrestres et hommes de sang, ont persécuté leur frère Jacob, qui les a suppliés et leur a enlevé leur droit d'aînesse ; ils l'ont poursuivi avec le glaive, ils ont mis à l'encre les ressources et les liens des fidèles, comme l'attestent les Actes des Apôtres, Act. II, ils ont violé la miséricorde et les droits de la nature, ils ont mis en oubli leur mère Rebecca, dont le nom veut dire patience, et qui a enfanté les uns et les autres en Jésus-Christ ; persévérant dans leur colère et dans leur fureur d'autrefois, aujourd'hui encore, sous le nom de Nazaréens, ils blasphèment contre le peuple chrétien, et pourvu qu'ils nous donnent la mort, ils consentent à être eux-mêmes consumés par le feu. Mais le Seigneur enverra le feu contre

Idumaeorum regio est, et vergit ad Australem partem, quod interpretatur « Theman » : « que provincia non solum Theman, sed et Daron et Nageb dicitur, eo quod Eurus et Austrum Africanamque respiciat. Quodque dicitur : « Devorabit aedes Bosrae, » non ut quidam putant, alteram civitatem, sed Idumaeam, Ἰδουμαίαν et forte ἰδούμω » a montium » significat. Juxta illud quod in Isai legitur : « Quis est iste, qui venit de Edom, intincti vestibus de Bosra ; iste [h. sic] fortissimus in stola sua, gradienti in multitudine fortitudinis suae ? » *Isa. LXIII, 1.*

Quidquid de Esau et Jacob diximus, referamus ad Judaeos et populum Christianum. Illi enim terreni et sanguinari persecuti sunt fratrem Jacob, qui eos suppliavit, et obtulit primogenitum eorum, et persecuti sunt in gladio, sicut ut substantias possessionumque creditum publicarent, quod in Actibus apostolorum legitur ; Act. II, 1 ; et violaverunt misericordiam ac jura naturae, oblitique sunt matris suae Rebeccae, quod interpretatur « patientia, » et simul eos generavit in Christo : antiquumque furorem et iracundiam tenentes, usque hodie in synagogis suis sub nomine Nazarenorum blasphemat populum Christianum ; et dummodo nos intericiant, volunt

Thémán, contre les arides déserts de la Judée que les pluies des prophéties n'arrosent point, et la flamme dévorera toutes leurs forteresses ou les fondements de leurs remparts, en sorte que le sens selon la lettre s'écroutant de fond en comble, l'Église de Jésus-Christ soit édifiée sur les fondements du Seigneur.

Les Septante remplacent miséricorde par sein, fureur par horreur et colère par impétuosité, trompés qu'ils ont été par l'ambiguïté des mots, n'osant vouloir dire, en effet, sein et miséricorde ; ἀντρον, sa fureur et son horreur ; ἔρατου, colère et impétuosité. ΑΜΑΝΟΤΗ, que j'ai rendu par édifices, est traduit dans Aquila et dans Symmaque par maisons, et par habitants dans Théodotion ; les Septante seuls, ici comme plus haut, l'ont interprété par fondements.

« Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes d'Ammon trois et quatre fois répétées, je ne changerai point ma sentence, parce qu'ils ont ouvert le sein des femmes enceintes de Galaad pour étendre leurs frontières. J'allumerai le feu contre le mur de Rabba, et il dévorera ses édifices, au milieu des hurlements, au jour de la guerre, dans le tourbillon, au jour de la tempête ; et Melchom ira en captivité, lui et tous ses princes, dit le Seigneur. » *Amos. 3, 14, 15.* Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Après les impiétés des enfants d'Ammon trois et quatre fois répétées, je ne les jugerai pas dignes de ma colère, parce qu'ils ont ouvert le

igne comburi. Sed Dominus mittet ignem in Theman, in deserta siveque Judaeae (que nequaquam irrigantur lubaribus prophetarum), et devorabit omnes munitiones eorum, sive fundamenta murosque ejus, ut omni sensu litterae coincident, superadditur Ecclesiae Christi Domini fundamentis.

Pro misericordia Septuaginta « vulvum » transtulerunt, et pro furore, « horrorem, » et pro indignatione, « impetum, » ducti ambiguitate verborum : quia aera, et « vulvum » et « misericordiam, » avovon, et « furorem ejus, » et « horrorem suum, » significat ; ἔρατου vero est « indignatio » et « impetus » dicitur. Porro ΑΜΑΝΟΤΗ, quas nos « aedes » interpretati sumus, Aquila et Symmachus βῆμα, id est, « domos ; » Θεοδότης, « habitatores » transtulit ; soli Septuaginta et hic et supra, « fundamenta » dixerunt.

« Hec dicit Dominus : Super tribus sceleribus filiorum Ammon et super quatuor non convertam eum : eo quod desecerit praeagnantes Galaad, ad dilatandum terminum suum ; et succedam ignem in muro Rabbae, et devorabit aedes ejus in ublutu die belli, et in turbine in die commotionis ; et ibit Melchom in captivitatem, ipse et principes ejus si-

sein des femmes enceintes des Galaaditains pour étendre leurs frontières. J'allumerai le feu contre les murs de Rabba, et il dévorera ses fondements, au milieu des clamours, au jour de la guerre, et Rabba sera ébranlé au jour de sa consommation; ses rois iront en captivité, et ses prêtres, et ses princes en même temps, dit le Seigneur. » Ce sont les enfants d'Ammon, engendrés de la race de Lot, et qui habitent la contrée de l'Arabie où s'élève maintenant Philadelphie, que réprimande la parole divine, parce qu'au temps de Saül, roi de Juda, Naas, leur prince, pour étendre ses frontières, dévasta Jabès de Galaad, ouvrit le sein des femmes enceintes et assujettit à son empire tout le pays de Galaad. I Reg. xi. De là la menace de Dieu de livrer aux flammes les remparts de Rabba, qui fut la capitale des Ammonites, et de faire consumer ses édifices, au milieu des cris et des hurlements d'une armée victorieuse, au jour de l'ébranlement et de la tempête, lorsque Nabuchodonosor vainqueur emmènera ses habitants captifs, que leur idole appelée Melchom, qui veut dire « leur roi, » sera transportée en Assyrie, et qu'avec elle seront pris leurs princes, c'est-à-dire leurs prêtres. Le texte hébreu porte le mot princes, et nullement celui de prêtres. Les Septante ont donc ajouté le mot prêtres comme explication de celui de princes du texte. Entre la cruauté de Damas et celle des enfants d'Ammon, il y a cette différence que Damas

lroya Galaad sous des chars de fer ou fonda avec des seules de fer les femmes enceintes de Galaad, tandis que les enfants d'Ammon coupèrent en morceaux les femmes enceintes de Galaad, afin d'étendre leurs frontières. Dans les habitants de Damas qui s'abreuvent de sang, il faut voir les hérétiques qui, non contents d'arracher de l'Eglise le peuple de Dieu, le broient et le mâchent, pour ainsi dire, avec des dents de fer, eux dont il est écrit : « Pourquoi dévorent-ils mon peuple comme on mange du pain ? » Psalm. lxxv, 5. Les enfants d'Ammon, expression qui veut dire peuple du chagrin ou mon peuple, représentent les schismatiques qui séparent leurs dupes de l'Eglise de Dieu, et qui déchirent et mettent en pièces les âmes inexpérimentées qu'à fécondée nagère la parole de Jésus-Christ. Les schismatiques toutefois sont exempts de la cruauté avec laquelle les hérétiques massèrent leurs dupes : ils persévérent dans une seule règle de foi, avec le désir d'étendre leurs frontières et de transmettre leur nom à la postérité. C'est pourquoi le Seigneur menace de livrer aux flammes les murs de Rabba, c'est-à-dire de la multitude, au jour des hurlements et de la guerre, au jour de l'ébranlement et de la tempête; il annonce que le roi d'Ammon, le fauteur du schisme, ira en captivité et que leurs princes courberont la tête sous le joug de l'Eglise.

« Voici ce que dit le Seigneur : Après les

non, dicit Dominus. » Amos. i. 14. 15. LXX : « Hæc dicit Dominus : Super tribus impietatibus filiorum Ammon et super quatuor non averabor eos, eo quod desecerunt prægnantes Galaaditarum, et dilaceret terminos suos; et succedam ignem super muros Rabba, et devorabit fundamenta cum clausura in die belli, et commoveritur in die consummationis eius; et sumit reges in captivitatem, et sacerdotes eorum, et principes eorum simul, dicit Dominus. » Filii Ammon qui de Lot stirpe generali sunt, et habitant in Arabia, ubi nunc est Philadelpia, corrupti sermo divinus : quare sub Saule rege Judæe Naas Ammonites, princeps eorum, vastaverit Jabès Galaad, et desecuit reges in captivitatem, et dilaceret terminos suos, et omnem Galaaditam suo imperio subjugavit. I Reg. xi. Unde comminatur succedenturum se ignem in muros Rabba, que fuit metropolis Ammonitarum, et devoraturum eorum filios in captivitate et in vilitate vincens exercitus : in die comminationis et turbationis, quando captivi erunt, Nabuchodonosor vincens, duxerit : et idolum Ammonitarum, quod vocatur Melchom, id est, « rex eorum, » ferretur in Assyriam : et principes eorum, id est, sacerdotes eius pariter abducentur. « Sacerdotes, » in Hebræo

non habetur, sed principes. Addiderunt itaque Septuaginta « sacerdotes, » ut si velis scire qui sint illi principes, nullas sacerdot. Intef crudelitatem autem Damasci et filiorum Ammon hæc interest, quod illi contriverunt in planities ferreos Galad, sive in seris ferreis prægnantes Galaad : 141 autem dissecant prægnantes Galaad, ad illatandum terminum suum. In Damascenis, qui bibunt sanguinem, accipiuntur hæretici, qui non solum populum Dei ab Ecclesia dirperunt, sed et contriverunt eum, et commoverunt ferreis dentibus, de quibus scriptum est : « Quid devorant plebem meam, sicut escaam panis ? » Psalm. lxxv, 5. In filii Ammon, qui interpretatur « populus morosis, » vel « populus meus, » schismaticos accipiunt, qui separant quidem deceptam multitudinem ab Ecclesia Dei, et viles vilitate, que super Christi sanguine sermone, abruerunt et dividunt : tamen hoc non faciunt crudelitate, qua hæretici despicit quosque turbidant, sed in eadem regula fidei permanentes, dilatare cupiunt terminos suos, et nomen glorie in posterum mittere. Itaque Dominus comminatur se muros Rabba, id est, multitudinis, in die vilitatis et belli, commotionis et turbationis lucensuram, et regem eo-

crimes de leur haine, arrachèrent au tombeau ou ils avaient été déposés et firent brûler les ossements du roi d'Idumée, qui avait marché contre eux avec Joram, roi d'Israël, et Josaphat, roi de Juda. IV Reg. iii. C'est pour cette cause, disent-ils, que Dieu annonce qu'il enverra le feu sur Moab, soit sur la capitale des Moabites, qui a donné son nom à toute la contrée, soit sur toute la contrée elle-même, afin que ce feu devore les édifices de Carioth, qui est le nom d'une ville — les Septante disent les édifices de toutes les villes de Moab — et que les Moabites périssent au milieu du bruit et des hurlements d'une armée victorieuse, en hébreu Saos et Turia, et du retentissement de la trompette ou du cor, en hébreu Sorwan. Lorsque Moab aura péri, le conseil de ses princes et de ses juges sera vain, puisqu'eux leurs chefs auront été anéantis en même temps que leurs villes. Or, de même qu'il y a crime à consumer l'esclavage du peuple de Dieu ou de Salomon et à l'enfermer dans l'Idumée, l'aspirant aux aspirations élevées et célestes pour l'asservir ou choses viles et terrestres, crime reproché à Gaza et à Tyr; de même il nous est défendu de livrer aux flammes et de réduire en cendres les os du roi d'Idumée. Les Juifs changent l'intelligence spirituelle en chairs iduméennes; ils éternent, par des généalogies et des traditions inutiles, le sens royal, plein de solidité et de force, que contient la lettre; ils

finient. Tradunt Hebræi, ossa regis Idumæe jam repulsi, qui cum Joram rege Israël et Josaphat rege Judæe ascendit ad verum Moab, in vilitatem delictoria a Moabitibus postea convulsa atque succensa. IV Reg. iii. Ob hæc ergo, inquit, causam Deus miserum esse se dicit ignem in Moab, et devorabit muros Rabbarum, a qua tota est appellata provincia, vel universam provinciam, ut devoret illi devoravit arietes Carioth quod nomen est civitatis dicit Septuaginta : vilitatem ejus : interpretati sunt, id est Moab : vilitatem in somnia et in vilitate vincens exercitus : quorum hæreticos alterum dicitur saos, alterum turia : et in clanculo tibus sive buccinis, hoc enim sermo significat. Cuique peritit Moab, vilitatem erit principum judicium, consilium, vilitatem pariter diciturque subversum. Quomodo autem non oportet transferre captivitatem perfectam, sive Salomonem, et concludere eam in Idumæa, ut de vilitatis atque castitibus homines faciat, atque terribes, quod Gaza et Tyrus fecisse memorantur : sic ossa regis Idumæe consumeri non debent, et in cinerem favillamque dissolvere. Iudæi transierunt intelligentiam spiritalem in carnis Idumæe : sermone regium, qui versatur in littera, est solidissimus atque firmissimus, genealogis quibusdam

rum auctorem schismaticis ire captivum, et principes Ecclesie jugo colla submittitur.

« Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Moab, et super quatuor non convertam eum; eo quod incendit ossa regis Idumæe usque ad [al. in] cinerem. Et mittam ignem in Moab, et devorabit arietes Carioth; et morietur in somnia Moab in clangore tubæ; et disperdam judicium in [al. de] vilitate ejus, et omnes principes ejus interficiam cum eo, dicit Dominus. » Amos. i. 14. 15. LXX : « Hæc dicit Dominus : Super tribus impietatibus Moab et super quatuor non averabor eos [al. eos] : pro eo quod incidit ossa regis Idumæe in cinerem; et emittam ignem in Moab, et devorabit fundamenta civitatum ejus, et morietur in infirmitate Moab cum clamore, et cum voce tubæ : et disperdam judicium ejus, et omnes principes ejus interficiam, dicit Dominus. » Non solum filii Ammon, sed et Moab de Lot stirpe procreatus est, qui frater Abraham filius fuit. Et ut ostendat se Deus omnium Dominum, et vilitatem ad vilitatem, qui vilitatem condiderit est, imperium pertinere, regis quoque Idumæe in vilitatem vindicabit, immo scilicet quod in vilitate Moabitibus perpetratum est, ut ossa ejus usque ad cinerem converterentur, et vilitatem suam et tubam nec in morte

l'amoindrissement, ils le réduisent en cendres. Car ne sont pas seulement les Juifs qui agissent ainsi, mais encore tous les hérétiques, qui veulent que Dieu soit assis à l'image d'un homme sur un trône élevé, ses pieds reposant sur la terre, sans doute pour qu'ils ne soient pas pendants; qu'il nif un nez par où il perçoit le parfum de la bonne odeur; qu'il ait des yeux avec lesquels il voit, des mains avec lesquelles il opère, des pieds avec lesquels il marche, des oreilles par lesquelles il entend, une bouche qui lui sert à parler, des dents avec lesquelles il broie les aliments. Celui qui lit dans l'Écriture que Juda alla trouver la prostituée Thamar dont il eut deux fils, *Genes. xxxviii*, et qui s'arrête au sens obscène de la lettre, au lieu de s'élever aux beautés du sens spirituel, celui-là brûle les os du roi d'Idumée; il les brûle aussi, celui qui pense qu'Osée prit une prostituée pour femme, *Osée. i*, et qui croit qu'il n'y a pas là autre chose que ce que disent simplement les mots. C'est pourquoi le Seigneur enverra le feu contre Moab, non qui veut dire du père, parce qu'il est né de Dieu, il est vrai, mais qu'il l'a abandonné. Ce feu dévorera ses cités où ses forteresses, comme l'indique le mot *Cartho*, puisque nous traduisons en notre langue Carthiarim par ville des forêts; et les enfants de Moab mourront au milieu des cris, du bruit, des hurlements et du retentissement de la trompette; ils seront terrassés par le sens spirituel, que les livres saints

et traditionibus superstitiis servavit, atque comminavit, et in pulverem redigunt; et non solum illi hoc faciunt, sed omnes hæretici, qui volunt in modum humane similitudinis sedere Deum in solio exalato et elevato, et pedes ponere super terram, ne scilicet pendant; habere nasum, quo odoratur odorem bonæ fragrantie; oculos, quibus videt; manus, per quas operetur; pedes, per quos ambulat; aures, quibus audit; os, quo loquitur; dentes, quibus cibum conterat. Qui legit in scripturis Isaiam ad Thamar meretricem et ex ea duos filios procreasse, *Gen. xxxviii*, et turpiditatem requirit litteræ, et non ascendit ad decorem intelligentie spirituales, comburet tal. *Cartho*, ossa regis Idumæ; qui jussit Osée accipere uxorem fornicariam, *Osée. i*, et nihil plus erant in diebo, quam verba simpliciter continerent, ossa comburent regis Idumæ. Et Isidoro mittit Dominus ignem in Moab, qui interpretatur « ex patre », eo quod natus quidem ait ex Deo, sed cum relinquisset. Et devorabit civitates sive oppida ejus, quod interpretatur « Cartho ». Unde et Carthiarim in linguam nostram vertitur, « villa silvarum ». Et non aliter morietur Moab, nisi in clamore, et sonitu, et ululatu, et

comparent à l'état de la trompette. Alors la parole divine détruit les juges et les princes, et tous ceux qui président aux œuvres terrestres, et elle donna cet ordre aux docteurs de l'Église : « Montez au sommet de la montagne, vous qui annoncez la bonne nouvelle à Sion; élevez votre voix, vous qui prêchez le salut à Jérusalem. » *Isa. xl, 9*.

« Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes de Juda trois et quatre fois répétés, je ne révoquerai pas ma menace, parce qu'il a rejeté la loi du Seigneur et qu'il n'a pas gardé ses commandements ! Ils se sont laissés tromper par leurs idoles qui suivent leurs pères. J'enverrai le feu contre Juda, et il dévorera les édifices de Jérusalem. » *Amos. ii, 4, 5*. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Après les impiétés des enfants de Juda trois et quatre fois répétées, je ne détournerai point d'eux mon courroux, parce qu'ils ont repoussé la loi du Seigneur, qu'ils n'ont pas gardé ses préceptes, et qu'ils ont été trompés par leurs vanités qu'avaient suivies leurs pères. J'enverrai le feu contre Juda, et il dévorera les édifices de Jérusalem. » Aux villes et aux nations nommées précédemment, à Damascus et à Azot, à Ascalon, à Gaza, à Accaron et aux autres villes des Philistins, à Tyr et à l'Idumée, aux enfants d'Ammon et à Moab, la prophétie ne reproche pas d'avoir rejeté la loi de Dieu et méprisé ses commandements; ils avaient, non la loi écrite, mais la loi naturelle. De là ce

clangore buccinarum, ut excelis sensibus opprimantur, que in sanctis libris clangoribus buccine comparantur. Tunc et iudices et principes, et omnes qui presunt terrenis operibus, destruit sermo divinus, et precipit Ecclesie doctoribus : « In montem excelsum ascende qui evangelizas Sion, exalta vocem tuam qui predicabis Jerusalem. » *Isa. xl, 9*.

« Hec dicit Dominus : Super tribus scelibus Juda, et super quatuor non convertam eum, eo quod abiecerit legem Domini, et mandata ejus non custodierit : deceptor enim eos idola sua post que abierant patres eorum, et mittant ignem in Juda, et devorabit aedes Jerusalem. » *Amos. ii, 4, 5*. LXX : « Hec dicit Dominus : Super tribus impietatibus filiorum Juda, et super quatuor non aversabor eos : quia repulerunt legem Domini, et precepta illius non custodierunt, et decepti sunt in vanitatibus suis, quæ veniunt sint patres eorum; et emittam ignem in Juda, et devorabit eam fundamenta Jerusalem. » Cæteris supplicibus urbibus gentibusque Damasco et Azoto Atalon, Gaza, Accaron, et reliquis oppidi Philistinorum, Tyro quoque et Idumæ, et filii Ammon et Moab non exprobat quod legem Dei abiecerit, et illius mandata contempserit; non enim habuerunt

langage : Qu'ils ont violé leurs propres entrailles et les entrailles de miséricorde, qu'ils ont brisé sous des charriots de fer les femmes enceintes de Galaad, qu'ils ont emmené captifs les enfants de Salomon ou consommé la captivité du peuple de Dieu, qu'ils les ont enfermés dans l'Idumée, qu'ils ne se sont pas souvenus de l'alliance contractée par leurs pères et qu'ils ont poursuivi leur frère le glaive en main, qu'ils sont tombés dans un tel excès, je ne dis pas de cruauté, mais de rage, qu'ils ont livré au feu les os du roi d'Idumée et n'ont pas permis que la mort fût le terme de tous les maux. Juda, au contraire, chez qui, au temps de cette prophétie, étaient la religion de Dieu, le temple et les cérémonies, et qui avait reçu la loi, et les préceptes, et les jugements, et les témoignages, et les commandements, dont les différences sont pleinement indiquées dans le dix-huitième et dans le cent dix-huitième psaume, est accusé par le Seigneur et convaincu de ses crimes, qui lui vaudront les supplices qu'il a mérités, parce qu'il a rejeté la loi de Dieu et n'a pas gardé ses commandements. Les ayant rejetés et méprisés, la conséquence logique était qu'il fut trompé par ses idoles, qui ne pouvaient le tromper avant qu'il eût rejeté la loi du Seigneur et cessé d'observer ses commandements. Ces idoles sont celles qu'adorèrent ses pères en Égypte, fabriquant des simulacres du bonif égyptien, et se prostituant au culte de Beelphegor, d'Astaroth

scriptam legem, sed naturalem. Unde dicit eos violasse viscera propria et viscera misericordie, et contrivisse in plaustris ferreis pregnantibus Galaad, et transivisse captivitatem Salomonis, sive perfectam, et comensivisse in Idumæ, nec esse recordatos fœderis patrum suorum, et persecutos esse in gladio fratrum suum; et in tantum non dico crudelitatem, sed rabiem proripuisse, ut incenderent ossa regis Idumæ, et non paterantur mortem esse omnium extremum malorum. Juda autem, in quo illo tempore, quo hæc dicebantur, erat Dei religio et templum, hujus et caræmonie, qui acceptat legem, et precepta, et judicia, et testimonia, atque mandata (super quorum differentia in decimo octavo psalmo, et in centesimo decimo octavo psalmo disputatur), increpatur a Domino atque convicitur, et digni supplicia recipiturus esse, quare abiecerit legem ejus, et mandata illius non custodierit. Quæ quæ abiecit atque contempserit, et dicit et via deceptorum eam idola sua. Non enim poterat ante ab idolis decipi, nisi legem Domini repulserit, et mandata illius non fecerit. Itaque sunt idola post que abierant patres eorum in Egypto, Egyptii homines simulacra fingentes, et adorantes Beelphegor, et colentes Astaroth et Baalim. Unde Dominus con-

et de Baal. De là vient que le Seigneur fait aussi la menace d'envoyer contre Juda le feu, qui dévorera les édifices et les fondements de Jérusalem, non de celle qu'habite la vision de la paix, mais de celles qui se sont élevées, dans les diverses villes, sous le nom de Jérusalem. Tout ce que nous avons dit de Juda s'applique à l'Église, où demeure la véritable confession, la paix du Seigneur et la vision de la vérité. Elle est reprise pour avoir méprisé la loi de Dieu, et cessé d'observer ses commandements, et parce que chacun, adorant ses vices et ses péchés, a pris pour Dieu le penchant qui l'a vaincu, selon le mot de l'Apôtre : « On est l'esclave de celui par qui on a été vaincu. » *II Petr. ii, 16*. L'avare adore l'or, le gourmand son ventre, le débauché Beelphegor; la femme lascive, qui est morte quand elle semble vivre au milieu des délices, adore la volupté. Aussi le Seigneur enverra contre Juda le feu, qui dévorera les édifices du mal et les fondements du vice, qui ont perdu la gloire de Jérusalem. Nous apprenons en même temps que le Créateur de toutes choses a le souci, non pas seulement d'Israël et de Juda, mais encore de toutes les nations, et que, selon l'Apôtre, ceux qui ont péché sans la loi périssent sans la loi, et ceux qui ont commis des délits sous l'empire de la loi sont jugés d'après la loi du Seigneur. *Rom. ii*.

« Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes d'Israël trois et quatre fois répétés, je ne minuerai etiam in Judam, se ignem esse missurum, qui devoret aedes et fundamenta Jerusalem : non illos in qua pacis visio commemoratur, sed eorum que sub nomine Jerusalem in diversis urbibus surrexerunt. Quiddam de Juda diximus, referetur ad Ecclesiam, in qua est vera confessio, et pax Domini, et visio veritatis. Et ideo (al. in eo) arguitur, quod legem Dei contempserit, et ejus mandata non fecerit, et uniusquisque adorans vitia sua atque peccata, Deum cogit habere a quo victus est, dicente Petro apostolo : « A quo enim quis superatur, hujus et servus est. » *II Petr. ii, 16*. Avarus aurum, gulosus ventrem, libidinosus penem et Beelphegor colit; lasciva mulier, que cum sit in deliciis vivens, mortua est, adorat venerias voluptates. Unde mittit Dominus ignem in Juda, et devorabit aedes pessimas, et fundamenta vitiosas, que Jerusalem gloriam perdidit; sicutque dicitur Creatorum omnium, non solum Judæ et Israel, sed universorum gentium habere curam, et juxta Apostolum, eos qui sine lege peccaverunt, perire sine lege, et qui in lege commiserunt delicta, lege Domini iudicari. *Rom. ii*.

« Hæc dicit Dominus : Super tribus scelibus Israel, et super quatuor non convertam eum, pro eo

révocquerai pas ma menace, parce qu'ils ont vendu le juste à prix d'argent et le pauvre pour des chaussures, eux qui brisent sur la poussière de la terre les têtes des pauvres, pervertissent la voie des humbles, et que le fils et son père entrent auprès de la jeune fille, en sorte qu'ils ont souillé mon saint nom, qu'ils se sont couchés sur des vêtements donnés en gage auprès de tout autel, et qu'ils ont bu le vin des damnés dans la maison de leur Dieu. » *Amos. II, 6 et seqq.* Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Après les trois et les quatre impiétés d'Israël, je ne détonnerai pas d'eux moi courroux, parce qu'ils ont vendu le juste à prix d'argent et le pauvre pour des chaussures qui foulent aux pieds la poussière de la terre ; parce qu'ils ont frappé de leur poing les têtes des pauvres et perverti la voie des humbles, que le fils et le père sont entrés chez la même jeune fille, de sorte qu'ils ont souillé le nom de leur Dieu, et que, hant leurs vêtements avec des cordes, ils faisaient des ombrages auprès de l'autel et buvaient le vin des colonnades dans la maison de leur Dieu. » Le texte nomme Israël ou les dix tribus en dernier lieu, parce que, comme nous l'avons déjà dit, presque tout ce qui suit ayant été écrit en vue d'Israël, le livre du Prophète se développe sur un même sujet. Leur crime, leur impiété trois ou quatre fois répétée, c'est qu'ils ont pour de l'argent vendu un homme, et un homme juste d'autant plus admirable que la pauvreté

même n'a pu le réduire à commettre la moindre injustice. Si les angoisses de la faim les avaient poussés à vendre à prix d'argent ce juste pauvre, il y aurait une circonstance atténuante à leur crime ; mais ils l'ont vendu dans un but des plus vils, la vie précieuse de cet homme : pour se procurer des chaussures, avec lesquelles ils foulaient la poussière et le fumier. Selon les Septante, ils frappent la terre du pauvre, et selon l'hébreu, ils brisent sur la poussière de la terre les têtes des pauvres, et ils s'élèvent tellement en orgueil, qu'ils ne veulent pas marcher avec les hommes. Ce crime semble-t-il léger : le fils et le père ont encore dépravé la même jeune fille et souillé ainsi le nom saint de Dieu. Toute action honteuse est donc un outrage à Dieu qui dit : « Par vous mon nom est blasphémé parmi les nations. » *Rom. II, 24.* C'est là ce que l'Apôtre écrit aux Corinthiens : « On parle ouvertement de fornication chez vous, et d'une telle fornication comme il n'y en a pas même chez les infidèles : de fils qui cohabitent avec la femme de son père. Et vous, vous êtes pleins d'orgueil, au lieu d'être dans le deuil, afin que celui qui a commis une telle horreur fût ôté du milieu de vous. » *Corinth. I, 1, 2.* Il arrive trop souvent que le père souille la femme de son fils, le beau-père sa fille, et ce crime est prohibé par la loi : « Vous ne révélez point la turpitude de votre père, vous ne découvrez point la turpitude de votre bru. » *Levit. xviii, 7.* L'observation de la lettre

quod vendiderit argenteo [Vul. pro argento] iustum, et pauperem pro calciamentis, qui continent super pulverem terre capita pauperum, et viam humilium declinant, et filius et pater ejus introierunt [Vulg. abierunt] ad puellam, ut polluerent nomen sanctum meum, et super vestimentis pignoretis accubare iuxta omne altare, et vinum damnatorum bibebant in domo Dei sui. *Amos. II, 6 et seqq.* LXX : « Hæc dicit Dominus : Super tribus impietatibus Israel, et super quatuor non transibor eos [al. cum], pro eo quod vendiderit argenteo iustum, et pauperem propter calciamenta, que calcant super pulverem terræ ; et pignora percipiunt capita pauperum, et viam humilium declinant, et filius et pater ejus ingressi ebantur in eadem puellam, et contaminaverunt nomen Dei sui, et vestimentis non alligatis fimbriis, faciebant umbrales iuxta altare, et vinum de calicibus bibebant in domo Dei sui. » Idcirco ponit novissimum Israel, id est, decem tribus, quantum proprio omnia que sequuntur, ad ipsum scripte predictum, ut sub uno textu sermo prophetice libri ordinem contineret. Primum ergo corum scelus est, sive impietas, in tribus criminibus enumerata, videlicet, quod propter pecuniam hominem vendiderit, et hominem iustum, qui in eo

admirabilior est, quod nec passeriate superatam est, ut iniquum aliquid fecerit : et si quidem pauperem iustum famis necessitate compulsi pretio vendiderunt, esset aliqua sceleris excoactio ; non autem pro re vilissima, calciamentis, quibus pulverem calcant et filium, perlocum animam hominis vendiderunt. Isti, juxta Septuaginta, percipiunt in capite pauperum ; secundum Hebraicum, continent super pulverem terre capita pauperum, et in tantum elevatur superbia, ut solent cum hominibus ambulare. Et ne parvum videretur hoc factum, filius et pater ad unum ingressi sunt puellam, ut nomen Dei sanctum violarent. Quod quid ergo fit turpiter, ad Dei referretur injuriam qui dicit : « Per vos nomen meum blasphematum in gentibus. » *Rom. II, 24.* Hoc est quod et Apostolus scribit ad Corinthios : « Omnis scelerum in vobis fornicatio, et talis fornicatio, qualis nec inter gentes quidem, ita ut uxorem patris habeat aliquis. Et vos inflati estis, et non potius iuxta, ut tolleretur de medio vestrum qui hoc opus fecit. » *I Cor. V, 1, 2.* Crebro evenit, ut pater filii sui uxorem, socer pollueret, quod in lege utrumque prohibetur : « Turpitudinem patris tui non revelabis, et turpitudinem matris tue non discoperis. » *Levit.*

est donc aussi de la plus haute utilité. Et comme tout coupable, quand il est sorti des bornes de la honte, entasse crimes sur crimes, et ne cesse d'aller du mal au pire, les dix tribus se sont en outre couchés près de l'autel sur des vêtements pris en gage. Voici l'interprétation des Hébreux : Ils se touchèrent sur les vêtements de ceux qui ne voulaient pas aller aux idoles, et qu'ils ont enlevés par la violence, au milieu de leurs orgies d'idolâtrie. D'autre part, d'après les Septante, tel est leur mépris de Dieu, qu'ils étendaient avec des cordes, près de l'autel, les vêtements dans lesquels ils dorment ou commettent la fornication, et qu'ils en faisaient des voiles, grâce auxquels nul ne pouvait voir leurs fornications dans le temple ; ils se sont enivrés dans leur asservissement aux passions, et ils ont acheté le vin qu'ils buvaient, non du prix de leur travail, mais de celui de leurs colonnades. Voilà ce qu'ils ont fait dans le lieu consacré à leur Dieu, souillant de leurs déréglés honteux ceux qu'ils croyaient des dieux. Telles sont les explications de ceux qui suivent la lettre dans sa simplicité. Pour nous, qui avons enseigné dans Osée que ce sont les hérétiques qui sont figurés sous les noms d'Israël, de Samarie, d'Éphraïm, d'enfants de Joseph, tribu d'où sortit Jéroboam, qui sépara une partie du peuple du sceptre de David et de Jérusalem et du temple de Dieu, III Reg. xii, ici encore entendons qu'après avoir visé Juda et Jérusalem, c'est-à-dire

l'Église, la prophétie s'adresse aux hérétiques, qui vendent pour de l'argent l'homme saint et juste, mais pauvre. L'homme pauvre et juste est le fidèle qui, n'ayant pas la science des Écritures, se contente, dans sa simplicité, d'exécuter les commandements prescrits. C'est de lui qu'il est écrit : « Le pauvre ne tombe pas sous la menace divine ; » *Proc. xii* ; et dans l'Épître aux Galates : « Ne mettons pas en oubli les pauvres. » *Galat. II, 10.* C'est là ce que font tous les hérétiques dans le but de s'enrichir et pour la possession de chaussures avec lesquelles ils foulent la poussière de la terre ; ils frappent sur la tête les pauvres, parce qu'ils ne peuvent se tenir debout pieds nus sur la terre sainte, comme le firent Moïse et Josué, fils de Navé, *Exod. vi, Jos. v*, et les Apôtres, qui reçurent l'ordre de s'avancer pieds nus, *Luc. x*, livres de ces peaux mortes qui figurent les œuvres de la chair. Le Sauveur pareillement prescrivait à ses Disciples de secourir la possesseur de leurs pieds, *Math. x* ; *Marc. vi*, dans le cas où quelque chose de mort se serait attaché à leurs œuvres, parce qu'ils habitaient encore sur la terre. Les hérétiques frappent les têtes des pauvres, d'après la version des Septante, parce qu'ils se sont éloignés de la voie des humbles, qui est celle qui a dit d'elle-même : « Je suis la voie, la vie et la vérité. » *Jean. xiv, 6*, et qui nous exhorte à la suivre en ces termes : « Venez à moi, vous tous qui souffrez et que le fardeau écrase, et je vous

xviii, 7. Habet itaque et littera utilitatem maximam et servatorem. Et quia omne flagitium, si terminum pudoris excoerit, criminis augeat criminibus, et temperat deterior procedit, etiam super vestimentis [imparis] [al. oppignoretis] accubare decem tribus iuxta omne altare ; quod ita interpretantur Hebræi : Super vestimenta scriptum, qui ad idola ire voluerunt, et que si extenderant equaliter indidit, recubarent. Secundum Septuaginta autem facta sunt contempus in domo, et vestimenta sua in quibus dormiunt, vel in quibus fornicantur, iuxta altare sanctum extendunt, et fornicant super altare, id est « valentiam », quo fornicantur in templo nullus aspicere possit : et ebrietatis et libidinis servientes etiam ipse vinum quod bibebant non de proprio labore, sed de calicibus emant et de hoc faciebant in fano dei sui, ut quos putabantur, brutitudinemque stuporem polluerent. Hæc loquuntur, et sic calicem utique polluerent, qui ebrietatem et libidinem accubant, qui simplicitatem sequuntur historiam. Nos autem, qui in Osée discimus, sub nomine Israel, et Samarie, et Ephraim, et filiorum Joseph [de qua tribu facti Jeroboam, qui a rege David et Jerusalem, et templo Dei populum separavit], III Reg. xii, hæreticos significari ; etiam tunc post Judam et Jerusalem, qui interpretatur

Ecclesia, intelligamus ad hæreticos sermonem dirigi prophetiam, qui vendunt virum sanctum iustumque, sed pauperem, pro pecunia. Vir pauper et iustus, ille est ecclesiasticus, qui non habet scientiam Scripturarum, sed simplicitate contentus, fecit mandata, que iussa sunt ; de quo scriptum est : « Pauper non sustinet comminationem ; » *Prov. xii, 8* ; et ad Galatas : « Tantum ut pauperem memores exeamus. » *Galat. II, 10.* Hæc omnes hæretici pro divitiis faciunt, et pro calciamentis, quibus calcant super pulverem terre, que cum non possent undis pedibus stare super terram sanctam [in qua stetit Moyses, et Jesus filius Navé] *Exod. vi* ; unde apostoli nudis pedibus jubentur incedere, *Luc. x*, ut quid mortis habent et pedibus, quos referuntur ad carnes, ideo percutiunt in capite pauperes. Et salvator discipulis precepit, ut ei forte, quomodo adimere versabantur in terra mortale quid in sorum operibus adhaeresset, exciterent pulverem de pedibus suis. *Math. x* ; *Marc. vi.* Percutiunt autem hæretici capita pauperum, quantum hoc in Hebraico non legitur [al. legatur], quia viam humilium declinantur. Via humilium illa est, que dicit : « Ego sum via, vita et veritas. » *Jean. xv, 6*, que nos provocat, ut ambu-

soulagera. » *Math. xi, 28.* Tous les princes des hérétiques sont enfils d'orgueil; c'est d'eux que l'Apôtre parle à Timothée: « de peur qu'enfilé d'orgueil il ne tombe dans le jugement du diable. » *1 Tim. iii, 6,* qui tient ce langage: « Je monterai dans le ciel, j'établirai mon aire au-dessus des astres du ciel, je serai semblable au Très-Haut. » *Isa. xiv, 14.* De là vient que Dieu résiste aux hérétiques superbes, et qu'il donne sa grâce aux humbles enfants de l'Église. *Jac. iv.* Le fils et le père, ajoute la prophétie, se sont introduits auprès de la même jeune fille, pour violer et souiller le saint nom de Dieu. Nous avons souvent vu dans l'Écriture que le peuple juif est notre père; écoutez l'Apôtre: « Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer Rouge, et qu'ils ont tous été baptisés sous la conduite de Moïse dans la mer et dans la mer. » *1 Corinth. x, 1, 2;* et le Deutéronome: « Interrogez vos pères, et ils vous annonceront cela; vos vieillards, et ils vous le diront. » *Deut. xxxii, 7;* et le Psalmiste: « Vous avez engendré des enfants pour succéder à vos pères. » *Psa. cxviii, 47.* De là le langage que tient l'Église recrutée parmi les Gentils: « Les enfants de ma mère ont combattu contre moi. » *Cant. i, 3.* Nous sommes donc les enfants et le peuple juif est le père. Nous péchons donc, nous sommes criminels, lorsque, avec ce père, nous l'observation du sabbat, nous acceptons

lains per eam, et dicit: « Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. » *Math. xi, 28.* Omnes autem hereticorum principes intumescunt superbia, de quibus et Apostolus loquitur: « Ne infatus incedat in iudicium diaboli. » *1 Tim. iii, 6,* qui dicit: « In celum ascendam, super sidera caeli ponam thronum meum; ero sicut Deus. » *Isa. xiv, 14.* Unde et superbia hereticis Deus resistit: humilibus autem ecclesiasticis dat gratiam. *Jac. iv.* Filii quippe et pater introierunt ad unam puellam, et violenter atque pollutant nomen sanctum Dei. Patrem nostrum esse populum Iudeorum, saepe legimus, dicitur Paulo: « Nolo vos ignorare, fratres, quod patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari. » *1 Cor. x, 1, 2;* et in alio loco: « Interroga patrem tuum, et nuntiabit tibi; seniores tuos, et dicent tibi. » *Deut. xxxii, 7;* et rursum: « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii. » *Psal. cxviii, 47.* Unde et Ecclesia gentium loquitur: « Filii matris meae peraverunt contra me. » *Cant. i, 3.* Nos ergo filii sumus, et pater populus Iudeorum. Peccamus et scelus committimus, quando ad obser-

l'outrage de la circoncision et nous entrons dans les cérémonies de la loi abolie; alors l'Apôtre nous dit: « Je vous déclare, moi Paul, que si vous vous faites circoncire, Jésus-Christ ne vous servira de rien. Ceux qui veulent être justifiés par la loi sont déchus de la grâce. » *Galat. v, 2, 3.* Quiconque, entrant dans l'Église, mêle les pratiques de la loi aux règles de l'Évangile, entre avec son père chez la même jeune fille, commet la fornication et viole le nom du Seigneur. Par conséquent, ceux qui prétendent qu'il n'est pas nuisible aux Juifs, après l'avènement de Jésus-Christ, de croire en Notre-Seigneur, tout en gardant les pratiques de la loi, ceux-là souillent de la même fornication le père et le fils. Ils lient leurs vêtements avec des cordes, ils en font des voiles auprès de l'autel, comme le Prophète; ils étendent au-dessus la loi en Jésus-Christ. Tous ceux qui ont été baptisés en Jésus-Christ se sont revêtus de Jésus-Christ; *Galat. iii;* or, les hérétiques étendent ce vêtement, lié avec les cordes de leurs péchés, au-dessus des regards, pour qu'on ne puisse voir leurs crimes, en sorte qu'en jetant les yeux sur l'autel, on ne s'aperçoive point qu'ils le profanent. Ils couvrent leurs fornications du nom de chrétiens, ils revêtent leurs erreurs et leurs mensonges des témoignages des Écritures. De là vient que les Apôtres mirent leurs vêtements sur l'Anesse et sur l'Ânon, *Math. xxi,* afin que le Seigneur y fût plus mollement assis, et

nias legis abolitae cum parente nostro ingredimur, quibus dicit Apostolus: « Ecce ego Paulus dico vobis, quia si circumcedamini, Christus vobis nihil prodest; » *Galat. v, 2, 3;* et iterum: « Qui in lege justificatur, a gratia exciderunt. » Qui ita ingreditur Ecclesiam, ut legem servet in Evangelio, iure eam patre ingreditur ad puellam, et committit stuprum, et violat nomen Domini. Unde qui dicunt non nocere deo nisi aduentum Christi, si haec procedunt Dominum, ut legis quoque precepta custodiant, patrem et filium una fornicatione contaminant. Sed et vestimenta sui ligantibus fuitibus, velamina faciunt iuxta altare, praetendentes fidem Christi. Quotquot enim in Christo baptizati sunt, Christum induerunt, *Galat. iii,* et vestimenta sua, quae peccatorum fuitibus fuverunt, oppugnant oculis videndum, ne eorum conatibus fignis: ut qui altare respiciunt, stuprum non suspiciantur. Hoc faciunt omnes heretici sub Christiano nomine fornicantes, et erroribus suis atque mendaciis oblatendentes testimonia Scripturarum. Unde et apostolus vestimenta suis straverunt pallium: « sicut, *Math. xxi,* et mollis sederet Dominus, et ex lege ne Propheta stertam calcaret vinum. Contrario heretici non subteruntur vestigia Salvatoris vestimenta sua; sed

qu'il foula aux pieds une voie jonchée de la Loi et des Prophètes; les hérétiques, au contraire, au lieu d'étendre leurs vêtements sous les pas du Sauveur, les lient auprès de l'autel et les étendent au-devant de leurs péchés, afin de boire le vin de la calomnie ou des réprochés, et ils sont réprochés, parce qu'ils sont sortis de l'Église. Ce vin est celui de Sodome, plein de la rage des dragons et des aspics, et quelconque le boit ne peut plus être guéri. Or, ils boivent ce vin, non point dans la maison de Dieu où est le temple et Jérusalem, mais dans celle de leur Dieu, de celui qu'ils se sont fait avec les artifices de leur langage.

« Moi j'ai exterminé l'Amorrhéen, leur ennemi, dont la hauteur égalait celle des cèdres, et la force celle des chênes; j'ai abattu ses fruits les plus élevés, j'ai arraché ses racines les plus profondes. C'est moi qui vous ai fait monter hors de la terre d'Égypte, qui vous ai conduits dans le désert pendant quarante années pour vous mettre en possession de la terre de l'Amorrhéen, et qui m'a suscité des Prophètes du milieu de vos enfants et choisi des Nazaréens parmi vos jeunes gens; » *Amos, ii, 9 et seqq.* Les Septante: « J'ai détruit l'Amorrhéen leur ennemi; sa hauteur égalait celle du cèdre et il était fort comme un chêne; j'ai rendu secs ses fruits les plus élevés et ses racines les plus profondes. Je vous ai fait sortir de la terre d'Égypte, et je vous ai conduits à travers le désert pendant quarante années, afin de vous mettre en pos-

sessant ea iuxta altare, et pretendunt peccatis suis, et bibunt vinum de calomniis, atque damnatorum, qui ex eo quod erroris sunt de Ecclesia, damnati sunt. Hoc vinum est Sodomorum, furoris draconum et aspidum, quod non habent, sanari non poterit. Bibunt autem vinum hoc in domo Dei, ubi templum est et Jerusalem; sed in domo Dei sui, quem sibi artifices sermo fingunt.

« Ego autem exterminavi Amorrhœum a facie vorum, cuius altitudo cedrorum aequalitudo ejus, et fortis ipse quasi quercus; et contrivi fructum ejus desuper et radices ejus subter. Ego sum qui ascendere vos feci de terra Egypti, et eduxi (Vulg. dixi) vos in deserto quadraginta annis, ut possideretis terram Amorrhœi; et suscitavi de filiis vestris in prophetas, et de juvenibus vestris Nazarœos. » *Amos, ii, 9 et seqq.* LXX: « Ego autem abolevi Amorrhœum a facie vorum: ejus erat sicut altitudo cedri sublimitas ejus, et fortis quasi quercus; et arefeci fructum ejus desuper, et radices ejus deorsum. Ego eduxi vos de terra Egypti, et circumduxi vos in deserto quadraginta annis, ut possideretis terram Amorrhœum; et assumpsi de filiis vestris in prophetas, et de juve-

session de la terre des Amorrhéens; j'ai pris de vos enfants pour être prophètes, et de vos jeunes gens pour les sanctifier. » Vous avez, vous, pour purger de cet argent votre chaussure, vendu le juste pauvre, vous avez frappé au tête, ou vous avez brisé dans la poussière les têtes des pauvres, vous avez abandonné la voie des humbles, vous vous êtes introduits, père et fils, auprès de la même jeune fille, vous avez profané et pollué mon saint nom, vous avez attaché des liens des péchés vos vêtements souillés dans les lieux d'infamie, vous n'avez pas craint de commettre l'adultère dans le saint lieu, vous vous êtes enivrés d'injustice, vous avez bu le vin étranger, vous avez commis tous les crimes dans la maison de votre Dieu. Moi, au contraire, pour tout le mal que vous avez fait contre moi, je vous ai comblés de bienfaits: c'est moi, quand vous sortiez de l'Égypte, qui ai détruit votre ennemi Séon, roi des Amorrhéens, dont la hauteur et la force égalèrent celles du cèdre et du chêne, et je l'ai réduit en poudre depuis ses fruits les plus élevés jusqu'à ses racines les plus profondes; c'est moi qui vous ai fait sortir d'Égypte, *Deut. xxxii,* et pendant quarante années je vous ai guidés par de longs désoirs jusqu'à la Terre sainte; je vous ai mis en possession de cette terre de l'Amorrhéen, que Moïse partagea entre les enfants de Gad et de Ruben et une demi-tribu de Manassé; *Nom. xxxii;* et à de si grands bienfaits j'ai ajouté celui de prendre de vos enfants pour en faire mes prophètes, et de

nibus vestris in sanctificationem. » Vos quidem vendistis argenteo pulvum et pauperem pro calcamentis, percussistis eum caput, sive calcaverit in pavimento capite pauperum, et sicut in infamia desolastis [i. e. desolastis], in tantum ut pater et filius ad unum introiret puellam, et violarent nomen sanctum meum, et vestimenta vestra lupanaribus et fornicationibus polluta, peccatorum vinculis percussistis; ita, ut in loco sancto committeretis adultarium, et christiani injustitiam operarentur, vinum libenter bibunt, et hoc facerent in domo Dei vestri. Ego autem et contrivi pro malis vestris, quae nihil reddidistis, vobis tribui bona, et exterminavi, quadraginta annis in deserto, ante faciem vestram, Sœon regem Amorrhœorum; qui sicut arefuitus erat et fortis quasi quercus et quercus, et arefeci fructum ejus desuper, et radices ejus deorsum. Ego eduxi vos longe ad terram sanctam, sed pervenisse circumduxi, ut possideretis terram Amorrhœi, de qua supra diximus: quam dividit Moyses filius Ruben et Gad, et dimidia tribu Manassæ; *Nom. xxxii;* et post tanta beneficia etiam hoc addidi, ut de filiis vestris assu-

vos jeunes gens ou de l'élite de votre peuple pour en faire des Nazariens, c'est-à-dire, d'après l'interprétation des Septante, pour les sanctifier. Quand il s'agit des louanges de Dieu, l'écriture n'observe pas l'ordre historique; souvent il arrive qu'elle rapporte en dernier lieu ce qui est arrivé en premier lieu, après avoir commencé le récit par les événements les moins anciens. Nous en avons la preuve dans les psaumes soixante-dix-sept et cent quatre, où les merveilles divines sont décrites, non dans leur ordre, mais d'après leur puissance, et dans les titres des psaumes, dont nous ne donnons que deux exemples, celui du troisième et celui du cinquante-unième, où les événements les plus anciens sont racontés les derniers, et les plus récents, les premiers. En effet, le livre des Rois nous parle de Dôg, l'Iduméen, 1^{er} Reg. xxi, xxi, que nous trouvons dans le titre du psaume cinquante-un, avant de nous raconter la révolte d'Absalon contre son père, 11 Reg. xv, ce qui est mentionné dans le titre du psaume trois. Par conséquent, l'extermination ou la destruction de l'Amorrhéen, portée ici en tête, fut postérieure à la sortie d'Égypte et au voyage de quarante années dans le désert, événements plus anciens. Histoire l'atteste, 11 Reg. xxi, quoiqu'ils soient ici mentionnés les derniers, contrairement à l'ordre chronologique. Avant donc de nous conduire hors de la terre d'Égypte, hors de la fournaise de fer, Dieu a exterminé

notre Amorrhéen, mot qui veut dire amer, ou qui parle, ou encore fameux doit-on jurer souvent. Cet Amorrhéen, roi des Amorrhéens, s'appelle Séon, arbre stérile, non qu'il ne porte pas des fruits, mais parce qu'il porte de mauvais fruits, dont il est écrit: « Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » Matth. vi, 10; vii, 19. Nous lisons également au sujet des faux prophètes: « Ils viennent sous des vêtements de brebis, mais ils sont intérieurement des loups rapaces, et c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » Matth. vii, 15, 16; évidemment à leurs mauvais fruits. Tout comme l'arbre qui ne porte pas de fruits, l'arbre qui ne les porte pas bons est appelé stérile. Ce Séon, dont il est écrit: « La hache est déjà mise à la racine des arbres, » Luc. iii, 9, et qui, étant un arbre stérile, fut frappé par le Seigneur et coupé, égalait en hauteur les cèdres du Liban, au sujet desquels nous lisons: « J'ai vu l'impie exalté et élevé comme les cèdres du Liban; je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus; je l'ai cherché, et je n'ai pas retrouvé la place où il s'élevait. » Psalm. cxxvi, 35, 36. L'expression « je suis passé » est très-juste, parce que, pour celui qui passe hors du siècle et qui peut dire: « en passant, je verrai cette grande vision, » Exod. iii, 8, le cèdre est enlevé et la place de l'orgueil ne peut être trouvée. Sa force égalait celle du chêne, l'arbre le plus dur et le plus fort. De là Philon, le plus disert des Hébreux, conclut qu'Esau a

été appelé « de chêne » ou « de rouvre », bien qu'Esau puisse se rendre par action, en rapportant ce sens aux mauvaises œuvres. Le Seigneur, dans l'Évangile, parle ainsi de ce fort: « Lorsque le fort en armes garde son vestibule, tout ce qu'il possède est en paix; mais s'il survient un plus fort qui le défait, celui-ci enlève toutes ses armes, dans lesquelles il mettait sa confiance, et il distribue ses dépouilles. » Le Seigneur nous a accordé le bienfait d'étranger et d'abandonner jusqu'aux plus élevés tous les fruits de cet amorrhéen Séon, qui doit, avons-nous dit, être interposé arbre stérile, parce que ces fruits étaient mauvais, et que, les croyant bons, on aurait pu en manger et périr. Il a aussi coupé ses racines jusqu'aux plus profondes, afin qu'aucun rejeton de ce mauvais arbre ne pût reparaitre plus tard. Le Seigneur nous a fait sentir lui-même du siècle, et pendant quarante années, nombre qui marque toujours l'affliction et le jeûne, le deuil et la douleur, à travers les tribulations et les angoisses, il nous a fait parvenir jusqu'à la terre sainte, pour nous faire posséder d'abord in terre de l'Amorrhéen, afin que cette contrée, autrefois à lui, devint notre partage, et plus tard, il a suscité d'entre nos enfants des Prophètes, tous les saints hommes qui ont reçu l'esprit prophétique et dont la première Église aux Corinthiens nous entretenait longuement. 1^{er} Corinth. xv. Il a voulu

prendre parmi nos jeunes gens ou dans notre élite, des Nazariens et des hommes sanctifiés, qui immolent leurs âmes à Dieu et s'abstiennent du vin, qui peut enivrer et détruire l'assiette de l'esprit, afin qu'ils aient la chevelure de Samson, sur la tête de qui résidait la force et la victoire. Judic. xvi, parce que Jésus-Christ est la tête de l'homme.

« N'en est-il pas ainsi, fils d'Israël, dit le Seigneur, et ne présentes-vous pas du vin aux Nazariens et ne commandiez-vous pas aux Prophètes, en disant: Ne prophétisez pas? » Amos. ii, 12. Les Septante parallèlement, quand je vous prodigue tant de biens, quand j'extermine vos ennemis, que je vous livre leur terre, que de vos fils et de vos jeunes hommes je fais des Prophètes et des Nazariens, et que je les consacre à mon culte, pouvez-vous dire que je ne l'ai point fait, et que je vous ai refusé ma élévation, à laquelle vous devez de vivre? En quelle rage êtes-vous donc tombés pour enivrer de vin mes Nazariens, à qui la loi défend de ne rien boire de tout ce qui enivre, et pour commander aux Prophètes de ne point prophétiser en mon nom? C'est ce qui fut commandé à Amos, que nous avons maintenant dans les mains, par Amasias, prêtre de Béliel, et à Jérémie ne fut-il pas défendu par le roi de porter au peuple les paroles du Seigneur, au point qu'il faisait brûler par le feu ses discours.

merem mihi prophetas, et de juvenibus vestris, sive electis, facerem Nazareos, quos Septuaginta interpretati sunt « sanctificatos. » Neque vero ubi de laudibus dicitur Dei, historicis ordo servandus est; sed frequentur evenit ut qui prima facta sunt, extrema dicuntur, et que novissima, referantur ad prima. Quod septuagesimus septimus psalmus, et centesimus quartus, ubi signorum potentia, non ordo describitur, docere nos poterunt, et tituli psalmorum, de quibus duo tantum ponamus exempla, tertii psalmi, et quinquagesimi primi, ubi qui prius facta sunt, narratur extrema, et que extrema legitima, referuntur in principio. Ante enim de Dôg Idumæo scriptum legitime in Begum volumine, 1^{er} Reg. xxi, xxi, qui Dôgus est quinquagesimi primi psalmi, cum Absalon contra patrem surgeret, 11 Reg. xv, quod in tertii psalmi titulo pronominatur. Itaque et Amosius novissimas extenuavit, sive delectus, quod nunc primum refertur, et quod ascendere eos fecit de terra Ægypti, et relictis in eremum per quadraginta annos, in principio factum legitime, 11 Reg. xxi, que hic ultima dicuntur ordine commutato. Prius ergo quam educeret nos Deus de terra Ægypti, de fornace ferrea, exterminavit ante faciem

nostram Amortheum, qui dicitur « amarus, » sive ἀσάριος, id est, « loquax, » sive « fatuosus » et frequentis sermone celebratus. Hic autem Amortheus et rex Amortheorum appellatur Séon, arbor infructuosa et sterilis, non quod fructus non faciat, sed malos afferat fructus, de quibus dicitur: « Omnis arbor que non facit fructus non faciat, et cetera. » Matth. iii, 10, et cetera. Qui vult in vestimentis (id est, virtutibus) ornari, et intus non habet rapaces, ex fructibus vestrum cognoscet eos. » Matth. vi, 15, 16; ex malis videlicet fructibus. Sive igitur fructum non faciat, sive faciat, sed non bonum: infructuosa arbor appellatur. Iste Séon, de quo scriptum est: « Jam occurrit ad radices arborum positus est, » Luc. iii, 9, qui infructuosa arbor fuit, Dominus peccantibus preciens est, cuius illud dicitur cedrorum altitudinem comparatur, de quibus legitime: « Vidi iugum exaltatum et elevatum sicut cedros Libani; et transierit, et cetera non erat; et quasi vni eam, et non est inventus locus ejus. » Psalm. cxxvi, 35, 36. Et pulchre transiens se dicit, quia et qui transit de excocto, et dicitur potest: « Transiens videlicet visionem hanc magnam, » Exod. iii, 8. auferat cedrus, et locus

superbie non poterit inveniri. Fortitudo quoque ejus, quasi quercus arboris durissima atque fortissima. Ex cujus vocabulo Philo, vir disertissimus Hebræorum, Esau appellatum putat ἔσβωσ, id est, « quercium » et « roborem: » licet et Esau possit vitæ, id est, « factus » intelligi, ut ad mala opera referatur. De hoc forti atque robusto Dominus loquitur in Evangelio: « Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia (al. et) que perdidit; si autem fortior illo supervenerit vincit eum, universa autem ejus auferet (al. auferet). In quibus confidebat, et apud quos distribuere (al. distribuere). » Nobiscum presertim Dominus, ut fructus lupus Amorthei Séon, quem interpretari infructuosam arborem diximus, quia mali erant, cuperet desuper, et auferret, ne quis bonus astutus, comederet et periret. Radices quoque illius excidit, atque commulavit, ut nihil postea mali arboris pullularat. Ipse Dominus fecit nos extra de seculo, et per similes quadrangula, qui numerus semper afflictionis et jejuniis luctus est et doloris, per tribulationes et angustias pervenire in terram sanctam, ut possideremus primam terram Amorthei, et illius quondam regio fieret nostra possessio, et postea suscitaret de filia nostra prophetas, omnes sanctos viros, qui acceperunt spiritum prophetalem, de quibus in prima Epistola ad Corinthios plenius legitime, 1^{er} Cor. xiv. Et de juvenibus nostris, vel electis, assumeret Nazareos et sanctificatos, qui Deo animas suas immolantes, vinum quod inebriare potest et statum mentis evertere, non attingunt; ut habeant comam Samson, in cuius capite (quia caput viri Christus est) fortitudo et victoria consistebat. Judic. xvi.

« Numquid non est istis, filii Israel, dicit Dominus, et prohibitis Nazareis vinum et prophetis manducata, dicentes: Ne prophétis, » 1^{er} Cor. xiv. Me vobis tanta præsente benedictio, et adversarios vestros interdicere, et terram eorum vobis tradere, et de filiis vestris ac juvenibus prophetas eligere et Nazareos, utque culti consecrarentur; nunquid potestis dicere quod lata non fuerint, et usam erga vos clementiam, per quam viditis, denegavit? Qui in tantam rationem precoripit, ut inebriatis Nazareis mosi vino, quibus lege precoripitum est, ut omne quod inebriare potest, non bibant: Num. vi. et prophetis manducatis, ne in mosi vinum prophetaret. Quod et Amos propheta, quem hinc habemus in manibus, præcipit Amasias sacerdos Béliel; et Jeremie a rege mandatum est, ut verbis Domini loqueretur ad populum, in tantam ut

C'est sur ce passage que Tatien, chef des Encratites, basé sur hérésie, affirmant qu'il ne faut point boire de vin, puisque la loi en défend l'usage aux Nazaréens, et que le Prophète, ici, les accorde de leur en présenter. S'ils suivent la lettre en tout et s'ils portent les faibles juifs dans l'Eglise de Jésus-Christ, ils devront donc alors soigner leur chevelure, ne plus manger de raisin ni suc ni vert, ne pas s'approcher de leur père ni de leur mère morts; et si, par hasard, ils le font, vaincus par la fragilité humaine ou la nécessité, qu'ils rasant leur tête et qu'ils soient vains tous leurs jours de religion et de labeur. Que s'ils ne le font point et s'ils ne peuvent, comme des caractères juifs, mêler l'eau au vin, vaincus par la fragilité humaine ou la nécessité, qu'ils rasant leur tête et qu'ils soient vains tous leurs jours de religion et de labeur. Que s'ils ne le font point et s'ils ne peuvent, comme des caractères juifs, mêler l'eau au vin, vaincus par la fragilité humaine ou la nécessité, qu'ils rasant leur tête et qu'ils soient vains tous leurs jours de religion et de labeur.

comme grince le chariot chargé de foin; le plus agile ne pourra fuir; le fort ne tirera aucun fruit de sa bravoure, le robuste ne sauvera pas sa vie, celui qui tient l'arc ne résistera pas debout, celui qui est agile ne sera point sauvé par ses pieds, le cavalier sur son cheval ne sauvera point sa vie, et celui qui a le cœur le plus robuste entre les forts fuira tout nu en ce jour-là, dit le Seigneur. » *Amos*, II, 15 et *segg.* Les Septante: « C'est pourquoi je roulerai au-dessous de vous comme roule un char plein de paille. La faine ne servira de rien au coureur, la force n'obtiendra rien de sa force, le combattant ne sauvera point sa vie, l'archer ne résistera point, celui qui est agile ne pourra trouver la salut dans ses pieds, le cavalier ne sauvera point sa vie, et celui dont le cœur a été rencontré parmi les puissants fuira tout nu en ce jour-là, dit le Seigneur. Tandis que je vous combais de bienfaits, que je vous faisais sortir d'Égypte, que j'exterminais l'Amorrhéen, votre ennemi, pour vous faire posséder sa terre, et que je suscitais d'entre vos enfants des Prophètes et d'entre vos jeunes gens des Nazaréens, vous cultiviez mes Nazaréens de vin et vous disiez aux Prophètes: Ne prophétisez pas. C'est pourquoi, comme un chariot trop chargé de paille ou de foin fait entendre au loin le bruit strident de son grincement, de même, ne supportant plus désormais vos péchés, et vous li-

etiam sermones ejus Aquilus concuerunt. De hac loco heronim suum Tatianus, Encraticorum princeps, struere nillitur, vianu asserens non bibentium; cum et lege preceptum sit, de Nazareis bibant vinum, et nonne accusator a propheta, qui propinquant Nazareis vinum. Qui si illorum esquamur in omnibus, et Judaeos salutes Ecclesiam lapsurum Christi, ergo et comam nutre debent, et avana passum ac viridem non comedere, et super matre et patre mortuis non ingredere; et si forte hanc fecerint et fuerint humana vel fragilitate, vel necessitate superari, molant capilla, et trinita unguis dicit consperserunt et laboris coram. Quod si hanc non faciunt, neque possunt more Judaeorum componum miscere aquam vino, nunquam veritate, Evangelii gratia legis necessitatem, ebrietatem illum intelligant, qua curia secularibus inebriatur et obruit animus vigor, et illos prophetas mandare, dicentes: « Ne prophétis, qui, livore superari, proludent eruditis vira doctrine profere sermonem. Et dicitur Dominus: Vnde et de populo hunc, » *Isa.* VI, 9, III et contrario jubent, ne loquaris in conspectu Domini, maxime si ille qui docet, non turpi iuro et gloria atque festantur, sed utilitas legitimum audientiamque provident.

« Ecco ego stridabo sicut vos, sicut stridit plantarum onustum fimo, et peribit fuma a voluce, et factis non obtinebit virtutem suam, et robustus nihil salvabit animam suam, et tenens arcum non stabit, et velox pedibus suis non salvabitur, et ascensor equi non salvabit animam suam, et robustus corde inter fortes invidus fugiet in die illi, dicit Dominus. » *Amos*, II, 15 et *segg.* LXX: « Quia propter ecce ego volentem sicut vos sicut voluit plantarum onustum stipula, et peribit fuma a cursore, et fortis non obtinebit virtutem suam, et pagator non salvabit animam suam, et rapidus non salvabitur, et velox pedibus suis non salvabitur, et ascensor equi non salvabit animam suam, et robustus corde inter fortes invidus fugiet in die illi, dicit Dominus. » Me vobis prestantia benedictio, et obsecro vos de terra Egypti, et interfectores ante faciem vestram Amorrhéens, et possederatis terram ejus, et iustitiam de filiis vestris prophetas, et de iuramentis vestris Nazareis vos inebriabitis Nazareis meis vino, et prophetis dicebatis: Ne prophétis. Hicero sicut plantarum onustum vel fimo onere progravatum, stridore et onusta fuma exultat: sic ego peccata vestra ultra non sustinens, et quasi stipulam tradens incendio, clamaabo et dicam: « Peribit fuma a voluce: »

vant un feu comme de la paille, je m'écarterai: « La faine sera ôtée à l'arcle, » en qui les Hébreux entendent Jeroboam, fils de Nabath, qui avai d'abord fui en Égypte. III *Reg.* XI. Pour nous, comprenons qu'il s'agit ici, non des priaces personnellement, mais de leur famille et de leur race. « Le fort n'obtiendra rien de sa bravoure; » ils interprètent en fort par Basan, qui fut très-helliqueux. III *Reg.* XV. « Le robuste ne sauvera point sa vie; » celui-ci, à leur avis, est Amri. « Celui qui est armé de l'arc ne se tiendra pas debout, » ou « ne résistera pas; » celui-ci, pensent-ils, est Jéhu, fils de Namsi, qui perça d'une flèche Joram, roi d'Israël. IV *Reg.* XI. « Celui qui est agile ne sera pas sauvé par ses pieds; » ils estiment que c'est Manahen, qui se livra vainement d'envoyer des présents au roi d'Assyrie. IV *Reg.* XV. « Le cavalier ne sauvera point sa vie; » celui-ci, d'après eux, est Phacée, fils de Roméle, qui, allié avec Aram, de Syrie, ravagea une grande partie de la Judée sous le roi Achaz. « Celui qui a le cœur robuste fuira tout nu, seul d'entre les forts, en ce jour-là, dit le Seigneur. » Seul, Oseé, qui fut le dernier roi des dix tribus et qui s'efforça de ramener au culte de Dieu le peuple égare, sortira comme nu de l'incendie. Le texte dit qu'il est nu, parce que c'est sous lui que les dix tribus furent prises. Voilà l'opinion des Hébreux, que j'ai fidèlement traduite telle qu'ils me l'ont transmise eux-mêmes. Revenons maintenant à notre interprétation.

Dien les menues de faire tourner au-dessous d'eux un chariot surchargé d'herbe ou de paille, afin que, parce qu'ils n'ont pas deble qui doive être enfoncé dans le grenier, leur foin et leur paille soient dévorés par la flamme. C'est là ce foin dont le Prophète a dit: « Qu'ils deviennent comme le foin des étables, qui a été séché avant d'être arraché. » *Psalm.* CXXVII, 6. « Toute chair est de l'herbe. » *Isa.* XL, 6. Quant à la paille, c'est celle dont le Prophète déplore amèrement l'incendie: « Malheur à moi! parce que je suis devenu comme celui qui ramasse la paille dans la moisson, et comme celui qui ramasse les raisins pendant la vendange, alors qu'il n'y a plus une seule grappe primeur à manger. Malheur à moi, mon âme! parce que ceux qui rêveraient Dieu ont disparu de la terre, et qu'il n'y a pas un seul d'entre les hommes qui fasse ce qui est droit; tous sont jugés dans le sang. » *Mich.* VII, 2. Ce sont là l'herbe et la paille dont parle l'Apôtre: « Le bois, l'herbe, la paille manifesteront l'œuvre de chacun. » I *Corinth.* III, parce qu'au jour du Seigneur elle sera révélée dans le feu. Le chariot qui est roulé, c'est celui dont nous lions dans Israël: « Le pays de Moab sera foulé, comme l'aire est foulée sous les chariots. » *Isa.* CXXV, 10. « Je vous établirai comme les roues nerveuses d'un char, avec des dents de scies, et vous broierez les montagnes et vous pulvériserez les collines. » *Ibid.* CXXV, 13; et après que vous aurez broyé les montagnes et les collines, la

quem Hebraei Jeroboam filium Nabath intelligunt, qui prius in Egyptum fugerat, *Reg.* XI. Hic autem non ipse princeps, sed domus eorum et saboient accipimus. Et fortis non obtinebit virtutem suam; fortelem Basan interpretantur, qui factus ad bella promptissimus, III *Reg.* XV. Et robustus non salvabit animam suam; hunc hie Amri (ab Omri) sentiant. Et tenens arcum, non stabit; sic sentiant de Jehu filio Namsi (ab Namsi) qui Joram regem Israel sagitta percussit, IV *Reg.* XI, dictum pliant. Et velox pedibus suis non salvabitur; Manahen intelligunt, qui frustra festinans regi Assyriorum dona direxit, IV *Reg.* XV. Et ascensor equi non salvabit animam suam; hunc Phacée, filium Romélie interpretantur, qui iungo Aram, ad est, Syro, sub rege Achaz multa vastavit. Et robustus corde, inter fortes voluit fugiet in die illi, dicit Dominus. Solus Osee qui ultimus rex decem tribuum fuit, et errantem populum ad Dei cultum revocare conatus est, IV *Reg.* CXXV, quasi nullus egredietur (al. egredietur) de incendio. Nodum autem vocat, quia sub ipso decem tribus capti sunt. Hoc Hebraei autem, et sicut nobis ab ipsis traditum

est, nostris Edictor exponimus. Nunc autem ad nostra redeamus.

Volvere se sicut vos plantarum (al. sicut plantarum) onustum fimo, fimo vel stipula progravatum, ut quia fumentum non habent quod in horrea condant, fimum eorum et stipula incendio concremantur. Hoc est fimum de quo propheta dicit: « Fiant sicut fimum addidit, quod principum evellatur, » *Isa.* CXXVII, 6. « Omnis caro fenum, » *Isa.* XL, 6. Stipula autem illa est, super cuius incendio stabiliat propheta compulset, dicens: « Huiusmodi quia fietis autem sicut qui colligit stipulam in messe, et sicut ramos in vindemia, cum non est horum ad manducandum primitivis. Huiusmodi anima (al. additur mes), quia parit reservata de terra, et qui ramos hanc, in hominibus non est; omnes in sanguine palliantur. » *Mich.* VII, 2. Hoc est fimum et stipula, de quo et Apostolus loquitur: Ligna, fenum, stipula, undecunque opere manifestum fiet, I *Corinth.* quoniam in die Domini in igne revelabitur. Plantarum quod volvit, *Ibid.* est, de quo in tanta legitur: « Conculcabitur Moabitis, sicut conculcatur area in plantis, » *Isa.* CXXV, 10. Et in alio loco: I

luite sera dée à celui qui est agile, conformément à ce que dit l'Apôtre : « Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul reçoit le prix ? » *1 Corinth.* ix, 24. « Vous courez bien, qui donnez vous à empêcher de ne pas acquiescer à la vérité ? » *Galat.* v, 7. Aussi, craignant pour lui-même, il s'écrie : « Ce n'est pas que j'aie déjà reçu ou que je sois parfait ; mais je cours pour lâcher d'obtenir le prix de Jésus-Christ, en qui j'ai été pris. » *Philipp.* iii, 12. Il faisait tout cela, afin que la fuite ne fût pas inutile à son agilité ; c'est pourquoi, quand il fut arrivé au but et qu'il eut reçu la couronne de la victoire, il disait avec sécurité : « J'ai combattu le bon combat, j'ai consommé la course, j'ai gardé la foi ; pour le reste, la couronne de justice m'est réservée, et le Seigneur, juste juge, me la rendra en ce jour-là ; et non-seulement à moi, mais à tous ceux qui aiment son avènement. » *Tim.* iv, 7, 8. Si nous fuyons avec vitesse, le goalie sera impuissant à nous saisir, tandis que, si la malice lie nos pieds, nous nous écarterons vers Dieu avec le Prophète : « Où irai-je pour échapper à votre esprit, où irai-je pour me dérober à vos regards ? » *Psal.* cxxvii, 7. Des mauvais-coureurs, l'Apôtre a dit : « La victoire ne dépend pas de celui qui veut ou de celui qui court, mais de la miséricorde de Dieu. » *Rom.* ix, 16. Amos continue : « Et le fort n'obtiendra rien

de son courage. » Ce n'est pas qu'il soit vraiment fort, mais il se vante de l'être, ou bien il s'agit de celui qui met sa confiance dans sa force, et non dans la miséricorde de Dieu, conformément à ce qui est écrit : « Je perdrai la sagesse des sages et je réproverai l'intelligence des prudents. » *1 Corinth.* i, 19. La vraie sagesse ne peut périr, l'intelligence de la vérité ne saurait être réprochée ; la sagesse qui pérît est celle de ceux qui paraissent sages à leurs propres yeux et qui mettent leur confiance dans leur érudition. Le robuste ou le combattant qui ne sauvera pas sa vie, est celui qui ne possède pas l'armure de l'Apôtre, ayant un bouclier, mais non celui de la foi ; une ceinture aux reins, mais non celle de la vérité ; une cuirasse, mais non celle de la justice ; une épée, mais non celle du saint. *Ephes.* vi. Un tel combattant ne sanctionne pas le combat, il ne peut pas soutenir les paroles du Seigneur, puisqu'il combat contre la vérité pour le mensonge. Un tel combattant ne peut pas dire : « Bien soit le Seigneur mon Dieu, qui instruit mes mains pour le combat et mes doigts pour la guerre. Il est ma miséricorde et mon refuge. » *Psal.* cxliii, 1, 2. Les hérétiques, eux aussi, ont des agilités qui, tendant l'arc en vain, n'ont pu soutenir la flèche du Seigneur, qui dit par la bouche d'Isaïe : « Je suis comme une flèche choisie dans le carquois du Seigneur. » *Isa.* xlii, 2. C'est de ces archers que David parle ainsi : « Voilà que les

nam, inquit, a te sicut rotas phastri poras cum serrarum dentibus, et conteres montes, et comminus colles : » *Ibid.* xii, 17 ; et postquam montes collesque contriveris, pariet fuga a veloco, dicente Paulo : « Nescitis quia hi, qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, unus autem accipit premium ? » *1 Cor.* ix, 24 ; Et in alio loco : « Currebatis bene, quia vos impedivi non acquiescere veritati ? » *Galat.* v, 7. Inquit et de se hinc ait : « Non quis iam accipit, aut perdetis animam, curro autem et apprehendam, in quo et apprehensus sum a Christo. » *Philipp.* iii, 12. Hinc universa faciebat, ne periret fuga a veloco ; quomolrem cum iam pervenisset ad calcem, et accepisset premium victorie, sequens aiebat : « Certamen bonum certavi, cursum consummavi, fidem servavi ; de caetero reposita est mihi justitia coronae, quam reddet mihi Dominus in die illius justis iudex ; non volui autem mihi, sed et omnibus qui diligunt adventum ejus. » *1 Tim.* iv, 7, 8. Si primum excolito ingruerint, peccatum nos apprehendere non valebit ; si autem ligaverit multia pedes nostros, loquemur cum propheta ad Deum : « Quo libo a spirite tuo, et quo a facie tua fugiam ? » *Psal.* cxxxvii, 7. De malis curribus Apostolus loquitur : « Non volentia, neque currentis,

sed intereritis est Dei. » *Rom.* ix, 16. Sequitur : « Et fortis non obtinebit victricem summam ; » non quo fortis sit, sed quo fortis se esse jactet. Sicut qui confidit in fortitudine sua, et non in Dei misericordia, iuxta illud quod scriptum est : « Perdam sapientiam sapientium, et intelligentiam prudentium reprobo ; » *1 Cor.* i, 19 ; non quo perire possit vera sapientia, et veritatis intelligentia repudiari ; sed qui non possunt sapientia, qui sunt in victricem esse sapientior, et in sua eruditione exultant. Habitus quoque, sive pumator, qui non salvabit animam suam, ille est qui nequamquam Apostoli possidet armaturam, habens sentem, sed non fidem ; acinaces lambeas, sed non in veritate ; induta lorica, sed non iustitie ; portans gladium, sed non salutis. *Ephes.* vi. Rufiniodi pugnator non sanctificat primum, nec Domini potest hinc illud, contra veritatem disputans pro mendacia. Tunc pugnator non potest dicere : « Benedicite Dominum Deo meo, qui docet manus meas ad primum, et digitos meos ad bellum. Misericordia mea et refugium meum. » *Psal.* cxviii, 1, 2. Habent et sagittarios heretici qui frustra tendentes arcum, sagittam Domini sustulerunt non poterunt, qui loquitur per Isaiam : « Ego autem sicut sagitta

pêcheurs ont tendu l'arc, ils ont préparé leurs flèches dans le carquois, afin d'en percer dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit. » *Psal.* x, 2. Il ne trouvera pas le salut dans ses pieds, celui qui est agile, celui dont l'esprit pénétrant court çà et là parmi les témoignages des Ecritures, qui s'efforce d'opprimer la vérité sous l'éloquence des orateurs ou les sophismes des dialecticiens, et en cette entreprise il s'embarassera et tombera, parce qu'il a mis sa confiance, non pas en Dieu, mais en ses pieds. Il ne sauvera pas sa vie, le cavalier qui ignore que le Prophète a dit : « Le cheval trompe celui qui attend de lui son salut. » *Psal.* xxxi, 17, et qui ne sait pas qu'il est écrit : « Ils ont sommé tous ceux qui sont montés sur des chevaux. » *Psal.* lxxv, 7. Il ne sauvera pas sa vie, et en périssant il entendra ces paroles : « Les uns ont mis leur confiance dans leur char, les autres dans leurs chevaux ; pour nous, nous invoquerons le nom du Seigneur notre Dieu. Rux, ont été pris au filet et sont tombés ; nous, au contraire, nous nous sommes levés et nous nous sommes tenus droits. » *Psal.* xii, 8, 9. Enfin, celui qui a le cœur robuste entre les forts fuira tout nu. Ce passage comporte une double explication : Ou il s'agit de celui qui pourra s'échapper, parce qu'il s'est dépouillé du vieil homme, du manteau de peaux des péchés et qu'il n'est plus sous le poids d'aucun fardeau ; ou, au contraire, de celui qui est nu, parce qu'il a perdu le vêtement de Jésus-Christ,

au sujet duquel l'Apôtre dit : « Revêtez-vous de Jésus-Christ, » *Rom.* xiii, 14, afin d'être trouvés vêtus, et non pas nus. » *1 Corinth.* v, 3. Sans ce vêtement, la force ne sert de rien : au jour du combat, on fait l'adversaire, et ne pouvant résister, parce qu'on n'a pas l'armure de l'Apôtre, on tourne le dos à l'ennemi.

« Ecoutez la parole que le Seigneur a prononcée sur vous, enfants d'Israël ; sur toute génération que j'ai fait sortir de la terre d'Égypte, je dis : Je n'ai connu que vous entre toutes les générations de la terre, c'est pourquoi je vous visiterai dans vos iniquités. » *Amos.* iii, 1, 2. Les Septante : « Ecoutez cette parole que le Seigneur a prononcée contre vous, maison d'Israël ; à toute tribu que j'ai fait sortir de la terre d'Égypte, je dis : C'est vous que j'ai connue entre toutes les tribus de la terre ; d'est pourquoi je tirerai vengeance contre vous de toutes vos malices. » Le discours prophétique s'adresse aux enfants d'Israël, et le verset suivant montre qui sont ces enfants d'Israël : « Toute famille que j'ai tirée de la terre d'Égypte ; » ce que nous devons entendre, non pas des dix tribus seulement, mais des douze, en ajoutant Juda et Benjamin. Il les a tirées toutes de la terre d'Égypte, et il leur dit : « Je vous ai connus seulement, » ou, selon l'interprétation de Symmaque : « Je vous ai connus vous seules entre toutes les familles de la terre. » Parce que je vous ai connus seuls, moi qui suis le Créateur de tous, et que je vous ai pris

electa in pharetra Domini. » *Isa.* xlii, 2. Isti sunt sagittarii, de quibus et David canit : « Ecce peccatores intendunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde. » *Psal.* x, 2. Et velox inquit pedibus suis non salvabitur, qui propter acumen ingenii discurrit per testimonia Scripturarum, et errorum eloquentia, vel sophisticatibus dialecticorum opprimere nititur veritatem, et in eo precepit [AL. prescelitum] et cornu, quia non in Deo, sed in suis pedibus confidit. Ascensor quoque equi non salvabit animam suam, qui ignorat dictum per prophetam : « Fallax equus ad salutem. » *Psal.* xxxi, 17. Et nescit scriptum esse : « Dominaverunt omnes qui ascenderunt equos. » *Psal.* lxxxv, 7. Hic non salvabit animam suam, sed periret audivit : « Hi in curribus, et hi in equis ; nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus, isti impuditi sunt et ceciderunt ; nos autem succinximus et erecti sumus. » *Psal.* xlii, 8, 9. Robustus etiam corpe inter fortes audos fugiet. Qui locus dupliciter exponi potest : at aut ideo possit evadere, quia expoliavit se veterum hominum, et pelliceas tunicas peccatorum, et nulla fuit sarcinis pregravatus ; aut e contrario, quia

nubes est et Chelidii perdidit vestimentum, de quo in Apostolo dicitur : « Induite vos Christum Iesum. » *Rom.* xiii, 14 ; et in alio loco : « Siquidem tadtati non nisi inventantur. » *1 Cor.* v, 3. nihil ei prodidit fortitudo sua ; sed in die prelii quatuor certaminis fugiet perterritus, et absque armatura Apostoli resistere non valens, hostibus terga præbebit.

« Audite verbum, quod locutus est Dominus imper vos, filii Israel : super omni cognatione, quam eduxi de terra Egypti, dico : Tantummodo vos cognovi ex omnibus cognationibus terræ ; idcirco visitabo super vos omnes iniquitates vestras. » *Amos.* iii, 1, 2. LXX : « Audite verbum hoc, quod locutus est Dominus super vos, domus Israel, et contra omnem tribum quam eduxi de terra Egypti, dico : Verumtamen vos cognovi de universis tribulibus terræ ; idcirco visitabo super vos omnes malitias vestras. » Ad filios Israel prophetas sermo dirigitur, et qui sint isti filii Israel, sequens versus ostendit : « Super omni, » inquit, cognatione, quam eduxi de terra Egypti ; quod non solum in decem tribulibus, sed in omnibus duodecim, adientes Judam et Benjamin, debemus accipere. Omnes enim de terra Egypti eduxit, et ait :

particulièrement pour mon peuple, à vous seuls je rendrai ce qu'ont mérité tous vos péchés : « Car les puissants seront puissamment châtiés, tandis que celui qui est petit est digne de miséricorde. De là ce mot dans Ezéchiel : « Commencez par mes saints ; » et il est dit que le jugement de Dieu commence par sa maison. *I Petr. iv.* Voilà pour le sens littéral. Mais comme entendre les Écritures saintes ne veut pas lire seulement les recevoir dans les oreilles de la chair, mais aussi de celles dont parle le Seigneur : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Luc. vii.*, d'où l'expression que tout le peuple voyait la parole de Dieu, *Exod. xx.*, le discours du Seigneur s'adresse réellement à ceux dont l'intelligence voit Dieu, qui les a tirés de la terre d'Égypte et de la puissance de Pharaon, afin qu'ils ne fussent plus en servitude pour le transport de la boue et de la paille destinées à la construction des villes égyptiennes, et qu'il a connus entre toutes les tribus de la terre, selon ce que dit l'Apôtre : « Maintenant vous connaissez Dieu, mais vous êtes encore plus connus de lui... » *Galat. iv. 9.*, « qui ignore celui qui l'ignore. » *I Corinth. xv. 38.* Dieu ne connaît donc pas tous les hommes, mais seulement ceux qui sont dignes qu'il les connaisse, lui qui dit dans l'Évangile : « Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité, je vous ignore. » *Luc. xii. 27.* C'est en ce qu'ils sont artisans d'iniquité

• Tantummodo, sive, ut Symmachus interpretatus est: Solos vos cognovi ex omnibus cognationibus terre. • Et quis solos vos cognovi, qui Creator non omnium, et vos hâcâ peculiarium populorum tantum, idcirco super solos vos omnia peccata vestram restitui: Potentes enim potenter tormenta patientur. *Sap. vi.* qui antem minimus est, dignus est nihil in eorum. Et in Ezéchiel legimus: « A sanctis meis incipite. » *Ezech. ix. 6.* Et iudicium Dei de domo eius dicitur habere principium. *I Petr. iv.* Hoc interitum iuxta historicam dicitur ait. Caterum quis audire in Scripturis sanctis, non solum iste accipitur quem gentibus carnis excipimus, sed etiam ille, de quo Dominus ait: « Qui habet aures audiendi audiat: » *Luc. vii. 9.* unde et omnis populus videbat vocem Dei. *Exod. xx.* proprie ad eos sermo fit Domini, qui sanxerunt Pharaoni (ut nequamquam leto et paleis detentur, extirpatis Ægyptiis civitate); et quos et omnibus tribus terre cognovit, dicitur Apostolo: « Nunc autem cognoscetes Deum, magis autem cogniti a Deo. » *Galat. iv. 9.* et in xii loco: « Qui ignorat, ignorabitur. » *Cor. xiv. 28.* non ergo omnes cognoscit Deus, sed eos, qui ejus cognitionis sunt digni, loquens in Evangelio: « Recedite a me, operarii iniquitatis, nescio vos. » *Luc. xii. 27.* In eo

que Dieu les ignore, et voilà pourquoi il dit: Parce que je vous ai connus seuls et que vous avez été à moi, je vous visiterai pour toutes vos iniquités. Le Seigneur reprend qu'il aime et châtie quiconque il reçoit au nombre de ses enfants. *Nehr. xii.* L'expression « je visiterai, » au lieu de « je frapperai » est remarquable, toute parole de Dieu étant une visite pour la guérison. Je visiterai toutes vos iniquités ou tous vos péchés; il n'y aura rien qui ne soit sondé, afin que la santé pénètre partout.

• Deux hommes marcheront-ils ensemble, si auparavant ils ne se sont accordés? Le lion rugira-t-il dans la forêt, si sa proie n'est en sa présence? Le lionceau poussera-t-il des cris du fond de sa tanière, s'il n'a rien à dévorer? L'oiseau tombera-t-il dans le piège, si personne n'a tendu de filets? Enlève-t-on les rats de dessus la terre avant que l'oiseau ait été pris? Sonnera-t-on de la trompette dans la ville sans que le peuple soit dans l'épouvante? Un mal sera-t-il dans la ville que le Seigneur ne l'ait fait? car le Seigneur Dieu ne fait rien qu'il n'en ait révélé le secret aux Prophètes ses serviteurs. Le lion a rugi, qui ne tremblera? Le Seigneur Dieu a parlé, qui refusera d'annoncer ses oracles? • *Amos. iii. 3 et seqq.* Les Septante: « Deux hommes marcheront-ils parfaitement ensemble, s'ils ne se connaissent? Le lion rugira-t-il du fond de son bois, s'il n'a pas une proie? Le

quis quod operarii iniquitatis sunt, ignorantur a Deo; idcirco inquit: Quis solos vos cognovi, et meos habui, visitabo super vos omnes iniquitates vestras. Quem diligit Dominus, corripit, et castigat omnem filium quem recipit. *Nehr. xii.* Et pulchre dixit: « Visitabo, » et non « percutiam; » quia plaga Dei visitatio est, et non curatio. Et omnes, inquit, iniquitates sive peccata vestra visitabo, non quibus imperpetuum remaneant, nisi non recipiat salutem.

• Numquid ambulabunt duo pariter, nisi convenerit eis? Numquid rugiet leo in saltu, nisi habuerit prædam? Numquid dabit catulus leonis vocem de cubili suo, nisi aliquid apprehenderit? Numquid cadet avis in laqueum terre, aliquid accipere? Numquid auferet lapsum de terra, antequam quid cepert? Si clanget tuba in civitate, et populus non expavescat? Si erit malum in civitate, quod Dominus non fecit? *Ysaie fecerit et facit?* quis non faciet Dominus Deus verbum, nisi revelaverit secretum suum ad servos suos prophetas. Leo rugiet, quis non timabit? Dominus Deus locutus est, et quis non prophetabit? • *Amos. iii. 3 et seqq.* LXX: « Si ambulabunt duo simul operarii, nisi cognoverint se? Si rugiet leo de saltu suo, prædam non habens? Si dabit catulus leonis vocem suam de cubili suo omnino, nisi aliquid apprehenderit? Si cadet avis super terram ante accipere? Si deje-

lionceau fera-t-il entendre sa voix du fond de son repaire, s'il n'a ravi quelque chose? L'oiseau tombera-t-il sur la terre, s'il n'y a pas d'oiseleur? Répète-on le filet de dessus la terre avant que quelque chose n'ait été pris? La trompette résonnera-t-elle dans la ville sans que le peuple soit dans la crainte? Y aura-t-il un mal dans la ville que le Seigneur ne l'ait fait? car le Seigneur Dieu ne fait rien sans en avoir instruit par révélation ses serviteurs les Prophètes. Le lion a rugi, qui ne tremblera? le Seigneur Dieu a parlé, qui n'annonce ses oracles? • J'ai lu dans les Commentaires d'un auteur qui s'est efforcé de persuader une chose difficile à admettre, qu'aux huit crimes, impies ou péchés, le premier celui de Damas, le second celui de Gaza, et des autres villes de la Palestine, le troisième celui de Tyr, le quatrième celui de Sidon, ou d'Elom, le cinquième celui des enfants d'Ammon, le sixième celui de Moab, le septième celui de Juda ou des deux tribus, et le huitième, qui est le dernier, celui d'Israël ou des dix tribus, sont opposés les uns aux autres, et que la première répond au premier coupable ou à Damas, la seconde au second ou à Gaza, et de même pour les autres. A celui qui a écrit cela de voir s'il est dans le vrai. Un autre pense qu'il y a ici six exemples mis en avant: celui des deux hommes qui marchent ensemble, celui du lion rugissant dans la forêt, celui du lionceau faisant retentir sa voix quand il a saisi une proie, celui de l'oiseau pris par l'oiseleur, celui du filet fixé à la terre pour prendre un

natur loquens super terram, nisi aliquid apprehenderit? Si clanget tuba in civitate, et populus non timebit? Si erit malum in urbe quam Dominus non fecit? *Al fecerit?* quis non faciet Dominus Deus aliquid, nisi revelaverit secretum suum ad servos suos prophetas. Leo rugiet, et quis non timebit? Dominus Deus locutus est, et quis non prophetabit? Legi in eisdem Commentariis, rem difficilem persuadere cupientis, octo sceleribus sive impietatibus atque peccatis, primum Damas, secundo Gazam, et ceteris urbibus Palestine, tertio Tyri, quarto Sidonem, id est Elom, quinto filiorum Ammon, sexto Moab, septimo Juda, hoc est, duabus tribubus, octavo, quod ultimum est, Israeli, id est, decem tribubus, totidem comminationes verbum redditas, et primum prius, id est, Damasci, secundum addente, id est, Gazam, et reliquis reliquis responderet. Quod utrum verum sit, novit ipse qui scripsit. Alius autem potest sex exempla proposita, duorum pariter in via ambulantium, et leonis rugientis in saltu, et catuli leonis dantis vocem suam, cum aliquid apprehenderit, et avis captæ ab accipere, et aquæ qui in terra defugit ad capiendam prædam, et

gibier, et celui de la trompette résonnant dans la ville, et que ces comparaisons sont faites pour montrer que, de même que ce qui y est dit a une cause qui le précède et sans laquelle il n'arrive pas, de même il n'y a aucun mal dans la ville qui se produise sans la volonté du Seigneur.

Il y a des auteurs qui estiment que l'enseignement contenu dans le premier exemple est celui-ci: Deux hommes ne peuvent pas marcher ensemble, s'ils ne se sont accordés auparavant en celui qui a fait des deux peuples un seul, qui a détruit le mur de séparation, et a régné sur les deux hommes en un seul, l'homme nouveau, *Ephes. ii.*, faisant entre eux la paix et les unissant par le lien de la charité, en sorte que lorsque les deux seraient ensemble, ils solliciteraient le Père et en obtiendraient tout ce qu'ils auraient demandé. Ce sont là les deux verges dont Ezéchiel nous a montré la réunion, *Ezech. xix.*, les deux peuples, celui des circoncis et celui des Gentils, dont le Seigneur dit à Elie: « J'ai réservé pour moi sept mille hommes qui n'ont pas plié le genou devant Baal. » *III Reg. xix. 18.* Ailleurs Dieu dit encore: « J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient point, j'ai apparu à ceux qui ne m'interrogeaient pas. » *Isa. lxxv. 4.* Lorsque les deux auront été réduits en un seul, ils adhéreront au Seigneur et ils n'auront plus qu'un même esprit: « car celui qui adhère au Seigneur est un même esprit avec lui. » *I Corinth. vi. 17.* Ces deux qui s'accordent et qui marchent de front dans la voie de Jésus-Christ,

tuba in civitate clangentis, hisque exemplis redditam similitudinem, ut quomodo superioris causam habent, et non sunt nisi illa precesserint; sic nullum in civitate accidere malum, quod Domino precipiente non factum sit.

Sunt qui primum exemplum estimant continere doctrinam, quia non possunt duo pariter ambulare, nisi sibi ante convenserint in eum qui fecit utrumque [Al. utrumque] unum, et medium interueniente caritate destruxit, et duos condidit in unum novum hominem; *Ephes. ii.* fecitque inter eos pacem, et copulavit vinculo charitatis, ut cum fuerint simul duo, postulo a Patre, et impetrent quicquid rogarerint. His sunt duo virgo que sibi in Ezéchiel copulantur, *Ezech. xix.* et duo populi circumcisus et gentium, de quibus ad Eliam loquitur Dominus: « Requi mihi septem annis videram, qui non curvaverunt genu ante Baal. » *III Reg. xix. 18.* Et in alio loco Deus: « Inventus sum, » ait, « his qui me non querebant, appaui eis qui me non interrogabant. » *Isa. lxxv. 4.* Cum autem duo redacti fuerint in unum, adhaerebunt Domino, et fiet

n'ont à craindre l'attaque d'aucun ennemi. Mais si la discordie les sépare, aussitôt fond sur eux le lion rugissant, dont l'apôtre Pierre a dit : « Votre ennemi le diable rôde autour de vous comme un lion rugissant et cherche qui il dévorera. » I Petr. v, 8. Ce lion rugissant ne demeure ni dans les champs ensemencés, ni dans les vignes, ni dans les plants d'oliviers, ni dans les vergers qui chantent les louanges de Dieu, il est où il y a des forêts, où le sol est inculte, où habitent les bêtes sauvages. Et non seulement il seroit à la merci des morsures du lion, mais le lionceau se saisira d'eux et il les entraînera vers son repaire, fuyant la lumière et se hâtant vers les ténèbres ; car qui-convque pêche hait la lumière et aime les ténèbres, Jean. iii, dont nous lisons dans le psaume : « Vous avez répandu les ténèbres et la nuit a été faite ; c'est durant la nuit que passent toutes les bêtes de la forêt, et que les petits des lions rugissent après leur proie, et cherchent la nourriture que Dieu leur a promise. Psal. ciii, 20. Le lionceau cherche, non pas la proie qui lui appartient, qui est en son pouvoir, mais celle qu'il pourrait ravir à l'Eglise de Jésus-Christ, lui dont Abacuc a écrit : « Ses aliments sont des aliments choisis. » Habac. i, 16. Le troisième châtiement des deux, la discordie a séparés, c'est de perdre les ailes sur lesquelles ils étaient auparavant portés dans les hautes sphères ;

unus spiritus. « Qui enim adheret Domino, unus est spiritus. » I Cor. vi, 17. Isti ergo duo qui sibi consentiunt, et in via Christi pariter ambulantes, nullius adversariorum possunt impetum pertimescere. Quod si discordia separantur, statim eos leo rugiens invadit, de quo et Petrus apostolus ait : « Adversarius vestre diaboli tanquam leo rugiens circum querens quem devoret. » I Petr. v, 8. Qui leo rugiens, non versatur in agris consitis, non in vineis, non in oli-vetis, nec inter ligna pomifera, que laudent Deum; sed ubi silvæ sunt et inculta humus, et bestie commorantur. Et non solum leonibus patebant morsibus, sed apprehendebat eos catulus leonis, et ducet ad cubile suum, fugiens lucem, et petens ad tenebras. Unus enim qui peccat, suat tenebras et odit lucem, Joan. iii, de quibus in psalmo legitur : « Pugnati [al. Pugnati] tenebras, et factus est nox ; in ipsa pertransibunt omnes bestie [al. fere] » Salvatrum Catuli leonum [al. leon] rugientes, ut respiciat, et querant à Deo escam sibi. » Psal. ciii, 29. Querit enim catulus leonis non eam prædam, quam possidet, que sua est potestatis ; sed ut de Ecclesia Christi rapiat, de quo in Abacuc scribitur : « Escæ que electe. » Habac. i, 16. Tertia poena est eorum quos discordia separavit, ut perdat alas, quibus

c'est de tomber des cieux sur la terre et d'être saisis par l'oiseleur, par le poseur de gluons qui prend à ses pièges les oiseaux libres que leur volonté propre fait descendre jusqu'aux choses terrestres. De ces oiseaux, les Proverbes disent : « Il n'y a pas injustice à ce que des pièges soient tendus à des oiseaux. » Prov. i, 17 et xxx, 5. Et en effet, elle est juste la ruine des pécheurs qui, ayant des ailes de colombes pour planer dans les airs, ont été entraînés vers la terre par le poids de leurs égarements et se sont pris au gluon par leur faute. A ce sujet, nous lisons dans l'Apôtre : « Celui qui est lié à une prostituée devient un seul corps avec elle. » I Corinth. vi, 16. Le quatrième châtiement des deux hommes en discordie, c'est d'être pris au laest qui est posé, non dans le ciel, mais sur la terre. — Laest auquel le saint est tout fier d'avoir échappé : « Notre âme s'est échappée comme un passereau du filet des chasseurs ; le filet a été brisé et nous avons été délivrés. » Psal. cxxv, 7. Ce filet qui a été brisé, c'est celui dont l'Apôtre parle ainsi aux fidèles : « Dieu brisera promptement Satan sous vos pieds ; » Rom. xvi, 2 ; et dont nous lisons dans le Psalmiste : « Ils m'ont tendu un piège le long du sentier. » Psal. cxxxix, 6. Les chasseurs, en effet, ne peuvent tromper les esprits simples d'entre les fidèles qu'en mettant en avant le nom de Jésus-Christ, en sorte que ce soit en croyant trouver Jésus-

prinus sublimiter ierabantur, et de caelis in terram corruant, et tenentur ab aere, qui melius dicitur [ferre], eo quod herent visco, aves liberas capiat, que propria voluntate ad terram descendunt. De quibus in Proverbiis scriptum est : « Non iniuste tenduntur retia aribus. » Prov. i, 17, et xxx, 5. Iusta enim ruina est peccatorum, qui cum lapsi sunt alas columbae, et per aerem volantes decurrunt, pondere peccatorum ad terram depressi sunt, et vilio suo adhererunt visco. De quo in Apostolo legitur : « Qui adheret meretrici, unum cum ea corpus efficitur. » I Cor. vi, 16. Quarta poena est discorporationem, ut exprimitur laqueo, qui non in caelo positus est, sed in terra ; de quo mox evaserit, sanctus gloriatur, et dicit : « Anima nostra sicut passer crepta est de laqueo venantium ; lingua contritus est, et nos liberati sumus. » Psal. cxvii, 7. Tercia est contritus laqueo, de quo Apostolus loquitur ad credentes : « Deus colligat Satanam sub pedibus vestris velut effec. » Rom. xvi, 20. Rursusque in David legitur : « Juxta semitam scandalum posuerunt mihi. » Psal. cxvii, 6. Non enim possunt decipere simplices quosque credentium, nisi nomine Christi proponerint, ut dum petamus nos Christiani invenire, pergamus ad Antichristum. Quinta poena est eorum qui

Christ que nous nous précipitions sous le joug de l'Antichrist. Le cinquième châtiement de ceux qui ont abandonné la paix, qui est au-dessus de tout sentiment, Philipp. iv, et que le Seigneur, renouant vers son Père, laisse à ses Apôtres en ces termes : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, » Joan. xiv, 27, c'est qu'étant établis dans la cité du Seigneur, ils soient frappés d'épouvante par le son de la trompette ; car toute parole des Ecritures saintes est un son menaçant de trompette dont le retentissement pénètre dans les oreilles de ceux qui croient. Si nous sommes justes, la trompette de Jésus-Christ nous appelle à la béatitude ; si nous sommes pécheurs, elle nous annonce les tourments que nous souffrirons. Quant au mal que le Seigneur fait dans la ville, il n'est en rien contraire à la vertu ; c'est l'affliction et l'épreuve, la tribulation et l'angoisse dont l'Evangile dit : « A chaque jour suffit sa peine. » Matth. vi, 34. Nous lisons dans le Prophète : « C'est moi Dieu, qui ai fait la lumière et les ténèbres, qui fais la paix et qui permets les maux. » Isa. xlv, 6, 7. Comme les ténèbres sont contraires à la lumière et au jour, ainsi la paix est contraire à la guerre, qui n'est pas un mal en soi, mais qui parait un mal à ceux qui la supportent. Et pour nous bien persuader que dans les Ecritures saintes le mot mal s'entend parfois, non du contraire de la vertu, mais de l'affliction, des peines et de l'angoisse, prenons encore

reliquere pacem, que exsuperant omnem sensum, Philipp. iv, et quam Dominus pergit ad Patrem, apostolice dereliquit, dicens : « Pacem unam de vobis, pacem meam relinquo vobis, » Joan. xiv, 27, et in civitate Domini constituit, labas sanctorum terrarum. Quidquid enim Scripturis sanctis dicitur, sub communans est, et grandi voce aures credentium penetrans. Si justus sumus, per tubam Christi ad beatitudinem provocamus, si peccatores, audimus quam nimis torrens passuri. Multum autem quod Dominus facit in civitate non contrarius est virtuti, sed afflictio et cruciatus, de quo legitur : « Sufficit dici malitia sua, » Matth. vi, 34, id est, tribulatio et angustia. Et in propheta legitur : « Ego Deus qui feci lucem et tenebras, qui facio pacem, et condo mala. » Isa. xlv, 6, 7. Sicut enim tenebrae contraria sunt luci et diei ; sic et pacis bellum contrarium est, quod non per se malum est, sed malum videtur his esse, qui sustinent. Et ut sciamus in Scripturis sanctis malitiam interdum non contrarium virtuti accipi ; sed afflictionem poenaeque et angustiam, unum adhuc de eorum sanctorum exemplis : « Et vidit Deus opera eorum, qui conversi essent a visis suis pessimis, et posuit unum super malitia quam locutus est ut

est exemple de Jonas : « Dieu vit les œuvres de ces hommes qui s'étaient retirés de leurs voies mauvaises, et il se repentit du mal qu'il avait annoncé devoir leur faire. » Jon. iii, 10. Ce mal est le renversement de Ninive, dont Dieu l'avait menacé par la voix du Prophète ; mais ce mal n'a rien de contraire à la vertu : il a trait au péché, qui attirait la menace du châtiement sur ceux qui l'avaient commis. Le texte poursuit : « Le Seigneur Dieu ne fait rien sans avoir révélé auparavant son secret, » ou « sa correction aux Prophètes, ses serviteurs. » Ce n'est pas que Dieu révèle aux Prophètes tout ce qu'il fait dans le ciel ou tout ce qu'il y a déjà fait, mais il leur fait connaître ce qu'il doit faire sur la terre. Il révéla à son serviteur Noh qu'il allait envoyer le déluge. Gen. vi. Il découvrit à ses serviteurs Abraham et Lot qu'il allait livrer aux flammes Sodome et Gomorre, Adama et Séboim. Gen. xviii. Il fit connaître à Joseph l'interprétation du songe des sept années de famine en Egypte, Gen. xli, et à Jonas, le renversement de Ninive, Jon. iii, afin que ceux qui entendraient la menace des châtiements prochains, ou se missent à l'abri des supplices en faisant pénitence, ou fussent justement punis à cause de leur mépris. C'est ainsi que maintenant le Seigneur annonce par le prophète Amos, son serviteur, ce qu'il doit faire contre les dix tribus, afin que, si elles reviennent au bien et abandonnent les idoles,

faceret eis. » Jon. iii, 10. Malitia utique tibi subversio Niniivitum est, quam per prophetam Deus fuerat comminatus, et non virtuti contraria, que ad peccatum pertinet, pro quo comminabatur tormenta peccantibus. Sequitur : « Non faciet Dominus Deus verbum, nisi revelaverit secretum suum, » sive « correctionem suam servis suis prophetis ; » non quo omnia Deus revelet, que in celo faciat, vel ante jam fecerit ; sed que factura in terra sit. Revelavit Noh sermo suo quod esset inundatio diluvium. Gen. vi. Revelavit Abraham et Lot sermo visus quod arces esset Sodomam et Gomorrah, Adama et Séboim. Gen. xviii. Revelavit Joseph interpretationem somniis septem annorum famis in Egypto, Gen. xli, et Jonas propheta subversionem Ninive ; Jon. iii ; ut qui audient ventura, supplicia, aut avertent poenitentiam et tormenta vitarent, aut contentementes justis punirentur. Ita et enim Dominus revelat per Amos servum suum et prophetam, quid facturus sit decem tribubus, ut si fuerint ad meliora conversæ et idola deseruerint, de imminenti periculo liberentur. Et nota quod elucens et benignus Deus semper futura prænuntiavit, ne cogatur inferre supplicia. Et quod heretici calumniantur in Creatore,

elles soient délivrées du péril suspendu sur leurs têtes. Remarque que Dieu, dans sa clémence et sa bonté, annonce toujours ce qui doit arriver, pour n'être pas contraint à appliquer les supplées. Aussi, tandis que les hérétiques blasphèment contre le Créateur, en l'accusant d'une sévérité impitoyable et de cruauté dans sa justice, parce qu'il n'arrive aucun mal dans la ville, qu'il ne le fasse, nous, au contraire, nous voyons la grandeur de sa miséricorde, en ce qu'il n'inflige aucune peine qu'il ne l'ait annoncée d'avance. Puisqu'il annonce d'avance qu'il punira, c'est qu'il ne voudrait pas punir les pécheurs. Le lion rugit, qui ne tremblera ? le Seigneur Dieu a parlé, qui ne prophétisera point ? Qui, en cet endroit, ne veut pas dire personne, mais un bien petit nombre. Celui-là seul ne craindra point, celui-là seul ne prophétisera pas, qui ne verra pas, à cause de son endurcissement, écouter le Seigneur ? Voici le sens d'après la lettre : Quand tout tremble, quand tous les êtres vivants sont frappés d'épouvante à la voix du lion, ne prophétiseront-ils nous point, nous, sur l'ordre de Dieu de parler et d'annoncer au peuple les châtimens près de fondre sur lui ? ne parlerons-nous point ? Un commentateur, je le sais, a écrit que dans le lion rugissant il faut entendre le diable et qu'il rugit pour ceux qui doivent périr, alors que ce qui est dit de Dieu, parlant par les Prophètes, il faut le rapporter au Seigneur Notre-Seigneur, en sorte que, de même

que les pécheurs, en mauvaise part, entendent le rugissement du lion, et sont pris pour être mis à mort, de même les saints, en bonne part, écoutent les préceptes du Seigneur et sont sauvés.

« Faites entendre ceci dans les édifices d'Azot et dans les édifices de la terre d'Égypte, et dites : Assemblez-vous sur les montagnes de Samarie, et voyez les extravagances sans nombre qui s'y commettent, et de quelle manière on opprime au milieu d'elle les innocents par des colonnies. Ils n'ont point su faire ce qui est droit, dit le Seigneur, et ils ont amassé dans leurs maisons un trésor de rapines et d'iniquité. » Amos. II, 9, 10. Les Septante : « Annoncez ceci dans le pays des Assyriens et dans les pays de la terre d'Égypte, et dites : Assemblez-vous sur la montagne de Samarie, et voyez combien de choses surprenantes s'y commettent, et l'oppression qui règne dans son sein. Elle n'a pas su ce qui doit arriver en sa présence, dit le Seigneur, elle dont les habitants amassent dans leurs pays un trésor d'iniquité et de misère. » Nous avons déjà dit qu'Amos prophétise spécialement pour les dix tribus, et qu'à elles, sous les noms d'Israël, Ephraïm et Samarie, s'adresse la plus grande partie de son livre. Ici, il lui est ordonné d'annoncer en même temps ce qui suit à Azot et à la terre d'Égypte. Je ne m'explique pas comment les Septante ont remplacé Azot par Assyriens, alors qu'en hébreu Azot se dit Esou et les Assyriens s'appellent Assur. Ils ont aussi traduit

« Audistis facite in edibus Azoti, et in edibus terre Egypti, et dicite : Congregamini super montes Samarie, et videte insanias multas in medio ejus, columnas [Vulg. columnas] patentes in penetralibus ejus : et nescierunt facere rectum, dicit Dominus thesaurizantes iniquitatem et rapinas in edibus suis. » Amos. II, 9, 10. LXX : « Annuntiate regionibus in Assyriis, et in regionibus terre Egypti, et dicite : Congregamini super montem Samarie, et videte mirabilia multa in medio ejus, et oppressionem in eo, et ignoravit que futura sint verum [al. se] es, dicit Dominus, qui thesaurizat iniquitatem et miseriam in regionibus eorum. » Supra diximus Amos prophetam specialiter, imo magnam volumini parte ad decem tribus, que appellantur Israhel, et Ephraïm, et Samaria, prophetare. Inque etiam unum jubetur ut annuntiet Azoto et terre Egypti que sequuntur. Pro « Azoto » nescio quid volentes Septuaginta « Assyriis » posuerunt, cum Azoto lingua Hebræorum appellatur Esou, et Assyrii Assur. Pro « edibus » quoque qui dicuntur ARMATORIA, vereturum « regionis » que vocantur ARMORI : et nihil in verbo similitudinis habent. Dicite, inquit, ut congregentur

ARMATORIA, qui signifie édifices, par régions, ce qui se dit SAMORI, et il n'y a pourtant aucune ressemblance entre ces mots. Dites à toutes les nations voisines, ordonne Dieu à Amos, de s'assembler pour voir les crimes d'Israël, afin qu'elles ne croient pas que la sentence divine est injuste. Comme s'il disait : Voyez d'abord leurs actions, et vous approuverez ensuite ma sentence. Et il ajoute fort bien : « Sur les montagnes de Samarie, » ou sur les montagnes de la ville maintenant appelée Sébaste et qu'on nommait alors Samarie, ou sur celles de toute cette province qui en est couverte. « Et voyez les extravagances sans nombre qui se commettent au son sein : » ils rendent aux yeux d'or le culte dû à Dieu et ils immolent leurs enfants ; et non contents de ces crimes, dans le secret de leurs demeures, ils oppriment les pauvres par des colonnies ; ils ne savent en rien faire ce qui est conforme à la droiture, et ils amassent dans leurs maisons un trésor, non pas d'or et d'argent, qui s'acquiert parfois par le travail, mais d'iniquités et de rapines ; en sorte que, puisqu'ils ont abandonné le culte de Dieu pour adorer les idoles, Dieu les livrera à leur sens réprouvé, Rom. 1, et ils feront ce qui ne convient pas. Puisque nous savons que, d'après les lois de la tropologie, Samarie représente les hérétiques, qui se vantent mensongèrement d'être les gardiens des préceptes de Dieu, la parole

omnes gentes que in vicino sunt, et videant scelera Israel, ne iniquum putent Dei esse judicium. Quomodo si diceret : Prius videte que faciunt, et tunc meum sententiam comprobate. Pôlichreque intulit : « Super montes Samarie, » vel civitatis, que nunc Sébaste, tunc Samaria vocabatur, vel universe provincie, que in montosis sita est : « Et videte insanias multas in medio ejus, » et pro suo adoret vitalis, et immolent filios suos ; nec hoc scelere contenti, cabaudentur pauperes in penetralibus suis, et omnino rectum facere nesciant, thesaurizantes sibi non aurum, et pecunias, que interdum labore quaeruntur, sed iniquitates et rapinas in edibus suis : ut quis, deserto Dei cultu, adoraverit idola, tradat eos Deus in reprobum sensum, Rom. 1, ut faciant que non oportet. Et quis semel juxta leges tropologie, Samaria refertur ad hereticos, qui custodes mandatorum Dei esse se vantantur, precipit sermo divinus, ut in gentibus predicent, quam non habent notitiam Dei, in quarum doctrina ingrès

divine ordonne à ses Prophètes de se faire entendre aux nations qui ne connaissent pas Dieu et dans la doctrine desquelles il n'y a que feu dévorant, trinitation et angoisse, afin qu'elles considèrent la fausse Samarie, et que, montent sur les montagnes de son orgueil, elles voient les extravagances sans nombre qui se commettent dans cette ville, où chacun fabrique selon son caprice et adore l'idole qu'il a fabriquée : comme Marcion, son dieu indifférent et oisif, Valentin, ses trente âges et son dernier Christ, qu'il appelle extrême, c'est-à-dire venu avant le temps ou avorton ; comme Basilide, qui donne au Dieu Tout-Puissant le nom monstrueux d'Abroas, disant que Dieu, d'après la valeur des lettres grecques, et le nombre des jours de l'année contenus dans la révolution circulaire du soleil, est celui-là même que les païens représentent par le même nombre, sous d'autres lettres, par le nom de Mithra. Et ces inepties ; l'Espagne les admire dans Balsamon et dans Barbelon ! — Assurément, ce sont là des extravagances, et elles sont sans nombre, chacun se faisant une idole de ce qui lui vient à l'esprit. Et dans le secret de leurs demeures, les hérétiques oppriment par la colonnie les âmes simples de leurs dupes, parce que, sous le nom de vérité, ils adorent le mensonge, et qu'ils ne savent aucunement faire ce qui est droit, dès qu'ils ont perdu la route de la vérité, et qu'ils ne

extremis est, et tribulatio et angustia : ut considerent falsam Samariam, et ascendant ad montes superbie ejus, videant multas insanias in medio civitatis, dum unusquisque fingit quod voluerit, et adorat figuram suam : ut Marcion hominem Deum et otiosum ; ut Valentianus elucescens trinitatem, et extraneum Christum, quem appellat, Incognita, id est, « abortivum » ; ut Basilides, qui omnipotentem Deum portentem nomine appellat ΑΒΡΟΑΣ, (5) et eundem esse quendam Græcos, hērētas, ad summi cursus numerum dicit in solis circuitu contineri, quem ethnicus ubi eodem numero aliarum litterarum vocant ΜΗΤΗΡΑ. Et theos ineptie in Balsamo Barbeloque mirentur. Noms he insanas sunt, et moxte insanie, unoquoque fingente quod in animam ejus incidit ? Calculantur quoque pulturam in penetralibus ejus, sive opprimunt simplices quique crudeliter, dum sibi nomine veritatis colunt mendaciam, et omnino rectum facere nesciant, quis perdidere tantam veritatem, nec eruditi in eo qui dicit : « Ego

(5) Est Latinis litteris scriptum ΑΒΡΟΑΣ, et paulo post ΜΗΤΗΡΑ, atque adeo nulla horum inter se nominum conformitas, neque per numerorum calculum ratio : quem erroris creat, et qui ΜΗΤΗΡΑ cum 2, aut cum 1 ΜΗΤΗΡΑ scribitur, aut enim per litteras hoc quoque nomen in numero resolutum dat 283 litteras voluit non summas, sed ΜΗΤΗΡΑ scribitur, aut ΜΗΤΗΡΑ est. Τροπologia litterarum alibi exhibetur, contra Iheron contra Luciferianos, num. 25, ubi de Basilide, qui nomen Deum ΑΒΡΟΑΣ, esse dicebatis exemplum quibusq; utilissimum commentari est ; epistolam quoque 75, ad Theodoran, num. 2 ; et 107, ad Latan num. 2 de quoque predictis, in Præfationibus, ad Ovidium.

quasi severo et tralento, crudeli et tantum iudice, eo quod nullum sit malum in civitate, quod illa non faciat : hoc nos referimus ad magnitudinem misericordie, quod non inferat poenas, nisi ante prædixerit. Qui autem prædicit, non vult punire peccantes, Leo, inquit, rogat, et quis non timet ? Dominus Deus locutus est, quis non prophétabit ? quis in hoc loco non pro impossibili, sed pro raro scribitur. Ille enim non timet, et ille non prophétabit, qui præter certissimam enim Dominum audire contempserit. Et est sensus juxta historiam : si ad locum vocem omnia continentur, et quod animatum natura terroret, nos, jubente Deo ut loquamur et summum populo ventura supplicia, non prophetabimus ? non loquamur ? Scio quendam in suis scriptum Commentariis reliquit, locum rugientem disjunctim intelligendum, et rugientem his qui perituri sunt ; Deum autem, qui loquitur per prophetas, referendum esse ad Dominum Salvatorem, ut quomodo illi in malum partem audiant locum rugientem et clamant in avertent, sic sancti in bonam partem Dominum præcipientem audiant et salventur.

erolent pas en celui qui dit : « Je suis la vérité ; » Joan. xiv, 6 ; ils amassent pour eux les dogmes de l'iniquité, ils ravissent et ils enferment dans leurs demeures ceux dont ils peuvent faire les dupes du mensonge et de l'erreur. Que si nous lisons Assyriens — bien qu'il n'en soit nullement question dans l'hébreu — disons qu'ils sont ceux dont il est écrit : « J'amenrai contre l'orgueil le prince des Assyriens, qui a dit : J'agirai par ma force seule, » etc., en sorte que les hérétiques sont pris par l'Assyrien et retenus captifs dans la terre d'Égypte, d'où ils avaient été délivrés auparavant en venant à l'Église.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Cette terre sera livrée à la tribulation et entourée d'ennemis. Votre force vous sera ôtée, et vos édifices seront mis en ruines, » Amos. iii, 11. Les Septante : « C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Tyr et votre terre tout autour seront déserts ; l'ennemi vous ôtera votre force et vos régions seront ruinées. » Au lieu de Tyr, écrit en hébreu par les deux lettres *Sod* et *Hes* et qui se lit *Son*, qu'Aquila et Symmaque ont rendu parcellément par Tyr, l'hébreu qui m'a instruit des saintes Écritures traduit ici par « tribulation, » et je ne repousse pas sa manière de voir, parce que Symmaque, qui a coutume de s'attacher non pas à la surface, mais au sens intime des termes, dit : « Siège et blocus de la terre. » Au lieu de siège, *τοσπεία*, c'est « force »

sum veritas ; » Joan. xiv, 6 ; et théosairant sibi dogmata iniquitatis, et rapinat atque concludunt in aedibus suis, quos poterint falso obsequere. Sin autem placent ut legamus « Assyrios » (quod tamen in Hebraico non habetur), dicimus hoc esse, de quibus scriptum est : « Inducam super eam magnam principem Assyriorum qui dicit : Fortitudine mea faciam, » et cetera, ut capiantur heretici ab Assyrio et teneantur in terra Egypti, de qua jam venientes ad Ecclesiam liberati sunt.

« Propterea hoc dicit Dominus Deus : Tribulabitur circumdabitur terra, et detrahatur ex ea fortitudo tua, et diripiuntur aedificata tua. » Amos. iii, 11. LXX : « Propterea hoc dicit Dominus Deus : Tyrus et in circuitu terra tua deserta erit ; et detrahatur de te fortitudinem tuam, et diripiuntur regiones tuae. » Pro Tyro, que in Hebraice duabus litteris scripta est, *sod* et *hes*, et appellatur *son*, quod et Aquila et Septuaginta similiter transliterunt, Hebraeus qui me in *sanctis* Scripturis eruditus, « tribulationem » interpretatus est, nec reuincens ejus sententiam ; quia et Symmaqueus qui non solet verborum *τοσπεία*, sed intelligentis ordinem sequi, ait, « obsidio et circumdatio terra. » Pro obsidione, quod ab eo dicitur *τοσπεία*, « fortitudo »

qu'a écrit Théodotion, qui a cru qu'on doit lire, non pas *Son* ou *Sou*, tribulation ou Tyr, mais bien *Son*, signifiant « la pierre la plus dure, » en grec *σείρα* et en latin *sicra*. Les Septante ont dit : « Tyr et votre terre tout autour. » La pensée était en suspens ; ils ont ajouté de leur propre fonds : « seront déserts. » On ne peut accuser ces interprètes d'erreur, dès qu'il y avait un mot à double sens qui peut se rendre par tribulation et par Tyr. Le sens est celui-ci : Sur les montagnes de Samarie, mon peuple a commis des extravagances sans nombre, répandant la calamité, ignorant absolument la droiture, et amassant un trésor d'iniquités et de rapines. Aussi sera-t-il livré à la tribulation ou brisé, et son territoire sera environné par l'armée assyrienne ; et votre force vous sera ôtée, » d Samarie, d dix tribus, qui étiez autrefois mon peuple, et tous les fruits de la calamité et des larmes des malheureux, que vous avez amassés dans vos demeures, seront dissipés. C'est ainsi que les hérétiques, ou seront livrés à la tribulation au jour du jugement, verront toute leur force paralysée et la perte de tout ce qu'ils avaient acquis par rapine, en sorte que soient délivrés les peuples qu'ils avaient trompés ; ou seront les champions de l'Église les tourmenteront chaque jour, les entoureront des témoignages des Écritures, la force des syllogismes leur sera ôtée, comme aussi les artifices de langage sur

« Theodotione posita est, qui putavit non son et son, quod « tribulatio » vel « tyros » dicitur sed sua legendum ; quod proprie referat ad « petram durissimam, » que Graece appellatur *σείρα*, et quae nos Latine « silicem » dicere possumus. Locumque ergo de aquila. LXX dixerunt : « Tyrus et per circuitum terra tua. » Videlicetque pandere sententia : addiderit ergo de suo, « deserta erit : » nec error interpretum est, ubi proprie verbi ambiguitatem et tribulationem et Tyrus dicit potest. Et est « dicitur : Super montes Samaritae multas populis meus inuicem perpetravit, calamitatem faciens, et rectum penitus ignorans, et thesaurizans sibi iniquitatem et rapinas ; ideo tribulabitur, sive conteratur, et Assyrio exercita terra circumdabitur eorum, et detrahatur, » ait, ex te, o Samaria, « deserta terra, » et diripiuntur in circuitu aedificata tua, que per edumiam ex insularum Iacynthi conuectam. Hæretici quoque huius tribulantur in die iudicii, et omnis eorum fortitudo auolantur, et diripiuntur que habuerunt de rapinis, ut liberentur populi quos deceperunt ; aut certe quotidie per viros ecclesiasticos tribulantur, et circumdabantur testimoniis Scripturarum, et detrahatur ex eis fortitudo syllogismorum, et verborum

desquels ils avaient affermi leur enseignement, et leurs demeures seront ruinées, en sorte que ceux qui avaient été ravis à l'Église reviennent à l'Église.

« Voici ce que dit le Seigneur : Comme un berger arrache de la gueule du lion que les deux cuisses de sa brebis en lambeaux ou le bout de l'oreille, ainsi seront sauvés quelques enfants d'Israël qui se reposent à Samarie sur un lit de douleur et à Damas sur un grabat. » Amos. m, 12, 13. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Comme un berger arrache de la gueule du lion les deux cuisses de sa brebis ou le bout des oreilles, ainsi seront délivrés quelques enfants d'Israël qui habitent à Samarie près de la tribu et à Damas. » Au commencement d'Amos, en expliquant ce passage : « Le Seigneur a rugi du haut de Sion, il a fait entendre sa voix de Jérusalem, et les pâturages des bergers sont dans le deuil, et le sommet du Carmel est desséché, » j'ai dit qu'Amos s'était servi du langage de sa profession, et qu'un berger ne connaissant aucun animal plus redoutable pour les troupeaux que le lion, c'est aux lions qu'il avait comparé la colère du Seigneur. Ici encore il s'appuie sur l'exemple d'une chose qu'il a vue souvent, et il dit que quelques restes des dix tribus seront retirés des mains des Assyriens, comme lorsqu'un berger arrache à la gueule d'un lion, qui a dévoré tous les membres d'une brebis, les deux cuisses en lambeaux ou le bout de l'oreille. Il pose l'exem-

plaire quibus sanis dogma firmaverat. Et adde eorum diripiuntur : ut qui rapit fuerant de Ecclesia, ad Ecclesiam revertantur.

« Hæc dicit Dominus : Quomodo si erant pastor de ore isculi duo crura, aut extrorsum auricula : sic erantur filii Israël qui habitant in Samaria in plaga lectuli et in Damasci grabato, » Amos. m, 12, 13. LXX : « Hæc dicit Dominus : Quo modo si erant pastor de ore duobus duo crura, aut extrorsum auricula : sic auoluntur filii Israël qui habitant in Samaria contra tribum et in Damasco. » In principio Amos, ubi venientes filios disseruimus : « Dominus de Sion rugiet, et de Ierusalem dabit vocem suam ; et loquetur species pastorum, et excelsitatis est vertex Carmeli, » diximus illum arde suo usum esse sermone, ut quis pastor gregem nihil terribilius latere cognosceret. Ista beatus Hieronymus compararet. Iuxta hunc erant sensus « dicitur autem de eo quod super videtur sanis occupant, et sic hinc tribum parvas reliquias de Assyriorum exercitibus eruent, quo modo si pastor, deorsum auribus membris, duo crura aut extrorsum auribus de Ierusalem rapit, postloque comparationis exemplo,

ple de sa comparaison, et il conclut qu'ainsi seront délivrés quelques enfants d'Israël qui reposent à Samarie sur un lit de douleur et à Damas sur un grabat. Voici, à mon sens, l'explication de ce passage : Nous lisons dans Isaïe que Basai, roi d'Arâm, c'est-à-dire des Syriens, qui régnaît à Damas, et Phacô, fils de Romelle, roi d'Israël, ayant fait alliance, vinrent combattre contre Juda ; et à leur sujet le Seigneur enjoint à Achaz, roi de Juda, et à Jérusalem, de ne pas craindre ces deux charbons à demi consumés, puisqu'en signe de son entière délivrance, il lui promet qu'une Vierge concevra et enfanta. Isa. vii. Les enfants de Samarie habient donc dans la région d'un lit ; se reposant sur le secours des Syriens, ils se promettent la victoire sur le grabat de Damas ; comme un homme qui est las se réconforte sur le lit, ainsi ils relèvent, avec le secours d'une nation voisine, leurs forces abattues. De là vient qu'il est dit dans Isaïe, comme figure de l'avenir, qu'il doit naître un enfant qui, avant de savoir nommer son père et sa mère, recuera les dépouilles de Samarie et la force de Damas, *Isaï. 8*, lesquels avaient ni leurs forces pour combattre contre Jérusalem. Au lieu du lit et du grabat de Damas, les Septante ont traduit par « à côté de la tribu et dans Damas, afin qu'au figuré, par la tribu, nous entendions Juda, et par Damas, la vocation des Gentils, Juifs et Gentils qui ont formé le troupeau unique du Seigneur, dont les lions feroes déchirent sou-

ita, inquit, erantur filii Israël, decem videlicet tribus que habitant in Samaria in plaga lectuli et in Damasci grabato. Quod nihil sic expectandum videtur : legimus in Isaiâ Basai regem Aram, id est, Syriam, qui regnabat in Damasco, et Phacô filium Romelle regni Israël, in quo Reza, contra Iudam veniens pugnavit ; de quibus Dominus dicit : Achaz regi Iudæ et Ierusalem non timetis duos consumptos charones, quando in Ierusalem plene liberatis, Virgini et ei et conceptus et partus ostenditur. Ita, vii. filii ergo Samariae habitant in regione et plaga lectuli, regibus gentes in Syronum auxilio, et in Damasci grabato sibi victoriam pollicentes : ut quo modo qui lassus est, refocillatur in lectulo, sic illi fractis vires vicine gentis auxilio roborantur. Unde et in Isaiâ Isaiâ per typum Virgini futurorum, quod nasciturus sit puer, qui primogenitus scilicet patrem et matrem vocare, accipiat spolia Samariae et virtutem Damasci, *Isaï. 8*, que visisset contra Ierusalem, iunctis viribus, dimicabant. Pro plaga lectuli et Damasci grabato, Septuaginta transliterant, « contra tribum et in Damasco ; » ut iuxta tropologiam referantur tribum ad Iudam, et Damascum ad vocationem gentium ; de

vent les brebis, sans qu'on puisse arracher à leur gosier autre chose que des membres à demi-tongés. La cuisse est le symbole du chemin de la vraie doctrine, l'oreille est celui du sens caché des Écritures. Aussi est-il ordonné aux Apôtres de marcher nu-pieds, sans chaussures qui seraient faites du cuir d'animaux morts; *Math. x*; et il est dit de ceux qui errent: « Quo cœli qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Lac. viii*, 8. Nous lisons également dans l'Apocalypse de Jean: « Quo celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises; » *Apoc. ii*, 7; et le Prophète ajoute plus clairement: « Accueilliez mes paroles dans les oreilles de votre cœur. » Ce chemin, les hérétiques et leurs maîtres les démons promettent à tâche de le jucher d'embûches et de pièges, afin que nous tombions sur cette voie qui est Jésus-Christ. Mais vienne un champion de l'Église, un homme de Dieu, un Samson, qui veut dire soleil, et il tue le lion; il descend dans le lac de feu, qui refroidit les eaux au temps de la neige, de la tempête et de l'hiver, et il étouffe le lion, afin que nous puissions suivre le Seigneur d'un pied ferme et écouter ses paroles avec une oreille recueillie.

« Écoutez, dit le Seigneur Dieu des armées, et attestez dans la maison de Jacob qu'au jour où je commencerai de visiter les prévarications d'Israël contre lui, ma visite se tournera aussi contre les autels de Béthel; je laisserai les cornes

quibus unus grex factus est Dominus; cuius sepe oves leonem feritas laicit; ab quorum faucibus vix duo crura ut extremum auferretur amicos. In cruce via ostendit doctrinam, in aere sacramenta ditorum. Unde et apostoli abque calcantiis et ulla mortui animalis pelliculis nudis pedibus iubeantur (al. *jokabatur*) incedere. *Math. x*. Et ad credentes dicitur: « Qui habet aures audendi audiat. » *Lac. viii*, 8. In Apocalypsi quoque Dominus legitur: « Qui habet aures audiat, quod spiritus dicit Ecclesiis. » *Apoc. ii*, 7. Et manifestum per prophetam: « Paucis, » inquit, « sermones vestros in auribus cordis vestri. » Hoc Her tam hereticis quam magistri eorum demones impediunt feriant, et interiore vitibus, et in via quem Christus est, corrumpunt. Sed si veniat vir ecclesiasticus et homo Dei, et « Samson, » qui interpretatur « sol, » leonem interficit; descendensque in inferni lacum, qui aqua refrigerat, tempore nivis, tempestatis, et hyemis, sufficit teporem, ut eorum pedes et tatis auribus Dominum sequi et verba ejus audire valeant.

« Audite et contestamini in domo Jacob, dicit Dominus Deus exercituum, quia in die cum visitare cœpero prævaricationes Israël super eum, visitabo et super altaria Bethel; et amputabuntur cornua altaris, et cadent in terram; et percutiam domum hyemalem cum domo æstiva, et peribunt domus churmeæ, et dissipabuntur sedes multæ, dicit Dominus. » *Amos. iii*, 14, 15, LXX: Sacerdotes, audite; contestamini domum Jacob, dicit Dominus Deus omnipotens, quia in die qua visitabo iniquitates Israël super eum, ut ceciderit et super altaria Bethel; et auferentur cornua altaris, et cadent super terram. Confundam et percutiam domum pinnatam super domum æstivam, et peribunt domus churmeæ, et auferentur domus alie multæ, dicit Dominus. » Quod in principio capituli juxta Septuaginta positum est, « sacerdotes, » in Hebræo non habetur, sed pro hoc verbo legitur *ars*, quod *Arpula* interpretatur est « grabatum; » et nota Septuaginta ipsam verbum peritise Hæbræorum, quod quidam non intelligentes pro *ars* legunt *heretici*, est « sacerdotes. » Preterit autem verbum prophetis et primam audiant, deinde contestentur la domo Jacob, id est, in decem tribubus que Dominus dixerit. « Cum cœpero, inquit, visitare prævaricationes, vel impletos domus Israël, » et ei reddere que meretur, et capitulis tempus advenit: tunc destruentur altaria Bethel, ubi erunt aures vituli, et amputabuntur cornua altaris, quod Jeroboam quoque

des autels, et ils tomberont sur la terre; je frapperai la maison d'hiver avec la maison d'été; les maisons d'ivoire disparaîtront, et des édifices sans nombre seront abattus, dit le Seigneur. » *Amos. iii*, 14, 15. Les Septante: « Prêtres, écoutez: attentez à la maison de Jacob, dit le Seigneur Dieu Tout-Puissant, qu'au jour où je me vengerai sur Israël de ses iniquités, je me vengerai aussi des autels de Béthel; les cornes des autels seront déracinées, et ils tomberont sur la terre. Je confondrai et je frapperai la maison aux fissures sur la maison d'été; les maisons d'ivoire périront, et beaucoup d'autres maisons leur seront jointes, dit le Seigneur. » Le mot « pinnas, » qui est en tête de ce passage dans les Septante, n'est pas dans l'hébreu, où il est remplacé par *Aars*, qu'Aquila rend par grabat; je pense que les Septante avaient transcrit le mot hébreu même *Aars*, que des gens qui ne le comprennent pas ont confondu avec *ars*, prêtres. La prophétie ordonne d'écouter d'abord et d'attester ensuite dans la maison de Jacob, c'est-à-dire dans les dix tribus, ce que le Seigneur va dire. Lorsque je commencerai de visiter les prévarications ou les impiétés de de la maison d'Israël, » et à lui rendre ce qu'elle mérite, et que le temps de la captivité sera venu, alors seront détruits les autels de Béthel, où étaient les veaux d'or, et seront retranchées les cornes de l'autel, que Jeroboam a déjà rompu en y portant la main, *III Reg. xii*, et

ruent in terram, Assyrio vastante, contracta. « Et percutiam, » inquit, « domum hyemalem cum domo æstiva, » quod simpliciter juxta litteram appellero possessum; interam eos fuisse opum, et duplices habere domos, hyemales et æstivas, quarum alie veras essent ad Aquilonem, alie ad Austrum, ut pro variate temporum, frigoris et caloris, colique temperie, providerent. Possimus domum hyemalem appellere regnum Israël, in qua frigus erat religiosis et cultus Dei, varique rectorum turpiter, et sæva tempestas; et domum æstivam, Judam et Jerusalem, in qua erat templum, et offerabantur holocausta immo et vesperæ, et vigilet cæle religiosis. « Et peribunt, » al. « domus churmeæ; » quod et juxta historiam stare potest. Legimus enim Achab rebus Israël tantis luxuriis delictis, ut decem sibi churmeam fecerit. *III Reg. xxxi*. Pro « churmeis, » domos « duntis, » id est, « elephantinas; » in Hebræo invenimus et in quadragesimo quarto Psalmo scriptum est: « A domibus churmeis, ex quibus delectaverunt te alie regum in honore tuo. » Quando

elles tomberont sur la terre, brisées par l'Assyrien dévastateur. « Je frapperai la maison d'hiver avec la maison d'été. » Cela peut s'entendre simplement à la lettre et signifier qu'ils étaient si opulents qu'ils avaient deux demeures, l'une d'hiver et l'autre d'été, celle-là tournée vers l'Aquilon et celle-ci vers le midi, afin que, selon la diversité des saisons, ils fussent à l'abri du froid et du chaud et des variations du climat. Nous pouvons aussi donner au royaume d'Israël le nom de maison d'hiver, où régnaient, au sujet de la religion et du culte de Dieu, le froid, les fureurs de tous les vents et la rage des tempêtes; et à Juda et Jérusalem, le nom de maison d'été, où était le temple, où des holocaustes étaient offerts matin et soir, et où était dans sa force la chaleur de la religion. « Les maisons d'ivoire périront. » L'histoire justifie cette parole à la lettre, puisqu'on y lit qu'Achab, roi d'Israël, se plongea dans les délices jusqu'à se faire construire une maison d'ivoire. *III Reg. xxi*. Au lieu de maisons d'ivoire, l'hébreu porte « maisons de dents » (d'éléphants). C'est d'elles qu'il est écrit dans le psaume quarante-quatre: « De vos maisons d'ivoire, qui ont engagé les filles des rois à vous procurer de la joie dans l'éclat de votre gloire. » Quand le Seigneur commencera de visiter les prévarications d'Is-

raël, qui voyait auparavant Dieu en esprit, il visitera aussi les autels de Béthel; non l'autel, comme celui de l'Église, qui est unique, mais les nombreux autels des hérétiques. Ils ont, en effet, autant d'autels qu'il y a de schismes. Il retranchera les cornes de leur autel, parce qu'en leur orgueil ils se vantaient d'avoir l'autel unique. Ces cornes tomberont sur la terre, c'est-à-dire leur arrogance sera abattue; et Dieu frappera la maison d'hiver, ces hérétiques, comme les disciples de Tatianus et de Manès, qui s'éprouvèrent un vain dans la continence et les jeûnes, faisant maigre chère et couchant sur la dure; et la maison d'été, comme les Nicollites et les Eunomites, et les nouveaux sectateurs de l'ancienne hérésie, qui se ruent à tout plaisir qui tend à la satisfaction du ventre. Les maisons d'ivoire périront, celles qui ont été construites avec une dent habile et dans toute la splendeur de l'art du râtelier; et de nombreux édifices, qui sont dispersés dans tout l'univers, seront détruits. La vérité qui est unique se levant, les mensonges nombreux seront détruits. Au lieu de maison d'hiver, les Septante disent maisons aux fissures, parce qu'elle a de petits joints pour fenêtres et comme des fissures, afin d'être moins accessible aux grands froids.

visitare cooperit Dominus prævaricationes Israël, qui prius Deo mente comabat, visitabit et super altaria Bethel; non unum altare, quod habet Ecclesia, sed altaria hereticorum plurima. Tot enim habent altaria, quot schismata. Amputabit et cornua altaris, quod per superbiam unum se habere jactant. Cadentque eorum cornua, id est, arrogantia in terram. Et percutiet domum hyemalem, eos hereticos qui laborant continentia et jeuniis, xerophagis, chammisilla, et quibus Tatianus est et Manichæus. Et domum æstivam, ut Nicolaitas et Eunomios, et vetera heretice novæ sectatores, qui propter vitas ingluvium unum se recipiunt voluptatem. Et peribunt domus churmeæ, que artificii dente et rictorici rictoris splendore compositæ sunt. Et dissipabuntur sedes multæ, que in toto orbe disperse sunt. Una enim veritate arguente, multa mendacia destruentur. Pro domo hyemali, *ars*, *ars* *heretico*, Septuaginta translaturant: quod non interpretati autem, « pinnatam, » eo quod ostiola habent per fenestras, et quasi pinnas ad magnitudinem frigoris repellendam.

LIVRE II.

J'ai lu dans une controverse que l'affaiblissement des forces du corps entraîne avec lui celui des forces de l'esprit. L'Apôtre Paul dit au contraire : « C'est lorsque je suis faible que je suis fort... car la force se perfectionne dans la faiblesse. » Il Corin. xii, 10, 9. Et en effet, l'esprit s'élève contre la chair, et la chair contre l'esprit, de sorte que nous ne faisons pas ce que nous voudrions. Galat. v. Ne fit le langage de l'Évangile : « L'esprit est prompt, mais la chair est faible. » Math. xxi, 3. La vieillesse apporte avec elle et beaucoup de biens et beaucoup de maux. Des biens, parce qu'elle nous délivre de l'impudente tyrannie des plaisirs, qu'elle impose une mesure à la gourmandise, laisse l'impétuosité de la passion, augmente la sagesse, donne la maturité du conseil; le corps se refroidissant, il s'endort dans la perpétuelle virginité de la Sunamite, et méprisant, avec Bérzéllai, le luxe de la cour, il le laisse à son jeune fils Chamaam, et il ne veut point passer le Jourdain, sorti de son pays pour aller dans un autre. Il Roy. xix. Quant à ce qu'on regarde comme les maux de la vieillesse, le voit les maladies fréquentes, le rhume si incommode, que les Grecs appellent les una covica et les autres phlegma, l'obscurcissement de la vue, la dé-

LIBER SECUNDUS.

Legi in quadam controversa: Imbecillitas corporis animi quoque vires tenui trahit. E contrario Paulus apostolus: « Quando infirmor, » inquit, « tunc fortior sum; » Il Cor. xii, 10, et 9. Virtus in infirmitate perficitur. « Ibid. 9. Spiritus enim contra carnem, et caro contra spiritum. Galat. v. hec visum illi adversariar, ne que volumus, illa facimus. Unde et in Evangelio dicitur: « Spiritus promptus est, caro autem infirma. » Math. xxv, 41. Senectus multa secum et bona offert et mala. Bona, quia nos ab impudentissima dominia liberat voluptatibus, quibus impetu modum, libidine frangit impetu, arietem sapientiam, dat maturioris consilii: et rigescens corpore, dormit cum perperis virginitat dominum, luxuriam continentem cum Bérzéllai, delegat eam filio adolescenti Chamaam [al. Machab], et non vult transire Jordannem, atque la Alano, fides de suis finibus; illi aut, regionibus exire. Il Roy. xix. Quis autem patienter senectute mala, toleravit: crebre infirmitibus, pœnitia molestissima, quam Græcorum alii xip-cov,

pravation du goût, le tremblement des mains, le déchaussement des dents qui se détachent des gencives et tombent en triturant les mets. Avec cela, le vieillard n'est que trop souvent torturé par de cuisantes irritations d'estomac, par les douleurs de la goutte aux pieds et aux mains, au point qu'il ne peut tenir le crayon ou la plume, qu'il lui est impossible de faire un pas, que la majeure partie de la vie semble lui avoir été ôtée, que la plupart de ses membres semblent morts d'avance. Dès qu'il en est ainsi, je vois, en comparant les maux, qui je supporterais plus aisément les infirmités, puisque je suis délivré de plus bond des despotes, de la seule vraie tyrannie, celle de la passion. Le vieillard, il est vrai, est en butte parfois aux aiguillons des vices; nul, nous dit le saint martyr Cyrilien, ne peut jouir d'une sécurité de longue durée, étant voisin du danger; mais autre chose est avoir des voluptés de concupiscence, autre chose être dépressé sous le fardeau des plaisirs. D'une part, la jeunesse, en proie aux rébellions du corps débordant de sève, s'écrite avec l'Apôtre : « Je veux le bien et je ne le fais pas, je ne veux pas le mal et je le fais. » Rom. vii, 15. « Malheureux homme que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? » Ibid. 24. D'autre

alii xip-cov nuncupant, caligantes oculi, accentes cili, tremens interdum manus, nulli gingivis dentes, et later ebios cadentes. Ad hæc torminibus et curis stomachi, podagraque et chagraque doloribus, sepe torquetur, ita ut ne stylum quidem aut calicem tenere queat; ut [al. ut] nisi pedibus non possit procedere, mensaque parte vite videtur esse tumida, et multæ membris præparata. Deni hæc ita se habent, in multum comparatione tolerabilibus æstimo morbos, dummodo una et gravissima domina libidine caream. Peititur quidem et senectus omninoque invidiosa vitiorum; multaque iuxta sanctum martyrem Cyrilianum, dia tulus est periculo proxima. Sed alia est tibi, aliud cibus voluptatibus, tibi cum Apotelo adolescentis loquar, qui novit vitiorum corpore accensitate; « Non enim quod volo homin hoc ago, sed quod nolo malum illud facio; » Rom. vii, 15; et: « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? » Ibid. 24. Ille autem raro inter æmulus cineres scintilla sublevis evadit, qui non ab reum, Panmachii, non jam inquit

part, de loin en loin, une étincelle mourante au milieu des cendres refroidies essaie de revivre, mais elle ne saurait allumer d'incendie. C'est pourquoi, ô Panmachius, vous dont les cheveux sont déjà blancs comme les miens, obtenez-moi du Seigneur que je mérite d'avoir pour compagnie la sagesse, dont il est écrit : « Aimez-la, et elle sera votre gardienne; honorez-la, et elle vous entourera de ses bras, » Prov. iv, 18, afin qu'en sa compagnie et avec son aide, je poursuive ce travail que j'ai entrepris sur Amos, en le reprenant aux vaches de Basan, comme commencement du second livre, en sorte qu'après avoir, dans le prophète Osée, pleinement traité des vaches ou veaux de Béthaven, je puisse maintenant aussi expliquer ce que signifient les vaches de Basan.

« Ecoutez cette parole, génisses grasses qui êtes sur la montagne de Samarie, qui calomniez les indigents, qui écrasez le pauvre, et qui dites à vos maîtres : Apportez et nous boirons. Le Seigneur l'a juré par son saint nom : Voilà que des jours de malheur viendront sur vous; ils vous prendront comme à Hameçon, et vos restes dans des marmites brûlantes. Vous sortirez par les brèches des murailles, l'une contre l'autre, et vous serez rejetées sur l'Armon, dit le Seigneur. » Amos. iv, 1 et seqq. Les Septante : « Ecoutez cette parole, génisses du pays de Basan qui êtes sur la montagne de Samarie, qui opprimez les pauvres, qui foulez aux pieds les indigents et qui dites à vos maîtres : Donnez-nous pour que nous buvions. Le Seigneur jura

par ses saints que des jours de malheur viendront sur vous, qu'ils vous prendront en armes, ainsi que ceux qui sont avec vous dans les chaudères, trafiquants de pestilence, que vous serez chassées mes l'une contre l'autre, et que vous serez rejetées sur la montagne de Remma, dit le Seigneur. » Au lieu de génisses grasses, les Septante ont mis « le pays de Basan, » et Aquila et Théodotion transcrit le mot hébreu lui-même. Basan; j'ai suivi l'interprétation de Symmaque, « vaches grasses. » La prophétie s'adresse aux princes d'Israël et à tous les grands des dix tribus qui se souillent de rapines et se plongent dans les délices, afin qu'ils écoutent la parole de Dieu, qui leur montre qu'ils sont, non pas des bœufs de labour, mais un troupeau de vaches grasses, ou de celles qui sont nourries dans les pâturages de Basan, lieu des plus fertiles ou herbages; et par là elle indique qu'ils sont destinés, non au travail de la culture, mais à l'immolation et à la table. Vous êtes des génisses grasses sur la montagne de Samarie, vous foulez aux pieds les humbles, et vous dites à vos maîtres ou bergers, c'est-à-dire à vos rois : « Donnez-nous et nous boirons, » c'est-à-dire, ordonnez seulement, et nous dévasturons tout. Par cela seul qu'il est dit : « Donnez et nous boirons, » et non pas : « Donnez et nous mangerons, » le texte vise leur ivresse dans le vin et la luxure, qui détruit l'assiette de leur esprit. Le Seigneur Dieu a donc juré sur son salut, ou sur lui-même, ou sur son Fils, ou sur son Temple, ou sur quiconque est saint et appelé temple

capite, iupptra zalmi, a Domino, ut comitem mihi meror habere sapientiam, de qua scriptum est : « Ama illam, et servabit te; honora illam, et amplificabit te. » Prov. iv, 3; ut, ipsa adjuvante et rocia, ceptum in Amos opus expleram, secundumque liber principium amos a vaceis Basan: ut qui in Osée propheta de vacca sive vitula Bethaven plene sermonis præparatos, nisi quoque de vacca plurimulatis passim disserere.

« Audite verbum hoc, vacce pingues, que estis in monte Samarie; que calumniam facitis egenis, et confringitis pauperes; que dicitis Genuibus vestris: « Afferte et bibemus. Jura vit Dominus Deus in sancto suo; qui ecce dicit venient super vos, et levabunt vos in conda, et reliquias vestras in ovis serventibus; et per septuaginta exilibis altera contra illuram, et projiciamini in Armon, dicit Dominus. » Amos. iv, 1 et seqq. LXX. « Audite verbum istud vacce Basanitidis [al. Remmitide], que estis in monte Samarie, que oppellitis pauperes, et conculcatis egenos, que dicitis dominis vestris: Date nobis ut bibamus. Jura Dominus per sanctos suos, quoniam ecce dies

venient super vos, et tollent vos in armis, et vos qui volucrum sunt in ovis, negotiatores pestilentes, et oppellamini nudo contra invicem, et projiciamini super montem Remma, dicit Dominus. » Pro vacce pinguis, Septuaginta posuerunt « Basanitidis; » Aquila et Theodotion ipsam verbum Hebraicum BASAN, non Symmachus interpretationem secuti, qui ait: « Bœvi siccus, id est, » bœves siccitate, » vacce pinguis interpretati sumus. Loquitur autem ad principes Israel et optimates quoque decem tribuum, qui delicias non rapinis vacabant, et audiant sermonem. Dei, et non aratores heros, sed vacce pingues de armento se esse novitatis sive qui nutrantur in pacis Basan, que sunt loca heriarum fertilissima; ac per hoc significat eos, non agriculturas, sed immolationem et esse præparatos. Vos vacce pingues estis in monte Samarie, et humiles quoque contigitis, et dicitis dominis vestris, id est, pastoribus, per quos reges intelligimus; « Date nobis, et bibemus, » id est jubele tantum, et nos erunt vastabimus. Et sic autem quod posuit : « Date nobis, et bibemus, » et non dixit : « Bate, et comedemus, » ebrietatis carum

de Dieu, que le jour arrivera, et il ne sera pas différé après de longs siècles, il est imminent, le jour de la captivité et de l'angoisse, ou les génisses seront enlevées avec des crocs et leurs restes dans les chaudières bouillantes; au lieu de cela, l'hébreu et Aquila portent dans des poêles de petits poissons. » Dans Aquila, le mot hébreu *sanmor* est rendu par bouilliers; dans Symmaque et les Septante, par *crinis* c'est-à-dire Théodotion, que j'ai suivi, le traduit par crocs ou piques. Cela veut dire qu'ils seront pris en combattant, et qu'ils seront emportés et emmenés captifs par droit de victoire; mais le texte continue la métaphore des génisses, en sorte qu'après les avoir appelées génisses grasses, il ajoute que leurs viandes seront emportées au bout de piques ou sur les bouilliers. Et comme les petits poissons sont indistinctement entassés dans la poêle brûlante, ainsi les génisses de Basan seront opprimées sans distinction aucune par les misères de la captivité. Ce qui suit: « Vous sortirez l'une contre l'autre par les ouvertures des murs, » peut s'expliquer ainsi. La robe de la captivité est ouverte pour vous, et lorsque vos chaudières bouilliront, vous sortirez l'une contre l'autre, conformément au génie de la langue hébraïque, nous appellent femme et femme, l'une contre l'autre, pour dire mutuellement ou tour à tour. « Et vous serez rejetés dans les contrées de l'Arménie ou Armon, Sym-

maque interprétant es dernier nom par Arménie, bien que les Septante disent « montagne Heman, » qu'Aquila écrit « mont Armona, » Théodotion « mont Mona, » et la cinquième édition « montagne élevée. » Selon le sens figuré, la parole du Seigneur qu'il est enjoint aux génisses de Basan d'entendre, s'applique aux hérétiques, appelés à bon droit génisses grasses d'ignorance, comme étant esclaves du ventre et de la gourmandise; *Basan* signifie ignorance, et si nous rendions ce mot par confusion, nous traduirions plutôt Babylone que Basan. Ces génisses grasses, ou bien ses vaches d'ignorance et stériles — car tel est encore le sens de Basan — sont sur la montagne de Samarie, à laquelle il est dit dans Osée: « Otez votre veau, Samarie. Samarie, votre veau était trompeur. » *Osé*, xii, 5, 6. Elles paissent sur la montagne de Samarie, parce qu'elles ne cessent de s'élever dans leur orgueil et se promettent de hautes destinées. Samarie veut dire aussi garde; ce n'est pas que les hérétiques gardent la parole de Dieu, mais ils se valent de garder ses préceptes. Ils couvrent de calomnies les indignes et ils écrasent les pauvres. Par indigent et pauvre, entendons le fidèle qui, se contentant de la vérité en sa simplicité, ne recherche aucunement l'appareil de l'hérésie, ni l'éclat de l'éloquence, ni la richesse des arguments. Ces génisses disent à leurs maîtres: « Apportez et

hoc est, alteram contra alteram vocant. Et proficiantur, inquit, in locis Armeniis, quae vocantur Armona. Denique Symmachus ita interpretatus est: « Et proficiantur in Armenia, » pro quibus Septuaginta, « montem Heman, » Aquila « montem Armona, » Theodotus « montem Mona » quibus autem editio, « excedunt montem » translatuerunt. Verbum autem Domini quod vacca Basan jubetur audire, secundum copiam tropologiam, haeretici praecipit, qui ventri et gula servientes, recte appellentur vacca pinguisima, sive vacca ignorantiae; hoc enim interpretatur Basan, « id est, superbia, quam et confusio dicitur voluerunt, Babylonicamque quam Basan interpretatur. Haec pinguis, sive vacca ignorantiae et arida, nam Basan et hoc intelligitur, in monte Samariae sunt, cui et in Osée dicitur: « Ante vitulum tuum, Samaria; » et rursum in eodem: « Omnia agnoscens erit vitulum tuum, Samaria. » *Osé*, xii, 5, 6. Et sic in monte Samariae, quia semper vigilat in superbia, et sibi similia reproboant. Samaria quoque « custodia » dicitur, non quo custodiant sermones Domini, sed quia custodes praeciporum eius esse se faciunt. Quae calumniam faciunt agnitas, et confusione properes. Ego enim et properem intellige ecclesiasticam virum, qui veritatis simplicitate contentus, haereticorum

nous boirons. » Les maîtres de ces génisses, ce sont: ou les princes des enseignements pervers, Valentin, Marcion, Arius, Eunome, ou ceux qui entassent volumes sur volumes pour corroborer les inventions de ces hérésiarques. C'est à eux que les génisses du pays de Basan disent: « Apportez et nous boirons. » S'ils ne leur donnent pas, elles n'ont rien à dévorer, ou plutôt à boire pour s'enivrer. La boisson et les coups sont l'emblème de la doctrine, comme le montre le langage du Seigneur à la Samaritaine: « Qui conque boit de cette eau aura soif encore; mais celui qui boira de cette eau que je lui donnerai sera désaltéré pour toujours. » *Jean*, iv, 13. Ceux donc qui boiront des eaux de la Samaritaine ou de ses hérésies, auront toujours soif et ne pourront rafraîchir l'ardeur de leur gosier desséché, selon le mot d'Isaïe: « Comme celui qui a soif et qui rêve qu'il boit, n'a soif encore lorsqu'il s'éveille et s'est bercé d'une vaine illusion, ainsi seront toutes les nations qui combattront contre Jérusalem. » *Isaïe*, xxix, 8. Rien de plus vrai: celui qui boit des eaux des hérétiques et combat contre Jérusalem, contre l'Eglise de Dieu, boit en rêve, et se berce de vaines illusions; et c'est lorsqu'il se croira rassasié, que la soif commencera pour lui. De là le langage adressé au fidèle: « Buvez de l'eau de vos vases, que vos yeux sortent des sources de vos puits, et que ces puits soient les seuls pour

vous. » *Prov.* v, 16. Le Seigneur votre Dieu sera sur son saint contre les génisses esclaves de la graisse et des mets, ou bien il jure sur ses saints que les jours viendront contre ces génisses, les jours du jugement et des peines, qui les emporteront sur leurs armes et qui mettront dans les chaudières ceux qui sont avec elles. Que les génisses elles-mêmes ou que ceux qui viennent pour les emporter soient des marchands de pestilence, elles seront chassées toutes nues, étant multicalement lésées de leur nudité, et elles se seront jetées sur la mont Remma, dit le Seigneur Dieu. Ceci selon les Septante, que nous ne voudrions pas avoir eues en vain. Lorsque viendra contre les hérétiques la jour du jugement et de la vengeance, ils seront envelopés en armes, avec leurs armes dont ils s'étaient servis pour combattre contre l'Eglise; ou bien, vaincus par les armes de Dieu et terrassés par les champions, ils seront jetés dans la chaudière pour y être consumés, ayant été des trafiquants de pestilence, puisqu'ils commerciaient pour livrer à la mort leurs dupes. C'est d'eux qu'il est dit: « Les enfants d'Israël sont des enfants de pestilence, » *1 Roy*, vi, 12, ils se sont assis dans la chaire de pestilence. Lorsqu'ils auront subi la cuisson par le feu, ils sortiront de là tout nus, dépourillés de tous les avantages qu'ils s'arrogeaient auparavant. Ils verront leur ignorance, ils seront rejetés sur la montagne de

dicitur: « Bibe aquas de vasis tuis, et de puteorum fontibus aquas tuas, et sicut tibi solet. » *Prov.* v, 16. Et jurat Dominus Deus tuus in sancto suo contra vaccae agnitas et duplas servientes, sive jurat in sanctis tuis, quod valent dies super eas, dies iudicii atque peccatorum, ut portent eas in armis suis, et eos qui eas ipsas nutu, nutiant in lebetes, sive portent: et vel ipsae vaccae sint agnolitorum pestilentiae, vel ipsi qui veniunt ut portent eas, et efficiantur modo insidiam ex sidem: propheticumque super montem Remman, dicit Dominus Deus. Obstantes enim et iuxta IXX dicitur, ne frustra eos propolantes videamus. Quando veniet contra haereticos dies iudicii atque servientiae, tunc auferentur in armis, hoc est, cum armis suis, quibus advertebat Ecclesiam de quibusdam vel victi armatae in lebetes, ut extruantur foribus imperat, qui fuerunt quis negotiatores pestilentiae et exasperantur qui fuerunt quis negotiatores pestilentiae; et hoc enim negotiatorum (al. negotiantium) ut nihil traderent quos deceperant. Et sicut dicitur: « Pili tui, fili pestilentiae » *1 Roy*, vi, 12 qui in caliditate pestilentiae (al. pestilentiarum) sederunt. Quaeque expositi fuerunt et cauti, extrahentur nudi, nihil eorum habentes, qui sibi arma praesumebant. Et videbant ignorantiam suam, et proficiantur super montem « Remma, » qui interpretatur

devons entendre l'Écriture sainte d'abord selon la lettre, et en traduire les préceptes dans nos mœurs; ensuite selon l'allégorie, c'est-à-dire d'après le sens spirituel, et en troisième lieu, en vue de la béatitude future. Pour vous, dédaignant le premier et le second de ces trois jours, vous vous bâtissez je ne sais quels édifices sans fondements, des murs sans base que vous surchargez d'un toit. Et les hérétiques, qui provoquent et à qui s'adresse ce langage, non contents de cet excès d'impiété, lisent la loi de Dieu hors de l'Église, dont ils se sont éloignés, et s'efforcent d'accoupler la foi et les témoignages aux enseignements divers inventés par la perversité de leurs cœurs; or bien, ils offrent des sacrifices avec du lavain, au sujet duquel l'Évangile nous dit: «Gardez-vous soigneusement du lavain.» c'est-à-dire de la doctrine des Pharisiens. » *Math. xvi, 6.* Et cette conduite est l'effet, non pas de l'égarement, mais d'un propos délibéré, d'un consentement fortuit, mais d'un amour du mal sans réserve. Aussi le Seigneur les menace-t-il de sa vengeance: «Je rendrai vos dents agacées;» car, d'après Ézechiel, celui qui mange des raiains verts a les dents agacées. *Ezech. xvii, 9.* Les hérétiques, qui font un mauvais usage des témoignages des Écritures saintes, qui les mangent, pour ainsi dire, avant que la maturité leur ait donné toute leur douceur, perdant la force de leurs dents, ils ne peuvent plus triturer les aliments solides

et les transmettre à l'estomac, pour le bien de tout le corps. Cette impuissance des dents et cette disette des aliments, je l'enverrai dans toutes vos villes et dans toutes vos demeures, afin que vous enduriez la faim de la parole divine et de ce pain qui est descendu du ciel, *Joan. vi, 1*, et dont il est écrit dans les Psaumes: «L'homme s'est nourri du pain des Anges.» *Psal. xxvii, 28.* Toutes ces choses, je ne les ai point faites avec la cruauté d'un juge impitoyable, comme les hérétiques m'en accusent, mais afin que vous reveniez à moi, selon cette pensée de l'Écriture: «C'est en vain que j'ai frappé vos enfants, vous ne vous êtes pas corrigés.» *Jerem. ii, 30.*

«J'ai éloigné de vous la pluie trois mois avant la moisson; j'ai fait pleuvoir sur une ville et je n'ai pas fait pleuvoir sur une autre ville; une partie a été arrosée, et l'autre; sur laquelle je n'ai pas répandu la pluie, a été desséchée. Deux et trois villes sont venues vers une ville pour y boire de l'eau, et elles n'ont pas été désaltérées. Et pourtant, vous n'êtes pas revenus à moi, dit le Seigneur. » *Amos, iv, 7* et *seqq.* Les Septante: «J'ai arrêté la pluie sur vous trois mois avant la vendange; je ferai pleuvoir sur une ville, et je ne ferai pas pleuvoir sur une autre ville; une partie sera arrosée, et la partie sur laquelle je ne ferai pas pleuvoir sera desséchée. Deux et trois villes se rassembleront dans une seule ville pour boire de l'eau, et elles ne seront pas

precepta sunt. Secundo juxta allegoriam, id est, intelligentiam spirituales. Tertio secundum litterarum beatitudinem. Vos autem primam, inquit, et secundam continentem diem, spiritualia vobis quædam fundamenta componitis sine fundamento, et parietibus lectum desuper imponentes. Ne hoc sunt heretici, de quibus, et ad quod dicitur, impietatis sine cultu: sed leguntur forei legem Dei de Ecclesia recedentes, et angelis dormitibus suis, que pervaserit coram malant, confessiones et testimonia sociale cogitant: sive sacrificaverunt de feribant, super ipso in Evangelio dicitur: «Cavete robis à fermento, id est, doctrina Phariseorum.» *Math. xvi, 6.* Et hæc fecerunt non erroris, sed studii; non fortibus voluntate, sed malorum charitatis plenissima. Unde ditionem super his comminatur Dominus: «Ergo, iniquitas, a vobis stuporem dentium, qui fræge *propter* dicitur, et quis enim secundum Ezechiel, *Ezech. xvii, 9.* verum acerbum comederunt, stupentibus dentes ejus: ut non bene Scripturarum sanctarum testimonia abstantes, comendatæque eis immolant et aliquæ sua dulcedine, perdant robur dentium; ne possint dura commolere, et in alvum toto corpori profutura transmittere. Hinc stuporem dentium

stuperumque penuriam dabo et in cunctis arboribus, atque in omnibus locis vestris, ut patiamini famem secundum Dei, et ejus panis qui de celo descendit, *Joan. vi, 1*, et de quo in *Psalmis* scriptum est: «Panem sanctorum manducavit homo.» *Psal. lxxvii, 25.* Que universa feci, non ob crudelitatem et sevilitatem, et heretici estimantur, trahentem et trias judicium, sed ut converteremini ad me, postquam illud quod scriptum est: «Eructis carnis filios vestros, discipulum non receptis.» *Jerem. ii, 30.*

«Ego quocumque prohibui a vobis imbrem: cum adme tres menses superessent tempus ad messem. Et plui super civitatem unam; et super civitatem alteram non plui. Pars una completa est: et pars una, super quam non plui, aruit. Et venerunt dies et tres civitates ad civitatem unam, ut biberent aquam, et non sunt satiate: et non redierunt ad me, dicit Dominus.» *Amos, iv, 7* et *seqq.* *LXX.* Et ego repræsentavi a vobis pluviam ante tres menses vendemiarum: et pluiam super civitatem unam, et super civitatem unam non pluiam. Pars una irrigabitur, et pars super quam non pluerit, aridabit. Et congregabuntur dies et tres civitates in civitatem unam, et bibant aquam, et non satiantur: et non estis re-

désaltérées. Et pourtant, vous n'êtes pas revenus à moi, dit le Seigneur. » Je n'ai pas seulement envoyé l'agacement des dents dans toutes vos villes, et la disette du pain dans toutes vos demeures; j'ai éloigné de vous, trois mois avant la moisson, la pluie, celle qu'on appelle *serotina*, et qui est das plus nécessaires au sol altéré de la Palestine; en sorte que, lorsque le blé en herbe poussait l'épi, en engendrait le grain, l'excès de la sécheresse le desséchait. Le texte visé ici l'époque printannière de la fin d'avril, après laquelle il reste à courir trois mois jusqu'à la moisson du froment, mai, juin, juillet. Au lieu de moisson, les Septante, selon leur coutume, ont mis vendange, ce que nous ne pouvions accepter comme insolite et impossible, en égard à toutes les régions de l'Orient. A la fin de juin et dans le mois de juillet, dans ces contrées, surtout en Judée, on ne voit jamais de pluie; et la preuve, c'est que le livre des Rois rapporte comme un grand miracle et un prodige les pluies qui tombèrent, à la prière de Saméel, pendant l'été et à l'époque de la moisson. *I Reg. xii.* Il eût donc été superflu de menacer de la sécheresse pendant le mois de juillet, où il n'y a jamais de pluie. Dieu donc a éloigné d'eux la pluie, afin qu'ils endurent, non-seulement la privation du pain, mais aussi celle de la boisson et les ardeurs de la soif. Et, en effet, dans ce pays où je vis maintenant, sauf quelques maigres sources, il n'y a que de

l'eau de citerne, et si la colère divine arrête les pluies, la soif est encore plus à craindre que la famine. C'est ce qui arriva, rapporte l'Écriture, au temps du prophète Elia, pendant trois ans et six mois. *III Reg. xvii.* Et pour qu'on ne puisse croire que le fait arriverait aux villes et à leurs habitants par suite d'une loi de la nature, du cours des astres et du changement des saisons, Dieu annonce qu'il fera pleuvoir sur une ville et ses environs, tandis qu'il suspendra la pluie sur une autre, en sorte que deux ou trois villes aillent vers une seule, et qu'elles n'y puissent pourtant se rassasier de boire. Cela ayant été fait, non comme châtiement, mais comme correction, le Seigneur les réprimande ainsi de persister dans leur crime: «Et pourtant, vous n'êtes pas revenus vers moi. Pareillement, le Seigneur éloigne des hérétiques au milieu d'eux toutes les pluies spirituelles et toute rosée de la divine sagesse; il commande à ses nuées de ne pas répandre leur pluie sur eux, trois mois avant la moisson ou la vendange, afin qu'ils ne puissent parvenir aux fruits du mystère de la Trinité. De même que le soleil visible accomplit, pour revenir à son point de départ, son cours annuel en douze mois de trente jours, que la lune, en hébreu *Jana*, en grec *Sélène*, selon le génie de chaque langue, a donné leur nom aux mois d'après son nom, et qu'elle est éclairée par les rayons du soleil du côté où elle est voisine, ou plus ou moins selon la diversité des

versi ad me, dicit Dominus. » Non solum stuporem dentium dabo in cunctis arboribus vestris, et indigentiam panem in omnibus locis vestris; sed prohibui a vobis imbrem, cum adhuc superessent tres menses usque ad messem, que appellatur *pluvia serotina*, et agris Palestinis arvisque sitientibus vel maxime necessaria est: ut quando herba turgens in messem et triticum pasturam, nimia siccitate ardesceret. Significat autem verbum tempus extremi mensis Aprilis, a quo usque ad messem frumenti tres menses superant, *Maius, Junius, Julius.* Pro *mensis, LXX.* pro *more, a Vindemiis.* transulerunt, quod si reprobam, omnino Javia Orientis omnes regiones et insellum et impossibile est. Nunquam enim in fine mensis Junii, sive in mense Julio in his provinciis, imminque in Judæa, pluviam visimus. Denique in Regum libris pro *visio magna* atque portento diebus satiat et mensis, omnia *Samuel.* pluvie: conciliatis sunt. *I Reg. xii.* Et superfluum erat nunc comminari mensis Julii arietatem, in quo nunquam pluviam dederat. Prohibuit autem imbrem, et non solum indigentiam panum, sed et sitis ardorem et bibendi penuriam sustinerent. In his enim locis in quibus nimis depauper, præter parvos fontes, om-

nies cisternarum aque sunt, et si imbres divina ira suspendit, majus sitis quam famis periculum est: quod et in diebus Elie prophete tribus annis et sex mensibus factum Scriptura commemorat. *III Reg. xvii.* Et sic fortis patrem hoc lege nature, et astrorum curam, ac variabile temporum arboribus et populis accidisse, super unam urbem et agrum epus plueret ad dicit, et ab altera imbrem suspendere: ut dies et tres civitates pergant ad aliam civitatem, et tamen non satientur aquam potibus. Cumque hoc fecerit, postea pensant, sed in medicinam, incerpant in acetum permanentes: Et nec sic quidem ad me redieris, dicit Dominus. Prohibuit quoque aque ripurim ab heretico Dominus pluviam spirituales, et omnem coram divine septentis; et mendat rabiibus suis, ne pluant super eos imbrem ante tres menses missis, sive vindemiis, et ad fractus mysterii Trinitatis pervenire non possint. Et quomodo sol intet, quem certissimas, annuum cursum, donec ad primum melum redierit, duodecim capiet menses, qui singulis tricesis volvantur diebus, et hinc que *Hederæ* *Jana*, Græce *σέληνη* dicitur, iuxta utrumque linguam ex suo nomine menses nomen dedit, et solis illustratur: radius ab ea parte que et vicina est, vel plus

que et le fait tomber à la longue. Voilà ce qu'ils ont enduré, et néanmoins ils n'ont pas voulu revenir au Seigneur.

« J'ai envoyé contre vous la mort sur la route d'Égypte; j'ai frappé de l'épée vos jeunes hommes, et vos chevaux ont été la proie des ennemis; j'ai fait monter à vos narines la puanteur des cadavres de votre armée, et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur. » *Amos. iv. 10.* Les Septante: « J'ai envoyé contre vous la mort sur la route d'Égypte, j'ai mis à mort par l'épée vos jeunes hommes, et vos chevaux ont été pris par l'ennemi; dans ma colère, j'ai fait sentir vos soldats de leurs camps pour tomber dans les flammes; et après cela même, vous n'êtes pas revenus à moi, dit le Seigneur. » Israël est instruit au moyen de tous les témoins et de tous les tourments; c'est ainsi qu'au temps où ils sollicitaient des secours des Égyptiens, la mort est envoyée contre eux, leurs jeunes hommes sont frappés de l'épée, et une dure captivité fond sur leurs chevaux, qu'ils avaient multipliés, contrairement au précepte de Dieu, au point que la puanteur des cadavres de leur armée mourant dans les camps, infecte les narines de ceux qui survivent. Cela est arrivé pour la correction des pécheurs et l'amendement des égares; et pourtant, ajoute le Seigneur, ils ne sont pas revenus à moi. Ce n'est pas seulement alors qu'il envoyait, c'est chaque jour encore que le Seigneur envoie la mort sur la voie d'Égypte, afin que celui qui aura battu les sentiers d'E-

gypte, entendé en mourant l'enseignement de l'Apôtre: « Si je suis mort, c'est que je suis mort au péché, et si je vis, c'est que je vis en Dieu; » *Galat. ii. 20.* « Si nous sommes morts avec Jésus-Christ, nous croyons que nous mourons aussi avec Jésus-Christ; » *Rom. vi. 8.* « Je porte toujours en mon corps la mort de Jésus; » *I Corin. iv. 10.* « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. » *Galat. ii. 20.* C'est par cette mort que le Seigneur veut que nous nous vivifions, afin que, mourant au péché, nous vivions en Dieu. Nous mourons au péché, quand nous mortifions nos membres sur la terre, pour réprimer la fornication, l'impureté, la luxure, l'idolâtrie et le reste. Nous lions dans Israël — du moins d'après la version des Septante, qui diffère de la texte hébreu: « J'ai envoyé la mort contre Jacob et elle est descendue sur Israël. » *Isa. ix. 8.* Jacob est le nom du corps naissant, et Israël celui dans lequel il a été béni. Parce qu'après avoir lutté toute la nuit, il fut vainqueur dans le combat, et qu'au lever du jour il put s'écrier avec l'Apôtre: « La nuit a précédé et le jour est proche, » *Rom. xiii. 12*, il mérita le nom d'Israël, ou de voyant Dieu. La mort est donc envoyée d'abord contre Jacob, afin que nous mortifions nos membres sur la terre, et que, par la mortification de nos membres corporels, nous venions à la mort d'Israël, par où tous les aiguillons des passions mourront en nous. Dieu frappe tout ce qui y a de robuste dans le mal et qu'une jeunesse perverse

gladio juvenes vestros usque ad captivitatem equorum vestrorum. Et ascendere fecit putredinem castrorum vestrorum in nares vestras, et non redistis ad me, dicit Dominus. » *Amos. iv. 10. LXX.* « Emisi jabulum in vos mortem in via Egypti, et occidi in gladio juvenes vestros cum captivitate equorum vestrorum. Et eduxi in igne castra vestra in ira mea, et ne sic quidem reversi estis ad me, dicit Dominus. » Per omnia singula et tormenta creditur Israel: unde et eo tempore quo ad Egyptum auxilia postulabant, mittitur in eos mors, et percussentur in gladio juvenes eorum, et equos quos sibi contra Dei preceptum multiplicaverant, captivitas aeva concludit, ut putredine castrorum et fœtor mortuorum exercitus, ventum naris implet. Cumque et hoc fecerit, ut corripere delinquentes, et emendare errantes, nec sic quidem redierint ad eum, dicit Dominus. Qui non solum illo tempore, sed quotidie mittit mortem in via Egypti, ut qui Egyptum triverit sentiant, audiat mortem docentium Apostolorum: « Quod enim mortuus sum, mortuus sum cum peccato; quod autem vivo, vivo Deo. » *Galat. ii.* Et in alio loco: « Simoritur vultus cum Christo, simul etiam vivemus cum eo. » *Rom. vi. 8.*

Et iterum: « Semper mortificationem Jero in corpore meo porto. » *I Cor. ix. 26.* Et iterum: « Vivo autem jam non ego, sed vivit in me Christus. » *Galat. ii. 20.* Hac morte vivificare nos vult Dominus, ut morientes peccato, vivamus Deo. Moritur autem super terram, fornicationem, immunditiam, luxuriam, idololatriam et reliqua. Legimus in Israel, dimissam Joyn septuaginta interpres; alioquin in Hebraico aliter continetur: « Misit mortem in Jacob, et venit super Israel. » *Isa. ix. 8.* Jacob, vocabulum est nascentis corporis; Israel, nomen benedictionis. Quia enim tota nocte luctavit et vixit in certamine, Gen. xxxii, et oriente lucifero dicens posuit cum Apostolo: « Nox præcessit, dies appropinquavit. » *Rom. xiii. 12.* propterea Israel, videtur Deum, sortitus est nomen. Mittitur ergo plenum mors in Jacob, ut mortificationem membra nostra super terram, et per mortificationem membrorum corporalem, vultusque ad mortem Israel, ut omnia perturbationum in nobis incensiva moriantur. Percussit Deus quiddam robustum in malis est, et perversa erigit juvenata, ne ad senectutem usque perveniat, equo que tradit captivitati, ne per-

foris, afin que rien n'y parvienne à la vieillesse, et il livre les chevaux en captivité à l'ennemi, afin qu'ils ne se jettent pas dans les précipices de l'enfer; il fait monter la puanteur des cadavres des camps jusqu'aux narines des coupables, afin qu'ils ne se reconnaissent leurs péchés, qu'ils en comprennent l'odeur fétide et qu'ils s'écrient avec David: « Les plaies que m'a faites ma folie sont pleines de pourriture et de corruption. » *Psalm. xxxvii. 6.* Voilà ce que Dieu a fait avec le désir de les guérir; et cependant, ajoute-t-il, ils ne sont pas revenus à moi.

« Je vous ai détruits comme Dieu a détruit Sodome et Gomorrie, et quelques-uns ont été sauvés comme un tison qu'on tire à peine d'un embrasement; et pourtant vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur. » *Amos. iv. 11.* Les Septante: « Je vous ai détruits comme Dieu a détruit Sodome et Gomorrie, et quelques-uns ont été sauvés comme un tison qu'on arrache au feu; et malgré cela, vous n'êtes point retournés à moi, dit le Seigneur. » Le dernier remède à appliquer aux dix tribus et aux hérétiques et à tous les pécheurs, après que la mort a été envoyée sur la route d'Égypte, que les jeunes gens ont été frappés de l'épée, que les chevaux ont été pris, que la puanteur des cadavres de l'armée a rempli les airs, et que néanmoins ils ne se sont pas convertis, est que Dieu les détruise comme il détruisit Sodome et Gomorrie; et qu'après avoir été détruits comme Sodome et Gomorrie dont ils ont imité les crimes, et avoir

vu le feu divin dévorer en eux les édifices du mal, ils soient délivrés eux-mêmes comme un tison qu'on ravit à un embrasement. De même que Lot, dans la ruine de Sodome, fut sauvé en perdant ses biens et une partie de son corps, qui est son épouse, *Genes. xix.*, ainsi ces pécheurs, perdant les richesses de Sodome, en sortiront nus, selon ce que nous lisons dans l'Apôtre: « Si l'ouvrage que quelqu'un aura bâti demeure, il en recevra la récompense; si l'ouvrage de quelqu'un est brûlé, il en souffrira la perte; il ne laissera pas néanmoins d'être sauvé lui-même, mais comme en passant par le feu. » *I Corin. iii. 14, 15.* Ainsi, celui qui est sauvé en passant par le feu est arraché à l'embrasement comme un tison. A ces mêmes hommes, que le Sauveur réprimandait ainsi dans l'Évangile: « Si vous étiez des enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham, » *Joan. viii. 39*, Jean-Baptiste disait: « Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous? Faites donc de dignes fruits de pénitence, et ne songez pas à dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père, car je vous déclare que Dieu peut faire sortir de ces pierres mêmes des enfants à Abraham. » *Matth. iii. 7-9.* Ainsi donc Israël et tous les hérétiques, parce que leurs œuvres étaient celles de Sodome et de Gomorrie, sont détruits comme Sodome et Gomorrie, afin qu'ils soient sauvés comme un tison qu'on ravit à l'embrasement. C'est ce que signifie cette parole du Prophète: « Sodome sera rétablie en

precipitia labantur inferni: et ascendere facit putredinem castrorum in nares eorum, ut sua peccata cognoscant, et pœnere volunt, dicantque cum David: « Putredinem et corrumpit autem cicatrices meae a facie insipientia mea. » *Psalm. xxxvii. 6.* Cumque hæc sanantis vobis fecerit, nec sic quidem reversi sunt ad eum, dicit Dominus.

« Subvertit vos sicut subvertit Deus Sodoman et Gomorrian, et facti estis sicut torris raptus de incendio, et non redistis ad me, dicit Dominus. » *Amos. iv. 11. LXX.* « Subverti vos sicut subvertit Deus Sodoman et Gomorrian, et facti estis sicut torris erutus de igne, et ne sic quidem reversi estis ad me, dicit Dominus. » Extrema medicina est, et decem tribuum, et hereticorum, et omnium peccatorum, ut postquam mortem miserit in via Egypti, et percussent juvenes eorum gladio, equosque consumpserit, et ascendere fecerit putredinem castrorum in nares eorum, et nec sic quidem ad eum reversi fuerint, subvertat eos sicut subvertit Deus Sodoman et Gomorrian: et cum subverti fuerint, ob similitudinem criminum Sodoman et Gomorrie, pessimeque in eis sollicito divinus ignis exusserit, ipsi liberantur

quasi torris raptus de incendio. Et quomodo Lots Sodoman perente, servatus est, amittens substantiam et partem corporis sui, quam intellegimus uxorem; *Gen. xix.*; sic omnes isti Sodoman divitiis multantes eruant nulli, juxta illud quod in Apostolo legitur: « Si cuius opus manserit quod superaddidit, supervacuum accipiet; si cuius autem opus auerit, destruetur patibitur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem. » *I Cor. iii. 14, 15.* Qui ergo subvertit per ignem, quasi torris de incendio raptus, et ad istummodi homines, quos in Evangelio Salvator arguens loquebatur: « Si illi castis Abraham, opera Abraham fuerint, » *Joan. viii. 39*, Joannes Baptista dicit: « Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere a ventura ira? Facite ergo fructum dignum [al. *fructus dignos*] penitentie, et ne vellitis dicere illis vos, putrem habemus Abraham. Dico enim vobis, quoniam [al. *quomodo*] potest Deus de lapidibus istis suscitare filios Abraham. » *Matth. iii. 9-7.* Igitur et Israel et cuncti heretici, qui habebant opera Sodoman et Gomorrie, subvertentur ut Sodoma et Gomorria: ut quasi torris raptus de incendio liberentur. Et hoc est quod in propheta

son ancien état : » Ezech. xvi, 45; en sorte que celui qui est, par sa volonté mauvais, enfant de Sodome, soit rétabli en son ancien état, lorsque le feu aura dévoré en lui les œuvres de Sodome.

« Voilà donc ce que je vous ferai, ô Israël; et après que je vous aurai traité de la sorte, préparez-vous, ô Israël, à aller au-devant de votre Dieu; car voici celui qui forme les montagnes, qui crée le vent et qui annonce sa parole à l'homme, celui qui produit les nuages du matin et qui étouffe sur ce qu'il y a de plus élevé dans la terre : son nom est le Seigneur Dieu des armées. » Amer. iv, 12, 13. Les Septante : « Voilà pourquoi j'agirai ainsi envers vous, ô Israël, toutefois, parce que je vous traiterai ainsi, préparez-vous, ô Israël, à invoquer votre Dieu; car c'est lui qui lance le tonnerre, qui crée l'esprit, qui annonce parmi les hommes son Christ, qui fait le matin et les nuages, et qui monte sur ce qu'il y a de plus élevé dans la terre : son nom est le Seigneur Dieu tout-puissant. » J'ai rendu l'hébreu Ecca par après que; il est interprété dans Aquila par ensuite, dans Théodotion par en dernier lieu, dans les Septante par toutefois. Le texte hébreu peut se lire de cette manière : « C'est pourquoi, ô Israël, je vous traiterai ainsi dans la suite, » après un long temps, dans les derniers âges; et alors le verset suivant commence autrement : « Et puisque je dois vous

traiter ainsi, préparez-vous, ô Israël, à aller au-devant de votre Dieu. » Nous disons; d'après Théodotion : « Préparez-vous à aller au-devant de votre Dieu; » la version des Septante porte : « Préparez-vous à invoquer votre Dieu; » et Symmaque et la cinquième édition : « Préparez-vous à soutenir les attaques de votre Dieu. » Le texte hébreu est celui-ci : HECUM TSCERATH ELOHA. Les Septante seuls ont traduit par tonnerre l'hébreu Amr, qui veut dire montagnes. On voit aisément pourquoi ils rendent par esprit et je traduis par vent le mot hébreu Rca, puisqu'il a ces deux significations. Ce qui suit : « Annonçant aux hommes sa parole, » a été ainsi traduit par tous, comme par moi-même; les Septante seuls, trompés par la ressemblance et le double sens du mot, en ont donné cette version : « Annonçant parmi les hommes son Christ. » Si nous lisons son Christ, en l'hébreu Messia, ce mot s'écrit par les lettres Mem, Sin, Iod, Heth et Vau, et c'est ce qu'on a cru les Septante. Si nous lisons, avec Aquila, Symmaque, Théodotion et la cinquième édition, sa parole, le mot s'écrit par Mem et He, qui se prononcent Mem et qui veulent dire quelque; et ensuite par Sin, Iod et Heth, qui s'énoncent Sca, c'est-à-dire parole; enfin, O, qui s'écrit par la seule lettre sun, sigilla de lui, et on le mêle à ce qui précède, ce qui donne le terme Messia, qui diffère de l'autre par la seconde lettre He.

legimus : » Restitutor Sodoma in antiqua. » Ezech. xvi, 45 : ut qui suo vitio Sodomites est, postquam in eo Sodoma opera arserint, in antiquum restitutor siturus.

« Quapropter hæc faciam tibi, Israël : postquam autem hæc [Vulg. hoc] fecero tibi, prepara te in occursum Dei tui, Israël, quia ecce formans montes, et creans ventum, et annuntians homini eloquium suum, faciens matutinum nebulam, et gradus super excelsa terre : Dominus Deus exercituum nomen ejus. » Amer. iv, 12, 13. LXX : « Propterea sic faciam tibi, Israël : veniamus quia sic faciam tibi, prepara te et invoca Deum tuum, Israel. Quia ecce firmans montem, et creans spiritum, et annuntians in homines Christum suum, faciens mane, et nebulam, et ascendens super excelsa terra : Dominus Deus omnipotens nomen ejus. » Pro eo quod nos interpretati sumus, « postquam, » in Hebraico scriptum est Ecca, et Aquila interpretatus est Ecepost, id est, « postea, » et Theodotus « novissime, » et Septuaginta « veniamus : » in Hebraico sic legi potest : « Quapropter hæc faciam tibi, Israël, postea, » id est, multo post tempore, et in novissimis seculis, ut revere ab illo principio verens incipiat : « Cumque hoc facturus sim tibi, prepara te in occursum Dei tui, Israel. » Rursusque in eo loco ubi Septuaginta transierunt : « Prepara te in occursum Dei tui, » et nos juxta

Theodotionem posuimus : « Prepara te in occursum Dei tui, » Symmachus et Quinta Editio transierunt : « Prepara te adversaria Deo tuo : » quod Hebraice dicitur : avra lachayim zecora. Pro montibus quoque qui Hebraice dicuntur Amr, soli Septuaginta Ecepost, id est, « tonitruum » verterunt. Cui autem illi « spiritum, » et nos diversimodis « ventum, » qui Hebraice vocatur rca, causa manifesta est, quia hoc verbo et « ventus » et « spiritus » appellatur. Quodque sequitur : « Annuntians homini eloquium suum, » coniecta ita ut nos veritatis interpretationibus soli Septuaginta transierunt : « Annuntians in homines Christum suum : » verbi similitudine et analogia decepti. Si enim legimus « Christum suum, » quod Hebraice dicitur mesia, scribitur per hæc litteras mem, sin, iud, heth, et vau, quod LXX interpretantur, Sin autem ut in Hebraico est, juxta Aquilam Epa Ecepost, id est, juxta Symmachum Ecepost, id est, juxta Theodotionem, Eca Ecepost, que amita interpretantur, quod est « eloquium ejus, » hæc litteris, scribitur, mem, me, quod dicitur ea, hoc est, « quod, » vel « quid. » Deinde mem, iud, heth, quod legimus sin, id est, « eloquium. » O autem, quod scribitur per solam litteram var, Ecepost, id est, « ejus, » significat, simulque commistum legitur mesia, o superioris verbo

Je me suis expliqué sur les différences de traduction, ce que les esprits négligents trouveront oiseux, mais qui plaira aux hommes d'étude; passons maintenant au sens de ce passage. J'ai rendu vos dents agacées, et vous n'êtes pas revenus à moi, dit le Seigneur. J'ai éloigné de vous la pluie, je l'ai répandue sur une ville et non pas sur une autre; deux ou trois villes sont venues vers une seule pour boire et elles n'ont pas été désaltérées; et malgré cela, vous n'êtes pas revenus à moi, dit le Seigneur. Je vous ai frappés avec le vent brûlant et par la siele, j'ai frappé vos jardins, vos vignes, vos oliviers et vos figuiers, et vous n'êtes pas revenus à moi, dit le Seigneur. J'ai envoyé contre vous la mort sur la route d'Egypte, j'ai frappé de l'épée vos jeunes hommes, j'ai fait monter jusqu'à vos murailles la pointe des cadavres de votre armée, et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur. Je vous ai renversés comme furent renversés Sodome et Gomorre, et je vous ai délivrés comme un tison qu'on arrache de l'incendie, et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur. Voici donc ce que je vous ferai, ô Israël, en sorte qu'ayant méprisé ce qui est des vœux vous amendiez du moins à la menace des maux à venir. Après avoir dit : « Voici ce que je vous ferai, » il se tait sur ce qu'il fera, en sorte qu'Israël étant en suspens dans l'attente de toutes sortes de peines, qui sont d'autant plus terribles qu'il peut les craindre toutes, il

fasse pénitence pour que Dieu n'accomplisse pas sa menace. Après que je vous aurai fait tout ce dont j'annonce l'arrivée contre vous, préparez-vous à invoquer le Seigneur votre Dieu, car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé; Joel. ii; ou bien, préparez-vous à aller au-devant de votre Dieu, afin d'accueillir avec un zèle sans partage le Seigneur qui vient à vous. C'est lui qui lance la foudre d'une main ferme, ou qui affermit les montagnes, lui dont la voix ébranle les bases du ciel et les fondements de la terre. Ezech. xvi. C'est lui qui crée l'esprit, qui ne signifie pas l'esprit saint, comme les hérétiques le conjecturent, mais le vent, ou l'esprit de l'homme, parce que nul ne suit ce qui est dans l'homme, excepté l'esprit qui est en lui, et que ce même esprit intercede pour nous avec des gémissements ineffables; Rom. viii; ou assurément par esprit nous devons entendre l'âme, selon ce qui est écrit : « Vous leur ôterez l'esprit, et ils défailliront, et ils retourneront dans leur pollution. » Psalm. ciii, 29. « Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains, et ce disant, il expire. » Luc. xxiii, 46. Après avoir créé l'esprit, Dieu annonce sa parole aux hommes, ou bien annonce à l'homme ce que celui-ci doit dire : « Voici ce que les secrets de la pensée, et qu'il comprend ce que l'âme se dit en son for intime, selon ce que nous lisons dans le texte hébreu de Jérémie : « Si petit que soit le cœur de l'homme, il est

ne secundam litteram plus habens. De varietate interpretationis diximus, quæ molestæ erit negligentibus, studiosis grata : nunc ad sensum eorum, que scripta sunt, transicamus. Dedit stuporem dentibus vestris, et non rediistis ad me, dicit Dominus. Prohibi a pluuia hibernam, et plui super civitatem unam, et super alteram non plui, et venient die et tres civitates ad unam ut hiberent aquas, et non sunt iustitiae : et nec sic rediistis ad me, dicit Dominus. Pervenit vos in vento trumpe, et superbia hirtos vestros et vinos et oliveta etia sicca, et non rediistis ad me, dicit Dominus. Misit in vos mortem in via Egypti, et perenni in gladio juvenes vestros, et super vestras, et non rediistis ad me, dicit Dominus. Sulverit vos sicut pulverem castrorum vestrorum in curia vestra, et non rediistis ad me, dicit Dominus. Juxta verba ista sunt interpretati Dominus Sodomam et Gomorram, et hæc eadem qualis terra ruptus de incendio, et non rediistis ad me, dicit Dominus. Interdixit hæc faciam tibi, ô Israël, ut qui perieritis in tempore, autem de ea que illaturus sum, corrigaris. Cumque dixerit : hæc faciam tibi, « quid facieris aut tacet, ut dicitur ad singula paucorum genera Israel pendet incertus (quo idæo terribiliora sunt, quia omnia suspicantur), agat penitentiam : ne Deus

inferat que minatur. Postquam autem fecero tibi que me facturum esse comitavi, prepara te ad invocandum Dominum Deum tuum. Omnis enim qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. Joel. ii. Sive prepara te in occursum Dei tui, ut veniamus ad te Dominum toto aviditate suscipias. Ita est qui firmat tonitruum, sive montes confirmat, ad ejus vocem caestrum, cardines et terra, fundamenta quatitur. Ezech. xvi. Ita qui creat spiritum, quem in hoc loco dicit Spiritum sanctum, ut Hebraici suspicantur, sed verum intelligimus, sive spiritum hominis, quia nemo scit que sunt in homine, nisi spiritus qui est in eo; et ipse spiritus interpellat pro nobis gementibus ineffabilibus. Rom. viii. Vel certe spiritum, animam debemus accipere, secundum illud quod scriptum est : « Auferet spiritum eorum, et deficiant, et in pulverem unum revertentur. » Psalm. ciii, 8. « Pater, in manus tuas commendo spiritum meum, et hoc dicitur acceptum. » Luc. xxiii, 46. Cumque creaverit spiritum, annuntians eloquium suum, sive annuntians homini eloquium ejus, sui cognationem secreta agnoscit, et quod latet animas licite sermone tractat, intelligit, juxta illud quod in Jeremia secundum Hebraicum legimus : « Parvum est cor hominis (al-

impénétrable; qui pourra le connaître? c'est moi qui suis le Seigneur qui soude les cœurs et qui éprouve les reins. » Jérém. xvii, 9, 10. C'est ce que l'Écriture atteste encore dans le cent-trente-huitième psaume: « Vos yeux ont vu ce qui est imparfait en moi; » ce qui veut dire: Avant que j'eusse été fait, avant que j'eusse été formé en membres, quand j'étais encore contenu dans le germe, vos yeux m'ont vu. C'est ainsi que le Seigneur dit à Jérémie: « Avant que je vous eusse formé dans le sein de votre mère, je vous ai connu; avant que vous sortiez du sein maternel, je vous ai sanctifié, et je vous ai établi prophète parmi les nations; » Jérém. i, 5; et que l'Évangéliste a dit: « Le Seigneur voyant leurs pensées. » Luc. xi, 17. Si nous lisons: « Annonçant à Thome sa parole, » il faut l'entendre d'après cet autre passage d'Amos: « Le Seigneur Dieu n'exécute point sa parole qu'il n'ait révélé son secret aux Prophètes, ses serviteurs. » Amos. iii, 7. Or, celui qui annonce les pensées de l'homme, ou sa propre parole, est le même qui fait l'atmosphère et le point du jour, qui remplit l'espace de nuages et qui marche sur ce que les terres ont de plus élevé. Le Seigneur Dieu tout-puissant est son nom. La version des Septante porte: « Annonçant parmi les hommes son Christ; » à l'occasion de quoi, les hérétiques concluent que l'Esprit saint a été créé, parce qu'il est dit Créant l'esprit et annonçant son Christ parmi

les hommes; et par conséquent, disent-ils, celui-ci est créé, et celui-ci est annoncé parmi les peuples. Nous leur répondons que le sens des Septante, comme celui de la Vulgate, est celui-ci: Celui qui est le Créateur de toutes choses, et qui lance le tonnerre d'une main ferme, ou qui affermit les montagnes, fait par conséquent sortir les vents de ses trésors, et, comme auteur de toutes choses, promet aux hommes son Fils Jésus-Christ. Or, après que le Christ a été annoncé, alors nous est découverte la lumière de la vérité, non pas entièrement toutefois, parce qu'ici-bas nous ne voyons qu'en partie et nous ne connaissons qu'en partie, et nous contempnons comme dans un miroir et en image les choses qui doivent arriver. I Corinth. xiii. D'où ce qui suit: « Faisant le matin et le nuage, et montant sur ce que la terre a de plus élevé. » Le Seigneur est haut entre les plus hauts, et il n'habite point les bas fonds, lui qui est le Très-Haut, créateur des montagnes, il monte sur les montagnes, sur celles qui ont droit de cité au ciel, et qui, miraculeusement dans la chair, ne vivent pas selon la chair, mais selon l'esprit. Si nous lisons ce passage d'après Symmaque et Aquila: « Voici, ô Israël, ce que je vous ferai dans la suite, et lorsque je vous traiterai ainsi, préparez-vous à lutter contre votre Dieu. » Il faut l'entendre de cette manière: J'ai fait pour vous corriger tout ce que je viens de dire, et puisque vous n'avez pas voulu revenir

omnino et homines) et inscrutabile, qui cognoscet illud? Ego Dominus scrutans cor, et probans renes. » Jerem. xvii, 9, 10. Quod et in centesimo tricesimo octavo Psalmo Scriptura testatur: » Imperfectum mentem viderunt oculi tui. » Et est sensus: Antequam condider, priusquam deformarer in membra, dum adhuc in semine continerer, viderunt me oculi tui. Et Jeremias ait ad Dominum: » Priusquam te formarem in utero, novi te, et antequam exires de vulva, sanctificasti me, et prophetam in gentibus posuisti. » Jerem. i, 5. Et evangelista: » Videntes, » ait, » Dominus cogitationes eorum. » Luc. xi, 17. Sic autem legitur: » Annuntians homini eloquium suum, » juxta superiora dictam accipiendum, in quo ait: » Non facit Dominus Deus verbum, nisi revelaverit secretum suum servis suis prophetis. » Amos. iii, 7. Qui autem annuntiat cogitationes hominis, et eloquium ejus, sive suum, ipse est qui facit atmosphæram et dilucentiam, et complet nubibus omnia, et graditur super excelsa terrarum; cuius nomen est Dominus Deus omnipotens. Pro quo in Septuaginta legitur: » Annuntians in homines Christum suum; » sub qua occasione hæretici Spiritum sanctum creatum volunt ordine sequenti: creans spiritum, et annun-

tians in homines Christum suum: et ille creatus ait, hic annuntietur in populo. Quibus respondebimus juxta sensum eorum, et Vulgatem editionem: Qui creator est omnium, et firmat tonitruum, sive fingit montes, consequenter adicit ventos de thesauris suis, et quasi universitatis conditor, Filium suum Christum hominibus reprobavit. Postquam autem Christus fuerit nuntiatus, tunc nobis veritatis hæc luminæ aperitur, non ad perfectum; quia nunc ex parte videmus, et ex parte cognoscimus, et per speculum et in imagine, et quæ ventura sunt, contempniamur. I Cor. xiii. Unde sequitur: » Faciemus mane et nebulam, et ascendens super excelsa terre. » Excelsa enim in excelsis est Dominus, et non habitat in hominibus, qui excelsus est; sed creator montium ascendit in nubem, in his qui nuntiati sunt habent in coelestibus, et in carne ambulantibus non vivunt secundum carnem, sed secundum spiritum. Quod et juxta Symmachum et Aquilam legitur: » Hæc faciam tibi, Israël, postea, et cum hæc fecero tibi, prepara te adversari Deo tuo, » sic intelligendum est: Feci ut te corrigerem, quæ præteritis sermo descripsit, et quia nolistis reverti ad me, faciam tibi, quæ meo continentur arcana. Occidisti servos

à moi, je vous ferai subir des traitements qui sont mon secret. Vous avez mis à mort ceux de mes serviteurs que je vous avais envoyés, je vous enverrai en dernier lieu mon Fils: vous, selon votre coutume, par où vous avez toujours résisté à la volonté du Seigneur, préparez-vous à entrer en contradiction et en lutte avec votre Dieu, selon ce qui est écrit: « Celui-ci a été établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs, et comme un signe auquel on contredira. » Luc. ii, 34. Ce n'est pas que Dieu ordonne à Israël d'agir ainsi; il prédit ce qu'Israël fera volontairement, et il le réprimande, afin que du moins, après avoir été repris, il ne fasse point ce qui est prédit.

« Écoutez cette parole dans laquelle je gémiss sur vous. La maison d'Israël est tombée, elle ne se relèvera point. La vierge d'Israël a été jetée par terre, et il n'y a personne qui la relève. » Amos. v, 1, 2. Les Septante: « Écoutez cette parole, que je prononce pour gémir sur vous. La maison d'Israël est tombée, et désormais elle ne se relèvera plus. La vierge d'Israël a été jetée contre terre, et il n'y a personne qui la relève. » Pour ce qui a trait à la lettre et à la vérité historique, les dix tribus appelées Israël, après avoir été menées en captivité, ne sont jamais plus par la suite revenues dans leur terre. La qualification de vierge est donnée au peuple d'Israël, non parce qu'il a persévéré dans la pureté virginale, mais parce qu'autrefois il fut uni au Sei-

gneur comme une vierge à son fiancé. Et il est ordonné au prophète de gémir sur ce peuple, parce qu'il ne sera jamais rétabli dans son antique dignité. Pour ce qui a trait au sens spirituel, le Prophète gémit sur tout Israël, qui voyait Dieu en esprit et qui cessa dans la suite de le servir; c'est ainsi qu'Ezéchiël reçut l'ordre, Ezech. ii, de dévorer le livre sur lequel, et au dedans et au dehors était écrite une lamentation et un chant de louange et une malediction. Entendez le mot au dedans dans le sens du cantique de Salomon: « La roi m'a fait entrer dans sa chambre nuptiale; » Cant. i, 3; et du psaume quarante-quatre: « Toute la gloire de la fille du roi vient du dedans. » Dehors, au contraire, se trouve tout ce qu'on lit dans la lettre, tout ce qu'on voit sur l'écorce et que ne contient pas la moelle de l'esprit. Ainsi, et selon la lettre et selon l'esprit, dans tous les livres des Prophètes est écrite une plainte sur ceux qui font pénitence après avoir péché; un hymne sur ceux qui n'étaient atteints d'aucune souillure des péchés, sont dignes d'un cantique de louanges; une malediction contre ceux qui ne font pas pénitence et, à cause de l'endurcissement de leurs cœurs, amassant un trésor de colère pour le jour de la colère. Mais puisque c'est une plainte sur ceux qui font pénitence, et que la pénitence rend la santé aux blessés, d'où vient ce que dit la version des Septante: « La maison d'Israël est tombée et elle ne se relèvera jamais

quos ad te miseram, mittam novissime Filium meum; si autem juxta consuetudinem tuam, quæ semper voluntati Domini resististi, prepara te ut contradicas et adversaris Deo tuo: juxta illud quod scriptum est: » Ezech. ii, 34. Et hæc dicit, non quo præcipiat quid facere debeat; sed ante prædicat quid sponte fecerit, cum hæc increpans et arguens, ut saltem correptus non faciat quod predictum est.

« Audite verbum istud, quod [al. quo] ego levo super vos planctum. Dominus Israel occidit: non addebat ut resurrexerit Virgo Israel projecta est in terram suam, non est qui suscitet eam. » Amos. v, 1, 2. LXX: « Audite verbum istud, quod ego arguam super vos planctum. Dominus Israel occidit, non addebat amplius ut resurrexerit. Virgo Israel projecta est super terram suam, non est qui suscitet eam. » Quantum ad ordinem litteræ pertinet et copiam historice veritatem, decem tribus, quæ appellabantur Israël, ductæ in captivitatem, nequaquam in terram suam postea sunt reversæ. Virgo autem appellatur populus Israel, non quia in virginitatis permanenti puritate, sed quia quondam instar virginis sit Dominus copulatus. Unde

et planctum super eum propheta jubetur assumere, quod nequaquam in antiquum restituantur gradum. Quantum vero ad intelligentiam spirituales, planctum super omnem Israel, qui Deum mente cerebat, et postea ei servire desivit, propheta secundum illud quod Ezechiel præcipitur, Ezech. ii, ut devoret librum, in quo et iustus et foris scriptum erat lamentatio, et carnis, et vs. Inter hæc intellige Salomonis canticum sequens, qui ait: « Introibam mox in cubiculum suum; » Cant. i, 3; et quadragesimum quartum psalmum, in quo scriptum est: « Omnis gloria filie regis intrinseca; » Foris autem est quidquid in littera legitur, et videtur in cortice, et in medulla spiritus non habetur. Itaque et juxta litteram et juxta tropologiam, in omnibus prophetarum libris scriptus est planctus super eos qui post peccata eorum penitentiam: Carmen super illos qui omnia peccatorum corde maculam, cantico, et iande sunt digni: Ve super eos qui non agunt penitentiam, sed juxta Christiani cordis sus thesaurizant sibi iram in die iræ. Si autem, ut diximus, planctus est super eos qui agunt penitentiam, et penitentia reddidit vulneris emulsiem, quomodo juxta Septuaginta dicitur: » Dominus Israel occidit, amplius non

plus ; la vierge d'Israël a été dans sa terre, et il n'y a personne qui la relève? » Cette difficulté peut être ainsi résolue : Après que la maison d'Israël sera tombée par le fait de sa volonté, elle ne recouvrera plus son ancienne dignité ; après que la vierge d'Israël se sera égarée dans sa terre, elle ne trouvera personne qui puisse la relever. La propriété des expressions veut qu'on la remarque, Israël qualifié de maison et se comptant parmi la foule, il est dit qu'il tombera, tandis que celui qui est au nombre des vierges, et il vient à s'égarer, même après un péché léger, il ne pourra être relevé. Ce n'est pas qu'il ne soit pas relevé, mais il ne se relèvera point vierge d'Israël et le Seigneur d'Israël ne le relèvera point vierge. Il y a une différence entre la gloire de celui qui n'a jamais cessé de marcher sur les traces du Seigneur, et la gloire de celui, qui s'étant égaré loin du troupeau, a été ensuite rapporté sur les épaules du bon Pasteur. Luc. xv. De là ce que dit le Seigneur, par la bouche d'un autre Prophète : J'aime mieux la pénitence du pécheur que sa mort. *Ezech. xvi. 22.* La pénitence est préférée en comparaison, non point de la sainteté la plus pure et de l'Église de Jésus-Christ, qui n'a ni fide ni souillure, mais de la mort et de l'enfer. En m'exprimant ainsi, je ne détruis pas, comme Novatus, l'espoir de la pénitence ; mais je veux rendre moins audacieux, et partant plus prudents, ceux qui, la porte de la pénitence étant ouverte, perdent leurs mérites actuels à cause

resurget. Virgo Israel erravit in terra sua, non est qui suscitet eam? Quod sic solvi potest: Postquam domus Israel sui voluntate corruerit, nequaquam pristinae recipiet dignitatem; postquam virgo Israel erravit in terra sua, ultra invenire non poterit sustentem. Et consideranda verborum proprietates. Qui domus est et numeratur in turba, cuiuslibet illius. Qui autem de numero virginum, et erraverit, ab illo quoque [i. e. quod] peccatum non poterit suscitari: non quo non suscitetur, sed nequaquam suscitetur virgo Israel, et nequaquam resurgat domus Israel. Non est enim eadem gloria illius qui semper sanctus est Dominus, et eius qui aberraverit a recto, et postea boni pastoris reportante est huiusmodi. Luc. xv. Uide et per alium prophetam Dominum ait: « Male poenitentiam peccatoris, quam mortem. » *Ezech. xvi. 22.* Poenitentia non accipit purissime et Ecclesie Christi (qua non habet rugam neque maculam), vel mortis et inferni comparata est melior. Hæc dicimus, non quo iuxta Novatum tollamus spem poenitentis, sed quo timidores faciamus eos, et idcirco sollicitos, qui aperta jam poenitentia, dum sperant futura, perdunt presentia,

de leur confiance en l'avenir, et quand ils pourraient échapper à toute blessure, reçoivent dans leur impéroyance une blessure dont la douleur les tourmentera plus tard, il y a beaucoup de demeures auprès du Père, *Joan. xiv.* et comme l'étoile diffère de l'étoile en clarté, ainsi en est-il de la résurrection des morts, *1 Corinth. xv.* Les saints resplendissant comme le soleil et comme la lune, comme l'étoile du soir et comme celle du matin. Quant à ceux qui auront fait pénitence après avoir péché, ils seront semblables aux autres étoiles, selon la diversité de leurs mérites.

« Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : Dans la ville d'où sortaient mille hommes, il n'en restera que cent, et celle d'où il en sortait cent, il n'y en restera que dix dans la maison d'Israël. » *Amos. v. 3.* Même traduction dans les Septante. Le texte sacré donne les causes pour lesquelles la maison d'Israël, étant tombée, ne sera point relevée, et la vierge d'Israël, s'étant égarée ou ayant été jetée contre terre, ne trouvera personne qui la relève: « Dans la ville d'où sortaient mille hommes, il n'en restera que cent, et dans celle d'où il en sortait cent, il n'en restera que dix dans la maison d'Israël; » là où il y avait foule autrefois, il ne restera plus, à cause de l'excès de la dévastation, que le dixième des habitants. Ne nous attardons pas davantage au sens littéral, et gardons-nous de passer sous silence les mystères que cachent les nombres. Le sabbat, dans lequel Dieu se

et qui absque vulnere poterat permanere, incant volens accipiant, ut postea dolore cruciantur. Multæ mansiones sunt apud Patrem meum, *Joan. xiv.* et stella à stella differt in claritate: ita et resurrectio mortuorum: *1 Cor. xv.* sanctis episcopatibus sicut sol et luna, vespere et lucere. Qui autem post peccatum poenitentiam poenitentiam, pro diversitate meritum stelle alii comparabuntur.

« Quia hæc dicit Dominus Deus: Urbs de qua egrediebantur mille, relinquuntur in ea centum, et de qua egrediebantur centum, relinquuntur in ea decem in domo Israel. » *Amos. v. 3.* LXX similiter. Causas quibus domus Israel corruerit non resurget, et virgo Israel erravit, vel peccata in terra, non habent sustentem, reddunt enim diximus: « Urbs, » inquit, « de qua egrediebantur mille, relinquuntur in ea centum; et de qua egrediebantur centum, relinquuntur in ea decem in domo Israel: » ut ubi quondam fuerat multitudo, propter nimiam vastitatem, vix decima remanet pars. Et ne omnino hærentes litteræ, sacramenta numerorum relinquantur intacta: septenarius numerum esse sanctum, etiam Sabbatum probat, in quo resurget

reposa de toutes ses œuvres, *Genes. ii.* suffit à prouver le caractère sacré du nombre sept. Aussi est-il ordonné de ne faire aucune œuvre servile ce jour-là, de n'y faire que les œuvres qui ont trait à l'âme, et de n'y porter aucun fardeau; et veda pourquoi, dans le désert, la sentence du Seigneur condamna celui qui avait amassé du bois, qui doit être jeté au feu. *Nom. xv.* Sept semaines complètent le nombre de la sainte Pentecôte, et la Jubilé, l'année de la rémission et du retentissement des trompettes, se forme aussi avec ce nombre. C'est le septième mois qu'a lieu la fête des tabernacles, et tout Hébreu qui a servi pendant six ans redevient libre la septième année. C'est ce que n'ignorent pas les philosophes du siècle et les médecins. Galien, le plus érudit et le plus savant de tous, a écrit trois livres: des Crises et des jours critiques, où, montrant la puissance du nombre sept, il dit que le septième jour résout les fièvres les plus brûlantes; ou, si telle est la quantité de l'humour mauvais et de la pituite, que la chaleur de la première semaine n'ait pu l'absorber, on attend le dernier jour de la seconde semaine, c'est-à-dire le quatorzième. Que si le mal, pour parler comme Hippocrate, a raison de ce jour, on passe au vingt-et-unième, à la fin de la troisième semaine. C'est ainsi que depuis le commencement du monde les jours sont ainsi faits, que le nombre sept est le terme de tous les travaux et de tous les maux. La captivité du peuple d'Israël et la désolation du temple firent la

Deus ab omnibus operibus suis. *Gen. ii.* Et jubet ne quid in eo operis servilis fiat, nisi ea tantum que ad animam pertinent: et ne in eo onera portemus. Uide et in solitudine qui die Sabbati signa collegent, *Nom. xv.* Et septem hebdomades complent numerum sancte Pentecostes: et Jubilæus annus remissionis tabernaculi et gentium hoc numero textitur. In septimo quoque mense sequitur tabernaculi, et Hebraeus, cum sex annis servierit, anno septimo liberabitur. Novit et hoc secularis philosophis et medicorum libri, quorum Galenus discretus etque doctrinatus scripsit tertios libros *epicrisis* et *de vitiis* *epicrisis*, in quibus septenarii numeri ostendunt potentiam, ardentissimas febres septimo die solvi dicit: ut si tanta humoris vis et pituitas fuerit multatudo, ut prima hebdomada non possit expellere consumpta est, secunda hebdomada ultimam expectatur dies, id est, quarta decima. Hinc et hunc, ut juxta Hippocritem loquar, *septem*, vicem, transiunt ad vicissimam primam diem, hoc est, ad finem tertie hebdomade: ita ab initio mundi hebdomas conditis, et omnes labores et molestias numero

soixante-dixième année, et il y a sept astres appelés errants comme il y a sept jours à la semaine. Ciceron, dans le songe de Scipion, s'occupe curieusement des mystères que cache ce nombre, et il en est question dans le *Timée* de Platon, livre des plus obscurs, que le beau langage de Cicéron lui-même ne peut rendre plus accessible. Or, comme le nombre sept à son sens mystérieux, ainsi est sacré et parfait, et, pour ainsi dire, le seul vrai nombre, celui de l'unité, qu'enferme la majesté d'un seul Dieu. De là cette parole du Fils: « Je suis dans le Père et le Père est en moi; » *Joan. xv. 11*; et voulant que tous les hommes soient un avec le Père, il lui dit: « Mon Père, faites que, comme vous et moi sommes un, eux-ci également soient un en nous. » *Joan. xvii. 11.* La première habitude est donc d'être dans le premier nombre, qui est le nombre unique et véritable; la seconde, d'être dans le second, c'est-à-dire la dizaine; la troisième, d'être dans le troisième, c'est-à-dire la centaine; car de même que la dizaine se complète par la dixième unité, ainsi la centaine se compose avec dix dizaines. Le quatrième nombre, qui est mille, se compose de dix centaines. Alors donc que quelqu'un a fait pénitence, du quatrième nombre, de mille, il revient au troisième, à cent à peine; et celui qui était à cent retombe au second nombre, à la première dizaine. Voilà comment il se fait que la maison d'Israël ne peut pas se relever après sa chute, et que la vierge d'Israël, après

conquiescant. Denique et captivitas populi Israel, tempore adverso, septuagesimo anno desolabitur impleta est, et septem astra juxta numerum diebus obcuratur errantia. De cuius numeri sacramenta in Scipionis somnio plinius narrat Tullius: et obscurissimum Platonis « Timæus » liber est, qui ne Ciceronis quidem aurore ore sit plenus. Sicut igitur septuagesimus numerus habet sacramentum suum, sic septuagesimus alique perfectior, et sit illa diebus, verus est numerus, qui amicus restituit, et miles Dei noster condidit (et *restituit*). Uide dicit Filius: « Ego in Patre et Pater in mihi: » *Joan. xv. 11*: volens amicus unum esse cum Patre, loquitur ut unum: « Pater, de, ut sicut ego et tu unum sumus, sic et isti la nobis unum sint. » *Joan. xvii. 11.* Prima ergo habitudo est esse in primo numero, qui unum elevatus est a unitate, in secundo, id est, in decate: juxta in forti, id est, in hectontate. Sicut enim decem decima unum complectitur, sic hectontas ex decem decalibus structur. Quartus numerus, qui millonatus continetur, de decem cental hectontibus. Cum igitur quis egerit poenitentiam, de millonario et quarto numero vix revertitur ad centensarium.

son agrément, ne trouve personne sur la terre pour la réhabiliter; c'est que, lorsqu'on s'est une fois séparé de l'union avec Dieu et qu'on a perdu toute gloire de la virginité dont l'Apôtre a dit: « J'ai pour vous un amour de jalousie, et d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à cet unique époux qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure, » Il *Corinth.* xi, 2, qui n'a ni souillure ni ride, on ne saurait recouvrer son premier état et la béatitude de l'union; à peine peut-on obtenir de revenir de mille à cent, et de cent à dix; l'ai dit ce peu de mots pour ne point paraître fuir tout à fait sur ce passage le sens figuré, à cause de la difficulté d'expliquer les nombres.

Voici donc ce que dit le Seigneur à la maison d'Israël: Cherchez-moi, et vous vivrez. Ne cherchez point Bétel, ni n'entrez point à Gulgala, et ne passez point à Bersabée, parce que Gulgala sera emmenée captive, et que Bétel sera inutile. *Amos* v, 4, 5. Les Septante: « Voici donc ce que dit le Seigneur à la maison d'Israël: Cherchez-moi, et vous vivrez. Ne cherchez point Bétel, ne pénétrez point dans Gulgala, et ne passez point près du puits du serment, parce que Gulgala sera emmenée captive, et que Bétel sera comme si elle n'était pas. » La coutume constante des Ecritures est de faire suivre la tristesse de la joie; après avoir fait de sombres menaces, Dieu provoque

et tertium nunciat. *Thesaur.* qui in certenario sex vix redit ad septendecim primo. *Græci* numerorum quippe ita fit ut domus Israel qui format, non positus reargere, et virgo Israhel qui creverat, in terra non habuit suscitatum: quia qui semel ab unione discesserit, et illam purissimam virginitatis perdidit gloriam (de qua Apostolus dicit: « Zelum enim vos cito Dei, et statui vos nati virginitatem castam exhibere Christo. » Il *Cor.* ii, 2, in qua non est uncula neque ruga, primum statum et uniois beatitudinem respicere non valuit: et vix ei eodemque, ut de mille revertatur ad centum, et de centum ad decem revertat. Hæc breviter sum locutus, ne omnino in hoc cartello propter numerorum difficultatem basiare viderer tropologiam.

Quia hæc dicit Dominus domui Israel: querite me, et vivetis, et nolite querere Bétel, et in Gulgala nolite intrare, et in Bersabée ne transieritis, quoniam (Vulg. non transibitis, quæ) Gulgala captiva ducetur, et Bétel erit inutilis. *Amos* v, 4, 5. LXX: « Quia hæc dicit Dominus ad domum Israel: querite me, et vivetis, et nolite querere Bétel, et in Gulgala ne ingrediamini, et super puteum juramenti non transietis, quia Gulgala captiva ducetur, et Bétel erit

à la pénitence ceux qu'il a effrayés, conformément à ce que nous lisons dans Isaïe: « Malheur à vous, nation pécheresse, peuple chargé de crimes, race perverse, enfants d'iniquité! » *Isa.* i, 4... Et après avoir dit: « Votre terre sera changée en désert, le feu consumera vos villes, les étrangers dévoront sous vos yeux les fruits de vos champs, » il leur fait de consolantes promesses: « Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez vos méchancetés de vos âmes, apprenez à faire le bien, cherchez l'équité, respectez le droit de l'orphelin, rendez justice à la veuve; et après cela venez, et soutenez votre cause contre moi. » *Ibid.* 17, 18. Comme dans Isaïe, après les avoir effrayés de sa voix sévère, il relève leurs œurs par sa douceur, ainsi fait-il dans *Amos*, pour ceux à qui il avait dit: « La maison d'Israël est tombée, et elle ne pourra se relever, la vierge d'Israël s'est égarée sur la terre, et il n'y aura personne pour la réhabiliter. » Maintenant il leur tient ce langage: « Maison d'Israël, c'est-à-dire peuple des dix tribus, » cherchez-moi, et vous vivrez, » parce que c'est en moi que vous cherchez, et non dans les morts. Si vous me cherchez, vous me trouverez, et lorsque vous m'aurez trouvé, vous vivrez. Ne cherchez ni Bétel, où est le veau d'or, ni Gulgala, ce repaire d'idolâtrie, dont j'ai déjà dit: « Toute leur malice paraîtra dans Gulgala. » *Que.* ix, 15. Ne passez pas à Bersabée. C'est à bon droit que Dieu leur prescrit de ne point

quasi non sit. « Moris (al. mor) est Scripturarum semper adversus mala subnigere, et postquam tristitia Deus fuerit comminatus, ad penitentiam nos quos terret, provocat, juxta illud quod in Deum legitur: « Va, gens peccatrix, populus plebis delictis, semen pestimum, filii iniqui. » *Isa.* i, 4. Cumque dixisset: « Terra vestra desolata, civitates vestre igne consumptæ, regiones vestras coram vobis (al. in conspectu vestro) alieni comedent, » legitur ad eos meliora promittens: « Lavamini, mundi estote; auferite neque illas vestras ab anisibus vestris; » scilicet beneficiorum (al. bonorum factorum) « sicut et iudicium, iudicium in pullo, iustitiam in vermine, et veritate, dispensantes, dicit Dominus. » *Ibid.* 17, 18. Quomodo ergo in *Isaïa*, quibus severa voce iuraverat, Bænda oratione sustentat; ita et in hoc propheta, quibus dixerat: « Domus Israel cecidit, non adjiciet ut resurgat, virgo Israhel erravit in terra, non est qui staret eam. » Nunc loquitur ad eos, et dicit: « Domus Israel, si ille est, ducetur tribus, querite me et vivetis: » quoniam in eo quod me non queritis, estis mortui; cumque querieritis, invenietis, et cum invenieritis, vivetis. Et nolite querere Bétel, in qua erat vitulus aureus, et Gulgala locum idololatriæ. De quo et supra dixi: « Omnis

passer à Bersabée, près du puits du serment; c'est là que la tribu de Juda, quand elle tombait dans l'erreur, avait coutume d'adorer les idoles. Or, Israël avait une telle fureur pour le culte des idoles, qu'il ne se contentait pas des siennes et se prostituait en outre à des dieux étrangers. Le texte poursuit: « Gulgala sera emmenée captive, et Bétel deviendra inutile, » ou sera comme si elle n'existait pas, lorsque les idoles auront été renversées en son sein. Il se tait maintenant sur Bersabée, parce qu'à la décadence des dix tribus, cette ville, qui était alors de la tribu de Juda, ne fut ni prise ni détruite. Notons que les Septante, qui ont ici traduit le nom de Bersabée, puits du serment, n'ont fait que le transcrire dans la suite: « La voie de Bersabée est vivante. » Ils parlent de la voie de Bersabée, parce que, pour adorer les idoles, on faisait depuis Israël un long voyage jusqu'à l'extrémité de la Judée, qui était à Géra et touchait au désert de l'Égypte.—Abraham habita ce lieu de Bersabée; et de ce qu'avant donné sept hébreux, ils se jurèrent mutuellement alliance avec Abimelech, il fut appelé puits du serment ou puits des sept, à cause du nombre des hébreux; *Gen.* xxi; *Saül*, en effet, signifie serment et sept. La prophétie, au figuré, enjoint à la maison d'Israël, c'est-à-dire à ceux qui se flattent de connaître Dieu, de ne pas chercher Bétel, de

malis eorum in Gulgala. *Que.* ix, 15. Et in Bersabée non transibitis. Puteus in Bersabée, inquit, hoc est ad puteum juramenti, non transibitis: ubi si quando errabat tribus Juda, id est ad idola connumerabat, in tantum autem simulacrorum cultu furibat Israhel, ut nunquam contentus idolis suis, ad aliena transiret. Denique « Gulgala, » inquit, « captiva ducetur, et Bétel erit inutilis, » sive puteus non subsistet, cum idola in ea subversa fuerint. De Bersabée omnis locutus: quia vicinis decem tribubus, ubi nomine Bersabée, que erat in terra Juda illo tempore, nec capta nec destructa est. Similique admodum vertendum, quod Septuaginta interpretes in generali loco nomine « Bersabée, » interpretati sunt dicentes, « puteum juramenti, » et in posterioribus ipsam nomen posuerunt: « Vivit Deus tunc Dan: et vivit via Bersabée. » Nam autem Bersabée posuerunt, quod de Israhel longè remota perhibent ad ultimos terminos Juda, qui erant in Gerais, et Egypcio admodum jungebatur, et idola colent. Est autem locus in quo habitavit Abraham: et ex eo quod cum Abimelech, datus septem ovibus, in foedus multum juraverunt, appellatus est « puteus juramenti, » sive « puteus septium, » propter numerum septem ovium; *Gen.* xxi: nam enim utriusque significant. Precipit autem secundum leges allegorice domus Israhel, id est, his

ne pas entrer à Gulgala, et de ne point passer ou monter au puits du serment; mais de chercher Dieu, et de vivre en lui. Or, ils cherchent Bétel, qui veut dire maison de Dieu, ceux qui s'écrit: Temple du Seigneur, et qui mettent leur confiance dans des édifices dont le Seigneur disait à ses disciples: « Un jour viendra où il ne sera pas laissé pierre sur pierre dans leurs ruines. » *Luc.* xxi, 5. Ils entrent à Gulgala, ceux qui, après l'avènement de Jésus-Christ, désirent encore être circoncis, car c'est à Gulgala que le peuple juif fut circoncis pour la seconde fois. *Jos.* v. C'est de là que ce lieu prit son nom, parce que le Seigneur avait retranché d'eux l'opprobre de l'Égypte. « Et vous ne passerez point à Bersabée, » ou « auprès du puits du serment; » vous ne devez pas regarder comme frontière de la Judée, celles que l'Écriture avait autrefois promises, selon la lettre, depuis Dan jusqu'à Bersabée, ni dire avec le Prophète: « Dieu est connu dans la Judée, et son nom l'est dans Israël; » *Psaïm.* lxxv, 2; écoutez plutôt ce qui est dit des Apôtres: « Le fruit de leur prédication s'est répandu par toute la terre, et leurs paroles sont allées jusqu'aux extrémités de l'univers. » *Psaïm.* lxxv, 4; *Rom.* xxi, v. Et, en effet, Gulgala, c'est-à-dire la circoncision de la chair, sera emmenée captive par la vraie circoncision, celle du cœur; et Bétel, que vous

qui sibi notitiam Dei pollicentur, ut non querant Bétel, et non intrarent Gulgala, et non transirent, sed ascendat ad puteum juramenti; sed magis querat Deum, et vivat in eo. Querunt autem « Bétel, » quod interpretatur « domus Dei, » qui dicitur: Templum Domini, templum Domini; et confidunt in edificis; de quibus Dominus ad discipulos loquebatur: « Venient dies, in quibus non reliquatur lapis super lapidem qui non destruat. » *Luc.* xxi, 6. Et figere dicitur in Gulgala, qui post adventum Christi rursus captivum circumciserit: quia vicinis decem tribubus circumciserit est. *Jerem.* v. Ende et ipso loci notum necesse est: eo quod abstrusum Dominus apprehensum Egypcio non est. Et in Bersabée, « inquit, sive » ad puteum juramenti non transibitis: « ne illos puteus tertium iuramenti non transibitis: » ne illos puteus circumciserit, quos enim secundum litteram Scripturæ promiserat a Dan usque Bersabée; nec dicitur ultra, cum propheta: « Notus in Judæa Deus, in Israhel nomen ejus. » *Psaïm.* lxxv, 2; sed modice cum apostolica: « In quibus terram exivit somus sermum, et in hoc vobis terge verus eorum. » *Psaïm.* lxxv, 3; *Rom.* xxi, 5: quia Gulgala, id est, pennis circumciserit, et Bétel, qui pennis dicitur domus Dei, non subsistet, sive, ut melius actior, erit inutilis, id est, vixit ut nunquam appellatur « domus Dei, » sed vocetur « domus inutilis, » sive « idoli: » Abiur:

de la mer, tenues en suspens dans l'air par la chaleur, et les fait tomber ensuite en pluies douces, à l'instar d'une ventouse médicale dont la chaleur attire en haut les humeurs et le sang. Par là nous apprenons d'où viennent les pluies. Dans ce qui suit : « Il renverse les plus forts en souriant, » il retourne au temps présent, et voici le fil du discours : C'est la Créateur de toutes choses qui menace Samarie de la captivité, et qui expose au pillage les plus puissants, parce qu'ils changent en absinthe les jugements et et qu'ils abandonnent la justice sur la terre. On le dit « en souriant, » Aquila le traduit par *spontaneus*, qui indique proprement le rire sarcastique de celui qui, étant en colère, ouvre légèrement les lèvres comme pour sourire, afin de montrer la grandeur de son courroux.

Analysons aussi la version des Septante. Dieu rend son jugement en haut, lorsqu'il juge selon la vérité et qu'il rend à chacun selon ses œuvres. Quelqu'un désire imiter le Fils et être parfait comme le Père qui est aux cieux, *Matth. v.*, rend hautement justice, et ne ressemble en rien à ce juge qui, ne craignant ni Dieu ni les hommes, à cause de la perversité de son jugement, au lieu d'élever sa sentence vers le ciel, l'abaissait aux considérations les plus viles. *Luc. xvii.* Par ce qui suit : « Il a établi la justice sur la terre, »

dicuntur enim, Symmachus absolute « stellis, Theodotus interpretatus est « vesperum » ; Hebraeus autem, qui nos in Scripturis sanctis erudit, *causam* interpretari putat « pspicidorem. » et significare generaliter « astra fulgentia. » Quando autem audimus « Arcurium et Orionem, » non debemus sequi fabulas poetarum, et ridicula se portentosa mendacia, quibus otium colum infamare conantur, et mercedem stupri inter sidera collocare, dicentes : *Enchirid. lib. 1 et 11 :*

Arcturum, plevionem Rydas, gemisioque Triones :
 Anaximachus vero circumspicit Orionem :

sed extra Hebraea nomina, qui apud nos aliter appellantur, vocalibus fabularum gentillum in lingua nostra esse translata, qui nos possimus intelligere quod dicitur, nisi per ea vocabula que nos doctissimi et errore combatiunt. Unde et in Regum volumine *Esdras* Hebraem, Graeci « titanos » transulerunt : que apud ethnicos celeberrima fabula est, ex qua in laudes doctum scribitur *Esdras*, (9) et tela Typhoeae impostum Enceladum Etiam montem, de cuius montifal. *admodum* Trimegria contemiscat. Deo autem Deus creator omnium, qui facit Arcurium et Orionem,

(9) Chaldaei de Gigantomachia opera reliquit, quod ad nos imperfectum pervenit. Vide Hieronymum lib. 1. Salomon. cap. 26. Mart. — Hoc inscriptum libro summo Chaldaeorum, cuius per hanc desideratur. Eius Hieronymus in Commentariis in cap. Iste xxvi laudat : *Petrus quidem poete in Gigantomachia de Encelade loquit :*
*Qui fugit, Encelade ? quatuorq; accesseris aras,
 Sub Jove semper arce.*

de la mer, tenues en suspens dans l'air par la chaleur, et les fait tomber ensuite en pluies douces, à l'instar d'une ventouse médicale dont la chaleur attire en haut les humeurs et le sang. Par là nous apprenons d'où viennent les pluies. Dans ce qui suit : « Il renverse les plus forts en souriant, » il retourne au temps présent, et voici le fil du discours : C'est la Créateur de toutes choses qui menace Samarie de la captivité, et qui expose au pillage les plus puissants, parce qu'ils changent en absinthe les jugements et et qu'ils abandonnent la justice sur la terre. On le dit « en souriant, » Aquila le traduit par *spontaneus*, qui indique proprement le rire sarcastique de celui qui, étant en colère, ouvre légèrement les lèvres comme pour sourire, afin de montrer la grandeur de son courroux.

Analysons aussi la version des Septante. Dieu rend son jugement en haut, lorsqu'il juge selon la vérité et qu'il rend à chacun selon ses œuvres. Quelqu'un désire imiter le Fils et être parfait comme le Père qui est aux cieux, *Matth. v.*, rend hautement justice, et ne ressemble en rien à ce juge qui, ne craignant ni Dieu ni les hommes, à cause de la perversité de son jugement, au lieu d'élever sa sentence vers le ciel, l'abaissait aux considérations les plus viles. *Luc. xvii.* Par ce qui suit : « Il a établi la justice sur la terre, »

nam, nocturnis in diebus et diem in noctem computat, et aquas maris amaris sinitaethere calore suspensas excolat, et circum in dulcem pluviarum saporem, instar medicinalis encurbitae, quae caloris superioris gyri, humorum et sanguinem sursum trahit : ex quo dicimus unde sint pluviae. Quodque sequitur : « Qui subiecit vastitatem super robustum, » ad praesens tempus revertitur, et est oratio : Qui Creator est omnium, comminatur etiam captivitatem super Samariam, et depopulationem super potentem affert : quoniam conversi in abominandum iudicium, et iustitiam reliquit in terra. Ibi nos diximus, « qui subiecit, » Aquila interpretatus est, « *subversum*, » Proprie autem *subiecit* dicitur, quod nos « *subversum* » possimus appellare, quia quod nos transiecit, et aperiit paulatim habet insublerere se simulat, ut hinc ostendat magnitudinem.

Dicimus et iuxta LXX. Dans in excelso facit iudicium, quando iudicat veritatem, et reddidit iniquitatem secundum opus suum : et omnis qui imitator et illius *ajus* esse desiderat, et esse perfectus, sicut Patet opus perfectus est, qui moratur in caelo, *Matth. v.* facit in excelso iudicium, et non iudicatur cum iudicet.

la liberté et la gloire des enfants de Dieu. Ce Dieu qui transforme toutes choses, change aussi en lumière l'ombre de la mort, lorsque ceux qui étaient assis dans l'ombre et les ténèbres de la mort, *Luc. 1.*, virent une grande lumière, et que ceux qui étaient enfants de la nuit et des ténèbres devinrent enfants de la lumière et du jour. C'est ce même Dieu qui change le jour en ténèbres, le jour de ceux qui criaient : « Crucifiez-le, crucifiez-le, » *Joan. xv. 6*, ôtez de la terre un tel homme, quand à la sixième heure le jour fut changé en nuit, comme figure de l'aveuglement des Juifs. Et ceci est vrai, non-seulement selon la lettre, mais aussi dans un sens plus élevé : la lumière qui se levait pour eux dans la Loi et les Prophètes fut changée en ténèbres, et ils ignorent ce qu'ils lisent, ce qu'ils entendent, pour l'accomplissement de ce qui est écrit : « Que leurs yeux s'obscurcissent, afin qu'ils ne voient pas, et couriez toujours leur dos. » *Psalm. lxxviii. 24.* C'est ce Dieu qui appelle à lui l'eau de la mer et qui la répand sur la face de la terre, changeant les pêcheurs en justes. A l'appui de ce fait, je ne donnerai qu'un exemple, pour être bref. L'apôtre Paul, semblable à un tourbillon violent, à une terrible tempête et aux flots soulevés de la mer, persécutait et s'efforçait d'écraser l'Eglise de Dieu. Appelé par Dieu, il fut répandu sur la surface de la terre, pour la prédication de l'Evangile, depuis Jérusalem jusqu'en Illyrie, et pour l'édification de

ceux, qui Deum non timebat, et hominem non verebatur, et perversitate iudicii, sententiam suam non levabat ad caelum, sed ad humilia detrahebat. *Luc. xviii.* Quodque sequitur : « Et iustitiam in terra posuit, » iuxta illud debemus accipere, quod dederit nobis Christiani iustitiam suam, et non proiecerit eam : sed deposuerit in terram, ut, omni iniquitate superata, ius de terrenis orbibus faceret. Ego puto ex hoc loco etiam quaedam poetam fortitum fuisse, qui de rusticorum simplicitate et beatitudine edisserere, intulit :

Dicere per illos
 Iustitia, excelsis terribi, vestigia fecit.

Quod autem dicitur : « Faciens omnia etque transformans, » uno verbo Arcurium et Orionem comprehendunt, negligentes proprietatem nominum in Graecum transferre sermonem. Transformant autem Deus omnia, quando facit de terrenis *coelestia*, et homines angelorum donis similes dicit : quando luna solis fulgore collabit, et sol habebit lumen septuagies, quando animalis, et inhumani et corruptibilis homo transformatur in spirituales et robustum et in incorruptum, mutans gloriam, non naturam : quando intelligentes fulgebunt sicut splendor firmamini, et implebitur quod scriptum est : « Alla gloria solis, alla gloria lune, alla gloria stellarum. Stella enim stella differt in claritate : sic et resurrectio mortuorum. » *I Cor. xv. 41.* Quando omnis creatura liberabitur de servitute corruptionis in libertatem gloriae filiorum Dei. Iste Deus qui cuncta transformat, etiam umbram mortis unilat in lucem : quando hi qui esebant in tenebris et umbra mortis, *Luc. 1.*, viderunt lucem magnam, et qui erant filii noctis et tenebrarum, facti sunt filii lucis, et filii diei. Iste est Deus qui etiam diem vertit in tenebras : sicut dicitur qui dicitur : « Crucifige, crucifige eum. » *Joan. xix. 6.* auctor de terra talem : quando ab hora sexta in typum Iudaeae creatae dies in noctem versus est. Et non solum secundum litteram, sed etiam secundum altitorem intelligentiam, lux que eis orbatur in Legem et prophetia, versa est in tenebras, ignorantiam, quid sciant, quid vident, ni impletur de illis quod scriptum est : « Obscuravit oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva. » *Psalm. lxxviii. 24.* Iste Deus vocat ad se aquam maris, et effundit eam super faciem terrae, de peccatoribus iustos faciens. Ad quod exponendum, unum tantum studio haurimus possumus exemplum. Paulus



l'Eglise, non sur le fondement de quelque autre, là où Jésus-Christ avait été annoncé déjà, *Rom.* xv, mais jusque dans les Espagnes, courant de la mer Rouge, ou plutôt d'un Océan jusqu'à l'autre Océan, à l'exemple du Seigneur, du Soleil de justice, dont l'Écriture nous dit : « Il part de l'extrémité du ciel et il arrive jusqu'à l'autre extrémité, » *Psal.* xviii, 7, au sorte que la terre aurait manqué à ses pas, plus tôt que le zèle de la prédication à son âme. C'est aussi ce Dieu qui partage l'écrasement entre les plus forts, afin de rendre faibles ceux qui sont forts pour le mal, et qu'ils puissent s'écrier avec l'Apôtre : « C'est lorsque je suis faible que je suis le plus fort ; » *II Corin.* xii, 10 ; car les enfants de ce siècle sont plus sages que les enfants de la lumière dans leur génération. *Luc.* xxvi. La force du corps fait la faiblesse de l'âme, et la faiblesse de l'âme fait la force du corps. C'est pourquoi le Seigneur, qui dispense toutes choses selon la raison et juge de tout selon la vérité, brise la force de son ennemi, et change en ruines la forteresse qui s'élève à l'encontre de la science divine. A ce sujet, nous lisons dans les Proverbes : « Le sage est entré dans les villes fortes, et il a détruit le rempart dans lequel les impies mettaient leur confiance. » *Prov.* xxi, 22. Il agit ainsi contre toute force mondaine, mais surtout contre les hérétiques, qui cherchent à fortifier leurs dogmes faux au moyen d'arguments, de sophis-

apostolus quasi turbo violentus et aera temperata, et tumentis [id. *temente*] maris gurgis perverus, insatur, et opprimens nitetur Ecclesiam Dei, qui vocatus a Domino, effusus est super faciem universae terrae, ut predicaret Evangelium de Hierosolymis usque ad Illyricum, et edificaret non super altissima fundamentum, ubi jam fuerat praedicatum; *Rom.* xv, sed usque ad Hispanias tenderet, et a mari Rubro, imo ab Oceano usque ad Oceanum curreret, imitant Dominum suum et solem justitiae, de quo legitur : « A summo caelo egressio ejus, et occurrat ejus usque ad circumplexum orbis. » *Psal.* xvi, 7, ut ante eum terra deferret, quam studium praedicandi. Ideo Deus et contritionem dedit super fortitudinem, ut eos qui male fortes sunt, inhaerentes faceret, et imitari possint Apostolorum dicentem : « Quando infirmus sum, tunc fortior sum. » *II Cor.* xii, 10. Nam et illi bujus saeculi praedicatorum sunt filii lucis in generatione sua. *Luc.* xxvii. Fortitudo corporis, imbecillitas animae est, et cruentum animae fortitudo, imbecillitas corporis est, igitur Dominus qui omnia ratione disponit, et vero facit, cuncta iudicio, divinitus contritionem super robustum infirmum, ut infirmum sentiant super munitionem, quo se erigit contra scientiam Dei. De quo et in Proverbis legitur : « Civitates robustas ingressus est sapiens, et destruxit

mes et des artifices de la dialectique. Mais le sage détruit ces dogmes, et avec l'aide de Dieu, il fait voir la vanité extrême des fortifications qui les défendent, en amenant sur elle la ruine, qui force ceux qui l'ont faite à dire, après la chute de leur orgueil : « Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » *Rom.* vii, 24.

« Ils ont fait celui qui les reprenait publiquement sous la porte, et ils ont eu en abomination celui qui parlait d'une manière irréprochable. » *Amos.* v, 10. Les Septante : « Ils ont fait celui qui les reprenait publiquement sous les portes, et ils ont eu en abomination la parole sainte. » Ces hommes que Dieu renverse en souriant et qu'il expose au pillage, qui sont forts dans le mal et qui ont la puissance d'opprimer, ont fait celui qui les reprenait sous la porte, c'est-à-dire en jugement ; ou moi, ou les autres Prophètes envoyés vers eux ; ils ont eu en aversion celui qui parlait d'une manière irréprochable, ou la parole sans tache, d'après Symmaque, ou le discours saint, d'après Théodotion et les Septante. L'histoire nous a souvent répété que, suivant une antique coutume du peuple juif, les jugements se rendaient sous la porte de la ville, et cela, nous l'avons expliqué souvent, afin que l'homme des champs venant défendre sa cause, ne fût point troublé par le mouvement de la foule et un spectacle nouveau pour lui, et que

munitionem, in qua confidebant insipi. » *Prov.* xxi, 22. Hoc et ad omnem quidem fortitudinem aedificationem, sed proprie contra haereticos facti, qui argumentis, et sophismatibus, et arte dialectica dogmata falsitatem roborare conantur. Sed destruit eam sapiens vir, et Dei aditus auxiliis, omnem munitionem ostendit esse vanissimam, ut infirmum super eum miseriam, et, inclinata superbia, possit cum Apostolo flicere : « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? » *Rom.* vii, 24.

« Oculi habuerunt in porta corruptiorum, et loquentur perfecte abominati sunt. » *Amos.* v, 10. LXX : « Oculi habuerunt in porta impiorum, et verbum sanctum abominati sunt. » Il super quoniam Deus eubreda visitationem, et affert in eos populationem, qui in malo robusti sunt, et ad opprimendam potentiam, odio habuerunt in porta, id est, in iudicio corruptiorum : vel nos, vel alios prophetas, qui ad eos veniunt smat, et loquentur « perfecte » sive a verbum infirmum, et ut interpretatus est Symmachus, aut « sermonem sanctum, » in Theodotione et LXX translucet. In porta autem, iuxta veterem Iudicium morem populi, fuisse iudicia, et saepe legitur, et cybro solerpretati animus, et nec arguendo ad causam veniens, frequenter civitate et novo terretur aspectu, nec urbis habitator longe ab

le citadin n'est pas à se transporter trop loin et à se préoccuper des moyens de transport. Voilà pour le sens littéral. D'autre part, haïr celui qui nous reprend est un grave péché, surtout s'il le fait avec amour et non par animosité, seul à seul d'abord, puis en présence d'un autre de nos frères, et en dernier lieu devant toute l'Eglise, agissant évidemment, non par un désir de médisance, mais dans le but de nous rendre meilleur. *Math.* xviii. Nous avons la fréquence, dans les Écritures, qu'il y a deux portes, celle de la mort et celle de la vie, celle du vice et celle de la vertu, dans ce passage des psaumes, par exemple : « Vous me retirez des portes de la mort, afin que j'annonce toutes vos louanges dans les portes des filles de Sion. » *Psal.* ix, 15. Nul doute que la haute montagne de Sion signifie l'Eglise, la cité du Dieu vivant, la céleste Jérusalem, la multitude des Anges, l'Eglise des promesses, de ceux dont les noms sont écrits dans les cieux. Celui qui aura été élevé sous les portes de Sion ne saurait craindre les portes de la mort, dont le Seigneur disait à Pierre : « Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » *Math.* xvi, 18. Il est envainement question des portes de la vertu dans un autre psaume : « Ouvrez-moi les portes de la justice, et quand j'y serai entré je louerai le Seigneur. Voici la porte du Seigneur, les justes entreront par elle. » *Psal.* cxxv, 29. Enfin, la Sagesse, confiante dans les portes de la ville, a dit : « Tant

urbe prepararet, et subjectionem quaereret iumentorum. Illos iuxta litteram dicimus. Ceterum grande peccatum est odium corruptum, si solum ad solum, si assumptio fratris altero, si postea praesente Ecclesia, ut non studio destrahendi, sed emendationis huius videtur crimen inesse. *Math.* xviii. Duplisis huius videtur crimen inesse, vilicium estque virtutum, cetero portis, morti et vita, vilicium estque virtutum, cetero in Scripturis legitur, ut libet in Psalmis : « Qui exaltat me de portis mortis, et annuntiat omnes laudationes tuas in portis filii Sion ; » *Psal.* cx, 45 ; haud dubium quia Ecclesiam significet excelsum montem Sion, et civitatem angelorum ; et Ecclesiam celestem, et multitudinem angelorum ; et Ecclesiam permittentem, qui scripti sunt in caelis. Qui in portis Sion fuerit exaltatus, postea mortis timere non poterit, de galibus Petri Dominicus loquebatur : « Super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam ; et porta inferi non prevalebunt adversus eam. » *Math.* xvi, 18. Portas virtutis manifeste in alio psalmo dicitur : « Aperite mihi portas iustitiae ; ingressus in eas confitebor Domino. Haec porta Domini ; iusti intrabunt in eam. » *Psal.* cxvii, 20. Denique et Splendens in portis

que les innocents obtiendront justice, ils ne seroient pas confondus. » *Sap.* vi, 11. Pour moi, je crois que les portes de la cité, c'est-à-dire de l'âme qui croit en Jésus-Christ, ce sont les vertus, par où Jésus-Christ vient à ceux qui ont la foi. Comme l'Écriture ne dit pas sous quelle porte ils ont fait celui qui les reprenait, je vais expliquer le passage dans les deux cas, en bonne et en mauvaise part. Le Prophète réprime les pécheurs qui se tiennent sur la porte des vices, et voilà pourquoi ceux-ci le détestent, ou assurément le Prophète lui-même se tient sur la porte et à l'entrée des vertus, et il est haï par ceux qu'il reprend ; et les pécheurs ne se contentent pas de détester celui qui les réprimande sous les portes, et ils ont en abomination la parole sainte qui sort de sa bouche ; car celui qui n'accueille pas le Prophète, n'accueille pas non plus celui qui l'envoie. *Math.* x. Si nous lisons qu'ils ont eu en abomination la parole sainte, ou celui qui parlait d'une manière irréprochable, comme la parole sainte, c'est notre Seigneur Jésus-Christ, dont il est dit : « Vous ne permettez pas que votre saint voie la corruption. » *Psal.* xx, 19, ce sont tous les Juifs, disant anathème à Jésus, qui ont en abomination le Verbe de Dieu, qui est parfait, saint et sans tache ; car la piété est en haine au pécheur. Tout ce que nous avons dit des Juifs peut s'appliquer tant aux incrédules qu'aux hérétiques, dont les uns ont en aversion toutes les Écritures, qui contiennent la parole de Dieu, et les autres portent l'abomination dans

civitate condens dixit : « Quanto tempore innocentes obtinerent iustitiam, non confundentur. » *Sap.* vi, 11. Ego portas civitatis, hoc est, animas credentis in Christum, pulo esse virtutes, per quas ad credentes Christus ingreditur. Et quia non est scriptum in quibus portis odierit corruptiorum, utrum in malis, an in bonis, nos ad utranque referamus. In vitiorum portis stantibus peccatoribus arguit prophetam, et idecirco detestationi habetur ab eis. Aut certe ipse propheta erat in portis iustitiae virtutum, et odia habetur ab his, quos corripit, nec sufficit peccatoribus odium in portis arguentem, sive corruptiorum, nisi verbum sanctum abominant quod de ejus ore profertur. Qui enim non recipit prophetiam, non recipit eum qui misit illum. *Math.* x. Si autem verbum sanctum, vel qui perfecte loquebatur, abominati sunt (perro verbum sanctum Dominus est Jesus, de quo dicitur : « Non dabis sanctum tuum videre corruptiorum, » *Psal.* cx, 10) omnes Iudaei dicentes anathema Iesu, verbum Dei abominant, quod et perfectum et sanctum et immaculatum est. Abominatio enim peccatoris est pietas. Quidquid autem de Iudaeis dicitur, tam ad ethnicos quam ad haereticos referri

la maison de Dieu, en interprétant avec perversité ce qu'ils lisent.

« Comme d'ordinaire vous avez pillé le pauvre et que vous lui avez emporté tout ce qu'il avait de plus précieux, vous n'habitez point dans ces maisons de pierre de taille que vous avez bâties; vous ne boirez point du vin de ces excellentes vignes que vous avez plantées; car je connais vos crimes, qui sont en grand nombre; je sais que vous êtes puissants à faire le mal, que vous êtes les ennemis du juste, que vous recevez des dons et que vous opprimez le pauvre dans les jugements. C'est pourquoi l'homme prudent se tiendra alors en silence, parce que le temps est mauvais. » Amos. v. 11 et seq. Les Septante : « Comme vous avez frappé du poing les pauvres, et comme vous avez reçu d'eux en don ce qu'ils avaient de plus précieux, vous n'habitez point dans les demeures en pierres polies que vous avez bâties, vous ne boirez point le vin des vignes envivées que vous avez plantées; car je connais vos impiétés sans nombre; je sais que vous êtes forts pour faire le mal, que vous foulez aux pieds le juste, recevant le prix de l'iniquité, et que vous déniez la justice aux pauvres sous les portes. L'homme intelligent se tiendra donc en silence, parce que ce temps est mauvais. » Afin qu'Israël ne crût pas qu'il était livré aux ennemis pour être châtié de son idolâtrie seule, la prophétie rappelle les autres crimes qu'il a commis après avoir abandonné

potest, quorum illi omnes Scripturas sanctas abominantur, in quibus verbum Dei est; alii dum perverse intelligunt quod legunt, abominatorem ponunt in Domo Dei.

« Idcirco pro eo quod diripiebatis pauperem, et proedam electam tollebatis ab eo; domos quadro lapide edificabatis, et non habitabitis in eis. Vineas amantissimas plantabitis, et non bibetis vinum earum; quia cognovit multa scelera vestra, et fortis peccata vestra, hostes iusti, accipientes munera, et pauperes in porta deprimentes: ideo prudens in tempore illo tacebit, quia tempus malum est. » Amos. v. 11 et seq. LXX. : Propterea quis pugno percussiebatis pauperes, et munera electa accipiebatis ab eis, domos dolatis lapideis edificabatis, et non habitabitis in eis. Vineas desiderabiles plantabitis, et non bibetis vinum earum; quia ego cognovi multas impietates vestras, et fortis peccata vestra: concupiscentes iustum, accipientes connotationes, et pauperes in porta declinantes: ideo qui intelligit, in tempore illo silebit, quia tempus malum est. » Ne forsitan putaret Israel quod propter solam idololatriam hostibus traderetur ad penam, iungit et cetera, que, amissa veritatis religionis, commiserit. Diripiebatis, inquit,

la vraie religion. Vous pilliez le pauvre, vous en vouliez retirer une proie, quand à peine il avait le sens du grec *catcondulition* — selon ce que nous avons déjà lu : « Frappe le pauvre sur la tête. » Les hérétiques ne frappant nul autre que le pauvre, qui ne peut soutenir la menace, et ils le frappent, non ailleurs, mais sur le chef du cœur et dans le siège de la vraie foi. J'estime que ces pauvres sont ceux qui, contents de la foi simple, ne peuvent répondre à la malice des hérétiques, et qui, au temps de l'attaque et du combat, perdront toutes les bonnes œuvres qu'ils ont préparées comme présents à Dieu, s'ils ne peuvent résister à leurs adversaires. Ceux-ci, par l'arrangement artificieux de leurs discours, se bâtissent des demeures dans le but d'y être en sûreté et en sécurité; mais ils n'y habiteront pas, elles seront détruites et ruinées par les champions de l'Église. Non contents de bâtir des palais, ils plantent des vignes qu'ils sont chères et qu'ils entourent de soins, dans le but d'imiter mensongèrement les mystères de Jésus-Christ; mais ils ne boiront d'autre vin de ces vignes, que celui qui contient la rage incurable des dragons. Le Seigneur attendait que ces vignes portent du fruit, et, au lieu de raisins, elles ont donné des épines; elles ont produit, non pas la justice, mais les clameurs et les blasphèmes que leur bouche insensée

Notis pouvons aussi appliquer ce passage

pauperem et ad ea tolleratis, qui [Al. que] victui necessaria vix habebat, et quidquid pretiosum videbatur et pulchrum, vestris artibus tradebatis. Unde et ex pretio earum, que rapiebatis et tollebatis a paupere, domos quadro lapide edificabatis, ut spoliatis homines, parietes marmoribus vestiretis, quas quis edificatis de rapinis, et non solum mansio et lecto, quod exigit humana fragilitas, sed pulchritudini et deliciis parvatis, repentinis captivitate, vel morte subtrahi, non habitabitis in eis. Vineas quoque amantissimas futuris potibus providentes plantabitis, et non bibetis ex eis vinum, quia ego universa scelera vestra et peccata cognovi, et peccata fortis, que meam transgressionem provocaverunt. Qui estis hostes iusti, sive omnes iusti, et accipientes munera, et peccatis in iudicio deprimitis. Ideo qui pauper et prudens est, cum redemptum iudicium viderit, tacebit in tempore illo, quia tempus malum est. Vel certe ita intelligendum: qui prodest nunc vicina captivitate vestra enumerare peccata, cum iam nullum remedium sit, et miro urbum vestrarum hostis cingat exercitus?

Possumus hoc ipsum et de hæreticis dicere, qui diripiunt pauperem, sive stricta manu percussit ca-

aux hérétiques, qui pillent le pauvre et frappent sa tête de leur poing fermé — car tel est le sens du grec *catcondulition* — selon ce que nous avons déjà lu : « Frappe le pauvre sur la tête. » Les hérétiques ne frappant nul autre que le pauvre, qui ne peut soutenir la menace, et ils le frappent, non ailleurs, mais sur le chef du cœur et dans le siège de la vraie foi. J'estime que ces pauvres sont ceux qui, contents de la foi simple, ne peuvent répondre à la malice des hérétiques, et qui, au temps de l'attaque et du combat, perdront toutes les bonnes œuvres qu'ils ont préparées comme présents à Dieu, s'ils ne peuvent résister à leurs adversaires. Ceux-ci, par l'arrangement artificieux de leurs discours, se bâtissent des demeures dans le but d'y être en sûreté et en sécurité; mais ils n'y habiteront pas, elles seront détruites et ruinées par les champions de l'Église. Non contents de bâtir des palais, ils plantent des vignes qu'ils sont chères et qu'ils entourent de soins, dans le but d'imiter mensongèrement les mystères de Jésus-Christ; mais ils ne boiront d'autre vin de ces vignes, que celui qui contient la rage incurable des dragons. Le Seigneur attendait que ces vignes portent du fruit, et, au lieu de raisins, elles ont donné des épines; elles ont produit, non pas la justice, mais les clameurs et les blasphèmes que leur bouche insensée

put ejus; hoc enim Græce significat *κατακονδύλιον*, juxta illud quod supra legimus: « Percussit in capite pauperem. » Non enim percussit hæretici nisi pauperem, qui sustinere non potest comminationem; nec in aliis membris, sed in principali cordis et in fidei veritate. Pauperes vero qui simpliciter contenti fide, hæreticorum malicie non valent respondere. Sed et quidquid boni operis in Dei munera preparaverunt, nisi adversariis resisterint, perditur (Al. perderent) tempore pugnae atque certaminis: qui adversarii compositione structuræque verborum ædificant sibi domos, et tunc manent et securi. Sed non habitabunt in eis cum ab ecclesiasticis viris destructæ fuerint atque subversa. Et non solum domos ædificant, verum etiam amantissimas quoque et desiderabiles plantant vineas, ut Christi mysteria mentiantur; sed non bibent ex eis vinum, nisi quod est furor draconum insanabilis. Expectavi enim Dominus, ut iste vineæ afferrent fructus, et non attulerent ovem, sed spinas vel labruscum; nec judicium, sed clamorem, quo contra Deum suum insanæ ore blasphemant. Ideo autem non habitabunt in domi-

pusse contre Dieu. Ils n'habiteront pas dans leurs maisons et ils ne boiront pas le vin des vignes qu'ils avaient plantées, parce que le Seigneur connaît leurs impiétés sans nombre. Il ne faut pas se donner à connaître le sens qu'il a dans cette parole de l'Écriture : « Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui; » II Tim. II, 19; ce mot indique qu'il n'y a rien de caché pour Dieu, qu'il traverse tous les secrets des pécheurs. « J'ai connu leurs impiétés sans nombre, » et, outre qu'elles sont sans nombre, elles sont des abus de la force, elles sont oppressives, elles foulent aux pieds la justice même, ou celui qui est juste. « Vous avez accepté un échange. » C'est ce que tous rendent par propitiation, et que j'ai interprété par des présents, *alloyma*, dans le langage des Écritures, ayant le sens de prix, comme dans cet endroit de l'Évangile : « Qu'est-ce qu'un homme donnera en échange pour son âme ? » Matth. xvi, 26. Ils ont aussi courbé, ou, d'après Symmaque, opprimé les pauvres sous les portes, en vendant à prix d'argent des sentences rendues au mépris de la vraie justice; ils ont justifié ce mot de l'Écriture : « Les présents aveuglent même les sages. » Deut. xvi, 19. Les hérétiques reçoivent ces présents, pour changer en promesses de bonheur la sévérité des Écritures qui annoncent des supplices aux pécheurs, et alors qu'ils ne prédisent

bus suis, et non bibent vinum earum quas plantaverunt vinearum, quia cognovit Dominus multas impietates earum. Hic cognovit, non juxta illud intelligenda est quod sibi legimus: « Cognovit Dominus eos qui ejus sunt. » II Tim. II, 19, sed quod nihil Deum latet, et omnia peccantium secreta cognoscit. « Cognovi, » inquit, « multas impietates; » non non solum malis, sed et fortis sunt, et opprimentes, sive concupiscentes ipsam justitiam, vel eum qui iustus est. « Et accipitis, » inquit, « comminationem: » pro quo omnes similiter *ἀποκρίσεις*, id est, « propitiationem » transliterant; nos « munus » diximus; *ἐπιδομα* autem juxta idioma Scripturarum « pretium » dicitur, quod in Evangelio quoque legimus: « At quam debuit homo commutationem pro anima sua? » Matth. xvi, 26. Pauperes quoque in porta « declinaverunt » sive ut Symmachus interpretatur est, « opprimerunt, » ut contra iudicium veritatem pretio sententiam venderent, incurrentes in illud quod scriptum est: « Munera excæcant oculos etiam sapientium. » Deut. xvi, 19. Quæ accipiunt hæretici, ut asserunt Scripturarum, quæ peccatoribus tormenta dentuntial, ver-

(c) Hæc Hieronymi solentium interpretatio depravata Erasmio et Mariana legitur, contra Græc. max. codicem, pro quo commutatione omnes sive *ἀποκρίσεις*, id est, propitiationem transliterant, etc. et impietates S. doctus imperitiam lingue Græcæ, quasi insensitum *κατακονδύλιον* significare prolixè et comminationem, non propitiationem, quæ *ἀποκρίσεις* dicitur, ut optime nosse, juxta omnium exemplarum manuscriptorum lectorem, quem ego restitui. Max.

bien des armées, le dominateur : Il y aura des lamentations sur toutes les places, et dans tous les lieux qui sont dehors on dira : Malheur, malheur ! On appellera le cultivateur au deuil, et aux lamentations ceux qui savent pleurer. Il y aura des lamentations dans toutes les vignes, parce que je passerai au milieu de vous, dit le Seigneur. — Amos, v, 16, 17. Les Septante : Voici donc ce que dit le Seigneur Dieu tout-puissant : Il y aura des lamentations sur toutes les places, et on dira sur toutes les routes : Malheur, malheur ! Le cultivateur sera appelé au deuil, et aux gémissements celui qui sait se lamenter, et il y aura des gémissements sur toutes les voies, parce que je passerai au milieu de vous, dit le Seigneur. — Je vous ai enjoint de chercher le bien, et non le mal, afin que vous viviez et que le Seigneur soit avec vous. Pour que vous ne puissiez prétendre que vous n'avez été prévenus qu'une seule fois, je vous ai répété ceci : Ayez la haine du mal et l'amour du bien, rétablissez la justice dans vos tribunaux, vous qui avez eu en haine celui qui vous reprenait sur la porte, afin que le Seigneur ait compassion des restes de Joseph ; et puisque vous n'avez pas voulu agir ainsi, que vous avez fonlé aux pieds mes préceptes, que vous avez tourné vers moi votre flèche en vous éloignant, voici ce que dit le Seigneur Dieu tout-puissant, qui est le Seigneur des armées : Partout régnera le deuil, partout la tristesse, Le cultivateur sera appelé à gémir, et l'on ap-

pellera tous ceux qui savent, selon la coutume de ce pays, exciter les larmes par leurs chants, afin que les lamentations et le deuil soient, non pas sur toutes les places, comme il vient d'être dit, mais dans tous les vignes ; que ce qui fut autrefois une source de joie devienne une source de larmes. Tout cela aura lieu, parce que je passerai au milieu de vous. Toutes les fois que nous trouvons dans les Écritures saintes le mot hébreu *naosa*, je passerai, prononcé par Dieu, il faut l'entendre dans le sens d'une peine, en ce qu'on lieu de s'arrêter parmi eux, il passera et les abandonnera. De là vient qu'Aquila, dans son interprétation sur d'autres passages qui parlent de la colère de Dieu, appelle cette colère *asperitudo*. Tout cela peut s'appliquer aux hérétiques. Parce qu'ils n'ont pas voulu faire telle et telle autre chose qui est juste, le deuil sera sur toutes leurs places. Elle est large, en effet, et spacieuse, la route qui mène à la mort ; *Math. vii* ; et comme tous les hérétiques et les infidèles ont des places en leurs villes bâties sur le sable et en leurs inventions, il est logique que le texte ajoute : « Sur tous ceux qui sont dehors il sera dit : « Malheur, malheur ! » Ceux qui sont dans l'Église n'entendront pas cet anathème, qui est le dernier des châtiements, mais, s'il leur arrive de pécher, on pleurera sur eux. Il sera dit : Malheur, malheur ! sur ceux du dehors ou sur toutes leurs voies, parce qu'ils n'ont pas la voie unique qui mène à la vie, et qui est la voie royale, mais des voies

dominator : in omnibus plateis planctus, et in cunctis que foris sunt dicitur, *vs. vs.* Et vocabant agricolam ad luctum, et ad planctum eos qui sciunt plangere. Et in omnibus vineis erit planctus, quia pertransibo in medio tui, dicit Dominus. — Amos, v, 16, 17. LXX : « Ideo hæc dicit Dominus Deus omnipotens : In cunctis plateis planctus : et in omnibus vineis dicitur, *vs. vs.* Vocabitur agricola ad luctum, et ad planctum ille qui sciunt lamentationem, et in omnibus vineis planctus, quia pertransibo per medium tui, dicit Dominus. » Præcepti ut quæretis bonum, et non malum, ut viveretis, essetque Dominus vobiscum. Et iterum iudici (sicut etiam) tantum vos monitos dicitur : « Odo habete malum, et diligitis bonum, et restituite iudicium in portis, qui odio habuistis in porta corruptionem, et miseratur Dominus reliquias Joseph ; et qui facere noluitis, mea præcepta calcantes, et vertistis ad me scapulam recedentem, ideo hæc dicit Dominus Deus omnipotens, qui esset exercituum Dominus : Ubique planctus, ubique mors. » Agricole vocabantur ad luctum, et qui sciunt moerore provincie proximæ ad concitandas lacrymas vocabantur, ut nequam in omnibus pla-

teis, sicut supra dictum est, sed in vineis sit planctus atque luctus ; ubi quondam fuit materia lætitiæ, sit origo lætissimi. Et hæc omnia fiunt, quia pertransibo, inquit, in medio tui. Verbum Hebræicum, « pertransibo, » quo eorum lingua dicitur *naosa*, quoties in Scripturis sanctis ex persona Dei ponitur, pro pena accipiendum, et nequam quod eos maneat ; sed pertransibat se relinquunt. Unde et in illa locis secundum interpretationem Aquilæ, quando dicitur Deus, furoribus suis et iram *asperitudo* vocat. Que omnia referri possunt ad hereticos, ut quia illa et illa que iusta sunt, facere noluerunt, sit in omnibus plateis eorum factum. Dicit enim et spiritosa via que ducit ad mortem ; *Math. vii* ; singulique hereticorum et gentium in salutis suis atque figmentis habent plateas, quibus consequenter inferuntur. — Et in cunctis que foris sunt dicitur, *vs. vs.* Qui enim in Ecclesia fuerint, non audient *vs.* quod pernarum ultimum est ; sed si forte peccaverint, sumetur super eos lamentum. Ideo autem foris sive in omnibus vineis dicitur, *vs. vs.* : « quis non habent unam viam que ducit ad vitam, et que via regia est, sed pravæ atque perveras, et declinantes ad dex-

mauvaises et perverses, et qui dévient à droite et à gauche, puisqu'ils n'écoutent pas cette parole du Seigneur : « Ne soyez pas juste à l'ex-cès ; » *Ecol. vii, 17*. — Les voies qui sont à gauche sont mauvaises ; » *Prov. iv, 27* ; et ils encourent une double malediction, quant à la chair et quant à l'esprit, dans le siècle présent et pour le monde à venir. Au fidèle, au contraire, il est dit : « Réjouissez-vous, et je le répète, réjouissez-vous. » *Philipp. iv, 4*. La prophétie appelle également au deuil les cultivateurs, les hérétiques ayant aussi leurs colons, dans les champs desquels naissent les ronces et les épines, et aux lamentations ceux qui savent pleurer ou sur leurs péchés ou sur ceux d'autrui. Cela d'ailleurs peut s'entendre en bonne part du fidèle capable de provoquer à la pénitence, disant à l'exemple du Seigneur : « Nous avons chanté des airs lugubres, et vous n'avez point pleuré, » *Luc. vii, 32*, et pleurant sur les hérétiques, comme autrefois Samuël pleura sur Saül, roi d'Israël, *1 Reg. xx*, et comme l'Apôtre dit qu'il verse des larmes sur ceux qui ne font pas pénitence. *1 Corinth. xv*. Il y aura en outre des gémissements dans toutes les vignes, parce que les vignes de l'hérésie sont celles de Sodome qui portent, au lieu du vin de la joie qui réjouit le cœur de l'homme, un vin fait du venin des dragons et de la fureur incurable des aspiques. Les hérétiques endureront tous ces maux ; parce que le Seigneur passera au milieu d'eux, mais qu'il n'y habitera pas et qu'il ne dira point :

« J'habiterai parmi eux et j'y marcherai... » « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle. » *Math. xxviii, 20*.

« Malheur à ceux qui désirent le jour du Seigneur ! De quoi nous servira-t-il ? Ce jour du Seigneur sera pour vous un jour de ténèbres et non de lumière ; ce sera comme si un homme fuyait de devant un lion et qu'il rencontrât un ours, ou qu'étant entré dans la maison et s'appuyant de la main sur la muraille, il trouvât un serpent qui le mordit. Le jour du Seigneur ne sera-t-il pas pour vous un jour de ténèbres, et non pas de lumière ? un jour d'obscurité, et non de clarté ? » *Amos, v, 18-20*. Les Septante : « Malheur à ceux qui désirent le jour du Seigneur ! De quoi ce jour du Seigneur vous servira-t-il ? Il est pour vous un jour de ténèbres et non de lumière. Comme si un homme fuyait de devant un lion, et qu'un ours fondit sur lui ; ou comme si, entrant dans sa maison, il appuyait sa main sur le mur, et qu'un serpent le mordit. Le jour du Seigneur ne sera-t-il pas pour vous un jour de ténèbres et non de lumière ? un jour d'obscurité et n'ayant pas de clarté ? » Le prophète Amos, qui était de Théboué, dans la tribu de Juda, pour ne point paraître négliger entièrement les habitants de sa tribu, et parler pour les dix tribus seulement, adresse maintenant sa parole prophétique aux deux royaumes de Juda et d'Israël. Cela ressort d'un grand nombre de passages, et notamment de

teram se sinistram, dum non audient Dominum dicentem : « Ne sis justus malum. » *Ecol. vii, 17*. Et : « Perverse sunt viae, quæ a sinistris sunt. » *Prov. iv, 27*. Incurriturque in duplex *vs.* carnis et spiritus, presentis scilicet atque futuri. Cum e contrario ecclesiastici audiant : « Gaudele, herum dico, gaudent. » *Philipp. iv, 4*. Sed et agricola vocatur ad luctum (sicut enim hereticus agricola, mos, in quorundam arvis tribuitur dicitur et spinas), et ad planctum vocatur qui aurum plangere, vel sua, vel aliena peccata ; quoniam et hæc in hominibus portem peccata accipere, ut vir ecclesiasticus et potens ad penitentiam provocare iustetur Dominum suum dicentem : « Lamentati sumus, et non lux. Quomodo si fugat homo a facie leonum, et incidat in eum ursus, et intreat in domum, et imitatur manibus suis super parietem, et mordet eum coluber. Nonne tenebras dies Domini, et non lux ? et caligo, et non habet splendorem ? » *Ns de tribu Juda Theodorus propheta omnino homines tribus suis negligere videretur, et ad decem tantum tribus conferre sermonem, ut ad triumphum regnum, hoc est, Judæam et Israel tunc dirigat sermonem valedicti, quod ex unitis quidem aliis, sed precipue ex eo quod sequitur : « Va habi-*

tot inter eos, nec dicit : « Habitabo in eis, et inambulabo. » *Et* : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. » *Math. xxviii, 20*.

« Va desiderantibus diem Domini, ut [Vulg. ad] quid eam vobis ? Dies Domini iste tenebra, et non lux ; quomodo si fugiat vir a facie leonum, et occurrat ei ursus, et ingrediat in domum, et imitatur manu sua super parietem, et mordet eum coluber. Numquid non tenebras dies Domini, et non lux ? caligo, et non splendor in eis ? » *Amos, v, 18-20*. LXX : « Va desiderantibus diem Domini, ut quid hæc vobis Domini ! Et as tenebras, et non lux. Quomodo si fugat homo a facie leonum, et incidat in eum ursus, et intreat in domum, et imitatur manibus suis super parietem, et mordet eum coluber. Nonne tenebras dies Domini, et non lux ? et caligo, et non habet splendorem ? » *Ns de tribu Juda Theodorus propheta omnino homines tribus suis negligere videretur, et ad decem tantum tribus conferre sermonem, ut ad triumphum regnum, hoc est, Judæam et Israel tunc dirigat sermonem valedicti, quod ex unitis quidem aliis, sed precipue ex eo quod sequitur : « Va habi-*

ce qui suit : « Malheur à vous, qui êtes opulents dans Sion et pleins de confiance sur la montagne de Samarie ! » Malheur donc à Juda et à Israël qui disent : Vienne le jour prédit, et vienne la captivité, pourvu qu'il soit suivi du temps de la rétribution promise par les Prophètes ; il n'y a pas, en effet, autant de mal dans l'outrage de la captivité, qu'il y a de bien dans ce que le Seigneur promet à la captivité. Le Prophète leur répond que ce qui doit arriver longtemps après, à l'avènement du Fils de Dieu, ils l'attendent en vain après les soixante-dix ans de la captivité de Babylone, que suivront la dévastation, la misère et des maux innombrables. Vous fûrez de devant le lion Nabuchodonosor, et Assuérus, sous le règne duquel on rapporte l'histoire d'Esther, fonda sur vous, ou bien, après la destruction de l'empire des Assyriens et des Chaldéens, les Mèdes et les Perses se lèveront contre vous ; et après que, sous le règne de Cyrus, vous serez retournés en Judée, et qu'avec la permission de Darius vous aurez relevé la maison du Seigneur, lorsque vous aurez un entière confiance dans le temple, que vous vous y reposerez et que vous appuierez sur ses murs vos reins fatigués, alors viendra Alexandre, roi de Macédoine, ou Antiochus Ephésien, qui se fixera dans le temple et qui vous mordra comme un serpent, non pas hors de la Terre sainte, à Babylone ou à Suse, mais dans la Terre sainte elle-même. Cela prouve

opulenti eratis in Sion, et confiditis in monte Samaria, intelligi potest. Vix igitur Jude Israelique dicentibus : Veniat dies, veniat predicta captivitas, dimissio quod promittitur per prophetas, etiam restitutionis tempus consequatur ; non est enim tantum mali in captivitate injuria, quantum boni in his que post captivitatem Dominus pollicetur. Quibus propheta respondit, frustra eos quod longo tempore post futurum est, in adventu Filii Dei, post septuaginta annos captivitatis Babilonicæ præstiterit quos vasitas æque prosperitatis et immemorabile miseris consequatur. Fugientibus enim, inquit, a facie Nabuchodonosor leonis, occurret Assuerus sub quo Esther narratur historia, sive, destructo Assyriorum et Chaldeorum imperio, Medii Persæque consurgent. Campe, regnante Cero, heretia revertat, et præcipite Dario operatis edificare domum Domini, et omnem fiduciam habueritis in templo, ita ut requiescatis in eo, et lassas manus super parietes inclinetis, tunc veniet Alexander rex Macedonum, sive Antiochus cognomento Theopator, qui moretur in templo, et vos iuxta colubæ mordet, nequaquam foris in Babylone, et in Suis, sed intra terminos terre sanctæ [al. terræ]. Quibus rebus probatur, diem

que le jour que vous désirez est un jour, non pas de lumière et de joie, mais de ténèbres et de tristesse. J'ai en peu de mots donné cette analyse conforme à l'histoire, pour ne pas passer entièrement sous silence l'opinion des Juifs.

D'autre pas, il est hors de doute que tous les nôtres, par jour de ténèbres, entendent le jour du jugement, dont Sophonie a dit : « Le grand jour du Seigneur est proche, il est proche et ne vient que trop promptement ; la voix du jour du Seigneur est amère et dure ; » *Sophon. i, 14* ; et Isaïe : « Voilà que le jour du Seigneur vient inévitablement, jour de fureur et de colère, changer la terre en un désert et y anéantir les pécheurs. » *Isa. xlii, 8*. Notre prophète porte un coup mortel à la confiance des orgueilleux, qui, pour paraître justes aux yeux des hommes, ont coutume d'attendre le jour du jugement et de dire : Puisse le Seigneur venir ! puissions-nous être séparés de ce corps pour être avec Jésus-Christ ! *Philipp. i*, imitant en cela le pharisien de l'Evangile, qui disait : « Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni comme ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, et je donne la dime de tout ce que je possède. » *Luc. xvi, 11, 12*. Par cela même qu'ils désirent et ne redoutent point le jour du Seigneur, ils sont jugés dignes du supplice, parce que nul homme n'est sans

quam concupiscentia, non esse lucis et gaudi, sed tenebrarum atque tristitiae. Hæc juxta historiam breviter diximus, ne ponitis Judæorum opinionem relinquere intactam.

Ceterum nulli dubium est, omnes nostros diem tenebrarum, diem intelligere judicii, de qua scribit et Sophonia : « Juxta est dies Domini magnus, et juxta est et velocis nimis ; vox diei Domini amara et dura. » *Sophon. i, 14*. Et Isaïas : « Ecce dies Domini insanibilis venit, furoris et ire, ponere orbem terrarum desertum, et peccatores perdere ex eo. » *Isa. xlii, 8*. Similique decantatur confidentia superbiorum, qui, ut apud homines justi appareant, solent diem expectare judicii, et dicere : Utinam veniat Dominus, utinam nobis liceat dissolvi et esse cum Christo ! *Philipp. i*, imitantes Phariseum qui in Evangelio loquebatur : « Deus, ago gratias tibi, quia non sum sicut cæteri homines, raptores, injusti, adulteri, et sicut hic publicanus. Jejunio bis in Sabbato ; decimas de omnium que possideo. » *Luc. xvii, 11, 12*. Ex hoc enim ipso quod diem Domini desiderant, et non pertimescunt, digni supplicio judicantur, qui nullus hominum abique peccato est, et intra inmunditia sunt coram eo. *Job. xiv*. Et conclusit omnia

péché et que les astres mêmes sont impurs devant Dieu, *Job. xxv*, qui a tout assujéti au péché, afin de faire miséricorde à tous. *Galat. iii*. Lors donc que personne ne peut prévoir le jugement de Dieu, que nous aurons à rendre compte même d'une parole oiseuse, *Matth. xii*, et que Job offrait chaque jour des hosties pour ses fils de crainte qu'ils n'eussent en quelque mauvaise pensée contre le Seigneur, *Job. i*, quelle témérité de mériter cette parole adressée aux Corinthiens : « Vous régniez sans nous ; et plutôt à Dieu que vous régniez, afin que nous puissions aussi régner avec vous ! » *I Corinth. iv, 8*. Si les remords ne déchiraient pas leur conscience, ils devraient dire, à l'exemple de Paul : « Qui est scandalisé sans que je brûle ? » *II Corinth. xi, 9* ; ils auraient de la sollicitude pour tous, et dans leur amour d'eux-mêmes et leur avidité de régner, ils ne désireraient pas les tourments des autres, comme un homme qui désirerait la servitude de sa patrie et la ruine de sa ville, pour jouir seul de l'amitié des vainqueurs. Dans les angoisses et les tribulations, nous avons coutume de dire : Puisse-je sortir de ce corps, être délivré des misères de ce monde ! Nous oublions que, tant que nous sommes enveloppés de cette chair, il nous est possible de faire pénitence, au lieu que, si nous l'avons quittée, nous sommes sous le coup de cette parole du Prophète : « Seigneur, qui vous louera dans la tombe ? » *Psalm. vi, 6*. Sous ce fardeau du dégoût de la vie qui

même à la mort, l'Apôtre ne veut pas que périsse le coupable qui avait commis la fornication avec la femme de son père, *I Corinth. v*, et il causa la perte du malheureux Judas, qui, dans l'exces de la tristesse, ajouta à la trahison le suicide, *Matth. xxvii*, le pire de tous les homicides. — Judas, qui croyait en se pendant trouver le remède et la fin de tous ses maux, et ne trouva dans ce crime que le lion, l'ours et le serpent. Les noms de ces animaux désignent, à mon avis, ou des supplices différents, ou le diable lui-même, qu'on peut, à bon droit, appeler lion, ours et serpent. Lorsque nous croirions entendre pour nous cette parole d'Isaïe : « Allez, mon peuple, entrez dans le secret de votre chambre, fermez vos portes sur vous et tenez-vous caché un moment jusqu'à ce que la colère du Seigneur soit passée, » *Isa. xxvi, 20*, et que nous croirions être comme dans notre demeure et nous reposer comme dans la tombe, c'est alors que nous mordrions le serpent, appelé ici Nalasis, et Léviathan dans Job, qui nous édifiait platement sur sa nature et sur la terreur sans égale qu'il doit nous inspirer. L'obscurité et les ténèbres, qui sont le contraire de la lumière et de la clarté, sont la figure de la diversité des châtements.

« Je hais vos fêtes et je les abhorre, et je ne puis souffrir l'encens de vos assemblées. En vain vous m'offrirez des holocaustes et des présents : je ne les recevrai point, et quand vous me sa-

sub peccato, ut omnium miseretoret [al. miseretur]. *Galat. iii*. Cum igitur nemo possit de Deo judicare judicio, et de otioso quoque verbo redditori animus [al. sensus] rationem, *Matth. xii*, et Job quotidie pro filiis suis obtulerit hostias, ne quid forte perverum contra Dominum cogitarent, *Job. i*, qui temeritas est audire cum Corinthiis : « Sine nobis regnatis [al. regnatis] ; atque utinam regnaretis, ut et nos vobiscum regnaremus ! » *I Cor. iv, 8*. Terje si nos etiam propria conscientia non remouderet, deberant imitari Paulum dicentibus : « Quis scandalizatur, et ego non urar ? » *II Cor. xi, 22*, et pro omnibus esse solliciti, ne, quasi amatores sui, et ipsi regnent, aliorum tormenta desiderarent [al. desiderent] ; quomodo si quis velit capere patriam suam urbaneque subverti, ut solus amicitia victoriam perfruat. Solemus et angustis et tribulationibus dicere : Utinam mihi liceat exire de corpore, et ancilli vestri miseris liberari ; desideratis, quis quando in hoc carnis verum, habemus locum portulicæ, et subum recepterimus, audimus hinc Propheta : « In inferno autem

quis constituitur tibi ? » *Psalm. vi, 6*. Ista et ancilli tristitia, qua ducit ad mortem, qua Apostolus non vult perire cum qui cum uxore patris fuerat fornicatus, *I Cor. v*, qua et Judas perit infelix, qui abundantiori absorptus tristitia, proditori homicidium copulavit, *Matth. xxvii*, et homicidium omnibus pejus homicidium : ut ubi pœnalis remedium, et mortem suspendii finem malorum, illi loquens et ursum et colubrum reperiret. Quibus nominibus videtur mihi significari vel diversa supplicia, vel ipse diabolus, qui recte et leo et ursum et coluber appellatur. Cumque nos putaverimus Isaiam audire dicentem : « Vade, populus meus, iuxta cubilem tuæ ; claudere ostium, abscondere pavillum donec transeat ira Domini ; » *Isa. xxvi, 20*, et esse quasi in domo nostra, quasi in inferno regulare : tunc mordabit nos coluber qui in presentem loco Nalasis, in Job appellatur Léviathan. De ejus natura et terrore multiplice plenus in ipso volumine diligentijs [al. diligentijs] ; a caligine notum et beneficiis que contrariis sunt loci et splendori, tormentorum diversitas explicatur.

(c) Hoc litterarum fœdit errorem Martiano, ut putaverit Hieronymum addidisse Commentarios in Job, quia hic legitur, plenus in ipso volumine diligentijs. Vobis administratione nostram in expositionem libri Job, tom. III in Appendice. Nos autem ovesque antiquis codicibus nos, restituimus generalium Institutionum Martiano, que argumenta nostra roborat adversus Martianum Victorium. Mær.

crifères les hosties les plus grasses pour vous acquitter de vos vœux, je ne daignerai pas les regarder. » *Amos*, v, 21, 22. Les Septante : « Je hais vos fêtes et je les réprouve, et l'un des de vos réunions ne m'est point agréable. Si vous m'offrez des holocaustes et des sacrifices, je ne les accepterai point, et je ne daignerai point regarder vos présents pour votre salut. » Ces paroles sont particulièrement dirigées contre la tribu de Juda et contre ceux d'Israël qui étaient revenus aux cérémonies du Seigneur, parce qu'en même temps ils fréquentaient les hauts lieux, adoraient les idoles et souillaient par la grandeur de leurs péchés les sacrifices offerts à Dieu. Ce n'est point assurément des sacrifices faits aux vœux d'or de Dan et de Béthel que le Seigneur aurait dit : « En vain vous m'offrez des holocaustes et des présents, je ne les recevrai point. » Dieu hait ; il fait plus que hait, il abhorre les fêtes de ceux qui fient le lion pour tomber dans la gueule de l'ours, et qui entrent dans leur maison où le serpent les mord ; ce sont, non pas les solennités du Seigneur, mais leurs fêtes qu'ils célèbrent, et c'est à cause de celle qu'il leur dit : « Je hais et j'abhorre vos fêtes. » Il n'a pas pour agréable les assemblées des hommes de cette sorte, il ne les a pas en bonne odeur, il déteste tous leurs présents, il ne daigne pas regarder leurs sacrifices les plus gras offerts pour accomplir leurs vœux. Ce n'est pas seulement aux hommes de ces temps-

« Odi et projecit festivitates vestras, et non capiam odorem centurum vestrorum. Quod si altioribus [Vulg. oblatibus] mihi holocaustibus et munera vestra, non accipiam, et vota pinguium vestrorum non respiciam. » *Amos*, v, 21, 22. LXX : « Odi habui et repuli festivitates [scilicet solennitates] vestras, nec odorabor in conventionibus vestris. Et si obtuleritis mihi holocausta et sacrificia, non accipiam, et salutare presentia vestra non respiciam. » Proprie hoc contra Iudam Juda dicitur et eos qui ex Israel ad Deum crederent commigraverunt, et nihilominus non recedebant de excessibus colubantibus idola, et peccatorum magnitudine Dei, sacrificia pollicebant. Numquam enim hoc quod de oblationibus videtur, quos offerbant in Dan et Bethel, dicitur : « Si obtuleritis mihi holocausta et munera vestra, non accipiam. » Odit autem Deus et non solum oblatibus et projectis festivitates earum, qui fugunt bonum et insurrunt in verum, et ingrediantur domum, et a serpente mordentur, quia non celebrant festivitates Dei, sed festivitates suas, dicente Domino : « Odi et projecit festivitates vestras. » Et hujusmodi holocausta curantem odorantem non accipit, nec habet in odorem bone fragrantie,

là qu'étaient réservés ces maux ; ils nous frapperont aussi, si nous commettons les mêmes sacrilèges, et si nous pensons, en offrant à Dieu le produit de nos rapines, de nos parjures et de nos crimes, racheter nos péchés, lorsque nous lisons que Zachée restitua le quadruple de ce qu'il avait pris, et offrit la moitié de tout ses autres biens. *Luc*, xix. Il ne lui était pas, en effet, permis de faire des dons à Dieu avec des richesses mal acquises, avant d'avoir restitué aux possesseurs dépourvus, pour accomplir ensuite ce qui est écrit : « Honorez Dieu du fruit de vos justes travaux ; » *Prov.* iii, 9. « Les richesses qui lui appartiennent sont la rançon de l'âme de l'homme. » *Prov.* xiii, 8. Dieu n'accepte pas l'offrande faite avec le salaire de la prostitution. *Deut.* xxiii. Au contraire, le juste peut dire : « Que ma prière s'élevé comme l'encens en votre présence ; » *Psa.* cxi, 2 ; tandis que la prière fut imputée à péché au traître Judas, parce qu'il n'avait pas la bonne odeur et disait par ses œuvres : « Mes plaies se sont remplies de pourriture et de corruption à cause de ma folie. » *Psa.* xxxvii, 6.

Ce passage, nous le pouvions aussi appliquer aux hérétiques qui, en fuyant le lion, tombent dans la gueule de l'ours, et entrent dans la maison qu'ils croient être l'Eglise de Dieu et s'appuyant aux murs qu'ils ont faits eux-mêmes, sont mordus par le serpent ; l'obscurité et les ténèbres leur ôtent la lumière et le jour, au

et omnia eorum munera detestatur, et pinguisima vota non respicit. Quod quidem non solum illius temporis hominibus, sed et nobis accidit, si similia delinquamus, et de rapina et perjuria sceleribusque quæsit, Deo nos patremus offerre, et nostra peccata salutaris, cum legitimus Zacharum quicquid rapuerat in quadruplum reddidisse, et de his que bene quæsierat, medium oblatibus sustulisse. *Luc*, xix. Neque enim quod male quæsitum erat in Dei donaria poterat offerre, nisi prius donatis suis redderet, et postea imparet quod scriptum est : « Honora Dominum de justis tuis laboribus ; » *Prov.* iii, 9 ; et : « Redemptio anime vni proprio dicitur ; » *Prov.* xiii, 8 ; de mercædo enim meretricis Deus vota non accipit. *Deut.* xxiii. Et contrario justis dicere potest : « Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo. » *Psal.* cxi, 2. Quæ oratio Juda proditori versa est in peccatum : non enim habebat bonum odorem, sed opere loquebatur : « Purcedimus, et corrupti sunt olidities meæ, a facie insipientie meæ. » *Psal.* xxxvii, 6.

Quæ omnia et de hæreticis dicere possumus, qui dum fugiunt lionem, incurunt in ursam, et ingressi domum, quam putant Ecclesiam Dei, incurrunt pa-

point que ces ténèbres deviennent palpables et que leurs premiers-nés y sont mis à mort. Dieu hait leurs sacrifices, il les rejette loin de lui, et toutes les fois qu'ils s'assemblent au nom du Seigneur, leur mauvaise odeur l'écoeure et il détourne sa face. Il est dit qu'il hait, qu'il rejette et qu'il est écoeuré par comparaison avec l'homme et pour que le sentiment de Dieu puisse être traduit en notre langage. C'est en vain qu'ils offrent des holocaustes, qu'ils paraissent joûner, donner des aumônes, avoir les dehors de la chasteté — car ce sont-là les vrais holocaustes — Dieu ne les reçoit pas, il ne daigne pas regarder leurs hosties les plus grasses. Ce n'est pas la grandeur des sacrifices, ce sont les mérites et les intentions de ceux qui offrent qu'il apprécie. Aussi la veuve de l'Évangile, *Luc*, xxi, qui avait déposé deux minimes pièces de monnaie dans le tronc du temple, est-elle par le Sauveur préférée à tous ceux qui croyaient offrir de grasses hosties en donnant peu de beaucoup, tandis qu'elle offrait tout ce qu'elle avait. C'est plus clairement encore et avec plus de vérité que ces paroles s'appliquent aux Juifs après l'avènement du Seigneur, en ce que le temple et l'autel étant détruits, ils croient néanmoins offrir des hosties. Dieu hait et rejette leurs fêtes, et l'odeur de leurs réunions ne lui est pas agréable, quand ils s'assemblent pour crier : « Crucifiez, crucifiez un tel homme ! » *Jean*, xix, 6. « Que son sang retombe sur nous

rius, quos ipsi fecerunt et a serpente mordentur, quorum lucem et diem tenebra capiunt et caligo, ita ut palpabiles tenebra sint, et interficiantur primitiva eorum. Horum Deus odit sacrificia, et a se project, et quocumque sub nominis Domini fuerint congregati, detestatur festorem eorum, et claudit nares suas. Odiosæ autem, et projiciendæ, et non odorari, humanis loquuntur similitudine, ut nos affectum Dei, nostris sermonibus cognoscamus. Et si obtulerit holocausta, aut videatur joûner, dare elemosinas, pudicitiam polliceri, quæ holocausta sunt vera, non ea accipit Dominus, nec dignatur aspicere pinguisimas hostias eorum. Non enim sacrificiorum magnitudinem, sed offerentium merita causasse dignoscit. Unde et vidua, que in Evangelio *Luc*, xxi in coram domino munita miserat, omnibus a Salvatore profertur, qui vota pinguisium et hostias medullatas se offerre credebant, de nullis dantes parum parum illi totum quod habuit, obtulisset. Manificulus et verus hæc post adventum Domini dicuntur populo fœderum, qui destructo templo et altari, hostias offerre se credunt : quorum Deus odit et project festivitates, et non capit odorem centur eorum, quando congregati dicunt : « Crucifige, cru-

et sur nos enfants. » *Math.* xxvii, 23. C'est en vain qu'ils offrent des holocaustes dans les synagogues, des présents dans les conciliabules de Satan et les hosties les plus grasses pour l'acquiescement de leurs vœux ; le Seigneur ne les regarde pas, comme il ne regarda pas les présents de Cain. *Gen.* iv. Certes, leur adoration d'un seul Dieu est bonne et ils offrent correctement ; si Dieu ne les regarde pas, c'est qu'ils ne divisent pas leur louange entre le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Au contraire, nous présents, les présents de l'Eglise, les premières que nous offrons, Dieu les regarde favorablement, comme autrefois il regarda les sacrifices d'Abel.

« Otez-moi le bruit tumultueux de vos cantiques ; je n'écouterai point les airs que vous chantez sur la lyre. » *Amos*, v, 25. Les Septante : « Portez loin de moi le bruit de vos chants, je n'écouterai pas les psalmodies de vos instruments de musique. » Aux beaux cantiques des Lévités, dans lesquels ils louaient Dieu, la prophétie donne les noms de tumulte et de bruit confus, parce que la louange perd sa beauté dans la bouche du pécheur, et qu'ils avaient coutume d'offrir ces mêmes chants aux idoles, *Ecc.* xv. La prière des Juifs et les Psaumes qu'ils chantaient dans les synagogues, et les louanges élégamment arrangées des hérétiques ne sont que tumulte pour le Seigneur, des grognements de porceaux, en quelque sorte, et

edige talem ; » *Jean*, xix, 6 ; et : « Sanguis ejus super filios nostros. » *Math.* xxvii, 25. Et si obtulerit holocausta in synagoga, ut munera in concilio Satane, et vota pinguisima, non ea respicit Dominus, sicut non respexit munera Cain. *Gen.* iv. Qui bene quidem munus Deum colunt, et recte offerunt ; sed in eo non respiciuntur, quia non dividunt in Patrem, et Filium et Spiritum sanctum confessionem. Nostra autem munera, id est, Ecclesiæ, quos offerimus de primitiis nostris, respicit Deus, sicut respexit quondam sacrificia Abel.

« Aufer à me tumultum carminum tuorum, et cantica lyre tue non audiam. » *Amos*, v, 23. LXX : « Transfere à me sonitum carminum tuorum, et psalterium organorum tuorum non audiam. » Pulchra cantica Levitarum, quibus laudabant Deum, tumultum vocat, continue confusum ; quia non est pulchra laudatio in ore peccatoris, et hæc enim idola offerre quocumque consueverat. *Ecc.* xv. Judiciorum quoque oratio et Psalmi, quos in synagoga canunt, et hæreticorum compositis laudatio tumultus est Dominus, et ut ita dicam, grunitus suis, et ansor aninorum, quorum magis cantibus Israelis opera comparantur. Psalmum autem et carmina, lyram et

des clameurs d'âmes. C'est surtout aux braiements de l'âne que sont comparées les œuvres d'Israël. Quant aux psaumes et aux cantiques, à la lyre et aux harpes, il faut entendre par là, ou, selon la lettre, les cérémonies du peuple israélite qu'il pratiquait autrefois en image de choses à venir, ou, selon l'esprit, nos louanges à Dieu, que le Seigneur écoute si elles sont accompagnées de bonnes œuvres, et les cantiques des hérétiques et des impies, auxquels il ferme ses oreilles, et qu'il refuse d'écouter, parce que les mauvaises œuvres les rendent vains.

« Mon jugement se répandra sur vous comme une eau qui déborde, et ma justice comme un torrent impétueux. » *Amos*, 5, 24. Les Septante : « Votre jugement roulera comme une eau qui déborde, et votre justice comme un torrent infranchissable. » Comme lorsqu'il eut trouvée une pente et s'écoula, la place qu'elle couvrait auparavant se trouve à nu et découverte aux yeux de tous, ainsi le jugement de Dieu, la justice selon laquelle il jugea autrefois son peuple, apparaîtra à tous et roulera comme un torrent impétueux, qui entraîné avec lui tout ce qu'il rencontre et ne souffre pas qu'aucun obstacle lui résiste. D'après les Septante, c'est le jugement des impies qui roule comme l'eau, parce qu'il ne se fixe pas sur une base unique et qu'il est emporté au vent de toute doctrine, désapprouvant le lendemain ce qu'il approuvait la veille, et ne faisant bientôt aucun cas de ce qu'il avait loué d'abord. Leur justice est comparée,

organa, vel juxta litteram scripse in populo Israel, que olim fiebant in imagine futurorum, vel juxta spiritum in nobis et in hæreticis, qui si bonis operibus dirigamus, eundem ad Dominum; si malis, concludit aureas suas, impiorum cantica non dignatur audire.

« Et revelabitur quasi aqua judicium, et justitia quasi torrens fortis. » *Amos*, v, 24. LXX : « Et volvet sicut aqua judicium, et justitia sicut torrens invius. » Sicut aqua si labatur in primum, quod prius texerat, urdat, et patere facit omnium oculis : sic judicium Dei aliqui justitia, que de suo quondam populo judicavit, patebit omnibus, et feretur iuxta torrens fortissimi. Quicquid arripuerit, secum trahit, et sibi obstitere non patitur. Juxta Septuaginta autem volvetur quasi aqua judicium pessimorum; qui non stat in una sententia; sed circumforiter omni vento doctrina, quod proberat improbanda, et quod prius laudaverat, putans esse nihil. Justificationes eorum non dominibus et purissimis fontibus, sed turbidis cœnosepse torrentibus comparantur, qui una aqua non habent; sed de saxis rupibusque et vepribus

non pas à un fleuve et à un courant limpide, mais à un torrent houleux et trouble qui a, non pas des eaux à lui, mais des eaux ramassées du milieu des rochers, des pierres et des buissons. Quiconque voudra traverser ce torrent sera aussitôt entraîné, renversé les pieds en l'air, et il ne pourra dire : « Dieu a affermi mes pieds sur la pierre, » *Psalms*, xxxix, 3, parce qu'il roulera avec le sable qui n'a pas de fondement, et, se sentant périlleux, il s'écriera : « Un torrent est passé sur mon âme. » *Psalms*, cxxiii, 3, d'après les Hébreux. Au contraire, au sujet des justes, dont le jugement ne roule pas comme l'eau et la justice n'est pas emportée comme un torrent infranchissable, nous lisons : « Les pensées des justes sont pleines de justice. » *Prov.*, xxi, 3.

« Maison d'Israël, m'avez-vous offert des hosties et des sacrifices dans le désert pendant quarante ans? Vous y avez porté le tabernacle de votre Moloch, l'image de vos idoles et l'étoile de votre Dieu, qui n'étaient que les ouvrages de vos mains. C'est pourquoi je vous ferai transporter au-delà de Damas, dit le Seigneur, qui a pour nom le Dieu des armées. » *Amos*, v, 23 et seqq. Les Septante : « Maison d'Israël, m'avez-vous offert des hosties et des victimes dans le désert pendant quarante ans? Vous y avez pris le tabernacle de Melchom, et l'étoile de votre dieu Bepham, les figures des dieux que vous vous êtes faits. C'est pourquoi je vous ferai transporter au-delà de Damas, dit le Seigneur, qui a pour nom le Dieu tout-puissant. »

collectas. Quas qui transire voluerit, statim rapietur in præceps, et subversis pedibus, dicere non poterit : « Statui supra petram pedes meos; » *Psalms*, xxxix, 3; cœlest enim super arenas, que non habent fundamentum, et cum periculis fuerit, loquetur juxta Hebræos : « Torrens transivit super animam meam. » *Psalms*, cxxiii, 3. E contrario de Justis legitur, quorum non volvetur sicut aqua judicium, et justitia non feretur quasi torrens invius : « Cogitationes justorum judicia, » *Prov.*, xxi, 5.

« Numquid hostias et sacrificium obtulistis mihi in deserto quadraginta annis, domus Israel? Et portastis tabernaculum Moloch vestro, et imaginem idolorum vestrorum, sidus dei vestri, que fecistis vobis. Et migrare vos faciam trans Damascum, dicit [Vulg. dicit] Dominus : Deus exercituum nomen ejus. » *Amos*, v, 23 et seqq. LXX : « Numquid hostias et victimas obtulistis mihi in eremo quadraginta annis, domus Israel? et assumpsistis tabernaculum Melchom, et sidus Dei vestri Bepham, figuras eorum que fecistis vobis. Et transferam vos trans Damascum, dicit Dominus : Deus omnipotens nomen ejus. »

Ce passage nous apprend que toutes les hosties et les sacrifices qu'Israël offrit dans le désert, il ne les offrit pas à Dieu, mais à Moloch, dont ils se firent les sujets et dont ils portèrent les tabernacles, et qu'ils adorèrent l'image de leurs idoles et des statues ouvrages de leurs mains. Quelle était cette image ou idole? Le texte nous le dit aussitôt : « L'étoile de votre Dieu, » en hébreu *ciocas*, c'est-à-dire de Lucifer, que les Sarrasins adorent encore de nos jours. Voilà pourquoi le Seigneur les fit transporter au-delà de Damas, en Assyrie et en Chaldée. Et la prophétie nous montre la toute-puissance du Seigneur, en l'appelant le Dieu des armées. Nous nous demandons comment ils offrirent dans le désert des hosties et des sacrifices, non pas à Dieu, mais à leur roi qu'ils appellent Lucifer? Du jour où ils transformèrent l'or en tête de bouc et dirent : « Israël, ce sont là vos dieux qui vous ont tiré de la terre d'Egypte, » *Exod.*, xxxiii, 4, il est avéré que tout ce qu'ils firent, ils le firent en vue des idoles, et non pas en vue de Dieu. Sans doute, l'histoire nous dit que, plus tard, ils offrirent des sacrifices à Dieu; mais ce fut contre leur gré, par crainte des châtements et en voyant la mort de ceux dont les idoles avaient causé la ruine. Or, le Seigneur a égard, non pas à ce qui est offert, mais à la volonté de ceux qui offrent. Pour eux, toutes

Ex hoc loco discimus, omnes hostias et sacrificia que in deserto obtulit Israel, non Deo obtulisse, sed Moloch regi suo, cuius portaverunt tabernacula, et imaginem idolorum suorum statuarumque venerati sunt. Et que ait ipse inago vel idolum, sequenti sermone demonstrat : Sidus dei vestri, quod Hebræico dicitur ciocas, id est, Lucifer, quom Sarraceni hæreticis venerantur. Quam ob causam migrare eos fecit Dominus trans Damascum, id est, in Assyria supra Chaldæos : cuius omnipotentia ex eo quod Dominus Deus exercituum est, demonstratur. Quæritur quoque hostias et sacrificium non Deo obtulerint in deserto, sed regi suo, quem Luciferum nuncupant? Ex eo tempore quo aurum in caput vituli transformaverunt, dicentes : « Isti sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Egypti, » *Exod.*, xxxiii, 4, omnia que fecerunt, non Deo, sed idolis fecisse monstrantur. Et quod postea quædam Dominus eos legimus obtulisse, non voluntate, sed penarum fuerunt metu, et eorum interfectione, qui propter idola contraxerunt : Dominus autem non ea que offeruntur, sed voluntatem respicit offerentium. Dehinc

(e) Totum hæc bonæ cæritate ac religione restitutum ad ipsi malis perantibus exemplaribus manuscritis, quia in antiquis editionibus multa invenimus omisa, multa falso posita. Conferat utraque qui voluerit, et statim præcipit in editione LXX interprecium lectum fuisse Melchom et Bepham, vel Moloch et Bepham, juxta falsam editionem Lxxani et Mariani.

MAX. — Que vos superant exemplaria τὸν ΕΛΧ Μολόχ; Ἀγυλαῖ καὶ Μολόχ, aut Μολύχ, legunt; fortasse alio verbi Septuaginta Victorius hic non nominat. Chærolimus. Latine præfert Melchom et Bepham.

les fois que l'occasion s'en présente, ils retourneront de cœur en Egypte, regrettant l'ail, les oignons, les melons et les viandes de ce pays, et dédaignant la manne qui leur était envoyée du ciel. *Num.*, xi. C'est bien ainsi que nous devons entendre ce passage, et c'est là l'interprétation qu'Etienne, premier martyr de l'Evangile et si digne de son nom, en a donnée dans l'histoire des Apôtres : « Ils firent ensuite un veau et sacrificèrent à l'idole, mettant leur joie dans cet ouvrage de leurs mains. Alors Dieu se détourna d'eux et les abandonna, de telle sorte qu'ils adorèrent l'armée du ciel, comme il est écrit au livre des Prophètes : Maison d'Israël, m'avez-vous offert des sacrifices et des hosties dans le désert pendant quarante ans? Au contraire, vous avez porté le tabernacle de Moloch, et l'astre de votre dieu Bepham, qui sont des figures que vous avez faites pour les adorer. C'est pourquoi je vous transporterai au-delà de Babylone. » *Act.*, vii, 41 et seqq. Et qu'on n'accuse pas d'erreur le premier martyr pour avoir dit : « Au-delà de Babylone, » quand la prophétie porte : « Au-delà de Damas, » Il a plutôt rendu le sens que rapporté le mot même : ils furent conduits au-delà de Damas, à Babylone et au-delà de Babylone. Le mot du texte hébreu *melchom*, que saint Luc a rendu par Moloch, Aquila et les Septante l'ont traduit par

ubiquumque occasio fuit, semper corde reveri [al. reverti] sunt in Egyptum, desiderantes ailia et cope, et cucumeres et carnes Egyptias, et manna quod de celo datum est contempserunt. *Nem.*, x. Quod ut sic intelligamus, Stephanus primus martyr Evangelii, digno nomine suo, in apostolorum narrat historia : « Et vitulum fecerunt in illis diebus, et obtulerunt hostiam simulacro, et letabantur in operibus manuum suarum. Converterit autem Deus, et tradidit eos servare militie cœli, sicut scriptum est in libro prophetarum : Numquid victimas aut hostias obtulistis mihi annis quadraginta in deserto, domus Israel? Et suscepistis tabernaculum Moloch, et sidus dei vestri? Et suscepistis figuras quas fecistis adorare eas, et transferam vos trans Babylonem. » *Act.*, vii, 41 et seqq. Nec putandum est primus martyr errasse, qui [al. quia] pro eo quod in Propheta scriptum est : « trans Damascum, » dixerit, « trans Babylonem. » Magis enim intelligentiam quam verbum posuit, quia trans Damascum ducti sunt in Babylonem, sive trans Babylonem. In eo autem loco ubi Lucas posuit Μολόχ, et in Hebræico scriptum est ἀγυλαῖ (a) : Aquila et LXX verterunt

Melchior, Symmaque et Théodotion par « de votre roi. » A l'endroit des Septante où nous lisons Replian, Aquila et Symmaque ont transcrit le mot hébreu lui-même cuxon, que Théodotion a traduit par obscurité. Enfin, comme traduction de *socorum*, nous trouvons dans Aquila, « les tabernacles; » dans Symmaque et dans les Septante « le tabernacle, » et dans Théodotion, « la vision. » Une remarque qui s'applique à toutes les Écritures saintes, c'est que les Apôtres et leurs disciples, quand ils citent des exemples de l'Ancien Testament, s'attachent au sens et non pas aux mots, et se préoccupent peu de suivre pas à pas le texte, pourvu qu'ils ne s'éloignent pas de la pensée. Au reste, tout ce qui est dit ici selon la lettre contre le peuple juif, il le faut appliquer à ceux qui, à l'ombre du nom de Jésus-Christ, adorent les idoles, et se faisant un corps de doctrines perverses, portent le tabernacle de leur roi le diable, et l'image des idoles et des simulacres de leur invention. Ils ne se contentent pas d'adorer une idole : c'est plusieurs dieux qu'ils adorent et l'étoile de leur dieu, selon la diversité de leurs doctrines. Leur Dieu, alors qu'il est un ange de Satan, se transfigure en ange de lumière. Il *Corinth.* xi, tombe du ciel comme la foudre. Le texte ajoute à bon droit : « Que vous vous êtes faites, » Ils n'ont pas reçu de Dieu ces idoles, ils les ont tirées de leurs propres pensées. C'est pour cela que le Seigneur les fera

Moyses : Symmachus et Theodotio, « regis vestri » Pro eo quoque quod in Septuaginta legitur « Replian, » Aquila et Symmachus ipsi in Hebraicum transliterantes posuerunt *cuxon*, Theodotio *apostotio*, id est, « obscuritatem. » Rursum pro socio Aquila *tabernacula*, id est, « tabernacula; » Symmachus et Septuaginta, « tabernaculum; » Theodotio transtulit, « visionem. » Et hoc in omnibus Scripturis sanctis observandum est, apostolos et apostolicos viros in ponendis testimoniis de Veteri Testamento non verba considerantes, sed sensum; nec eadem sermonum calare verba, dummodo a sententiis non recedant. Quidquid autem iuxta litteram dicitur contra populum Judaeorum, hoc omne refer ad eos qui sub nomine Christi veniunt, portant tabernaculum regis sui diaboli, et imaginem abstarunt et detorquent figuram. Non enim unum colunt idolum; sed pro variata doctrina diversos adorant deos, et sicut dei sui, qui circa sui angelus Satanæ transfiguratur in angelum lucis, Il *Cor.* xi, et cadit de celo quasi fulgur, *Luc.* x, et imitatur Christum Antichristos. Pulchreque intulit, « qui fecistis vobis. » Non enim ea a Deo acceperunt, sed de pro-

émigrer au-delà de Damas, afin qu'ils ne boivent point le sang du Seigneur et que, passant dans la servitude de Babylone, ils entendent cette parole du Prophète : « La coupe d'or de Babylone enivre toutes les nations. » *Jérém.* li, 7. Damas, en effet, je l'ai dit souvent, signifie « qui boit le sang, » ou « sang du diable, » en sorte que la pénitence nous provoque à boire le sang du Seigneur.

« Malheur à vous qui vivez en Sion dans l'abondance de toutes choses et qui mettez votre confiance en la montagne de Samarie, grands qui êtes les chefs des peuples, et qui entrez avec une pompe fastueuse dans les assemblées d'Israël. » *Amos.* vi, 1. Les Septante : « Malheur à ceux qui méprisent Sion et qui mettent leur confiance dans la montagne de Samarie! Ils ont vendangé les prémices des nations, et ils sont entrés pour eux-mêmes. » C'est à Sion, nous l'avons dit, et à la montagne de Samarie, aux deux tribus qui portaient le nom de Juda, et aux dix qui portaient celui d'Israël, que s'adresse le discours du Prophète; notamment à ceux qui, cher l'un et l'autre peuple, sont les grands et les princes et se plongent dans les délices, à l'exemple de ce riche couvert de pourpre et tout entier à la joie des festins, dont l'orgueil était si monstrueux qu'il s'indignait de voir devant sa porte Lazare tout convert d'ulcères et ne voulait même pas lui donner les restes de sa table qu'on jetait aux chiens. *Luc.* xvi. Voilà ces chefs des peuples qui mettent leur espérance en

prima mente fixerunt. Unde migrare eos faciet Dominus trans Danielem, ut non bibant sanguinem Domini; sed transierunt in Babylonem, et audiant per prophetam : « Calix aureus Babyloni, inebrians omnes gentes. » *Jérém.* li, 7. Damascen enim, ut crebro diximus, interpretatur « sanguinem bibens, » sive « sanguis ceteri, » et per penitentiam ad bibendum Domini sanguinem provocemur.

« Va qui opulenti es en Sion, et confidés en monte Samarie, optimates, capita populorum, intrudentes pompasce domum Israel! » *Amos.* vi, 1. LXX : « Va qui despiciunt Sion, et confidunt in monte Samarie vindemiarunt primitias gentium, et ingressi sunt sibi. » Ad Sion, ut supra diximus, et ad montem Samarie, id est, ad duas tribus, que appellabantur Juda, et ad duos, que Israele nomine vocabantur, propheta primo confertur, maxime ad eos, qui in utroque populo optimates sunt et principes, et tunc dicitur in exemplum illius divitis purpurati, qui labatur in convivio, et in tantum erigebatur superbiat, ut Lazarium ante ostium suum plenum ulceribus indignatur aspiceret, et de hoc quidem et tribueret, quod pariterum esset ex mensa. *Luc.* xvi. Ipsi sunt

leurs richesses, qui sont opulents dans Sion et mettent leur confiance dans la montagne de Samarie, et qui entrent avec pompe dans les assemblées d'Israël, en sorte que leur extérieur montre l'effluve de leur esprit et qu'ils paraissent semblables à l'appareil des triomphes. D'après les lois de l'allégorie et la version des Septante, on rapporte Sion à l'Eglise, dont nous lisons dans l'Écriture : « Qui m'élève des portes de la mort, afin que j'annonce toutes vos louanges dans les portes des filles de Sion. » *Psalm.* ix, 15. Montagne de Samarie s'entend des hérétiques, qui méprisent l'Eglise de Dieu, à cause de l'orgueil avec lequel ils se vantent d'avoir la garde des commandements de Dieu; or, Dieu a choisi ce qu'il y a de plus faible pour confondre

la force et la folie du monde, pour perdre la sagesse des sages et reprocher l'intelligence des prudents. I *Corinth.* i. Voilà ceux qui ont vendangé les prémices des nations, en se couvrant du nom de chrétiens pour faire entrer leurs dupes dans leurs pressoirs, où l'on ne foule pas le raisin, mais où on le perd; où c'est du vain, et non pas du moût, qu'on exprime. « Et ils sont entrés pour eux. » L'expression « pour eux » est fort juste : c'est bien pour eux, et non pour Dieu, qu'ils sont entrés. Et égard à Dieu, ils sont sortis plutôt, puisqu'ils s'éloignent de l'Eglise. Les mots « maisons d'Israël, » que les Hébreux mettent à la fin de ce verset, se rattachent, d'après les Septante, au commencement du verset qui suit.

LIVRE III.

C'est sans égard à l'ordre chronologique que j'ai commencé et qu'avec l'aide de Jésus-Christ, je menerai à sa fin l'œuvre des deux Prophètes. Je ne les ai pas commentés du premier jusqu'au dernier dans l'ordre où on les lit, mais comme j'ai pu et à mesure que j'en ai été prié. J'ai d'abord dédié Nahum, Michée, Sophonie et Aggée à nos bien chères sœurs Paule et sa fille

Eustochium; j'ai ensuite envoyé deux livres sur Habacuc à Chromatius, évêque d'Aquilée; puis, après un long silence, j'ai expliqué, sur votre ordre — il s'adresse à Pammachius — Abdias et Jonas; cette année, qui a donné à nos fastes le nom du sixième consulat d'Arcadius Auguste et d'Autlius Probus, j'ai interprété Zacharie pour Exupère, pontife de l'Eglise de Toulouse, et Ma-

capita populorum, qui confidunt in divitiis, et opulenti sunt in Sion, et habent fiduciam in monte Samarie, et ingrediuntur pompasce domum Israel, ut timorem angelici corpus ostendant, et pomparum ferulis similes esse videantur. Juxta leges autem tropologicis et Septuaginta interpretes, Sion refertur ad Ecclesiam, de qua scriptum legitur : « Qui exaltat me de porta mortis, et annuntiam omnes laudationes tuas in porta filie Sion. » *Psalm.* ix, 15. Mons vero Samarie, propter superbiat et factantiam custodiam mandatorum Dei, intelligitur super hæreticis, qui despiciunt Ecclesiam; quis infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortis et stulta, ut perdat sapientiam sapientium, et intelligentiam prudentium reprobel. I *Cor.* i, liti videnturaverunt primitias gentium, ut sub nomine Christiano introducerent eos in fornicaria, ubi non calcatur vna, sed perditur; ubi non iustum expungitur, sed venenatum. « Et ingressi sunt sibi. » Pulchre dicit, « sibi : » non enim ingressi sunt Deo, sed sibi ingressi sunt. Alioquin Deo magis egressi sunt, dum recedunt de Ecclesia.

Quodque sequitur, « Domus Israel, » juxta Septuaginta, in principio capituli sequentis legendum est; juxta Hebræos, in fine hujus, quod exposuimus.

LIBER TERTIUS.

Præpostero ordine atque confuso duodecim prophetarum opus et corpusculum et, Chastote adjungimus, complebitur. Non enim a primo usque ad novissimum, juxta ordinem quo leguntur, sed ut potissimum, et ut rogati sumus, ita eos distinuerunt. Nahum, Michæam, Sophoniam, et Aggeum, primo *philosophantur*; Paulus ejusque filia Eustochia *episcopos*; secundo in Habacuc duos libros Chromatio Aquileensi episcopo delegavi; tertio post longi temporis silentium, Abdias et Ionam tibi (Pammachio) imperanti edisserui; præsertim anno, qui sexti consulatus Arcadii Augusti, et Autlii Probi fastus nomen imposuit, Exuperio Tolosano Ecclesie pontifici Zachariam, et ejusdem urbis Mivervio et Alexandro mon-

(*) Failliez Martianus, episcopus antea Victorius qui hæc consulabat anno illigunt Christi 408, quem constat et Faustum scribi, ac præcis monumentis, ad 408 esse referendam.

Melchior, Symmaque et Théodotion par « de votre roi. » A l'endroit des Septante où nous lisons Replian, Aquila et Symmaque ont transcrit le mot hébreu lui-même cuxon, que Théodotion a traduit par obscurité. Enfin, comme traduction de *socorum*, nous trouvons dans Aquila, « les tabernacles; » dans Symmaque et dans les Septante « le tabernacle, » et dans Théodotion, « la vision. » Une remarque qui s'applique à toutes les Écritures saintes, c'est que les Apôtres et leurs disciples, quand ils citent des exemples de l'Ancien Testament, s'attachent au sens et non pas aux mots, et se préoccupent peu de suivre pas à pas le texte, pourvu qu'ils ne s'éloignent pas de la pensée. Au reste, tout ce qui est dit ici selon la lettre contre le peuple juif, il le faut appliquer à ceux qui, à l'ombre du nom de Jésus-Christ, adorent les idoles, et se faisant un corps de doctrines perverses, portent le tabernacle de leur roi le diable, et l'image des idoles et des simulacres de leur invention. Ils ne se contentent pas d'adorer une idole : c'est plusieurs dieux qu'ils adorent et l'étoile de leur dieu, selon la diversité de leurs doctrines. Leur Dieu, alors qu'il est un ange de Satan, se transfigure en ange de lumière. Il *Corinth.* xi, tombe du ciel comme la foudre. Le texte ajoute à bon droit : « Que vous vous êtes faites, » Ils n'ont pas reçu de Dieu ces idoles, ils les ont tirées de leurs propres pensées. C'est pour cela que le Seigneur les fera

Moyses : Symmachus et Theodotio, « regis vestri » Pro eo quoque quod in Septuaginta legitur « Replian, » Aquila et Symmachus ipsi in Hebraicum transliterantes posuerunt *cuxon*, Theodotio *apocryphum*, id est, « obscuritatem. » Rursum pro socio Aquila *tabernacula*, id est, « tabernacula; » Symmachus et Septuaginta, « tabernaculum; » Theodotio transtulit, « visionem. » Et hoc in omnibus Scripturis sanctis observandum est, apostolos et apostolicos viros in ponendis testimoniis de Veteri Testamento non verba considerantes, sed sensum; nec eadem sermonum calare verba, dummodo a sententiis non recedant. Quidquid autem iuxta litteram dicitur contra populum Judaeorum, hoc omne refer ad eos qui sub nomine Christi veniunt, portant tabernaculum regis sui diaboli, et imaginem abstarunt et delorant figuram. Non enim unum colunt idolum; sed pro variis doctrinis diversos adorant deos, et sicut dei sui, qui cum sit angelus Satanæ transfiguratur in angelum lucis, Il *Cor.* xi, et cadit de celo quasi fulgur, *Luc.* x, et imitatur Christum Antichristos. Pulchreque intulit, « qui fecistis vobis. » Non enim ea a Deo acceperunt, sed de pro-

émigrer au-delà de Damas, afin qu'ils ne boivent point le sang du Seigneur et que, passant dans la servitude de Babylone, ils entendent cette parole du Prophète : « La coupe d'or de Babylone enivre toutes les nations. » *Jérém.* li, 7. Damas, en effet, je l'ai dit souvent, signifie « qui boit le sang, » ou « sang du diable, » en sorte que la pénitence nous provoque à boire le sang du Seigneur.

« Malheur à vous qui vivez en Sion dans l'abondance de toutes choses et qui mettez votre confiance en la montagne de Samarie, grands qui êtes les chefs des peuples, et qui entrez avec une pompe fastueuse dans les assemblées d'Israël. » *Amos*, vi, 1. Les Septante : « Malheur à ceux qui méprisent Sion et qui mettent leur confiance dans la montagne de Samarie! Ils ont vendangé les prémices des nations, et ils sont entrés pour eux-mêmes. » C'est à Sion, nous l'avons dit, et à la montagne de Samarie, aux deux tribus qui portaient le nom de Juda, et aux dix qui portaient celui d'Israël, que s'adresse le discours du Prophète; notamment à ceux qui, cher l'un et l'autre peuple, sont les grands et les princes et se plongent dans les délices, à l'exemple de ce riche couvert de pourpre et tout entier à la joie des festins, dont l'orgueil était si monstrueux qu'il s'indignait de voir devant sa porte Lazare tout convert d'ulcères et ne voulait même pas lui donner les restes de sa table qu'on jetait aux chiens. *Luc.* xvi. Voilà ces chefs des peuples qui mettent leur espérance en

prima mente fixerunt. Unde migrare eos faciet Dominus trans Danieum, ut non bibant sanguinem Domini; sed transierunt in Babylonem, et audiant per prophetam : « Calix aureus Babyloni, inebrians omnes gentes. » *Jérém.* li, 7. Damascen enim, ut crebro diximus, interpretatur « sanguinem bibens, » sive « sanguis ceteri, » et per penitentiam ad bibendum Domini sanguinem provocatur.

« Va qui opulenti es en Sion, et confidés en monte Samarie, optimates, capita populorum, intrudentes pompasce domum Israel! » *Amos*, vi, 1. LXX. : Va qui despiciunt Sion, et confidunt in monte Samarie vindictarum primicias gentium, et ingressi sunt sibi. « Ad Sion, ut supra diximus, et ad montem Samarie, id est, ad duas tribus, que appellabantur Juda, et ad duos, que Israele nomine vocabantur, propheta primo confertur, maxime ad eos, qui in utroque populo optimates sunt et principes, et tunc dicitur in exemplum illius divitis purpurati, qui labatur in convivio, et in tantum erigebatur superbiat, ut Lazarium ante ostium suum plenum ulceribus indignatur aspiceret, et de hoc quidem et tribueret, quod pariterum esset ex mensa. *Luc.* xvi. Ipsi sunt

leurs richesses, qui sont opulents dans Sion et mettent leur confiance dans la montagne de Samarie, et qui entrent avec pompe dans les assemblées d'Israël, en sorte que leur extérieur montre l'effluve de leur esprit et qu'ils paraissent semblables à l'appareil des triomphes. D'après les lois de l'allégorie et la version des Septante, on rapporte Sion à l'Eglise, dont nous lisons dans l'Écriture : « Qui m'élève des portes de la mort, afin que j'annonce toutes vos louanges dans les portes des filles de Sion. » *Psalm.* ix, 15. Montagne de Samarie s'entend des hérétiques, qui méprisent l'Eglise de Dieu, à cause de l'orgueil avec lequel ils se vantent d'avoir la garde des commandements de Dieu; or, Dieu a choisi ce qu'il y a de plus faible pour confondre

la force et la folie du monde, pour perdre la sagesse des sages et reprocher l'intelligence des prudents. I *Corinth.* i. Voilà ceux qui ont vendangé les prémices des nations, en se couvrant du nom de chrétiens pour faire entrer leurs dupes dans leurs pressoirs, où l'on ne foule pas le raisin, mais où on le perd; où c'est du vain, et non pas du moût, qu'on exprime. « Et ils sont entrés pour eux. » L'expression « pour eux » est fort juste : c'est bien pour eux, et non pour Dieu, qu'ils sont entrés. Et égard à Dieu, ils sont sortis plutôt, puisqu'ils s'éloignent de l'Eglise. Les mots « maisons d'Israël, » que les Hébreux mettent à la fin de ce verset, se rattachent, d'après les Septante, au commencement du verset qui suit.

LIVRE III.

C'est sans égard à l'ordre chronologique que j'ai commencé et qu'avec l'aide de Jésus-Christ, je menerai à sa fin l'œuvre des deux Prophètes. Je ne les ai pas commentés du premier jusqu'au dernier dans l'ordre où on les lit, mais comme j'ai pu et à mesure que j'en ai été prié. J'ai d'abord dédié Nahum, Michée, Sophonie et Aggée à nos bien chères sœurs Paule et sa fille

Eustochium; j'ai ensuite envoyé deux livres sur Habacuc à Chromatius, évêque d'Aquilée; puis, après un long silence, j'ai expliqué, sur votre ordre — il s'adresse à Pamphacius — Abdias et Jonas; cette année, qui a donné à nos fastes le nom du sixième consulat d'Arcadius Auguste et d'Atilius Probus, j'ai interprété Zacharie pour Exupère, pontife de l'Eglise de Toulouse, et Ma-

capita populorum, qui confidunt in divitiis, et opulenti sunt in Sion, et habent fiduciam in monte Samarie, et ingrediuntur pompasce domum Israel, ut timorem angelici corpus ostendant, et pompam ferulis similes esse videantur. Juxta leges autem tropologicis et Septuaginta interpretes, Sion refertur ad Ecclesiam, de qua scriptum legitur : « Qui exaltat me de porta mortis, et annuntiam omnes laudationes tuas in porta filie Sion. » *Psalm.* ix, 15. Mons vero Samarie, propter superbiat et factantiam custodiam mandatorum Dei, intelligitur super hæreticis, qui despiciunt Ecclesiam; quia infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia et stulta, et perdat sapientiam sapientium, et intelligentiam prudentium reprobel. I *Cor.* i, liti videntur autem primicias gentium, ut sub nomine Christiano introducerent eos in fornicaria, ubi non calcatur vna, sed perditur; ubi non iustum expungitur, sed venenatum. « Et ingressi sunt sibi. » Pulchre dicit, « sibi : » non enim ingressi sunt Deo, sed sibi ingressi sunt. Alioquin Deo magis egressi sunt, dum recedunt de Ecclesia.

Quodque sequitur, « Domus Israel, » juxta Septuaginta, in principio capituli sequentis legendum est; juxta Hebræos, in fine hujus, quod exposuimus.

LIBER TERTIUS.

Præposito ordine atque confuso duodecim prophetarum opus et corpus est, Chastè adjungitur, complebitur. Non enim a primo usque ad novissimum, juxta ordinem quo leguntur, sed ut potissimum, et ut rogati sumus, ita eos distinximus. Nahum, Michæam, Sophoniam, et Aggeum, primo *philosophantur*; Paulus ejusque filia Eustochia *episcoporum*; secundo in Habacuc duos libros Chromatio Aquileensi episcopo delegavi; tertio post longi temporis silentium, Abdias et Ionam tibi (Pamphacio) imperanti edisserui; præsertim anno, qui sexti consulatus Arcadii Augusti, et Atilii Probi fastus nomen imposuit, Exuperio Tolosano Ecclesie pontifici Zachariam, et ejusdem urbis Mivervio et Alexandro mon-

(*) Failliez Martianus, episcopus antea Victorius qui hæc consulabat anno illigunt Christi 408, quem constat et Faustum scribi, ac præcis monumentis, ad 408 esse referendam.

lachie pour Minervius et Alexandre, moines de la même ville. Revenant alors au commencement du volume, j'ai abordé Osée, Joel et Amos, que je ne pouvais vous refuser. Il y a eu peut-être témérité de ma part à reprendre le cours de ces dictées au lendemain d'une maladie corporelle des plus graves, alors qu'en un travail que d'autres n'osent écrire en tenant eux-mêmes la plume et en corrigéant souvent, j'ai affronté la chance qui suit toujours ceux qui dictent, et qui peut faire mettre en doute leur talent et leur doctrine. Par conséquent, comme je l'ai souvent dit, puisque je ne puis supporter la fatigue d'écrire moi-même, il faut chercher en ces commentaires de l'Écriture sainte, non pas l'élegance d'un style paré de tous ses ornements, mais la discussion sérieuse et la simplicité de la vérité.

• Passez à Chalané et voyez-la; allez de là à Emath la grande, descendez à Geth des Philistins, et dans les plus beaux royaumes qui dépendent de ces villes, et voyez si les terres qui les possèdent sont plus étendues que celles que vous possédez. Vous êtes réservés pour le jour de l'affliction, et vous la faites approcher en vous asseyant sur les tribunaux d'iniquité. Vous dormez sur des lits d'ivoire, et vous satisfaites votre mollesse dans vos couches. Vous mangez les agneaux les plus beaux, et les veaux choisis sur tout le troupeau. Vous accordez vos voix avec le son de la harpe. Ils ont cru imiter David, parce qu'ils se servaient comme lui des instru-

ments de musique. Ils ont bu le vin à pleines coupes, ils se sont parfumés des huiles de senteur les plus rares, et ils sont demeurés insensibles à l'affliction de Joseph. » Amos. vi, 2 et seq. Les Septante : « Maison d'Israël, passez tous et voyez dans Chalané; passez de là dans Emath Rabba et descendez dans Geth des étrangers, qui sont les plus belles cités parmi tous ces royaumes, et voyez si leur territoire est plus étendu que le vôtre, vous dont le jour d'affliction est proche, qui vous approchez des sabbats mensongers et qui y touchez. Vous dormez sur des lits d'ivoire et vous multipliez les délices sur vos couches; vous mangez les chevreaux les plus gras et les veaux de lait choisis sur tout le troupeau; vous modulez vos voix au son des instruments de musique; vous êtes de ceux qui croient que les choses du monde sont stables, tandis qu'elles sont éphémères; vous transvasez le vin que vous buvez; vous vous parfumez des huiles les plus précieuses, et vous êtes insensibles à l'affliction de Joseph. » Passez tous à Chalané, que l'on appelle maintenant Clésiphon, passez tous. Qui sont-ils, tous ceux-ci ? assurément, ceux dont la prophétie vient de dire : « Grands qui êtes à la tête du peuple, qui êtes opulents dans Sion et qui mettez votre confiance dans la montagne de Samarie. » Vous donc, grands du peuple, passez par la capitale de la Perse et considérez-la attentivement. Allez de là à Emath la grande, qui se nomme à pré-

lis vinum, et optimo unguento delibuti sunt, et nihil patiebantur super contritione Josephi. » Amos. vi, 2 et seq. LXX : « Domus Israel, transite omnes, et videte in Chalanem, et pertransite inde in Emath Rabba, et descendite in Geth alienigenarum optimas ex omnibus regnis his, si ampliores sunt termini eorum terminis vestris, qui venitis in diem malum, et appropinquatis et tangitis sabbata mendacia. Qui dormitis in lectis eburneis, et affinitis delicis in stratis vestris, et comeditis hædas de gregebus, et lactentes vitulos de medio armentorum, qui concupiscitis ad vocem organorum; quasi stantia patravertit, et non quasi fugientia; qui bibitis vinum dulcedatum, et primum unguentis unguimini, et nihil patiebantur super contritione Josephi. » Transite omnes in Chalanem, que nunc appellatur Clésiphon, et transite omnes. Qui sunt isti omnes? utique illi de quibus supra dixerat : « Optimatas, capita populi, et qui opulenti eritis in Sion, et consolitis in monte Samarie. » Vos igitur transite in Persidis civitatem, et diligenter attendite, et inde pergit in Emath magnam, que nunc Antiochia nominatur. Magnam autem vocat, ad

sent Antioche, la grande, pour la distinguer d'Emath la petite, aujourd'hui Epiphania. Actuellement encore, la première halte pour les voyageurs qui vont en Mésopotamie, s'appelle Emmas, et, tout défigurée qu'il est, ce mot rappelle l'ancien nom Emath. La contrée environnante porte le nom de Reblatha; c'est là qu'en présence de Nabuchodonosor furent massacrés les enfants de Sédécias, roi de Juda, et les yeux arrachés à Sédécias lui-même. « Descendez, » continue le texte, « à Geth des Philistins. » Vous qui demeurez sur la montagne de Sion et sur la montagne de Samarie, descendez vers les Philistins qui habitent le plat pays, et dans leurs plus beaux royaumes, qui sont sous la dépendance de différentes villes. Gaza, Ascalon, Azot, Accaron et Geth, et voyez si leur territoire est plus étendu que le vôtre, et qui, d'eux ou de vous, possède de plus belles provinces. Allez, dis-je, vous, grands du peuple d'Israël, qui êtes réservés pour le jour d'affliction, pour le jour de la captivité, et qui vous approchez du trône d'iniquité, puisque vous marchez vers le tribunal injuste du roi de Babylone. Voilà les maux qui vous attendent; et vous dormez à présent sur des lits d'ivoire, vous languissez dans la mollesse sur vos couches, où vous faites au sommeil succéder le plaisir. Vous mangez, non pas pour chasser la faim et soutenir le corps, mais pour vous faire de la table un plaisir, par

gourmandise, et tout ce qu'il y a de gras et de tendre dans les troupeaux et parmi les bestiaux, vous le réservez à votre bouche. Et ce n'est pas assez pour vous des honneurs excès du lit et de la table : il faut que des chants mélodieux chatouillent vos oreilles aux sons de la flûte, de la harpe et de la lyre, et ce que fit David pour le culte de Dieu, Paral. xxii-xxvi, quand il trouva les chœurs de Lévités et les concerts d'instruments de musique, vous le faites servir aux satisfactions de vos sens. Si vous buvez le vin de vos coupes, ce n'est point pour apaiser la soif, mais pour trouver l'ivresse où se noie la raison. Vous signez votre corps, non pas de l'huile la plus pure, pour adoucir ses fatigues, mais des parfums les plus précieux. Et pendant que vous nagez dans cette abondance, si vous voyez quelqu'un du peuple mourant de misère sous vos yeux, son agonie ne vous émeut d'aucune compassion : vous le regardez avec mépris, comme s'il était un vil et stupide animal mourant dans son sang. C'est la même idée que le prophète Ezéchiel exprime dans l'exemple des bergers : « Ils mangent le lait des brebis, ils se couvrent de leur laine, ils prennent les plus grasses pour dévorer leur viande, et ils ne songent point à panser celles qui sont blessées, à fortifier celles qui sont faibles, à secourir celles qui sont en danger de périr. » Ezéch. xxxiv, 3, 4.

Tout ce que nous venons de dire conformé-

distinctionem minoris Emath, que appellatur Epiphania. Unde usque hodie peregrinibus Mesopotamiam prima mansio vocatur « Emmas, » corrupto quidem vocabulo, sed pristini nominis vestigia retinens; regis regis appellatur « Reblatha, » in qua, presens Nabuchodonosor, regis Judæe [id. Judæ] Seducias interfecit sicut Ehi, et oculi illius exeseunt. » Et descendite, » inquit, » in Geth Palestinorum. » IV Reg. xiv. Vos qui habitatis in monte Sion, et in monte Samarie, descendite ad Palestinos, qui morantur in campis, et ad optima queque regna horum, que diversis civitatibus subjacent, Gaza, et Ascaloni, Azoto, Accaron, et Geth, et videte si latius terminis eorum termino vestro sit, utrum vos, an illi, majores obtineatis provincias : vos, inquam vos de populo Israel, qui separati estis in diem malum, in diem videlicet captivitatis, et appropinquatis scilicet iniquitati, sed iniquum iudicium pergentes regem Babyloniæ. Qui cum hæc passuri sitis, nunc dormitis in lectis eburneis, et lascivitis in stratis molli- bus,

ut somno libidinem copietis. Qui comeditis non ad repellendam famem, et ad sustentandum corpus humanum; sed ad delicias atque luxuriam, ut quicquid in gregebus et in armentis tenerum atque pingue est, vestra gula percitis; quibus non sufficit libuli penis, et gutturis, et matutinis cibis aqualibus, nisi et tibiærum et psalterii et lyre cantibus aures vestras unicasatis, ut quod David fecit in cultum Dei I Paral. xxii-xxvi, Levitarum ordines, et organorum reperitis varietates, vos ad voluptatum et luxuriam conferatis. Et libitis in phasis vinum, non ad salubrandum ritum, sed ad opprimendum animam. Et unguimini, non ad labores corporis mitigandos oleo purissimo, sed unguentis pretiosissimis. Omque his affinitis, si quos videritis perire de populo, nulla misericordia super interfectione eorum declinamini, sed contemnitis quasi bruta animalia, et in suo bestialis erugite perire. Hinc eundem sensum etiam Ezéchiel propheta sub pastorum ponit exemplo : « Qui comedit lac de cubibus, et vestimentum lanæ, et quicquid primum est de-

chis Malachiam prophetam interpretatus sum. Stetitque recurrens ad principium voluminis, Osée, et Joel, et Amos, illi negare non potui. Et post gravissimam corporis negotiationem, dictanti celeritate ostendi temeritatem meam : ut quod alii stylium sæpe vertendo non audent scribere, ego committerem casti, qui semper dictantes sequitur, et de ingenio aliqua doctrina, autem periculum facit : quoniam, ut sæpe testatus sum, laborem propria scribendi manu ferre non valeo, in explanatione sanctarum Scripturarum, non verba composita, et oratoris floribus adornata, sed creditio et simplicitate queritur veritas.

• Transite in Chalanem, et videte; et inde ite in Emath magnam et descendite in Geth Palestinorum; et optima queque regna horum, si latius terminis eorum termino vestro est. Qui separati estis in diem malum, et appropinquatis scilicet iniquitati. Qui comeditis in lectis eburneis, et lascivitis in stratis vestris; qui comeditis agnam de grege, et vitulos de medio armenti; qui cantis ad vocem psalterii. Sicut David putravertit se habere vasa cantici, hibentes in phis-

(*) Verum, ne factisîi destinatione hic error s. Doctor. Nam Antiochia que comitatus suos Syriæ reges agnovit, immo quantum Amos recentior est, et vero Emath, que ab antiquioribus *Magpa*, sive *Emath-Rabba* dicebatur, non Antiochiam, sed *Emathem* vocant. *Hebræe*. in Genesim, cap. 10.

que dicit Theodoretus in Jerem. xxxz, celestem sumpit Syriam urbem ad Græciam Libaniæ prætoriam. Convenit et corruptum nomen *Emas*, quod non Hieronymus notat, adscope et ipsam Emath: I etiam et 2 in Orientalium linguarum ingenio facile commutatur. Ad hoc et Reblatha, quam tertio loco nominat, in quæ erat regnum constitutum, ut alius Scripturæ locus docet. Alteram *Emath*, sive *Misceren*, nunc etiam Josephus Antiquit. lib. 7, cap. 7, qui eandem esse atque Epiphaniam, ut et Hieronymus, tradit. Cæterum *Quæst. Hebræe*. in Genesim, cap. 10.

ment au sens historique, rapportons-le au sens figuré, en suivant la version des Septante. Maison d'Israël, qui vous êtes éloignée de moi, qui mettez votre confiance dans la montagne de Samarie, et qui avez vendangé les prémices des nations, passez et voyez; allez là où il y a plusieurs murs — tel est, en effet, le sens d'Emath Rabba, — descendez ensuite dans le pressoir de ceux qui tombent en buvant — tel est encore le sens de Gath et de Philistin — et considérez toutes choses, notamment les plus beaux royaumes ou les plus belles villes de tous les royaumes, afin de vous assurer si leurs territoires sont plus étendus que le vôtre. Et, en vérité, si nous voulons bien voir de près et soumettre à un examen sérieux la philosophie d'une nation quelconque, des Egyptiens, des Indiens, des Persans, nous devons conclure que son domaine est moins vaste que celui des saintes Écritures: « Leur bruit s'est répandu par toute la terre et leurs paroles se sont fait entendre jusqu'aux extrémités du monde. » *Psalm. xviii, 5.* Quant à ceux à qui la prophétie vient de dire: « Maison d'Israël, passez tous et voyez, » la suite du discours indique quels vices ils doivent quitter pour passer à des œuvres meilleures. « Ils viennent vers le jour mauvais, » ils se préparent leur mauvais jour par leurs péchés. Ce n'est pas qu'aucun jour soit mauvais par lui-même; mais les jours sont pour chacun ce qu'il les fait lui-même, conformément à cette

maxime de l'Écclésiaste: « Ne dites pas: Les premiers jours étaient meilleurs pour moi que ceux d'à présent, car ce langage n'est pas sage. » *Ecc. vii, 11.* Et vraiment, c'est une folie de se plaindre des temps, puisqu'il en en nous le pouvoir de nous les rendre bons ou mauvais. La prophétie reproche aux hommes qu'elle vise de s'approcher des sabbats mensongers et d'y toucher. Et, en effet, de même qu'il y a la circoncision de la chair et la circoncision du cœur, des Juifs qui le sont ostensiblement et des Juifs qui le sont secrètement, ceux-là qu'on rejette et ceux-ci qui en imposent, de même il y a des sabbats du Seigneur saints et qui ont la vérité pour fondement, et des sabbats impurs et mensongers, qui pratiquent le repos selon la lettre qui tue. Ce qui suit: « Vous dormez sur des lits d'ivoire, » se peut expliquer ainsi: « L'athlète du Seigneur, qui s'exerce à la lutte et se prépare contre les puissances ennemies, dort sur le sol nu, à l'exemple de Jacob; » *Gen. xxviii, 11* mais pour œillier sous sa tête la pierre qu'on rejette ceux qui bâtissent et qui ont été placés à la tête de l'angle. *Psalm. cxviii, Act. iv.* Au contraire, ceux qui recherchent les délices et le luxe, et qui font tout en vue des satisfactions charnelles, dorment dans les lits d'ivoire, ornés de la dépouille d'un animal mort, et sont attachés à d'impurs ossements; et comme les vices paraissent beaux et charmant par leur éclat du moment, ces hommes reposent dans

vorant, et vberata non sanant, contracta non solvant, perennis non requirit. » *Ezech. xxxv, 3, 4.* Cuncta que juxta historiam diximus veritate, secundum Septuaginta interpretes, ad allegoriam multum transferamus. Dominus Israel, qui a me recessisti, que confidis in monte Samaria, que vindicasti primitias nationum, transi, et vide, et perge ad muros, plurimos hoc enim interpretatur Emath Rabba: aliqui inde elementer descendit in torcular eorum, qui cadunt bibentes: Geth enim est Philistin hoc rationant. Et omnia contemplantur, precipueque gentium (al. gentium) regna, vel optimas civitates de omnibus regibus: et consideras si plures sint termini eorum quam vestri. Si enim voluerimus mente tractare, et universarum gentium dicentem philosophiam, Egyptianam, Indorum, atque Persarum, reperimus iniustiores eorum terminos sanctarum terminis Scripturarum: « In omnem » enim « terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terra (al. terrarum) verba eorum. » *Psalm. xviii, 5.* Isti quibus supra dixerat: « Dominus Israel, transite omnes, et videte, » a quibus vitis ad meliora transire jubentur, sequens sermo describit: « Qui veniunt in diem malum, » parantes sibi vitio suo diem malum: non quo dies

ullus sit malus; sed quo unusquisque parat sibi malum, juxta illud quod in Ecclesiaste legitur: « Ne dixeris: Dies priores meliores erant mihi quam isti, quoniam non in sapientia interrogas super hoc. » *Ecc. vii, 11*; statum est enim referre ad tempora, cum in nostra sit potestate, vel bonum diem nobis facere, vel malum. Isti sunt qui appropinquant quoque contingunt Sabbata mendacia. Quomodo enim circumcisio carnis et circumcisio cordis appellatur, et sunt in mandatis Judaei, et Tabaculo, quorum alterum abiecerunt alterum comprobatur: Ita sunt Sabbata Domini sancta, et veritate subnixta, et alia non amela atque mendacia, que occidentis littere sequuntur, utum. Quodque sequitur: « Qui dormitis super lectos ebriorum, » a sic interpretari possumus: Qui athleta est Domini, et exorcitur ad luctum, et preparat se contra adversarios potestatis, dormit in munda homo inuitans Jacob; *Gen. xxviii, 11* et ponit sibi lapidem ad caput, quoniam reprobandum edificantes, et lectus est in caput anguli. *Psalm. cxviii, Act. iv.* Qui vero delictis vacant atque luxuria, et omnia causa ventris faciunt, dormiunt in lectis ebriis mortui animalis, et immunda sunt ossibus; et qui pulchra videntur vitis, et presentis nitore delectant, resurgunt

les lits de ces vices et y sont dans l'engourdissement d'un lourd sommeil. Ce n'est pas d'aliments solides, tels que les choisissent les athlètes pour développer leur force avant la lutte, qu'ils se nourrissent; il leur faut une nourriture molle, les viandes tendres des animaux qui sont à la gauche, la viande grasse des chevaux et des veaux encore à la mamelle. Leurs mains aussi applaudissent aux chants et aux sons des instruments de musique, en sorte que toutes leurs œuvres ont la volupté en vue et qu'ils ne font rien que ce qui peut satisfaire leurs sens et leurs passions. Qu'on ne se hâte pas de m'objecter qu'il est écrit: « Les fleuves battent des mains. » *Psalm. cxviii, 8...* « Nations, applaudissez toutes. » *Psalm. cxviii, 1.* « Réjouissez-vous en louant Dieu notre protecteur. » *Psalm. lxxxiii, 1.* Il ne s'agit pas là d'applaudissements donnés au son d'instruments de musique, mais d'unanimité à louer Dieu. Après les applaudissements donnés aux sons des instruments, le texte ajoute: « Vous êtes de ceux qui regardent comme stables les satisfactions terrestres qui sont fugitives. » Les choses de la terre, tous les corps, Epicure l'avoue, passent et s'éteignent, en quelque sorte, d'un instant à l'autre; rien ne reste dans un état permanent, tout croît et décroît, tout s'écoule avec la rapidité des eaux d'un torrent. Aussi entendons-nous le poète profane s'écrier: « Et cependant le temps fuit, il fuit irréparablement; » *Virg.*

in eorum lectis, et sopore gravissimo deprimuntur. Isti non comedunt solidum cibum et athleticum, de quo laborantur vicia iustitiam, sed mollem, et tenerum et ministrarum partium: quales sunt hedi de gregibus et vituli saginati, et tenelli, non adhuc lacte nutriti: hoc enim significat *πορρὰ γαλακτῶν*. Concrepant quoque insubili ad vocem organorum et sonorum, ut omnia opera eorum expectant voluptatem: nihilque faciunt nisi quod vacillat procurant et libidini. Nec statim nobis illud primum lector opponat, et quomodo scriptum est: « Flumina conceperunt insubilia. » *Psalm. xxviii, 5.* Et: « Omnes gentes, plaudite manibus. » *Psalm. cxviii, 1.* Et: « Jubilote Deo adiutori nostro. » *Psalm. lxxxiii, 1.* Ibi enim non ad organorum sonitum dicuntur concrepate, sed laude Dei habere unum consensum. Post organorum vocem in illis: « Quasi stantia putaverunt, et non quasi fugientia. » Res enim exenti, et omnia corpora, secundum Epicurum, per momenta sunt et abeunt, et nihil in eis consistit statum, sed vel crescant omnia, vel decreverint, et aquarum more torrentium labuntur in precep. Unde et in seculari litteratura legitur: *Virg. in Georg.*

Georg. iii: et encore: « Posthumus, Posthumus, les années fuient, hélas! et s'écoulaient. » *Horat., II Od., xiv.* Et rien, en effet, n'est fugitif comme le monde et les choses du monde. La vie que nous croyons tenir, nous échappe: à travers le bas-âge, l'enfance, la jeunesse, l'âge viril, la maturité, la vieillesse et la décrépitude — ce sont les sept degrés que Philon établit dans notre existence. — nous changeons sans cesse, nous courons et nous arrivons, à notre insu, aux frontières de la mort. Ce qui suit: « Ils filtrèrent le vin qu'ils boivent, » vise plus particulièrement les hérétiques, qui acceptent les points des Écritures et rejettent tels autres, désireux qu'ils soient de boire des vins filtrés, lorsque dans les saintes Écritures il n'y a rien de trouble, aucun dépôt au fond du vase, et que tout y est pur comme le liquide le plus pur à sa surface. Ils se parfument d'huile de prix, et ils sont complètement étrangers à l'art d'employer ces parfums; ils n'ont aucune science des Écritures, des traditions et de la doctrine des Apôtres, et ils s'arrogent la dignité du sacerdoce, ils se proclament les oints du Seigneur; ils souillent l'huile la plus pure de la lie de leurs interprétations. En agissant ainsi, ils causent la perte de leurs dupes, et non-seulement ils n'en éprouvent aucune douleur, mais encore ils se réjouissent de la mort du prochain et se font une joie des malheureux qu'ils ont faits. Cette belle pensée des Septante: « Ils regardent comme

Sed fugit istorum, fugit irreparabile tempus.

Et in alio loco: (Horat. n. Carm. ad. 14):

libes fiquos, Posthumus, Posthumus.
Labuntur anni.

Nihil enim fugacius seculo rebusque exenti. Quam dum tenemus amittimus, et per infantiam, pueritiam, juvenitulum, ac virilem et ingravescentem ac maturam etatem, amosque ultimo senectutem, laque septem spatia Philo vitam describit humanam, molamur, et curramus, et desecantur ad mortis terminos pervenimus. Quodque sequitur: « Qui bibunt delectatum vinum, » proprie refert ad hereticos potest, qui quassam Scripturas probant, quassam reprobandas, delectatucupientes vinopotari, cum in sanctis Scripturis nihil turbidum atque eorum sit, sed solum de superioribus purissimum. Isti primis videntur angustis, qui non habentes artem ingenitiam, atque nihil scientiam Scripturarum, et traditionibus atque doctrinis apostolorum, videntur sibi sacerdoti dignitatem, et unctos Domini dicunt esse: obsequio purissimum sensus sui face contemnant. Cumque hinc faciunt in interfectionem eorum quos deceptant, nullo dolore cruciantur; sed gau-

stables les choses de monde, si éphémères, n'est pas dans le texte hébreu, qui porte à cet endroit : « Ils croient imiter David, en se servant comme lui d'instruments de musique. » Elle a donc, à mon avis, été ajoutée par les traducteurs, qui, dans cette description de la luxure, ont émis cette maxime contre les vices et les satisfactions charnelles, sans se préoccuper de rendre le texte de l'Écriture, ou plutôt changeant ce texte pour y faire entrer leur propre sentiment.

« C'est pourquoi maintenant ils seront expatriés à la tête des émigrants, et la faction de ces gens lascifs sera détruite. Le Seigneur Dieu a fait ce serment dans son âme, dit le Seigneur Dieu des armées : Je déteste l'orgueil de Jacob, je hais ses maisons, et je livrerai la ville avec ses habitants ; s'il reste dix hommes dans la même maison, ils mourront aussi ; c'est son voisin qui enlèvera Jacob, et qui le brûlera, afin d'emporter ses os hors de la maison ; et il dira à celui qui est dans le lieu le plus secret de la maison : Est-il encore auprès de vous ? et celui-ci répondra : C'est la fin ; et il lui sera dit : Taisez-vous, et ne vous souvenez pas du nom du Seigneur. » *Amos. vi, et seqq.* Les Septante : « C'est pourquoi maintenant ils seront captifs au commencement des forts, et le hennissement des chevaux sera ôté d'Ephraïm, parce que le Seigneur a fait serment sur lui-même, dit le Seigneur Dieu des vertus. J'ai en abomination

tous les outrages que m'a faits Jacob, je hais toutes ses contrées, et j'entraînerai la ville avec tous ses habitants. Il arrivera ceci : s'il reste dix hommes dans une maison et qu'ils soient morts, ceux qui l'habitent les ôteront et travailleront à emporter leurs os de la maison ; et ils diront à ceux qui sont à la tête de la maison : Serait-il encore auprès de vous ? et il dira : Nullement ; et il lui sera dit : Taisez-vous et ne prononcez pas le nom du Seigneur. » Pour les motifs que le récit prophétique vient de signaler — ils dorment sur des lits d'ivoire, ils recherchent les plaisirs sur leurs couchés, ils mangent les agneaux du troupeau et les veaux choisis sur tout le bétail, ils chantent aux sons des harpes, ils vident leurs coupes, ils se parfument de Thuile la plus rare, et, en outre, ils sont insensibles à l'affliction du peuple qui a été engendré de la race de Joseph, — le Seigneur fait maintenant entendre cette menace : Puisqu'ils ont commis crime sur crime, ils vont être expatriés en tête de ceux qu'on expatrie. Le sens est celui-ci : La peine n'est nullement différée à long terme, la prophétie n'a pas trait à des temps à venir lointains ; ma parole prédit ce qui est près de fondre sur vous, près d'arriver ; ils vont aller à la tête des captifs, eux, les princes et les puissants, à qui il vient d'être dit : « Ecoutez cette parole, génisses grasses, qui paisez sur la montagne de Samarie, » *Amos. iv, 1, 2.* « Malheur à vous qui êtes opulents dans

dent in alienis mortibus, et miserorum sanguine delectantur. Sensus iste pulcherrime in quo dicitur : « Quasi stantia putaverunt, et non quasi fugientia, » in Hebræico non habetur ; sed pro eo scriptum est : « Sicut David putaverunt se habere vasa cantici. » Unde videtur mihi ab interpretibus additum, qui in descriptione luxuriae, contra vitia et voluptates hujusmodi sententiam protulerunt, et non verterunt quod scriptum erat, sed de suo quod sibi visideretur, addiderunt, hinc mutarunt.

« Quapropter nunc migrabunt in capite transmigrationum, et auferetur factio lascivientium. Juravit Dominus Deus in anima sua, dicit Dominus Deus exercituum : Detestor ego superbiam Jacob, et domos ejus odi, et tradam civitatem eam habitatoribus suis ; quod si reliqui fuerint decem viri in domo una, et ipsi moriantur ; et tollat eum propterea sanguis, et comburet eum, et effret ossa de domo ; et dicit ei qui in penetralibus domus est : Numquid adhuc apud te est ? et respondebit : Finis est ; et dicit ei : Tace, et non recorderis nominis Domini. » *Amos. vi, 7 et seqq. LXX.* : Propterea nunc captivi erunt ab initio fortium, et auferetur hinnitus equorum ex Ephraïm ; quia juravit Dominus per semetipsum, dicit Dominus

Deus virtutum : Quis ego abominabor omnium contumeliam Jacob, et regiones ejus odi, et auferam civitatem eam omnibus habitatoribus suis. Et crit, et remanserit decem viri in domo una, et mortui fuerint ; et tollent domestici ejus, et comburent ut auferant ossa eorum de domo ; et dicit illis qui praesunt domui : Si adhuc est apud te ? et dicit : Nequaquam ; et dicit : Tace, nec nominis nomen Domini. Propter superiores causas quae propheticus sermo describit (eorum qui dormiunt in lectis ebrietas, et lascivium in stratis ; et comedunt agnos de grege, et vitulos de medio armenti, et canunt ad vocem psalterii et bibunt in phialis, et optino unguento delibati sunt, et insuper nihil putantur super contritione populi ejus, qui de Joseph stirpe generatus est), tunc Dominus comminatur, et dicit : Quia jura et ista fecerunt, nunc migrabunt in capite transmigrationum. Et est equis : Nequaquam in futurum pennis differtur, nec de longis portis tenebris prophetaletur : quod nunc ingruit, nunc vastatum est, mens sermo praedicit, ossa ituros esse in principio transmigrationum, principes videlicet et potentes, quibus supra dixerat : « Audite verbum hoc, vaccae pingues, quae estis in monte Samariae. » *Super. iv,*

Sion et qui mettez votre confiance dans la montagne de Samarie, grands, chefs du peuple, qui entrez en pompe dans la maison d'Israël. » Vous qui êtes les premiers par les richesses, vous porterez les premiers le joug de la captivité, selon ce qui est écrit dans Eséchiel : « Commencer par mon sanctuaire. » *Ezech. ix, 6.* Non point par les saints, comme plusieurs le pensent ; mais par le renversement du temple, qui fut saint. Les puissants seront puissamment châtiés, *Sup. vi*, et il sera d'autant plus exigé d'un dépositaire, qu'il lui a été plus confié. *Luc. xii.* « La faction des gens de plaisir sera anéantie, » de ces gens qui n'ont eu d'union que pour les débauches, les festins et l'orgie : ils seront anéantis ensemble ; unis dans le crime, ils seront unis dans le châtiement. Au lieu de cela, la version des Septante porte : « Le hennissement du cheval sera ôté d'Ephraïm, » ce qui n'est pas dans l'hébreu, et que j'analyserai surabondamment quand je donnerai le sens allégorique. « Le Seigneur a juré sur lui-même, » ou, comme porte le texte hébreu, « sur son âme, » selon ce qui est écrit dans Isaïe : « Mon âme hait vos nouvelles lunes, vos sabbats et vos jours de fête. » *Isa. i, 13.* Ce n'est pas que Dieu ait une âme, mais il parle selon le langage de l'homme. Il n'est pas étonnant qu'il soit dit qu'il a une âme, puisque nous lui voyons attribuer les autres membres, qui sont plus vils que l'âme, les pieds, les mains, l'esto-

mac, et les autres parties du corps. Si nous nous trouvons à l'encontre de ceux qui nient que Jésus-Christ ait eu une âme humaine, affirmant que dans son corps d'homme la divinité était à la place de l'âme, qu'ils voient ici une démonstration de la substance de l'âme en Jésus-Christ, tout comme ses membres avaient la substance corporelle. Mais en Dieu le Père, la tête, les pieds et le reste dont on parle, ce ne sont point des membres : on indique par ses termes les différents effets de sa puissance ; il n'a donc pas une âme, mais ce mot indique ses secrets desseins et ses pensées, par où se manifeste sa volonté. « Le Seigneur a » donc « fait le serment, » le Dieu des armées « ou Sabaoth, » — les Septante disent « des vertus » — qu'il défeste l'orgueil de Jacob et qu'il hait ses demeures. Par Jacob, d'après le précédent passage, où il est écrit : « Ils étaient insensibles à l'affliction de Joseph, » entendons ici ou les dix tribus, ou assurément l'ensemble des douze tribus. Dieu a juré qu'il livrerait la ville avec tous ses habitants, ou Samarie, ou Jérusalem, ou l'une et l'autre. Nous pouvons rapporter la prophétie au temps du Sauveur ; après sa venue et sa passion, Dieu prit en aversion l'orgueil de Jacob ou les outrages qu'il en avait reçus, quand ils traitaient à grands cris le Seigneur de fils d'artisan, de Samaritain et de possédé du démon ; *Matth. xii, Joan. viii* ; et voilà pourquoi Jérusalem, avec ses habitants, fut livrée aux armées

1. Et rursum : « Va qui opulenti estis in Sion, et confidistis in monte Samariae, optimates, capita populorum, ingredientes pompaticè domum Israel. » Vos qui primi estis divitibus, primi captivitate sustinebitis jugum, secundum illud quod in Ezechiele scriptum est : « A sanctuario meo incipite. » *Ezech. ix, 6.* Non a sanctis, ut plerique estimant ; sed a subversione templi, quod sanctum fuit. Potentes enim poterit tormenta patiatur, *Sup. vi*, et qui plus creditur, plus exigitur ab eo. *Luc. xii.* Et auferetur, inquit, « hinnitus lascivientium, » qui in captivitate voluptuosum uinum habere consueverunt, et comessiones exercere ac symbola : hi pariter auferentur, ut quorum una fuit luxuria, una sit poena. Pro quo LXX interpretati sunt : « Auferetur hinnitus equi de Ephraïm, » in Hebræico non habetur, et ex superfluo discreterit a nobis, cum tropologiam texere cuperimus. « Juravit Dominus in semetipso, » sive ut in Hebræo legitur, « in anima sua, » juxta illud quod in Isaïa scriptum est : « Neomenias et Sabbata vestra, et dies festos odit anima mea ; » *Isa. i, 13* ; non quo Deus animam habeat, sed quo humanis loquatur affectibus. Nec mirum si animam habere dicatur, cum etiam membra caetera, quae viliora sunt

anima, pedes, manus et ventrem, et artus caeteros se habere testetur. Quod si opposuerit nobis hi, qui Christum negant humanam habuisse animam ; sed la humano corpore Deum fuisse pro annis, audiant in Christo substantiam animae demonstrari, quemodo et membra corporis ejus habere substantiam. In Deo autem Patre caput et pedes et caetera, quae dicuntur, non sunt membra, sed per eorum vocabula efficientiarum diversitas indicatur ; sic et animal non esse substantialem, sed affectum mentis interno, et cogitationum locum, per quem Deus etiam indicet voluntatem. « Juravit » ergo « Dominus, Deus exercituum, » id est « Sabaoth » [pro quo, « virtutum » Septuaginta translulerunt], se detestari superbiam Jacob, et domos ejus odisse. Hic Jacob, secundum superius capitulum, ubi scriptum est : « Et illud pillebantur super contritione Joseph, » aut decem tribus accipere, aut certe universam domum duodecim tribuum. Et traditur civitatem eam habitatoribus suis ; vel Samariam vel certe Jerusalem, vel in communi utranque. Quod ad tempus Domini Salvatoris referre possumus ; post cuius adventum et passionem delatatus est Deus omnem superbiam, vel injuriam Jacob, quae [al. quia] illum fidei filium

romaines. La colère divine sévit contre eux au point que s'il restait dix hommes d'une même race, ils moururent même, et que le voisin brûla leurs cadavres pour emporter les os de sa maison, parce qu'à cause du grand nombre des morts, on ne pouvait suffire à se débarrasser des cadavres entiers. Et lorsque ce voisin sera las d'emporter, il demandera à celui qui est au fond de la maison s'il n'a plus de cadavres à lui livrer, et celui-ci répondra : C'est la fin, je n'en ai plus, aucun à vous livrer pour l'ensevelir ; et avant qu'il fasse le serment qu'il n'en a pas, celui qui l'avait interrogé, qui était dehors et qui savait qu'il n'en restait plus, lui donne cet ordre : « Taisez-vous, et ne vous souvenez pas du nom du Seigneur. » Ceci est dit pour montrer que, même poussés par le poids des maux et la nécessité, ils ne veulent pas confesser le nom du Seigneur ; Israël a mis en un tel oubli le nom de Dieu, qu'il ne veut même pas l'entendre prononcer dans un simple serment. Je viens d'indiquer à grands traits le sens historique, abordons maintenant le sens figuré.

Les princes des hérétiques, qui devaient mon peuple pour leurs plaisirs et demeuraient insensibles à l'affliction de Joseph, seront conduits les premiers à l'expiation, et le harnaisement du cheval sera ôté d'Ephraïm, le cheval étant, dans les Ecritures saintes, la figure ou de

l'orgueil et de la puissance de ceux qui hennissent, ou de l'exès des débauchés ; de l'orgueil et de la ligue des méchants, comme dans ces exemples : « Ceux-ci mettent leur confiance dans leurs chars et dans leurs chevaux. » *Psal.* xix, 8. « Le cheval est trompeur pour qui attend son salut. » *Psal.* xxxii, 17 ; et lorsqu'il est ordonné aux rois d'Israël de ne pas multiplier leurs chevaux ; *Deut.* xvii, que, dans le livre de Job, le voir du cheval est comparé à l'écart de la tromperie ; *Job.* xxxix ; et que nous lisons dans Zacharie, ce qui est confirmé par le témoignage de l'Evangile, et se rapporte à la présence du Sauveur : « Fille de Sion, soyez comblée de joie ; fille de Jérusalem, poissez des cris d'allégresse : Voici votre Roi qui vient à vous, ce Roi juste qui est le Seigneur ; il est doux, et il est monté sur une ânesse et sur le petit de l'ânesse ; il annoncera les chariots d'Ephraïm et les chevaux de Jérusalem. » *Zach.* ix, 9. Le cheval est la figure des désirs mauvais et de la passion effrénée, comme dans Jérémie, qui, parlant des luxurieux et les adultères, ajoute : « Chacun hennissait après la femme de son voisin. » *Jerem.* v, 8. La venue de Jésus-Christ et la colère de Dieu brisent la force de tels chevaux ; et le Seigneur jure par lui-même — parce qu'il n'y a pas plus grand par qui il puisse jurer, *Hebr.* vi — qu'il déteste tous les outrages que lui font les hérétiques, qu'il hat

et Samaritanos, et labantem deminiam conclamantem ; *Matth.* xii, 1. *Jerem.* vii ; *Idem.* Jérusalem tradita est cum habitatoribus suis Romanis exercitibus. Et in tantum contra eos. Del ira dei, ut etiam remiserunt decem vici in domo sua, ipsi quoque moriantur, et propinquant, atque vicinas comburant cadavera mortuorum ; ut effretur casa de domo sua ; quia pre mortificatione turba, integra corpora offerri non valent. Cumque jam lassus fuerit deportando, interrogat eum qui in pediculis, sicut est, alium speret quos sibi trahere debet, et ille respondit : Finit est, jam non habeo quem tibi traham ad sepelendum ; et antequam non habere te fuerit, ille, qui interrogaverat, et foris erat et non esse cognoverat, imperat ei, et dicit : « Tace, et non recorderis nominis Domini. » Hoc autem idcirco commemorat, ut ostendat, nec malarum quidem pondere et necessitate compulsas velle morari Domini, comitari, et in tantam apud Israel obliuiscere. Del veritas sublimis, ut ne in mortificatione quidem iudicium aures dignetur audire. Tenent historia istius maxime allegorie impericium manum.

Principes hereticorum, qui propter delicia suas meum populum devorabant, et nihil patiebantur super contritionem Joseph, primi ducuntur ad penam, et au-

feruntur hinnitus equi ex Ephraim ; qui in Scripturis sanctis dupliciter accipitur, aut in superbiam potentiamque eorum qui hinnitus, aut in libidinem magnitudinem. In superbiam malarumque consensus, ut illi : « Hi in corribus, et hi in equis. » *Psal.* xxi, 8. Et : « Fallax equus ad salutem. » *Psal.* xxxii, 17. Et resibus Israel precipitur, ne sibi multiplicent equos. *Deut.* xvii. Et in libro Job, vox equi elongari tibi comparatur. *Job.* xxxix. In Zacharia quoque legimus, quod Evangelii testimonio comprobatur, et refertur ad presentiam Salvatoris : « Grande nimis, filia Sion ; pedibus, filia Jerusalem : Ecce rex tuus venit tibi iustus et Salvator ; ipse mannetis, et ascendet super asinam et pullum asine ; et disperdet quadrigas ex Ephraim, et equos de Jerusalem. » *Zach.* ix, 9. In libidinis vero magnitudinem, et effrenatum colus desiderium, et in Jeremia, qui luxuriosos adulescentes describens, istam : « Quisquisque super morem proximi in hinnitus. » *Jerem.* v, 8. Tales equos, Christi advenit, et Del ira subvertit. Et jurat Dominus per semelipsum (quod sunt iorem per quem jure non habet *Hebr.* vi) se detestari omnes hereticorum contumelias, et universas regiones eorum edisse. Quicquid enim loquuntur injuria, est, et dignum Dei odio. Et ablatum erunt et concilia-

toutes leurs contrées. Toute parole qu'ils prononcent est une injure contre Dieu et mérito sa haine. Il jure qu'il anéantira leur ville et leurs concillabables avec ceux qui les habitent, et que le peuple et ses maîtres, alors même qu'il y raserait dix hommes dignes de ce nom — s'il s'en était trouvé dix dans Sodome et Gomorre. *Genes.* xviii, le feu du ciel ne serait pas descendu sur elles — mourront tous de cette mort, qui mène à l'enfer et dont Ezechiel a dit : « L'âme qui aura péché mourra. » *Ezech.* xviii, 4. Leurs os sont ensevelis par leurs proches et leurs familiers, au sujet desquels nous lisons : « Laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts. » *Luc.* ix, 60. Or, celui qui est dehors, qui n'entre pas dans la maison des morts, et qui jette les morts au dehors, ordonne à celui qui brûle les morts et réduit leur cadavres en cendres, de se taire et de ne pas profaner le nom très-pur de Dieu, en le prononçant avec une bouche de mort. Dieu dit, en effet, au pécheur : « Pourquoi racontez-vous mes justifications, et pourquoi avez-vous mon alliance dans la bouche ? » *Psal.* xlii, 16. Nous devons donc prendre garde de n'être pas des morts ensevelis par leurs proches ; soyons, au contraire, des vivants qui rapportent à la vie ceux qui sont morts. Si nous n'agissons pas ainsi, c'est à nous que s'adresse cet ordre : « Taisez-vous, » parce que nous sommes jugés indignes de prononcer le nom de Dieu.

Parce que le Seigneur va donner ses ordres. Il ruinera la grande maison et il fera des bre-

ches à la petite. Les chevaux peuvent-ils courir au travers des rochers ; ou peut-on y labourer avec des boeufs ? Qu'espérez-vous, puisque vous avez changé en amertume vos jugements et en abîme le fruit de la justice ? Vous qui mettez votre joie dans le néant, et qui dites : N'est-ce pas par notre propre force que nous nous sommes rendus redoutables ? Maison d'Israël, dit le Seigneur Dieu des armées, je vais susciter contre vous une nation qui vous réduira en poudre, depuis l'entrée du pays d'Emath jusqu'au torrent du désert. » *Amos.* vi, 12 et *seqq.* Les Septante : « C'est pourquoi le Seigneur va donner ses ordres, il ruinera la grande maison, et fera des brèches à la petite. Les chevaux peuvent-ils poursuivre parmi les rochers ; so taurent-ils auprès des cavales ? Qu'espérez-vous, puisque vous avez changé vos jugements en fureur, et le fruit de la justice en amertume ? qui ne puisez votre joie dans aucune parole bonne et qui dites : N'est-ce pas par notre force que nous nous sommes rendus redoutables ? C'est pourquoi, maison d'Israël, dit le Seigneur Dieu des vertus, je suscèlerai contre vous une nation qui vous mettra en poudre, afin que vous n'entriez pas dans Emath jusqu'au torrent de l'Occident. » Puisque vous êtes tombés dans un tel excès de rage, qu'au temps de la mort même et de l'imminence des maux, vous n'avez pas voulu prononcer le nom du Seigneur, le Seigneur va donner ses ordres ; il ruinera la grande maison et il fera des brèches à la

bula eorum cum his qui habitant, et populum videlicet, et angustos, etiam reliqui fuerint decem viri (qui si fuissent in Sodomis et Gomorribus *Gen.* xviii), nequissimi super eos descendisset in eundem, omnes esse mortuos ex morte, que dicit ad tartarum, de qua Ezechiel scribit : « Anima que peccaverit, ipsa morietur. » *Ezech.* xviii, 4. Letorum omnia sepeliant propinqui et domestici eorum, de quibus dicitur : « Sine mortui sepeliant mortuos suos. » *Luc.* ix, 60. Et ille qui foris est, et domum non ingreditur mortuorum, sed magis mortuos foris ejicit, imperat ei qui comburit mortuos, et dissolvit in cineres, et eorum ossa comminuit, ut taceat et purissimum Del nomen mortuos ore non noceat. Peccatori enim dicit Deus : « Quare in cineres pestilens meus, et asinus testamini meum per os tuum ? » *Psal.* xlii, 16. Unde et nos providere debemus, ne mortui sepeliamus mortuos ; sed ut magis viventes, eos qui sunt mortui, predicamus ad vitam. Quod si non fecerimus, imperat nobis et dicitur : « Tace, » quis indigni Dei nominis iudicamus.

Quia ecce Dominus mandabit, et percurret domum majorem ruinis, et domum minorem scissatibus.

Namquid currere quænt in petris equi, aut arari potest in bubulis ? Quoniam convertitis in amaritudinem iudicium, et frustum iustitiam in abominatum. Qui latuit in nihil, qui dicitis : Numquid nos in fortitudine nostra assumptimus nobis cornua ? Ecce enim suscitabo super vos, domus Israel, dicit Dominus Deus exercituum, gentem, et comburent vos ab introitu Emath, usque ad torrentem deserti. » *Amos.* vi, 12 et *seqq.* LXX. Propterea ecce Dominus mandabit, et percurret domum unquam ruinis, et domum parvam scissatibus. Si peccaveritis in petris equi ; si recedatis ad fontem ? quoniam convertitis in amaritudinem, qui latuit in nihil, gentem, et comburent vos ; non et latentes in Emath, et usque ad torrentem Occidentis. » Quia in tantam rabiam profluitis, ut etiam mortui tempore, et luminibus mortis, adhibitis nomen Domini nominare : idem mandabit Dominus, et percurret domum majorem ruinis, et domum minorem scissatibus. Si mandata, quomodo percurret ?

petite. S'il donne l'ordre de frapper, comment frappe-t-il lui-même, et s'il frappe lui-même, pourquoi donne-t-il l'ordre de frapper? En ce qu'il ordonne à ses ministres de frapper, c'est comme s'il frappait lui-même; de même que, le Père ordonnant et le Fils agissant, c'est celui qui ordonne qui agit, selon ce que dit le Psalmiste: « Il a parlé et toutes choses ont été faites; il a commandé, et elles ont été créées; » *Psalm. cxviii, 5*; car toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. *Jean. 1*. Comme il dit qu'il mit lui-même à mort, en Egypte, les premiers-nés que fit perir l'ange exterminateur, *Exod. xii*, ainsi, en cet endroit, le Seigneur ordonne et frappe de ruine lui-même, par ses ministres, la grande maison, ou les dix tribus appelées Israël, et de brèches la petite maison, ou les deux tribus qui étaient gouvernées par la race de David. Remarquez la propriété du langage. Israël, qui avait commis de plus grands péchés, est réduit en ruines et livré à une éternelle captivité; tandis que Juda, qui était le peuple, et qui avait moins péché, est retenu en captivité pendant soixante-dix ans, et, au lieu d'être ruiné, est seulement frappé de brèches. On peut boucher les brèches d'une maison ou celle qui est en ruines, on ne la répare pas, il faut la rebâtir. Ces deux maisons, dont l'une sera ruinée et l'autre percée de brèches, le texte les compare aux chevaux et aux bœufs sauvages, dont les uns ne peuvent pas courir

Si percit, quomodo mandat? Sed in eo quod mandat et jubet ministris, videtur ipse percussor. Quomodo in jubente Patre et faciente Filio, facit ipse qui jussit, impleto illo versiculo: « Ipse dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt. » *Psalm. cxviii, 5*. Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est. *Jean. 1*. Et in Egypto, ubi primogenita quae ab exterminatore caesa referantur, se Dominus interfecisse testatur: *Exod. xii*; sic et in presenti loco mandat Dominus, et ipse percussor per ministros domum majorem ruinat, id est, decem tribus, quae appellabantur Israël, et domum minorem scissionibus, duas tribus, quae regabantur a stirpe domus David. Et nota singulorum proprietates, Israël, quia majora peccaverat, foris ruinat, et in aeternam tradit captivitatem. Domus autem Juda, in qua erat templum, et quae ex parte peccaverat, LXX annorum captivitate relinquit, et non percussor ruinat, sed scissionibus. Scias enim domus saeculi potest: ruinae non tam instantiationem, quam edificationem desiderant. Cujus utriusque domus ruinae, scissiones, equi et bubalis comparat, quorum priores in petris currere usqueunt, posteriores tam indomiti sunt, ut jugum cervicibus non recipiant, et cum sil-

au milieu des rochers et les autres sont si indomptés que leur cou ne veut pas supporter le joug, et comme ils vivent en liberté dans les forêts, ils refusent, à cause de leur férocité, d'ouvrir la terre avec la charrue. Et vous, quand les chevaux et les buffles ne peuvent changer de nature, vous avez changé la nature de Dieu, et de doux vous l'avez fait amer, et vous avez transformé le fruit de la justice en absinthe, qui est la plus amère des plantes! — vous qui mettez votre joie dans le néant, ou dans les idoles et les veaux d'or qui ne sont rien, selon la parole d'Esther au Seigneur: « Ne livrez pas votre sceptre à ceux qui ne sont pas; » *Esther. xiv, 11*; ou dans le mensonge, qui n'est rien aussi. Et vous croyez que c'est par votre propre force que vous vous êtes rendus redoutables et que vos rois ont dissipé aux vents vos ennemis. Puisque vous avez commis ces crimes, maison grande et maison petite, qui devez être l'une ruinée et l'autre percée de brèches, c'est-à-dire maison d'Israël et de Juda, je vais susciter contre vous l'une des plus cruelles nations, celle des Assyriens et des Chaldéens, qui vous réduira en poudre, qui vous renversera du commencement jusqu'à la fin, de la tête aux pieds, depuis les limites de votre terre du côté du soleil levant, jusqu'au torrent du désert, ou, d'après les Septante, de l'Occident, depuis Emmaf jusqu'à Rhinocorura, entre laquelle et Péluse une branche du Nil ou un torrent venu du désert se jette

vestras boves sint, propter fatidalem noluit terram vomere scindere. Vos autem, cum equi et bubali naturam suam mutare non possint, multastis naturam Dei, ut dulcem amarum faceretis, et fructum justitiae ejas in absinthium verteretis, quae est herba amarissima. Qui letantur in nihil, vel idolis vitulisque aureis, qui nihil sunt, dicente Esther ad Dominum: « Ne tradas sceptrum tuum his, qui non sint, » *Esther. xiv, 11*, vel in nihil alique manduco, qui propria fortitudine putatis assumpsisse vos cornua et reges et potentiam, quibus ventileratis inimicos. Quia igitur ista fecistis, ecce ego suscitabo super vos, o domus magna, et domus minor, quae ferianda esta ruinas et scissionibus, id est, o domus Israël et omnes duodecim tribus, gentem aversissimam Assyriorum et Chaldaeorum, quae vos conterat atque subvertat a principio usque ad finem, a capite usque ad caudam, a terminis terrae vestrae, qui totum respiciunt, usque ad torrentem deserti, sive Occidentis, ut LXX transferunt, id est, ab Emmaf, usque ad Rhinocoruram, inter quam et Pelusium rivus Nilus, sive torrentis de creta veniens, mare ingreditur. Emmaf supra Epiphaniam diximus, quae ab Antiocho qui cognominatus Emaph; fuit, nomen sortita est,

dans la mer. Nous avons déjà dit qu'Emmaf s'appelle de nos jours Epiphania, en mémoire d'Epiphane, surnom d'Antiochus. Ceux qui croient que ce texte ne vise que les dix tribus d'Israël, ne peuvent expliquer que les dix tribus soient menacées d'être réduites en poudre depuis Epiphania jusqu'à la frontière d'Égypte. Ce ne sont pas les dix tribus seulement, ce sont les douze, y compris Juda et Benjamin, qui sont enfermés dans ces limites.

Au sens figuré, quelques interprètes pensent que la grande maison, c'est le peuple juif, et la petite, l'Église recrutée parmi les Gentils. Les Juifs sont qualifiés de grands, à cause de leurs pères, de la Loi des Prophètes; nous sommes appelés petits, parce que nous fûmes sans Testament et sans commandements de Dieu, et c'est en ce sens que nous lisons dans les Cantiques des cantiques: « Ma sœur est fort petite et n'a pas le sein formé. » *Cant. viii, 8*. Cette maison grande et petite, qui a été réunie en une seule famille de Dieu, si elle n'est pas disciplinée et n'accomplit pas les commandements divins, sera ruinée et percée de brèches. Par conséquent, toutes les fois que la maison de Dieu, l'Église, tombe sous les coups des persécutions ou est déchirée par les hérésies et les schismes, il faut voir en cela la main de Dieu qui frappe. Voulons-nous éviter cette main, écoutons la comparaison du texte et faisons-en notre profit. Les chevaux ne peuvent nous poursuivre au milieu des pierres. La pierre par

excellence, c'est Jésus-Christ, *I Corinth. x*, qui fit la faveur à ses Apôtres d'être à leur tour appelés pierres: « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » *Math. xvi, 18*. Celui qui habitera au milieu de ces pierres, les puissances ennemies, que le texte appelle chevaux, sur lesquels nous nous sommes expliqué déjà, ne pourront le poursuivre, leur course étant embarrassée et chaque pierre leur étant une occasion de chute. Abordons ainsi une autre comparaison, pour analyser, selon notre coutume, la version des Septante: s'en tenir absolument au texte hébreu, ce serait se jouer de la bonne volonté du lecteur, et en passant sous silence l'édition de la Vulgate, j'en courrais le reproche de l'avoir citée en pure perte. Il y est écrit: « Ou se tairont-ils près des cavales, ces chevaux dont elle vient de dire: « Les chevaux poursuivent-ils au milieu des pierres? » Or, ces chevaux que le voisinage des femelles rend fous, ces puissances ennemies, dis-je, quand elles reçoivent un esprit viril que la force de Dieu soutient, elles n'osent en approcher; mais si elles ont affaire à une âme efféminée, qu'ont émerveé les parfums et les plaisirs et qui languit dans une mollesse de femme, la fièvre les emporte aussitôt, elles ne peuvent se contenir, le feu de la concupiscence les dévore. Poursuivons: « Parce que vous avez changé en fureur le jugement. » Il change le jugement en fureur, celui qui juge dans la colère. Oubliant que le Seigneur a dit: « Vous

Qui autem putant quod hic domus Israël decem tribus significat, explanare non poterunt, quomodo in commendatione dicatur adversus decem tribus, quod contemderat sicut ab Epiphania usque ad terminos Egypti: quibus terminis, non utique decem tribus, sed omnem duodecim concluduntur, in quibus fuit etiam Juda et Benjamin.

Quidam juxta imaginem, Romam magnam et Romanum gentem, Judaeorum populum significari putant, et de quo gentem Hebraeam congregatam, illi enim magis propter patris vocantur, et legem, et prophetas; non minores, quia absque Testamento fuimus et mandatis Dei, de quibus et in Cantico legimus: « Soror mea parvula est, et ubera non habet. » *Cant. viii, 8*. Quae domus magna et parva, in unam Dei familiam congregata, si non habuerit disciplinam, et Dei mandata non fecerit, percussor ruinat et scissionibus. Quotiescumque ergo vel in persecucionibus, vel in heresibus et schismatibus domus Dei, quae est Ecclesia, corruit atque laceratur, Dei percussiones ostendit manum; quam si volumus effugere, comparationis addimus et faciamus exemplum. In petris equi persequi non valent. Petra Christus est,

I Cor. x, qui donavit apostolis suis, et ipse quoque petra vocentur: « Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam. » *Math. xvi, 18*. Qui in laetis petris fuerit, adversarius pestales, quae appellantur equi, de quibus supra diximus, persequi eum non poterunt, quibus supra praedictis, et per singulas petras corruentibus. Ventamus et ad illam similitudinem, juxta consuetudinem nostram, editionem LXX interpretum dissonantes, ne si hereticus omnino Hebraeus, illiusse lectoris diligentia, et faciendo de editione Vulgata, frustra sum proponissem videremus. Aut reticebant, « inquit, » in familiaribus, « hanc dubium quia equos significat, de quibus supra dicebat: « et ubera non habet. » *Cant. viii, 8*. Ipsi equi, id est, contrariae fortitudines, qui insaniunt ad famulas, quando virilem viderint animum, et Dei fortitudine roboratum, non audent accedere. Quando vero effeminatum mentem, et unguentis et deliciis enervatum, et in mulieribus versum mollium, sicut insaniunt, et se tenere non possunt, et gestiant ad libidinum. Sequitur: « Quia convertisti in furem judicium. » Convertit in furorom judicium, qui iratus judicat, et dicent

n'aurez point d'égard à la qualité de personnes dans le jugement. » *Deut.* xvi, 19... « Vous ne ferez point acception des personnes dans le jugement, parce que le jugement est à Dieu. » *Ecccl.* xxxi, 3, c'est la cœur plein de colère qu'il vient comme juge; bien plus, ne sachant rien de la cause et ne connaissant pas où est la vérité, il préjuge quelle sentence il doit porter, et il change en amertume le fruit de la justice, qui est des plus doux. Ce qui est vrai de cette vertu l'est de toutes, de la prudence, de la force, de la tempérance, dont celui qui est sous l'empire de la colère ne peut goûter les fruits, et s'il les goûte, ils seront amers pour lui. De là le langage d'Isaïe: « Malheur à quiconque appelle doux ce qui est amer, et amer ce qui est doux. » *Isa.* v, 20. C'est là ce que font ceux qui, dans les jugements, considèrent, non les causes, mais les personnes; ils changent en amertume le fruit de la justice, Jésus-Christ, qui est le plus doux des fruits. Par conséquent, quiconque, dans ses jugements, se prononce sous l'influence de la parenté ou de l'amitié, de la haine ou de l'inimitié, pervertit le jugement de Jésus-Christ, qui est la justice, et en change le fruit en amertume. Ceux qui agissent ainsi ne peuvent leur joie dans aucune parole bonne, ou, comme traduit Symmaque, se réjouissent en vain, et ils disent, enflés d'orgueil: « Nous-nous point trouvé la puissance dans notre propre force? » quand, au contraire, le

Domino: « Non accipiam personam in iudicio. » *Deut.* xvi, 19. Et in alio loco: « Non accipiam personam in iudicio; quis dei iudicium est. » *Ecccl.* xxxi, 3, ille iras ad iudicandum mentis descendit, imo cum causam nesciat, nec iudicium novit veritatem, ante præiudicium qualem debeat ferre sententiam: finitum quoque iustitia, qui dulcissimus est, vertit in amaritudinem. Quod de una virtute diximus, intelligamus et de reliquis, prudentia, fortitudine, temperantia, quæcumque iustitiam fructus capere non poterit, et cum cooperit, amari erunt. Unde dicitur in Isaia: « Vae qui dicit dulces amarum, et amarum dulce! » *Isa.* v, 20. Hoc autem illi dicunt, qui non causas in iudicando, sed personas considerant, et fructum Christi iustitiam, qui est dulcissimus, vertunt in amaritudinem. Quicumque igitur aut consanguinitate, aut amicitia; et e contrario, vel hostili odio, vel inimicitia in iudicando dicitur, pervertit iudicium Christi, qui est iustitia; et fructum illius vertit in amaritudinem. Qui hoc faciunt, latantur in nullo verbo bono, sive, frustra, » ut Symmachus transtulit, id est, *zōras*, et ececi in superbia dicunt: « Nonne in fortitudine nostra habuimus coronam? » cum a regione iustas in Domino gloriatur, et dicit:

juste se glorio ainsi dans le Seigneur: « C'est par vous que nous avons eu la puissance de dissiper au vent nos ennemis. »... « Ce n'est point dans mon arc que je mettrai mon espérance, et je sais que ce n'est point mon épée qui me sauvera. » *Psal.* xlii, 6, 7. De là ce que nous lisons dans l'Exode, d'après le texte hébreu et l'édition d'Aquila: « Moïse ne savait pas que l'arc de la puissance entourait son front. » *Ecccl.* xxxiv, 29, lui qui pouvait cependant dire à bon droit: « C'est par vous, Seigneur, que j'ai eu la puissance de dissiper au vent mes ennemis. » Ailleurs, nous lisons encore: « C'est lui qui a élevé la puissance de son peuple. » *Psal.* cxviii, 14; « Il élèvera la puissance de son Christ; » *1 Reg.* ii, 10; et elle nous parle des cornes de l'autel, et des animaux par lesquels des cornes, qui doivent seuls être offerts à Dieu. Mais ce n'est pas ici le lieu d'expliquer cette matière. A cause de leurs crimes si grands et de leur extrême orgueil, qui profère le blasphème contre Dieu et porte haut sa parole, le Seigneur Dieu tout-puissant annonce qu'il va suceler contre eux le plus cruel des peuples, qui les écrasera, qui les persécutera, bien plus, qui les empêchera d'entrer dans Emath et jusqu'au torrent de l'Occident. Emath veut dire mur ou fortifiée. Ce peuple cruel, chargé de leur châtement, les empêchera donc de se réfugier dans la ville fortifiée, qui est la céleste Jérusalem, où entrant, ils seraient sau-

« In te inimicos nostros ventilabimus cornu. » Et in alio (al. *codex*) loco: « Non enim in arcu meo sperabo, et gladius meus non salvabit me. » *Psal.* xlii, 6, 7. Unde et in Exodo juxta Hebraicum, et Aquila editionem, legitur: « El Moyse neciebat, quia cornuta erat species [al. *facies*] vultus ejus. » *Ecccl.* xxxiv, 29, qui vere dicere poterat: « In te inimicos meos cornu ventilo. » Legimus et in alio loco: « Et exaltabit cornu populi sui; » et: « Exaltabit cornu Christi sui. » *Psal.* cxviii, 14; *1 Reg.* ii, 10, et eorum altaria, et munda animalia atque cornuta, que sola offeruntur Deo, quorum interpretatio non hujus est temporis. Quæ hæc tanta peccata et extremam superbiam, que iniquitatem loquuntur contra Deum, et ponit in excelso eo sumum, gentem aversissimam Dominus Deus omnipotens esse suscitaturum, esse dicit, que conterat, et tribulet eos, imo prohibent ingredi in Emath, et usque ad torrentem Occidentis. « Emath » interpretatur « murus, » aut « murata. » Volebantur itaque ad hæc gentem aversissimam, cui supplicia delegata sunt, confingere ad civitatem muratam, que est celestis Jérusalem, ne introeant et salventur: in modum illius capituli quod in Genesi legitur, tibi posuit Deus Cherubim

vés: c'est ainsi que la Genèse nous montre Dieu, *Genes.* iii, plaçant le Cherubin armé d'un glaive de feu pour garder la route de l'arbre de vie, allant qu'Adam, chassé du paradis, n'y rentrerait point en étant indigne. Ces mots: « Jusqu'au torrent de l'Occident, » nous les interpréterons d'après le psaume soixante-sept, où il est écrit: « Chantez pour le Seigneur, faites entendre un cantique en l'honneur de son nom; préparez le chemin à celui qui est monté sur le couchant; le Seigneur est son nom. » *Psal.* lxxvii, 3. Et en effet, si les mauvaises œuvres ne se couchent point en nous, Jésus-Christ ne montera point sur nous. Lorsqu'elles se seront couchées, et que nous aurons Jésus-Christ pour conducteur, alors, comme nous progressions et parés que nous nous avancerons dans le bien, nous recevrons, dans le même psaume, cet ordre: « Chantez les louanges de Dieu, faites retentir des cantiques à la gloire du Seigneur qui est monté au-dessus de tous les cieux vers l'Orient. » *Psal.* lxxvii, 33, 34. De là vient que, dans nos mystères, nous commençons d'abord à celui qui est en Occident et qui nous en nous avec les péchés, et nous tournant ensuite vers l'Orient, nous faisons alliance avec le Soleil de justice et nous promettons de le servir désormais. Au lieu de torrent de l'Occident, nous lisons dans Symmaque vallée champêtre; dans Théodotion, torrent de l'Arabie; dans Aquila, torrent qui est dans une plaine. Ce qui montre

et flammam rouspican, *Gen.* iii, que vertitur ad custodiendam viam ligni vite, ut qui ejectione fuerat de paradiso, nequaquam illuc ingrederetur indignus. Quando sequitur: « Usque ad torrentem Occidentis, » de sexagesimo septimo Psalmo interpretabitur, in quo scriptum est: « Cantate Domino, psalmum dicite nomini ejus; iter facite et qui ascendit super oceanum; Dominus nomen illi. » *Psal.* lxxvii, 3. Nisi enim mala opera in nobis occiderint, Christus non ascendit super nos. Quæcumque illa occiderint, et Christum habuerimus curam: tunc nobis proficiendum est ad meliora pergendum in eodem Psalmo imperabitur: « Cantate Deo, psallite Domino qui ascendit super oceanum coeli ad Orientem. » *Psal.* lxxvii, 33, 34. Unde et in mysteriis, primum renuñciamus ei qui in Occidente est, nolissime monitur cum peccatis, et sic versis ad orientem, pactum in modum eum sole iustitiam, et ei servituros nos esse promittimus. Pro torrente Occidentis, Symmachus interpretatus est, « vallam campestram; » Theodotio, « torrentem Arabic; » Aquila, « torrentem qui

que les péchés ne peuvent mourir en ceux qui sont exclus de la cité fortifiée, et qu'ils ne peuvent parvenir au torrent de la plaine ou du désert, qui est appelé torrent de volupté, dans la Psalme: « Vous les allez arroser un torrent de votre volupté. » *Psal.* xxxv, 9.

« Voici ce que le Seigneur Dieu me fit voir: Il parut celui qui fait la sauterelle, et cela arriva lorsque la pluie de l'arrière-saison commençait à faire repousser l'herbe, et, après cette pluie, on vint couper l'herbe pour le roi. Et lorsque la sauterelle eut achevé de manger l'herbe de la terre, je dis: Seigneur Dieu, faites leur miséricorde, je vous prie; qui pourra rétablir Jacob, après qu'il est devenu si petit? Alors le Seigneur fut touché de compassion: Cela ne sera pas, dit le Seigneur. » *Amos.* vi, 1-3. Les Septante: « Voici ce que me montra le Seigneur: Il parut une nuée de sauterelles qui venait dès le matin, et il parut aussi un hameton, le roi Gog; efil allait arriver que se fêta achèverait de divorer l'herbe de la terre, et je dis: Seigneur Dieu, faites miséricorde; qui relèvera Jacob, après qu'il est devenu si faible? repentez-vous, Seigneur, de cette sentence. Cela ne sera pas, dit le Seigneur. » Non-seulement le discours prophétique annonce ce qui doit arriver après de longs siècles, mais aussi les événements prochains et qui suivront la prophétie de près. L'homme, en ses pensées, se préoccupe beaucoup plus de lui-même que de ses descendants; il

est in pluvie. « Quibus verbis ostenditur nequam in eis a murata civitate exclusis, non posse peccati [al. *non*] personam illis ad torrentem campestrum et planam sive deserti, qui torrentis dicitur voluptatis, juxta illud quod legitur: » De torrente voluptatis tus potabis eos. » xxxv, 9.

« Hæc ostendit mihi Dominus Deus: Et ecce factor locuste in principio germinantium scrotilis limbris, et soon post scrotilium totius [sive] totius regis. Et factum est cum consummasset comedere herbam terre, et dixit Dominus Deus, parvulus factus, et herba quæ succubant Jacob, quæ parvulus est? Misericordia est Dominus super hoc: Non erit, dicit Dominus. » *Amos.* vi, 1-3. LXX: « Sic ostendit mihi Dominus: Et ecce felus locustarum veniebat multitudine; et ecce bruchus unus Gog rex. Et erit et compleretur ut divoret totam terram, et dixit Dominus Deus, parvulus est; qui succubant Jacob, quantum modicum est? Facient illi Dominus, super hoc: Et hoc non erit, dicit Dominus. » Sed solum ea que mox post sæcula futura sunt propheticis sermo prædicat, sed

[4] Palam hic locutione abstrudum Emath et Marana, nemp: « Quibus verbis ostenditur nequam in eis a murata civitate exclusis unum posse peccati, » etc., quod quædamque non possum. LXX: — Ius Palam, res, scrotili, non scrotili, quemadmodum et veteres officina Emath ac Victoria, que postea videtur contra peccata.

écoutez Ezéchiel : « Que la paix règne sur mes jours. » IV Reg. xi, 19. C'est ain que, voyant la réalisation de ce qui a été annoncé, on se convertit au culte de Dieu, dont les Prophètes ont seuls la vraie divination. Le Seigneur fait donc voir que Sennachérib, roi des Assyriens, avec une multitude innombrable de soldats, semblable à la sauterelle qui dévore tout, va venir au commencement des pluies de l'arrière-saison, quand Israël avait besoin que le Dieu tout-puissant lui fit une dernière fois miséricorde; et de cette sauterelle, l'auteur et le créateur, c'est le Seigneur. Elle vient au commencement des pluies de l'arrière-saison, lorsque tout reverdit, que le sol prodit partout, et que les fleurs des arbres divers éclatent pour porter les fruits de leur espèce. Pour tout dire en quelques mots, alors les fleurs des arbres et les moissons en herbe promettent l'abondance de toutes choses. Ces sauterelles, qui venaient de toutes parts au commencement du printemps, d'innombrables hannetons les suivaient, et venaient après la pluie de l'arrière-saison; et le hanneton était appelé tondeur du roi, parce qu'il ravageait tout, et qu'il ne laissait aucune trace d'herbe verte sur la terre. Ce tondeur, Isaïe l'appelle un rasoir affilé, prêt à raser tous les poils et tous les cheveux du corps israélite. Isa. vii. Et comme, dit Amos, je me demandais quel était ce rasoir, Dieu me montra aussitôt que

c'était le roi d'Assyrie. Le rasoir ou le tondeur du roi, c'est donc l'armée des Chaldéens, qui ravagea tout à la manière des hannetons, et dévora, outre les fruits, le bois, l'herbe et la paille. Il arriva donc que le hanneton qui était venu après la sauterelle, ayant achevé de dévorer l'herbe de la terre, le Prophète comprit ce qu'il voyait, et aussitôt il a recours à la prière : « Seigneur Dieu, faites miséricorde, je vous en conjure. » Je ne puis vouloir que mes paroles s'accomplissent pour la perte de ceux de mon peuple; je ne voudrais pas avoir été choisi d'entre les bergers pour annoncer la ruine des dix tribus. Qui pourra relever Jacob, si ce n'est vous seul? si vous brisez, nul ne peut rétablir. Jacob est devenu bien petit; les fréquentes incursions des ennemis l'ont tant amoindri! Et pendant qu'il priait et qu'il répandait les larmes de l'homme intérieur, le Seigneur eut compassion de Jacob, et lui répondit : Je ne perdrai pas toute la race de Jacob, il y aura des restes qui en seront sauvés; ou assurément, voici comment il faut entendre ce passage : Amos a vu que deux fleaux sont près d'arriver : la sauterelle et le hanneton. Il prie le Seigneur de les éloigner l'un et l'autre, et il n'est exaucé que sur la moitié de sa demande : le hanneton ne ravagera pas tout jusqu'à l'extermination; mais la sauterelle, volant çà et là, dévorera ceci et laissera cela intact. Les Septante me paraissent,

et vicus, et que statim vaticinium consequatur. Solemus enim homines multo plus de nobis quam de posteris cogitare, dicens Ezechia : « Fiat pax in diebus meis. » IV Reg. xi, 19. Et qui videlicet rebus expleta que ante unitata sunt, convertantur ad cultum Dei, in cuius prophetis divinationis est veritas. Ostendit igitur Dominus Sennacherib regem Assyriorum cum infirma exercitus multitudine, instar locustae universae tendentis, esse venturum in principio imbris aestivae, quando extrema Dei signi principis misericordia indigebat Israel : hejus autem locustae fletor et creator est Dominus, que locustae venit in principio imbris aestivae, quando cuncta virent et parturit omnis ager, et diversarum arborum flores in sui generis poma rumpuntur. Et ut mox sermone indicem quod volo, cunctarum abundantiam rerum, foras arborum, atque herbarum egestum pollicentur. Haec autem locustas, qua primo vere volitant, bruchus innumerabilis sequebatur, qui veniens post imbrem aestivam, et appellabatur tondeur vel tonsura regis, eo quod universa vastaret, et nihil penitus relinqueret herbe viridis in terra. Haec tonsuram, sive tonsuram, Isaïas acutum novacula vocat, Isa. vii, qui pilos omnes et capillos Israeliticis corporis rasit.

Quisque ait, debitarum, que esset ista novacula, statim intulit, regem Assyriorum. Novacula igitur et tonsor regis, exercitus Chaldaeorum est, qui in modum bruchi universa popalata est, et non solum fruges, sed ligna, fenum, stipulamque consumpsit. Factum est autem cum consumpsisset bruchus qui venerat post locustam comedere herbam terrae, et propheta intelligeret quod debebat, ad preces vertitur, et ait : « Domine Deus, propitius esto, obsecro. » Nolo in subversione populi mei mos verba compleri; nolo me ad hoc electum de pastorum numero, et raiam decem tribuum sustinem. Quis enim poterit suscitare Jacob, nisi tu solus? quo alioquin, nullus est qui suscitet. Parvulus est Jacob, crebra hostium incursionibus deletus. Cuiusque ille peccaretur, et inferioris hominis lazarymas funderet, miseris est Dominus super hoc, et respondit : Non perdam omnes gentes Israel, reliquiae salvae erunt. Anterioris accipiendum : Duo pariter futura conspexit : primum locustam, deinde bruchum. Pro utroque Dominum deprecatus est, et in uno tantum exauditur, ut bruchus neque ad interiectionem cuncta non vastet. Locusta autem vobiscum quaedam devoret, quaedam integra derelinquat. Videtur mihi LXX interpretes, verbum Hebraicum gon, quod interpretatur « tonsor, » sive « tonsura, »

au lieu de Gog, tondeur, avoir in Gog, pronant la lettre Zai pour la lettre Vou, et avoir comparé l'innombrable multitude des sauterelles à la féroce nation de Gog, qui est annoncée comme devant dévaster la Judée. Mais qu'a voulu dire Aquila par : « Voilà la pluie de l'arrière-saison, après le roi de Gaza, » alors que le nom hébreu de Gaza est Aza; je ne le comprends guère, à moins peut-être qu'il n'eût transcrit le mot Gog lui-même, et que des altérations successives n'en aient fait Gaza.

Cherchons aussi le sens spirituel. Sur ceux qui, après avoir fait les œuvres de justice, dont il est dit dans les Prophètes : « Semez pour vous dans la justice, défrichez pour vous des guérets, et ne semez pas au milieu des épines, » Osé x, Jérém. iv, commettent de graves péchés, est déclinée une génération de sauterelles venant dès le matin, lorsque, les ténèbres de la nuit se dissipant, ils commencent à connaître leurs péchés, et parce qu'ils n'ont pas fait pénitence, Dieu envoie aussi le hanneton, appelé le roi Gog, mot qui se rend en notre langue par « toit, » une force orgueilleuse et arrogante. Quand ce Gog aura dévoré l'herbe et la paille de notre terre, quiconque parmi le peuple sera saint, implorera le pardon, Isa. x, et s'écriera : « Seigneur Dieu, faites miséricorde. » Qui donc autre que vous, pourrait relever Jacob? quel médecin pourrait guérir l'Éthiopiense, autre que vous seul, dont il suffit de toucher le bord du manteau pour être rendu à la santé? Luc.

intelligere Gog, zai litteram var, arbitrans, et bruchi innumerabilem multitudinem Gog genti siveisime comparasse, que terram Judaeam vastatorem describitur. Quid autem voluerit Aquila dicere : « Ecce serotinus post Gaza regem, » cum Gaza verbo Hebraico aza appellatur, non satis intelligo, nisi forte ipsum sermonem eon posuit, et paulatim in « Gazam » errore corruptus est.

Dicamus et spiritualiter. Qui post opera iustitiae, de quibus in propheta dicitur : « Seminate vobis in iustitia, et innovate vobis novalla; et ne seminatis super spinas, » Osé x, Jer. iv, gravia peccata commiserint, inducitur super eos fetus, vel generatio locustarum veniens matutina, quando transeuntibus noctis ténèbris incipiunt sua peccata cognoscere, et quis non egerint penitentiam addeunt bruchus, qui appellatur Gog rex : « Gog » autem in linguam nostram vertitur « lectum, » superbia quendam et arrogans fortitudo. Cuiusque terrae nostrae pecunia stipulamque consumpsit, quicumque sancti in populo fuerint, veniam precantur, Isa. x, et dicunt : « Domine Deus, propitius esto. » Quis enim alius suscitare poterit Jacob? quis medicorum sanare aliquod

vim. Jacob est bien petit, ou en bien petit nombre, parce qu'il n'est resté parmi eux aucune trace, ou parce qu'il est resté parmi eux peu de traces des vertus. Repentez-vous, Seigneur, du châtiment que vous avez menacé de déchaîner contre votre peuple. Nous devons, dans les Écritures, entendre le repentir en Dieu, comme le sommeil et la colère : ce n'est pas que Dieu se repente, ou qu'il change d'avis, lui qui dit par la voix du Prophète : « Je suis Dieu et je suis immuable, » Malach. iii, 6, et à qui nous disons : « Pour vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront point; » Psal. ci, 28; mais si nous revenons au bien, il se repent de sa sentence, en ce sens que, de même qu'il n'accorde pas au juste la récompense qu'il avait promise, si ce juste tombe dans l'iniquité, de même il n'applique pas au pécheur qui se convertit au salut les peines dont il l'avait menacé. Il est dit à celui qui doit faire pénitence : « Ne laissez pas aller vos yeux au sommeil et que vos paupières ne s'assoupissent point, afin de vous sauver comme un daim qui échappe aux pièges et comme un oiseau qui échappe aux lacets. » Prov. vi, 4, 5. L'homme qui, après avoir d'abord méprisé les commandements du Seigneur, à commencé ensuite à pratiquer les veilles dans les angoisses, éveille le Seigneur qui dort pour lui et lui crie : « Levez-vous, pourquoi sommeillez-vous, Seigneur? » Psal. xiii, 25. Au contraire, celui qui se sera amassé un trésor de colère pour le jour de la colère, sentira le poids du courroux

nisi tu solus, ad cuius tactum fimbriae, statim sanitas redit? Luc. vii? Parvulus est enim Jacob, sive modici numeri, quia nulla in eis vel psuca virtutum remansere vestigia. Penitentia te, Domine, super hoc, quod te facturum tuo populo comminatus es. Penitentiam autem Dei in Scripturis sic debemus accipere, quomodo somnum et iram : non quod Deum penitentem, aut motum sententiam, qui loquitur per prophetam : « Ego Deus, et non mutator, » Malach. iii, 6; et non desinens : « Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient, » Psal. ci, 28; sed quod, nobis ad meliora conversis, et ipsum penitentem sententiam suam, ut nec justo reddat praemia qua promissit, si declinaverit ad impietatem, non peccatori penam, quas comminatus est, si conversus fuerit ad salutem. Dicitur ad eum qui acturus est penitentiam : « Ne cederis somnum oculis tuis, neque dominationem palpebris tuis, ut libereris quia damna de cassibus, et sicut avia ex laqueis. » Prov. vi, 4, 5. Qui si Domini primum mandata contempserit, et postea in angustiis constitutus vigilare coeperit, suscitabit Dominum dormientem sibi, et dicit : « Exsurge, quare dormis, Domine? » Psal. xiii, 23. Et contrario, qui thessu-

n'est entouré de son secours, perd toute sa force, le Seigneur disant dans l'Évangile : « Personne ne peut rien ravir de la main de mon Père. » Joan. x, 29. Il est si résistant qu'il lui est dit : « Si tu passes par le feu, la flamme ne te brûlera point; » Isa. xlii, 2; plus il est en butte aux coups des tentations, plus il devient fort, plus il trouve de joie à supporter les tortures pour le nom du Sauveur. Il est invincible à tout; seule, la chaleur mortelle de la concupiscence le peut dissoudre. Telle est, dit-on, la nature du sang du bouc et du bouc lui-même : il est le plus insouciant des animaux, et voilà que ce que le feu ne peut enlamer, seul, le sang du bouc le peut dissoudre. Tel est le diamant que le Seigneur place au milieu d'Israël, de son peuple, et il ne va pas plus loin, il ne le quitte pas, que les ancêtres dignes de rite et de mépris ne soient abattus, que tous les mystères des hiéroglyphes ne soient détruits, que le glaive n'ait frappé la maison de Jéroboam, qui mit le premier le schisme dans le peuple de Dieu.

Alors Amasias, prêtre de Béthel, envoya dire à Jéroboam, roi d'Israël : Amos s'est révolté contre vous au milieu de la maison d'Israël; les discours qu'il sème partout ne peuvent plus se souffrir; car voici ce que dit Amos : Jéroboam mourra par l'épée, et Israël sera emmené captif hors de son pays. Amasias dit ensuite à Amos : Sortez d'ici, homme de vision; fuyez au pays

de Juda, où vous trouverez de quoi vivre, et là, vous prophétiserez. Mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser dans Béthel, parce que c'est là qu'est la religion du roi et l'une de ses maisons royales. » Amos. vii, 10 et seqq. Les Septante : « Amasias envoya dire par des prêtres de Béthel à Jéroboam, roi d'Israël : Amos fonde des factions contre vous au milieu de la maison d'Israël; les discours qu'il sème partout ne peuvent plus se souffrir, car voici ce que dit Amos : Jéroboam mourra par le glaive, et Israël sera emmené captif hors de son pays. Amasias dit ensuite à Amos : Homme de vision, sortez d'ici, retirant-vous dans la terre de Juda, où vous trouverez de quoi vivre, et là, vous prophétiserez. Mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser dans Béthel, parce que c'est là qu'est la religion du roi et l'une de ses maisons royales. » Un proverbe, ou plutôt un ordre de Salomon, dit : « Gardez-vous de reprendre les méchants, de peur qu'ils ne vous haïssent; » Prov. ix, 8; et il ajoute sur les bons : « Reprenez l'homme sage, et il vous aimera; » Ibid. ailleurs, il s'exprime ainsi : « Celui qui redresse les voies d'un homme trouvera grâce ensuite auprès de lui plus que celui qui le trompe par des paroles flatteuses. » Prov. xxvii, 25. Amos parlait au peuple dans le but de l'amender, et, sur l'ordre de Dieu, lui adressait de terribles menaces, afin que, faisant pénitence, il revint à Dieu et abandonnant

Petrus quoque qui erat fortissimus adamas, postea infirmior non prevaluerunt adversus eum. Matth. xvi. Hic vir et Dominus, qui stat super murum adamantinum, habet in manu ens adamantinum, qui nisi Dei tenentur manu, et illius valeret auxilio, omnino perdit fortitudinem, dicente Domino in Evangelio : « Nemo potest rapere de manu Patris mei. » Joan. x, 29. Et in tantum robustus est, ut dicatur ad eum : « Si transieris per ignem, flamma non comburet te. » Isa. xlii, 2; quanteque magis tentationibus ceciderit, tanto fortior fit, et pro nomine Salvatoris inter flagella latatur. Quisque a nullo superari queat, solo monitione libidinis carnis dissolvitur. Hinc enim sagittis librorum et ignis luri dicitur esse natura, ut sit ad libidinem calidissimus, et quod ignis edomare nequeat, solum illius dissolvat crines. Ponit ergo Dominus hujuscemodi adamantem in medio populi sui, et ultra non transit eum, nec dimittit ut dissipetur ars, quæ non est submissibile eunt digno, et omnia hereticorum inveterata domumque Jeroboam, quæ prius ad populum separavit, percutit gladio, atque subvertit.

Et misit Amasias sacerdos Bethel ad Jeroboam regem Israel, dicens : Rebelavit contra te Amos in medio domus Israel; non poterit terra sustinere uni-

versos sermones ejus. Hinc enim dicit Amos : In gladio morietur Jeroboam; Israel autem captivus migrabit de terra sua. Et dixit Amasias ad Amos : Qui vides, gradere (al. egredere); fuge in terram Juda, et comedet tibi panem, et tibi prophetabis, et in Bethel non adicies ultra ut prophetes; quis sanctificatio regis et domus regni est. » Amos. vii, 10 et seqq. LXX. « Et misit Amasias sacerdos Bethel ad Jeroboam regem Israel, dicens : Congregationes faciunt contra te Amos in medio domus Israel; non poterit terra sustinere omnes sermones ejus. Hinc enim dicit Amos : In gladio morietur Jeroboam; Israel autem captivus migrabit de terra sua. Et dixit Amasias ad Amos : Qui vides, egredere (al. gradere); roede in terram Juda, et tibi vive, et tibi prophetabis; in Bethel autem non adicies ultra prophetare, quia sanctificatio regis est, et domus regni Salomonis proberbium est, imo mandatum. » Noli arguere malos, ne odiant te. » Prov. ix, 8. Et e contrario de bonis præcipit : Argue sapientem, et diligit te. » Ibid. in alio quoque loco : « Qui arguit, inquit, hominis vias, gratiam habebit magis quam is qui loquitur que delictant. » Prov. xxvii, 25. Insuper et Amos emendationis affectu loquebatur ad populum, et ex sermonibus Dei terribilibus minabatur, ut agentes pe-

donnât les idoles. Alors le prêtre de Béthel, qui était le vœu d'établir par Jéroboam, fils de Nabath, III Reg. xii, et maintenu par ses successeurs, envoya à Jéroboam, nouveau de Jehu, un messager pour lui dire : « Amos s'est révolté contre vous, ou bien il fait des assemblées factieuses au milieu de votre royaume d'Israël, et il tient de tels propos qu'on ne peut plus les souffrir sur le sol de votre royaume. Amasias osa envoyer au roi d'Israël, à titre de pontife; il craint, si le peuple retourne au culte de Dieu, de perdre les privilèges du sacerdoce. Il a entendu deux choses : les hauts-lieux des idoles ou les autels du rite seront détruits, les choses qu'Israël croit saintes ou les cérémonies d'Israël seront abolies, et je me lèverai avec le glaive contre la maison de Jéroboam; et alors que, d'un côté, les idoles dont Amasias est le pontife doivent être anéanties, et de l'autre, Dieu doit se lever avec l'épée contre Jéroboam, s'il ne fait pénitence, Amasias ne fait point parler de ce qui est son injure à lui, pour paraître ne s'émouvoir que de l'outrage fait au roi. » Voilà ce que dit Amos. » Tu te trompes, calomniateur. Dans aucun de ses discours, le Prophète ne parle en son propre nom; il a le soin de toujours les faire précéder de ces mots : « Voici ce que dit le Seigneur. » Ainsi donc, ce que le Seigneur a dit, Amasias le met sur le compte d'Amos, pour mieux attirer sur lui la vengeance du roi. Et que dit-il, Amos? « Jéroboam mourra par l'épée. »

nitentiam, revertentur ad Deum et idola deserent. Tunc sacerdos Bethel, in quo erat vitulus aureus, quem constituerat Jeroboam filius Naboth, III Reg. xii, et alii qui illi in imperio successerant, mittit ad Jeroboam nepotem Jehu, qui et mandiel, dicens : « Rebelavit contra te Amos, » sive congregationes faciunt abque conventus in medio regni tui Israel, et tanta loquitur, ut terra regni tui verba ejus sustinere non possit. Apud autem mittit ad regem Israel quasi pontifex, metione non a populo convertitur ad cultum Dei, illa sacerdotii perdit gloriam. Cuius duo audiendi, demolitur excelsa idola, ete are rursus, et sanctificationes, vel ceremonie Israel demoliantur, et consurgat super domum Jeroboam in gladio, eo quod idola penitus destruantur, quibus preerat Amasias sacerdos, et contra Jeroboam Deus consurgat in gladio, nisi egerit penitentiam, ille de sua non mandati injuria, ut de regis tantum contumelia, debere videtur. » Hinc enim, inquit, dicit Amos : « Erras, calomniator. In omnibus enim sermonibus suis non quasi ex se propheta loquitur, sed semper præcipit in titulo. » Hinc dicit Dominus, » legitur que locutus est Dominus, Amos prophetam dixisse commemorat, ut magis regem provocet ad

Nouveau mensonge d'Amasias; le Prophète n'a pas dit « mourra, » ce qui semblerait exclure l'acceptation de la pénitence; il a dit : « Dieu se lèvera avec le glaive contre la maison de Jeroboam. » Et en effet, Jéroboam ne périt point par le glaive; ce fut sa maison, c'est-à-dire son fils Zacharias qui périt par Dieu. » Et Israël sera emmené captif hors de son pays. » Ajoutez donc, s'il ne fait pas pénitence. Or, Jéroboam ayant regardé comme vains les avis d'Amasias et n'y voulant rien répondre, celui-ci s'arroge l'autorité de la plus haute fonction sacerdotale, et il dit à Amos : « Homme de vision, sortez d'ici; fuyez dans la terre de Juda. » Les Prophètes, je l'ai dit souvent, étaient d'abord appelés voyants, parce qu'ils voyaient avec les yeux de l'esprit les événements futurs qu'ils annonçaient. Peut-être se demandera-t-on d'où vient qu'Amasias l'appelle voyant et l'honore d'un titre donné aux Prophètes? Je réponds que c'est, ou par dérision et par antiphrase, comme pour dire qu'il mentait sur toutes choses, ou parce que, voyant qu'un grand nombre du peuple écoutait Amos avec faveur — et de là ce qui a été rapporté au roi : « Amos soulève des factions contre vous, » — il n'ose pas lui faire injure ouvertement, de peur de paraître blesser ceux qui l'écoutent. Allez, lui dit-il, dans la terre de Juda où vous êtes né et où l'on écoute volontiers les insensés; mangez-y votre pain, ou passez-y votre vie, ou encore exercez-y

vindictam. Que sunt que dicit Amos? » In gladio morietur Jeroboam. » Et in hoc mentiris; non enim dixit « morietur; » si enim hoc dixisset, videbatur non suscipere penitentiam; sed : « Consurgat Dominus super domum Jeroboam in gladio; » communis populi, non inferens. » sive congregationes faciunt contra te Amos, » sive congregaciones faciunt abque conventus in medio regni tui Israel, et tanta loquitur, ut terra regni tui verba ejus sustinere non possit. Apud autem mittit ad regem Israel quasi pontifex, metione non a populo convertitur ad cultum Dei, illa sacerdotii perdit gloriam. Cuius duo audiendi, demolitur excelsa idola, ete are rursus, et sanctificationes, vel ceremonie Israel demoliantur, et consurgat super domum Jeroboam in gladio, eo quod idola penitus destruantur, quibus preerat Amasias sacerdos, et contra Jeroboam Deus consurgat in gladio, nisi egerit penitentiam, ille de sua non mandati injuria, ut de regis tantum contumelia, debere videtur. » Hinc enim, inquit, dicit Amos : « Erras, calomniator. In omnibus enim sermonibus suis non quasi ex se propheta loquitur, sed semper præcipit in titulo. » Hinc dicit Dominus, » legitur que locutus est Dominus, Amos prophetam dixisse commemorat, ut magis regem provocet ad

voire art, qui vous fera trouver de quoi vivre, et là prophétiser, vous qui avez coutume de faire tant de dupes. Mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser dans Bétel où je suis prêtre, parce que c'est là qu'est la religion du roi et qu'il y a une maison royale. Il dit, non pas la religion de notre Dieu et la demeure de notre idole, mais la religion du roi et une maison royale; il parle en faux prêtre, comme un vil adulateur de la puissance royale; tous les adorateurs des faux dieux ont cette habitude d'imputer leur propre orgueil aux rois et de croire que ceux-ci agissent comme eux-mêmes.

Toutes les explications que nous avons données au sujet d'Amasias, de Jéroboam, d'Israël et d'Amos, il les fait, au figuré, appliquer aux hérétiques. Leur pontife Amasias envoie parfois à Jéroboam, leur roi et leur patron, pour accuser auprès de lui les saints hommes et les hérétiques de la foi; et il ordonne aux docteurs de ne pas prêcher en Israël, ce qui serait agir contre la volonté du roi, parce que Bétel, ou la maison de Dieu et la fausse église, est le siège de la religion du roi et d'une maison royale. Ils ont coutume de dire : L'empereur nous communique;... et si quelqu'un leur résiste, eux aussitôt de crier : Vous agissez donc contre l'empereur? vous méprisez donc les ordres d'Auguste? Remarquez que plusieurs rois chrétiens, persécuteurs de l'Eglise de Dieu et qui se sont offorcés d'as-

tuult: « Congregationes facit contra te Amos, » aperta injuriam non audet facere, ne audientes ledere videatur. Vade, inquit, in terram Juda, in qua natus est, ubi libenter audiantur insula: et comode ibi paucem tuum, vel ibi vive, aut certe exerce artem tuam per quam tibi reperias cibos, et ibi vaticinare, qui habes multos quos consuevistis seducere; in Bethel autem, in qua ego sum sacerdos, ultra non adicies prophetare, quia sanctificatio regis est, et domus regni. Et hoc quasi falsus sacerdos loquitur, adulus regali fastigio, ut non dicat: sanctificatio Dei nostri est, et domus illi: sed sanctificatio regis, et domus regni: hanc habentibus cupitis qui falsos deos colunt consuetudinem, ut superbiam suam regibus impudent, et quod ipsi faciunt, rex fecisse videatur.

Omnia que de Amasia, et Jeroboam, et Israel, et Amos interpretati sumus, *τροπολογικά*; ad hereticos referenda sunt: quorum sacerdos Amasias solet interdum mittere ad Jeroboam regem hereticum, ut que hereticorum patronum, et sanctos viros ac preces ibi accusare apud eum, et jubere doctoribus, ne predicent in Israel, ne contra regis faciant voluntatem: quia Bethel, hoc est, « domus Dei, » et falsa Ecclesia sanctificatio regis sit, et domus regni. Solent enim dicere: Imperator nobis communicat,

seoir dans le monde entier l'impiété arienne, ont surpassé dans la crime Jéroboam, roi d'Israël. Celui-ci méprisa les avis du faux prêtre et ne voulut rien répondre à ses suggestions; eux, au contraire, de concert avec leurs nombreux Amasias, avec tous leurs prêtres, ont fait périr par la faim et les privations, dans les cachots et en exil, le prophète Amos et les prêtres du Seigneur.

« Amos répondit à Amasias: Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète, mais je mène paître les bœufs et je me nourris du fruit des sycamores. Le Seigneur m'a pris lorsque je suivais mon troupeau, et il m'a dit: Allez et parlez comme mon Prophète à mon peuple d'Israël. Ecoutez donc maintenant la parole du Seigneur: Vous me dites: Ne vous mêlez plus de prophétiser sur Israël, ni de prédire d'es malheurs à la maison de l'idole. Mais voici ce que le Seigneur vous dit: Votre femme sera exposée à la prostitution dans la ville, vos fils et vos filles périront par l'épée, l'ennemi partagera vos terres au cordeau, vous mourrez sur une terre souillée, et Israël sera emmené captif hors de son pays. » Amos. vii, 14 et seqq. Les Septante: « Amos répondit à Amasias: Je n'étais ni prophète, ni fils de prophète, mais un pasteur me nourrissant des fruits du sycamore. Le Seigneur m'a pris à mes bœufs, et le même Seigneur m'a dit: Allez, prophétisez contre Is-

et si quis eis restiterit, statim calumniatur: ergo tu contra imperatorem facis? Augusti mandata contemnis? Et tamen consideremus, quod multi reges Christiani qui persecuti sunt Ecclesiam Dei, et Ariam impietatem in toto orbe fundere conati sunt, vincant in scelere Jeroboam regem Israel. Ibi enim falsi sacerdotibus mandata desuper, nec ad suggestionem ejus quidquam voluit responderi. Isti autem cum multis Amasias sacerdotibus suis, fame et penuria, carceribus et exiliis Amos prophetam et sacerdotem Domini necaverunt.

« Et respondit Amos, et dixit ad Amasiam: Non sum propheta ego, et non sum filius prophete, sed opilio ego sum vellianis sycamores, et tulit me Dominus cum sequeretur gregem, et dixit ad me [Vulg. addit Dominus]: Vade, propheta ad populum meum Israel. Et nunc audi verbum Domini: Tu dicis: Non prophetabis super Israel, et non stillabis super domum idoli. Propterea haec dicit [Vulg. dicit] Dominus: Uxor tua in civitate fornicabitur, et filii tui et filie tue in gladio cadent, et humus tua funiculo dividetur, et tu in terra poluita morietis et Israel captivus migrabit de terra sua. » Amos. vii, 14 et seqq. LXX: « Et respondit Amos, et dixit ad Amasiam: Non eram propheta ego, neque filius prophete, sed pastor vellianis sycamina [al. mora], et tulit me Domi-

raël mon peuple. Et maintenant écoutez la parole du Seigneur: Vous me dites: Gardez-vous de prophétiser contre Israël, et n'assemblez pas des auditeurs contre la maison de Jacob. C'est pourquoi le Seigneur vous dit: Votre femme sera exposée à la prostitution dans la ville, vos fils et vos filles tomberont sous le glaive, votre terre sera partagée au cordeau, vous mourrez vous-même sur une terre impure, et Israël sera emmené captif hors de son pays. » Ce que les vaillants Apôtres firent, l'Écriture l'atteste, lorsque les scribes et les pharisiens leur ayant signifié de ne pas enseigner au nom de Jésus, ils leur répondirent: « Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes, » Act. v, 29, nous voyons ici qu'Amos le fit aussi: le pontife des idoles lui interdisant de prophétiser dans Bétel, non-seulement il prophétisa et montre qu'il craint plus Dieu qu'un homme qui lui défend, mais hardiment et librement il annonce les supplices qui l'attendent à celui qui avait la prétention d'empêcher la parole de Dieu de se faire entendre. Non-seulement, dit-il, je ne suis pas prophète — par humilité — ou je n'étais pas prophète — ce qui est la vérité — ni fils de prophète, ni descendant de race de prophètes; mais, lorsque j'étais bouvier et que je me nourrissais de mûres sauvages, Dieu me prit à la suite de mon troupeau. Aquila, Symmaque, Théodotion et la cinquième édition ont traduit l'hé-

brou *hacca* par bouvier, qui mène paître du bétail, et non des brebis; les Septante seuls l'ont rendu par chevrier, gardeur de troupeaux qui paissent sur les plus hauts sommets, pour montrer que les troupeaux de chèvres grimpaient sans cesse parmi les rochers, les pentes escarpées et jusqu'aux faltes élevés. Mais le nom de la profession étant suivi des mots: « Le Seigneur m'a ôté à mes pécores, » *ἐκ τῶν ποσειδων*, il s'agit plus tôt de brebis que de chèvres, bien qu'au commencement du Lévitique nous lisions que ce mot de pécores désigne à la fois et les brebis et les chèvres. Voici le passage du Lévitique: « S'il a offert au Seigneur d'entre les pécores un agneau ou un bouc, une brebis ou une chèvre, » *Levit. i, 10*. Sur ce qui suit « Vellianis sycamina, » qu'Aquila rend par scrutant les sycamores, et Symmaque par ayant les sycamores, certains veulent que sycamina soit le nom d'un genre d'arbres qui naissent en Palestine, dans les lieux champêtres, et portent des figures agrestes, et s'ils ne sont point disposés, ils portent des baies très-amères et sont infestés de mouches. Pour moi, cette sorte d'arbre ne croissant nullement dans le désert où demourait Amos, je crois qu'il s'agit plutôt des ronces qui portent la mitre, et qui sont pour les bergers un secours contre la faim dans les moments de disette. Quoi qu'il en semble au lecteur, il n'en est pas moins vrai que le Seigneur prit Amos humble

nus ex ovibus, et dixit Dominus ad me: Vade et prophetiza super populum meum Israel. Et nunc audi sermonem Domini: Tu dicis: Noli prophetare super Israel, et ne congreges audientes contra domum Jacob. Propter haec dicit Dominus: Uxor tua in civitate fornicabitur, et filii tui et filie tue in gladio cadent, et terra tua funiculo dividetur, et tu in terra lamunda morietis; Israel autem captivus ducetur de terra sua. » Hoc quod beatus Apostolus fecisse Scriptura commemorat, quando demulcaverunt eis Scribes et Pharisei ne docerent in nomine Jesu: et illi responderunt dicentes: « Obedire Deo magis oportet, quam [al. an] hominibus, » Act. v, 29, etiam Amos prophetam fecisse cognoscimus, qui jubente idolorum pontifice, ne prophetaret in Bethel, non solum prophetat, et ostendit se magis Deum timere mittentem, quam illum prohibentem; sed conducter et libere ipsi demulcit supplicia qui vetare conatus est, et Dei impudice sermonem. Non solum, inquit, non sum propheta, sive non eram quorum alterum humilitatis, alterum veritatis est; nec filius prophetae, nec de prophetali stirpe descendens; sed cum essem amatoribus et ruborum mora distringens, tulit me Dominus sequentem greges. Prophantario, qui Hebraice dicitur *hacca*, Aquila et

Symmachus et Theodotio, et quinta editio *βραδων* translulerunt, qui armenta paescit, non oves. Soli Septuaginta *επιδοκον* dixerunt: qui proprie pastor caprarum appellatur *ἐπιδοκον*, quod interpretator quidem grecus, qui in altioribus convenitur: ut ostendat greges caprarum semper rumpi et asperas cautes et altiores conscendere. Sed quoniam infert: « Et tulit me Dominus in *τῶν ποσειδων*, » il est, de pecoribus: « videtur » oves » magis significare, quam capras: hoc in principio Levitici legitur, et oves et capras, pecorum nomine demonstrari. Ita enim Dominus loquitur: « Si obtulerit *τῶν ποσειδων*, » id est, de pecoribus Domini agnium, vel hircum, et ovem, sive capram, » *Levit. i, 10*. Petrus hoc quod ait: « Vellianis sycamina, » quod Aquila interpretatus est « scrutans sycamores, » et Symmachus « habens sycamores, » quidam ita edisserunt, et sycamina velint appellari genus arborum, que Palaestina nascitur in campostribus, et agrestes afferunt fenum, que si non vellentur, amarissimas cariculas faciunt, et a ciliosis corruptivum. Nihil autem quia ostendo in quo morabitur Amos, nullum hujusmodi generis arborum magis videtur « rubos » dicere, qui afferunt « mora, » ne pascantur lanam si penuriam consulant. Utamque volentis lector

berger, homme rustique, pour l'envoyer vers son peuple d'Israël, qu'il lui ordonna de sortir de sa terre natale pour se rendre à Samarie, et la prophétiser ce qui devait arriver. Puisque, dit-il, le Seigneur m'ordonnant de parler, vous, Amasias, m'avez dites : « Gardez-vous de prophétiser contre Israël, et vous ne répandrez pas goutte à goutte des menaces contre la maison de l'idole, » écoutez les menaces du Seigneur contre vous. Au lieu de maison de l'idole, le texte hébreu porte BETH ISAAC, maison du sire — car Isaac se traduit par sire — ce que les Septante ont rendu par maison de Jacob, entendant, non pas une chose différente, mais un nom pour un autre. J'ai dit : « Vous ne répandrez pas goutte à goutte des menaces ; » Symmachus interprète cela par : « Vous ne réprimanderez pas. » Que les Prophètes dissilent des menaces, c'est une locution habituelle des Écritures pour signifier qu'ils ne dénoncent pas d'un seul coup toute la colère de Dieu, mais qu'ils la font tomber, pour ainsi dire, goutte à goutte. Puis donc que vous m'avez dit : « Vous ne prophétiserez point, » votre femme sera prostituée dans la ville, ce que Symmachus rend mieux par « sera exposée à la prostitution, » en ce sens qu'elle ne se prostituera pas elle-même, mais qu'elle supportera passivement la souillure de la prostitution imposée. Douleur bien grande, honte inouïe, quand

le mari, au milieu de la ville, en présence de tous, ne peut pas empêcher l'outrage fait à sa femme ! « Vos fils aussi et vos filles tomberont sous le glaive. » La douleur ressentie du déshonneur d'une fille est moindre que celle qu'on éprouve de la violence faite à sa femme ; et l'on ressent aussi moins de douleur en voyant sa femme mise à mort qu'en voyant massacrer ses fils. Un mari est moins péniblement affecté d'apprendre le meurtre de sa femme que sa honte. Mais là ne se borne pas l'injure faite à Amasias : il verra en outre sa terre natale, partagé au cordeau par les ennemis, recevoir de nouveaux colons. Amasias lui-même, qui se glorifie maintenant de la puissance du sacerdoce, ne mourra nullement dans sa terre, mais, après avoir été conduit en captivité, il mourra sur une terre souillée par le culte des idoles, mais il ne mourra pas sans avoir vu en servitude et captif le peuple qu'il avait trompé. Au figuré, Amasias veut dire robuste et rigide, en ce que, révolté et plein de fureur contre l'Église, il empêche le fidèle et le vrai prophète de publier les paroles et la doctrine de Dieu et le peuple égaré de se corriger. Sa femme, la faussée Église, sera exposée à ce que tous lui fassent violence, et ses fils et ses filles, qu'il a méchamment engendrés à l'erreur, seront frappés par l'épée du Seigneur ; en outre, sa terre et tout ce qu'il possède seront le partage

accipere, hoc dicendum est, quod humilium pastorem et rusticum (a) assumperit Dominus, et miserit ad populum suum Israel, et precoperit eum, ut egrediens de terra sua, Samaritanam periret : et ibi qua ventura sunt prophetaret. Quia igitur Dominus, inquit, jubente ut loquar, tu Amasias dices mihi : « Noli prophetare super Israel, et non stillabis super domum idoli : » audi quis contra te Dominus comminatur. Pro « domo idoli, » in Hebraeo scriptum est *bet Isaac* : id est, « domus Isaac, » Isaac enim « sire » interpretatur, quod LXX transulerunt, « domum Jacob, » nomen præaltero nomine, et non cum intelligunt. Hebraei autem posuerunt, « et non stillabis. » Symmachus interpretatus est, « non increpabis. » Stillare autem prophetas, Idoam Scripturarum est : quod non totum Dei simul inferant leam, sed parvas stillas comminatione demittunt. Cuius ergo dixisti mihi : « Non prophetabis, » uxor tua in civitate fornicabitur, quod masculis interpretatus est Symmachus *prostituta* : non quod ipsa fornicetur, sed quod passivo genere, ab aliis consecrata sustinet fornicationem.

(a) *Éprouvé fait Amos prophète* juxta LXX, consequenter et latine inter pastores : Non domus in Vita Virgili ad *simulacrum* inferens esse inter pastores. Etiamque *simulacrum* pastor proprie caperetur, id est, *capere* ab *capere*, *capere* ab *capere*, et *simulacrum*, hoc est, *capere* dicitur. Vidi ergo capere in Vasconibus in comitatu pastores ruberum mæta distinctis, quia maxima est in regionibus nostris copia ruborum mæta nigra affertur, quæ fæces et pomarum pauperum consolatur, quæ si multa comedatur, statim in morbum dysentericam lacurrunt. MART.

des démons, et lui-même mourra sur une terre profonde, qui n'aura pas Dieu pour habitant, mais sera souillée par les erreurs sans nombre d'une religion mensongère ; enfin, tout le peuple qui se pavait sans aucun droit du nom d'Israël sera mené captif hors de sa terre, et, au lieu de servir Dieu, pliera le cou sous le joug des hérétiques et des démons.

« Voici ce que le Seigneur Dieu me fit voir : Je voyais un crochet à faire tomber les fruits, et il me dit : Que voyez-vous, Amos ? Je répondis : Un crochet à faire tomber les fruits. Le Seigneur me dit alors : Le temps de la ruine de mon peuple d'Israël est venu ; je ne dissimulerai plus ses fautes à l'avenir. En ce temps-là, dit le Seigneur Dieu, on entendra un horrible bruit à la chute des principaux soutiens du temple. Il se fera un grand carnage d'hommes, et un silence affreux régnera de toutes parts. » Amos, vii, 1 et seqq. Les Septante : « Le Seigneur Dieu me montra ceci : Je voyais un fillet d'oiseleur, il me dit : Que voyez-vous Amos ? Je répondis : Un fillet d'oiseleur. Le Seigneur me dit alors : Le temps de la ruine de mon peuple d'Israël est venu ; il n'arrivera plus que je dissimule ses fautes à l'avenir. En ce temps-là, dit le Seigneur Dieu, les principaux soutiens du temple pousseront des hurlements. Un grand nombre tomberont, et je ferai régner le silence en tous lieux. » Ce qui est apparu à Jérémie dans la verge des veilles ou d'amarandier, pour montrer que Dieu serait en éveil sur les péchés de son

peuple, et ne pourrait être accusé de fermer les yeux sur leurs crimes, et d'être, pour ainsi dire, de connivence avec eux, *Jérém.* 1. Amos le voit maintenant contre Juda et Israël, sous la forme d'un crochet, en hébreu *Chelak*, que les Septante traduisent par fillet d'oiseleur, alors qu'oiseleur se dit proprement *Moccs*, comme nous l'avons déjà vu dans ce même Prophète : « Un oiseau tombe-t-il sur la terre dans le fillet, sans que ce fillet y ait été tendu par l'oiseleur ? » Voici le sens : comme on attire avec un eroc les rameaux des arbres pour cueillir les fruits, ainsi j'ai attiré le temps prochain de la captivité, il ne peut y avoir doute là-dessus, Dieu expliquant ainsi lui-même la vision qu'il avait montrée au Prophète : « Le temps de la ruine de mon peuple d'Israël est venu. » Ce qui suit : « Il ne m'arrivera plus à l'avenir de l'omettre en passant, » veut dire qu'il ne passera pas outre aux iniquités de son peuple, qu'il ne les négligera plus, qu'il ne permettra point que ses crimes passent impunis. Et pour ne point paraître parler seulement des dix tribus, il ajoute : « En ce jour-là, dit le Seigneur, les gonds » ou « les volets du temple grincent. » Il y a la hyperbole ; le fardou des maux sera si accablant que les gonds mêmes des portes et les hautes voûtes pousseront des hurlements de douleur sous l'impression de cette dévastation incroyable, lorsqu'un grand nombre mourront, et que, les habitants ayant été pris ou mis à mort, le silence régnera de toutes parts. Si au lieu de crochet pour cueillir les fruits,

*sive nucis, eo quod vigilaverit super peccata populi sui, ne quasi clausis et convulsis oculis eorum delicta non videret ; hoc nunc Amos adversus Judam et Israel pariter innuitur sub specie nemini, qui Hebraice appellatur *chelus*, et LXX in « vas aucupis » vertitur : cum « aucupes » proprie vocis nuncupetur, sicut supra in hoc eodem propheta legitur : « Si cadet avis super terram sine aucupe ? » El est dicitur : Sicut unguis rami arborum detrahatur ad pondus carpenda : ita ego proximum captivitatis tempus attraxi, et ut sciamus hoc esse, quod dicitur, esse interfectur Deus, quid significet visio, quam propheta ostenderit : « Venit finis super populum meum Israel. » Quodque sequitur : « Non adjiciam ultra ut pertransem eum, et stridebant cardines templi, in die illa, dicit Dominus Deus. Multi notantur, in omni loco, respectetur silentium. » *Jerem.* vii, 1 et seqq. LXX : « Sic ostendit mihi Dominus Deus : Venit finis super populum meum Israel, non adjiciam ultra ut pertransem eum, et stridebant cardines templi, in die illa, dicit Dominus Deus. Multi notantur, in omni loco, respectetur silentium. » *Jerem.* vii, 1 et seqq. LXX : « Sic ostendit mihi Dominus Deus : Venit finis super populum meum Israel, non adjiciam ultra ut pertransem eum, et stridebant cardines templi, in die illa, dicit Dominus Deus. Multi notantur, in omni loco, respectetur silentium. »*

— « Hoc ostendit mihi Dominus Deus : El ecce unicus poteram, et dixi : Quid tu videris, Amos ? et dixi : Unicus poteram. Et dixit Dominus ad me : Venit finis super populum meum Israel, non adjiciam ultra ut pertransem eum, et stridebant cardines templi, in die illa, dicit Dominus Deus. Multi notantur, in omni loco, respectetur silentium. » *Jerem.* vii, 1 et seqq. LXX : « Sic ostendit mihi Dominus Deus : Venit finis super populum meum Israel, non adjiciam ultra ut pertransem eum, et stridebant cardines templi, in die illa, dicit Dominus Deus. Multi notantur, in omni loco, respectetur silentium. » Quod Jeremia, *Jerem.* 1, sub virga coram vigilaturum.

— « Hoc ostendit mihi Dominus Deus : El ecce unicus poteram, et dixi : Quid tu videris, Amos ? et dixi : Unicus poteram. Et dixit Dominus ad me : Venit finis super populum meum Israel, non adjiciam ultra ut pertransem eum, et stridebant cardines templi, in die illa, dicit Dominus Deus. Multi notantur, in omni loco, respectetur silentium. » *Jerem.* vii, 1 et seqq. LXX : « Sic ostendit mihi Dominus Deus : Venit finis super populum meum Israel, non adjiciam ultra ut pertransem eum, et stridebant cardines templi, in die illa, dicit Dominus Deus. Multi notantur, in omni loco, respectetur silentium. » Quod Jeremia, *Jerem.* 1, sub virga coram vigilaturum.

nous lisons « filet de l'oiseleur, » il faut dire que, de même que l'oiseleur, par la glu ou les rets, attire à terre les oiseaux volant dans les airs, dont ils parcourent les plus grandes hauteurs, ainsi Dieu, au moyen de Sennachérib ou de Nabuchodonosor, que l'Écriture appelle des oiseleurs, saisit son peuple, libre auparavant et placé haut par l'observation de la loi, l'embaîné, le transporte et le met à mort. Ce n'est pas injustement que des pièges sont tendus à ces oiseaux; et il faut rapporter ce passage, non-seulement au temps de la captivité de Babylone, mais aussi à la venue du Sauveur, lorsqu'ils crièrent : « Ôtez un tel homme de la terre; crucifiez-le, crucifiez-le ! » *Joa.* xix, 15, et qu'ils perdirent les ailes de la colombe. La ruine, la captivité suprême, faillit aux eux, le Seigneur ne les épargna plus désormais. Les gonds du temple ou les volutes du temple gémissent en tombant sur le peuple occis. Le silence s'étendit de toutes parts, les Juifs ayant Moïse et les Prophètes, et n'ayant pas la Verbe de Dieu, lisant la lettre et perdant le sens selon l'esprit, lorsque leur table fut changée en piège, en salubre et en ruine, que leurs yeux furent aveuglés en sorte qu'ils ne vissent pas, leurs oreilles bouchées en sorte qu'ils n'entendissent point, que leur dos se courba, en sorte qu'au lieu de lever leurs regards au ciel, à l'exemple de la femme de l'Evangile, *Luc.* xii, 11, possédée de l'esprit d'infirmité, ils

multi morientur, et capti habitabiles vel occisus, in omni loco projecti sunt alij. Si autem voluerimus legere pro infirmitate eorum a viis accipit, hoc dicendum est, quod quomodo, ut supra visio vel retibus avos volantes per aerem, et sublimius descendentem ad terram detrahit, sic Deus per Sennachérib aut Nabuchodonosor, quos nunc autem intelligimus, populum suum prius liberum, et legis observatione sublimem comprehenderit, vinctum, transiit, occisum, Nos enim injusis tenduntur retibus avibus. Et hoc non solum ad Babylonicam captivitatem tempus referendum est, sed et in adventum Domini Salvatoris, quando dixerunt : « Aufer de terra talen, crucifige eum, crucifige eum. » *Joa.* xix, 15, et perdidit omnia columba. Et vult finis reperit eis Dominus. Et ululaverunt cardines templi vel laquearia templi, super ocellum oculum corruant. Et in omni loco projectum est silentium, in habitibus Judaeis Moysi et Prophetis, et non habentibus Verbum Dei; legibiles litterarum, et perditum spiritum, quando facta est mensa eorum in laqueum, et in retributionem, et ruinam, et excoecati sunt oculi eorum, ut non viderent, et obturatae sunt aures eorum, ut non audirent; et incurvatum est dorsum eorum, ne colorem suspicerent; sed cum evangelica illa me-

las attachent sans cesse à la terre, la colère de Dieu s'est répandue sur eux, sa fureur les a saisis, en sorte que leur demeure est devenue déserte, et que, dans leurs tentes, il n'y a plus d'habitants. Ce fut alors l'accomplissement de cette prophétie : « Le temps viendra, dit le Seigneur, et j'enverrai la faim sur la terre; » non pas la faim du pain ou la soif de l'eau, mais la faim d'entendre la parole de Dieu, « prophétie que nous expliquerons plus loin, si j'arrive à bonne fin. Pour nous, en voyant que Dieu n'a pas épargné les rameaux naturels, craignons d'espérer les mêmes maux, évitons les filets de l'oiseleur et disons au Seigneur : Ne vous taisez point, ô mon Dieu, ne soyez pas indifférent, ne gardez point le silence sur mon compte, et faites que je ne sois point semblable à ceux qui descendent dans le lac de feu. » *Psalm.* xxvii, 1. Le silence des Juifs s'est répandu par tout l'univers; en quelque lieu qu'ils soient, ils murmurent plutôt qu'ils ne parlent, et, pendant que leurs blasphèmes contre le Seigneur Sauveur parviennent jusqu'au ciel, toute leur interprétation des Écritures est muette et silencieuse et ne pénètre pas dans les oreilles des auditeurs.

« Écoutez ceci, vous qui écrasez le pauvre, qui accablez l'indigent de la terre, et qui dites : Quand le mois sera-t-il passé, pour que nous fassions notre trafic? quand viendra le sabbat, et nous ouvrirons nos greniers, diminuant la

lete, que habebat spiritum infirmitatis, *Luc.* xii, 11, semper terra incubentem. Et offensa est super eos ira Dei, et furor ire ejus comprehendit illos, ita ut fieret habitatio eorum deserta, et in tabernaculis eorum non esset habitator: quando completum est : « Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et emittam famem super terram; non famem panis, neque sitim aquae, sed famem audirei verbum Domini. » *Isa.* v, 11 : de quo in posterioribus, si pervenerimus ad caelestem plenam discernendum est. Nos ergo carnis, quia Deus naturalibus ramis non se perdit, timemus eadem perari, et accipere lapides desolamus, dicentes quod ad Dominum : « Ne faciat neque compocies, Deus, et ne silens a me, et assimilabor descendens in lacum. » *Psalm.* xxvii, 1. In toto orbe terrarum projectum est silentium Iudaeorum; obmutuerunt furibundi, transierunt pollicem loquentium, et cum blasphemiam eorum contra Dominum Salvatorem ad colorem meum pervenit, omnis interpretatio Scripturarum muta est et silens, et aures non penetrat audientium.

« Audite hoc qui confertis pauperem, et dicitis facile eximium terere, fiteates : Quando transit mensis, et vendidistis menses, et sabbatum, et aperistis frumentum, et menses menses, et accipietis silens : et supponitis statera dolosa, ut possidemus in argento egenos, et pauperes

mesure et augmentant le siclé? Nous userons de balances trompeuses, afin de posséder les indigents pour de l'argent, et les pauvres pour des chaussures, et que nous vendions les balles de blé. » *Amos.* vii, 4 et seqq. Les Septante : « Écoutez ces paroles, vous qui écrasez le pauvre le matin, qui opprimez les indigents de la terre, et qui dites : Quand sera passé le mois, nous ferons notre trafic, et quand viendront les sabbats, nous ouvrirons notre grenier pour faire plus petite mesure et plus grand poids; nous aurons une balance injuste, pour posséder les pauvres pour de l'argent et l'indigent pour des chaussures, et pour trafiquer sur toute vente. » Afin que la vision du crochet pour les fruits ou du piège de l'oiseleur ne puisse paraître vaine, et pour prouver qu'elle annonce l'imminence de la captivité, les offenses faites à Dieu, qui la cause, sont rapportées en peu de mots. Juda, et vous, Israël, écoutez les crimes pour la perpétration desquels vous vous êtes levés la nuit, au lieu de louer Dieu par la prière et les hymnes : vous êtes pleins de zèle pour opprimer ou écraser les pauvres, en sorte qu'éprouvés de faim et de privation, ils soient ôtés de la terre. Vous attendez les Calendes pour trafiquer, pour ajouter les usures aux usures; vous attendez les sabbats pour ouvrir vos greniers, pour prêter du blé qui vous sera rendu en plus grande quantité, et, en vue d'un lucre honteux, vous faites tourner à votre profit les solennités de Dieu; vous faites plus petite mesure dans la vente des marchan-

pro calcamentis, et quisquillas frumenti vendimus. » *Amos.* vii, 4 et seqq. LXX : « Audite hoc qui confertis mensis pauperem, et opprimitis egenos de terra, qui dicitis : Quando pertransibit mensis, et negotiabitur : et sabbata, et aperietis horreum, ut faciamus minorum mensuram et majas pondus : et faciemus statera iniquam, et possideamus in pecunia pauperes, et sabbatum et quidem in pecunia vendidimus menses, et de omni vendidimus negotium. » Ne frustra videtur iniquis poterant, et vii accipit esse monstratum, et per hoc vicium innumere reprobitas, easse offensa Dei breviter describuntur. O tu, Juda, o tu, Israël, audite quae scelera fecistis, de nocte surgentes, pro oratione et hymnis in Deum : studium habetis opprimendi, sine cogitatione pauperes, et fane et ogestate confertis calcamentis de terra. Qui expectatis Calendas, ut negotiabitur, et usuras angustia de curia, et Sabbata, et aperietis horrea, deliquit frumenta augulis recepturi, et hoc solennitates legis licet gratis in vestra compendia vertitis; qui minorem in vendendis mensuris mensuram facitis, et majora pondera in accipiendis, stateraque iniquam, ut possideatis pecunia pauperes, et in viles habetis homines, ut

dites et vous avez des poids plus grands quand on vous les rend; vous avez d'une balance inique, pour posséder les pauvres à prix d'argent, et vous estimez les hommes si peu de chose, que vous justifiez ce que j'ai dit de vous plus haut : « Parce que vous avez vendu le juste à prix d'argent, et le pauvre comme une vieille chaussure. » *Amos.* vi, 6. Vous en êtes arrivés à une telle fureur de vous enrichir, que ce n'est pas seulement le blé qui nourrit et soutient le corps de l'homme, mais aussi les balles et les purges du blé que vous vendez au pauvre, et vous mêlez au grain la poussière et la paille. C'est ce que font ces docteurs et ces princes pervers qui, sans aucune crainte de Dieu, tyrannisent les partages cléricaux, dont Jérémie a dit : « Leurs partages de cleves ne leur servent de rien. » *Jerem.* xii, 13, *roc.* xxx : ils se font de la piété un instrument de gain; assis dans le temple en marchands, ils proposent des colombes, non dans des cages, mais dans leurs chaires, comme maîtres, vendant les dons du Saint-Esprit; ils pratiquent la mesure plus petite et plus grande, accordant aux pauvres peu ou rien, tandis qu'aux riches et à ceux auprès desquels ils attendent un gain, ils adressent d'interminables discours pleins de flatteries; pour de l'argent, ils écrasent les têtes des pauvres et les foulent aux pieds, et, au lieu de donner à leurs bouches affamées le blé du Seigneur qui fortifie le cœur de l'homme, ils les nourrissent de balles et de la plus vile poussière, vendant

impletis illud, quod supra de vobis dixeram : « Pro eo quod vendidistis argenteo justum, et pauperem pro calcamentis : » *Amos.* vi, 6 : in tantum lucrati rabiam prodidistis, ut non frumenta, quorum eum hominum corpora sustentantur, sed quisquillas et purgamenta frumenti venditis pauperibus, pulverem et paleas triticis commiseritis. Quod quidem et perversos doctores ac principes, qui Absque Dei timore dominantur clerici, de quibus Jeronimus loquitur : « Clerici eorum non probentur eis. » *Jerem.* xii, 13, *roc.* lxxx, hominumque sacra corporum, qui postquam questum esse pietatem, et solentem in templo municipaliter proponunt columbas, non in carnis, sed in cathedris quasi magistri, Spiritus sancti dona vendunt; qui faciunt mensuram minorem atque pauperum, ut pauperibus, vel parum, vel nihil; divitiibus autem et his, de quibus Jeronimus dicit, in modum emolumentorum loquantur sermone longissimo; et propter pecuniam conferunt capita pauperum atque coecitent, et non frumentum Domini, quod cum fruat eorum hominis, sed quisquillas et vilissimum polverem avidis haecibus ingerunt, etiam hoc quae nullius sunt pretii vendunt, cum Dominus quod

même ce qui n'a aucun prix, alors que le Seigneur a fait ce commandement aux Apôtres : « Recevez gratuitement et donnez gratuitement. » *Matth.* x, 8.

« Le Seigneur a juré contre l'orgueil de Jacob : Je n'oublierai point leurs œuvres jusqu'à la fin. Est-ce que la terre ne s'ébranlera pas contre eux ? Tout habitant sera dans le deuil ; il montera comme un fleuve, et il sera réjoui, et il s'écoulera comme un ruissseau d'Égypte. » *Amos.* vii, 8. Les Septante : « Le Seigneur a juré contre l'orgueil de Jacob, qu'il n'oubliera pas jusqu'à la fin vos œuvres. La terre ne s'ébranlera-t-elle pas contre eux ? Quiconque l'habite sera dans le deuil, et sa consommation montera comme un fleuve et descendra comme le fleuve d'Égypte. » L'Écriture parle souvent de Dieu faisant serment. Ainsi, dans la Genèse ; l'Ange du Seigneur appela Abraham du haut du second ciel, et lui dit : « Voici le serment que j'ai fait par moi-même, dit le Seigneur : Puisque vous avez exécuté cet ordre et que vous n'avez pas épargné votre fils bien-aimé, je vous comblerai de bénédictions, et je rendrai votre race innombrable comme les étoiles du ciel et comme le sable qui couvre le rivage de la mer. » *Genès.* xxii, 16, 17. Et dans le psaume cent-neuf : « Le Seigneur a fait ce serment et il ne s'en repentira pas : Vous êtes prêtre éternellement, selon l'ordre de Melchisédech. » *Psa.* cix, 5. L'auteur de l'Épître aux Hébreux, quel qu'il soit, s'explique

ainsi : « Gratia accepit, gratis datur. » *Matth.* x, 8.

« Juravit Dominus in superbiis Jacob : Si oblitus fuero meritis in [Vulg. ad] finem opera eorum. Numquid super isto non commovebitur terra ? et lugubritatis habitator ejus : et ascendet quasi fluvius amarus, et elevabitur, et defluet quasi rivus Egypti ? » *Amos.* vii, 8. LXX : « Juravit Dominus contra superbiam Jacob, et obliviscens in finem omnia opera vestra. Et super his non commovebitur terra, et lugubritatis habitator ejus, et ascendet quasi fluvium amarus, et elevabitur, et defluet quasi rivus Egypti. » *Jeremias* Deum sapienter Scripturam describit. Primum in Genesi : vocavit angelus Domini Abraham secundo de celo, dicens : « Per mecum juravi, dicit Dominus : Quia fecisti verbum hoc, et non pepercisti filio tuo charissimo, benedicens benedictionem tibi, et multiplicabis multiplicatio te quasi stellas coeli, et sicut arena quae est in littore maris. » *Gen.* xxii, 15, 17. Et in centesimo nono psalmo : « Juravit Dominus, et non penititabit eum : Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisédech. » *Psal.* cix, 5. Quod quicumque est ille qui de Hebraeo scripsit epistolam, dixerunt ait : « Quo-

ainsi à ce sujet : « Par ce qu'il ne pouvait jurer par personne de plus grand, il jure par lui-même. » *Hebr.* vi, 13. Nous lisons aussi plus haut dans ce même Prophète : « Le Seigneur a juré sur son saint, » ou « par ses saints : Les jours viennent contre vous, et ils vous prendront en armes, etc. » *Amos.* iv, 2. Or, Dieu, après avoir d'abord juré sur son saint ou par ses saints, jure à présent contre l'orgueil de Jacob, afin que, s'ils ne croient pas à ses menaces, ils le croient lorsqu'il jure à l'exemple des hommes, qui recourent au serment quand on n'ajoute pas foi à leurs simples discours. Que l'Écriture dise que Dieu jure, il n'y a rien d'étonnant à ce langage, puisqu'elle dit qu'il dort avec ceux qui dorment, qu'il veille avec ceux qui veillent, et qu'il s'irrite contre ceux qui ont amassé un trésor de colère pour le jour de la colère. *Rom.* ix, 11. Il jure que, jusqu'à la fin des temps, il n'oubliera pas leurs œuvres, parce que Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles ; *Jac.* iv, 6 ; il gardera le souvenir de tous leurs péchés, et il le prolongera jusqu'à la fin des temps et au jour du jugement. De là cette prière de ceux qui se repentent : « Ne vous souvenez point de nos iniquités d'autrefois. » *Psalm.* lxxviii, 8 ; surtout lorsque la terre elle-même sera ébranlée ou troublée contre les orgueilleux, et que, non pas le colon et le passant, mais celui qui l'habite, sera dans le deuil ; que la consommation montera comme un fleuve et

ut sicut flumen Egypti : ut qui operis penitentiam ascendat eum fluvius ascendet, qui autem perseveraverit in delictis, descendat sicut fluvius Egypti, et ingressus mare absorbeat. Ac per hoc ostendit superbiam Jacob, contra quam jurat Dominus, aeternis supplicis devorandum.

Et erit in die illa, dicit Dominus [Vulg. addit Deus] : Occidet sol in meridie, et tenebuntur caelum terram in die illa, et convortentur festivitates vestrae in luctum, et omnia cantica vestra in planctum ; et inducens super omne dorsum vestrum sacrum, et super omne caput calvitium ; et ponam eam quasi luctum unguentum ; et novissima ejus quasi diem amaram. » *Amos.* viii, 9, 10. LXX : « Et erit in die illa, dicit Dominus Deus : Occidet sol meridie, et convortentur festivitates vestrae in luctum, et convortentur solennitates vestras in luctum, et omnia cantica vestra in planctum ; et inducens super omne dorsum vestrum sacrum, et super omne caput calvitium ; et ponam eam quasi luctum dilecti, et qui cum eo sunt, quasi dies doloris.

Hic illa [id. dicitur] diem captivitatis significat, quando utrumque populus ducebat in Assyrios aut in Chaldaeos, quibus pro tristitia magnitudo occi-

descendra comme le fleuve d'Égypte, on sorte que celui qui aura fait pénitence montera avec le fleuve qui montera, tandis que celui qui aura persévéré dans le mal descendra comme le fleuve d'Égypte, et arrivé dans la mer, y sera englouti. La prophétie montre par là que l'orgueil de Jacob, contre lequel jure le Seigneur, sera dévoré par les supplices éternels.

« Voici ce qui arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur : Le soleil se couchera à son midi, et je couvrirai la terre des ténèbres au milieu de la lumière du jour ; je changerai vos fêtes en deuil, et tous vos cantiques en plaintes ; je mettrai sur le dos de chacun de vous le sac, et je rendrai toute tête chauve. Je ferai de ce jour comme le deuil du fils unique, et ses derniers moments seront comme un jour amer. » *Amos.* viii, 9, 10. Les Septante : « Voici ce qui arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur Dieu : Le soleil se couchera à midi, et la lumière sera remplacée par les ténèbres sur la terre en plein jour ; je changerai vos fêtes en deuil, et tous vos cantiques en plaintes ; j'étendrai sur tout flanc le sac, et sur toute tête la calvitie. Je ferai de ce jour comme le deuil du bien-aimé, et comme un jour de douleur pour ceux qui sont avec lui. »

Ce jour-là signifie le jour de la captivité, quand l'un et l'autre peuple sera emmené chez les Assyriens et les Chaldéens. Pour eux, à cause de l'exès de leur tristesse, le soleil se

couchera à midi, et, la lumière brillant pour tous, ils seront plongés en pleines ténèbres, puisque leurs fêtes et tous leurs cantiques seront changés en deuil et en plainte. Tous ont entouré du cilice leurs dos ou leurs flancs, et, selon la coutume des pleureurs d'autrefois, ils ont rasé leurs têtes ; c'est ce que Job, au rapport de l'histoire, fit à l'occasion de la mort de ses fils.

Job. i. Le deuil et la tristesse seront si grands qu'ils dépasseront la douleur qu'on ressent à la mort d'un fils unique des plus chers à sa mère ; tous les cœurs seront remplis de deuil et d'amertume. Nous pouvons aussi entendre ce passage sur la Passion du Seigneur, lorsqu'à la sixième heure le soleil retira ses rayons, et n'osa pas regarder son Seigneur suspendu à la croix ; *Luc.* xxiii ; que les ténèbres couvraient tout, après la victoire de Vespasien et de Titus, leurs fêtes et leurs cantiques furent changés en plaintes et en deuil ; que les larmes, le repentir et les cilices furent partout, et que furent chauves les têtes qui auparavant ornées de la chevelure des Nazaréens, la nourrissaient pour le Seigneur. Alors le fils premier-né de Dieu, le peuple d'Israël, qui avait mis la main sur le Fils unique, sur le vrai Fils de Dieu, fut livré à un deuil éternel, et ses derniers instants ou ceux qui étaient avec lui furent remplis d'amertume. Maintenant donc qu'ils ont les ténèbres, ayant repoussé le soleil de justice, nous qui étions assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, nous avons vu une

det sol meridie, et clara omnibus luce, tenebrae omnia complerent ; quando festivitates eorum et omnia cantica in luctum planctumque conversa sunt. Et super omne dorsum, sive lumbos, accincti sunt cilicio, et iuxta consuetudinem veterum unguentum, super capita habebant calvitium : quod et Job in mortibus filiorum fecisse legitur. *Job.* i. Et tanta erit magnitudo luctus atque tristitiae, ut unicus illi mortuus matris charissimi vincat dolorem ; et omnia planctus et amaritudine complectatur. Postquam tunc locum et in Domini intelligere passione, quando sol hora sexta retraxit radios suos, et pendente in cruce Domini summo spectare non auctus est : *Luc.* xxiii ; quando tenebrae omnia complerent, festivitates eorum et cantica, Vespasiano Titoque superantibus, in planctum luctumque mutata sunt ; quando Nazarorum decapala cruento, coronam Domini nutriebant. Tunc primogenitus Filius Dei, populus Israel, qui in Iugentiana et vere Filium Dei miserat manum, aeterno luctui traditus est ; et novissima ejus, sive qui cum eo erant, amaritudine sunt repleri. Nunc ergo illis habentibus tenebras, qui re-

pas aux fleuves et aux différentes sources d'eaux pleines de douceur, mais courant des eaux amères aux eaux amères, et de l'Aquilon à l'Orient, désireux qu'il soit d'abandonner l'Aquilon — qui est le plus dur de tous les vents, bien que les ignorants l'appellent vent de droite — et parvenir jusqu'à l'Orient, qu'ils n'ont pu trouver, parce qu'au lieu de s'avancer par le droit chemin, ils tournent et s'enchâssent dans les sentiers tortueux, et que, ne suivant pas la voie royale, ils se perdent dans les détours des routes anfractueuses. En ce temps-là défailiront les âmes virginales, que l'Apôtre appelle non corrompues, désirant qu'elles possèdent une éternelle chasteté, quand il écrit aux Corinthiens : « Je vous ai fiancés à un époux unique, Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge chaste; mais je crains que, comme le serpent séduisit Eve par sa ruse, ainsi vos sens ne soient corrompus et ne déchoient de la simplicité qui est en Jésus-Christ. » *II Corinth.* xii, 2, 3. Si toutes les vierges étaient belles et bonnes, jamais le texte n'eût dit : « Les vierges bonnes tomberont dans la défaillance; » il met en avant les vierges bonnes, qui sont saintes de corps et d'esprit, pour qu'on en dis-

tingue de mauvaises. Les vierges mauvaises, ce sont les cinq folles qui n'ont pas apprêté l'huile pour leurs lampes. *Math.* xxv. Les bonnes et belles vierges, ce sont celles qui ont eu la lumière des vertus et sont entrées dans la chambre nuptiale de l'époux. Les vierges tomberont en défaillance, parce qu'elles ne trouveront point la parole du Seigneur. D'où nous comprenons que, lorsque la doctrine n'est pas dans les Eglises, la pudeur périt, la chasteté meurt, toutes les vertus s'en vont, parce qu'elles n'ont pas été nourries de la parole de Dieu, tandis que, quiconque a été nourri et rassasié de cet aliment, entendra Salomon lui dire : « La juste qui mange rassasiée son âme, mais les âmes des impies sont pressées par la faim. » *Prov.* xii, 2. Et David, qui était parvenu à la vieillesse, chantait librement : « J'ai été jeune et je suis devenu vieux, et je n'ai vu ni le juste abandonné, ni sa race cherchant le pain. » *Psaum.* xxxv, 29. Que de martyrs, dans les persécutions, ont péri de faim, et ont manqué du pain et des aliments du corps. Il s'agit donc de ce pain qui est descendu du ciel, et quiconque en mangera ne pourra avoir ni faim ni soif. Les vierges défailant, les adolescents défail-

lissent; non occurrentes fluminibus, non dolcisimis et variis fontibus, sed rursus ad amara currentes; et ad Aquilone usque ad Orientem, cupientes Aquilonem deserere (qui est ventus durissimus, et ab ignoralibus dexter vocatur) et pervenire ad Orientem, quem reperire non poterunt: quia non rectè pergunt iterum, sed devotè circumveniunt callibus, viamque rectam non leantur circumducunt anfractibus. In illo tempore deficiunt animæ virginales, quæ incurritas Apostolos nominat, et cepit æternam pudicitiam possidere, scribens ad Corinthios: « Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo. Timeo autem ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, ita corrumperet sensus vestri, et excidant à simplicitate, quæ est in Christo. » *I Cor.* ii, 2, 3. Et si en avant, omnes virgines pulchras vel bonas, nunquam dixisset, « deficiunt virgines bonæ; » sed ad distinctionem malorum virginum bonas posuit, qui sunt sanctæ corporis et spiritû. Mala virgines quinque sunt

stulte, quæ lampadibus suis oleum non paraverunt. *Math.* xxv. Bonæ et sponsosæ virgines illæ sunt, quæ lucernæ habuerunt virtutum, et sponsi [al. sponsæ] thalamum ingressæ sunt. Deficiunt autem virgines, quia verbum Domini non invenerunt. Ex quo intelligimus, quando doctrina non fuerit in Ecclesiis, perire pudicitiam, castitatem mori, omnes aliæ virtutes: quia non comederunt verbum Domini, quod qui comederit satiatus ejus cibo, audit per Salomonem: « Justus comedens saturat animam suam; animæ autem impiorum esuriunt. » [al. exuriunt]. *Prov.* xii, 2. (2) Et David qui ad sanctitatem pervenerat, libere decaubatur: « Juvens fui, et senex, et non vidi justum derelictum, nec semen ejus querens panem. » *Psaum.* xxxvi, 28. Quamvis martyres in persecutionibus perierint fame, et indignum tantum frumento alimentumque letis corporum. Ergo de coelo descendit pane, qui de celo descendit, quem qui comederit, nec esurire poterit, nec sitire. Deficientibus autem virginibus, et adolescentibus deficient, qui prorsus vicerant

(2) Adhuc hic sicut libri non nos, complures nomen Abrahæ. Et David qui ad sanctitatem pervenerat, Abrahæ, libere decaubatur, etc. Quod perspicue falsum est, quia Abraham pervenit ad sanctitatem æternam, non ad sanctitatem temporariam. (2) Adhuc hic sicut libri non nos, complures nomen Abrahæ. Et David qui ad sanctitatem pervenerat, Abrahæ, libere decaubatur, etc. Quod perspicue falsum est, quia Abraham pervenit ad sanctitatem æternam, non ad sanctitatem temporariam.

ront aussi, qui avaient auparavant vaincu le monde; et ils défailiront, parce qu'ils jurent sur l'idole de Samario, que nous avons toujours entendus comme figure de l'hérésie, selon ce même Prophète: « Malheur à ceux qui méprisent Sion et qui mettent leur confiance dans la montagne de Samarie! » *Amos.* vi, 1. Les hérétiques, en effet, méprisent l'Eglise de Dieu, et mettent leur confiance dans la fausseté de leurs dogmes, s'élevant contre la science de Dieu, après avoir mis la scission dans son peuple, et disant: « Nous n'avons pas de partage en David, et notre héritage n'est pas dans le Fils de Jessé. » *Reg.* xii, 16. Par conséquent, si quelqu'un jure sur le défilé de Samarie, et dit: « Dan, votre Dieu est vivant, et la voie de Bersabée est vivante, » il tombera et ne pourra plus se relever ensuite. La tribu de Dan, aux extrêmes frontières des Juifs, ne put trouver de possession, comme c'est écrit dans le livre des Juges; *Judic.* xym; le nom de Dan veut dire jugement. Pour Bersabée, selon la diversité des accents, on le rend en notre langue par « puits du serment, » ou « puits de la salsité, » ou « puits du septième. » Ainsi les hérétiques, aux extrêmes confins des Ecritures saintes, auront une soif brûlante, dans leur mépris du jugement de Dieu et dans leur désir de la voie de Bersabée, qui fut dans la tribu de Juda; ils veulent imiter un grand nombre des sacrements de l'Eglise, et ils se disent rassasiés et satisfaits. L'Apôtre Paul leur lance cette répro-

bation: « Vous êtes déjà rassasiés, vous êtes déjà devenus riches. » *I Corinth.* iv, 8. Ils jurent sur le nom du Seigneur, et une fois tombés, parce qu'ils croient que les dieux-idoles sont Dieu, ils ne se relèveront plus. Mais ceux qui voudront faire pénitence et qui ne diront pas: « Ton Dieu est vivant, ô Dan, et la voie de Bersabée est vivante, » entendront ces mots de la bouche de Jérémie: « Est-ce que celui qui tombe ne se relèvera pas, ou celui qui s'est détourné ne retournera pas? » *Jérém.* viii, 4.

« Je vis le Seigneur debout sur l'autel, et il dit: Frappez le gond et que le haut de la porte soit ébranlé, car ils ont tous l'avarice dans la tête. Je ferai mourir par l'épée jusqu'au dernier d'entre eux. Il n'y aura pas de fuite pour eux; on fera, et nul de ceux qui fuiront ne se sauvera. » *Amos.* ix, 1. Les Septante: « Je vis le Seigneur debout sur l'autel, et il dit: Frappez le propitiatoire, et les vestibules seront ébranlés; abattez-les de toutes parts sur les têtes de tous, et je mettrai à mort avec l'épée le reste d'entre eux. Pour celui d'entre eux qui voudra fuir, ce sera comme s'il n'avait pas fui; et aucun de ceux qui avaient été sauvés de nouveau ne sera sauvé. » Quiconque, avec Ezechiel et Jean-Baptiste, aura vu les cieus ouverts, *Ezech.* i, *Math.* iii, et dont les yeux auront été délivrés du voile qui avait été mis devant le visage de Moïse, *Exod.* xxxv, en sorte que s'accomplisse en lui cette parole de l'Ecriture: « Le commandement de Dieu est une lumière qui éclaircisse

mundum; et idcirco deficiant, qui jurant in idolo Samarie, quam in hereticorum personis semper accipiunt, dicente hoc eodem propheta: « Ve qui despiciunt Sion, et conculcant in monte Samarie! » *Amos.* vi, 1. Despicunt enim heretici Ecclesiam Dei, et conculcant in falsitate dogmatum suorum, erigentes se contra scientiam Dei, scisso populo ejus, dicentes: « Non est pars nobis in David, neque hereditas in filio Jesse. » *II Reg.* xii, 16. Si quis ergo jurat in delicto Samarie, et dicit: « Dan, virus via Bersabæ; » iste cadet et resurgere ultra non poterit. Dan tribus in ultimis Judæorum terminis possessionem invenire non potuit; sicut in libro *Judicium.* xii, scriptum est, interpretaturque « iudicium. » Bersabæ nomen pro variolata accentione vertitur in linguam nostram, « puleius juramenti, aut potius salsitatis, » ac septimæ. Hanc et heretici in extremis Scripturarum sanctarum libris solum, Dei iudicium contentantes, et desiderantes rursus Bersabæ, que fuit in tribu Juda; multaque heretici in illius sacramenta cupientes, saturatos et ruptos esse se dicunt. Quibus apostolus exprobat Paulus: « Jam saturati estis, jam

divites facti estis. » *I Cor.* iv, 8. Et jurant in nomine Domini, qui semel cadentes, quia deos idolorum, deum arbitrantur suum, amplius non resurgunt. Qui autem voluerint agere penitentiam, et non dixerint: « Vivit Deus tuus, Dan, et vivit via Bersabæ, » audit per Jeremiam: « Nuncquid qui cecidit [al. cecidit], non resurgat; aut qui adversus est, non revertetur? » *Jerem.* viii, 4.

« Vidi Dominum stantem super altare, et dixit: Percute cardinem, et commovebitur superliminaria; avaritia enim in capite omnium, et novissimum eorum in gladio interficium. Non erit fuga eis; fugiet [Vulg. eis, qui fugiet], et non salvabitur ex his qui fuerit. » *Amos.* ix, 1. LXX: « Vidi Dominum stantem super altare, et dixit: Percute super propitiatorium, et commovebitur vestibula; et disjice in capita omnium, et reliquos eorum gladio interficium. Non fugiet ex eis, qui fugerit; et non salvabitur ex illis, qui fuerit salvatus. » Qui cum Ezechiele et Joanne Baptista apertos viderit oculos; *Ezech.* i, *Math.* iii; et velamen, quod positum erat ante faciem Moysi, *Exod.* xxxv, ab oculis ejus fuerit ablatum, ut impleatur in eo quod scriptum est: « Mandatum Dei

yeux, » *Psalm. xviii*, 9, celui-là verra le Seigneur debout sur l'autel, ordonnant au Prophète, ou, de l'avis de plusieurs, à l'Ange préposé à la répartition des supplices dus aux péchés, de frapper les gonds du temple ou le propitiatoire, et d'ébranler le haut de la porte ou les vestibules. Lorsque, dit-il, à cause de la malice des hommes, le temple aura été ruiné et détruit et que ma colère aura commencé son cours par mon sanctuaire, que chacun reconnaisse qu'il ne peut échapper, l'avarice régna dans tous les cœurs, que la mort l'attend en dernier lieu, qu'aucun secours ne peut faire qu'il évite la sentence divine. La version des Septante porte : « Dispersés sur les têtes d'eux tous. » C'est à bon droit qu'elle parle de la division des têtes de ces hommes qui se séparèrent volontairement de celui qui est la tête de tous, et qui dirent : « Nous n'avons d'autre roi que César, » *Joan. xix*, 15, et poussèrent cette clameur impie : « Crucifiez, crucifiez un tel homme !... » *Ibid.* 6 ; « que son sang retombe sur nous et sur nos enfants, » *Matth. xxvii*, 23. Tout cela, nous le pouvons appliquer aux hérétiques, dont l'autel est frappé, dont toutes les initiations et les sacrements sacrilèges sont ébranlés, et qui ont tous l'avarice dans la tête : ils sont cette perle qui est pour rassembler les petits, qu'elle n'a pas engendrés et qui amasse des richesses injustement, *Jerem. xviii*. C'est pourquoi le Seigneur mettra à mort le

Incidit illuminata oculos : *Psalm. xxii*, 9 ; ubi videtur statum Dominum super altare, et præcipientem propheta, sive, ut multi putant, angelo, qui reddendis peccatorum supplicii mancipatur est, ut percipiat cardines templi, sive propitiatorium, et commoveatur superminaria ejus, sive vestibula. Campos, ait, templum propter multitudine hominum dissipatum fuerit et destructum, et tra mes a manutario meo cooperit, unusquisque composcat se non posse evadere, avaritia omnia possidente, et invidiosa sua esse mortem, nullaque præsidia ad evadendum sententiam Dei posse invenire : quibus juxta LXX legitur : « Ut dissiparet in capita omnium, pulvere eorum capita dividuntur, qui ad eos, qui est caput omnium, sua sponte divisi sunt atque direrunt : » Non habemus regem nisi Cesarem, » *Joan. xix*, 15, qui voce impia clamaverunt : « Crucifige, crucifige talem, » *Ibid.* 6. Et : « Sanguis ejus super nos et super filios nostros, » *Matth. xxvii*, 23. Quæ omnia et ab hæreticis referre possumus, quorum altare percussit, et omnes initiations et sacramenta sacrilèges commovant, qui avaritiam habuerunt in capitibus suis, clamante per eos perditæ, et comprægnate quos non peperit, et factitate divitiæ abaque judicio, *Jerem. xvii*. Unde et novissima ejus sive

derrière d'entre eux ou leurs restes, et la folie sera leur fin dernière. Or, lorsque le Seigneur aura frappé les gonds et tiré contre eux le glaive, nul ne pourra échapper, nul n'évitera ce glaive levé sur lui. Une remarque à faire, c'est que, le Seigneur se tenant debout sur l'autel, l'Ange frappe d'abord le propitiatoire ou les gonds du temple, puis les vestibules sont ébranlés, puis encore les têtes de tous sont divisées, et enfin ceux qui restent sont mis à mort par l'épée. Il faut, en effet, que le Seigneur ait foulé aux pieds l'orgueil des hérétiques, qu'il ait frappé du tranchant spirituel leur doctrine perverse et criminelle, qu'il ait mis la division entre leurs maîtres, regardés par eux comme leurs têtes, et qu'il les ait mis à mort en bonne part, pour que les disciples puissent être vivifiés, conformément à ce qui est écrit : « Je donnerai la mort et je rendrai la vie, je ferai la blessure et je la guérirai, » *Deut. xxxii*, 39. Les maîtres sont mis à mort et blessés, afin que leurs disciples soient rendus à la vie ; les têtes sont divisées, afin que les autres membres soient guéris.

Quant même ils descendraient jusqu'aux enfers, ma main les en retirera, et quand même ils monteraient jusqu'au ciel, je les en ferai tomber. S'ils se cachent sur le haut du Carmel, j'irai les y chercher et je les en ôterai, et s'ils vont au plus profond de la mer pour se dérober à mes yeux, je commanderai à un serpent qu'il les morde. S'il en reste que leurs ennemis em-

religiosus Dominus interficiet, id est, caput expulsum contaxerit, et novissimum ejus erit insipiens. Cum autem Dominus percussit cardines, et indigerit super eos gladium, nullus erit qui possit evadere, et insipientem Dominum gladium declinare. Similiter et hæc erit notandum, quod, stante super altare Domino, prima percussit propitiatorium, sive cardines templi, deinde commoveatur vestibula, tertio capita omnium dividuntur, quarto qui reliqui sunt, interficiuntur gladio. Nisi enim superbia hostiliorum non Dominus calcaverit pedes, et perversum rebellantemque doctrinam spirituali mucrone percussisset, et magistros eorum, qui accipiebant in capitibus, inter se divideret, atque in bonam partem occiderit, non possunt discipuli vivificari, secundum illud quod scriptum est : « Ego occidam, et vivificabo, » *Joan. xix*, 11, et sanabo, » *Deut. xxxii*, 39. Occiduntur et percussuntur magistri, ut vivificentur discipuli ; espita dividuntur, ut cætera membra sanentur.

« Si descenderint usque ad infernum, inde manum meam educet eos ; et si ascenderit usque in caelum, inde detraham eos ; etsi absconditi fuerint in vertice Carmeli, inde scrutans inferam eos ; et si delaverint se ab oculis meis in fundo maris, ibi mandabo ser-

ment captifs en une terre étrangère. Je commanderai là à l'épée, et elle les tuera ; et j'arrêterai mes yeux sur eux, non pour leur faire du bien, mais pour les accabler de maux. Le Seigneur Dieu des armées est celui qui frappe la terre, et la terre sèche de frayeur, et tous ceux qui l'habitent sont dans les larmes ; elle sera toute convertie comme d'un fleuve qui s'élèvera sur elle, et submergée comme par le fleuve d'Égypte, » *Amos. ix*, 2 et *sepp.* Les Septante : « Quand même ils seraient enfouis dans les enfers, ma main les en arracherait ; et quand même ils seraient montés dans le ciel, je les en ferais tomber. S'ils se cachent sur le sommet du Carmel, j'irai les y chercher et je les en ôterai ; s'ils se plongent au plus profond de la mer pour se dérober à mes yeux, je commanderai là à un dragon, et il les mordra ; s'il en reste que leurs ennemis emmenent en captivité, j'ordonnerai là à l'épée, et elle les tuera. J'assumerai mes yeux sur eux, non pour leur accorder des biens, mais pour les accabler de maux. C'est le Seigneur Dieu tout-puissant qui frappe la terre et qui l'ébranle, et tous ceux qui l'habitent sont dans les larmes : leur consommation s'élèvera comme un fleuve et descendra comme le fleuve d'Égypte. » Dieu avait dit : « La fuite ne sera pas possible, et celui qui voudra fuir ne trouvera pas le salut dans cette fuite ; » maintenant, il énumère les différentes sortes de fuite, il les exagère, et il affirme

penit, et mordebit eos ; et si absierint in captivitatem eorum inimicis suis, ibi mandabo gladio, et occidet eos ; et ponam oculos meos super eos in malum, et non in bonum. Et Dominus Deus exercituum, qui tangit terram, et tubescit [Volg. tubescit], et lugebunt omnes habitantes in ea ; et ascendet sicut rivus omnis, et defluet sicut fluvius Ægypti, » *Amos. ix*, 2 et *sepp.* LXX. « Si delossi fuerint in inferno, inde manum meam educet eos ; et si ascenderit in caelum, inde detraham illos ; et si absconditi fuerint in vertice Carmeli, inde [id est] scrutans inferam eos ; et si delaverint se ab oculis meis in profundum maris, ibi mandabo draconem, et mordebit eos ; et si absierint in captivitatem ante faciem inimicorum suorum, ibi percipiam gladio, et interficiet eos, et obrinabo omnia membra meos super illos in mala, et non in bona. Et Dominus Deus omnipotens qui tangit terram, et commoveat eam, et lugebunt omnes habitatores ejus, et ascendet sicut fluvius consummatio sermum, et descendet sicut rivus Ægypti. » Qui supra dixerat : « Non erit fuga eis ; fugiet, et non salvabitur qui fugiet, » amos ipsam fugam in partes secat, et hyperbolice etiam hoc et hoc fecerit, evadere eos non posse testatur. « Si descenderint, ait, usque ad in-

fernum, inde manum mea educet eos : » non quod ullus ante resurrectionis diem ab inferis retrahatur ; sed quod et in inferno possit, in illius potestate sicut. Quod super Dathan et Abiron impletum esse cognoscimus, quos viventes terra histis absorbit. *Num. xvi*. Et si ascenderit, inquit, usque ad caelum, inde detraham eos ; quia et Enoch et Elias rapti cum corporibus in caelum, *Gen. v*, *IV Reg. ii*, Dei reguntur arbitrio. Et cæna propitiatæ ad infernum descendit, ad caelum descendit ; de inferno educitur, de caelo destrahitur. In altero extrema desperatio est, in altero superbia magnitudo. Si absconditi fuerint in vertice Carmeli, vel juxta Phœnicis terminos in septentrionali plaga, vel ad meridem propter eremum vastitatem, ubi habitavit quondam Nabal Carmelitus, *I Reg. xxv*, » inde, inquit, scrutans inferam eos ; et si in profundo maris atque, ut de propheta loquitur, in Tharsis, *Jon. i*. De oculis vitæ conuenit, ibi mandabo serpenti, quoniam [ait] qui in hoc loco Leviathan, sive cæta significat, ut serret metaphoram, et per serpente atque celum [ai. cæta] ad hostes veniat. Et mordebit eos, id est, suis faucibus devorabit. Et ne forsitan per superiora quo dixit, aliud quiddam quam captivitatem ab hostibus sentire-

UNIVERSITÄT

UN

NOM

AL DE

ce qu'elle avait d'abord exprimé en énigmes : « S'ils vont en captivité, emmenés par leurs ennemis, je commanderai là à l'épée et elle les mettra à mort; ils ne doivent pas estimer que la servitude sera la fin de leurs maux : captifs, le glaive ennemi les parcourra, et s'il s'en trouvait quelques-uns qui pussent échapper à la mort, ils n'échapperont pas au regard de Dieu : il arrêtera ses yeux sur eux, non pour leur faire du bien, mais pour les accabler de maux, les visitant sans cesse et les poussant à la pénitence par les souffrances. C'est là ce qu'annonce qu'il fera, le Dieu tout-puissant dont le doigt, dont un signe ébranlé ou fait sécher de frayeur les fondements de la terre, et plonge dans le deuil et les larmes tous ses habitants. Ceci est dit pour montrer la grandeur de la divine puissance, et ce n'est pas qu'il veuille réaliser ses menaces, mais afin que ses forces n'en viennent pas à accomplir sa volonté. Puisque la terre sèche ou est ébranlée, et que la nature insensible même sont l'action de son Créateur, combien plus la doit sentir l'homme, frêle animal dont l'âme, son vrai trésor, est renfermée dans le vase fragile du corps? Et comme le fleuve d'Égypte court dans la mer et y est englouti, ainsi la terre d'Israël, dont la prophétie a dit : « Dieu touche la terre, et elle sèche, » ira en captivité et sera dévorée par ses ennemis, la parole divine signifiant, par métonymie, dans ce qui possède ce qui est possédé. Nous avons,

mus, juxta morem suum aperit (al. aperit) Scripturam quod prius sub enigmatis dixerat. Et si abierit in captivitatem coram inimicis suis, ibi mandabo gladio, et occidet eos, non scilicet extrema malorum suorum autem servituti; sed etiam captos hostibus misero confodiat; et qui superesse poterant et mortem evadere, dei aspectum non effugiant; sed ponat super eos oculos suos in malum, et non in bonum, ut sentiat eos visitet, et ad poenitentiam per tormenta compellat. Et hoc factum esse se dicit omnipotens Deus ad corpus tantum et tantum terra fundimenta qualiamur, sive tabescent, et omnia ejus habitator plantarum et bestiarum occupant. Quae loquatur, ut ostendat magnitudinem divine potentiae, ne forte tu velis quidem facere quod minatur; sed vix non implent voluntatem. Sin autem terra tabescit, sive concutitur, et creatorem suum insensibilis quoque natura presentit (al. presentit), quanto magis homo, fragilis animal, ejus anime thesaurum in vasis fragilibus atque corruptibilem claudit? Et quomodo d'Egypti fluvius decurrit in mare atque coarctetur, ita et terra Israel, de qua supra dixerat: « Qui tangit terram, et tabescit, » ibi in captivitatem, et ab hostibus depurabitur, *περὶ τῆς γῆς*, ab eo quod habet, id quod

en suivant l'ordre de l'histoire, expliqué ce passage selon nos forces, et en tant que l'intelligence ne nous fait pas défaut sur certains points.

Quant au sens figuré, David le dévoile tout en ces paroles : « Seigneur, vous m'avez éprouvé et vous me connaissez. » *Psalm. cxviii, 1.* Et il poursuit aussitôt : « Où irai-je pour échapper à votre esprit, où fuirai-je pour éviter votre regard? Si je monte dans le ciel, vous y êtes; si je descends dans l'enfer, vous y êtes encore; si je prends mes ailes dès le matin, et que j'aille habiter aux extrémités de la mer, votre main m'en ramènera et votre droite me tiendra. » Nous lisons aussi parole chose dans le Deutéronome : « Ce commandement, dont je vous fais un précepte aujourd'hui, n'est pas au-dessus de vous, ni placé au loin, ni relégué dans le ciel, en sorte que vous auriez pu dire: Qui de nous peut monter au ciel pour nous l'apporter, afin que nous l'écoutions et que nous l'accomplissions. Il n'est pas relégué au-delà de la mer, pour que vous puissiez recourir à cette excuse: Qui de nous pourrait aller au-delà de l'Océan et le porter de là jusqu'à nous, afin que nous puissions l'entendre et faire ce qui est ordonné? Mais c'est le plus près de vous qu'est la parole, dans votre bouche et dans votre cœur, pour que vous l'exécutez. » *Deut. xxx, 11, 12.* Lorsque l'âme, délivrée des liens du corps, aura la liberté, grâce à la sub-

habetur, divino significante sermone. Et hoc quidem sequentes historiam ordinem, utcumque potuimus interpretati sumus; si tamen in quibusdam non intelligentia non defectit.

Ceterum omnium loci istius *επισημῶν* David explicat, dicens : « Dominus, probasti me et cognovisti me. » *Psalm. cxviii, 1.* Statimque infert : « Quo ibo a spiritali tuo, et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in caelum, tu illic es; si descendero in infernum, ibi es. Si sumptero pennas meas diacolo, et habitavero in extremis maris; etenim illic manes tua deducet me, et tenebit me dextera tua. » *Ibid. 7-9.* In Deuteronomio quoque simile quod legitur : « Mandatum hoc, quod ego precipio tibi hodie, non supra te est, neque procul positum, nec in caelo situm, ut possis dicere : Quis nostrum ad caelum valet ascendere, ut deferat illud ad nos, et audiamus atque opere compleamus? Neque trans mare positum, ut transieris et dicas : Quis e nobis transiret per mare, et illud ad nos usque deferret, ut possumus audire, et facere quod preceptum est? sed juxta te est sermo valde in ore tuo, et in corde tuo ut facias illum [al. illud]. » *Deut. xxx, 11, 12.* Quando enim anima vinculis laxata corporis velandis quod velit,

tilité de sa substance, de voler soit où elle voudra, soit où elle sera poussée, ou bien sera menée à l'enfer, sur quoi il est écrit : « Qu'ils soient dirigés vers l'enfer, les pêcheurs et tous les peuples qui oublient Dieu; » *Psalm. ix, 18*;... « Dans l'enfer, qui vous louera, Seigneur? » *Psalm. vi, 6*;... « Votre gloire descend dans l'enfer; » *Psalm. cxviii, 18*; ou assurément elle sera soulevée vers les régions célestes, où sont les esprits de méchanceté, dans les airs, et si elle veut revendiquer la science de la vraie circonscription — c'est là ce que veut dire Carmel, — si, dédaignant l'humilité, elle prétend habiter sur les montagnes, là aussi elle ne pourra échapper à la main de Dieu qui la cherche. Si, désespérant du salut, elle tente d'éviter les regards du Seigneur, et de se cacher au plus profond des flots salés, là aussi le Seigneur commandera au serpent tortueux et antique, *Apoc. xx, 2*, qui est l'ennemi et le vengeur, et il la mordra. Captive des vices et des péchés, elle sera punie par l'épée de Dieu; il arrêtera ses yeux sur elle, non pour lui accorder des biens, mais pour l'accabler de maux, afin que les tourments et les supplices la ramènent au Seigneur. Lorsque le Dieu tout-puissant aura touché et frappé leur terre, qu'il aura fait sécher tout ce qui était terrestre en eux, comprenant leurs crimes, ils se livreront au deuil et le Seigneur montera et descendra : il montera sur les saints

sive quo ire compellitur, propter tenuitatem substantiae habebit libertatem, aut ad inferna ductor (de quibus) scriptum est : « Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quae obliviscuntur Deum. » *Psalm. ix, 18*; et : « In inferno quis consolabitur tibi? » *Psalm. vi, 6*; et : « Descendit in infernum gloria tua; » *Psalm. cxviii, 18*; aut certe ad caelestia sublevalitur, ubi sunt spiritualia nequiae in caelestibus, et si sibi vera « circumcisio » scientiam voluerit vindicare, hoc enim interpretatur Carmel, et humilitate contempta, habitare in montibus, et ibi scrutantem manum Dei evadere non valebit. Quod si desperans salutem, oculos Domini vitare tentaverit, et in ultimis salutarum fluctuum terminis percurrere, etiam ibi mandabit Dominus serpenti tortuoso et antiquo, *Apoc. xx, 2*, qui est inimicus et ultor, et mordebit eam. Capta quoque villis atque peccatis gladio Domini pugiliter et ponat oculos suos super eam in malum, et non in bonum, ut per cruciatum atque supplicia ad Dominum revertatur. Cumque Deus omnipotens tetigerit terram eorum atque concussorit, et tabescere fecerit cuncta terrae intelligentes scelerum sua, vertentur in luctum, et ipse Dominus suppliciter ascendat atque descendat. Ascendit super sanctos quasi fluvius consumma-

comme fleuve ayant consommé la partie de la terre, afin de détruire leurs œuvres terrestres; il descendra sur les pêcheurs comme le fleuve d'Égypte, afin que, dans l'Amertume des tourments, ils soient terrassés par son assaut.

« C'est lui qui édifie son ascension dans le ciel, et qui a fondé son faisceau sur la terre; lui qui appelle les eaux de la mer et les répand sur la face de la terre. Son nom est le Seigneur. » *Amos. ix, 6*, Les Septante : « C'est lui qui édifie dans le ciel son ascension, et fonde sa promesse sur la terre; lui qui appelle l'eau de la mer et la répand sur la terre. Le Seigneur tout-puissant est son nom. » Le Seigneur Dieu tout-puissant, qui regarde la terre ou la touche et l'ébranle, édifie aussi chaque jour dans le ciel son ascension et dit dans l'Évangile : « Mon Père opère jusqu'à maintenant, et j'opère moi-même. » *Jean. v, 17.* Et non-seulement de la côte d'Adam, comme figure de l'Église, il a édifié une première fois Eve, *Genes. ii*, mais chaque jour il édifie les fidèles et les membres de son corps, et il les élève de la terre au ciel, pour s'élever lui-même sur eux. Le Seigneur monte dans le ciel avec Enoch, *Genes. v*, il monte avec Elie, *IV Reg. ii*, il monte avec Moïse, dont on n'a pu retrouver sur la terre la place de sa sépulture, parce qu'il était monté dans le ciel. *Deut. xxxiv*. Il monte avec Paul, ce vase d'élection qui fut changé de persécuteur en apôtre, *II Corinth. xii*, et des

tionis ejus, id est, terrae; ut opera eorum terrenis consumat. Descendit super peccatores quasi fluvium Aegypti, ut in tormentorum amaritudinem impetu Domini destruantur.

« Qui aedificat in caelo ascensionem suam, et fasciculum suum super terram fundat; qui vocat aquas maris, et effundit eas super faciem terrae; Dominus nomen ejus. » *Amos. ix, 6*, LXX : « Qui aedificat in caelo ascensionem suam, et promissionem suam super terram fundat; qui vocat aquas maris, et effundit eas super faciem terrae; Dominus omnipotens nomen ejus. » Dominus Deus, omnipotens, qui respicit, sive tangit terram, et commovet eam, ipse est qui quotidie aedificat in caelo [al. caelum] ascensionem suam, et dicit Evangelio : « Pater meus usque modo operatur, et ego operor. » *Joan. v, 17.* Et non solum de costa Adam in typum Ecclesiae semel aedificavit Evam, *Gen. ii*, sed quotidie erodentes et membra corporum sui aedificat, et de terris ad caelum levat, ut in illis ipse condescendat. Ascendit Dominus in caelum cum Enoch, *Gen. v*, ascendit cum Elia, *IV Reg. ii*, ascendit cum Moïse, cujus sepulturae locus, quia in caelum ascendit, in terra non potuit inveniri. *Deut. xxxiv*. Ascendit cum Paulo qui vas electionis, in apostolum de persecutore mutatus est,

plus basses régions ravi jusqu'aux plus hautes, monta dans le troisième ciel, par le Saint-Esprit et le Fils parvint au Père, et entendit des paroles ineffables du mystère de la Trinité qu'il n'est pas permis aux hommes d'entendre. Cela-là donc qui s'éleva chaque jour dans les saints a fondé sur la terre son faisceau, dont il dit dans l'Évangile : « Ne crains point, petit troupeau, parce qu'il a plu à mon Père d'habiter au milieu de toi. » Luc. xii, 32. Ce faisceau est lié par la seule religion du Seigneur. Aussi la religion a-t-elle tiré son nom de relieur, parce qu'elle unit le faisceau du Seigneur. D'après les Septante : « Il fonde sa répromission sur la terre, » afin que toutes ses promesses, qui ont été chantées par la bouche sainte des Prophètes, ne soient pas un vain son et des noms figurés sans base, mais qu'ils aient leur fondement dans la terre. Ayant les fondements de l'histoire, ils recevront ensuite le fait de l'intelligence spirituelle, en sorte que Jésus-Christ soit véritablement né, qu'il ait véritablement ressuscité Lazare mort, que l'hémorroïse ait été réellement guérie en le touchant, qu'à l'avènement du Sauveur les aveugles aient vraiment vu, les boiteux marché, les mains paralysées retrouvé leur force, les lépreux aient été rendus à la santé. Au figuré, quoique de l'âme virginale naîsse la parole divine, morts chaque jour par le péché et enchaînés dans les liens des vices, les pêcheurs reçoivent l'ordre de sortir de leur tombeau ;

II Cor. xii, et de humilibus captis in sublimis, ille ut ascendat in celum, tertium, et per Spiritum sanctum et Filium perveniet ad Patrem, et audiet verba ineffabilia, mysteria [al. secretaria] Trinitatis, que hominibus audire non licetum est. Iste ergo qui quotidie ascendit in sanctis, fasciculum suum fundavit super terram, de quo in Evangelio loquitur : « Ne times, grex parvule, quia complacuit Patri meo habitare in te. » Luc. xii, 32. Iste fasciculus una Domini religioe contrictus est. Unde et ipsa religio a religando, et in fasce Domini vinciendo nomen accepit. Porro iuxta Septuaginta, « re-promissionem suam fundat [al. fundavit] super terram, » ut omnes illius re-promissiones quas sancti prophetæ suo ore cecinerunt, non inane sonum habeant, et cassa edictis tropologiae nomina ; sed fundentur in terra. Et cum historia haberent fundamenta, tunc spiritualis intelligentie sulcus accipitur : ut vere Christus de Virgine natus sit, vere Lazarum mortuum suscitavit, vere ad tactum ejus cæcæ sanata sit, vere in adventu Domini cæci videntur, cæci concurrerint, contractæ manus extense sint, lepra mundata sit ; licet secundum tropologiam quotidie de anima virginali nascatur sermo divinus, quotidie

étant étroitement enchaînés chaque jour dans les œuvres du sang, les aveugles voient la lumière de Jésus-Christ dans la foi ; ceux qui étaient auparavant boiteux dans la foi courent dans la voie du Seigneur ; les mains fermées par l'avarice s'ouvrent pour l'aumône ; la lépre de Marie, qui souille tout ce qu'elle touche, recouvre sa pureté d'autrefois. Num. xii. Le Seigneur appelle aussi les eaux amères de la mer, et les répand sur ceux qui ont tourné leur visage vers lui. Il appelle les eaux amères pour les rendre douces, et faisant sortir les eaux de ses trésors, il suspend en haut, par son ordre, ces eaux que le sel appesantit, il les purifie, il les transforme par la chaleur de l'air, pour les dispenser en pluie et les répandre sur la face de la terre, arrosant par elles tout ce qui est stérile, afin que là où abonda le péché, la grâce surabonde.

« Enfants d'Israël, n'êtes-vous pas à moi comme les enfants des Ethiopiens, dit le Seigneur ? Si j'ai tiré Israël de l'Égypte, n'ai-je pas tiré les Philistins de la Cappadoce et les Syriens de Cyrène ? Les yeux du Seigneur Dieu sont ouverts sur tout royaume qui pèche, et je l'exterminerai de la face de la terre ; néanmoins, je ne ruinerai pas entièrement la maison de Jacob, dit le Seigneur. » Amos. ix, 7, 8. Les Septante : « Enfants d'Israël, n'êtes-vous pas à moi comme les enfants des Ethiopiens, dit le Seigneur ? N'ai-je pas tiré Israël de l'Égypte, et les étrangers

peccato mortui, et vitiorum fimbrias alligati, de sepulcro scelerum suorum jubeantur exire, quotidie sanguinis opera constringantur, caeli in fidelitate Christi limen aspiciant, claudicantes prius fide, current in vis Domini, et aride manus avaritia, extendantur ad eleemosynam, et lepra Mariae, que contaminat quidquid attigerit, recipiat pristinum puritatem. Num. xii. Iste autem Dominus amarissimas quoque aquas maris vocat, et effudit [al. fundit] eas super eos, qui faciem suam verterunt ad Dominum. Ideo autem vocat amaras aquas, in dulces faciat, et eductæ ventos de thesauro vis, et graves aulogias aquas una in altum jussione suspendat, aliquasque eas, et æthereo calore decorent, dispenset in pluvias et emittat super faciem terræ, ut ariditas quoque rigentur imbribus, et ubi abundavit peccatum, superabundet gratia.

« Nuncquid non ut filii Ethiopum vos estis mihi, filii Israël, ait Dominus ? Numquid Israël ascendere feci de terra Ægypti, et Philistinos de Cappadochia, et Syros de Cyrène ? Ecce oculi Domini Dei super regnum peccatorum, et conteram illud a facie terræ ; verumtamen conterens non conteram domum Jacob, dicit Dominus. » Amos. ix, 7, 8. LXX : « Nonne ut

de la Cappadoce, et les Syriens de la fosse ? Les yeux du Seigneur Dieu sont ouverts sur le royaume des pêcheurs, et je l'ôterai de la face de la terre. Néanmoins, je n'ôterai pas jusqu'au dernier la maison de Jacob, dit le Seigneur. » Au lieu de Cyrène, on trouve dans Aquila et dans la cinquième édition le mot hébreu même, On ; dans les Septante, « la fosse, » et dans Théodotion, « la paroi ; » nous avons adopté « Cyrène » comme Symmaque. Je vais résumer en peu de mots tout le sens de ce passage et de tout ce que contient le fragment de ce chapitre, jusqu'à l'endroit où il est écrit : « Qui disent : Le mal ne s'approchera pas et ne viendra pas contre nous, » afin que nous comprenions ce qui nous est dit : Moi, le Seigneur Dieu tout-puissant, à qui rien ne peut être caché, qui ébranle la terre en la touchant, qui édifie mon trône dans le ciel, qui appelle les eaux de la mer et les répands sur la terre, dont le nom est le Seigneur, et qui suis le Créateur de toutes choses, j'ai formé tous les peuples du même limon et je les ai créés pour le même sort. J'ai uni par la loi de la mortalité, les Ethiopiens, les Philistins, les Syriens et les Juifs, séparés de résidence et différents de corps ; ma volonté change mes serviteurs d'un lieu à un autre, et les transporte de province en province. Ne soyez pas enflés d'orgueil, parce que je vous ai retirés de l'Égypte et que je vous ai traités en peuple privi-

legi, en ne permettant pas que vous demeuriez dans la servitude de Pharaon ; j'ai fait de même pour les Philistins — Les Septante les appellent étrangers ; le mot hébreu est CAPARONIM, puisque je les ai tirés de la Cappadoce pour les établir dans la Palestine ; j'ai tiré aussi de Cyrène les Syriens ou ANAN. Par conséquent, tous les hommes ayant été faits de la même condition, ils seront tous égaux devant ma justice, et je renverserai tous les royaumes impies, sans distinction de personnes. Vous donc, enfants d'Israël, dont j'avais dit : « Israël est mon enfant premier-né ; » Ezod. iv, 22 ;... « J'ai appelé mon fils de l'Égypte, » Osé. xi, 1, je vous frapperai de la verge et je visiterai vos péchés ; mais je ne vous ruinerai pas à jamais, je ne vous retirerai pas ma miséricorde, Psalm. lxxxviii, et vous passant, pour ainsi dire au crible, je vous purifierai et je vous trierai, afin que celui qui sera petite pierre fertilisée par la pénitence, ne tombe pas de mon crible, et que celui qui tombera sur la terre comme un grain de poussière, soit frappé du glaive, en sorte que les péchés de mon peuple meurent, non point parce qu'il a péché auparavant, mais parce qu'il a persévéré dans les péchés jusqu'à la mort. Or, quoique ce soit Israël, ayant vu autrefois Dieu en esprit et ayant été tiré d'Égypte, si, désirant les vices de l'Égypte et les plaisirs du monde, il retourne, non-seulement en Égypte, mais en Ethiopie, dont Jérémie

versus provincias transfero. Ne arrogant, in superbia, quod vos de Ægypto educavit, et quasi peculiarium populum meum Pharaonem servitæ non passus sim : hoc idem fecit et Philistinis, quos Septuaginta « alienigenas » transferunt, qui Hebraice appellantur caparim, et transferunt eos de Cappadochia, et in Palestinam regionibus collocavit : Syris quoque id est, anan, transiit de Cyrène : et quo qui equal conditionis sunt facti, equali iudicio mei semblantia punientur et omnia aliquo alienigenæ personatum, impii regni subvertant. Vos autem, o filii Israël, de quibus dixi : Primogenitus filius meus Israël ; » Ezod. iv, 22 ; et : « Ex Ægypto vocavi filium meum ; » Osé. xi, 1, percutiam in virga, et visitero peccata vestra ; sed non in perpetuum conteram, et misericordiam meam non auferam a vobis, Psalm. lxxxviii, et quasi in cribrum agitur aliquo concussos, mundabo et eligam, ut qui lapillus fuerit, et per puncturam roboratus, de cribro ex quo excidit : qui autem instar pulveris exciderit in terram, percutitur gladio, ut [al. et] moriantur peccatores populi mei : non quia ante peccaverint ; sed quia usque ad mortem perseveraverint in peccatis. Omnis autem qui est Israel et prius Deum mente concipiens, educatusque de

nous apprend que les habitants ne peuvent changer la couleur de leur peau, *Jerém.* viii, est sauvé par l'avènement de Jésus-Christ, et en lui s'accomplit ce qui est écrit : « L'Éthiopie sera la première à tendre ses mains vers Dieu. » *Psal.* lxxvii, 38. Lorsqu'il aura adoré Dieu, il sera dit de lui : « Les Éthiopiens se prosterneront devant le Seigneur. » *Psal.* lxxxv, 9. Et alors, ayant apporté d'au-delà des fleuves de l'Éthiopie des victimes pour les offrir au Seigneur, il pourra s'écrier : « Je suis noire, mais belle, parce que le soleil m'a colorée. » *Cent.* i, 4. Les corps effimés languissant à l'ombre dans l'obscurité ne peuvent résister aux tentations et aux attaques du siècle; ceux, au contraire, qu'on prépare à la lutte et au combat, séchés au soleil, surmontent les injures du monde, et obtiennent la bénédiction du Saint-Esprit, qui dit au juste : « Le soleil ne vous brûlera pas pendant le jour, ni la lune pendant la nuit. » *Psal.* cxx, 6. Les Éthiopiens sont donc changés en enfants de Dieu quand ils ont fait pénitence, et les enfants de Dieu se changent en Éthiopiens quand ils descendent dans l'abîme des péchés. Dieu, créateur de toutes choses, change les Cappadociens en Philistins, et ceux qui vivaient dans le froid, loin de la foi, exposé à l'Aquilon, le plus dur de tous les vents, il fait qu'ils tombent par leur propre volonté, et, se dépouillant de leur orgueil, qu'ils sentent la justice du Seigneur. C'est lui aussi

*Aegypti, si desiderant vitam Aegypti, et saeculi voluptates, non solum in Aegyptum, sed in Aethiopiā revertantur, in qua qui fuerit, juxta Jeremiam, Jerem. xii, pellem suam mutare non potest, Christi salvator [ul. salvat] adventu, et impletur in eo quod scriptum est : « Aethiopia preveniet manus ejus Deo. » *Psal.* lxxvii, 32. Cumque eum adoraverit, dicitur de illo : « In conspectu ejus prociident Aethiopes. » *Psal.* lxxxv, 9. Qui cum prociiderint, et trans flumina Aethiopiae tede debulerint victimas Domino, dicere poterunt : « Nigra sum et speciosa, quoniam coloravit me sol. » *Cent.* i, 4. Corpora enim umbris otioso marcentia, tentationes et aestis saeculi terre non possunt : quo sustineo ad lucem, ad certamina preparantur, sole siccatas superant mundi injurias, et benedictionem sancti Spiritus consequuntur, dicentis ad justum : « Per diem sol non urget te, neque luna per noctem. » *Psal.* cxx, 6. Aethiopes virgo vertitur in filio Dei, si accipit penitentiam, et filii Dei transeunt in Aethiopes, si in profundum venerint peccatorum. Ipse enim Creator omnium Deus Cappadoces vertit in Palaeos, et eos qui versabantur in frigore Aetel, et Aquiloni vento durissimo subjacebant, fecit libentes calore, et deposita superbia, Domini sentire*

qui a transporté les Syriens ou élevés, appelés ARAM, de Cyrène, de la muraille sans force, ou bien de Cyrène au bord de la mer amère et voisine des Syries, ou qui, d'après les Septante, était retenue dans la fosse. Il les a changés pour leur bien et il les a faits élevés. Car les yeux du Seigneur sont arrêtés sur tous les royaumes qui péchent, ceux que le diable montra au Seigneur, *Matth.* iv, et dont l'Apôtre a dit : « Que le péché ne règne pas sur votre corps mortel, et ne vous fasse point obéissants à ses desirs. » *Rom.* vi, 12. Toutefois, Dieu, qui visite avec la verge les pécheurs et frappe et brise ceux qui persévèrent dans le péché, ne permet pas que ces âmes, qu'il appella maison de Jacob, qui supplient le péché, le terrassent dans le combat et s'attachent au pied de leur frère couvert de sang, périssent à jamais.

« Car je vais donner mes ordres, et j'ébranlerai la maison d'Israël entre toutes les nations, comme le blé est ramé dans le criblé, sans qu'il en tombe seulement à terre un seul grain. Ils mourront sous le glaive, tous les pécheurs de mon peuple qui disent : Les maux ne viendront pas jusqu'à nous et ils n'arriveront jamais. » *Amos.* ix, 9, 10. Les Septante : « Parce que c'est moi qui ordonne, et je vannerai la maison d'Israël parmi toutes les nations, comme on vanner avec un van, et la contrition ne tombera pas sur la terre. Ils mourront sous le glaive, tous

Judicium. Syros quoque, id est, excelso atque sublimis, qui dicitur ARAM, transtulit de Cyrène, infirmo pariete, sive qui innuuntibus amarissimo mari, et vicina Syrtibus erat, et juxta LXX in fovea tecebat, mutavit in bonum partem ut excelso leceret. Oculi enim Domini super omnia sunt regna peccantia, que ostendit diabolus Domino, *Matth.* iv, et de quibus Apostolus dicit : « Non regnet peccatum in mortali vestro corpore, ad obediendum desideris ejus. » *Rom.* vi, 12. Verumtamen cum in virga vislet peccatores, et conterat eos atque percutiat, qui permanserint in peccato : sua amicos, qui appellantur domus Jacob, et supplient peccatum, et in certamina superant, et plantam crucenti fruticis invadunt, in aeternum perire non possunt.

« Ecce enim ego mandabo, et contemam in omnibus gentibus domum Israel, sicut concussit [Addit Vulg. triticeam] in cribro, et contemam eos atque percutiam in gladio morientur omnes peccatores populi mei qui dicunt : Non appropinquabit, et non veniet super nos malum. » *Amos.* ix, 9, 10. LXX : « Quia ecce ego precipio et ventilabo in cunctis gentibus domum Israel, sicut ventilabo in ventilabro, et non cadet contritio super terram. In gladio morientur omnes peccatores populi mei, qui dicunt : Non ap-

les pécheurs de mon peuple qui disent : Cela n'arrivera point, et ces maux ne fondront pas sur nous. » Dieu, qui tient les eaux dans la main, le ciel dans le creux de sa main et toute la terre sur son poing, *Isa.* xi, lui-même, en vertu de sa grandeur, saisissant avec chaque main un bord de la terre, l'agitera en tous sens comme un criblé, afin que, les pailles et les ordures des péchés tombant sur le sol, le pur froment reste pour être enfermé dans le grenier ; ou bien, d'après les Septante, il tiendra le van, nettoiera son aire, et enfermera le bon grain dans ses greniers, brûlera dans le feu qui ne s'éteint pas ces pailles dont il parle ainsi par la bouche de Jérémie : « Qu'y a-t-il de commun entre les pailles et le froment ? dit le Seigneur. » *Jerém.* xxiii, 28. C'est la même chose que signifie, sous la figure d'une autre parabole, ce fillet qui est lancé de ce monde et en retire des poissons de toutes sortes ; on rejette les mauvais, et on ne garde que les bons ; *Matth.* xiii, c'est ainsi que le Seigneur a dispersé dans tout l'univers la pauvre maison d'Israël, qu'il l'a agitée dans le criblé, qu'il l'a vannée avec la pelle, les petites pierres et les petits cailloux ne tombant pas du criblé sur le sol, ceux qu'il appelle les pécheurs du peuple, à cause des souillures et de la poussière qui les couvrent, mourront sous l'épée. Ils subiront ce sort, parce qu'ils ne croient pas aux prédictions des Prophètes, et à la réalisation des menaces que le Seigneur leur adresse par eux. Ils se promettent le bonheur, et ils seront plus

propinquabit, neque veniet super nos mala. » Deus qui tenens est aquas manū, et celum palmo, et omnem terram concludit pugillo, *Isa.* xi, ipse pro magnitudine sua, utraque manū tenens marginis terrae, quasi cribrum hinc illicque concutiet : ut paleis ac sordibus peccatorum in terram cadentibus, purum frumentum remaneat, quod condatur in horres : sive, ut LXX transtulerunt, ventilabrum tenebit in manu, et purgabit aream suam, et triticum condet in horreis, paleas autem comburet igni inextinguibili ; de quibus loquitur per Jeremiam : « Quid paleis ad frumentum ? dicit Dominus. » *Jerem.* xxiii, 28. De hoc eodem sub figura alterius parabolae, agens illa demonstrat, quae mittitur in mare hujus saeculi, et extrahit pisces omnium generum, projectaque multo piscibus, boni tantummodo reservantur ; *Matth.* xiii, et Dominus miserabilem domum Israel toto orbe disperat, et concussit in cribro et ventilavit pala : lapillique et calculis super terram non cadentibus, morientur in gladio, qui propter sordes et pulverem peccatorum populi dominantur. Et hoc paleatur quia non credunt vaticinia prophetarum, nec putant esse ventura quae per eos Dominus comminatur. Cumque

tard accablés de maux, tandis que les saints, pleins de crainte et fuyant le péché, ne meurent point sous le glaive, parce qu'ils ont dit : « Les maux viendront sur nous, les châtimens qu'ont mérité nos péchés fondront sur nous. » A ce sujet, Dieu dit plus explicitement dans Jérémie : « Je prendrai ma résolution, je parlerai contre ce peuple et ce royaume pour les anéantir et les perdre ; si ce peuple abandonne ses mauvaises œuvres, à mon tour je me repentirai de ce que j'avais eu la pensée de lui faire. » *Jerém.* xviii, 7, 8. Dieu, qui est immuable, ne change point en lui-même, mais nous le changeons pour nous dans notre conversion. Il entre en courroux, il s'irrite, il menace, il dit qu'il va nous envoyer les châtimens ; si nous faisons pénitence, il se repent à son tour de sa sentence. D'autre part, comme l'enseigne Jérémie, *Jerém.* xvii, nous promet-il des biens, si la négligence s'empare de nous, il se repent, lui aussi, de son engagement et abandonne ses promesses. Niive et Jérusalem nous offrent un exemple de cette vérité : l'une fut délivrée des dangers près de fondre sur elle, tandis que les habitants de l'autre ont perdu les promesses faites à leurs pères.

« En ce jour-là je relèverai le tabernacle de David qui sera tombé, je refermerai les ouvertures de ses murailles, je rebâtirai ce qui était tombé, et je le rebâtirai comme il était autrefois, afin qu'ils possèdent les restes de l'Idumée et toutes les nations du monde, parce qu'ils ont été appelés de mon nom, dit le Seigneur qui

sibi prospera promittant, mala postea sustinebunt, e regione sanctis timentibus et non peccantibus, et ideo nequaquam morientibus gladio, quia dixerunt : Appropinquabunt nobis mala, et veniet super nos supplicia, quia peccata nostra meruerunt, de quo plenus in Jeremia loquitur Deus : « Assumam, et loquar super gentem et regnum, ut auferam eam et disperdam ; si conversa fuerit gens illa in malis suis, et ego sum penitentiam de his qui cogitaverunt facere ei. » *Jerem.* xlii, 7, 8. Non ergo Deus mutatur, qui semper est immutabilis ; sed nos cum nostra conversatione mutamus. Sedit, irascitur, contuminiatur, et dicit se illarum esse supplicia : si agamus penitentiam, ipsum quoque sum penitentibus sententiam. Rursus juxta eundem Jeremiam, *Jerem.* xvii, promittit prospera : si negligentia dissolvamur, et illum penitentibus sponsumus nos, promissaque mutabil. Cujus rei exemplum Ninivitas et Jerusalem habere possumus, quorum alii de imminutionis supplicii liberati sunt ; alii quae patribus promissa fuerant, perdidit.

« In die illa suscitabo tabernaculum David quod cecidit, et reaedificabo aperturas murorum ejus, et

fera ces choses. » *Amos*, ix, 11 et *sepp*. Les Septante : « En ce jour-là je relèverai le tabernacle de David qui était tombé, je rebâtirai ce qui était tombé, je relèverai ce qui avait été abattu, je le réparerai comme il était aux jours d'autrefois, afin que le reste des hommes me cherche, et toutes les nations auxquelles sera donné mon nom, dit le Seigneur qui fera toutes ces choses. » Où précède l'autorité des Apôtres, et surtout de Pierre et de Jacques, que le Vaso d'élection appelle les colonnes de l'Eglise, *Galat.* ii, là doit disparaître toute ombre de diversité dans le Commentaire, et l'explication donnée par ces grandes voix est celle qu'il faut suivre. Dans les Actes des Apôtres, nous lisons que, la question s'étant élevée entre les Apôtres d'approuver ou de désapprouver Paul et Barnabé qui avaient admis à la foi des Gentils sans la circoncision et l'observance du Sabbat, Pierre répondit comme il le devait, et Jacques souscrivait à sa décision, s'exprima ainsi : « Mes frères, écoutez-moi. Simon vous a représenté de quelle sorte Dieu a commencé de regarder favorablement les Gentils, pour choisir parmi eux un peuple consacré à son nom, et les paroles des Prophètes s'y accordent, puisqu'il est écrit : « Après cela je reviendrai et j'édifierai de nouveau le tabernacle de David qui est tombé; je réparerai ses ruines et je le relèverai, afin que le reste des hommes et tous les Gentils qui seront

ea que corrueant instaurabo, et reedificabo illud sicut in diebus antiquis, ut possident reliquias Idumeæ, et omnes nationes, eo quod invocatum sit nomen meum super eas, dicit Dominus faciens hæc. » *Amos*, ix, 11 et *sepp*. LXX : « In die illa suscitabo tabernaculum David quod ceciderat, et reedificabo ea que corrueant, et que suffossa sunt suscitabo, et instaurabo ea sicut in diebus antiquis, et querant me reliqui hominum, et omnes gentes super quas invocatum est nomen meum, dicit Dominus faciens hæc omnia. » Des apôtres Pierre précède l'autorité, maxime Petri et Jacobi, quos columnas Ecclesiæ Vas electionis vocat, *Galat.* ii. In omnia variæ explanationis tolenda suspicio est, et quod a tantis viris expulsiore hoc sequendum. In Actibus apostolorum, questione inter apostolos suscitata, cur homines ex gentilibus Paulus et Barnabas, absque circumcissione et observantia Sabbati susceperant, Petrus respondit, ut debuit; cuius sententia probans Jacobus, hæc locutus est : « Vis fratres, audite me : « Simoni enumeravit quædam primum Deus visitavit sancte ex gentilibus populum nomini suo, et huic concordant verba prophetarum, sicut scriptum est : Post hæc revertar, et reedificabo tabernaculum David quod ceciderat, et diruta ejus reedificabo, et erigam illud, ut equirant ceteri hominum Dominum, et omnes gen-

appelés de mon nom cherchent le Seigneur, dit le Seigneur qui fait ces choses. Dieu connaît son œuvre de toute éternité. » *Act.* xv, 13 et *sepp*. Par conséquent, ce tabernacle de David qui était tombé — il était tombé en ceux qui disent : « Les maux n'arriveront pas et ne fondront point sur nous, » que le Seigneur avait agités dans son criblé pour les éprouver, dont il avait purgé son aire avec le van de sa majesté, mettant à mort tous ceux qui avaient été pêcheurs — maintenant, après les tourments et les peines promettant le bonheur et la joie, selon la coutume des Ecritures, Dieu annonce qu'il le relèvera, qu'il rebâtitra tout dans la résurrection du Seigneur, en sorte que ce qui était tombé dans les synagogues se relève dans les Eglises, que les fidèles possèdent les restes de l'Idumée et toutes les nations, que tout ce qui restera du royaume sanguinaire et terrestre soit changé en royaumes ecclésiastiques, et que toutes les nations qui avaient oublié le Seigneur soient converties et retournent à lui. Si nous lisons d'après les Septante : « Afin que le reste des hommes et toutes les nations qui auront été appelées de mon nom, » par reste des hommes, des devons entendre ceux du peuple juif qui, ayant embrassé la foi, semblables à la petite pierre, ne tombèrent pas du criblé, et ne furent pas rejetés avec la paille, les chaumes et les ordures. Des restes, en effet, devaient être sauvés au commencement de la foi, et d'au-

tes super quas invocatum est nomen meum, dicit Dominus faciens hæc : notum a seculo est Domino opus meum. » *Act.* xv, 13 *sepp*. Hoc igitur tabernaculum David quod ceciderat (cecidit autem in his qui dicunt : « Non appropinquabit, et non veniet super nos malum : » quis Dominum cribro suo conculcasset et probaverat, et quorum arcam majestatis sue purgaverat ventilabro, et quicumque peccatores fuerant interfecit gladio) nunc juxta consuetudinem Scripturarum, post tormenta post penam prospera et læta promittuntur suscitatum esse et dicit, et in resurrectione Domini omnia restitutum, et quod in synagoga ceciderat, surgat in Ecclesia, et possident credentes reliquias Idumeæ, et omnes nationes, ut quicquid reliquum fuerit de regno sanguinario atque terreno, in cœlestia regna mutetur, et omnes gentes que oblitæ sunt Domini, convertentur et revertentur ad eum. Sic autem juxta LXX legimus voluerimus : « Ut querant me reliqui hominum, et omnes gentes super quas invocatum est nomen meum, » reliquias hominum eos debemus accipere, qui de Judaico populo crediderunt, et quasi papilla non ceciderunt de cribro, nec cum pabræ paleis que et sordibus sunt projecti. Reliquie enim in principio fidelis salvæ sunt, et in fine mundi, ut cum subintraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus

tres se seront à la fin du monde, afin que, lorsque sera entrée la plénitude des nations, tout Israël soit sauvé. *Rom.* xi. Quant au nom du Seigneur, qui est donné au reste et à toutes les nations, c'est celui dont le Sauveur a dit : « Mon Père, j'ai révélé votre nom aux hommes. » *Joan.* xvi, 6. Quelques mois encore sans plus de retard sur la règle à suivre quant aux promesses. Tout ce qui est prédit dans ce Prophète et dans les autres, sur la réédification de Jérusalem et du temple, et sur la prospérité de toutes choses, les Juifs l'attendent en vain pour eux à la fin des temps, et prétendent qu'il s'accomplira selon la chair. Pour nous qui suivons, non pas la lettre qui tue, mais l'esprit qui vivifie, nous sommes convaincus que ces promesses se sont déjà réalisées dans l'Eglise, et qu'elles s'y réalisent chaque jour, quand ceux qui tombent par le péché sont relevés par la pénitence.

« Il arrivera un jour, dit le Seigneur, où le labourer viendra dans le champ aussitôt après le moissonneur, et celui qui foule les raisins sera là aussitôt après celui qui sème. La douceur du miel découlera de toutes les montagnes, et toutes les collines seront cultivées. Je ferai revenir les captifs d'Israël; ils rebâtitront les villes désertes et ils les habiteront, ils planteront des vignes et ils en boiront le vin, ils feront des jardins et ils en mangeront les fruits. Je les planterai dans le sol qui leur convient, et je ne les arracherai plus à l'avenir de la terre que je leur ai donnée, dit le Seigneur votre Dieu. » *Amos*, ix, 13-15. Les

Septante : « Il arrivera un jour, dit le Seigneur, où le battage du blé alternera avec la vendange, et la cueillette du raisin avec l'œuvre du sèmeur. La douceur du miel découlera des montagnes et toutes les collines seront ensemenées. Je ferai retourner les captifs de mon peuple d'Israël; ils rebâtitront les villes détruites et ils les habiteront, ils planteront des vignes et ils en boiront le vin, ils feront des jardins et ils en mangeront le fruit. Ils seront plantés sur leur terre, et ils ne seront plus arrachés à l'avenir de leur terre que je leur ai donnée, dit le Seigneur Dieu tout-puissant. » Après le relèvement du tabernacle de David qui était tombé et la réédification de ce qui était écroulé et qui était en ruines, on nous décrit l'abondance de toutes choses : ceux qui auparavant s'en allaient les yeux pleins de larmes, emportant leurs semences, reviendront avec joie, portant leurs javelles; *Psalm.* cxxv; et le battage des javelles suivra de près la vendange ou le labourer suivra le moissonneur, et le raisin changera de mains et aura sa couleur au temps de la moisson, ou, ce qui est plus vrai, celui qui foule les raisins alternera avec le sèmeur; toutes choses se succéderont ainsi tour à tour, en sorte qu'il n'y aura aucun jour qui n'ait son fruit, son vin et sa joie. En ce temps-là, le vin sera foulé à pleins pressoirs, les rouges moûts seront faits du sang de Jésus-Christ et des martyrs, et celui qui foulera des raisins de cette sorte sera aussi sèmeur de la parole de Dieu, en sorte que leur sang orie dans le monde plus

Deus tunc. » *Amos*, ix, 14, 15. LXX : « Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et apprehendet tritura vindemianam, et variabitur vna in sementem. Et stillabit montes dulcedinem, et omnes colles consili erunt. Et convertent captivitatem populi mei Israel, et reedificabunt civitates desolatæ, et habitabunt, et plantabunt vineas, et libent vinum earum, et facient hortos, et comedent fructum earum. Et plantabunt super terram suam, et non vellentur supinus de terra sua quam dedi eis, dicit Dominus Deus omnipotens. » Suscitato tabernaculo David quod ceciderat, et reedificabo hæc que fuerunt lapsa atque subversa, describitur rerum omnium abundantia, quomodo hi qui prius esuites, ibant et seditant, portantes semina sua, venientes venient cum exultatione, portantes manipulos suos, *Psalm.* cxxv : ut consequantur manipulorum tributa vindemianam, sive arator messorem, et vna varietur, ac ducat colorem in tempore seminis : sive, ut verius est, calcator vna comprehendat nementem, et sic sibi invicem omnia succedant, ut nulla dies sit absque frumento, vino et gaudio. In illo tempore, plenus torcularibus vna calcabitur, et de Christi ac martyrum sanguine rubeant musta fru-

fiat [al. fecit]. *Rom.* xi. Nomen autem Domini quod invocatur super reliquos et super omnes gentes, illud est de quo Salvator dicit : « Pater, revelavi nomen tuum hominibus. » *Joan.* xvi, 6. Et ne longo sermone regulam differam sponsoniam, et in hoc propheta, et in ceteris quicumque de reedificatione Jerusalem [al. civitatis Jerusalem] et templi, et rerum omnium beatitudine prædicantur, Jadel in ultimo tempore vana sine aspersione promittunt, et earum velle implenda commemorant. Nos autem qui non occidentem litterarum, sed spiritum sequimur vivificantem, jam in Ecclesia convincimus expleta, et quotidie impleri in singulis, qui reserunt per peccatum, reedificantur per penitentiam.

« Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et comprehendet arator messorem, et calcator vna mittentem semen. Et stillabit montes dulcedinem, et omnes colles culti erunt. Et convertent captivitatem populi mei Israel, et reedificabunt civitates desolatæ, et habitabunt, et plantabunt vineas, et libent vinum earum, et facient hortos, et comedent fructus earum. Et plantabunt eos super terram suam, et non vellentur a terra sua quam dedi eis, dicit Dominus

que ne cria celui d'Abel le juste. Quiconque, par le mérite de ses vertus, se sera élevé vers les sommets, sera ruisselant de miel, ou plutôt, distillera la douceur de la parole de Dieu, dont il est écrit : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux ! *Psalm.* xxxiii, 9 ;... » Que vos enseignements sont doux à mon palais ! ils sont plus doux à ma bouche que le miel le plus exquis ! » *Psalm.* cxviii, 103. Ceux qui seront au-dessous des montagnes, qui auront le second rang après les montagnes, que l'époux franchit dans le Cantique des cantiques, *Cant.* ii, et qu'il appelle collines, seront ensemencés et complantés et rassembleront au paradis de Dieu, en sorte que tous les fruits des doctrines croissent et mûrissent en eux. Alors, si quelqu'un est captif dans l'infidélité, s'il ne croit pas encore au nom du Seigneur et fait partie des restes du peuple d'Israël, autrefois peuple de Dieu, il retournera à la foi de Jésus-Christ, et possédera dans l'Évangile le Dieu qu'il avait écouté dans les Prophètes. Or, ces montagnes qui distilleront le miel et ces collines complantées, après que le Seigneur aura ramené les captifs de son peuple d'Israël, rebâtiront les villes désertes auparavant et les habiteront, et chaque ville rebâtie s'écriera : « Je suis une ville forte, une ville inexpugnable, » *Prov. sec. lxx*, celle dont le Seigneur a dit dans l'Évangile : « La ville qui est située sur la montagne ne peut être cachée ; » *Math.*

dentur, et hujusmodi calculator vix erit seminarium sermoneis Dei, ut sanguis eorum magis claret in mundo, quam etiamvis sanguis Abel iusti. Quicumque autem usque virtutum apurum ad montana conscenderit, melle subabit, imo stillabit dulcedinem sermoneis Dei, de quo scriptum est : « Gustate et videte quia suavis est Dominus, » *Psalm.* xxxiii, 9 ; et : « Quam dulcia eloquia tua gutturi meo, super mel et favum ori meo. » *Psalm.* cxviii, 103. Et qui infra montes, imo secunda montibus fuerint, quos sponsus transit in Cantico canticorum, *Cant.* ii, et appellat collis, cœsus erunt et imitantur paradisi Dei ; ut omnia in illos poma possideant doctrinarum. Tunc et quis infidelitate captivus est, et necdum credidit in nomine Domini, et est de reliquiis populi quondam ejus Israel, revertetur ad fidem Christi, ut quoniam in prophetis audiverat, in Evangelio tenent. Hi autem montes qui stillant dulcedinem, et collis qui cœsus fuerint, postquam converterit Dominus captivitatem populi sui Israel, edificabunt civitates antea desertas, et habitabunt in eis : ut unaqueque civitas extracta dicat : « Ego civitas firma, civitas que impugnabitur, » *Prov. sec. lxx*, et de qua Dominus in Evangelio loquitur : « Non potest civitas abscondi super montem posita. » *Math.* v, 14. Et in psalmis

v, 14 ; et dans les psaumes : « Un fleuve abondant répand la joie dans la cité de Dieu. » *Psalm.* xlv, 5. Ils planteront aussi des vignes avec Noé, *Genes.* ix, et ils en boiront le vin ; ils en seront enivrés, et le Seigneur leur dira : « Buvez, mes amis, et enivrez-vous. » *Cant.* v, 1. Ils boiront le vin que le Sauveur a promis de boire de nouveau avec ses Apôtres dans le royaume de son Père. *Marc.* xiv. C'est là cette vigne de Sorec dont nous buvons chaque jour le vin dans les mystères. Non contents de l'abondance de toutes ces choses, ils feront des jardins en vue de leurs délices et ils les arroseront ; aucune sorte de vertu n'y fera défaut, et ils en mangeront les fruits ; car c'est celui qui aura planté et arrosé qui mangera les fruits. Après que les montagnes et les collines auront fait tout cela, distillant la douceur, bâtissant des villes et les habitant, plantant des vignes et en buvant le vin, faisant des jardins et en savourant les fruits, alors le Seigneur plantera les planteurs eux-mêmes dans sa terre, dont il est dit : « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants ; » *Psalm.* cxviii, 143 ; et dans l'Évangile : « Heureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre. » *Math.* v, 4. Après les avoir ainsi plantés et les avoir profondément enracinés, le Seigneur ne les arrachera plus à l'avenir de la terre qu'il leur avait donnée. D'où nous comprenons que l'Église sera assaillie jusqu'à la fin du monde

dicatur : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei. » *Psalm.* xlv, 5. Plantabunt quoque vineas cum Noe, *Gen.* ix, et bibent vinum eorum, et inebriabuntur, et audient a Domino salvatore : « Bibite, amici mei, et inebriamini. » *Cant.* v, 1. Bibent autem vinum, quod se in regno Patris cum apostolis suis novum bibiturum esse pollicitus est. *Marc.* xiv. Hæc est vinea Sorec, ejus vinum quotidie in mysteriis bibimus. Nec harum rerum felicitate contenti, propter delicias facient vitæ, et irrigabunt eas ; ut nulla desint in eis genera virtutum, et comedant fructus eorum ; qui enim plantaverint, ipse et comedet. Cumque hæc omnia montes et collis fecerint, stillantes dulcedinem, et edificantes civitates, et habitantes in eis, plantantes vineas, et bibentes vinum eorum, facientes hortos, et comedentes fructus eorum : tunc ipsos plantatores plantabit Dominus super terram suam, de qua dicitur : « Credidi videre bonum Domini in terra viventium. » *Psalm.* cxviii, 143. Et in Evangelio : « Beati menses, quoniam ipsi possidebunt terram. » *Math.* v, 4. Postquam autem plantaverint eos, et firma [al. firmas] in altum radice [al. radices] solidaverint, non evellat ultra de terra quam dederat eis [al. dederat]. Et quo intelligimus Ecclesiam usque ad finem mundi-

par les persécutions, mais ne pourra être nullement renversée ; on l'attaquera, mais on ne la vaincra point. Cela aura lieu, parce que le Sei-

gneur Dieu tout-puissant ou le Seigneur Dieu de l'Église avait promis qu'il le ferait, et que sa promesse est la loi de la nature.

concuti quidem persecutionibus, sed nequaquam posse subverti ; tentari, non superari. Et hoc fiet, quia Dominus Deus omnipotens, sive Dominus Deus ejus,

id est, Ecclesia, se facturum esse pollicitus est : cuius promissio, lex nature est.

COMMENTAIRES SUR LE PROPHÈTE ABDIE

UN LIVRE.

PROLOGUE.

« Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, j'avais les sentiments et les pensées d'un enfant ; dès que je suis devenu homme, j'ai dépouillé ce qui tient à l'enfance. » *I-Corinth.* xiii, 11. Si l'Apôtre a pu progresser, s'il oubliait chaque jour les choses laissées en arrière, pour s'étendre vers celles qu'il avait devant lui ; si, fidèle au précepte du Sauveur, dès qu'il a mis la main à la charrue, il ne retourne plus la tête ; *Philipp.* iii, *Luc.* ix ; à combien plus forte raison, moi qui n'ai pas encore atteint l'âge de l'homme parfait et la mesure du Christ, *Ephes.* iv, ne dois-je pas me faire pardonner d'avoir, dans mon adolescence, poussé par l'amour et

le goût des saintes Écritures, allégoriquement interprété le prophète Abdias, alors que j'en ignorais le sens historique. Mon esprit était enflammé pour la science des mystères ; ayant lu que tout est possible à celui qui croit, je ne savais pas qu'il y a des grâces diverses ; possédant la faible instruction du siècle, je me persuadais que je pouvais lire le livre scellé. Insensé que j'étais ! les vingt-quatre vieillards qui tiennent dans leurs mains les urnes et les cithares, ainsi que les quatre animaux pleins d'yeux, se lèvent de leur trône, confessant leur impuissance, quand ils chantent la gloire de l'Agneau, le rejeton de la racine de Jessé ; *Apoc.* vi ; et je comptais pouvoir

COMMENTARIORUM IN ABDIAM PROPHETAM

LIBER UNUS

PROLOGUS.

Cum essem parvulus, ut parvulus loquebar, ut parvulus sapiebam, ut parvulus cogitabam ; postquam factus sum vir, que parvuli erant deposui. *I Cor.* xiii. Si Apostolus proficit [al. proficit], et quotidie prætoriorum obliviscens, in priors se extendit, ne secundum præceptum Domini Salvatoris, sive vitam tenens,

post legum non respicit. *Philipp.* iii ; *Luc.* ix, quanto magis ego, qui necdum ad etatem perfecti viri et in mensuram Christi, *Ephes.* iv, sum, sumerem deheo veniam, quod in adolescentia mea provocatus ardore et studio Scripturarum, allegorice interpretatus asseciebam. Ardebat animus cognitione mystica, et quia legeram omnia possibilis credentibus, ignorabam diversa esse charismata ; litteras seculi noveram, et ob id putabam me librum legere posse signatum. Stultus ego, viginti quatuor seniores habentes in manibus phylas et citharas, et quatuor animalia plena oculis consurgunt de throno suo, imperitiam confitentur, gloriam Agni canunt, *Apoc.* vi, et virga de radice Jessæ ; et putabam posse me, quod crede-

que ne cria celui d'Abel le juste. Quiconque, par le mérite de ses vertus, se sera élevé vers les sommets, sera ruisselant de miel, ou plutôt, distillera la douceur de la parole de Dieu, dont il est écrit : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux ! *Psalm.* xxxiii, 9 ;... » Que vos enseignements sont doux à mon palais ! ils sont plus doux à ma bouche que le miel le plus exquis ! » *Psalm.* cxviii, 103. Ceux qui seront au-dessous des montagnes, qui auront le second rang après les montagnes, que l'époux franchit dans le Cantique des cantiques, *Cant.* ii, et qu'il appelle collines, seront ensemencés et complantés et rassembleront au paradis de Dieu, en sorte que tous les fruits des doctrines croissent et mûrissent en eux. Alors, si quelqu'un est captif dans l'infidélité, s'il ne croit pas encore au nom du Seigneur et fait partie des restes du peuple d'Israël, autrefois peuple de Dieu, il retournera à la foi de Jésus-Christ, et possédera dans l'Évangile le Dieu qu'il avait écouté dans les Prophètes. Or, ces montagnes qui distilleront le miel et ces collines complantées, après que le Seigneur aura ramené les captifs de son peuple d'Israël, rebâtiront les villes désertes auparavant et les habiteront, et chaque ville rebâtie s'écriera : « Je suis une ville forte, une ville inexpugnable, » *Prov. sec. lxx*, celle dont le Seigneur a dit dans l'Évangile : « La ville qui est située sur la montagne ne peut être cachée, » *Math.*

dentur, et hujusmodi calculator vix erit seminarium sermoneis Dei, ut sanguis eorum magis claret in mundo, quam etiamvis sanguis Abel iusti. Quicumque autem usque virtutum apurum ad montana conscenderit, melle subabit, imo stillabit dulcedinem sermonis Dei, de quo scriptum est : « Gustate et videte quia suavis est Dominus, » *Psalm.* xxxiii, 9 ; et : « Quam dulcia eloquia tua gutturi meo, super mel et favum ori meo. » *Psalm.* cxviii, 103. Et qui infra montes, imo secunda montibus fuerint, quos sponsus transit in Cantico canticorum, *Cant.* ii, et appellat collis, cœsus erunt et imitantur paradisi Dei ; ut omnia in illos poma possideant doctrinarum. Tunc et quis infidelitate captivus est, et necdum credidit in nomine Domini, et est de reliquiis populi quondam ejus Israel, revertetur ad fidem Christi, ut quoniam in prophetis audiverat, in Evangelio tenent. Hi autem montes qui stillant dulcedinem, et collis qui cœsus fuerint, postquam converterit Dominus captivitatem populi sui Israel, edificabunt civitates antea desertas, et habitabunt in eis : ut unaqueque civitas extracta dicat : « Ego civitas firma, civitas que impugnata, » *Prov. sec. lxx*, et de qua Dominus in Evangelio loquitur : « Non potest civitas abscondi super montem posita. » *Math.* v, 14. Et in psalmis

v, 14 ; et dans les psaumes : « Un fleuve abondant répand la joie dans la cité de Dieu. » *Psalm.* xlv, 5. Ils planteront aussi des vignes avec Noé, *Genes.* ix, et ils en boiront le vin ; ils en seront enivrés, et le Seigneur leur dira : « Buvez, mes amis, et enivrez-vous. » *Cant.* v, 1. Ils boiront le vin que le Sauveur a promis de boire de nouveau avec ses Apôtres dans le royaume de son Père. *Marc.* xiv. C'est là cette vigne de Sorec dont nous buvons chaque jour le vin dans les mystères. Non contents de l'abondance de toutes ces choses, ils feront des jardins en vue de leurs délices et ils les arroseront ; aucune sorte de vertu n'y fera défaut, et ils en mangeront les fruits ; car c'est celui qui aura planté et arrosé qui mangera les fruits. Après que les montagnes et les collines auront fait tout cela, distillant la douceur, bâtissant des villes et les habitant, plantant des vignes et en buvant le vin, faisant des jardins et en savourant les fruits, alors le Seigneur plantera les planteurs eux-mêmes dans sa terre, dont il est dit : « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants, » *Psalm.* cxviii, 143 ; et dans l'Évangile : « Heureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre. » *Math.* v, 4. Après les avoir ainsi plantés et les avoir profondément enracinés, le Seigneur ne les arrachera plus à l'avenir de la terre qu'il leur avait donnée. D'où nous comprenons que l'Église sera assaillie jusqu'à la fin du monde

dicatur : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei. » *Psalm.* xlv, 5. Plantabunt quoque vineas cum Noe, *Gen.* ix, et bibent vinum eorum, et inebriabuntur, et audient a Domino salvatore : « Bibite, amici mei, et inebriamini. » *Cant.* v, 1. Bibent autem vinum, quod se in regno Patris cum apostolis suis novum bibiturum esse pollicitus est. *Marc.* xiv. Hæc est vinea Sorec, ejus vinum quodis in mysteriis bibimus. Nec harum rerum felicitate contenti, propter delicias facient vitulum, et irrigabunt eas : ut nulla desint in eis genera virtutum, et comedant fructus eorum ; qui enim plantaverint, ipse et comedet. Cumque hæc omnia montes et collis fecerint, stillantes dulcedinem, et edificantes civitates, et habitantes in eis, plantantes vineas, et bibentes vinum eorum, facientes hortos, et comedentes fructus eorum : tunc ipsos plantatores plantabit Dominus super terram suam, de qua dicitur : « Credidi videre bonum Domini in terra viventium. » *Psalm.* cxviii, 143. Et in Evangelio : « Beati milites, quoniam ipsi possidebunt terram. » *Math.* v, 4. Postquam autem plantaverint eos, et firma [al. firmas] in altum radice [al. radices] solidaverint, non evellat ultra de terra quam dederat eis [al. dederat]. Et quo intelligimus Ecclesiam usque ad finem mundi-

par les persécutions, mais ne pourra être nullement renversée ; on l'attaquera, mais on ne la vaincra point. Cela aura lieu, parce que le Sei-

gneur Dieu tout-puissant ou le Seigneur Dieu de l'Église avait promis qu'il le ferait, et que sa promesse est la loi de la nature.

concedi quidem persecutionibus, sed nequaquam posse subverti ; tentari, non superari. Et hoc fiet, quia Dominus Deus omnipotens, sive Dominus Deus ejus,

id est, Ecclesia, se facturum esse pollicitus est : cuius promissio, lex nature est.

COMMENTAIRES SUR LE PROPHÈTE ABDIE

UN LIVRE.

PROLOGUE.

« Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, j'avais les sentiments et les pensées d'un enfant ; dès que je suis devenu homme, j'ai dépouillé ce qui tient à l'enfance. » *1-Corinth.* xiii, 11. Si l'Apôtre a pu progresser, s'il oubliait chaque jour les choses laissées en arrière, pour s'étendre vers celles qu'il avait devant lui ; si, fidèle au précepte du Sauveur, dès qu'il a mis la main à la charrue, il ne retourne plus la tête ; *Philipp.* iii, *Luc.* ix ; à combien plus forte raison, moi qui n'ai pas encore atteint l'âge de l'homme parfait et la mesure du Christ, *Ephes.* iv, ne dois-je pas me faire pardonner d'avoir, dans mon adolescence, poussé par l'amour et

le goût des saintes Écritures, allégoriquement interprété le prophète Abdias, alors que j'en ignorais le sens historique. Mon esprit était enflammé pour la science des mystères ; ayant lu que tout est possible à celui qui croit, je ne savais pas qu'il y a des grâces diverses ; possédant la faible instruction du siècle, je me persuadais que je pouvais lire le livre scellé. Insensé que j'étais ! les vingt-quatre vieillards qui tiennent dans leurs mains les urnes et les cithares, ainsi que les quatre animaux pleins d'yeux, se lèvent de leur trône, confessant leur impuissance, quand ils chantent la gloire de l'Agneau, le rejeton de la racine de Jessé ; *Apoc.* vi ; et je comptais pouvoir

COMMENTARIORUM IN ABDIAM PROPHETAM

LIBER UNUS

PROLOGUS.

Cum essem parvulus, ut parvulus loquebar, ut parvulus sapiebam, ut parvulus cogitabam ; postquam factus sum vir, que parvuli erant deposui. *1-Cor.* xiii. Si Apostolus proficit [al. proficit], et quotidie prætoriorum obliviscens, in priors se extendit, ne secundum præceptum Domini Salvatoris, sive vinam tenens,

post tergum non respicit. *Philipp.* iii ; *Luc.* ix, quanto magis ego, qui necdum ad etatem perfecti viri et in mensuram Christi, *Ephes.* iv, usque perveni debere veniam, quod in adolescentia mea provocatus ardore et studio Scripturarum, allegorice interpretatus asseciebam. Ardebat animus cognitione mystica, et quia legeram omnia possibilis credentibus, ignorabam divitiam esse charismata ; litteras seculi noveram, et ob id putabam me librum legere posse signatum. Stultus ego, viginti quatuor seniores habentes in manibus phylas et citharas, et quatuor animalia plena oculis consurgunt de throno suo, imperitiam confitentur, gloriam Agni canunt, *Apoc.* vi, et virga de radice Jessæ ; et putabam posse me, quod crede-

ce que je croyais, moi qui n'avais pas en mon pouvoir la parole de Dieu, ni le droit de dire : « Par vos commandements j'ai compris ; » *Psalm. cxviii* ; moi qui ne me souvenais pas de cette bonté évangélique : « Heureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu. » *Matt. v, 8*. Le charbon retiré de l'antre n'avait pas encore purifié mes lèvres. *Isa. vi*. L'erreur provenant de l'ancienne ignorance n'était pas encore dissipée par le feu de l'Esprit saint, et je disais hardiment au Seigneur : « Me voici, envoyez-moi. »

J'espérais que mon écrit restait caché dans mes tablettes, j'avais même vu, aux flammes de téméraire essai d'un esprit novice, quand tout-à-coup un exemplaire me fut apporté d'Italie par un jeune homme pas plus âgé que je ne l'étais moi-même lors de cette composition, et loutant fort non opiner. Il n'est donc auteur de si mauvais écrit, me disais-je avec surprise, qui ne trouve un admirateur digne de lui. Il se répandait en gloire, j'étais dans la confusion ; il portait au ciel ma pénétration mystique, et moi, baissant la tête, j'étais dans l'impossibilité de confesser ma bonté. Est-ce à dire pour cela que nous condamnons les premiers jeux de notre enfance ? Nullement ; nous savons que dans le divin tabernacle étaient offerts l'or et le poil des chèvres. Nous avons lu dans l'Évangile, *Marc. ix*, que les deux deniers de la pauvre veuve furent mieux agréés que les présents des riches. Nous avons alors donné ce que nous

hunc ; cuius in manu non debet sermo Dei, nec diffore poteram : » à immédiate hinc intellect ; » *Psalm. cxviii* ; neque illius de Evangelio lenitudo recordabar : » Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Matt. v, 8*. Nectum de altari carbo sublatum, labia mea purgaverunt. *Isa. vi*. Nectum error veteris ignorantia igne Spiritus sancti fuerat circumcissum, et conductum loquar ad Dominum. » Ecce ego, mitte me. »

Sperabam in secretis littere (al. facere) quod scriberem, et ingenuis mei primum temeritatem ignibus roterem, cum subito de Italia affertur exemplar à quodam juvene tot unis quot et ego quondam scripseram, hanc inde opusculum meum. Fator miratus sum, quod quantumvis aliquis male scripserit, invenit similes lectiones sui. Ille prodigabat, ego, circulesum ; ille quasi mysticos intellectus ferebat ad eandem, ego demisso capite cœcili meium pudorem prohibebat. Quid igitur ? conlemnatis in quibus pateri solitus ? minime. Solimus enim in tabernaculo Dei, et aurum, et pilos caprarum similiter oblatio. Legimus in Evangelio, *Marc. ix*, vidua pauperis duo minuta, magis quam divitum substantias appre-

avions ; maintenant, si même nous avons fait quelques progrès, nous rapportons à Dieu ses propres dons. « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis. » *1 Corinth. xv, 10*. Pendant ces trente années, je n'en disconviens pas, aucune fatigue, aucune difficulté ne m'a détourné de son œuvre. Il est un père clément ; il se hâte d'accueillir le fils qui revient à lui ; il n'attend pas qu'une autre main ouvre la porte. Poussé par la jalousie, le frère aimé a beau traiter le second d'impudique et d'étranger, la symphonie des chœurs célestes et l'accord de toutes les vertus célèbrent le retour du prodigue. *Luc. xv*.

C'était le temps, cher Pammachius, ce temps plus doux que la lumière, où, sortant de l'école des rhéteurs, nous entrons dans des voies diverses, quand le bien-aimé Héliodore et moi avions résolu d'habiter ensemble le désert de la Syrie chalcédienne. Ce que je croyais caché fut lamé dans le public. Je repassai donc par une route déjà parcourue, redressant, si c'est possible, les linéaments irréguliers. Enfant, je ne savais pas écrire ; mes doigts trébuchaient, ma main était incertaine. Aujourd'hui, si je n'ai pas appris autre chose, du moins ai-je gravé dans l'esprit cette sentence de Socrate : « Je sais que je ne sais rien. » Ciceron, ton anteur préféré, disait de même que des essais incomplets lui avait échappé dans son adolescence. S'il a pu parler ainsi de ses livres à Héremius et de ses traités de rhétorique, que j'estime si parfaits,

batâ [al. approbata]. Et tunc dedimus quod habuimus ; et tunc, si tamen aliquid proficimus, Domino suum reddimus. Gratia enim ejus sum quod sum. *1 Cor. xv*. Nec distiter per bosse triginta annos in ejus opere me se labore sudasse. Clemens est pater : cito revertentem filium suscipit, nec expectat donec quis aperiat ostium ; ipse egreditur obviam, anulum et stolum parat ; filius gemitum emittit, et scortatorum ac vaporem vocat, de salute illius symphonia appellat lictice constanterque virtutum in colesibus personat. *Luc. xv*.

Hoc est illud tempus, mi Pammachi, hac tunc dulcius, quo egressi scholam rhétorum, diverso studio forebamur, quando ego et Heliodoris charissimus pariter habitare solitudinem Syrie Chalcidie nitabamur [al. amebamus] ; quod putabam latere, vulgatum est. Post vestigia rursus ingrediatur, emendatis, si fieri posset, circosque apertis litterarum lufus erum, necdum scribere roveram ; titubabat unans, trenebant articuli. Nunc, ut nihil aliud proficere, sattem Socraticam illud habeo : Scio quod nescio. Dicit et Tullius tunc, adolescentulo sibi inchoata quadam et rudis excidisse, si hoc ille tam de libris à de Hecro-

quand il les comparait aux fruits mûrs de sa vieillesse, combien plus suis-je en droit de distinguer entre les préludes de l'enfance et les travaux d'un âge avancé ? Dans ses livres contre Marcion, Tertullien exprime le même sentiment, comme Origène dans son explication du Cantique des cantiques, et Quintilien dans son traité de l'institution oratoire. Il résulte clairement de là

que chaque âge a sa perfection relative et que, dans son jugement, il faut tenir compte du nombre des années. Mais il est temps d'aborder l'exode d'Abdias et de passer, avec le secours de vos prières, puisque ce volume vous est dédié, la mer furieuse et les tourbillons impétueux du siècle.

COMMENCEMENT DU LIVRE.

« Vision d'Abdias. » Les Hébreux prétendent que ce Prophète est celui qui, sous Achaas, roi de Samarie et la sacrilège Jézabel, nourrit cent autres Prophètes réfugiés dans les grottes et qui n'avait pas plié le genou devant l'idole de Baal, au nombre de ces sept mille fidèles qu'Élie aurait méconnus, toujours selon l'opinion des Hébreux. Le tombeau d'Abdias est encore honoré dans notre époque, avec le mausolée du prophète Elisée et celui de Jean-Baptiste, dans la ville de Sébaste, l'ancienne Samarie. Hérode, roi de Judée et fils d'Antipater, lui donna ce nom en l'honneur de César-Auguste, traduisant en grec ce dernier mot. C'est parce qu'il avait nourri cent Prophètes qu'il reçut le don de prophétie ; de chef d'armée, il devint chef d'Église. Il avait d'abord alimenté un petit troupeau dans la Samarie :

maintenant, il alimente les églises du Christ, dans l'univers entier ; et, de même que, dans les Actes des Apôtres, le nom d'Étienne le couronne de son propre martyre, de même son nom nous manifeste en lui le serviteur de Dieu. Ce qu'il voit, concernant l'Idumée, n'est plus un fardeau, un poids accablant, conforme à ce que nous avons établi par rapport au prophète Nahum ; et voici pour quelle raison : Edom ou Esau n'est pas rangé parmi les nations étrangères, Esau étant fils d'Isaac et frère de Jacob. Aussi sa terre n'est-elle pas livrée au pouvoir d'Israël, et celui-ci n'a-t-il pas le droit de l'attaquer ; il lui est défendu de s'armer contre son frère. On pourrait dire encore que cette vision ne regarde pas l'Idumée, ce qui serait l'objet d'une question, si c'était écrit ; c'est la vision d'Abdias, c'est-à-dire « du servi-

num, » quam « de Rhetoricis, » quo ego vel perfectissimos puto, ad comparationem senilis paritatis dicere potuit ; quanto magis ego libere profitebor, et illud fuisse patris ingenii, et hoc mature senectutis : in libris quoque « contra Marcionem » Sotimus Tertullianus hoc idem passus [al. fuisse] est, et Origènes in Cantico cantico, et Quintilianus in undecima libri Institutionis oratorie. Ex quibus perspicue ostenditur unanimumque etiam in suo esse perfectum, et ex amorum debere nunquam judicari. Sed jam tempus est proponere exordium Abdiæ, et orationum suarum auxilio, cui volumen hoc scribitur, confisus mare, et secali recurvos gurgites transfratere.

INCIPIT LIBER.

« Visio Abdiæ. » *1 Reg. i*. Hunc abunt esse Hebræi, qui sub rege Samaria Achaz, et imperatore Jézabel pavit centum prophetas in specibus, qui non curaverunt genua Baal, et de septem millibus erant quos Elias arguitur ignorasse, *III Reg. xxi*, sepulcrumque ejus usque hodie cum Mausoleo Elisæ pro-

pheta et Baptiste Johannis in Sebaste veneratiori habetur, que olim Samaria Moschata. Hunc Herodas rex Judæe Antipatri filius, in honorem Augusti Cesaris Græco sermone vocavit « Augustum. » Hic igitur, quia centum prophetas emerat, accepit gratiam prophetalem, et de duos exercitus fil dux Ecclesie. Tunc in Samaria parvam gregem paverat : nunc in toto orbe Christi pascit Ecclesias, et *perpropheta*, sicut in Actis apostolorum Stephanus martyris coronatus, *Act. vi*, ita et hic servus appellatus est Dominus. Porro quod contra Idumæam curatis, non « omnis, » id est, *Esau*, et « pondus » Idumæe videt secundum regulam et distinctionem, quam in Nahum scripsimus, illud in causa est, quod vel « Edom, » id est, « Esau, » *Gen. xxxvi*, non de extraneis gentibus computatur, filius Isaac et frater Jacob : unde et terra illius non datur in possessionem Israel, nec diffinitur bellum contra eam, et adversus fratrem armari prohibetur, *Deut. ii*, vel certe visus est, non Idumæam, quod poterat, si ita scriptum esset, hocro questionem ; sed Abdiæ, id est, « servi Domini, » quam videt gentibus ad quas legatum misit Dominus.

teur de Dieu; elle regarde les nations auxquelles le Seigneur envoie son ministre. Il leur dit: «Lève-toi et marche au combat contre elle.» La description de l'Idumée est l'objet de la vision de Nahum. On nous demandera peut-être pourquoi, ce titre étant posé, «Vision d'Abdias», il n'est rien dit ensuite de ce que le Prophète a vu, tandis que nous lisons dans Isaïe: «J'ai vu le Seigneur Sababot assis sur un trône élevé et sublime.» *Isa. vi, 1*; et dans Ezéchiel: «Les cieux se sont ouverts, et j'ai vu les visions de Dieu;» puis aussitôt: «J'ai vu, et le souffle de la tempête venait de l'Aquilon avec un grand nuage, et la splendeur enveloppait de nuage.» *Ezech. i, 1 et seqq.* Dans la vision d'Abdias, on lit immédiatement: «Voici ce que le Seigneur dit à Edom;» et encore: «Je l'ai placé comme un petit enfant au milieu des nations.» Il prend exemple du Deutéronome, où se voient plutôt les paroles que les faits. «Veille sur toi et garde courageusement ton âme, de peur que tu n'oublies les discours que tes yeux ont vus.» *Deut. iv, 9.* Jean dit aussi: «Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons palpé concernant le Verbe de vie.» *I Jean. i, 1.* Moïse avait de même dit qu'il voyait la voix du Seigneur, quand elle lui parlait. *Exod. xx.*

Si donc après l'annonce de la vision viennent de simples paroles, si les yeux de l'âme voient ce que les oreilles du corps ont conté d'en-

Et quibus dicitur: «Surgite, et consergamine adversus eam in praelium.» Instructio enim Idumæe, visio Nahum est. Sin autem queritur quare ponitur in titulo: «Visio Abdias,» et nihil postea quod visum est demonstratur, secundum illud Isaïe: «Vidi Dominum Sababot sedentem super thronum excelsum et elevatum.» *Isa. vi, 1*; et Ezéchiel: «Aperi sunt oculi, et ecce spiritus turbatus [al. auferens] veniebat ab Aquilone, et nubes magna, et splendore in circuitu ejus;» *Ezech. i, 1 et seqq.* Sed post visionem Abdias profusus inferatur: «Hec dicit Dominus ad Edom;» et iterum: «Ecce parvulum dedi te in gentibus;» de Deuteronomio neminem exemplum, in quo non res, sed verba cernuntur: «Attende,» inquit, «tibi, et conserva animam tuam vehementer, ne forte obliviscaris sermonem, quæ viderunt oculi tui.» *Deut. iv, 9.* Et Joannes in Epistola: «Quod vidimus,» inquit, «oculis nostris, quod percepimus, et manus nostræ palpaverunt de Verbo vite.» *I Jean. i, 1.* Et Moyses vocem Domini, quæ ad eum loquebatur, vidisse se dicit. *Exod. xx.*

Si ergo post visionem inferuntur quæ dicta sunt,

tendre, c'est à bon droit que le voyant adopte ce titre de vision; car les Prophètes étaient jadis appelés voyants. «Voici que le Seigneur dit à Edom.» C'est ici un petit prophète par le nombre de versets, mais non par la grandeur des pensées. Ainsi, dans les trois volumes de Salomon, le Cantique des cantiques est d'autant plus difficile qu'il est plus bref. Nous avons exprimé déjà combien renferme de sens l'épître à Philémon. Le texte évangélique n'est lui-même que le discours abrégé, quand on le compare au vaste développement de la loi. De même ici le Prophète, serviteur de Dieu dans l'ordre d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Moïse, de la parole même du Christ, entend et voit des choses dignes de sa fonction prophétique. Beaucoup, se rapportant à l'étymologie de son nom, pensent que celui-là est le serviteur de Dieu à qui Dieu lui-même dit dans Isaïe: «C'est une grande chose pour toi d'être appelé mon serviteur;» *Isa. xlv, 6*, d'après les Septante; lui qui s'est engagé jusqu'à prendre la forme d'un serviteur. *Philipp. ii.* Mais, si nous l'entendons de cette manière, il nous faudra chercher un autre envoyé qui se rendit auprès des nations. En nous attachant à la signification tropologique, nous perdons la plus manifeste des prophéties. Nous avons donc à trouver quel est cet Edom, quelle est cette Idumée, à qui le Seigneur parle maintenant par Abdias. Nous voyons clairement dans la Genèse qu'Esau, fils d'Isaac, reçut le nom d'Edom, parce

et videntur mentis oculis quæ auribus percipi solent, recte videns, quia propheta antea vocabatur «Videntes,» titulo prænotat visionem. » Hæc dicit Dominus Deus ad Edom. » Parvus propheta, verum non supputationis, non casuum. Alioquin et in tribus voluminibus Solomonis, Canticum cantiliorum quanto brevius est, tanto difficilius. Et Epistola ad Philémonem quem senam habebat, expressimur. Evangelicis quoque sermo brevior, laciniosis legi scripturis angustior est. Ita hic quoque propheta quæi sermone Domini juxta Abraham, Isaac, et Jacob, et Moysen, et iterum Dei, et apostolorum sermo Christi, ea videt, ea audit, quæ prophetali digna sunt servitute. Multi putant juxta interpretationem nominis, quod servus iste sit Domini, cui dicitur in Isaïa: «Magnus tibi est vocari te puerum meum.» *Isa. xlv, 6, et lxx.* qui se exinanivit formam servi accipiens. *Philipp. ii.* Sed si hoc ita intellexerimus, alijs nobis querendum erit legatus, qui est missus ad gentes. Et cum tropologiam sequimur, perditur manifestissimum prodicium. Quærimus ergo quis sit iste Edom, vel Idumæa, ad quam nunc per Abdiam Dominus loquitur. In libro Genesio Esau filium Isaac appellatum fuisse Edom,

qu'il vendit son droit d'aînesse pour un plat de rousces lentilles; *Genès. xxv*; Edom signifie roux ou couleur de feu. Dans le même livre, il est écrit qu'il fut encore appelé Sêir, ce qui veut dire velu; car il était couvert de poil et n'avait pas la peau douce de Jacob. Il est donc désigné par trois différents noms, Esau, Edom, Sêir; il posséda cette région qu'on appelle aujourd'hui terre de Gébal, sur les confins de la *clité libre*, primitivement habitée par les Horréens, ou hommes libres, d'après la signification de leur nom, qui resta dans la suite à cette même cité. Edom, comme les Hébreux l'appellent, ou l'Idumée, selon l'expression des Grecs, est aujourd'hui un petit bourg de la Palestine qui garde le nom de son fondateur, et l'histoire latine en fait mention, aussi bien que l'histoire grecque. C'est à lui que Dieu parle ainsi par Amos: «A cause des trois crimes d'Edom, et même à cause de quatre, je ne le convertirai pas; il a frappé son frère avec le glaive, abusé de sa douceur, dépassé les bornes de la colère et garde son ressentiment jusqu'à la fin.» *Amos. i, 11 et seqq.* Nous lisons également dans Isaïe, selon le texte hébreu: «Le fardeau de Duma crie vers moi de Sêir: Sentinelle, que se passe-t-il dans la nuit? sentinelle, que se passe-t-il dans la nuit?» *Isa. xxi, 11.* Jérémie, à son tour, consorde avec cette prophétie: «N'existe-t-il plus de sagesse dans Thémam?» *Jérém. xlix,*

7; et la suite jusqu'au dernier verset, où il est dit: «Et le cœur des forts de l'Idumée sera dans ce jour comme le cœur d'une femme dans le travail de l'enfantement.» A part l'ordre, qui se trouve changé, et d'autres différences apparentes, la majeure partie d'Abdias est contenue dans le volume de Jérémie. Voilà les montagnes de Sêir contre lesquelles se corrompait la face d'Ezéchiel et dont il est dit: «Je rendrai la montagne de Sêir déserte et désolée;» et un peu plus loin: «Tu seras dispersée, montagne de Sêir, et l'Idumée tout entière.»

Il serait trop long de renvoyer toutes les Écritures et de citer les passages qui se rapportent aux montagnes de Sêir. Malachie surtout y revient incessamment, et déjà dès le début: «Esau n'était-il pas le frère de Jacob? dit le Seigneur; j'ai aimé Jacob, j'ai pris en aversion Esau; j'ai livré ses montagnes à la solitude et son héritage aux dragons du désert. Si l'Idumée dit: Nous avons subi la destruction, mais nous reviendrons et nous relèverons nos ruines, voici ce que répond le Seigneur des armées: Eux, édifieront, et moi je détruirai; on les appellera les frontières de l'Impiété, un peuple contre lequel le Seigneur est à jamais irrité.» *Malach. i, 2 et seqq.* Ayant donc appris que l'Idumée est en opposition à la terre promise, et ayant lu qu'Esau est ennemi de Jacob et qu'il y a un peuple contre lequel le Seigneur est irrité à ja-

quis propter rufum lentileis cibum primogenita reddiderit, manifestissime legitur; *Gen. xiv*; «Edom» enim interpretatur *rufus*, id est «rufus.» In eodem volumine scribitur hunc eundem vocatum esse «Sêir,» id est «pilosum,» quia hircus erat, et non habebat lentem Jacob. Unus ergo atque idem tribus nominibus appellatur, «Esau, Edom, Sêir,» posseditque eam regionem, que nunc Gehalana dicitur, et in finibus est *Diabopolitana*, ubi ante habitaverant «Horrii,» qui interpretantur «liberi;» unde ipsa urbs postea essetia vocabulum est. Quod ergo Habraico more et Græce dicitur, *Thémam*, nunc vicibus Palestinæ est, a rōdōre sic impedito nomine; cujus Latina quoque et Græca meminit historia. Iste est qui dicitur per Amos: «Super tribus sceleribus Edom et super quatuor non convertam eum; sed quod persecutus sit gladio fratrem suum, et violaverit misericordiam ejus, et tenuit ultra furorem suum, et indignationem suam servaverit usque in finem.» *Amos. i, 11 et seqq.* In Isaiâ quoque juxta Hebraicum legitur: «Unus Duma ad me clamat ex Sêir: quætes quid de nocte, custos quid de nocte?» *Isa. xxi, 11* Et Jeremias in eadem prophetia pari voce consensit, dicens: «Nunquid non est ultra sapientia in Thémam?» *Jerem. xlix, 7*, et reliqua usque ad finem

ejus prophetiæ, ubi dicitur: «Et erit cor fortium Idumæe in die illa, quasi cor mulieris parturientis.» Excipitque ordine commutato, et alia quæ videntur discrepare, magna pars Abdias in Jeremie volumina continetur. Isti sunt montes Sêir adversum quos Ezechielis facies roboratur, et dicitur: «Dabo montem Sêir desolatam et desertum;» Et post paululum: «Dissepatis eris, mons Sêir, et Idumæa omnis.»

Longum est si velero cunctas Scripturas eventulare, et proferre in medium super montes Sêir, maxime Malachiam, ubi statim in principio scriptum est: «Nunc frater erat Esau Jacob? dicit Dominus; et dilexi Jacob, Esau enim odio habui. Et posi montes ejus in caliditatem, et hereditates [al. *Arreditates*] ejus in dracones deserti. Quod si dixerit Idumæa: destructi sumus, sed revertentes edificabimus que deserta sunt. Hæc dicit Dominus exercituum: Isti edificabunt, et ego destruem, et vocabuntur termini impietatis, et populus cui iratus est Dominus usque in æternum.» *Malach. i, 2, 3, 4.* Quia ergo dilectus terram Idumæorum adversariam esse terre reprobationis, et Esau inimicum legitur Jacob, et populum esse qui iratus est Dominus in contemptum, nosse debemus secundum legem tropologie, aut contra Judæos factum esse ser-

mais, nous devons savoir, selon les lois de la topologie, que cette parole a été prononcée ou contre les Juifs, adversaires des chrétiens et persécuteurs de leur frère Jacob, ce peuple supplantateur qui leur a ravi leur droit d'aïnesse, ou bien contre les hérésies et les dogmes contraires à la vérité, qui tout en paraissant n'être pas éloignés de nous, sont d'autant plus nos ennemis, et s'efforcent de chasser de la maison paternelle l'homme simple et qui habite la maison de Jacob. Or, comme Idumée est aussi interprétée terrestre, et qu'à cause de sa couleur rouge elle peut être dite ensanglantée, c'est pour cela que le Sauveur présentant à son Père la victoire qu'il a remportée sur le monde, pendant que les Anges criaient de concert : « Ouvrez vos portes, à princes, et le roi de gloire entrera ; » *Psalm.* xxii, 7 ; et que dans Isaïe ils interrogent avec étonnement : « Qui est celui-ci qui vient d'Edom et de Bosor, vêtu d'une robe rousseâtre, qui étale dans la beauté de ses vêtements ? » *Isa.* lxxviii, 1. Et ils lui disaient aussitôt : « Pourquoi votre robe est-elle rouge, et vos vêtements sont-ils comme les habits de ceux qui foulent la vendange dans le pressoir ? » *Ibid.* 2. Le Sauveur répond triomphalement, en exposant le trophée de sa croix : « J'ai été seul à fouler le pressoir, sans qu'aucun homme d'entre les nations fut avec moi. » *Ibid.* 3. Il en est qui rapportent l'Idumée à la chair, et qui pensent que l'âme est provoquée à la combattre, en sorte que, morfondant sur la

motum (qui sunt animi Christiani), et persecutorum fratrum suum Jacob, populum supplantatorem, qui illis primogenitum preteritum, aut certe adversus omnes hereses et contrarias dogmata veritati, qui videtur quidem nobis esse vicinus; sed magis adversaria sunt, et de paterna hereditate simplicem, et habitatorem domus Jacob a nutu expellere. Porro, quia « Idumæa » et « terra » interpretatur, et propriè colorem rubrum « cruenta » quoque intelligi potest; idcirco Salvator reportans ad Patrem de mundo victoriam, quando angelus conlaudabat: « Aperite portas, principes, vestras, et intrabit rex gloriæ. » *Psalm.* xxii, 7. Et in Isaiâ stupentes interrogabant: « Quis est iste qui ascendit de Edom, fœtida veste de Bosor, sic formosus in stola candida? » *Isa.* lxxviii, 1. Et ad ipsum communis loquebantur: « Quare rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari? » *Ibid.* 2. Ipse loquitur in triumpho, exponens palmam crucis sue: « Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum. » *Ibid.* 3. Sunt qui Idumæam ad carnem referant, et adversus illius pagani animam estimant provocari, ut mortificantes membra nostra super terram, fornicationem, immunditiam, passionem, aternam in Christo victoriam consequantur. Judæi frustra somniant contra orbem Romanum regnumque Romanum hæc fieri prophetiam; et illud quod in Isaiâ scriptum est, « Dux Duma » passim in litteris apocryphis commentato pro sacro regi poste hæc, et sagax « Romani » : « vir quippe littera et pro » n » et pro « o » eorum lingua accipitur.

« Audiamus andrimum x Dominio, et legitimum ad gentes nihil; Surgite et consurgamus adversus eum in prelium. » *Act.* i, lxxviii « et dicitur audire x Dominio, et militationem in gentibus nihil; Surgite et consurgamus adversus eum in prelium. » Jam ut supra diximus, eundem esse Edom quem et Idumæam, quia in Hebræo ipse qui condidit; in Græco verò que sit ad non condidit nominatur. Audire ergo vel Abdiem, vel omnes propheta scribitur audierunt (omnis enim scribitur contra Edom) quod ad gentes legitimum nihil, mortificatio Dei ad hominum homo Christus Jesus, de quo et Pater loquitur per Agrippam: « Novebo omnes gentes, et veniet desolabitur civitas gentibus. » *Agripp.* ii, 8. Iste in Isaiâ, magis consiliis Angelus, et Pater futuri sæculi scribitur, *Isa.* ix, Quod

terro nos membra, la fornication, l'impureté, toutes les passions, nous remportons dans le Christ une victoire éternelle. C'est en vain que les Juifs rêvent que cette prophétie regarde Rome et l'empire romain; et que dans ce passage d'Isaïe « Fardant de Duma, » on peut, avec une légère modification dans la forme de la lettre, au lieu de DALETH, lire RES; ces paroles alors se rapportent à Rome, attendu que la lettre RES se prend en leur langue pour R et pour E.

« Nous avons entendu la parole du Seigneur, et il a envoyé un ambassadeur aux nations; Levez-vous et marchons ensemble contre Edom pour le combattre. » *Abdi.* i, 4. Les Septuagintes portent: « J'ai entendu la parole du Seigneur, il a mis une défense dans les nations; Levez-vous, et marchons ensemble contre Edom pour le combattre. » Il conste dès lors, comme nous l'avons dit plus haut, qu'Edom n'est autre que l'Idumée, puisque dans l'Hebreu est nommé celui-là même qui l'a fondée, et dans le grec, la ville qui a été bâtie par lui. Donc, Abdius et tous les Prophètes pareillement (car ils écrivent tous contre Edom), ont appris qu'avait été envoyé aux nations un ambassadeur, Jésus-Christ homme, méchantur de Dieu et des hommes, dont le Père éternel dit aussi par Aggée: « J'ébranlerai tous les peuples, et le désir de toutes les nations viendra. » *Agg.* ii, 8. Cet ambassadeur est appelé dans Isaïe: Ange du grand conseil et père du siècle futur. *Isa.* ix, Les Sep-

tante ayant interprété ambassadeur par: défense, nous pouvons dire que Jésus-Christ est lui-même notre envoyé et notre défense, nous fondant sur le contexte des prophètes qui disent: « Levez-vous, et marchons ensemble contre lui ou contre elle, pour le ou la combattre. » L'ambassadeur qui a été envoyé aux nations fait entendre ces paroles: « Levez-vous, vous qui dormez, levez-vous d'entre les morts, et le Christ vous éclairera; » *Ephe.* v, 14; et, de peur que le combat ne nous paraisse trop incommode et insolite, vous me trouverez, dit-il, le premier dans la mêlée. Je serai général en chef dans les combats, moi qui apparus, un glaive à la main, à Jesu, fils de Nave, et qui, avec le concours de Moïse, vainquis Amaléc par l'étendard de ma croix. *Exod.* xv, Jérémie, dans sa vision contre l'Idumée, n'en dit pas de beaucoup: « J'ai entendu, dit-il, une voix qui venait du Seigneur, et un ambassadeur a été envoyé aux nations: Assemblez-vous, venez contre elles et marchons tous ensemble pour les combattre. » *Jérém.* xlix, 11.

Il poursuit: « Je vous ai fait l'un des moindres peuples, et vous n'êtes digne que de mépris. Mais l'orgueil de votre cœur vous a élevés, parce que vous habitez dans les fantes des rochers, et qu'ayant mis votre trône dans les lieux les plus hauts, vous êtes dans votre cœur: Qui m'en tirera, et me fera tomber à terre? Quand vous vous éleveriez aussi haut que l'aigle, et que vous

mellriez votre nid parmi les astres, je vous arracherai de là, dit le Seigneur. » *Abdi.* 2 et seqq. Les Septante: « Voilà que je vous ai rendu le plus petit des peuples; vous êtes bien méprisé. L'orgueil de votre cœur vous a élevés, vous qui habitez dans les crevasses des pierres, qui avez placé sur des hauts lieux votre habitation, et qui êtes dans votre cœur: Qui me fera tomber par terre? Quand vous vous éleveriez aussi haut que l'aigle, et que vous placeriez votre nid parmi les astres, je vous arracherai de là, dit le Seigneur. » Jérémie, dont nous avons fait mention plus haut, se sert presque des mêmes termes, lorsqu'il dit: « Voilà que je vous ai rendu petit entre les nations et méprisable entre les hommes; votre insolence et l'orgueil de votre cœur vous a séduits, vous qui habitez dans les creux des rochers, et qui vous vous efforcez de monter jusqu'au sommet des collines. Quand vous auriez élevé votre nid aussi haut que l'aigle, je vous arracherai néanmoins de là, dit le Seigneur. Dans l'interprétation des Prophètes nous devons, suivant notre habitude, jeter d'abord les fondements de l'histoire, et ensuite, si nous le pouvons élever les tours et les combles des loits. O Edom, dit-il, quoique vous soyez la plus petite des nations qui vous environnent, et qu'en comparaison des autres nations le nombre de vos habitants soit petit, l'orgueil qui vous élève vous fait exagérer vos forces, et, quoique vous habitez dans les cavernes et les creux des ro-

autem pro legato, id est sui, Septuaginta *επιπολις*, id est « munitionem », interpretat aut, possumus dicere, quod ipse legatus noster sit, et ipse militio; dicens ea que prophetalis sermo contextual: « Surgite, et consurgamus adversus eum, » vel « eum, in prelium. » Legatus qui ad gentes est missus, hæc loquitur: « Surgite qui dormis, et elevare a mortuis, et illuminabit la Christus. » *Ephe.* v, 14. Ac ne fortitan gravis nobis talis, et insolita pugna videatur, nisi, inquit, habetis primum in actis. Ego vero *επιπολις* presiderum, qui et Jesu filio Nave gladium tenens apparui; et Amaléc in crucis mea vexillo, Moysè pugnante, superavi. *Exod.* xv, Jérémie in visione contra Idumæam non multum ab his discrepat: « Audite, » inquit, audivi a Domino, et legatus ad gentes missus est: congregavit, et elevavit coram gentibus, et consurgamus in prelium. » *Jérém.* xlix, 11. Sequitur:

« Ecce parvulum dedi te in gentibus: contemptibilia tu es valde, Superbia cordis tui extulit te habitantem in scissuris petra (Puls. petrarum): exaltantem solum tuum. (Vulg. sumus), qui dicit in corde tuo: Quis detrahât me in terram? Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera poneris nidum tuum:

inde te detraham, dicit Dominus. » *Abdi.* 2 et seqq. lxx: « Ecce minimum dedi te in gentibus: inonoratus es in valde. Superbia cordis tui elevavit te habitantem in foraminibus petrarum, exultantem habitaculum tuum atque dicentem in corde tuo: Quis me deducet in terram? Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter media sidera ponas nidum tuum: Indu te detraham, dicit Dominus. » Jérémie, cujus supra fecimus mentionem, prope in eadem verba excentit dicens: « Ecce parvulum dedi te in gentibus; contemptibilem inter homines; arrogantia tua decepit te, et superbia cordis tui, qui habitas in cavernis petra, et apprehendere nitens altitudinem collis: cum exaltaveris quasi aquila nidum tuum: inde te detraham, dicit Dominus. » In interpretatione prophetica debemus morem nostrum sequi, ut primum historiam fundamentis jactemus, deinde si possumus, excelsas turres et tectorum culmum subvertamus. O, inquit, Edom, qui cum minimis sis, inter omnes in circuitu nationes, et ad comparationem gentium cæterarum parvus in numero, ultra vires erigis superbia. Cumque habitas in speluncis, imo in cavernis petrarum, humilis atque pauperulus, et excelsas molitionum tecta non possides, quasi aquila

chers, étant humble et bien pauvre, et n'ayant pas en votre possession d'édifice aux toits élevés, vous monter néanmoins, comme l'aigle, au plus haut des airs, et vous vous enlevez tellement dans vos pensées, qu'il vous semble avoir votre habitation parmi les astres; et, lors même que votre nature vous permettrait de vous élever dans les hauteurs des cieux, je vous en arracherais et je vous ferais tomber par terre, dit le Seigneur Dieu. Dans ce qui est ajouté dans Jérémie : « et vous vous efforcez de monter jusqu'au sommet de la colline, » il a mis à découvert un énigme, signifiant par colline la montagne de Sion, et voulant qu'on entende par là, ou la ville même de Jérusalem, ou le temple qui a été bâti dans cette cité. Ceux qui traitent de la nature des oiseaux nous ont appris que l'aigle vole plus haut que tous les autres; on dit que telle est la vivacité de son regard, que, lorsqu'il plane au-dessus des mers, les ailes étendues et immobiles, à une hauteur si grande que les hommes le perdent de vue, il ne laisse pas de voir, d'une telle élévation, nager les petits poissons, et, lorsqu'ils sont près du rivage, il fond sur eux comme une machine de guerre, et, de ses ailes, il traîne sur les bords de la mer le butin qu'il a fait. Voilà ce que nous apprend l'histoire; suivons-en l'intelligence spirituelle. Quoiqu'il te semble, ô hérétique, que tu es grand, et que tu méprises l'Eglise, en considérant le petit nombre de ses membres, tu es néanmoins peu de chose (ou petit), dans les nations, tu es méprisable et bien

in sublime sustollitur; et tantum cogitatione intumescit, ut inter sidera habitare te credas: etiam si ultra naturam posses cœli alta penetrare, inde te detrahentem, et ad terram deducetem, dicit Dominus Deus. Illud autem quod in Jeremia additum est, « et apprehendere iteris altitudinem collis, » aperit enigma, « collis » significans « montem Sion, » ac per hoc vel ipsam urbem Jerusalem, vel templum quod in ea conditum est, vult intelligi. Aquilam autem cunctis avibus altius volitare, etiam hi qui de natura avium disputant, memoris prodiderunt: tantique contuitus esse dicitur, ut cum super maria immobili penna feratur, nec humanis pateat obtutibus, de tanta sublimitate picicentis nature vident, et cum juxta litas ferunt, tormentis instar descendere, raytanque prædam pennis ad litus pertrahere. Si didicimus historiam, sequamur intelligentiam spirituales. Licet tibi, o hæretice, magna esse videaris, et contemptas Ecclesiam paucitatem: tamen parvus es in gentibus, et contemptibilis, et non solum contemptibilis, sed et cum frivolis valde contemptibilis. Superbia cordis tui extulit te. « Quis enim hæreticorum non in superbiâ extollitur, Ecclesiam simplicitatem

méprisable. » Mais l'orgueil de ton cœur t'a élevé. Car quel est l'hérétique qui ne s'élève pas dans son orgueil, faisant peu de cas de la simplicité de l'Eglise, et regardant la foi comme une ineptie. « Vous qui habitez dans les fentes des rochers, et qui placez votre trône sur des lieux élevés. »

Quoique la pierre soit fréquemment employée pour exprimer la personne du Seigneur ou la fermeté, d'où il est dit par le Prophète : « Il a établi mes pieds sur la pierre; » *Psalm. xxxix, 3*; et il est dit à Pierre : Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise; *Math. xvi, 18*; néanmoins, le mot pierre est pris fréquemment dans un sens opposé : « Je vous ôterai, dit-il, ce cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair; » *Ezech. xxxvi, 26*; et : « Dieu est assez puissant pour susciter de ces pierres des enfants à Abraham. » *Math. m, 9*. Surtout ici où il ne dit pas : qu'il habite sur la pierre sur laquelle un architecte prudent bâtit sa maison; mais dans les fentes de la pierre, pour signifier les scissions qui séparent les hérésies du Christ pierre et de son Eglise. Par les paroles qui suivent : « Ayant mis votre trône sur un lieu élevé, » et il dit dans son cœur : « Qui me fera tomber à terre? » Il montre l'enflure de l'esprit hérétique, de ces hommes qui ont confiance dans leurs mystères et dans leurs secrets, et qui, autant qu'il est en eux (passez-moi cette hyperbole), se promettent le royaume des cieux. C'est à de tels hommes que s'adresse l'Apôtre, lorsqu'il écrit :

paripendens, et fidem imperitiam repitane? » Habitantem in scissuris petre, et exaltatum solum suum. »

Petra quamquam frequenter vel in persona Domini, vel in soliditate ponatur (unde et propheta dicit), « Stetit supra petram pedes meos, » *Psalm. xxxix, 3*; et ad Petrum dicitur, « Tu es Petrus, et super hanc petram edificabo Ecclesiam meam; » *Math. xvi, 18*; tamen et in contrarium partem frequentè accipitur : « Auferam, » inquit, « cor lapideum, et dabo vobis cor carneum. » *Ezech. xxxvi, 26*. Et : « Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ; » *Math. m, 9*; maximeque hic, ubi non dixit, habitantem super petram, in qua prudens edificator domum suam extruit, sed in scissuris petre, ut hæreses a petra Christo [al. Christi] et ab Ecclesia signent scissions. Porro quod sequitur : « Exaltatum solum tuum : » et, « qui dicit in corde suo : Quis detrahet me in terram? » tumoris hæreticæ mentis ostendit, confidentium sibi in mysteriis et in secretis suis, et quantum in ipais est (hyperbolice autem hoc accipere debemus), reprobationem sibi regna cœlorum. Unde ad hujusmodi homines

« Vous régniez déjà sans nous, et plaise à Dieu que vous régniez, en sorte que nous aussi, nous régnerions avec vous! » *Corinth. iv, 8*. David parle à peu près dans le même sens : « Ils ont levé leur bouche vers le ciel, et leur langue a passé sur la terre. » *Psal. lxxii, 9*. S'ils montent aussi haut que l'aigle, — eux-mêmes s'arrogent le droit de se comparer aux aigles, qui se rassemblent sur le corps du Seigneur — s'ils bâtissent leur nid au milieu des astres, je les repousserai de là, dit le Seigneur. *Math. xvi, 18*. De même que, pendant le sommeil du père de famille, l'homme ennemi vient semer l'ivraie parmi le bon grain, de même ce grand aigle, *Ezech. xvii, 1*, aux larges ailes, aux membres développés, aux plumes abondantes et diverses, ayant un accès libre au Liban, enlève de la cime des cèdres, et plante sur les grandes eaux, dans la pensée que les plants deviendront ceux de la vigne, et brilleront plus tard parmi les astres de l'Eglise, dont il est dit : « Les justes étincelleront comme les étoiles. » *Math. xv, 33*. J'ai dit plus haut que cela pouvait s'entendre aussi contre la domination de la chair; car ses forces sont amoindries par l'avènement du Christ; elle est désormais méprisable et soumise à l'empire de l'âme. C'est vainement qu'elle tâche de s'élever, étant reléguée dans les cavernes de la pierre, des sens ou des pensées; c'est vainement qu'elle veut subjuguier l'âme, exalter son pouvoir, se persuader que ses œuvres ne peuvent être dépassées. Il lui est signifié

scribit Apostolus : « Jam sine nobis regnatis, atque utinam regnaretis, ut et nos vobiscum regnaremus. » *I Cor. iv, 8*. Tale quid et David loquitur : « Possuerunt [al. possuerunt] in cœlum os suum, et lingua eorum transivit in terram. » *Psal. lxxii, 9*. Si exaltati ergo fuerint, ut aquila suam et ipsi aquilorum sibi similitudinem pollicentur, quæ volent ad cadaver Domini-cum congregari, et si inter media sidera posuerint nidum suum, inde detrahant eos, dicit Dominus. Sicut enim dormiente patre familiaris, inter bonam mentem invidiosus homo vitium supereminat; *Math. xii, 30* : ita solet aquila illa grandis, *Ezech. xvii, 1*, magnam alarum, longo membrorum ductu, plena plumis et varietate, que habet ductum intrandi in Libanum, et tollit de cacumine cœdri, et plantat super aquas multas, ut in vincum plantaria pullulanti, inter sidera Ecclesie de quibus et in illo loco dicitur : « Iusti autem sicut stellas fulgebunt. » *Math. xiii, 43* ponere nidum suum. Dixi supra, hoc ipsum et adversum carnem posse intelligi quod imminuit sicut vicia ejus in adventu Christi, et contemptibilis sit, amplexu subjecta impetio et frustra erigatur; cum habitet in cavernis petre, vel sensibus, vel cogitationibus, et velit dominari anime, exaltans solum

que ses efforts sont inutiles, qu'elle a beau se redresser, imiter le vol sublime de l'aigle, séduire même beaucoup de saints, le Seigneur l'a soumise et terrassée. Ce que nous disons des hérétiques et de la chair, on pourrait également l'entendre des Juifs.

« Si des voleurs s'étaient introduits chez toi, ou des brigands la nuit, comment te serais-tu préservé? N'auraient-ils point pris tout ce qu'il leur eût fallu? Si des vendangeurs étaient venus chez toi, ne t'eussent-ils pas laissé au moins un raisin? Comment donc ont-ils scruté Esau et fouillé toutes ses cachettes? » *Abd. 5*. Les Septante : « Si des voleurs ou des brigands étaient entrés chez toi pendant la nuit, où te serais-tu conduit? n'auraient-ils pas emporté ce qui leur eût suffi? et si des vendangeurs étaient venus chez toi, n'eussent-ils pas laissé un raisin? De quelle manière n'a pas été fouillé Esau et n'aurait-il pas surpris toutes ses cachettes? » Jérémie tient le même langage, quoique dans un ordre différent : « Si des vendangeurs avaient fouillé sur toi, est-ce qu'ils ne t'eussent point laissé un raisin? Si c'eût été des voleurs de nuit, ils auraient dérobé sans doute ce qui leur aurait suffi. Mais moi, j'ai découvert Esau, j'ai mis à découvert ce qu'il tenait caché, et impossible de le soustraire. » *Jerem. xliii, 9, 10*. Voici ce qu'il dit : Si ces voleurs et ces larrons qui ont l'habitude de surprendre les habitations, la nuit, et de dérober ce qu'elles contiennent, avaient pénétré

suum, nec operi sua credens posse superari. Cui dicitur, quod quavis se erigat, et aquila imitetur excelsa, multosque anastorua deoperit: tamen a Domino superata sit atque dejecta. Quod in hæreticis et in carne intellectibus, contra Judæos quoque intelligi potest.

« Si fures introissent ad te, si latrones per noctem, quomodo continuisses? Nonne furati essent sufficientia tibi? Si vindemiautores introissent ad te, nunquid non [Vulg. tacet non] scilicet racemum reliquissent tibi? Quomodo scrutati sunt Esau, investigaverunt abscondita ejus? » *LXX*: « Si fures introissent ad te, vel latrones per noctem, aut projectus es? Nonne furati essent sufficientia [al. sufficientiam] tibi? Et si vindemiautores introissent ad te, nonne reliquissent racemum? Quomodo scrutatus est Esau, et deprehensa sunt abscondita ejus? » *Jeremia similiter, licet ordine commentato* : « Si vindemiautores venissent super te, non [al. nonne] reliquissent racemum? si fures in nocte, rapissent utique quod sufficeret tibi. Ego vero discooperui Esau, revelavi abscondita ejus, et celare non possunt. » *Jerem. xliii, 9, 10*. Quod dicit, hoc est : Si fures et latrones qui de nocte domos suffodere consueverunt, et rapere

chez toi, ils auraient, à la faveur des ténèbres, fouillé tous les coins de ta maison et pris tout ce qui leur eût paru suffisant, mais ils auraient laissé quelque chose, ou par embarras ou par mégarde. Si des vendangeurs étaient venus à ta vigne, soit en ennemis pour la ravager, ou en ouvriers loués par toi dans le dessein de la vendanger, quelle qu'eût été l'attention apportée, ils auraient négligé toujours quelques grappes cachées sous la vigne ou sous les feuilles. Mais ces ennemis que le Seigneur a envoyés sur toi — il vise les Babyloniens et l'armée de Nabuchodonosor — ont fouillé tous les réduits, toutes les retraites, et les trous des cavités où tu te tenais. Et, en vérité, pour dire un mot du genre même de cette contrée, toute la partie méridionale des Iduméens, depuis Eleutheropolis jusqu'à Petra et Aïla — c'est là qu'était Esau — a de petits aléris sotterains et des grottes profondes où l'on se retire, à cause de la grande ardeur du soleil dans cette province, située au midi. « J'ai découvert Esau, » dit-il, c'est-à-dire, j'ai produit un grand jour ce qui était en tout sous terre; j'ai mis à découvert tout ce que tu renfermais, et les biens que je recherche, de concert avec tes ennemis, il n'est pas de réduit qui puisse les tenir secrets. Autre sens : Ces voleurs et brigands qui s'introduisaient la nuit, parce qu'ils sont les fils de la nuit et des ténèbres, me paraissent être les hérétiques, prêchant des dogmes contraires

à la vérité, dérobaient tout ce qu'il leur faut, et faisant diligence pour voler chaque jour le troupeau de l'Église. S'introduisant dans la vigne du Seigneur, qu'il a fait sortir de l'Égypte de ce monde, et dont il promet de boire le vin dans le royaume de son Père, ils ne veulent que la détruire, n'y point laisser même un raisin. Mais le Seigneur fait, au contraire, que tous les secrets, tous les ténébreux mystères de cet Esau, de ces patriarches d'erreurs, — je n'ai en vue, en effet, que les premiers inventeurs d'hérésies, — soient produits en plein jour par ses saints, les ecclésiastiques et les docteurs, et sa première victoire est de divulguer ce qu'ils tenaient caché, et de faire qu'on s'entretienne avec admiration : « Voilà comment est pénétré Esau et tous ses secrets découverts! » Voyez comme Marcion, Valentin et tous les hérétiques, avec leurs doctrines diaboliques et leur conscience blâmée, s'en font accroire, et comme s'ils les initiaient à quelque mystère divin, ils cherchent, par leur langage équivoque, à tromper les âmes simples. Mais quand la parole divine aura démasqué à tous les yeux leurs fons, à trente, quarante, quatre-vingts exemplaires et par douzaines, et leur double dieu et leur monstrueux Abraxas, alors la prudence d'Esau sera convaincue de démenace et tous ses secrets manifestés.

« Tous tes alliés l'ont poursuivi jusqu'aux frontières; ils l'ont joué et ont prévalu contre toi,

quæ in domibus tuis, introissent ad te, et abconditis tenebris circumissent domus tuas angulos, ut quæ hoc fulsissent quod tibi, putabant posse sufficere, et aliquid in adibus tuis, vel per salietatem, vel per ignominiam relinquerent. Si vindematores introissent vineam tuam, et cum vel hostiliter vastare, vel a te conuicti demeters cepissent, quævis diligens eorum fulsisset vindemia, tamen racemos vitibus foliisque celatos, inter palmetas reliquissent. Sed omnia heredes, qui ad te, Dominum iubeant, venerunt (significat autem Babylonios), et exercitum Nabuchodonosor, investigaverunt omnia secreta tua, et exveritas, ac fornicatio spulcrauerunt, in quibus habitas, instraverunt. Et revera, ut dicimus aliquid et de natura loci, omnia australis regio thimmarum de Eleutheropolis usque Petram, et Aïla hæc est omnia possessio Esau, in specibus habitavit quælibet habet. Et propter nimios calores solis, quæ meridiana provincia est, subterraneis ingruis vitæ, « Discooperui, » inquit, « Esau, » id est, quod terra precepsit in medium protulit, et aperta sunt omnia que claudibant, substantiamque tuam me pariter cum hostibus perquirente, nulla poterunt secreta celare. Aliter, heres et latrones, qui ingrediuntur nocte, quia filii sunt noctis et tenebrarum, hereticos pato, contraria veritati

dogmata predicantes, qui furantur suffocientia sibi, et quotidie de Ecclesia gravibus rapere festinant. Ibi ingrediuntur vineam Domini nostri, Petram, cetera, quæ de Egypto hujus sæculi transiit, et de cuius gemmine vitæ se esse biliteram in regno Patrie pollicetur, ita cupiunt universa populare, et vitæ racemum relinquant in se. Sed e contrario Dominus agit; omnia enim secreta eorum, et oscula hystericæ, et patriarcharum Esau hæc quæque intellectus qui primi hereses adinvenierunt) per sanctos magis, et ecclésiasticos circa alios. Doctores profert in medium, et prima illius victoria est, palæstram que tenebant occulta. Inde et cum admiratione dicunt : « Quomodo persecutus est Esau, deprehensa sunt oscula ejus? Vide Marcionem et Valentinum, et omnes hereticos, quomodo in doctrinis de monitionum, gauderant habentes contentum. Appendant sibi, et simplices animas quasi quibusdam divinis mysteriis incliantes, composito sermone dolpianit. Sed cum triginta annis, et quadratis, et octulorum Abraxas la medicus sermo protulerit : tunc prudentia Esau stultitia demonstrabitur, et investigabuntur secreta ejus.

« Usque ad terminos emiserunt te omnes viri

de ces hommes avec qui tu étais en paix, et qui mangiaient avec toi, ils te tendront des pièges; il n'y a pas de prudence en lui. » *Abd.* 7. Les Septante : « Ils t'ont envoyé jusqu'aux frontières; tous les hommes de ton alliance l'ont résisté; ils ont dressé des embûches sous tes pieds; il n'y a pas de sagesse en lui. » Il y en a qui pensent que le texte cité plus haut : « Voilà comment a été pénétré Esau et tous ses secrets découverts, » comprend les paroles : « usque ad terminos, » de façon que le sens soit : tout ce que tu cachais et tous tes secrets ont été révélés jusqu'à la fin. Il nous paraît préférable qu'elles soient jointes à ce qui suit. A l'arrivée donc de Nabuchodonosor, dont Jérémie dit contre l'Idumée : « Voici qu'il montera comme un lion, des flots superbes du Jourdain, vers cette terre forte et belle, parce que je le ferai s'élever tout-à-coup sur elle. » *Jérém.* XLIX, 49. Plus loin : « Voilà que, comme un aigle, il montera, il volera, il étendra ses ailes sur Bosra, et le courage des forts de l'Idumée sera ce jour-là comme celui d'une femme qui enfante. » *Ibid.* 22, tous ceux qui, avant, étaient les alliés d'Edom et l'appui de sa ville superbe, l'ont abandonné, et se joignant aux ennemis, ils lui ont tendu des pièges : ils ont prévalu contre lui, et alors il a bien paru qu'Edom n'avait aucune sagesse, puisqu'il espérait en ceux qui se sont montrés ses ennemis. Autre sens : Lorsque les secrets

d'Esau et, pour ainsi dire, les mystères merveilleux avec lesquels il séduisait les peuples, auront été produits au grand jour, de façon que le fils de l'Église puisse dire : « Nous n'ignorons pas vos stratagèmes, » *Ecccl.* I, 6, alors on désertera les frontières d'Edom, on l'abandonnera, et, gagnant les champs de l'Église, on dévoilera ses doctrines perverses. Alors ses adeptes d'autrefois rائلeront leur maître, lui résisteront, disant qu'ils n'ont appris que le mensonge; ils prévaudront contre lui, et, éclairés par la foi de l'Église, le convaincront de fausse doctrine. Ceux qui autrefois mangiaient, au sein de l'hérésie, non le pain de l'Eucharistie, mais le pain du deuil, le pain cuit sous la cendre et qu'on ne retourne point, poseront des questions sur l'écriture, tendront des pièges à cet Idumée terrestre, maître habile dans œuvres de la chair, — nous trouvons l'hérésie rangée parmi les œuvres de la chair, *Galat.* v, — et alors on verra qu'il n'y a en Edom aucune sagesse.

« Est-ce que dans ce jour, dit le Seigneur, je ne perdrai pas les sages de l'Idumée et la prudence qui vient de la montagne d'Esau? Ils seront saisis de crainte, les hommes forts, à l'aspect du midi, afin que cette montagne d'Esau voie périr tout homme digne de ce nom. » *Abd.* 8. Les Septante disent : « Dans ce jour, dit le Seigneur, je perdrai les sages de l'Idumée et l'intelligence de la montagne d'Esau; tes défen-

sideris tui, hinc erunt tibi, invaserunt adversum te viri pacis tue, qui comedant tecum, ponent insidias subter te non est prudentia in eo. » *Abd.* 7. LXX : « Usque ad terminos emiserunt te : omnes viri testamenti tui restiterunt tibi, prevaluerunt adversum te viri pacifici tui : persecutus insidias subter te non est sapientia in eo. » Quibus id quod supra exposuimus, et Quomodo persecutus est Esau, et comprehensus sunt abcondita ejus, et ad terminos usque distinguunt : ut sit sensus, abcondita tunc alia secreta usque ad terminos revelata sunt. Nobis autem melius videtur, ut cum posterioribus copuletur. Venientes ergo Nabuchodonosor de quo in Jeremia contra Idumæam dicitur : « Ecce quasi leo ascendit de superbia Jordanis ad pulchritudinem robustam, quia subito errore eum faciam ad Idumæam. » *Jerem.* XLIX, 19. Ac deinde : « Ecce quasi aquila accipiet et volabit, et expandet alas suas super Bosra, et erit vis fortium Idumææ in die illa, quasi cor mulieris parturientis. » *Ibid.* 22, bundos qui ante erant fuderunt Edom, et in precepsio viris superbissimos fuerunt, reliquerunt eum, et juncti hostibus contra eum insidias tenderunt : prevalueruntque adversum eum, et tunc indicatum est, quia nulla in Edom esset sapientia : dum aperit in his qui adver-

sarii demonstrati sunt. Aliter : Cum abcondita Esau, et quasi sacramenta magica, quibus prius populi fuerant irretiti, prolata fuerint in medium, ita ut vir ecclésiasticus possit dicere : « Non enim ignoramus ejus actus, » *Ecccl.* I, 6, dereliquerunt terminos Edom, et dimittunt eum, et usque ad terminos Ecclesie transmigrantes, profertur doctrinam pessimam. Tunc illudent et resistunt quondam magistro suo, dicentes falsa esse que didicerunt : prevalearunt contra eum, et erodit ipse heresie, falsum dogma conviciant. Illi qui quondam comorabantur apud hereticos, non panem Eucharistie, sed panem factus et panem submercium qui non revertitur, proponunt questiones de Scripturis, tendunt insidias Idumæo atque terreno, et in omnibus carnis peccatorum (hereses enim ad Galatas inter carnis opera numeratas legitur), *Galat.* v, et tunc ostenditur non esse prudentiam in Edom.

« Nuncupatio non in die illa, dicit Dominus, perdam sapientiam ex Idumæa, et prudentiam de monte Esau? Et timebunt viri et a meridie, et in monte Esau, » *Abd.* 8, 9. LXX : « In die illa, dicit Dominus, perdam sapientiam ex Idumæa, et intelligentiam de monte Esau. Et prevalearunt pugnatores tui de Theman, et inferentur homo de monte Esau. »

seurs pâliront à l'aspect de Theman, afin que l'homme soit exterminé de cette montagne. » Quand l'ennemi sera maître de ses frontières, quand tous les hommes de ton alliance se tourneront en division, et prévaudront contre toi, alors paraîtra la sagesse de l'Idumée, et son habileté ne paraîtra plus que démence. Le Seigneur enlèvera lui-même toute prudence de la montagne d'Esau, c'est-à-dire des montagnes de Seir, ou bien parce que la ville de l'Idumée est située sur la montagne, ou bien parce que toute cette région, s'étendant vers le Midi et longeant le désert, est hérissée de montagnes escarpées. De là cette parole : « Tes défenseurs pâliront à l'aspect de Theman, » ce que nous entendons par le Midi. Trois noms désignent Esau, disons-nous plus haut, de même la contrée qu'il occupe vers le Midi porte trois noms : *Daron, Theman, Sagesse*; et ces noms, d'après Ezechiel, répondent à la position géographique. *Auster Africani, Meridionalis*. Quand donc les hommes forts de son royaume, habitant au Midi, seront frappés de terreur, la montagne d'Esau sera privée de celui qui défendait la cité dans les batailles ou s'éclaircissait dans les conseils. Autre interprétation : Lorsque ceux qu'on avait d'abord égarés seront rentrés dans le sein de l'Église, périront sous les coups mêmes du Seigneur les sages de l'Idumée, qui mettaient leur sagesse dans les objets charnels et terrestres ; alors disparaîtra de la montagne d'Esau cette prudence qui s'élevait contre la science de Dieu ; alors aussi ceux qui

Cum hostis fines tuas possiderit, et omnes vires faceris tu illusorit tibi, et prevalearint contra te, tunc peribit sapientia de Idumea et calliditas ejus stultitia demonstrabitur. Prudentiam quoque ipse Dominus auferet de monte Esau, id est de montibus Seir, vel quia urbs Idumea in monte sita est, vel quia omnis illa regio que ad Austrum vergens consiliis est erento, praeceptis in montibus edita est. Unde et dicitur : Peribit prudentia tua de Theman, quod nos interpretati sumus « meridiam ». Quosdam autem supra dixeram, Esau tribus nominibus appellatum ; ita et plura regni ejus, que ad Austrum vergit, tribus vocabulis appellatur, *Daron, Theman, Sagesse*, quae omnia juxta Ezechiel, *Austerum, Africani, Meridionalem* significant. Postquam vero timerint fortes regni ejus, qui habitabant in montibus, tunc interibit vir de monte Esau, qui et pugnare pro civitate, et praedantem dare consilium solitus erat. Aliter : Postquam hi qui prius docebant erant, conversi fuerint ad Ecclesiam, tunc ipse Dominus ducientem, peribit sapientia Idumeae, qui carnalia et terrena sapiebant, et auferetur prudentia de monte Esau, quae elevabatur contra scien-

combattaient auparavant pour Esau, avec les armes de la dialectique étrangère, et qui occupaient les forteresses de Theman, tout le sens étymologique est *consummation*, cesseront de lutter pour leurs anciens maîtres. On peut ajouter ceci : Ceux qui, jusque-là, se promettaient la lumière de la sagesse et se croyaient en plein Midi, seront saisis de crainte, pâliront d'effroi ; le véritable ecclésiastique détruira leurs sophismes, au point qu'il ne restera plus personne qui soit en état de soutenir, par les conseils de la puissance royale ou la force des armées, l'orgueil et les aberrations des hérétiques.

« A cause de tes meurtres et de tes iniquités contre ton frère Jacob, tu seras couvert de honte et tu péiras à jamais. Dans le jour où tu marchais contre lui, quand les nations étrangères s'emparaient de son arme, entraînaient par ses portes et jetaient au sort la ville de Jérusalem, toi-même comptais au nombre de ses ennemis. » *Abdi. 10, 11*. Les Septante n'offrent pas dans ces versets une divergence qui méritât d'être signalée. L'homme fort péira sur la montagne d'Esau, la sagesse disparaîtra de l'Idumée ; il n'y restera plus de prudence, parce que tu n'as pas épargné ton sang, à cause de ton injuste et perdue conduite envers ton frère Jacob : quand les Babylo niens et les Chaldéens dévastaient la Judée, assiégeaient la ville, pénétraient dans ses murs, tiraient au sort le partage du butin, ils l'avaient pour associé, tu figurais dans les rangs des ennemis. Encore une signification : Tous les

tiam Dei. Et qui prius pro Esau, et Idumeae dialectica arte pugnabant, et erant in praesidio « Theman », quod interpretatur « consummatio », desinent pugnare pro magistris prioribus. Sive qui ante tumen sibi scientiam promittebant, et putabant se esse in meridie, timebunt et foras eadem, ecclesiasticus viri obtinentem sapientiam erunt in tumen ut nullus remanet qui pœnit, vel regis consilio, vel pœnitentium viri, pro hereticorum superbia falso dogmate ducuntur.

« Propter interfecionem et (Vulg. *addit propter*) iniquitatem in fratrem tuum Jacob, operiet te confusio, et peribit in aeternum. In die cum staret ad verum eum, quando captabant alieni exercitum ejus, et extranei ingrediebantur portas ejus, et super Jerusalem mittentur sortem : In quoque eras quasi unus ex eis. » *Abdi. 10, 11. LXX*. « Propter interfecionem et impietatem adversum fratrem tuum Jacob, operiet te confusio, et auferetur in aeternum. Ex die qua restitisti contra, in die ut caperent alienigenae fortitudinem ejus, et alieni ingressi sunt portas ejus : et super Jerusalem miserunt sortem ; et vix eratis quasi unus ex eis. » *Idcirco* interibit vir

maux énumérés fondront sur toi, peuple terrestre, cruel et sanglant Edom ; par ta fausse et mortelle doctrine, vomissant le blasphème contre Dieu, tu as commis un horrible fratricide. Nous lisons dans Salomon : « Il y en a qui, tout en parlant, tuent avec le glaive ; » *Prov. xxv, 18* ; ailleurs : « Le venin des aspics est sous leurs lèvres ; » *Psalm. cxxxix, 3* ; et enfin : « Leur langue est un glaive acéré. » *Psalm. lvi, 5*. Tu seras donc couvert de honte et tu diras : « La confusion de mon visage m'a comme enveloppé. » *Psalm. cxviii, 8*. Tu péiras, non pour un temps de courte durée, mais pour toujours. Autant qu'il dépendait de toi, n'as-tu pas fait une blessure éternelle à ton frère ? et, nouvelle cause de châtement, lorsque les étrangers détruisaient l'armée de Jacob, lorsqu'ils entraient par ses portes dans Jérusalem, autrefois ville pacifique, et qu'ils tiraient au sort ses débris pour les partager entre eux, tu étais de ses ennemis. Nous lisons, nous voyons, nous expérimentons chaque jour que les Juifs et les hérétiques deviennent de plus méchants persécuteurs des chrétiens que les païens eux-mêmes. Nous pouvons appeler étrangers franchissant les portes de Jérusalem *loquaces*, c'est-à-dire, les pensées perverses, et portes de Jérusalem, c'est-à-dire d'une âme en paix et voyant Dieu, les cinq sens, par où pénétraient nos ennemis et se

partagent les dépouilles de Jérusalem. Si nous avons regardé une femme avec concupisence, *Math. v*, la mort est entrée par nos fenêtres ; *Jerem. ix* ; si notre oreille a accueilli le mensonge et de sanguinaires projets, c'est par une autre porte qu'est entré l'ennemi. L'odorat, le goût, le toucher, excités par la douceur des parfums, la délicatesse des mets ou la sensualité des carresses, deviennent des portes par où sont entrés les ennemis et se sont partagés les dépouilles de cette malheureuse Jérusalem. A l'heure donc où la persécution et la mortelle volupté fait billir quelqu'un dans l'Église, nous voyons les hérétiques tressaillir, le Juif se réjouir, être comblé d'un des persécuteurs et se ranger parmi les païens.

« Et tu ne mépriseras pas ton père au jour de son affliction, au jour de son pèlerinage ; et tu ne te réjouiras point sur les enfants de Juda, au jour de leur ruine, et n'auras point d'orgueilleuses paroles au jour de son malheur. » Les Septante : « Et tu ne mépriseras point le jour de ton frère dans le jour des étrangers ; et tu ne te réjouiras pas sur les enfants de Juda au jour de leur perte, et tu ne parleras pas orgueilleusement au jour de sa détresse, ni tu ne passeras pas les portes des peuples au jour de leur affliction. » C'est le même sens que plus haut. Lorsqu'à cause du massacre et de sa dureté contre son frère Jacob, il tombera un homme de la montagne d'Esau,

de monte Esau, et peribit sapientia de Idumea, et prudentia de monte Esau, quia interfecisti germanum, et inique egisti contra fratrem tuum Jacob : quando Chaldaei Babylonisique vastabantur Jerusalem, et obsidentibus civitatem, et ingredientibus portas ejus, mittentibusque sortem in divisione praedarum, tu coram sociis eras, et in hostium numero versabaris. Aliter : Cuncta que supra scripta sunt patieris, o Edom cruenta, terrene, crudelis : quia falsa mortiferaque doctrina, et alverum Dominum impetentem loquente, occidisti fratrem tuum Jacob. Legimus in Salomone : « Sunt qui loquuntur, et interficiunt gladio. » *Prov. xxv, 18*. Et in alio loco : « Venenum capillum sub labiis eorum. » *Psalm. cxxxix, 3*. Et : « Lingua eorum gladius acutus. » *Psalm. cv, 5*. Operiet ergo te confusio, et dices : « Confusio vultus mei operiet me ; » *Psalm. cxviii, 8* ; ac peribit, non ad breve tempus, sed in aeternum. Elongus eris quantum in te fuit fratrum vulnere percussisti. Sed et hoc est causa cruciatus ; nam quando alieni devastabant exercitum Jacob et ingrediebantur per portas ejus in pacificam quondam Jerusalem, mittentibus sortem et ejus sibi spolia dividerent, tu unus eras ex hostibus. Legimus, vidimus, quotidie que comprehensum, quando persentio contra Ecclesiam oritur, unio peiores persécutores Judaeos et

haereticos in Christianos fieri quam ethnicos. Possunt extraneos ingredienti portas Jerusalem *loquaces*, id est, « cogitationes » pessimas dicere, portaeque Jerusalem, id est animae quiescentes et videntes Deum, quince tenus divertiari, per quos introeant hostes, et spolia dividant Jerusalem. Si viderimus mulierem ad concupiscentiam [al. concupiscentiam eam], *Math. v*, mors ingressa est per nostras nostras ; *Jerem. ix* ; si snobis peritiam per aures impudicium ac judicium sanguinis, per oculos portam hostis ingressus est. Oportet quoque, gustus et tactus, si vel variis odoribus, vel dulcibus cibis, vel amplexibus delicatis captus fuerit, per alias portas ingressi sunt adversarii, et spolia dividunt miseram Jerusalem. Eo igitur tempore quo persécutionis impetu, et mortiferis voluptatibus de Ecclesia quisquam corpore, vidimus [al. videtur] excedit haereticos, gaudente Judaeum, et unum esse de persécutoribus, et ethnicorum eos numero computari.

« Et non despicies in die fratris tui, in die perditionis ejus. Et non tentabis super filios Juda in die perditionis eorum, et non magnificabis ea tantum in die angustiae, neque ingredieris portam populi mei in die ruinae eorum. » *Abdi. 12. LXX*. « Et non despicies diem fratris tui in die alienorum. Et

et qu'il sera couvert d'une confusion éternelle, il ne fera point ce qu'il a fait antérieurement contre son parent; il ne dédaignera pas, il n'insultera pas en voyant son frère traîné en captivité et ne se réjouira pas sur les enfants de Juda. Les deux tribus, en effet, qui régnaient à Jérusalem, sont devenues captives des Chaldéens. Tu n'en feras point vaillat, et comme si tu étais un des vainqueurs, tu ne te réjouiras pas de la détresse de ton frère. Au jour de la ruine et de la dissolution de mon peuple, tu n'entreras pas en insulteur dans Jérusalem. Tu ne le feras donc point, parce que de pareils vœux te mément. Encore, quand tu verras ton frère, victime de persécutions diverses, déchoir de la foi de l'Église, s'écarter de son sein pour suivre des doctrines étrangères, ne t'en réjoins pas, parce que pareille chose vous attend. Tu te réjouissais, en effet, quand Jacob était pris, du sort des fils de Juda, en qui nous pouvons voir les disciples du Christ, tu triomphais le jour de leur perte. Cela veut dire que l'âme est placée entre le vice et la vertu, et qu'à chaque instant elle peut dévier d'un côté ou de l'autre. Tu ne seras pas orgueilleux en paroles, au jour de l'affliction. Ce que nous pouvons entendre doublement, et de l'affliction du corps dans les persécutions et

non letaberis super filios Juda in die perditionis eorum; et non negas loqueris in die angustie, neque ingredieris portas populorum in die laborum eorum. « Ideo super qui supra : Cum interierit vir de monte Sion, propter interfectionem et insipientiam in fratrem ejus Jacob, et operaverit astra eterna confusio, nequam faciet quis fecit ante contra gerannum : non enim despiciet et parvipendet, videns fratrem suum in captivum, nec letabitur [al. letaberis] super filios Juda. Duo enim tribus excepta Levitica, que regnabant in Jerusalem et appellabantur Juda, a Chaldeis capti sunt. Et nequamquam magna loqueris, et quasi nimis de victoribus esse te credens, in fratris videlicet angustia. Neque in die vastitatis et ruine populi mei, tu per portas Jerusalem gloriantibus incedes. Et ideo ista non facies, quis et tu similia patieris. Aliter quando captivum videris diversis persecutionibus fratrem tuum, et abduci victum de Ecclesie fide, nec civitatem suam, sed peregrina queque sectari, nequamquam letaberis, quis et in similia patieris. Letaberis enim quando captivetur Jacob, et super filios Juda, suos discipulos Christi intelligimus, exultabis in die perditionis eorum. Significatur autem, quod anima in mediocribus vitiis atque viciis posita sit, et possit in vitiumque partem per horarum momenta converti. » Nequamquam, » inquit, » magnificabis os tuum in die angustia. » Quod secundum duplicem sensum accipere debemus : corporalis, in persecutionibus

les péchés, et de la détresse spirituelle, quand l'âme, dominée par ses ennemis et les vices, aura été emmenée à Babylone. » Et tu n'entreras point par la porte de mon peuple au jour de leur ruine. » Quand le doute ou la volupté nous opprime, et que la conscience malheureuse a rabattu de sa fermeté première, alors, facilement, nous inclinons vers les maximes contraires, qui flattent notre erreur sans guérir nos blessures. Un soulagement à la misère, c'est encore de pouvoir espérer.

« Tu ne le mépriseras point, ni au milieu de ses maux, ni au jour de sa dévastation, et tu ne le mettras point contre son armée le jour de sa dévastation; ni tu ne te tiendras pas aux passages pour faire pérorer ceux qui fuiront, et tu n'entreras point ceux qui resteront au jour de la tribulation. » Les Septante : « Et tu ne mépriseras point son rassemblement au jour de leur perte, ni tu ne l'ôlveras contre leur force le jour de leur ruine, ni tu ne te trouveras pas dans les issues pour mettre à mort ceux d'entre eux qui se seront sauvés, et tu n'entreras pas leurs fuyards au jour de la tribulation. » Lorsque tu auras été pris toi-même et défait par le Babylonien impitoyable, n'ajoute pas à ce que tu as fait, en n'observant point ce

et in peccatis; spiritualis angustia, cum anima hostibus vitisque capti, ducta fuerit in Babyloniom. » Neque ingredieris portam populi mei in die ruine eorum; quando enim aut negasti nos opprimeris, aut voluptas, et rigorem priusquam infelix conscientia non servaverit, tunc facile ad contraria dogmata libimur, blandientia errori nostro, et non curantia vulnus, sed palpantia. Solum miserie est, quavis perditum, habere quod speret.

« Neque despicias et tu in malis que in die vastitatis filios, et non omittis adversum exercitum ejus in die vastitatis illius. Neque stabis in oculis et interfacias eos qui fuerint; et non conculcas reliquos ejus in die tribulationis. » Ad. 13. 11. LXX : « Et non despicias etiam in congregationem eorum in die perditionis eorum, neque apponaris fortitudinem eorum in die perditionis eorum, neque stabis in egressibus eorum, ut interficias eos qui salvi fuerint ex eis, usque conculcas fugitivos eorum in die tribulationis. » Cum ipse captus fuerit et Babyloniom vastante dolens, inter cetera que fecisti, maxime facias que sequuntur : Non despicias, neque contemdes fratrem tuum Jacob in die vastitatis illius; neque apponaris ad exercitum Babyloniom, sive non emittis adversum exercitum Juda, quando superatus ab adversariis legibus videris. Quaque ceperint fugere per notas sibi vias, et diverticula, et calles ad solitudinem perferentes, non stabis in hivio, nec venientes expectabis in complitis, ut interficias eos

qui suit : tu ne dédaigneras pas, tu ne mépriseras pas ton frère Jacob au jour de sa dévastation; tu ne l'adjointras pas à l'armée de Babylone ou tu ne te mettras pas contre l'armée de Juda, lorsque, vaincue par ses ennemis, elle aura tourné le dos. Dès qu'ils auront commencé de fuir par des chemins à eux connus, par les détours, et les sentiers qui mènent à la solitude, tu ne te tiendras pas à la jonction des chemins, ni dans les avenues à surveiller ceux qui viennent, pour massacrer ceux qui se seront sauvés ou emprisonner les autres, et cela, ou pour en faire des captifs toi-même ou les livrer à l'ennemi. Ceci soit dit d'après l'histoire, car nous ne devons qu'effleurer ce qui est clair, pour passer aux choses obscures. Qui des hérétiques n'a point dédaigné les membres de l'Église? qui ne se réjouit de leurs maux? Si parfois, à cause des péchés, les peuples sont livrés à la persécution, et qu'il advienne que plusieurs, d'une foi faible ou sans profondes racines, faiblissent dans leur croyance, vous les voyez triompher, l'attrait des maux, faire de notre ruine leur propre victoire, au point qu'ils s'unissent aux Gentils et que la persécution devient plus cruelle par le fait des Juifs ou de ceux qui feignent d'être nos frères et s'appellent du même nom; et lorsque quelqu'un s'échappe par la fuite ou par la pénitence, ils s'embusquent dans les issues, et, avec des sophismes et des témoignages qu'ils présentent comme étant de l'Écriture, ils offrent à ces hommes fatigués, accablés, comme des coussins cousus pour leur tête, et les placent

qui fuerint liberi, atque comprehensos reclusos; et vel ipse captus, vel captivitas hominum revertat. Hæc juxta historiam diximus : debemus enim breviter manifestiora carpentes, ad ea que obscura sunt pergere. Qui hereticorum non despiciet ecclesiasticos? Quis non exultat in malis eorum? si quando propter peccata populi persecutioni traditi fuerint, et paucis vel infirma fide, vel supra petram separatis, in Babyloniam converunt, videlicet filios exultare, gaudere, nossem ruinas, nam pular victoriam; in tantum, ut iungantur gentilibus, et persecutione scilicet, vel ex Judæis, vel ex his filiis, qui fratres nostros esse se simulant, et eodem tal. eorum consentit nomine. Ceterum aliqua, vel fuge, vel penitentia etiam fuerit, sicut in diverticulis et propugnaculis respiciunt, et testimonio, quasi de Scripturis profertur; ut lasti, aliqua conductio venientia offerant, certatim, et ponunt ea sub omni cubito manus. Alque ita sit ut qui forsitan persecutionem, aut visitate superant, aut timore effugerint, decepti pravis dogmatibus, rursus in carcere teneantur errorum, et multo fiat peior ista tribulatio, quam fuit ex gentibus; facilis

sous leurs membres endoloris. Par là il arrive que ceux qui ont triomphé de la persécution par leur courage, ou l'ont évité par crainte, trompés par des doctrines perverses, se retrouvent emprisonnés par l'erreur, et cette persécution est pire que celle des Gentils. Plus facilement, en effet, on échappe aux chaînes des païens qu'on ne se dégage des subtilités des hérétiques.

« Car est proche le jour du Seigneur pour toutes les nations; il te sera fait comme tu as fait. Il fera retomber sur ta tête ce que tu as mérité et comme tu as bu sur ma sainte montagne, les nations boiront sans interruption; et elles boiront et jusques à la lie et elles seront commises elles n'avaient point été. » Les Septante : « Parce que le jour du Seigneur est proche pour toutes les nations, il te sera fait comme tu as fait. Ce que tu as mérité te sera rendu sur ta tête. Parce que comme tu as bu sur ma montagne sainte, toutes les nations boiront le vin; elles boiront jusques à la lie et elles seront comme si elles n'avaient point été. » Tout cela, ô homme, tu cesseras de le faire, parce que la vengeance du Seigneur va descendre sur toi; car si, d'après Jérémie, Jerem. xxv, ceux sur qui ne planent pas la condamnation de boire ce calice, y ont bu à longs traits, serais-tu laissé comme innocent? tu ne seras point innocent, mais tu boiras pleinement. Quant à ce qu'il dit : « Le jour du Seigneur est proche pour toutes les nations, » sous le même Jérémie et nous verrons le calice du Seigneur présenté à toutes

enim ab ethnicis captum liberis, quam hereticorum præstitis iruitum.

« Quoniam juxta est dies Domini super omnes gentes; sicut fecisti, fiet tibi. Retributionem tuam convertet in caput tuum. Quomodo enim bibisti super montem sanctum meum, bibent omnes gentes jugiter, et bibent et absorbebunt, et erunt quasi non sint. » Ad. 15. 16. LXX : « Quia juxta est dies Domini super omnes gentes; sicut fecisti, fiet tibi. Retributio tua convertetur in caput tuum. Quia quomodo bibisti super montem sanctum meum, bibent omnes gentes vinum; bibent et absorbebunt, et erunt quasi non sint. » Hæc autem, o homo, ideo facere cessabis, quia veniet super te visio Domini. Si enim, juxta Jeremiam, Jerem. xxv, quibus non erat iudicium ut, liberent calicem, bibentes bibent, tu quasi innocens colloqueris? non eris innocens, sed bibentes bibes. Porro quod ait : « Juxta est dies Domini super omnes gentes, » loquimus eundem [al. partem] Jeremiam; et videlicet calicem Domini cunctis gentibus propinatam. Unde dicitur in eodem : « Calix superis Babylon in manu Domini

taire, selon la manière antique de s'exprimer. Les anciens appelaient frumentaires ceux que nous appelons aujourd'hui pourvoyeurs ou courriers. Mais il vaut mieux suivre l'Ébreu lui-même *samm*, qui signifie soit « raso », d'après Aquila, ou « fugitif », selon Symmaque, ou « survivant », d'après Théodotion et la cinquième édition. Tout cela arrivera, parce que le Seigneur a parlé, et pour lui, avoir ordonné, c'est avoir fait. Autre interprétation : Quand les œuvres de la chair auront été détruites et l'empire terrestre désolé, le salut sera dans l'Église pour ceux qui ne se seront jamais éloignés de leur mère. Elle demeurera le saint, celui dont Isaac dit : « Saint, saint, saint le Seigneur Dieu des armées, » *Jai. xl, 3*, parce que celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés ne sont que de Dieu seul. Et la maison de Jacob, le supplanteur, possédera ceux qui l'avaient eue en héritage, en faisant des chrétiens de ses persécuteurs et recevant dans la foi de l'Église les Iduméens eux-mêmes ; mais la maison d'Esau sera changée en paille, et comme le chatmo ne peut soutenir le voisinage du feu, ainsi la maison d'Esau ne pourra soutenir l'argumentation de Jacob, réduite de feu par la parole divine : « Les disciples du Seigneur sont éprouvés par le feu ; » *Psa. xvii, 11* ; et la flamme de Joseph, qui signifie « accroissement », et qui, vendu par ses frères, *Gen. xxvii*, nourrit le peuple en Égypte ; mais au premier abord tous leurs sophismes seront mis à néant, et ils seront dévorés pour

nano agnitas in rebus, vel veredarios appellant, vel terro frumentarios « dominabant. Sed melius est, ut ipse sequatur Hebraicum, id est, *samm*, quod interpretatur vel « rasi » juxta Aquilam, vel « effugium » juxta Symmachum, vel secundum Theodotionem, et quantum editionem, « residuum ». Hæc autem omnia fiunt quia Dominus locutus est, et illius jussisse, quæ est, Alter : « Destructis cunctis operibus, et terræ impio desolata, erit in Ecclesia salvatio eorum qui a matre non exierunt. Et in ipsa morabitur sanctitas, de qua in Isaiâ dicitur : « Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth, » *Is. vi, 3*, quæ et qui sanctificat, et qui sanctificantur, ex uno omnino. Et possidebit domus supplantatoris Jacob eos qui se hereditate possederant, de persecutoribus Idumeis Christianis, et ipse Numerus in Ecclesia Idumei recipiet : « Numerus autem Esau venturæ in stipulam. Et quæ sit igitur viciniam culpas non valet sustinere : ita disputationem Jacob, quæ ignis est sermonis Domini : « Hocque enim Dominus ignis examinatus, » *Psa. xvi, 31*, et Romanus Joseph, qui interpretatur « augmentum », et qui a fratribus venditus, *Gen. xxvii*, populum pavit in Ægypto, domus

leur salut, selon la parole d'Isaac bénissant Esau : « Mais c'est lui que j'ai établi ton maître et à lui que j'ai soumis tes frères : tu serviras ton frère ; » *Gen. xxvii, 37* ; et il ne restera personne de la maison d'Esau, quand tout, dans le ciel, sur la terre et dans les enfers fléchira le genoux devant le Christ, *Philipp. ii*, et qu'à lui tout sera soumis, pour que Dieu soit tout en toutes choses. Cependant, sur le fondement du Christ, Esau aura élevé, par sa faute, du foin, de la paille et du bois, *I Corin. iii*, voilà pourquoi la maison de Jacob et celle de Joseph se changeront en feu et en flamme, à l'imitation du Seigneur, qui dit : « Je suis un feu qui consume, » *Deut. iv, 24*, pour que les pailles des péchés une fois détruites, le pur foin soit enflamé dans les greniers. Tout ce que nous avons dit et que nous devons dire, les Juifs se le promettent dans l'avenir, quand ils recevront l'Antéchrist, réalisant la prophétie du Sauveur : « Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez point reçu ; s'il en vient un autre en son propre nom, vous le recevrez, » *Jean. v, 43*. Tout ce que nous avons exposé contre l'Idumée, ils le revont contre l'empire romain, tandis que nous disons ou que cela s'est déjà accompli, d'après l'histoire, sous Zorobabel, ou selon la prophétie, et au sens mystique que cela se passe tous les jours dans l'Église, et dans le royaume de l'âme, contre la chair, en chatmo de nous. Au figuré, disons que tout « frumentaire » a disparu du sein de l'hérésie, ou il n'y a personne qui se puisse

Esau sustinere non poterit : sed ad primam congregationem sophismata eorum venturæ in stipulam. Et devorabuntur in salutem suam, juxta illud quod in benedictionibus Isaac dicitur ad Esau : « Sed dominum terram illum fecit, et omnia cætera, tuos subieci et servos, fratrique tuo servus, » *Gen. xxxv, 37*. Et non erunt reliquæ domus Esau, quando omnia Christiano gemellectu consilium et terrestrium, et infernorum, *Philipp. ii*, et subiectionem et universæ, et sit Deus omnia in omnibus. Quis vero Esau super fundamentum Christi vitio suo exaltaverit factum, ligna et stipulam ; *I Cor. iii* ; Ideo domus Jacob et Joseph in ignem venturæ et flammam, flammam Dominam enim, qui dicit : « Ego sum Deus ignis consumens, » *Deut. iv, 24*, ut devoratis paleis peccatorum frumentum perit in horreo congregetur. Cunctis que diximus, et hinc dicitur omnia, Interdum tibi fribus temporibus pollicentur, quando pro Christo respiciunt Antéchristum, inpleta prophétia Domini Salvatoris : « Ego veni in nomine Patris mei, et non receptus me ; alius venit in nomine suo, illum recipietis, » *Jean. v, 43*. Et quicquid contra Romanam interpretati erunt, illi adversus Romanum regnum somniant : quod

vancer d'avoir le grain de froment qui est mort en terre, ni le pain du ciel. Quelques-uns pensent que c'est non *supplanteur*, ou « pourvoyeur », mais *supplanteur* « qui peut porter l'étréelle », qui a été traduit par les Septante. Acquiséant donc aux diverses interprétations, nous disons au figuré, que du sein de l'hérésie disparaîtra tout pourvoyeur, mais aussi celui qui feint d'avoir la lumière du Christ. Satan lui-même se transfigure en ange de lumière. *II Corin. xi*. « Et ceux qui sont au Midi posséderont la montagne d'Esau, et ceux qui sont dans la plaine, le pays des Philistins et la contrée d'Ephraïm et de Samarie ; Benjamin possédera Galaad. » *Abd. 19*. Les Septante : « Et ceux qui sont dans Nageb posséderont la montagne d'Esau, et ceux qui sont à Séphela, le pays des étrangers et la montagne d'Ephraïm et les terres de Samarie et de Benjamin et de Galaad. » De retour dans leur royaume de Juda, ceux qui occupent le midi de cette région que leur divisa Josué, fils de Nave, et regarde le scorpion, c'est-à-dire tout l'Acrabith, occuperont la montagne d'Esau, et tandis qu'ils étaient resserrés dans d'étroites limites, ils auront les montagnes de Séir et le pays accidenté qui avait possédé Edom. Ceux qui habitent dans Séphela, c'est-à-dire les plaines où sont Lydda et Emmaüs, Bospolis et Neapolis, auront la terre de la Palestine, les cinq villes qu'elle com-

me dicimus, nisi juxta historiam sub Zorobabel esse jam factum, aut certe juxta prophetiam et mysticos intellectus prophetie in Ecclesia fieri et in regno minime ad veras carnes, in unoquoque compleri. Frumentarium autem secundum tropologiam desubere esse dicimus in heretico, quando nullus fuerit qui apud eos granum tritici, quod in terra mortuum est, et panem de coelis habere se jactet. Sunt qui non *supplanteur*, id est « frumentarium », sed *supplanteur*, hoc est « qui gestare possit ignem », a Septuaginta translatum putant. Acquiséantes igitur diversis interpretationibus, dicimus, juxta tropologiam, non solum frumentarium cessaturum apud hereticos, sed et eum qui intem Christi habere se simulat. Et enim ipse et Samas transfiguratur in angelum Judæ. *II Cor. xi*.

« Et hereditabunt hi qui ad Austrum sunt, montem Esau ; et qui in campatribus, Philistinum ; et possidebunt regionem Ephraïm, et regionem Samarie ; et Benjamin possidebit Galaad. » *Abd. 19*. LXX : « Et possidebunt qui in Nageb, montem Esau ; et qui in Séphela, alienigenas ; et possidebunt montem Ephraïm, et campum Samarie ; et Benjamin, et Galaad. » Reverso in regnum suum Juda, qui habitavit in meridie, et possedit cunctam regionem, juxta divitium Jesu filii Nave, que vergit ad Scorpionem, id est, ad omnem Acrabithæam, hi qui prius ter-

prend : Gaza, Ascalon, Azot, Accaron, Geth, toute cette plage qui, d'après les Actes des Apôtres, est appelée Saron. Quelques-uns y voient pour cette Séphela, ou la contrée qui avoisine Eleutheropolis, la promesse de s'étendre jusqu'à Rhinocorura et jusqu'à la mer, c'est-à-dire que, depuis la tribu de Juda, ils occuperont non-seulement Eleuthère, mais le littoral de la mer, et qu'ils soumettront les Philistins, qu'antérieurement ils n'avaient pu soumettre. Les bornes des fils de Juda se dilateront jusqu'à Ephraïm, où se trouve maintenant Néapolis, et jusqu'à la terre de Samarie, où s'est bâtie Sébaste. Benjamin, dont les limites vont de Jérusalem vers le septentrion, possédera toute l'Arabie, appelée autrefois Galaad et qui se nomme en se moment Géras ou Gerare. D'après les Septante, ce sera ceux qui auront été au Midi qui occuperont et la montagne d'Ephraïm et les terres de Samarie, de Benjamin et de Galaad. En a-t-il été ainsi ? Dieu l'a vu ; cela peut s'être fait, en partie, dans les cinq cents ans qui précèdent la venue du Sauveur ; ce que je sais avec certitude, c'est que chaque jour le voit se réaliser et s'affirmer dans le royaume de l'Église. Ceux qui habitent au Midi, c'est-à-dire dans Nageb et sont dans la vraie lumière, et ceux qui occupent les plaines et les bas-fonds, c'est-à-dire ces disciples à qui il fut dit : « Apprenez de moi que je suis doux

minis arcabantur angustis, possidebunt montem Esau, id est montem Seir, et montana que Edom ante possederat. Qui autem habitabunt in Séphela, id est in campatribus, Lyddam et Emmaüs, Diopolim scilicet Nicopolique significantes, possidebunt Palestinas, quæque urbes Palestinorum, Gazam, Ascalonem, Azotum, Accaron, Geth, vel omnem illam plagam que Juxta Actus apostolorum Saron appellatur. Alii vero putant eam Séphelam, id est, campestrem regionem que circa Eleutheropolim est, reponunt : quod ad Rhinocoruram, et ad mare usque tendenda sit, id est, de tribu Juda non solum Eleutheropolim tenent, sed usque ad maritima perveniunt, et Philistinum suo imperio subjugant, quæ prius non habuerant subjugata. Dilatabitur quoque terminus filiorum Juda usque ad Ephraïm, ubi nunc Neapolis est, et usque ad regionem Samarie, ubi Sébaste condita est. Benjamin autem curvi statum ad Jerusalem, contra septentrionem terminis dilatant, cunctam possidebit Arabiam, quæ prius vocabatur Galaad, et nunc Géras (id est Gerare) nuncupatur. Juxta Septuaginta autem et montem Ephraïm, et campos Samarie, et Benjamin, et Galaad, hi qui fuerint in meridie possidebunt. Hæc utrum factum sit, Deus viderit ; potest enim ex parte per annos quingentos usque ad adventum Christi esse completum : quod sicut certissime acti, quotidie completur, et in regno Ecclesie confirmatur.

et humble de cœur, » *Matth.* xi, 29, ceux-là occuperont la montagne d'Esau et des Philistins, que nous pouvons retrouver dans la personne des païens, à cause de l'orgueil de leurs doctrines et de leur éloquence mondaine. Or, qu'ils soient comme sur la montagne des docteurs, et qu'ils se tiennent dans les plaines des Philistins et des étrangers les disciples que conduit l'autorité des docteurs. Et ce n'est pas seulement la montagne d'Esau et le pays des étrangers qu'ils posséderont mais aussi la contrée d'Ephraïm et de Samarie. Fréquemment, dans l'explication d'Osée, nous avons voulu voir Ephraïm et Samarie dans les hérétiques qui, sous un nom chrétien, divisent l'Église. Chez elles, disent-elles, c'est l'abondance, c'est l'intégrité de la foi. Or, Benjamin « le fils de la droite » et de la vertu, où se trouve le temple de Dieu, possédera Galaad qui veut dire « déplacement du témoignage » et représente le terrestre Israël; et d'eux à nous, en effet, est passé le témoignage du Seigneur. Selon les Septante, ce seront ceux qui étaient au Midi qui occuperont Benjamin et Galaad.

« Et la transmigration de l'armée des enfants d'Israël occupera les terres des Chananéens jusqu'à Sarepta, et ceux de Jérusalem qui avaient été transportés jusqu'au Bosphore obtiendront les villes du Midi. Et il montera des sauveurs sur la montagne de Sion pour juger

Et enim qui habitant in meridie, id est, in Nageb, et in vero sunt homine, et qui tenent campestris et humilia, id est, discipuli episcopi, quibus dicit: « Discite a me quia mitis sum, et humilis corde. » *Matth.* xi, 29, possidebunt montem Esau et Philistin, quos postquam propter superbiam dogmatum et eloquentiam secularem in ethnicorum persona acciperet. Ut in monte sunt magistri, in Philistin et alienigenis discipuli, qui magistrorum auctoritate docentur. Et non solum montem Esau et alienigenas, sed regionem quoque Ephraim et Samariam possidebunt. Ephraim et Samariam crebro in Osée legitur, et in hieronibus, que sibi nomine Christiano Ecclesiam dividunt, interpretati sumus. Et ibi enim speratur ubertas, et ibi custodia fidei reprobantur. Perro Benjamin, « filius dexteræ », « virginitatis », ubi templum Dei est, possidebat Galaad, que interpretatur « transmigration testimonii », « Israelium carneum sanguineum » ab illis enim ad nos testimonium Domini commigravit. Juxta Septuaginta tamen et ipsum Benjamin, et Galaad, hi qui fuerunt in meridie, possidebunt.

« Et transmigration exercitus ejus filiorum Israël, omnia Chananæorum usque ad Sareptam [al. Sareptam]; et transmigration Jerusalem, que in Bosphoro est, possidebit civitates Austri. Et ascendent

Esau et la région demeurera au Seigneur. » *Atti.* 20, 21. Les Septante: « Et la transmigration des enfants d'Israël au commencement aura la terre de Chanaan jusqu'à Sarepta, et la transmigration de Jérusalem jusqu'à Ephrata possédera les villes de Nageb; et ceux qui auront été sauvés monteront de la montagne de Sion pour punir la montagne d'Esau et le règne sera au Seigneur. » Dans ce passage, notre traduction s'éloigne sensiblement de la Vulgate; aussi devons-nous suivre, dans l'exposition de l'histoire, le texte hébraïque. Ceux qui seront revenus de Babylone en Judée, d'après le livre d'Esdras et de Néhémie, seront appelés la transmigration. Toute cette portion des enfants d'Israël placée au Midi, à l'Occident et au Septentrion, occupera l'Idumée, la Palestine, la montagne d'Ephraïm et la Samarie. Benjamin, qui confine à la solitude, aura spécialement Galaad. Ils commanderont du côté de l'Orient à tout ce qui se trouve dans la terre des Chananéens, jusqu'à Sarepta des Sidoniens, où Elle fut autrefois nourri par la veuve. Ceux qui, de la ville métropole de Jérusalem, ont été transportés à Sarepta, que nous traduisons par Bosphore, posséderont les villes du Midi qui sont dans la tribu de Juda, et de retour dans leur cité, ils obtiendront tout ce qui l'avoisine. Quand cela sera arrivé, de même que le Seigneur, nous dit le livre des Juges, envoyait des

salvatores in monte Sion, judicare montem Esau; et erit Dominus regnum. » *Atti.* 20, 21. LXX. « Et transmigration principum istud filii Israel: terra Chananæorum usque Sareptam, et transmigratione Jerusalem usque Ephrata, possidebunt civitates Nageb. Et ascendent qui salvi fuerunt de monte Sion, et puniant montem Esau, et erit Dominus regnum. » Multum in hoc loco translatio nostra discrepat ab editione Vulgate: unde debemus in expositione historica Hebræicam veritatem sequi. Qui de Babylone, juxta volumen Ecdæ et Neemias, reversi fuerunt in Judæam, recte transmigratione vocabuntur. Totus ille ager totusque filiorum Israël ad occidentem quidem, et ad Septentrionem possidebunt Idumæos, et Palestinos, et montem Ephraim, et Samariam, Philistin, et cæteras nationes, unitis sermionibus lingue eorum abuti, et servare idioma prævinciarum. Quis ergo lingua Assyriorum « terminus », qui Hebræice vocatur *Esau*, dicitur *Sarepta* (e), quæ in cunctis terminis regionibusque divisa est, ubi et transitor in « Iudæam » Chanaan vero in

sauveurs qui retiraient son peuple de la captivité, ainsi il en paraîtra, il en viendra sur la montagne de Sion, pour juger et traiter comme sujet et esclave la montagne d'Esau, c'est-à-dire les Iduméens, et, tous étant réduits, le règne sera au Seigneur. Or nous avons dit « Bosphore, » l'hébreu porte *SAREPTA*; je ne sais pourquoi les Septante ont traduit « Ephrata, » quand Aquila, Symmaque et Théodotion concordent avec le texte hébreu. Nous, nous avons appris de l'hébreu qui nous a initié dans les saintes Écritures, à appeler ainsi le Bosphore et à dire comme le Juif: Voilà cette contrée où Hadrien nous traîna en captivité. Quand donc notre Christ sera venu, la Judée nous verra revenir de cette captivité lointaine. Nous pourrions voir là un lieu quelconque de l'empire du roi de Babylone, quoique cependant je pense autrement. C'est la coutume des Prophètes, quand ils parlent contre Babylone, les Ammonites, Moabites, les Philistins et d'autres nations, d'user fréquemment de termes de leur langue et de garder le langage de ces pays; or, comme borne ou limite, qui s'appelle en hébreu *Esau*, se dit en assyrien *SAREPTA*, voici quel me paraît en être le sens: La transmigration de Jérusalem, qui fut portée sur tous les lieux et dans tous les pays, recevra les villes du Midi,

capitale salverent: sic ascendent et venient in montem Sion, ut judicent aliquæ dicunt quasi subjectum et subjunctum sibi montem Esau, hoc est Idumæos; et subjunctis omnibus, erit Dominus regnum. Ut nos possumus « Bosphorum », in Hebræico habet *SAREPTA*; quod nescio cur Septuaginta Ephrata transferre voluerint [al. potuerint], cum et Aquila, et Symmachus et Theodotus cum Hebræica veritate concordent. Nos autem ab Hebræo, qui nos in Scripturis sanctis eruditus, didicimus *Bosphorum* sic vocari; et quasi Judæus: Ista, inquit, est regio, ad quam Hadrianus captivos transtulit. Quando ergo Christus noster venerit, tunc reversura est in Judæam etiam illa captivitas. Possimus autem locum quælibet regni Babylonis intelligere, quænam et aliud arbitror. Nam consuetudinis prophetarum est, quando loquuntur contra Babyloniæ, Ammonitis, Moabitis, Philistin, et cæteras nationes, unitis sermionibus lingue eorum abuti, et servare idioma prævinciarum. Quis ergo lingua Assyriorum « terminus », qui Hebræice vocatur *Esau*, dicitur *SAREPTA* (e), quæ in cunctis terminis regionibusque divisa est, ubi et transitor in « Iudæam » Chanaan vero in

c'est-à-dire de sa tribu. Quant à l'expression que nous avons employée, « il viendra des sauveurs, » et que les Septante ont traduite par « ceux qui auraient été sauvés, » le terme hébreu en est *Mosai*, et qui ne veut point dire être sauvés, au passif, comme l'ont rendu Aquila et les Septante, mais qui doit être pris à l'actif, « sauveurs, » ainsi que l'a fait Symmaque; car « sauvés, » en grec *σωτηριος*, se dit en hébreu *PHILISTIN*. Jusqu'ici, en expliquant l'histoire, nous avons conduit comme nous l'avons pu notre nacelle au milieu des anfractuosités des rochers; tendons les voiles de l'interprétation spirituelle, et que le souffle du Seigneur, en nous découvrant ses mystères, nous fasse arriver joyeux au port.

« A l'époque où Benjamin possédera Galaad, la transmigration de l'armée des fils d'Israël, ou le commencement de la transmigration de l'Israël terrestre, sera qu'il arrivera à la terre des Chananéens et que la parole prophétique qui mourait de faim dans la Judée, la toison d'Israël se trouvant desséchée, passe à la terre arrosée des Gentils. Là, elle trouve à nourrir des cœurs qui la reçoivent, et son pain elle-même. Or Sarepta est un composé de deux mots et veut dire « détresse de pain, » on c'est un seul mot qui signifie « incendie. »

tem quod nos interpretati sumus, « et ascendent salvatores, » ac Septuaginta transtulerunt, « hi qui salvi fuerint; » in Hebræo scriptum est, *kosai*; qui non est Aquila, et Septuaginta; sed juxta Symmachum *σωτηριος*, vel *σωτηριος*; sed juxta Symmachum *σωτηριος*, id est *salvus* « salvatores », intelligendi sunt. Si quidem *σωτηριος*, id est, « salvati », presertim Hebræo sermone dicuntur. Quia juxta historiam in Judæa, exsecratio volens Israël, ad gentium terram pervenit, et propheticus sermo qui fere perditur in Judæa, exsecratio volens Israël, ad gentium terram transeat: ibique pascat, et pascat, dum et recipitur a credentibus, et pascat ipse credentes. « Sarepta; » vel ex duobus compositum est, et interpretatur « angustia panis; » vel unum verbum est, et transitor in « Iudæam » Chanaan vero in

Et tempore quo Benjamin possederat [al. possideret] Galaad, transmigration exercitus filiorum Israël, vel certe principum transmigrationis carnis quondam Israël, istud est, ut ad Chananæorum terram perveniat, et propheticus sermo qui fere perditur in Judæa, exsecratio volens Israël, ad gentium terram transeat: ibique pascat, et pascat, dum et recipitur a credentibus, et pascat ipse credentes. « Sarepta; » vel ex duobus compositum est, et interpretatur « angustia panis; » vel unum verbum est, et transitor in « Iudæam » Chanaan vero in

(*) Notandum criticis viris, *Sophar*, non *Sophar* appellari Jerusalem Assyriorum lingua. Insuper nec id proprie cum grammaticis exponitur dicitur, esse terram *Esau* Idumæam, que vicus est terræ Israel; Idumæam autem aliter explant, ut cum dicitur esse civitatem vicinam mari, id est occidenti. In Jerus. Istitas maris exponitur ab interprete Chaldaeo *Sophar* (anna). Dicitur adeo Hieronymus hallucinationis accusari ob vocis utriusque similitudinem.

Chanaan veut dire *cadon*, c'est-à-dire « agité, » ou encore « négociant » et « humble. » Quand donc quittant la lettre qui me, la transmigration en viendra à l'esprit qui vivifie, elle renversera tout ce qui tenait à la Loi; elle engagera toutes ses pierres pour la seule perle précieuse, et, déposant l'orgueil judaïque, embrassera l'humilité chrétienne et s'en ira jusqu'au lieu où antérieurement se vissait la disette, et où la veuve, délaissée par son Créateur, pouvait à peine nourrir son enfant; là, tous ses péchés et tous ses vices seront détruits par les flammes. La captivité, ou la transmigration de Jérusalem, où était autrefois la vision de paix et qui est maintenant dispersée par toute la terre, possèdera les villes du Midi, c'est-à-dire les Eglises de la vraie et parfaite lumière et dira avec l'épouse dans la peine : « Où gardez-vous votre troupeau, où le faites-vous reposer au milieu du jour ? » *Cant. 1, 6*, et ramène dans l'ancienne fraternité de Joseph, elle s'entrera du sang du pasteur et du prince. Si, selon les Septante, nous lisons Ephraïm, nul doute qu'il ne faille entendre la loi du Christ. Ephraïm, en effet, veut dire *sapientia*, c'est-à-dire abondance, et s'appelle Bethléem, où a paru le pain céleste. C'est après cela que les sauveurs, ou bien ceux qui auront été sauvés des restes du peuple juif monteront sur la montagne de Sion, pour juger et châtier la montagne d'Esau. De

cadon, id est a motum, « veritatem aut certe » negotiator » et « humilis » appellatur. Igitur transmigration illorum Israel quando occidentales dimiserunt Iherosolimam, et ad spiritum venerunt vivificantem, movebit curvas que legis sunt. Negotiabitur de multis margaritis omnia pretiosissima margaritam, et deposita Iherosolimam superbia, humilitatem sectabitur Christianam; et illuc usque perveniet, ubi antea fuit tribulatio panis, et mulier vidua a suo conditore deserti pupillam filium vis aliebat: et ubi universa illius peccata et vicia conciderunt. Captivitas hinc sive transmigratione Iherosolimam, ubi quosdam grati visus pacis, et que nunc in toto orbe dispersa est, possidebit civitates Australes, id est Ecclesias veri et perfecti luminis, dicente cum sponsa posuitens: « Un nasci, ubi cubas in mesidie ? » *Cant. 1, 6*. Et cum Joseph in antiquam germanitatem recepta, interabit sanguine pastoris et principis. Quod si juxta Septuaginta Ephraïm liazimus, nulli dubium est, quin Christus intelligatur fides. Ephraïm enim interpretatur *sapientia*, id est, « libertas, » et *Bethléem* est, appellaturque Bethléem, in qua ortus est celestis panis. His autem ita gestis, ascendent salvatores vel qui salvati fuerint de reliquis populi Iudaici in montem Sion, ut iudicent, et ultionem

même que le Seigneur, la vraie lumière, appelle ses Apôtres lumière et leur dit : « Vous êtes la lumière du monde. » *Math. 5, 14*, qu'étaient, lui, la pierre, il a gratifié Pierre de ce nom, et, bon Pasteur par excellence, il les a appelés pasteurs et a voulu que tout ce qui est dit de lui-même se dise et soit vrai de ses serviteurs, ainsi, sauveur de tous, il a voulu que ses Apôtres fussent les sauveurs du monde et que, montés sur le haut sommet de la montagne de l'Eglise, confondant la fierté judaïque et toutes ces hauteurs orgueilleuses qui se dressaient contre la science de Dieu, ils aient préparé le royaume au Seigneur.

C'est en suivant l'autorité des anciens et surtout l'exposé hébraïque, que j'ai dicté rapidement ces deux opuscles; j'ai ouvert ma bouche, je ne sais si le Christ l'aura remplie. Que la sagesse du lecteur recherche plutôt l'importance du sens que la beauté du langage. Nous ne disions pas avec l'élégance étudiée de celui qui compose. Autre chose c'est, cher Pamachius, de tourmenter son style et d'écrire ce qui paraît digne de figurer, et autre chose d'être amené, par la vergogne de n'oser se taire, à dicter à des secrétaires tout ce qui se présente à la pensée. Nous aurons porté dans ce Prophète, et la témérité du jeune homme, et la présomption du vieillard. Si quelqu'un a dit mieux et plus vrai, embrassez son sentiment.

montem Esau. Quomodo lumen Dominus lucem appellat apostolos suos, et dicit: « Vos estis lux mundi; » *Math. 5, 14*; et ipsa petra Petro donavit, ut petra sit; pastor quoque bonus illis pastorem largitus est nomen; et quodammodo dicitur de eo, curris tribuit ut dicatur: sic ipse Salvator apostolos suos mundi esse voluit salvatores, qui essentiales speculum montis Ecclesie, et depositos superiorem Iudaicum, universorumque montium, qui *per sua* adversum scientiam Dei erigebantur, regnum Domino paraverunt.

Ille ad duas incultumque veterum annotationem secutus et maxime expositionem Hebraicam, proprio sermone dictavi aperitque ea memini; non nescio an illud Christus impleverit. Unde sapiens lector sensum magis debet consequentiam querere quam eloqui vanitatem. Neque enim ea lenitate et compositione verborum dictamus ut scribitur. Affert est, in Pamachii, sepe stylium veteris et que memoria signa sunt scribere; aliud notatorem articulis preparatis, pudore retinendi, dicere quodcumque in buccam venerit. In hoc propheta, et adolecentuli huiusmodi, et senes presumptuosi. Qui veros et meliores dixerit, in illius sententiam transgredere.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE JONAS

UN LIVRE.

PROLOGUE.

Trois ans environ se sont écoulés depuis l'époque où j'avais fini d'expliquer les cinq prophètes Michée, Nahum, Abacuc, Sophonie et Aggée, et retenu par un autre travail, je n'ai pu depuis continuer celui-là. J'ai écrit dans cet intervalle le livre des Hommes illustres, deux volumes contre Jovinien, une apologétique, un traité sur la meilleure manière de commenter (à Pamachius), deux livres à Népotianus ou sur Népotianus, et d'autres productions qu'il serait long d'énumérer. Après tant de temps, en entrant dans ces commentaires par Jonas, comme par une seconde porte, je prie ce Prophète, figure du Sauveur, lui dont le séjour de trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine fut l'image prophétique de la résurrection de Notre-Seigneur, de m'obtenir la faveur de la primitive Eglise, afin que je mérite la venue de l'Esprit saint vers moi. Puisque Jonas

veut dire colombe, et que la colombe est l'Emblème du Saint-Esprit, commentons donc la colombe prophétique au moyen de la venue de la vraie colombe vers nous. Je n'ignore pas que les anciens interprètes ecclésiastiques, tant grecs que latins, ont dit bien des choses sur ce livre, et en ont obscurci plutôt qu'éclairci le sens en soulevant tant de questions, au point que leur interprétation même a besoin d'être interprétée, et que le lecteur, quand il s'en sépare, est plongé dans une incertitude plus profonde qu'avant d'en aborder la lecture. Ce n'est pas, en parlant ainsi, que je veuille jeter quelque ombre sur la gloire de grands génies, et diminuer les autres pour me grandir; mais je rappelle simplement que la tâche du commentateur consiste à éclairer à fond, et en peu de mots, les points obscurs, et moins à faire preuve d'élégante diction qu'à mettre en évidence le sens du livre

COMMENTARIORUM
IN JONAM PROPHETAM

LIBER UNUS.

PROLOGUS.

Triennium circiter fluxit, postquam quatuor prophetas interpretatus es, Michaeam, Nahum, Abacuc, Sophoniam, Aggeam, et alio opere scientiam, non potui implere quod coeperam; scripsi enim librum de illustribus viris, et adversum Jovinianum duo volumina; apologeticum quoque, et de optimo genere interpretandi ad Pamachium; et ad Nepotianum, vel de Nepotiano duos libros, et alia que

enumerare longum est. Igitur tanto post tempore, quasi quodam posthumino a Jona interpretandi animi principium, obsecro ut qui typus est Salvatoris, et tribus diebus se noctibus in ventre ceti mortuus, praefiguravit Domini resurrectionem, nobis quoque fervorem patrum tribuat, ut sanelli ad nos Spiritus mereamur adventum. Si enim « Jona » interpretatur « columba, » columba autem refertur ad Spiritum sanctum; nos quoque colubam, et adventu sui descendit ad nos interpretemur columbam. Sed veteres ecclesiasticos tam Graecos quam Latinos super hoc libro multa dixisse, et tantis questionibus, non tam aperitis, quam obscurae sententias; et ipsa interpretatio eorum operis habet interpretatam, et multo incertior lector recedat, quam fuerat antequam legeret. Nec hoc dico, quo

Chanaan veut dire *céder*, c'est-à-dire « agité, » ou encore « négociant » et « humble. » Quand donc quittant la lettre qui l'inc, la transmigration en viendra à l'esprit qui vivifie, elle renversera tout ce qui tenait à la Loi; elle engagera toutes ses pierres pour la seule perle précieuse, et, déposant l'orgueil judaïque, embrassera l'humilité chrétienne et s'en ira jusqu'au lieu où antérieurement se vivait la disette, et où la veuve, délaissée par son Créateur, pouvait à peine nourrir son enfant; là, tous ses péchés et tous ses vices seront détruits par les flammes. La captivité, ou la transmigration de Jérusalem, où était autrefois la vision de paix et qui est maintenant dispersée par toute la terre, possèdera les villes du Midi, c'est-à-dire les Eglises de la vraie et parfaite lumière et dira avec l'épouse dans la peine : « Où gardez-vous votre troupeau, où le faites-vous reposer au milieu du jour ? » *Cant. i, 6*, et ramène dans l'ancienne fraternité de Joseph, elle s'entrera du sang du pasteur et du prince. Si, selon les Septante, nous lisons Ephraïm, nul doute qu'il ne faille entendre la loi du Christ. Ephraïm, en effet, veut dire *sapientia*, c'est-à-dire abondance, et s'appelle Bethléem, où a paru le pain céleste. C'est après cela que les sauveurs, ou bien ceux qui auront été sauvés des restes du peuple juif monteront sur la montagne de Sion, pour juger et châtier la montagne d'Esau. De

2269, id est a motum, « veritatem aut certe » negotiator » et « humilis » appellatur. Igitur transmigration illorum Israel quando occidentales dimiserunt Iherosolimam, et ad spiritum venerunt vivificantem, movebitur cuncta que legis sunt. Negotiabitur de multis margaritis omnia pretiosissima margaritam, et deposita Iherosolimam superbia, humilitatem sectabitur Christianam; et illuc usque perveniet, ubi antea fuit tribulatio panis, et mulier vidua a suo conditore deserti pupillam filium vis aliebat: et ubi universa illius peccata et vicia conciderunt. Captivitas hinc sive transmigratione Iherosolimam, ubi quosdam grati videri patet, et que nunc in toto orbe dispersa est, possidebit civitates Australes, id est Ecclesias veri et perfecti luminis, dicente cum sponsa posuitens: « Un nasci, ubi cubas in insidie? » *Cant. i, 6*. Et cum Joseph in antiquam germanitatem recepta, interabitur sanguine pastoris et principis. Quod si juxta Septuaginta Ephraïm liazimus, nulli dubium est, quin Christus intelligatur fides. Ephraïm enim interpretatur *sapientia*, id est, « libertas, » et *Bethléem* est, appellaturque Bethléem, in qua ortus est celestis panis. His autem ita gestis, ascendent salvatores vel qui salvati fuerint de reliquiis populi Iudaici in montem Sion, ut iudicent, et ultionem

même que le Seigneur, la vraie lumière, appelle ses Apôtres lumière et leur dit : « Vous êtes la lumière du monde. » *Math. v, 13*, qu'étaient, lui, la pierre, il a gratifié Pierre de ce nom, et, bon Pasteur par excellence, il les a appelés pasteurs et a voulu que tout ce qui est dit de lui-même se dise et soit vrai de ses serviteurs, ainsi, sauveur de tous, il a voulu que ses Apôtres fussent les sauveurs du monde et que, montés sur le haut sommet de la montagne de l'Eglise, confondant la fierté judaïque et toutes ces hauteurs orgueilleuses qui se dressaient contre la science de Dieu, ils aient préparé le royaume au Seigneur.

C'est en suivant l'autorité des anciens et surtout l'exposé hébraïque, que j'ai dicté rapidement ces deux opuscles; j'ai ouvert ma bouche, je ne sais si le Christ l'aura remplie. Que la sagesse du lecteur recherche plutôt l'importance du sens que la beauté du langage. Nous ne disions pas avec l'élégance étudiée de celui qui compose. Autre chose c'est, cher Pamachius, de tourmenter son style et d'écrire ce qui paraît digne de figurer, et autre chose d'être amené, par la vergogne de n'oser se taire, à dicter à des secrétaires tout ce qui se présente à la pensée. Nous aurons porté dans ce Prophète, et la témérité du jeune homme, et la présomption du vieillard. Si quelqu'un a dit mieux et plus vrai, embrassez son sentiment.

montem Esau. Quomodo lumen Dominus lucem appellat apostolos suos, et dicit: « Vos estis lux mundi; » *Math. v, 14*; et ipsa petra Petro donavit, ut petra sit; pastor quoque bonus illis pastorem largitus est nomen; et quodammodo dicitur de eo, curris tribuit ut dicatur: sic ipse Salvator apostolos suos mundi esse voluit salvatores, qui essentiales speculum montis Ecclesie, et depositos superiorem Iudaicum, universorumque montium, qui *per quos* ad verum scientiam Dei erigebantur, regnum Domino paraverunt.

Ille ad duas incultumque veterum annotationem secutus et maxime expositionem Hebraicam, proprio sermone dictavi aperitque ea memini; non nescio an illud Christus impleverit. Unde sapiens lector sensum magis debet consequentiam querere quam eloqui vanitatem. Neque enim ea lenitate et compositione verborum dictamus ut scribitur. Affert est, in Pamachio, sepe stylium veteris et que memoria signa sunt scribentis; aliud notatorem articulis preparatis, pudore retinendi, dicere quodcumque in buccam venerit. In hoc propheta, et ad hoc sentium liazimus, et semper presumimus. Qui vero et meliora dixerit, in illius sententiam transgredere.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE JONAS

UN LIVRE.

PROLOGUE.

Trois ans environ se sont écoulés depuis l'époque où j'avais fini d'expliquer les cinq prophètes Michée, Nahum, Abacuc, Sophonie et Aggée, et retenu par un autre travail, je n'ai pu depuis continuer celui-là. J'ai écrit dans cet intervalle le livre des Hommes illustres, deux volumes contre Jovinien, une apologétique, un traité sur la meilleure manière de commenter (à Pamachius), deux livres à Népotianus ou sur Népotianus, et d'autres productions qu'il serait long d'énumérer. Après tant de temps, en entrant dans ces commentaires par Jonas, comme par une seconde porte, je prie ce Prophète, figure du Sauveur, lui dont le séjour de trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine fut l'image prophétique de la résurrection de Notre-Seigneur, de m'obtenir la faveur de la primitive Eglise, afin que je mérite la venue de l'Esprit saint vers moi. Puisque Jonas

veut dire colombe, et que la colombe est l'emblème du Saint-Esprit, commentons donc la colombe prophétique au moyen de la venue de la vraie colombe vers nous. Je n'ignore pas que les anciens interprètes ecclésiastiques, tant grecs que latins, ont dit bien des choses sur ce livre, et en ont obscurci plutôt qu'éclairci le sens en soulevant tant de questions, au point que leur interprétation même a besoin d'être interprétée, et que le lecteur, quand il s'en sépare, est plongé dans une incertitude plus profonde qu'avant d'en aborder la lecture. Ce n'est pas, en parlant ainsi, que je veuille jeter quelque ombre sur la gloire de grands génies, et diminuer les autres pour me grandir; mais je rappelle simplement que la tâche du commentateur consiste à éclairer à fond, et en peu de mots, les points obscurs, et moins à faire preuve d'élégante diction qu'à mettre en évidence le sens du livre

COMMENTARIORUM
IN JONAM PROPHETAM

LIBER UNUS.

PROLOGUS.

Triennium circiter fluxit, postquam quatuor prophetas interpretatus es, Michaeam, Nahum, Abacuc, Sophoniam, Aggeam, et alio opere scientium, non potui implere quod cuperam; scripsi enim librum de illustribus viris, et adversum Jovinianum duo volumina; apologeticum quoque, et de optimo genere interpretandi ad Pamachium; et ad Nepotianum, vel de Nepotiano duos libros, et alia que

enumerare longum est. Igitur tanto post tempore, quasi quodam posthumo a Jona interpretandi animi principium, obsecro ut qui typus est Salvatoris, et tribus diebus se noctibus in ventre ceti mortuus, praefiguravit Domini resurrectionem, nobis quoque fervorem patrum tribuat, ut sanelli ad nos Spiritus mereamur adventum. Si enim « Jona » interpretatur « columba, » columba autem refertur ad Spiritum sanctum; nos quoque colubam, et advena tal. « Jovinianum » ad nos interpretemur columbam. Sed veteres ecclesiasticos tam Graecos quam Latinos super hoc libro multa dixisse, et tantis questionibus, non tam aperitis, quam obscurae sententias; et ipsa interpretatio eorum operis habet interpretatorem, et multo incertior lector recedat, quam fuerat antequam legeret. Nec hoc dico, quo

LE LIVRE COMMENCE.

« Le Seigneur adressa sa parole à Jonas, fils d'Amathi, et lui dit : Levez-vous, allez en la grande ville de Ninive, et y prêchez, parce que sa malice s'est élevée jusqu'à moi. » *Jon. 1, 1.* La traduction des Septante est la même, à cette différence près : « La clameur de sa malice est montée jusqu'à moi ; » Jonas est envoyé vers les Gentils pour la condamnation d'Israël, en ce que Ninive faisant pénitence, les Israélites persévèrent dans leur iniquité. Ce qui est dit ici : « Sa malice s'est élevée en ma présence, » ou « le cri de sa malice est monté jusqu'à moi, » est la même chose que ce qui est dit dans la Genèse : « Le cri de Sodome et de Gomorrie s'est multiplié ; » *Gen. xviii, 20* ; et à Cain : « La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi. » *Gen. iv, 10.* Au figuré, Notre-Seigneur, Jonas, c'est-à-dire « la colombe, » ou « qui gémit » — car Jonas répond à ces deux interprétations, soit parce que le Saint-Esprit descendant en forme de colombe et s'arrêta sur lui, *Luc. iii, 21*, soit parce qu'il gémit sur nos blessures et pleura sur Jérusalem, et que nous avons été guéris par ses meurtrissures, *Isa. lxxviii, 17*. — vrai fils de la vérité, puisque Dieu est vérité, *Jon. xvi, 22*, est envoyé à Ninive la belle, c'est-à-dire au monde, parce que nous ne voyons rien de plus beau que le monde par les yeux de la chair ; aussi les Grecs lui ont-ils donné le nom

INCIPIIT LIBER

« Et factum est verbum Domini ad Jonam, filium Amathi, dicens : Surge, in Niniven civitatem magnam, et prædica in ea, quia ascendit malitia ejus coram me. » *Jon. 1, 1.* Septuaginta, excerpto eo quod dixerunt, « ascendit clamor malitiae ejus ad me, » entera similiter transulerunt. In condemnationem Israelis Jonas ad gentes mittitur, quod Ninive agente penitentiam, illi in malitia perseverent. Porro quod ait : « Ascendit malitia ejus coram me, » sive, « clamor malitiae ejus ad me, » hoc ipsum est quod in Genesi dicitur : « Clamor Sodome et Gomorrhæ multiplicatus est ; » *Gen. xviii, 20* ; et ad Cain : « Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. » *Gen. iv, 10.* Juxta tropologiam vero Dominus noster, Jonas, hoc est « columba, » — sive « dolens » — cuiusque enim interpretatur, vel qui Spiritus sanctus in specie columbe descendit, et mansit in eo, *Luc. iii, 21*, vel quia nostris doluit ipse vulneribus, et flevit super Jerusalem, et fletore tenuit sumus, *Isa. lxxviii, 17*, vero filius veritatis, Deus quippe veritas est, *Jon. xvi, 22*, milititer ad Niniven pulchram, id est, mundum, quo nihil

de ornato, ornement, et l'Écriture, après avoir rapporté les œuvres de la création, dit-elle de lui : « Dieu vit qu'il était bon ; » — il est envoyé vers Ninive, la grande cité, afin que le monde entier des Gentils l'entende, puisqu'Israël refuse de l'écouter. Il lui est envoyé, parce que sa malice est montée jusqu'à Dieu. C'est qu'après que Dieu avait construit comme un magnifique palais à l'homme qui devait le servir, l'homme s'est corrompu volontairement, que son cœur a été porté au mal des sa jeunesse, *Gen. viii, 21*, qu'il a levé son front contre le ciel, et qu'ayant bâti la tour de Babel, *Gen. xi, 1*, il a fallu que le Fils de Dieu descendit sur la terre, afin que l'homme, qui n'a pu monter jusqu'au ciel en s'enflant d'orgueil, s'y élève en s'abaissant dans la pénitence.

« Mais Jonas se leva avec le dessin de fuir à Tharsis de devant la face du Seigneur. » *Jon. 1, 3.* Même traduction dans les Septante. Le Prophète sait — le Saint-Esprit le lui suggère — que la pénitence des Gentils doit être la ruine des Juifs. C'est pourquoi, aimant sa patrie, il ne porte pas envie au salut de Ninive, mais il ne voudrait pas que son peuple périt. Au reste, il avait lu que Moïse, priant pour le peuple, avait dit : « Si vous leur pardonnez leur faute, épargnez-moi, ou, si vous ne le faites pas, effacez-moi de votre livre de vie que vous avez

pulchris oculis carnis [al. carnis] aspiciunt. Unde et apud Græcos ad ornata nomen accepit *xōnos* ; consummatioque operibus singulis, de eo dicit : « Vidit Deus quia bonum est. » Ad Niniven, inquam, civitatem magnam, ut quia Israel audire contempsit, totus gentium mundus exaudiat. Et hoc propheta, qui ascendit malitia ejus coram Deo, Cain enim Deus quasi quandam pulcherrimam domum perituro sibi homini extruxerat, depravatus est homo propria voluntate, et a pueritia diligenter appositum est ad malum cor ejus ; *Gen. viii, 21* ; ponitque in celum os suum, et extruxit turres superbie, *Gen. xi, 4*, meretur ad se descendente Filium Dei, ut per penitentiam ruinam condescendat ad celum, qui per iniquam superbiam [al. superbiam] non potuit.

« Et surrexit Jonas, ut fugeret in Tharsis in facie Domini. » *Jon. 1, 3.* LXX similitur. Sic propheta, sancto sibi Spiritu suggerente, quod penitentia gentium, ruina sit Judæorum. Ideo anulari paratius eum, non tam saluti invidet Ninive, quam non vult perire populum suum. Alterum legat Moyses rogantem dixisse pro eo : « Si dimittis eis peccatum,

écrit, » *Exod. xxxii, 31, 32*, qu'Israël avait été sauvé à sa prière, que Moïse ne fut pas effacé du livre, et que le Seigneur, au contraire, à l'occasion de son serviteur, fit miséricorde à tout le peuple. En disant « épargnez-moi, » Moïse atteste qu'il peut être frappé. L'Apôtre tient le même langage : « J'aurais désiré devenir victime soumise à l'anathème pour mes frères selon la chair, qui sont les Israélites. » *Rom. ix, 3.* Ce n'est pas qu'il désire de périr, lui dont la vie est Jésus-Christ et pour qui la mort est un gain ; *Phil. i, 21* ; mais il mérite d'autant plus la vie, qu'il a une volonté plus arrêtée de sauver les autres. En outre, Jonas, qui voit que ses devanciers ou ses contemporains en prophète ont été envoyés aux Israélites égarés de la maison d'Israël pour provoquer le peuple à la pénitence, et que le divin Balaam lui-même prophétisa sur le salut du peuple israélite, *Num. xxii, 30*, se plaint d'avoir été seul choisi pour être envoyé aux Assyriens, ennemis d'Israël, et à la plus grande ville de ces ennemis, où règne l'idolâtrie, où Dieu est ignoré. Enfin, motif plus grave que tout cela, il craignait que les Ninivites s'étant rangés à la pénitence à l'occasion de sa prédication, Israël ne fût entièrement abandonné. Le même Esprit qui lui confiait la mission de braver chez les Gentils, lui faisait connaître que, lorsque les Gentils auraient embrassé la foi, la maison d'Israël périrait, et il tremblait que cet événement n'eût lieu en son

temps même. De là vient qu'à l'exemple de Cain, *Gen. iv*, s'éloignant de la face du Seigneur, Jonas voulut fuir à Tharsis, dans laquelle Joseph voit la ville de Tarse, en Cilicie, en changeant toutefois la première lettre, et qui est le nom d'un lieu de l'Inde, autant qu'on peut l'entendre d'après les Paraliptomènes. Les Hébreux pensent que Tharsis veut dire la mer en général, d'après ce texte : « Vous briserez sous un vent impétueux les vaisseaux de Tharsis, » *Psalm. lxxviii, 3*, c'est-à-dire de la mer ; et dans Isate : « Pousser les hauts cris, navires de Tharsis. » *Isa. xxiii, 14.* Sur ce point, il y a déjà plusieurs années, dans une lettre à Marcella, il me souvient d'avoir dit : « Le Prophète n'avait donc pas le désir de fuir vers un lieu déterminé ; il prend la voie de la mer, pour aller où que ce soit en toute hâte ; dans la timidité du fugitif, il y a moins de place pour le choix ciseux d'une destination que pour la précipitation à saisir la première occasion de se mettre en mer. Nous pouvons ajouter qu'il croyait que Dieu était connu seulement en Judée, *Psalm. lxxviii, 3*, et que son nom n'était grand qu'en Israël ; mais après qu'il a éprouvé son action dans les flots, il le confesse et s'écrie : « Je suis Hébreu, et je crains le Seigneur du ciel, qui a fait la mer et la terre. » Puisqu'il a fait la mer et la terre ferme, pourquoi pensez-vous, en quittant la terre, pouvoir échapper sur mer aux regards du créateur de la mer ?

dimittit ; sin autem non dimittis, et me deleo de libro tuo quem scripsisti. » *Exod. xxxii, 31, 32*, et ad precibus illius servatum Israel, et Moysen de libro non fuisse deletum, qui potius Dominum occasionem accepisse per servum, ut cæcis conservis illius perceret. Dum enim dicit : « dimittite me, » intendit se posse retineri. Tale quid et Apostolus loquitur : « Optabam secundum esse pro fratribus meis, qui sunt Israelite secundum carnem. » *Rom. ix, 3.* Non quod ipse perire desideret, nisi everso Christus esset, et mors liceret ; *Philipp. i, 21* ; sed magis meretur vitam, dum salvare vult cæcos. Præterea videns Jonas comprehensos suos nihil ad oves perditas domus Israel, ut ad penitentiam populum provocarent, Balaam quoque divinum de salute Israelitici populi prophetasse, *Num. xxii, 30*, dolet se solum solum, qui nihil restat ad Assyrios impios Israel, et ad circumstantes hostium maxime, ubi idololatria, ubi ignorantia Dei, et quod his magis est, libertas veteris occasionem predicationis suæ, illis conversis ad penitentiam, Israel penitus relinquatur. Noverat enim eundem spiritum, quo illi gentium præconium crededebatur, quod quando nationes credidissent, tunc periret domus Israel, et quod aliquando futurum

erat, hoc non in suo seret tempore, venarum. Unde imitatus Cain Jonas, *Gen. iv, 17*, et recedens à facie Domini, fugere voluit in Tharsis, quam Josephus interpretatur Tharsus Cilicia civitatem, prius tamen littera commutata ; quantum vero in Paraliptomenis libris intelligi datur, quidam locus Indiae vocatur. Porro Hebræi textus nunc dicit generaliter anturimant, secundum illud : « In spiritu vehementi constringens nares Tharsis, » *Psalm. lxxviii, 3*, id est « maris ; » et in Isate : « Uallata, navis Tharsis. » *Isa. xxiii, 14.* Super quo ante omnia plurimum in epistola quodam ad Marcellam dixisse me memini. Non igitur propheta ad certum fugere cupiebat locum ; sed mare ingrodiens, quomodoque pergere festinabat, et magis hoc convenit fugitivo et timido, non locum fugæ otiose eligere, sed priusquam occasione arripere invigilanti. Hoc quoque possumus dicere, qui notum tantum putabat in Judæa Deum, *Psalm. lxxviii, 3*, et in Isate magnum nomen ejus, postquam illum sensit in fluctibus, confitetur, et dicit : « Hebreus ego sum, et Dominum cordi ego timo, qui fecit mare et aridam ; » si autem ipse fecit mare et aridam, cur aridam relinquens, ariditatis se confitenti maris in mari posse vitare ? Similique instrui-

En même temps, il est instruit par la conversion des nautonniers, que la multitude des Ninivites, pour grande qu'elle soit, peut être sauvée par une semblable confession. Touchant Notre-Seigneur et Sauveur, nous pouvons dire qu'il quitta sa demeure et sa patrie, et que, se revêtant de la chair, il s'enfuit en quelque sorte du ciel et vint à Tharsis, c'est-à-dire sur la mer de ce monde, selon ce qui est dit ailleurs : « Dans cette mer si grande et d'une si vaste étendue, se trouve un nombre infini de poissons, de grands et de petits animaux. C'est là que les navires passeront, et que se promènera ce dragon que vous avez nommé pour s'y jouer. » *Psalm. cii, 23 et seqq.* C'est pourquoi, dans la Passion, il disait : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi. » *Luc. xxii, 42*, de peur que, le peuple criant à l'envi : « Crucifiez, crucifiez-le ! » *Joan. xix, 6*; ... nous n'ayons d'autre roi que César, « *Hid. 15*, la plénitude des Gentils n'entrât et ne fussent brisés les rameaux de l'olivier franc, à la place desquels croitraient les rejetons enfis de l'olivier sauvage. *Rom. xi*. Son amour pour ce peuple était si grand et si généreux, à cause de l'élection des ancêtres et des promesses faites à Abraham, qu'attaché à la croix il disait : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc. xxiii, 34*; ou assurément, puisque Tharsis

tur per salutem conversionemque nautarum, etiam tantam multitudinem Ninive similis posse confessione salvari. De Domino autem et Salvatore nostro possumus dicere, quod discessit domum et patriam suam, et assumpta carne, quodammodo de Cœlestibus fugerit, veneritque in Tharsis, hoc est, in mare istius sæculi, secundum quod alibi dicitur : « Hoc mare magnum et spatiosum, ibi reptilia, quorum non est numerus. Animalia parva enim magna, illic naves pertransibunt (al. *perambulabunt*). Deceo iste quem forasisti ad illudendum ei. » *Psalm. cii, 23 seqq.* Ideo enim et in passione dicebat : « Mater, si possibile est, transeat calix iste a me. » *Luc. xxii, 42*, ne populo conclamante : « Crucifige, crucifige eum ! » *Joan. xix, 6*; et : « Nos non habemus regem nisi Cæsarem, » *Hid. 15*, plénitude gentium subintraret, et frangeretur ramus olive, pro quoibus olivæ virgula sacrosacerent. *Rom. xi*. Tantoque pietatis et amoris fuit in populum pro electione patrum et repositionis ad Abraham, ut in cruce positis diceret : « Pater, ignosce eis, quod enim faciunt.

[a] Veteribus autem Tharsis in insula dicitur, ubi etiam dicitur non inveniri. Scribitur tamen de ea in libris *Josue*, *Someris*, *Extra*, *Machabæis*, et *Actis apostolorum*. Nihil tamen mutatum, quia cum illi quædam tractaret historia, non res, sed nomen tantum mutatum videtur. Sappho Joppæ hinc vocatur : Pinitia à Punicibus quondam, ante terrarum immolationem profuit. Est enim oppidum, a quo punicis quædam nomen est habitum. Polichra speciesque Hebræis Joppæ significat. Hoc nomen sonat vox. Vide quæ in epist. 102, ad *Antiochum*, v. 8, subnotamus.

(Edit. Migne.)

signifie « contemplation de la joie, » le Prophète, en venant à Joppé, dont le nom veut dire « belle, » se hâte d'aller à la joie pour jouir de la béatitude du repos, pour se livrer tout entier à la théorie, pensant qu'il vaut mieux jouir pleinement de la beauté et de la variété de la science, que de voir, à l'occasion du salut des autres nations, périr le peuple parmi lequel le Christ doit être engendré selon la chair.

« Il descendit à Joppé et trouva un vaisseau qui allait à Tharsis; il paya son passage et il y entra avec les autres, pour aller à Tharsis et fuir de devant la face du Seigneur. » *Jon. i, 3*. Les Septante : « Il monta à Joppé, et trouva un navire allant à Tharsis; il paya son passage, et il y monta, pour naviguer avec les autres jusqu'à Tharsis et fuir de devant la face du Seigneur. » Joppé est un port de la Judée, le livre des Rois et des Paralipomènes l'attestent; III *Reg. v*; II *Paral. ii*; c'est là qu'Hiram, roi de Tyr, envoyait par ses vaisseaux les bois de Liban qui devaient être transportés par terre à Jérusalem; c'est là encore le lieu où l'on montre de nos jours, sur le rivage, les rochers où fut jadis liée Andromède, qui dut sa délivrance au secours de Persée. Les lecteurs érudits connaissent cette histoire. C'est à bon droit que le texte dit : « Le Prophète descendit, » d'après la configuration de la contrée, puisque d'un pays

descendit. » *Luc. xxiii, 34*. Vel certe quoniam « Tharsis » interpretatur « contemplatio gaudii, » veniens ad Joppam prophetam, quæ et ipsa « spernitiam » sonat, ire festinat ad gaudium, et quietis beatitudinem persequi. Totum se tradere theoria, melius esse arbitrans, pulchritudinis et varietatis scientiæ persequi, quam per occasionem salutis gentium castorum perire populum, de quo Christus in carne generandus sit.

« Et descendit in Joppam, et invenit navem euntem in Tharsis; et dedit naulum ejus, et descendit in eam, et iret cum eis in Tharsis a facie Domini. » *Jon. i, 3. LXX*. Et ascendit in Joppam, et invenit navem euntem in Tharsis; deditque naulum suum, et ascendit in eam, et navigavit cum eis in Tharsis a facie Domini. » Joppa portum esse Judææ, et in Regum et Paralipomenon (al. *libris* legitimus, III *Reg. v*; II *Paral. ii*, ad quem Hiram phœnicæ rex Tyri ligna de Libano ratiis transferret, quæ Jerusalem terrena itinere perirentur, hic locus est, in quo usque hodie assa manentur in littore, in quibus

accidentés et montagneux il venait dans les plaines de Joppé. Il y trouva un navire dont les marins détachèrent le câble qui le retenait au rivage et qui allait entrer en mer; il paya le prix de la traversée qu'allait faire le navire, ou, d'après les Septante, le prix de son passage, et il y descendit, continue Thébeus, — car tel est le sens de *naum*, — s'inquiétant en fugitif d'y trouver une cachette, ou bien « il y monta, » dit la Vulgate, pour se rendre au lieu, quel qu'il fût, où allait le navire, pensant avoir échappé, pourvu qu'il quittât la Judée. Notre-Seigneur lui aussi, sur le littoral extrême de la Judée — qui était appelé très-beau, parce qu'il était en Judée, — ne veut pas enlever le pain aux enfants et le donner aux chiens; *Matth. xv*; et parce qu'il était venu vers les brebis égarées de la maison d'Israël, il donne aux nautonniers le prix du passage, en sorte que, voulant guérir d'abord son peuple, il sauve les habitants de la mer, et, au milieu des orages et des tempêtes, c'est-à-dire de sa passion et des ignominies de la croix, submergé dans l'enfer, il sauve ceux que, comme endormi dans le vaisseau, il négligeait. *Matth. viii*. Je prie le lecteur prudent de ne pas s'attacher au même ordre dans le sens figuré que dans l'histoire. C'est ainsi que l'Apôtre voit dans Agar et Sara la figure des deux Testaments, et pourtant nous ne pouvons interpréter en ce sens figuré tout ce que

Andromeda religata, Persei quondam sit liberata presidio. Sicut eruditus lector historiam. Sed et juxta regionis naturam de montanis et arduis ad Joppam et campetris videntur propheta, recte dicitur descendere, et invenit navem euntem a littore, et ingredietem mare, desitque naulum ejus, sive mercedem navis, id est, subventionis ejus, juxta Hebræicam, sive « naulum pro se (al. suum), » ut Septuaginta interpretentur. « Et descendit in eam, » ut propriis continditur in Hebræico; nam enim « descendit » dicitur, et fugitivus collectis lateribus quæretur. Vel « ascendit, » et scriptum est in editione Vulgate, ut quorunque navis periret, perveniret, evasisset se putans, si Judæam reliqueret. Sed et Dominus auster in extremo Indææ littore (quod, quia in Judæa erat, appellabatur pulcherrimum) non vult tollere panem filiorum, et dare cum cæcis; *Matth. xv*; sed quæ vigilet ad oves perditas domus Israël, dei vectoribus spiritibus, qui populum suum salvant (al. *salvare*) sunt populum, salvat necesse maritum, et inter turbas et tempestates, id est, passionem suam, crucisque convulsis submersus in inferno, salvat nos, quos quasi in navi dormientes negligebat. *Matth. viii*. Proinde rugandus est lector, ne eundem vult ordinem tropologias, quem et historia et quætere. Nam et Apostolus Agar et Saram ad duo Tes-

l'histoire raconte d'elles. Discutant au sujet d'Adam et d'Ève, il écrit aussi aux Éphésiens : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse, et ils seront deux en une même chair. Ce sacrement est grand : il est grand, dis-je, en Jésus-Christ et en l'Église. » *Ephes. v, 31, 32*. Pouvons-nous appliquer à Jésus-Christ et à l'Église tout le commencement de la Genèse, la création du monde et de l'homme, parce que l'Apôtre a invoqué ce témoignage en ce sens? Ces paroles : « C'est pourquoi l'homme quittera son père, » admettre qu'on les rapporte à Jésus-Christ, et qu'on dise qu'il quitta dans le ciel le Père-Dieu, afin que le peuple des Gentils fût joint à l'Église; ce qui suit, « et sa mère, » comment pourrions-nous l'interpréter, à moins de dire peut-être qu'il quitta la céleste Jérusalem, qui est la mère des saints? et bien d'autres points plus difficiles encore. Ce passage encore qui est écrit dans le même Apôtre : « Ils buvaient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivait, et Jésus-Christ était cette pierre, » I *Corinth. x, 4*, ne nous impose pas l'étroite obligation d'appliquer à Jésus-Christ tout le livre de l'Exode. Que pouvons-nous dire, en effet? que cette pierre fut frappée par Moïse, non pas une fois, mais deux, que les eaux en jaillirent et que les torrents furent remplis. Ferons-nous violence en cette occasion à tout ce que dit l'histoire en cet

tamenta refert; et tamen non omnia que in historia illa narratur, tropologias interpretari possumus. Et ad Ephesios de Adam et Eva dicitur, ait : « Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adheret uxori suæ, et erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo, et in Ecclesia. » *Ephes. v, 31, 32*. Numquid totum principium Genesæ, et fabricam mundi, et hominum conditionem ad Christum et ad Ecclesiam referre possumus, quia hoc testimonio sic abusus est Apostolus? Fac enim hoc quod scriptum est : « Ille relinquit homo patrem suum, » referendus ad Christum, et dicamus eum Patrem in coelis relictum, Deum, et gentium populum jungeretur Ecclesiæ; hoc quod sequitur, « matrem suam, » quomodo possumus interpretari, nisi forte dicamus, reliquisse eum celestem Jerusalem, quæ est mater sanctorum? et cætera multis his similia. Illud etiam quod ab eodem Apostolo scribitur : « Bibebant autem de spiritali escaqueque non petra; petra autem erat Christus, » I *Cor. x, 4*, nequaquam nos arcat ut omnino Exod. librum referamus ad Christum. Quid enim possumus dicere? quod hæc petra à Moyse percussa sit, non semel sed bis, *Num. xx*, quod aquæ fluxerint et torrentes repleri sint. Num universam loci hujus historiam per hanc occasionem regamus sub lege

endroit, pour le plier au joug de la même allégorie ? et chaque endroit ne doit-il pas plutôt, selon la diversité de l'histoire, recevoir un sens spirituel différent ? De même donc que ces témoignages ont leurs interprétations, et que ni ceux qui les suivent ni ceux qui les précèdent ne demandent la même explication allégorique, de même la prophétie de Jonas ne saurait, sans grand péril pour l'interprète, être appliquée tout entière à la figure du Seigneur, se basant-on sur ce qui est dit dans l'Évangile : « Cette race méchante et adoulesse demanda un prodige, et on ne lui en donnera point d'autre que celui du prophète Jonas : comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre. » *Math. xii, 39, 40.*

« Mais le Seigneur envoya sur la mer un vent furieux, et une grande tempête s'étant élevée, le vaisseau était en danger d'être brisé. » *Jon. i, 5.* Les Septante : « Le Seigneur suscita un grand vent sur la mer, et une grande tempête s'étant élevée, le vaisseau était en danger d'être brisé. » La fuite du Prophète peut aussi s'appliquer à l'homme en général, qui, méprisant les préceptes de Dieu, s'est éloigné de sa face, et s'est livré au monde, où plus tard la tempête du mal et le naufrage du monde entier se dressent contre lui, il a été obligé de reconnaître le doigt de Dieu et de revenir à celui qu'il avait fui. D'où nous comprenons que les choses que les

allegorie ? et non potius unusquisque foris secundum historicam diversitatem, diversam recipiet intelligentiam spirituum ? Igitur sicut hæc testimonia suas interpretationes habent, et nec precedentia, nec consequentia eandem desiderant allegoriam ; sic et Jonas propheta non obsequio periculo interpretantis, talis referri ad Dominum poterit, nec ex eo quod in Evangelio dicitur : « Generatio pessima, et iniqua, et adoulesca signum querit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonas prophete. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic et Filius hominis in corde terre tribus diebus et tribus noctibus. » *Math. xii, 39, 40.*

« Dominus autem misit ventum magnum in mare, et facta est tempestas magna in mari, et navis periclitabatur contri. » *Jon. i, 5. LXX.* « Et Dominus suscitavit spiritum magnum in mare, et facta est tempestas magna in mari, et navis periclitabatur contri. » Potest fuisse propheta et ad hominis referri in communi personam, qui Dei precepta contemnens, recessit a facie ejus, et se mundo tradidit, ubi portus malorum tempestas et totius mundi contra se savientis naufragio, compulsus est sentire Deum, et reverti ad eum quem tingerat. Unde intelligentiam

homines pensent leur être un moyen de salut, si la volonté divine n'y souscrit, se tournent en instruments de leur perte, et que, outre que leur secours est vain pour ceux à qui il est offert, ceux-là même qui l'offrent sont brisés pareillement. C'est ainsi que l'Égypte fut vaincue par les Assyriens, parce qu'elle était venue en aide à Israël contre la volonté du Seigneur. Le vaisseau qui a reçu celui qui était en danger est en danger lui-même ; le vent souleva les flots, la tempête nait au milieu du calme, et à cause de l'opposition de Dieu, rien n'est en sécurité.

« La peur saisit les mariners, chacun invoque son dieu à grands cris, et ils jettent dans la mer toute la charge du vaisseau pour le soulager. » *Jon. i, 5.* Les Septante : « La peur saisit ceux qui étaient sur le vaisseau, chacun cria vers son dieu, et ils jettent toute la charge du navire à la mer pour l'alléger. » Ils croient que le vaisseau s'enfoncerait sous sa charge ordinaire, et ils ne comprennent pas que tout le poids provient de ce qu'il porte le Prophète fugitif. Les mariners craignent, chacun crie vers son dieu ; ils ignorent la vérité, ils n'ignorent pas la providence, et, dans l'erreur de leur superstition, ils savent qu'il y a quelque chose qu'il faut vénérer. Ils jettent la charge dans la mer, afin que le vaisseau plus léger franchisse les flots soulevés. Israël, au contraire, ni par les bienfaits ni par les maux ne comprend

etiam ea que sibi homines restiment salutaria, Deo nolente [al. volente], verti in perniciem, et non solum non professe auxilium his, quibus prebatur ; sed et ipsos qui prebent, pariter contrari. Sicut legimus victum ab Assyriis Ægyptum, quia optulabat Israel contra Domini voluntatem. Periclitatur navis que periclitantem susceperat ; vento maris concitantur, in tranquillitate tempestas contri. Nil, Deo, adversante, securum est.

« Et timuerunt nautæ, et clamaverunt viri ad Deum suum, et miserunt vas que erant in navi in mare, ut alleviaretur ab eis. » *Jon. i, 5. LXX.* « Et timuerunt qui navigabant, et clamaverunt unusquisque ad Deum suum, et jactum fecerunt vasorum navis in mare, ut alleviaretur navis. » Arbitratur navem sollo cedere prægravari, et non intelligunt lotum pondus esse fugitivi prophete. Timent usque, clamant unusquisque ad Deum suum ; ignorantem usque, non ignorant providentiam, et sub errore religionis sciunt aliquid esse venerandum ; projiciunt opera in mare, ut magnitudinem fluctuum classis levior transiret. At contra Israel nec bonis nec malis intelligit Deum ; plangentem Christo populium, siccos oculos habet.

Dieu ; quand Jésus-Christ pleure sur lui, il a les yeux secs.

« Cependant, Jonas étant descendu au fond du navire, dormait d'un profond sommeil. » *Jon. i, 5.* Les Septante : « Or, Jonas descendit dans les flancs du navire, et il dormait du plus lourd sommeil. » Au sens historique, on nous montre l'esprit plein de sécurité du Prophète : il n'est troublé ni par la tempête, ni par les dangers, ayant la même égalité d'âme et pendant le calme et lorsque le naufrage est imminent. Lorsque les autres orient vers leurs dieux, jettent leurs marchandises, et que chacun fait tout ce dont il est capable, il est si en repos, en sécurité, en tranquillité d'âme, que, descendant dans le fond du vaisseau, il jouit d'un sommeil profond. Voici encore ce que l'on peut dire : il avait conscience de sa fuite, du péché d'avoir négligé les préceptes du Seigneur, et quand les autres l'ignorent, il sait que la tempête sevit contre lui ; c'est pour cela qu'il descend dans l'intérieur du navire, et, dans sa tristesse, il se cache, pour ne point voir les flots s'enfler contre lui comme des vengeance divines. S'il dort, c'est l'effet, non de la sécurité, mais du chagrin. L'Évangile rapporte qu'au moment de la Passion du Seigneur, les Apôtres furent plongés dans un lourd sommeil, à cause de l'excès de leur tristesse. *Matth. xxvi.* Si nous interprétons au figuré, le sommeil du Prophète, sa léthargie profonde est l'image de l'engourdissement dans l'erreur de l'homme, à qui il ne suffit pas d'avoir voulu fuir de devant la face de Dieu, et

dont l'âme, dérasée par une sorte de folie, ignore la colère divine et ressemble à un dormeur plein de sécurité dont la respiration égale trahit brièvement le sommeil profond.

« Le pilote s'approcha de lui et lui dit : Comment pouvez-vous ainsi dormir ? Levez-vous, invoquez votre Dieu, et peut-être que Dieu se souviendra de nous, et ne permettra pas que nous périssions. » *Jon. i, 6.* Les Septante : « Le timonier s'approcha de lui et lui dit : Comment pouvez-vous être ainsi couché ? Levez-vous, invoquez votre Dieu, et peut-être que Dieu nous sauvera de quelque manière, nous ne périrons pas. » Il est naturel que chacun, dans son propre danger, espère plus d'autrui que de lui-même ; ainsi le pilote ou le timonier, qui avait à consoler les matelots timides, voyant la grandeur du péril, gourmande le dormeur, lui reproche son imprévoyante sécurité, et l'exhorte à prier Dieu lui-même pour sa part, en sorte que le danger étant commun, il y eût une commune prière. Au figuré, il y a un grand nombre d'âmes qui, naviguant avec Jonas et ayant leurs dieux particuliers, vont avec emprossement vers la contemplation de la joie. Mais après que Jonas aura été la proie du sort, et que, par sa mort, aura été apaisée la tempête du monde et la tranquillité rendue à la mer, le vrai Dieu sera seul adoré et on lui immolera les victimes spirituelles qu'on n'avait pas certainement au milieu des flots de la mer du monde.

« Ils se dirent ensuite l'un à l'autre : Allons,

« Et Jonas descendit ad interiora navis, et dormiebat somno gravi. » *Jon. i, 5. LXX.* « Jonas autem descendit in vultum navis, et dormiebat, et stertebat. » Quantum ad historiam pertinet, propheta minus securus descendit, non tempestate, non periculo contrahitur, autem in tranquillo et immunitatis naufragio unumquemque gerit. Denique ubi clamant ad deos suos, vas projiciunt, utitur unusquisque quod potest, fit tam quiescens et securus, animi quo tranquillitatis, ut ad navis interiora descendens, somno placido perfruitur. Sed et hoc dici potest : Conscius erat fugæ et peccati, quo Domini præcepta neglexerat, et tempestatem, ignorantibus cæteris, contra se sapere coniecit ; illo descendit ad interiora navis ; et tristes abscondit, ne quasi Dei vindictam subterfugiant, ac videret intemperate. Quod autem dormit, non securitatis est, sed morosis. Nam et apostolus legitimus in Domini passione præ tristitia magnitudinis somno fuisse depressos. *Matth. xxvi.* Sin autem interpretamur in typo, somnus prophete et gravissimus sompor hominum significat erroris sompor torquentem, cui non suffecerat fugisse a

facie Dei, nisi et quantum recordari quasi illius obrita, ignoraret iracundiam Dei, et quasi securus dormiret et profundissimum somnum ranoa maris resuraret.

« Et accessit ad eum gubernator, et dixit ei : Quid tu sompore deprimeris ? Surge, invoca Deum tuum, si forte recogitit Deus de nobis, et non periamus. » *Jon. i, 6. LXX.* « Et accessit ad eum præcepta, et dixit ei : Quid tu stertis ? Surge, invoca Deum tuum, si quo modo salvos faciat nos Deus, et non periamus. » Naturale est unusquisque in suo periculo de alio plus sperare : unde gubernator, sive præcepta, qui vectores timidos debuerat consolari, cæcens discretissimi magnitudinem, excitat dormientem, et arguit imprævidæ securitatis, commoneatque ut ipse quoque pro virili portione deprecetur Deum suum, ut curis erat consueta periculum, communis esset oratio. Porro juxta tropologiam plures sunt qui cum Jona navigantes et habitantes proprio dote, ad contemplationem pariter ire ostendant. Sed postquam Jona fuerit sorte deprehenus, et morte illius annuali sæculari tempestate, varique tranquillitas reddita, tunc

jetons le sort pour savoir d'où ce malheur a pu nous venir : et ayant jeté le sort, il tomba sur Jonas. » *Jon. i, 7.* Les Septante : « Ils se dirent ensuite l'un à l'autre : Allons, jetons le sort pour connaître d'où cette calamité a pu fondre sur nous : et ayant jeté le sort, il tomba sur Jonas. » La nature de la mer leur est connue ; ils navigent depuis longtemps et ils savent la mesure des vents et des tempêtes ; assurément, s'ils avaient vu seulement les flots comme de coutume et comme ils les avaient surmontés tant de fois, ils ne rechercheraient pas qui peut être la cause du naufrage, et ne tenteraient pas, au moyen d'une chose incertaine, d'éviter un péril certain. On ne doit pas se hâter, sur cet exemple, d'ajouter foi aux sorts, ou de joindre ce témoignage avec celui des Actes des Apôtres, où il est rapporté que Matthias fut désigné par le sort pour l'apostolat, *Act. i*, alors que les privilèges de quelques-uns ne peuvent devenir la loi commune. De même que l'Anesse parle pour la condamnation de Balaam, *Nouv. Test. que Pharaon, Genes. xii*, et Nabuchodonosor, *Dan. ii*, pour leur condamnation aussi, connaissent l'avenir par des songes, et toutefois ne comprennent pas le Dieu qui le leur révèle, et que Caïphe prophétisa sans entendre le sens de sa prédiction, qu'il faut qu'il y en ait un qui périsse pour tous, *Joan. xi* et *xviii*, de même le sort tombe sur notre fugitif, non par

non adorabitur Deus, et immolabuntur victime spiritalis, quæ utique facta fitiorum in media fluctibus non habebat.

« Et dixit vir ad collegam suum : Venite et mittamus sortes, et sciamus quare hoc malum sit nobis ; et miserunt sortes, et cecidit sort super Jonam. » *Jon. i, 7. LXX.* « Et dixit unusquisque ad proximum suum : Venite, mittamus sortes, et cognoscemus e jus gratis malitia hæc est super nos ; et miserunt sortes, et cecidit sort super Jonam. » Novagant autem rati in mari, et tanto tempore navigantes sciantis ventorum ventorumque rationes, et utique et solibus, et quæ aliando experti fuerant, fluctus villis sent consurgere, nunquam forte auctorem naufragii quærent, et per rem incertam, sortium cupientem ceterum discernunt. Non statim debemus sui hoc exemplo sortibus credere, vel illud de Actibus apostolorum hinc suscipiendo copulare, ubi sorte in apostolatu Matthias electus. *Act. i*, cum privilegia singulorum non possint legem facere communem. Sicut enim in condemnationem Balaam verba loquitur, *Nouv. Test. que Pharaon, Genes. xii*, et Nabuchodonosor in iudicium sui, *Dan. ii*, et somnia futura cognoscunt, et tamen Deus non intelligunt revelantes ; Caïphas quoque prophetas ignorans, quod expeditet

la force des sorts et surtout de sorts des idoles, mais par la volonté de celui qui dirigeait ces sorts incertains. Ce qui suit : « Connaissions à cause de qui ce mal est suspendu sur nos têtes, » ici nous devons entendre mal sans le sens d'affliction et de calamité, selon cette parole : « A chaque jour suffit son mal ; » *Matth. vi, 34* ; et dans le prophète Amos : « Il n'arrivera aucun mal dans la ville que Dieu ne l'ait fait ; » *Amos. iii, 6* ; et dans Isaïe : « C'est moi, le Seigneur, qui fais la paix et qui crée les maux. » *Isa. xlv, 7.* Ailleurs, mal s'entend comme le contraire de vertu, selon ce que nous avons déjà lu dans ce même Prophète : « Le cri du mal qui'elle a fait est monté jusqu'à moi. »

« Ils lui dirent donc : Indiquez-nous quelle est la cause de ce péril où nous sommes. A quoi vous occupez-vous ? quelle est votre patrie ? ou allez-vous ? quel est votre peuple ? » *Jon. i, 8.* Les Septante : « Ils lui dirent donc : Apprenez-nous à cause de qui ce mal est suspendu sur nous. A quel vous occupez-vous ? d'où venez-vous ? ou allez-vous ? de quelle contrée êtes-vous et de quel peuple ? » Celui que le sort a désigné, se l'oblige à proclamer lui-même quelle est la cause de cette terrible tempête, ou pour qui la colère divine s'évertue contre eux : « Indiquez-nous qui est la cause que ce mal est près de fondre sur nous. » Quelle est

unum perire pro cunctis ; *Joan. xi* et *xviii* ; ita et hic fugitivus sorte deprehenditur, non viribus sortium, et maxime sortibus ethnicorum, sed voluntate ejus qui sortes regit incertis. Quod autem dicitur : Et cognoscemus propter quem malitis hæc est super nos ; hæc malitia pro afflictione et calamitate accipere debemus, secundum illud : Sufficit illi malitia sua ; *Matth. vi, 34* ; et in Amos propheta : Si est malitia in civitate quam Dominus non fecerit ; *Amos. iii, 6* ; et in Isaïa : Ego Dominus qui facio pacem, et creco mala. *Isa. xlv, 7.* In alio vero loco malitia contraria virtuti [al. veritati] intelligitur, iuxta illud quod in hoc eodem propheta supra legitur : Ascendit clamor malitie ejus ad me. »

« Et dixerunt ad eum : Indica nobis, enjue causa malum istud sit nobis, quod opus (Vulg. addit est) tuum, qua terra tua, et quo vadis, vel ex quo populo es tu ? » *Jon. i, 8. LXX.* « Et dixerunt ad eum : Annuntia nobis enjue causa hæc malitia est in nobis, quod opus tuum, et unde vadis, et quo vadis, et ex qua regione es, et ex quo populo es tu ? Quem sorte indicaverit, cognit vice propria consistit, pro tanta tempestas sit, vel quare contra eos Dei ira deserviat. » Indica, inquit, « nobis enjue causa malum istud sit super nos ; » quid operis

votre profession ? de quel pays et de chez quel peuple êtes-vous parti ? où allez-vous ? Il faut remarquer cette rapidité du discours, que nous admirons dans Virgile : « Jeunes gens, quel motif vous a poussés à entreprendre un voyage inconnu ? Où allez-vous ? dit-il. Votre race ? votre patrie ? En apportez-vous la paix ou la guerre ? » *Æneid. v.* L'interrogatoire porte sur sa personne, son pays, le but de son voyage, sa ville natale, afin que de là sorte aussi la cause de leur calamité.

« Il leur répondit : Je suis Hébreu, et je crains le Seigneur Dieu du ciel qui a fait la mer et les continents. » *Jon. i, 9.* Les Septante : « Il leur répondit : Je suis le Seigneur, et j'adore le Dieu du ciel, qui a fait la mer et les continents. » Il ne dit pas : Je suis Juif, le schisme des dix tribus ayant fait donner ce nom au peuple à cause des deux autres ; il dit : Je suis Hébreu, c'est-à-dire passant, comme Abraham, qui pouvait à bon droit s'exprimer ainsi : « Je suis étranger et voyageur comme tous mes pères. » *Psalm. xxxviii, 12* ; et dans le psalme : « Ils sont passés d'une nation à l'autre, et d'un royaume à un autre peuple ; » et Moïse : « Je passerai et je verrai cette grande vision. » *Æneid. iii, 3.* Je crains le Seigneur Dieu du ciel ; non les dieux que vous invoquez et qui ne peuvent sauver, mais le Dieu du ciel, qui a fait la mer et les continents ; la mer sur laquelle je suis, et le continent que je fuis. Le texte oppose Hé-

gament un nom de mer celui de continent, et non celui de terre ; et un trait suffit à nous montrer le Créateur de toutes choses dans celui qui est le Seigneur du ciel et de la terre et de la mer. On se demanda comment il peut dire avec vérité : « Je crains le Seigneur Dieu du ciel, » quand il ne fait pas ce qu'il ordonne. On peut répondre, puisque les pêcheurs eux-mêmes craignent Dieu, le propre des serviteurs est, non d'aimer, mais de craindre, foi toutefois crainte peut s'entendre pour culte, selon le sens de ceux qui entendaient Dieu, qu'ils ignoraient encore.

« Alors ils furent saisis d'une grande crainte, et ils lui dirent : Pourquoi avez-vous fait cela ? car ils avaient su de lui-même qu'il fuyait de devant la face du Seigneur. » *Jon. i, 10.* Les Septante : « Les marins furent saisis d'une grande crainte, et ils lui dirent : « Pourquoi avez-vous fait cela ? car ils avaient su qu'il fuyait de devant la face du Seigneur, parce qu'il le leur avait indiqué lui-même. » L'ordre chronologique est interverti. Comme on pourrait objecter qu'ils n'avaient aucun sujet de crainte de cet avis qu'il leur avait fait : « Je suis hébreu, et je crains le Seigneur Dieu du ciel, qui a fait la mer et les continents, » le texte ajoute aussitôt qu'ils furent saisis de crainte, parce qu'il leur avait indiqué qu'il fuyait la présence du Seigneur et qu'il n'obéissait pas à son ordre. De là leur accusation : « Pourquoi avez-vous

agus, de qua terra, de quo populo profisciscaris, quo abire festinas. Et notanda brevitas, quam admirari in Virgilio solebamus :

Juvenes, que causa subegit
Ignitas hincque vias, que tenditis inquit,
Qui gentis, unde domus, parcamus hinc fortis an armis ?
(Æneid., v.)

Interrogat persona, regio, iter, civitas, ut ex his cognoscatur et causa discriminis.

« Et dixit ad eos : Hebræus ego sum, et Dominum Deum cæli ego timeo, qui fecit mare et aridam. » *Jon. i, 9. LXX.* « Et dixit ad eos : Servus Domini ego sum, et Dominum cæli ego colo, qui fecit mare et aridam. » Non dixit : Judæus ego sum, quod seiscera Jæcem tribum a duabus populis nomen imposuit ; sed : Hebræus sum, hoc est *עברי*, « transitorius, » sicut et Abraham, qui dicitur potius : Advens sum ego ex peregrinis, sicut etiam patres mei in *Psalm. xxxiii, 13* ; de quo in alio psalmo scribitur : « Transierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum ; » *Psalm. cxi, 43* ; Moyses : « Transeam, » inquit, « et videbo visionem hanc magnam. » *Æneid. iii, 3.* Et Dominum Deum cæli ego timeo ; non deos quos invocatis, et qui salvare non possunt, sed Deum

cæli, qui mare fecit et aridam. Mare, in quo fugio ; aridam, de qua fugio. Et eleganter ad distinctionem maris, non terra, sed arida nomenatur. Et in brevi universitatis factor ostenditur, qui et cæli Dominus est, et terre, et maris. Quæritur autem, quomodo vere dicere comprobetur : Dominum Deum cæli ego timeo, « cum ejus precepta non faciat. Nisi forte respondeamus, quod et peccatores timeant Deum, serventque si non diligant, sed timeant quæquam in hoc loco timor per eum posuit intelligi, iuxta sensum eorum qui adiebat et adhuc ignorabant Deum.

« Et timeverunt viri timore magno, et dixerunt ad eum : Quid hoc fecisti ? Cognovimus (Vulg. cognovimus enim) viri quod a facie Domini fugerit quis indiderat eis. » *Jon. i, 10. LXX.* « Et timeverunt viri timore magno, et dixerunt ad eum : Quid hoc fecisti ? Cognovimus enim viri quod a facie Domini fugerit, eo quod indicasset eis. » Historice ordo preceptorum est ; quia enim poterat dici : Nulla causa timoris fuit, ex eo quod eis confossum est, dicens : « Hebræus ego sum, et Dominum Deum cæli ego timeo, qui fecit mare et aridam, » statim subiecitur quod dicitur timeverunt, quia eis indicaverat, se Bo-

fait cela ? » si vous craignez bien, pourquoi fuyez-vous ? quand vous proclamez que celui que vous adorez est tout-puissant, comment croyez-vous pouvoir lui échapper ? Ils sont saisis d'une grande crainte, parce qu'ils comprennent qu'il est un saint et un homme d'une nation sainte — à Joppé, où ils avaient levé l'ancre, ils avaient connu le privilège du peuple hébreu, et néanmoins ils ne peuvent résister le fugitif. Ils le reprennent pour sa faute, ils confessent leur crainte ; ils le prient, puisqu'il a commis le péché, d'y porter lui-même remède ; ou assurément, en cette parole : « Pourquoi avez-vous fait cela ? » ils ne récriminent point ; ils interrogent pour savoir pourquoi il a fui, serviteur son Seigneur, fils son père, homme son Dieu. Quel est ce mystère, et pourquoi fuit la terre, chercher un refuge sur les mers, abandonner la patrie et se rendre dans des lieux étrangers.

« Ils lui dirent donc : Que vous ferons-nous pour nous mettre à couvert de la violence de la mer ? car les vagues s'élevaient et grossissaient de plus en plus. » *Jon. 1, 14. Les Septante :* « Ils lui dirent donc : Que vous ferons-nous, afin que la mer s'apaise pour nous ? car les vagues s'élevaient, et les flots grossissaient de plus en plus. » C'est à cause de vous, vous l'avez, que les vents, les flots, la mer, les abîmes sont bouleversés ? Vous avez déclaré la cause du mal, indiquez donc le remède. En ce que la mer s'éleva contre nous, nous comprenons que nous

portons pour vous le poids de la colère divine. Puisque nous le portons à cause de votre péché, que pouvons-nous faire pour que Dieu ne soit plus irrité ? « Que vous ferons-nous ? » nous mettrons-nous à mort ? mais vous êtes un serviteur du Seigneur ; vous épargnerons-nous ? mais vous fuyez Dieu. Notre devoir est de prier nos bras à l'exécution ; le vôtre, de commander ce qu'il faut faire, afin que s'apaise la mer, qui par son courroux atteste maintenant le courroux du Créateur. Et l'historien donne aussitôt la raison de cette question : « La mer allait et grossissait toujours. » Elle allait sur l'ordre qu'elle en avait reçu, elle allait pour venger son Seigneur, elle allait pour poursuivre le Prophète fugitif. Elle grossissait de moment en moment, et aux yeux des matelots comme en suspens, elle s'élevait en vagues plus grandes, pour montrer quelle ne pouvait différer plus longtemps la vengeance du Créateur.

« Il leur répondit : Prenez-moi et me jetez à la mer, et elle cessera d'être violente contre vous ; car je sais que c'est à cause de moi que cette grande tempête est venue fondre sur vous. » *Jon. 1, 12. Les Septante :* « Prenez-moi et me jetez à la mer, et elle s'apaisera pour vous ; car je sais que c'est à cause de moi que les flots ont grossi contre vous. » C'est contre moi que mugit la tempête, elle me cherche, et c'est pour me saisir que le naufrage vous menace : il me prendra pour que vous viviez par ma mort. « Je sais que c'est à cause de moi

mini fugere consueverunt, et eius non fecisse precepta. Denique causantur, et dicunt : « Quid hoc fecisti ? » id est, et times Deum, cur fugis ? Si tanta potentia predicas quomodo colis, quomodo te putas cum posse excedere ? Timeat autem timore magno, quod intelligit sanctum et sanctis gentis virum (de Joppé quippe solentem, finem, Biblique gentis noverat privilegium), et tamen fugitivum volare non possunt. Magna est qui fugit, sed major illi qui parit : non audent trahere, celare non verentur. Reprehendunt culpam, timorem confitentur ; rogant et que remedia sibi, qui auctor peccati fuerat. Vel certe quod dicunt : « Quid hoc fecisti ? » non increpant, sed interrogant, volentes causam fugae nosse, servi a Domino, sibi a patre, hominis a Deo. Quod est, inquit, tantum mysterium, ut terra deseratur, expectentur maria, relinquatur patria, loca expectantur aliena ?

« Et dicunt ad eum : Quid faciamus tibi, et cessabit mare a nobis ? quia mare ibat et intumescerat. » *Jon. 1, 11. LXX :* « Et dicunt ad eum : Quid tibi faciamus, et qui cesset mare a nobis ? quia mare ibat, et suscitabat magis fluctus. » Propter te dieis, ventos, fluctus, mare, surgites concitatos ? Exposuisti causam

morbi, indicia sanctatis. Ex eo quod contra nos surgit mare, intelligimus hanc esse susceptionis tuæ. Si culpa est quod suscepimus, quid facere possumus, nisi Dominum irascatur ? « Quid faciamus tibi ? » hoc est, interdicimus te ? sed cultor es Domini ; servabimus ? sed Deum fugis. Nostrum est probare naufragum ; quid fieri jubemus, tunc est imperare, quo facto quiescat mare, quod ante Creatoris iram ego timere testatur. Statimque historicos causas jungit istiusmodi questionis, « mare, » dicens, « ibat et intumescerat. » ibat, ut passum fuerat, ibat in vindictam Domini sui, ibat, persurgens fugitivum prophetam. Intumescerat autem per singula momenta temporum, et quasi novis morantibus, in fluctus majores suscitabat, ut ostendebat ultionem Creatoris se differre non posse.

« Et dixit ad eos : Tollite me, et mittite me (Vulg. lacet me) in mare, et cessabit mare a vobis ; ego enim (Vulg. addit ego) quia propter me tempestas hæc grandis est (Vulg. cessat) super vos. » *Jon. 1, 12. LXX :* « Et dixit Jonas ad eos : Tollite me, et mittite me in mare, et quiescet mare a vobis ; ego enim novi quod propter me fluctus magis contra vos erunt, »

que s'est élevée cette violente tempête. « Je n'ignore pas que c'est pour mon châtiment que les éléments sont bouleversés, que le monde est dans la confusion, que la colère me poursuit, que le naufrage sévit contre vous : ces flots mêmes vous commandent de me jeter à la mer. Si je porte le poids de la tempête, vous recouvrerez la tranquillité. Admirable magnanimité de notre fugitif ! il ne tergiverse pas, il ne dissimule rien, il ne nie pas ; il a fait l'aveu de sa faute, il en accepte volontiers la peine : il aspire à périr, de peur que d'autres ne périssent à cause de lui, et qu'au péché de sa fuite ne s'ajoute encore la responsabilité de la mort d'autrui. Voilà pour l'histoire. D'autre part, on n'ignore pas que les vents courroucés, auxquels l'Évangile nous dit que Notre-Seigneur commanda de s'apaiser ; *Matth. viii*, et la barque en péril, dans laquelle Jésus dormait, et la mer grossissante, qu'il gourmandait ainsi : « Taï-toi, rentre dans le silence, » doivent être rapportés au Sauveur réveillant l'Église en danger de périr, ou les Apôtres qui, en l'abandonnant dans sa Passion, le précipitaient en quelque sorte dans les flots. Ce Jonas nous dit : « Je sais que c'est à cause de moi que cette tempête terrible est venue fondre sur vous, » parce que les vents ne voient aller avec vous en Tharais, c'est-à-dire naviguer vers la contemplation de la joie, pour vous conduire avec moi à cette joie, et, afin que là où nous sommes, mon Père

et moi, vous soyez vous aussi. *Joan. xiv, 3.* Voilà pourquoi les vents sont en fureur, pourquoi frémit le monde, qui est sous l'empire du malin esprit ; *1 Jean. v, 19* ; c'est pour cela que les éléments sont troublés, que la mort ventine dévore, pour vous faire périr en même temps, et elle ne comprend point, semblable qu'elle est au poison qui mord à l'hameçon, qu'elle mourra par ma mort. « Prenez-moi et me jetez à la mer. » Il ne nous appartient pas de recourir à la mort, mais nous devons la recevoir volontiers d'une autre main que la nôtre. De là vient que, dans les persécutions, il n'est pas permis de se donner la mort, hors le cas où la chasteté est en péril, mais on doit tendre le cou au fer de celui qui frappe. Apaisez ainsi les vents, nous dit-il, versez mon sang en libations dans la mer : moi mourant, la tempête qui sévit contre vous à cause de moi, s'apaisera.

« Cependant les marins ramiaient pour retourner vers le sol ferme, et ils ne pouvaient point, parce que la mer continuait à se soulever contre eux. » *Jon. 1, 13. Les Septante :* « Les marins s'efforçaient de regagner la terre, et ils ne pouvaient point, parce que la mer continuait à s'insurger contre eux. » Le Prophète avait prononcé la sentence contre lui-même ; mais eux, apprenant qu'il était un adorateur de Dieu, n'osaient pas porter les mains sur lui, et c'est pour cela qu'ils s'efforçaient de regagner la terre ferme et d'éviter cette dure extrémité de verser

Contra me tempestas detonal, me querit, naufragium vobis misit, ut me prebandat : me prebandat, ut mea morte vivatis. « Scio, » inquit, « quia propter me tempestas hæc grandis est. » Non ignoro in meam peccandi elementa turbati, mundi esse confusionem, et mihi irascel, in vos acriore naufragium : fluctus ipsi imperant vobis, ut me mittatis in mare. Si ego sansero tempestatem, vos recuperabitis tranquillitatem. Et animadvertenda pariter fugitivi nostri magnanimitas, non tergiversatio, non dissimulatio, non negatio ; sed qui confessus fuerat de fuga, possum libenter assumi, se cupiens perire, ne propter se et ceteri pererent, et ad peccatum fugæ, aliena quoque delictum addatur necis. Hoc quantum ad historiam ; ceterum non ignoramus, flantes ventos, quibus in Evangelio, ut quis cenent, Dominum imperavit, *Matth. viii*, et periclitantem navigationem, in qua dormiebat Jonas, et intumescens mare quod increpatur. « Tace et obmutescere, » referri ad Dominum Salvatorem, et periclitantem Ecclesiam vel apostolos suscitantem (sicut suscitavit), qui cum descenderet in passione quodammodo in fluctus precipitabant ; iste Jonas dicit : « Scio quia propter me tempestas grandis est super vos, » quia me vident venti vobiscum ire in Tharais.

hoc est, ad contemplationem lætitiæ navigare, ut vos mecum perducam ad gaudium ; ut ubi ego sum et Pater, ibi et vos sitis. *Joan. xiv, 3.* Idcirco sarrunt, idcirco munda, qui in insano positus est, frontis : *1 Jean. v, 19* ; idcirco elementa turbantur, me capiti devorante mors, ut vos pariter occidat, et non intelligit, quia vobis in laqueo erant capti, ut mea morte moriantur. « Tollite me, et mittite in mare. » Non est enim nostrum, mortem arripere, sed illam ab aliis libenter excipere. Unde et in persequutionibus non licet propriis parvis manibus, abique eo ubi castitas periclitatur, sed percussit colli submittere. Sic, inquit, placide ventos, sic in maria libantia fundite : tempestas que propter me sarrit contra vos me moriantur, sedabitur.

« Et remigabant viri ut revertentur ad aridum, et non valebant, quia mare ibat et intumescerat super eos. » *Jon. 1, 13. LXX :* « Et conabantur viri ut revertentur ad terram, et non poterant, quia mare ibat et intumescerat contra eos. » Profuerat propheta contra se conabantibus ; sed illi cultorem audientis Dei, manus injicere non audebant, propterea mitebantur reverti ad aridum, et effugere discrimen, ne sanguinem funderent, magis volentes perire quam perdere. O rerum

son sang, aimant mieux périr eux-mêmes que le perdre. Combien tout est changé ! la peuplée qui servait Dieu, crie : « Crucifiez, crucifiez un tel homme ! » *Joan. xix, 6*; ici, il est ordonné à ceux-ci de le mettre à mort, la mer est en fureur, la tempête le leur commande, et, négligeant leur propre péril, ils s'inquiètent seulement du salut d'autrui. De là l'expression des Septante, *καταβίβοντες*, « ils désiraient faire violence » à la nature et la vaincre, pour ne point porter leur main profane sur le Prophète. Si ces marins ramenaient arriérés pour regagner la terre ferme, c'est qu'ils pensaient que, hors du sacrement de celui qui devait souffrir, le navire pouvait être délivré du danger, tandis que la perte de Jonas devait être le relèvement du navire.

« Ainsi, ils crièrent au Seigneur, et lui dirent : Nous vous prions, Seigneur, afin que la mort de cet homme ne cause pas notre perte, et ne faites pas retomber sur nous le sang innocent, parce que c'est vous-même, Seigneur, qui avez fait en ceci ce que vous voulez. » *Jon. i, 11*. Les Septante : « Alors, ils crièrent au Seigneur, et lui dirent : Empêchez, Seigneur, que la mort de cet homme cause notre perte, et ne faites pas retomber sur nous le sang du juste, car c'est vous, Seigneur, qui faites en ceci ce que vous voulez. » Admirable foi des marins ! ils sont eux-mêmes en danger de périr, et ils prient pour le salut d'un autre. Ils savent que la mort du péché est pire que la perte de la vie. « Ne faites pas retomber sur nous le sang innocent. » Ils attestent

quanta mutatio : populus qui servierat Deo, dicit : « Crucifige, crucifige talium. » *Joan. xix, 6*. Isti imperant ut occidant, mare furit, tempestas jubet, et periculum periculum negligentes, de alieno salute solliciti sunt. Quomodo et Septuaginta *καταβίβοντες* inquit, id est, « vim cupiebant facere » et naturam terram vincere, ne violarent prophetam Dei. Quod autem remigebant viri, ut revertentur ad aridam, putabant nisi per sacramento ejus qui passurus erat, possent navigare, de periculo liberari, cum Jonas subversio navis fuerit [id. fuerit] relevatio.

« Et clamaverunt ad Dominum, et dixerunt : Quomodo, Domine, ne pereamus in anima viri istius, et ne des super nos sanguinem innocentem, quia tu, Domine, sicut voluisti, fecisti. » *Jon. i, 11*. LXX : « Et clamaverunt ad Dominum, et dixerunt : Nequaquam, Domine, ne pereamus propter animam viri istius, et non des super nos sanguinem justum ; tu enim, Domine, sicut voluisti, fecisti. » Grandis rectorum fides : periclitantur ipsi, et pro alterius anima deprecantur. Sciunt enim peiorem mortem peccati esse, quam vite. « Et ne des, » inquit, « super nos sanguinem innocentem. » Contestantur Dominum,

le Seigneur, afin que, quoi qu'ils doivent faire, cela ne leur soit pas imputé, et ils disent, en quelque sorte : Nous ne voulons pas mettre à mort votre Prophète, mais il a lui-même proclamé votre colère, et la tempête l'a poussé, parce que, Seigneur, vous avez fait en ceci comme vous avez voulu ; votre volonté s'accomplit par nos mains. La parole des matelots ne nous semble-t-elle pas être la confession de Pilate, qui se lava les mains en disant : « Je suis pur du sang de cet homme. » *Matth. xxvii, 24*. Les Gentils ne veulent pas que Jésus-Christ périsse, ils protestent contre la responsabilité d'avoir versé le sang innocent, et les Juifs disent, au contraire : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ; » *Matth. xxvii, 25* ; aussi ne seront-ils pas étonnés s'ils lèvent leurs mains au ciel, parce qu'elles sont pleines de sang. « Parce que c'est vous-même, Seigneur, qui avez fait en ceci comme vous avez voulu ; » ce qui nous arrive, la tempête qui mugit, les vents qui se dessèchent, la mer qui grossit ses flots, le sort trahissant le fugitif, ce fugitif indiquant ce qui doit être fait, tout cela, Seigneur, est effet de votre volonté ; vous avez tout fait en ceci comme vous avez voulu. De là le langage du Sauveur dans le psaume : « Ma volonté, Seigneur, a été de faire votre volonté. » *Psal. xxxix, 9*.

« Puis ayant pris Jonas, ils le jetèrent dans la mer, et sa fureur s'arrêta aussitôt. » *Jon. i, 15*. Les Septante : « Puis, ayant pris Jonas, ils le jetèrent dans la mer, et son soulèvement s'ar-

ut quodcumque facturi sunt, non sibi reputetur, et quodcumque dicunt : Nolimus interficere prophetam tuum, sed terra tuam et ipse confusus est, et tempestas loquitur, quia tu, Domine, sicut voluisti, fecisti ; voluntas tua expletur per nostras manus. Nonne nobis videtur martirium vobis, Pilati esse confessio, qui lavat manus suas, et dicit : « Mendax enim ego in sanguine viri hujus. » *Matth. xxvii, 24*. Noluit Christus perire gentes, innocenter sanguinem prolestat. Et Judai dicunt : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros. » *Matth. xxvii, 25*. Et sic et levaverunt manus, non exaudientur, quia plebs sunt sanguinis. « Quia tu, Domine, sicut voluisti, fecisti ; » quod nos suscepimus, quod turbo conseruit, quod venti revolvunt, quod mare assultat in fluctibus, quod proditor scilicet fugitivus, quod fugit qui fugi debet, tur est, Domine, voluntas tua omnia sicut voluisti, fecisti. Unde et Salvador dicit in psalmo : « Domine, ut facerem voluntatem tuam, volui. » *Psal. xxxix, 9*.

« Et tulerunt Jonam, et miserunt in mare, et stetit mare a fervore suo. » *Jon. i, 15*. LXX : « Et tulerunt Jonam, et miserunt in mare, et stetit mare a commo-

ta aussitôt. » Le texte ne dit pas : ils saisirent, ni ils se précipitèrent pour saisir, il dit : ils prirent, comme quand on parle avec déférence et honneur ; il ne leur résistait pas, il leur tendait les mains et se mettait à leur merci quand ils le jetèrent à la mer, et la mer s'arrêta, parce qu'elle avait trouvé celui qu'elle cherchait. Lorsqu'un homme qui poursuivait un fugitif, et précipitait le pas à sa suite, l'a atteint, il cesse de courir, il s'arrête et tient fortement celui qui il a saisi ; de même la mer, irritée tant qu'elle n'avait pas Jonas, dès qu'elle a englouti en son sein l'objet de ses desirs, est pleine de joie, elle l'entoure de caresses, et cette joie ramène la tranquillité. Il suffit de considérer, d'une part, avant la Passion de Jésus-Christ, les erreurs du monde, les vents opposés des diverses doctrines, le navire et tout le genre humain, c'est-à-dire la créature du Seigneur près de périr, et d'autre part, après la Passion, la tranquillité de la foi, la paix de l'univers, la sécurité de tous, la conversion à Dieu, pour voir comment la fureur de la mer s'est apaisée dès que Jonas y a été précipité.

« Alors ces hommes conçurent pour le Seigneur une crainte pleine de respect ; ils immolèrent des hosties au Seigneur, et firent des vœux. » *Jon. i, 16*. Même traduction dans les Septante. Avant la Passion du Seigneur, dans leur crainte, ils crièrent vers leurs dieux ; après sa Passion, c'est le Seigneur lui-même qu'ils craignent, c'est-à-dire, qu'ils vénérent et adorent,

tiona sua. » Non dixit arripuerunt, non ait invaserunt, sed tulerunt ; quod cum obsequio et honore portantes, miserunt in mare non repugnantem, sed prebentem manus ipsorum voluntati. Et stetit mare, quia invenerat quem querebat. Voluit si quis persequatur fugitivum, et consilio pergit gradu, postquam fuerit conquisitus, desistit currere, et stat ac tenet quem apprehenderit ; ita et mare quod, absente Jonæ, transcebat, in fugitivum suum desideratum tenens, gaudet et confertur ; et ex multa tranquillitate redit. Si consideremus ante passionem Christi, errores mundi, et diversorum dogmatum flatus contrarios, et navigantium totumque humanum genus, id est, creaturam Domini periclitantem, et post passionem ejus tranquillitatem fidei, et orbis pacem, et æquam omnium, et convergentem ad Deum, videmus quomodo precipitatum Jonæ stetit mare a fervore [id. fervore] suo.

« Et immolaverunt viri timore magno Dominum, et immolaverunt hostias Domino, et voverunt vota. » *Jon. i, 16*. LXX similiter. Ante Domini passionem timentes clamaverunt ad deos suos ; post passionem ejus Dominum timent, id est, venerantur et colunt,

et ils conçoivent, non pas seulement de la crainte, comme le disait plus haut le texte, mais une grande crainte, selon cette parole : « De toute votre âme, de tout votre cœur et de toute votre pensée. » *Matth. xxi, 37*. « Ils immolèrent des hosties, » non qu'ils eussent la possibilité, en pleine mer, d'offrir des victimes matérielles ; mais en ce sens qu'un esprit contrit est le sacrifice qui plaît à Dieu ; *Psal. i* ; de même qu'il est écrit ailleurs : « Immolez à Dieu un sacrifice de louanges, et rendez vos vœux au Très-Haut. » *Psal. cxix, 14*. « Nous vous rendrons, Seigneur, les gains de nos lèvres. » C'est ainsi qu'ils immolent en mer des hosties, et qu'ils en promettent d'autres par le vœu de ne s'éloigner jamais du Dieu qu'ils ont commencé d'adorer. Ils conçurent une grande crainte, parce que la mer tranquille et la tempête en fuite leur montrait la vérité des paroles du Prophète. Jonas fugitif sur mer, naufragé, sauvé, la mer ballottée par les flots ; le sauvé des idolâtres ballottés jusque-là entre les erreurs et les sophismes divers du monde, et Osée, Amos, Isaïe, Joel, qui prophétisaient à la même époque, ne peuvent amender le peuple en Judée. Ce qui montre bien que la tempête ne peut être apaisée que par la mort du fugitif.

« Le Seigneur tint prêt un grand poisson pour engloutir Jonas. » *Jon. i, 1*. Les Septante : « Le Seigneur commanda alors à une grande balaine et elle dévora Jonas. » Le Seigneur ordonne à la mort et à l'enfer de recevoir le Prophète. La

et non timent simpliciter, ut in principio legimus, sed timore magno, juxta illud quod dicitur : « Ex tota anima, et ex toto corde, et ex tota mente tua. » *Matth. xxi, 37*. « Et immolaverunt hostias, » quas certe juxta litteram in modis factibus non habebunt ; sed quia sacrificium Deo spiritus contribulatus est. *Psal. i*. Et in alio loco dicitur : « Immola Deo sacrificium laudis, et reddo Altissimi vota tua. » *Psal. cxix, 14*. Et iterum : « Reddimus tibi vitulos labiorum nostrorum. » Idcirco in mari immolant hostias, et alias sponte præmittunt vota facientes se nunquam ab eo quomodo colere conperant regressuros. Timuerunt enim timore magno, quod ex tranquillitate maris et tempestatis fuga, vera prophete verba crederent. Jonas in mari fugitivus, naufragus, mortuus, salvatus navigantem instantem ; salvatus etiam in diversis prorsus gentibus mundi errore jactatus. Et Osée, Amos, Isaias, Joel, qui eodem tempore prophetabant, populum in Judæa nequam emendare. Ex quo ostenditur sedari non posse naufragium, nisi morte fugitivi.

« Et preparavit Dominus piscem grandem, ut deglutiret Jonam. » *Jon. i, 1*. LXX : « Et præcepit Do-

mort, dont la gueule avide croit avoir affaire à une proie, le rejettera avec autant de regret qu'elle met de joie à l'engloutir. Alors s'accouplit cette parole d'Osée : « O mort, je serai ta mort; je serai ta morsure, ô enfer. » *Osé. xii, 14.* Le texte hébreu porte « un grand poisson, » ce que les Septante et Notre-Seigneur, dans l'Évangile, expliquent, en allant au plus court, par le mot « baleine. » Sans doute, *Dac Gabon* veut dire « grand poisson, » mais c'est la désignation évidente d'une baleine. Il est à remarquer que le Prophète trouve une sauvegarde là où l'on pensait qu'il dut trouver sa perte. Quant à ce qui est dit : « Le Seigneur tint prêt, » on eût pu le dire de la mer, et non de la baleine. Il est à remarquer que le Prophète trouve une sauvegarde là où l'on pensait qu'il dut trouver sa perte. Quant à ce qui est dit : « Le Seigneur tint prêt, » on eût pu le dire de la mer, et non de la baleine. Il est à remarquer que le Prophète trouve une sauvegarde là où l'on pensait qu'il dut trouver sa perte.

« Et Jonas demeura trois jours et trois nuits dans le ventre de ce poisson. » *Jon. ii, 2.* Les Septante : « Et Jonas demeura trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine. » Notre-Seigneur, dans l'Évangile, explique le mystère de ce passage, *Math. xii, 40.* et il serait superflu, ou de répéter son explication, ou de dire autre

minus ceto magno, et devoravit Jonam. Marti et inferno precepit Dominus, ut prophetam suscipiat. Quo avidis faucibus predon putans, quantum in devoratione letatus est, tantum texit in vomitu. Tanquam completum est illud quod legitur in Osée : « Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, inferne. » *Osé. xii, 14.* In Hebraico autem « piscem grandem » legitur, pro quo LXX interpretis et Dominus in Evangelio « cetum » vocant, rem ipsam breviter explicantes. In Hebraico enim dicitur nas hano, quod interpretatur, « piscis grandis; » hanc dubium quia « cetum » significat. Et animadvertendum, quod ubi putabatur interitus, ibi custodia est. Porro quod ubi « preparavit, » vel ab initio eum condideret, de quo et in psalmo scribitur : « Draco iste quem formasti ad illudendum ei; » *Psal. cii, 26;* vel certe juxta navem fecit venire, ut precipitem Jonam in suos reciperet sinus, et pro morte pararet habitaculum; ut qui in mari iratum sowerat Deum, propitium lo morte assueret.

« Et erat Jonas in ventre piscis tribus diebus et tribus noctibus. » *LXX.* « Et erat Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus. » Hejus loci mysterium in Evangelio Dominus exponit, *Math. xii, et superfluum est, vel id ipsum, vel aliud dicere,*

chose que ce qu'a déclaré celui-là même qui l'a souffert. Nous nous demandons seulement comment il demeura trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Certains disent en deux jours et deux nuits le parasevè, quand le soleil disparaissant depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, la nuit succède au jour, et, ajoutant le sabbat, estiment qu'il faut compter trois nuits et trois jours; pour nous, par synecdoche, nous entendons le tout de la partie, en sorte que, depuis le moment où il est mort dans le parasevè, nous comptons un jour et une nuit, puis un autre pour le sabbat, et quant à la troisième nuit, qui est sous la dépendance du jour du Seigneur, nous la rapportons au commencement du jour qui suit, parce que, dans la Genèse, la nuit n'appartient pas au jour qui précède, *Genès. i,* mais au suivant, c'est-à-dire qu'elle est le commencement du lendemain, et non pas la fin de la veille. Pour plus de clarté, je m'exprime plus simplement. Supposons qu'un homme soit parti d'un endroit à neuf heures, et qu'il soit arrivé à un autre endroit, le jour suivant, à trois heures; si je dis qu'il a voyagé deux jours, on ne m'accusera pas aussitôt de mensonge, parce que celui qui a marché, au lieu d'y avoir employé toutes les heures de l'un et de l'autre jour, n'y en a employé qu'une partie. Je ne crois pas qu'il y ait d'autre explication. Que si quelqu'un,

quam exposuit ipse qui passus est. Hoc solum quaerimus, quomodo tres dies et tres noctes fuerit (quod fecerit) in corde terræ. Quidam sapienter, quando sole fugiente ab hora sexta usque ad horam nonam, nox successit diei, in duos dies et noctes dividunt, et apponunt Sabbatum, tres dies et tres noctes estimant supputandas; nos vero *evangelicis*, totum intelligimus a parte, ut ex eo quod « preparavit mortuus est; manum dicitur supputamus et noctem, et Sabbatum alterum; tertium vero noctem, cum diei terminus manifestatur, referamus ad exordium diei ad tertium; nam et in Genesi nox non precedens diei est, *Gen. i,* sed sequens, id est, principium futuri, non finis præteriti. Hoc ut intelligi possit, dicam simpliciter. Fingo aliquam horam expressum mare de mansione, et alienus diei hora tertia ad mansionem alteram peruenisse; si dixerit ibidem eum fuisse iter, non statim reprehendatur mendacis, quia ille qui ambulavit, non omnes horas utriusque diei, sed quantum partem itineris consumpsit. Ceteri falli hinc videntur interpretati. Si quis autem istam non recipit, et meliori sensu potest loci hujus exponere sacramentum, illius magis sequenda est sententia.

« Et erat Jonas ad Dominum Deum quatuor

ne l'acceptant pas, peut donner un sens meilleur du mystère de cet endroit, son avis doit être suivi de préférence.

« Et du sein de ce poisson, Jonas adressant sa prière au Seigneur son Dieu, lui dit. » *Jon. ii, 2.* Même traduction dans les Septante, sans un changement de place pour les mots. Puisque Jonas est la figure du Seigneur, et en ce qu'il fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, est un emblème de la Passion du Sauveur, sa prière doit figurer aussi l'oraison dominicale. Il y a des gens, je le sais, à qui il paraît incroyable qu'un homme ait pu être sain et saut trois jours et trois nuits dans le ventre d'une baleine. Ces gens sont assurément ou des fidèles ou des infidèles. Si ce sont des fidèles, ils seront obligés d'ajouter foi à des mystères bien plus grands : comment trois enfants jetés au milieu des flammes d'une fournaise ardente, demeurèrent si bien sains et saufs, que leurs vêtements n'avaient même pas l'odeur du feu; *Dan. iii;* comment la mer se retira, et forma de part et d'autre comme deux murs, pour livrer passage au peuple israélite; *Exod. xiv;* comment les lions, dont la faim excitait la fureur, regardèrent, sans y toucher, leur proie avec crainte, comme s'ils avaient eu la raison de l'homme; et bien d'autres traits du même genre. Si ces personnes sont des infidèles, qu'elles lisent les quinze livres des *Metamorphoses* d'Ovide et toutes les histoires de la Grèce et de Rome, et elles y trouveront le changement de Daphné en laurier

atere piceis, et dicit. » *Jon. ii, 2.* LXX similiter, tantum ordine commutato. Si Jonas referat ad Dominum, et ex eo quod tribus diebus ac noctibus in utero ceti fuit, passionem indicat Salvatoris, debet et oratio illius typus esse orationis Dominice. Nec ignoro quosdam forte, quibus incredibili videntur, tribus diebus ac noctibus in utero ceti, in quo naufragia dirigebatur, hominem potuisse servari. Qui utique aut infidelis erunt, aut infidelis. Si fideles, multo majora credere cogentur : quomodo tres pueri missi in omnium æstantis incensis, in tantum illæsi fuerint, ut in vestimenta quidem eorum odor ignis attigerit; *Dan. iii;* quomodo recesserit mare, et ad instar murorum hinc inde rigidum steterit, ut præberet solum populo transeunti; *Exod. xv;* quomodo luminaria rationis, aëta fume, leonum rabies ipsam suam tuncque aspexerit, nec tetigerit; et multa hujusmodi. Sicut autem infidelis erunt, legant quinquagesimo libro Nasonis *Metamorphoses*, et omnem Græcæ Latineque historiam, ibique cerent vel Daphnen in laurum, vel Phaethonem sorores in populos arbores fuisse conversas : quomodo Jupiter eorum sublimissimus deus, sit mutatus in cygnum, in

et des sorurs de Phaëton en peupliers; comment Jupiter, le plus grand des dieux du paganisme, fut changé en cygne, ou en piteux d'or, prit la forme de taureau, et autres fables où l'obscénité contredit à la sainteté de la divinité. Ils croient à cela, et ils disent que tout est possible à Dieu; pour des turpitudes, ils défendent la toute-puissance de Dieu, et ils le lui démentent pour des choses honnêtes. Quant au texte lui-même : « Et du ventre de ce poisson, Jonas adressant sa prière au Seigneur son Dieu, lui dit, » nous comprenons par là qu'après s'être senti sain et sauf dans le sein de la baleine, le Prophète ne désespéra pas de la miséricorde du Seigneur et tourna toutes ses pensées vers la prière. C'est que Dieu, qui avait dit au sujet du juste : « Je suis avec lui dans la tribulation; » *Psal. xc, 15;* « lorsqu'il m'invoquera, je répondrai : Me voici, » lui vint en aide, et ayant été exaucé, il peut s'écrier : « Vous m'avez rempli de joie dans l'affliction. » *Psal. lvi, 2.*

« J'ai crié au Seigneur dans le fort de mon affliction, et il m'a exaucé. J'ai crié du fond de l'enfer, et vous avez entendu ma voix. » *Jon. ii, 3.* Même traduction dans les Septante, à cette variante près : « Vous avez entendu ma voix, mon cri du fond de l'enfer. » Il dit, non non pas « je crie, » mais « j'ai crié, » et il rend grâces, non pas pour l'avenir, mais au sujet du passé; il nous montre que, dès l'instant où, précipité dans la mer, il a vu la baleine, sa masse monstrueuse, sa gueule affreusement

atro fixerit, in turo rapuerit, et cetera in quibus ipse turpitudine fabularum divinitatis benegat sanctitatem. Illis credunt, et dicunt Deo omnia possibilia; et cum turpibus credunt, potentiaque Dei universa defendunt, tandem virtutem non tribunt et honorant. Quod autem scriptum est : « Et oravit Jonas ad Dominum Deum suum de utero piscis, et dicit, » intelligimus eum postquam in utero ceti susceptus esse se conserit, non desperasse de Domini misericordia et totum ad obsecrationem esse conversum. Deus enim qui dixerat de juxta : « Cum ipse sum in tribulatione; » *Psal. xc, 15;* et : « Cum invocaverit me, dicam : adsum, » affuit ei, et dicere potest quod exauditus est : « In tribulatione dilatasti mihi. » *Psal. lvi, 2.*

« Chamavi de tribulatione mea ad Dominum, et exaudivit me, de ventre inferni clamavi, et exaudivit vocem meam. » *Jon. ii, 3.* Septuaginta similiter, hoc tantummodo commutatum : « De ventre inferi clamavis mel audisti vocem meam. » Non dixit, « clamavi, » sed « clamavi; » nec de futuro precatur, sed de præterito gratias agit, indicans nobis quod ex eo tempore quo precipitatus in mare vidisset cetum, et tantum

beaute qui l'engloutissait, il s'est souvent du Seigneur, et qu'il a crié, soit que les eaux se soient divisées pour livrer passage à son cri, soit qu'il ait crié dans toute l'affection de son cœur, selon l'expression de l'Apôtre : « Criant dans vos cœurs : Père, Père ! » Rom. viii, 13. Il a crié vers celui qui connaît seul les cœurs des hommes, et dit à Moïse : « Que criez-vous vers moi ? » Exod. xiv, 13, quand l'Écriture atteste que Moïse n'a fait entendre aucun cri avant cela. De même nous lisons dans le premier psalme des degrés : « J'ai crié vers le Seigneur lorsque j'étais dans l'écablement de l'affliction, et l'Ilm'a exaucé. » Psalm. cxix, 1. Par fond de l'enfer, il faut entendre le ventre de la baleine, d'une si monstrueuse taille que son sein est comparé à l'enfer. Mais il est mieux d'appliquer le mot à la mission de Jésus-Christ, qui, sous le nom de David, fait entendre ce chant dans le psalme : « Vous ne délaissez point mon âme dans l'enfer, et vous ne permettez pas que votre saint vieil la corruption. » Psalm. xxi, 10. Il fut vivant en enfer, et libre parmi les morts.

« Vous m'avez jeté au cœur de la mer, jusqu'au fond de l'abîme qui m'a entouré de toutes parts. » Jon. ii, 4. Les Septante : « Vous m'avez jeté jusqu'au plus profond de la pleine mer, et ses eaux m'ont entouré de toutes parts. » Quant à la personne de Jonas, l'interprétation n'est pas difficile : il fut enfermé dans le ventre de la baleine au plus profond et au milieu de la

corporeis in aëre, et immans rictus aperto se ore rochers, distans recardatus est, et clausuril, vel aquis cedentibus, et clamore inventis locum, vel toto cordis affectu, secundum illud quod Apostolus dicit : « Clamantes in cordibus vestris, abba, pater. » Rom. viii, 13. Et clausuril et qui solus novit corda hominum, et loquitur ad Moysen : « Quid clamis ad me ? » Exod. xiv, 13, cum atque nihil ante hanc vocem, clamasse Moyses Scriptura commemorat. Hoc est illud quod in primo gradum psalmo legitur : « Ad Dominum cum tribulaver clamavi, et exaudivit me. » Psalm. cxxx, 1. Ventem autem inferi, alvum ceti intelligemus, que tanta fuit magnitudo, ut hinc obtineret inferni. Sed melius ad personam Christi referri potest, qui sub nomine David cantat in psalmo : « Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem. » Psalm. xxi, 10. Qui fuit in inferno vivens, inter mortuos illis.

« Et projecti me in profundum in corde maris, et flumen circumdedit me. » Jon. ii, 4. LXX : « Projecti me in profundum cordis maris, et flumina me circumdederunt. » Quantum ad personam Jonas, non est difficilis interpretatio : quid ceti clausus

mer, dont les eaux l'entouraient de toutes parts. Quant au Sauveur, prenons cet exemple du psalme soixante-dix huit : « Je suis enfoncé dans une boue profonde, et je n'y trouve pas où poser le pied ; je suis descendu dans la profondeur de la mer, et la tempête m'a submergé. » Psalm. lxxviii, 3. C'est qu'il est dit de lui dans un autre psalme : « Cependant, vous avez rejeté et méprisé, éloigné de vous votre Christ ; vous avez renversé l'alliance que vous avez faite avec votre serviteur, vous avez jeté par terre et souillé dans la poussière son sanctuaire, vous avez détruit toutes les haies qui l'environnaient, » etc. Psalm. lxxxviii, 30-31. En comparaison de la celeste bonté, et de ce lieu dont il est écrit : « Sa demeure est dans la sainte paix. » Psalm. lxxv, 5. L'habitation terrestre est pleine de fiots, pleine de tempêtes. Le cœur de la mer désigne l'enfer, que l'Évangile appelle aussi « le cœur de la terre. » Matth. xii, 40. Comme le cœur est au milieu de l'animal, l'enfer passe pour être au centre de la terre. Au figuré, il dit qu'il est au cœur de la mer, c'est-à-dire au milieu des tentations. Et pourtant, bien qu'au milieu des eaux amères, étant tenté à tous égards, mais exempt de péché, il n'éprouve aucune atteinte des eaux amères, mais il est entouré de ce fleuve, dont nous lisons ailleurs : « Un fleuve impétueux répand la joie dans la cité de Dieu. » Psalm. xlv, 5. Les autres buvant les fiots salés, dit-il,

stro in profundissimo et in medio maris fuerit, su- minisque vallibus sit. Quantum ad Dominum Salvatorem, sexagesimi octavi psalmo summum exemplum in quo loquitur : « Infans sum in limo profundo, et non est substantia : veni in profundum maris, et tempestas demersit me. » Psalm. lxxviii, 3. de quo et in alio psalmo dicitur : « Tu autem abieceris et dereliquisti Christum tuum, » ad hoc illi testimonium servi sui, contumaciter in terra sanctuarium ejus, destruxisti omnes mœdificas ejus. » Psalm. lxxxviii, 30-31. et reliqua. Ad comparationem enim celestis beatitudinis, et ejus loci, de quo scriptum est : « In pace conviva locus ejus. » Psalm. lxxv, 3. terram habitatio plena est fidelium, plena tempestibus. Porro per cor maris significatur infernus, pro quo in Evangelio legitur : « In corde terra. » Matth. xii, 40. Quando autem cor animalis in medio est, ita et infernus in medio terre esse pertinetur. Vel certe juxta Evangelium, in corde maris, id est, in medio tentationibus esse se memorat. Et tamen cum inter amaras aquas fuerit, et tentatus sit juxta omnia absque peccato, non sensit amaras aquas, sed flumine circumdatus est, de quo et in alio loco legitur : « Fluminis impetus letificat civitatem Dei ; »

moi, au milieu des tentations, je me désaltérais aux eaux les plus douces. Et qu'il ne vous semble pas impie qu'il le Seigneur dise : « Vous m'avez plongé au fond de l'abîme, » lui qui s'exprime ainsi dans le psalme : « Parce qu'ils ont persécuté celui que vous avez frappé, » Psalm. lxxviii, 27, selon le langage qui est mis dans la bouche du Père, dans Zacharie : « Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées. » Zach. xiii, 7.

« Tous vos abîmes et tous vos fiots ont passé sur moi. » Jon. ii, 4. Les Septante : « Tous vos soulèvements et tous vos fiots ont passé sur moi. » Que les fiots grossis aient passé sur Jonas, que la tempête en fureur ait grondé sur lui, cela ne fait doute pour personne ; mais on se demande comment les soulèvements, les abîmes et les fiots de Dieu peuvent avoir passé sur le Sauveur. « La vie des hommes sur la terre est une épreuve. » Job. vii, 1, ou, d'après l'hébreu, « une milice, » parce que nous combattons ici pour recevoir ailleurs la couronne. Il n'y a pas d'homme qui puisse soutenir toutes les épreuves, toutes les tentations, sauf celui-là seul qui fut tenu en toutes choses, selon notre ressemblance, sans commettre le péché. De là le langage tenu aux Corinthiens : « Vous n'avez eu encore que des tentations humaines et ordinaires ; Dieu est fidèle et il ne souffrira pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais, en permettant la tentation, il vous donnera d'en sortir victorieux, en sorte que vous aurez la force de soutenir les

épreuves. » I Corinth. x, 13. C'est parce que toutes les tentations et les accidents n'arrivent qu'avec la permission de Dieu, qu'il est parlé ici de ces vagues et de ces fiots de Dieu, qui n'engloutirent pas Jésus, mais passèrent à côté de lui, le menaçant d'un naufrage qu'ils ne pouvaient réaliser. Toutes les persécutions et tous les orages, dit-il, qui balloient le genre humain et brisaient tous les esquifs, ont grondé sur ma tête ; j'ai soutenu les tempêtes, j'ai vaincu la rage des ouragans, afin que les autres pussent naviguer avec plus de sécurité.

« Et j'ai dit : Je suis dans l'abjection, loin de la présence de vos yeux. » Jon. ii, 5. Les Septante : « J'ai dit : Je suis dans l'abjection, loin de vos yeux. » Avant que j'aie crié du fond de mon affliction, et que vous m'avez exaucé, parce que j'avais accepté la forme et la nature d'un esclave, j'ai imité la faiblesse d'un esclave, et j'ai dit : « Je suis dans l'abjection, loin de la présence de vos yeux. » Lorsque j'étais avec vous, que je jouissais de votre lumière, et que, dans votre lumière, j'étais moi-même la lumière, je ne disais pas : Je suis dans l'abjection. Après être descendu au plus profond de la mer, et avoir été entouré de la chair de l'homme, je parle comme homme et je dis : « Je suis dans l'abjection, loin de la présence de vos yeux. » Je me suis exprimé ainsi comme homme ; mais comme Dieu, aux hommes pour qui, puisque j'avais votre forme et votre nature, ô mon Père, je n'ai pas cru que ce fût une usurpation de me

Psalm. xlv, 5. alia bibentibus saltes fluctus, ego in mediis tentationibus dulcissima fluenta corbebam. Nec inopium tibi esse videatur, si nunc Dominus dicit : « Projecti me in profundum, » qui loquitur in psalmo : « Quoniam quæ tu percussisti, ipsi percussit eum. » Psalm. lxxviii, 27, secundum illud quod ex persona Patris in Zacharia ponitur : « Percutiam pastorem, et oves dispergetur. » Zach. xiii, 7.

« Omnes gurgites tui et fluctus tui super me transierunt. » Jon. ii, 4. LXX : « Omnes elevations tui et fluctus super me transierunt. » Quod super Jonam tumebat maris fluctus transierunt, et detinuerunt supra tempestas, nulli dubium est. Quirimus autem quomodo omnes elevations, et gurgites, et fluctus tui, super Salvatorem transierunt. Tentatio est vita hominum super terram, et Job. vii, 1, sicut in floribus habetur : « Militis, » qui hic militans, ut alibi committitur. Nullusque est hominum, qui cum talibus querat tentationes, absque eo qui tentatus est in omnibus, juxta nostram similitudinem, sine peccato. Unde et ad Corinthios dicitur : « Tentatio vos non apprehendat, nisi humana. Fidelis autem Deus qui non dimittit vos tentari supra

id, quod potestis ; sed faciet cum tentatione et exitum, ut possitis sustinere. » I Cor. x, 13. Et quoniam omnes percussiones, et universa que accidunt, absque Dei non ingrunt voluntate ; idcirco Dei gurgites dicuntur et fluctus, qui non opprimerent Jonam, sed transierunt per eum, minantes tantum naufragium, non inferentes. Universæ ergo percussiones et turbines, quibus genus vexabatur humanum, et cunctæ navicularum frangebantur, super meam detinuerunt caput. Ego sustinui tempestates, et freghi turbines caventes, et ceteri securi navigaverunt.

« Et ego dixi : Abiectionis sum a conspectu oculorum tuorum. » Jon. ii, 3. LXX : « Ego dixi : Abiectionis sum ab oculis tuis. » Antiquam clamorem de tribu, lilique mea, et exaudire me, quis (al. qui) formam servi acceperam, fragilitatem oculorum illius imitatus, (sicut) : « Abiectionis sum a conspectu oculorum tuorum. » Quando eram tecum, et tuo lumine perfuebar, et in te (al. tuo) lumine ego, eram lumen, non dicebam : Abiectionis sum. Postquam autem veni in profundum maris, et hominis eram circumdatus eum, humanos imitor affectus, dico : « Abiectionis sum a conspectu oculorum tuorum. » Hoc quasi homo locutus sum ;

croire égal à vous, *Philipp.* II, voulant élever le genre humain jusqu'à vous, afin que là où nous sommes vous et moi, ils soient aussi, tous ceux qui ont cru en vous et en moi, je dis ce qui suit.

« Mais de nouveau, je vois votre temple saint. » *Jon.* II, 5. Les Septante : « Pensez-vous que, néanmoins, je verrai votre temple saint. » Le mot grec *αγα*, que la Vulgate rend par « pensez-vous, » peut s'interpréter par « donc, » comme pour indiquer la dernière conclusion du raisonnement avancé, du syllogisme entouré de ses preuves, conclusion émise sans hésitation et sans incertitude, avec la confiance d'une ferme adhésion; de là notre traduction : « Néanmoins, je vois de nouveau votre temple saint, » selon ce qui est dit au nom du Fils dans le Psaume : « Seigneur, j'aime la beauté de votre maison et le lieu du tabernacle de votre gloire; » *Psal.* XXV, 8; et le passage de l'Évangile où il est écrit : « Mon Père, glorifiez-moi auprès de vous de cette gloire que j'eus avant que le monde fût fait; » *Jon.* XIV, 5; à quoi le Père répond du haut des cieux : « Je vous ai glorifié et je vous glorifierai. » *Jon.* XV, 28. Ou certainement, parce que nous lisons dans l'Évangile : « Mon Père est en moi, et moi je suis en mon Père, » *Jon.* XIV, 11, comme le Fils est le temple du Père, ainsi le Père est le temple du Fils, qui a dit lui-même : « Je suis sorti de mon Père, et je suis venu; »

caeterum quasi Deus, et his, qui cum essem in forma tua, non sum rapinam arbitratus aequalis me esse tui, Philipp. II, volens ad te revelare humanum genus : ut ubi ego sum et tu, ibi sunt et omnes, qui in me et te crediderunt, *Jon.* XV, 24, dico :

« Verumtamen rursus video templum sanctum tuum. » *Jon.* II, 5. LXX : Putasne aedam ut videam templum sanctum tuum ? Hoc quod in Graeco dicitur *αγα*, et habet Vulgata editio, « putas, » interpretari potest, « igitur, » ut sit quasi propositio, et assumptio, confirmationeque de syllogismi extrema conclusio, non ex ambiguitate inserto, sed ex fiducia comprobantis : pro quo nos interpretari ausus :

« Verumtamen rursus video templum sanctum tuum, » secundum illud quod ex persona ejus in alio psalmo dicitur : « Domine, dilexi decorem domus tuae, et locum tabernaculi glorie tuae; » *Psal.* XXV, 8; et Evangelicam fecionem in qua scriptum est : « Pater, glorifica me, » quod te es glorie, quam habui primum in mundis fiet; » *Jon.* XIV, 5; et respondit de coelo Pater : « El glorificavi, et glorificabo. » *Jon.* XIV, 28. Vel cur, quia legitur : « Pater in me, et ego in Patre, » *Jon.* XIV, 11, sicut templum Patris Filius est, ita templum Filii Pater. Ipse enim dicit : « Ego de Patre exivi, et veni; » *Jon.* XVI, 28; et :

Jon. XVI, 28; car le « Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. » *Jon.* I, 4. Ou bien encore le Sauveur, Dieu et homme à la fois, comme homme, sollicite ce qu'il promet comme Dieu, avec la pleine assurance de posséder la nature divine qu'il eut toujours. Pour ce qui est de la personne de Jonas lui-même, il est évident que, descendu au fond de la mer, avec l'ardeur du désir et la confiance de la foi, il soupirait après la vue du temple du Seigneur; il était ailleurs un esprit, il contemplant autre chose que l'abîme où était son corps.

« Je me suis vu jusqu'à l'âme au milieu des eaux qui m'environnaient, l'abîme m'a enveloppé de toutes parts. » *Jon.* II, 6. Les Septante : « Je me suis vu jusqu'à l'âme au milieu de l'eau qui m'entourait; le plus profond abîme m'a enveloppé. » Ces eaux qui sont voisines des abîmes, qui roulent et coulent dans les terres, et qui entraînent beaucoup de limon avec elles, s'efforcent de mettre à mort, non le corps, mais l'âme, puisqu'elles sont amies du corps, dont elles aiment les voluptés. De là, d'après ce que nous avons déjà dit, le langage du Seigneur dans le psaume : « Sauvez-moi, Seigneur, parce que les eaux sont entrées jusque dans mon âme; » *Psal.* LXXVII, 1;... « notre âme a traversé le torrent; » *Psal.* CXXII, 5;... « Que l'ouverture du puits ne m'ensevelisse pas, et que l'enfer ne se ferme point sur moi; » *Psal.* LXXVII, 16;

« Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. » *Jon.* I, 4. Aut unus idemque Salvator quasi homo postulat, quasi Deus pollicetur, et de sua quam semper habuit, possessione securus est. Ex *Jon.* vero verba, vel optantis, vel confidentis, affectu liquido intelligi potest, quod desideraverit in profundo maris positum videre templum Domini, et spiritu prophetali alibi sit, et aliud [al. *alibi*] contempletur.

Circumdedermi me aqua usque ad antrum meum, abyssus vallavit me. » *Jon.* II, 6. LXX : Circumtus est mihi aqua usque ad antrum meum; abyssus vallavit me novissima. » Aqua ista, que vicina sunt abyssis, que in terra volvuntur et defluunt, que multum secum hinc trahunt, non corpus, sed animam nituntur occidere; amicae quippe sunt corporum, et ejus voluptatibus confoverunt. Unde secundum illud quod supra diximus, loquitur Dominus in psalmo : « Salvum me fac, Domine, quoniam intraverunt aquae usque ad antrum meum; » *Psal.* LXXVII, 1; et in alio loco : « Torrentem perstravit anima nostra; » *Psal.* CXXII, 5; et : « Ne urgeat super me pulvis os tuum, neque concludat infernus; » *Psal.* CXXII, 16; non mihi demergit exitum, qui apote descendit, sponte conscendunt, qui

qu'il ne me refuse point une issue; j'y suis volontairement descendu, que j'en remonte sans obstacle; je suis un captif volontaire; je dois délivrer les captifs, afin que s'accomplisse cette promesse : « S'élevant vers les hauteurs, il a euméné la captivité captive. » *Psal.* LXXVII, 19. Et en effet, ceux qui étaient auparavant captifs dans la mort, Jésus les a pris pour les rendre à la vie. Par abîmes, nous devons entendre certaines forces mauvaises, ou les puissances chargées d'infliger les tourments et les supplices, vers lesquelles, nous dit l'Évangile, les démons eux-mêmes demandaient à ne pas aller. *Luc.* VII. Aussi la Genèse dit-elle que les ténébres planaient sur l'abîme. *Gen.* I. Parfois on entend par abîme les mystères, les sens les plus cachés, les secrets de Dieu : « Vos jugements sont un abîme très-profond; » *Psal.* CXXXV, 7;... « un abîme appelle un autre abîme, un bruit des cataractes que vous envoyez. » *Psal.* CXX, 8.

« Les flots de la mer ont couvert ma tête, je suis descendu jusque dans les racines des montagnes, les gonds de la terre m'ont enfermé pour jamais. » *Jon.* II, 7. Les Septante : « Ma tête est entrée dans les fissures des montagnes; je suis descendu dans la terre, dont les gonds sont pour moi des barrières éternelles. » Nul ne doute que la mer couvrit la tête de Jonas, qu'il descendit jusqu'aux racines des montagnes, et qu'il arriva jusqu'au plus profond de la terre, jusqu'aux gonds et aux colonnes, pour ainsi dire, qui, par la volonté de Dieu, supportent le globe,

dont il est dit : « J'ai affermi ses colonnes. » *Psal.* LXXIV, 4. Quant à Notre-Seigneur et Sauveur, voici, ce me semble, ce qu'il faut en entendre, d'après l'une comme d'après l'autre version. Son cœur, sa tête, c'est-à-dire son âme, qu'il daigna prendre avec le corps pour notre salut, est descendue dans les fentes des montagnes, que les flots recouvraient, qui s'étaient dérochés à la liberté du ciel, que l'abîme entraînait, qui avaient fait scission avec la majesté divine; elle pénétra ensuite jusqu'aux enfers, lieux auxquels étaient entrainées les âmes dans la honte la plus profonde des péchés, puisque le Psalmiste a dit : « Ils descendront dans les parties les plus inférieures de la terre, ils seront le partage des renards. » *Psal.* CXXI, 10. Ce sont là les gonds de la terre, et comme les serrures des plus profonds cachots des lieux des supplices, qui empêchent que des enfers sortent les âmes captives. De là l'expression significative des Septante : *Κόρυθα σιών*, c'est-à-dire qui désirent retenir toujours ceux dont ils se sont une fois emparés. Or, notre Seigneur, dont il est écrit dans Isaïe, sous le nom de Cyrus : « Je briserai les portes d'airain, et je rédimrai en poudre les gonds de fer, » *Isa.* XLV, 2, est descendu jusqu'aux racines des montagnes, et a été enfermé par les verrous éternels, pour délivrer tous ceux qui avaient été emprisonnés.

« Vous élèverez néanmoins ma vie hors de la corruption, ô Seigneur mon Dieu. » *Jon.* II, 7. Les Septante : « Et que ma vie monte hors de

voluntarius captivus sum, debbo deliberare captivum, ut impleretur illud : « Ascendens in altum captivum fluxit captivitas; » *Psal.* CXXII, 19; eos enim qui ante captivi fuerant in morte, iste cepit ad vitam. Abyssos autem perniciosas quasdam et pessimas fluctuosas accipere debemus, vel tormentis suppliciorum deditur potestates, ad quas et in Evangelio demones rapunt ne ire cogantur. *Luc.* VII. Unde et tenebre erant super abyssum. *Gen.* I. Interdum abyssus accipitur et pro sacramentis, ac profundissimis secretis, et iudicij Dei : « Judicia Domini abyssus multa; » *Psal.* CXXXV, 7; et : « Abyssus abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum. » *Psal.* CXXI, 8. Pelagus operuit caput meum, ad extrema montium descendit, terre veretes conchessant me in atrium. » *Jon.* II, 7. LXX : « Intravit caput meum ad cataractas montium; descendit in terram, cuius veretes sunt reliquiae rempiterne. » Quod *Jon.* cepit pelagus operuit, et ad montium extrema descendit, et venerit usque ad profunda terrarum, quibus quasi veretibus et columnis Dei voluntate globus terre sustentatur, nulli dubium est, de qua et alibi dicitur : « Ego confirmavi columnas ejus. » *Psal.* CXXIV, 3.

De Domini autem Salvatore juxta mirramque editio, nem videtur mihi sic posse intelligi, quod principale et caput ejus, id est, anima quam cum corpore pro salute nostra dignante assumpsit, descendit in secessus montium, qui fluctibus opprimebatur, qui se a celi subtraheret libertate, quos abyssus amplexus, qui se a Dei secedent impetante, et postea citius ad inferos penetravit, ad que loca quam in extremo limo peccatorum, animae traherentur, dicente Psalmographo : « Intravit in inferiora terrae, partes vulgum erant. » *Psal.* CXXI, 10. Ita tunc vocet terre, et quasi quendam sero extremi curchie ac suppliciorum, nolebas ab inferis animas extric captivas. Unde significanter LXX *αβυσσος* *αβυσσος* [αβυσσος] translulerunt, hoc est, semper tenere cupientes, quos sexual invaserunt. Sed Dominus noster, de quo nob petro in Cyri in Isai legitur : « Fucus scens ceteram, et voces feroces confringam. » *Isa.* CXXV, 2, ad montium extrema descendit, et aletum conclusionem est veritatem et omnes qui clausi fuerant liberavit.

« Et sublevari de corruptione vitam meam, Domine Deus meus. » *Jon.* II, 7. LXX : « Et ascendit de

la corruption, ô Seigneur mon Dieu. « Expression fort juste : « Vous élèverez ma vie » ou « ma vie montera hors de la corruption, » puisqu'il était descendu vers la corruption et les enfers. C'est là ce que les Apôtres estiment avoir été prédit de Notre-Seigneur dans les psaumes quinze : « Vous n'abandonnerez point mon âme dans l'enfer, et vous ne souffrirez pas que votre saint royaume se corrompe. » David assurément mourut et fut enseveli ; mais c'est la chair du Sauveur qui ne devait pas voir la corruption. D'autres expliquent notre texte en disant qu'en comparaison de la céleste béatitude et du Verbe de Dieu, le corps humain, semé dans la corruption, n'est que corruption lui-même, ce qui est signifié touchant le Juste, au psaume cent dix-huit : « C'est lui qui guérit toutes vos infirmités, qui rachète votre vie de la mort. » De là le langage de l'Apôtre : « Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » Rom. vii, 24. La corruption, c'est donc ce corps de mort ou ce corps abject. Ceux qui avancent cette explication y cherchent un détour vers leur hérésie, pour représenter l'Antichrist sous la figure du Christ, et se rendre maîtres des Églises, afin d'accorder grâce chère à leur ventre, et de vivre selon la chair, tout en disant contre la chair. Quant à nous, nous savons que le corps pris dans le sein de la Vierge immaculée n'a pas été corruption, mais a été le temple de Jésus-Christ.

corruptione vita mea, Dominus Deus meus. Proprie dicit : « Soblevabit, vel ascendat de corruptione vita mea, quia ad corruptionem et ad inferna descendit. Hoc est, quod apostoli interpretantur in quinto decimo psalmo ex persona Domini prophetatum : « Quoniam non derelinquiss animam meam in inferno ; nec dabis sanctum tuum videre corruptionem ; » quod David scilicet mortuus ait et sepultus : Salvatoris autem raro non videtur corruptionem. Alii vero interpretantur quod ad comparationem celestis beatitudinis et Verbi Dei, humanum corpus corruptio sit, quod seminat in corruptione ; et in centesimo secundo Psalmo ex persona Justi significatur : « Qui sanat omnes infirmitates tuas, qui redemit de interitu vitam tuam. » Unde et Apostolus dicit : « Miser ego homo, qui me liberavit de corpore mortis hujus, » Rom. vii, 24. Et appellatur corpus mortis, vel corpus humilitatis. Hoc fit ad occasionem sane decem hereseos ; ut sub persona Christi mentiantur antichristum ; Ecclesias teneant, et ventrem pinguisimum nutriant, et carnaliter viventes, contra carnem diepulant [al. disputant]. Nos autem scimus de incorrupta Virgine corpus assumptum, non corruptionem Christi fuisse, sed tem-

Si, d'autre part, nous en venons à l'enseignement de l'Apôtre aux Corinthiens, où il parle de corps spirituel, 1 Corinth. xv, pour ne point paraître rechercher les contestations, je me contenterai de dire que le même corps qui a été enseveli et la même chair qui a été enfermée dans le sol ressuscite, et que, sans changer de nature, cette chair se dépouille de son abjection pour se revêtir de gloire ; « car il faut que ce qui est corruptible se revête d'incorruptibilité, et que ce qui est mortel se revête d'immortalité. » Ibid. 53. Quand l'Apôtre dit ce, il montre pour ainsi dire le corps du doigt ; ne en quoi nous naissons, ce en quoi nous mourons, ce que craignent de recevoir ceux qui doivent être punis, ce que la virginité attend pour sa récompense, que l'adultère redoute pour son châtement. Appliqué à Jonas lui-même, le texte peut s'entendre ainsi : Dans le ventre de la baleine, conformément à la nature du corps, il eût dû se corrompre, devenir l'aliment du monstre et se décomposer comme tout aliment se décompose, au lieu qu'il y demeura sain et sauf et intact. C'est dans un élan d'affectionnée gratitude qu'il dit : « Seigneur mon Dieu, « en ce qui est cause de la grandeur du bienfait qu'il reçoit, il regarde comme son Dieu, à lui seul, le Dieu de tous.

« Dans la douleur profonde dont mon âme a été saisie, je me suis souvenu du Seigneur, » Jon. ii, 8. Les Septante : « Lorsque mon âme

plum. Quod et in Apostoli ad Corinthios sententiam trahitur, in quo corpus dicitur spirituale, 1 Cor. xv, ne contentiosi videamur, dicimus idipsum quidem corpus, et eandem carnem resurgere, quæ sepulta est, que in humo condita ; sed mutare eam gloriam, non mutare naturam : « Oportet enim corruptivum hoc in tuere incorruptionem, et mortale hoc inluere immortalitatem, » Ibid. 53. Quando dicitur, « hoc, » quodammodo dicitur dignitas sempiternum corpus ostenditur ; hoc in quo nascimur, hoc in quo morimur, hoc quod tenent recipere qui pascuntur sunt, hoc quod virginitas exspectat ad prelium, adulterium fornix ad penam. Super Jena autem ita intelligi potest : Quod qui in ventre celi juxta naturam corruptum corrupti debuerat, et in cibus hujus proficere, ne per venas utrinque diffundit, corpus et integer manserit. Porro quod ait : « Dominus Deus meus, » blanditatis affectus est, quod communem Deum omnium, beneficii magnitudine summi et quasi proprium sensit Dominus.

« Cum angustaretur [al. existeret] in me anima mea, Domini recordatus sum, » Jon. ii, 8. LXX : « Cum deflueret ex me anima mea, Domini recordatus sum. » Cum, inquit, nihil aliud sperarem au-

était en défaillance et près de me quitter, je me suis souvenu du Seigneur. » Lorsque je n'avais aucun secours à attendre, le souvenir du Seigneur a été mon salut, conformément à ce qui est écrit : « Je me suis souvenu du Seigneur, et j'ai été rempli de joie. » Psal. lxxvi, 4... « Je songeais aux jours anciens, et j'avais les années éternelles dans l'esprit. » Ibid. 4. Alors que j'étais sans espoir de salut, que dans le ventre de la baleine la fragilité de la chair ne me permettait plus aucun espoir de ne pas perdre la vie, ce qui semblait impossible, le souvenir du Seigneur l'a réalisé. Je me voyais enfermé dans le sein de ce monstre, et il n'y avait pas pour moi d'autre espérance que le Seigneur. D'où nous apprenons qu'au temps où, d'après les Septante, notre âme tombe en défaillance et se sépare violemment de la charpente corporelle, nous devons tourner notre pensée uniquement vers Celui qui est Notre-Seigneur, que nous soyons dans le corps ou hors du corps. Ce texte s'applique sans difficulté au Sauveur, qui a dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ; » Matth. xxvi, 38... « Mon Père, si cela est possible, que ce calice passe loin de moi. » Ibid. 39... « Je remets mon esprit en vos mains ; » Luc. xxiii, 46 ; et d'autres paroles semblables.

« Afin que ma prière arrive jusqu'à vous, jusqu'à votre temple saint. » Jon. ii, 8. Même traduction dans les Septante. Dans mon affliction, je me suis souvenu du Seigneur, afin que,

du fond de la mer et des racines des montagnes, ma prière monte jusqu'au ciel, et arrive jusqu'à votre temple saint, où vous jouissez, ô mon Dieu, d'une éternelle béatitude ; il faut remarquer cette particularité d'une prière faite pour une autre prière : il prie pour que sa prière monte jusqu'au temple de Dieu. Il demande, comme pontife, que le peuple soit délivré en son corps.

« Ceux qui s'attachent inutilement à la vanité abandonnent la miséricorde qui les eût sauvés. » Jon. ii, 9. Les Septante : « Ceux qui s'attachent aux vanités et aux mensonges ont abandonné la miséricorde qui les eût sauvés. » Dieu est miséricordieux de sa nature et prêt à sauver, dans sa clémence, ceux que sa justice ne peut épargner ; et nous, par notre faute, nous perdons et abandonnons cette miséricorde toute prête et qui s'offre à nous d'elle-même. Le texte ne dit pas : « Ceux qui font des choses vaines, » de peur que Dieu parût condamner tous les hommes, car il n'y a que vanité des vanités et tout est vanité, Eccl. i, 2, et dénier sa miséricorde à tout le genre humain ; il dit : Qui s'attachent aux vanités ou au mensonge, et qui leur ont donné toute l'affection de leur cœur ; qui ne se contentent pas de faire ce qui est vain, mais s'en font les gardiens, comme d'un trésor qu'ils croient avoir trouvé et qu'ils aiment. Et voyez ici la grandeur d'âme du Prophète : au fond de la mer, enveloppé d'une nuit perpétuelle dans le ventre d'un colosse, au lieu de

xlium, recordatio Domini mihi saluti fuit, juxta illud : « Recordatus sum Domini, et letatus sum ; » Psal. lxxvi, 4 ; et in alio loco : « Recordatus sum filium antiquiorum, et ames aeternis in mente habui. » Ibid. 6. Ego cum desperarem salutem, et carnis fragilitas in medio ventre celi nihil me de vita sperare permitteret, quidquid impossibile videbatur, Domini recordatione superatum est. Videbam me clausum in utero celi, et tota spes mea Dominus erat. Ex quibus dicitur juxta Septuaginta eo tempore quo deflavit anima nostra, et a corporis compage dividitur, non nos debere alio cogitationem vertere, nisi ad eum, qui et in corpore et extra corpus noster est Dominus. Super Salvatoris vero personam est difficile interpretatio, qui dicit : « Triste est anima mea usque ad mortem. » Matth. xxvi, 38. Et : « Pater, si possibile est, transiit a me calix iste. » Ibid. 39. Et : « In manus tuas commendo spiritum meum. » Luc. xxiii, 46, et cetera his similia.

« Ut veniat ad te oratio mea ad templum sanctum tuum. » Jon. ii, 8. LXX similiter. Idcirco in tribulatione Domini recordatus sum, ut oratio mea de extremo mari et scissuris mentium conscendat ad ce-

los, et veniat ad templum sanctum tuum, in quo tu aeterna frueris beatitudine. Et considerandum quod novo genere oratio fiat pro oratione et propter ut oratio illius conscendat ad templum Dei. Petit autem quasi pontifex, ut in corpore suo populus liberetur.

« Qui custodiunt vanitates frustra, miséricordiam suam derelinquunt. » Jer. ii, 8. LXX : « Qui custodiunt vanas et mendacia, miséricordiam suam relinquunt. » Deus natura misericors est, et paratus ut salvet clementia, quos non potest salvare justitia ; nos autem vitio nostro peratam miséricordiam et ultra se offerentem perditam et relinquimus. Et non dicit : « qui faciunt vanitates. » (Vanitas quippe vanitas, et omnis vanitas, Eccl. i, 2, ne damnare videretur subversis, et cuncto generi humano miséricordiam denegare ; sed qui custodiunt vanitates, sive mendacium, qui transierant in affectum cordis ; qui non solum faciunt, sed ita custodiunt vanitates, quasi diligant et thesaurum invenire se putent. Simulque corne magnanimiter propheta : In profundis maris, in ventre tanquam bestie aliena nocte corporis, non cogitat de periculo suo, sed de naturæ

penser à son propre danger, il s'élève à des considérations générales sur la nature humaine, « Ils abandonnent la miséricorde qui les eût sauvés. » Rien qu'offensé, la miséricorde, en qui nous pouvons entendre Dieu lui-même, puisque « le Seigneur est miséricordieux et compatissant, patient et plein de clémence. » *Psalm. cxviii, 8*, pourtant, elle n'abandonne pas, elle n'a pas en aversion ceux qui s'attachent à la vanité, et elle attend au contraire leur retour; mais eux, de leur propre mouvement, abandonnent la miséricorde qui les attend, qui s'offre à eux d'elle-même. Cette prophétie peut aussi s'appliquer à Notre-Seigneur au sujet de la perfidie des Juifs, qui, pendant qu'ils gardent avec sollicitude les préceptes des hommes et les enseignements des Pharisiens, la vanité et le mensonge, ont abandonné Dieu, qui avait toujours été plein de miséricorde pour eux.

« Mais pour moi, je vous offrirai des sacrifices avec des cantiques de louanges; je rendrai au Seigneur tous les vœux que j'ai faits pour mon salut. » *Jon. ii, 10*. Les Septante: « Mais, pour moi, je vous offrirai des sacrifices, avec des cantiques de louanges et de confession; je vous rendrai, Seigneur, tous les vœux que j'ai faits pour mon salut. » Ceux qui s'attachent à la vanité ont abandonné la miséricorde qui les eût sauvés; mais moi, qui ai été dévoré par cette baleine pour le salut de plusieurs, je vous ferai, avec des cantiques de louanges et en confessant votre nom, des sacrifices où je m'of-

firai moi-même. Et en effet, « Jésus-Christ, notre agneau pascal, a été immolé, » *1 Corinth. v, 7*, et, comme vrai pontife, il s'est offert pour nous lui-même, qui est l'agneau. « Je confesserai votre nom, » comme je l'ai déjà fait, en disant: « Je vous rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre; » *Matth. xi, 25*; et je rendrai les vœux que j'ai faits au Seigneur pour le salut de tous, afin que tout ce que vous m'avez donné ne périsse pas éternellement. *Jon. ii, 39*. Nous voyons ce que le Sauveur a promis dans sa Passion pour notre salut; gardons-nous de faire que Jésus ait menti en nous; soyons purs, exemptés de toute souillure des péchés, afin qu'il nous offre à Dieu le Père en victimes, comme il le lui avait promis.

« Le Seigneur donna l'ordre au poisson, et il vomit Jonas sur la terre ferme. » *Jon. ii, 11*. Les Septante: « Dieu commanda au poisson, et il rejeta Jonas sur le sol ferme. » La prière que nous avons rapportée plus haut a été faite, sous la figure de Jonas, par Notre-Seigneur, dans le ventre de cette baleine dont Job a dit, en son langage mystique: « Que sur celui qui a maudit le jour tombe la malédiction de celui qui doit prendre la grande baleine. » *Job. iii, 8*. Il est donc ordonné à cette monstrueuse baleine et aux abîmes et aux enfers de rendre à la terre le Sauveur, afin qu'après être mort pour délivrer ceux qui étaient retenus dans les fers de la mort, il les ramène en grand nombre avec lui à la vie. Quant au mot « il vomit, »

Pascha nostrum immolatus est Christus, » *1 Cor. v, 7*. Et quasi verus pontifex et ovium seipsum pro nobis obtulit. Et confitabor, inquit, tibi et ante confessus sum, dicens: « Confiteor tibi, confitebor tibi, Pater Domine cœli et terre, » *Matth. xi, 25*, et reddam vota, que feci pro salute omnium Dominum, ut omnia quod dedisti mihi non pereat in eternum. *Jon. ii, 39*. Genuimus quid in sua passione Salvator pro nostra salute promissit; non fatigamus mendaciter Jesum: ergo mundi simus, ut ab universis peccatorum scordibus separati, ut nos Deo Patri offerat victimas quas voverat.

« Et dixit Dominus pesci, et evomit Jonam in aridum. » *Jon. ii, 11*. LXX: « Et precepit celo, et ejecit Jonam super siccam. » Hæc que supra legitimus sub periphrasi Jonæ Dominus deprecatur eum in ventre ceti, de quo et Job mystice loquitur: « Malédiction est qui maledixit diei, illi qui magnum cetum captivus est. » *Job. iii, 8*. Precipitur ergo huic magno ceti, et abyssi et inferno, ut terrens resistentem Salvatorem et qui mortuus fuerat, ut liberaret eos qui mortis vinculis tenebantur, secum plurimos educat ad vitam. Quod

rerum generali sententia philosophatur. « Misericordiam, » inquit, « enim detrahiunt. » Licet offensa sit misericordia, quam nos possumus ipsam intelligere Deum. « Misericors enim et misericors Dominus, patiens et multa misericors, » *Psalm. cxviii, 3*; tamen eos qui custodiunt vanitates, non relinquit, non detestatur, sed expectat ut redeant; illi vero atque misericordiam et cetera se offerentem sicut prope desponsum. Potest hoc et ex persona Domini de Indocina perfrui prophetari, qui dum se æstivante præcepta hominum et Pharisæorum mandata serrare, que vanitas atque mendacium sunt, Deum qui semper eorum misericors fuerat, reliquerunt.

« Ego autem in voce laudis immolabo tibi: quæcumque vovi reddam pro salute Domini. » *Jon. ii, 10*. LXX: « Ego autem cum voce laudis et confessionis immolabo tibi, quæcumque vovi reddam tibi salutem Domino. » Qui custodiunt vanitates, suam misericordiam derelinquant; ego autem qui pro multorum salute devotus sum, in voce laudis et confessionis immolabo tibi, insperum offerens: « qua

nous devons l'entendre comme écrit emphatiquement, en ce sens que la vie sortira victorieusement du fond des entrailles de la mort.

« Le Seigneur parla une seconde fois à Jonas, et lui dit: « Lève-toi, va dans Ninive la grande ville, et publie, comme tu l'as publié déjà, ce que je dis. » *Jon. iii, 1, 2*. Les Septante: « Le Seigneur s'adressa une seconde fois à Jonas, et lui dit: Lève-toi, va dans Ninive la grande ville, et publie ce que tu as publié déjà et que je t'avais dit. » Bien ne dit pas au Prophète: Pourquoi n'avez-vous point fait ce qui vous avait été commandé? celui-ci a été suffisamment repris par son naufrage et par son séjour dans le ventre de la baleine, pour que, n'ayant pas honoré le Seigneur dans l'ordre qu'il en recevait, il le bénisse dans sa délivrance. Au reste, il serait superflu, après qu'un serviteur qui a péché a été éprouvé par les souffrances, de vouloir lui imputer ce qu'il avait fait, une correction de cette sorte étant moins un amendement qu'une réprobation. Or, Notre-Seigneur après sa résurrection est envoyé une seconde fois à Ninive, en sorte qu'après avoir d'abord fui, pour ainsi dire, en disant: « Mon Père, si cela se peut, que ce calice s'éloigne de moi, » *Matth. xxvi, 39*, et n'avoir pas voulu donner aux chiens le pain des enfants de Dieu, *Matth. xv*, maintenant, parce que ceux-ci ont poussé cette clamour: « Crucifiez, crucifiez cet homme; nous n'avons d'autre roi que César, » *Joan. xix, 6, 15*, il se hâte d'aller volon-

autem scribitur et evomit, » ἵππευτικόν δεβωμυ ἀσπίρη: quod ex imis vitalibus mortis, victis vita processerit.

« Et factum est verbum Domini ad Jonam secundo, dicens: Surge et vade in Niniven civitatem magnam, et prædica in ea juxta prædicationem priorem, quam ego loquor ad te. » *Jon. iii, 1, 2*. LXX: « Et factus est sermo Domini ad Jonam secundo, dicens: Surge, et vade in Niniven civitatem magnam, et prædica in ea juxta prædicationem priorem, quam ego locutus sum ad te. » Non dicitur propheta, quare non fecisti quod tibi fuerat imperatum, sed sufficit ei naufragii et devariationis vocæ correctio, ut qui imperatum non servaverat Dominum, intelligeret liberantem. Absque superfluum est deliquisse sermo post plagam velle imputare quod fecit, cum ipse compelli correctio non tamen emendationis, quam expresserat. Dominum autem non dicit post resurrectionem secundo militari ad Niniven, ut qui prius quodammodo fugerat, dicens: « Pater, si possibile est, transi a me calix iste, » *Matth. xxvi, 39*, et voluerat dare panem filiorum canibus; *Matth. xv*; nunc quia illi dixerat: « Crucifigez, crucifigez talem; nos non habemus regem nisi

hiers à Ninive, afin de publier après sa résurrection ce qu'il avait reçu l'ordre de publier même avant sa Passion. Tout ce dont il reçoit l'ordre, en quoi il obéit, qu'il ne veut pas, qu'il est contraint de vouloir ensuite, et en quoi il fait en second lieu la volonté du Père, on doit l'appliquer à sa nature d'homme et à sa forme d'esclave, à laquelle conviennent de telles paroles.

« Jonas se leva et se rendit à Ninive, selon la parole du Seigneur. Ninive était une grande ville de Dieu, de trois journées de chemin. Jonas commença d'y entrer et d'y marcher pendant un jour. » *Jon. iii, 3*. Les Septante: « Jonas se leva et se rendit à Ninive, comme le lui avait dit le Seigneur. Ninive était une grande ville appartenant à Dieu, d'une étendue environ de trois journées de chemin, et Jonas commença de s'y avancer environ jusqu'à une journée de marche. » Jonas exécuta sur l'heure l'ordre qui lui était donné. Ninive, où se rendait le Prophète, était une grande ville et d'une enceinte si considérable qu'à peine pouvait-on en faire le tour en trois journées de marche. Mais Jonas, se souvenant de l'ordre reçu et du naufrage essayé, fit diligence et parcourut en un jour la distance de trois journées de marche. D'autres entendent simplement qu'il publia la prophétie dans le tiers de la ville, et que ses paroles parvinrent aussitôt au reste de la population. Quand à Notre-Seigneur, il est dit ici qu'après sa résurrection d'entre les morts, il publia la

Cæsarem. » *Joan. xix, 6, 15*, sponte pergit ad Niniven, ut hoc prædicet post resurrectionem, quod ut prædicaret et ante passionem ei fuerat imperatum. Totum autem quod jubetur, quod obedit, quod non vult, quod iterum velle cogitur, quod Patris secundo exsequitur voluntatem, refer ad hominem et ad formam servi, qui talia verba convenant.

« Et surrexit Jonas, et abiit in Niniven juxta verbum Domini; et Ninive erat civitas magna Dei [Vulg. hæc Dei], habere trium dierum; et cepit Jonas intrare in civitatem itinere diei unius. » *Jon. iii, 3*. LXX: « Et surrexit Jonas, et abiit in Niniven, sicut et locutus fuerat Dominus. Erat autem Ninive civitas magna Deo, quasi itinere vis dierum trium; et cepit Jonas ingredi civitatem quasi itinere vis unius diei. » Statim Jonas quod fuerat sibi imperatum opere perficit. Ninive autem erat, ad quam pergebat propheta, civitas magna, et tanti ambitus, ut vis trium dierum posset itinere circumiri. At ille præcepti et superioris naufragii memor, viam trium dierum minus diei festinatione complivit, quoniam sicut qui ita simpliciter intelligant, quod in tertia tantum parte urbis prædicaverit, et ad reliquos confestim prædica-

caïon, descend de son trône, se dépouille de son vêtement d'autorité, se revêt du sac, s'assied sur la cendre, et ne s'en tenant pas à sa propre conversion, prêche ainsi la pénitence à ses grands : « Que les hommes, les chevaux, les bœufs et les brebis » se mortifient par la faim, se couvrent de sacs, et, ayant condamné leurs vices anciens, se consacrent entièrement à la pénitence. *ce roi, dis-je, pour certains, ce serait le diable, qui, à la fin du monde, sous prétexte qu'aucune créature raisonnable et ayant été créée par Dieu ne doit pécher, descendant de son orgueil, faisait pénitence et revêtait rétabli dans sa dignité originelle. Ils apprirent leur opinion de cet exemple, pris de Daniel, qui Nabuchodonosor, après avoir fait pénitence pendant sept ans, fut réintégré dans sa première puissance. *Gen. iv. Mais l'Écriture sainte ne dit rien qui justifie cette opinion, et elle détruit entièrement la crainte de Dieu dans les hommes, qui se laissent facilement glisser sur la pente des vices, en se disant que le démon lui-même, qui est le fauteur du mal et la source de tous les péchés, après avoir fait pénitence, peut être sauvé ; nous la devons donc rejeter de nos esprits. N'oublions pas que, dans l'Évangile, les pécheurs sont envoyés au feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges. *Math. xxv, et que n'est-il eux qui il est dit : « Leur ver ne mourra pas, et leur feu ne s'éteindra jamais. » *Isa. lxxv, 24.****

et charissimus ad Dominum vehementer, et reversus est, unquamque de via sua mala, et ab iniquitate que erat in manibus domus dicitur : Quis scit si cooperator boni et eructator, et avocatur ab ira furoris sui, et non perierit ? » Solo philosopho regem Ninive (qui extrinsecus andat praedicationem, et descendit de solio suo, et pristinum abiecit ornatum, vestitusque sacco, sedebat in cinere, nec enim conversione contentus, ceteris quoque conductibus suis praedicat penitentiam), dicens : « Homines et jumenta, et boves, et pecora » erudientur fame, operantur sacco, et sumunt praedia vitium, totos se conferunt ad penitentiam super diabolo interpretari, qui in fine mundi (quia nulla rationalis, et quae a Deo facta sit, creatura percat, descendens de sua superbia, acturus sit penitentiam, et in locum pristinum restituenda. Ad cuius sensus comprobationem etiam illud de Daniele exemplum praebet : ubi Nabuchodonosor, » agit per septem annos penitentiam in regnum pristinum restituitur. *Gen. xv. Sed hoc quia sacra Scriptura non docet, et eventus penitus timoreni Dei, dum facile homines laborant ad vitia, potentes etiam diabolum, qui auctor malorum est, et omnium peccatorum fons, acta penitentia, posse salvari, de nostris mentibus abjiciamus. Et scimus peccatores in Evangelio*

Sans doute, Dieu est clément ; quand nous sommes pécheurs nous-mêmes, nous ne nous faisons pas une joie d'exagérer sa sévérité, et nous aimons à lire dans le psaume que « le Seigneur est juste et miséricordieux, » que « notre Dieu est plein de miséricorde. » *Psal. cxv, 3. La justice de Dieu est enveloppée de miséricorde, et c'est avec ce tempérament qu'il procède au jugement : il est bon sans cesser d'être juste, et il est juste sans cesser d'être bon. » La miséricorde et la vérité sont allées l'une au-devant de l'autre, la justice et la paix se sont embrassées. » *Psal. lxxxiv, 11. Au reste, si toutes les créatures raisonnables sont égales, si de leur propre mouvement, ou elles s'élevaient par leurs vertus, ou elles descendent au fond de l'abîme par leurs vices, et si, le long cercle des temps et des siècles sans nombrés, les choses doivent être remises en leur premier état, en sorte que la gloire de tous ceux qui ont combattu soit la même, quelle distance y aura-t-il entre la vierge et la prostituée ? quelle différence entre la mère de Notre-Seigneur et — cette comparaison seule est un crime — les prêtresses des plaisirs publics ? Gabriel et le diable seront-ils sur le même rang ? sur le même rang, les Apôtres et les démons ? sur le même rang, les Prophètes et les faux prophètes ? sur le même rang, les martyrs et les persécuteurs ? Faites telle supposition qu'il vous plaira, doublez le nombre des années**

infini in ignem aeternum, qui preparatus sit diabolo et angelis ejus. *Math. xxv, et de his dicit : « Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur. » *Isa. lxxv, 24. Scimus quidem clementem esse Deum, nec qui peccatores sumus, exultatibus illis delictorum ; sed tenemus : « Misericors et iustus Dominus, et Deus noscitur misericors. » *Psalm. lxxv, 3. Justitia Dei vallatur misericordia, et tali ad iudicium ambitio procedit : sic patet in iudicis, sic iudicat ut misericors. » Misericordia et veritas obvertuntur sibi, iustitia et pax occidunt sibi se. » *Psal. lxxxv, 11. Alioquin si omnes rationalibus creaturae equaliter sunt, et vel ex virtutibus, vel ex vitiis sponte propria ut eorum eriguntur, aut la sua merguntur, et longo post elementum aeterni saeculi, omnium rerum restitutio fiet, et una dignitas habitantium, quae distantia erit inter virgines et prostitutas ? Quae distantia erit inter matrem Dominum et quod dicitur pro quo se servas est? vitiis liberum publicanum ? vitiis erit Gabriel et diabolus ? Item Apoc. et dicitur : Item prophetas et pseudo-prophetas ? Item martyres et persecutores ? Finge quodlibet, amon et tempora depice, et infidelitas aetates cogerit cruciatibus : si tunc orationum similes erit, perteritiam oque pro nihilo est, quia tunc quiescit quid aliquando fuerimus, sed quid semper futuri sumus. Nec****

et les temps, et réservez pour les châtimens des siècles et des siècles encore : si la fin de tout cela est semblable pour tous, tout le passé n'est rien, parce que nous nous attachons, non pas à ce que nous avons été transitoirement, mais à ce que nous serons pour toujours. Mais ce n'est pas ici le lieu d'écrire plus longuement contre ce dogme pervers et contre le piège diabolique de ceux qui enseignent secrètement ce qu'ils nient en public. Il nous suffit d'indiquer notre sentiment sur le texte que nous analysons, et, comme le veulent des commentaires, d'expliquer en peu de mots qui est ce roi de Ninive, à qui la parole de Dieu parvient en dernier lieu.

Quelle est la puissance chez les hommes de l'éloquence profane et de la sagesse selon le monde, on le voit par Démétrius, Cicéron, Platon, Xénophon, Théophraste, Aristote, et les autres orateurs et philosophes, qui sont regardés comme les rois des hommes et dont les préceptes sont reçus, non pas comme des enseignemens de mortels, mais comme des ordres de dieux. De là le langage de Platon : Heureux les républiques, si les philosophes y étaient rois, ou si les rois y étaient philosophes. Sur ce qu'il est bien difficile que de tels hommes croient en Dieu, je néglige l'expérience de chaque jour et je passe sous silence les exemples que donnent les histoires de l'antiquité païenne, pour m'en tenir au témoignage de l'Apôtre, qui écrivait aux Corinthiens : « Considérez, mes

ignoro quae adversum has solent dicere, et spem sibi ac salutem cum diabolo preparare. Verum non est istius temporis contra dogma perversum, et in publico denegantium, latius scribere. Sufficit nobis indicare, quod de hoc testimonio senserimus, et quasi in commentariis breviter intimare, quis sit rex Ninive, ad quem exterrum Dei sermo pervenit.

Quid valeat apud homines saeculi eloquentia et sapientia saecularis, testes sunt Demosthenes, Tullius, Plato, Xenophon, Theophrastus, Aristoteles, et ceteri oratores ac philosophi, qui velut reges habentur hominum, et precepta eorum non ut precepta mortalium, sed quasi oracula accipiuntur decorum. Unus et Plato dicit : Felices fore respublicas, si aut philosophi regerent, aut reges philosopharent. Quis omnem difficile stimulosi homines credant in Deum, ut quotiens exempla praeteram, et sileam de veteribus historicis ethnicorum, sufficit nobis Apostoli testimonium, qui ad Corinthios scribens, ait : « Videat, fratres, vocationem vestram, quis non sunt multi sapientes secundum carnem, non multi

frères, qui sont ceux d'entre vous qui ont été appelés à la foi. Il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissants et peu d'illustres ; mais Dieu a choisi les moins sages selon la monde pour confondre les sages, il a choisi les faibles selon le monde pour confondre les forts, il a choisi les plus vils et les plus méprisables selon le monde. » etc. *I Corinth. i, 26, 28. De là la parole de l'Écriture : « Je détruirai la sagesse des sages, et je rejeterai la science des savants ; » *Ibid. 19 ; et ce que Paul dit encore : « Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise par la philosophie et par de vaines subtilités. » *Coloss. ii, 8. Par tout cela, il est évident que les rois du monde sont les derniers à entendre la prédication de Jésus-Christ, à se dépuiller du faux éclat de l'éloquence et des vaines fleurs du langage, à revenir à la vérité simple et sans apprêt, à s'asseoir dans la cendre de l'humble fol du peuple, à détruire ce qu'ils avaient d'abord prêché. Nous en avons un exemple dans saint Cyprien : d'abord soutien de l'idolâtrie, il acquiesce une telle renommée d'éloquence, qu'il enseigna l'art oratoire à Carthage ; mais il entendit enfin la parole de Jonas, et s'étant tourné vers la pénitence, il parvint à un tel degré de vertu, qu'il confessa publiquement Jésus-Christ et tendit pour lui le cou au glaive du bourreau. Voilà un roi de Ninive qui descendit de son trône, et qui échangea la pourpre contre un cilice, les onguents parfumés contre de la boue, non point les bous des sens, mais***

potentes, non multi nobiles ; sed stultis mundi elegit Deus, ut confundat fortis, et ignobilis mundi et ea quae erant contemptibilia elegit Deus, » *I Cor. i, 26-28, et cetera. Uolo rursus dicit : « Perdam sapientiam sapientium, et intelligentiam prudentium reprobo. *Ibid. 19. Et : « Videat, ne quis vos spoliat per philosophiam et inanem seductionem. » *Coloss. ii, 8. Ex quo perspicuum est, praedicationem Christi reges mundi audire novissimos, et depositio fulgore eloquentiae et ornamentis ac decore verborum, totos se simplicitati et rusticitati tradere, et in plebium cultum reductos sedere in sordibus, et destruo quod ante praedixerunt. Proponamus nobis beatum Cyprianum (qui prius idololatrias assertor fuit, et in tantum gloriam venit eloquentiam, et oratoriam quoque doceret Carthagini audisse tandem sermonem Jonae, et ad penitentiam conversum, in tantum venisse virtutem, ut Christum publice praedicaret, et pro illo cervicem gladio flecteret. Profecto intelligentiam regum Ninive descendisse de solio suo, et purpuram sacco, magnificentia luto, munditias sordibus commutasse : non sordibus sanarum, sed ver-***

celle du discours. De là ce qui est dit de Babylone dans Jérémie : « Le calice d'or de Babylone qui enivre toute la terre. » *Jerem.* II, 7. Qui ne s'est pas enivré de la coupe de l'éloquence profane ? de quel esprit ne s'est-elle pas enparée, grâce à un heureux arrangement des mots et à ses éclatants dehors d'érudition ? Les puissants, les nobles et les riches croient difficilement à Dieu, et beaucoup plus difficilement qu'eux y croient les hommes éloquentes ; les riches, l'abondance et la luxure avengent leur esprit, et, au milieu des vices qu'ils circonviennent, ils ne peuvent voir les vertus et la simplicité de l'Écriture sainte ; ils jugent, non d'après la grandeur des pensées, mais sur les apparences viles de la lettre. Mais lorsque ceux-là mêmes qui enseignaient d'abord le mal, s'étant soumis à la pénitence, enseigneront le bien, on verra les peuples ninivites convertis par une même prédication, et s'accomplir ce mot d'Isaïe : « Pourvu qu'une nation soit née. » Les hommes et les animaux couverts pareillement de sacs et criant au Seigneur, il faut les entendre en ce sens que, par la prédication de Jonas, les hommes raisonnables et les insensés, les savants et les simples d'esprit font pénitence, conformément à ce qui est dit dans le psaume : « Seigneur, vous sauverez les hommes et les bêtes. » *Psal.* XXXV, 7. On peut aussi entendre, et surtout d'après cet exemple : « Le soleil et la lune se revêtiront du cilice. » *Ezech.* XXXII, 7 ; et celui d'Isaïe : « Je

horum. Unde et de Babylone in Jeremia dicitur : « Calix aureus Babylon inebrians omnem terram. » *Jerem.* II, 7. Quis non inebriat eloquentis secularis ? cujus non animas compositionis verborum et disertitudinis sua fulgore pertrahit ? Difficilis homines potentes et nobiles et divites, et multis his difficultibus eloquentes credunt Deo ; obsecrare enim mens eorum divitiis et opibus atque luxuria, et circumdantur vitis, non possunt videre vitales simplicitatem Scripturæ sanctæ, non ex majestate sententiæ, sed ex verborum inebriant vilitate. Cum autem ipsi qui prius male docuerunt, verum ad penitentiam, docere cœperint bona, tunc videbimus Ninivitas populum una prædicatione converti, et fieri illud quod in Isaiâ legitur : « Si nata est gens semel. » Homines quoque et juvenis operis sacris, et eloquentia ad Dominum, eadem sententiâ latellæ quod et rationales, et irratiabiles, et potentes ac simplices ad prædicationem bonæ agant penitentiam juxta illud, quod et illi dicitur : « Homines et jumenta salvabis, Domine. » *Psal.* XXXV, 7. Possunt autem juvenis, aperta sacris et aliter interpretari, de his maxime testimoniis, in quibus legitur : « Sol et luna revestientur sacco. » *Ezech.* XXXII,

revêtirai le ciel du cilice. » *Isaï.* 3, par animaux recouverts de sacs, l'extérieur lugubre, le chagrin et la tristesse, appelés sac par métaphore. Dans les mots : « Qui suit si Dieu reviendra et pardonnera ? » l'événement est laissé en suspens et incertain, afin qu'ayant des doutes sur leur salut, les hommes fassent pénitence avec plus de zèle, et provoquent davantage Dieu à la pénitence.

« Dieu considéra leurs œuvres, et voyant qu'ils s'étaient convertis en quittant leur voie criminelle, il eut pitié d'eux, et il ne leur fit point le mal qu'il avait résolu de leur faire. » *Jon.* II, 10. Les Septante : « Dieu vit par leurs œuvres qu'ils avaient quitté leurs voies mauvaises, et il se repentit de mal qu'il avait menacé de leur faire, et il ne le leur fit point. » Dans l'un et l'autre sens, ou Dieu, en ce temps-là, menacé les habitants de Ninive, ou chaque jour il menace les peuples du monde entier, afin qu'ils fassent pénitence. S'ils se convertissent, il renoncera lui-même à sa sentence, il sera changé par la conversion du peuple. Jérémie et Ézéchiël, plus explicites sur ce point, enseignent que le Seigneur n'accomplit, ni ses promesses de bienfaits, si les bons tombent dans les vices, ni ses menaces de maux contre les méchants qui reviennent au salut. Dieu donc voit, d'après leurs œuvres, que les Ninivites ont quitté la voie du mal ; il ne lui a pas été fait en paroles des promesses, comme en faisait souvent Israël : « Tout

7. Et in alio loco : « Infamem oculum sacco. » *Jon.* II, 3, pro lugubri scilicet habitu, et moerore algue mentis, que ut apocrypho, sacca nominantur. Illud quoque quod dicitur : « Quis scit si convertatur, et ignoscit Deus ? » Hæc ambigunt ponitur et incertum, ut dum homines dubii sunt de salute, fortius agant penitentiam, et magis ad misericordiam provocent Deum.

« Et vidit Deus opera eorum ; quia converti sunt de via sua mala, et miseris est Deus super malitia, quam locutus fuerat, ut faceret eis, et non fecit. » *Jon.* II, 10. LXX : « Et vidit Deus opera eorum, quoniam reversi sunt de viis suis malis, et cepit penitentiam Deus super malitia quam locutus fuerat, ut faceret eis, et non fecit. » Secundum utramque intelligentiam sive tunc urbi Assyrie, sive quotidia annuâ Deus populum comminatur ut agant penitentiam ; qui si converti fuerint, ipse quoque vertet [al. vertit] sententiam suam, et populi conversione mutabitur [al. mutatur]. Quod et Jeremia et Ezechiel manifestius explicant, nec bene vitelicitate implere Dominum que promiserit, si boni vertantur ad vitia ; nec mala que pessimis committuntur, si illi reversi fuerint ad salutem. Ita igitur et hæc vi-

ce que le Seigneur dira, nous l'exécuterons. » *Exod.* XXV, 3 ; mais il a considéré les œuvres, et comme il aime mieux le retour du pécheur que sa mort, *Ezech.* XVIII, il a volontiers changé de résolution, parce qu'il a vu le changement des œuvres ; ou plutôt Dieu a persisté dans sa résolution, qu'il a eue dès le commencement, de leur faire miséricorde, puisque quiconque désire punir, n'annonce pas hautement qu'il punira. Le mot mal doit être ici, par les raisons que nous avons données ailleurs, être entendu dans le sens de supplices et de tourments, et non dans celui que Dieu puisse faire aucun mal.

« Alors Jonas fut rempli d'une profonde affliction et il s'irrita. Il pria le Seigneur, et il lui dit : » *Jon.* II, 1. Les Septante : « Jonas éprouva une tristesse profonde et une grande confusion. Il adressa une prière au Seigneur, et il lui dit. » En voyant l'entrée de la plénitude des nations, et l'accomplissement de la prophétie du Deutéronome : « Ils m'ont irrité à l'occasion de dieux qui ne le sont pas, et, à mon tour, je les irriterai au sujet d'une nation qui n'est pas mon peuple, je provoquai leur colère au sujet d'une nation insensée. » *Deut.* XXXII, 21, il désespéra du salut d'Israël, et il se frappa d'une grande douleur, qui éclate dans ses paroles ; il expose les motifs de son chagrin, et il dit en quelque sorte : J'ai été seul choisi parmi un si grand nombre de Prophètes, pour annoncer à mon peuple sa ruine par le salut des autres. Ainsi, il ne s'attriste

pas, comme le croient d'aucuns, de ce que la multitude des nations est sauvée, mais de ce qu'Israël périt. De là vient que Notre-Seigneur lui-même pleura sur Jérusalem ; *Luc.* XIX, ne voulant pas ôter le pain aux enfants pour le donner aux chiens ; *Marc.* VII ; que les Apôtres prêchèrent d'abord à Israël ; *Act.* XIII ; et que Paul désire être rendu anathème pour ses frères, les Israélites, à qui appartient l'adoption des enfants, et la gloire, et l'alliance, et les promesses, et la loi, qui ont pour pères les patriarches et de qui Jésus-Christ même est sorti selon la chair. *Rom.* IX. Il est d'ailleurs bien vrai que Jonas — nom qui veut dire « affligé, » — éprouva une bien grande douleur et que son âme fut triste jusqu'à la mort, puisqu'il a empêché, autant qu'il était possible, la ruine du peuple juif, il endura les plus cruelles tortures. Dans le sens littéral aussi, le nom d'affligé convient à merveille à ce Prophète, dont il marque les travaux, les pérégrinations et les souffrances du naufrage.

« N'est-ce pas là, Seigneur, je vous le demande, ce que je disais lorsque j'étais encore dans mon pays ? C'est ce que je prévoyais, et c'est pour cela que j'ai fui vers Tharsis ; car je savais que vous êtes un Dieu élément, bon, patient, plein de miséricorde, et qui pardonnez aux hommes leurs péchés. Je vous conjure donc, Seigneur, de retirer mon âme de mon corps, parce que la mort vaut mieux pour moi que la vie. » *Jon.* II, 2, 3. Les Septante : « O Seigneur, ne sont-ce

dit Deus opera, quia conversi sunt a via sua pessima ; non verba dixit que solabat Israël esse promittente : « Omnia quecumque dixerit Dominus, faciemus. » *Exod.* XXV, 3, sed opera conspexit ; et quia navit penitentiam peccatorum, quam mortem, *Ezech.* XVIII, libenter multavit sententiam, quia vidit opera committente. Quia potius Deus perseveravit in proposito suo miseris volens ab initio ; nemo enim penite desiderans, quod facturus est comminatur. Multum autem, ut supra diximus, pro supplicibus et tormentis scribit, non quod Deus mali facere quidquam cogitaret [al. cogitit].

« Et afflictus est Jonas afflictione magna, et iratus est ; et oravit ad Dominum et dixit : » *Jon.* II, 4. LXX : « Et contristatus est Jonas tristitia grandi, et confusus est, oravitque ad Dominum, et ait. » Videns ambigere gentium plenitudinem, et illud impleri quod in Deuteronomio dicitur : « Ipsi me iraverunt in fine, qui non sunt filii, et ego eos iritabo super gentes que non est ; super nationes stultas eos ad inscientiam committabo. » *Deut.* XXXII, 21, desparat de salute Israelis, et magno dolore committit, qui erant in vocem, et cœcus merore exponit, et quodammodo loquitur : Ego solus electus sum de

tanto numero prophetarum, qui per aliorum salutem rogam meo populo venturam. Non igitur contristatur, ut quidam putant, quod gentium multitudo salvetur, sed quod pereat Israel. Unde et Dominus noster flevit super Jerusalem, *Luc.* XIX, et noluit tollere panem filiorum, et dare eum canibus, *Marc.* VII. Et apostoli primam prædicant Israel. *Act.* XIII. Et Paulus cupit esse anathema pro fratribus suis, qui sunt Israelite, et quorum adoptio, et gloria, et Testamentum, et reprobationes, et legislatio, ex quibus patres, et ex quibus Christus est secundum carnem. *Rom.* IX. Palatæ autem « dolens » [quod interpretatur Jonas] affligit dolore, et tristis est anima ejus unde anathema pro fratribus suis, qui non perierunt populus Judaorum, quantum in se fuit, multum perperus est historicæ quoque magis dolentis conventum nomen, significans laboriosum prophetam, et pereginationis atque naufragii miseriam prægravatum.

« Obsecro, Domine, nuncquid non hoc est verbum meum, cum adhuc essem in terra mea ? propter hoc preoccupavi ut fugerem in Tharsis. Scio enim quia tu Deus clementis et misericors, [Volg. addit es], patiens, et multæ miserationis, ignoscens super malitia. Et tu, Domine, tolle quæso animam meam a

pas là les discours que je tenais, quand j'étais encore dans mon pays? C'est en provision de cela que je voulais fuir à Tharsis; car je sais que vous êtes bon et enclin au pardon, patient et plein de miséricorde, et vous repentant des maux dont vous menacez. Et maintenant, Seigneur mon maître, ôtez mon âme de mon corps, parce qu'il vaut mieux pour moi mourir que vivre. » Nous avons rendu par « Je vous le demande, » et les Septante ont traduit par « 6, » le mot hébreu ANNA; c'est une interjection habituelle à celui qui supplie, et elle marque l'intention d'attendrir. Comme sa prière, où il dit que c'est avec juste raison qu'il a voulu fuir, accuse en quelque manière Dieu d'injustice, il tempère ses plaintes en leur donnant la couleur d'une supplique. N'est-ce point là, dit-il, ce que je disais, quand j'étais encore dans mon pays? Je savais que c'est là ce que vous feriez; je savais que vous êtes miséricordieux, et je ne voulais pas vous annoncer comme sévère et cruel; c'est pour cela que je voulais fuir à Tharsis, vaguer à la contemplation, et au milieu de la mer de ce monde, jouir du repos et du loisir. Je me suis éloigné de ma maison, j'ai quitté mon héritage, je suis sorti de votre sein, et je suis venu. Si je vous peignais miséricordieux, clément et pardonnant le mal, nul ne ferait pénitence; si je vous peignais sévère, et si je n'annonçais que le juge, je savais que c'était contraire à votre

me, quia melior est mihi mors quam vita. » *Jon. iv. 2. 3. LXX.* : « O Domine, nonne isti sunt sermones mei, cum adhuc essem in terra mea? propterea preoccupavi fugere in Tharsis. Scio enim quod tu misericors et miserator, patiens et multa miserationis, et agens penitentiam super malitia. Et nunc dominator Domine, tolle animam meam a me; quia melius est mihi mori, quam vivere. » *Hoc quod nos interpretati sumus, « obsecro, » et Septuaginta translulerunt 6, in Hebraico legitur ANNA, quae mihi videtur interjectio deprecantis significare blanditiam affectum. Quia legitur oratio ejus, dum se dicit juste fugere voluisse, quodammodo injustitiam arguit Dominum, quodammodo observationis exordio temperat. Numquid, ait, non hoc est verbum meum, cum adhuc essem in terra mea? Scivi te hoc esse facturum; non ignorabam misericordem, propterea severum et inclementem nunquam volebam; ideo fugere volui in Tharsis, vacare contemplationi serum, et in mari istius seculi quiete potius et otio perfrui. Dimisi domum meam, reliqui hereditatem meam, exivimus cum de sinu tuo, et veni. Si misericordem dicerem aliquid clementem et ignoscensiam malitiae, nullus ageret penitentiam; si crudellem et tantum iudicem [id est, iustitiam] nuntiarem, sciebam*

nature. Dans cette alternative, j'ai mieux aimé fuir que détourner de la pénitence par la douceur, ou vous peindre tel que vous n'êtes pas. Prenez donc, Seigneur, mon âme, parce que la mort vaut mieux pour moi que la vie; prenez mon âme qui a été triste jusqu'à la mort; prenez mon âme, je remets mon esprit entre vos mains, *Luc. xiii.*, parce que la mort vaut mieux pour moi que la vie. Vivant, je n'ai pu sauver la seule nation d'Israël; je mourrai, et le monde sera sauvé. Le sens littéral est évident, et il peut, quant à la personne du Prophète, s'entendre ainsi, comme je l'ai dit souvent, qu'il est attristé et veut mourir, de peur que la conversion de la multitude des nations n'amène la ruine éternelle d'Israël.

« Le Seigneur lui dit : Crois-tu que ta colère soit juste? » *Jon. iv. 3. Les Septante :* « Le Seigneur dit à Jonas : Avez-vous raison de vous affliger si vivement? » Le mot hébreu ANNAQ peut se rendre par « êtes-vous irrité? » ou par « êtes-vous affligé? » l'une ni l'autre interprétation convient, et au Prophète, et à Notre-Seigneur; ou il est irrité, de peur de paraître avoir menti à l'occasion des Ninivites; ou il est attristé, parce qu'il comprend qu'Israël doit périr. Remarquez avec quel tact Dieu ne dit pas : Votre colère ou votre tristesse est injuste, pour ne pas ajouter à l'affliction ses reproches; ou encore : Votre colère ou votre

hoc tunc non esse naturae. In hoc ergo ambiguo positus, malui fugere potius, quam aut penitentes lenitate docere, aut de te predicare quod non eras. Tolle igitur, Domine, animam meam, quia melius mihi est mori, quam vita. Tolle animam meam, quae tristis fuit usque ad mortem. Tolle animam meam; in manus enim tuas commendo spiritum meum; *Luc. xiii.* : melior quippe mihi est mors quam vita. Vivens enim Israel gentem salvare non potui; moritur, et mundus salvabitur. Historia manifestata est, et super persona prophetae sic potest intelligi, ut crucio jam diximus, quod propterea contristatus et mori velle, ne conversam multitudinem gentium, in aeternum periret Israel.

« Et dixit Dominus : Putas bene irasci tui? » *Jon. iv. 3. LXX.* : « Et dixit Dominus ad Jonam : Si vehementer contristatus es tu? » Verbum Hebraicum ANNAQ et « iratus es tu, » et « contristatus es tu, » transferri potest; quod utrumque et propheta, et Romani personae convenit, quod vel iratus sit, non videretur apud Ninivitas fuisse mentium, vel contristatus, intelligens Israel esse perituros. Et rationaliter non ei dicit : Male iratus es, vel contristatus es, ne videretur reprehendens contristatum. Nunc iratum : Bene iratus es, aut contristatus, ne sine an-

tristesse est juste, pour ne pas contredire lui-même sa sentence. Il interroge celui-là même qui est dans l'irritation et dans la tristesse, afin qu'il expose les motifs de sa colère et de son chagrin, ou, s'il se tait, que son silence prouve la vérité du jugement de Dieu.

« Et Jonas sortit de la ville, et s'assit du côté de l'Orient; là, il se fit une petite cabane de feuillage, et se reposa à l'ombre, attendant ce qui arriverait à la ville. » *Jon. iv. 5.* Même traduction dans les Septante. Cain, fratricide et homicide, consacrant le monde souillé du sang de son frère, éleva le premier une ville et lui donna le nom de son fils Enoch. *Gen. iv.* Aussi le prophète Osée dit-il : « Je suis Dieu et je ne suis pas un homme, je suis saint au milieu de vous, et je n'entrerais pas dans la ville; » *Osé. xi. 9.*; car, comme l'enseigne le Psalmiste, les issues de la mort appartiennent au Seigneur. *Psal. lxxv.* C'est pourquoi l'un des villes de refuge des fugitifs est appelée Ramoth, ou vision de la mort. Et vraiment, quiconque est fugitif, et à cause de ses péchés, indigne d'habiter Jérusalem, est habitant de la ville de la mort, au-delà du cours du Jourdain, qui veut dire descente. La colombe ou l'affligé sort donc d'une telle ville, et se fixe du côté de l'Orient, d'où vient le soleil; là, il est dans sa tente, où il contemple le cours des temps, dans l'attente de ce qui arrivera à la ville. Avant que Ninive fût sauvée et que le lierre ne devint sec, avant

tenne contraret; sed interrogat ipsum, qui iratus est et contristatus, ut vel causam irae responderet, vel moreris; aut si ille taceret, verum Dei iudicium ex ejus silentio comprobaretur.

« Et exegit eum Jonas de civitate, et sedit contra orientem civitatis, et fecit sibi umbraculum ibi, et sedebat subter illud in umbra, donec videret quid accideret civitati. » *Jon. iv. 5. LXX.* similiter. Primus Cain fratricida et homicida erexit mundum germani sanguinis sacrificium, adificavit civitatem, et vocavit eam ex nomine filii sui Enoch. *Gen. iv.* Eade Osée propheta dicit : « Deus ego et non homo, in medio tui stantis, et non ingrediar civitatem. » *Osé. xi. 9.* Domini enim, Psalmista dicens, sunt exitus mortis. *Psal. lxxv.* Quamobrem et una fugitivorum civitas appellatur « Ramoth, » quod interpretatur « Visio mortis. » Et recte quicumque fugitivus est, et propter peccata non meretur habitare Jerusalem, habitat in urbe mortis, et est trans Jordanem, qui « descensus » exprimitur. Egre ditur ergo columba, vel dolens, de istiusmodi civitate, et habitat contra Orientem, unde sol oritur; et est ibi in tabernaculo suo, ubi habitans quaque tempora contemplantis, expectat quid supradictae aevalis civitatis; antequam Ninive salvaretur, et arcesceret [id est, acces-

que l'Evangile de Jésus-Christ brillât et que fût accomplie cette prophétie de Zacharie : « Voilà l'homme, et l'Orient est son nom; » *Zach. vi. 12.* Jonas était sous son ombrage. C'est que n'était pas encore venue la vérité, dont l'Apôtre-Evangéliste a dit : « Dieu est vérité, » *I Jean. iv. 8.* Le texte ajoute élégamment : « Là, » près de Ninive, « il se fit une petite cabane de feuillage. » Il la fit pour lui seul, nul des Ninivites ne pouvant, en ce temps-là, habiter avec le Prophète; et il était assis sous cet ombrage, ou dans l'attitude d'un juge, ou retiré dans sa majesté et les reins ceints dans sa force, afin que tout son vêtement ne tombât pas à ses pieds et vers nous, qui sommes au-dessous, et fussent retenus à lui par une étroite ceinture. Quant à ces mots : « Afin de voir ce qui arriverait à la ville, » ils sont conformes à la coutume des Ecritures, qui font parler Dieu selon le langage des hommes.

« Et le Seigneur Dieu fit naître un lierre, qui s'éleva sur la tête de Jonas, pour le couvrir de son ombre et le protéger, parce qu'il avait supporté des fatigues; et Jonas eut une très-grande joie de l'ombrage de ce lierre. » *Jon. iv. 6. Les Septante :* « Le Seigneur Dieu ordonne à la citrouille, et elle s'éleva au-dessus de la tête de Jonas, de manière à former un ombrage au-dessus de lui, et le protéger contre ce qui pouvait l'incommoder; et Jonas éprouva une grande joie à cause de cette citrouille. »

ceret] ecurribita; antequam Christi Evangelium coruscaret, et compleretur Zachariae propheta : « Ecce vir Oriens nomen ejus, » *Zach. vi. 12.* Jonas sub umbraculo erat. Nunc dum quippe veritas venisset, de qua idem evangelista et apostolus loquitur : « Deus veritas est, » *I Jean. iv. 8.* Eleganter additur : « Et fecit sibi umbraculum ibi, » juxta Ninive. Sibi sicut fecit, nullus enim de Ninivitis tunc temporis habitare poterat cum propheta; et sedebat sub umbra, vel judicii habitus, vel de sui majestatis contractus, et accinctus lumbos in fortitudine, ut non lora ad pedes, et ad nos, qui desiderimus animas, vestimenta defluerent, sed in se arcerent [id est, attraherent] baltheo contraherentur. Porro quod dicit : « Ut videret quid accideret civitati, » solita consuetudinis utitur Scriphturam, ut humanis Deo junget affectus.

« Et preparavit Dominus Deus hedera, et ascendit super caput Jonae, et esset umbra super caput ejus, et protegeret eum, laboraverat enim; et laetatus est Jonas super hedera latitia magna. » *Jon. iv. 6. LXX.* : « Et praeparavit Dominus Deus cucurbitam, et ascendit super caput Jonae, et esset umbraculum super caput ejus, et protegeret eum a suis malis; latitatusque est Jonas super cucurbita gaudio magno. » In hoc loco quidam Cantherius de antiquissimo genere Corne-

sujet duquel le psalme vingt-et-un porte ce titre : « Pour l'assomption mafinale, » et qui, après être sorti de la terre sans aucune semence, a dit : « Je suis un ver et non pas un homme, » *Psalm.* xxi. 7, frappe l'ombrage, qui abandonné du secours de Dieu, perd toute sa verdure. Le Seigneur fait souffler ce vent brûlant qu'a prophétisé Osée : « Le Seigneur fera s'élever et venir du désert un vent brûlant, qui séchera les veines d'Éphraïm et tirera sa source ; » *Ose.* xm. 15 ; et Jonas est dans l'abattement, et il souhaite de nouveau de mourir dans le baptême avec Israël, afin que celui-ci recouvre dans le bain du salut la sève qu'il a perdue dans l'incrédulité. Aussi Pierre tient-il ce langage aux Juifs desséchés : « Faites pénitence, que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour la rémission de vos péchés, et vous recevrez le don de l'Esprit saint. » *Act.* ii. 38. Certains commentateurs, dans le ver et le vent brûlant, veulent voir les généraux romains qui, après la résurrection de Jésus-Christ, détruisirent Israël de fond en comble.

« Alors le Seigneur dit à Jonas : Croyez-vous avoir raison de vous irriter à cause du lierre ? Jonas lui répondit : J'ai raison de m'irriter jusqu'à mourir. » *Jon.* iv. 19. Les Septante : « Le Seigneur Dieu dit à Jonas : Es-tu grandement attristé au sujet de cette citrouille ? Jonas dit : J'en suis triste jusqu'à la mort. » Le Prophète, interrogé de même sur les Ninivites fai-

inscribitur : « Pro assumptione matulina ; » et qui absque illo semine de terra oritur, et dicit : « Ego sum vermis et non homo. » *Psalm.* xxi. 7, percussit umbraculum, quod desertum auxilio Dei omnem virorem perdidit. Præcepitque Dominus vento calido et urenti, de quo prophatur in Osée : « Adificet urentem ventum Dominus de deserto ascendentem, et siccabit venas ejus. » *Osee.* xm. 15. Et astutare cepit Jonas, et iterum velle mori in baptismo cum Israele, ut in lavacro recipiat humorem, quem in negotiatione perdidit. Unde et Petrus archiepiscopus loquitur Judæis : « Pœnitentiam agite, et baptizati uniusquisque vestrum in nomine Jesu Christi in remissionem peccatorum vestrorum, et accipietis donum Spiritus sancti. » *Act.* ii. 38. Sunt qui vermem et urentem ventum, Romanos intelligant duces, qui post resurrectionem Christi Israel penitus destruxerunt.

« Et dixit Dominus ad Jonam : Putasne bene irascaris tu super hederam ? Et dixit : Bene irascor, ego usque ad mortem. » *Jon.* iv. 9. LXX. « Et dixit Dominus Deus ad Jonam, Valde contristaris tu super cumberita ? Et ait : Valde contristor ego usque ad mortem. » *Supra* Ninivitis agentibus penitentiam et gentium urbe salvata, interrogatus idipsum prophete

sant penitentes et sur le salut de la ville des Gentils : « Pensez-vous avoir raison de vous irriter ? » n'avait rien répondu, pour marquer par son silence qu'il approuvait la décision divine ; sachant que Dieu est clément, bon, patient, plein de miséricorde et de pardon pour les fautes des hommes, il ne s'attristait pas du salut des nations ; mais ici, après que la citrouille Israël est devenue sèche, à cette question distincte : « Pensez-vous avoir raison de vous irriter au sujet de ce lierre ? » Il répondit avec assurance : « C'est avec raison que je m'irrite » ou « que je suis triste jusqu'à mourir ; » car je n'ai pas voulu sauver les uns pour que les autres périsse, et pour me faire un gain des étrangers, perdre les miens. Et vraiment jusqu'à ce jour Jésus-Christ a pleuré sur Israël ; il pleure sur Jérusalem jusqu'à la mort, non point la sienne, mais celle des Juifs, afin qu'ils meurent comme incrédules, et qu'ils ressuscitent comme confesseurs du Fils de Dieu.

« Le Seigneur lui dit : Vous vous affligez au sujet d'une plante qui est venue sans vous, qui s'est accrue en une nuit et qui est morte le lendemain ; et moi je n'épargnerais pas la grande ville de Ninive, où il y a plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas distinguer la droite de la gauche, et une multitude d'animaux ? » *Jon.* iv. 10, 11. Les Septante : « Le Seigneur lui dit alors : Vous êtes plein de pitié pour cette citrouille, qui est venue sans vous, que

ta : « Putasne bene irascaris tu ? » nihil respondit, sed interrogatorem Dei silentio comprobavit ; scilicet animi clementem esse Deum, et misericordem, et patientem, et multa miserationis, et ignoscens multum, super salute gentium non dolere ; hic autem postquam sicca [al. mœcota] encubita aruit Israel, et cum distinctione interrogatur : « Bene irascaris tu super hederam ? » confidenter respondit et dicit : « Bene irascor ego, » vel « contristor usque ad mortem ; » non enim sic volui salvare alios, ut perirent alii, non sic alienos lucrificaveri, ut meos perderem. Et revera usque ad presentem diem Christus plangit Israel ; et Jerusalem plangit usque ad mortem, non suam, sed Judæorum, ut moriantur nequitate, et resurgant Dei Filium confitentes.

« Et dixit Dominus : Tu dolés super hederam, in qua non laborasti, neque fecisti ut cresceret ; que sub una nocte nata est, et sub una nocte perit ; et ego non parcavi Ninive civitati magnæ, in qua sunt plus quam centum viginti mille hominum, qui nesciunt quid sit inter dextram et sinistram suam, et hominum ta multa ! » *Jon.* iv. 10, 11. LXX. « Et dixit Dominus : Tu perperisti super cumberita, pro qua non laborasti, neque nutriti eam, que nata est in nocte

vous n'avez point nourrie, qui est née en une nuit et a péri après une nuit ; et moi je ne ferais pas miséricorde à la grande ville de Ninive, où demeurent plus de douze myriades d'hommes qui ne savent pas discerner la droite de la gauche, et de nombreuses bœbés ? » Il est de la dernière difficulté d'expliquer comment, selon le sens mystique, il est dit au Fils : « Vous vous affligez sur ce lierre, qui est venu sans vous et que vous n'avez point fait croître, » alors que toutes choses ont été faites par lui et que rien n'a été fait sans lui, *Jean.* i. 3. Aussi s'est-il trouvé un interprète de ce passage qui, pour résoudre cette question pendante, est tombé dans un blasphème. S'emparant de cette parole de l'Évangile : « Pourquoi m'appellez-vous hon ? Il n'y a de bon que Dieu seul, » *Marc.* x. 18, il a rapporté la bonté infinie au Père, plaçant le Fils à un degré inférieur en comparaison du Père parfaitement et vraiment bon. Ce disant à son insu, il est tombé dans l'hérésie de Marcion, qui veut qu'il y ait un Dieu exclusivement bon, et un autre juge et créateur, plutôt que dans celle d'Arius, qui, tout en proclamant le Père plus grand que le Fils, ne nie pas cependant le Fils comme créateur. On doit donc montrer de l'indulgence pour ce que je vais dire, et mes efforts doivent rencontrer la bienveillance et le secours de prières, plutôt que le dédain et des oreilles rebelles ; critiquer et médire, les ignorants mêmes le peuvent, tandis qu'il est des

et in nocte perit ; ego autem non parcavi Ninive civitati magnæ, in qua habitant plus quam duodecim myriades [al. millia] virorum qui ignorant dexteram et sinistram suam, et pecora multa ? » Nihil difficultatis est exponere quomodo juxta tropologiam dicatur ad Filium : Tu dolés super hederam, in qua non laborasti, neque fecisti ut cresceret, » cum omnia per ipsum facta sint et sine ipso factum est nihil. *Jean.* i. 3. Unde quidam locum istum interpretant, ut imminenter solveret questionem, incurrit blasphemiam. Assumens enim illud de Evangelio : « Quid me dicis bonum ? nemo bonus est nisi unus Deus, » *Marc.* x. 18, Patrem interpretatus est hominem, Filium vero ad comparationem ejus qui perfecte et vere bonus est, in minori gradu positum. Et non consideravit hæc dicta, quod in Marcionis potius incurrit heresim [qui alterum Deum tantum hominem, alterum inferi judicem et conditorem] quam Arii, qui cum majorem Patrem et minorem Filium prædicet, tamen Filium non negat conditorem. Ergo cum venia audenda sunt, que dicturi sumus, et conatus nostri favore potius et orationibus adjuvandi, quam sperandi auro malevola, quia carpere et detrahere vel impertiti possunt ; doctorum autem est, et qui

hommes de science qui ont connu les sueurs du travail, ou de tendre la main à ceux qui sont las, ou de monter le chemin aux égarés. Notre-Seigneur et Sauveur n'a pas travaillé pour Israël comme pour le peuple des Gentils. Israël dit avec assurance : « Voila que, depuis tant d'années que je vous sers, je n'ai jamais transgressé vos ordres, et vous ne m'avez jamais donné un cheveau pour me réjoindre avec mes amis ; mais, dès que votre fils, qui a consumé tout son héritage avec des courtisanes, est venu, vous avez fait tuer le veau gras pour lui ; » *Luc.* xx. 29, 30, et cependant ce père, au lieu de le repousser, lui dit avec honte : « Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à vous ; mais il fallait un festin et vous deviez vous réjoindre, parce que votre frère étant mort, il est ressuscité, et qu'étant perdu, il est retrouvé. » *Matth.* 21, 32. C'est pour le peuple des Gentils qu'a été immolé le veau gras, et qu'a été répandu ce précieux sang, au sujet duquel Paul discute à fond dans son épître aux Hébreux. *Hebr.* x. A son tour, David a dit dans le psalme : « Le frère ne rachète point son frère ; l'homme étranger le rachètera. » *Psalm.* xxviii. 8. Jésus-Christ a décidé que le peuple des Gentils croîtrait, et il est mort afin que le peuple des Gentils vécût ; il est descendu aux enfers, pour que ce peuple montât aux cieux. Pour Israël, rien de tout cela n'a été fait. Aussi porte-t-il

laboratum novæ sudorem, vel lassæ manum percipere, vel errantibus iter ostendere. Nummus noster atque Salvator non ita laboravit in Israel, quomodo laboravit in gentium populo. Denique Israel lupulur confiditior : « Ecce tui amicus servus tibi, et nunquam mandatum tuum preteristi, et nunquam delictum tibi habuim, ut cum amicis meis epularer ; sed postquam filius tuus hic qui doveravit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum saginatum. » *Luc.* xx. 29, 30 ; nec tamen confutatur a patre, sed eleuatur et dicitur : « Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt ; epulari et gaudere te oportebat, quia hic frater tuus mortuus erat, et revixit ; perierat, et inventus est. » *Matth.* 21, 32. Pro gentium populo immolatus est vitulus saginatus, et pretiosus sanguis effusus, de quo Paulus ad Hebræos plenissime disputat. *Hebr.* x. Et David in Psalmo : « Frater, » inquit, « non redimit, redimet homo. » *Psalm.* xxviii. 8. Detrexit Christus, ut ille cresceret ; iste mortuus est, ut ille viveret ; hic descendit ad inferos, ut ille caelos ascenderet. In Israel vero nullus tantus labor fuit. Unde et videtur juniori fratri, quod post substantiam cum meretricibus lenonibusque productam, recipit annulum et stolam, et

envié à son plus jeune frère, parce que celui-ci, après avoir consumé tout son bien avec les courtisanes et les débauchés, reçoit l'anneau et la tunique neuve, et recouvre sa dignité d'autrefois. Les mots « qui est née en une nuit, » signifient le temps antérieur à la venue de Jésus-Christ, qui a été la lumière du monde, — temps dont il est dit : « La nuit est déjà avancée et le jour s'approche. » Rom. xii, 12. Et les Juifs périrent en une seule nuit, lorsque le soleil de justice se coucha pour eux et qu'ils perdirent la parole de Dieu. Quant à la ville de Ninive, grande et toute belle, elle est la figure de l'Eglise, où il y a un nombre d'habitants plus grand que les douze tribus. C'est ce que signifient aussi les fragments des douze corbeilles dans le désert. Marc. vi. Ces habitants

possent pristina dignitate. Quod autem ait, que sub una nocte nata est, significat tempus ante adventum Christi, qui mundi lumen fuit, de quo dicitur: « Nox recessit, dies autem appropinquavit. » Rom. xii, 12. Et una nocte perierit, quando occubuit eis sol justitie. « Qui perdidit sermonem, Civitas vero Ninive magna urbs pulcherrima, prefiguravit Ecclesiam, in qua major est numerus quam decem (scilicet duodecim) tribuum Israel; quod et fragmenta in solitudine significant duodecim copularum. Marc. vi. Ignorant autem quid sit inter dextram et sinistram, vel propter innocentiam et simplicitatem, ut faceret mon-

ne savent pas discerner la droite de la gauche, soit à cause de leur innocence et de leur simplicité, pour mettre en évidence l'âge de l'enfance, laissant à comprendre combien grand doit être le nombre des hommes, quand celui des enfants est si considérable; soit parce que, la ville étant grande, et une grande maison contenant, non-seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi des vases de bois et d'argile, Il Tim. ii, 20, il y avait en elle un grand nombre d'habitants qui ne savaient pas, avant d'avoir fait pénitence, discerner le bien du mal, la droite de la gauche. » Et une multitude d'animaux; » et, en effet, ils sont nombreux dans Ninive les hommes insensés, qui sont comparés aux bêtes sans raison et qui leur sont devenus semblables.

treret statum, et relinqueret intellectum quantum sit numerus et talis alterius, cum tantus sit parvulorum. Vel certe (quasi magna erat urbs, et in domo magna non solum vasa sunt aurea et argentea, sed et lignea et fictilia, Il Tim. ii, 20) erat in ea plurima multitudo, que ignorabat ante actam penitentiam quid esset inter bonum et malum, inter dextram et sinistram. Sed et jumenta multa: multus est enim Ninive numerus jumentorum et irrationalium hominum, qui comparantur jumentis insipientibus, et assimilantur eis. Psalm. cxviii, 21.

FIN DU TOME VIII.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



UANA

DAD AUTÓNOMA DE NE
CIÓN GENERAL DE BIBLI

